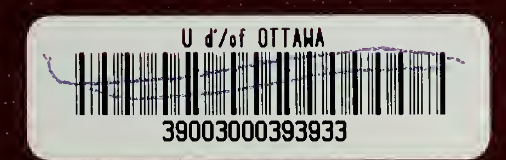

U d'/of OTTAWA
39003000393933



LA

SAINTE BIBLE

AVEC COMMENTAIRE

D'APRÈS DOM CALMET, LES SAINTS PÈRES ET LES EXÉGÈTES
ANCIENS ET MODERNES

IMPRIMATUR

Atrebati, die 16 Julii 1895.

Z. LIÉNARD, vic. gén.

LA

SAINTE BIBLE

AVEC COMMENTAIRE

D'APRÈS

DOM CALMET, LES SAINTS PÈRES ET LES EXÉGÈTES ANCIENS ET MODERNES

OUVRAGE DÉDIÉ A

Sa Grandeur Monseigneur DENNEL

Évêque d'Arras, Boulogne et Saint-Omer

PAR

l'abbé J.-A. PETIT

MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES

TOME IX

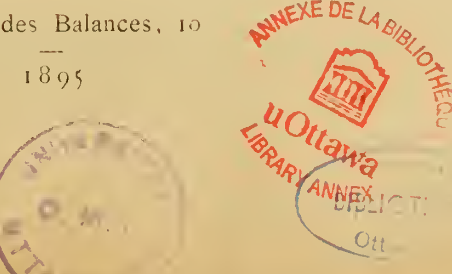
ISAIE

ARRAS

SUEUR-CHARRUEY, IMPRIMEUR-LIBRAIRE-ÉDITEUR

10, rue des Balances, 10

1895



LES PROPHÈTES

INTRODUCTION

SUR LES PROPHÈTES ET LES PROPHÉTIES EN GÉNÉRAL

ARTICLE PREMIER

Noms des prophètes. Diverses notions du mot prophétiser. *Diverses sortes de prophéties. Nombre des prophètes de l'Ancien Testament.*

Le nom de *prophète,* suivant la force du grec, signifie celui qui prédit l'avenir. Les Hébreux, dans les commencements, donnaient à leurs prophètes le nom de *voyants ;* désignant ainsi des hommes qui ont des révélations et des visions divines. *Celui qui s'appelle aujourd'hui* prophète, נביא *nabî, s'appelait autrefois voyant,* ראה *roéh,* dit l'auteur du premier livre des Rois ; *et l'on parlait ainsi dans Israël, lorsqu'on allait consulter le Seigneur : Venez, allons au voyant* (1). Le nom de נביא *nabî, prophète,* a un sens fort étendu, car il signifie non seulement celui qui prédit l'avenir, mais en général tout homme inspiré, qui parle de la part de Dieu. Ainsi Abraham est qualifié *prophète* du Seigneur (2) aussi bien qu'Aaron, frère de Moïse. Aaron était l'interprète de Moïse ; il expliquait ses sentiments et ses volontés au peuple. *Je vous ai établi le dieu du pharaon,* dit le Seigneur à Moïse, *et Aaron, votre frère, sera votre prophète* (3). Saint Paul donne ce nom à un poète païen (4), parce que, chez les païens, les poètes étaient regardés comme gens favorisés des dieux, et remplis d'un enthousiasme surnaturel. L'Ecriture applique souvent aussi le nom de *prophètes* à des séducteurs qui se vantaient faussement d'être inspirés.

On désignait pour l'ordinaire un prophète par la qualité d'*homme de Dieu,* et quelquefois par celle d'*ange* ou *envoyé du Seigneur.* Par exemple, il est dit qu'un *ange* ou *envoyé du Seigneur* vint de Galgal, au lieu nommé *Bokim,* et qu'il y parla au peuple (5). Aggée prend la qualité (6) d'*ange* ou *envoyé du Seigneur.* Malachie prédit la venue de saint Jean-Baptiste, sous le nom d'*ange* ou *envoyé du Seigneur* (7). Enfin, ce dernier des douze petits prophètes ne nous est connu que sous le nom général de *Malachie,* qui signifie *ange* ou *envoyé de Dieu ;* et plusieurs ont prétendu (8) que ce prophète était Esdras, si célèbre par son zèle dans l'étude de la loi de Dieu.

---

(1) I. *Reg.* IX. 9. — (2) *Genes.* XX. 7. Propheta est. — (3) *Exod.* VII. 1. Ecce constitui te deum Pharaonis, et Aaron frater tuus erit propheta tuus. — (4) *Tit.* I. 12. Dixit quidam ex illis proprius ipsorum propheta. — (5) *Judic.* II. 1. Ascenditque angelus (hebr. alit. nuntius) Domini de Galgalis, etc. — (6) *Agg.* I. 13. Dixit Aggæus nuntius Domini, de nuntiis Domini. (Hebr. alit. nuntius Domini in legatione Domini). — (7) *Malac.* III. 1. Ecce ego mitto angelum meum. (Hebr. alit. nuntium meum). Jésus-Christ même applique cela à saint Jean. - *Matth.* XI. 10. - *Luc.* VII. 27. — (8) *Hebræi apud Hieronym. in Malac. Ita et Chald.*

Prophétiser, dans le style des Hébreux, ne signifie pas seulement prédire l'avenir, mais encore révéler ce qui est arrivé dans les temps passés, et ce qui se passe à distance dans le temps présent. Isaïe (1) relève la puissance du Seigneur qui éclate en ce qu'il découvre ce qui s'est passé dès le commencement du monde. Les soldats qui frappaient Jésus-Christ, après lui avoir bandé les yeux, disaient : *Prophétise qui est celui qui t'a frappé* (2). On appelle aussi *prophétiser*, le mouvement que se donnent ceux qui sont émus par un mauvais esprit. Ainsi il est dit que Saül *prophétisait* dans sa maison, lorsque, saisi d'une noire mélancolie, il s'agitait d'une manière convulsive (3). Le même mot se prend aussi pour chanter, pour danser, pour jouer des instruments. *Vous rencontrerez une troupe de prophètes*, dit Samuel à Saül, *qui descendront de la montagne ; ils seront précédés par des joueurs d'instruments de musique, et vous les verrez prophétiser ; et en même temps, l'Esprit du Seigneur se saisira de vous ; vous prophétiserez avec eux, et vous serez changé en un autre homme* (4). On lit dans les Paralipomènes (5), que les fils d'Asaph, d'Héman et d'Idithun, furent établis pour *prophétiser* sur les guitares, les harpes et les cymbales. Ce mot est aussi employé par saint Paul (6), comme signifiant l'action d'expliquer l'Ecriture, de parler de matières de piété, de haranguer dans l'Eglise. On le trouve aussi dans un sens extraordinaire, pour dire faire un miracle : *Le corps d'Elisée prophétisa après sa mort*, dit l'Ecriture (7). Elle dit la même chose des ossements de Joseph (8), parce qu'ils demeurèrent comme un gage de la promesse qu'il avait faite à ses frères, quand il leur ordonna de les emporter dans la terre de Canaan, lorsqu'ils sortiraient de l'Egypte.

Les païens avaient aussi leurs *voyants*, leurs *prophètes* et leurs *prophéties*, mais bien différents de ce qu'on voyait chez les Hébreux. Ils appelaient *prophètes* les prêtres de leurs temples, principalement de ceux où il y avait des oracles, comme à Dodone, à Delphes, à Claros, à Délos. Les Egyptiens, dans les commencements, appelaient *voyants* ceux qui portèrent depuis, parmi eux, le nom de *prophètes*. Saphis, ancien roi de ce pays, fut du nombre des voyants (9). Le roi Aménophis souhaitant de venir (10) *voyant des dieux*, on lui promit cette faveur à condition qu'il purgerait l'Egypte des lépreux et des hommes souillés. La plupart des prêtres égyptiens prenaient le nom de *prophètes*. Porphyre (11), ou plutôt Chérémon, nous décrit leur genre de vie, leur austérité, leur étude. Clément d'Alexandrie (12) dit que Thalès entra en conférence avec les *prophètes* égyptiens, et que Pythagore fut disciple de Sonchédès, *archiprophète* d'Égypte. Il dit ailleurs que c'est un *prophète* qui préside au paiement des tributs.

L'Esprit de Dieu, qui est un dans son essence, est infiniment diversifié dans ses opérations (13). Tantôt il se découvre en songe, comme à Abraham et à Jacob (14) ; tantôt en vision, comme quand le Seigneur se fit voir à Isaïe (15). Joël promet aux Juifs, de la part de Dieu, que leurs jeunes gens auront des visions, et leurs vieillards des songes (16). Quelquefois ils étaient ravis en extase, comme saint Pierre dans les Actes (17). D'autres fois, le Seigneur leur apparaissait dans une nuée, comme il le fit à Abraham (18), à Job (19), à Moïse (20). Souvent il a fait entendre sa voix d'une manière articulée. C'est ainsi qu'il parla à Moïse du milieu du buisson ardent (21), à Abraham du milieu d'une nuée (22), et à Samuel pendant la nuit (23). La voie la plus ordinaire était l'inspiration, qui consistait à éclairer l'esprit, et à exciter la volonté des prophètes, afin qu'ils publiassent ce que le Seigneur leur disait intérieurement. C'est en ce sens que nous tenons pour vrais prophètes et pour réellement inspirés, tous les auteurs des livres canoniques, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, soit qu'ils annoncent des choses

---

(1) *Isai.* XLIV. 7. 8. 9. — (2) *Luc.* XXII. 64. — (3) I. *Reg.* XVIII. 10. (4) I. *Reg.* X. 5. 6. — (5) I. *Par.* XXV. I. — (6) I. *Cor.* XI. *et* XIV. — (7) *Eccli.* XLVIII. 14. — (8) *Eccli.* XLIX. 18. — (9) *Manetho apud Joseph. lib.* I. *contra Appion.* Σῖφις περιόπτης εἰς θεοὺς ἐγένετο. — (10) *Idem ibidem.* Τῶν θεῶν γένέσθαι θεάτην. — (11) *Chæremon apud Porphyr. de Abstinentia, lib.* IV. — (12) *Clem. Alex. lib.* I. *et* VI. *Stromat.* — (13) *Sap.* VII. 22. Spiritus Sanctus unicus, multiplex, etc. — (14) *Genes.* XV. 12. *et* 13. *et* XXVIII. 12. — (15) *Isai.* VI. I. — (16) *Joel.* II. 28. — (17) *Act.* X. 10. 11. — (18) *Genes.* XV. 12. — (19) *Job.* XL. I. — (20) *Exod.* XIX. 9. *et passim.* — (21) *Exod.* III. 2. *et seqq.* — (22) *Genes.* XV. 17. — (23) I. *Reg.* III. 4. *etc.*

futures, qu'ils nous apprennent des choses passées, ou des histoires de leurs temps, qu'ils écrivent des maximes de morale et de piété, ou qu'ils composent des cantiques de dévotion.

Saint Augustin (1) distingue trois sortes de prophètes : les prophètes des Juifs, ceux des gentils, et les chrétiens. Les premiers sont connus dans l'Ancien Testament. Les prophètes des gentils sont leurs devins et leurs poètes. Les prophètes de la religion chrétienne sont ceux que Jésus-Christ promet d'envoyer aux Juifs : *Ecce ego mitto ad vos prophetas, et sapientes et scribas* (2). Ce sont ces prophètes que saint Paul met dans le second rang après les apôtres : *Posuit Deus in Ecclesia primum apostolos, secundo prophetas* (3). Ce sont les auteurs des livres canoniques, les hommes apostoliques, les hommes remplis de la lumière et de l'Esprit de Dieu. On peut voir les diverses sortes de prophéties traitées dans saint Augustin, livre II, des diverses Questions à Simplicien, question I.

Nous avons dans l'Ancien Testament les écrits de seize prophètes. Il y en a quatre que l'on nomme *grands prophètes,* parce que l'on a un plus grand nombre de leurs écrits, savoir Isaïe, Jérémie, Ezéchiel et Daniel. Les douze *petits prophètes* sont : Osée, Joël, Amos, Abdias, Michée, Jonas, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie et Malachie. Les Juifs excluent Daniel du nombre des prophètes, parce qu'il a vécu dans l'éclat d'une condition relevée, et fort éloignée du genre de vie des autres prophètes. Mais cette raison frivole n'a point touché l'Eglise. Elle a reçu Daniel au nombre des grands prophètes, en considération de ses divines prédictions, dignes d'être mises au rang de celles des trois autres grands prophètes.

Isaïe peut être qualifié le prophète des miséricordes du Seigneur ; il annonce presque continuellement le retour de la captivité de Babylone ; et, sous la figure de ce grand sujet, il prédit la rédemption du monde par Jésus-Christ. Jérémie est principalement occupé des malheurs de sa patrie, et de la captivité de son peuple ; il est parmi les prophètes, ce qu'est saint Paul parmi les apôtres ; Dieu le destina à être le prophète des gentils, comme il le lui déclare expressément en lui donnant sa mission (4). Ezéchiel était destiné pour instruire, pour soutenir, pour consoler les Juifs captifs ; c'est à quoi tendent toutes ses prophéties. Le principal objet de Daniel sont les grandes révolutions des empires, et principalement l'avènement du Messie et l'établissement de son règne éternel.

ARTICLE II

Antiquité et succession des prophètes parmi les Juifs.

La prophétie est une des preuves les plus sensibles de la vraie religion ; et comme la religion a été de tous les siècles, la prophétie est aussi depuis le commencement du monde. Clément d'Alexandrie (5) et Origène (6) mettent le premier homme au rang des prophètes. Il prophétisa, lorsque voyant la femme que Dieu lui avait donnée, il dit : *L'homme abandonnera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme* (7) : paroles que quelques pères ont regardées comme mystérieuses et prophétiques, en les rapportant à l'union de Jésus-Christ et de son Eglise. Adam fit aussi paraître une sagesse et une lumière surnaturelles, en imposant aux animaux des noms qui marquaient leur nature et leurs propriétés. Hénoch annonça aux hommes corrompus leur malheur futur, et il nous reste dans l'épître de saint Jude un fragment de sa prophétie (8). Le patriarche Noé, que saint Pierre nomme *le prédicateur de la justice* (9),

---

(1) *Aug. præfat. in lib.* XIX. *contra Faust.* — (2) *Matth.* XXIII. 34. — (3) I. *Cor.* XII. 28. — (4) *Jerem.* I. 10. — (5) *Clem. Alex. Strom. lib.* I. — (6) *Origen. homil.* II, *in Cantic.* — (7) *Genes.* II. 24. — (8) *Judæ.* ℣. 14. 15. — (9) II. *Petr.* II. 5. *Vide Philon. Quis rerum divin. hæres. p.* 517.

prédit aux hommes le déluge, et travailla avec zèle, mais sans fruit, à rappeler les pécheurs à la pénitence. Après le déluge, le même patriarche prophétisa encore dans les paroles mystérieuses qu'il prononça sur ses fils. Ensuite Dieu suscita Abraham, auquel il donne lui-même le nom de *prophète* (1). Isaac prédit à Jacob la grandeur et les prérogatives de sa race (2). Jacob fut privilégié de plusieurs visions prophétiques et, au lit de la mort (3), il prédit d'une manière très distincte ce qui devait arriver à chacun de ses fils. Joseph reçut le don de prophétie dès son enfance. Dieu lui envoya des songes qui présageaient sa propre grandeur (4), et l'honora du don d'interpréter les songes ; ce qui fut le commencement et l'occasion de la grande élévation où il se trouva dans l'Egypte.

Jusque-là, la prophétie n'était que verbale ; au moins nous ne voyons pas que l'on en ait rien écrit parmi les Hébreux : mais quelque temps après la mort de Joseph, comme les vérités s'affaiblissaient, et que la religion des patriarches commençait à s'effacer de l'esprit et du cœur des Hébreux, Dieu suscita Moïse pour publier ses lois, et pour donner une forme fixe à la religion et à la république des Israélites. Personne n'a soutenu le caractère de prophète plus dignement que Moïse. *S'il y a parmi vous un prophète, je lui apparaîtrai en vision, ou je lui parlerai en songe,* dit le Seigneur. *Mais il n'en est pas ainsi de Moïse mon serviteur ; je lui parle face à face, et il voit le Seigneur à découvert, et non par figures et par énigmes* (5).

Aaron, son frère, et Marie, sa sœur, étaient aussi remplis de l'Esprit saint. A Moïse succéda Josué dans la prophétie (6). Les Juifs mettent au rang des prophètes la plupart des juges qui ont fait quelque entreprise glorieuse pour leur nation, comme Othoniel, Aod, Samson, Barac. L'Ecriture nous marque expressément sous les juges, la prophétesse Débora (7). Mais elle nous dit que, sous la judicature d'Héli, la prophétie était fort rare dans Israël, et qu'il n'y avait point de prophète reconnu : *Sermo Domini erat pretiosus in diebus illis : non erat visio manifesta* (8).

Depuis que le Seigneur se fut manifesté à Samuel, le nombre des prophètes fut grand, et on en voyait des bandes qui vivaient ensemble sous sa conduite, en sorte que, jusqu'à la captivité, on peut en former une succession et une suite non interrompue. David réunit éminemment la qualité de roi et celle de prophète ; sous son règne, on vit Gad et Nathan. Salomon eut la même prérogative que David, son père, et, de son temps, parurent Addo, Ahias, et quelques autres prophètes. Séméias vécut sous Roboam. On ne sait si Séméias est cet homme de Dieu qui vint faire des menaces à Jéroboam, lorsqu'il sacrifiait devant les veaux d'or à Béthel (9), ou si c'est Jeddo ou Addo. On connaît Hanani et Azarias sous Asa, et Jéhu, fils d'Hanani, sous Josaphat ; Elie, Elisée, et leurs disciples, qui étaient en grand nombre, parurent dans le royaume d'Israël, sous les règnes d'Achab et de Jézabel. Michée, fils de Jemla, vivait dans le même temps (10). Osée et Amos ont vécu sous Jéroboam II, roi d'Israël, et sous le règne d'Ozias, roi de Juda. Jonas vivait vers le même temps. Sous Josaphat, on vit les prophètes Eliézer et Jahaziel. Michée et Isaïe ont vécu sous Joathan, Achaz et Ezéchias, roi de Juda. Oded parut sous Phacée à Samarie. Nahum prophétisa sur la fin du règne d'Ezéchias ; Osaï sous Manassé ; Joel, Jérémie et Sophonie sous Josias. Holda la prophétesse est du même temps. Jérémie parle de Jégédélias, homme de Dieu (11). Habacuc a vécu sur la fin de Josias, ou au commencement de Joakim. Ezéchiel écrivait dans la Mésopotamie, en même temps que Jérémie dans la Judée. Abdias vivait dans la Judée après la prise de Jérusalem, et avant la désolation de l'Idumée par Nabucodonosor. Daniel prophétisait pendant la captivité à Babylone et à Suse. Aggée et Zacharie ont vécu durant et après la captivité de Babylone.

---

(1) *Genes.* xx. 7. — (2) *Genes.* xxvii. 27. *et seqq.* — (3) *Genes.* xlix. 1. *et seqq.* — (4) *Genes.* xxxvii. 5. *et seqq.* — (5) *Num.* xii. 6. 7. 8. — (6) *Eccli.* xlvi. 1. — (7) *Judic.* iv. 4. — (8) i. *Reg.* iii. 1. — (9) iii. *Reg.* xiii. 1. — (10) iii. *Reg.* xxii. 8. 9. — (11) *Jerem.* xxxv. 4.

Malachie vivait sous Néhémias, et quelque temps après Aggée et Zacharie. Le lecteur trouvera de plus amples détails dans les préfaces particulières des petits prophètes.

Saint Epiphane (1) compte jusqu'à soixante-treize prophètes et douze prophétesses. 1. Adam. 2. Enos. 3. Hénoch. 4. Mathusala. 5. Lamech. 6. Noé. 7. Abraham. 8. Isaac. 9. Jacob. 10. Moïse. 11. Aaron. 12. Balaam. 13. Job. 14. Jésus, ou Josué. 15. Heldam. 16. Modam. 17. Héli, grand prêtre à Silo. 18. Samuel. 19. Saül. 20. Achias. 21. David. 22. Abimélech, autrement Achimélech. 23. Nathan. 24. Amasé. 25. Sadoc. 26. Gad. 27. Idithun. 28. Asaph. 29. Héman. 30. Æthan. 31. Salomon. 32. Le vieillard qui vint à Béthel. 33. Saméas. 34. Oded, ou Hoded, l'homme de Dieu. 35. Joad. 36. Addo. 37. Azarias. 38. Anani, autrement Azarias. 39. Jéhu. 40. Michée. 41. Elie. 42. Oziel. 43. Eliad. 44. Jésus, fils d'Ananie. 45. Elisée. 46. Jonadad. 47. Zacharie, autrement Azarias. 48. Un autre Zacharias. 49. Osée. 50. Joël. 51. Amos. 52. Abdias, 53. Jonas. 54. Isaïe. 55. Michée. 56. Nahum. 57. Habacuc. 58. Obed. 59. Abdadon. 60. Jérémie. 61. Baruch. 62. Sophonie. 63. Urie. 64. Ezéchiel. 65. Daniel. 66. Esdras. 67. Aggée. 68. Zacharie. 69. Malachie. 70. Zacharie, père de saint Jean-Baptiste. 71. Siméon. 72. Jean-Baptiste. 73. Agabus dont il est parlé dans les Actes des Apôtres. Voici les noms des prophétesses : 1. Sara. 2. Rébecca. 3. Marie, sœur de Moïse. 4. Débora. 5. Holda. 6. Anne, mère de Samuel. 7. Judith. 8. Elisabeth, mère de saint Jean-Baptiste. 9. Anne, fille de Phanuel. 10. Marie, mère de Dieu.

Clément d'Alexandie (2) compte trente-cinq prophètes depuis Moïse. Les Juifs (3) comptent en tout quarante-huit prophètes et sept prophétesses. Les prophètes sont : 1. Abraham. 2. Isaac. 3. Jacob. 4. Moïse. 5. Aaron. 6. Josué. 7. Phinéès. 8. Elcana. 9. Héli. 10. Samuel. 11. Gad. 12. Nathan. 13. David. 14. Salomon. 15. Addo. 16. Michée, fils de Jemla. 17. Abdias. 18. Ahias, Silonite. 19. Jéhu, fils d'Hanani. 20. Azarias, fils d'Oded. 21. Chaziel, fils de Mathanias. 22. Eléazar, fils de Dodo. 23. Osée. 24. Amos. 25. Michée de Morasti. 26. Amos. 27. Elie. 28. Elisée. 29. Jonas. 30. Isaïe. 31. Joël. 32. Nahum. 33. Habacuc. 34. Sophonie. 35. Jérémie. 36. Urias. 37. Ezéchiel. 38. Daniel. 39. Baruch. 40. Nérias. 41. Saraïas. 42. Machasias. 43. Aggée. 44. Zacharie. 45. Malachie. 46. Mardochée. On ajoute à ceux-là, pour remplir le nombre de quarante-huit, Hanaméel, parent de Jérémie, et Sellum, mari de Holda. Les prophétesses sont : 1. Marie, sœur de Moïse. 2. Débora. 3. Anne. 4. Abigail. 5. Holda. 6. Esther. Et pour remplir le nombre de sept, ils ajoutent les sages femmes d'Egypte, qui furent, disent-ils, remplies de l'esprit de prophétie.

Voilà une succession bien longue et bien suivie. On pourrait peut-être en retrancher quelques-uns. Le dénombrement que nous en avons donné, fondé sur l'Écriture, est plus assuré.

Depuis Malachie, Dieu ne suscita plus de prophètes, comme auparavant ; mais son Esprit ne se retira point de son peuple ; on y vit des écrivains inspirés, comme les auteurs des livres de la Sagesse, de l'Ecclésiastique et des Maccabées. Le zèle du peuple succéda alors aux prophéties ; Israël parut aussi attaché aux lois du Seigneur, qu'il avait été auparavant rebelle à ses ordres. Les anciennes prophéties, qui, dans leur temps, avaient été assez négligées, devinrent plus précieuses ; et les prophètes firent après leur mort, pour la conservation de la religion, plus d'effet qu'ils n'en avaient fait pendant leur vie. L'attente du Messie, qu'on ne doutait point devoir arriver bientôt, soutint le peuple dans toutes ses disgrâces.

Mais on vit dans cet intervalle un malheur qu'on n'avait point éprouvé auparavant dans Israël ; ce fut la diversité des sectes et des sentiments en matière de religion. Jusque-là, l'autorité des prophètes avait retenu les esprits dans une même croyance ; mais, depuis ce temps, on se donna la liberté d'interpréter la loi, et de former des

---

(1) *Epiphan. fragment. apud Coteler. in not. Canon. Apost. lib.* IV. *cap.* 6. *pag.* 275. — (2) *Clem. Alex Strom. lib.* I. — (3) *Megillah. cap.* I.

partis dans la religion. On autorisa des traditions mal fondées et superstitieuses ; on reçut des interprétations fausses et dangereuses ; et la république des Juifs était partagée entre trois ou quatre sectes différentes, lorsque Jésus-Christ parut dans le monde ; la morale des Juifs était alors très corrompue, et de fausses traditions avaient pris la place des vraies explications de la loi du Seigneur.

ARTICLE III

Caractère des prophètes qui ont vécu chez les Hébreux; leur conduite, leurs souffrances. Caractère de l'inspiration des prophètes.

La nation des Hébreux n'avait rien de plus auguste ni de plus grand que la vie et la présence de ces prophètes. Ces hommes divins étaient les philosophes, les théologiens, les sages, les docteurs, les conducteurs du peuple : *Ipsi eis erant philosophi, ipsi sapientes, ipsi theologi, ipsi prophetæ, ipsi doctores probitatis ac pietatis,* dit saint Augustin (1). Leurs discours et leurs oracles rendaient en quelque sorte la Divinité toujours sensible et toujours présente dans Israël. Ils étaient comme les remparts de la religion contre l'impiété des princes, contre la corruption des particuliers, et contre le dérèglement des mœurs. Leur vie, leur personne, leurs discours, tout était instructif et prophétique. Dieu les suscitait au milieu de son peuple, pour être des preuves de sa présence, et des signes vivants de ses volontés. Souvent ce qui leur arrivait, était une prédiction de ce qui devait arriver à la nation. Le Seigneur parlant à Jérémie (2) qui se plaignait de ses persécuteurs, lui dit : *Si vous vous tournez vers moi, je vous ferai revenir* de cet abattement, *et vous demeurerez ferme devant ma face ; si vous savez distinguer ce qui est précieux d'avec ce qui est vil,* si vous avez l'estime que vous devez pour mes paroles, et pour votre vocation à la prophétie, *vous serez comme ma bouche,* et l'interprète de mes volontéts. *Ce peuple se tournera vers vous, et ce ne sera point vous qui vous tournerez vers lui. Je vous rendrai à son égard comme un mur d'airain fort* et inébranlable. *Ils vous attaqueront, mais ils ne vous surmonteront point, parce que je suis avec vous pour vous délivrer, dit le Seigneur.* Voyez aussi *Isaïe,* XLIX, L et LXI.

Quoique l'autorité des prophètes fut grande dans Israël, et que le peuple et les princes pieux les écoutassent avec respect, et ne fissent point d'entreprise importante sans leur avis, toutefois leur vie était fort laborieuse, très pauvre et très exposée aux persécutions et aux mauvais traitements. Ils vivaient pour l'ordinaire séparés du peuple, dans la retraite et la campagne, ou dans les communautés avec leurs disciples, occupés au travail, à la prière, à l'instruction, à l'étude. Mais leurs travaux n'étaient point de ceux qui exigent une trop forte application, et qui sont incompatibles avec la liberté d'esprit que demandait leur ministère. Elisée quitte sa charrue (3) dès qu'il est appelé à la fonction de prophète. Amos (4) dit qu'il n'est pas prophète ; mais qu'il était pasteur, et cultivait des figuiers, lorsque le Seigneur l'appela et l'envoya. Les enfants, ou disciples des prophètes, qui vivaient sous Elie et Elisée, bâtissaient eux-mêmes leurs cellules, et coupaient les bois nécessaires pour cela (5).

Elie était vêtu de peau (6). Isaïe portait un sac (7) ; et c'était l'habit ordinaire des prophètes. *Ils ne se revêtiront plus de sac pour mentir,* dit Zacharie (8), en parlant des faux prophètes qui imitaient l'habit des vrais prophètes du Seigneur. Dans l'Apocalypse, les deux témoins sont représentés vêtus de sacs (9). La pauvreté des prophètes paraît dans toute leur vie. On leur faisait des présents de pains (10), et on leur donnait les prémices, comme à des pauvres (11). La Sunamite ne met dans la chambre d'Elisée

---

(1) *Aug. de Civit. lib.* XVIII. *c.* 41. — (2) *Jerem.* XV. 19. 21. — (3) III. *Reg.* XIX. 19. 20. — (4) *Amos.* VII. 14. 15. — (5) IV. *Reg.* VI. 1. 4. — (6) IV. *Reg.* I. 8. — (7) *Isai.* XX. 2. — (8) *Zachar.* XIII. 4. — (9) *Apoc.* XI. 3. — (10) I. *Reg.* IX. 7. 8. — (11) IV. *Reg.* IV. 42.

que des meubles simples et modestes (1). Ce prophète refuse les riches présents de Naaman, et donne sa malédiction à Giézi qui les avait acceptés (2). Leur éloignement des personnes du sexe paraît par sa conduite envers son hôtesse (3). Il ne lui parle que par l'entremise de Giézi. Elle n'ose entrer, ni se présenter devant le prophète. Giézi l'empêche, lorsqu'elle veut toucher les pieds d'Elisée. Tous les prophètes ne gardaient pas la continence. L'Ecriture parle de l'épouse d'Isaïe (4), de celle d'Osée (5) et de celle d'un autre prophète, laquelle était demeurée veuve et insolvable (6). Mais il n'y avait point de femmes dans leurs communautés. Leur frugalité éclate dans toute leur histoire. On sait ce qui est rapporté des coloquintes qu'un des prophètes fit cuire pour le repas de ses frères (7). L'ange ne donne que du pain et de l'eau à Elie, pour un long voyage (8). Habacuc ne porte que de la bouillie à Daniel (9). Abdias ne sert que du pain et de l'eau aux prophètes qu'il nourrit dans les cavernes (10).

Souvent, ils étaient exposés à la violence des princes dont ils reprenaient l'impiété, aux insultes et aux railleries du peuple, dont ils condamnaient les dérèglements. Plusieurs d'entre eux sont morts d'une mort violente ; ils sont du nombre de ces hommes saints dont l'Apôtre relève les souffrances et la vertu, lorsqu'il dit : *Les uns ont été frappés de bâtons, ne voulant point racheter leur vie présente, afin d'en trouver une meilleure dans la résurrection. Les autres ont souffert les moqueries et les fouets, les chaînes et les prisons ; ils ont été lapidés, ils ont été sciés, ils ont été éprouvés en toutes manières, ils sont morts par le tranchant de l'épée ; ils ont été vagabonds, couverts de peaux de brebis, étant abandonnés, affligés, persécutés, eux dont le monde n'était pas digne. Ils ont passé leur vie, errant dans les déserts et dans les montagnes, et se retirant dans les antres et dans les cavernes* (11). Mais, au milieu de ces persécutions et de ses opprobres, on les voit toujours dans une parfaite liberté, mépriser la mort, les dangers et les tourments, attaquer avec une intrépidité merveilleuse tout ce qui s'opposait à Dieu, mépriser les richesses, la faveur, les honneurs avec un désintéressement qui étonnait ceux qui cherchaient à ébranler leur constance et à tenter leur ambition.

Leurs maisons et leurs communautés étaient des asiles contre l'impiété. On y venait consulter le Seigneur. On s'y assemblait pour entendre la lecture de la loi (12). C'étaient des écoles de vertu, et des abris de l'innocence ; et, quoique la prophétie ne soit pas de ces choses qui dépendent de l'industrie, de l'étude, ou de la volonté des hommes, il était assez ordinaire que le Seigneur communiquât son Esprit aux enfants ou disciples des prophètes ; soit à cause de la pureté de leurs mœurs, et de la sainteté de leur vie ; soit que la vocation à l'étude de la sagesse et à la suite des prophètes, fût déjà, de la part de Dieu, une disposition prochaine à la grâce de la prophétie.

Il y a des rabbins qui font dépendre cette faveur du tempérament, de l'étude et de diverses causes extérieures (13). Il fallait, disent-ils, pour former un prophète, qu'il eût une imagination vive, un raisonnement solide et éclairé par l'étude, un tempérament fort et vigoureux. Il devait cultiver ce tempérament et ces dispositions naturelles, par une étude sérieuse ; vivre dans la pureté, dans l'éloignement des plaisirs des sens, du boire et du manger. Ils enseignent que les grandes émotions de l'âme sont des obstacles presque invincibles à la prophétie. La colère, la tristesse, la douleur, l'exil, la prison, les grands biens, les grands honneurs, empêchent l'impression de l'esprit de Dieu dans les prophètes. Les Juifs, pour cette raison, excluent Daniel et David du rang des prophètes, parce que leur vie a été trop éloignée de la simplicité et de l'austérité de celle des autres prophètes. D'un autre côté, ils veulent que l'esprit de prophétie ne réside jamais que sur un homme sage, riche et puissant.

---

(1) IV. *Reg.* IV. 10. — (2) IV. *Reg.* V. 26. 27. — (3) IV. *Reg.* IV. 12. *et seqq.* — (4) *Isai.* VIII. 3. — (5) *Osee.* I. 2. — (6) IV. *Reg.* IV. 1. — (7) IV. *Reg.* IV. 38. *et seqq.* — (8) III. *Reg.* XIX. 6. — (9) *Dan.* XIV. 32. — (10) III. *Reg.* XVIII. 13. — (11) *Hebr.* XI. 35. Ἄλλοι δὲ ἐτυμπανίσθησαν, *etc.* — (12) IV. *Reg.* IV. 23. — (13) *Maimonid. more Nebochim. part.* II. *cap.* 2. 8. 32. *et* 36. *et Grot. ad Sap.* VII. 27. - *Vide et Kim'hi. et Lightfoot, et Basnage, Hist. des Juifs, liv.* VI. *cap.* 18.

Mais, presque toutes ces remarques sont démenties par l'Ecriture, qui nous représente la plupart des prophètes comme très pauvres, et qui nous apprend que, quelquefois, Dieu a parlé par la bouche des méchants, comme par celle de Balaam, de Caïphe, et de ceux qui disent dans l'Evangile : *Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en votre nom* (1)? Quant à la colère, à la tristesse, à la douleur, on avoue que ces émotions peuvent suspendre l'impression de l'Esprit saint, comme il parut dans l'exemple d'Elisée, qui, s'étant laissé emporter à quelques mouvements d'indignation, fut obligé d'employer un joueur d'instruments, pour calmer sa trop grande émotion (2). Mais pour l'exil, nous ne pouvons convenir que ce soit un obstacle à la prophétie, puisque David a composé plusieurs psaumes durant sa fuite sous Saül, et pendant la guerre d'Absalom ; et que Jérémie, Ezéchiel et Daniel, ont écrit plusieurs prophéties dans la douleur de l'exil et de la captivité. Enfin nous avons plusieurs cantiques qui, comme nous l'avons montré, paraissent composés par les prêtres et les lévites captifs à Babylone.

Or, quoique la prophétie soit un don de Dieu, purement gratuit, et indépendant de l'industrie humaine, elle n'exclut ni l'application ni l'étude ; elle demande qu'on s'applique à la prière, à la pureté de vie, à régler ses passions. Daniel exhorte ses compagnons à implorer avec lui la miséricorde du Dieu du ciel, pour obtenir de lui l'intelligence du songe de Nabucodonosor (3). Le Seigneur dit lui-même à Jérémie : *Criez vers moi, et je vous exaucerai, et je vous annoncerai des choses très grandes et très certaines que vous ne savez pas* (4). Saint Pierre nous dit que les anciens prophètes (5) cherchaient avec grand soin à pénétrer dans la connaissance du salut promis, et qu'ils examinaient en quel temps et en quelle conjoncture, l'Esprit de Jésus-Christ, qui les instruisait, leur marquait devoir arriver ce qu'il leur annonçait. Daniel (6) ne comprit pas ce qui lui avait été dit des trois temps et demi de la grande désolation qui lui avait été annoncée. Il demanda à l'ange ce qui arrivait après cela ; et l'ange lui dit de demeurer en repos, parce que ces choses devaient être scellées et cachées jusqu'au temps préordonné. Saint Jean, dans l'Apocalypse (7), voit un livre fermé, et il s'afflige de ce qu'il ne se trouve personne pour l'ouvrir.

Dieu révèle souvent à l'un ce qu'il cache à l'autre, et il découvre en un temps ce qu'il avait tenu secret dans un autre. Samuel (8) avait cru d'abord que le fils aîné d'Isaï était celui que le Seigneur avait choisi pour roi. Jérémie (9) fut dix jours en prières, avant que le Seigneur lui révélât ce que devaient faire les Juifs qui s'adressèrent à lui après la prise de Jérusalem. Isaac donna sa bénédiction à Jacob, croyant que c'était Esaü (10). Jacob préfère Ephraïm à Manassé, contre le sentiment de Joseph qui était prophète comme lui (11). Nathan parle à David par son propre esprit, lorsqu'il lui dit que le Seigneur approuve la résolution qu'il a prise de lui bâtir un temple (12). Le prophète qui fut envoyé à Jéroboam, roi d'Israël, parla d'abord à ce prince par l'inspiration de l'Esprit saint ; mais ensuite il fut lui-même trompé par un mauvais prophète (13). Elisée avoue que Dieu lui a caché la cause de l'affliction de la Sunamite son hôtesse (14). Enfin, si l'Esprit du Seigneur était toujours dans les prophètes, verrait-on aussi souvent ces manières de parler dans leurs écrits : *L'Esprit du Seigneur,* ou *la main du Seigneur s'est fait sentir sur moi?* Cela marque bien, suivant saint Jérôme, que quelquefois cet Esprit saint les quittait pour un temps : *Ob humanam fragilitatem, et vitæ hujus necessitates, interdum recedebat ab eis* (15).

Lorsqu'ils recevaient l'inspiration actuelle de la prophétie, ils n'étaient pas tellement emportés hors d'eux-mêmes par l'enthousiasme dont ils étaient saisis, qu'ils ne

---

(1) *Matth.* VII. 22. — (2) IV. *Reg.* III. 15. — (3) *Dan.* II. 17. 18. — (4) *Jerem.* XXXIII. 3. — (5) I. *Pet.* I. 10. 11. — (6) *Dan.* XII. 8. Ego audivi et non intellexi. Et dixi : Domine mi, quid erit post hæc? — (7) *Apoc.* V. 4. — (8) I. *Reg.* XVI. 6. — (9) *Jerem.* XLII. 4. *et seqq.* — (10) *Genes.* XXVII. 22. 23. — (11) *Gen.* XLVIII. 18. 19. — (12) II. *Reg.* VII. 3. — (13) III. *Reg.* XIII. 1. *et seqq.* — (14) IV. *Reg.* IV. 27. — (15) *Hieronym. in Ezech. lib.* XI. *cap.* 35. *col.* 947. - *Vide et Epist. ad Damas. quæst.* 3. *et Origen. homil.* VII, *in Numeros.*

pussent y résister. Ce n'était point comme ces prêtres ou ces prêtresses des faux dieux, qui étaient possédés par un mauvais esprit, dont ils n'étaient pas les maîtres d'arrêter les mouvements et les agitations (1), et qui leur ôtaient l'usage de leurs sens et de leur raison, en sorte qu'ils ne parlaient et n'agissaient plus que comme des automates. *Les esprits des prophètes leur sont soumis,* dit saint Paul (2) ; et l'Eglise a condamné l'erreur des montanistes (3) qui attribuaient aux prophètes de l'Ancien Testament, et à ceux du Nouveau, ce qui ne convient qu'aux prophètes ou aux prêtres d'Apollon, qui parlaient malgré eux, par l'inspiration du mauvais esprit. Les prophètes étaient ordinairement tranquilles dans leurs enthousiasmes ; leur esprit était dégagé de nuages et d'obscurités, leur cœur épuré de passions violentes. Ils se possédaient et ne parlaient que parce qu'ils voulaient obéir à l'ordre du Seigneur, et suivre le penchant qu'il leur inspirait. Ils savaient ce qu'ils disaient, et comprenaient fort bien le sens de leurs discours. Si quelquefois l'esprit qui leur parlait s'exprimait d'une manière qu'ils ne comprissent pas, ils en demandaient l'explication. C'est ce que l'on voit dans Daniel (4) et dans Zacharie (5). Dieu ne forçait personne à prophétiser. Jonas (6) se sauva, pour ne pas aller prêcher à Ninive, où le Seigneur l'envoyait. Isaïe (7) s'offre de lui-même au ministère de prophète ; Moïse (8) et Jérémie (9) s'en défendent.

ARTICLE IV

La prophétie est une preuve de la religion. Certitude des prophéties des Hébreux. Caractère des vrais prophètes.

L'objet propre de la prophétie étant de découvrir les choses inconnues aux lumières naturelles, il s'ensuit qu'elle dépend de Dieu seul, et que partout où se trouve la vraie prophétie, se rencontre aussi la vraie religion. Le démon pourra quelquefois deviner ce qui est caché aux hommes ; il pourra prédire des événements qui dépendent de la liaison de quelques causes qui lui sont connues, et dont peut-être il dispose ; mais ce n'est point là une vraie prophétie. Pour être vraiment prophète, il faut découvrir avec certitude, et infailliblement, des choses absolument inconnues, et dont l'événement n'est pas nécessairement lié avec les causes secondaires et naturelles. Qu'un astronome prédise une éclipse du soleil, et qu'un philosophe annonce un événement naturel qu'il a prévu dans ses causes, il n'y a là rien d'extraordinaire. Mais qu'un prophète prédise les circonstances d'un effet purement fortuit, et qui dépend d'une ou de plusieurs causes libres et indifférentes, et cela plusieurs siècles avant qu'il arrive ; qu'il annonce la naissance d'un homme, qu'il dise son nom, qu'il marque ses victoires, sa vie, sa mort ; qu'il prédise des faits miraculeux et surnaturels, lorsque les circonstances y sont le plus contraires, il faut avouer que cela ne peut venir que de Dieu, et que c'est la marque la plus incontestable de la vraie religion, puisque c'est le plus surprenant de tous les miracles. *Apprenez-nous les choses à venir,* dit le Seigneur en s'adressant aux idoles des nations, *et nous reconnaîtrons que vous êtes des dieux* (10). Les devins de Babylone reconnaissent que la découverte des choses futures est une science divine et non humaine (11) ; et Daniel ayant déclaré et expliqué le songe de Nabucodonosor, ce prince l'adore, et veut qu'on lui offre des sacrifices (12) ; il avoue que le dieu de Daniel est le Dieu des

---

(1) *Vide Virgil. Æneid.* VI. *Platon. in Tim.* — (2) I. *Cor.* XIV. 32. Spiritus prophetarum prophetis subjecti sunt. — (3) Voyez saint Jérôme, préface sur Isaïe, sur Nahum et sur Habacuc. *Origen. t.* VI. *in Joan. et lib.* VII. *contra Celsum.* - *Ambros. in ps.* XXXIX. - *Chrysost. et Basil. in psal.* XLIV. 2. *etc.* — (4) *Dan.* VII. 16. 19 ; VIII. 15 ; IX. 22. 23 ; X. 1 ; XII. 6. 8. — (5) *Zach.* I. 9 ; IV. 4 ; VI. 4. — (6) *Jonas.* I. 2. 3. — (7) *Isai.* VI. 8. Et audivi vocem Domini dicentis : Quem mittam ? et quis ibit nobis ? Et dixi : Ecce ego ; mitte me. — (8) *Exod.* III. 11. *et seqq.* — (9) *Jerem.* I. 6. Et dixi : A, a, a (hebr. alit. Heu mi), Domine Deus, ecce nescio loqui, quia puer ego sum. — (10) *Isai.* XLI. 23. Annuntiate quæ ventura sunt in futurum, et sciemus quia dii estis vos. — (11) *Dan.* II. 11. Sermo enim quem tu quæris, rex, gravis est ; nec reperietur quisquam qui indicet illum in conspectu regis, exceptis diis, quorum non est cum hominibus conversatio. - *Vide Hieronym. in eum loc.* — (12) *Dan.* II. 46. 47.

dieux. Le témoignage le plus indubitable de la Divinité, est la certitude de la prophétie, dit Tertullien (1).

C'est par une suite naturelle de ce principe, que les auteurs de l'idolâtrie, les prêtres des faux dieux, et les anciens législateurs ont cru devoir faire passer leurs lois pour des oracles (2), et autoriser leurs cérémonies par des révélations ; et qu'ils ont donné un si grand crédit à la magie, à la divination, aux augures, aux faux prophètes. Minos disait qu'il avait été neuf ans à consulter Jupiter sur les lois qu'il donna aux Crétois. Lycurgue voulut faire recevoir celles qu'il établit à Lacédémone, comme des conseils d'Apollon de Delphes. Numa Pompilius feignit d'avoir des entretiens avec la nymphe Égérie. Tous les oracles étaient attribués à quelque divinité ; et les prêtres qui les forgeaient, ne négligaient rien pour entretenir les peuples dans cette fausse persuasion. Le démon profitait de cette disposition, et des prêtres et des peuples, pour les tromper par des réponses ambiguës, équivoques et obscures, dans lesquelles, quoi qu'il arrivât, on trouvait toujours que l'oracle avait dit vrai : *Callide qui illa composuit oracula, perfecit, ut quodcumque accidisset prædictum videretur ; et hominum et temporum definitione sublata, adhibuit, etiam latebram obscuritatis,* dit Cicéron (3).

Les prophéties des Hébreux n'ont aucun des caractères qui pourraient les rendre suspectes, ni l'erreur, ni la supercherie, ni l'équivoque. La preuve de leur vérité est la certitude de l'événement. *Lorsqu'un prophète aura prédit la paix, et qu'elle arrivera en effet, on reconnaîtra,* dit Jérémie, *que le Seigneur a vraiment envoyé ce prophète* (4). Et le Seigneur parlant à son peuple, par la bouche de Moïse, lui dit : *Si un prophète vient vous parler en mon nom, et que ses prédictions n'arrivent point, vous saurez que le Seigneur n'a point parlé, et que cet homme n'a suivi que l'orgueil et la présomption de son cœur* (5). Les plus grands ennemis du christianisme n'ont jamais osé disconvenir que les prophéties de l'Ancien Testament n'aient eu leur accomplissement littéral et visible. Porphyre, dans son douzième livre contre Daniel (6), soutenait que la prophétie que nous avons sous le nom de ce prophète, avait été composée après coup, par un auteur qui vivait du temps d'Antiochus Epiphane. Ce reproche prouve au moins que l'accomplissement de ces prophéties était si clair, qu'on ne pouvait pas même le contester ; car ce que prétendait Porphyre, que ces livres de Daniel étaient faux, est une pure défaite et une supposition insoutenable.

Les prophètes parlaient en public, dans le temple, dans les palais des princes, dans les places, dans les carrefours, à la porte des villes, devant tout le peuple (7). Que de témoins de leur erreur et de leur infidélité, si leurs prédictions n'eussent pas été suivies de l'effet ! Ils ne se contentaient pas de parler ; ils mettaient par écrit leurs prophéties, ils les publiaient, ils les lisaient quelquefois publiquement ; il y avait de ces prédictions que l'on marquait dans les annales publiques de la nation. Quelquefois ils prenaient des témoins en présence desquels ils les écrivaient et les dataient (8). Dieu leur ordonnait de les rédiger (9), afin qu'on pût comparer l'événement avec ce qui était prédit. Ils les dataient en marquant exactement l'année et le jour (10). Si elles eussent été fausses, combien de contradicteurs ! Ezéchiel, sur le fleuve Chaboras, à une si grande distance de Jérusalem, marque expressément le jour et les circonstances du siège de cette ville (11). Et comment écrivaient-ils ? Ce n'était point avec étude et par de longues réflexions. Ils dictaient sans préparation, ils ouvraient la bouche et le Saint-Esprit déliait leur langue : *Ex ore suo loquebatur quasi legens ad me omnes sermones istos,* disait Baruch en parlant de Jérémie (12). Dieu parle, Dieu menace, Dieu instruit par leur bouche, d'une manière digne de sa majesté. L'industrie humaine ne par-

---

(1) *Tertul. Apolog. c.* 20. — (2) Voyez *Strabo, lib.* XVII. - *Diodor. lib.* II. *c.* 5. — (3) *Cicer. de Nat. deorum. lib.* II. — (4) *Jerem.* XXVIII. 9. — (5) *Deut.* XVIII. 22. — (6) *Porphyr. apud. Hieron. præfat. in Daniel.* — (7) *Jerem.* XXV. 2 ; XXVI. 2 ; XLIV. 24. — (8) *Isai.* VIII. 2. — (9) *Isai.* XXX. 8 ; XXXIV. 16. - *Jerem.* XXX. 1. 2. - *Dan.* XII. 4. — (10) *Ezech.* I. 1. *et seqq.* VIII. 1. *et seqq.* XX. 1. *etc. et alibi passim.* — (11) *Ezech.* XXIV. 2. — (12) *Jerem.* XXXVI. 18.

viendra jamais à cette divine élévation, à cette grandeur, à cette dignité qu'on sent dans leurs discours. On voit en eux un caractère de vérité et de droiture, que ne peut imiter l'artifice et le mensonge; on y admire une noblesse d'expressions, une grandeur de sentiments, une force, une véhémence que l'imposture ne peut jamais contrefaire. Rarement ils emploient le raisonnement et les autres moyens propres à persuader. Ils s'expriment en ambassadeurs du Très-Haut ; ils parlent avec un air d'autorité toujours soutenue, qu'ils s'adressent aux princes ou aux peuples.

Quoique le nombre des faux prophètes ne fût que trop grand dans Israël, ils ne se donnèrent jamais la liberté d'oser écrire leurs prédictions. La crainte d'être convaincus de faux, et d'être punis du dernier supplice (1), les retenait. Les vrais prophètes ne cessaient de crier contre ces séducteurs, et d'animer contre eux les princes et les magistrats. Ils révélaient leur turpitude, et leur annonçaient leur perte (2). Les vrais prophètes se rendaient témoignage l'un à l'autre (3). Ils se citaient et se copiaient quelquefois, quand ils parlaient sur un même sujet (4) : et cette union des prophéties, cette uniformité de révélation est encore une marque très assurée de leur certitude et de leur vérité.

Lorsque les prophètes des Hébreux ont prédit l'avenir, ou ils étaient remplis d'un véritable esprit prophétique, ou ils ne l'étaient pas, dit Origène (5). S'il est certain qu'ils aient annoncé des choses futures, ce ne peut être que par une inspiration particulière de Dieu; et s'ils n'avaient nulle connaissance de l'avenir, comment ont-ils pu acquérir un si grand crédit chez les Juifs ? Comment, prophétisant au hasard, les Hébreux ont-ils pu les admirer avec tant de simplicité ? Origène ajoute, pour montrer que les Juifs ont eu véritablement des prophètes, qu'il n'aurait pas été possible qu'ils s'en passassent, vivant, comme ils faisaient, au milieu de nations idolâtres, accoutumées à consulter les devins et les augures. Si les Israélites, à qui ces superstitions étaient interdites, n'eussent point eu de prophètes auxquels ils eussent pu s'adresser pour savoir l'avenir, tant pour les affaires publiques, que pour les particulières, à quelle tentation n'auraient-ils point été continuellement exposés de recourir aux devins, ou aux oracles des païens, et d'en établir chez eux de pareils? Aussi, lorsque quelqu'un voulait aller consulter les dieux, les prophètes du Seigneur ne manquaient pas de lui en faire un reproche. *Est-ce qu'il n'y a point de Dieu dans Israël, pour aller ainsi consulter Béelzébub, dieu d'Accaron ?* disait Elie aux envoyés du roi Ochosias (6).

Ce n'est pas au hasard, dit alors Origène (7), que les prophètes ont prédit tant de choses que l'on a vues arriver, comme la naissance du Messie d'une mère-vierge, sa passion, sa mort, sa résurrection. Ce n'est pas témérairement et sans raison que les Juifs ont rejeté certains prophètes, et qu'ils en ont reçu d'autres, les ont comblés d'honneurs, et ont mis leurs écrits avec les livres sacrés de Moïse. Comment auraient-ils pu persévérer dans leur religion, au milieu de tant de peuples qui se vantaient d'avoir des oracles, s'ils n'avaient point eu de prophètes dans leur république ? Il relève ensuite le zèle et le courage des prophètes, qui ont mieux aimé s'exposer à toute sorte de maux que de résister à l'Esprit saint, qui les portait à annoncer au peuple, et à laisser à la postérité leurs prophéties. Il loue aussi la fermeté du peuple juif, qui a souffert une infinité de disgrâces et de persécutions plutôt que de renoncer à une religion fondée sur les histoires de l'Ecriture, sur les miracles et sur les prédictions des prophètes. Il en conclut qu'une telle religion ne peut être ni fausse, ni une pure invention des hommes.

Lactance (8) prouve la vérité des prophéties des Juifs par les mêmes raisons, c'est-à-dire, par leur exécution, et par leur uniformité entre elles. Rien n'est mieux sou-

---

(1) *Deut.* XIII. 5. — (2) *Ezech.* XIII. 17. *et seqq.* — (3) *Ezech.* XXXVIII. 17. — (4) *Isai.* II. 3. 4; XVI. 6. - *Jerem.* XLVIII. 29. - *Mich.* IV. 1. 2. 3. — (5) *Origen. lib.* I. *contra Cels.* — (6) IV. *Reg.* I. 3. — (7) *Origen. contra Cels. lib* III. *initio.* — (8) *Lactant. divin. Institut. lib.* I. *c.* 4.

tenu, rien ne s'y dément. Est-il croyable, dit-il, que l'on puisse, je ne dis pas prédire l'avenir, mais seulement dire des choses sensées, suivies, liées, soutenues, avec un esprit troublé, et rempli de fureur? Quoi de plus éloigné de l'esprit de prophétie, que l'envie de tromper, puisque les prophètes inspiraient aux hommes l'horreur de la tromperie, et qu'ils étaient envoyés pour prêcher la vérité, et pour détruire la fourberie et le mensonge? Le gain et l'intérêt sont les motifs ordinaires qui engagent les hommes à tromper. Les prophètes étaient infiniment éloignés de ces vues basses, puisque, pour s'acquitter de leur ministère, ils portaient leur désintéressement jusqu'à abandonner les choses les plus nécessaires à la vie. Bien loin d'amasser du bien pour leurs besoins à venir, ils négligeaient même le soin de leur nourriture journalière. Ils recevaient de la main de Dieu leur assistance dans le temps qu'il voulait bien la leur donner, sans marquer sur cela ni inquiétude ni empressement. Leur emploi ne leur attirait que des tourments, et souvent la mort, même de la part de ceux auxquels ils prêchaient la justice, qui est toujours désagréable et odieuse aux méchants. Ajoutez que quelques-uns de ces prophètes étaient princes et rois, et par conséquent hors de soupçon de vouloir, par des vues d'intérêt, tromper les peuples, aux dépens de la vérité et de la justice. C'est ainsi que parle Lactance.

Mais quels sont les caractères des vrais prophètes, et à quelles marques le peuple pouvait-il les distinguer des séducteurs? 1° Lorsque ce qu'ils avaient prédit arrivait, et que leur doctrine n'était point contraire à la religion et aux lois de la morale; car, sans cette dernière condition, la première pouvait être équivoque, comme le marque Moïse : *S'il s'élève au milieu de vous un prophète ou quelqu'un qui dise qu'il a eu une vision en songe, et qu'il prédise un prodige ou un miracle, et que ce qu'il a prédit arrive, et qu'en même temps, il vous dise : Allons, suivons les dieux étrangers... vous n'écouterez point ce prophète, mais vous le ferez mourir* (1). Jésus-Christ, dans l'Evangile (2), nous précautionne de même contre les faux prophètes et les thaumaturges à faux miracles. Il veut que nous jugions d'eux par leurs œuvres et par leur doctrine. Saint Paul (3) ordonne aux fidèles de dire anathème même à un ange du ciel, s'il leur enseigne un autre Evangile. Ainsi, ni les miracles, ni le succès des prédictions, sans la bonne et saine doctrine, conforme à celle des anciens prophètes et approuvée par eux, ne suffisent pour faire recevoir un prophète. 2° Il fallait qu'il fût appelé de Dieu à ce ministère sacré, et qu'il donnât des preuves de sa vocation et de sa mission, ou par des miracles, ou par des prédictions certaines; ou enfin qu'il fût reconnu et agréé par d'autres vrais prophètes et par les chefs de la religion. 3° Lorsque ce prophète était homme de bon sens, sage, d'une conduite réglée, sans intérêt, sans ambition; quand il accompagnait ses discours de certaines manières qui ne conviennent qu'à la vérité et à l'Esprit de Dieu, alors on pouvait le reconnaître comme un homme envoyé de Dieu. Nous avouons que la bonne vie n'est pas un caractère toujours sûr et infaillible pour distinguer la prophétie, et que Dieu a quelquefois fait parler des méchants, comme Balaam et Caïphe; mais ces cas sont fort extraordinaires, et il est moralement impossible que Dieu communique longtemps à des scélérats ses secrets. Tous ces caractères ou plusieurs d'entre eux, rassemblés dans un homme, suffisaient pour assurer les peuples qu'il était un vrai prophète, et pour les rendre inexcusables, s'ils ne l'écoutaient pas.

Mais s'il est vrai, comme on l'a montré plus haut, et comme on ne peut pas en douter, que les prophètes ne sont pas toujours actuellement inspirés, et que quelquefois ils parlent par leur propre esprit, comment le prophète même pouvait-il être assuré de la destination que Dieu faisait de sa personne pour la fonction de prophète, et de son inspiration actuelle? Il pouvait être certain de sa propre vocation : 1° Lorsqu'il était appelé d'une manière miraculeuse, comme Isaïe, dont un ange purifia les lèvres, et à

(1) *Deut.* XIII. 1. *et seqq.* — (2) *Matth.* VII. 15; XXIV. 24. — (3) *Galat.* I. 8.

qui Dieu donna lui-même sa mission (1) ; Jérémie et saint Jean-Baptiste, qui furent destinés à cet emploi dès le sein de leurs mères (2) ; Ezéchiel, à qui la gloire du Seigneur se montra (3), et à qui le Seigneur commanda de parler de sa part aux enfants d'Israël ; Daniel, à qui l'ange Gabriel apparut (4), et lui donna des assurances de sa vocation à la prophétie ; 2° lorsqu'il était appelé par un vrai prophète, comme quand Elie tira Elisée de sa charrue (5) ; 3° lorsqu'il était reçu et approuvé par de vrais prophètes, et que ses prédictions étaient suivies de l'effet ; 4° lorsqu'il se sentait intérieurement pénétré d'une lumière vive, forte, surnaturelle, et qu'il découvrait clairement des choses cachées, futures, éloignées ; 5° lorsqu'il était transporté intérieurement par des mouvements extraordinaires d'amour de Dieu, de zèle, de force ; qu'il sentait une impression puissante, une persuasion ineffable (6) qui lui dilatait le cœur, lui ouvrait la bouche, et le rendait intrépide dans les dangers, partout où il s'agissait de la gloire de Dieu et de son ministère.

Origène (7) donne encore ces autres marques, pour distinguer l'inspiration du bon esprit de celle du mauvais : Si le prophète ne ressent nul trouble, nulle aliénation d'esprit durant l'inspiration actuelle ; s'il ne perd ni le jugement, ni la liberté ; si ce qu'il annonce, regarde le bien public et celui de la religion ; si la chose est importante, et s'il est moralement impossible de la découvrir par d'autre voie que par celle de la révélation : toutes ces marques réunies sont infaillibles, pour persuader à un homme que l'Esprit de Dieu agit sur lui, et une partie même de ces caractères est suffisante pour l'en assurer.

ARTICLE V

Clarté et obscurité respectives des prophéties. Leurs divers sens. Jésus-Christ, *objet général des prophéties. Écueils à éviter dans l'explication des prophéties. Exemple des divers sens des prophéties.*

Les prophéties de l'Ancien Testament sont claires et obscures à divers égards. Celles qui étaient les plus obscures, et qui paraissaient contradictoires et inexplicables avant la naissance de Jésus-Christ, sont devenues claires et évidentes depuis sa venue (8). Les idées de grandeur et de bassesse, de servitude et de règne, de vie et de mort, de divinité et d'humanité, de sépulture et de résurrection, d'Israël sauvé et d'Israël réprouvé, ces contradictions disparaissent et se concilient en Jésus-Christ. Les prophéties qui sont impénétrables, prises seules et séparément, deviennent aisées, lorsqu'on les met auprès de quelques autres, plus connues et plus faciles. *Les paroles des prophètes sont mêlées de prophéties particulières, et de celles du Messie, afin que les prophéties du Messie ne fussent pas sans preuves, et que les prophéties particulières ne fussent pas sans fruit* (9). Les prophéties particulières, ayant eu leur accomplissement sensible aux yeux des Juifs, confirmaient les prophéties du Messie, avec lesquelles elles ont eu une liaison naturelle et nécessaire.

Le dessein général du Saint-Esprit dans toutes les prophéties, est de fournir des preuves à la vraie religion, au Messie, à l'Eglise. C'est à cela que se rapportent toutes les Ecritures ; mais toutes ne s'y rapportent pas de même. Les unes vont directement à ce but, et les autres indirectement. Celles qui paraissent de moindre conséquence servent de preuves aux autres. Isaïe prédit la délivrance d'Achaz, et la perte des rois de Samarie et de Damas, ses ennemis, qui sont des objets prochains et particuliers ; et

---

(1) *Isai.* VI. 6. *et seqq.* — (2) *Jerem.* I. 5. - *Luc.* I. 15. *et seqq.* — (3) *Ezech.* I. *et seqq.* — (4) *Dan.* IX. 21. 22. — (5) III. *Reg.* XIX. 19. *et seqq.* — (6) *Greg. lib.* IV. *dialog. c.* 48. Sancti viri inter illusiones atque revelationes, ipsas visionum voces aut imagines intimo sapore discernunt, ut sciant vel quid a bono spiritu percipiant, vel quid ab illusore patiantur. — (7) *Origen. de Princip. lib.* I. *c.* 3. Voyez aussi le même, *lib.* VII. *contra Cels. p.* 334. *edit. Cambridg.* — (8) *Vide Theodoret. in Isai.* XXIX. 11. - *Aug. tract.* IX. *in Joan.* Lege libros omnes propheticos, non intellecto Christo, quid tam insipidum et fatuum invenies ? — (9) Pensées de Pascal, chap. XV. n. 13.

l'accomplissement de ces deux choses prouve la naissance du Messie, d'une mère-vierge, qu'il prédit en même temps (1). Le premier objet était clair et prochain, le second était obscur et éloigné. Celui-ci est soutenu par celui-là (2).

Les prophètes ne se bornaient pas aux seuls Juifs ; ils embrassaient souvent les nations étrangères, les Tyriens, les Egyptiens, les Iduméens, les Babyloniens, les Moabites, les Syriens et autres. Nous ne connaissons guère l'histoire ancienne de la plupart de ces nations, que par ce qu'en ont dit les prophètes hébreux. Tout cela concourait au dessein général des écrivains sacrés, qui était de prouver et de soutenir la vraie religion. Il était de la souveraine sagesse du Seigneur de nous fournir des preuves de sa vérité, non seulement chez les Hébreux, mais aussi chez les étrangers. Comme Jésus-Christ devait un jour composer son Eglise des Juifs et des gentils, il était nécessaire que les uns et les autres eussent des preuves domestiques et certaines de sa venue. Or, les prédictions qui regardent la venue et le règne du Messie, se trouvant dans les mêmes livres qui contiennent celles des maux qui devaient arriver à ces peuples étrangers, et dont l'accomplissement leur était bien connu, cela faisait tout l'effet qu'on désirait sur l'esprit de ces peuples ; Jésus-Christ leur était ainsi prouvé par leur propre histoire.

Le peuple juif étant destiné de Dieu à demeurer le dépositaire des oracles divins, à servir de preuve à la religion (3), à voir sans connaître, à entendre sans comprendre, il était nécessaire que les prophéties eussent à son égard, en même temps, leur clarté et leur obscurité. Elles avaient leur clarté en ce qui concernait l'état temporel de leur nation ; elles avaient leur obscurité en ce qui concernait le règne du Messie. Elles étaient même évidentes, dans l'idée générale du Libérateur qu'ils attendaient, mais obscures dans le détail des circonstances de sa venue, et des qualités de sa personne ; de manière qu'encore aujourd'hui, Moïse et les prophètes sont à leur égard couverts d'un voile épais qui empêche qu'ils ne les entendent (4). Il y a dans ces divins oracles assez de clarté pour ceux qui se sauvent, et assez d'obscurité pour fournir aux incrédules des prétextes de se perdre. Les Juifs, du temps des prophètes, avaient sur nous un grand avantage pour entendre certaines prophéties, et nous avons le même avantage sur eux pour en entendre d'autres. Nous ne pouvons pas expliquer tout ce qui regarde le détail de l'histoire de ce temps-là, qui n'est marquée qu'en passant et obscurément dans les prophètes ; mais pour ce qui regarde le Messie, sa venue, sa passion, sa résurrection, la vocation des gentils, la réprobation des Juifs, l'établissement de l'Eglise, nous l'emportons de beaucoup sur les Juifs anciens, et peut-être sur les prophètes mêmes.

On assure (5) qu'aujourd'hui les Juifs ne lisent point, ou ne lisent que très rarement les prophètes, comme s'ils craignaient d'y découvrir le Messie. Il y a parmi eux une malédiction contre ceux qui supputent trop scrupuleusement le temps de sa venue. Ils expliquent les prophéties d'une manière servile, et comme des gens qui ne les auraient jamais bien lues, mais qui en auraient seulement appris quelque chose sur le rapport de leurs pères, et par une tradition mêlée d'une infinité de fables.

La nature des prophéties étant telle que nous venons de le dire, il est visible que la plupart doivent avoir un double sens : le premier, littéral et historique, qui se termine à quelque événement de l'histoire sacrée des Juifs, ou du Messie, ou même des nations païennes ; le second, plus relevé, spirituel et général, qui regarde l'état de la religion, la venue et le règne du Messie. Quand Isaïe, par exemple, parle de la naissance du

---

(1) *Isai.* VII ; VIII ; IX. — (2) Voyez saint Jérôme, au commencement de son commentaire sur Amos, VII. et sur Isaïe, XXXVII. 30. et sur Osée, I. ỳ. 2. et Rupert sur Osée, et Ribera *prolog. in comment.* XII. *Prophet.* etc. — (3) *Aug. de Consensu Evangelist. lib.* I. *c.* 11. Cui (Messiæ) prophetando venturo gens una deputata est ; cujus reipublicæ tota administratio, prophetia esset illius Regis venturi et civitatem cælestem ex omnibus gentibus condituri. — (4) II. *Cor.* III. 15. — (5) *Buxtorf. Synag. Jud. c.* 3.

Messie, d'une mère vierge (1), et que David parle du règne de Jésus-Christ (2), ou de ses souffrances dans sa passion (3), on ne doit point chercher d'autre objet que celui-là à ces prédictions ; on doit se borner à ce divin Libérateur. Au contraire, lorsque le même Isaïe parle des conquêtes de Cyrus, et de la liberté qu'il doit rendre aux Hébreux captifs à Babylone (4), et lorsque le psalmiste décrit la magnificence du règne de Salomon (5), on peut expliquer ces prophéties dans le sens historique qui regarde Cyrus et Salomon ; mais on ne doit pas s'y borner, l'Esprit saint avait d'autres intentions : son premier dessein était de nous peindre Jésus-Christ sous le nom et la figure de ces deux princes. C'est là l'esprit général de la prophétie.

« Si l'on croit que les prophéties n'ont qu'un sens, dit Pascal, il est sûr que le « Messie ne sera point venu ; mais si elles ont deux sens, il est sûr qu'il sera venu en « Jésus-Christ. Toute la question est donc de savoir si elles ont deux sens, si elles « sont figures ou réalités, c'est-à-dire, s'il faut y chercher quelque autre chose que ce « qui y paraît d'abord, ou s'il faut s'arrêter uniquement à ce premier sens qu'elles « présentent (6).

« Quand on surprend une lettre importante, où l'on trouve un sens clair, et où il est « dit néanmoins que le sens en est voilé et obscurci ; qu'il est caché, en sorte qu'on « verra cette lettre sans la voir, et qu'on l'entendra sans l'entendre, que doit-on en « penser, sinon que c'est un chiffre à double sens, et d'autant plus qu'on y trouve des « contrariétés manifestes dans le sens littéral ? Jésus-Christ et les apôtres ont levé le « sceau, ont rompu le voile, ils ont découvert le chiffre et l'esprit de la lettre (7). »

Avant l'accomplissement des prophéties, quoique l'on ne doutât point de leur certitude, on ne pouvait, dit Origène (8), en faire connaître la vérité ; il a fallu les voir accomplies auparavant. Ceux mêmes dont la vie était attachée à un endroit de l'événement, occupés de la partie où ils étaient, et des peines qu'ils avaient à endurer, ne songeaient plus à embrasser l'universalité dans leur pensée, et ne s'apercevaient pas de l'accomplissement de toute la prophétie (9). Quand on est tout à fait hors de ces maux, et qu'on en voit devant ses yeux toute la suite recueillie dans les histoires, on est bien plus en état d'en remarquer tous les rapports ; et c'est dans ces rapports que consiste l'intelligence de la prophétie. Les apôtres avouent dans plus d'un endroit (10), qu'ils ne comprenaient pas dans le temps que certaines prophéties s'accomplissaient en Jésus-Christ, et qu'ils ne le reconnurent qu'après sa mort et sa résurrection. Il est très croyable qu'il en était ainsi des anciennes prophéties. Le peuple ne s'attachait d'abord qu'à l'événement présent ou prochain qui lui était désigné par la lettre de la prophétie. L'autre sens, quoiqu'il fut le premier dans l'intention du Saint-Esprit, n'a été découvert avec évidence que depuis que Jésus-Christ a paru parmi nous.

Il y a, selon les saints pères, deux écueils à éviter dans l'explication des Ecritures. Le premier est de vouloir tout interpréter à la lettre, et le second de vouloir tout rapporter à Jésus-Christ. On peut y ajouter un troisième écueil qui consiste à donner un double sens à toutes les prophéties qui regardent Jésus-Christ, en sorte que tout ce qui a été prédit de Jésus-Christ dans l'Ancien Testament, aurait eu un objet littéral dans l'histoire, et n'aurait été dit de Jésus-Christ que dans un sens spirituel et figuré.

Ce dernier écueil n'est pas moins dangereux que les deux premiers, et l'abus qu'en ont fait certains savants dans ces derniers siècles, fait voir l'importance qu'il y a de s'y opposer. Bossuet s'est fortement élevé contre Grotius, que l'on considère comme le plus dangereux auteur de ces explications littérales. Ce prélat (11) reconnaît qu'il y a un grand nombre de prophéties qui sont susceptibles des deux sens que leur donne Grotius. Il prétend aussi qu'on ne doit pas toujours appliquer à Jésus-Christ, tout un psaume,

---

(1) *Isai.* VII. 14. — (2) *Psal.* CIX. — (3) *Psal.* XXI. — (4) *Isai.* XLIV. 28. *et* XLV. I. *etc.* — (5) *Psal.* XLIV. *et* LXXI. — (6) *Pascal, Pensées*, ch. XIII n. 2.— (7) *Ibid.* ch. XIII. n. 7.— (8) *Origen. de Princip. lib.* IV. *c.* 7. — (9) *Bossuet, préface sur l'Apocalypse, art.* 21. — (10) *Joan.* II. 22. *et* XII. 16. — (11) *Vide addenda in Psalmos, p.* 611. 612.

ou une prophétie, qui lui convient littéralement dans le premier sens qui se présente à l'esprit, parce que souvent les prophètes passent tout d'un coup des choses humaines aux divines, et d'un objet simple et historique, à Jésus-Christ ou à autre chose. Il ne nie pas non plus que plusieurs choses qui doivent s'entendre de Jésus-Christ, dans leur sens propre et direct, ne puissent aussi s'appliquer à David, à Salomon, ou à quelque autre, dans un sens indirect et détourné. Telles sont les modifications qu'il apporte à la méthode de Grotius.

Le même prélat (1) s'explique ailleurs sur le sens des prophéties d'une manière qui est digne de considération : « Le concile de Trente, dit-il, n'établit la tradition constante, ni l'inviolable autorité des saints pères, pour l'intelligence de l'Ecriture, que « dans leur consentement unanime, et dans les matières de la foi et des mœurs, et « non dans les explications littérales et historiques, qui ne sont pour la plupart ni « de dogme ni d'autorité, mais de simple conjecture. Ajoutez qu'une interprétation, « même littérale d'une prophétie, peut très bien compatir avec une ou plusieurs autres « interprétations, de sorte que, sans entrer en inquiétude des autorités qu'on oppose, « on peut dire qu'il faut distinguer les conjectures des pères d'avec leurs dogmes, et « leurs sentiments particuliers d'avec leur consentement unanime. Qui ne sait que la « fécondité infinie de l'Ecriture n'est pas toujours épuisée par un seul sens (2)? « Ignore-t-on que Jésus-Christ et son Eglise sont prophétisés dans les endroits où il « est clair que Salomon, Ezéchias, Cyrus, Zorobabel, et tant d'autres, sont entendus « à la lettre? C'est une vérité qui n'est contestée, ni par les catholiques ni par les « protestants.

« Pour expliquer par les règles aux catholiques ce qu'il faut croire sur l'interprétation des prophéties, j'avance, dit le même prélat, trois vérités.

« La première, qu'il y a des prophéties (3) qui regardent le fondement de la religion, « comme celle de la venue du Messie, de la dispersion des Juifs, et de la conversion « des gentils. Le sens de ces prophéties ne peut pas avoir été inconnu aux saints « pères, puisque ce serait avoir ignoré un dogme de la religion, et même un dogme « essentiel et fondamental. Ainsi, il est manifeste, à l'égard de ces prophéties, que le « sens peut bien être éclairci et perfectionné par la suite des temps, mais que le fond « doit s'en trouver dans les écrits des pères.

« Une seconde vérité qui n'est pas moins constante, c'est qu'il y a des prophéties « qui ne regardent pas le dogme, mais l'édification ; ni la substance de la religion, « mais ses accessoires, comme sont les prophéties qui regardent Ninive, Babylone, « Tyr, et autres. L'explication de ces prophéties dépend de l'histoire, et autant de la « lecture des auteurs profanes, que de celle des livres saints. Sur ces sujets, il est « permis d'aller, pour ainsi dire, à la découverte ; personne n'en doute. Et quand on « dira que les pères, ou ne s'y sont pas appliqués, ou n'ont pas tout vu, ou qu'on peut « même aller plus loin qu'ils n'ont fait, en cela on manquera d'autant moins au respect « qui leur est dû, qu'il faudra encore avouer de bonne foi que le petit progrès que « nous pouvons faire dans ces pieuses éruditions, est dû aux lumières qu'ils nous ont « données.

« De là résulte une troisième vérité, que, s'il arrive aux orthodoxes, en interprétant les prophéties de ce dernier genre, de dire des choses nouvelles, il ne faut pas « s'imaginer pour cela qu'on puisse se donner la même liberté dans les dogmes ; car « c'est à l'égard des dogmes que l'Eglise a toujours suivi cette règle invariable de « ne rien dire de nouveau, et de ne s'écarter jamais du chemin battu. Dans l'explication de l'Ecriture, les pères ne poussent guère à bout le sens littéral, si ce n'est « lorsqu'il s'agir d'établir les dogmes, et de convaincre les hérétiques. Partout ail-

---

(1) *Bossuet, Préface sur son Explication de l'Apoc.* art. 13. et suiv. — (2) *Comparez S. Aug. Confess. lib.* XII. *c.* 24. 25. 30. 31. *et de Doct. Christ. lib.* I. *c.* 36. *et lib.* III. *c.* 27. — (3) *Bossuet. là même, art.* 17.

« leurs, ils s'abandonnent ordinairement au sens moral. » Il était utile de rapporter ici les propres termes de ce grand homme, parce qu'il y a des gens qui se scandalisent, si l'on s'éloigne quelquefois des sentiments des pères, même dans les endroits où il ne s'agit nullement du dogme.

Saint Hilaire (1) n'ose condamner ceux qui rapportent à Jésus-Christ tout ce qui est exprimé dans les Psaumes ; mais il dit qu'il y a du danger qu'en voulant lui appliquer tout, on ne porte atteinte à sa divinité et à son incarnation. Il aimerait mieux que l'on observât ce tempérament, de ne rapporter à Jésus-Christ que les endroits qui le concernent, et d'appliquer à d'autres sujets ce qui les regarde naturellement, suivant la lettre du psaume. Saint Isidore de Péluse (2) dit qu'il est à craindre qu'en voulant tout expliquer de Jésus-Christ, on ne donne lieu aux ennemis de la religion de lui contester les passages même qui lui conviennent le plus incontestablement. Saint Augustin (3) désapprouve les deux extrêmes, et ceux qui expliquent tout à la lettre, et ceux qui donnent tout à l'allégorie. Le premier est une infirmité servile qui s'attache au signe, au lieu de la réalité : *Litteram sequi, et signa pro rebus quæ iis significantur accipere, servilis infirmitatis est.* C'est un reproche que l'on peut faire à un grand nombre de commentateurs modernes, qui ont trop donné dans les explications grammaticales. Le second extrême est une véritable erreur, qui s'applique inutilement à développer des figures, et à chercher des allégories tout arbitraires : *Inutiliter signa interpretari, male vagantis erroris est.*

Origène, que l'on a accusé, peut-être mal à propos (4), d'avoir trop donné à l'allégorie, prescrit sur cela des règles fort judicieuses. Il dit (5) que, lorsque le texte des livres saints est clair dans le sens littéral, et n'offre rien qui ne soit propre à édifier, on doit s'en tenir à la lettre ; et le nombre de ces passages, dit-il, est le plus grand. Ailleurs (6) il dit que les prophètes des Hébreux ont parlé de Jésus-Christ en bien des manières, tantôt sous des énigmes, tantôt sous des allégories, et tantôt en termes formels. Enfin, il remarque (7) que les Juifs, tout ennemis qu'ils sont du nom de chrétien, ne s'avisent pas même de montrer que les prophéties conviennent mieux à d'autres qu'à Jésus-Christ. Ils se contentent d'y chercher quelque explication particulière et détournée, pour l'opposer à celle que les chrétiens ont coutume de leur donner.

Les pères, et après eux les commentateurs, reconnaissent deux, trois ou quatre sens dans les prophéties. Saint Jérôme (8) dit que, dans l'explication des divines Ecritures, on doit suivre : 1° le sens littéral ; 2° le sens tropologique ou figuré ; et 3° le sens spirituel ou anagogique. Il avertit (9) que, dans les explications figurées, on ne doit point prendre à la lettre tout ce qui est dit d'une personne, qui est, par exemple, la figure de Jésus-Christ ou de l'Eglise ; autrement, ce serait une histoire, et non pas un type : *Typus enim partem indicat ; quod si totum præcedat in typo, jam non est typus, sed historiæ veritas appellanda est.*

Saint Augustin (10) reconnaît aussi trois sens dans les saintes Ecritures ; car il y a des choses qui regardent la Jérusalem terrestre, d'autres la céleste, et d'autres qui regardent l'une et l'autre. Le premier est ce que nous appelons le sens littéral et historique, qui se borne à l'état temporel des Juifs ; le second est le sens figuré, et le troisième, lorsque le texte sacré peut s'entendre en l'une et en l'autre manière. Il ajoute qu'il y a eu des auteurs chrétiens qui ont cru qu'il n'y avait rien dans les livres saints qui n'eût un rapport véritable à la Jérusalem céleste, c'est-à-dire que toutes les

---

(1) *Hilar. in psalm.* LXII. *n.* 2. 3. — (2) *Isidor. Pelus. l.* I. *ep.* 195. *et lib.* II. *ep.* 339. — (3) *Aug. de Doctr. Christ. l.* III. *c.* 9. (4) Voyez l'Apologie d'Origène, dans l'épître dédicatoire de Génébr. à Charl. IX. et les *Origeniana* de Huet, et le P. Ribéra, *Prælud.* I. *in omnes Prophet.* — (5) *Orig. Homil.* XI. *in Num. a.* — (6) *Origen. contra Cels. lib.* I. *p.* 39 *et* 40. *edit. Cantabrig.* — (7) *Idem, lib.* II. *p.* 78. — (8) *Hieron. ad Hedib. respons. ad* XII. *diffic.* — (9) *Hieron. in Osee,* XI. — (10) *Aug. de Civit. l.* XVII. *c.* 3.

histoires et tous les événements rapportés dans les livres de l'Ancien Testament étaient autant de figures qui désignaient des choses spirituelles et mystérieuses ; de sorte, selon saint Augustin, qu'il faudrait dire qu'au lieu des trois sens dont on a parlé et qu'il approuve, il n'y en aurait que deux.

Saint Thomas (1) n'en reconnaît non plus que trois, qui sont l'allégorique, le moral et l'anagogique ; mais ils sont tous trois fondés sur le littéral, comme il le reconnaît. Ainsi, cela revient au sentiment des commentateurs qui admettent quatre sens dans l'explication des livres saints, le littéral, le figuré, le moral et l'anagogique. On pourrait les comprendre tous sous le nom de *littéral* et de *figuré,* car tout cela n'est qu'une question de mots.

Il y a des prophéties qui n'ont proprement qu'un seul sens qui est le littéral, d'autres ont les trois dont on vient de parler, d'autres ont jusqu'à deux ou trois sens qui peuvent passer pour littéraux. Les prophètes annoncent souvent, et en termes magnifiques, la délivrance des Juifs captifs à Babylone, et ces promesses ont eu un premier accomplissement dans la délivrance réelle des Juifs. Le prince qui leur avait été annoncé comme leur libérateur, Cyrus, dont le nom même avait été marqué par Isaïe (2), parut et rendit la liberté aux Juifs, les Juifs revinrent de Chaldée, Jérusalem fut rebâtie, le temple fut relevé. Voilà un premier accomplissement ; mais cet accomplissement était fort imparfait, et ne répondait pas à la magnificence des promesses. Le Saint-Esprit, par la bouche des apôtres, nous en découvre un second plus parfait, dans le premier avènement de Jésus-Christ, qui est le vrai libérateur dont Cyrus n'était que la figure. Alors on entendit la voix de Jean-Baptiste dont Isaïe avait parlé en disant : *Voici la voix de celui qui crie : Préparez la voie au Seigneur* (3). Alors parut Jésus-Christ qui était lui-même celui dont le Seigneur avait dit par la bouche d'Isaïe : *Voici mon serviteur dont je prendrai la défense, voici mon élu dans lequel mon âme a mis toute son affection, je répandrai mon esprit sur lui, et il annoncera la justice aux nations* (4). Alors parurent ceux qui devaient annoncer la paix et les vrais biens, et dont Isaïe avait dit : *Combien sont beaux sur les montagnes, les pieds de celui qui annonce la paix, les pieds de celui qui annonce le bien* (5). Alors fut accomplie cette parole que le Seigneur avait adressée à Jérusalem par la bouche d'Isaïe : *Réjouissez-vous, stérile, qui n'enfantiez point ; chantez des cantiques de louange, et poussez des cris de joie, vous qui ne deveniez point mère, parce que celle qui était abandonnée a maintenant plus d'enfants que celle qui avait un mari* (6). Et plus loin : *Tous vos enfants seront instruits par le Seigneur* (7). Mais un troisième accomplissement achèvera de remplir toute l'étendue des promesses. Jésus-Christ viendra dans sa gloire, et alors sera pleinement accomplie cette parole d'Isaïe : *Voici le Seigneur Dieu qui vient dans sa puissance ; son bras dominera, il porte avec lui ses récompenses, et il tient entre ses mains le prix des travaux* (8). Alors sera pleinement accompli ce que dit le Seigneur par la bouche du même prophète : *Je vais créer de nouveaux cieux et une terre nouvelle* (9). Alors sera pleinement accomplie cette autre parole du même prophète, touchant le bonheur de ceux qui auront part à la rédemption promise : *Ils n'auront plus ni faim ni soif ; la chaleur et le soleil ne les brûleront plus, parce que celui qui est plein de miséricorde pour eux les conduira et les mènera boire aux sources des eaux* (10). Alors sera pleinement accomplie cette parole que le même prophète adresse à Jérusalem : *Vos portes seront toujours ouvertes ; elles ne seront fermées ni jour ni nuit* (11). Et plus loin : *Le soleil ne servira plus à vous éclairer pendant le jour, et la lumière de la lune ne luira plus sur vous durant la nuit ; mais le Seigneur deviendra lui-même votre lumière éternelle, et votre Dieu sera votre gloire. Votre*

---

(1) *D. Thom. part.* I. *qu.* I. *art.* 10. — (2) *Isai.* XLIV. 28. *et* XLV. I. — (3) *Isai.* XL. 3. - *Matth.* III. - *Marc.* I. 3. - *Luc.* III. 4. - *Joan.* I. 23. — (4) *Isai.* XLII. *et seqq.* - *Matth.* XII. 18. *et seqq.* — (5) *Isai.* LII. 7. - *Rom.* X. 15. — (6) *Isai.* LIV. I. - *Gal.* IV. 27. — (7) *Isai.* LIV. 13. - *Joan.* VI. 45. — (8) *Isai.* XL. 10. - *Apoc.* XXII. 12. — (9) *Isai.* LXV. 18. - *Apoc.* XXI. I. — (10) *Isai.* XLIX 10. - *Apoc.* VII. 16. 17. — (11) *Isai.* LX. 11. - *Apoc.* XXI. 25.

soleil ne se couchera point, et votre lune ne souffrira plus de diminution, parce que le Seigneur sera votre lumière éternelle, et que les jours de vos larmes seront finis (1).

ARTICLE VI.

Méthodes des pères dans l'explication et l'usage des prophéties.

Lorsque Jésus-Christ parut dans le monde, les Juifs étaient accoutumés aux explications allégoriques et figurées de l'Ecriture. C'était parmi eux une persuasion commune et générale, que les auteurs sacrés avaient un double sens dans la plupart de leurs discours ; qu'outre le sens littéral, qui se présente d'abord à l'esprit, il y en avait un autre plus caché et plus important. Jésus-Christ suppose ces dispositions dans les Juifs. Il dit, par exemple, que l'histoire de Jonas (2) était figurative, et qu'elle marquait la sépulture et la résurrection du Messie. Quelquefois, en parlant au peuple, il passait tout d'un coup, et sans en avertir, du sens littéral et historique, au sens spirituel et figuré. Après avoir dit qu'*Elie doit venir, et qu'il rétablira toutes choses,* il ajoute aussitôt : *Or je vous dis qu'Elie est déjà venu, et on ne l'a point connu* (3). Dans la première proposition, il parle de la personne d'Elie, et dans la seconde, de saint Jean-Baptiste qui fut suscité dans l'esprit et dans la vertu d'Elie. Toute l'Epître aux Hébreux est remplie de pareilles explications. On y joint Melchisédech avec Jésus-Christ, le sacerdoce ancien avec le nouveau, l'Eglise avec la Synagogue, d'une manière qui ne peut être claire et distincte, que pour ceux qui sont habitués à cette façon d'expliquer les saintes Ecritures. Saint Paul (4) nous explique figurément les histoires d'Agar et de Sara, de Jacob et d'Esaü. Le Juif Philon a suivi la même méthode d'interpréter allégoriquement les livres saints ; et il nous apprend (5) que telle était la coutume des esséniens, qu'ils avaient acquise de ceux qui les avaient précédés. Ils disaient que l'Ecriture ressemble à un animal ; la lettre en est comme le corps, et les sens cachés en sont comme l'âme.

Photius (6) a avancé que c'était Philon qui avait introduit cet usage, et qui avait répandu ce goût dans l'Eglise. Mais il est sûr que cela est plus ancien que Philon parmi les Juifs. On le voit dans le livre de la Sagesse (7) ; et Philon même reconnaît (8) que les thérapeutes suivent cette méthode dans leurs explications de l'Ecriture, et qu'ils ont sur cela des livres qui leur ont été laissés par les auteurs de leur secte, auxquels ceux qui sont venus depuis, ont eu soin de se conformer. Josèphe (9), en plus d'un endroit, se sert des explications allégoriques ; et il reconnaît que la loi de Moïse renferme un très grand nombre d'allégories, sur lesquelles il avait même promis de composer un ouvrage (10). Cela prouve le goût général des Juifs à cette époque. Les pères avaient donc reçu cette méthode des apôtres. Saint Paul, après avoir rappelé plusieurs faits de l'ancienne histoire des Juifs, ajoute comme une chose indubitable, que toutes ces choses qui leur arrivaient, étaient des figures : *Hæc autem omnia in figura contingebant illis* (11). Sur ce principe, les pères n'ont fait nulle difficulté de tourner l'Ecriture en allégorie.

Mais, quand il s'agissait de convaincre les Juifs, ou les païens, ou les hérétiques, ils suivaient une autre méthode. Ils expliquaient les Ecritures à la lettre ; ils se servaient de passages formels et exprès ; ils montraient l'exécution des prophéties dans

---

(1) *Isai.* LX. 19. 20. - *Apoc.* XXI. 23. *et* XXII. 5. — (2) *Jonas.* II. 1. *et* II. - *Matth.* XII. 39. 40. 41. — (3) *Matth.* XVII. 11. 12. - *Marc.* IX. 11. 12. — (4) *Galat.* IV. 24. *et seqq.* — (5) *Philo, de Vita contemplativa. p.* 898. *et* 901. — (6) *Photius Bibl. Cod.* Ρέ. Ἐξ οὗ οἶμαι καὶ πᾶς ὁ ἀλληγορικὸς τῆς γραφῆς ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ λόγος σχέω ἀρχὴν οἷς ῥύομαι. — (7) *Sap.* XVII. 24. — (8) *Philo. de Vita contemplat. p.* 893. Ἐντυγχάνοντες γὰρ τοῖς ἱερωτάτοις γράμμασι, φιλοσοφοῦσι, τὴν πάτριον φιλοσοφίαν ἀλληγοροῦντες..... ἔστι δὲ αὐτοῖς, καὶ συγγράμματα πάλαίων ἄνδρων, οἱ αἱρέσεως ἀρχήγεται γενόμενοι, πόλλα μνημεία τῆς ἐν τοῖς ἀλληγορουμενοις ἰδέας ἀπέλιπον. — (9) *Joseph. Antiq. lib.* III. *c.* 9. *et de Bello, lib.* VI. *c.* 6. — (10) *Joseph. Prolog. in lib. Antiq.* — (11) I. *Cor.* X. 11.

la personne de Jésus-Christ ; ils faisaient voir contre les hérétiques la tradition des églises sur le sens des passages dont ceux-ci voulaient abuser. Les interprétations morales et allégoriques sont bonnes à édifier et à confirmer ceux qui sont déjà convaincus, et à éclaircir une vérité déjà prouvée, mais non pas à l'établir contre des adversaires toujours en garde contre vous, et toujours disposés à nier et à contester. Il faut pourtant excepter certains passages expliqués par Jésus-Christ même, ou par les apôtres : car, pour ceux-là, ils les mettaient en preuves comme les plus exprès, lorsqu'ils parlaient aux Juifs qui appliquaient comme eux ces passages au Messie. Ils les pressaient par leurs propres principes. Contre les païens, ils montraient que les Juifs ont dans leurs livres saints des prophéties indubitables, reçues par un consentement unanime de la nation, et dont la certitude est prouvée par des miracles, et par une infinité d'expériences, d'événements et de faits particuliers (1). Ils faisaient voir dans la personne de Jésus-Christ ces prophéties clairement accomplies ; d'où ils concluaient qu'il était le vrai libérateur envoyé pour le salut du monde. Par exemple, saint Justin martyr (2) montre que ce passage : *Ils ont percé mes mains et mes pieds,* n'ayant jamais eu son accomplissement littéral dans David, ni dans aucun autre juste de l'Ancien Testament, il fallait nécessairement reconnaître que Jésus-Christ était celui de qui cela avait été prédit. Ils rassemblaient quelquefois plusieurs prophéties dont l'une donnait du jour à l'autre. Par exemple, Dieu promet à David que le Messie naîtra de sa race (3) ; et Isaïe (4) explique la manière dont cela devait s'exécuter, en disant qu'il naîtra d'une mère vierge de la race de David.

Quelquefois ils faisaient l'application d'une partie de la prophétie, par exemple, à David, ou à Salomon, ou à Jonas, ou à Jacob ; et ils appliquaient l'autre partie, dans un sens plus relevé, à Jésus-Christ, parce que les termes de la prophétie ne pouvant se vérifier tous à la lettre dans la personne de ces patriarches de l'Ancien Testament, il fallait avoir recours à Jésus-Christ, qui était l'original figuré par ces hommes privilégiés ; car telle est la coutume des saintes Ecritures, dit saint Jérôme (5), d'annoncer les choses futures dans les types, ou dans les figures : *Hunc esse morem Scripturæ sanctæ ut veritatem futurorum præmittat in typis.* Par exemple, tout ce qui est dit de Salomon dans le psaume LXXI, ne peut lui convenir à la lettre ; car la paix de son règne ne devait pas subsister autant que la lune, et sa domination ne fut jamais étendue d'une mer à l'autre, ni depuis le fleuve jusqu'aux extrémités du monde. Tout cela a été exécuté en partie, et comme sous les ombres et les images, dans Salomon, afin qu'il se vérifiât plus pleinement dans la personne de Jésus-Christ : *Ex parte et quasi umbra et imagine veritatis, in Salomone præmissa sunt, ut in Domino Salvatore perfectius implerentur.*

Ils montraient aux païens que les prophéties étant l'ouvrage de Dieu même, qui avait inspiré les prophètes, elles devaient être d'une autorité infaillible ; ils leur prouvaient que ces divins écrits ne pouvaient être corrompus, ni avant ni après la venue de Jésus-Christ. Avant sa venue, on n'aurait pu deviner qu'il viendrait, et on n'aurait pu le dépeindre d'une manière si ressemblante ; et depuis sa venue, les Juifs, qui l'avaient rejeté et crucifié, n'avaient garde de le marquer d'une manière si expresse dans des prophéties qu'ils auraient composées après coup. Avant sa venue, il n'était pas connu ; depuis sa mort, il n'était point reçu.

A l'égard des Juifs, les pères les combattaient par l'accomplissement des prophéties en la personne de Jésus-Christ. Ils faisaient voir que ce n'était pas seulement une ou deux prophéties qui se trouvaient réunies dans sa personne, mais qu'il les avait toutes accomplies ; qu'il renfermait dans sa personne tous les caractères du Messie ; qu'il était impossible qu'aucun autre les remplit jamais aussi parfaitement. Et, lorsque les

---

(1) Voyez le commencement du Dialogue de saint Justin avec Tryphon. — (2) *Justin. Martyr. Apolog.* — (3) II. *Reg.* VII. 12. 13. - I. *Par.* XVII. 11. 12. — (4) *Isai.* VII. 14. — (5) *Hieron. in Dan.* XI.

Juifs voulaient détourner à d'autres les paroles que l'on appliquait à Jésus-Christ, les pères montraient la fausseté de leurs explications. C'est la méthode qu'avaient suivie les apôtres eux-mêmes. Par exemple, l'apôtre saint Pierre (1) prouve la résurrection de Jésus-Christ par ce passage du psaume : *Ma chair reposera dans l'espérance ; vous ne laisserez point mon âme dans l'enfer, et vous ne permettrez point que votre saint voie la corruption ; vous m'avez montré le chemin de la vie* (2). *Mes frères,* dit-il aux Juifs, *qu'il me soit permis de dire hardiment du patriarche David, qu'il est mort, qu'il a été enseveli, et que son tombeau est parmi nous jusqu'à ce jour. Mais comme il était prophète, et qu'il savait que Dieu lui avait promis avec serment qu'il ferait naître de son sang un fils qui serait assis sur son trône, dans cette connaissance qu'il avait de l'avenir, il a parlé de la résurrection du Christ, en disant que son âme n'a point été laissée dans l'enfer, et que sa chair n'a point éprouvé la corruption. Or, Dieu a ressuscité ce Jésus, et nous en sommes tous témoins* (3).

Les Juifs avaient entre eux, sur le sens des prophéties, une tradition constante et uniforme. Sans cela, leurs livres sacrés auraient été une source de division, par les explications diverses que chaque particulier aurait pu leur donner, suivant sa fantaisie. Il était pour eux de la dernière conséquence que les sens en fussent fixés. Lorsque les mages arrivèrent à Jérusalem (4), on ne doutait nullement que le Messie ne dût naître à Bethléhem, et que ce ne fût le vrai sens des paroles de Michée, qui dit : *Et vous, Bethléhem de Juda, vous n'êtes pas la moindre entre les principales villes de Juda, puisque de vous sortira le Chef qui doit conduire mon peuple d'Israël* (5). On ne doutait pas non plus que le Messie dût naître, et l'on était disposé à croire qu'il naîtrait d'une mère vierge, de la race de David. La tradition avait donc appliqué au Messie la prédiction d'Isaïe, qui dit : *Voilà qu'une vierge concevra et enfantera un fils qui portera le nom d'Emmanuel* (6).

Jésus-Christ se servit de ces dispositions pour convaincre les disciples qui allaient à Emmaüs (7) ; il leur interpréta les Ecritures qui le regardaient. Le diacre Philippe en usa de même envers l'eunuque de la reine Candace (8) ; il lui fit voir que c'était de Jésus-Christ qu'il était parlé dans Isaïe. L'auteur de l'épître aux Hébreux, parlant à ses frères, suppose partout une tradition d'entendre certains passages dans un sens figuré, et d'appliquer au Messie bien des endroits qui, sans cela, ne pouvaient être indubitablement déterminés à sa personne. Les Juifs incrédules d'alors ne niaient pas que ces prophéties ne regardassent le Messie : mais ils soutenaient qu'elles ne convenaient point nécessairement à Jésus, ou qu'elles ne lui convenaient pas plus parfaitement qu'à d'autres. Dans la suite, ils changèrent de langage, et soutinrent que ces prophéties ne regardaient pas le Messie, et c'est à cela qu'ils s'en tiennent encore aujourd'hui.

Les nouveaux controversistes ont bien compris la force du raisonnement que l'on tire de la tradition et du consentement des anciens Juifs. Les rabbins ne peuvent y répondre. C'est un argument *ad hominem*. On a donc employé contre eux l'autorité des thargums, du thalmud et des anciens rabbins. Rittangel ayant un jour pressé un Juif par un passage du thargum (9), le Juif sentant la force de l'objection, plia et s'écria : « Nous sommes perdus, si nous ne pouvons donner un autre sens à ce passage. » C'est en effet le parti qu'ils prennent, lorsqu'ils se trouvent embarrassés de nos objections ; ils opposent autorité à autorité, et éludent, par de vaines explications, les passages les plus formels. Leur obstination est telle, et leurs préjugés sont si violents, que les meilleures preuves ne font que très peu d'impression sur leur cœur et sur leur esprit. Il faudrait insister davantage sur les prophéties qui sont rapportées dans le

---

(1) *Act.* II. 26 *et seqq.* — (2) *Psalm.* XV. 9. *et* 10. — (3) *Act.* II. 29. *et seqq.* — (4) *Matth.* II. 1. *et seqq.* — (5) *Mich.* V. 2. — (6) *Isai.* VII. 14. — (7) *Luc.* XXIV. 27. *et seqq.* — (8) *Act.* VIII. 34. 34. — (9) *Basnage*, *Hist. des Juifs. liv.* IV. *ch.* 3, *art.* 1.

Nouveau Testament, et qui, du consentement unanime des anciens Juifs du temps de Jésus-Christ et des apôtres, conviennent au Messie. Que les Juifs d'aujourd'hui regardent seulement les évangiles et les livres du Nouveau Testament comme de simples, mais véritables histoires ; il n'en faut pas davantage, s'ils sont de bonne foi, pour se convaincre que Jésus-Christ est le Messie. Les preuves en sont manifestes dans le Nouveau Testament, non seulement par les miracles, mais encore par l'accomplissement des prophéties dans sa personne (1), et par le consentement des anciens Hébreux, qui convenaient alors qu'elles regardaient le Messie.

Tant que les chrétiens ne combattront les Juifs que par leurs écrits et par leurs grammairiens, il leur sera difficile de remporter sur eux de grands avantages (2) ; il faut les combattre par le Nouveau Testament et par les anciennes versions reconnues de leurs pères, et usitées avant le temps des disputes et des controverses entre eux et nous. Il n'est pas juste que, dans nos disputes, nous recevions avec eux l'Ancien Testament, s'ils ne reçoivent pas avec nous le Nouveau, au moins comme histoire authentique. Il faut, de toute nécessité, avant d'entrer en dispute, convenir de principes ; sans cela il est impossible de s'accorder jamais en aucun point. Si le Juif regarde le Nouveau Testament comme un livre fabuleux, quel usage peut-on faire de ce livre fabuleux contre lui? Il faut donc commencer par établir la vérité, l'authenticité, la divinité de cet ouvrage ; ou bien mettre le Juif dans la nécessité de prouver lui-même que l'Ancien Testament est un livre authentique et inspiré de Dieu, s'il ne veut de bonne foi reconnaître le Nouveau Testament, au moins comme histoire véritable ; et si l'on obtient seulement ce dernier article, on a tout d'un coup contre lui deux arguments invincibles : le premier, tiré de la vie et des miracles du Sauveur, dans lequel les prophéties se trouvent visiblement accomplies ; et le second, tiré de l'aveu des anciens Juifs, que telles prophéties doivent s'expliquer du Messie. Et ces deux arguments fournissent une démonstration complète. Par l'aveu des anciens Juifs, on prouve que telles et telles prophéties doivent s'expliquer du Messie. Par la vie et les miracles de Jésus-Christ, on prouve que ces mêmes prophéties ont été vérifiées en Jésus-Christ. Or, les prophéties qui regardent le Messie, ayant été vérifiées en Jésus-Christ, il en résulte que Jésus-Christ est le Messie.

Tertullien dit (3) une chose fort sensée, en parlant des disputes contre les hérétiques. Les Ecritures ne leur appartiennent pas ; ils n'ont point droit de les alléguer contre nous : s'ils veulent les citer, qu'ils les reçoivent toutes, et qu'ils les citent dans le sens de l'Eglise ; car, sans cela, qu'est-ce que les Ecritures ? On peut dire la même chose des Juifs : s'ils veulent disputer avec nous, qu'ils reçoivent toutes nos Ecritures de l'Ancien et du Nouveau Testament. Ils ne sont point en droit de citer contre nous l'Ancien, s'ils n'admettent en même temps le Nouveau ; nous ne recevons pas l'un sans l'autre. Qu'ils renversent nos principes, ou qu'ils les admettent ; cela doit s'observer en toute dispute.

Les sens figurés, généralement parlant, ne fournissent pas matière d'un argument décisif et concluant ; pour argumenter avec force, et pour convaincre, il faut des textes précis, formels et libéraux. Mais cependant, quand on a la tradition et le consentement, par exemple, des anciens Hébreux, pour un sens figuré, on peut tirer des arguments décisifs, au moins contre les Juifs. De même, lorsque les écrivains du Nouveau Testament nous rapportent une explication figurée d'un texte, faite par Jésus-Christ ou par les apôtres, ou quand les pères expliquent unanimement une prophétie qui regarde le dogme, quand même ils la prendraient dans un sens figuré et spirituel, on ne pourrait se défendre de se soumettre à l'autorité des uns des autres, et de regarder

---

(1) *Grot. Præfat. Comment. in Vetus Testam.* Judæis convincendis vel pauca, Christum et tempus quo is venturus erat directe describentia sufficiunt. — (2) *Voss. de Sibyl. oracul. c.* 4. - Voyez aussi *Basnage, Histoire des Juifs.* liv. VII. ch. 34. art. 30. 31. — (3) *Tertull. lib. de Præscriptionibus.*

comme un argument très solide celui qui serait fondé sur une telle explication. Par exemple, nous n'avons, dans l'Ancien Testament, aucune prophétie plus formelle de la résurrection du Messie, trois jours après sa mort, que ce qui arriva au prophète Jonas, qui, après qu'il eut demeuré trois jours *in ventre ceti* (1), en sortit plein de vie. Cependant ce n'était qu'un symbole et une figure de la résurrection de Jésus-Christ, mais une figure déterminée à signifier ce grand événement, non seulement par la tradition des Juifs, mais encore par le témoignage de Jésus-Christ et des apôtres, et par le consentement unanime des saints pères. Il faut donc prendre avec restriction ce qu'on dit ordinairement, que le sens allégorique n'est point argumentatif. Le sens littéral peut toujours être apporté en preuve, et l'on peut quelquefois apporter en preuve le sens même allégorique : mais le principal usage du sens allégorique, c'est de confirmer et de développer, pour l'instruction et l'édification des fidèles, les vérités établies sur des textes pris dans le sens immédiat et littéral. C'est dans cet esprit que doivent être lues les prophéties.

Les prophètes ne sont point classés dans l'ordre chronologique, mais un peu au hasard, d'après leur importance et d'après les sujets qu'ils ont traités. Dans l'ordre chronologique, il faudrait diviser les prophètes en trois classes :

1° Avant la captivité : Joël, Jonas, Amos, Osée, Michée, Isaïe, Nahum, Sophonie.

2° Pendant les guerres chaldéennes et durant la captivité : Jérémie, Baruch, Abdias, Ezéchiel, Daniel.

3° Après la captivité : Aggée, Zacharie et Malachie.

---

(1) *Matth.* XII. 40.

ISAÏE

INTRODUCTION

Isaïe tient le premier rang entre les prophètes, non selon l'ordre des temps, mais à cause de l'importance et du grand nombre de ses prophéties. Il est le premier des quatre grands prophètes, selon l'ordre des temps ; mais entre les douze autres, il s'en trouve quelques-uns qui ont prophétisé avant lui, et dont les prophéties ne sont placées après celles des quatre premiers, que parce qu'elles sont moins considérables, soit par leur étendue, soit par leur objet.

Isaïe était *fils d'Amos* (1), et quelques commentateurs (2) ont pensé que cet *Amos* pouvait être le prophète connu sous ce nom. Mais dans l'hébreu, le nom du prophète Amos n'est pas écrit de même que le nom d'Amos, père du prophète Isaïe (3). D'ailleurs, le prophète Amos nous apprend qu'il n'était qu'un simple berger (4), et, suivant une ancienne tradition, Isaïe était de la race royale de David. On prétend même qu'Amos, son père, était fils du roi Joas, et fils d'Amasias, roi de Juda, auquel succéda Ozias. Ce fut sous le règne de ce dernier, qu'Isaïe commença à prophétiser ; il vécut jusque sous le règne de Manassé, et quelques auteurs ajoutent qu'il avait donné sa fille, ou petite-fille, en mariage à ce prince (5).

L'inscription qui se trouve en tête du livre qui contient les prophéties d'Isaïe, nous annonce qu'elles ont pour objet le royaume de *Juda* et *Jérusalem*, qui en était la capitale (6). Le prophète ne laisse pas de parler aussi du royaume d'Israël et de sa capitale, qui était Samarie ; il parle encore des Assyriens, des Chaldéens, des Egyptiens, des Philistins, des Phéniciens, et des autres peuples voisins de la Judée ; mais son objet principal est le royaume de Juda et la ville de Jérusalem. Il reproche aux enfants de Juda leurs iniquités ; il leur annonce les châtiments que Dieu devait exercer sur eux, d'abord par les armes des Assyriens, sous le règne de Sennachérib, qui devait s'avancer jusqu'aux portes de Jérusalem, sans pouvoir y entrer, et ensuite par les armes des Chaldéens, sous le règne de Nabucodonosor, qui devait les réduire en captivité, les transporter hors de leur pays, renverser Jérusalem et détruire le temple ; et il leur prédit la délivrance qui devait leur être accordée sous le règne de Cyrus, leur retour dans leur patrie, le rétablissement de Jérusalem et du temple, la réunion des deux maisons d'Israël et de Juda, qui ne devaient plus former alors qu'un seul peuple, dont Jérusalem devait être, comme autrefois, le centre.

L'inscription ajoute qu'Isaïe eut les visions ou révélations contenues dans ce livre,

---

(1) *Isai.* I. I. *et* II. I. *et alibi ; et* IV. *Reg.* XIV. 2. *et seqq.* — (2) *Aug. de Civit. Dei, l.* XVIII. *c.* 27. *et alii quidam.* — (3) *Amos,* I. I. עמוס, *Amôs.* C'est le nom du prophète. *Isai.* I. I. אמוץ, *Amôts.* C'est le nom du père d'Isaïe. — (4) *Amos,* I. I ; VII. 14. — (5) *Hieron. in Isai. l.* III. *c.* 20. — (6) *Isai.* I. I. Visio Isaiæ filii Amos, quam vidit super Judam et Jerusalem.

sous les règnes d'Ozias, de Joathan, d'Achaz et d'Ezéchias, rois de Juda (1). Cette inscription n'a pu être mise à la tête des prophéties recueillies dans ce livre, qu'après que ce recueil a été fait; et quelques exégètes doutent qu'elle y ait été mise par Isaïe. Quoi qu'il en soit, ce titre ne renferme rien qui puisse être suspect; il est certain que le Seigneur commença à adresser sa parole à Isaïe sous le règne d'Ozias, et qu'il continua à lui parler jusque sous le règne d'Ezéchias. Les rabbins, et la plupart des interprètes après eux, prétendent qu'Isaïe commença à prophétiser dès la vingt-cinquième année du règne d'Ozias, lorsque ce prince eut été frappé de la lèpre, pour avoir voulu usurper le ministère des prêtres dans le temple du Seigneur; et, dans cette supposition, ils placent vers ce temps, et dans les vingt-sept dernières années de ce prince, les prophéties contenues dans les cinq premiers chapitres de ce livre (2). Mais il est beaucoup plus vraisemblable que la première prophétie ou vision d'Isaïe est celle du chapitre VI, qui est datée de l'année de la mort d'Ozias, où se trouve marquée assez expressément la mission que ce prophète reçut du Seigneur. Voici ce que ce prophète nous apprend de cette vision qui paraît être l'époque de sa mission.

L'année en laquelle mourut le roi Ozias, je vis, dit Isaïe (3), *le Seigneur assis sur un trône sublime et élevé, et le bas de ses vêtements* (4) *remplissait le temple.* Quelques exégètes (5) croient que la mort d'Ozias, en cet endroit, n'est pas sa mort naturelle, mais sa mort civile, lorsque, ayant voulu entrer dans le temple pour y offrir de l'encens, et ayant été frappé de la lèpre, il fut exclu du commerce des hommes, et renfermé dans une maison séparée où il demeura jusqu'à sa mort, Joathan, son fils, gouvernant pendant cet intervalle (6). Les autres (7) conviennent qu'il s'agit ici de sa mort naturelle ; mais entre ceux-là, quelques-uns pensent qu'Isaïe avait déjà reçu le don de prophétie quelque temps avant le péché et l'entreprise d'Ozias, et que, s'étant tu dans cette occasion, et n'ayant pas élevé sa voix contre le roi, Dieu l'avait privé de ce don, et ne le lui avait rendu qu'à la mort de ce prince. D'autres prétendent avec plus de vraisemblance qu'Isaïe ne reçut le don de prophétie qu'en l'année même de la mort de ce prince, et que la vision qu'il eut alors est l'époque véritable de sa mission. En effet, rien n'oblige de dire qu'Isaïe avait reçu le don de prophétie avant le péché d'Ozias, ni qu'il l'ait reçu au temps de l'entreprise de ce prince. Ce serait même donner à la mission de ce prophète une durée qui paraîtrait excessive, car, suivant une tradition très ancienne, Isaïe ne mourut que sous le règne de Manassé : or, depuis la 25e année d'Ozias, 785e avant l'ère chrétienne jusqu'à la première année de Manassé, 698e avant l'ère chrétienne, l'intervalle serait de 87 ans. Mais Ozias régna 52 ans, et ce prince mourut vers l'année 758 avant l'ère chrétienne, 60 ans avant le commencement du règne de Manassé ; et la suite fait assez connaître que la vision qu'Isaïe date de cette année, fut l'époque de sa mission. Toutefois, cela n'empêche pas qu'il ne soit vrai de dire que les visions prophétiques d'Isaïe ont commencé sous le règne d'Ozias ; car le prophète, en datant cette vision de l'année en laquelle mourut Ozias, donne assez à entendre que ce fut avant la mort de ce prince. Joathan ou Joatham (8), fils d'Ozias, succéda immédiatement à son père ; et si Isaïe n'avait eu cette vision qu'après la mort d'Ozias, il est vraisemblable qu'il l'aurait datée de la première année du règne de Joathan. Ainsi, il y a lieu de croire qu'il eut cette vision avant la mort d'Ozias, mais peu de temps avant cette mort, et dans l'année même où ce prince mourut : *in anno quo mortuus est rex Ozias.*

---

(1) *Isai.* I. 1. *In diebus Oziæ, Joathan, Achaz et Ezechiæ regum Juda.* — (2) C'est aussi la pensée de saint Jérôme dans son *Commentaire sur Isaïe*, VI. — (3) *Isai.* VI. 1. — (4) Vulg. Ea quæ sub ipso erant. (Hebr. alit. fimbriæ ejus).— (5) *Chaldæus hic. Tostat. quæst.* VII. — (6) II. *Par.* XXVI. 16 *et seqq.* — (7) *Vide Origen. Euseb. Cyrill. Chrysost. Hieron. ad Damas. de hoc capite. Dionys. Carthus. et alii plures.* — (8) Le nom de ce prince s'écrit indifféremment de deux manières, mais la seconde est préférable.

Isaïe vit donc alors le Seigneur assis sur un trône (1) : *Des séraphins étaient au-dessus du trône, et ils avaient chacun six ailes, deux dont ils voilaient leurs faces, deux dont ils voilaient leurs pieds* (2), *et deux dont ils volaient. Ils se criaient l'un à l'autre, et ils disaient : Saint, saint, saint est le Seigneur, le Dieu des armées ; toute la terre est remplie de sa gloire. Les jambages qui soutenaient le haut de la porte du temple furent ébranlés par le retentissement de ce grand cri, et le temple fut rempli de fumée. Alors,* continue Isaïe, *je dis : Malheur à moi ; je suis perdu, car je suis un homme dont les lèvres sont impures, et j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont souillées ; et j'ai vu de mes yeux le Roi, le Seigneur des armées !* La Vulgate traduit : *Malheur à moi, parce que je me suis tu !* et quelques commentateurs chrétiens et juifs (3) croient que le prophète se reproche ici d'avoir gardé le silence, lorsque Ozias entreprit d'offrir de l'encens dans le temple. D'autres (4) prétendent que le prophète s'afflige de ce que lui et son peuple se trouvent indignes d'unir leur voix à celle des séraphins, qui rendent hommage au Dieu trois fois saint. Et ce peut bien être le sens de ces paroles : *Malheur à moi.... parce que je suis un homme dont les lèvres sont impures, et que j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont souillées.* Mais l'expression que la Vulgate rend par *tacui, je me suis tu,* peut aussi signifier *perii, je suis perdu,* ou à la lettre, *excisus sum, je suis retranché.* Cette dernière expression peut être regardée comme un hébraïsme semblable à celui qui se trouve dans les Lamentations de Jérémie (5) où l'hébreu porte : *Dixi : Excisus sum ;* ce que la Vulgate exprime très bien par *dixi : Perii.* Il y a bien de l'apparence qu'il faudrait ici traduire dans le même sens : *Væ mihi quia perii ; malheur à moi, car je suis perdu !* Le Seigneur avait dit à Moïse : Personne ne me verra sans mourir : *Non videbit me homo, et vivet* (6). Et les Hébreux croyaient que quiconque avait vu de ses yeux le Seigneur, était en danger de mort. Nous mourrons, disait Manué, père de Samson, à son épouse, lorsqu'il eut vu l'ange du Seigneur ; nous mourrons, car nous avons vu Dieu : *Morte moriemur, quia vidimus Deum* (7). Et voilà précisément ce que dit ici Isaïe : Je suis perdu, car mes yeux ont vu le Roi, le Seigneur des armées. *Perii... quia regem, dominum exercituum viderunt oculi mei ;* c'est ainsi que s'exprime l'hébreu. Deux motifs effraient Isaïe, et lui font craindre que sa perte ne soit prochaine et assurée : 1° C'est qu'il a vu le Roi de gloire que nul homme ne peut voir sans mourir ; 2° c'est qu'en le voyant, il ne s'est pas trouvé digne, ni lui ni son peuple, d'unir sa voix à celle des séraphins pour lui rendre hommage : *Væ mihi, quia perii, quia vir pollutus labiis ego sum, et in medio populi polluta labia habentis ego habito ; quia regem, dominum exercituum viderunt oculi mei.*

Et aussitôt, continue le prophète (8), *l'un des séraphins vola vers moi, tenant en main un charbon de feu qu'il avait pris avec des pincettes de dessus l'autel, et m'en ayant touché la bouche, il me dit : Ce charbon a touché vos lèvres ; votre iniquité est effacée, et vous êtes purifié de votre péché. Ensuite j'entendis la voix du Seigneur qui dit : Qui enverrai-je, et qui ira porter nos paroles ? Me voici, dis-je alors, envoyez-moi. Le Seigneur me dit : Allez.* La mission du prophète ne pouvait être marquée d'une manière plus précise, et après des expressions si claires, il n'est pas possible de douter que ce ne soit ici l'époque véritable de sa mission. *Dixi : Ecce ego, mitte me. Et dixit : Vade.*

Allez, dit le Seigneur, *et dites à ce peuple : Ecoutez sans comprendre ce que vous entendrez, et voyez sans connaître ce que vous verrez. Aveuglez le cœur de ce peuple, rendez ses oreilles sourdes, et fermez-lui les yeux, de peur que ses yeux ne voient, que ses oreilles n'entendent, que son cœur ne comprenne, et qu'il ne revienne à moi, et que je ne le guérisse* (9). Quand Dieu dit ici à Isaïe : *Aveuglez le cœur de ce peuple,* ce n'est pas

---

(1) *Isai.* VI. 2. *et seqq.* — (2) *Vulg.* faciem ejus... pedes ejus. *Heb. alit.* faciem suam.... pedes suos. Sic. *Chald. Syr. Arab. Vat. et plerique interpretes. Sept. ambigue,* faciem..... pedes. — (3) *Hieron. Theodoret. Cyrill. Maimo. Sanct. Men. Tir.* — (4) *Item Hieron. hic.* — (5) *Thren.* III. 54. — (6) *Exod.* XXXIII. 20. — (7) *Judic.* XIII. 22. — (8) *Isai.* VI. 6. *et seqq.* — (9) *Isai.* VI. 9 *et* 10.

que cet Être suprême, qui est la bonté et la sainteté même, puisse avoir aucune part à la malice de l'homme ; mais il prédit l'effet que produira dans le cœur de ce peuple la parole qu'Isaïe lui annoncera ; c'est comme s'il disait : Parlez à ce peuple, et annoncez-lui mes volontés ; mais la lumière que vous lui présenterez ne servira qu'à l'aveugler davantage, il bouchera ses oreilles, et fermera ses yeux, de peur que ses yeux ne voient, que ses oreilles n'entendent, et que son cœur ne se convertisse. Le Seigneur dit de même à Jérémie : *Je vous établis sur les nations et sur les royaumes, pour arracher et pour détruire, pour édifier et pour planter* (1). Ce n'était pas Jérémie qui devait arracher et détruire, édifier et planter ; mais il devait annoncer que Dieu arracherait et détruirait, édifierait et planterait. De même, ce n'était pas Isaïe qui devait aveugler le cœur des Juifs ; mais Dieu prévoyait que, par la mauvaise disposition du cœur de ce peuple, l'effet des paroles du prophète serait l'aveuglement même et l'endurcissement, et c'est ce qu'il lui annonce : *Excæca cor populi hujus, et aures ejus aggrava, et oculos ejus claude.*

Seigneur, lui dis-je, continue Isaïe (2), *jusques à quand ?* Jusques à quand écouteront-ils sans comprendre, et verront-ils sans connaître ? Jusques à quand leur cœur sera-t-il aveuglé, leurs oreilles sourdes, et leurs yeux fermés ? *Et le Seigneur me dit : Jusqu'à ce que les villes soient ravagées, sans qu'il y reste d'habitants, et les maisons sans qu'il y reste d'hommes ; jusqu'à ce que le pays soit ravagé et désolé* (3). Leur endurcissement durera jusqu'à l'entière désolation du pays qu'ils habitent. Le Seigneur leur parlera par la bouche de ses prophètes, et ils ne l'écouteront point ; il les frappera successivement de plusieurs châtiments, et ils ne reviendront point à lui. Ils demeureront sourds à sa voix, et insensibles à ses châtiments, jusqu'à ce que sa justice frappant sur eux ses derniers coups, leurs villes soient entièrement dépeuplées, leurs maisons rendues désertes, et leur terre désolée. Leur endurcissement les conduira jusqu'à cette dernière extrémité. Leur impénitence et leur indocilité obligeront le Seigneur à les traiter dans la rigueur de sa justice, parce que jusque-là ils auront fermé leurs oreilles, leurs yeux et leur cœur, pour ne point retourner à lui : *Et dixi : Usquequo, Domine ? Et dixit : Donec vastentur civitates ita ut non sit habitator, et domus ita ut non sit homo; et terra vastetur desolatione.*

Le Seigneur bannira les hommes loin de leur pays, et la génération qui sera laissée au milieu de la terre se multipliera. Et il y aura encore sur elle une décimation ; ensuite elle sera frappée une seconde fois : elle sera brûlée, et elle deviendra comme un térébinthe et comme un chêne, dont les feuilles sont tombées, et dont il ne reste que le bois ; et ce bois qui restera d'elle renfermera une semence sainte. Dans ce peu de mots, le Seigneur exprime les principales révolutions qui devaient être l'objet immédiat des prophéties d'Isaïe ; et en même temps, il explique ce qu'il vient de dire de la durée de l'aveuglement des enfants d'Israël, vers qui il envoyait le prophète. Leur aveuglement durera jusqu'à l'entière désolation du pays qu'ils habitent ; et voici par quelle suite de révolutions ils seront conduits jusqu'à ce dernier malheur. Le Seigneur bannira les hommes loin de leur pays ; il commencera par faire enlever de cette terre les dix tribus qui se sont séparées de la maison de Juda, qui ont abandonné le culte du Seigneur, pour se livrer au culte des veaux d'or ; une partie de ces tribus sera enlevée par Téglathphalasar, et le reste par Salmanasar ; et Dieu les enverra jusque chez les Mèdes, dans un pays fort éloigné de celui qu'ils habitaient : *Et longe faciet Dominus homines.* Alors la génération qui sera laissée au milieu de la terre se multipliera ; tandis que la maison d'Israël sera emmenée captive dans une terre étrangère, la maison de Juda sera laissée au milieu du pays ; elle occupe elle-même le milieu et le centre de

(1) *Jerem.* I. 10. — (2) *Isai.* VI. 11. — (3) *Vulg.* Donec desolentur civitates, etc., et terra derelinquetur deserta. (*Heb. alit.* Donec vastentur civitates, etc., et terra vastetur desolatione).

cette région, ayant au milieu d'elle la ville sainte de Jérusalem, qui est le centre de toute la nation ; elle sera laissée dans le pays qu'elle occupe, et elle s'y multipliera non seulement par la fécondité de ses enfants, mais encore par la réunion des restes du royaume d'Israël, qui, échappés au malheur de la captivité de leurs frères, se réuniront à elle, et augmenteront ainsi le nombre de ses enfants : *Et multiplicabitur quæ derelicta fuerit* (1) *in medio terræ.* Mais il y aura encore sur elle une décimation ; le Seigneur enverra sur la maison même de Juda Sennachérib, qui se rendra maître de ses villes, désolera ses terres, et lui fera subir une décimation, en décimant ses enfants, dont une partie périra par l'épée de ce prince : *Et adhuc erit in eam* (2) *decimatio.* Ensuite elle sera frappée une seconde fois, et elle sera brûlée, en sorte qu'elle deviendra comme un térébinthe et comme un chêne dont les feuilles sont tombées, et dont il ne reste que le bois. La Vulgate présente un sens assez différent : *Et convertetur, et erit in ostensionem sicut terebinthus et sicut quercus quæ expandit ramos suos ;* ce que l'on pourrait traduire ainsi : *Et elle reviendra et paraîtra dans sa grandeur comme le térébinthe, et comme un chêne qui étend au loin ses branches.* On pourrait expliquer cela du rétablissement de la nation juive, après la captivité de Babylone ; mais le Seigneur parlerait-il ici de ce rétablissement, sans avoir parlé de cette captivité ? Et d'ailleurs, il y a dans l'hébreu deux mots que la Vulgate n'exprime pas, et qui donnent lieu de prendre le texte dans un autre sens. Il paraît donc que l'hébreu peut se traduire : *Et rursus erit in combustionem sicut terebinthus et sicut quercus quibus in foliorum amissione* (3) *superest statumen.* L'hébreu porte à la lettre : *Et revertetur et erit in combustionem.* Mais il faut remarquer que les Hébreux employaient souvent cette expression : *Et revertetur et erit,* pour dire : *Et rursus erit.* On en trouve plusieurs exemples dans l'Ecriture. C'est ainsi que dans la célèbre prophétie de Daniel, touchant les soixante-dix semaines, on lit dans l'hébreu : *Ab exitu sermonis ad reverti faciendum et ad ædificandum Jerusalem* (4) ; ce que la Vulgate exprime très bien par *ab exitu sermonis ut iterum ædificetur Jerusalem.* Et plus loin, dans la même prophétie : *Revertetur et ædificabitur platea ;* ce que la Vulgate exprime très bien par *rursum ædificabitur platea.* Il paraît qu'il en est de même ici : *Et revertetur et erit in combustionem,* c'est-à-dire, *et rursus erit in combustionem.* La maison de Juda, qui aura été laissée dans le pays, sera d'abord décimée par Sennachérib ; mais ensuite elle sera frappée une seconde fois, et elle sera brûlée. Le Seigneur enverra sur elle Nabucodonosor, qui achèvera de la réduire à la plus extrême désolation. Sennachérib la décimera ; mais Nabucodonosor la brûlera. Sennachérib fera seulement périr par le glaive une partie des enfants de Juda, et, s'étant avancé jusqu'aux portes de Jérusalem, il sera forcé de se retirer sans avoir pu y entrer. Mais Nabucodonosor ravagera tout ; il s'emparera des villes et en emmènera les habitants ; il se rendra maître de Jérusalem, il en enlèvera toutes les richesses, et il brûlera la ville et le temple : *Et rursus erit in combustionem.* La maison de Juda, ainsi désolée, deviendra comme un térébinthe et comme un chêne dont les feuilles sont tombées, et dont il ne reste que le bois. Elle perdra toute sa beauté et tout son éclat ; elle verra une partie de ses enfants abattus par le glaive de l'ennemi, comme des feuilles sèches que l'ébranlement de l'arbre fait tomber ; elle verra les autres enlevés de leur pays, et emmenés captifs dans une terre étrangère, où ils seront dispersés comme des feuilles que le vent détache de l'arbre, et disperse au loin sur la terre. Ainsi privée de la plupart de ses enfants, elle sera comme un arbre dont il ne reste que le bois au temps de la chute des feuilles : *Sicut terebinthus et sicut quercus quibus in foliorum amissione superest statumen.* Mais ce bois,

(1) Vulg. litt. *fuerat.* Melius legendum *fuerit.* — (2) Vulg. *in ea.* Melius *in eam.* — (3) Le chaldéen explique aussi de la chute des feuilles, le terme hébreu que la Vulgate explique de l'extension des branches ; et cela s'accorde mieux avec le *statumen,* מצבת, qui se trouve dans l'hébreu, et que la Vulgate n'exprime pas. — (4) *Dan.* IX. 25.

qui restera d'elle, renfermera une race sainte ; ce reste que la main de Dieu aura épargné, et qu'elle conservera au milieu des malheurs mêmes de la captivité, sera une ressource pour la maison de Jacob ; il en sortira une race sainte, une race fidèle, une race consacrée au Seigneur, le Libérateur même promis aux hommes, le Saint des saints et le principe de toute sainteté. La maison d'Israël et la maison de Juda s'étaient toutes deux souillées par le culte des idoles (1) ; elles avaient toutes deux abandonné le Seigneur pour s'attacher à des dieux étrangers ; la maison de Jacob était aussi devenue une race criminelle et adultère (2). Voilà ce qu'elle était avant la captivité de Babylone. Mais après son retour sous Cyrus, la maison de Jacob n'adorera plus les idoles ; elle ne connaîtra plus les veaux d'or ; elle n'offrira plus d'encens à Baal ; elle se consacrera uniquement au culte du Seigneur, et enfin du milieu d'elle sortira le Messie, qui deviendra le père de la race sainte. Telle sera la race qui sortira de ce bois qui paraissait auparavant sec et sans vie : *Semen sanctum erit statumen ejus.* Les expéditions de Téglathphalasar et de Salmanasar sur le royaume d'Israël, l'irruption de Sennachérib sur le royaume de Juda, l'entière désolation du pays par Nabucodonosor, le rétablissement de la maison de Jacob sous Cyrus, l'avènement du Messie, et l'établissement de l'Église, voilà, selon la lettre, les grandes révolutions qui sont ici annoncées, et qui seront aussi l'objet immédiat et littéral de la plupart des prophéties d'Isaïe. Nous n'ignorons pas que tout ce qui vient d'être dit de l'endurcissement des enfants d'Israël, et des différentes révolutions qu'ils doivent éprouver, peut encore être expliqué dans un autre sens, fondé sur le témoignage des apôtres et de Jésus-Christ même ; nous en parlerons dans la suite, mais maintenant nous ne considérons que le premier sens de la prophétie, le sens immédiat et littéral.

En fixant pour époque à la mission d'Isaïe la vision que nous venons de rapporter, et qui est contenue au chapitre VI de ses prophéties, il en résulte que les prophéties contenues dans les cinq premiers chapitres sont hors de leur place, et qu'elles doivent être postérieures à la vision rapportée au chapitre VI. Mais on ne doit point être surpris de ce dérangement ; on en trouvera un encore plus grand dans le livre de Jérémie, où l'ordre des temps a été entièrement négligé (3). La vision du chapitre VI d'Isaïe étant datée de l'année en laquelle mourut Ozias, il y a lieu de penser que les cinq premiers chapitres sont du règne de Joathan, successeur d'Ozias ; car nous avons fait remarquer que, selon l'inscription qui est à la tête du livre, Isaïe prophétisa sous Joathan : or, les prophéties contenues dans ces cinq premiers chapitres peuvent convenir à ce règne ; et il paraît que ce sont même les seules qui puissent être placées à cette époque. Le septième chapitre est daté du règne d'Achaz, fils et successeur de Joathan, et on peut y rapporter les suivants jusqu'à la fin du chapitre XII, ou plutôt on peut comprendre encore sous ce règne les chapitres XIII et XIV ; celui-ci finit par une prophétie datée de l'année en laquelle mourut Achaz. Tous les autres peuvent être rapportés au règne d'Ezéchias, fils et successeur d'Achaz. Et entre ceux-là, les chapitres XV et suivants jusqu'au XXXV inclusivement, peuvent être antérieurs à la défaite de Sennachérib. Les chapitres XXXVI, XXXVII, XXXVIII et XXXIX contiennent l'histoire de l'irruption de Sennachérib et de sa défaite. Les chapitres XL et suivants, jusqu'au dernier, peuvent être tous postérieurs à la défaite de ce prince. Il y a donc deux parties distinctes : la première contient les chapitres I-XXXIX, la seconde XL-LXVI.

Les cinq premiers chapitres de la prophétie d'Isaïe paraissent avoir été inspirés à ce prophète sous le règne de Joathan. Ces cinq chapitres contiennent trois discours dont le premier est renfermé dans le chapitre I[er]. Le prophète reproche aux enfants

---

(1) *Jerem.* III. 6. *et seqq.* Adversatrix Israel.... fornicata est... Prævaricatrix soror ejus Juda.... fornicata est etiam ipsa. — (2) *Isai.* I. 4. Væ genti peccatrici, populo gravi iniquitate, semini nequam, filiis sceleratis : dereliquerunt Dominum.... abalienati sunt retrorsum.— (3) Voyez ce qui sera dit sur cela dans la préface de Jérémie.

d'Israël leurs infidélités ; il leur annonce les maux qui devaient tomber sur eux sous les règnes de Joathan, d'Achaz et d'Ezéchias, et le rétablissement de Jérusalem et de Juda sous le règne de ce dernier prince, considéré comme figure de Jésus-Christ. Au chapitre II, commence le second discours. Le prophète annonce d'abord assez clairement le règne de Jésus-Christ et l'établissement de l'Eglise, dans laquelle seule se vérifient les idées sublimes qu'il nous présente. Mais aussitôt il jette les yeux sur l'infidélité des dix tribus ; il annonce les maux qui devaient frapper ce royaume, sous les règnes de Phacée et d'Osée, ses deux derniers rois. Il continue son discours au chapitre III, et il annonce les maux qui devaient tomber sur le royaume même de Juda, sous les règnes d'Achaz et d'Ezéchias. Au chapitre IV, il continue de parler de la désolation du royaume de Juda; mais aussitôt il annonce le rétablissement de Jérusalem et de Juda, sous le règne d'Ezéchias, considéré encore comme figure de Jésus-Christ. Le troisième discours est contenu dans le chapitre V. D'abord c'est un cantique lugubre sur l'infidélité de la maison d'Israël; le Seigneur prend la maison même de Juda pour juge entre lui et la maison d'Israël, qu'il compare à une vigne ingrate, et il annonce les vengeances qu'il exercera sur cette maison infidèle. Ensuite le prophète reproche à la maison d'Israël ses infidélités, et lui annonce les châtiments dont sa justice le frappera par les armes de Salmanasar.

Le chapitre VI contient la mission du prophète, datée de l'année en laquelle mourut Ozias. Isaïe voit la majesté du Seigneur. Le Seigneur l'envoie porter sa parole aux enfants d'Israël et de Juda ; il lui annonce leur endurcissement, les différents coups dont ils devaient être successivement frappés, et leur rétablissement sous Cyrus.

Au chapitre VII commence l'histoire de ce qui se passa sous le règne d'Achaz. Le roi de Syrie et le roi d'Israël viennent assiéger Jérusalem. Isaïe promet à Achaz qu'ils ne prévaudront point. Il prédit la ruine du royaume d'Israël, et là il marque un intervalle de soixante-cinq années. Il annonce la naissance du Messie sous le nom d'EMMANUEL. En même temps, il annonce la naissance prochaine d'un enfant qui doit être le gage de la désolation prochaine des deux royaumes d'Israël et de Syrie, par Téglatphalasar, roi des Assyriens. Il prédit les maux qui devaient tomber sur le royaume même de Juda de la part des Assyriens, des Iduméens et des Philistins, sous le règne d'Achaz, et encore de la part des Assyriens, sous le règne d'Ezéchias. Au chapitre VIII, il rapporte la naissance de l'enfant qui avait été promis pour gage de la désolation des ennemis du royaume de Juda. Le Seigneur lui annonce les maux qui devaient tomber sur le royaume même de Juda, sous les règnes d'Achaz et d'Ezéchias. Les ennemis de Juda ne prévaudront point ; mais le Seigneur deviendra lui-même une pierre de scandale pour les deux maisons d'Israël et de Juda. Maux qui doivent tomber sur les enfants de Jacob sous les règnes d'Achaz et d'Ezéchias ; ruine de Samarie sous le règne d'Osée. Au chapitre IX, il continue, et annonce les premiers coups qui doivent être portés sur le royaume d'Israël par Téglathphalasar. Aussitôt il prédit la délivrance du royaume de Juda et la défaite de Sennachérib. Il annonce la naissance du Messie, qui doit être le vrai libérateur d'Israël. Il voit l'impénitence de Samarie, qui ne profitera pas des premiers coups de la justice du Seigneur. Il prédit les nouvelles vengeances qui doivent succéder aux premières. Dans le chapitre X, on peut distinguer deux parties : la première, qui contient les quatre premiers versets, est une suite du chapitre précédent ; le prophète continue d'annoncer les maux qui devaient tomber particulièrement sur le royaume d'Israël.

La seconde partie du chapitre X commence au verset 5, elle pourrait être considérée comme une suite du discours précédent ; mais le sujet en est différent, et ce pourrait être un autre discours, qui toutefois aura pu être prononcé sous le règne d'Achaz, comme le précédent. Le Seigneur, par la bouche de son prophète, reproche à l'Assyrien son orgueil, et lui annonce sa défaite, après laquelle les restes d'Israël se

convertiront au Seigneur. Le Seigneur rassure son peuple et lui promet sa délivrance. Le prophète décrit, par l'esprit prophétique, la marche de Sennachérib, et annonce la défaite de ce prince. Au chapitre xi, qui peut être regardé comme une suite du précédent, le prophète annonce le règne du Messie, et l'obéissance que les nations lui rendront, et, pour confirmer cette prophétie, il y joint celle d'un événement moins éloigné, il annonce la réunion et le rétablissement des enfants d'Israël et de Juda après la captivité de Babylone. Au chapitre xii, il continue, et il exprime les sentiments dont les enfants de Jacob devaient être touchés au temps de ce rétablissement.

Au chapitre xiii commence un nouveau discours qui peut être aussi rapporté au règne d'Achaz. Le prophète annonce les maux qui devaient fondre sur Babylone, au temps de la délivrance des enfants de Juda, emmenés en captivité. Dans le chapitre xiv, on peut distinguer deux parties : la première, qui s'étend jusqu'au verset 27 inclusivement, est une suite du chapitre précédent. Le prophète annonce la délivrance des enfants de Juda captifs à Babylone. Il exprime les sentiments dont ils seront alors touchés. Il marque la ruine du roi de Babylone et de son empire. Pour appuyer cette prophétie, le Seigneur y joint celle d'un événement plus prochain ; il annonce, par son prophète, la défaite de Sennachérib, comme un gage de la ruine future de Babylone. La seconde partie de ce chapitre contient les cinq derniers versets ; c'est une prophétie distincte de celle qui précède, et elle est datée de l'année en laquelle mourut Achaz. Le prophète avertit les Philistins de ne pas se réjouir de la mort de ce prince ; il leur annonce les maux dont ils devaient être accablés par les Assyriens, sous le règne de Sennachérib, tandis que Juda opprimé par les mêmes ennemis, serait délivré.

Au chapitre xv commencent les prophéties qui peuvent être rapportées au règne d'Ezéchias, et que l'on peut regarder comme antérieures à la défaite de Sennachérib. La première, qui regarde les Moabites, paraît être du commencement du règne d'Ezéchias, environ trois ans avant l'irruption de Salmanasar. Le prophète annonce les vengeances que le Seigneur devait exercer contre les superbes Moabites, qui n'avaient point eu de compassion pour les enfants d'Israël, opprimés par Téglathphalasar. Il prédit la désolation de leur pays par Salmanasar, et leur dernière ruine par Nabucodonosor. Au chapitre xvi, qui est une suite du précédent, le prophète annonce que ce sera néanmoins de ce pays que sortira l'Agneau dominateur de la terre (1), c'est-à-dire, le Messie, issu de Ruth, la Moabite. Il exhorte les Moabites à ouvrir, au milieu d'eux, un asile pour les enfants d'Israël au temps de l'irruption de Salmanasar. Il annonce la défaite de Sennachérib, et le nouvel éclat du règne d'Ezéchias après cette défaite. Il voit l'orgueil et l'endurcissement des Moabites. Il annonce de nouveau leur prochaine désolation, et il en détermine le temps à trois années après sa prédiction.

La prophétie du chapitre xvii peut être rapportée au commencement du règne d'Ezéchias. Le prophète annonce l'expédition de Salmanasar sur le royaume de Syrie et sur le royaume d'Israël. Damas sera détruite, et Samarie sera subjugée. Alors les restes d'Israël se convertiront au Seigneur. Le prophète annonce ensuite l'expédition de Sennachérib sur le royaume de Juda, et la défaite de ce prince.

On peut rapporter au même temps la prophétie du chapitre xviii. Le prophète prédit les malheurs qui devaient tomber sur l'Ethiopie, pour punir la présomption avec laquelle elle devait se préparer à secourir Jérusalem contre Sennachérib, comme si le Seigneur eût été trop faible pour défendre cette ville. Il voit le peuple de Juda, délivré par la puissance du Seigneur, rendre ses actions de grâces sur sa montagne sainte.

(1) Emitte agnum, Domine, dominatorem terræ, de Petra deserti ad montem filiæ Sion.

Le commencement du règne d'Ezéchias peut encore être l'époque de la prophétie du chapitre XIX. D'abord le prophète annonce les maux qui devaient fondre sur l'Egypte qui, coupable de la même présomption que l'Ethiopie, devait former le dessein de secourir Jérusalem, comme si le Seigneur eût été trop faible pour défendre sa ville Sainte. Sennachérib est ce roi violent que le Seigneur devait alors envoyer contre l'Egypte, dont la désolation devait être bientôt suivie de la délivrance de Jérusalem. Mais ensuite le prophète passe à des temps plus éloignés ; il annonce le temple qui devait être bâti en Egypte par Onias, fils d'Onias III, sous le règne de Ptolémée Philométor. Il prédit la désolation dont l'Egypte devait être menacée de la part d'Antiochus Epiphane, et sa délivrance par Popilius Læna, ambassadeur romain. De là, il passe au temps de Jésus-Christ ; il nous montre l'Egypte et l'Assyrie, c'est-à-dire, les peuples de l'Occident et les peuples de l'Orient qui s'unissent pour servir le Seigneur. Enfin il passe, ce semble, jusqu'au temps de la conversion future du peuple juif, et il nous montre Israël qui se joint, comme troisième, aux Egyptiens et aux Assyriens, c'est-à-dire, le peuple juif qui se réunit aux peuples fidèles de l'Occident et de l'Orient, pour rendre avec eux un même culte au Seigneur.

La prophétie du chapitre XX est datée de l'année où le tarthan, envoyé par Sargon, le Saryoukin des inscriptions, roi des Assyriens, vint à Azot, ville des Philistins, l'assiégea et la prit. Le prophète annonce de nouveau les maux qui menaçaient les Egyptiens et les Ethiopiens ; il prédit la captivité de ces deux peuples ; il en détermine le temps à la troisième année après sa prédiction ; il annonce la confusion qui devait alors retomber sur les Juifs qui mettaient leur confiance dans le secours de ces deux peuples.

Le chapitre XXI renferme trois prophéties différentes, qui peuvent être antérieures à la défaite de Sennachérib. La première, contenue dans les dix premiers versets, est contre Babylone ; le prophète annonce la prise de cette ville par Cyrus, joint à Darius le Mède, et la délivrance des enfants de Juda, qui devaient alors être captifs en ce pays. La seconde prophétie, contenue dans les versets 11 et 12, est contre les Iduméens. Le prophète leur annonce les maux qui devaient tomber sur eux de la part d'Asarhaddon, après l'intervalle prochain de quelques années plus heureuses. La troisième prophétie, contenue dans les cinq derniers versets, est contre les Arabes. Le prophète prédit les maux qui devaient tomber sur eux de la part d'Asarhaddon, avant la désolation des Iduméens, que le prophète exhorte à secourir les fugitifs d'Arabie.

La prophétie du chapitre XXII peut aussi être rapportée au commencement de l'irruption de Sennachérib, lorsque les progrès de ce conquérant commencèrent à jeter l'alarme dans Jérusalem. D'abord le prophète annonce les maux qui allaient affliger cette ville ; il reproche aux habitants de mettre toute leur confiance dans des ressources humaines, sans implorer le secours du Seigneur. Ensuite le Seigneur l'envoie vers Sobna, préfet du temple, ou intendant de la maison du roi, et il le charge d'annoncer à ce ministre superbe et infidèle sa destitution, et la captivité à laquelle il devait être livré au temps de la prise de Manassé par les Assyriens, et en même temps l'élévation d'Eliacim, fils d'Helcias, qui devait être mis à la place de Sobna, et à qui devait être confiée l'administration des affaires du royaume, sous le règne de Manassé.

On peut encore rapporter au même temps la prophétie du chapitre XXIII. Le prophète annonce à la ville de Tyr les maux qui devaient venir fondre sur elle de la terre de Céthim, c'est-à-dire, de la Macédoine, au temps d'Alexandre le Grand. Pour appuyer cette prophétie, Isaïe présente aux Tyriens l'exemple de l'empire des Chaldéens, dont il prédit aussi la ruine. L'humiliation de Tyr durera soixante-dix ans, après lesquels le Seigneur la laissera se relever. Mais elle abusera de cette indulgence, jusqu'à ce que, convertie au temps de la prédication de l'Evangile, elle consacrera alors au Seigneur le fruit de son commerce.

Au chapitre xxiv commence un discours qui paraît être continué dans les trois chapitres suivants, et que l'on peut aussi rapporter au temps de l'irruption de Sennachérib. Mais ici il semble que le prophète porte ses vues plus loin, et qu'il annonce les maux qui devaient tomber sur la Judée au temps de Nabucodonosor. Il prédit les jugements que le Seigneur devait exercer sur les ennemis de son peuple, c'est-à-dire, sur les Babyloniens ; il annonce le rétablissement des enfants de Juda au temps de Cyrus. Au chapitre xxv, il rend gloire au Seigneur sur la délivrance des enfants de Juda sous le règne de ce prince. Il voit la ruine de Babylone et de son empire. Il voit les peuples se rendre à la montagne de Sion, pour y prendre part à la joie d'une délivrance qui leur est commune avec le peuple de Juda. Il voit les transports et l'allégresse des enfants de Juda ; mais en même temps, il voit la colère du Seigneur s'allumer contre les Moabites superbes et insensibles aux afflictions de Juda, et il annonce les vengeances que le Seigneur devait un jour exercer sur eux ; il paraît que ceci regarde le temps des Maccabées. Au chapitre xxvi, il exprime les sentiments dont le peuple de Juda devait être touché au retour de la captivité de Babylone ; il annonce le rétablissement de Jérusalem et la ruine de Babylone ; il considère l'impiété des Babyloniens, et il annonce leur ruine ; il voit combien vaines seront les espérances des enfants de Juda dans les ressources humaines, au temps de leur humiliation ; il annonce leur délivrance et la ruine des Babyloniens. Au chapitre xxvii, il prédit d'une manière encore plus précise les vengeances du Seigneur sur le roi de Babylone, désigné sous le nom de Léviathan, et les miséricordes que le Seigneur exercera alors sur son peuple ; il prédit la désolation de Jérusalem au temps de Nabucodonosor, et le retour des enfants d'Israël et de Juda dans leur patrie, au temps de Cyrus.

Le chapitre xxviii paraît être le commencement d'un discours continué dans les sept chapitres suivants, et ce discours semble être encore de la première année de l'irruption de Sennachérib, avant que ce prince entrât dans l'Egypte, et deux ans avant son retour dans la Judée. Ici le prophète rappelle d'abord les vengeances que le Seigneur avait exercées sur le royaume d'Israël, par Salmanasar, et l'asile qu'il avait ouvert aux restes de ce peuple sous le gouvernement d'Ezéchias. Il reproche aux enfants de Juda les infidélités dont ils se sont aussi eux-mêmes rendus coupables. Il annonce les vengeances que Dieu va exercer sur eux par les armes de Sennachérib. Sous la figure d'une pierre précieuse mise dans le fondement de Sion, il désigne le pieux roi Ezéchias, considéré comme figure de Jésus-Christ. Il continue d'annoncer les maux qui allaient tomber sur les enfants de Juda et sur les habitants de Jérusalem. Au chapitre xxix, il s'adresse à cette ville, qu'il désigne sous le nom d'*Ariel,* qui signifie *le lion de Dieu,* et par là il marque la force de cette place. Il lui annonce que, deux ans après sa prédiction, les fêtes cesseront au milieu d'elle, à cause de la présence de l'ennemi. Il lui prédit les maux pressants qu'elle éprouvera, et la manière éclatante dont elle sera délivrée. Il annonce l'aveuglement des enfants de Juda ; il prédit la défaite de Sennachérib, et la joie que goûteront alors ceux qui ont mis leur confiance dans le Seigneur. Au chapitre xxx, il reproche aux enfants de Juda de mettre leur confiance dans le secours de l'Egypte ; il prédit que cette confiance fausse et téméraire sera confondue. Il annonce le bonheur dont jouiront ceux qui auront mis leur confiance dans le Seigneur ; il prédit le jugement que Dieu exercera sur les Assyriens en frappant l'armée de Sennachérib. Au chapitre xxxi, il continue à s'élever contre ceux qui attendaient leur secours de l'Egypte ; il annonce que l'Egyptien même sera renversé par Sennachérib ; que ce sera le Seigneur qui viendra au secours de Jérusalem, et qui délivrera cette ville en frappant l'armée de ce prince. Les huit premiers versets du chapitre xxxii sont la conclusion du chapitre précédent ; le prophète y prédit les beaux jours du règne d'Ezéchias après la défaite de Sennachérib. Au verset 9, il recommence à annoncer la désolation que Jérusalem devait éprouver deux ans

après sa prédiction, et la paix qui devait succéder à cette désolation. Au chapitre xxxiii, il tourne ses menaces contre Sennachérib ; il prédit la défaite de l'armée de ce prince, et la joie des habitants de Jérusalem que Dieu aura délivrée. Au chapitre xxxiv, il annonce les vengeances que Dieu devait exercer sur les peuples voisins des Juifs, et particulièrement sur les Iduméens, sous le règne d'Asarhaddon, pour les punir de la dureté qu'ils avaient eue pour les enfants de Juda opprimés par Sennachérib. Au chapitre xxxv, il prédit les avantages de la paix dont Jérusalem devait jouir après la défaite de ce prince, sous l'heureux règne d'Ezéchias, figure du règne de Jésus-Christ.

Les quatre chapitres suivants sont historiques. Au chapitre xxxvi, Isaïe marque d'abord l'époque de l'irruption de Sennachérib ; il exprime, en peu de mots, le ravage que ce prince avait fait dans la Judée. Il passe tout d'un coup à la troisième et dernière année de cette expédition, lorsque Sennachérib, revenu de l'Egypte, et occupé au siège de Lachis, envoya le rabsacès avec un détachement vers Jérusalem. Il rapporte le discours que cet officier adressa à ceux qu'Ezéchias avait envoyés vers lui. Le rabsacès méprise Ezéchias ; il insulte à sa faiblesse et à la confiance qu'il avait mise en Dieu. Les envoyés d'Ezéchias le prient de leur parler en syriaque et non en hébreu, à cause du peuple qui écoutait. Il en prend occasion de parler encore plus hardiment ; il exhorte les habitants de Jérusalem à se rendre au roi, son maître ; il blasphème contre le Seigneur. Au chapitre xxxvii, Ezéchias apprend avec douleur le discours du rabsacès ; il envoie à Isaïe, afin de l'engager à prier le Seigneur pour lui et pour son peuple. Isaïe console Ezéchias, et le fortifie en lui promettant le secours du Seigneur : Sennachérib se met en marche pour aller au devant de Tharaca, roi d'Ethiopie, qui s'avançait contre lui, et en partant, il envoie à Ezéchias une lettre pleine de menaces et de blasphèmes. Ezéchias expose cette lettre devant le Seigneur, et le prie avec beaucoup de ferveur. Isaïe envoie dire à Ezéchias que le Seigneur a entendu les blasphèmes de Sennachérib ; qu'il va forcer ce prince à retourner dans ses Etats, et que Jérusalem va être délivrée du danger qui la menace. L'ange du Seigneur frappe l'armée des Assyriens ; Sennachérib s'en retourne à Ninive, où il est tué bientôt après, et Asarhaddon, son fils, lui succède. Au chapitre xxxviii, Isaïe reprend ce qui regarde la maladie dont Ezéchias avait été frappé dès la première année de l'irruption de Sennachérib, et dont il fut miraculeusement guéri, avec promesse de vivre encore quinze années. A cette occasion, Ezéchias composa un cantique d'actions de grâces qu'Isaïe rapporte. Au chapitre xxxix, il parle des ambassadeurs que le roi de Babylone envoya à Ezéchias, au sujet de sa guérison et du prodige qui en avait été le signe. Ezéchias leur montra toutes ses richesses ; il en fut repris par Isaïe, qui lui prédit que le temps viendrait où tout cela serait transporté à Babylone.

Le chapitre xl, et tous ceux qui suivent jusqu'à la fin du livre, peuvent être postérieurs à la défaite de Sennachérib. Ils ont pour objet, selon la lettre, la captivité des Juifs à Babylone, leur délivrance au temps de Cyrus, le règne de ce prince, et celui de Jésus-Christ même, figuré par ce prince. Au chapitre xl, le Seigneur ordonne à ses prophètes de consoler les enfants de Juda, captifs à Babylone, et de leur annoncer leur délivrance. Une voix se fait entendre pour préparer les voies au Seigneur, qui doit ramener son peuple. Le prophète reçoit l'ordre de déclarer que toute la puissance des hommes est incapable de mettre obstacle à l'accomplissement des promesses du Seigneur. La délivrance des enfants de Juda est assurée, et on peut l'annoncer sans crainte. Cette délivrance sera l'ouvrage du Dieu suprême dont la puissance, la sagesse, la grandeur, la sainteté sont infinies ; de l'Être souverain dont l'homme ne peut se tracer nulle image, du Dominateur tout-puissant devant qui disparaît la puissance des princes et des juges de la terre. Que l'espérance d'Israël ne s'affaiblisse point, les délais du Seigneur ne sont point l'effet de son impuissance ; que les enfants de Jacob continuent de l'attendre, et il sera lui-même leur force. Les Juifs auraient pu

craindre que les peuples occidentaux et maritimes ne missent obstacle à leur délivrance, lorsqu'ils s'uniraient au roi de Babylone pour résister à Cyrus. Au chapitre XLI, le Seigneur montre à son peuple que les dieux de ces nations ne sont que de vaines idoles, et qu'ainsi ces nations ne peuvent empêcher l'exécution du dessein qu'il a formé de délivrer son peuple. Et d'abord il invite ces nations à se présenter pour soutenir contre lui la cause de leurs dieux. Il expose le plan de son dessein. Il annonce le règne de Cyrus, ses conquêtes, les vains efforts des peuples contre lui. Il rassure Israël ; il annonce la ruine des Babyloniens, la délivrance de son peuple, les secours qu'il donnera aux Israélites, lorsqu'ils retourneront dans leur patrie. Il montre ensuite à ces peuples maritimes que leurs dieux sont également convaincus et d'ignorance et d'impuissance, et que ce sont des dieux qui ne doivent leur divinité qu'à de vaines fictions. Il annonce encore le règne de Cyrus et le rétablissement de Jérusalem, et il déclare de nouveau que les dieux des nations ne peuvent rien annoncer, et que toutes ces idoles ne sont rien.

Au chapitre XLII, le Seigneur continue d'annoncer le règne de Cyrus ; il déclare qu'il a lui-même appelé ce prince, et que lui-même le conduira. Ces promesses, vérifiées par l'événement, serviront à prouver que le Seigneur est le seul vrai Dieu ; l'accomplissement des menaces anciennes devient un gage de l'accomplissement des promesses présentes. Tous les peuples voisins de la Judée sont invités à rendre grâces au Seigneur de la liberté qui leur sera rendue sous le règne de Cyrus, et surtout après que ce prince se sera rendu maître de Babylone. Le Seigneur annonce la ruine des Babyloniens, la délivrance de son peuple, la confusion des idolâtres. Il reproche aux Israélites leur surdité et leur aveuglement ; il déclare que c'est lui-même qui les a livrés entre les mains de leurs ennemis, pour les punir de leurs infidélités. Au chapitre XLIII, le Seigneur promet de conserver son peuple au milieu même de la captivité qu'il lui fera subir ; il promet de rappeler les enfants d'Israël de toutes les régions de la terre où ils auront été dispersés. L'accomplissement de ces promesses prouvera que le Seigneur est le vrai Dieu. C'est en faveur d'Israël que le Seigneur enverra Cyrus contre Babylone. Les merveilles de cette nouvelle délivrance surpasseront celles de la sortie d'Egypte. Les Israélites ne pourront trouver en eux aucun mérite qui leur ait attiré cette faveur ; mais Dieu, uniquement pour sa gloire, leur pardonnera leurs iniquités. Au chapitre XLIV, le Seigneur continue de rassurer Israël, et de lui promettre son rétablissement. Il prouve de nouveau qu'il est le seul Dieu, et il prend à témoin de la vanité des idoles, les artisans mêmes qui les ont formées. Il recommande aux Israélites de ne point l'oublier, lui qui est leur Dieu. Il leur promet d'effacer leurs iniquités, et de les racheter de leur servitude. Il leur donne pour garant de ses promesses, sa bonté, sa puissance, sa sagesse, sa fidélité. Il désigne Cyrus par son nom ; il annonce la prise de Babylone et le rétablissement de Jérusalem et du temple.

Au chapitre XLV, le Seigneur annonce de nouveau les exploits de Cyrus. L'accomplissement de ces prédictions prouvera que le Seigneur est le seul vrai Dieu. Le prophète sollicite la justice et le salut qui doit être le fruit de la venue du libérateur d'Israël. Le Seigneur prévient les murmures des enfants d'Israël, il leur promet de nouveau ce libérateur. Les peuples voisins reconnaîtront le Dieu d'Israël pour le seul Dieu véritable. Les fabricateurs des idoles seront confondus ; mais le Seigneur sauvera Israël. Les promesses du Seigneur sont fidèles, et leur accomplissement prouvera qu'il est le seul Dieu. Toute la terre reconnaîtra le Seigneur ; tout Israël se glorifiera en lui. Au chapitre XLVI, le Seigneur, pour relever l'espérance des enfants d'Israël, leur annonce la chute des idoles de Babylone, et les assure de sa protection. Il leur reproche de ne pas assez se souvenir combien lui, qui est le seul Dieu véritable, est différent de ces idoles vaines et impuissantes. Il leur annonce de nouveau leur libérateur, et leur promet de ne point différer le temps de leur délivrance. Au chapitre XLVII,

il annonce à Babylone même son humiliation et sa ruine. Le rédempteur d'Israël est le Dieu des armées. Babylone portera la juste peine de son inhumanité envers le peuple du Seigneur. Elle s'est regardée comme seule reine du monde, et s'est flattée de l'être toujours ; mais tout d'un coup elle sera renversée. Elle a mis sa confiance dans les divinations et les enchantements; mais elle sera tout à coup surprise par des maux qu'elle n'avait pas prévus, et qu'elle ne pourra détourner. Tous ceux de qui elle pouvait attendre du secours, ou seront enveloppés dans sa ruine, ou l'abandonneront pour prendre la fuite. Au chapitre XLVIII, le Seigneur tourne ses reproches contre la maison de Jacob. En vain les enfants d'Israël se glorifient d'appartenir au Seigneur, tandis qu'ils lui sont infidèles. A cause de la dureté de leur cœur, le Seigneur a pris soin de leur annoncer ce qui devait leur arriver, et l'a accompli à leurs yeux; il les avertit de se rendre maintenant attentifs aux nouvelles prédictions qu'il leur fait. Dès le commencement, il a connu ce peuple pour un prévaricateur, et ce sera uniquement pour sa gloire qu'il les épargnera au milieu des maux auxquels il les aura livrés. Il adresse sa voix aux Israélites captifs à Babylone; il leur déclare qu'il est le seul Dieu véritable, le Créateur tout-puissant, le seul qui leur ait prédit ce qui devait leur arriver. Il leur annonce de nouveau leur libérateur; il leur représente les bénédictions dont ils auraient été comblés, s'ils lui eussent été fidèles. Il prédit leur délivrance et la ruine des impies.

Au chapite XLIX, Isaïe, ou plutôt le Messie même par sa bouche, adresse sa voix aux nations les plus éloignées; il leur déclare qu'il a été envoyé en faveur d'Israël,mais qu'Israël n'ayant eu pour lui que du mépris, le Seigneur l'envoie maintenant vers les nations pour être leur lumière et leur salut. Cependant, en même temps, il publie que le Seigneur le destine à rétablir enfin Israël dans son héritage. Il annonce la délivrance d'Israël captif à Babylone, figurative d'une autre délivrance plus désirable. Mais avant les jours de cette délivrance figurative, Sion, plongée dans la désolation, se croira presque abandonnée ; le Seigneur proteste qu'il ne l'oubliera point; il lui annonce son rétablissement. Ses enfants se rassembleront en foule; les peuples s'empresseront de les lui amener; les rois la respecteront. La puissance de ceux qui retiendront ses enfants captifs ne sera point un obstacle à leur délivrance ; le Seigneur exterminera ceux qui se seront déclarés contre elle, et apprendra à toute la terre que le puissant Dieu de Jacob est le sauveur de Sion. Au chapitre L, le Seigneur adresse sa parole aux enfants d'Israël captifs à Babylone, il leur déclare que ce sont leurs iniquités qui leur ont attiré la misère où ils sont réduits; mais en même temps, il ajoute qu'il est tout-puissant pour les en délivrer. Ensuite Isaïe reprend la parole, ou plutôt c'est encore le Messie même qui parle par sa bouche. Dieu l'envoie pour instruire son peuple : il ne contredit point les volontés de Dieu; il abandonne son corps à ceux qui l'insultent. Soutenu du secours de Dieu, il ne craint point d'être confondu. Il voit la ruine de ses ennemis; il exhorte ceux qui écoutent sa voix à mettre en Dieu leur confiance. Ses ennemis s'attirent eux-mêmes les maux dont ils seront frappés.

Au chapitre LI, le Seigneur adresse la parole aux Israélites fidèles captifs à Babylone ; il leur déclare que, comme il a multiplié par sa puissance la race d'Abraham leur père, il rétablira de même par sa puissance les ruines de Sion. Il leur annonce leur délivrance ; il les exhorte à mépriser les insultes de leurs ennemis ; il leur prédit la ruine des Chaldéens. Le prophète sollicite le bras du Seigneur, ce bras puissant qui, autrefois, ouvrit les eaux et extermina l'Egyptien. Il annonce le rétablissement de Sion. Le Seigneur promet de consoler les enfants d'Israël ; il leur reproche de craindre l'homme et d'oublier leur Dieu. Il leur annonce de nouveau leur délivrance. Il déclare à son prophète qu'il l'a établi pour annoncer aux enfants de Sion leur réconciliation. Le prophète adresse sa voix à Jérusalem, et lui prédit la fin de ses maux et la ruine de ses ennemis. Au chapitre LII, il continue d'annoncer à

Jérusalem sa délivrance et son rétablissement. Il voit en esprit celui qui est envoyé pour annoncer à Sion le règne de son Dieu ; il entend les cris de joie que poussent les sentinelles à la vue du retour prochain des enfants de Sion. Il annonce de nouveau la délivrance et le retour d'Israël. Ensuite il perd entièrement de vue les ombres et les figures ; le seul objet qui fixe son attention, c'est le vrai libérateur, le Messie même. Et d'abord il annonce la gloire et les humiliations de ce libérateur puissant, et l'obéissance que lui rendront les nations. Au chapitre LIII, il prédit l'incrédulité de son peuple à l'égard de ce divin libérateur, dont il marque aussitôt les caractères distinctifs, sa naissance obscure, son extérieur sans éclat, ses souffrances et leur cause, sa condamnation, sa mort, sa sépulture, sa vie nouvelle, sa longue postérité, les succès de son ministère, les progrès de sa doctrine, l'étendue de ses conquêtes.

Au chapitre LIV, le prophète revient aux ombres et aux figures ; il annonce de nouveau le rétablissement de Jérusalem. Il déclare que cette mère stérile va devenir féconde, et que sa postérité aura les nations pour héritage. La confusion de sa jeunesse et l'opprobre de son veuvage seront oubliés. Le Dieu des armées, qui était son époux, va la reprendre dans sa grande miséricorde, et la regardera désormais avec une tendresse et une affection éternelle. Il s'engagera, par serment, à ne plus entrer en colère contre elle, et cette alliance ne sera jamais ébranlée. Les pierres les plus précieuses seront employées à la construction de cette nouvelle ville. Tous ses enfants seront instruits par le Seigneur ; la paix et la justice régneront au milieu d'elle. Elle sera à couvert de toute oppression ; tous ses ennemis tomberont devant elle, et comme une reine puissante, elle condamnera tous ceux qui s'élèveront contre elle. Au chapitre LV, le Seigneur adresse sa voix aux Israélites captifs à Babylone ; il les rappelle à lui, et leur offre l'abondance de ses biens ; il leur promet de faire avec eux une alliance éternelle, et d'accomplir sur eux les promesses qu'il a faites à David, d'affermir à jamais la durée de son trône sur Israël. Il leur annonce leur libérateur ; ce libérateur appellera les nations, et elles se soumettront à lui. Le prophète invite les Israélites à se convertir sincèrement au Seigneur. Le Seigneur les exhorte à ne point douter de ses miséricordes, ni de l'exécution de ses promesses. Il leur annonce leur retour triomphant, et déclare que cette délivrance miraculeuse deviendra un monument éternel à la gloire de son nom. Au chapitre LVI, il continue d'exhorter Israël à se préparer à sa prochaine délivrance. Il s'adresse ensuite aux étrangers et aux eunuques, et leur promet de leur donner une place dans sa maison même, et un nom plus durable que tout autre n'en pourrait espérer d'une longue suite de descendants. Il rassure les étrangers qui croiront en lui, et leur promet de les amener sur sa montagne sainte, et de les rassembler avec son peuple.

Au même chapitre, verset 9, le Seigneur tourne ensuite ses reproches contre les enfants d'Israël. Il appelle contre eux les bêtes des champs et des forêts, c'est-à-dire les nations étrangères et infidèles, et il déclare que les sentinelles et les pasteurs d'Israël, les prophètes et les prêtres, seront eux-mêmes la principale source des malheurs qui viendront fondre sur ce peuple. Au chapitre LVII, il continue ses reproches contre les enfants d'Israël. Le juste périt, et ils n'y font aucune attention ; ils insultent au Seigneur ; ils s'abandonnent à l'idolâtrie ; ils mettent leur confiance dans la protection des princes étrangers. Le Seigneur les menace d'éclater enfin contre leurs infidélités, et de dissiper toutes leurs vaines ressources. Mais il promet de rétablir sur la montagne de Sion ceux qui mettront en lui leur confiance, et de faciliter leur retour. Il déclare qu'il ne dédaignera pas de se baisser vers ceux qui, dans les humiliations de leur captivité, auront le cœur contrit et brisé. Il promet d'apaiser enfin sa colère, et de consoler Israël et ceux qui pleureront sur ce peuple. Il promet de répandre sa paix sur la terre, et de l'étendre non seulement sur ceux qui sont proches, c'est-à-dire, sur son peuple, mais encore sur ceux qui sont éloignés, c'est-à-dire, sur les nations

distinctes de son peuple. Mais les impies, Babyloniens et autres, n'auront nulle part à cette paix. Au chapitre LVIII, le Seigneur transporte en esprit le prophète au milieu des enfants d'Israël captifs à Babylone ; il lui ordonne de leur faire connaître leurs crimes. En vain se flattent-ils d'apaiser la colère du Seigneur par leurs jeûnes, tandis qu'ils demeurent attachés à leur volonté perverse, et qu'ils n'ont que de la dureté pour leurs frères. Le Seigneur les exhorte à exercer envers leurs frères la justice et la miséricorde. Alors la lumière se lèvera sur eux ; le Seigneur les ramènera et les rétablira dans leur patrie, dont ils relèveront les ruines. Leur rétablissement est promis à leur fidélité et à leur zèle à observer le jour du repos du Seigneur. Au chapitre LIX, le prophète déclare aux enfants d'Israël captifs à Babylone, qu'il n'y a d'autre obstacle à leur délivrance que leurs iniquités. Il expose l'infidélité de la nation ; il en fait l'humble aveu au nom d'Israël. Il déclare que le Seigneur, ne voyant personne qui se présentât pour désarmer sa colère, a résolu de délivrer son peuple par le seul motif de la fidélité de ses promesses. Cyrus s'avancera contre Babylone et contre les peuples alliés de cette ville puissante, et délivrera Israël. Toute la terre respectera le nom du Seigneur. Le Seigneur fera alliance pour toujours avec son peuple.

Au chapitre LX, le prophète annonce à Jérusalem son rétablissement. Une nuit sombre se répandra sur les superbes Chaldéens ; mais Jérusalem verra se lever sur elle la gloire du Seigneur. Ses enfants se rassembleront et reviendront au milieu d'elle. Les peuples d'au-delà des mers les lui ramèneront avec de riches présents. Les étrangers bâtiront ses murailles ; les rois seront attentifs à la servir ; les peuples s'empresseront de se donner à elle ; les enfants de ceux qui l'avaient affligée adoreront les traces de ses pas ; tout royaume qui ne lui sera point assujetti périra. Elle jouira d'une gloire et d'une joie éternelle ; elle sera comblée de richesses ; la paix régnera au milieu d'elle ; le salut environnera ses murs ; le Seigneur sera sa lumière ; son peuple sera un peuple de saints, et le moindre d'entre eux sera comme une tige féconde d'où sortiront mille rejetons. Au chapitre LXI, le prophète expose sa mission ; il déclare qu'il est envoyé pour annoncer à la maison de Jacob, captive à Babylone, l'heureuse nouvelle de sa délivrance et de son rétablissement. La joie succèdera aux larmes, la justice éclatera dans ce nouveau peuple ; ils relèveront les ruines de leur patrie ; les étrangers se rangeront au service des enfants d'Israël, et les enfants d'Israël, particulièrement consacrés au service du Seigneur, seront appelés ses prêtres et ses ministres. Leur confusion précédente fera place à une joie qui ne finira jamais ; le Seigneur fera avec eux une alliance éternelle. Leur postérité sera connue dans toutes les nations pour la race que le Seigneur a bénie. Alors Jérusalem tressaillera de joie dans le Seigneur, qui l'aura ainsi comblée de gloire. Au chapitre LXII, le prophète déclare qu'il ne gardera point le silence jusqu'à ce que paraisse enfin le libérateur de Sion. Il annonce de nouveau la gloire de Jérusalem au temps de son rétablissement. Le Seigneur a établi des gardes sur les murs de Jérusalem, et le prophète les conjure de ne point cesser d'exposer au Seigneur la désolation de cette ville jusqu'à ce qu'elle soit rétablie. Après qu'Israël sera rentré en possession de son pays, les étrangers ne viendront plus en enlever les fruits. Que les peuples s'empressent de préparer les voies ; le Seigneur va faire annoncer à son peuple sa prochaine délivrance. Ce peuple racheté sera un peuple saint ; Jérusalem sera une ville chérie.

Au chapitre LXIII, le prophète annonce qu'il voit venir du côté de l'Idumée un vainqueur dont les habits sont tout couverts de sang. Ce vainqueur se fait connaître ; selon le sens immédiat et littéral, il paraît que c'est Judas Maccabée qui vient de tirer vengeance des violences que les Iduméens avaient exercées contre les enfants d'Israël. Ce vainqueur, ou même le prophète, au nom de ce vainqueur et de toute la nation, rend grâces au Seigneur pour cette nouvelle marque de son souvenir miséricordieux, et pour tous les biens dont il a comblé la maison d'Israël dans tous les temps ; il confesse l'iniquité de sa nation ; il implore le secours du Seigneur, et

sollicite l'entière délivrance d'Israël retenu dans l'oppression, et exposé à toutes les violences d'Antiochus et des Syriens. Au chapitre LXIV, il continue de solliciter auprès du Seigneur la délivrance d'Israël. Il souhaite que le Seigneur se manifeste et fasse éclater sa puissance. Il confesse de nouveau l'iniquité des enfants d'Israël; il supplie le Seigneur d'arrêter enfin sa colère, et de ne pas abandonner plus longtemps son peuple, ses villes, son temple.

Enfin dans les deux derniers chapitres, c'est le Messie, c'est Jésus-Christ même qui s'exprime par la bouche du prophète. Jésus-Christ et son Eglise sont l'unique objet de cette dernière prophétie. Au chapitre LXV, la conversion des gentils est prédite ; ils s'attacheront à Jésus-Christ ; le peuple juif le méconnaîtra. Ce peuple, devenu coupable d'une idolâtrie spirituelle, plus criminelle encore que l'idolâtrie grossière de ses pères, portera la peine et de ses propres iniquités et de celles de ses pères, dont il aura comblé la mesure. En considération des patriarches, quelques-uns de ce peuple seront réservés, mis en possession du saint héritage promis à Israël selon l'esprit, et recevront une abondance de toute sorte de bénédictions spirituelles. Le corps de la nation juive qui aura rejeté son Dieu sera passé au fil de l'épée, et ceux qui échapperont au carnage tomberont dans une misère affreuse, tandis que les fidèles serviteurs du Seigneur seront dans l'abondance de tous les dons célestes. Le nom de ce peuple infidèle deviendra odieux, et le Seigneur donnera à ses serviteurs un autre nom ; le vrai Dieu sera reconnu et adoré ; tous les maux passés sous l'esclavage du péché seront oubliés sous l'heureux règne de la justice. Le Seigneur créera un nouveau monde, dans lequel les apôtres seront comme de nouveaux cieux, et les fidèles comme une nouvelle terre. La Jérusalem spirituelle, qui est l'Eglise, sera une ville d'allégresse, et son peuple, un peuple de joie. On n'y entendra point de gémissements ; le cœur de tous ses habitants sera pénétré d'une joie spirituelle. On n'y craindra point une mort prématurée ; tous ses habitants, régénérés à une autre vie qui ne doit jamais finir, ne regarderont plus comme un bonheur de vivre longtemps sur la terre. On n'y sera point privé du fruit de ses travaux ; ses habitants vivront éternellement, et leurs œuvres les suivront. Les enfants ne seront point un sujet de douleur pour leurs pères ; ce sera une race bénie du Seigneur. Le Seigneur sera prompt à exaucer les vœux de ses serviteurs, et attentif à prévenir même leurs désirs. Le loup et le lion, c'est-à-dire, les peuples barbares et infidèles, perdront leur férocité et leur indocilité, et se réuniront en un même troupeau avec le bœuf et l'agneau, c'est-à-dire avec le peuple fidèle. L'ancien serpent portera tout le poids de la malédiction prononcée autrefois contre lui, et ne pourra exercer sa fureur sur la montagne sainte du Seigneur. Au chapitre LXVI, le prophète annonce que, lorsque le Seigneur aura fondé cette nouvelle Jérusalem, qui n'est autre que son Eglise. En vain le Juif incrédule mettra sa confiance dans son temple matériel et dans ses sacrifices figuratifs, un nouveau culte aura succédé à l'ancien ; les pauvres et les humbles seront les temples où Dieu se plaira à faire sa demeure, et les sacrifices du Juif incrédule seront abominables au Seigneur. Le Seigneur vengera le mépris que ce peuple aura fait de ses invitations, et il répandra ses bénédictions sur ceux d'entre eux qui auront été dociles à sa voix. Des cris tumultueux se font entendre dans Jérusalem ; ils s'élèvent du milieu du temple même ; le Seigneur exerce ses vengeances sur ses ennemis. Mais Sion enfante tout à coup un peuple entier plein de force et de zèle pour son Dieu. Ses enfants trouveront en elle d'abondantes consolations ; un fleuve de paix descendra sur elle ; sur elle se répandra, comme un torrent, la gloire des nations. Tandis que le Seigneur manifestera sa puissance en faveur de ses serviteurs, il répandra sa colère sur ses ennemis. Il punira les iniquités du Juif incrédule ; il appellera tous les peuples, et se fera connaître à eux. Il prendra d'entre les précieux restes d'Israël ceux qu'il enverra annoncer sa gloire aux nations. Ils réuniront à l'Eglise de Jérusalem tous ceux d'entre les gentils qui, par l'union d'une même foi, ne formeront

avec Israël qu'une même famille. Le Seigneur prendra d'entre ces étrangers mêmes des ministres de son culte. De nouveaux cieux, une nouvelle terre, un nouveau peuple seront créés pour subsister éternellement. De nouvelles solennités succéderont aux anciennes. Toute chair adorera le Seigneur, et connaîtra les jugements terribles qu'il exercera sur ses ennemis.

Voilà tout le plan des prophéties d'Isaïe, dans lesquelles on peut ainsi distinguer sept parties. La première contient les six premiers chapitres qui renferment les prophéties prononcées par Isaïe depuis l'année de la mort d'Ozias jusqu'au commencement du règne d'Achaz, et elles regardent les deux royaumes d'Israël et de Juda. La seconde partie contient les huit chapitres suivants, depuis le VI[e] exclusivement jusqu'au XIV[e] inclusivement ; ce sont les prophéties qui furent prononcées sous le règne d'Achaz : elles concernent les royaumes d'Israël et de Juda, la Syrie de Damas, les Assyriens, les Babyloniens et les Philistins. La troisième partie contient les neuf chapitres suivants, jusqu'au XXIII[e] ; ce sont diverses prophéties qui paraissent toutes du règne d'Ezéchias, et antérieures à la défaite de Sennachérib ; elles regardent les Moabites, les Syriens de Damas, le royaume des dix tribus, les Ethiopiens, les Egyptiens, les Babyloniens, les Iduméens, les Arabes, les habitants de Jérusalem et les Tyriens. La quatrième partie contient les quatre chapitres suivants, depuis le XXIII[e] jusqu'au XXVII[e] ; ce paraît être un seul discours prononcé au commencement de l'irruption de Sennachérib, mais qui a, ce semble, pour objet l'expédition de Nabucodonosor et les suites de cette expédition. La cinquième partie contient les huit chapitres suivants, depuis le XXVII[e] jusqu'au XXXV[e] ; ce paraît être encore un seul discours prononcé de même en la première année de l'irruption de Sennachérib, mais qui semble avoir pour objet l'irruption même de ce prince. La sixième partie contient les quatre chapitres suivants, depuis le XXXV[e] jusqu'au XXXIX[e] ; c'est l'histoire de l'irruption de Sennachérib et de la maladie d'Ezéchias. La septième partie contient les vingt-sept derniers chapitres ; c'est une suite de prophéties qui peuvent être toutes postérieures à la défaite de Sennachérib ; elles ont pour objet principal, selon la lettre, la délivrance de la captivité de Babylone par Cyrus, figure de la rédemption des hommes par Jésus-Christ.

Si nous insistons ici sur le partage et la distribution des prophéties d'Isaïe, sur leur objet et sur le temps auquel on peut les rapporter, c'est qu'il est important de bien reconnaître le système général de ces prophéties, et le rapport qu'elles ont entre elles, afin d'en rapprocher et d'en comparer les différentes parties ; « car, selon la « remarque de D. Calmet, on peut dire que rien n'a plus nui à la vraie intelli- « gence de ces prophéties, que de les avoir trop séparées, et d'en avoir considéré « séparément tous les membres, au lieu de les envisager dans leur entier et toutes « ensemble. Tant qu'on ne voit un objet que par parties, on ne peut s'en former de « justes idées. Il faut le prendre dans son tout, avant d'en considérer les différentes « parties. Alors toutes ces parties différentes se donnent du jour l'une à l'autre. » Et la judicieuse réflexion de ce sage interprète peut s'appliquer au corps entier des prophéties contenues dans l'Ancien Testament. On ne peut bien les entendre, si on ne les considère d'abord toutes ensemble pour en comparer les différentes parties. Pour bien entendre les prophéties d'Isaïe, il faut les comparer avec celles de Jérémie, d'Ezéchiel et de Daniel ; pour bien entendre les prophéties de ces quatre grands prophètes, il faut les comparer avec celles des douze petits prophètes. Et réciproquement, pour bien entendre celles des douze petits prophètes, il faudra les comparer avec celles des quatre grands prophètes. La réunion de toutes ces prophéties contribue beaucoup à en éclaircir les difficultés. Mais nous disons plus encore : Si l'on veut entendre les prophéties de l'Ancien Testament, il faut les comparer non seulement entre elles, mais encore avec celles qui se trouvent renfermées dans les livres du Nouveau Testament. Pour entendre la lettre des prophéties de l'Ancien Testament,

il peut suffire de les comparer entre elles, et avec les événements auxquels elles ont rapport. Il est aussi fort utile et même nécessaire de les comparer entre elles pour entrer dans l'intelligence des sens profonds cachés sous le voile de la lettre ; mais pour entrer mieux encore dans l'intelligence de ces sens mystérieux, il faut comparer les oracles sacrés sortis de la bouche de ces anciens prophètes, avec ceux qui sont sortis de la bouche de Jésus-Christ et de ses apôtres, et même avec les visions mystérieuses que saint Jean rapporte dans son Apocalypse : en sorte qu'il est vrai de dire que les livres du Nouveau Testament sont une clef absolument nécessaire pour entrer dans l'intelligence des anciennes prophéties.

En effet, déjà nous avons fait remarquer qu'en plusieurs endroits, Isaïe parle clairement et immédiatement du Messie, sans que l'on puisse rapporter ses expressions à aucun autre. Mais ces endroits ne sont pas les seuls dont le Messie soit l'objet. La défaite de Sennachérib et le règne heureux d'Ezéchias après cette défaite, la ruine de Babylone et la délivrance procurée aux Juifs par Cyrus, sont, selon la lettre, les principaux objets auxquels se rapportent la plupart des prophéties d'Isaïe. Mais dans les prophéties mêmes qui, selon leur sens immédiat, se rapportent à ces événements, Isaïe avait encore en vue un autre objet infiniment plus grand et plus intéressant, le règne du Messie et la rédemption du genre humain. Il ne perd jamais de vue ces grands événements ; c'est à quoi on doit rapporter le corps entier de ses prophéties, qui toutes concourent à annoncer ces événements directement ou indirectement, sous des voiles ou sans aucun voile. Sans ce rapport plus ou moins direct, plus ou moins marqué, la plupart de ces prophéties seraient inintelligibles et inexplicables. Presque toutes les menaces, les promesses et les peintures de ce prophète, ne peuvent être appliquées que figurément à ce qui regarde le temps de Sennachérib et d'Ezéchias, de Nabucodonosor et de Cyrus ; et dans ce premier sens, les expressions du prophète paraissent même souvent outrées. Mais Jésus-Christ et son Eglise, l'incarnation et la naissance de ce divin Libérateur, sa vie et sa mort, sa résurrection et ses conquêtes ; les biens et les maux de l'Eglise, ses combats et ses victoires, ses humiliations et son triomphe, c'est là que se vérifient toutes les grandes et fortes expressions d'Isaïe. Les écrivains du Nouveau Testament l'ont cité plus qu'aucun autre prophète, parce que, selon la remarque de saint Augustin (1), ses prophéties sont plus claires et plus expresses ; aussi plusieurs l'appellent-ils plutôt un évangéliste qu'un prophète (2).

Concordance des témoignages de Jésus-Christ et des apôtres, propres à découvrir le sens mystérieux des prophéties d'Isaïe.

[1° *Isaïe annonce l'incarnation du Verbe dans le sein d'une vierge*]. — La naissance de Jésus-Christ du sein d'une vierge est expressément annoncée par ce prophète, selon que saint Matthieu même le fait remarquer, lorsque, après avoir rapporté ce qui arriva au temps de l'incarnation du Verbe dans le sein de Marie, il ajoute (3) : *Or tout ceci s'est fait pour accomplir ce que le Seigneur avait dit par le prophète, en ces termes* (4) : *Une vierge concevra et enfantera un fils, à qui on donnera le nom d'Emmanuel.*

[2° *La prédication de saint Jean-Baptiste, précurseur de Jésus-Christ*]. — Ce même prophète annonce la prédication de saint Jean-Baptiste. Lorsque les Juifs envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites pour demander à saint Jean qui il était, ce saint précurseur leur répondit (5) : *Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Rendez*

(1) *Aug. de Civit. l.* XXIII. *c.* 29. — (2) *Aug. ibid.* Ita ut a quibusdam evangelista quam propheta, potius diceretur. *Hier. ep.* CXVII. *Idem. Præfat. in Is.* Sicque exponam Isaiam, ut illum non solum prophetam, sed evangelistam et apostolum dicam. *Vide et Theodoret. præfat. in Isaie.* — (3) *Matth.* I. 22. 23. — (4) *Isai.* VII. 14. — (5) *Joan.* I. 23.

droite la voie du Seigneur, comme le dit le prophète Isaïe (1). Saint Matthieu, saint Marc et saint Luc lui rendent le même témoignage : *En ce temps-là,* dit saint Matthieu, *Jean-Baptiste vint prêcher au désert de Judée, en disant : Faites pénitence, car le royaume du ciel est proche. C'est lui,* ajoute-t-il, *qui a été marqué par le prophète Isaïe, lorsqu'il dit : On entendra dans le désert la voix de celui qui crie : Préparez la voie du Seigneur ; rendez droits ses sentiers* (2)... Saint Marc commence son évangile en disant : *Comme il est écrit dans le prophète Isaïe : On entendra dans le désert la voix de celui qui crie : Préparez la voie du Seigneur ; rendez droits ses sentiers. Ainsi Jean était dans le désert, baptisant et prêchant le baptême de pénitence pour la rémission des péchés* (3). Saint Luc dit aussi (4) : *Dieu fit entendre sa parole à Jean, fils de Zacharie, dans le désert, et il vint dans tout le pays qui est aux environs du Jourdain, prêchant le baptême de pénitence, pour la rémission des péchés, ainsi qu'il est écrit au livre des paroles du prophète Isaïe* (5) : *On entendra dans le désert la voix de celui qui crie : Préparez la voie du Seigneur ; rendez droits ses sentiers. Que toute vallée soit remplie, et que toute montagne et toute colline soit abaissée ; que les chemins tortus deviennent droits, et que les raboteux soient unis ; et toute chair verra le salut envoyé de Dieu.*

[3° *Les commencements de la prédication de Jésus-Christ*]. — Saint Matthieu nous fait remarquer dans le même prophète les commencements de la prédication de Jésus-Christ (6) : *Jésus ayant entendu dire que Jean avait été mis en prison, se retira dans la Galilée, et, quittant le séjour de Nazareth, il vint demeurer à Capharnaüm, qui est proche de la mer, sur les confins de Zabulon et de Nephthali, afin que cette parole du prophète Isaïe fût accomplie* (7) : *Le pays de Zabulon et le pays de Nephthali, le chemin de la mer au delà du Jourdain et la Galilée des nations ; le peuple* de ces contrées, *qui était assis dans les ténèbres, a vu une grande lumière, et la lumière est venue éclairer ceux qui étaient assis dans la région des ombres de la mort. Et depuis ce temps-là, Jésus commença de prêcher.*

[4° *Les caractères de la mission de Jésus-Christ.*] — Jésus-Christ même fit remarquer aux Juifs une prédiction expresse de sa mission, dans un endroit où Isaïe semblait parler en son propre nom. *Jésus étant venu à Nazareth,* dit saint Luc (8), *entra le jour du sabbat dans la synagogue, et il se leva pour lire. On lui présenta le livre du prophète Isaie, et l'ayant ouvert, il trouva l'endroit où ces paroles étaient écrites* (9) : *L'Esprit du Seigneur s'est reposé sur moi, et ainsi il m'a consacré par son onction ; il m'a envoyé pour prêcher l'Evangile aux pauvres, pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour annoncer aux captifs qu'ils vont être délivrés, et aux aveugles qu'ils vont recouvrer la vue ; pour renvoyer libres ceux qui sont accablés sous leurs fers ; pour publier l'année des miséricordes et des grâces du Seigneur, et le jour auquel Dieu rendra à chacun selon ses œuvres. Ayant fermé le livre, il le rendit au ministre, et il s'assit. Tout le monde dans la synagogue avait les yeux fixés sur lui et il commença à leur dire : Ce que vous entendez aujourd'hui de vos oreilles est l'accomplissement de cette parole de l'Ecriture.* C'était donc au nom de Jésus-Christ même qu'Isaïe avait parlé.

[5° *La douceur bienfaisante de ce divin Libérateur*]. — Saint Matthieu nous fait aussi remarquer, dans Isaïe, une peinture de la douceur de Jésus-Christ. Les pharisiens avaient tenu conseil ensemble contre Jésus pour chercher les moyens de le perdre. *Jésus le sachant se retira* (10), *et une grande foule de peuple l'ayant suivi, il les guérit tous ; et il leur commanda de ne point le découvrir, afin que cette parole du prophète Isaïe fut accomplie* (11). *Voici mon serviteur que j'ai élu, mon bien-aimé, dans lequel j'ai mis toute mon affection. Je ferai reposer sur lui mon Esprit, et il annoncera la justice aux nations.*

---

(1) *Isai.* XL. 3. — (2) *Matth.* III. 1. *et seqq.* — (3) *Marc.* I. 2. *et seqq.* — (4) *Luc.* III. 2. *et seqq.* — (5) *Isai.* XL. 3. *et seqq.* — (6) *Matt.* IV. 12. *et seqq.* — (7) *Isai.* IX. 1. 2. — (8) *Luc.* IV. 16. *et seqq.* — (9) *Isai.* XLI. 1. *et* 2. — (10) *Matth.* XII. 15. *et seqq.* — (11) *Isai.* XLII. 1. *et seqq.*

Il ne disputera ni ne criera, et personne n'entendra sa voix dans les rues. Il ne brisera point le roseau cassé, et il n'achèvera point d'éteindre la mèche qui fume encore, jusqu'à ce qu'il rende victorieuse la justice de sa cause. Et les nations espèreront en son nom. Dans la prophétie d'Isaïe considérée selon le sens immédiat et littéral, ces paroles semblent être dites de Cyrus. Il est vrai que les expressions du prophète, prises dans toute leur force, peuvent se rapporter à ce prince; mais ce prince est le voile sous lequel est couvert Jésus-Christ, à qui seul conviennent toutes les expressions du prophète.

[6° *La charité avec laquelle il s'est chargé de nos infirmités*]. — Le même évangéliste nous fait aussi remarquer dans Isaïe la prédiction de cette charité avec laquelle Jésus-Christ s'est chargé de nos infirmités. Jésus étant dans la maison de saint Pierre, dont il venait de guérir la belle-mère (1), *on lui présenta plusieurs possédés, et il en chassa les malins esprits par sa parole, et guérit tous ceux qui étaient malades, afin,* dit l'évangéliste, *que cette parole d'Isaïe fût accomplie* (2) : *Il a pris lui-même nos infirmités, et il s'est chargé de nos maladies.*

[7° *Les circonstances de sa passion et de sa mort*].— La passion et la mort de Jésus-Christ sont clairement annoncées par ce prophète, et ce fut un des textes de l'Ecriture dont Dieu se servit pour appeler à la foi en Jésus-Christ l'eunuque de Candace, reine d'Ethiopie. *Cet officier était venu à Jérusalem pour adorer le Seigneur* (3); *et à son retour, étant assis sur son char, il lisait le prophète Isaïe. Alors l'Esprit du Seigneur dit à Philippe : Avancez, et approchez-vous de ce char. Aussitôt Philippe accourut, et ayant entendu que l'eunuque lisait le prophète Isaïe, il lui dit : Entendez-vous bien ce que vous lisez? Il lui répondit : Comment pourrai-je l'entendre, si quelqu'un ne me l'explique? Et il pria Philippe de monter et de s'asseoir auprès de lui. Or, le passage de l'Ecriture qu'il lisait était celui-ci* (4) : *Il a été mené comme une brebis à la boucherie, et il n'a point ouvert la bouche, non plus qu'un agneau qui demeure muet devant celui qui le tond. Dans son abaissement, le jugement qui avait été porté contre lui a été effacé. Qui pourra compter la postérité qui naîtra de lui, après que sa vie aura été retranchée de la terre? L'eunuque dit à Philippe : Je vous prie de me dire de qui le prophète entend parler, si c'est de lui-même ou de quelque autre. Alors Philippe, prenant la parole, commença par cet endroit de l'Ecriture à lui annoncer Jésus.*

Saint Pierre dit aussi : *Jésus-Christ a souffert pour nous, vous laissant un exemple, afin que vous marchiez sur ses pas, lui qui n'avait commis aucun péché, et de la bouche duquel nulle parole trompeuse n'est jamais sortie... lui qui a porté nos péchés en son corps sur la croix, afin qu'étant morts pour le péché, nous vivions pour la justice; lui par les meurtrissures duquel nous avons été guéris* (5). Et c'est ce qu'Isaïe avait dit : *Il a été percé de plaies pour nos iniquités, et il a été brisé pour nos crimes. Le châtiment qui devait nous procurer la paix est tombé sur lui, et nous avons été guéris par ses meurtrissures... C'est pour les crimes de mon peuple que je l'ai frappé,* dit le Seigneur, *car il n'a point commis d'iniquité, et le mensonge n'a jamais été dans sa bouche* (6).

Saint Marc, parlant du crucifiement de Jésus-Christ, ajoute (7) : *Ils crucifièrent aussi avec lui deux voleurs, l'un à sa droite, et l'autre à sa gauche; et cette parole de l'Ecriture fut accomplie* (8) : *Il a été mis au rang des scélérats.* Et Jésus-Christ avait aussi rappelé cette parole d'Isaïe, lorsqu'annonçant sa prise après le repas de la Cène, il dit à ses apôtres (9) : *Maintenant que celui qui a un sac ou une bourse les prenne, et que celui qui n'en a point vende sa robe pour acheter une épée; car je vous assure qu'il faut encore qu'on voie accompli en moi ce qui est écrit* (10) : *Il a été mis au rang des scélérats; parce que ce qui me regarde va être accompli.*

[8° *Le scandale et la vertu de sa croix*]. — Ce fut principalement alors que le Seigneur

---

(1) *Matt.* VIII. 16. 17. — (2) *Isai.* LIII. 4. — (3) *Act.* VIII. 27. *et seqq.* — (4) *Is.* LIII. 7. — (5) I. *Petr.* II. 21. *et seqq.* — (6) *Isai.* LIII. 5. 8. 9. — (7) *Marc.* XV. 27. 28. - (8) *Isai.* LIII. 12. — (9) *Luc.* XXII. 36. 37. — (10) *Isai.* LIII. 12.

devint une pierre d'achoppement et de scandale pour son peuple, selon ce qu'avait dit Isaïe (1). Mais ensuite la pierre que les architectes avait rejetée devint la principale pierre de l'angle, mise dans Sion comme une pierre choisie et précieuse, selon ce que dit encore le même prophète (2). Saint Pierre rappelle ces deux prophéties en les réunissant, lorsque, parlant de Jésus-Christ, il dit (3) : *Approchez-vous de lui comme de la pierre vivante, qui, quoique rejetée par les hommes, a été néanmoins choisie de Dieu, et est précieuse à ses yeux; et entrez vous-mêmes dans la structure de l'édifice, comme étant des pierres vivantes, pour composer une maison spirituelle et un ordre de saints prêtres, afin d'offrir à Dieu des sacrifices spirituels qui lui soient agréables par Jésus-Christ, selon ce qui est dit dans l'Ecriture* (4) : *Je vais mettre dans Sion la principale pierre de l'angle, la pierre choisie et précieuse, et celui qui croira en elle ne sera point confondu. C'est donc une pierre précieuse à vous qui croyez; mais pour les incrédules, la pierre que les architectes ont rejetée, et qui néanmoins est devenue la tête de l'angle, leur est une pierre d'achoppement, une pierre de scandale pour ceux qui se heurtent contre la parole de l'Evangile par une incrédulité à laquelle ils ont été abandonnés* (5). Saint Paul rappelle aussi ces deux prophéties d'Isaïe, lorsque, parlant des Juifs incrédules, il s'exprime ainsi (6) : *Ils se sont heurtés contre la pierre d'achoppement, selon qu'il est écrit* (7) : *Je vais mettre dans Sion une pierre d'achoppement, une pierre de scandale, et tous ceux qui croiront en elle ne seront point confondus.*

[9° *La puissance qu'il a reçue dans sa résurrection*]. — La puissance que Jésus-Christ a reçue dans sa résurrection est marquée dans le même prophète. Jésus-Christ, parlant à saint Jean dans l'Apocalypse, lui dit : *Ecrivez à l'ange de l'Eglise de Philadelphie : Voici ce que dit le Saint et le Véritable, qui a la clef de David; qui ouvre, et personne ne ferme; qui ferme, et personne n'ouvre* (8). C'est de lui-même que Jésus-Christ parle en cet endroit, et il s'applique ainsi lui-même ce que Dieu, son Père, avait dit d'Eliacim, fils d'Helcias, par la bouche d'Isaïe : *Je mettrai sur son épaule la clef de la maison de David; il ouvrira sans qu'on puisse fermer, et il fermera sans qu'on puisse ouvrir* (9). Ainsi Eliacim, fils d'Helcias, représentait Jésus-Christ.

[10° *La postérité spirituelle qui est sortie de lui*]. — La postérité spirituelle de Jésus-Christ nous est représentée par les enfants du prophète Isaïe, selon ce que dit saint Paul dans son épître aux Hébreux (10) : *Il était bien raisonnable que Dieu, pour lequel et par lequel sont toutes choses, voulant conduire à la gloire plusieurs enfants, consommât et perfectionnât par les souffrances celui qui devait être le chef et le prince de leur salut. Ainsi celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés viennent tous d'un même principe. C'est pourquoi il ne rougit point de les appeler ses frères, en disant* (11) : *J'annoncerai votre nom à mes frères; je chanterai vos louanges au milieu de l'assemblée de votre peuple. Et ailleurs* (12) : *Je mettrai ma confiance en lui. Et encore* (13) : *Me voici avec les enfants que Dieu m'a donnés. Et ainsi parce que les enfants sont d'une nature mortelle composée de chair et de sang, il a aussi lui-même participé à cette même nature, afin de détruire par sa mort celui qui était le prince de la mort, c'est-à-dire le diable, et de mettre en liberté ceux que la crainte de la mort tenait dans une continuelle servitude pendant leur vie.* C'était Isaïe qui avait dit cette parole que saint Paul applique à Jésus-Christ : *Me voici avec les enfants que Dieu m'a donnés.* Isaïe avec ses enfants représentait Jésus-Christ même avec ceux dont il devait être le chef et le père.

[11° *L'alliance nouvelle dont il a été le médiateur*]. — L'alliance nouvelle que Dieu devait faire avec son peuple par Jésus-Christ, avait aussi été prédite par Isaïe, lorsque le Seigneur disait par la bouche de ce prophète : *Ecoutez-moi, et votre âme*

---

(1) *Isai.* VIII. 14. — (2) *Isai.* XXVIII. 16. — (3) I. *Petr.* II. 4. *et seqq.* — (4) *Isai.* XXVII. 16. — (5) *Ibid.* VIII. 14. — (6) *Rom.* IX. 32. 33. — (7) *Isai.* VIII. 14; XXVIII. 16. — (8) *Apoc.* III. 7. — (9) *Isai.* XXII. 22. — (10) *Hebr.* II. 10. *et seqq.* — (11) *Psal.* XXI. 23. — (12) *Psal.* XVII. 3. — (13) *Isai.* VIII. 18.

trouvera la vie; je ferai avec vous une alliance éternelle, et j'accomplirai fidèlement les promesses que j'ai faites à David (1). Car c'est ce que saint Paul applique à Jésus-Christ, lorsque, parlant aux Juifs dans la synagogue d'Antioche de Pisidie, il leur dit (2) : *Nous vous annonçons l'accomplissement de la promesse qui a été faite à nos pères, Dieu nous en ayant fait voir l'effet à nous qui sommes leurs enfants, en ressuscitant Jésus, selon qu'il est écrit dans le second psaume* (3) : *Vous êtes mon fils, je vous ai engendré aujourd'hui. Et quant à ce qu'il l'a ressuscité d'entre les morts pour ne plus retourner au sépulcre, il s'exprime ainsi* (4) : *J'accomplirai fidèlement les promesses que j'ai faites à David. Et aussi il dit dans un autre endroit* (5) : *Vous ne permettrez pas que votre Saint éprouve la corruption.*

[12° *L'enseignement intérieur qui est le caractère propre et distinctif de cette alliance*].— L'enseignement intérieur, qui est le caractère propre et distinctif de cette alliance nouvelle est aussi marqué dans Isaïe, lorsque le Seigneur s'adressant à Jérusalem, lui dit, par la bouche de ce prophète : *L'alliance par laquelle je ferai la paix avec vous ne sera jamais ébranlée.... Je vais poser moi-même dans leur rang les pierres nécessaires pour vous rebâtir; vos fondements seront de saphirs;... toute votre enceinte sera de pierres choisies; tous vos enfants seront instruits par le Seigneur* (6). C'est ce que Jésus-Christ même explique en disant : *Personne ne peut venir à moi, si mon Père, qui m'a envoyé, ne l'attire... Il est écrit dans les prophètes : Ils seront tous enseignés de Dieu. Tous ceux donc qui ont entendu la voix du Père, et qui ont été enseignés de lui, viennent à moi* (7).

[13° *Le renouvellement que cette alliance a produit sur la terre*]. — *Or si quelqu'un appartient à Jésus-Christ,* dit saint Paul, *il est devenu une nouvelle créature, ce qui était vieux est passé, et tout est devenu nouveau* (8). Et ce renouvellement, qui est l'effet de l'alliance nouvelle, est aussi annoncé par Isaïe, lorsque, par sa bouche, le Seigneur dit : *Ne vous souvenez plus des choses passées; ne considérez plus les choses anciennes; je vais faire des choses toutes nouvelles* (9).

[14° *Le mystère profond et ineffable de cette nouvelle alliance*]. — Alors commença de paraître le profond mystère dont Isaïe parlait, lorsqu'il disait : *Depuis le commencement des siècles, les hommes n'ont point entendu, l'oreille n'a point ouï, et l'œil n'a point vu, hors vous seul, ô Dieu, ce que vous avez préparé à ceux qui vous attendent* (10); car c'est ce que saint Paul applique au mystère de l'alliance nouvelle, lorsqu'il dit : *Nous prêchons la sagesse de Dieu, renfermée dans son mystère, cette sagesse cachée qu'il avait prédestinée et préparée avant tous les siècles pour notre gloire, que nul des princes de ce monde n'a connue, puisque, s'ils l'eussent connue, ils n'eussent jamais crucifié le Seigneur et le Roi de gloire; et de laquelle il est écrit que l'œil n'a point vu, que l'oreille n'a point entendu, et que le cœur de l'homme n'a jamais conçu ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment. Mais pour nous, Dieu nous l'a révélé par son Esprit* (11).

[15° *Le caractère heureux des jours de cette nouvelle alliance*]. — Le temps de cette alliance nouvelle est ce temps favorable dont Isaïe parlait, lorsqu'il disait : *Voici ce que dit le Seigneur : Je vous ai exaucé au temps favorable, et je vous ai aidé au jour du salut* (12). Cette parole était adressée au libérateur promis à Israël, et saint Paul la considère comme adressée à Jésus-Christ et à ses membres : *Nous vous exhortons,* dit-il, *à vous conduire de telle sorte, que vous n'ayez pas reçu en vain la grâce de Dieu; car il est dit : Je vous ai exaucé au temps favorable, et je vous ai aidé au jour du salut. Or voici maintenant le temps favorable, voici maintenant le jour du salut* (13).

[16° *L'incrédulité du plus grand nombre des Juifs au temps de cette alliance, leur hypocrisie, leur superstition et leur endurcissement*]. — Peu de Juifs profitèrent de ce

---

(1) *Isai.* LV. 3. — (2) *Act.* XIII. 32. *et seqq.* — (3) *Psal.* II. 7. — (4) *Isai.* LV. 3. — (5) *Psal.* XV. 10. — (6) *Isai.* LIV. 10. *et seqq.* — (7) *Joan.* VI. 44 *et* 45. — (8) II. *Cor.* V. 17. — (9) *Isai.* XLIII. 18. 19. — (10) *Isai.* LXIV. 4. — (11) I. *Cor.* II. 7. *et seqq.* — (12) *Isai.* XLIX. 8. — (13) II. *Cor.* VI. 1. 2.

temps favorable, et il y en eut peu qui reçurent avec docilité la parole de l'Evangile, et qui furent sauvés. C'est ce qu'Isaïe avait prédit, comme le remarque saint Paul, en s'exprimant ainsi (1) : *Isaie s'écrie, en parlant d'Israël* (2) : *Quand le nombre des enfants d'Israël serait égal à celui du sable de la mer, les restes seuls en seront sauvés; car Dieu, dans sa justice, fera une consommation et un retranchement. Le Seigneur fera sur la terre un retranchement. Et le même Isaie avait dit auparavant* (3) : *Si le Seigneur des armées, ne nous avait réservé quelques-uns de notre race, nous serions devenus semblables à Sodome et à Gomorrhe.*

Jésus-Christ même avait appris à ce peuple hypocrite et superstitieux, à se reconnaître dans les reproches que Dieu lui faisait par la bouche d'Isaïe. *Hypocrites que êtes,* leur disait Jésus-Christ (4), *Isaïe a bien prophétisé de vous, quand il a dit,* parlant au nom du Seigneur (5) : *Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est bien éloigné de moi; et c'est en vain qu'ils m'honorent en publiant des maximes et des ordonnances humaines.*

Saint Jean rappelle aussi et réunit deux prophéties d'Isaïe très célèbres et très expresses touchant l'incrédulité des Juifs. *Quoique Jésus eût fait tant de miracles devant eux,* dit cet évangéliste (6), *ils ne croyaient point en lui, afin que cette parole du prophète Isaïe fût accomplie* (7) : *Seigneur, qui a cru à la parole qu'il a entendue de nous? Et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé? C'est pour cela qu'ils ne pouvaient croire, parce qu'Isaie a dit encore* (8) : *Il a aveuglé leurs yeux, et il a endurci leur cœur, de peur qu'ils ne voient de leurs yeux, et que leur cœur ne comprenne, et que, venant à se convertir, je ne les guérisse. Isaie a dit ces choses lorsqu'il a vu sa gloire et qu'il a parlé de lui.*

C'est aussi ce que Jésus-Christ même avait dit, lorsque ses disciples lui demandant pourquoi il parlait en paraboles devant le peuple, il leur répondit (9) : *C'est parce que, pour vous autres, il vous a été donné de connaître les mystères du royaume du ciel; mais pour eux, il ne leur a pas été donné... C'est pourquoi je leur parle en paraboles, afin qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en écoutant ils n'entendent point et ne comprennent point. Et maintenant s'accomplit sur eux cette prophétie d'Isaie, qui dit* (10) : *Vous écouterez, et en écoutant vous n'entendrez point; vous verrez, et en voyant vous ne verrez point; car le cœur de ce peuple s'est appesanti, et leurs oreilles sont devenues sourdes; et ils ont bouché leurs yeux de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur cœur ne comprenne, et que, s'étant convertis, je ne les guérisse. Mais pour nous, vos yeux sont heureux de ce qu'ils voient, et vos oreilles de ce qu'elles entendent.*

Saint Paul, écrivant aux Romains, dit aussi (11) : *Tous n'obéissent pas à l'Evangile; et en effet, Isaie dit* (12) : *Seigneur, qui a cru à la parole qu'il a entendue de nous?* Et plus loin il ajoute (13) : *Que dirons-nous, sinon qu'Israël, qui recherchait la justice, ne l'a point trouvée, mais que ceux qui ont été choisis de Dieu l'ont trouvée, et que les autres ont été endurcis et aveuglés jusqu'à ce jour, selon qu'il est écrit* (14) : *Dieu leur a donné un esprit d'assoupissement et d'insensibilité, des yeux qui ne voient point, et des oreilles qui n'entendent point?*

Et lorsqu'il fut arrivé à Rome, *les Juifs étant venus le trouver en grand nombre* (15), *il leur prêchait le royaume de Dieu, tâchant de leur persuader la foi de Jésus par la loi de Moise et par les prophètes. Les uns croyaient ce qu'il disait, et les autres ne le croyaient pas. Et ne pouvant s'accorder entre eux, ils se retiraient; ce qui donna sujet à Paul de leur dire cette parole : C'est avec grande raison que le Saint-Esprit, qui a parlé à nos pères par le prophète Isaie, a dit* (16) : *Allez vers ce peuple, et dites-lui : Vous écouterez, et en écoutant, vous n'entendrez point; vous verrez, et en voyant vous ne verrez point; car le cœur*

---

(1) *Rom.* IX. 27 *et seqq.* — (2) *Isai.* X. 22. — (3) *Ibid.* I. 9. — (4) *Matth.* XV. 7. *et seqq.* - *Marc.* VII. 6. 7. — (5) *Isai.* XXIX. 13. — (6) *Joan.* XII. 37. *et seqq.* — (7) *Isai.* LIII. I. — (8) *Ibid.* VI. 10. — (9) *Matth.* XIII. 11. *et seqq.*- *Marc.* IV. 11. 12. - *Luc.* VIII. 10. — (10) *Isai.* VI. 9. 10. — (11) *Rom.* X. 16. — (12) *Isai.* LIII. I. — (13) *Rom.* XI. 7. 8. — (14) *Isai.* VI. 10. *et* XXIX. 10. — (15) *Act.* XXVIII. 23. *et seqq.* — (16) *Isai.* VI. 9. 10.

de ce peuple s'est appesanti, et leurs oreilles sont devenues sourdes, et ils ont bouché leurs yeux, de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur cœur ne comprenne, et que, s'étant convertis, je ne les guérisse. Sachez donc que ce salut de Dieu est envoyé aux gentils, et qu'ils le recevront.

[17° *La vocation et l'obéissance prompte des gentils*]. — Le même prophète qui avait prédit si clairement l'incrédulité des Juifs, avait aussi prédit d'une manière très expresse la vocation des gentils ; et saint Paul nous la fait remarquer lorsqu'il s'exprime ainsi (1) : *Isaïe dit hautement,* en parlant au nom de Jésus-Christ même (2) : *J'ai été trouvé par ceux qui ne me cherchaient pas, et je me suis fait voir à ceux qui ne demandaient point à me connaître. Et quant à Israël, il dit* (3) : *J'ai tendu mes bras durant tout le jour à ce peuple incrédule et rebelle à mes paroles.* Et plus loin saint Paul ajoute (4) : *Isaïe dit aussi* (5) : *Il sortira de la tige de Jessé un rejeton qui s'élèvera pour commander aux nations, et les nations espèreront en lui.* Et plus loin encore : *J'ai eu soin,* dit-il (6), *de ne point prêcher l'Evangile dans les lieux où Jésus-Christ avait déjà été prêché, pour ne point bâtir sur le fondement d'autrui, vérifiant ainsi cette parole de l'Ecriture : Ceux à qui il n'avait point été annoncé, le verront, et ceux qui n'avaient point encore entendu parler de lui, le connaîtront.* C'est ce qu'Isaïe avait dit : *Il fera une aspersion sur la multitude des nations ; les rois se tiendront en silence devant lui ; car ceux auxquels il n'avait point été annoncé, le verront, et ceux qui n'avaient point entendu parler de lui, le connaîtront* (7).

Saint Paul et saint Barnabé étant dans la ville d'Antioche de Pisidie, dirent aussi aux Juifs (8) : *Vous étiez les premiers auxquels il fallait annoncer la parole de Dieu ; mais puisque vous la rejetez, et que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, nous nous en allons présentement vers les gentils ; car le Seigneur nous l'a ainsi commandé,* selon qu'il est écrit (9) : *Je vous ai établi pour être la lumière des gentils, afin que vous soyez leur salut jusqu'aux extrémités de la terre.* C'est ce que le Seigneur adresse au Messie, à Jésus-Christ même, en la personne d'Isaïe qui le représentait.

[18° *La mission des prédicateurs évangéliques*]. — Les prédicateurs de l'Évangile se répandirent donc dans toute la terre ; et tous ceux qui crurent en Jésus-Christ, trouvèrent en lui le salut ; c'est ce qu'Isaïe avait annoncé ; c'est ce que saint Paul nous fait remarquer en citant deux paroles de l'Ecriture, qui sont prises du livre de ce prophète. *On croit de cœur pour être justifié,* dit l'Apôtre (10), *et on confesse de bouche pour être sauvé. C'est pourquoi l'Ecriture dit* (11) : *Tous ceux qui croient en lui ne seront point confondus. Il n'y a point en cela de distinction de Juifs ni de gentils, parce que tous n'ont qu'un même Seigneur qui répand ses richesses sur tous ceux qui l'invoquent..... Mais comment l'invoqueront-ils, s'ils ne croient point en lui ? et comment croiront-ils en lui, s'ils n'en ont point entendu parler ; et comment en entendront-ils parler, si personne ne le leur prêche ? et comment les prédicateurs le leur prêcheront-ils, s'ils ne sont envoyés, selon qu'il est écrit* (12) : *Combien sont beaux les pieds de ceux qui annoncent la paix, de ceux qui annoncent les vrais biens.*

[19° *Le triomphe de l'Evangile sur la fausse sagesse du monde*]. — Alors fut confondue la fausse sagesse des hommes, et c'est ce que saint Paul nous montre annoncé dans deux paroles d'Isaïe qu'il rapproche et qu'il réunit : *Car la parole de la croix est une folie pour ceux qui se perdent,* dit cet apôtre (13) ; *mais pour ceux qui se sauvent, c'est-à-dire pour nous, elle est la vertu et la puissance de Dieu. C'est pourquoi il est écrit* (14) : *Je détruirai la sagesse des sages, et j'abolirai la prudence des prudents.* Et ailleurs : *Que sont devenus les sages, que sont devenus les docteurs ? que sont devenus ceux qui*

---

(1) *Rom.* x. 20. 21. — (2) *Isai.* LXV. 1. — (3) *Isai* LXV. ỳ. 2. — (4) *Rom.* XV. 12. — (5) *Isai.* XI. 10. — (6) *Rom.* XV. 20. 21. — (7) *Isai.* LII. 15. — (8) *Act.* XIII. 46. 47. — (9) *Isai.* XLIX. 6. — (10) *Rom.* x. 10. *et seqq.* — (11) *Isai.* XXVIII. 16. — (12) *Isai.* LII. 7. — (13) I. *Cor.* I. 18. *et seqq.* — (14) *Isai.* XXIX 14.

recherchent les choses de ce siècle? Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la sagesse de ce monde (1)?

[20° *L'immobilité de la parole évangélique et les vains efforts des hommes contre elle*]. — Alors parut l'immobilité de la parole du Seigneur contre laquelle tous les efforts des hommes furent impuissants, selon cette prophétie même d'Isaïe : *Une voix m'a dit : Criez, et j'ai dit : Que crierai-je? Criez : Toute chair n'est que de l'herbe, et toute sa gloire est comme la fleur des champs. L'herbe s'est séchée, et la fleur est tombée, parce que le Seigneur l'a frappée de son souffle. Le peuple est vraiment de l'herbe. L'herbe se sèche, et la fleur tombe ; mais la parole de notre Dieu demeure éternellement* (2) : C'est ce que saint Pierre applique à la parole même de l'Evangile, lorsqu'il dit aux fidèles de sa première épître : *Vous avez été engendrés d'une semence incorruptible par la parole de Dieu, qui vit et subsiste éternellement ; car toute chair est comme l'herbe, et toute la gloire de l'homme est comme la fleur de l'herbe ; l'herbe se sèche et la fleur tombe ; mais la parole du Seigneur demeure éternellement. Et c'est cette parole qui vous a été annoncée par l'Evangile* (3).

[21° *Le soin que devaient prendre les fidèles de se séparer de la société des ennemis de l'Evangile*]. — Ce monde impur, que le souffle du Seigneur renversa, nous était représenté par cette Babylone dont le Seigneur avait dit par la bouche d'Isaïe (4) : *Retirez-vous, retirez-vous,* mon peuple, *sortez de cette ville, et ne touchez rien d'impur ; sortez du milieu d'elle, et séparez-vous-en* (5), *vous qui portez les vases du Seigneur.* C'est ce que saint Paul nous rappelle, lorsqu'il dit (6) : *Quel accord entre Jésus-Christ et Bélial, et quelle société entre le fidèle et l'infidèle? Quel rapport entre le temple de Dieu et les idoles? Car vous êtes le temple du Dieu vivant, selon ce que Dieu a dit* (7) : *J'habiterai en eux, et je m'y promenerai ; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. C'est pourquoi sortez du milieu de ces personnes, dit le Seigneur* (8); *séparez-vous d'elles, et ne touchez point à ce qui est impur.*

[22° *La prodigieuse fécondité de l'Eglise par les succès de l'Evangile chez les gentils*]. — Alors l'Eglise de Jésus-Christ éprouva cette merveilleuse fécondité dont Isaïe avait parlé, lorsque, s'adressant à Jérusalem, il lui disait : *Réjouissez-vous, stérile, qui n'enfantiez point ; chantez des cantiques de louanges, et poussez des cris de joie, vous qui ne deveniez point mère, parce que celle qui était abandonnée a maintenant plus d'enfants que celle qui avait un mari, dit le Seigneur* (9). C'est ce que saint Paul applique à l'Eglise de Jésus-Christ, lorsqu'il dit : *La Jérusalem d'en haut est vraiment libre, et c'est elle qui est notre mère ; car il est écrit : Réjouissez-vous, stérile, qui n'enfantiez point ; poussez des cris de joie, vous qui ne deveniez point mère, parce que celle qui était abandonnée a maintenant plus d'enfants que celle qui avait un mari* (10).

[23° *Les vengeances du Seigneur sur Jérusalem infidèle et sur les derniers restes de la nation israélite*]. — Les vengeances du Seigneur tombèrent sur toute la nation juive après son déicide, et particulièrement sur Jérusalem, qui fut écrasée sous les coups redoublés des légions, et réduite par eux à une affreuse solitude. C'est ce qui nous est annoncé dans l'Apocalypse, où se retrouvent les expressions dont Isaïe et Jérémie s'étaient servis pour annoncer la ruine de Babylone. *Cette grande Babylone,* dit Isaïe, *cette reine entre les royaumes du monde, qui avait porté dans un si grand éclat l'orgueil des Chaldéens, sera détruite par le Seigneur comme Sodome et Gomorrhe... Les bêtes sauvages s'y retireront....; les hiboux hurleront à l'envi l'un de l'autre dans ses maisons superbes* (11) : Et plus loin il ajoute : *J'entendis une voix qui dit : Elle est tombée, elle est tombée, cette Babylone, et toutes les idoles de ses dieux ont été brisées contre terre* (12). Jérusalem fût montrée à saint Jean sous la figure d'une femme richement vêtue, qui portait écrit

---

(1) *Isai.* XXXIII. 18. — (2) *Isai.* XL. 6. *et seqq.* — (3) I. *Petr.* I. 23. *et seqq.* — (4) *Isai.* LII. 11. — (5) C'est l'expression de la version des Septante. — (6) II. *Cor.* VI. 15. *et seqq.* — (7) *Levit.* XXVI.12. — (8) *Isai.* LII. 11. — (9) *Ibid.* LIV. 1. — (10) *Gal.* IV. 26. 27. — (11) *Isai.* XIII. 19. *et seqq.* — (12) *Ibid.* XXI. 9. Ces passages concernent la véritable Babylone.

sur son front : *Mystère, la grande Babylone, mère des fornications et des abominations de la terre* (1). Et voici sous quelles expressions sa ruine fut annoncée à saint Jean : *Je vis,* dit cet apôtre, *un ange qui descendait du ciel, ayant une grande puissance, et la terre fut tout éclairée de sa gloire. Et il cria à haute voix : Elle est tombée, elle est tombée, cette grande Babylone, et elle est devenue la demeure des démons, la prison de tous les esprits impurs, et la prison de tous les oiseaux impurs et haïs des hommes, parce qu'elle a fait boire à toutes les nations le vin empoisonné de sa prostitution* (2). Les expressions dont se sert ici cet ange sont ordinaires aux prophètes, pour marquer la ruine totale d'une ville ou d'un pays qui, ayant été désolé, est représenté comme abandonné non seulement aux oiseaux de mauvais augure, mais encore aux spectres et aux démons. Ainsi, par ces expressions, l'ange nous fait entendre que Jérusalem serait traitée comme l'ancienne Babylone, et qu'elle demeurerait déserte pendant un temps, et deviendrait alors la retraite des hiboux. C'est ce qui fut accompli, lorsqu'après que la peste, la guerre, la famine, le fer et le feu eurent désolé cette ville. Les Romains emmenèrent captifs tous ceux qui survécurent à cette épouvantable catastrophe.

[24° *La conversion future du peuple juif*]. — La vengeance du Seigneur a exterminé la ville déicide ; mais la miséricorde parle enfin des derniers restes qu'une justice inexorable a cependant épargnés. Ils sont traités comme ennemis quant à l'Evangile qu'ils n'ont point reçu; mais ils sont aimés quant à l'élection de Dieu, qui les conserve pour les convertir dans le temps qu'il a marqué. *Car je ne veux point, mes frères,* dit saint Paul, *vous laisser ignorer ce mystère (afin que vous ne soyez point sages à vos propres yeux), qui est qu'une partie d'Israël est tombée dans l'aveuglement, jusqu'à ce que la plénitude des nations soit entrée, et alors tout Israël sera sauvé, selon qu'il est écrit : Il viendra de Sion un libérateur qui bannira l'impiété de Jacob* (3). Et c'est ce qu'Isaïe annonçait en disant (4) : *Ceux qui sont du côté de l'Occident craindront le nom du Seigneur, et ceux qui sont du côté de l'Orient révèreront sa gloire, lorsque.... sera venu de Sion* ou (*pour Sion* (5), *un libérateur qui bannira l'impiété de Jacob.* C'est ce que porte la version des Septante. L'hébreu et la Vulgate disent : *Lorsque..... sera venu un rédempteur pour Sion, et pour ceux de Jacob qui reviendront de leur iniquité.*

[25° *La ruine du dernier Antéchrist*]. — Isaïe, parlant de ce rejeton qui devait sortir de la tige de Jessé, et qui n'est autre que le Messie, ajoute : *Il jugera les pauvres dans la justice, et se déclarera le juste vengeur des humbles qui sont sur la terre; il frappera la terre par la verge de sa bouche, et il fera mourir l'impie par le souffle de ses lèvres* (6). Il y a lieu de croire que saint Paul avait en vue ce texte, lorsque, parlant du temps où doit paraître le dernier Antéchrist, il disait : *Alors se découvrira cet impie que le Seigneur Jésus fera périr par le souffle de sa bouche, et qu'il perdra par l'éclat de sa présence* (7).

[26° *La ruine de l'empire antichrétien*]. — Nous avons fait remarquer que, selon le témoignage de saint Jean dans l'Apocalypse, on peut appliquer à la ruine de Jérusalem ce qu'Isaïe dit de Babylone. Les idoles qui sont brisées par terre, figurent ces grands prêtres indignes qui trafiquaient honteusement des choses saintes, s'appuyant plus sur le paganisme romain que sur le Pentateuque, pour obtenir ou faire prévaloir leur dignité. Mais, selon le témoignage du même apôtre, on peut aussi appliquer cette même parole à la ruine de l'empire antichrétien, c'est-à-dire à la ruine du vaste empire qui formera, sur la terre, une puissance ennemie du nom chrétien, et à la tête duquel paraîtra enfin le dernier Antéchrist (8); car voici ce que dit saint Jean touchant la

---

(1) *Apoc.* XVII. 5. — (2) *Apoc.* XVIII. 1. *et seqq.* — (3) *Rom.* XI. 25. *et seqq.* — (4) *Isai.* LIX. 19. 20. — (5) L'édit. rom. porte ἕνεκεν Σιών; l'édit. d'Alde, ἕνεκα Σιών; l'édit. de Complute, ἀπὸ Σιών. — (6) *Isai.* XI. 4. — (7) II. *Thess.* II. 8. — (8) Cet empire antichrétien, selon des exégètes, pourrait être celui dont Mahomet a jeté les premiers fondements dans l'Arabie, lequel, depuis, s'est étendu dans l'Asie, dans l'Afrique et dans l'Europe, et auquel se joindra l'empire à la tête duquel paraîtra, à la fin des temps, l'Antéchrist. Voyez ce que dit sur cela La Chétardie dans son *Explication sur l'Apocalypse,* 4e âge de l'Église. Nous pensons, nous, que cet empire antichrétien est purement le sensualisme, qui fatalement produit le matérialisme et la haine de Dieu.

ruine de cet empire, qui ne doit périr qu'au dernier jour : *Après que les mille ans seront passés, Satan sera délivré; il sortira de sa prison et séduira les nations qui sont aux quatre coins du monde.... Et le diable qui les séduisait fut jeté dans l'étang de soufre et de feu où la bête et le faux prophète seront torturés nuit et jour dans les siècles des siècles* (1). La bête dont l'histoire est intimement liée à celle de Babylone, ou de Jérusalem, est le paganisme romain. Ainsi, selon le témoignage de saint Jean, Babylone représentait non seulement cette Jérusalem pervertie qui lui fut montrée sous la figure d'une femme qui portait sur son front le nom de *Babylone,* mais encore une autre puissance ennemie du nom chrétien, et qui ne périra qu'à la fin des siècles, lorsque l'heure du jugement sera venue. La ruine de l'une et de l'autre est également représentée par la ruine de cette Babylone ancienne dont les prophètes ont parlé, mais de telle sorte, que ce qui n'a point eu un entier accomplissement dans la ruine de Babylone, sera pleinement vérifié dans la ruine de l'empire du dernier Antéchrist, au grand jour des vengeances du Seigneur, lorsque Jésus-Christ descendra des cieux, pour exercer son dernier jugement.

[27° *L'hommage que toutes les créatures rendront à Jésus-Christ au grand jour du jugement*]. — Le Seigneur dit aussi par la bouche d'Isaïe (2) : *J'ai juré par moi-même; cette parole de justice* et de vérité *est sortie de ma bouche, et elle ne retournera point vaine : Que tout genou fléchira devant moi, et que toute langue jurera par moi, ou confessera que je suis Dieu* (3) : C'est ce que saint Paul applique à l'hommage que toutes les créatures rendront à Jésus-Christ au grand jour du jugement; *car,* dit-il, *nous paraîtrons tous devant le tribunal de Jésus-Christ, selon cette parole de l'Ecriture : Je jure par moi-même, dit le Seigneur, que tout genou fléchira devant moi, et que toute langue confessera que je suis Dieu* (4).

[28° *Le renouvellement universel du monde entier dans ce grand jour*]. — Nous avons déjà remarqué que l'alliance nouvelle a produit sur la terre un renouvellement auquel on peut appliquer cette parole que le Seigneur prononce par la bouche d'Isaïe : *Ne considérez plus les choses anciennes; je vais faire des choses toutes nouvelles* (5). Cette même parole peut aussi s'appliquer au grand renouvellement qui s'opèrera au dernier jour, selon ce que dit saint Jean dans l'Apocalypse, lorsqu'après avoir représenté le dernier jugement, il ajoute : *Alors je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle; car le premier ciel et la première terre étaient passés, et la mer n'était plus. Et moi Jean, je vis la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, qui, venant de Dieu, descendait du ciel, toute parée comme une épouse qui se pare pour son époux. Et j'entendis une grande voix qui venait du trône et qui disait : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes; et il demeurera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu, demeurant avec eux, sera leur Dieu. Dieu essuiera toutes les larmes de leurs yeux, et la mort ne sera plus. Les pleurs, les cris et les travaux cesseront, parce que ce qui a précédé sera passé. Et celui qui était assis sur le trône, dit : Voici que je fais toutes choses nouvelles* (6). Et c'est encore ce que le Seigneur avait dit par la bouche d'Isaïe : *Je vais créer de nouveaux cieux et une terre nouvelle, et tout ce qui a été auparavant s'effacera de la mémoire, sans qu'il revienne dans l'esprit. Mais vous vous réjouirez, et vous serez éternellement pénétrés de joie dans les choses que je vais créer, parce que je vais rendre Jérusalem une ville d'allégresse, et son peuple un peuple de joie. Je prendrai mes délices dans Jérusalem ; je trouverai ma joie dans mon peuple, et on n'y entendra plus de voix lamentables ni de tristes cris* (7). Car quoique ces paroles puissent, au moins en partie, s'appliquer au premier renouvellement opéré, sur la terre, dans l'établissement de l'Eglise, il est assez clair qu'elles ne peuvent avoir leur entier accomplissement

---

(1) *Apoc.* xx. 7. *et seqq.* — (2) *Isai.* xlv. 23. *et seqq.* — (3) L'hébreu et la Vulgate portent *jurabit omnis lingua;* l'édit. rom. des Septante, *jurabit omnis lingua per Deum;* le manuscrit alexandrin, *confitebitur omnis lingua Deo.* C'est ainsi que s'exprime saint Paul. — (4) *Rom.* xiv. 11. — (5) *Isai.* xliii. 18. 19. — (6) *Apoc.* xxi. 1. *et seqq.* — (7) *Isai.* lxv. 17. *et seqq.*

que dans le grand renouvellement que Dieu opèrera à la fin des siècles. Il paraît que saint Pierre avait en vue cette prophétie d'Isaïe, lorsqu'il disait : *Nous attendons, selon la promesse du Seigneur, de nouveaux cieux et une nouvelle terre dans lesquels la justice habitera* (1). Cette promesse ne se trouve point ailleurs que dans cette prophétie même d'Isaïe.

[29° *Le bonheur des saints dans l'éternité; la gloire et la félicité de la Jérusalem céleste*].— Dans un autre endroit, le même prophète dit aussi : *Le Seigneur précipitera la mort pour jamais ; le Seigneur Dieu essuiera les larmes de tous les yeux* (2). Et c'est ce que saint Jean rappelle, lorsque, décrivant le bonheur *des saints* dans le ciel, il dit : *Ils sont devant le trône de Dieu, et ils le servent jour et nuit dans son temple ; et celui qui est assis sur le trône, leur servira lui-même de tente pour les couvrir. Ils n'auront plus ni faim ni soif, et le soleil ni les vents brûlants ne les incommoderont plus, parce que l'Agneau qui est au milieu du trône leur servira de pasteur, et il les conduira aux fontaines des eaux vivantes, et Dieu essuiera toutes les larmes de leurs yeux* (3). Les expressions de saint Jean nous rappellent aussi un autre endroit d'Isaïe, où ce prophète, parlant du bonheur promis aux enfants d'Israël, dit : *Ils n'auront plus ni faim, ni soif ; la chaleur et le soleil ne les brûleront plus, parce que Celui qui est plein de miséricorde pour eux les conduira et les mènera boire aux sources des eaux* (4).

Et, s'adressant à Jérusalem, Isaïe lui dit : *Vos portes seront toujours ouvertes ; elles ne seront fermées ni jour ni nuit, afin qu'on vous apporte les richesses des nations, et qu'on vous amène leurs rois... Vous n'aurez plus le soleil pour vous éclairer pendant le jour, et la clarté de la lune ne luira plus sur vous ; mais le Seigneur deviendra lui-même votre lumière éternelle, et votre Dieu sera votre gloire. Votre soleil ne se couchera plus, et votre lune ne souffrira plus de diminution, parce que le Seigneur sera votre lumière éternelle, et que les jours de vos larmes seront finis* (5). Saint Jean nous avertit que tout cela regarde principalement la Jérusalem céleste, lorsque, décrivant cette ville sainte, il s'exprime ainsi : *Cette ville n'a point besoin d'être éclairée par le soleil ou par la lune, parce que c'est la gloire de Dieu qui l'éclaire, et que l'Agneau en est la lampe. Les nations marcheront à l'éclat de sa lumière, et les rois de la terre y porteront leur gloire et leur honneur. Les portes n'en seront point fermées chaque jour, parce qu'il n'y aura point là de nuit. On y apportera la gloire et l'honneur des nations* (6). Et plus loin il ajoute : *Il n'y aura plus là de nuit, et ils n'auront point besoin de lampe ni de la lumière du soleil, parce que c'est le Seigneur Dieu qui les éclairera, et ils régneront dans les siècles des siècles* (7).

[30° *Les supplices éternels des réprouvés*]. — Enfin ce qu'Isaïe avait dit du supplice réservé aux prévaricateurs de la loi : *Leur ver ne mourra point, et leur feu ne s'éteindra point* (8), Jésus-Christ même le répète trois fois, en parlant du supplice éternel des réprouvés dans l'enfer : *Si votre main vous est un sujet de scandale, coupez-la ; il vaut mieux pour vous que vous entriez dans la vie, n'ayant qu'une main, que d'en avoir deux, et d'aller en enfer, dans ce feu qui brûle éternellement, où leur ver ne meurre point, et où le feu ne s'éteint point. Si votre pied vous est un sujet de scandale, coupez-le ; il vaut mieux pour vous que vous entriez dans la vie, n'ayant qu'un pied, que d'en avoir deux, et d'être précipité dans l'enfer, dans ce feu qui brûle éternellement, où leur ver ne meurt point, et où le feu ne s'éteint point. Et si votre œil vous est un sujet de scandale, arrachez-le ; il vaut mieux pour vous que vous entriez dans le royaume de Dieu n'ayant qu'un œil, que d'en avoir deux, et d'être précipité dans le feu de l'enfer, où leur ver ne meurt point, et où le feu ne s'éteint point* (9). Tels sont les divins oracles qui peuvent nous apprendre à entrer dans l'esprit des prophéties d'Isaïe, pour en pénétrer le sens profond et mystérieux. Achevons maintenant de rassembler ici ce qui nous reste à remarquer sur ce prophète.

---

(1) II. *Petr.* III. 13. — (2) *Isai.* XXV. 8. — (3) *Apoc.* VII. 15. *et seqq.* — (4) *Isai.* XLIX. 10. — (5) *Isai.* LX. 11. 19. 20. — (6) *Apoc.* XXI. 23. *et seqq.* — (7) *Apoc.* XXII. 5. — (8) *Isai.* LXVI. 24. — (9) *Marc.* IX. 42. *et seqq.*

Nous avons déjà dit qu'Isaïe, ayant commencé à prophétiser sous le règne d'Ozias, vécut jusque sous le règne de Manassé. La chronique d'Alexandrie veut qu'il ait prophétisé pendant quatre-vingt-dix ans, c'est-à-dire, depuis la vingt-cinquième année du règne d'Ozias jusqu'à la première ou seconde année du règne de Manassé, par qui il fut mis à mort. Quelques auteurs même le font vivre jusqu'à la dix-septième année de ce prince (1) ; mais ces dates ne sont pas absolument certaines. Nous avons fait voir que, selon le témoignage d'Isaïe même, il paraît que sa mission n'a commencé qu'en la dernière année du règne d'Ozias, et rien n'oblige de l'étendre au delà de la première ou seconde année du règne de Manassé. Ainsi Isaïe aura prophétisé pendant seize ans sous Joathan, fils et successeur d'Ozias, seize ans sous le règne d'Achaz, et vingt-neuf sous le règne d'Ezéchias ; ce qui fera l'espace d'environ soixante-deux ans depuis la fin du règne d'Ozias jusqu'à la première ou seconde année du règne de Manassé (2).

La tradition constante des Hébreux, suivie des pères de l'Eglise (3), est qu'Isaïe fut mis à mort par le supplice de la scie, sous le règne de Manassé. Saint Justin, martyr, accusait les Juifs d'avoir effacé des livres saints cette circonstance qui faisait si peu d'honneur à leurs pères. On assure que ce prince impie prit prétexte de le faire mourir, de ce que ce prophète avait dit : *J'ai vu le Seigneur assis sur un trône élevé,* etc. (4) ; ce que Manassé prétendait être faux, parce que Dieu dit à Moïse : *Nul homme ne me verra sans mourir* (5). Les thalmudistes (6) racontent que ce prophète fut enfermé dans un cèdre, et que le roi Manassé ayant fait scier cet arbre, Isaïe mourut aussitôt que la scie l'eut atteint. Ils ajoutent que le prétexte que l'on prit pour le scier, fut ce qu'il avait dit : *Je demeure au milieu d'un peuple dont les lèvres sont souillées* (7). Abulfarage avance qu'il fut scié entre deux ais, pour avoir reproché à Manassé le culte impie qu'il rendait à une idole à quatre faces, qu'il avait fait faire. L'auteur de l'ouvrage imparfait sur saint Matthieu dit que le roi Ezéchias étant tombé malade, et le prophète Isaïe étant venu pour le visiter, ce prince fit venir son fils Manassé, et commença à lui donner des avis sur la manière dont il devait gouverner son royaume. Mais Isaïe lui dit : Je vois que vos discours n'entrent point dans son cœur, et il faut que moi-même je sois mis à mort par ses mains. Ezéchias, l'ayant entendu, voulut tuer Manassé ; mais Isaïe lui retint la main, voyant qu'il préférait la crainte de Dieu à l'amour qu'il avait pour son fils. Saint Ambroise raconte aussi (8) que le démon apparut un jour à Isaïe qui était en prison, et qui n'attendait que la mort, et lui parla ainsi : Dis que ce n'est point par l'inspiration du Seigneur que tu as prononcé tout ce que tu as dit, et je changerai les cœurs et les dispositions de tout le monde à ton égard, en sorte que ceux qui sont à présent prêts à te condamner te déclareront absous et innocent. Le prophète aima mieux souffrir la mort que de trahir la vérité. Mais toutes ces circonstances particulières n'ont d'autre autorité que les livres apocryphes d'où elles sont tirées. Il est seulement très vraisemblable que la vraie cause de l'indignation de Manassé contre Isaïe, fut la liberté que se donnait ce prophète de reprendre ses crimes (9).

On explique du genre de la mort d'Isaïe ce qui est dit dans l'Epître aux Hébreux : *Quelques-uns d'eux ont été sciés* (10). Le supplice de la scie n'était point inconnu autrefois (11). Pour l'ordinaire, on sciait un homme par le milieu du corps. Quelques

---

(1) Le P. de Carrières, dans sa préface sur Isaïe, lui donne tout cet intervalle depuis la 25[e] année du règne d'Ozias, jusqu'à la 17[e] de Manassé. — (2) C'est le calcul que préfèrent D. Calmet et l'abbé de Vence. — (3) *Origen. in cap.* XXIII. *Matth. et in Ep. ad Jul. Afric. et Homil. in Isai. - Tertull. de Patientia, c.* 14. *et Scorpiac.* I. 8. - *Justin. contra Tryphon. - Chrys. ad Cyriac. - Hieron. l.* XV. *in Isai. - Aug. de civ. l.* XVIII. *c.* 24. - *Pseudo-Epiph. et Dorot. de Vita et Morte prophet.* — (4) *Isai.* VI. 1. — (5) *Exod.* XXXIII. 20. — (6) *Mischaah Jebamoth, in folio* 49 *verso.* — (7) *Isai.* VI. 5 — (8) *Ambros. in Psal.* CXVIII. — (9) C'est la pensée de D. Calmet. — (10) *Hebr.* XI. 37. ἐπρίσθησαν, *secti sunt.* ou *serra secti sunt.* — (11) Voyez *Dan.* XIII. 55. - *Matth.* XXIV. 51. - *Valer. Max. l.* IX. *c.* 2. - *Sueton. in Calig. c.* 27.

pères (1) disent que la scie dont on se servit dans le supplice d'Isaïe était de bois, apparemment pour lui faire endurer un supplice plus long et plus cruel.

On dit que ce prophète fut enterré près de Jérusalem, sous le chêne du foulon ou de Rogel, sur le ruisseau de Siloé, à côté de la montagne de Sion. Les faux Epiphane et Dorothée, qui nous apprennent ces circonstances si peu certaines, supposent que son corps était encore de leur temps dans son tombeau. Mais d'autres soutiennent qu'il avait été transféré longtemps auparavant à Panéade, vers les sources du Jourdain, et de là à Constantinople, en la trente-cinquième année de Théodose le Jeune, vers l'an 442 de Jésus-Christ.

Saint Jérôme regarde Isaïe comme le plus éloquent et le plus éclairé de tous les prophètes. Selon lui, Isaïe possédait non seulement la science des choses divines et morales, mais encore celle des choses naturelles ; et il considère les écrits de ce prophète comme l'abrégé de ce qu'il y a de plus important dans les saintes Ecritures, et comme l'assemblage des plus rares connaissances dont l'esprit humain soit capable : *Quid loquar de physica, ethica et theologia? Quidquid sanctarum est Scripturarum, quidquid potest humana lingua proferre, et mortalium sensus accipere, in isto volumine continetur* (2). Nos plus habiles critiques en conviennent avec saint Jérôme et confirment unanimement son jugement dans ce qu'il dit de l'éloquence d'Isaïe. Grotius le compare à Démosthène (3). On trouve dans Isaïe la pureté du langage hébreu, comme dans Démosthène la pureté du langage attique. L'un et l'autre sont grands et magnifiques dans leur style, véhéments dans leurs actions, abondants dans leurs figures, forts et impétueux quand il s'agit de relever des choses indignes, odieuses, difficiles. Isaïe avait sur Démosthène l'avantage d'une naissance illustre, et l'honneur d'appartenir à la famille royale. On peut lui appliquer ce que dit Quintillien de Corvinus Messala (4), qu'il parle d'une manière aisée et coulante, et d'un style qui sent l'homme de qualité. Sanctius (5) trouve qu'Isaïe est fleuri, plus orné, et en même temps plus grave et plus fort qu'aucun écrivain que nous ayons, soit historien, poète ou orateur. On ne voit nulle part plus de variété ni d'élévation, et toujours proportionnée à la dignité et à la diversité des sujets. Enfin il est tel dans tous les genres de discours, qu'il n'y a aucun auteur grec et latin qu'il n'ait surpassé.

Outre les prophéties d'Isaïe que nous avons, ce prophète avait écrit un livre des actions d'Ozias, qui est cité dans les Paralipomènes (6). Saint Irénée (7) cite comme d'Isaïe et plusieurs fois comme de Jérémie, ces paroles : *Et commemoratus est Dominus sanctus Israel mortuorum suorum, qui dormierant in terra sepultionis, et descendit ad eos evangelizare, ut salvaret eos.* On ne les trouve ni dans les prophéties d'Isaïe, ni dans celles de Jérémie. Saint Justin les cite aussi (8), et accuse les Juifs de les avoir retranchées de leurs exemplaires des Septante. La version grecque d'Isaïe, qui est dans nos bibles, s'éloigne beaucoup de l'hébreu. Il est difficile de deviner ce qui a porté le traducteur à traduire un livre si important avec tant de liberté. Ceux qui seraient curieux de ce qui regarde les diversités qui se remarquent entre le texte et cette version, peuvent consulter Léon de Castro.

Origène (9) cite un ouvrage intitulé *le Célèbre,* qui était attribué à Isaïe. Saint Jérôme (10) et saint Epiphane (11) parlent de *l'Ascension d'Isaïe.* Enfin on a publié à Venise un livre apocryphe intitulé *la Vision d'Isaïe* (12). C'est ainsi que, de tout temps,

---

(1) *Justin. Dialog. cum Triphon. - Hieron. in Isai. l.* XV. *ad finem.* — (2) *Hieron. præfat. in exposit. Isai.* — (3) *Grot. in* IV. *Reg.* XIX. 2. Huic (Isaiæ) ego Græcorum Demosthenem comparo. Puritas hebraismi in Isaia, atticismi in Demosthene. Magnificus dicendi character, frequentia chesmata, et maxime δείνωσις; illa rebus indignis, asperis, invidiosis, vim addens. Sed Isaiam etiam natalium dignitas et regia affinitas ornabant.— (4) *Quintil. l.* X. *c.* I. Messala nitidus et candidus, et quodam modo præ se ferens in dicendo nobilitatem suam. — (5) *Sanctius in Isai. Prolegom.* — (6) II. *Par.* XXVI. 22. — (7) *Iren. l.* III. *c.* 23 ; *l.* IV. *c.* 39, 56, 66 ; *l.* V. *c.* 31. — (8) *Justin. Dialog. cum Tryphon, p.* 298. — (9) *Origen.* — (10) *Hieron. in Isai.* LXIV. *p.* 453. — (11) *Epiphan. hæres.* LX. — (12) *Vide Sixt. Senens. Bibl. Sacra in Isaiam.*

on a attribué aux grands hommes des ouvrages indignes d'eux, pour procurer à ces ouvrages une autorité qu'ils n'auraient pu mériter par eux-mêmes. Quelques Juifs donnent à Isaïe les Proverbes, l'Ecclésiaste, le Cantique des Cantiques et le livre de Job. Mais l'Eglise ne lui attribue que la prophétie que nous avons sous son nom, et que personne ne lui conteste.

Le Saint-Esprit, dans le livre de l'Ecclésiastique, a lui-même fait l'éloge de ce prophète en ces termes : *Isaïe fut un grand prophète et un homme fidèle devant Dieu ; le soleil retourna en arrière pendant ses jours, et il ajouta plusieurs années à la vie du roi. Il vit, par un grand don de l'Esprit de Dieu, ce qui devait arriver dans les derniers temps, et il consola ceux qui, dans la suite, doivent être affligés dans Sion. Il prédit ce qui devait arriver jusqu'à la fin des siècles, et il découvrit les choses secrètes avant qu'elles arrivassent* (1). Ces paroles renferment en abrégé toute la vie d'Isaïe, et tout ce qui est le plus propre à faire son éloge. Elles nous marquent la grandeur de sa naissance et de ses lumières, en disant qu'il fut *un grand prophète ;* elles nous font connaître sa piété et son zèle, en ajoutant qu'il fut *fidèle devant Dieu,* et elles nous découvrent sa puissance, en rapportant le double miracle qu'il fit en faveur d'Ezéchias, lorsqu'il *ajouta des années à la vie de ce prince,* en lui rendant la vie et la santé, et qu'il *fit retourner le soleil* de dix degrés *en arrière,* pour assurer ce prince qu'il vivrait encore quinze ans, comme il le lui promettait de la part de Dieu. Ce prophète *vit ce qui devait arriver dans les derniers temps,* non pas simplement les grandes révolutions que la Judée devait éprouver au temps de Nabucodonosor et de Cyrus, mais encore principalement l'avènement du Messie, qui était figuré par Cyrus, et dont il annonce d'une manière si claire la naissance et la mort. *Il consola ceux qui dans la suite devaient être affligés en Sion,* en annonçant non seulement la fin de la captivité des Juifs à Babylone, mais aussi surtout le grand bienfait de la rédemption figurée par la délivrance de cette captivité. Enfin *il prédit ce qui devait arriver jusqu'à la fin des siècles,* le renversement des royaumes et des empires les plus puissants, le renouvellement du monde entier, le jugement universel, les tourments éternels dont il sera suivi pour les méchants, et la gloire infinie dont les justes entreront alors en possession. Aucune lumière naturelle, aucun effort de l'esprit humain, ne pouvaient lui découvrir *toutes les choses qu'il a annoncées ;* toutes ces choses *étaient secrètes* et cachées, et c'est par un don singulier de l'Esprit de Dieu qu'il les a connues *avant qu'elles arrivassent :* SPIRITU MAGNO *vidit ultima, et consolatus est lugentes in Sion : usque in sempiternum ostendit futura et abscondita, antequam evenirent* (2).

Des exégètes plus amis de la singularité que de la vérité prétendent qu'Isaïe n'a écrit que les trente-neuf premiers chapitres, et que le reste serait l'œuvre d'un autre prophète. Ces hébraïsants raffinés prétendent découvrir dans ces deux parties un style différent : chose que n'avaient point découverte les puissants génies des siècles passés. Quand même il y aurait quelque nuance distincte entre les deux parties, on n'aurait pas lieu de s'en étonner car tous les écrivains changent plus ou moins de style en vieillissant, surtout quand ils changent de sujet et qu'ils traversent des temps troublés. Mais ici, nous retrouvons dans les deux parties, la même ampleur, la même harmonie de style, la même tournure de phrase, et si certaines locutions reviennent un peu plus fréquemment, on les retrouve également dans les premiers chapitres. Il y a infiniment moins de différence que l'on en remarque entre les *Annales* et les *Histoires* de Tacite. Bien que le mot soit lourd, nous n'hésitons pas à dire que les exégètes rationalistes n'ont point fait preuve ici de goût mais de passion.

---

(1) *Eccl.* XLVIII. 25. *et seqq.* — (2) *Eccli.* XLVIII. 27. 28.

CHAPITRE PREMIER

Invective contre les désordres de Jérusalem. Châtiment que le Seigneur doit exercer contre son peuple. Sacrifices et fêtes de l'ancienne loi méprisés. Exhortation à la justice et à l'innocence. Rétablissement futur des Juifs dans un état florissant.

1. Visio Isaiæ, filii Amos, quam vidit super Judam et Jerusalem, in diebus Oziæ, Joathan, Achaz, et Ezechiæ, regum Juda.

2. Audite, cæli, et auribus percipe, terra, quoniam Dominus locutus est. Filios enutrivi, et exaltavi ; ipsi autem spreverunt me.

1. Vision d'Isaïe, fils d'Amos, qu'il a vue au sujet de Juda et de Jérusalem au temps d'Ozias, de Joathan, d'Achaz et d'Ézéchias, rois de Juda.

2. Cieux, écoutez ; et toi, terre, prête l'oreille ; car le Seigneur a parlé. J'ai nourri des enfants et je les ai élevés, et ils m'ont méprisé.

COMMENTAIRE

℣. 1. VISIO ISAIÆ, FILII AMOS, QUAM VIDIT SUPER JUDAM ET JERUSALEM. On s'est étendu dans l'introduction, sur la personne et sur la vie d'Isaïe. La plupart de ses prophéties regardent le royaume de Juda et la ville de Jérusalem. Il ne laisse pas de parler aussi du royaume d'Israël, des Chaldéens, des Égyptiens, des Phéniciens, et des autres états voisins de la Judée. Mais son objet principal est le royaume de Juda, où il vivait. Il a cela de commun avec tous les autres prophètes, qu'il a toujours en vue Jésus-Christ et son Église, et que toutes ses prophéties le regardent ou directement, dans le sens de la lettre ; ou du moins indirectement, dans un sens spirituel et plus relevé. Mais il a cela de particulier, qu'il en parle d'une manière plus claire, plus précise et plus expresse, qu'aucun autre prophète de l'Ancien Testament. Les Septante (1) et Théodotion portent : Vision d'Isaïe *contre la Judée et Jérusalem*.

IN DIEBUS OZIÆ, JOATHAN, ACHAZ ET EZECHIÆ, REGUM JUDA. Ozias régna cinquante-deux ans, Joathan seize, Achaz autant, et Ézéchias vingt-neuf. Isaïe ne prophétisa point pendant tout ce temps-là sans doute. La plupart le font commencer en la vingt-cinquième année d'Ozias (2). Il écrivit l'histoire de ce prince (3). Mais nous ne croyons pas qu'il ait commencé à prophétiser avant la dernière année de son règne (4). Le titre que nous lisons ici, prouve qu'Isaïe ne rédigea ses prophéties qu'à la fin de sa vie, ou du moins qu'il n'y inscrivit le titre, qu'après avoir mis la dernière main à l'ouvrage ; car lorsqu'il commença à prophétiser, il n'était point encore question d'Ézéchias ? Peut-être même que le titre n'est pas de lui, mais d'Esdras, ou de quelqu'autre Juif.

℣. 2. AUDITE, CÆLI ; ET AURIBUS PERCIPE, TERRA. Ce pompeux début convient bien à la grandeur des choses qu'il a à annoncer. Les écrivains sacrés ont souvent usé d'un pareil exorde (5), lorsque l'importance et la grandeur du sujet le demandaient. Le ciel et la terre sont incapables de sentiment, dit Théodoret (6) ; mais le prophète les apostrophe, et les prend à témoins, comme les plus anciennes et les plus durables des créatures, et comme celles qui renferment tous les autres êtres sensibles.

FILIOS ENUTRIVI, ET EXALTAVI. Les Septante (7) : *J'ai engendré, et j'ai élevé des enfants*. L'hébreu à la lettre (8) : *Filios magnificavi et exaltavi*. M. le chanoine Bodin traduit : *J'ai nourri des enfants et je les ai élevés*. L'hébreu est plus accentué. J'ai choisi Israël pour mon peuple, et pour mon fils aîné (9) : *Filius meus primogenitus Israel*, dit le Seigneur au pharaon. Je l'ai comblé de faveurs, je l'ai élevé au-dessus de tous les autres peuples, et il ne m'a payé que d'ingratitude. Jésus-Christ peut aussi adresser souvent ces paroles aux chrétiens : Je vous ai rendus *mes enfants* par le baptême ; je vous ai *élevés* dans le sein de mon Église ; je vous ai *nourris* de ma propre chair, et, après cela, *vous m'avez méprisé*.

---

(1) Κατὰ τῆς Ἰουδαίας, καὶ κατὰ Ἱερουσαλὴμ. על יהודה וירושלם

(2) *Hieron. Rabb. Interpp. plerique.*

(3) II. *Par.* XXVI. 22.

(4) Voyez le commentaire sur le chapitre VI. 1.

(5) *Deut.* XXXI. 1. 2. - *Jerem.* II. 12. - *Isai.* LXV. 8.

(6) *Theodoret hic.* Οὐρανὸν δὲ καὶ γῆν εἰς μαρτυρίαν οὐχ ὡς ἐμψύχους καλεῖ, ἀλλ' ὡς πᾶσαν ὁρωμένην περιέχοντας κτίσιν, καὶ ἐπὶ πλεῖστον διαρκοῦντας.

(7) Υἱοὺς ἐγέννησα, καὶ ὕψωσα.

(8) בנים גדלתי ורוממתי

(9) *Exod.* IV. 22.

3. Cognovit bos possessorem suum, et asinus præsepe domini sui ; Israel autem me non cognovit, et populus meus non intellexit.

4. Væ genti peccatrici, populo gravi iniquitate, semini nequam, filiis sceleratis! Derelinquerunt Dominum, blasphemaverunt Sanctum Israel, abalienati sunt retrorsum.

5. Super quo percutiam vos ultra, addentes prævaricationem? Omne caput languidum, et omne cor mœrens.

6. A planta pedis usque ad verticem, non est in eo sanitas; vulnus, et livor, et plaga tumens, non est circumligata, nec curata medicamine, neque fota oleo.

3. Le bœuf connaît celui à qui il est, et l'âne l'étable de son maître ; mais Israël ne m'a point connu, et mon peuple a été sans entendement.

4. Malheur à la nation pécheresse, au peuple chargé d'iniquité, à la race méchante, aux enfants corrompus ! Ils ont abandonné le Seigneur ; ils ont blasphémé le Saint d'Israël ; ils sont retournés en arrière.

5. Où pourrai-je vous frapper de nouveau, vous qui ajoutez sans cesse à vos prévarications ? Toute tête est languissante, et tout cœur est abattu.

6. Depuis la plante des pieds jusqu'au haut de la tête, il n'y a rien de sain dans lui ; ce n'est que blessure, que contusion, et que plaie enflammée qui n'a point été bandée, à laquelle on n'a point appliqué de remède, et qu'on n'a point adouci avec l'huile.

COMMENTAIRE

℣. 3. Cognovit bos possessorem suum, et asinus præsepe domini sui. Mon peuple a moins de sentiment, de lumière, de gratitude, que les animaux les plus stupides. Il m'a oublié, il a cherché d'autres maîtres et d'autres dieux que moi. C'est principalement sur ce passage, et sur cet autre d'Habacuc (1), expliqué suivant la traduction des Septante : *On vous connaîtra au milieu de deux animaux,* que les artistes chrétiens se sont fondés pour dépeindre Jésus-Christ dans sa crèche entre un bœuf et un âne. Les anciens commentateurs d'Isaïe et d'Habacuc n'y ont point vu ce sens ; mais les modernes l'ont adopté, appuyés sur quelques passages des pères (2). Ceux que l'on cite, semblent avoir pris le bœuf et l'âne dans un sens allégorique (3) ; et les autres qui l'on dit d'une manière plus expresse, sont des auteurs ou inconnus (4) ou peu corrects. En sorte que l'on ne peut guère faire remonter ce sentiment, avant le milieu du cinquième siècle, où vivait l'auteur du livre des Promesses, connu sous le nom de saint Prosper (5). Semblables aux bêtes par notre attachement à la terre et à nos sens, dit saint Jérôme, nous sommes plus ingrats qu'elles par le mépris et l'oubli de Celui qui nous donne tout (6).

℣. 4. Populo gravi iniquitate. A la lettre (7) : *Pesant de péché ;* accablé du poids de ses crimes, et qui ne peut se relever de ses chutes. Ou bien : Pesant, insupportable à Dieu même, à cause de ses crimes. Les Septante (8) : *Plein d'iniquité.*

Filiis sceleratis ; dereliquerunt Dominum. Les Septante (9) : *Enfants injustes, vous avez abandonné le Seigneur.* L'hébreu (10) : *Enfants corrompus,* ou corrupteurs ; *ils ont abandonné le Seigneur.* Ils vivent dans la corruption et le désordre, et corrompent les autres par leurs mauvais exemples. Ils se corrompent et dégénèrent de la piété de leurs pères. Une race abâtardie.

℣. 5. Super quo percutiam vos ultra, addentes prævaricationem? Ces prophéties, et celles des cinq chapitres suivants sont de la dernière année d'Ozias, et du commencement de Joathan, ainsi qu'on l'a dit dans la préface. Mais comment concilier ce qui est marqué ici des maux et des crimes de Juda, avec ce que l'Écriture nous dit des règnes d'Ozias et de Joathan, qu'elle décrit comme des princes pleins de piété, comblés de bonheur et de prospérité (11)? Comment donc voit-on sous leur règne (12) *toute tête languissante, et tout cœur abattu. Depuis les pieds jusqu'au haut de la tête, il n'y a rien de sain dans Juda. Ce n'est que blessure et que contusion. Sa terre est déserte, et ses villes brûlées par le feu ?* On peut répondre : 1° Que depuis qu'Ozias eut été frappé de Dieu, pour avoir voulu offrir l'encens dans le temple (13), les affaires de Juda changèrent de face, n'étant gouvernées que par Joathan, qui alors était fort jeune. 2° Que les Ammonites, qui avaient été domptés par Ozias (14), se révoltèrent apparemment sur la fin de son règne, puisque Joathan, son fils, fut obligé de leur faire une longue guerre, pour les réduire à l'obéissance. 3° Que Jéroboam, second roi d'Israël, porta ses conquêtes jusqu'aux frontières de l'Égypte, sous le règne de Joathan (15). Or il est presque impos-

(1) *Habacuc.* III. 2. Ἐν μέσῳ δύο ζώων γνωσθήσῃ.
(2) *Vide Cornel. à Lapide hic. Sanct. Baron. an Christi* I. §. 3.
(3) *Vide Casaubon. exerc.* 2. § 2. *et les Notes de Tillemont sur Jésus-Christ, note* 5. p. 447.
(4) Par exemple l'auteur du poème attribué à Lactance, et celui du Serm. XXXIII de saint Jean Chrysostôme. Éd. in-f°. VI. 277.
(5) *Prosper. de Promiss. lib.* III. *c.* 5.
(6) *Hieron. Comment. in hunc locum.*
(7) עם כבד עון
(8) Πλήρης ἁμαρτιῶν.
(9) Υἱοὶ ἄνομοι ἐγκατελίπετε τὸν Κύριον.
(10) בנים משחיתים
(11) IV. *Reg.* XV. 33. 34. - II. *Par.* XXVI ; XXVII.
(12) *Isai.* I. 5. 6. 7.
(13) II. *Par.* XXVI. 10.
(14) II. *Par.* XXVII. 7. 8. — (15) II. *Par.* XXVII. 5.

7. Terra vestra deserta, civitates vestræ succensæ igni; regionem vestram coram vobis alieni devorant, et desolabitur sicut in vastitate hostili.

8. Et derelinquetur filia Sion ut umbraculum in vinea, et sicut tugurium in cucumerario, et sicut civitas quæ vastatur.

9. Nisi Dominus exercituum reliquisset nobis semen, quasi Sodoma fuissemus, et quasi Gomorrha similes essemus.

10. Audite verbum Domini, principes Sodomorum; percipite auribus legem Dei nostri, populus Gomorrhæ.

7. Votre terre est déserte, vos villes sont brûlées par le feu ; les étrangers dévorent votre pays sous vos yeux, et il sera désolé comme une terre ravagée par ses ennemis.

8. Et la fille de Sion demeurera abandonnée comme une loge de branchages dans une vigne, comme une cabane dans un champ de concombres, et comme une ville livrée au pillage.

9. Si le Seigneur des armées ne nous avait réservé quelques-uns de notre race, nous aurions été comme Sodome, et nous serions devenus semblables à Gomorrhe.

10. Écoutez la parole du Seigneur, princes de Sodome, prêtez l'oreille à la loi de notre Dieu, peuple de Gomorrhe.

COMMENTAIRE

sible qu'il ait fait cela, sans endommager les états de Juda. 4° Enfin nous savons si peu le détail des événements de ces règnes, que l'on ne peut presque rien dire sur l'état de leurs affaires. 5° L'Écriture nous apprend (1) que le Seigneur commença, sous le règne de Joathan, à envoyer dans Juda les troupes de Syrie et d'Israël, qui y firent tant de dégâts sous Achaz. Mais nous croyons que ces courses doivent se rapporter à la fin, et non au commencement du règne de Joathan. Ainsi, il faut que les maux dont il est parlé dans ce chapitre, soient de la fin du règne d'Ozias. Quelques interprètes (2) voudraient expliquer ceci comme une prophétie des maux futurs, qui devaient arriver sous Achaz. Mais le texte est trop formel pour des maux passés. *A quoi me servirait de vous frapper davantage,* puisque vous n'en devenez pas meilleurs, *et que vous ne faites qu'ajouter péchés sur péchés.* La tête est malade, dit saint Bernard, le cœur est languissant, quand les chefs sont déréglés.

℣. 7. DESOLABITUR SICUT IN VASTITATE HOSTILI. Pour joindre ce passage et le suivant avec ce qui précède, il faudrait le traduire par le passé : *Votre pays est désolé comme un pays ravagé par les ennemis, et Sion est demeurée comme une loge de branchages dans une vigne.* On peut croire que les Ammonites, les Moabites et les autres ennemis de Juda, profitant de la jeunesse et du peu d'expérience de Joathan, et de l'éloignement d'Ozias, se répandirent dans le pays et y commirent plusieurs actes d'hostilité ; ou bien dire que le prophète mêle à la description des maux présents, une menace des maux à venir. En le prenant en ce dernier sens, il est aisé de l'expliquer de ce qui arriva sous Achaz et sous Ézéchias. Saint Jérôme, Théodoret (3), Tertullien (4) et plusieurs autres l'expliquent de la dernière désolation de Jérusalem par les Romains, et du temps qui suivit cette dernière destruction. D'autres croient que ceci regarde la destruction de cette ville par les Chaldéens. Ce malheur était bien plus voisin, et intéressait davantage que celui qui arriva sous les Romains.

℣. 8. UT UMBRACULUM IN VINEA, ET SICUT TUGURIUM IN CUCUMERARIO. Pendant que les raisins sont aux vignes, on y dresse des cabanes, où l'on place des gardes contre les oiseaux et les voleurs ; et de même, pour les champs remplis de concombres ou de melons, on y fait des huttes pour mettre à couvert des ardeurs du soleil, ceux qui les gardent. Mais aussitôt qu'on a fait la vendange, ou qu'on a recueilli ce qui était dans les champs, on abandonne ces cabanes. Ainsi a été abandonnée Jérusalem, la fille de Sion. Les expressions des prophètes ne doivent pas toujours se prendre dans toute la rigueur de la lettre. Leur style est souvent hyperbolique. Les concombres et les melons, dans la Palestine et dans beaucoup d'autres endroits de l'Orient, viennent dans les champs, à la campagne, comme parmi nous les légumes les plus communs. On voit une expression semblable dans le psaume LXXVIII, 1 : *Deus, venerunt gentes in hæreditatem tuam..... posuerunt Jerusalem in pomorum custodiam.*

SICUT CIVITAS QUÆ VASTATUR. L'hébreu et les Septante (5) : *Comme une ville assiégée.*

℣. 9. NISI DOMINUS EXERCITUUM RELIQUISSET NOBIS SEMEN, QUASI SODOMA FUISSEMUS. Notre perte aurait été aussi entière et aussi irréparable que celle de Sodome ; c'en était fait de Jérusalem et de Juda ; mais heureusement le *Dieu Sabaoth,* ou le Seigneur des armées, a eu compassion de nous et nous a laissé quelques personnes; à la lettre (6), *quelque reste,* pour relever un jour nos espérances.

℣. 10. PRINCIPES SODOMORUM. Princes de Juda, aussi corrompus que ceux de Sodome. Les

(1) IV. *Reg.* XV. 37.
(2) *Vat. Grot. Cornel.*
(3) *Hieron. et Theodoret. hic.*
(4) *Tertull. contra Jud. c.* 13. *et Apolog. c.* 21.
(5) כעיר נצורה Les Septante : Ὡς πόλις πολιορκουμένη.
(6) הותיר לנו שריד

11. Quo mihi multitudinem victimarum vestrarum ? dicit Dominus. Plenus sum. Holocausta arietum, et adipem pinguium, et sanguinem vitulorum, et agnorum, et hircorum, nolui.
12. Cum veniretis ante conspectum meum, quis quæsivit hæc de manibus vestris, ut ambularetis in atriis meis ?
13. Ne offeratis ultra sacrificium frustra ; incensum abominatio est mihi. Neomeniam et sabbatum, et festivitates alias, non feram ; iniqui sunt cœtus vestri.

11. Qu'ai-je à faire de la multitude de vos victimes ? dit le Seigneur ; j'en suis dégoûté. Je n'aime point les holocaustes de vos béliers ni la graisse de vos troupeaux, ni le sang des veaux, des agneaux et des boucs.
12. Lorsque vous veniez devant moi, qui a demandé que vous vinssiez fouler mes parvis ?
13. N'offrez plus de sacrifice inutilement. Votre encens m'est en abomination ; je ne puis plus souffrir vos nouvelles lunes, vos sabbats et vos autres fêtes, l'iniquité règne dans vos assemblées.

COMMENTAIRE

prophètes se servent souvent de cette figure, qui donne aux personnes le nom d'une chose odieuse. C'est ainsi qu'ils appellent quelquefois les Hébreux *race de Canaan, fils d'Amorrhéens, peuple de Sodome;* et que l'on donne à Jérusalem le nom de *Babylone,* de *Sodome,* ou de *montagne du lion, Ariel.*

℣. 11. QUO MIHI MULTITUDINEM VICTIMARUM VESTRARUM ? Le véritable culte et la vraie religion consistent dans l'exercice de la justice, dans l'amour de la vérité, dans la pratique de la charité. Les sacrifices sanglants et extérieurs, sans ces dispositions de l'âme, ne sont point capables de plaire à Dieu. Cet Être souverain les a tolérés, plutôt qu'il ne les a demandés (1). Il a voulu retirer Israël de l'idolâtrie, en lui imposant un culte proportionné à son goût et à ses dispositions. De temps en temps, le Seigneur lui a fait comprendre par ses prophètes, que les sacrifices le touchaient peu (2), qu'il ne les souhaitait point ; qu'il ne les avait pas demandés (3). Il voulait amener insensiblement les esprits au seul vrai sacrifice de la loi nouvelle, qui comprend d'une manière éminente, tout ce que les anciens sacrifices ne contenaient qu'en figure.

PLENUS SUM. HOLOCAUSTA...NOLUI. Les Septante (4) : *Je suis plein,* ou rassasié *des holocaustes de vos agneaux.* L'hébreu peut avoir le même sens. Tertullien (5) et saint Cyprien ont lu comme la Vulgate.

℣. 12. QUIS QUÆSIVIT HÆC DE MANIBUS VESTRIS. Cette parole d'Isaïe n'est pas contraire à ce que nous voyons en divers endroits de l'Écriture, que Dieu avait ordonné à son peuple de lui offrir ces sortes de sacrifices : car la première intention de Dieu, selon que le remarquent les saints docteurs, était que son peuple lui rendît un culte intérieur en observant ses commandements. Mais les Israélites ayant fait voir combien ils étaient portés à l'idolâtrie, lorsqu'au lieu d'attendre Moïse qui devait leur apporter la loi de Dieu, ils firent un veau d'or auquel ils sacrifièrent, Dieu voulut s'accommoder à la dureté de leur cœur, et il les attacha à ce grand nombre d'hosties et de cérémonies légales, afin qu'ils rendissent au moins à lui seul ce culte extérieur qu'ils étaient si disposés de rendre aux idoles.

Mais de plus, quand même on fait pour honorer Dieu ce qu'il a prescrit, il ne reçoit néanmoins le dehors de la religion que lorsqu'il est sanctifié par l'intérieur. Dieu voit le cœur, et il veut le cœur. Il faut que celui qui lui sacrifie une victime, soit lui-même le sacrifice qui lui est offert. A moins de cela, tout ce qu'on lui offre n'est qu'un corps sans âme. Il hait les fêtes, il a l'encens en horreur, et il ne peut souffrir les victimes. S'il exige cette pureté intérieure d'un peuple charnel comme étaient les Juifs, combien plus la demandera-t-il aux chrétiens, qui doivent vivre de la vie de Dieu, et l'adorer en esprit et en vérité ?

On pourrait suivre les Septante qui portent (6): *Vous ne viendrez plus marcher dans ma cour. C'est en vain que vous venez m'offrir des offrandes de farine, etc.* Ils le joignent au verset suivant. Je suis importuné de vos visites et de vos voyages dans mon temple.

℣. 13. NEOMENIAM, ET SABBATUM, ET FESTIVITATES ALIAS. Les Néoménies étaient les nouvelles lunes, commençant les mois lunaires ; les sabbats étaient le repos et les prières du samedi ; les fêtes étaient la Pâque, la Pentecôte, la fête des Tabernacles, l'Expiation solennelle.

---

(1) *Hieron. hic.* Hostiæ et immolatio victimarum non principaliter a Deo quæsita sunt ; sed ne idolis fierent ; et ut de carnalibus victimis quasi per typum et imaginem, ad spirituales hostias transiremus. *Theodoret hic.* Δῆλον ὅτι οὐ προηγουμένως αὗται ἐδόθησαν, ἀλλ' ὥστε παιδαγωγίαν γενέσθαι τῆς ἄλλης ἐντεῦθεν αὐτοῖς πολιτείας.
(2) *Psal.* XLIX. 9. Non accipiam de domo tua vitulos, etc.
(3) *Amos.* V. 21. Odi et projeci festivitates vestras ; et non capiam odorem cœtuum vestrorum, etc. *Jerem.* VI. 20. Holocautomata vestra non sunt accepta, et victimæ vestræ non placuerunt mihi, etc. *Ezech.* XX. 26. Pollui eos in muneribus suis, etc.
(4) Πλήρης εἰμὶ ὁλοκαυτωμάτων κριῶν. *Heb. etc.* שבעתי עלות אילים
(5) *Tertull. advers. Judæos.* Holocaustomata et sacrificia vestra nolo. *Ita Cypr. lib.* I. *de testim. advers. Jud.*
(6) Πατεῖν τὴν αὐλήν μου. (13.) Οὐ προσθήσεσθε.

14. Calendas vestras, et solemnitates vestras odivit anima mea; facta sunt mihi molesta, laboravi sustinens.

15. Et cum extenderitis manus vestras, avertam oculos meos a vobis; et cum multiplicaveritis orationem, non exaudiam, manus enim vestræ sanguine plenæ sunt.

16. Lavamini, mundi estote; auferte malum cogitationum vestrarum ab oculis meis; quiescite agere perverse.

17. Discite benefacere; quærite judicium, subvenite oppresso, judicate pupillo, defendite viduam.

18. Et venite, et arguite me, dicit Dominus. Si fuerint peccata vestra ut coccinum, quasi nix dealbabuntur; et si fuerint rubra quasi vermiculus, velut lana alba erunt.

19. Si volueritis, et audieritis me, bona terræ comedetis.

20. Quod si nolueritis, et me ad iracundiam provocaveritis, gladius devorabit vos, quia os Domini locutum est.

21. Quomodo facta est meretrix civitas fidelis, plena judicii? Justitia habitavit in ea, nunc autem homicidæ.

14. J'ai en aversion vos solennités des premiers jours des mois, et toutes les autres; elles me sont devenues à charge; je suis las de les souffrir.

15. Et lorsque vous étendrez vos mains, je détournerai mes yeux de vous; et lorsque vous multiplierez vos prières, je ne vous écouterai point, parce que vos mains sont pleines de sang.

16. Lavez-vous, purifiez-vous; ôtez de devant mes yeux la malignité de vos pensées; cessez de faire le mal:

17. Apprenez à faire le bien; recherchez la droiture; assistez l'opprimé; faites justice à l'orphelin; défendez la veuve;

18. Et après cela, venez, et entrons en discussion ensemble, dit le Seigneur. Quand vos péchés seraient comme l'écarlate, ils deviendront blancs comme la neige; et quand ils seraient rouges comme du vermillon, ils seront blancs comme la laine la plus blanche.

19. Si vous voulez m'écouter, vous jouirez des biens de la terre.

20. Que si vous ne le voulez pas, et si vous m'irritez contre vous, l'épée vous dévorera, car c'est le Seigneur qui l'a prononcé de sa bouche.

21. Comment la cité fidèle, pleine de droiture et d'équité, est-elle devenue une prostituée? La justice habitait en elle, et maintenant c'est la demeure des meurtriers.

COMMENTAIRE

℣. 14. Facta sunt mihi molesta. Laboravi sustinens. Les Septante (1) : *Je suis dégoûté de vous. Je ne pardonnerai plus vos péchés.* Le chaldéen : *Tout cela m'est en horreur. J'ai trop pardonné.* On peut traduire l'hébreu (2) : *Vos solennités me fatiguent; je suis las de pardonner* ou de supporter.

℣. 15. Cum multiplicaveritis orationem, etc. Ces paroles, dit saint Jérôme, regardent ceux qui passent les jours et les nuits en prière, lorsqu'en même temps leurs mystères et leurs calomnies les accusent devant Dieu, comme ayant les mains pleines du sang de leurs frères (3).

℣. 16. Lavamini, mundi estote. Dieu ne demande point une lotion, ni une purification seulement extérieure; il a condamné tout cela dans ce qu'il vient de dire: il veut une pureté intérieure, une purification de l'âme, qui ne se fait que par la conversion du cœur, par la pénitence, par la charité. Isaïe semble insinuer le baptême de la nouvelle loi, disent Eusèbe et Théodoret.

℣. 17. Quærite judicium. *Cherchez le jugement,* vivez dans l'équité, aimez la droiture, rendez fidèlement et équitablement la justice.

℣. 18. Venite, et arguite me. Plaignez-vous de ma rigueur à votre égard, accusez-moi d'injustice, si je vous punis, si je vous rejette, lorsque vous vivrez dans la justice et dans l'innocence L'hébreu (4) : *Venez et accusons-nous l'un l'autre.*

Ut coccinum..... quasi vermiculus. *Comme l'écarlate.... comme le vermillon.* On a montré sur l'Exode (5), que le premier mot de l'hébreu שנים *schânîm*, signifiait du cramoisi, et le second תלע *thôla'*, le vermisseau avec lequel on teint cette couleur. Ordinairement on joint ces deux termes, comme signifiant la même chose; c'est-à-dire, un rouge vif, gai, tirant sur la couleur du feu. Les Septante (6) : *Rouge comme l'écarlate.... et comme le coccus.*

℣. 20. Quod si nolueritis... gladius devorabit vos. Dieu, par sa longue patience, nous invite à nous convertir à lui; mais si nous demeurons opiniâtres dans le mal, il demeurera inflexible dans sa colère. Ses arrêts contre les pécheurs sont immuables tant que les pécheurs ne changent point : *Ejus sententia, permanentibus hominum peccatis, non potest immutari* (7).

℣. 21. Quomodo facta est meretrix civitas fidelis. Ceci nous représente l'état d'une âme corrompue par le péché. Jésus-Christ était son époux; il demeurait en elle comme dans son temple; mais, après cela, elle se prostitue au démon, qui est appelé par le Fils de Dieu, le meurtrier des âmes; il demeure dans son cœur

---

(1) Ἐγενήθητε μοί εἰς πλησμόνην, οὐκ ἔτι ἀνήσω τὰς ἁμαρτίας ὑμῶν.
(2) היו עלי לטרח: נלאתי נשא
(3) *Hieron. Comment. in Isai. in hunc locum.*
(4) לכו נא ונוכחה Les Septante: Δεῦτε καὶ διελεχθῶμεν.
(5) *Exod.* xxv. 4.
(6) Les Septante : Ὡς φοινικοῦν... ὡς κόκκινον.
(7) *Hieron. in hunc locum.*

22. Argentum tuum versum est in scoriam, vinum tuum mixtum est aqua.

23. Principes tui infideles, socii furum. Omnes diligunt munera, sequuntur retributiones. Pupillo non judicant, et causa viduæ non ingreditur ad illos.

24. Propter hoc ait Dominus, Deus exercituum, Fortis Israel : Heu ! consolabor super hostibus meis, et vindicabor de inimicis meis.

25. Et convertam manum meam ad te, et excoquam ad purum scoriam tuam, et auferam omne stannum tuum.

22. Votre argent s'est changé en écume, et votre vin a été mêlé d'eau.

23. Vos princes sont des infidèles ; ils sont les compagnons des voleurs ; ils aiment tous les présents ; ils ne cherchent que le gain et l'intérêt. Ils ne font point justice au pupille, et la cause de la veuve n'a point d'accès auprès d'eux.

24. C'est pourquoi le Seigneur Dieu des armées, le Fort d'Israël, a dit : Hélas ! je me consolerai dans la perte de ceux qui me combattent, et je serai vengé de mes ennemis.

25. Je retournerai ma main contre vous ; je vous purifierai de toute votre écume par le feu, j'ôterai tout l'étain qui est en vous ;

COMMENTAIRE

comme un tyran dans une ville prise, comme un voleur dans sa caverne.

℣. 22. ARGENTUM TUUM VERSUM EST IN SCORIAM ; VINUM TUUM MIXTUM EST AQUA. Vous étiez autrefois un argent sans mélange, un vin pur et excellent ; mais à présent, vous n'êtes qu'un mauvais métal, qu'un vin mêlé d'eau et qui a perdu sa force. Autrement : Ce que vous aviez de meilleur et de plus précieux, est corrompu et avili. Vos juges, vos princes, vos prêtres n'ont plus cette intégrité, cette piété, ce zèle pour la justice, qui les rendaient autrefois si dignes d'estime et de respect. Ou plutôt : Il n'y a plus de fidélité dans le commerce. Votre argent est allié d'un mauvais métal, qui en gâte la pureté et qui en diminue la valeur, et votre vin est gâté par l'eau qu'on y mêle chez le marchand (1). Sous ces deux exemples, le prophète comprend toutes les autres fraudes que l'on commettait dans le commerce. Les pères (2) l'expliquent de la corruption de la loi de Dieu par les traditions des Juifs et de la dépravation des vérités évangéliques, par les explications erronées des faux docteurs, qui outrent ou qui atténuent les vérités saintes.

℣. 23. PRINCIPES TUI INFIDELES. L'hébreu (3) : *Vos princes sont des rebelles,* qui ne veulent suivre d'autre règle que leur volonté. Les Septante : *Ils ne veulent point croire ;* ce sont des incrédules ou des opiniâtres. Nous sommes les compagnons des voleurs, dit saint Jérôme, lorsque nous recevons des dons de ceux qui s'enrichissent des larmes et du bien des pauvres. Dieu condamne en plusieurs endroits de l'Écriture, l'amour des présents. C'est la maladie de ceux qui considèrent plus les mains que le cœur des hommes, et jugent saints tous ceux qui donnent.

℣. 24. HEU ! CONSOLABOR SUPER HOSTIBUS MEIS. *Hélas ! je me consolerai par la perte de mes ennemis :* Je me vengerai de mes adversaires. *Hélas !* peut marquer que Dieu ne se porte à la vengeance qu'avec douleur. Les Hébreux emploient le verbe *consoler,* pour signifier la satisfaction que le cœur de l'homme trouve dans la vengeance (4). *Se consoler sur ses ennemis,* a le même sens que s'en venger, assouvir son ressentiment et sa haine. Manières de parler, qui ne conviennent point lorsqu'on parle de Dieu, et qui sont tirées des passions humaines.

Les Septante (5) : *Voici ce que dit le Seigneur Sabaoth : Malheur à vous, forts d'Israël ! Ma fureur ne cessera point contre mes ennemis, et j'exercerai contre eux mon jugement ;* j'en tirerai une vengeance éclatante. Ces menaces eurent leur exécution sous Achaz et sous Ézéchias, où le royaume de Juda souffrit beaucoup de la part des Syriens, des Assyriens, des Philistins et des rois d'Israël, comme on le verra dans la suite. Ces malheurs commencèrent même sur la fin de Joathan. IV. *Reg.* XV, 37.

℣. 25. EXCOQUAM AD PURUM SCORIAM TUAM, ET AUFERAM OMNE STANNUM TUUM. Je vous mettrai comme un métal dans le creuset, et je vous purifierai de l'écume et du mauvais alliage qui vous corrompt ; voyez plus haut, ℣. 22. Les Septante (6) : *Je vous épurerai par le feu, jusqu'à vous rendre pur. Je perdrai tous les incrédules, et j'exterminerai tous les méchants du milieu de vous, et tous les superbes.* L'édition romaine : *Je mettrai ma main sur vous, et je vous purifierai, jusqu'à vous rendre net. Je perdrai les désobéissants, et j'ôterai tous les prévaricateurs.* Cela eut son accomplissement sous le règne d'Ézéchias, qui purifia le

(1) Les Septante : Οἱ κάπηλοί σου μίσγουσι τὸν οἶνον ὕδατι.

(2) *Vide Hieron. hic. Eusebium Cæsar. Theodoret. Cyrill. Basil. in hunc loc. Nazianz. in Apolog. et Ambros. serm.* XII. *in Ps.* CXVIII.

(3) שריך סוררים Les Septante : Οἱ ἄρχοντές σου ἀπειθοῦσι. *Sym.* Ἀπειθεῖς. *Theod.* Ἐκκλίνοντες.

(4) הוי אנחם מצרי *Vide Isai.* XII. 1. - *Ezech.* V. 15. *et* II. *Macc.* VII. 6.

(5) Τάδε λέγει ὁ δεσπότης Κύριος Σαβαώθ. Οὐαὶ οἱ ἰσχύοντες Ἰσραήλ· οὐ παύσεται γάρ μου ὁ θυμὸς ἐν τοῖς ὑπεναντίοις, καὶ κρίσιν ἐκ τῶν ἐχθρῶν μου ποιήσω.

(6) Πυρώσω σέ εἰς καθαρόν. Τοὺς δὲ ἀπειθοῦντας ἀπολέσω, καὶ ἀφελῶ πάντας ἀνόμους ἀπὸ σοῦ, καὶ πάντας ὑπερηφάνους. *Ita Edit. Compl. Paulo brevior est Rom. Sym.* Καὶ πυρώσω εἰς καθαρὸν τὴν σκωρίαν σου. *Theod.* Καὶ πυρώσω εἰς καθαρὸν τὸ γιγαρτῶδές σου.

26. Et restituam judices tuos ut fuerunt prius, et consiliarios tuos sicut antiquitus; post hæc vocaberis civitas justi, urbs fidelis.
27. Sion in judicio redimetur, et reducent eam in justitia.
28. Et conteret scelestos, et peccatores simul; et qui dereliquerunt Dominum consumentur.

29. Confundentur enim ab idolis quibus sacrificaverunt, et erubescetis super hortis quos elegeratis,

30. Cum fueritis velut quercus defluentibus foliis, et velut hortus absque aqua.
31. Et erit fortitudo vestra ut favilla stuppæ, et opus vestrum quasi scintilla; et succendetur utrumque simul, et non erit qui extinguat.

26. Et je rétablirai vos juges comme ils ont été d'abord, et vos conseillers comme ils étaient autrefois; après cela, vous serez appelée la cité du juste, la ville fidèle.
27. Sion sera rachetée par un juste jugement, et elle sera rétablie par la justice.
28. Dieu brisera à la fois les méchants et les pécheurs, et ceux qui auront abandonné le Seigneur seront consumés.
29. Car ils seront confondus par les idoles mêmes auxquelles ils ont sacrifié, et vous rougirez des jardins que vous aviez choisis;
30. Lorsque vous deviendrez comme un chêne dont toutes les feuilles tombent, et comme un jardin sans eau.
31. Votre force sera comme l'étoupe sèche, et votre ouvrage comme une étincelle de feu; et l'un et l'autre s'embrasera sans qu'il y ait personne pour l'éteindre.

COMMENTAIRE

royaume de Juda de toutes ses souillures, et qui en éloigna l'idolâtrie et l'impiété. Mais cette réforme passagère n'était que l'ombre de ce qui devait arriver sous Jésus-Christ et dans son Église. Ce fut alors que la vraie Jérusalem fut appelée *la ville du juste, la ville fidèle : post hæc vocaberis civitas justi, urbs fidelis.*

ỳ. 26. RESTITUAM JUDICES TUOS UT FUERUNT PRIUS. Ce devrait être l'unique désir d'un chrétien. Qui me donnera la grâce, dit saint Bernard, de voir l'Église comme elle était à son origine. On peut aussi appliquer ces paroles aux desseins de Dieu sur une âme, lorsqu'il veut la convertir. Il l'adresse auparavant à des juges et à des conseillers fidèles, et ensuite elle devient la *cité du juste,* c'est-à-dire, la demeure de Jésus-Christ.

ỳ. 27. SION IN JUDICIO REDIMETUR; ET REDUCENT EAM IN JUSTITIA. Elle a péri par l'iniquité et par l'injustice; Dieu la rétablira par des moyens contraires. Il y fera fleurir l'équité, la vertu. L'hébreu (1) : *Sion sera rachetée par le jugement, et les captifs par la justice.* Les Septante (2) : *Sa captivité sera sauvée par le jugement et par la miséricorde.*

ỳ. 29. CONFUNDENTUR ENIM AB IDOLIS QUIBUS SACRIFICAVERUNT, ET ERUBESCETIS SUPER HORTIS QUOS ELEGERATIS. L'hébreu (3) : *Ils seront confus à cause des bois qu'ils ont aimés; et vous aurez honte des jardins que vous avez choisis.* Les Juifs avaient, à l'exemple des païens, créé des bois sacrés et des jardins de délices, où ils se prostituaient à l'idolâtrie (4). Les forêts étaient consacrées à Astarté, ou à Vénus; et les jardins à Adonis. Dans ces lieux de débauches, se commettaient les infamies, que les prophètes ont si souvent reprochées aux Hébreux, et dont les historiens profanes nous ont si souvent parlé. Le prophète les menace, au verset suivant, de les réduire à l'état d'un bois dépouillé de sa verdure, et d'un jardin sans eau, desséché par les ardeurs du soleil. Tels furent Juda et Jérusalem, après la guerre que leur firent les rois de Damas et d'Israël, sous Achaz; et ensuite Sennachérib, sous Ézéchias.

ỳ. 30. CUM FUERITIS VELUT QUERCUS, etc. L'homme, sans la miséricorde de Dieu, est comme un arbre dont les feuilles tombent, et comme un jardin sans eau. La grâce est la vie de l'âme; c'est elle qui lui donne la fécondité, c'est à elle que nous devons la racine, les fleurs et les fruits des bonnes œuvres. Rien ne vient que par elle, et tout meurt sans elle.

ỳ. 31. ERIT FORTITUDO VESTRA UT FAVILLA STUPPÆ. L'hébreu (5) : *Et la force sera réduite en étoupe, et son ouvrage en étincelle.* Votre force sera comme l'étoupe, qui ne produit qu'un feu sans chaleur et sans durée; un feu qui prend fort vite, mais qui s'éteint aussitôt. Les Septante (6) : *Et leur force sera comme un fétu d'étoupe, et leurs ouvrages comme des étincelles de feu.* Les efforts de Joathan, d'Achaz et d'Ézéchias lui-même, contre les ennemis qui les attaquèrent, ne furent que comme un feu d'étoupes, sans effet, sans ardeur. La force peut aussi marquer les richesses. Vos richesses seront consumées comme l'étoupe; et vos travaux, ce que vous aurez gagné par votre labeur ou votre industrie, s'évanouira comme une étincelle.

(1) ציון במשפט תפדה ושביה בצדקה
(2) Μετὰ γὰρ κρίματος σωθήσεται ἡ αἰχμαλωσία αὐτῆς, καὶ μετὰ ἐλεημοσύνης.
(3) כי יבשו מאילים אשר חמדתם ותחפרו מהגנות אשר בחרתם
(4) Voyez *Isai.* LXV. 3. où il est parlé de ces jardins où se commettaient les actions les plus honteuses, dont on croyait se purifier par le bain.
(5) והיה החסן לנערת ופעלו לניצוץ
(6) Les Septante : Καὶ ἔσται ἡ ἰσχὺς αὐτῶν ὡς καλάμη στιππείου, καὶ αἱ ἐργασίαι αὐτῶν, ὡς σπινθῆρες πυρός. *Sym.* Ὡς ἀποτίναγμα.

CHAPITRE II

Description pompeuse des avantages et de la gloire de Jérusalem, après son retour au Seigneur. Crimes des Juifs, qui leur ont attiré les malheurs dont ils sont menacés. Vengeance terrible du Seigneur contre les méchants.

1. Verbum quod vidit Isaias, filius Amos, super Juda et Jerusalem.

2. Et erit in novissimis diebus præparatus mons domus Domini in vertice montium, et elevabitur super colles ; et fluent ad eum omnes gentes,

1. Vision d'Isaïe, fils d'Amos, touchant Juda et Jérusalem.

2. Dans les derniers temps, la montagne sur laquelle se bâtira la maison du Seigneur, sera fondée sur le haut des monts, et elle s'élèvera au-dessus des collines, et toutes les nations y accourront en foule.

COMMENTAIRE

℣. 1. VERBUM QUOD VIDIT ISAIAS. Ce chapitre est une suite du précédent : il regarde littéralement le règne de Jésus-Christ et l'établissement de son Église. On y mêle divers traits, qui ne conviennent proprement qu'à l'état des Juifs après la désolation de la Judée par Sennachérib ; suivant la coutume des prophètes, de joindre toujours les prédictions générales, qui ont le Messie pour premier objet, à d'autres particulières, qui se vérifient sensiblement dans l'état des Juifs, ou dans les personnes auxquelles ils adressent leurs paroles, et qui ont toujours un rapport, au moins indirect, vers le Messie.

℣. 2. ERIT IN NOVISSIMIS DIEBUS PRÆPARATUS MONS DOMUS DOMINI, IN VERTICE MONTIUM. Le temple de Jérusalem était bâti sur la croupe du mont de Moria. Isaïe dit que, dans les derniers temps, il sera construit dans une situation autrement élevée. Ce sera un assemblage de plusieurs montagnes étagées l'une sur l'autre, qui lui serviront de base et de fondement. Ces idées sublimes et hyperboliques n'expriment que médiocrement l'élévation, la splendeur, la majesté de la maison du Seigneur, établie et fondée par Jésus-Christ; de son Église, fondée par lui-même. bâtie par lui-même, dont il est le fondement, le chef, le pontife, la victime, le docteur, la lumière, la force, la gloire. Quoique cette expression, *dans les derniers temps,* ne marque pas toujours nécessairement le temps de la venue du Messie, on ne peut nier qu'au moins, pour l'ordinaire, elle ne se prenne en ce sens (1) ; et cela passe même pour une maxime parmi les Juifs. Et ce qui démontre qu'on doit l'expliquer ainsi en cet endroit, c'est qu'on ne peut montrer aucun temps, depuis Isaïe jusqu'à Jésus-Christ, où cette prédiction ait eu son accomplissement dans aucun temple matériel. Il faut donc nécessairement recourir à un sens plus relevé, qui ne se vérifie que dans l'établissement de l'Église.

Les trois premiers versets du chapitre IV de Michée, sont les mêmes que les versets 2, 3 et 4 de ce chapitre. Nous croyons que Michée les a empruntés d'Isaïe, car ces deux prophètes étaient contemporains. Les Septante (2) : *Dans les derniers jours, la montagne du Seigneur sera manifeste,* ou exposée à la vue de tout le monde. L'hébreu (3) : *Dans les derniers temps, Nâkôn, la montagne du Seigneur, sera sur la tête des montagnes.* On trouve dans le livre des Rois (4), l'aire *de Nachon,* près la maison d'Obédédom, non loin de la maison de David. Il y a assez d'apparence que cette aire *de Nâkôn,* est la même qui est marquée ici, comme synonyme *de la montagne de la Maison du Seigneur.* Si l'on veut prendre *Nâkôn* dans sa signification grammaticale, il faudra traduire : *Dans les derniers temps, la montagne de la Maison de Dieu, sera fondée sur la tête des montagnes,* ainsi que saint Jérôme l'a rendu.

FLUENT AD EUM OMNES GENTES. La chose est claire, en l'expliquant de l'Église de Jésus-Christ. Après la défaite de Sennachérib, les peuples

(1) Voyez *Jerem.* XLVIII. 47 ; XLIX. 39. - *Ezech.* XXXVIII. 8. *et* 16. - *Dan.* X. 14. - *Osee* III. 5. - *Joël.* II. 28. - *Act.* II. 17. - *Joan.* II. 18. - I. *Timot.* IV. 1. - *Heb.* I. 2.

(2) Ὅτι ἔσται ἐν ταῖς ἐσχάταις ἡμέραις ἐμφανὲς τὸ ὄρος τοῦ Κυρίου.

(3) והיה באחרית הימים נכון יהיה הר בית יהוה בראש ההרים

(4) II. *Reg.* VI. 6. Postquam autem venerunt ad aream Nachon, extendit Osa manum ad arcam Dei.

3. Et ibunt populi multi, et dicent : Venite, et ascendamus ad montem Domini, et ad domum Dei Jacob ; et docebit nos vias suas, et ambulabimus in semitis ejus, quia de Sion exibit lex, et verbum Domini de Jerusalem.

4. Et judicabit gentes, et arguet populos multos ; et conflabunt gladios suos in vomeres, et lanceas suas in falces. Non levabit gens contra gentem gladium, nec exercebuntur ultra ad prælium.

5. Domus Jacob, venite, et ambulemus in lumine Domini.

6. Projecisti enim populum tuum, domum Jacob, quia repleti sunt ut olim, et augures habuerunt ut Philisthiim, et pueris alienis adhæserunt.

3. Et plusieurs peuples y viendront en disant : Allons, montons à la montagne du Seigneur, et à la maison du Dieu de Jacob ; il nous enseignera ses voies, et nous marcherons dans ses sentiers, parce que la loi sortira de Sion, et la parole du Seigneur de Jérusalem.

4. Il jugera les nations, et il reprendra plusieurs peuples. Et ils forgeront de leurs épées des socs de charrue, et de leurs lances des faulx. Un peuple ne tirera plus l'épée contre un autre peuple, et ils ne s'exerceront plus aux combats.

5. Maison de Jacob, venez, et marchons dans la lumière du Seigneur.

6. Car, Seigneur, vous avez rejeté la maison de Jacob, qui est votre peuple, parce qu'ils ont été remplis d'iniquité comme autrefois, et qu'ils ont eu des augures comme les Philistins, et qu'ils se sont attachés à des enfants étrangers.

COMMENTAIRE

étrangers vinrent offrir des sacrifices au Seigneur dans son temple. Voyez II. *Par.* XXXIII, 22, 23 et IV. *Reg.* XX, 12.

℣. 3. DE SION EXIBIT LEX, ET VERBUM DOMINI DE JERUSALEM. La loi nouvelle est sortie de Sion ; l'Évangile a pris naissance dans la Synagogue. Jésus-Christ n'a prêché que dans la Judée. Il n'est point venu pour détruire la loi de Moïse ; mais pour l'accomplir et pour la perfectionner. En un certain sens, la religion chrétienne n'est qu'une réforme de la religion des Juifs.

℣. 4. JUDICABIT GENTES. Il sera juge, roi, dominateur de plusieurs peuples.

CONFLABUNT GLADIOS SUOS IN VOMERES ; ET LANCEAS SUAS IN FALCES (1). *Ils briseront leurs épées*, pour en faire des coutres de charrue, et leurs lances pour en faire des faucilles ou des serpettes. Ces expressions proverbiales désignent la profonde paix du règne d'Ézéchias, après la guerre de Sennachérib. Les poètes profanes les ont employées, aussi bien que les auteurs sacrés (2). Ovide (3) :

Sarcula cessabant, versique in pila ligones,
Factaque de rostri pondere cassis erat.

Et Virgile (4) :

Vomeris huc, et falcis honos ; huc omnis aratri
Cessit amor. Recoquunt patrios fornacibus enses.

NON LEVABIT GENS CONTRA GENTEM GLADIUM. On vit l'exécution de cette prophétie au temps de la naissance de Jésus-Christ. L'empereur Auguste, après avoir pacifié tous les troubles de l'empire romain, et lui avoir rendu la paix au dehors et au dedans, ferma le temple de Janus (5). Virgile, parlant de ce temps heureux, dit (6) :

Claudentur belli portæ. Furor impius intus
Sæva sedens super arma, et centum vinctus ahenis
Post tergum nodis, fremet horridus ore cruento.

℣. 5. DOMUS JACOB, VENITE. C'est Ézéchias qui invite Israël à venir reconnaître et adorer le Seigneur (7) ; ou plutôt, c'est l'Église, ce sont les apôtres, et les prédicateurs de l'Évangile, c'est Jésus-Christ même, qui invitent les Juifs à entrer dans l'assemblée des fidèles, et à se rendre à la lumière de la vérité.

℣. 6. PROJECISTI ENIM POPULUM TUUM, DOMUM JACOB. Les étrangers, les gentils convertis sont obligés d'inviter les Juifs à rendre gloire à Dieu, et à reconnaître la lumière de l'Évangile. Ou, si l'on veut, le prophète parle de la destruction du royaume des dix tribus, comme d'une chose déjà arrivée ; parce qu'en effet elle devait arriver avant ce qui est marqué ici. Il nous représente les causes qui ont attiré ce dernier malheur sur Israël. Vous les avez abandonnés, Seigneur, parce que leur pays était rempli de désordres et de superstitions, etc.

REPLETI SUNT UT OLIM, ET AUGURES HABUERUNT UT PHILISTHIIM. Lorsque je les ai rejetés loin de moi, ils étaient aussi corrompus que lorsque je les tirai de l'Égypte, et que je les pris pour mon peuple. Ils étaient retombés dans leurs premiers dérèglements. Ils consultaient les faux oracles, les devins, les augures, les magiciens, comme les Philistins, comme les peuples les plus abandonnés à la superstition. Les Philistins avaient l'oracle de Béelzébub à Accaron (8). Ils avaient aussi des prêtres et des devins, qu'ils consultèrent, quand il fallut renvoyer l'arche du Seigneur (9).

Quelques auteurs traduisent l'hébreu (10) : *Ils ont puisé* leur idolâtrie *de l'Orient* (11). Ou : *Ils se sont remplis* d'idolâtrie *plus que les Orientaux* eux-mêmes. Autrement : *Ils ont rempli* la mesure

(1) כתתו חרבותם לאתים וחניתותיהם למזמרות
(2) Voyez *Michée*. IV. 3. - *Joël*. III. 10.
(3) *Ovid. Fast. l.* I.
(4) *Virgil. Æneid.* VII.
(5) *Sueton. in Aug.* — (6) *Virgil. Æneid.* I.

(7) II. *Par.* XXX. 1. *et sequ.*
(8) IV. *Reg.* I. 2.
(9) I. *Reg.* VI. 2.
(10) כי מלאו מקדם ועננים כפלשתים
(11) *Lud. de Dieu.*

7. Repleta est terra argento et auro, et non est finis thesaurorum ejus.

8. Et repleta est terra ejus equis, et innumerabiles quadrigæ ejus. Et repleta est terra ejus idolis; opus manuum suarum adoraverunt, quod fecerunt digiti eorum.

9. Et incurvavit se homo, et humiliatus est vir; ne ergo dimittas eis.

10. Ingredere in petram, et abscondere in fossa humo a facie timoris Domini, et a gloria majestatis ejus.

11. Oculi sublimes hominis humiliati sunt, et incurvabitur altitudo virorum; exaltabitur autem Dominus solus in die illa.

7. Leur terre est remplie d'or et d'argent, et leurs trésors sont infinis.

8. Leur pays est plein de chevaux et leurs chariots sont innombrables, et leur terre est remplie d'idoles. Ils ont adoré l'ouvrage de leurs mains, qu'ils avaient formé de leurs propres doigts.

9. L'homme du peuple s'est abaissé profondément, et l'homme de qualité s'est humilié; ne leur pardonnez donc point.

10. Entrez dans la pierre, et cachez-vous dans les ouvertures de la terre pour vous mettre à couvert de la terreur du Seigneur et de la gloire de sa majesté.

11. Les yeux altiers de l'homme sont humiliés, l'élévation des grands sera abaissée, et le Seigneur en ce jour-là sera seul exalté.

COMMENTAIRE

de leurs crimes *depuis longtemps. Ils sont adonnés* à la magie, comme les Philistins. Enfin : *Ils sont pleins,* riches, dans l'abondance *plus que les Orientaux,* dont les richesses étaient comme passées en proverbe (1). *Job était grand parmi les Orientaux,* dit l'Écriture (2). Il était fameux par ses grandes richesses, au milieu de ces peuples opulents. Les Septante (3): *Leur terre est pleine dès le commencement d'augures, comme celle des étrangers,* ou des Philistins. Enfin on peut traduire : *Ils ont rempli* leurs mains *comme les Orientaux.* Ils se sont dévoués et consacrés au culte des fausses divinités. On sait que *remplir sa main,* dans le style des Hébreux, signifie être consacré prêtre.

Pueris alienis adhæserunt. Saint Jérôme et plusieurs autres interprètes (4) croient qu'on leur reproche le crime abominable, qui a fait donner à Juda, dans le chapitre précédent (5), le nom de Sodome. D'autres (6) veulent qu'on les accuse d'avoir épousé des femmes étrangères et d'en avoir eu des enfants. Ce qui est expressément défendu par la loi (7). Enfin on dit qu'ils ont imité les peuples étrangers, qu'ils ont suivi leurs superstitions et leurs dérèglements, qu'ils se sont alliés avec eux, qu'ils ont pratiqué leur culte et leurs lois. *Les enfants étrangers* sont souvent mis pour les peuples étrangers (8). Voilà quels étaient les crimes d'Israël.

℣. 7-8. Repleta est terra ejus argento,... et repleta est terra ejus equis. Cette description peut assez convenir aux règnes des derniers rois d'Israël. L'abondance, l'opulence, la bonne chère, la somptuosité ont été, dans presque tous les temps, la cause de la ruine des États les plus florissants, non seulement par rapport à la corruption des mœurs, à la perte de la piété et à l'affaiblissement de la religion; mais même par rapport au bon gouvernement, au bon ordre dans la société. Dieu avait précisément défendu aux rois des Hébreux d'avoir un trop grand nombre de chevaux (9).

℣. 9. Ne ergo dimittas eis. L'hébreu met au futur (10): *Et vous ne leur pardonnerez point.* Les Septante (11) : *Je ne les abandonnerai point;* ou, je ne leur pardonnerai point. On peut très bien traduire l'hébreu par : *Et vous ne leur avez pas pardonné.* C'est la conclusion de ce que le prophète a dit jusqu'ici. Vous avez traité les Israélites des dix tribus, comme ils le méritaient, car l'homme du peuple *homo,* comme le personnage *vir,* se sont prosternés devant les idoles.

℣. 10. Ingredere in petram,... a facie timoris Domini. Le prophète insulte à la faiblesse d'Israël, qui a méprisé la voix de Dieu. Va chercher à présent un asile dans les rochers les plus escarpés et dans les cavernes les plus profondes, contre la colère du Seigneur. Ces menaces regardent principalement le temps de la guerre de Salmanasar contre les Israélites. Ce qui nous le persuade, c'est qu'il parle aux versets 18 et 20, des idoles qui doivent être brisées et rejetées : or, on sait que le royaume des dix tribus était tout plongé dans la superstition et dans l'idolâtrie, surtout sous les derniers rois, et lorsqu'arrivèrent les malheurs dont le prophète veut parler en cet endroit.

℣. 11. Oculi sublimes hominis humiliati sunt. Les Septante (12) : *Les yeux du Seigneur sont élevés; mais l'homme est rabaissé.* La colère de

(1) *Lyr. Pagn. Munst. Vat.*

(2) *Job.* I. 3. Eratque vir ille magnus inter omnes orientales.

(3) Ὅτι ἐνεπλήσθη ὡς τὸ ἀπ᾽ ἀρχῆς ἡ χώρα αὐτῶν κληδονισμῶν, ὡς ἡ τῶν ἀλλοφύλων.

(4) *Hieronym. hic. Rupert. Sanct. Tir. Cornel. Haymo. Thom. Anglicus, etc.*

(5) *Isai.* I. 10. Audite verbum Domini, principes Sodomorum.

(6) *Theodor. Cyrill. Ita Sept.* Καὶ τέκνα πολλὰ ἀλλόφυλα ἐγενήθη αὐτοῖς.

(7) *Exod.* XXXIV. 15. 16. - *Deut.* VII. 3. *et* I. *Esdr.* IX. 2.

(8) *Psal.* XVIII. 45. *et* CXLIV. 7. 11. - *Isai.* LX. 10; LXI. 5.

(9) *Deut.* XVII. 16.

(10) ואל תשא להם

(11) Οὐ μὴ ἀνήσω αὐτούς.

(12) Οἱ γὰρ ὀφθαλμοὶ Κυρίου ὑψηλοί, ὁ δὲ ἄνθρωπος ταπεινός.

12. Quia dies Domini exercituum super omnem superbum, et excelsum, et super omnem arrogantem, et humiliabitur ;
13. Et super omnes cedros Libani sublimes et erectas, et super omnes quercus Basan,
14. Et super omnes montes excelsos, et super omnes colles elevatos,
15. Et super omnem turrim excelsam, et super omnem murum munitum,
16. Et super omnes naves Tharsis, et super omne quod visu pulchrum est,
17. Et incurvabitur sublimitas hominum, et humiliabitur altitudo virorum, et elevabitur Dominus solus in die illa ;
18. Et idola penitus conterentur ;
19. Et introibunt in speluncas petrarum, et in voragines terræ, a facie formidinis Domini, et a gloria majestatis ejus, cum surrexerit percutere terram.

12. Car le jour du Seigneur des armées va éclater sur tous les superbes, sur les hautains, et sur tous les insolents; et ils seront humiliés.
13. Il va éclater sur tous les grands et hauts cèdres du Liban, et sur tous les chênes de Basan ;
14. Sur toutes les montagnes élevées, sur toutes les collines éminentes.
15. Sur toutes les tours élevées et sur toutes les murailles fortes ;
16. Sur tous les vaisseaux du Tharsis, et sur tout ce qui est beau à voir.
17. Et l'élévation de l'homme sera abaissée ; la hautesse des grands sera humiliée ; le Seigneur seul paraîtra grand en ce jour ;
18. Et les idoles seront entièrement réduites en poudre ;
19. Les hommes fuiront au fond des cavernes des rochers, et dans les antres les plus creux de la terre, pour se mettre à couvert de la frayeur du Seigneur, et de la gloire de sa majesté, lorsqu'il s'élèvera pour frapper la terre.

COMMENTAIRE

Dieu tombera sur tous les pécheurs ; mais Isaïe ne parle ici que des orgueilleux, car l'orgueil est la source de toutes les iniquités : *Cura superbiam,* disait saint Augustin, *et nulla erit iniquitas.*

℣. 13. Super omnes cedros Libani sublimes. Il humiliera les Syriens, habitants du Liban, comparés au cèdre par leur élévation et par leur orgueil. Il abattra les princes des Ammonites, des Moabites et des autres peuples habitant à l'est du Jourdain, aussi fiers et aussi roides que les chênes de leur pays. Tout cela fut accompli à la lettre par Nabucodonosor, cinq ans après la ruine de Jérusalem (1). Peut-être que tout ceci ne regarde que la ruine du royaume de Samarie.

℣. 14. Super omnes montes excelsos. Contre l'Idumée. Ce pays était fait de ses montagnes et de ses rochers. Abdias, parlant de la part de Dieu aux Iduméens, leur disait (2) : *Je t'ai rendu petit parmi les peuples. Tu es une nation méprisable. L'orgueil de ton cœur t'a élevé; parce que tu demeures dans les fentes de tes rochers, et que tu y as établi ton trône ; toi qui dis dans ton cœur : Qui pourra me renverser? Quand tu t'élèverais comme l'aigle, et que tu mettrais ton nid parmi les astres, je t'en arracherai, dit le Seigneur.*

℣. 15. Et super omnem turrim excelsam. Isaïe veut marquer les Philistins ou les Égyptiens (3), qui avaient un grand nombre de villes bien fortifiées. Tous ces peuples furent enivrés tour à tour du calice de la colère du Seigneur, par la main de Nabucodonosor, suivant la prédiction de Jérémie (4) : *Sume calicem vini furoris hujus de manu mea et propinabis de illo cunctis gentibus, ad quas ego mittam te.*

℣. 16. Super omnes naves Tharsis. Voyez ce qui a été dit : Genèse, x, 4.

Et super omne quod visu pulchrum est. L'hébreu (5) : *Sur tous les ouvrages bien travaillés, et dignes d'estime.* A la lettre : Les beaux ouvrages, *les belles peintures de désir.* On voit par Ézéchiel (6), qu'on trouvait dans Tyr tout ce qu'on pouvait souhaiter pour la magnificence, pour la beauté, pour la rareté ; qu'on y voyait de très grandes richesses artistiques. Les Septante (7) : *Sur tout ce qu'on peut voir de beaux navires.*

℣. 17. Et elevabitur Dominus solus in die illa. Dieu seul est grand par essence, toute la contingence est faible et petite de sa nature. Aussi le monde doit-il paraître méprisable à nos yeux. Attachons-nous au seul Être immortel, donnons-lui dans nos cœurs la place d'honneur, et que tout le reste disparaisse devant lui.

℣. 19. Et introibunt in speluncas petrarum, etc. Ces paroles peuvent s'entendre ou de ce qui arrivera au jugement dernier, ou de la crainte que nous en avons en cette vie. Car lorsqu'une âme est touchée de Dieu, et qu'elle est frappée de la frayeur de ce dernier jour où le Fils de Dieu dira aux méchants : Allez, maudits, au feu éternel, elle rejette avec horreur toutes les choses dont elle avait été idolâtre ; elle aime mieux se rendre favorable un si grand juge, et apaiser sa colère par les

---

(1) *Joseph. Antiq. lib.* x. *c.* II. Τῷ γὰρ πέμπτῳ τῆς Ἱεροσολύμων πορθήσευς ἔτει, ὅ ἐστι τρίτον καὶ εἰκοστὸν τοῦ Ναβουχοδονόζορου, στρατεύει ὁ αὐτὸς ἐπὶ τὴν κοίλην Συρίαν, καὶ κατασχὼν αὐτὴν, ἐπολέμησε, καὶ Ἀμμανίτας, καὶ Μωαβίτας. Ποιησάμενος δὲ ὑπήκοα ταῦτα τὰ ἔθνη, ἐνέβαλεν εἰς τὴν Αἴγυπτον, καταστρεψάμενος αὐτὴν.

(2) *Abdias.* ℣. 2. 3. Voyez aussi *Ezech.* xxxv. 1. *et seq.*
(3) *Ezech.* xxv. 15. *et* xxix : xxx.
(4) *Jerem.* xxv. 15.
(5) ועל כל שכיות החמדה
(6) *Ezech.* xxvi ; xxvii ; xxviii.
(7) Καὶ ἐπὶ πᾶσαν θέαν πλοίων κάλλους.

20. In die illa projiciet homo idola argenti sui, et simulacra auri sui, quæ fecerat sibi ut adoraret, talpas et vespertiliones.

21. Et ingredietur scissuras petrarum et in cavernas saxorum, a facie formidinis Domini, et a gloria majestatis ejus, cum surrexerit percutere terram.

22. Quiescite ergo ab homine, cujus spiritus in naribus ejus est, quia excelsus reputatus est ipse.

20. En ce jour-là, l'homme rejettera loin de lui les idoles d'argent et les statues d'or qu'il s'était faites pour les adorer, des taupes et des chauves-souris.

21. Et il s'enfuira dans les ouvertures des pierres, et dans les cavernes des rochers, pour se mettre à couvert de la frayeur du Seigneur, et de la gloire de sa majesté, lorsqu'il s'élèvera pour frapper la terre.

22. Cessez donc d'espérer dans l'homme, dont la vie n'est qu'un souffle, parce que c'est lui qui est le Très-Haut.

COMMENTAIRE

fruits d'une sincère pénitence, que de s'exposer à la sévérité de ses jugements. Ceci nous fait voir que nous ne sommes véritablement convertis, que lorsque nous *rejetons* effectivement tout ce qui nous a portés au péché. Car c'est vouloir bien encore se perdre, de ne point fuir comme la mort toutes les choses qui nous ont perdus.

℣. 20. UT ADORARET TALPAS, ET VESPERTILIONES. Tout le monde sait jusqu'où l'impiété et la superstition étaient allées dans le culte qu'on rendait aux animaux, surtout dans l'Égypte. Il n'y en avait presqu'aucun, depuis les plus petits, jusqu'aux plus grands ; depuis les poissons, les insectes et les reptiles, jusqu'aux animaux parfaits, et aux oiseaux, qu'on n'y adorât (1). Les légumes mêmes de leurs jardins avaient part à leurs adorations et à leur culte (2) :

> Porrum et cæpe nefas violare, et frangere morsu.
> O sanctas gentes ! Quibus hæc nascuntur in horto
> Numina !

On ne nous marque pas en particulier que les Égyptiens aient adoré les chauves-souris. Mais Strabon nous apprend que les Atribites, qui habitaient le nome de ce nom dans la basse Égypte, adoraient la musaraigne (3) ; et ceux de Thèbes, la belette (4). Ceux de la ville d'Amaxite dans la Troade, rendaient leurs adorations au rat. Ils nourrissaient grand nombre de ces animaux dans le temple d'Apollon *Sminthius*, Apollon le Ratier. On représentait un rat sur le trépied de ce dieu (5). Pline (6) assure que les magiciens n'ont aucun animal, sur lequel ils se fient plus que sur les taupes. Nul ne marque plus sûrement l'avenir, par le mouvement de ses entrailles. Nul n'est plus propre aux opérations de la magie. Si un homme dévore le cœur d'une taupe tout chaud et encore palpitant, ils lui promettent l'art de deviner l'avenir, et de réussir dans toutes ses entreprises. Enfin puisqu'Hérodote (7) nous assure qu'il n'y a aucun animal qui ne soit adoré en quelque endroit de l'Égypte, douterons-nous que les chauves-souris et les taupes n'y aient reçu de l'encens, de même que tous les autres, et qu'on ne les ait fait figurer dans ce nombre infini de divinités monstrueuses (8) ? *Omnigenumque Deum monstra*. La taupe, du reste, était chez les Égyptiens considérée comme un symbole de la cécité (9). Et comme les Israélites n'ont que trop souvent imité les superstitions et l'idolâtrie des Égyptiens, douterons-nous, après ce que le prophète nous en dit ici, qu'ils n'aient eu la folie d'adorer ces animaux si méprisables ?

Quelques interprètes modernes (10) traduisent l'hébreu (11) : *Pour creuser des fosses*, et pour jeter leurs idoles *aux taupes ;* pour les jeter dans des creux sous terre ; pour les cacher avec les taupes. Les Septante (12) et le syriaque : *Pour adorer des choses vaines et des chauves-souris*. Le chaldéen (13) : *Pour adorer des idoles et des statues*. Mais la plupart des exégètes suivent saint Jérôme, qui nous apprend que l'hébreu *'Apharpharôth*, ne fait qu'un mot, et signifie des taupes ; Théodotion est du même sentiment.

℣. 22. QUIESCITE AB HOMINE, CUJUS SPIRITUS IN NARIBUS EJUS EST ; QUIA EXCELSUS REPUTATUS EST IPSE. On l'explique de Jésus-Christ, c'est un avis aux Juifs. Ne persécutez pas plus longtemps cet homme-Dieu ; n'irritez pas plus longtemps sa

(1) *Herodot. lib.* II. *c.* 65. *et Juvenal. Sat.* XV.
> Quis nescit, Volusi Bithynice, qualia demens
> Ægyptus portenta colat ? crocodilum adorat
> Pars hæc, illa pavet saturum serpentibus Ibim.
> Effigies sacri nitet aurea cercopitheci.....
> Illic cœruleos, hic piscem fluminis, illic.
> Oppida tota canem venerantur.

(2) *Idem ibidem. Vide et Plin. lib.* XIX. 6.

(3) *Strabo. lib.* XVII. *p.* 559. Μυγάλην δὲ Ἀτριβῖτοι.

(4) *Ælian. lib.* XII. *c.* 5.

(5) *Ælian. ibid.*

(6) *Plin. lib.* XXX. *c.* 3. Animalium cunctorum talpas maxime mirantur... Nullis æque credunt extis ; nullum religionis capacius judicant animal ; ut si quis cor ejus recens palpitansque devoraverit, divinationis et rerum efficiendarum eventus promittant.

(7) *Herodot. l.* II. *c.* 65. Τὰ δὲ ἔοντα σφί, ἅπαντα ἱρὰ νενόμισται.

(8) *Æneid.* VIII.

(9) *Vossius.* De idololat. *lib.* III. *p.* 1041. - Pour les chauves-souris, voyez *ibid.* 1152 *et suiv. passim.*

(10) *Vatab. Mont. Cast.*

(11) לחפר פרות ולעטלפים

(12) Προσκυνεῖν τοῖς ματαίοις, καὶ τοῖς νυκτερίσι.

(13) לטעותא ולצלמניא

colère ; car quoiqu'à l'extérieur, il ne vous paraisse qu'un homme, c'est pourtant lui qui est le Très-Haut (1). Les Septante ont omis ce passage ; et saint Jérôme croit qu'ils l'ont fait exprès, pour ne pas choquer les Juifs leurs frères (2). Mais quel intérêt avaient alors les Juifs de nous dérober cette prophétie, ou de la cacher aux gentils ?

On peut donner à l'hébreu un autre sens (3) : *Ne vous arrêtez pas à l'homme, qui respire ; car quel cas en doit-on faire ?* Qu'est-ce qu'un homme, et qu'est-ce que sa vie ? Ne mettez donc pas votre confiance dans l'homme. Sa vie et sa personne sont si peu de chose ! Sa vie n'est qu'un souffle, et son corps n'est rien, dès qu'il est mort. Confiez-vous au Seigneur, et recourez à lui, si vous voulez éviter ces maux. Les Israélites avaient eu vainement recours aux Égyptiens. Le chaldéen : Ne vous soumettez point à un homme, qui veut se rendre redoutable, et qui est plein de vie ; parce qu'il est aujourd'hui, et ne sera pas demain et il est considéré comme un néant. Aquila (4), dont on a emprunté la version pour la mettre dans les exemplaires des Septante où elle manquait, traduit ainsi : *Cessez* de vous confier *en un homme, qui respire l'air ; car quelle estime en doit-on faire ?*

---

(1) *Hieron. hic.* Moneo atque præcipio ut quiescatis ab eo, qui secundum carnem quidem homo est, et habet animam, et ita spirat.... ut nos homines spiramus et vivimus. Sed secundum divinam majestatem excelsus sit, et reputatur, et creditur.

(2) *Idem in Jerem.* XVII. *initio.* Quod cur a septuaginta prætermissum sit nescio : nisi forsitan pepercerunt populo suo.

(3) חדלו לכם מן האדם אשר נשמה באפו כי במה נחשב הוא

(4) *Aqu. in edit. Complut.* Παύσασθέ ὑμῖν ἀπὸ τοῦ ἀνθρώπου, ᾧ ἀναπνοὴ ἐν μυκτῆρι αὐτοῦ, ὅτι ἐν τίνι ἐλογίσθη.

CHAPITRE III

Désolation de Juda et de Jérusalem. Reproches du Seigneur contre les princes de son peuple. Il condamne l'orgueil et le luxe des filles de Sion.

1. Ecce enim Dominator, Dominus exercituum, auferet a Jerusalem et a Juda validum et fortem, omne robur panis, et omne robur aquæ ;

2. Fortem, et virum bellatorem, judicem, et prophetam, et ariolum, et senem ;

1. Car le Dominateur, le Seigneur des armées va ôter de Jérusalem et de Juda le courage et la vigueur, toute la force du pain, et toute la force de l'eau ;

2. Tous les gens de cœur et tous les hommes de guerre, tous les juges, les prophètes, les devins et les vieillards ;

COMMENTAIRE

℣. 1. Ecce enim Dominator.... auferet a Jerusalem validum, et fortem, et omne robur panis. Les Septante (1) : *Le Seigneur va ôter le fort, et la force, le pain et l'eau, qui font toute la force de l'homme.* L'hébreu (2) : *Celui et celle qui servent de bâton ou d'appui; le bâton du pain et le bâton de l'eau.* C'est ainsi que les Hébreux s'expriment d'ordinaire ; *le bâton du pain,* pour le soutien de la vie ; *briser le bâton du pain,* réduire à l'indigence, et à manquer des choses nécessaires à la vie (3). Le bâton de l'*eau,* est une manière de parler plus extraordinaire, que le prophète n'a employée apparemment qu'à cause de la rencontre du même terme, pour désigner le pain. Ceci arriva sous Nabucodonosor, dans l'horrible famine qu'endurèrent les Juifs dans Jérusalem.

℣. 2. Fortem, et virum bellatorem. Les Septante (4) : *Le géant, et le fort, et l'homme de guerre.* Ils traduisent ainsi assez souvent par *géant,* l'hébreu, *Gibbôr,* qui signifie simplement un homme robuste, un homme fort. Il faut joindre ce chapitre au précédent de cette manière : *Cessez donc de mettre votre confiance dans l'homme dont la vie n'est qu'un souffle : car quelle idée en peut-on avoir; et qu'est-ce que toute la force de l'homme? Voici le Seigneur le Dieu des armées,* qui va ôter à Jérusalem et à Juda, tout ce qui fait leur force et le sujet de leur vaine confiance. Il réduira Jérusalem à manquer des choses les plus nécessaires à la vie. Il lui ravira tout ce qu'elle a de vaillants, de guerriers, etc. Tout cela fut pleinement accompli dans la guerre de Nabucodonosor contre les Juifs. La famine fut si extrême dans le dernier siège, que les mères furent contraintes de manger leurs enfants (5). L'eau était si rare dans la ville, que les hommes et les animaux périssaient de soif, au milieu des places publiques (6). Nabucodonosor avait enlevé de Juda, dès le temps de Jéchonias, tous les bons ouvriers, et tout ce qu'il y avait de gens capables de commander en rase campagne, ou de défendre une place (7).

Judicem, et prophetam, et ariolum, et senem. Le Seigneur permit que Nabucodonosor enlevât les principaux des Juifs sous Jéchonias, et entre autres Ézéchiel, qui prophétisa au delà de l'Euphrate. Daniel fut transporté à Babylone la quatrième année de Joakim ; mais il ne reçut le don de prophétie qu'en ce pays. Jérémie fut séparé du gros du peuple, qui fut mené captif. Il demeura avec le petit nombre de ceux que l'on laissa dans le pays. Dom Calmet pense que, quand Isaïe dit que le Seigneur leur ôtera leurs prophètes, il avait en vue de marquer en même temps et la séparation réelle des prophètes d'avec le peuple, et l'endurcissement du peuple, qui devait rejeter et mépriser les avis des prophètes : des prédicateurs qu'on n'écoute plus, sont, en effet, comme n'étant point. *Ariolus* (8), devin, peut se prendre en bonne part, pour un homme prudent, qui, par ses conjectures fondées sur l'expérience, prédit sûrement le succès des affaires. Mais il n'est pas nécessaire de l'expliquer ici en ce sens. Isaïe menace le peuple de

---

(1) Ἀφελεῖ ἰσχύοντα, καὶ ἰσχύουσαν. *Cyprian. lib.* I. *testim.* Validum et validam. *Aqu.* Ἔρεισμα, καὶ ἐρεισμόν. *Sym.* Στήριγμα καὶ στηριγμόν.

(2) משען ומשענה כל משען לחם וכל משען מים

(3) *Levit.* XXVI. 26. Postquam confregero baculum panis vestri. *Psal.* CIV. 16. Omne firmamentum panis contrivit. *Ezech.* IV. 15. Ecce ego conteram baculum panis in Jerusalem. *Vide et cap.* V. 16. *et* XIV. 13.

(4) Γιγάντα καὶ ἰσχύοντα καὶ ἄνθρωπον πολεμιστήν.

(5) *Thren.* IV. 10.

(6) *Ibid.* II. 11. 12; IV. 5.

(7) IV. *Reg.* XXIV. 14. Et transtulit (Nabuchodonosor) omnem Jerusalem, et universos principes et omnes fortes exercitus decem millia in captivitatem, et omnem artificem et clusorem. *Ita et Jerem.* XXIV. 1.

(8) *Heb.* קסם Les Septante : Στοχαστήν.

3. Principem super quinquaginta, et honorabilem vultu, et consiliarium, et sapientem de architectis, et prudentem eloquii mystici.

4. Et dabo pueros principes eorum, et effeminati dominabuntur eis.

5. Et irruet populus, vir ad virum, et unusquisque ad proximum suum; tumultuabitur puer contra senem, et ignobilis contra nobilem.

3. Les capitaines de cinquante hommes, les personnes d'un visage vénérable, les hommes de bon conseil, les experts en architecture, les hommes qui ont l'intelligence de la parole mystique.

4. Et je leur donnerai des enfants pour princes, et des efféminés les domineront.

5. Tout le peuple sera en tumulte : l'homme se déclarera contre l'homme, et l'ami contre l'ami; l'enfant se soulèvera contre le vieillard, et les derniers du peuple contre les nobles.

COMMENTAIRE

lui ôter tous ceux en qui il mettait vainement sa confiance, les devins, les magiciens, les faux prophètes.

℣. 3. PRINCIPEM SUPER QUINQUAGINTA. Les troupes des Hébreux étaient divisées en divers corps, de mille, de cent, de cinquante, de trente et de dix, comme on l'a montré sur l'Exode.

HONORABILEM VULTU. L'hébreu à la lettre (1) : *Élevé de visage*, d'un air, d'un port, d'un visage vénérable, digne de respect; ou, un homme d'autorité, qui impose par sa présence. On dit *un homme d'un visage élevé*, par opposition à un visage abattu, à un suppliant. *Élever le visage à quelqu'un*, signifie le tirer de la confusion où il est, lui accorder sa demande. Peut-être, en cet endroit, cette locution signifie-t-elle un homme *à qui* le prince *a élevé la face*, et à qui il permet de paraître en sa présence. Les Septante (2) : *Un conseiller admirable.*

SAPIENTEM DE ARCHITECTIS. L'hébreu (3): *Sage parmi les artisans*. Nous apprenons du quatrième livre des Rois (4) et de Jérémie (5), que Nabucodonosor enleva du pays de Juda tous les ouvriers habiles qu'il y trouva, lorsqu'il prit Jérusalem sous Jéchonias. Quelques exégètes traduisent : *Ceux qui sont habiles en prestiges.*

PRUDENTEM ELOQUII MYSTICI. L'hébreu à la lettre (6) : *Intelligent dans les enchantements ;* habiles enchanteurs et magiciens. L'attachement superstitieux que le peuple avait pour ces sortes de gens, méritait que Dieu les arrachât de leur pays, et les fît aller dans une terre étrangère. Les Septante (7) : *Un savant auditeur*, ou plutôt, un savant orateur ; ou un disciple savant dans les sciences du pays. Aquila et Symmaque sont pour ceux qui l'entendent d'un habile enchanteur.

℣. 4. DABO PUEROS PRINCIPES EORUM. Ceci fut réalisé à la lettre dans les rois de Juda successeurs de Josias. Ce prince laissa trois fils, qui régnèrent après lui (8). Joachaz n'avait que vingt-trois ans, lorsque le peuple l'établit pour roi, et il ne régna que trois mois. Joakim, son frère et son successeur, en avait vingt-cinq, et il régna onze ans. Jéchonias, fils de Joakim, n'avait que huit ans, lorsqu'il monta sur le trône; et il n'y demeura que trois mois et dix jours. Enfin Sédécias, oncle de Jéchonias, et troisième fils de Josias, n'avait que vingt-un ans, lorsqu'il fut chargé du gouvernement. Il est de jeunes princes, où la sagesse supplée aux années, et où l'on remarque beaucoup de prudence, dans un âge peu avancé. Mais on ne peut pas dire cela des derniers rois de Juda. Jamais princes n'entendirent moins leurs intérêts, et ne gouvernèrent plus mal. Sans religion, sans piété, sans conduite, sans foi, ils attirèrent par leurs fautes les derniers malheurs sur leur royaume et sur eux-mêmes.

EFFEMINATI DOMINABUNTUR EIS. Des hommes nourris dans la mollesse et dans le plaisir ; sans expérience et sans force. *Malheur à toi, terre, dont le roi est un enfant, et dont le prince ne se lève, le matin, que pour manger* (9). L'hébreu (10) : *Et des enfants les domineront.* Les Septante (11) : *Et des badins les domineront ;* ou des moqueurs, des joueurs, des gens qui ne cherchent qu'à passer agréablement leur temps et à se divertir. Théodotion et Aquila : Des *hommes infâmes*, qui se prostituent par un crime abominable.

℣. 5 IRRUET POPULUS VIR AD VIRUM. On ne verra que divisions domestiques dans le pays. Durant les temps qui précédèrent la dernière prise de Jérusalem par les Chaldéens, les sentiments du peuple étaient partagés. Les uns soutenaient qu'il fallait demeurer dans la dépendance et sous la domination de Nabucodonosor. D'autres voulaient qu'on secouât le joug de ce prince, et

---

(1) נשוא פנים
(2) Θαυμαστὸν σύμβουλον.
(3) חכם חרשים
(4) IV. *Reg.* XXIV. 14.
(5) *Jerem.* XXIV. 1. Transtulit Nabuchodonosor Jechoniam et principes ejus, et fabrum, et inclusorem de Jerusalem.
(6) נבון לחש
(7) Συνετὸν ἀκροατήν.
(8) II *Par.* XXXVI. 1. 1. *et seq.*
(9) *Eccle.* X. 16. Væ tibi, terra, cujus rex puer est, et cujus principes mane comedunt.
(10) ותעלולים ימשלו בם
(11) Καὶ ἐμπαῖκται κατακυριεύσουσι αὐτῶν. *Aqu.* Ἐναλλάκται. Qui se mutent, et turpitudinis exerceant vices. *Hieron.*

6. Apprehendet enim vir fratrem suum, domesticum patris sui : Vestimentum tibi est, princeps esto noster, ruina autem hæc sub manu tua.

6. Chacun insistera auprès de son propre frère, né dans la maison de son père : Vous êtes riche en vêtements, soyez notre prince, et soutenez de votre main cette ruine qui nous menace.

7. Respondebit in die illa, dicens : Non sum medicus, et in domo mea non est panis neque vestimentum ; nolite constituere me principem populi.

7. Il répondra alors : Je ne suis point capable de remédier à de si grands maux ; il n'y a point de pain ni de vêtements dans ma maison ; ne m'établissez point prince du peuple.

8. Ruit enim Jerusalem, et Judas concidit, quia lingua eorum et adinventiones eorum contra Dominum, ut provocarent oculos majestatis ejus.

8. Car Jérusalem va tomber, et Juda est près de sa ruine, parce que leurs paroles et leurs œuvres se sont élevées contre le Seigneur, pour irriter les yeux de sa majesté.

COMMENTAIRE

qu'on adhérât aux promesses que faisaient les Égyptiens, de les soutenir et de les secourir contre les Chaldéens. On vit aussi, après la ruine de la ville, Juda s'élever contre Juda. Ismaël fit mourir Godolias. Les misérables restes du peuple se détruisirent impitoyablement l'un l'autre. Voyez *Jerem.* XL ; XLI.

ỳ. 6. Vestimentum tibi est, princeps esto noster. Cette manière de parler exprime admirablement la situation d'un peuple réduit à la dernière misère, qui ne sait à qui se donner, et qui prend pour prince le premier qui se présente, avec un habit un peu propre. Ceci put s'exécuter à la lettre après la destruction de Jérusalem (1), et après la mort de Godolias. Les Juifs menés à Babylone et ceux qui descendirent en Égypte, se trouvant sans chef et dans la pauvreté, étaient prêts à choisir pour prince le premier venu, pourvu qu'il parût un peu bien mis, et qu'il ne fût pas tout nu, comme ils l'étaient eux-mêmes.

Ruina autem hæc sub manu tua. Protégez, défendez ce reste d'un peuple accablé de malheurs. Symmaque et Théodotion traduisent (2) : *Prenez en main cette faiblesse ;* ce peuple affaibli et exténué. Les Septante (3) : *Que ma nourriture soit sous votre main.* Je me livre volontiers à vous pour ma nourriture; je ne vous demande que du pain. C'est le sens propre de l'original.

ỳ. 7. Non sum medicus. Il s'excuse de se charger de la conduite du peuple. Je ne puis guérir la plaie que vous vous êtes faite en tombant. Je n'ai ni pain, ni habit à vous donner. Ne pensez donc pas à m'établir votre chef. L'hébreu à la lettre (4) : *Je ne suis point un lieur,* un homme qui lie et qui bande une plaie. Les Septante (5) : *Je ne serai point votre prince.* La qualité de médecin, ou même de chirurgien, n'était pas incompatible avec celle de prince. Esculape et ses deux fils, les princes Podalire et Machaon, figurent comme médecins, dans Homère.

In domo mea non est panis, neque vestimentum. Je suis moi-même dans la dernière indigence ; je ne puis être votre prince. Chez les Hébreux (6), comme chez les Indiens (7), chez les Carthaginois (8), et chez les Athéniens (9), on n'établissait aucun prince de la République, s'il ne disposait d'une grande fortune. On craignait avec raison que la pauvreté ne rendît la souveraine puissance méprisable, ou que le prince dans l'indigence ne se portât, pour s'enrichir, à l'injustice, et à opprimer violemment les peuples. *Un prince sans bien,* dit le Sage (10), *est un grand calomniateur.* C'est un homme qui emploiera toutes sortes de mauvais moyens, pour s'enrichir. Cela doit s'entendre à proportion, de tous ceux qui sont établis en dignité.

Nous voyons par ce que le prophète fait dire à celui qui aurait été choisi pour être pasteur, qu'après même avoir été appelés à la conduite des autres par le jugement de tout un peuple, nous devons sonder nos forces, et voir si nous ne pourrions point répondre avec vérité : Je ne suis point médecin ; il n'y a point de pain ni de vêtement dans ma maison. Car combien y en a-t-il, dit saint Jérôme, qui, étant tout nus et mourants de faim, promettent aux autres de les vêtir et de les nourrir ; et qui, étant eux-mêmes chargés de plaies, entreprennent d'être les médecins d'un grand nombre d'âmes?

ỳ. 8. Adinventiones eorum contra Dominum, ut provocarent oculos majestatis ejus. Juda s'est attiré les malheurs dont il est opprimé, par ses discours impies et par ses actions criminelles, n'ayant pas craint d'offenser les yeux de son Seigneur. Les Septante (11) : *Leurs langues sont toutes dans l'iniquité. Ils sont incrédules* (ou désobéissants)

(1) *Jerem.* XXXIX. 10. Et de plebe pauperum, qui nihil penitus habebant, dimisit Nabuzardan in terra Juda, etc.
(2) *Apud Hieronym. hic.*
(3) Καὶ τὸ βρῶμα τὸ ἐμὸν ὑπὸ σέ ἔστω.
(4) לא אהיה חבש
(5) Οὐκ ἔσομαί σοῦ ἀρχηγός. *Ita Syr. Arab. Chald.*
(6) *Exod.* XVIII. 22.
(7) *Plin.* XVI. 19.
(8) *Aristot. Polit. lib.* III. *c.* 9.
(9) *Plut. in Solone.*
(10) *Prov.* XXVIII. 16. Βασιλεὺς ἐνδεὴς προσόδων μέγας συκοφάντης. *Aliter in Heb.*
(11) Αἱ γλῶσσαι αὐτῶν μετ' ἀνομίας τὰ πρὸς Κυρίον ἀπειθοῦντες, διότι νῦν ἐταπεινώθη ἡ δόξα αὐτῶν.

9. Agnitio vultus eorum respondit eis ; et peccatum suum quasi Sodoma prædicaverunt, nec absconderunt. Væ animæ eorum, quoniam reddita sunt eis mala !

9. L'impudence même de leur visage rend témoignage contre eux; ils ont publié hautement leur péché comme Sodome, et ils ne l'ont point caché. Malheur à eux, parce que Dieu leur a rendu le mal qu'ils s'étaient attiré !

10. Dicite justo quoniam bene, quoniam fructum adinventionum suarum comedet.

10. Mais dites au juste qu'il espère bien, parce qu'il recueillera le fruit de ses œuvres.

11. Væ impio in malum ! retributio enim manuum ejus fiet ei.

11. Malheur à l'impie qui ne pense qu'au mal, parce qu'il sera puni selon la mesure de ses crimes !

12. Populum meum exactores sui spoliaverunt, et mulieres dominatæ sunt eis. Popule meus, qui te beatum dicunt ipsi te decipiunt, et viam gressuum tuorum dissipant.

12. Mon peuple a été dépouillé par ses tyrans, et des femmes les ont dominés. Mon peuple, ceux qui vous disent bienheureux, vous séduisent, et ils effacent le chemin par où vous devez marcher.

COMMENTAIRE

au Seigneur. C'est pourquoi leur gloire à présent est humiliée. Il faut que ces interprètes aient eu en cet endroit un texte hébreu (1) assez différent du nôtre, et de celui dont se servait saint Jérôme.

℣. 9. AGNITIO VULTUS EORUM RESPONDIT EIS. Les Septante (2) : *La confusion de leur visage les accuse, et s'élève contre eux.* Le terme hébreu *hakkârath* (3), est un de ceux qu'on ne trouve qu'une fois dans la Bible. Les uns le traduisent par *l'air de leur visage ;* les autres, la dureté, ou *l'effronterie* de leur visage ; d'autres enfin, *l'orgueil,* l'impudence qui est peinte sur leur visage. Tout cela revient assez à ce qui suit : *Ils ont publié leurs crimes comme Sodome.* Ils se sont fait gloire de leurs crimes, et de ce qui devait les charger de confusion.

Le péché croît toujours. Le premier degré est de le faire en secret et comme en tremblant. Le comble est de le commettre publiquement, et d'en tirer gloire. Le prophète ajoute : *Malheur à eux,* parce que c'est là le plus grand des maux, lorsque Dieu abandonne les hommes au renversement de leur esprit, et qu'ils n'ont plus que du mépris pour ses jugements. C'est ainsi qu'il accomplit dans leur punition la mesure de sa justice, comme ils ont eux-mêmes accompli la mesure de leurs crimes.

VÆ ANIMÆ EORUM, QUONIAM REDDITA SUNT EIS MALA ! Les Septante (4) : *Malheur à leur âme, parce qu'ils ont pris de mauvaises résolutions contre eux-mêmes,* ℣. 10. *en disant, etc.*

℣. 10. DICITE JUSTO, QUONIAM BENE. *Dites au juste, qu'il espère bien ;* ou, que tout va bien. Au milieu de toutes ces disgrâces qui doivent tomber sur Jérusalem, que le juste ne se décourage point ; tout ira bien pour lui ; Dieu saura le démêler dans la foule des méchants, et le traiter selon sa justice. C'est ce qui fut admirablement accompli en la personne de Jérémie, pour qui les Chaldéens eurent plus d'égards et de respect, que n'en avaient eu les Juifs eux-mêmes (5). Les Septante le joignent au verset précédent (6) : Ils ont pris une mauvaise résolution contre lui, (℣. 10) *en disant : Mettons le juste dans les liens, parce qu'il ne nous est point agréable.* Ce qu'on peut entendre de Jérémie, ou plutôt de Jésus-Christ, dont Jérémie était la figure. C'est ainsi que l'expliquent les pères grecs, et quelques pères latins ; et il semble que l'auteur de la Sagesse ait fait allusion à ce passage, lorsqu'il fait dire aux impies (7) : *Dressons des pièges au juste, parce qu'il nous est désagréable, et qu'il est contraire à nos œuvres, etc.* Mais la Vulgate a fort bien exprimé le sens de l'hébreu, et elle fait un très bon sens avec ce qui suit. (℣. 10). Dites au juste qu'il ne craigne rien. (℣. 11). Mais malheur à l'impie ; car il sera traité suivant ses mérites. Isaïe ne prédit presque jamais de choses fâcheuses, qu'il ne les tempère par d'autres prédictions consolantes.

℣. 12. POPULUM MEUM EXACTORES SUI SPOLIAVERUNT, ET MULIERES DOMINATÆ SUNT EIS. Les prophètes Jérémie et Ézéchiel nous dépeignent les derniers rois de Juda, comme de véritables tyrans (8), qui opprimaient leurs peuples par leurs exactions insupportables. Ils subissaient en même temps l'influence de leurs femmes, et se sont rendus fameux par leur lâcheté, leur faiblesse, leur incapacité à gouverner : Princes efféminés, énervés par le plaisir et par la débauche. Les Septante (9) : *Mon peuple, vos exacteurs vous consument, et des demandeurs vous dominent ;* des créanciers impitoyables, ou, selon Théodotion et

(1) לשונם ומעלליהם אל יהוה למרות עני כבדו

(2) Και ἡ ἀἰσχύνη τοῦ προσώπου ἀυτῶν ἀντεστη ἀυτοῖς.

(3) הכרת פניהם ענתה בם

(4) Οὐαὶ τῇ ψυχῇ ἀυτῶν, διότι βεϐούλευνται βουλὴν πονηρὰν καθ' ἑαυτῶν.

(5) *Jerem.* XXXIX. 11. 12. Præceperat autem Nabuchodonosor de Jeremia Nabuzardan dicens : Tolle illum, et pone super eum oculos tuos, nihilque ei mali facias ; sed ut voluerit, sic facias ei.

(6) Βεϐούλευνται βούλην πονηρὰν καθ' ἑαυτῶν. (10). Εἰπόντες· Δήσωμεν τὸν δίκαιον, ὅτι δύσχρηστος ὑμῖν ἔστιν.

(7) *Sap.* II. 12. Ἐνεδρεύσωμεν δὲ τὸν δίκαιον, ὅτι δύσχρηστὸς ἡμῖν ἐστι, ἐναντιοῦται τοῖς ἔργοις ἡμῶν.

(8) *Jerem.* XXII ; XXIII. - *Ezech.* IX.

(9) Λαός μου, ὁι πράκτορες ὑμῶν καταμῶνται ὑμᾶς, καὶ ὁι ἀπαιτοῦντες κυριεύουσι ὑμῶν. *Aqu. Quoque vertit.* נשים Ἀπαιτοῦντες. *Theodot.* Δανεισταὶ.

13. Stat ad judicandum Dominus, et stat ad judicandos populos.
14. Dominus ad judicium veniet cum senibus populi sui, et principibus ejus; vos enim depasti estis vineam, et rapina pauperis in domo vestra.

15. Quare atteritis populum meum, et facies pauperum commolitis? dicit Dominus, Deus exercituum.

16. Et dixit Dominus: Pro eo quod elevatæ sunt filiæ Sion, et ambulaverunt extento collo, et nutibus oculorum ibant, et plaudebant, ambulabant pedibus suis, et composito gradu incedebant;

13. Le Seigneur est prêt à juger; il est prêt à juger les peuples.
14. Le Seigneur entrera en jugement avec les anciens et les princes de son peuple, parce que vous avez ravagé sa vigne, et vos maisons sont pleines de la dépouille du pauvre.
15. Pourquoi foulez-vous aux pieds mon peuple? Pourquoi meurtrissez-vous le visage des pauvres? dit le Seigneur Dieu des armées.
16. Le Seigneur a dit encore: Parce que les filles de Sion se sont élevées, qu'elles ont marché la tête haute en faisant des signes des yeux et des gestes des mains, qu'elles ont mesuré tous leurs pas et étudié toutes leurs démarches,

COMMENTAIRE

le chaldéen : *Des usuriers.* Mais le terme hébreu signifie proprement des femmes, c'est-à-dire, des hommes efféminés. *O vere Phrygiæ; nec enim Phryges,* dit Virgile dans un cas semblable.

POPULE MEUS, QUI TE BEATUM DICUNT, IPSI TE DECIPIUNT. Les faux prophètes et les mauvais conseillers, qui vous enflent le cœur, et qui vous nourrissent de vaines espérances, vous feront tomber dans le piège. On pourrait traduire l'hébreu par (1) : *Mon peuple, ceux qui conduisent vos pas, sont des trompeurs,* des gens qui vous jettent dans l'erreur, qui vous conduisent au précipice. Saint Cyprien et saint Jérôme appliquent ce passage aux prêtres et aux directeurs trop mous, qui cachent aux fidèles la gravité de leur position.

℣. 14. VOS ENIM DEPASTI ESTIS VINEAM. Il parle aux mauvais princes de Juda, à Joakim, à Jéchonias, à Sédécias, qui, par leurs violences et leurs exactions, ruinaient le peuple de Juda, qui est si souvent appelé la vigne du Seigneur. Les Septante (2): *Vous autres, pourquoi avez-vous brûlé ma vigne?* Vous avez attiré le feu de la guerre dans le pays de Juda, par votre révolte (3) contre le roi Nabucodonosor, auquel je vous ai assujettis.

℣. 15. QUARE FACIES PAUPERUM COMMOLITIS? Les Septante (4) : *Pourquoi chargez-vous de confusion le visage des pauvres?* La plupart des exégètes traduisent l'hébreu (5) comme la Vulgate : *Pourquoi moulez-vous de coups, etc.*

℣. 16. PRO EO QUOD ELEVATÆ SUNT FILIÆ SION. Le reste du chapitre est employé à dépeindre la vanité et le luxe des femmes de Jérusalem. La manière dont le prophète invective contre ce désordre, et celle dont Dieu le punit, montrent assez combien il est criminel aux yeux de Dieu, et en lui-même, et dans les mauvais effets qu'il cause dans l'état et dans les familles. La débauche et la corruption des mœurs, en sont en même temps la cause et la conséquence. On ne se pare que pour plaire, par un principe de vanité ou de dérèglement, et on ne plaît guère, que l'on ne fasse des blessures mortelles dans les âmes (6). A combien de dépenses superflues n'engage pas cette folle passion des habits et des parures? Et à combien d'injustices, de bassesses, ne conduit-elle pas, pour satisfaire à ces dépenses?

NUTIBUS OCULORUM IBANT, ET PLAUDEBANT PEDIBUS SUIS; ET COMPOSITO GRADU INCEDEBANT. L'hébreu (7): Elles ont marché en lançant des regards séducteurs; *elles marchent avec affectation, faisant retentir les ornements de leurs pieds.* Au lieu de *lançant des regards séducteurs,* on peut traduire *les yeux fardés,* noircis, l'hébreu, mot à mot, se traduirait : *Fallentes oculis,* trompant par les yeux, ou aux regards trompeurs. Les femmes de la Palestine se noircissaient autrefois les yeux et les sourcils avec de l'antimoine, comme on l'a montré ailleurs (8). Encore aujourd'hui les hommes, les femmes et les filles, et jusqu'aux petits enfants, se peignent le bord de la paupière, avec une matière noire, qu'ils appellent *couhel.* Clément d'Alexandrie blâme longuement cet abus dans son Pédagogue (9). Quant au bruit qu'elles faisaient en marchant, un voyageur (10) raconte que les femmes turques et syriennes ont autour des jambes des anneaux garnis de plusieurs autres petits

(1) כי עמי מאשריך מתעים
(2) Ὑμεῖς δὲ τί ἐνεπυρισατε τὸν ἀμπελῶνα μοῦ.
(3) IV. *Reg.* XXIV. I. *et* 20.
(4) Καὶ τὸ πρόσωπυν τῶν πτωχῶν καταισχύνετε.
(5) ופני עניים תטחנו
(6) *Tertull de cultu femin.* Non de integra conscientia venit studium placendi per decorem, quem naturaliter invitatorem libidinis scimus. *Là-même.* Perit simul vir in tua forma, ô mulier, et facta es tu gladius illi. Voyez *Cornel à Lapide,* sur ce chapitre.
(7) ומשקרות עינים הלוך וטפוף תלכנה ברגליהם תעכסנה

(8) *Vide* IV. *Reg.* IX. 30. *Jerem.* - IV. 30. שקר serait mis ici pour שחר qui signifie la noirceur des yeux. *Job.* XLI. 9. - *Cant.* V. 11.
(9) *Clem. Alex. Pædag. lib.* III. *c.* 2. Γυναίκες τῶν πλοκάμων τοὺς ἐνουλισμοὺς ἀσκοῦσαι, γρίσματατε παρειῶν, καὶ ὑπογραφὰ: ὀφθαλμων, καὶ βαφὰς μετιοῦσαι τριχῶν. Et un peu plus loin. Τὰς ὀφρῦς πυρρὰς ἔχει τίς; ζωγραφοῦσι ἀσβόλῳ. Συμβέβηκ' ἔιναι μέλαιναν; κατέπλασε ψιμμυθίῳ. Λευκόφρως λίαν τίς ἐστι; παιδέρωτ' ἐντρίβεται.
(10) Eugène Roger, *La Terre Saincte,* liv. II. ch. 2, et la gravure de la page 209.

17. Decalvabit Dominus verticem filiarum Sion, et Dominus crinem earum nudabit.
18. In die illa auferet Dominus ornamentum calceamentorum, et lunulas,

17. Le Seigneur rendra chauve la tête des filles de Sion ; il arrachera tous leurs cheveux.
18. En ce jour-là, le Seigneur leur ôtera leurs chaussures magnifiques, leurs croissants,

COMMENTAIRE

cercles, qui font un cliquetis qu'on entend d'assez loin, aussitôt qu'elles se remuent tant soit peu. Saint Jérôme semble dire que les souliers des femmes, autrefois, faisaient un bruit clair et aigu en marchant, comme le font encore nos élégantes du XIXe siècle (1). *Caliga ambulantis nigella, ac nitens, fridore ad se juvenes vocat.* Clément d'Alexandrie (2) condamne le luxe des souliers chargés, comme il dit, d'ornements d'or, et parsemés de clous, qui font du bruit en marchant.

Quant aux cercles que les femmes syriennes portent aux jambes, les voyageurs en parlent d'une manière uniforme, et qui ne fait pas de difficulté. Les pauvres n'en portent que de fer ou d'airain ; mais les riches en ont d'or ou d'argent. Pline remarque que les femmes romaines du peuple, en portaient aussi d'airain ou d'argent, mais non pas d'or (3). *Luxu feminarum plebis compedes sibi ex eo (argento) facientium, quas induere aureas mos tritior vetat.* Les Septante traduisent (4) : *Elles marchent en traînant leurs tuniques* (ou leurs robes), *et elles se jouent avec leurs pieds.* Le chaldéen : *Elles ont les cheveux frisés*, entortillés, *et font du bruit avec leurs pieds.*

℣. 17. DECALVABIT VERTICEM FILIARUM SION, ET DOMINUS CRINEM EARUM NUDABIT. Les femmes font consister une partie de leur beauté dans leurs cheveux. Si elles ne sont pas contentes de ceux que la nature leur a donnés, elles en empruntent d'étrangers. Elles avaient, même autrefois, le secret de les teindre, et de leur donner une couleur qui leur plût. Dieu les menace ici de faire tomber tous leurs cheveux, de les faire tondre comme des esclaves et des captives prises à la guerre (5). L'hébreu porte (6) : *Le Seigneur permettra que la teigne*, ou la lèpre, *fasse tomber leurs cheveux, et il découvrira leur turpitude.* Les Septante (7) : *Le Seigneur humiliera ces filles qui dominent dans Sion, et il découvrira leur ignominie dans ce jour.*

℣. 18. ORNAMENTUM CALCEAMENTORUM, ET LUNULAS. Les femmes de la Palestine portaient des chaussures magnifiques et de grand prix, comme on le voit par l'Écriture (8) : *Quam pulchri sunt gressus tui in calceamentis, filia principis !* dit l'Époux du Cantique. Ézéchiel (9) parle des chaussures couleur d'un bleu foncé ; c'est ce que saint Jérôme appelle *caliga nigella*. Encore aujourd'hui les femmes syriennes portent des escarpins de maroquin jaune ou rouge, qui enferment non seulement le pied, mais aussi une partie de la jambe, comme des brodequins.

Le texte hébreu porte (10) : *Le Seigneur ôtera l'ornement des cercles*, qui enveloppent la jambe, *et les haschebisim, et les lunes.* Le premier terme signifie ces anneaux des jambes dont on a parlé sur le ℣. 16. Le terme *haschebisim*, ne se trouve que cette seule fois dans la Bible, et la signification n'en est pas connue : en lisant *haschebitsim* (11), on pourrait le traduire par un tissu enrichi d'or, pareil à celui du Rational du grand prêtre, et à l'habit de la reine, nouvelle épouse, dont il est parlé au psaume XLIV, 14. Les Septante (12) traduisent : *Des franges*, ou des guipures. Aquila (13) : *Des rubans*, ou des bretelles ; ou une ceinture, un baudrier. Les ceintures des personnes de condition dans l'Orient, sont riches, et d'un tissu d'or et d'argent.

Les croissants d'or, ou les lunes étaient, selon quelques auteurs, un ornement du soulier ; les sénateurs romains en portaient autrefois de pareils sur leurs sandales : *Patricia clausit vestigia luna.* On peut en voir la figure dans le dictionnaire des Antiquités romaines et grecques, art. LUNA. Mais il n'y a rien qui nous oblige à l'expliquer d'un ornement des souliers. Le terme précédent n'y a pas même de rapport. On peut très bien l'expliquer des lunes que l'on portait au cou (14), attachées au collier, ou sur la tête, et qui pendaient sur le front. Les Orientaux ont toujours eu une dévotion, et un attachement particulier à la figure du croissant. Les chameaux des Madianites portaient au cou des carcans ornés de crois-

---

(1) *Hieron. ep.* XLVII. *de vitando contubernio, etc.*
(2) *Clem. Alex. Pædag. lib.* II. *c.* 11. Ἐφ' οἷς ἐστὶ τὰ χρυσᾶ ἀνωθέματα, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἥλους ἑλικοειδῶς παῖς κατύμασι ἐγκατακρούειν ἀξιοῦσι.
(3) *Plin. lib.* XXXIII. *cap.* 12.
(4) Τῇ πορείᾳ τῶν ποδῶν ἅμα σύρουσαι τοὺς χιτῶνας, καὶ τοῖς ποσὶν ἅμα παίζουσαι.
(5) *Deut.* XXI. 12. *et* XXXII. 42.
(6) ושפח אדני קדקד בנות ציון ויהוה פתהן יערה
(7) Ταπεινώσει Κύριος ἀρχούσας θυγατέρας Σιὼν, καὶ Κύριος ἀνακαλύψει τὸ ἀισχύνωμα ἀυτῶν ἐν τῃ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ.
(8) *Cant.* VII. 1.
(9) *Ezech.* XVI. 10. Calceavi te janthino.
(10) יסיר אדוני את תפארת העכסים והשביסים יהשהרנים
(11) *Exod.* XXVIII. 4. *et* 39 ; *et* II. 13, 14, 20, 25. On lirait ici : השביצים, au lieu de השביסים
(12) Καὶ τοὺς κοσύμβους.
(13) *Aqu.* Τελαμῶνας. Αἰνίττεται δὲ τά κρήδεμνα, dit Théodoret.
(14) *Isid. Orig.* XIX. 31. - *Tertull. de Cultu fem.* 10.

19. Et torques, et monilia, et armillas, et mitras,

20. Et discriminalia, et periscelidas, et murenulas, et olfactoriola, et inaures,

19. Leurs colliers, leurs filets de perles, leurs bracelets, leurs coiffes,

20. Leurs rubans de cheveux, leurs jarretières, leurs chaînes d'or, leurs boîtes de parfums, leurs pendants d'oreilles,

COMMENTAIRE

sants (1) ; les Turcs honorent particulièrement ce signe ; on voit plusieurs figures d'Isis avec un croissant sur la tête. Les Septante (2) lisent : μηνίσκους, que les uns traduisent par croissants, et les autres par bracelets. Plaute (3) :

Lunulam, atque anellum aureolum in digitum.

℣. 19. Et torques, et monilia. Rien n'est plus commun dans les anciennes descriptions des parures des femmes que les colliers. Le terme hébreu, *hannétiphoth* (4), dérive d'une racine, qui signifie couler goutte à goutte ; de là vient que quelques interprètes entendent ceci d'un vase précieux, rempli d'une liqueur odorante, ou d'une huile de senteur, comme du baume, ou quelqu'autre parfum. D'autres l'entendent de colliers de perles, qui sont nommées des gouttes, à cause de leur forme et de leur couleur. Le chaldéen met simplement des colliers. On peut leur donner le nom de *nétiphoth*, à cause peut-être qu'ils étaient variés, et comme semés de diverses gouttes, *guttati*, tels qu'étaient ces colliers que les Latins appelaient des murènes, *murænulas*, parce que l'or et l'argent y étaient entremêlés de telle manière, qu'ils représentaient les taches de la peau d'une murène. Ils avaient aussi des colliers nommés *des serpents*, parce qu'ils imitaient, par la variété de leurs couleurs, la dépouille d'un serpent (5).

Armillas. L'hébreu השׁרות, *haschéroth*, est le même que l'*hésouré* des femmes arabes, qui signifie leurs bracelets. Ce sont des menottes d'argent ou de laiton, ou même de verre et de terre cuite, de diverses couleurs, selon la qualité et les moyens de la personne qui les porte. Le chaldéen l'entend aussi des bracelets (6).

Mitras. Le terme hébreu הרעלות, *hor'aloth*, vient d'une racine qui signifie *trembler*, chanceler comme un homme ivre. Des hébraïsants le traduisent par *des voiles*, qui couvraient la tête et le visage des femmes. D'autres, par des feuilles d'or ou d'argent, des aigrettes, ou enfin des mitres et des bonnets. Les femmes syriennes et arabes, ont ordinairement sur leur tête une mitre d'argent nommée *arkiéh*, faite en forme de pain de sucre ; elle est entourée d'un voile de soie noire, bordée de perles et de pierres précieuses (7).

℣. 20. Discriminalia. *Leurs rubans de cheveux*, ou les rubans qui tenaient *leurs cheveux en tresses*. Il est constant que l'hébreu הפארים *happêrim*, est un ornement de tête, commun aux hommes et aux femmes (8). C'est peut-être ce voile qui entoure la mitre des femmes, ou bien les bouts et les pendants de ce voile, *redimicula mitræ*. Quelques auteurs l'entendent des peignes ou des aiguilles de têtes.

Periscelidas. Ce sont ces espèces de menottes d'argent, de cuivre, de terre cuite et vernissée, que les femmes syriennes portent encore aujourd'hui. Clément d'Alexandrie (9) les appelle des menottes ou des entraves, après Philémon, Aristophane et d'autres. Les auteurs latins leur donnent le même nom. Manilius :

Et pedibus niveis fulserunt aurea vincla.

Et Senèque :

Crura distincta religavit auro
Lutea plantas cohibente socco.

Le terme hébreu הצעדות *hats'adoth*, signifie le *mouvement*, l'agitation. Or, on a déjà vu plus haut que les femmes mettaient tout autour de leurs anneaux des jambes, un grand nombre d'autres petits cercles qui faisaient un bruit semblable à celui de petits grelots, lorsqu'elles marchaient ou qu'elles se remuaient. Le chaldéen (10) : *Des chaînes du pied.*

Murenulas. Ces chaînes, appelées *murènes*, étaient composées d'anneaux d'or et d'argent, dont le mélange blanc et jaune, ressemblait en quelque sorte à la peau d'une murène. L'hébreu הקשרים *haqischourîm*, signifie proprement des rubans, des liens. Dans Jérémie II, 32, il est traduit par *fascia pectoralis*, un ruban dont les filles se serraient le sein ; c'est peut-être ce que nous voyons dans le tableau d'Isis, où cette divinité est représentée avec une espèce de collier, d'où pendent sous les deux épaules deux rubans qui se

(1) *Judic.* VIII. 21. 26.
(2) Καὶ τοὺς μηνίσκους.
(3) *Plaut. Epidico. Drus. hic.*
(4) *Heb.* הנטפות *Chald.* עניקיא *Theodot.* Τὰ καθέματα, des colliers. *Aqu.* Κροκυφάντους, des voiles. *Alius*, Χαλάστας, catenas.
(5) *Clem. Alex. Pædag. l.* II. *c.* 12. Σμυραινας τινὰς, καὶ ὄφεις ἀποπλαττομενας εἰς εὐπρέπειαν. Λέγει γοῦν ὁ κωμικὸν Νικόστρατος, ἁλύσεις καθετῆρας, δακτυλίους, βουδάλια, ὄφεις, etc., etc.
(6) *Chald.* שירי ידיא
(7) Voyez *Eugène Roger, la Terre saincte, l.* II, *p.* 204, gravure de la page 209.
(8) *Vide Exod.* XXXIX. 28. - *Ezech.* XXIV. 17. *et* XLIV. 18.
(9) *Clem. Alex. Pædag. l.* II. *c.* 12. Πέδας δὲ περισφυρίους, τὴν περὶ τοὺς πόδας ἀκοσμίαν τῶν γυναικῶν, φιλήμων ἐν συνεφήβῳ προσεῖπεν. Ἱμάτια διαφάινοντα, καὶ πέδην τινὰ χρυσῆν. *Et Aristoph. in Thesmophoriaz.* Ὅρμους, πέδας, σφραγίδας, *etc.*
(10) *Chald.* שירי רגליא

21. Et annulos, et gemmas in fronte pendentes,

22. Et mutatoria, et palliola, et linteamina. et acus,

21. Leurs bagues, leurs pierreries qui leur pendent sur le front,

22. Leurs robes magnifiques, leurs écharpes, leurs beaux linges et leurs aiguilles,

COMMENTAIRE

croisent au-dessous des mamelles, et, repassant par derrière, servent de ceinture à la jupe. Voyez le verset 24.

Olfactoriola. L'hébreu à la lettre (1) : *Des maisons de l'âme*. Les uns l'entendent des cassolettes, appelées *demeures de l'âme* ou de la respiration, parce que les odeurs et les parfums réveillent les esprits vitaux, et font comme revenir l'âme, en quelque sorte, à ceux qui sont tombés en défaillance. D'autres croient que c'étaient des figures de cœur, que les filles portaient sur leur poitrine, à peu près de même que, parmi nous, elles portent des croix ou quelques bijoux. Le cœur est à bon droit appelé *la demeure de l'âme*. Parmi les Romains, on portait ordinairement au cou quelque chose pour empêcher les fascinations. Les enfants y avaient une boule d'or ou d'argent, s'ils étaient de condition libre; ou de simple cuir, s'ils étaient affranchis ou esclaves. Les femmes d'Orient portent toutes des colliers et quelque chose devant le sein.

Inaures. Le terme hébreu signifie proprement (2), *des enchantements*. Et plusieurs interprètes l'entendent des préservatifs contre les fascinations et les sorts. Les anciens étaient fort superstitieux, et on trouve une infinité de préservatifs ridicules, par lesquels ils prétendaient éloigner les mauvais effets de la magie. Saint Augustin (3) parle des anneaux qu'on portait au haut de l'oreille, comme un préservatif : *Execranda superstitio ligaturarum, in quibus etiam inaures virorum, in summis ex una parte auriculis suspensæ.*

℣. 21. Annulos. Tout le monde convient de la signification de ce mot. Il est inutile de s'étendre sur les anneaux que les hommes et les femmes portaient au doigt parmi les Hébreux. La chose est connue de tout le monde, les femmes syriennes et indiennes, en portent presque à tous les doigts.

Gemmas in fronte pendentes. Les femmes juives portaient non seulement des pendants d'oreille, mais aussi des pendants du nez et du front. Les voyageurs (4) assurent que les femmes syriennes, outre les pendants d'oreilles, se font percer le nez, et y portent quelque grosse perle, ou une agate ; quelques-unes en ont jusqu'à deux ou trois, aussi grosses que des amandes. Les moins riches ont aussi le nez percé, et elles y ont quelque pierre moins précieuse, et de la grosseur d'une olive, qui leur pend jusque devant la bouche. Elles y ont aussi des chaînes de porcelaine, qui leur pendent jusque sur le sein.

Les pendants du front sont, selon saint Jérôme (5), certains ornements, ou cercles d'or, qui pendaient du front des femmes. Les voyageurs remarquent qu'encore aujourd'hui en Orient, les plus riches portent plusieurs nœuds de perles attachés à leurs cheveux, et que les moins fortunés ont sur leur coiffure une espèce de garniture de pièces d'or et d'argent. Elles lient aussi leurs cheveux avec quelques rubans de soie, d'où pendent trois ou quatre chaînettes d'or et d'argent. Voyez notre commentaire sur la Genèse, chapitre XXIV, 22, et les gravures de la *Terre Saincte* de Roger, pp. 209, 434.

℣. 22. Mutatoria. Cette multitude d'habits divers, qu'elles conservent pour la vanité et l'ostentation, plutôt que pour l'usage et pour le besoin. Habits d'été, habits d'hivers ; habits de deuil, habits de fête ; habits ordinaires, habits de cérémonie ; habits d'intérieur, habits de dehors, etc. Le terme hébreu מחלצות *Ma'halâtsoth* peut dériver de *'halâtsaim*, qui signifie les reins, et marquer les jupes ou les hauts-de-chausses, que les femmes de qualité portent encore à présent dans l'Orient (6). Le chaldéen l'entend des tuniques, ou de la robe de dessous.

Palliola. Le terme hébreu (7), *hamma 'tâphoth*, dérive d'une racine qui signifie *couvrir*. On croit qu'il désigne ici la tunique ; mais peut-être faudrait-il y voir plutôt une pièce d'étoffe que les femmes portaient sur la tête, comme un bonnet.

Linteamina. Le nom המטפחות *hammitpha'hoth*, signifie sûrement un voile ou manteau assez large que les femmes portaient par-dessus leurs habits ordinaires. Ruth ôte cet habit, et reçoit dedans six mesures d'orge, que lui donna Booz (8).

Acus. Le mot hébreu חרט *'hérel*, signifie à la fois *moule, sac, bourse*, stylet à écrire ou crayon. Ici le traducteur de la Vulgate le prend dans le

(1) בתי הנפש *Chald.* קדשיא
(2) *Heb.* והלחשים *Chald.* וחליטתא
(3) *Aug. Ep.* CCXLV.
(4) *Roger, l.* II. *c.* 2. - *Gabriel Sionite, c.* II.
(5) *Hieron. in Ezech.* XVI. Usque hodie inter cætera ornamenta mulierum solent aurei circuli in os ex fronte pendere, et imminere naribus.
(6) *Le P. Eugène Roger*, liv. II, et *Pietro Della Valle*, liv. VIII, pag. 176.
(7) *Heb.* המעטפות, *Chald.* שושיפיא — (8) *Ruth.* III, 15.

23. Et specula, et sindones, et vittas, et theristra.

23. Leurs miroirs, leurs chemises de grand prix, leurs bandeaux, et les habillements légers qu'elles portent en été ;

COMMENTAIRE

sens ou d'aiguilles dont on se servait pour peindre, et pour dilater les sourcils :

> Ille supercilium madidâ fuligine tinctum
> Obliquâ producit acu ;

Ou des aiguilles de tête, dont les femmes soutiennent leurs cheveux, et leurs coiffures (1), et avec quoi elles élèvent ces tours, qu'elles bâtissent sur leurs têtes, pour parler le langage de Juvenal (2) :

> Tot premit ordinibus, tot adhuc compagibus altum
> Ædificat caput.

Les Septante (3) l'entendent de ces habits des filles lacédémoniennes, qui étaient si courts, qu'ils ne passaient pas le genou, et avec cela étaient fendus au côté. Les anciens ont assez souvent parlé de cette sorte d'habits, dont les païens mêmes ont blâmé l'immodestie ; mais on ne voit pas quel rapport peut avoir le nom hébreu, חריט *'héréth* (4), avec ces habits des lacédémoniennes. Nous trouvons quelques passages, où il est dit que l'on a lié ou serré de l'argent dans le *'héreth* (5). Ce détail a fait croire à plusieurs interprètes, qu'il signifiait une bourse ; mais il paraît par les mêmes endroits, que ce ne pouvait être des bourses, suivant notre idée. On ne dira pas qu'on lie dans une bourse toutes les bagues et les pendants d'oreilles que les Israélites apportèrent à Aaron, pour en faire le veau d'or, ni qu'on lie dans deux bourses les deux talents que Naaman donna à Giézi. Il aurait fallu des bourses aussi vastes que de grands sacs, pour contenir ces sommes. C'était plutôt un tablier, ou une large ceinture ; en un mot, quelque pièce d'étoffe ou de toile, assez grande pour être étendue par terre, et pour être liée ensuite, lorsqu'elle était remplie d'argent.

℣. 23. Specula. La plupart des interprètes sont d'accord avec la Vulgate. L'hébreu (6) signifie, *ce qui découvre*. Mais les Hébreux ont un autre terme pour signifier un miroir, et celui-ci ne se trouve en aucun endroit en ce sens. On lit dans ce même prophète (7) *gillion,* pour signifier un volume ; ainsi on pourrait l'entendre ici de quelques ornements, ou de quelques bandes à peu près de la forme d'un volume ancien. *Gillion* peut aussi signifier la nudité, ce qui est à découvert. Les anciens parlent de certains habits de femmes immodestes, qui étaient si minces, et si transparents, que Varron les appelait *vitreas togas,* c'est sans doute ce que le prophète veut marquer ici.

Clément d'Alexandrie (8) les regarde comme une aberration : Je ne peux leur accorder le nom d'habits, dit-il, puisqu'ils ne servent point à couvrir la nudité.

Sindones. L'hébreu סדינים *sédinim,* marque l'habit qu'on portait par-dessous la tunique. Samson (9) promit aux jeunes gens qui l'accompagnèrent durant sa noce, trente *sindons,* et autant d'habits à changer. La femme forte de Salomon (10) fait un *sindon* qu'elle vend aux Phéniciens. Les femmes arabes appartenant à des familles riches, portent deux chemises, dont celle de dessous est rayée de soie de couleur sur du coton ; les manches en sont amples, et vont s'élargissant depuis le coude, jusqu'au poignet. Celles qui sont moins riches ne portent qu'une chemise de coton d'un bleu foncé et qui descend jusqu'à terre ; les manches en sont si larges, qu'elles les lient derrière le dos ; les bras et les côtés demeurent presque à découvert (11).

Vittas. Il y a beaucoup d'apparence que l'hébreu, הצניפות *hatsenîphoth* signifie cette bande, ou cette écharpe qui couvre la coiffure des femmes syriennes et arabes, lorsqu'elles sortent ; c'est ordinairement une écharpe noire, qu'elles lient avec un ruban de soie de couleur. Le terme *hatsenîphoth,* vient de *tsânaph,* envelopper, tortiller. Le chaldéen l'entend des *couronnes*(12), des bandeaux

(1) *Martial. lib.* xiv. *Epig.* 24.

> Tenuia ne madidos violent bombycina crines
> Figat acus madidas, sustineatque comas.

Isidor. Ethymol. l. xix. *c.* 31. Acus sunt, quibus in feminis ornandorum crinium compago retinetur, ne laxius fluant, et sparsos dissipent capillos.

(2) *Juvenal. Satyr.* vi. *v.* 502.

(3) Διαφανῆ λακωνικὰ. Les anciens ont appelé les filles lacédémoniennes, Φαινομηρίδας; et Virgile décrit Vénus avec cet habit. *Æneid.* i.

> Nuda genu, nodoque sinus collecta fluentes.

Vide Horat. l. i. *Satyr.* 2.

(4) והחריטים

(5) *Exod.* xxxii. 4. - iv. *Reg.* v. 23.

(6) *Heb.* הגליונים *Chald.* מחזיתא

(7) *Isai.* viii. i. קח לך גליון גדול

(8) *Clem. Alexand. Pædag. l.* ii. *c.* 10. Τὰ γὰρ περιττά ταῦτα, καὶ διαφανῆ ἔλεγχος ἐστι διανοίας οὐκ ἐῤῥωμένης, ὀλίγῳ παραπετάσματι τὴν αἰσχύνην τοῦ σώματος προαγαγεύοντα, οὐ γὰρ ἔτι σκέπη ἡ ἁβροδίαιτος ἐστιν ἐσθὴς, τὸ σχῆμα τῆς γυμνότητος κρύπτειν μὴ δυναμένη. Προσπίπτουσα γὰρ ἡ τοιαύτη ἐσθὴς τῷ σώματι, προστυποῦται ἀυτῷ ὑγρότερον, καὶ προσαναπλάττεται σαρκικῶς ἐμφῦσα τῷ σχήματι, και τὸν τύπον ἐκμάττεται τῆς γυναικός.

(9) *Judic.* xiv. 12.

(10) *Prov.* xxxi. 24.

(11) *Eug. Roger, la Terre saincte,* grav. p. 209.

(12) הקיטריא

24. Et erit pro suavi odore fœtor, et pro zona funiculus, et pro crispanti crine calvitium, et pro fascia pectorali cilicium.

24. Et leur parfum sera changé en puanteur, leur ceinture en une corde, leurs cheveux frisés en une tête chauve, et leurs riches corps de jupes en un cilice.

COMMENTAIRE

de tête, des rubans avec quoi on liait les cheveux; *Vittas quibus crines ligantur,* dit saint Jérôme sur cet endroit.

THERISTRA. La traduction exprime assez la force du mot grec θερίστρα ; saint Jérôme dit que ce sont des manteaux, dont les femmes s'enveloppent lorsqu'elles sortent en public, pendant la chaleur de l'été. Le nom *hordîdîm,* qu'on lit dans l'hébreu peut venir de *râdad,* étendre, et indiquer un voile, ou un habit qui s'étend, qui est très vaste. Le même verbe signifie aussi *dominer,* assujettir, et, en ce sens, Foreiro croit qu'il peut marquer le voile que les femmes mariées portaient sur leur tête en signe de soumission, et que saint Paul appelle *leur puissance* (1), par antiphrase. Les Septante (2) traduisent : *Des habits d'été fermés,* ou abaissés. Des voiles qui couvrent le visage. La bizarrerie que nous voyons aujourd'hui dans les noms des habits dont se servent les femmes, et dans ceux qu'elles portaient autrefois, doit nous persuader qu'il y a bien peu de fond à faire sur les étymologies de ces termes, et que, quand on n'a point d'autre voie que celle-là, pour parvenir à la connaissance de leurs ornements, on est fort en danger de se tromper. Voilà pourtant où nous en sommes à l'égard de la plupart de ces choses. Mais il importe assez peu de savoir au juste la signification précise de chaque mot, et l'Écriture ne semble nous avoir donné ce détail, que pour nous apprendre deux choses très importantes : la première, que les ornements superflus sont un très grand mal dans un état ; et la seconde, qu'ils sont très désagréables à Dieu, et capables d'attirer sa colère sur ceux et celles qui les recherchent, et qui les aiment avec trop d'ardeur.

℣. 24. ERIT PRO SUAVI ODORE FŒTOR. Les Septante (3) : *Au lieu d'odeur agréable, elles seront réduites en poussière,* en pourriture. Tout le monde sait que les Juifs se font remarquer partout, par la mauvaise odeur qui s'exhale de leurs corps. Il semble que ce soit une malédiction et une suite de ce passage. Ammien Marcellin (4) raconte que l'empereur Marc Aurèle passant par la Judée, ne put souffrir la puanteur des Juifs : *fœtentes Judæos.* Martial a fait une épigramme sanglante contre Bassa, où il lui reproche de sentir toutes les mauvaises odeurs du monde, et en particulier, de puer comme les Juifs (5) :

> Quod jejunia Sabbathariorum,
> Mœstorum quod anhelitus reorum,
> . . . .
> Mallem quam quod oles, olere, Bassa.

Fortunat y fait aussi allusion dans ses poésies (6) :

> Abluitur Judæus odor baptismate divo.

On a beaucoup raisonné sur la cause de cette puanteur. Les uns, comme nous l'avons remarqué, l'attribuent à une malédiction du ciel, qui a voulu imprimer cette tache ignominieuse sur une nation meurtrière du Fils de Dieu. D'autres l'ont attribué aux grands jeûnes des Hébreux, et ont appliqué à cela le proverbe (7) : *Il sent le jeûne.* D'autres en ont cherché l'origine dans leur nourriture, dans leurs habits, dans leurs demeures, dans leur sang. Il est possible que tout cela y contribue; mais le peu de soin que les Juifs prenaient de la propreté en était la principale cause. La preuve en est que les Juifs de bonne société ne sentent pas aujourd'hui plus mauvais que d'autres.

Ainsi nous pensons que la mauvaise odeur dont il est parlé ici, et dont le prophète menace les femmes juives, n'est autre que celle des prisons, ou des demeures sales et incommodes, où elles devaient être menées dans leur captivité ; ou l'odeur que l'on contracte dans le deuil, dans la fatigue, dans la tristesse, dans la sueur, etc.

PRO ZONA FUNICULUS. Au lieu de ces précieuses ceintures, dont leurs habits étaient si proprement serrés, elles seront traînées en captivité comme des esclaves, et liées par le milieu du corps. L'hébreu (8) : *Au lieu de ceinture, des habits déchirés,* ou des haillons, de mauvais habits tout en pièces.

PRO CRISPANTI CRINE, CALVITIUM. Soit que leurs cheveux dussent leur tomber par maladie, soit qu'elles dussent se les arracher, dans l'excès de leur douleur, ou qu'elles dussent les couper, comme il se pratiquait quelquefois dans le deuil. Suétone (9) dit qu'après la mort de Germanicus, quelques princes étrangers et alliés des Romains,

(1) I. *Cor.* XI. 10. Debet mulier potestatem habere super caput, propter Angelos.
(2) Θέριστρα κατάκλειστα. Ou bien, κατάκλιτα.
(3) Καὶ ἔσται ἀντὶ ὀσμῆς ἡδείας κονιορτός.
(4) *Ammian.* *l.* II. Cum Palestinam transiret, fætentium Judæorum, et tumultuantium, sæpe tædio percitus.
(5) *Mart. lib.* II. *Epig.* 4.—(6) *Fortunat. Carm. lib.* V.
(7) Νηστείας ὄζει.
(8) תחת חגורה נקפה
(9) *Sueton. in Caio. c.* 5. Regulos quosdam barbam posuisse, et uxorum capita rasisse, ad indicium maximi luctus.

25. Pulcherrimi quoque viri tui gladio cadent, et fortes tui in prælio.

26. Et mœrebunt atque lugebunt portæ ejus, et desolata in terra sedebit.

25. De même les hommes les mieux faits parmi vous seront passés au fil de l'épée, et vos plus braves périront dans le combat.

26. Les portes de Sion seront dans le deuil et dans les larmes, et elle s'asseyera sur la terre toute désolée.

COMMENTAIRE

se coupèrent la barbe, et firent raser les cheveux de leurs épouses, pour marquer la douleur qu'ils ressentaient de la perte de ce grand homme. Les Septante (1) : *Au lieu de ces ornements d'or, dont vous couvriez votre tête, elle sera toute chauve, etc.* Le chaldéen : *Au lieu de vos tresses de cheveux, votre tête sera tondue* et chauve.

Pro fascia pectorali, cilicium. Nous avons déjà dit un mot de ces rubans qui pendaient des deux côtés des épaules, à peu près comme une étole, et qui se croisaient sur la poitrine. Anacréon l'appelle *ruban des mamelles* (2), et Ovide, en décrivant une statue de femme (3) : *Redimicula pectore pendent.* On peut voir ce que nous avons dit sur l'Exode, chapitre xxv, verset 47, touchant l'éphod. L'hébreu à la lettre (4) : *Au lieu du pethîgil de ceinture, un sac.* On ne sait ce que c'est que ce *pethîgil*, qui servait de ceinture ; mais l'opposition qu'il a à un sac ou à un cilice, fait juger qu'il signifie quelque ceinture magnifique, dont on se ceignait dans la prospérité et dans la joie, comme on se ceint dans le deuil d'un sac et d'un cilice. Les Septante (5) l'entendent d'une robe avec des bandes de pourpre. Aquila : *Une ceinture de soie.* Le chaldéen : *Et parce que vous avez marché avec orgueil, vous serez revêtue d'un sac.*

℣. 25. Pulcherrimi quoque viri tui gladio cadent. L'hébreu à la lettre (6) : *Car au lieu de beauté, vos hommes tomberont par l'épée.* Au lieu de cultiver leur beauté, ces hommes efféminés seront la proie de leurs ennemis et périront par le glaive. Ou, suivant la ponctuation des massorètes : *Au lieu de beauté, vous serez brûlée ;* ou, *la brûlure, au lieu de la beauté.* Cette beauté dont vous faites votre idole, sera dissipée aux rayons du soleil ; vous serez noircie, brûlée, hâlée, desséchée (7). Les Septante (8) : *Votre fils d'une si grande beauté, que vous aimez si tendrement, périra par le glaive.* Le chaldéen : *Puisqu'elles se sont corrompues par leur beauté, leurs plus beaux hommes tomberont par l'épée.*

℣. 26. Lugebunt portæ ejus. Les Septante (9) : *Les étuis où elles serrent leurs vêtements, seront dans le deuil.* Leurs coffres, leurs cassettes, leurs boîtes seront négligées, abandonnées, méprisées.

Desolata in terra sedebit. C'est dans cette posture qu'on représente les provinces assujetties. Les médailles frappées après la guerre des Juifs, en l'honneur de Vespasien, représentent la Judée comme une femme assise, éplorée sous un palmier, avec cette légende : *Judæa capta.* Après la prise de Jérusalem par Nabucodonosor, Jérémie nous décrit cette ville dans la même posture (10) : *Quomodo sedet sola, civitas plena populo ? facta est quasi vidua, Domina gentium !*

Quand les plus braves d'entre les Juifs sont tombés dans le combat, Jérusalem a pleuré leur mort. Mais souvent, dans l'Église, ceux qui paraissaient les plus forts aux yeux des hommes, tombent devant Dieu ; quelques-uns prennent leur chute pour une action très louable, et presque personne ne plaint leur malheur. Ceux néanmoins qui sont les véritables portes de Sion, c'est-à-dire, selon saint Augustin, ceux qui entrent eux-mêmes dans la voie du ciel, et qui, par leur bon exemple, portent les autres à y entrer, sont alors dans le deuil, parce qu'ils savent que c'est une grande partie de la piété, non seulement de pleurer avec ceux qui pleurent, mais de pleurer même ceux qui ne se pleurent pas ; de s'affliger des maux de l'Église, et de lui donner au moins nos larmes et notre compassion, si nous ne lui pouvons donner autre chose.

---

(1) Ἀντὶ τοῦ κόσμου τῆς κεφαλῆς τοῦ χρυσείου, φαλάκρωμα ἕξεις.
(2) Καὶ ταινίη δὲ μαστῶν, *etc.*
(3) *Ovid. Metam.* x.
(4) תחת פתיגיל מחגרת שק
(5) Ἀντὶ τοῦ χιτῶνος τοῦ μεσοπορφύρου, περιζώσῃ σάκκον.
(6) כי תחת יפי מתיך בחרב יפלו
(7) *Thren.* v. 10. Pellis nostra sicut clibanum exusta est. *Isai.* xiii. 8. Facies combusta vultus eorum.
(8) Ὁ υἱός σου ὁ κάλλιστος ὃν ἀγαπᾷς μαχαίρᾳ πεσοῦται.
(9) Πενθήσουσι αἱ θῆκαι τοῦ κόσμου ὑμῶν.
(10) *Jerem. Thren.* i. 1.

CHAPITRE IV

Suite de la désolation de Juda. Germe du Seigneur en gloire. Restes d'Israël sauvés.

1. Et apprehendent septem mulieres virum unum in die illa, dicentes : Panem nostrum comedemus, et vestimentis nostris operiemur ; tantummodo invocetur nomen tuum super nos, aufer opprobrium nostrum.

2. In die illa, erit germen Domini in magnificentia et gloria, et fructus terræ sublimis, et exultatio his qui salvati fuerint de Israel.

1. En ce temps-là, sept femmes prendront un homme, et lui diront : Nous nous nourrirons nous-mêmes, et nous nous entretiendrons nous-mêmes d'habits ; agréez seulement que nous portions votre nom, et délivrez-nous de notre opprobre.

2. En ce temps-là, le germe du Seigneur sera dans la magnificence et dans la gloire ; le fruit de la terre sera élevé, et ceux d'Israël qui auront été sauvés seront comblés de joie.

COMMENTAIRE

℣. 1. Apprehendent septem mulieres virum unum. C'est une suite des maux dont il a parlé au chapitre précédent. Ceci est encore contre les femmes. Il a dit à la fin du chapitre précédent, que les plus beaux hommes périront par l'épée, et que les guerriers seront tués dans le combat ; il continue : Le nombre des hommes sera tellement diminué, que les femmes ne trouveront plus à qui se marier ; et, au lieu qu'autrefois les hommes recherchaient et achetaient des femmes, qui ne les épousaient qu'à ces conditions onéreuses de n'en pas prendre d'étrangères (1), et de les nourrir, vêtir et entretenir ; le temps viendra, dit Isaïe, où *sept femmes*, c'est-à-dire plusieurs femmes, viendront prier un seul homme, de les prendre en mariage toutes ensemble ; ou bien, elles viendront se donner à lui à l'envie, et le prier, chacune en particulier, de la prendre, de préférence aux autres. Nous ne vous demandons rien, diront-elles ; nous nous nourrirons, nous nous entretiendrons d'habits ; nous ne vous demandons que de devenir vos épouses, et de nous donner des enfants. *Invocetur nomen tuum super nos ; aufer opprobrium nostrum.* Le célibat et la stérilité étaient un opprobre dans Israël ; Dieu promet aux Israélites la fécondité, comme une bénédiction (2) : *Non erit apud te sterilis utriusque sexus, tam in hominibus, quam in gregibus tuis.* Dans ces sortes de prédictions, on ne doit pas demander un accomplissement littéral : il suffit que l'état des affaires ait été tel que cela ait pu arriver. *Que votre nom soit appelé sur nous*, signifie, qu'on nous appelle vos épouses, que nous soyons à vous, recevez-nous sous votre protection. Ce premier verset se rattache au chapitre précédent ; c'est la conclusion des malheurs de Juda ; le ℣. 2 nous transporte dans un autre ordre d'idées.

℣. 2. In die illa, erit germen Domini in magnificentia. Après avoir dépeint les maux qui devaient tomber sur Juda, Isaïe relève les glorieux avantages dont il jouira après ces temps de disgrâce. Il semble qu'à la lettre, il veut nous décrire ce qui arriva après le retour de la captivité (3) ; mais il s'élève plus haut, et nous décrit en termes pompeux le règne de Jésus-Christ dans l'Église. Ce *Germe* qui pousse dans la magnificence, n'est autre que Jésus-Christ, figuré dans la personne de Zorobabel, qui est aussi désigné sous ce nom dans Jérémie (4) et, dans Zacharie (5), sous le nom *d'orient ;* car, dans le texte original, c'est le même mot qui signifie l'un et l'autre, *l'orient* et le *germe*. Zorobabel, à la lettre, était le germe, l'espérance, le rejeton de la famille de David après la captivité ; mais il s'en faut bien qu'il ait possédé les grandes qualités de ce Germe sublime, ni qu'il ait rempli les espérances que le prophète donne à Israël, de la part de ce rejeton magnifique.

Fructus terræ sublimis. Jésus-Christ a été élevé en gloire à proportion de ses humiliations (6) ; *et il a reçu un nom, qui est au-dessus de tout nom.* Il a été élevé en gloire et en honneur,

---

(1) *Genes.* xxxi. 50.
(2) *Deut.* vii. 14.
(3) *Ita Judæi apud Hieron. hic. Prado in Ezech.* iii. *Sanct. hic.*
(4) *Jerem.* xxiii. 5. Suscitabo David germen justum. *Et* xxxiii. 15. Faciam David germen justitiæ.
(5) *Zach.* iii. 8. *et* vi. 12. Ecce vir oriens nomen ejus. צמח שמו
(6) *Philipp.* ii. 9.

3. Et erit : Omnis qui relictus fuerit in Sion, et residuus in Jerusalem, sanctus vocabitur, omnis qui scriptus est in vita in Jerusalem.

4. Si abluerit Dominus sordes filiarum Sion, et sanguinem Jerusalem laverit de medio ejus, in spiritu judicii, et spiritu ardoris.

3. Alors tous ceux qui seront restés dans Sion, et qui seront demeurés dans Jérusalem, seront appelés saints ; eux tous seront écrits dans Jérusalem au rang de ceux auxquels Dieu a voulu conserver la vie ;

4. Après que le Seigneur aura purifié les souillures des filles de Sion, et qu'il aura lavé Jérusalem du sang qui est au milieu d'elle, par un esprit de justice et par un esprit d'ardeur.

COMMENTAIRE

et établi au-dessus des œuvres de Dieu (1); assis à sa droite et établi roi des siècles, juge des vivants et des morts (2). Il a été comme un germe fécond, qui s'élève en hauteur, qui se fait admirer par sa beauté, et qui produit des fruits en abondance. Les Septante (3) traduisent ainsi tout ce verset : *En ce jour-là, le Seigneur fera éclater son conseil sur la terre, pour élever, et pour glorifier ce qui est resté dans Israël.* Le germe et le fruit de la terre ne marquent que la même personne, qui doit être l'objet de la gloire et de l'élévation, de la complaisance et du bonheur du peuple après le retour de la captivité, de ceux qui ont survécu à tous les malheurs de leur nation.

℣. 3. Omnis qui relictus fuerit in Sion. . . sanctus vocabitur. Alors, ceux qui échapperont de tous ces malheurs, et qui reviendront de Babylone à Sion, seront saints et fidèles au Seigneur. Ce ne sera plus ce peuple rebelle, infidèle, idolâtre ; ce sera un peuple nouveau, fidèle, docile, obéissant, bien éloigné des désordres de ceux qui vivaient avant la captivité. C'est le sens historique ; mais ce fut tout autre chose des Juifs convertis au christianisme, et des gentils qui se joignirent à eux. Saint Paul leur donne ordinairement le nom de *saints* et de fidèles (4).

Omnis qui scriptus est in vita, in Jerusalem. Ceux qui s'y trouveront en vie, et qui auront survécu à tant de disgrâces. Il y en avait, parmi ceux qui revinrent avec la permission de Cyrus, qui avaient vu le premier temple, et la ville de Jérusalem dans sa splendeur (5). Tous ceux-là seront appelés saints. *Être écrit dans la vie,* ou *dans le livre des vivants,* ne signifie, en cet endroit, que jouir de la vie, être conservé en vie (6). Dieu est représenté comme un prince qui tient un compte exact de tous ses sujets ; il les efface de son rôle, à mesure qu'ils meurent. Ceux qui demeurent enregistrés, sont les vivants. Mais l'expression du prophète insinue ceux que Dieu destine à la foi, qu'il écrit dans le livre de la vie et de la prédestination, qu'il appelle pour cela à la vraie religion ; à qui il confère la grâce et la justification, et à qui il donne enfin la couronne de gloire (7). On peut appliquer avantageusement ce verset à la rénovation finale, où un certain nombre de justes, survivant au jugement, mèneront sur la terre renouvelée, une vie tout angélique (8).

℣. 4. Si abluerit Dominus sordes filiarum Sion. Tout cela arrivera, quand le Seigneur aura purifié Sion de toutes ses iniquités, par le feu des afflictions, et qu'il aura purgé son peuple de tous ces esprits rebelles et corrompus, par le glaive des Chaldéens, par les maux d'une longue captivité, et par la vengeance sévère qu'il exercera contre eux ; enfin par le feu qu'il allumera au milieu de son peuple ; *in spiritu judicii, et spiritu ardoris.* Il livrera son peuple à l'épée, et ses villes aux flammes, pour punir les uns et pour purifier les autres. Les pères expliquent ceci du baptême de l'eau, et de celui du feu ou du Saint-Esprit (9).

Les premiers fidèles, étant éclairés par la lumière de Dieu, ont reconnu avec une profonde admiration que toutes les purifications légales dans lesquelles leurs pères avaient vécu, n'étaient que des ombres, et que l'âme, devenue charnelle, ne pouvait être guérie de la plaie et de l'infection du péché, que par l'onction de la grâce et du Saint-Esprit. Avant cela, l'eau purifiait la chair ; mais depuis, *l'esprit d'ardeur,* c'est-à-dire, le feu de l'amour a purifié le cœur de l'homme ; et il est arrivé ce que disait saint Paul aux premiers fidèles : *Vous avez été lavés, sanctifiés et justifiés, au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ* et par l'esprit de Dieu.

(1) *Heb.* II. 7. - *Psalm.* VIII. 7.

(2) *Act.* X. 42.

(3) Ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ ἐπιλάμψει ὁ Θεὸς ἐν βουλῇ μετὰ δόξης ἐπὶ τῆς γῆς τοῦ ὑψῶσαι, καὶ δοξάσαι τὸ καταλειφθὲν τοῦ Ἰσραήλ.

(4) *Rom.* I. 7 ; XV. 25. 26 ; XVI. 2. 15. - *Et* II. *Cor.* I. 2. *et* VI. 1 ; XIV. 33 ; XVI. 1. *et passim.*

(5) I. *Esdr.* III. 12. 13.

(6) *Ezech.* XIII. 9. In consilio populi mei non erunt, et in scriptura domus Israel non scribentur. *Vide et Sanct. hic.*

(7) *Rom.* VIII. 30. Quos autem prædestinavit, hos et vocavit; et quos vocavit, hos et justificavit : Quos autem justificavit, illos et glorificavit.

(8) *Chabautr. Études scriptur.*, II. 199. - *Apocal.* XX. XXI.

(9) *Vide Euseb. hic et Hieronym.*

5. Et creabit Dominus super omnem locum montis Sion, et ubi invocatus est, nubem per diem et fumum, et splendorem ignis flammantis in nocte; super omnem enim gloriam protectio.

6. Et tabernaculum erit in umbraculum diei ab æstu, et in securitatem et absconsionem a turbine et a pluvia.

5. Et le Seigneur fera naître sur toute la montagne de Sion, et au lieu où il aura été invoqué, une nuée obscure pendant le jour, et l'éclat d'une flamme ardente pendant la nuit; car il protègera de toutes parts le lieu de sa gloire.

6. Son tabernacle défendra par son ombre contre la chaleur pendant le jour, et il sera une retraite assurée pour mettre à couvert des tempêtes et de la pluie.

COMMENTAIRE

℣. 5. Creabit Dominus super omnem locum montis Sion, nubem per diem, et fumum. Comme autrefois dans le désert, lorsqu'une nuée lumineuse pendant la nuit, et sombre durant le jour, couvrait le tabernacle, et conduisait le peuple d'Israël (1). Ces promesses ne doivent s'entendre que dans un sens figuré, de la protection que le Seigneur devait donner à son peuple ; elles désignent aussi d'une manière assez claire, la protection du Saint-Esprit sur l'église chrétienne (2).

Super omnem enim gloriam protectio. Tout le lieu saint, tout le temple sera couvert de cette nuée. Ou bien : *Et cette protection,* qu'il vous promet, *sera bien au-dessus de la gloire* (3), qui paraissait sur le Tabernacle dans le désert ; ce ne sera point une protection passagère ; elle se fera toujours sentir. L'ancienne nuée ne vous garantissait que de la trop grande chaleur, et ne servait qu'à vous éclairer ; mais celle-ci vous servira, et contre les violentes ardeurs du soleil, et contre les tempêtes, les orages et les pluies. Verset 6 : *Et Tabernaculum erit in umbraculum diei ab æstu, et in securitatem, et absconsionem a turbine, et a pluvia.*

---

(1) *Exod.* XIV. 20.
(2) *Ita PP. Hieronym. Basil. Cyrill. Theodoret. alii.*
(3) כי על כל כבוד חפה La nuée qui paraissait dans le désert, est souvent appelée *la gloire du Seigneur.* Voyez *Exod.* XVI. 7. 10; XXIV. 16. 17. - *Levi*. IX. 6. 23. - *Num.* XIV. 10. *et passim.*

CHAPITRE V

Ingratitude des enfants d'Israël. Le Seigneur prend la maison de Juda pour juge entre lui et la maison d'Israël. Maux dont les enfants d'Israël seront accablés; ennemis que Dieu suscitera contre eux.

1. Cantabo dilecto meo canticum patruelis mei vineæ suæ. Vinea facta est dilecto meo in cornu filio olei.

2. Et sepivit eam, et lapides elegit ex illa, et plantavit eam electam ; et ædificavit turrim in medio ejus, et torcular extruxit in ea ; et expectavit ut faceret uvas, et fecit labruscas.

1. Je chanterai à mon bien-aimé le cantique de mon proche parent, pour sa vigne. Mon bien-aimé avait une vigne plantée sur un lieu élevé, gras et fertile.

2. Il l'environna d'une haie ; il en ôta les pierres, et la planta d'une espèce choisie ; il bâtit une tour au milieu, et il y fit un pressoir. Il s'attendait qu'elle porterait de bons fruits, et elle n'en a porté que de sauvages.

COMMENTAIRE

℣. 1. Cantabo dilecto meo canticum patruelis mei vineæ suæ. Les Hébreux avaient non seulement des cantiques de joie, de triomphes, de noces, de fêtes; ils en avaient aussi de deuil et de tristesse. On pleurait par des lamentations, les disgrâces et les malheurs des grands hommes, des villes et des peuples. Jérémie composa des Lamentations sur la mort de Josias (1) et sur la ruine de Jérusalem. Ézéchiel en fit sur la chute des rois de Tyr (2) et d'Égypte (3). Isaïe, après avoir exposé, dans les chapitres précédents, les crimes de Juda et les châtiments dont Dieu devait les punir, fait ici un cantique qui contient comme la récapitulation de tout ce qu'il a dit, afin que le peuple puisse le retenir plus aisément. Par une espèce de fiction poétique, il suppose que celui qui a fait ce cantique est un de ses amis ou de ses proches parents : cependant, toute la suite de son discours montre bien que le maître de la vigne est le Seigneur des armées et que la vigne n'est autre que la maison d'Israël et de Juda. Verset 7 : *Vinea autem Domini exercituum, domus Israel est.* Les prophètes emploient très souvent la figure d'une vigne en parlant du peuple d'Israël.

Vinea facta est dilecto meo, in cornu filio olei. Les meilleurs plants de vigne dans la Palestine sont sur les montagnes chargées d'oliviers et de figuiers (4). On peut traduire le texte par : *Une hauteur qui produit de l'huile,* qui est chargée d'oliviers.

℣. 2. Sepivit eam, et lapides elegit ex illa. Il la mit à couvert des voleurs et des bêtes sauvages. La haie. ou plutôt le mur dont Dieu l'environna, est la loi qu'il donna à Israël, et la protection dont il l'honora toujours. Il en ôte les pierres comme on fait ordinairement dans les bonnes vignes. Les auteurs qui ont écrit sur l'agriculture veulent qu'on ôte les pierres qui sont sur la face de la terre, parce qu'elles brûlent la vigne pendant l'été et qu'elles la gèlent pendant l'hiver (5). *Lapides qui supersunt, hieme rigent, æstate fervescunt; idcirco satis, arbustis, et vitibus nocent.* Les Septante (6) : *Je l'ai fermée d'un mur et je l'ai environnée d'un fossé.* Le verset 5, qui est opposé à celui-ci, lit : *Je vais vous montrer ce que je ferai à ma vigne : j'ôterai sa fermeture et elle sera à l'abandon ; je démolirai son mur et elle sera foulée aux pieds.* Il désigne une même chose par les termes de *mur* et de *fermeture :* il marque par là sa protection, son secours, la présence de ses saints anges. *Isai.*, XXVI, 1; *Zach.*, II, 5 et IX, 8.

Plantavit eam electam. L'hébreu (7) : *Il la planta de sçorêq.* Les Hébreux disent que le sçorêq est une sorte de vigne excellente, qui produit des fruits en abondance, et dans toutes les saisons (8). *Genus esse vitis optimæ, quod uberes fructus faciat, atque perpetuos.* Pline (9) parle d'une espèce de vigne qui porte trois fois l'année, et qui est chargée tout à la fois de fruits avancés, d'autres en fleurs, et d'autres en bourgeons. On en connaît

---

(1) II. *Par.* XXXV. 25. — (2) *Ezech.* XXVIII. 12.

(3) *Ezech.* XXXII. 1. 2. *et sequ.*

(4) *Doubdan. c.* 21.

(5) *Pallad. lib.* 1. *de re Rust. tit.* 6. *et Columel. l.* XII. *c.* 3. Saxa summa parte terræ, et vites et arbores lædunt : ima parte refrigerant.

(6) Φραγμὸν περιέθηκα καὶ ἐχαράκωσα.

(7) יטעהו שרק

(8) *Hebræi apud Hieron. hic.*

(9) *Plin. lib.* XVI. *cap.* 27. Vites quidem et triferæ sunt, quas ob id insanas vocant, quoniam in iis alia maturescunt, alia turgescunt, alia florent.

3. Nunc ergo, habitatores Jerusalem, et viri Juda, judicate inter me et vineam meam.

3. Maintenant donc, vous habitants de Jérusalem, et vous hommes de Juda, soyez les juges entre moi et ma vigne.

COMMENTAIRE

quelques-unes en certains endroits, qui produisent leurs raisins deux fois chaque année (1). Ce serait apparemment ces vignes, que les rabbins voudraient nous donner pour le plant de sçorêq. D'autres croient que ce nom signifie une sorte de vigne particulière. Isaïe nous parle du plant de sçorêq, de la ville de Jazer en Moab (2), et nous connaissons une vallée de Sçorêq, d'où était Dalila, célèbre dans l'histoire de Samson (3). Ce qui est bien certain, c'est que le vin de Sçorêq était un excellent vin (4). Mais nous osons avancer, dit Dom Calmet, que ce terme signifie moins la qualité, ou le plant et le pays, que la couleur du vin. C'était du vin jaune, trouble, comme le sont les vins blancs orientaux, et comme nous voyons les vins d'Espagne. *Sçorêq* est opposé à *'hémer*, qui signifie le vin rouge ou noir, trouble et épais, comme sont les vins rouges de ces mêmes pays. L'Écriture nous marque distinctement que sçorêq signifie une couleur, puisqu'elle donne ce nom au lin cru (5), et à des chevaux isabelle (6). Dans le sens historique et littéral, ces plants rares et exquis dont le Seigneur a rempli sa vigne, sont les patriarches, fondateurs de la nation d'Israël ; c'est Abraham, Isaac, Jacob, Juda, Lévi, Moïse, Aaron et les autres.

Ædificavit turrim in medio ejus. Ces sortes de tours bâties au milieu des vignes, avaient plusieurs usages. On y logeait le vigneron, on y gardait les instruments des vendanges ; on y plaçait des gardes dans le temps que les raisins mûrissaient, pour en éloigner les voleurs et les animaux ; on y faisait un pressoir, et on y pratiquait ces caves ou ces citernes souterraines, où les anciens conservaient leur vin, avant de le mettre dans des cruches. L'Évangile parle aussi de ces maisons qu'on bâtissait dans les vignes (7), sous le nom de tours. Les interprètes et les pères (8), entendent ici le temple du Seigneur, bâti au milieu de la Judée ; comme, sous le nom de pressoir, ils entendent l'autel des holocaustes.

Torcular extruxit in ea. L'hébreu à la lettre (9) : *Il y a creusé un pressoir*, ou plutôt, une citerne propre à conserver le vin. Le vin était d'abord reçu dans ces caves souterraines, bien enduites de chaux ou de plâtre. Le terme de *creuser* (10), prouve la situation souterraine de ces réservoirs de vin, et ces expressions : *regorger* (11), *puiser* (12), *se fendre*, ou se rompre, qu'on joint au pressoir, montrent qu'il ne faut pas l'entendre dans le sens de nos pressoirs ordinaires (13).

Expectavit ut faceret uvas, et fecit labruscas. *Labrusca* signifie proprement la vigne sauvage (14), dont le raisin ne parvient jamais à maturité, et qui n'est bon qu'à faire du verjus. Mais le mot hébreu *beschim* (15), pris suivant son étymologie, signifie des fruits de mauvaise odeur, ou de mauvais goût. Les Septante (16) et Théodotion : *J'ai attendu qu'elle produisît des raisins, et elle a produit des épines.* Aquila (17) : *De mauvais fruits*, ou du vin odoriférant, dans lequel on laissait exprès pourrir des fleurs, ou des herbes odorantes, qui lui donnaient un goût qui plaisait à certains buveurs. Symmaque (18) : *Des fruits imparfaits*, qui n'étaient pas parvenus à leur maturité ; de ces raisins qui agacent les dents, et qui ne sont bons à rien. Le prophète semble avoir eu la même idée que Moïse, lorsqu'il dit (19) : *Leur vigne est une vigne de Sodome, elle vient des faubourgs de Gomorrhe ; leur raisin est un raisin de fiel et d'une amertume mortelle ; leur vin est un fiel de dragon, et un poison sans remède.*

℣. 3. Judicate inter me, et vineam meam. Dans plusieurs endroits de l'Écriture (20), Dieu prend

---

(1) *Idem. loc. cit. et lib.* XVIII. *c.* 22.
(2) *Isai.* XVI. 8.
(3) *Judic.* XVI. 4.
(4) *Vide Genes.* XLIX. 11. - *Jerem.* II. 21.
(5) *Isai.* XIX. 9.
(6) *Zach.* I. 8. סוסים שרוקים ולבנים
(7) *Matt.* XXI. 33. - *Marc.* XII. 1.
(8) *Origen. Euseb. Hieron. Beda. Euthym. alii passim.*
(9) וגם יקב חצב
(10) *Vide Matt.* XXI. 33. Fodit in ea torcular.
(11) *Joel.* III. 13. Exuberant torcularia.
(12) *Agg.* II. 17. Cum intraretis ad torcular, ut exprimeretis (*Heb.* Ut hauriretis) quinquaginta lagenas.
(13) *Prov.* III. 10. Vino torcularia redundabunt. *Heb.* rumpent se.
(14) *Plin. l.* XXIII. *c.* 1. Labrusca œnanthen fert, sic dictam quæ a Græcis ampelos agria dicitur.
Virgil. Eclog. V.
. . . . Aspice ut antrum
Sylvestris raris sparsit labrusca racemis.
(15) ויקו לעשות ענבים ויעש באשים
(16) Καὶ ἔμεινα τοῦ ποιῆσαι σταφυλὴν, καὶ ἐποίησεν ἀκάνθας. *Alias* : Ἀκανθο:.
(17) *Aqu.* Σαπρίας. *Hieron.* Fructus pessimos. *Athen. l.* 1. *c.* 23. *ex Hermippo.*
Ἔστι δὲ τὶς οἶνος ὃν δὴ σαπρίαν καλέουσι
Οὗ καὶ ἀπὸ στόματος στάμνων ἀνοιγομενάων
Ὄζει ἴων, ὄζει δὲ ῥόδων, ὄζει δ' ὑακίνθου, *etc.*
(18) *Sym.* Ἀτελῆ.
(19) *Deut.* XXXII. 32.
(20) *Jerem.* II. 9. 29. - *Ezech.* XX. 35. - *Isai.* I. 18. - *Osée.* II. 2.

4. Quid est quod debui ultra facere vineæ meæ, et non feci ei? An quod expectavi ut faceret uvas, et fecit labruscas?

5. Et nunc ostendam vobis quid ego faciam vineæ meæ : auferam sepem ejus, et erit in direptionem; diruam maceriam ejus, et erit in conculcationem.

6. Et ponam eam desertam ; non putabitur et non fodietur ; et ascendent vepres et spinæ; et nubibus mandabo ne pluant super eam imbrem.

7. Vinea enim Domini exercituum domus Israel est ; et vir Juda germen ejus delectabile ; et expectavi ut faceret judicium, et ecce iniquitas ; et justitiam, et ecce clamor.

8. Væ qui conjungitis domum ad domum, et agrum agro copulatis usque ad terminum loci! Numquid habitabitis vos soli in medio terræ?

4. Qu'ai-je dû faire de plus à ma vigne que je n'aie point fait? Ai-je eu tort d'attendre qu'elle portât de bons raisins, au lieu qu'elle n'en a produit que de mauvais ?

5. Mais je vous montrerai maintenant ce que je vais faire à ma vigne. J'en arracherai la haie, et elle sera exposée au pillage : je détruirai sa muraille, et elle sera foulée aux pieds.

6. Je la rendrai toute déserte ; elle ne sera point taillée, ni labourée ; les ronces et les épines la couvriront, et je commanderai aux nuées de ne plus pleuvoir sur elle.

7. La vigne du Seigneur des armées, c'est la maison d'Israël ; et les hommes de Juda étaient le plant auquel il prenait ses délices. J'ai attendu qu'ils fissent des actions justes, et je ne vois qu'iniquité ; et qu'ils portassent des fruits de justice, et ils n'excitent que des plaintes.

8. Malheur à vous qui joignez maison à maison, et qui ajoutez les terres aux terres, jusqu'à ce qu'enfin le lieu vous manque ! Serez-vous donc les seuls qui habiterez sur la terre?

COMMENTAIRE

son peuple à témoin de sa conduite envers lui : il se rabaisse en quelque sorte, jusqu'à vouloir agir avec lui d'égal à égal : Voyons qui de nous deux a tort. Voyez les chapitres I, 17; XLI, 1.

℣. 4. AN QUOD EXPECTAVI UT FACERET UVAS. L'hébreu : *Que pouvais-je faire à ma vigne, que je ne lui ai pas fait? Pourquoi n'a-t-elle produit qu'un fruit gâté, pendant que j'en attendais de bons raisins?*

℣. 5. AUFERAM SEPEM. Je me retirerai d'elle, je la priverai de ma protection, et je lui refuserai les secours qu'elle a si souvent méprisés. J'abandonnerai le pays, la ville et le temple aux Chaldéens. Voyez le verset 2. Ceci s'explique admirablement de l'état où la Synagogue a été réduite, depuis la mort de Jésus-Christ et l'établissement de l'Église.

℣. 6. ET PONAM EAM DESERTAM : NON PUTABITUR. J'abandonnerai la Palestine, je la réduirai en solitude; elle ne sera ni habitée, ni cultivée pendant tout le temps de la captivité de Babylone. Elle eut tout le loisir, pendant ce temps, de célébrer ses sabbats comme parle l'Écriture (1) : *Tunc placebunt terræ sabbata sua, cunctis diebus solitudinis suæ.* Tel est aujourd'hui l'état des Juifs.

L'auteur de l'épître aux Hébreux dit quelque chose d'approchant à cette parabole : « Lorsqu'une terre abreuvée par la pluie produit les plantes nécessaires à ceux qui la cultivent, elle reçoit la bénédiction de Dieu; mais quand elle ne produit que des ronces et des épines, elle est abandonnée et approche de la malédiction; à la fin, on y met le feu (2). »

℣. 7. VINEA DOMINI, DOMUS ISRAEL EST. Cette comparaison est très commune dans l'Écriture (3).

EXPECTAVI UT FACERET JUDICIUM, ET ECCE INIQUITAS; ET JUSTITIAM, ET ECCE CLAMOR. Il y a dans l'hébreu une allusion qu'on ne peut remarquer dans les versions (4) : *J'ai attendu le jugement* (mischpât), *et voilà la plaie* (mischpâ'h) : *la justice* (tsedâqâh), *et voilà la clameur* (tseʿâqâh). Voilà des crimes, des violences, des injustices criantes; tout crie contre vous, et me demande vengeance, comme autrefois le sang d'Abel, qui criait de la terre (5); comme les cris des désordres de Sodome (6); enfin comme le rugissement de ce lion, qui a élevé sa voix contre Dieu même (7). *Facta est mihi hereditas mea quasi leo in sylva, dedit contra me vocem.*

℣. 8. VÆ QUI AGRUM AGRO COPULATIS, USQUE AD TERMINUM LOCI! Les Septante (8) : *Malheur à vous qui joignez héritage à héritage, pour enlever quelque chose à votre prochain.* Malheur à la cupidité insatiable de l'homme, qui n'est jamais contente, qui ne croit jamais être assez au large, qu'elle

---

(1) *Levit.* XXVI. 34.
(2) *Heb.* VI. 7. 8.
(3) *Psal.* LXXIX. 9. - *Isai.* III. 13. - *Jerem.* II. 21; XII. 10. - *Ezech.* XVII. 6; XIX. 10. - *Joel.* I. 7. - *Matt.* XX. 1. *et* XXI. 28. *etc.*
(4) ויקו למשפט והנה משפח : לצדקה והנה צעקה Les Septante : Ἔμεινα τοῦ ποιῆσαι κρίσιν, ἐποίησε δὲ ἀνομίαν καὶ οὐ δικαιοσύνην ἀλλὰ κραυγήν.
(5) *Genes.* IV. 10. Vox sanguinis fratris tui clamat ad me de terra.
(6) *Genes.* XVIII. 20. Clamor Sodomorum..... multiplicatus est.
(7) *Jerem.* XII. 8.
(8) Καὶ ἀγρὸν πρὸς ἀγρὸν ἐγγίζοντες, ἵνα τοῦ πλησίον ἀφέλωνταί τι.

9. In auribus meis sunt hæc, dicit Dominus exercituum; nisi domus multæ desertæ fuerint, grandes et pulchræ, absque habitatore.

10. Decem enim jugera vinearum facient laguncula unam, et triginta modii sementis facient modios tres.

11. Væ qui consurgitis mane ad ebrietatem sectandam, et potandum usque ad vesperam, ut vino æstuetis!

9. J'ai appris ce que vous faites, dit le Seigneur des armées. Je jure que cette multitude de maisons, ces maisons si vastes et si embellies, seront toutes désertes, sans qu'un seul homme y habite;

10. Car dix arpents de vigne rempliront à peine un petit vase de vin, et trente boisseaux de blé qu'on aura semés n'en rendront que trois.

11. Malheur à vous qui vous levez dès le matin pour vous livrer à l'ivrognerie, et pour boire jusqu'au soir, en sorte que le vin vous échauffe!

COMMENTAIRE

n'ait réduit les autres à l'étroit, et qui craint toujours de manquer du nécessaire, si elle n'a du superflu.

℣. 9. In auribus meis sunt hæc, dicit Dominus. Nisi domus multæ desertæ fuerint. *Ce que vous faites est venu à mes oreilles*, ou les cris perçants de ceux que vous opprimez, sont parvenus *jusqu'à moi. Je jure que cette multitude de maisons sera déserte*. Autrement, selon l'hébreu (1): *Je jure en présence du Seigneur*, à la lettre: à ses oreilles, *que ce grand nombre de maisons*, que vous avez bâties ou acquises, *seront abandonnées*, et désolées. Les Septante (2): *Tout cela est venu jusqu'aux oreilles du Seigneur; quand vous auriez une multitude de maisons, elles seront toutes désertes*. Il ne vous servira de rien d'en acheter un si grand nombre; on vous enlèvera de votre pays, et vous serez contraints de les laisser toutes.

℣. 10. Decem jugera vinearum. L'hébreu (3): Dix jougs, ou *dix paires de vignes*. Autant de terrain que dix paires de bœufs en peuvent labourer en un jour, ou en une fois (4). Ce n'est pas à dire qu'en Orient les vignes fussent attachées à des arbres, sous lesquels on pouvait labourer, comme il se pratique en Italie. Les vignes de la Palestine étaient cultivées comme les nôtres, basses, soutenues d'échalas, et plantées sur les revers des montagnes; c'est l'idée que l'Écriture nous en donne; cette opinion est confirmée par saint Jérôme et par les voyageurs. Quelques exégètes traduisent (5): *Dix paires de paniers* pleins de raisins.

Lagunculam unam. L'hébreu: *Un bath de vin*. Cette mesure contenait 38 litres 88 cent.

Triginta modii sementis facient modios tres. L'hébreu (6): *La semence d'un 'homer, sera un éphah*. Le 'homer contenait dix bath, ou dix éphah; soit: 388 litres 80 cent.

℣. 11. Væ qui consurgitis mane ad ebrietatem sectandam! Les Hébreux ne mangeaient guère avant midi, et encore leur principal repas ne se faisait qu'au soir. *Malheur au pays dont le roi est un enfant, et dont les princes mangent dès le matin*, dit l'Ecclésiaste (7). L'hébreu (8): *Malheur à ceux qui se lèvent dès le matin pour le schékâr*, ou *sicera*. Nous avons déjà parlé de cette boisson sur les Nombres (9), et nous avons dit que ce pouvait être une sorte de vin naturel. Saint Jérôme sur Isaïe, chapitre xxviii, soutient que c'est toute sorte de boisson enivrante, qu'elle soit faite de grains ou de fruits. Mais Théodoret (10) et saint Jean Chrysostôme, en commentant ce passage, nous apprennent que le *schékâr*, ou *sicera*, est le vin de palmiers, dont les anciens ont beaucoup parlé, et dont tout l'Orient se servait, au rapport de Pline (11). On le faisait de dattes de palmiers macérées dans l'eau; on tirait ensuite le jus qui portait à la tête et enivrait aisément. Cette boisson est encore très commune parmi les Orientaux; et, comme les palmiers et les dattes de la Judée étaient les meilleurs du Levant, il y a lieu de croire que le vin de palmier était très commun dans ce pays. Aquila et Symmaque l'ont rendu par *l'ivresse* (12). Mais nous croyons qu'on peut s'en rapporter au témoignage de saint Jean Chrysostôme et de Théodoret en cette matière. Ils étaient Syriens et savaient la juste signification de ces sortes de termes. Saint Jérôme applique ce passage aux pasteurs qui se livrent aux délices du siècle au lieu de soigner leurs ouailles.

---

(1) באזני יהוה צבאות אם לא בתים רבים לשמה

(2) Les Septante: Ἠκούσθη γὰρ εἰς τὰ ὦτα Κυρίου σαβαωθ ταῦτα. Ἐὰν γὰρ γένωνται οἰκίαι πολλαὶ, εἰς ἔρημον ἔσονται.

(3) כי עשרת צמדי כרם

(4) *Ita Septant.* Οὗ γὰρ ἐργῶνται δέκα ζεύγη βοῶν. *Ita Syr. Ang. Pis. alii.*

(5) *Foreiro.*

(6) זרע חמר יעשה איפה

(7) *Eccles.* x. 16.

(8) הוי משכימי בבקר שכר Les Septante: Οὐαὶ οἱ ἐγειρόμενοι τὸ πρωΐ, καὶ τὸ σίκερα διώκοντες.

(9) *Vide ad Num.* vi. 3. *et ad Levit.* x. 9.

(10) *Theodoret hic.* Κυρίως οὖν σίκερα τὸ ἐκ φοινίκων ὀνομάζεται πόμα. *Vide et Chrysost. hic.*

(11) *Plin. l.* xiv. *c.* 16. Primum e palmis quo Parthi et Indi utuntur, et oriens totus. *Et lib.* vi. *c.* 28. *et. lib.* xiii. *c.* 4. Ab his caryotæ maxime celebrantur, et cibo quidem, sed et succo uberrimæ. Ex quibus præcipua vina orientis, iniqua capiti, unde pomo nomen.

(12) *Aqu. et Sym.* Μέθυσμα. *Theodoret hic.*

12. Cithara, et lyra, et tympanum, et tibia, et vinum in conviviis vestris; et opus Domini non respicitis, nec opera manuum ejus consideratis.

13. Propterea captivus ductus est populus meus, quia non habuit scientiam, et nobiles ejus interierunt fame, et multitudo ejus siti exaruit.

14. Propterea dilatavit infernus animam suam, et aperuit os suum absque ullo termino; et descendent fortes ejus, et populus ejus, et sublimes gloriosique ejus, ad eum.

15. Et incurvabitur homo, et humiliabitur vir, et oculi sublimium deprimentur.

16. Et exaltabitur Dominus exercituum in judicio; et Deus sanctus sanctificabitur in justitia.

17. Et pascentur agni juxta ordinem suum, et deserta in ubertatem versa advenæ comedent.

12. Le luth et la harpe, les flûtes et les tambours, et le vin ne manquent pas dans vos festins; et vous n'avez aucun égard à l'œuvre du Seigneur, et vous ne considérez point les ouvrages de ses mains.

13. C'est pour cela que mon peuple a été emmené captif, parce qu'il n'a point eu d'intelligence, et que les plus grands d'Israël sont morts de faim, et que tout le reste du peuple a séché de soif.

14. C'est pour cela que l'enfer a étendu ses entrailles, et qu'il a ouvert sa gueule jusqu'à l'infini; et tout ce qu'il y a de puissant, d'illustre et de glorieux dans Israël, avec tout le peuple, y descendra.

15. Tous les hommes seront forcés de plier; les grands seront humiliés, et les yeux des superbes seront abaissés.

16. Et le Seigneur des armées fera connaître sa grandeur dans le jugement; le Dieu saint signalera sa sainteté par la justice qu'il exercera.

17. Alors les agneaux paîtront sans être troublés, et les étrangers viendront se nourrir dans les déserts devenus fertiles.

COMMENTAIRE

℣. 12. Opus Domini non respicitis. Vous ne pensez point à ce que vous lui devez; vous n'avez aucune attention à son service. Ou plutôt: Vous ne pensez point aux maux dont il vous menace. *Opus Domini*, l'ouvrage du Seigneur, dans le style des prophètes, se prend quelquefois pour les châtiments qu'il exerce contre les méchants. Dans ce même chapitre, ℣. 19, le prophète dit: *Qu'il se hâte, et que son œuvre vienne bientôt:* Qu'il fasse donc tomber sur nous ces maux, dont il nous menace depuis si longtemps. Et ailleurs (1): *Voici le Seigneur qui va commencer son ouvrage: mais son ouvrage lui est étranger;* il ne s'y porte qu'avec répugnance; il ne châtie qu'avec douleur: *Ut operetur opus suum: peregrinum est opus ejus ab eo.* Dans un sens contraire, l'ouvrage se prend aussi pour la délivrance et le salut que le Seigneur doit procurer à son peuple (2): *Voici votre Sauveur qui vient; sa récompense est avec lui, et son ouvrage est devant lui.* Il est tout prêt à vous récompenser, et à vous combler de bénédictions, en vous rendant la liberté.

℣. 13. Propterea captivus ductus est populus meus, quia non habuit scientiam. Isaïe prédit la captivité de Babylone, et il en parle comme d'une chose passée. Le peuple du Seigneur a manqué d'intelligence et d'attention sur ce qui lui a été si souvent annoncé par les prophètes; il n'a pas su profiter de leurs avis, ni se garantir du malheur qui le menaçait. Les Septante (3): *Parce qu'ils n'ont point connu le Seigneur.*

℣. 14. Dilatavit infernus animam suam. *L'enfer a étendu ses entrailles,* pour recevoir ce grand nombre d'impies, qui y sont descendus par l'épée, la faim et la soif. Le tombeau est regardé comme un gouffre ouvert, qui ne dit jamais: C'est assez (4); comme un animal vorace et insatiable.

Fortes, et populus ejus, et sublimes, gloriosique. L'hébreu (5): *La gloire* du pays, *sa multitude,* ou son opulence, *son élévation,* ou son bruit, son éclat, son embarras, *et la joie y descendront.* Les Septante (6): *Les glorieux,* ou les illustres, *les grands, les riches, et ceux qui sont dans la joie au milieu d'elle;* au milieu de la terre, ou au milieu de Jérusalem. Cela fut réalisé pendant les dernières guerres de Nabucodonosor contre Juda.

℣. 15. Et incurvabitur homo. Ces paroles se sont souvent vérifiées dans l'histoire du peuple hébreu. Dieu les réalise encore dans l'Église. Il permet souvent que ses fidèles soient persécutés, mais quand l'épreuve est suffisante, il abat les persécuteurs ou les convertit.

℣. 16. Deus sanctus sanctificabitur in justitia. Les Septante (7): *Le Dieu saint sera glorifié dans sa justice.* Il fera voir à tout son peuple, et à toutes les nations du monde, qu'il est un Dieu saint, qui a l'injustice en horreur, lorsqu'il exercera la sévérité de sa justice contre les crimes de Juda.

℣. 17. Pascentur agni juxta ordinem suum, et deserta in ubertatem versa, advenæ comedent. Il parle de l'état de la Palestine pendant la captivité de Babylone. Cette terre inculte, mais féconde, produira des pâturages en abondance, qui seront consumés par les troupeaux que les étrangers y amèneront. Les lieux auparavant

(1) *Isai.* xxviii. 21.
(2) *Isai.* xl. 10. *et* xlii. 11.
(3) Διὰ τὸ μὴ εἰδέναι αὐτοὺς τὸν Κύριον.
(4) *Proverb.* xxx. 15. 16. Tria sunt insaturabilia...... infernus, et os vulvæ, et terra, etc.
(5) וירד הדרה והמונה ושאונה ועלז בה
(6) Καταβήσονται οἱ ἔνδοξοι, καὶ οἱ μεγάλοι, καὶ οἱ πλούσιοι, καὶ ὁ ἀγαλλιώμενος ἐν αὐτῇ.
(7) Ο' Θεὸς, ὁ ἅγιος δοξασθήσεται ἐν δικαιοσύνῃ.

18. Væ qui trahitis iniquitatem in funiculis vanitatis, et quasi vinculum plaustri peccatum !	18. Malheur à vous qui vous servez du mensonge comme de cordes, pour traîner une longue suite d'iniquités, et qui tirez après vous le péché comme les traits emportent le chariot !
19. Qui dicitis : Festinet, et cito veniat opus ejus, ut videamus ; et appropiet, et veniat consilium Sancti Israel, et sciemus illud !	19. Vous qui dites : Qu'il se hâte ; que ce qu'il doit faire arrive bientôt, afin que nous le voyions ; que les desseins du Saint d'Israël s'avancent et s'accomplissent, afin que nous les connaissions !
20. Væ qui dicitis malum bonum, et bonum malum ; ponentes tenebras lucem, et lucem tenebras ; ponentes amarum in dulce, et dulce in amarum !	20. Malheur à vous qui appelez le mal bien, et le bien mal ; qui changez les ténèbres en lumière, et la lumière en ténèbres ; qui transformez l'amertume en douceur, et la douceur en amertume !
21. Væ qui sapientes estis in oculis vestris, et coram vobismetipsis prudentes !	21. Malheur à vous qui êtes sages à vos propres yeux, et qui êtes prudents en vous-mêmes !

COMMENTAIRE

cultivés, et habités seront en friche, et fourniront des pâturages aux bestiaux. Cela se vit en effet durant la captivité de Juda à Babylone. Les Ammonites, les Moabites, les Samaritains, les Iduméens, les Arabes s'avancèrent dans le pays, et y vinrent amener leurs troupeaux. Les Iduméens et les Ammonites s'établirent même dans plusieurs lieux qui avaient été autrefois à Israël et à Juda. L'hébreu (1) : *Les agneaux paîtront à leur ordinaire,* ou le long du bercail ; *et les lieux déserts et féconds seront mangés par des étrangers.* En lisant גדים *gedîm* au lieu de גרים *gérîm,* on aurait le sens suivant : *Les agneaux paîtront à leur ordinaire, et les chèvres brouteront dans les lieux déserts et gras.* Les Septante (2) : *Ceux qui seront dispersés, paîtront comme des taureaux, et les agneaux consumeront les déserts de ceux qui seront emmenés captifs.*

ỷ. 18. Væ qui trahitis iniquitatem in funiculis vanitatis ! Il reproche aux méchants de s'être comme liés au joug de l'iniquité et de traîner ce funeste char, comme des bœufs liés à des cordes, qui ne sont autre chose que le mensonge. Ou bien (3), il les compare à des gens qui s'attirent les derniers malheurs par les liens de leur vanité, de leur idolâtrie, de leur mensonge. *L'iniquité,* dans l'Écriture, se prend souvent pour la peine qui en est la suite. La première explication paraît plus simple. Le prophète montre à la fois et le malheureux état du pécheur, qui se fatigue à traîner le char de son iniquité ; et son attachement opiniâtre et insensé à ce laborieux et funeste exercice (4) : *Lassati sumus in via iniquitatis, et perditionis.* Les Septante (5) : *Malheur à vous, qui traînez les péchés, comme par une corde, et qui tirez l'iniquité par le lien d'une génisse.*

« Lorsque la volonté se dérègle, dit saint Augustin, elle se trouve possédée de sa passion. En s'abandonnant à sa passion, il se forme en elle une habitude du mal, et, comme on ne résiste point à cette habitude, elle se change en une espèce de nécessité de pécher. Ainsi ces engagements différents sont comme autant d'anneaux enlacés les uns dans les autres, d'où se forme cette chaîne qui entraîne le pécheur dans le mal, comme les traits emportent le chariot (6). »

ỷ. 19. Festinet, et cito veniat opus ejus. Qu'il nous fasse voir ce dont il nous menace depuis si longtemps. Ce sont les discours insolents des incrédules de Juda, qui regardaient toutes les prophéties, comme des songes de visionnaires. On voit dans Jérémie, dans Ézéchiel, et dans les autres prophètes, de pareilles insolences de la part des Juifs (7).

ỷ. 20. Væ qui dicitis malum bonum. Ce reproche regarde principalement les prêtres, les juges, les docteurs, les faux prophètes, qui entretenaient le peuple dans l'erreur, par de mauvaises interprétations des lois et par d'indignes flatteries. Aquila (8) : *Malheur à ceux qui disent au méchant : Vous êtes bon; et au bon : Vous êtes méchant.*

ỷ. 21. Væ qui sapientes estis in oculis vestris ! L'hébreu et les Septante lisent à la troisième personne (9) : *Malheur à ceux qui sont sages en eux-mêmes.* Malheur aux présomptueux, qui se font à eux-mêmes des règles de conduite ! comme ces aveugles qui en conduisent d'autres, dont parle Jésus-Christ dans l'Évangile (10). *Ne soyez point prudent à vos yeux,* dit le Sage (11) ; *craignez le Seigneur, et éloignez-vous du mal.*

---

(1) ורעו כבשים כדברם וחרבות מחים גרים יאכלו

(2) Καὶ βοσκηθήσονται οἱ διηρπασμένοι ὡς ταῦροι. Καὶ τὰς ἐρήμους τῶν ἀπειλημμένων ἄρνες φάγονται. Ils ont lu : כרים pour גרים

(3) *Cyrill. Sanct. Cornel.*

(4) *Sap.* v. 7.

(5) Οὐαὶ οἱ ἐπισπώμενοι τὰς ἁμαρτίας ὡς σχοινίῳ μακρῷ, καὶ ὡς ζυγοῦ ἱμάντι δαμάλεως τὰς ἀνομίας.

(6) *August. Confes.* viii. 5.

(7) *Jerem.* xvii. 15. - *Ezech.* xii. 22. *et sequ.* - *Isai.* xxviii. 10. *et* xxxv. 13. - *Amos.* v. 18.

(8) *Aqu. apud Hieron.* Væ qui dicunt malo, bonus es ; et bono, malus es.

(9) Οὐαὶ οἱ σοφοὶ ἐν αὐτοῖς. הוי חכמים בעיניהם

(10) *Matt.* xv. 14.

(11) *Prov.* iii. 5. 7.

22. Væ qui potentes estis ad bibendum vinum, et viri fortes ad miscendam ebrietatem

23. Qui justificatis impium pro muneribus, et justitiam justi aufertis ab eo !

24. Propter hoc, sicut devorat stipulam lingua ignis, et calor flammæ exurit, sic radix eorum quasi favilla erit, et germen eorum ut pulvis ascendet ; abjecerunt enim legem Domini exercituum, et eloquium Sancti Israel blasphemaverunt.

25. Ideo iratus est furor Domini in populum suum, et extendit manum suam super eum, et percussit eum ; et conturbati sunt montes, et facta sunt morticina eorum quasi stercus in medio platearum. In his omnibus non est aversus furor ejus, sed adhuc manus ejus extenta.

26. Et elevabit signum in nationibus procul, et sibilabit ad eum de finibus terræ ; et ecce festinus velociter veniet.

22. Malheur à vous qui êtes puissants pour boire du vin, et vaillants pour vous enivrer !

23. Qui, pour des présents, justifiez l'impie, et qui ravissez au juste sa propre justice ;

24. C'est pourquoi comme la paille se consume au feu, et comme la flamme ardente la dévore ; ainsi leur racine sera réduite en cendres, et leurs rejetons s'envoleront en poudre, parce qu'ils ont foulé aux pieds la loi du Seigneur des armées, et qu'ils ont blasphémé la parole du Saint d'Israël.

25. C'est pour cela que la fureur du Seigneur s'est allumée contre son peuple, qu'il a étendu sa main sur lui, et qu'il l'a frappé ; que les montagnes ont été ébranlées, et que leurs corps morts ont été jetés comme de l'ordure au milieu des places publiques. Et néanmoins, après tous ces maux, sa fureur n'est point encore apaisée, et son bras est toujours levé.

26. Il élèvera son étendard pour servir de signal à un peuple très éloigné ; il l'appellera d'un coup de sifflet des extrémités de la terre, et il accourra aussitôt avec une vitesse prodigieuse.

COMMENTAIRE

℣. 22. VIRI FORTES AD MISCENDAM EBRIETATEM. L'hébreu à la lettre (1) : *Qui êtes hommes de force, pour mêler le schêkâr.* On dit plus haut, que c'était du vin de palmier. On ne buvait guère de ces boissons enivrantes, sans y mêler de l'eau ; de là viennent ces expressions si communes chez les Hébreux et chez les Grecs, *mêler le vin,* ou *mêler le schêkâr*, pour boire ces liqueurs. Anciennement, chez les Perses et chez les Grecs, on proposait des prix à qui boirait le mieux. Les Grecs avaient une fête singulière pour ces beaux combats d'ivrognerie. C'était celle des *pots* ou des *Choés*, οἱ χόες, ainsi nommée de la mesure que devait boire celui qui remportait le prix (2). On y invitait tous les buveurs au son de la trompette, et le prix était une outre, ou sac de cuir propre à mettre du vin. Voilà de ces hommes *vaillants à boire le vin,* dont parle ici Isaïe. Le jeune Cyrus se vantait, dans une ambassade aux peuples de la Grèce, qu'il savait mieux boire que son frère Artaxerxès, qu'il buvait davantage et qu'il portait mieux son vin (3). Le χοῦς, conge, valait environ trois litres vingt centilitres.

℣. 24. LINGUA IGNIS. La flamme qui paraît en forme de langue. Le Saint-Esprit descendit sur les apôtres au jour de la Pentecôte, sous la figure de *langue de feu* (4) ; c'est-à-dire de flammes. C'est un hébraïsme. Les auteurs latins disent quelquefois, par une semblable figure, que le feu lèche les corps auxquels il s'attache. Horace (5) :

> Nam vaga per veterem dilapso flamma culinam
> Vulcano, summum properabat lambere tectum.

Et Virgile (6) :

> . . . . Tactuque innoxia molli
> Lambere flamma comas.

℣. 25. IN HIS OMNIBUS NON EST AVERSUS FUROR EJUS. Après la désolation de la Judée, après l'incendie de Jérusalem et du temple, après le carnage du peuple, la fureur du Seigneur n'est point encore apaisée, les restes de Juda seront emmenés captifs à Babylone, où ils boiront à longs traits le calice de sa colère. Ils gémiront longtemps sous le poids de la main de Dieu.

℣. 26. ELEVABIT SIGNUM IN NATIONIBUS PROCUL. Dieu entrera en campagne comme un monarque qui veut marcher en personne à la tête de ses armées, et qui fait dresser son étendard, afin que tous ceux de ses sujets qui sont en état de le suivre, se tiennent prêts. Car telle est la coutume des princes d'Orient. Quand une fois on a arboré l'étendard général, tout le monde est obligé de marcher suivant les ordres qu'il reçoit. On peut aussi le comparer à un général qui doit livrer la bataille, et qui fait arborer le signal, pour avertir son armée, ainsi que cela se pratiquait chez les Romains (7). Il est à remarquer que, dans la Judée et dans les pays voisins, lorsqu'il arrivait

---

(1) אנשי חיל למסך שכר

(2) *Vide Aristophan. in Acharn. act.* IV. *scen.* 4. *et act.* V. *scen. ult.*

> Ἀκούετε λεῴ κατὰ τὰ πάτρια τὰς χοὰς
> Πίνειν ὑπὸ τῆς σάλπιγγος. Ὃς δ' ἂν ἐκπίῃ
> Πρώτιστος, ἀσκὸν Κτησιφῶντος λήψεται.

(3) *Plutarch. in Artax.* Οἶνον πλείονα πίνειν, καὶ φέρειν.

(4) *Act.* II. 3.

(5) *Horat. Satyr. l.* I. *Sat.* 5.

(6) *Virgil. Æneid.* II.

(7) *Cæsar. de Bello Gall. l.* II. Cæsari uno tempore omnia erant agenda, vexillum proponendum ; quod erat insigne, cum ad arma concurri oporteret.

Virgil.

> Ut belli signum Laurenti Turnus ab urbe
> Extulit.

27. Non est deficiens neque laborans in eo ; non dormitabit, neque dormiet ; neque solvetur cingulum renum ejus, nec rumpetur corrigia calceamenti ejus.

27. Il ne sentira ni lassitude ni travail ; il ne dormira ni ne sommeillera ; il ne quittera jamais le baudrier dont il est ceint, et il ne se rompra pas un seul cordon de ses souliers.

28. Sagittæ ejus acutæ, et omnes arcus ejus extenti. Ungulæ equorum ejus ut silex, et rotæ ejus quasi impetus tempestatis.

28. Ses flèches sont aiguës, et tous ses arcs sont bandés ; la corne du pied de ses chevaux est dure comme les cailloux, et la roue de ses chariots est rapide comme la tempête.

29. Rugitus ejus ut leonis, rugiet ut catuli leonum ; et frendet, et tenebit prædam, et amplexabitur, et non erit qui eruat.

29. Son rugissement est comme celui du lion, il frémira comme les lionceaux ; il poussera des cris, il se jettera sur sa proie, et l'emportera sans que personne la lui puisse ôter.

COMMENTAIRE

quelque irruption subite des ennemis, ou quelqu'autre danger imprévu, on élevait des signaux sur les montagnes et sur les tours, afin d'avertir les peuples de la campagne, et que, de lieu en lieu, à mesure que le bruit se répandait dans le pays, chacun courût aux armes, et se rassemblât auprès du général ou du prince. Nous verrons plus loin des preuves de cet usage (1).

Sibilabit ad eum de finibus terræ. Théodoret (2) et saint Cyrille d'Alexandrie croient que le prophète fait allusion à la pratique des gardiens des abeilles, qui les font sortir de leurs rûches et les conduisent à la campagne au son du sifflet et les ramènent de même, lorsque la nuit approche. Ce qu'on lit plus bas confirme cette explication ; bien que cet usage soit inconnu dans notre pays, on ne peut cependant le révoquer en doute. Isaïe parlant à Achaz de ce qui devait arriver à ses états de la part des rois d'Égypte et d'Assyrie, lui dit (3) que le Seigneur appellera en sifflant la mouche qui est en Égypte et l'abeille qui est dans l'Assyrie, et qu'elles viendront s'asseoir dans les vallons, sur les torrents et sur les montagnes de Juda. Dans ce passage, le prophète développe mieux l'application, qu'il ne fait qu'effleurer par une simple allusion.

Il désigne les Chaldéens sous le nom d'un *peuple qui vient de l'extrémité du monde* (4) ; parce qu'en effet ils étaient bien éloignés de la Palestine, et parce qu'ils n'avaient point encore étendu leur empire jusqu'aux rives du Jourdain. L'empire des Assyriens subsistait encore ; et celui des Chaldéens ne commença que sous Nabopolassar, qui se déclara indépendant en 625, et Jérémie, parlant des Chaldéens, les désigne en plus d'un lieu sous la même idée (5) : *Gens magna consurgit a finibus terræ*. Et ailleurs : *Populus venit ab aquilone; gens magna, et reges multi consurgent a finibus terræ*. Isaïe, parlant d'Abraham, que le Seigneur tira de Chaldée, dit qu'il le fit venir de l'extrémité de la terre (6) : *Apprehendi te ab extremis terræ*.

Ecce festinus velociter veniet. Nabucodonosor est représenté dans Daniel (7), dans Jérémie (8) et dans Ézéchiel (9), sous l'emblème d'un aigle, à cause de sa rapidité et de sa force.

℣. 27. Non est deficiens, neque laborans in eo. Toute cette description convient admirablement aux Chaldéens sous la conduite de Nabucodonosor. Ce furent des troupes invincibles et infatigables. On peut comparer à cette description celle que fait Ézéchiel des forces de ce prince (10). La ceinture dont Isaïe parle ici et qui ne doit pas être déliée, est celle dont on se ceignait quand on allait en voyage. Ils marcheront sans relâche et ne se déchausseront point. Leurs reins seront toujours ceints et leurs souliers toujours à leurs pieds.

℣. 28. Ungulæ equorum ejus ut silex. On ne ferrait point les chevaux à cette époque reculée, et on avait soin de durcir artificiellement la corne de leur pied (11). De là vient qu'Amos demande comme une chose impossible (12) : *Les chevaux pourront-ils courir dans des pierres?* Mais la corne des pieds des chevaux de l'armée chaldéenne résistera à tout.

℣. 29. Rugitus ejus ut leonis. Daniel (13) compare Nabucodonosor à une lionne qui a des ailes d'aigle; et Jérémie (14) le compare à un lion.

---

(1) *Isai.* XI. 12; XIII. 2; XVIII. 3; XXX. 17; XXXIII. 23; XLIX. 22; XLII. 10. - *Jerem.* IV. 6; L. 2; LI. 12. 27.

(2) *Cyrill. et Theod. hic.* Ε'ν ἔθει γὰρ πῶς ἔστι τοῦς μελιττοκόμοις συρίζειν ἀυταῖς. Ο῞υτωτε τῶν σύμβλων ἀποφέρειν εἰς ἄνθη, καὶ πόας, καὶ μὴν, καὶ ἀνακομέζειν ἐξ ἀγρῶν, ὅικοιτε ἀυτὰ; ἀναυλίζεσθαι ποιεῖν.

(3) *Isai.* VII. 18.

(4) *Lyran. Sanct. Hebræi.*

(5) *Jerem.* VI. 22. *et* L. 41.

(6) *Isai.* XLI. 9.

(7) *Dan.* VII. 4.

(8) *Jerem.* XLVIII. 40.

(9) *Ezech.* XVII. 3.

(10) *Ezech.* XXVI. 7. 8. 9. *et* XXVIII. 7; XXX. 11.

(11) *Vide Xenophont. de Re equestri. et in Hipparchico.*

(12) *Amos.* VI. 13. Numquid currere queunt petris equi?

(13) *Dan.* VII. 4.

(14) *Jerem.* IV. 7.

30. Et sonabit super eum in die illa sicut sonitus maris. Aspiciemus in terram, et ecce tenebræ tribulationis, et lux obtenebrata est in caligine ejus.

30. En ce jour-là, il s'élancera sur Israël avec des cris semblables au bruissement des flots de la mer; nous regarderons cette terre, et nous ne verrons que ténèbres et qu'affliction, sans qu'il paraisse aucun rayon de lumière dans une obscurité si profonde.

COMMENTAIRE

℣. 30. LUX OBTENEBRATA EST IN CALIGINE EJUS. L'hébreu (1) : *La lumière sera obscurcie par les nuages,* dans la désolation de ce malheureux pays. Les Septante (2) : *Dans leur indigence ;* dans la misère où ils se verront réduits. Ils seront comme dans de profondes ténèbres. L'affliction est d'ordinaire représentée, dans l'Écriture, sous l'idée d'une nuit sombre et ténébreuse. On en verra de nombreux exemples dans les livres prophétiques.

On voit assez, par ces paroles du prophète, que ces inondations de peuples qui ravagent des royaumes entiers, n'arrivent que par un ordre de la justice de Dieu. C'est ainsi que les Moabites, les Ammonites et les Assyriens ont souvent pillé la Judée.

Il importait peu au Saint-Esprit, selon la remarque de saint Grégoire, de faire une description si vive et si particulière de la vitesse, de la force, et de la fureur de ces peuples. Mais saint Paul nous apprend qu'il y a un mystère caché dans la lettre ; que les ennemis des corps sont l'image de ceux de l'âme ; et que c'est à nous que Dieu parle, lorsque le prophète menace les Juifs.

Si la foi nous ouvre l'oreille et les yeux du cœur, nous verrons dans cette description d'une armée ennemie des Hébreux, une effroyable peinture de la multitude innombrable des démons, qui se jettent sur les âmes, d'une manière d'autant plus dangereuse qu'elle ne tombe point sous les sens. Saint Pierre (3) nous avertit d'être sur nos gardes, parce que le démon est prêt à tout moment à fondre sur nous comme un lion dévorant. Et nous voyons ici que l'âme est attaquée en même temps, par une armée de démons ; que leurs *flèches,* dont parle saint Paul (4), sont *perçantes* et mortelles ; *que leur course est plus rapide que celle de la tempête; qu'ils poussent des hurlements horribles;* et qu'ils se jettent sur leur proie *comme des lions.* Il faut donc prendre les armes de Dieu, selon l'avis du grand Apôtre, pour combattre des ennemis qu'il n'y a que Dieu qui puisse vaincre. Car aussitôt qu'ils se sont saisis d'une âme, ils la frappent d'aveuglement, comme le prophète le marque ; et ils la remplissent *de ténèbres si profondes,* qu'il n'y paraît aucun rayon de lumière; et qu'ainsi il ne reste plus que de lui dire avec saint Paul : *Levez-vous vous qui dormez; sortez d'entre les morts, et Jésus-Christ vous éclairera* (5).

(1) ואור חשך בעריפיה
(2) Καὶ ἰδοῦ σκότος σκληρὸν ἐν τῇ ἀπορίᾳ αὐτῶν.
(3) I. *Petr.* v. 8.
(4) *Ephes.* VI. 13. – (5) *Ephes.* V. 14.

CHAPITRE VI

Isaïe voit la gloire du Seigneur. Le Seigneur l'envoie porter sa parole aux enfants d'Israël et de Juda; il lui annonce leur endurcissement et les différentes révolutions qu'ils devaient éprouver.

1. In anno quo mortuus est rex Ozias, vidi Dominum sedentem super solium excelsum et elevatum ; et ea quæ sub ipso erant replebant templum.

1. L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur assis sur un trône sublime et élevé ; et le bas de ses vêtements remplissait le temple.

COMMENTAIRE

℣. 1. In anno quo mortuus est rex Ozias. On forme plusieurs difficultés sur ce passage. Les uns croient que, jusqu'à la mort d'Ozias, Isaïe n'avait point encore prophétisé, et que c'est ici sa première mission (1). D'autres (2) soutiennent que la mort d'Ozias, en cet endroit, n'est pas sa mort naturelle ; mais sa mort civile, qui arriva, lorsqu'ayant voulu entrer dans le temple, pour y offrir l'encens, et ayant été frappé de lèpre, il fut exclu du commerce du monde, et renfermé dans une maison séparée (3), où il demeura jusqu'à sa mort ; Joathan son fils gouverna pendant cet intervalle. D'autres (4) enfin prétendent qu'Isaïe avait reçu le don de prophétie quelque temps avant le péché et l'entreprise d'Ozias ; mais que s'étant tu dans cette occasion, et n'ayant pas élevé sa voix contre le roi, Dieu l'en avait privé, et ne lui avait rendu cette grâce qu'à la mort de ce prince. Il y en a qui croient que Dieu retira son Esprit de ses prophètes pendant la vie d'Ozias, parce qu'on avait laissé ce prince dans Jérusalem, au lieu de le chasser de cette ville sainte, où était le temple du Seigneur. Nous croyons que les cinq chapitres précédents sont du commencement de Joathan et de la dernière année d'Ozias, de même que celui-ci, sans déterminer s'ils la précèdent, ou la suivent immédiatement, puisque cela n'est point clairement exprimé dans le texte.

Vidi Dominum sedentem, etc. Isaïe est transporté en esprit dans le temple, et il y voit le Seigneur sous une forme sensible, comme un monarque assis sur son trône, environné de séraphins, et avec tout l'éclat de sa majesté. Le Dieu d'Israël paraît dans le sanctuaire, comme dans le lieu où il donnait les marques les plus éclatantes de sa présence, et où il voulait que les Israélites lui rendissent leurs adorations. Le prophète ne vit rien des yeux du corps, et ne fut pas même transporté réellement dans le temple. C'est une simple vision prophétique (5).

Le Seigneur était donc sur son trône, et *ce qui était au-dessous de lui, remplissait le temple ;* c'est-à-dire, les tapis sur lesquels le trône était placé, couvraient tout le pavé du sanctuaire ; ou même, *les franges de ses habits* (6) ; ou enfin, la gloire qui l'environnait (7), l'éclat du feu qui brillait autour de lui, remplissaient tout le temple. Tout le sanctuaire et le Saint même, resplendissaient d'une lueur inaccessible aux mortels (8) ; de même qu'à la dédicace du temple de Salomon (9), une nuée majestueuse remplit le temple ; en sorte que les prêtres eux-mêmes n'osaient y entrer, parce que la gloire du Seigneur occupait tout le dedans du temple : *Impleverat enim gloria Domini templum Domini.*

Quelques anciens (10) ont cru que le Seigneur assis sur le trône, était le Père Éternel, et que les deux séraphins marquaient le Fils et le Saint-Esprit. Saint Jérôme croit plutôt que celui qui parut sur le trône, était le Fils de Dieu. Ce sentiment paraît être celui de saint Jean. L'évangéliste dit en effet qu'Isaïe proféra ce que nous lisons ici aux versets 9 et 10 (11) : *Lorsqu'il vit la gloire du Fils unique, et qu'il lui rendit témoignage.* Et cette opinion est presque universellement reçue chez les pères et les commentateurs.

---

(1) *Vide Origen. Euseb. Cyrill. Chrysost. Hieronym. ad Damas. de hoc Capite ; Dionys. Carth.*

(2) *Chaldæus hic. Tostat. qu.* 7.

(3) IV. *Reg.* XV. 5. – II. *Par.* XXVI. 21.

(4) *Vide infra ad* ℣. 5.

(5) *Aug. l. contra Adimant. c.* 28.

(6) ושוליו מלאים את ההיכל

(7) *Chald.* ומזיו יקרה אתמלי היכלא Les Septante : Καὶ πλήρης ὁ οἶκος τῆς δόξης αὐτοῦ.

(8) I. *Timot.* VI. 16. Lucem habitat inaccessibilem.

(9) III. *Reg.* VIII. 10. 11. *et* II. *Par.* VI. 1.

(10) *Hieronym. ad Damas. de hoc loco.*

(11) *Joan.* XII. 41.

2. Seraphim stabant super illud : sex alæ uni, et sex alæ alteri ; duabus velabant faciem ejus, et duabus velabant pedes ejus, et duabus volabant.

3. Et clamabant alter ad alterum, et dicebant : Sanctus, sanctus, sanctus Dominus, Deus exercituum ; plena est omnis terra gloria ejus.

2. Des séraphins étaient autour du trône ; l'un avait six ailes, et l'autre également six ; de deux ils se voilaient la face, de deux ils se voilaient les pieds, et de deux autres ils volaient.

3. Ils criaient l'un à l'autre, et ils disaient : Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu des armées ; la terre est pleine de sa gloire.

COMMENTAIRE

℣. 2. Seraphim stabant super illud : sex alæ uni, et sex alæ alteri. L'hébreu (1) : *Les séraphins étaient au-dessus de lui ;* au-dessus du Seigneur, ou au-dessus du trône, et élevés en l'air. Ce qui est confirmé par la suite, où il est dit que les séraphins volaient, et que l'un, ayant pris un charbon sur l'autel, en purifia les lèvres du prophète. Les Septante lisent (2) : *Ils étaient autour de lui.* Ce qui n'est pas contraire à ce qu'on vient de dire. Ils pouvaient être élevés au-dessus de la terre, et placés autour du trône.

On n'est point d'accord sur le nombre de séraphins qui apparurent à Isaïe. Les uns (3) en comptent deux seulement; d'autres (4), quatre; d'autres (5) en mettent un nombre indéterminé. Ce qui est dit ici, que l'un avait six ailes, et l'autre six, et qu'ils criaient l'un à l'autre, semble déterminer le nombre de deux. Le nom de séraphins ne se lit point ailleurs qu'en cet endroit, ni dans l'Ancien, ni dans le Nouveau Testament. Leur nom signifie brûlants, ou enflammés ; et l'on donne le même nom aux serpents ailés et brûlants, que le Seigneur envoya pour punir les Hébreux dans le désert (6). Dans la distinction des neuf chœurs des anges, on met généralement les séraphins au premier rang, au-dessus des chérubins. Mais qui peut dire avec quelque certitude quelle est leur nature, quelles sont leurs fonctions, et quel est leur degré de gloire ?

Sex alæ uni, et sex alæ alteri. Duabus velabant faciem ejus, et duabus velabant pedes ejus, et duabus volabant. A la lettre, il faudrait traduire : *Deux dont ils voilaient sa face, deux dont ils voilaient ses pieds ;* c'est-à-dire, les pieds du Seigneur assis dans son trône. C'est ainsi que l'a entendu saint Jérôme (7), et quelques autres, qui ont cru que les ailes des séraphins couvraient la face et les pieds ; c'est-à-dire, les attributs de la Divinité, la profondeur de ses jugements, la sagesse de sa conduite, le mystère de l'Incarnation, etc. Mais le sentiment presqu'universel (8) est qu'ils cachaient leur propre face et leurs pieds, par respect pour la majesté de Dieu, ne pouvant supporter l'éclat de sa gloire, et n'osant paraître en sa présence que le visage couvert. Ils couvraient aussi leurs pieds, comme marque de leur soumission et de leur crainte respectueuse. Le texte hébreu (9) est équivoque, et peut également bien signifier qu'ils couvraient la face du Seigneur, ou la leur. Les Septante (10) ont conservé la même ambiguïté, n'ayant pas marqué si c'était leur propre face, ou celle de Dieu, qu'ils cachaient. Mais le sens du discours a déterminé presque tous les interprètes à l'expliquer dans le dernier sens que nous avons rapporté. Il est bon de remarquer qu'aux ailes près, ces séraphins avaient la figure humaine, et avaient beaucoup de rapport avec les chérubins d'Ézéchiel, I, 4, 5, 6. Quelques anciens exemplaires lisaient quatre ailes qui couvraient la face, et quatre qui couvraient les pieds (11). Les monuments assyriens reproduisent fréquemment des personnages ornés de six ailes, comme les séraphins et les chérubins bibliques. Les deux ailes de la tête sont plus courtes ou forment comme une espèce de crinière le long du cou et sur la tête.

℣. 3. Clamabant alter ad alterum : Sanctus, Sanctus, Sanctus. Cette répétition marquait le mystère de la Trinité, disent les pères (12) ; et ces mots : *Le Seigneur le Dieu des armées,* désignaient

(1) שרפים עמדים ממעל לו

(2) Ἑιστήκεισαν κύκλῳ ἀυτοῦ.

(3) *Origen. Peri archon. l.* I. *c.* 3. *et Hieron. hic. - Philastr. hæres.* 101. - *Bern. ser.* III. *de verbis Isai. - Basil. hic. Adam. Lyr. Sanct. Cornel. Men.*

(4) *Prado in Ezechiel. - Perer. in Apocalyps.* IV.

(5) *Forer. Arias. Mont.*

(6) *Num.* XXI. 6.

(7) *Hieron. Ep.* CXLII. *ad Damas. de exposit. hujus loci. - Damian. Ep.* VI. - *Cyril. hic. Ita Hugo, Tirin. Menoc.*

(8) *Theodoret. hic.* Ἐκάλυπτον γὰρ τὰ πρόσωπα, ὡς οὐδὲ τὴν ἄιγλην ἰδεῖν δυνάμεναι τῆς ἐκ τῆς δεσποτικῆς ἀπαστράπτουσαν θέας, κατέκρυπτον δὲ καὶ τους ποδας, καὶ διά τουτου τὴν δουλείαν σημαίνουσαι, καί τὸ δέος ἐμφαίνουσαι, καὶ τὴν λειτουργίαν ἐυσχημόνως ἀποπληροῦσαι. *Ita Chrysost. Ser.* III. *de incompreh. Dei nat. - Liturgia Jacobi et Ethiop. in Præf. Euseb. hic. Chald. Syr. Arab. Pag. Mont. Vat. Adam. Forcir. Grot. Sanct. Cornel. alii passim.*

(9) שש כנפים שש כנפים לאחד בשתים יכסה פניו ובשתים יכסה רגליו

(10) Ἓξ πτέρυγες τῷ ἑνὶ, καὶ ἓξ πτέρυγες τῷ ἑνι, καὶ ταῖς μὲν δυσί κατεκάλυπτον τὸ πρόσωπον, ταῖς δὲ δυσὶ κατεκάλυπτον τοὺς πόδας.

(11) *Hieron. ad Damas.*

(12) *Athanas. de Incarnat. Verbi. - Basil. de Spiritu Sancto. l.* II. - *Hieron. et Theodoret. hic. - Gregor. Moral. l.* XXIX. *c.* 16. - *Epiphan. Ancorat. alii passim.*

4. Et commota sunt superliminaria cardinum a voce clamantis, et domus repleta est fumo.

5. Et dixi : Væ mihi, quia tacui, quia vir pollutus labiis ego sum, et in medio populi polluta labia habentis ego habito ! et regem Dominum exercituum vidi oculis meis.

4. Le dessus de la porte fut ébranlé par le retentissement de ce grand cri, et la maison fut remplie de fumée.

5. Alors je dis : Malheur à moi de ce que je me suis tu, parce que mes lèvres sont impures, et que j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont souillées ; et j'ai vu de mes propres yeux le Roi, le Seigneur des armées.

COMMENTAIRE

l'unité de nature dans la pluralité des personnes : *Et la terre est toute remplie de sa gloire,* était comme une prophétie de l'Incarnation du Verbe, qui a fait éclater dans le monde entier, d'une manière toute nouvelle, la gloire du Seigneur, renfermée en quelque sorte auparavant dans la Judée.

℣. 4. Commota sunt superliminaria cardinum a voce clamantis. Les portes du temple, comme sensibles à la voix des séraphins, et frappées par la présence du Seigneur, s'ébranlent d'elles-mêmes, et s'empressent en s'élevant de donner entrée à ce roi de gloire. Voyez *Amos,* viii, 3, et *Psalm.* xxiii, 7. Cet ébranlement de la porte marquait la colère de Dieu ; et le cri des séraphins, qui publiaient la sainteté inviolable du Seigneur dans son temple, semblait demander vengeance contre les souillures et les impiétés que les Juifs y avaient commises. Nous lisons dans Amos (1), qu'au jour de la vengeance, les gonds, ou le dessus de la porte du temple seront ébranlés. Et ailleurs (2), Dieu ordonne qu'on frappe les gonds, en sorte que les linteaux de la porte en soient ébranlés ; pour désigner que sa fureur était prête à éclater contre les crimes de son peuple. Les Septante (3) : *Les seuils,* ou les linteaux supérieurs *de la porte furent élevés au cri des séraphins ;* pour marquer, disent saint Jérôme et Théodoret, qu'à la mort du Sauveur, le voile du temple devait être rompu, et le mur de séparation, qui éloignait les Juifs des gentils, renversé.

Domus repleta est fumo. Il fut rempli d'une nuée mystérieuse, qui dérobait aux yeux du prophète la vue trop distincte de cette majesté infinie. Cette nuée était pareille à celle qui parut dans la cérémonie de la dédicace du temple, sous Salomon (4).

℣. 5. Et dixi : Væ mihi, quia tacui, quia vir pollutus labiis ego sum. Y a-t il du mal de s'être tu, ayant les lèvres souillées ? N'y en aurait-il pas au contraire d'avoir parlé en cet état ? Quelques auteurs croient que le prophète se reproche de s'être tu, et de n'avoir pas mêlé ses louanges à celles des séraphins, lorsqu'il les entendit entonner : Saint, Saint, Saint. Mais n'avait-il pas son excuse, en disant qu'il n'était pas digne d'ouvrir la bouche pour louer son Dieu, ayant les lèvres impures (5) : *Non est speciosa laus in ore peccatoris.* Ou bien, il se plaint de son malheur, d'avoir été obligé à garder le silence, n'ayant osé entonner : Saint, Saint, Saint, avec les séraphins, à cause de l'impureté de ses lèvres (6). D'autres (7) veulent qu'il ait offensé Dieu, par le silence qu'il garda, lorsqu'Ozias entreprit d'offrir l'encens dans le temple (8) ; ne l'en ayant pas repris, et ne l'ayant pas fait chasser de la ville, suivant la loi, qui défend aux lépreux de demeurer dans l'enclos des villes (9), il péchait s'il en avait reçu la mission. Mais quelle preuve a-t-on du silence d'Isaïe en cette rencontre, et de son obligation de parler ? L'Écriture ne rend-elle pas un glorieux témoignage à la fermeté des prêtres dans cette occasion ? En quel endroit se plaint-elle qu'on n'en ait pas fait assez contre Ozias ?

L'hébreu reçoit plusieurs sens (10) : *Malheur à moi ; car je suis réduit au silence, parce que je demeure au milieu d'un peuple souillé.* Ou bien : *Je suis perdu.* Que puis-je opposer à la colère de ce Dieu vengeur et menaçant ? Je demeure au milieu d'un peuple corrompu, et je suis moi-même un homme dont la langue est souillée, incapable de parler au Seigneur, au Dieu des armées. Autrement : Malheur à moi ; je suis perdu ; je suis immobile comme une pierre, taciturne comme une statue. Le silence se met souvent pour la ruine, la mort, la désolation (11) ; mes lèvres sont souillées, et je demeure au milieu d'un peuple dont les lèvres sont impures. Outre cela, j'ai vu de mes yeux le Seigneur, le Dieu des armées. On

(1) *Amos.* viii. 3.
(2) *Ibid.* ix. 1. Percute cardinem et commoveantur superliminaria, etc.
(3) Les Septante : Καὶ ἐπήρθη τὸ ὑπέρθυρον ἀπὸ τῆς φωνῆς ἧ ἐκέκραγον.
(4) iii. *Reg.* viii. 10. 11.
(5) *Eccli.* xv. 9. — (6) *Hieronym. hic.*
(7) *Item Hieron. hic. Theodoret. Cyrill. Haimo, Sanct. Men. Tir.*
(8) ii. *Par.* xxvi. 16. 17.
(9) *Levit.* xiii. 46.
(10) אוי לי כי נדמיתי כי איש טמא שפתים אנכי
(11) *Exod.* xv, 16. - i. *Reg.* ii. 9. - *Psal.* xciii. 17 ; cviii. 29. - *Isai.* xv. 1.

6. Et volavit ad me unus de Seraphim, et in manu ejus calculus, quem forcipe tulerat de altari ;

7. Et tetigit os meum, et dixit : Ecce tetigit hoc labia tua, et auferetur iniquitas tua, et peccatum tuum mundabitur.

6. Alors l'un des séraphins vola vers moi, tenant en sa main un charbon de feu qu'il avait pris avec des pincettes de dessus l'autel ;

7. Et m'en ayant touché la bouche, il me dit : Voilà que ce charbon a touché vos lèvres, votre iniquité sera effacée, et vous serez purifié de votre péché.

COMMENTAIRE

croyait que quiconque avait vu le Seigneur, ou un ange, en mourrait infailliblement (1). Isaïe avait d'autant plus de sujet de craindre ce malheur, qu'il avait les lèvres souillées, et qu'il demeurait au milieu d'un peuple impur. Quel moyen que je puisse survivre à un si fatal accident ? Je suis perdu sans ressource. Je ne puis ni demander grâce, parce que mes lèvres sont souillées ; ni employer les enfants de mon peuple, pour intercéder pour moi, puisqu'ils sont aussi impurs que moi. Le terme hébreu qui signifie : *Je me suis tu*, se prend aussi pour : *Je suis détruit*, ruiné, abîmé.

Les Septante (2) : *Malheureux que je suis, parce que je suis dans la componction*, je suis percé de douleur et de repentir. Le chaldéen : *Malheur à moi, parce que j'ai péché.* Enfin voici l'explication qui nous paraît la plus naturelle : *Malheur à moi ! car je suis réduit à me taire, mes lèvres sont impures, et je demeure au milieu d'un peuple souillé, et j'ai vu le Seigneur !* Depuis que vous m'avez manifesté votre gloire, ô mon Dieu, je me sens la langue embarrassée, je n'ai plus l'usage libre de la parole, je suis comme un muet au milieu de mon peuple. La vue de votre majesté m'a comme ôté la connaissance et la parole. C'est ainsi que Moïse, après l'apparition du Seigneur dans le buisson ardent, disait (3) : *Je vous prie, Seigneur, d'en envoyer un autre ; il y a quelque temps que je n'ai plus l'usage libre de la parole ; mais depuis que vous avez parlé à votre serviteur, je me sens une nouvelle difficulté de parler.* Isaïe fait ici la même confession, ou la même excuse au Seigneur. Nous avons les lèvres impures, mon peuple et moi ; ou, pour parler le langage de Moïse (4) : *Nous sommes incirconcis des lèvres*, nous sommes l'un à l'égard de l'autre, comme des gens d'un langage inconnu. Je ne suis plus capable de me faire entendre à lui. Dès qu'il eut proféré ces paroles, un séraphin vola vers lui, et lui purifia la langue et la bouche avec un charbon, ou une pierre brûlante. Après cela, le prophète se présenta hardiment, pour faire ce qu'il plairait au Seigneur : *Ecce ego, mitte me.*

℣. 6. In manu ejus calculus, quem forcipe tulerat de Altari. Le texte latin porte à la lettre, *un caillou*, ou *une pierre*, au lieu d'un charbon. Aquila, Symmaque et Théodotion avaient traduit de même. L'hébreu רצפה, *ritspâh*, signifie proprement une pierre rougie au feu. Les Arabes, encore aujourd'hui, appellent *ridphâh* une pierre qu'ils chauffent dans le brasier, et sur laquelle ils font cuire leur viande et leur pain. Ils appellent du même nom des pierres avec lesquelles ils se font des stigmates, après les avoir chauffées au feu (5). Les Septante (6), et plusieurs interprètes l'expliquent d'un charbon ardent, ou même de l'*anthrax*, ou escarboucle. Ce charbon signifiait, selon les uns (7), la parole de Dieu, que l'ange mettait comme un feu dans la bouche du prophète. Selon d'autres (8), il marquait l'Eucharistie. Ceux-ci (9) l'expliquent de l'Incarnation du Verbe, et ceux-là (10), de l'esprit de prophétie. Il est certain que son effet fut de purifier le prophète de la souillure qu'il se reprochait.

℣. 7. Ecce tetigit hoc labia tua, et auferetur iniquitas tua. Cette impureté qui souillait vos lèvres, sera ôtée. Vous ne vous plaindrez plus que vous êtes incirconcis des lèvres. Vous parlerez librement de ma part à mon peuple. Les Hébreux donnent souvent le nom de péché à des infirmités et à des maux sensibles et corporels. Ils étaient accoutumés à juger que tous les défauts, même ceux du corps, étaient des suites du péché. De là vient que les apôtres demandent à Jésus-Christ en voyant l'aveugle-né (11) : *Est-ce le péché de cet homme, ou celui de ses parents, qui est cause qu'il est né aveugle ?* La loi de Moïse, d'ailleurs, veut qu'on se purifie de la lèpre et des autres impuretés, même naturelles, comme d'autant de véritables fautes. Cette opinion qu'il n'arrive de maux qu'en punition des iniquités passées, est très ancienne dans l'Orient. Les trois amis de Job la supposent dans tous leurs discours ; et Job

(1) *Vide Genes.* xvi. 13. - *Exod.* xxxiii. 20. Non videbit me homo et vivet, etc.

(2) Ω' τάλας ἐγω, ὅτι κατανένυγμαι.

(3) *Exod.* iv. 10.

(4) *Exod.* vi. 12. 30.

(5) *Boch. de anim. part.* ii. *l.* ii. *c.* 33.

(6) Καὶ ἐν τῇ χειρὶ εἶχεν ἄνθρακα.

(7) *Basil. hic.* - *Hieron. ep. ad Damas.* - *Hugo. Haimo.*

(8) *Theodoret. hic.*

(9) *Cyrill. et Procop. in hunc loc. Damasc. de fide orthod. l.* iv. *c.* 14.

(10) *Hieronym. ep.* cxlii. *ad Damas. Sanct.*

(11) *Joan.* ix. 2.

8. Et audivi vocem Domini dicentis : Quem mittam? et quis ibit nobis ? Et dixi : Ecce ego, mitte me.

9. Et dixit : Vade, et dices populo huic : Audite audientes, et nolite intelligere ; et videte visionem, et nolite cognoscere.

10. Excæca cor populi hujus, et aures ejus aggrava, et oculos ejus claude : ne forte videat oculis suis, et auribus suis audiat, et corde suo intelligat, et convertatur, et sanem eum.

8. J'entendis ensuite le Seigneur qui dit : Qui enverrai-je, et qui ira de notre part? Et je dis : Me voici, envoyez-moi.

9. Le Seigneur me dit : Allez, et dites à ce peuple : Écoutez ce que je vous dis, et ne le comprenez pas : voyez ce que je vous fais voir, et ne le discernez point.

10. Aveuglez le cœur de ce peuple, bouchez ses oreilles, et fermez ses yeux, de peur que ses yeux ne voient, que ses oreilles n'entendent, que son cœur ne comprenne, et qu'il ne se convertisse à moi, et que je ne le guérisse.

COMMENTAIRE

la réfute dans tout son livre. Elle est fréquente encore aujourd'hui parmi les Indiens. Le sentiment de la métempsycose n'est fondé que sur cela.

ỳ. 8. QUIS IBIT NOBIS? ET DIXI : ECCE EGO; MITTE ME. Le prophète, encouragé par les paroles de l'ange, s'offre d'aller annoncer au peuple tout ce qu'il plairait à Dieu. Il ne parle plus ni de son influence ni de sa difficulté à parler. Les anciens (1) ont tiré de ce passage : *Quis ibit nobis?* une preuve de la Trinité. On remarque une manière de parler à peu près semblable dans la Genèse (2) : *Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance.*

ỳ. 9-10. VADE, ET DICES POPULO HUIC : AUDITE AUDIENTES, ET NOLITE INTELLIGERE... EXCÆCA COR POPULI HUJUS. Je vous envoie vers la maison de Juda : vous parlerez aux Juifs de ma part; mais ils ne comprendront rien à vos discours. Vous les exhorterez à se convertir; mais vous trouverez des cœurs endurcis et des oreilles sourdes. Ou bien : Allez parler à ce peuple et annoncez-lui de ma part qu'il ne comprendra rien à ce que vous lui direz; ou plutôt qu'il ne voudra point s'y appliquer, ni y prêter attention; déclarez-lui que son cœur sera aveuglé et ses oreilles sourdes à ma parole. L'Écriture dit souvent que les prophètes font ce qu'ils annoncent (3). *Ils endurcissent* celui dont ils prédisent l'endurcissement; *ils détruisent* (4) ce dont ils annoncent la destruction; *ils souillent* (5) ce qu'ils déclarent souillé ; *ils sanctifient* (6) ceux à qui ils ordonnent de se sanctifier.

Les Septante ont traduit (7) : *Allez, et dites à ce peuple : Vous entendrez et vous ne comprendrez point;... car le cœur de ce peuple est endurci et leurs oreilles sont devenues sourdes. Ils ont fermé leurs yeux de peur de voir; et leurs oreilles, de peur d'entendre.* Les écrivains sacrés du Nouveau Testament (8) ont souvent cité ces paroles, pour prouver l'endurcissement volontaire des Juifs; et, pour l'ordinaire, ils les citent suivant la version des Septante, qui renferme bien moins de difficulté que celle de la Vulgate, laquelle est plus conforme à l'hébreu. Quelques commentateurs (9) attribuent ces paroles à Isaïe, comme s'il priait Dieu d'aveugler les Juifs, et de les rendre sourds à ses paroles. Mais la plupart (10) les attribuent à Dieu, qui prédit leur endurcissement ; et la suite demande ce sens : *De peur qu'il ne se convertisse à moi, et que je ne le guérisse.*

ỳ. 10. NE FORTE VIDEAT OCULIS SUIS,... ET CONVERTATUR, ET SANEM EUM. Dieu craint-il la conversion du pécheur ? Craint-il qu'il ne recoure à son médecin, pour recevoir sa guérison ? S'il ne souhaitait point qu'il revînt à lui, pourquoi lui envoyer son prophète, pour l'y exhorter ? Et enverrait-il ce prophète, sans faire accompagner sa mission des grâces nécessaires pour toucher les cœurs du peuple, et pour les attirer à lui ? N'y a-t-il pas dans tout cela de la contradiction ? Dieu tend-il des pièges à son peuple ? Mais cette expression : *De peur qu'il ne se convertisse,* veut dire simplement (11): Je vous envoie vers un peuple endurci, qui, malgré vos prédications, et malgré les grâces que je lui donnerai, demeurera inflexible dans le mal. Il ne reviendra point à moi et ne se convertira point. Il ne profitera point des remèdes que je lui offre pour guérir. Votre prédication sera inutile. Mais ne laissez point d'aller; je veux lui ôter toute excuse, et le mettre entièrement dans son tort.

---

(1) *PP. et Interpp. passim.*
(2) *Genes.* I. 26.
(3) *Vide Aug. qu.* 69. - *D. Thom.* I. *parte. qu.* 24. *art.* 3 *et* 3. *parte. qu.* 13. *art.* 2. - *Salmeron, prolegom.* 10. *quinquagena* 2. *Sanct. hic.*
(4) *Jerem.* I. 10.
(5) *Isai.* XLIII. 28.
(6) *Exod.* XIX. 10. - *Josue.* VII. 13.- *Joel.* I. 14. II. 16. *etc.*
(7) Πορεύθητι καὶ εἶπον τῷ λαῷ τούτῳ. Ἀκοῇ ἀκούσετε, καὶ οὐ μὴ συνεῖτε... ἐπαχύνθη γὰρ ἡ καρδία τοῦ λαοῦ τούτου, καὶ τοῖς ὠσὶν αὐτῶν βαρέως ἤκουσαν, καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτῶν ἐκάμμυσαν, μή ποτε ἴδωσι τοῖς ὀφθαλμοῖς, καὶ τοῖς ὠσὶν ἀκούσωσι, *etc.*
(8) *Matt.* XIII. 13. 14. 15. - *Marc.* IV. 12. - *Luc.* VIII. 10. - *Joan.* XII. 39. - *Act.* XXVIII. 36. - *Rom.* XI. 8. 9.
(9) *Hieron. S. Thom. Hugo. Haimo. Glossa.*
(10) *Cyril. Forer. Adam. Sanct. Cornel. alii passim.*
(11) *Vide Isidor. Pelus. Epist. l.* II. *ep.* 270.

11. Et dixi : Usquequo, Domine ? Et dixit : Donec desolentur civitates absque habitatore, et domus sine homine, et terra relinquetur deserta.

12. Et longe faciet Dominus homines, et multiplicabitur quæ derelicta fuerat in medio terræ.

13. Et adhuc in ea decimatio, et convertetur, et erit in ostensionem sicut terebinthus, et sicut quercus quæ expandit ramos suos ; semen sanctum erit id quod steterit in ea.

11. Et je dis : Eh ! Seigneur jusqu'à quand ? Et il répondit : Jusqu'à ce que les villes soient désolées et sans citoyens, les maisons sans habitants, et que la terre demeure déserte.

12. Le Seigneur bannira les hommes loin de leur pays : mais la partie qui aura été laissée au milieu de la terre se multipliera.

13. Dieu la décimera encore. Cette portion se convertira, et elle paraîtra dans sa grandeur, comme le térébinthe, et comme un chêne qui étend ses branches ; et la race qui demeurera en elle sera une race sainte.

COMMENTAIRE

℣. 11. Et dixi : Usquequo, Domine ? Et dixit : Donec desolentur civitates absque habitatore. *Jusqu'à quand durera leur endurcissement ?* Il durera jusqu'à leur perte entière, jusqu'à la prise de Jérusalem par Nabucodonosor (1), sous lequel on vit l'accomplissement littéral de tout ce qui est marqué ici. On le vit encore plus clairement après la mort de Jésus-Christ. Les Juifs endurcis persévérèrent dans leur endurcissement jusqu'à la ruine de leur nation par les Romains (2). Enfin tous les maux qui leur sont arrivés depuis la ruine de leur nation jusqu'ici, n'ont pu vaincre leur opiniâtreté. Ils sont encore aveuglés et endurcis comme au début, et leur endurcissement durera jusqu'à la fin du monde. Ces trois sens n'ont rien de contraire. Il n'est point rare de trouver des prophéties qui ont trois objets, et qui s'accomplissent en trois temps divers. Les Juifs, dans tous les siècles, n'ont que trop exactement montré le caractère de peuple infidèle et endurci.

℣. 12. Longe faciet Dominus homines ; et multiplicabitur quæ derelicta fuerat. Jérusalem se rétablira, après que cette race de rebelles aura été au détruite ou dispersée. Le Seigneur purgera Juda de ce mauvais levain, et se formera un peuple nouveau et plus docile. C'est ce qui s'exécutera imparfaitement au retour de la captivité de Babylone. Mais on en vit le parfait accomplissement après la venue de Jésus-Christ et dans l'église chrétienne.

℣. 13. Et adhuc in ea decimatio. Le pays de Juda, après avoir été longtemps sans habitant et inculte, sera peuplé et cultivé de nouveau, et on en offrira les dîmes comme auparavant au temple du Seigneur (3). Ézéchiel dit la même chose presque dans les mêmes termes (4) : *Après que je vous aurai tirés de la captivité, je vous recevrai en odeur de suavité, je vous demanderai vos prémices et vos dîmes ; et vous m'offrirez ce que vous m'aurez consacré.* Les exégètes sont très divisés sur ce terme *decimatio*. L'hébreu עשיריה *'ascîriyâh* signifie *la dixième partie*. Les uns (5) l'ont expliqué de dix princes de Juda, qui devaient encore régner depuis Osias jusqu'à Sédécias, avant la ruine de Jérusalem. D'autres (6) ont dit que les Juifs qui échapperaient aux maux qu'on leur a prédits, se multiplieraient ; mais qu'ils n'arriveraient jamais à la dixième partie de ceux qui avaient péri dans les guerres précédentes ; et que cette dixième partie, qui semblerait être échappée du danger, serait encore exposée à de nouvelles calamités, qui la réduiraient presque à rien. D'autres (7) : Le Seigneur abandonnera Israël à son cœur réprouvé, et il le livrera à ses ennemis, qui l'extermineront ; mais il s'en réservera une dixième partie, qui se convertira au christianisme. D'autres : La Judée sera désolée *dix fois*, c'est-à-dire plusieurs fois. On peut compter dix invasions, à commencer par celle de Salmanasar, qui emmena les dix tribus en captivité (8). D'autres : Ils se multiplieront dix fois. Enfin : Il y aura encore de la dîme dans Israël. Il y aura des restes. Le peuple ne sera pas exterminé sans ressource. Voyez plus haut, I, 9 ; IV, 3.

Et convertetur, et erit in ostensionem, sicut terebinthus, etc. Jérusalem se convertira au Seigneur, et elle s'élèvera comme un grand arbre, qu'on montrera avec admiration. L'hébreu (9) : *Elle reviendra* de captivité, *et elle sera brûlée comme un térébinthe ou comme un chêne.* Les Septante (10) : *Elle sera de nouveau ravagée comme un térébinthe et comme un chêne.* Après le retour de Babylone, la nation juive ne sera pas exempte de maux, ni entièrement convertie. Elle essuiera encore beaucoup d'autres épreuves. La Judée sera désolée, et par Antiochus Épiphane et par les Romains. Les Juifs du temps de Jésus-Christ,

(1) *Chrysost. Vatab.*
(2) *Euseb. Hieron. Basil. Cyrill. Haimo. Rupert. Cornel.*
(3) *Lyran.*
(4) *Ezech.* XX. 40.
(5) *Ita Vatab. Castal. Calv. Rabb.*
(6) *Hieron. ita fere Cyrill. S. Thom. Procop. Chald.*
(7) *Ita Basil. Arias. Osor. Adam. et Alcazar. in Apocal.*
(8) *Vide Cornel. a Lapide. D'Allioli.*
(9) ושבה והיתה לבער כאלה וכאלון אשר בשלכת
(10) Καὶ πάλιν ἔσται εἰς προνομὴν, ὡς τερέβινθος καὶ ὡς βάλανος, ὅταν ἐκπέσῃ ἐκ τῆς θήκης αὐτῆς. Σπέρμα ἅγιον τὸ στήλωμα αὐτῆς.

aussi endurcis que leurs pères, feront mourir l'auteur de la vie et s'attireront une perte entière. Il n'y en aura qu'un très petit nombre de sauvés; ils seront comme une semence sainte que Dieu se réservera : *Semen sanctum erit id quod steterit in ea.*

Jérusalem a été comme un arbre dont on a coupé et brûlé les branches. Il en poussera de nouvelles, qui produiront un fruit nouveau et un germe de sainteté. Les Septante (1) : *Comme un térébinthe, et comme un gland qui est détaché de son enveloppe.* Ce qui suit : *Sa colonne est une race sainte,* n'est pas des Septante ; mais de Théodotion, comme le remarquent saint Basile et saint Jérôme. Le chaldéen : *Ils seront comme un térébinthe, et comme un chêne, dont les feuilles sont tombées.* Ces arbres paraissent morts ; mais ils conservent au-dedans un suc qui les fait repousser. Ainsi les Israélites captifs retourneront dans leur pays, parce que leur souche est un rejeton de sainteté. Il y en a (2) qui traduisent : *Comme le chêne qui est à la porte Schalléketh.* Voyez 1. *Par.* XXVI, 16. C'est celle qui allait du palais des rois au temple. On veut que, le long de cette allée, il y ait eu de beaux arbres plantés. Mais il faut beaucoup donner aux conjectures, pour tirer quelque preuve d'un passage aussi obscur que l'est celui qu'on cite des Paralipomènes.

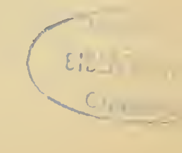
---

(1) Voyez le passage plus haut. *Sym. apud Theodoret.* Ἔσται εἰς καταβόσκησιν, ὡς δρῦς, καὶ ὡς βάλανος, ἥτις ἀποβαλοῦσα τὰ φύλλα ἵσταται μόνη. Erit in depastionem sicut quercus, et sicut balanus, quæ amissis foliis sola stat.

(2) *Vat. Jun. Pisc. Anglic.*







CHAPITRE VII

Le roi de Syrie et le roi d'Israël se liguent contre Jérusalem. Ils ne prévaudront point. Une vierge enfantera un fils nommé Emmanuel. Maux qui doivent fondre sur Juda.

1. Et factum est in diebus Achaz, filii Joathan, filii Oziæ, regis Juda, ascendit Rasin, rex Syriæ, et Phacee, filius Romeliæ, rex Israel, in Jerusalem, ad præliandum contra eam, et non potuerunt debellare eam.

2. Et nuntiaverunt domui David, dicentes : Requievit Syria super Ephraim. Et commotum est cor ejus, et cor populi ejus, sicut moventur ligna silvarum a facie venti.

3. Et dixit Dominus ad Isaiam : Egredere in occursum Achaz, tu et qui derelictus est Jasub, filius tuus, ad extremum aquæductus piscinæ superioris in via agri Fullonis ;

1. Au temps d'Achaz, fils de Joathan, fils d'Ozias, roi de Juda, Rasin, roi de Syrie, et Phacée, fils de Romélie, roi d'Israël, se portèrent sur Jérusalem pour attaquer cette ville, et ils ne purent la prendre.

2. Et l'on vint dire à la maison de David que la Syrie s'était liguée avec Éphraïm. Le cœur d'Achaz et le cœur de son peuple furent saisis, et tremblèrent de crainte, comme tremblent les arbres des forêts agités par les vents.

3. Alors le Seigneur dit à Isaïe : Allez au-devant d'Achaz, vous et Jasub votre fils qui vous est resté, au bout du canal qui conduit l'eau dans la piscine supérieure sur le chemin du champ du foulon ;

COMMENTAIRE

℣. 1. FACTUM EST IN DIEBUS ACHAZ. Cette prophétie est postérieure à la précédente de dix-sept ans, puisque celle-ci est du commencement d'Achaz, et que celle du chapitre précédent est de la dernière année d'Ozias. Or, entre Achaz et Ozias, il y a tout le règne de Joathan, qui fut de seize ans. Sur la fin du règne de Joathan, les rois de Damas et de Samarie commencèrent à venir dans les terres de Juda (1). Nous ne savons pas quelle fut la première origine de cette guerre ; mais nous en allons voir la suite en cet endroit.

ASCENDIT RASIN, REX SYRIÆ, ET PHACEE, FILIUS ROMELIÆ, REX ISRAEL, IN JERUSALEM, etc. Au commencement du règne d'Achaz, les rois de Syrie et d'Israël vinrent assiéger Jérusalem ; mais ils furent obligés de lever le siège. L'année suivante, ils revinrent séparément dans le pays de Juda, et y commirent les ravages que nous allons voir.

℣. 2. NUNTIAVERUNT DOMUI DAVID, DICENTES : REQUIEVIT SYRIA SUPER EPHRAIM. Le bruit se répandit dans le royaume de Juda, que les deux rois qui avaient assiégé Jérusalem l'année précédente, allaient réunir leurs forces, pour faire de nouveau irruption dans ce royaume. *Éphraïm* est mis pour le royaume des dix tribus. L'hébreu (2) : *Aram s'est reposé sur Éphraïm.* Les Septante (3) : *Aram,* ou la Syrie, *s'est accordée avec Éphraïm.* Autrement (4) : *La Syrie est campée dans Éphraïm.* L'armée de Syrie s'est déjà avancée jusque dans les terres d'Éphraïm, et les deux rois sont prêts à entrer dans les terres de Juda. Cette nouvelle causa une étrange consternation dans tout le pays, *le cœur d'Achaz et de tout son peuple en fut ému, comme la feuille sur l'arbre.*

Ce fut dans cette fâcheuse circonstance, qu'Isaïe eut ordre d'aller annoncer à Achaz, que les efforts de ces deux rois n'auraient point l'effet qu'il appréhendait, et que, dans deux ou trois ans, *ces deux tisons fumants* seraient éteints. Cependant les ennemis ne laissèrent pas de venir dans le pays. Ils partagèrent leurs troupes. Rasin se répandit dans les terres de Juda, et, après y avoir fait un grand butin, se retira à Damas. Phacée, roi d'Israël, livra la bataille à Achaz, et la gagna. Il tua cent vingt mille hommes qui portaient les armes, et prit deux cent mille personnes du peuple, tant hommes, que femmes et enfants (5), et les emmena à Samarie avec de très riches dépouilles. Mais un prophète nommé Oded, qui était à Samarie, vint au-devant d'eux, et obtint par ses remontrances qu'on rendît le butin, et qu'on ramenât les captifs à Jéricho. Voilà quelle fut l'issue de cette seconde campagne, au commencement de laquelle Isaïe parla à Achaz.

℣. 3. EGREDERE IN OCCURSUM ACHAZ, TU ET QUI DERELICTUS EST JASUB, FILIUS TUUS. *Allez au-devant d'Achaz, vous et Jasub votre fils, qui vous est resté ;* ou plutôt (6), *vous et Scheâr-Jâschoûb votre fils.* Le nom de *Schear-Jâschoûb,* signifie : *Le*

(1) IV. *Reg.* XV. 37.
(2) נחה ארם על אפרים
(3) Συνεφώνησεν Ἀρὰμ πρὸς Ἐφραίμ.
(4) *Vide infra* ℣. 19. — (5) II. *Par.* XXVIII.
(6) אתה ושאר ישוב בנך Les Septante : Σὺ καὶ ὁ καταλειφθεὶς Ἰασοὺβ ὁ υἱός σου.

4. Et dices ad eum : Vide ut sileas ; noli timere, et cor tuum ne formidet a duabus caudis titionum fumigantium istorum, in ira furoris Rasin, regis Syriæ, et filii Romeliæ ;
5. Eo quod consilium inierit contra te Syria in malum, Ephraim, et filius Romeliæ, dicentes :
6. Ascendamus ad Judam, et suscitemus eum, et avellamus eum ad nos, et ponamus regem in medio ejus filium Tabeel.
7. Hæc dicit Dominus Deus : Non stabit, et non erit istud ;
8. Sed caput Syriæ Damascus, et caput Damasci Rasin ; et adhuc sexaginta et quinque anni, et desinet Ephraim esse populus ;

4. Et dites-lui : Ayez soin de demeurer tranquille ; ne craignez point ; et que votre cœur ne se trouble point devant ces deux bouts de tisons fumants de colère et de fureur, de Rasin, roi de Syrie, et du fils de Romélie ;
5. Parce que la Syrie, Éphraïm et le fils de Romélie ont formé ensemble le dessein de vous perdre, en disant :
6. Allons contre Juda ; faisons-lui la guerre ; rendons-nous-en les maîtres, et établissons-y pour roi le fils de Tabéel.
7. Mais voici ce que dit le Seigneur Dieu : Ce dessein ne subsistera pas, et leurs pensées n'auront point d'effet.
8. Mais Damas demeurera la capitale de la Syrie, et Rasin règnera dans Damas, et, dans soixante-cinq ans, Éphraïm cessera d'être au rang des peuples.

COMMENTAIRE

reste reviendra ; ou *celui qui restera, se convertira.* Ce nom était mystérieux ; et, autant qu'on en peut juger, Dieu l'avait fait donner à cet enfant, pour preuve que le peuple qui devait être mené captif à Babylone, en reviendrait ; ou plutôt, que Juda serait délivré de l'oppression présente, et de la guerre que lui faisaient les rois d'Israël et de Syrie : et que les restes du peuple se convertiraient au Seigneur sous le règne d'Ézéchias. Voyez plus bas chapitre x, 22. C'est le vrai sens de ce passage.

AD EXTREMUM AQUÆDUCTUS PISCINÆ SUPERIORIS, IN VIA AGRI FULLONIS. Cette piscine supérieure était remplie des eaux de la fontaine de Siloé, qui formait le ruisseau du Rogel, ou du foulon, ou des blanchisseurs. Elle était au pied des murs de Jérusalem, du côté de l'Orient. C'est au même endroit que le Rabsacès vint se poster, pour menacer les Juifs sous le règne d'Ézéchias (1).

℣. 4. VIDE UT SILEAS : NOLI TIMERE A DUABUS CAUDIS TITIONUM FUMIGANTIUM ISTORUM. C'est ainsi qu'il appelle par dérision les deux princes ligués contre Achaz, Rasin, roi de Syrie, et Phacée, roi d'Israël. *Demeurez dans le silence.* Tranquillisez-vous ; ne vous donnez aucune inquiétude; ne vous découragez point; confiez-vous seulement au Seigneur, et il vous garantira de ce danger. On a déjà vu que les empressements d'Achaz furent inutiles, et que son peu de foi fut puni par les avantages que les deux rois remportèrent sur lui. Mais, malgré la malice d'Achaz, Dieu ne permit point que les ennemis de Juda vinssent entièrement à bout de leur dessein. Il sut mettre des bornes à leurs victoires, et arrêter leurs progrès. Ils ne visaient à rien moins qu'à détrôner Achaz (2). Mais Achaz leur suscita des ennemis, qui les obligèrent bientôt à penser à se défendre. Il appela à son secours les rois d'Égypte et d'Assyrie (3).

℣. 6. EVELLAMUS EUM AD NOS, ET PONAMUS REGEM IN MEDIO EJUS FILIUM TABEEL. *Arrachons-le,* brisons-le, déchirons-le, tirons-le violemment *à nous, et établissons pour roi au milieu d'elle le fils de Tabéel.* On ne sait pas au juste qui était ce fils de Tabéel. Il semble que, par mépris, ils ne daignent pas le nommer par son nom. Les inscriptions cunéiformes mentionnent un prince syrien du nom de Tabéel, Ti-bi-'i-lu, c'était probablement son fils que Rasin avait dessein de mettre sur le trône de Judée (4). Le chaldéen : *Établissons pour roi qui il nous plaira.*

℣. 7. NON STABIT, ET NON ERIT ISTUD. Quelques commentateurs joignent ces paroles à ce qui suit : *Non stabit caput Syriæ Damascus, et caput Damasci Rasin;* Damas, capitale de Syrie, et Rasin, roi de Damas, ne subsisteront point. Mais la construction de l'original ne peut souffrir ce sens, à cause de la particule כי *ki,* qui est au commencement du verset suivant : *Mais Damas, etc.*

℣. 8. SED CAPUT SYRIÆ DAMASCUS, ET CAPUT DAMASCI RASIN. Ce dont ils vous menacent, arrivera à Damas, capitale de Syrie, et à Rasin, roi de Damas. Quant à Éphraïm, dans soixante et cinq ans, il ne sera plus au rang des peuples : verset 9 : *Adhuc sexaginta et quinque anni, et desinet Ephraïm esse populus.* Ou bien : Dans soixante et cinq ans, Damas ne sera plus capitale de Syrie, Rasin ne sera plus roi de Damas, Éphraïm ne sera plus au rang des peuples ; Samarie ne sera plus capitale d'Éphraïm, et le fils de Romélie ne sera plus roi de Samarie. C'est ainsi qu'il faut joindre les versets 8 et 9.

ADHUC SEXAGINTA ET QUINQUE ANNI, ET DESINET EPHRAIM ESSE POPULUS. Dans soixante-cinq ans on ne parlera plus d'Éphraïm comme d'un peuple et d'un état subsistant ; les dix tribus seront emmenées captives, Samarie sera ruinée, le royaume d'Israël sera détruit. Il en arrivera autant à Damas. Mais quand cela arrivera-t-il ? Dans

(1) *Vide* IV. *Reg.* XVIII. 17 *et Isai.* XXXVI. 7.
(2) Ci-après ℣. 6. — (3) *Infra* ℣. 17, 18.
(4) *Schrader. Die keilinschriften und das Alte Testament, pag.* 250.

9. Et caput Ephraim Samaria, et caput Samariæ filius Romeliæ. Si non credideritis, non permanebitis.

10. Et adjecit Dominus loqui ad Achaz, dicens :

11. Pete tibi signum a Domino Deo tuo, in profundum inferni, sive in excelsum supra.

9. Samarie sera la capitale d'Éphraïm, et le fils de Romélie, roi de Samarie. Si vous n'avez une foi ferme, vous ne demeurerez point.

10. Et le Seigneur parla encore à Achaz, et lui dit :

11. Demandez au Seigneur votre Dieu qu'il vous fasse voir un prodige, ou du fond de la terre, ou du plus haut du ciel.

COMMENTAIRE

soixante et cinq ans. C'est ce nombre d'années qui embarrasse ici : car depuis le commencement d'Achaz, jusqu'à la prise de Samarie par Salmanasar, et le transport des dix tribus au delà de l'Euphrate, on ne compte que vingt-un an ; puisque cette prophétie est de la seconde année d'Achaz.

Pour résoudre cette difficulté, Usher dit que ces soixante-cinq années finissent à la venue des Cuthéens dans le pays de Samarie, en l'an 677. Depuis le commencement de la guerre (742), jusqu'en cette année, il y a justement soixante et cinq ans. Louis Cappel et Grotius (1) croient qu'il y a faute dans le texte, et qu'au lieu de soixante et cinq, il faut lire six et cinq, c'est-à-dire onze ans. Mais cette façon de parler serait en désaccord avec l'usage des Hébreux qui ne composent pas ainsi un nombre au-dessus de dix ; du reste onze se dit עשתי עשר *'aschthê-'âsçâr* et non שש וחמש *schesch ve' hâmesch, six et cinq* que ces exégètes proposent de lire au lieu de ששים וחמש *schischîm ve' hâmesch, soixante-cinq*. Il ne faut point d'ailleurs, comme certains exégètes, voir des erreurs de copie partout où il y a des difficultés. Il ne suffit pas de présumer ces erreurs, il faut appuyer son opinion sur quelque version contradictoire. Or, les Septante, la paraphrase chaldaïque, le syriaque, toutes les versions antiques lisent comme l'hébreu actuel et la Vulgate : *soixante-cinq* ans et non *six plus cinq*, ou onze irrégulièrement écrit. Mais il est certain que, depuis le commencement d'Achaz jusqu'à la ruine des royaumes de Samarie et de Damas, il y a plus de onze ans. La plupart des rabbins et des commentateurs (2) prennent ces soixante-cinq ans, du commencement de la prophétie d'Amos contre le royaume de Samarie (3). Or Amos commença à prophétiser deux ans avant le tremblement de terre, arrivé lorsqu'Ozias entreprit d'offrir l'encens, la vingt-cinquième année de son règne ; et de là jusqu'à la prise de Samarie, il y a soixante-cinq ans, que l'on compte ainsi : Vingt-sept ans d'Ozias; Joathan régna seize ans ; Achaz seize ans ; Samarie fut prise la sixième année d'Ézéchias ; total : soixante-cinq ans. Mais la première solution nous paraît la meilleure. Téglathphalasar commença, Salmanasar continua, Asaraddon acheva la ruine de ces deux États de Samarie et de Syrie.

℣. 9. Si non credideritis, non permanebitis. Isaïe s'adresse à Achaz. Si vous doutez de la vérité de mes promesses, vous n'en verrez point l'exécution ; ou plutôt, selon l'hébreu (4) : *Si vous ne croyez point, à cause que vous n'êtes point fidèles ;* ou comme je sais que vous êtes incrédules ; le Seigneur veut bien vous donner des signes. Verset 10 : *Et le Seigneur ajouta, en parlant à Achaz : Demandez un signe, et un prodige etc.* Autrement (5) : *Ne croyez-vous pas, parce que vous n'êtes point confirmé,* et assuré par des preuves surnaturelles ? Le Seigneur veut bien avoir égard à votre faiblesse ; il vous donnera un miracle. Les Septante (6) : *Si vous ne croyez point, et que vous ne compreniez point* la possibilité de ce que je vous dis, etc. Théodotion (7) : *Si vous ne croyez point, vous ne serez point cru ;* ou, si vous ne croyez point, on ne vous confiera rien ; on n'aura aucune confiance en vous. Dieu vous abandonnera à votre incrédulité.

℣. 11. Pete tibi signum a Domino Deo tuo, in profundum inferni, sive in excelsum supra. Demandez que la terre s'ouvre, comme elle le fit pour engloutir les rebelles dans le désert (8) ; ou que les astres retardent leur course, comme le porte le livre de Josué (9) ; ou que le tonnerre et la tempête se fassent entendre tout à coup, comme sous Samuel (10) : ou que le feu descende du ciel, comme sous Élie (11). L'hébreu (12) : *Demandez un prodige au Seigneur votre Dieu; rabaissez votre demande* (creusez-la, approfondissez-la), *ou éle-*

(1) *Lud. Capell. critic. pag.* 497. *Grot. hic.*

(2) *Hebræi apud Euseb. Kim'hi. Rabb. Sal. Aben Ezra. Abarban. Hieron. Vat. Buxtorf. alii passim.*

(3) *Amos.* I. 5 ; III. 11. 12 ; VII. 11. 17.

(4) אם לא תאמינו כי לא תאמנו

(5) *Grotius.*

(6) Καὶ ἐὰν μὴ πιστεύσητε, οὐδὲ μὴ συνεῖτε. *Theodoret.* Οὐδὲ μὴ συνῆτε.

(7) *Theodotion.* Ἐὰν μὴ πιστεύσητε, οὐδὲ μὴ πιστευθείητε.

(8) *Num.* XVI. 28. 29. 30. — (9) *Josue* X. 12.

(10) I. *Reg.* XII. 17. 18.

(11) IV. *Reg.* I. 10 *et seq.*

(12) שאל לך אות מעם יהוה אלהיך העמק שאלה או הגבה למעלה *Theodot. et Aquil. apud Theodoret.* Βάθυνον εἰς ᾅδην ἢ ὕψωσον ἄνω. *Septuag. Interp.* Αἴτησαι.... εἰς βάθος ἢ εἰς ὕψος.

12. Et dixit Achaz : Non petam, et non tentabo Dominum.

13. Et dixit : Audite ergo, domus David. Numquid parum vobis est molestos esse hominibus, quia molesti estis et Deo meo ?

14. Propter hoc dabit Dominus ipse vobis signum : Ecce virgo concipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel.

12. Achaz répondit : Je n'en demanderai point, et je ne tenterai point le Seigneur.

13. Et Isaïe dit : Écoutez donc, maison de David : Ne vous suffit-il pas de lasser la patience des hommes, sans lasser encore celle de mon Dieu ?

14. C'est pourquoi le Seigneur vous donnera lui-même un signe : Voilà que la Vierge concevra et elle enfantera un fils qui sera appelé Emmanuel.

COMMENTAIRE

vez-la en haut. Demandez les choses les plus impossibles, les plus élevées ou les plus basses ; ne craignez point de mettre à bout la puissance du Seigneur ; il est au-dessus de toutes les difficultés.

℣. 12. NON PETAM, ET NON TENTABO DOMINUM. Est-ce modestie ? Est-ce respect ? Ou est-ce incrédulité et hypocrisie ? La plupart (1) condamnent Achaz, et prétendent que, par une piété feinte, il ne veut pas demander un miracle, sous prétexte de ne pas tenter Dieu : mais que la vraie raison de son refus était qu'il craignait, qu'à la vue d'un miracle, il ne fût forcé de quitter son impiété, qui l'avait rendu insupportable non seulement aux hommes, mais encore à Dieu. *Numquid parum vobis est molestos esse hominibus, quia molesti estis et Deo meo ?*

℣. 14. ECCE VIRGO CONCIPIET, ET PARIET FILIUM, ET VOCABITUR NOMEN EJUS EMMANUEL. Ce texte a été l'objet de nombreuses dissertations. Il importe d'abord de savoir ce qu'il contient littéralement. הנה העלמה הרה וילדת בן וקראת שמו עמנואל *hinnêh ha'almâh hârâh veïlèdeth ben veqârâth schemô 'immanoûel. Voici la Vierge concevant et enfantant un fils et tu* (au féminin) *appelleras son nom Dieu avec nous.* Le substantif *'Almah* vient du verbe *'âlam, cacher.* Il est employé sept fois dans la Bible : cinq fois, il signifie certainement une vierge. La sixième fois, *Proverb.* XXX, 19, il peut paraître douteux ; la septième fois est le passage qui nous occupe. La racine du mot désignant une jeune fille qui ne s'est découverte à qui que ce soit, qui est demeurée *cachée* par opposition à celle que les hommes ont *connue,* ce qui, en style biblique, indique des relations intimes ; cette racine, jointe au sens très positif du mot dérivé, dans cinq passages précis, détermine nécessairement, selon nous, le sens d'*'almâh, vierge. Jeune fille* en hébreu se dit : בתולה *bethoûlâh* et n'a point nécessairement le sens de *vierge* puisqu'il est dit Genèse XXIV, 16, une *bethoûlâh qu'aucun homme n'avait touchée,* et dans Joël, I, 8 : *Gémis,* comme une *bethoûlâh qui se revêt d'un sac pour pleurer l'époux de sa jeunesse ;* ce mot ne signifie *virginité, marques de la virginité,* qu'en changeant de *nombre* et de *genre,* et s'écrit alors au masculin pluriel, au lieu du féminin singulier. Un autre substantif signifie encore *jeune fille,* mais aussi *jeune femme* c'est נערה *na'arâh.* Ruth, déjà *veuve,* est nommée *na'arâh.* Il s'ensuit que les Hébreux n'auraient pas eu un mot pour signifier nécessairement *vierge,* si l'on refuse ce sens à *'almâh.* Puisqu'il y a cinq textes positifs et deux seulement douteux, que la racine emporte le sens de jeune fille innocente, *cachée, non connue,* nous en concluons que *'almâh,* signifie *vierge* et non jeune femme. C'est le sens exclusif que le substantif *'almâh* avait dans la langue punique, laquelle, on le sait, était apparentée de très près à l'hébreu.

L'ensemble du texte est très remarquable. Au lieu de dire *une* vierge, le prophète articule : La *Vierge ;* cet être mystérieux que le monde attendait, en Asie comme en Europe. Les druides mêmes lui érigeaient par avance une statue avec cette inscription : *Virgini pariturœ, druides.* S'élevant aussitôt dans un élan prophétique jusqu'à la vision de cette vierge mère, Isaïe lui parle comme si déjà elle était présente : *Et tu appelleras son nom* DIEU AVEC NOUS. Καὶ καλέσεις, disent les Septante. La promesse du Messie avait plus que toute autre sa raison d'être, car les princes syriens se proposaient de détrôner la race de David. *Ascendamus ad Judam,* disaient-ils, *et suscitemus eum et avellamus eum ad nos, et ponamus regem in medio ejus filium Tabeel* (vers. 6). Ce dessein allait directement contre la prophétie de Jacob, annonçant que le sceptre ne sortirait pas de Juda, avant la venue du Messie. C'était attaquer par la base les espérances surnaturelles de la nation ; Isaïe ne pouvait employer un argument plus énergique pour relever le moral de ses compatriotes : l'annonce du Messie s'imposait plus que jamais dans ces circonstances désastreuses, en présence de pareilles menaces.

Quel était donc cet Emmanuel ? C'était un prince de Juda, un héritier de David. *Le roi des Assyriens étendra ses ailes et il en couvrira toute l'étendue de votre terre, ô Emmanuel* (VIII, 8) dit le prophète. Ce ne pouvait être Ézéchias, puisque ce prince avait alors neuf ou dix ans. Le prophète

(1) *Hieron. Cyrill. Basil. Rupert. alii Recent.*

15. Butyrum et mel comedet, ut sciat reprobare malum, et eligere bonum.
16. Quia antequam sciat puer reprobare malum et eligere bonum, derelinquetur terra quam tu detestaris a facie duorum regum suorum.
17. Adducet Dominus super te, et super populum tuum, et super domum patris tui, dies qui non venerunt a diebus separationis Ephraim a Juda, cum rege Assyriorum.

15. Il mangera le beurre et le miel, en sorte qu'il sache rejeter le mal et choisir le bien.
16. Car, avant que l'enfant sache rejeter le mal et choisir le bien, les deux pays que vous détestez à cause de leurs deux rois seront *eux-mêmes* abandonnés.
17. Le Seigneur fera venir sur vous, sur votre peuple, et sur la maison de votre père, par les armes du roi des Assyriens, des temps si malheureux, qu'on n'en aura jamais vu de semblables depuis la séparation d'Éphraïm d'avec Juda.

COMMENTAIRE

nous le décrit plus bas : *Un enfant nous est né et un fils nous a été donné ; la royauté réside sur son épaule. Il sera appelé Admirable, Conseiller, Dieu, Fort, Père du siècle futur, Prince de la paix ; son empire s'étendra de plus en plus, et on y jouira d'une paix qui n'aura point de fin. Il s'assiéra sur le trône de David, et il possèdera son royaume pour l'affermir dans l'équité et dans la justice, depuis ce temps jusqu'à jamais* (IX, 6, 7.) Il s'agit donc ici du Fils de Dieu, du Messie.

℣. 15. BUTYRUM, ET MEL COMEDET, UT SCIAT REPROBARE MALUM, ET ELIGERE BONUM. Fils de Dieu par son essence, homme par son incarnation, le Messie sera en tout, extérieurement, semblable aux autres enfants ; il sera nourri à l'ordinaire de lait et de miel, jusqu'à ce qu'il ait trois, ou quatre ans ; car, pour l'ordinaire, les enfants étaient trois ans à la mamelle (1). La coutume de nourrir les enfants avec du lait et du miel, était si générale que, dans la primitive église, on en donnait aux nouveaux baptisés (2), pour désigner par là l'enfance spirituelle où ils entraient, et l'innocence, qu'ils recouvraient par le sacrement.

℣. 16. ANTEQUAM SCIAT PUER. L'hébreu porte : הנער *ha-na'ar* avec l'article, *puer ille,* cet enfant, par conséquent l'Emmanuel. Un grand nombre de commentateurs parmi lesquels nous avons le regret de voir Bossuet, appliquent ce verset à un enfant qui aurait été près du prophète, ou à son fils Séar-Jasoub. Nous sommes d'une opinion toute contraire : A notre avis, le prophète veut dire simplement ceci : En supposant que l'Emmanuel fût né aujourd'hui, il n'aurait pas encore l'âge de raison, que déjà le royaume de Juda serait délivré. Achaz, fatigué des guerres continuelles que lui faisaient les rois de Syrie et d'Israël, envoya demander du secours à Téglathphalasar, roi d'Assyrie. Il lui offrit, pour l'engager à le secourir, tout l'or et l'argent qu'il trouva dans le temple, et ce qu'il y en avait dans les trésors de son palais. Téglathphalasar marcha contre Rasin, roi de Syrie, prit Damas, tua Rasin, détruisit son royaume, et transporta son peuple à Kir en Arménie (3). Il s'avança ensuite dans le pays d'Israël, enleva les tribus de Ruben, de Gad, et de Manassé, avec tout le peuple de la Galilée et la tribu de Nephthali, et les transporta au delà de l'Euphrate (4). Tout cela arriva un an après la prédiction d'Isaïe vers 742. L'année suivante, Phasée, roi d'Israël, fut mis à mort par Osée, l'anarchie régna jusqu'à ce qu'Osée eut saisi le pouvoir en 730. Ainsi Achaz fut véritablement délivré, de *ces deux tisons fumants,* avant que l'Emmanuel, s'il eût été né, fût en âge de discerner le bien du mal ; la vérification prompte et sensible de la prophétie dans cet événement, dont il fut témoin, répondait infailliblement de tout le reste de la prédiction, qui regardait la naissance future du Messie, dont la mère serait une Vierge.

Au lieu de ces termes : *Le pays que vous détestez, sera délivré,* on peut traduire l'hébreu (5) : *La terre que vous regardez avec dégoût,* avec peine, avec chagrin, *sera abandonnée de ses deux rois*. Ce qu'on peut entendre, ou de la Judée, que le roi ne pouvait alors envisager qu'avec douleur, la voyant désolée, et en proie à ses ennemis ; ou plutôt de la terre de Syrie et de celle d'Israël, qu'Achaz regardait avec horreur, comme un pays ennemi, et la source de ses malheurs. La terre de Juda fut abandonnée et laissée en repos, par la ruine et par la mort de ces deux princes ; et leur propre pays fut délaissé, et privé des deux rois, qui furent mis à mort ; il fut exposé aux ravages des Assyriens. Nous préférons traduire : *Cette terre pour laquelle vous êtes inquiet sera délivrée des deux rois* qui la menacent. Les Septante (6) : *Cette terre que vous craignez, sera abandonnée des deux rois.*

℣. 17. ADDUCET DOMINUS SUPER TE, ET SUPER POPULUM TUUM.... DIES QUI NON VENERUNT A DIEBUS SEPARATIONIS EPHRAIM A JUDA, CUM REGE ASSYRIORUM. Les Septante mettent ici la particule *mais* (7), qui fait sentir l'opposition de ce verset au précédent. Voilà pour ce qui regarde

(1) II. *Macc.* VII. 27.
(2) *Tertull. de corona militis c.* 3. *etc.*
(3) IV. *Reg.* XVI. 7. 8. 9. *Cf. Amos.* I. 4. 5.
(4) IV. *Reg.* XV. 29. - I. *Par.* V. 26.
(5) תעזב האדמה אשר אתה קץ מפני שני מלכיה
(6) Καὶ καταλειφθήσεται ἡ γῆ ἣν σὺ φοβῇ, ἀπὸ προσώπου τῶν δύο βασιλέων.
(7) Ἀλλὰ ἐπάξει ἐπὶ σὲ ὁ Θεὸς, *etc. Heb.* יביא יהוה עליך

18. Et erit in die illa : Sibilabit Dominus muscæ quæ est in extremo fluminum Ægypti, et api quæ est in terra Assur ;

19. Et venient, et requiescent omnes in torrentibus vallium, et in cavernis petrarum, et in omnibus frutetis, et in universis foraminibus.

20. In die illa radet Dominus in novacula conducta, in his qui trans flumen sunt, in rege Assyriorum, caput et pilos pedum, et barbam universam.

18. En ce temps-là, le Seigneur appellera comme d'un coup de sifflet la mouche qui est à l'extrémité des fleuves de l'Égypte, et l'abeille qui est au pays d'Assur.

19. Et elles viendront se reposer dans les torrents des vallées et dans les creux des rochers, sur tous les arbrisseaux, et dans tous les trous.

20. Et ce jour-là, le Seigneur se servira des peuples qui sont au delà du fleuve, et du roi des Assyriens, comme d'un rasoir qu'il aura loué pour raser la tête, le poil des pieds, et toute la barbe.

COMMENTAIRE

les royaumes de Syrie et d'Israël. Mais ne croyez pas que le Seigneur ait oublié vos iniquités. S'il vous délivre de Phacée et de Rasin, vos deux ennemis, il vous livrera au roi des Assyriens, qui vous fera souffrir ce que Juda n'a point encore souffert, depuis sa séparation d'avec Israël. Il semble que dès lors Achaz avait pris la résolution de s'adresser au roi d'Assyrie, pour se garantir des deux princes qui avaient résolu de le détrôner et de le perdre ; et que, pour le punir de la vaine confiance qu'il avait mise dans le secours des hommes, au lieu de recourir à Dieu, Isaïe lui dénonce les plus grands malheurs de la part de celui, qui devait être l'instrument de sa délivrance. Téglathphalasar, après avoir réduit la Syrie et le pays d'Israël, prétendit qu'Achaz devait lui demeurer assujetti et tributaire (1). Il entra dans les terres de Juda, et les ravagea, sans y trouver de résistance. Achaz fut obligé de dépouiller le temple, et les palais du roi et des princes, pour lui fournir de l'argent ; et tout cela ne lui servit de rien. D'un autre côté, les Iduméens et les Philistins se jetèrent dans son pays, et y commirent d'effroyables désordres (2). Voilà comment fut vérifiée la prédiction d'Isaïe.

℣. 18. Sibilabit Dominus muscæ, etc. On a déjà vu plus haut (3) une allusion pareille, tirée de la coutume des gardes des mouches à miel, qui mènent à la campagne, et ramènent au rucher leurs abeilles au son de la flûte. L'on a vu aussi comment *l'abeille d'Assyrie,* ou Téglathphalasar avec son armée, vint tomber sur la Judée, en suça tout le miel, et enleva tout ce qu'il y avait de plus précieux. Mais on ne lit nulle part que les Égyptiens soient venus dans ce pays du temps d'Achaz. C'est ce qui fait croire que l'abeille *qui est à l'extrémité des fleuves,* ou des ruisseaux *de l'Égypte,* marque les Philistins et les Iduméens, dont les pays s'étendaient jusqu'au bras oriental du Nil. L'Écriture ne parle pas de la mouche de l'Égypte ; mais *de la mouche qui est aux confins des ruisseaux de l'Égypte* (4). Les Paralipomènes rapportent les dégâts que ces deux peuples firent dans la Judée du temps d'Achaz. On les compare ici à un essaim de mouches *qui vient dans tes vallons, dans les creux des rochers, sur les arbrisseaux et dans les trous de la terre.* Les abeilles, dans la Palestine comme en d'autres endroits, se trouvaient non seulement dans les ruchers, mais aussi dans les creux des arbres, dans les fentes des pierres et sous la terre (5). Plusieurs entendent tout ceci de la prise de Jérusalem par Nabucodonosor, roi de Babylone, et de la victoire remportée par Néchao, roi d'Égypte, sur Josias.

℣. 20. In die illa radet Dominus in novacula conducta... caput, et pilos pedum. Le Seigneur, pour purifier son peuple par une espèce de consécration nouvelle, emprunte des rasoirs, ou plutôt (6) *des ciseaux,* pour ôter tout le poil, tant de la tête que de la barbe et des parties naturelles (7). On purifiait ainsi les lépreux après leur guérison (8), et les lévites au jour de leur consécration (9). C'est ainsi qu'en usaient les prêtres égyptiens tous les trois jours, pour se conserver plus purs (10). Ou bien, ce retranchement général de tous les poils de leur corps dont il les menace, est un symbole du dépouillement et de la disette où les réduiront les Assyriens ; par les ravages qu'ils causeront dans leur pays.

Les Assyriens, Téglathphalasar, Salmanasar, Sennachérib, Nabucodonosor, sont ces ciseaux dont le Seigneur se sert pour enlever de son

(1) II. *Par.* XXVIII. 20. 21. Adduxit contra eum Teglathphalasar regem Assyriorum, qui et afflixit eum, et nullo resistente vastavit. Igitur Achaz, spoliata domo Domini, et domo regum ac principum, dedit regi Assyriorum munera : et tamen nihil illi profuit.

(2) II. *Par.* XXVIII. 17. 18. Veneruntque Idumæi, et percusserunt multos ex Juda, et cœperunt prædam magnam. Philistiim quoque diffusi sunt per urbes campestres, et ad meridiem Juda, etc.

(3) *Isai.* V. 26.

(4) לזבוב אשר בקצה יארי מצרים Les Septante : Μύιας ἁι κυριεύουσι μέρους ποταμοῦ Α'ιγύπτου. *Theodot. et Sym.* Α'ἳ ὁ κυριεύσουσι ἐστι ἐν μέρει ποταμοῦ Α'ιγύπτοῦ.

(5) *Vide Aristot. hist. anim. lib.* V. *c.* 22. Ε'ισι δε καὶ μέλιτται ἁι ποιοῦσι τριπλᾶ κηρια ἐν τῇ γῇ. Ταῦτα δὲ μέλι μὲν ἴσχει, σκώληκα δὲ οὐκ ἴσχει.

(6) בתער השכירה

(7) *Pilos pedum.* De même que *aqua pedum,* l'urine. *Ezech.* XVI. 7. - *Isai.* XXVI. 12. Divisisti pedes tuos omni transeunti. - *Ezech.* XVI. 25. - Prohibe pedem tuum a nuditate. *Jerem.* II. 25.

(8) *Levit.* XIV. 9.

(9) *Num.* VIII. 7. Radant omnis pilos carnis suæ.

(10) *Herodot. l.* II. *c.* 37.

21. Et erit in die illa : Nutriet homo vaccam boum, et duas oves,
22. Et præ ubertate lactis comedet butyrum ; butyrum enim et mel manducabit omnis qui relictus fuerit in medio terræ.
23. Et erit in die illa : Omnis locus ubi fuerint mille vites, mille argenteis, in spinas et in vepres erunt.

24. Cum sagittis et arcu ingredientur illuc, vepres enim et spinæ erunt in universa terra.
25. Et omnes montes qui in sarculo sarrientur, non veniet illuc terror spinarum et veprium ; et erit in pascua bovis, et in conculcationem pecoris.

21. En ce temps-là, un homme nourrira une vache et deux brebis ;
22. Et à cause de l'abondance de leur lait, il se nourrira de beurre ; car tous ceux qui seront restés au milieu de la terre mangeront le beurre et le miel.
23. Il viendra un temps auquel, dans tous les lieux où l'on avait vendu mille pieds de vigne, mille pièces d'argent, il ne croîtra que des ronces et des épines.
24. On n'y entrera qu'avec l'arc et les flèches, parce que les ronces et les épines couvriront toute la terre.
25. Et toutes les montagnes qui sont sarclées et cultivées, on ne craindra plus d'y voir croître les ronces et les épines, mais elles serviront de pâturages aux bœufs, et les troupeaux y viendront en foule.

COMMENTAIRE

peuple tout ce qui le dépare. Ils sont *empruntés*, ou *loués*, parce qu'Achaz fait venir Téglathphalasar à grands frais pour opprimer ses ennemis. Mais ces ciseaux ne se contenteront pas de couper Damas et Samarie, Phacée et Rasin ; Dieu s'en servira aussi contre Juda, et pour couper ce qu'il y a de velu en Achaz. Cette expression, dont on ne doit point demander l'exécution littérale, peut marquer le deuil, la confusion, la consternation où sera réduit tout ce pays (1). Saint Jérôme et Théodoret (2) l'expliquent du découragement et de la lâcheté des Juifs. Ils seront comme des femmes ; on insultera à leur faiblesse et à leur peu de courage. Les Septante : *Le Seigneur coupera avec un rasoir ivre.* Cet instrument coupera indifféremment tout ce qu'il rencontrera, sans nulle considération.

ỹ. 21-22. NUTRIET HOMO VACCAM BOUM..... ET PRÆ UBERTATE LACTIS COMEDET BUTYRUM. La fin de ce chapitre est assez difficile à interpréter, parce qu'elle paraît contraire à ce qui précède, et en quelque sorte contraire à elle-même. Le prophète dans les versets 21 et 22, promet une telle abondance de pâturage, qu'une seule vache et deux brebis suffiront pour donner du lait, et du beurre abondamment à ceux qui les nourriront. Aux versets 23 et 24, il nous dépeint tout le pays en friche, et chargé d'épines. Enfin au verset 25, il nous dit que les montagnes auparavant cultivées ne seront point hérissées d'épines ; mais qu'on y verra de bons pâturages. Comment accorder tout cela ? D'abord pour laisser subsister l'espoir dans le cœur des Israélites, Isaïe met souvent des promesses pompeuses à côté de prophéties désolantes.

Voici, du reste, comment on pourrait traduire : (ỹ. 21). *En ce jour-là, celui qui aura une vache du troupeau et deux brebis, en tirera tant de lait qu'il se nourrira de beurre* ou de crême ; *en sorte que tous ceux qui seront restés dans le pays se nourriront de beurre et de miel.* Cette abondance n'est point un bonheur que l'on vous promette, mais une preuve de la solitude où sera réduite toute la campagne, et de la petite quantité de bétail qui sera restée dans le pays. Le peu qu'il y en aura, ayant plus de pâture qu'il ne lui en faut, rendra du lait extraordinairement. (ỹ. 23.) *En ce jour-là, un canton de vigne, qui contenait mille pièces,* ou mille arpents de vigne, *qui rapportaient chacune la valeur de mille sicles* (2,835 fr.) ; c'était le prix des plus excellentes vignes (3) ; *ce canton sera* réduit en friche ; *il n'y croîtra que des halliers et des épines.* (ỹ. 24.) *On y viendra avec l'arc et les flèches, parce que tout ce terrain sera couvert de ronces.* (ỹ. 25). *Et toutes les montagnes* que *l'on cultivait avec le hoyau,* ou avec la bêche, et *où la terreur des ronces et des épines ne venait point, serviront de pâturages aux bœufs, et les troupeaux y viendront en foule.* Par cette traduction, toute la difficulté disparaît. Isaïe distingue deux sortes de montagnes. Les unes couvertes de vignes et d'autres arbres qui sont bientôt réduites en friche, et chargées de halliers dès qu'on cesse de les cultiver. Les autres sont les montagnes que l'on laboure avec le hoyau ou avec la bêche, et qui sont sans arbres et sans arbrisseaux. Ces montagnes, quoiqu'on ne les cultive point, ne produisent naturellement ni épines, ni ronces ; mais seulement des herbes en abondance. Les hommes font défaut à la terre ; et, en revanche, elle ne nourrit plus que les animaux. Tout cela devait arriver sous le règne d'Achaz, après qu'il eût acheté la paix de Téglathphalasar, et que son pays devint tranquille, mais presque désert, pauvre, abandonné, à cause de l'épuisement où l'avaient réduit les guerres précédentes. La nourriture dont parle le prophète, montre assez la pauvreté de la Judée à cette époque. Peu de bétail, point de froment : ni pain, ni vin, ni huile ; mais seulement du lait, du beurre et du miel sauvage.

(1) II. *Reg.* X. 4. - *Isai.* XV. 2. - Omnis barba radetur. *Jerem.* XLVIII. 37.
(2) *Hieron. hic Theodoret.* Ἀφελὼν δὲ καὶ τοῦ πώγωνος τὴν εὐπρέπειαν; ἀντὶ τοῦ, γυναῖκας; ἀντ' ἀνδρῶν δείξει τοὺς πολεμίους.
(3) *Cant.* VIII. 11. Vinea fuit pacifico : vir affert pro fructu ejus mille argenteos.

CHAPITRE VIII

Fils qui doit naître à Isaïe. Désolation prochaine des deux royaumes d'Israël et de Syrie. Désolation de Juda. Vains efforts des ennemis de Juda. Le Seigneur devient une pierre de scandale pour les deux maisons d'Israël et de Juda. Désolation du royaume des dix tribus.

1. Et dixit Dominus ad me : Sume tibi librum grandem, et scribe in eo stylo hominis : Velociter spolia detrahe, cito prædare.

2. Et adhibui mihi testes fideles, Uriam sacerdotem, et Zachariam, filium Barachiæ;

1. Le Seigneur me dit : Prenez un grand livre, et écrivez-y d'un style d'homme : Hâtez-vous de prendre les dépouilles ; prenez vite le butin.

2. Et je pris des témoins fidèles, Urie, sacrificateur, et Zacharie, fils de Barachie.

COMMENTAIRE

℣. 1. Dixit Dominus ad me : Sume tibi librum grandem, et scribe in eo stylo hominis : Velociter spolia detrahe. L'hébreu à la lettre (1) : *Prenez un grand rouleau et écrivez sur lui avec un stylet d'homme : Hâtez-vous de dépouiller 'Hasch-baz ;* ou : *Prenez vite le butin.* L'enfant qui est le symbole du pillage qu'on doit bientôt faire, s'appellera *'Hasch-baz*, ou : *Hâtez-vous de prendre le butin.* Les Septante (2) : *Prenez un un livre grand et neuf et écrivez-y d'un style d'homme : Que l'on fasse promptement le pillage du butin.* Le chaldéen : *Écrivez-y d'une écriture claire : Hâtez-vous de ravager.*

Cette expression *un stylet d'homme,* est extraordinaire. Un homme écrira-t-il sur un rouleau avec un autre instrument que celui dont les hommes se servent ordinairement ? Dirions-nous à un écrivain de nous marquer quelque chose sur un morceau de vélin, avec une plume d'homme ? De plus, on n'écrivait point sur les rouleaux de vélin avec le stylet, ou le burin ; mais avec le roseau, *calamus.* Enfin la signification de l'hébreu *'héret,* qu'on traduit par un *stylet* ou un burin, est incertaine en ce sens. Des quatre passages où ce terme se trouve dans la Bible, il y en a trois, où il signifie sûrement une bourse, ou un pan d'habit (3). La plupart l'expliquent non du stylet matériel ; mais du style, de la forme de l'écriture, de la manière d'écrire. Écrivez d'une manière lisible et intelligible ; et non pas d'un style énigmatique, ni en figures hiéroglyphiques. Énoncez clairement et distinctement ce qui arrivera, comme si vous racontiez un fait ordinaire, dans des termes exprès et sans équivoque. C'est l'explication qui paraît la plus naturelle. Quelquefois les prophètes s'exprimaient d'une manière fort obscure. Ils ne marquaient pas toujours les dates de leurs prophéties. Ici tout est clair et bien marqué.

Le fils d'Isaïe qui devait s'appeler *'Hasch-baz*, était un signe de la prompte désolation des royaumes de Syrie et d'Israël (4). Dans un sens plus relevé, il désignait Jésus-Christ (5), qui devait vaincre et dépouiller par sa propre vertu les ennemis de Juda; c'est-à-dire, les païens, désignés par le royaume de Syrie ; et les Juifs endurcis et incrédules, désignés par le royaume d'Israël. La guerre présente que Rasin et Phacée faisaient au royaume d'Achaz, était un symbole de celle que l'impiété, l'incrédulité, l'idolâtrie devaient faire à Jésus-Christ et à son Église. La réalité de cette première guerre et de la délivrance d'Achaz, était une preuve et un gage certain de la victoire de Jésus-Christ contre les ennemis dont on vient de parler.

℣. 2. Adhibui mihi testes fideles, Uriam sacerdotem, et Zachariam, filium Barachiæ. Pour donner à ma prophétie toute la certitude possible, et de peur qu'on ne m'accusât de l'avoir faite après coup, je pris deux témoins dignes de foi ; j'écrivis en leur présence le nom de celui qui doit être la figure du prompt dépouillement de la Syrie et de Damas : *'Hasch-baz*. Je datai le tout en leur présence, afin de leur montrer que

---

(1) קחלך גליון גדול וכתב עליו בחרט אנוש למהר שלל חש בז

(2) Λάβε σεαυτῷ τόμον καινόν μέγαν, καὶ γράψον ἐις ἀυτον γραφίδι ἀνθρώπου, τοῦ ὀξέως πρόνομὴν ποιῆσαι σκύλων.

(3) *Vide Exod.* xxxii. 4. - iv. *Reg.* v. 23. - *Isai.* iii. 22.

(4) *Vide Chrysost. D. Thom. Richard. Victorin. de Emmanuele l.* i. *Sixt. Sen. Vat. Clar. Forer. Montan. alios.*

(5) *Euseb. Basil. Cyrill. Hieron. Procop. Rupert. Epiphan. hæres.* lxxviii. *Aug. de Civit. l.* xvii. *c. ult.*, l'entendent comme une suite de la prophétie d'Emmanuel ou du Messie.

3. Et accessi ad prophetissam, et concepit, et peperit filium. Et dixit Dominus ad me : Voca nomen ejus : Accelera spolia detrahere, festina prædari ;

4. Quia antequam sciat puer vocare patrem suum et matrem suam, auferetur fortitudo Damasci, et spolia Samariæ, coram rege Assyriorum.

5. Et adjecit Dominus loqui ad me adhuc, dicens :

6. Pro eo quod abjecit populus iste aquas Siloe, quæ vadunt cum silentio, et assumpsit magis Rasin, et filium Romeliæ,

7. Propter hoc ecce Dominus adducet super eos aquas fluminis fortes et multas, regem Assyriorum, et omnem gloriam ejus, et ascendet super omnes rivos ejus, et fluet super universas ripas ejus ;

3. Je m'approchai ensuite de la prophétesse, et elle conçut et elle enfanta un fils. Alors le Seigneur me dit : Appelez-le : Hâtez-vous de prendre les dépouilles, prenez vite le butin.

4. Parce qu'avant que l'enfant sache nommer son père et sa mère, on emportera la puissance de Damas, et les dépouilles de Samarie à la vue du roi des Assyriens.

5. Le Seigneur me parla encore, et me dit :

6. Parce que ce peuple a rejeté les eaux de Siloé qui coulent doucement, et qu'il a mieux aimé s'appuyer sur Rasin et sur le fils de Romélie,

7. Le Seigneur fera fondre sur lui le roi des Assyriens avec toute sa gloire ; comme de grandes et violentes eaux d'un fleuve, il s'élèvera au-dessus de son lit ; il ira par-dessus tous ses bords.

COMMENTAIRE

je ne craignais point d'être démenti, et que je ne prophétisais point au hasard et en l'air. Le prophète, pour montrer que l'enfant dont il a parlé au verset 14 du chapitre VII, et qui devait être appelé *Emmanuel,* n'était pas son fils, nous expose ici la naissance de ce dernier, et lui donne un autre nom, de peur qu'on ne le confonde avec le premier. Quelques interprètes croient que les témoins que prend ici Isaïe, sont des témoins de son mariage, qu'il contracta alors : mais ce fait n'est pas autrement certain.

Le sacrificateur Urie était apparemment le grand prêtre de ce nom, qui eut la lâche complaisance, quelque temps après cet événement, de faire à Jérusalem un autel de bronze, sur le modèle de celui de Damas, qui lui avait été envoyé par Achaz (1); et de le mettre dans le temple, en la place de l'autel des holocaustes. D'autres croient que c'était le prophète Urie, dont il est parlé dans Jérémie (2), qui prophétisa contre la ville, et contre le temple. Mais ce prophète vivait longtemps après Isaïe, et n'était pas du nombre des prêtres.

Zacharie, fils de Barachie, était, selon saint Jérôme (3), ce prophète, dont il est parlé dans les Paralipomènes (4), sous le règne d'Ézéchias. Mais ce père a confondu Ézéchias avec Azarias, ou Ozias. On sait que Abi, mère d'Ézéchias, était fille d'un nommé Zacharie ; mais on ne sait s'il était fils de Barachie. Zacharie, l'onzième des petits prophètes, avait pour père Barachie ; mais il n'était point encore né du temps d'Isaïe. D'Allioli pense que ce pouvait être le lévite dont il est parlé dans les Paralipomènes II, XXXIX, 13.

℣. 3. AD PROPHETISSAM. Je m'approchai de ma femme, et elle conçut un fils, qui devait être nommé : *Hâtez-vous de dépouiller,* et qui devait être le gage des promesses du Seigneur.

℣. 4. ANTEQUAM SCIAT PUER VOCARE PATREM SUUM, etc. Jamais prophétie ne fut plus claire, ni plus expresse. Les choses y sont désignées par leurs propres noms. Le temps en est bien marqué. La naissance d'un fils y est prédite, écrite et signée en présence de témoins. Téglathphalasar vint au secours d'Achaz, la troisième année du règne de ce roi de Juda, un an après la prophétie d'Isaïe. Cette même année, il terrassa la puissance de Damas, et ruina cette ancienne monarchie, par la mort de Rasin, et par le transport de son peuple au pays de Kir. La même année, il enlève les dépouilles de Samarie. Le prophète ne dit pas qu'il renversera la puissance de Samarie ; ce royaume subsista encore quelques années, mais il en enleva les dépouilles, et emmena en captivité, quatre tribus, savoir, Nephthali, Ruben, Gad et Manassé (5). Tout ceci s'explique aisément dans le sens spirituel, des victoires de Jésus-Christ contre le monde et le démon.

℣. 6-7. PRO EO QUOD ABJECIT POPULUS ISTE AQUAS SILOE,... DOMINUS ADDUCET SUPER EOS AQUAS FLUMINIS. Ce peuple qui a rejeté les eaux de Siloé, est visiblement celui de Juda, puisque c'est sur lui que tombe le châtiment dont parle ici le prophète. Verset 8 : *Ce fleuve inondera tout Juda, tant qu'il ait de l'eau jusqu'au cou.*

Mais comment le peuple de Juda a-t-il abandonné les eaux de Siloé, pour recourir à Rasin et à Phacée ; ou, selon l'hébreu, *pour se réjouir* dans ces deux princes ? Quelle est cette eau de Siloé ? On croit (6) que c'est le secours de la maison de David, dans lequel le peuple de Juda ne voulut plus mettre sa confiance, après les disgrâces arri-

(1) IV. *Reg.* XVI. 10. 11. 16. — (2) *Jerem.* XXVI. 20.

(3) *Hieron. hic.* Dierum narrat historia quod Ezechias filius Achaz quæsierit Dominum, in diebus Zachariæ eruditi in timore Dei. - Il a suivi la version des Septante dans sa traduction.

(4) III. *Par.* XXVI. 5. Exquisivit (Ozias) Dominum in diebus Zachariæ intelligentis, et videntis Deum.

(5) *Vide* IV. *Reg.* XVI. 9. 10. *et* I. *Par.* V. 26. *et Usser. ad an. M.* 3264.

(6) *Cyrill. Procop. Forer. Vat. Sanct. Grot. Cornel. alii.*

8. Et ibit per Judam, inundans, et transiens usque ad collum veniet. Et erit extensio alarum ejus, implens latitudinem terræ tuæ, o Emmanuel !

9. Congregamini, populi, et vincimini ; et audite, universæ procul terræ : confortamini, et vincimini ; accingite vos, et vincimini ;

8. Et, inondant tout le pays, il se répandra dans la Judée, jusqu'à ce qu'elle ait de l'eau jusqu'au cou ; il étendra ses ailes, et il en couvrira toute votre terre, ô Emmanuel !

9. Assemblez-vous, peuples, et vous serez vaincus ; peuples éloignés, peuples de toute la terre, écoutez ; réunissez vos forces, et vous serez vaincus ; prenez vos armes, et vous serez vaincus.

COMMENTAIRE

vées au royaume depuis le règne d'Achaz. Juda crut devoir s'accommoder au temps et se racheter de la vexation, en payant le tribut aux rois de Syrie et d'Israël, ou en recevant pour roi Tabéel, que ces princes voulaient lui donner, au chapitre VII,6. Achaz n'étant plus en état de protéger Juda, ni de résister à de si puissants ennemis, fut forcé d'avoir recours aux Assyriens, pour ne pas tomber dans l'assujettissement à ses ennemis. Il aima mieux être tributaire de Téglathphalasar (1) que de céder à ces princes, qui avaient comploté de le perdre et de le détrôner (2). En cela, le peuple et le roi offensèrent également le Seigneur. Le peuple, en abandonnant son roi légitime, malgré les promesses que Dieu avait faites à sa famille, de lui conserver pour toujours le royaume de Juda ; et Achaz, en ce qu'au lieu de recourir à la protection toute-puissante de Dieu, il mit sa confiance dans le bras d'un infidèle, qui ne le garantit pour un moment de l'oppression de ses voisins, que pour l'opprimer d'une manière plus violente. Juda changea un maître doux et paisible contre un tyran dur et impitoyable. Au lieu des eaux de Siloé, il se vit inondé du fleuve de l'Euphrate. Au lieu d'Achaz, il eut Téglatphalasar pour dominateur ; car, depuis Achaz, les rois d'Assyrie prétendirent être les maîtres de la Judée.

Saint Jérôme (3) nous décrit la fontaine de Siloé, comme une eau qui sort avec impétuosité et avec bruit, à certaines heures et à certains jours, du creux des rochers. Ce n'est point une fontaine qui donne ses eaux continuellement. Elle est intermittente. Mais saint Jérôme parle de cette fontaine, comme elle était de son temps. L'Écriture dit ici que ces eaux coulent avec silence : *Quæ vadunt cum silentio ;* ou, suivant l'hébreu (4) : *Qui vont lentement,* doucement, paisiblement. Elles sortaient de leur source tranquillement, et coulaient dans leur lit avec lenteur, avant que les diverses démolitions de Jérusalem eussent amassé, autour de la source, des terres et des ruines qui en absorbent les eaux, et qui les empêchent de couler aisément. Josèphe en parle encore de son temps, comme d'une fontaine très abondante (5). Dans le sens spirituel, cette fontaine de Siloé qui signifie *envoyé,* représente Jésus-Christ, que son Père a envoyé pour sauver les hommes.

℣. 7. ASCENDET SUPER OMNES RIVOS EJUS, ET FLUET SUPER UNIVERSAS RIPAS EJUS. C'est la description de l'Euphrate débordé, qui se répand sur tout Juda. Ce grand fleuve rompra ses digues, et se haussera par-dessus tous ses bords, il inondera Juda jusqu'au cou : *Transiens usque ad collum veniet.* Téglathphalasar, après avoir renversé le royaume de Damas, et ravagé celui de Samarie, s'avança dans celui de Juda, et y fit des dégâts terribles (6). Après lui, Sennachérib y vint encore, sous le règne d'Ézéchias, avec une armée formidable ; et il semble par la suite, que c'est principalement à cette dernière guerre que le prophète fait ici allusion.

℣. 8. ERIT EXTENSIO ALARUM EJUS, IMPLENS LATITUDINEM TERRÆ TUÆ, O EMMANUEL. Le prophète quitte l'allégorie d'un fleuve débordé, et parle d'une manière plus simple de la venue des armées assyriennes sur le pays de Juda. Les ailes marquent les escadrons, même chez les Romains. Les Septante (7) : *Et son camp remplira toute l'étendue de votre terre. Dieu est avec nous.* Le chaldéen : *Le peuple de son armée remplira la plénitude de votre terre, ô Emmanuel.* Le prophète appelle la terre de Juda, la terre d'Emmanuel ; parce que le Messie, le vrai Emmanuel, devait naître dans cette terre, sortir de Juda, et posséder le trône de David. Jésus-Christ était véritablement le maître de la Judée : mais celui qui était le symbole et le gage de la venue du Messie, étant né d'Isaïe, et dans la tribu de Juda, on pouvait dire aussi, en un sens, que ce pays était son pays.

℣. 9. CONGREGAMINI, POPULI, ET VINCIMINI. Dieu

---

(1) IV. *Reg.* XVI. 7. Misit ad Theglathphalasar dicens : servus tuus, et filius tuus ego sum, etc.

(2) *Isai.* VII. 6. Ascendamus ad Judam, et suscitemus eum, et evellamus eum ad nos, et ponamus regem in medio ejus filium Tabeel.

(3) *Hieron. hic.* Siloe fontem esse ad radices montis Sion, qui non jugibus aquis, sed incertis horis, diebusque ebulliat, et per terrarum concava, et antra saxi durissimi cum magno sonitu veniat, dubitare non possumus : nos præsertim, qui in hac habitamus provincia.

(4) את מי השלח ההלכים ראט

(5) *Joseph. de Bello, lib.* VI. *cap.* 6. Μέχρι Σιλωᾶς, οὕτω γὰρ τὴν πηγὴν γλυκεῖαν, καὶ πολλὴν οὖσαν ἐκαλοῦμεν.

(6) *Vide* IV. *Reg.* XVI. 10 *et seq. et* II. *Par.* XXVIII. 20. Theglathphalasar qui et afflixit eum (Achaz), et nullo resistente vastavit. *Et Isai.* VII. 17. 18. 19.

(7) Καὶ ἔσται ἡ παρεμβολὴ αὐτοῦ, ὥστε πληρῶσαι τὸ πλάτος τῆς χώρας αὐτοῦ.

10. Inite consilium, et dissipabitur; loquimini verbum, et non fiet, quia nobiscum Deus.

11. Hæc enim ait Dominus ad me : Sicut in manu forti erudivit me, ne irem in via populi hujus, dicens :

12. Non dicatis : Conjuratio ; omnia enim quæ loquitur populus iste, conjuratio est ; et timorem ejus ne timeatis, neque paveatis ;

13. Dominum exercituum ipsum sanctificate ; ipse pavor vester, et ipse terror vester ;

14. Et erit vobis in sanctificationem ; in lapidem autem offensionis, et in petram scandali, duabus domibus Israel ; in laqueum et in ruinam habitantibus Jerusalem.

10. Formez des desseins, et ils seront dissipés ; donnez des ordres, et ils ne s'exécuteront point, parce que Dieu est avec nous.

11. Car le Seigneur me tenant de sa main puissante, et m'instruisant afin que je ne marchasse point dans la voie de ce peuple, m'a dit :

12. Ne dites point : Faisons tous ensemble une conspiration, car tout ce que dit ce peuple n'est qu'une conspiration. Ne craignez point leurs menaces, et ne vous épouvantez point ;

13. Mais rendez gloire à la sainteté du Seigneur des armées ; qu'il soit lui-même votre crainte et votre terreur ;

14. Et il deviendra votre sanctification, au lieu qu'il sera une pierre d'achoppement, une pierre de scandale, pour les deux maisons d'Israël, un piège et un sujet de ruine à ceux qui habitent dans Jérusalem ;

COMMENTAIRE

commande avec autorité à la guerre et à la victoire ; il assemble les peuples et les disperse ; il donne et ôte la victoire comme il veut. Peuples assyriens, nations étrangères, marchez, assemblez-vous dans la Judée ; c'est là qu'est le lieu de votre défaite. Téglathphalasar y viendra ; mais il ne fera que passer. Sennachérib y rassemblera une armée nombreuse ; il menacera de tout perdre, et de passer tout au fil de l'épée; il blasphèmera contre le Seigneur, et parlera contre son temple avec insolence (1) : mais il y périra avec ses troupes. Plus elles seront nombreuses, plus la perte en sera remarquable : *Congregamini et vincimini.* Il formera des desseins superbes ; il menacera ; il se vantera de la force de ses armées : mais le Seigneur dissipera ses desseins ; il ruinera ses forces ; il le fera périr lui-même misérablement. Verset 10 : *Inite consilium, et dissipabitur ; loquimini verbum, et non fiet.* Tout cela, parce que le Seigneur est avec nous, et que nous avons Emmanuel : *Quia nobiscum Deus ;* ou suivant l'hébreu : *Quia Emmanuel.* Nous possédons un gage assuré de la protection toute-puissante du Seigneur, dans le fils dont je vous prédis la naissance. L'ange du Seigneur fit mourir en une nuit cent quatre-vingt-cinq mille hommes de l'armée des Assyriens (2). Les Iduméens furent réprimés et les Philistins abattus (3), sous le règne d'Ézéchias, successeur d'Achaz.

℣. 11-12. SICUT IN MANU FORTI ERUDIVIT ME, NE IREM IN VIA POPULI HUJUS, DICENS : NON DICATIS : CONJURATIO. L'hébreu à la lettre (4) : *Car voici ce que m'a dit le Seigneur dans la force de sa main, et il m'a instruit, pour ne pas aller dans la voie de ce peuple, en disant : Ne dites point conjuration dans tout ce que ce peuple appelle conjuration.* Tout ceci fut dit par Isaïe dans le temps que Juda était dans la consternation (5), s'attendant à voir les rois de Syrie et d'Israël inonder le pays, et y commettre toutes sortes de ravages. Le peuple effrayé, ne trouvant pas dans Achaz, *dans les eaux de Siloé,* dans la maison de David, des forces capables de le garantir du danger présent, avait conspiré de reconnaître pour rois Phacée et Rasin, et de leur payer les tribus (6). Le prophète reçoit ordre du Seigneur de se tenir éloigné du complot du peuple ; mais de le rassurer et de l'exhorter à ne point prendre l'épouvante : *Timorem ejus ne timeatis ;* de recourir au Seigneur, de lui rendre gloire, de le reconnaître pour le seul libérateur de Juda : enfin de sanctifier son nom par une vie sainte, et par une sincère de conversion. Verset 13 : *Dominum exercituum ipsum sanctificate.* Ne craignez que lui ; méprisez les vaines menaces de vos ennemis : *Ipse pavor vester, et ipse terror vester.*

℣. 14. ERIT VOBIS IN SANCTIFICATIONEM : IN LAPIDEM AUTEM OFFENSIONIS.. DUABUS DOMIBUS ISRAEL. Ceux d'entre vous qui suivront le conseil que je leur donne, trouveront dans le Seigneur leur gloire, leur force, leur sanctification : mais ceux qui s'opiniâtreront dans l'esprit de conspiration et de révolte contre leur roi légitime, trouveront le Seigneur dans leur chemin ; il sera pour eux comme une pierre sur laquelle ils trébucheront. Achaz, forcé par la violence de ses ennemis, et par l'infidélité de ses sujets, se jettera entre les mains de Téglathphalasar, roi d'Assyrie, qui ravagera le royaume d'Israël, et en emmènera trois ou quatre tribus en captivité. Mais il viendra dans le royaume de Juda, et y commettra toute sorte de violences, l'assujettira et le dépouillera.

(1) IV. *Reg.* XVIII. 19. 20.
(2) IV. *Reg.* XIX. 35.
(3) IV. *Reg.* XVIII. 8.
(4) Les Septante : Μὴ πότε εἴπωσι σκληρὸν, πᾶν γὰρ ὁ ἐὰν εἴπῃ ὁ λαὸς οὗτος σκληρόν ἐστι. Ils ont lu קשה *dur* au lieu de קשר *conjuration* dans l'hébreu.
(5) *Isai.* VII. 2.
(6) Voyez ce qu'on a dit sur le verset 6.

15. Et offendent ex eis plurimi, et cadent, et conterentur, et irretientur, et capientur.

16. Liga testimonium, signa legem in discipulis meis.

17. Et expectabo Dominum qui abscondit faciem suam a domo Jacob, et præstolabor eum.

18. Ecce ego et pueri mei quos dedit mihi Dominus in signum, et in portentum Israel a Domino exercituum qui habitat in monte Sion.

19. Et cum dixerint ad vos : Quærite a pythonibus et a divinis qui strident in incantationibus suis : Numquid non populus a Deo suo requiret, pro vivis a mortuis ?

15. Car plusieurs d'entre eux se heurteront, ils tomberont et se briseront, ils s'engageront dans le filet, et ils y seront pris.

16. Que ce que je vous déclare demeure secret ; tenez ma loi scellée parmi mes disciples.

17. J'attendrai donc le Seigneur qui cache son visage à la maison de Jacob, et je persévèrerai dans cette attente.

18. Me voici, moi et mes enfants que le Seigneur m'a donnés, pour être, par l'ordre du Seigneur des armées qui habite sur la montagne de Sion, un prodige et un signe dans Israël.

19. Et lorsqu'ils vous diront : Consultez les magiciens et les devins qui murmurent en secret dans leurs enchantements, répondez-leur : Chaque peuple ne consulte-t-il pas son Dieu, et ne parle-t-on pas aux morts de ce qui regarde les vivants ?

COMMENTAIRE

Ainsi les deux maisons d'Israël, ou les deux royaumes, celui de Juda, et celui des dix tribus, trouveront également leur malheur et leur perte dans la guerre que vous allez attirer dans le pays. C'est ce que l'événement ne justifia que trop, comme on le voit par l'histoire.

℣. 15. Et offendent ex eis plurimi, et cadent. Les apôtres saint Pierre (1) et saint Paul (2) ont tous deux appliqué cette parole aux Juifs, à l'occasion de Jésus-Christ, devenu pour eux une pierre de scandale.

℣. 16. Liga testimonium ; signa legem in discipulis meis. Écrivez, et scellez tout ce que je vous viens de dire touchant la naissance de votre fils, et le malheur des deux royaumes ; afin qu'après l'événement, les incrédules soient forcés d'avouer la vérité de mes paroles. Autrefois, quand on écrivait quelque chose sur des tablettes, et qu'on voulait le tenir secret, on les enveloppait de lin, et on appliquait le sceau par-dessus. Isaïe fait allusion à cet usage, en disant : *Liez ce que je vous dis, et mettez-y le sceau.*

℣. 17. Expectabo Dominum, qui abscondit faciem suam a Jacob. J'attendrai tranquillement, moi et mes disciples, l'avènement de ce que je viens de prédire; j'attendrai l'accomplissement des paroles du Seigneur irrité contre les Juifs, à cause de ses iniquités. Il a détourné d'eux son visage, et il permettra leur perte entière. Je vois bien que leur mal est incurable et leur perte résolue.

℣. 18. Ecce ego, et pueri mei, quos dedit mihi Dominus in signum, et in portentum Israel, a Domino exercituum. Les Juifs avaient des prophéties et des prodiges de plus d'une sorte. Non seulement les écrits et les discours des hommes inspirés étaient des signes et des instructions; mais les personnes mêmes des prophètes, leur famille, leurs enfants et quelquefois leurs épouses, étaient des prophéties vivantes et des exemples pour le peuple. La femme et les enfants d'Osée (3) furent des signes et des instructions pour Israël. Les deux fils d'Isaïe; le premier, nommé (4) *Scheâr Iâschoûb, le reste reviendra;* et le second, *'Hâsch-baz* (5), *Jetez-vous sur le butin,* étaient aussi des présages dans Juda. Le prophète lui-même marchant nu, et sans chaussures (6), fut une prophétie sensible de ce qui devait arriver à l'Égypte. Jérémie et Ézéchiel nous fournissent encore divers exemples de cette pratique. Enfin c'est une règle générale, que le Seigneur s'est manifesté dans les discours et dans la personne des prophètes (7) : *In manu prophetarum assimilatus sum.* C'est ce que veut dire ici Isaïe. Me voilà donc à présent, moi et mes enfants, devenu un prodige et une prophétie dans Israël. Dieu a bien voulu fixer le temps de ses châtiments et de son secours, par la naissance et l'âge de mes fils; comme il s'est servi de mon organe, pour annoncer ses vérités à son peuple.

℣. 19. Cum dixerint ad vos : Quærite a pythonibus, et a divinis, qui strident in incantationibus suis. Le verbe *strident,* signifie un bruit pareil à celui du fer chaud qu'on plonge dans l'eau, ou d'une porte mal graissée, ou d'une scie qu'on lime. Les auteurs profanes, qui parlent du bruit que font les magiciennes et les ombres qu'elles évoquent, se servent du même terme, ou d'autres de signification pareille (8). Voici ce que le Seigneur ordonne à son prophète,

(1) I. *Petr.* II. 8.
(2) *Rom.* IX. 32.
(3) *Osee.* I. 2. 3. 9.
(4) *Isai.* VII. 3.
(5) *Isai.* VIII. I.
(6) *Isai.* XX. 2.
(7) *Osee.* XII. 10. *Vide Hieron. hic.*
(8) *Horat. ser.* I. *satyr.* VIII.
. . . . . Quo pacto alterna loquentes
Umbræ cum sagana resonarent triste et acutum.

20. Ad legem magis et ad testimonium. Quod si non dixerint juxta verbum hoc, non erit eis matutina lux.

21. Et transibit per eam, corruet, et esuriet ; et cum esurierit, irascetur, et maledicet regi suo, et Deo suo, et suspiciet sursum,

22. Et ad terram intuebitur ; et ecce tribulatio et tenebræ, dissolutio et angustia, et caligo persequens, et non poterit avolare de angustia sua.

20. Allez plutôt à la loi et au témoignage. S'ils ne parlent point de la sorte, la lumière du matin ne luira point pour eux.

21. Et ils seront vagabonds sur la terre, ils tomberont, ils souffriront la faim, et, dans cette faim, ils se mettront en colère, ils maudiront leur roi et leur Dieu ; ils jetteront leurs yeux tantôt au ciel,

22. Et tantôt sur la terre, et ils ne verront partout qu'affliction, que ténèbres, qu'abattement, que serrement de cœur, et qu'une nuit sombre qui pèsera sur eux, sans qu'ils puissent échapper de cet abîme de maux.

COMMENTAIRE

à ses enfants et à ses disciples. Lorsque l'on vous dira d'aller à l'enchanteur, ou à la magicienne, vous répondrez : Chaque peuple ne consulte-t-il pas son Dieu ? N'est-ce pas demander aux morts ce qui regarde les vivants ? Allons plutôt consulter la loi du Seigneur et sa parole dans ses prophètes : *Numquid non populus a Deo suo requirit visionem ? Pro vivis a mortuis ? Ad legem magis, et ad testimonium.* Les Septante (1) : *Interrogez les devins, et ceux qui parlent du fond de la terre ; ceux qui disent des choses vaines ; ceux qui parlent de leur ventre.*

Chaque nation ne consulte-t-elle pas son Dieu ? Pourquoi consulte-t-on les morts pour les vivants ? Car il a donné sa loi pour un secours ; il nous a donné le secours de sa loi, qui nous tient lieu de toutes les divinations, et qui nous défend les sortilèges. Allons plutôt aux prophètes qui sont animés de son esprit.

℣. 20. AD LEGEM MAGIS, ET TESTIMONIUM. *C'est plutôt à la loi, et au témoignage qu'il faut recourir ;* à cette loi et à ce témoignage (2), dont il est parlé au verset 16, aux prédictions qu'Isaïe a proférées de la part du Seigneur. C'est là que vous trouverez tout ce qui doit arriver durant cette guerre, et à quoi tout ceci se terminera. En vain vous adresseriez-vous aux devins pour l'apprendre : ils ne sont point capables de vous en instruire ; mais cela est bien marqué dans le livre que je vous ai lu, et que j'ai scellé par l'ordre du Seigneur. Ou en général : Pourquoi vous attacher aux magiciens et aux devins ? Recourez à la loi du Seigneur, et à ses prophètes. C'est là que vous trouverez des règles certaines de conduite, et des explications non douteuses de sa volonté. Comparez à ceci le chapitre XXXIV, 8, de l'Ecclésiastique.

QUOD SI NON DIXERINT JUXTA VERBUM HOC, NON ERIT EIS MATUTINA LUX. Ils seront plongés dans des ténèbres affreuses d'un malheur sans remède. La nuit et les ténèbres marquent l'affliction et les disgrâces ; la lumière signifie la joie et la prospérité ; et *la lumière du matin,* l'espérance d'une condition plus heureuse. Ils seront abandonnés à leur mauvaise fortune, sans aucune espérance d'en sortir : ils ne verront pas le lendemain.

℣ 21. ET TRANSIBIT PER EAM, ET CORRUET. L'hébreu (3) : *Et il passera dans elle* (dans la terre) *endurant, et famélique.* Il vivra malheureux et indigent. Les Septante (4) : *Une faim malheureuse tombera sur eux.* Ceci regarde les incrédules de Juda et d'Israël. Autrement : *Ils violeront la loi, malheureux et épuisés de faim.*

MALEDICET REGI SUO, ET DEO SUO. Dans l'excès de leur désespoir, lorsqu'ils se verront accablés des malheurs qu'ils se sont attirés par leurs crimes, et dont ils auraient pu se garantir par une humble soumission aux paroles du Seigneur ; ils ne trouveront dans leur roi que dureté pour les accabler, et que faiblesse pour les défendre ; et dans leur Dieu, que fureur pour les punir, et que mépris pour leurs plaintes. Ou plutôt : *Ils maudiront leurs rois, et leurs princes,* leurs chefs, qui les ont engagés dans ces malheurs. Ou même : Ils maudiront leur roi et leurs idoles. L'hébreu (5) *Élohim* se prend aussi pour des princes, et pour des faux dieux.

℣. 22. ET NON POTERIT AVOLARE DE ANGUSTIA SUA. L'hébreu (6) : *Celle qui est dans la douleur, ne pourra s'envoler.* Ou bien, en le joignant à ce qui précède : Il regardera le ciel, il considérera la terre, et il n'y verra *que douleur, que ténèbres, qu'obscurité qui l'enveloppera, qu'une nuit qui le poursuivra ;* car il n'y aura pas moyen d'éviter, ou *de s'envoler de cette obscurité qui les resserrera.* Les disgrâces sont comme une obscurité qui envahit le cœur, et on ne peut s'y soustraire de soi-même, sans l'aide de Dieu.

---

(1) Ζητήσατε τοὺς ἐγγαστριμύθους, καὶ τοὺς ἀπὸ τῆς γῆς φωνοῦντας, καὶ τοὺς κενολογοῦντας, οἳ ἐκ τῆς κοιλίας φωνήσουσι, οὐκ ἔθνος πρὸς θεὸν αὐτοῦ ἐκζήτησουσι ; τί ἐκζητήσουσι περὶ τῶν ζώντων τοὺς νέκρους ; νόμον γὰρ εἰς βοήθειαν ἔδωκεν.

(2) לתורה ולתעודה — (3) ועבר בה נקשה ורעב

(4) Καὶ ἥξει ἐφ' ὑμᾶς σκληρὰ λιμός.

(5) וקלל במלכו ובאלהיו

(6) כי לא מועף לאשר מוצק לה

CHAPITRE IX

Premiers coups portés sur la maison d'Israël. Délivrance de la maison de Juda. Règne du Messie. Maux qui doivent tomber sur Israël.

1. Primo tempore alleviata est terra Zabulon et terra Nephthali ; et novissimo aggravata est via maris trans Jordanem Galilææ gentium.

2. Populus qui ambulabat in tenebris, vidit lucem magnam ; habitantibus in regione umbræ mortis, lux orta est eis.

1. Dieu a d'abord frappé légèrement la terre de Zabulon, et la terre de Nephthali ; et, à la fin, sa main s'est appesantie sur la Galilée des nations, qui est le long de la mer au delà du Jourdain.

2. *Mais enfin* ce peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière, et le jour s'est levé pour ceux qui marchaient dans l'ombre de la mort.

COMMENTAIRE

℣. 1. PRIMO TEMPORE ALLEVIATA EST TERRA ZABULON, ET TERRA NEPHTHALI ; ET NOVISSIMO AGGRAVATA EST VIA MARIS, TRANS JORDANEM GALILÆÆ GENTIUM. Les anciens Juifs qui croyaient en Jésus-Christ, expliquaient ainsi ce passage, au rapport de saint Jérôme (1) : Les tribus de Zabulon et de Nephthali, et la Galilée des Gentils furent les premières prises par les Assyriens, et emmenées en captivité. Ce furent aussi les premières, qui, au temps de Jésus-Christ, reçurent la lumière de l'Évangile, et qui la répandirent dans toutes les nations, par le moyen des apôtres, qui étaient presque tous Galiléens. Les tribus de Zabulon et de Nephthali furent les premières qui secouèrent le joug des traditions des scribes et des pharisiens, en croyant en Jésus-Christ. Enfin l'apôtre saint Paul, qui fut le dernier de tous, porta la foi de Jésus-Christ parmi les nations, et au delà des mers. Tous les interprètes chrétiens conviennent que ceci regarde le temps de l'Évangile ; et saint Matthieu (2) nous y détermine, lorsqu'il applique ce passage à la demeure que Jésus-Christ fit dans la Galilée : *Afin*, dit-il, *que cette parole d'Isaïe s'accomplit : La terre de Zabulon et la terre de Nephthali, le chemin de la mer au delà du Jourdain, la Galilée des Gentils, le peuple qui était dans les ténèbres, vit une grande lumière.*

On peut aussi, selon l'hébreu, considérer ceci comme une continuation des menaces que le prophète fait aux impies et aux incrédules : Ils se trouveront dans une affreuse consternation, dont ils ne pourront se garantir. *D'abord la terre de Zabulon et de Nephthali a été déchargée ;* elle a été traitée doucement par Téglathphalasar, en comparaison de ce qu'il a ensuite fait souffrir aux autres tribus : *après cela, le chemin de la mer* de Génésareth, *le pays au delà du Jourdain, et la Galilée des Gentils, ont été accablés.* La main du vainqueur s'est appesantie sur eux. C'est sur eux qu'est tombé tout le poids de la guerre (3). Téglatphalasar, après avoir ravagé toute la Syrie, pillé et ruiné Damas, vint tomber sur les tribus de Zabulon et de Nephthali ; il les saccagea et en transporta les habitants au delà du Jourdain. Mais ces maux ne furent rien en comparaison de ce qu'il fit le long de la mer de Tibériade, *via maris* (4), aux tribus de Ruben et de Gad, et à la demi-tribu de Manassé, qui demeuraient au delà du Jourdain, *trans Jordanem ;* et à la Galilée des Gentils, *Galilæa Gentium,* qui était aussi au delà du Jourdain, au midi de la mer de Tibériade. Il accabla de maux ces peuples, les réduisit en captivité, et les emmena au delà de l'Euphrate. Tout ceci arriva un an après la prédiction d'Isaïe. Voyez II. *Par.* V, 26.

Les Septante (5) : *(Buvez) premièrement cela ; buvez vite, faites vite, terre de Zabulon et terre de Nephthali, et les autres qui sont sur la mer, et au delà du Jourdain, la Galilée des Gentils.* Buvez vite le calice de la colère du Seigneur ; vous en serez les premiers enivrés. C'est ce qu'on vit sous Téglathphalasar, comme nous l'avons dit.

℣. 2. POPULUS QUI AMBULABAT IN TENEBRIS, VIDIT LUCEM MAGNAM. Lorsque Jésus-Christ commença à paraître dans les environs de la mer de Tibériade, après avoir quitté Nazareth, les peuples de ce pays virent tout d'un coup paraître ce nouveau soleil, au milieu des ténèbres dont ils étaient

(1) *Hieron. hic.*
(2) *Matt.* IV, 13.
(3) *Ita Thom. Hugo. Vatab. Adam. Jansen. Concord. Evangel. c.* 25. *Hebræi passim.*
(4) *Adrichom. p.* 115. *Theatr. terræ sanctæ.*
(5) Τοῦτο πρῶτον ταχὺ πίε, ταχὺ ποίει, χώρα Ζαβουλὼν, καὶ ἡ γῆ Νεφθαλεὶμ, καὶ οἱ λοιποὶ τὴν παραλίαν, καὶ πέραν τοῦ Ἰορδάνου, Γαλιλαία τῶν ἐθνῶν.

3. Multiplicasti gentem, et non magnificasti lætitiam. Lætabuntur coram te, sicut qui lætantur in messe, sicut exultant victores capta præda, quando dividunt spolia.

3. Vous avez multiplié ce peuple, mais vous n'avez point augmenté sa joie. Ils se réjouiront en votre présence comme on se réjouit pendant la moisson, et comme se réjouissent les victorieux lorsqu'ils ont pillé leurs ennemis, et qu'ils partagent le butin ;

COMMENTAIRE

environnés, étant éloignés du temple, privés de prophètes, et habitant un canton, d'où l'on ne croyait pas qu'il put s'en élever (1) : *A Galilæa propheta non surgit,* disaient les Juifs à Nicodème. Mais, pour continuer le sens historique que nous avons commencé, on peut dire qu'en même temps que Téglathphalasar entra dans le royaume d'Israël, et exerça contre les tribus de Zabulon, de Nephthali, de Ruben, de Gad et de Manassé, les maux dont on a parlé, le royaume de Juda, qui jusqu'alors avait été comme dans les ténèbres d'une nuit obscure, commença à voir la lumière. Il conçut l'espérance de voir bientôt la fin de ses maux. Le prophète parle de tout ceci, comme d'un événement passé, quoiqu'il fût encore assez éloigné, et qu'alors il n'y eût pas la moindre apparence de cet heureux changement. D'autres (2) l'entendent de la délivrance miraculeuse des Juifs sous le règne d'Ézéchias, attaqué par Sennachérib ; et la suite est très favorable à cette explication. En effet, la joie que les Juifs reçurent de se voir délivrés de Rasin et de Phacée par Téglathphalasar, fut si courte, et fut suivie de tant de malheurs de la part de ce même prince, qu'on ne peut naturellement appliquer à cette époque, tout ce que nous lisons ici d'avantageux pour les Juifs.

In regione umbræ mortis. Dans le tombeau, où règne une obscurité éternelle. L'obscurité, ou les ténèbres de la mort, marquent des ténèbres mortelles, capables de causer la mort ; ou plutôt, pareilles à celles où sont réduits les morts dans leur tombeau, ou les âmes, dans ces tristes lieux, où l'on concevait qu'elles habitaient dans l'autre vie (3) :

. . . . Umbræque silentes
Et Chaos, et Phlegeton, loca nocte silentia late.

℣. 3. Multiplicasti gentem ; et non magnificasti lætitiam. Sennachérib a rassemblé une armée formidable (4) ; mais plus ses troupes seront nombreuses, plus sa perte sera grande. Il sera obligé de se sauver presque seul dans son royaume, après avoir perdu toute son armée par le glaive de l'ange exterminateur. Les Juifs lisent (5) : *Vous avez multiplié la nation ; vous lui avez augmenté sa joie.* Le peuple juif, sous Ézéchias, s'est extraordinairement multiplié ; vous l'avez comblé de prospérités, de faveurs proportionnées à son grand nombre. D'autres, sans toucher au texte, qui porte une négation, traduisent : *Vous avez multiplié la nation ; ne multiplierez-vous pas aussi sa joie ?* Après la perte des ennemis de Juda, après la défaite de Sennachérib, le peuple du Seigneur, jouissant d'une paix profonde sous le règne du pieux Ézéchias, s'était considérablement accru. Le prophète demande si ce peuple ne serait pas comblé d'une joie proportionnée à son grand nombre.

Ce règne heureux, mais agité dans ses commencements, n'est-il pas une image de l'Église persécutée dans son origine ; mais enfin victorieuse et multipliée à l'infini ? Mais cette admirable fécondité, cette multiplication si prodigieuse, n'a t-elle pas été, en quelque manière, désavantageuse à l'Église, par le relâchement qu'elle a apporté dans les mœurs de ses enfants, et dans sa discipline ? En ce sens, il est vrai de dire : *Vous avez multiplié son peuple ; mais non pas sa joie.* La trop grande multitude de poissons que saint Pierre prit dans sa pêche, faillit faire submerger sa nacelle (6). Symmaque traduit (7) : *Vous avez multiplié la nation que vous n'avez point élevée. Ils ont été remplis de joie comme ceux qui se réjouissent dans la moisson.* Vous avez multiplié les Assyriens ; vous les avez rassemblés en grand nombre dans la Judée ; mais vous ne les avez point élevés (8) ; ils n'ont point eu les avantages qu'ils s'étaient promis. Votre peuple ramassera, dans la joie, leurs dépouilles après leur défaite, comme on recueille une abondante moisson.

Lætabuntur coram te, sicut qui lætantur in messe. Votre peuple, Seigneur, viendra vous rendre grâces dans votre temple, d'une victoire si inespérée et si importante. Ils seront comblés de joie, en partageant les dépouilles de ces fiers ennemis, comme des moissonneurs qui recueillent une abondante moisson.

---

(1) *Joan.* VII. 52.
(2) *Jansen. Gand. Concord. Evang. c.* 21. *D. Thom. Hugo. Lyr. Adam. in* ℣. 3. *Grot. hic.*
(3) *Virgil. Æneid.* VI.
(4) *Ita D. Thom. Adam. Hugo. hic. Lyr. lib. Differentiarum. Grot. hic.*
(5) הרבית הגוי לא (*Heb.* לו) הגדלת השמחה
(6) *Ita Thom. Lyr. Hugo. Adam.*
(7) *Luc.* V. 7.
(8) *Sym.* Ε'πλήθυνας τὸ ἔθνος, ὃ οὐκ ἐμεγάλυνας. Ε'υφροσύνῃ εὐφρανθήσαν ἐνωπίον σοῦ, ὡς εὐφροσύνην εν θερισμῷ.

4. Jugum enim oneris ejus, et virgam humeri ejus, et sceptrum exactoris ejus superasti, sicut in die Madian.

5. Quia omnis violenta prædatio cum tumultu, et vestimentum mixtum sanguine, erit in combustionem, et cibus ignis.

6. Parvulus enim natus est nobis, et filius datus est nobis ; et factus est principatus super humerum ejus ; et vocabitur nomen ejus, Admirabilis, Consiliarius, Deus, Fortis, Pater futuri sæculi, Princeps pacis.

4. Car, vous avez brisé le joug qui accablait votre peuple, la verge qui lui déchirait les épaules, et le sceptre de celui qui l'opprimait tyranniquement, comme vous fîtes à la journée de Madian.

5. Car toutes les dépouilles remportées avec violence et dans le tumulte, et les vêtements souillés de sang, seront mis au feu, et deviendront la pâture de la flamme ;

6. Car un petit enfant nous est né, et un fils nous a été donné ; et la domination a été mise sur son épaule ; et il sera appelé l'Admirable, le Conseiller, Dieu, le Fort, le Père du siècle futur, le Prince de la paix.

COMMENTAIRE

℣. 4. JUGUM ENIM ONERIS EJUS, ET VIRGAM HUMERI EJUS, ET SCEPTRUM EXACTORIS EJUS SUPERASTI, SICUT IN DIE MADIAN ; lorsque Gédéon défit d'une façon si miraculeuse toute l'armée des Madianites, qui opprimaient votre peuple (1). « Gédéon, dit saint Grégoire (2), a été la figure de Jésus-Christ. Il ne donne pour armes à ses soldats qu'une trompette à la main droite : et à la gauche, une lampe cachée dans un vase de terre. Il leur commande de briser ce vase, et aussitôt l'éclat des lampes joint au son des trompettes met en fuite tous ses ennemis. Le bruit des trompettes, ajoute ce saint, marque la prédication de l'Évangile ; les vases brisés figurent les corps des martyrs que l'on a fait mourir cruellement. Les lampes qui ont paru aussitôt, marquent l'éclat des miracles qui ont suivi leur mort, et qui, ayant converti leurs persécuteurs mêmes, ont établi les fondements du règne de Jésus-Christ sur les ruines de l'empire du démon. » Le prophète emploie différentes comparaisons, pour exprimer l'oppression où était Juda sous les rois d'Assyrie ; car on a déjà remarqué, et l'Écriture le marque en plus d'un endroit d'une manière assez positive (3), que depuis Téglathphalasar, les rois assyriens prétendirent que les rois de Juda leur étaient assujettis et tributaires. *Le bâton de l'exacteur,* marque les violences qu'exerçaient dans le pays, ceux qui étaient préposés pour lever le tribut qu'on payait au roi d'Assyrie. Ézéchias se lassa de ses vexations, et se souleva contre Sennachérib. C'est ce qui attira la guerre dont le prophète parle ici, et dont le succès fut si avantageux au roi de Juda, qu'il remit ses états dans une entière liberté (4).

℣. 5. OMNIS VIOLENTA PRÆDATIO CUM TUMULTU, ET VESTIMENTUM MIXTUM SANGUINE, ERIT IN COMBUSTIONEM, ET CIBUS IGNIS. L'hébreu (5) : *Parce que toute l'action du combat a été faite dans le tumulte, et que les habits sont trempés dans le sang, ils seront livrés aux flammes, pour servir de pâture au feu.* Il semble vouloir dire que l'ange exterminateur, qui fit périr toute l'armée de Sennachérib, répandit au milieu d'elle un trouble subit, et une confusion si étrange, que chacun tira l'épée contre son compagnon, et qu'ils se percèrent l'un l'autre, sans se connaître ; de manière que leurs habits s'étant trouvés tout percés, et tout ensanglantés, on n'en put faire aucun profit ; mais on les mit au feu.

℣. 6. PARVULUS ENIM NATUS EST NOBIS, ET FILIUS DATUS EST NOBIS. *Car un petit enfant nous est né, et un fils nous a été donné,* pour gage, et pour assurance de ces victoires. Le succès présent, sensible et réel, que le Seigneur nous a accordé contre nos ennemis, nous répond d'autres succès plus importants, et de la naissance future d'un fils d'une nature, d'une dignité, d'un pouvoir infiniment au-dessus de l'homme. C'est la naissance de Jésus-Christ, vrai Messie, vrai Dieu, vrai Libérateur, vrai Dominateur, non seulement d'Israël et de Juda, mais de tout le genre humain. C'est à lui que se rapporte nécessairement dans le sens direct, littéral, tout ce qui est dit de ce prodigieux enfant.

FACTUS EST PRINCIPATUS SUPER HUMERUM EJUS. *Il porte sur son épaule la marque de sa principauté ;* ou plus simplement : Il a pris sur lui-même le poids du gouvernement ; il l'a pris sur ses épaules, comme une charge qui n'est point au-dessus de ses forces ; tout enfant qu'il paraisse, c'est la Sagesse éternelle, la justice, la vérité, la force du Père, en qui réside la plénitude de l'Esprit de conseil, de force, de droiture. Théodotion et Symmaque traduisent (6) : *Son instruction sera sur son épaule.* Il a bien voulu se charger du poids de nos iniquités, et en porter sur lui-même la peine et le châtiment, pour nous réconcilier à son Père éternel : *Disciplina pacis nostræ super eum,*

---

(1) *Judic.* VII.
(2) *Gregor. in Job. l.* XXX. *c.* 7.
(3) IV. *Reg.* XVIII. 7. 14. *et* II. *Par.* XXVIII. 21.
(4) *Thom. Lyran. Adam. alii.*

(5) כי כל סאון סאן ברעש ושמרה מגוללה בדמים והיתה לשרפה מאכלת אש Les Septante sont obscurs. Ο"τι πᾶσαν στολήν ἐπισυνηγμένην δόλῳ καί ἱμάτιον μετὰ καταλλαγῆς ἀποτίσουσι, καὶ θελήσουσι εἶναι πυρίκαυστοι.
(6) Καὶ ἔσται ἡ παδεία ἐπὶ τοῦ ὤμου ἀυτοῦ.

dit ailleurs Isaïe (1). Tertullien (2), et les autres pères l'expliquent de la croix que le Sauveur a portée sur ses épaules, comme la marque de sa royauté. L'hébreu (3) : *L'empire sera sur son épaule.* Il portera les marques de la souveraine autorité, le sceptre sur son épaule. Les princes et les grands portaient sur leurs épaules les marques de leur dignité, comme nous le montrons ailleurs (4).

VOCABITUR NOMEN EJUS ADMIRABILIS, CONSILIARIUS, DEUS, FORTIS, etc. Jésus-Christ a parfaitement rempli cette idée, et possédé toutes ces qualités dans un degré suréminent. Il est *admirable* dans sa naissance éternelle, dans son Incarnation, dans la naissance temporelle, dans toutes ses divines opérations ; il est le divin *Conseiller,* l'auteur de tout conseil salutaire, et de toute résolution sainte et parfaite; il nous instruit par sa lumière, nous éclaire par sa vérité, nous fait aimer efficacement le bien, et la justice par l'attrait de sa grâce ; en un mot, il nous donne la force de vouloir, et de réaliser nos desseins (5). Le nom de Dieu lui appartient de droit (6) : *Non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo.* Il est égal et consubstantiel au Père ; il règne dans tous les siècles, et mérite les adorations des anges et des hommes ; tout genou fléchit dans le ciel, sur la terre et dans les enfers, pour rendre hommage à son nom (7).

Il est *le Fort* par essence, la source de toute vertu ; sans lui toute la force des hommes n'est qu'impuissance, et leur sagesse n'est que folie. C'est par lui que les rois dominent, et que les puissants portent le sceptre (8). Toute puissance lui est donnée dans le ciel, et sur la terre. Il est le véritable Dieu des armées et le dispensateur des empires et des couronnes. Comme Adam a été le père du siècle présent, dit Théodoret, Jésus-Christ est *le Père du siècle futur.* Il a réparé la disgrâce du genre humain, et, au lieu de la sentence de mort qui nous enveloppait tous dans une condamnation commune, il nous a appelés à la vie, et nous a écrits dans le livre de l'adoption ; en sorte que nous sommes appelés, que nous sommes véritablement les enfants de Dieu, et que nous osons appeler Dieu, notre Père (9). Il nous procure une vie nouvelle, et, après les jours malheureux de ce pèlerinage si court, il nous donne un bonheur éternel dans le ciel. Enfin Jésus-Christ est le *prince de paix,* le roi pacifique, le vrai Salomon, qui nous donne la seule paix véritable, la paix du cœur (10), la paix avec Dieu.

Les Septante de l'édition de Complute (11) : *Il sera appelé Ange du Grand Conseil, Admirable, Conseiller, Dieu fort, Puissant, Prince de paix, Père du siècle futur. J'amènerai la paix, et sa santé sur les princes.* On lit les mêmes mots dans saint Irénée (12), dans la *Démonstration évangélique* d'Eusèbe de Césarée (13); mais dans son *Commentaire sur Isaïe,* il est semblable à l'édition romaine, que nous allons rapporter. On les lit aussi dans l'épître de saint Ignace aux fidèles d'Antioche, et dans plusieurs anciens mss. des Septante (14). Mais l'édition romaine (15) est beaucoup plus courte. Elle porte simplement : *Il s'appellera l'Ange du grand Conseil ; car je ferai venir la paix, et sa santé sur les princes.* Saint Basile, saint Cyrille, Théodoret, Procope, saint Jérôme dans leurs Commentaires sur cet endroit, n'en lisent pas davantage, comme d'ailleurs saint Ambroise sur saint Luc (16); saint Cyprien dans son second livre des *Témoignages contre les Juifs ;* enfin l'Église dans l'introït de la troisième messe de Noël. Aquila avait traduit (17) : *Son nom sera l'Admirable, le Conseiller, le Fort, le Puissant, le Père du futur, le Prince de paix.* Symmaque (18) : *Son nom sera un paradoxe, un homme de Conseil, le Fort, le Puissant, le Père du siècle, le Prince de paix.* Théodotion porte à peu près de même (19).

Ces interpretes ont affecté de ne pas mettre le mot de Dieu, parmi les qualités de celui dont il est parlé ici, quoique dans l'hébreu, on lise *El,* qui signifie incontestablement Dieu ; ils ont mis en sa place, *Le Fort,* sous prétexte que *El* a peut-

(1) *Isai.* LIII. 5.

(2) *Tertull. contra Judæos, et alii. Vide a Castro hic.*

(3) ותהי המשרה על שכמו *Aq.* Μέτρον. Mensura : *alii :* principatus.

(4) *Vide ad Isai.* XXII. 22.

(5) *Philipp.* II. 13. Deus est enim qui operatur in vobis et velle, et perficere, pro bona voluntate.

(6) *Philipp.* II. 6.

(7) *Philipp.* II. 10.

(8) *Prov.* VIII. 16.

(9) *Rom.* VIII. 15. - *Gal.* IV. 6.

(10) *Joan.* XIV. 27.

(11) Μεγάλης βουλῆς ἄγγελος, θαυμαστος, σύμβουλος, Θεὸς ἰσχυρὸς, ἐξουσιαστὴς, ἄρχων εἰρήνης, πατὴρ τοῦ μέλλοντος Αἰῶνος, ἄξω γὰρ εἰρήνην ἐπι τοὺς ἄρχοντας, καὶ ὑγιείαν ἀυτοῦ.

(12) *Irenæ. lib.* IV. *c.* 33.

(13) *Euseb. Demonst. lib.* VII *et* IX.

(14) *Vide Nobilium hic.*

(15) *Edit. Rom.* Καὶ καλεῖται τὸ ὄνομα ἀυτοῦ, μεγάλης βουλῆς ἄγγελος, ἄξω γὰρ εἰρήνην ἐπὶ τοὺς ἄρχοντας, καὶ ὑγιεῖαν αυτοῦ.

(16) *Ambros. in Luc. l.* III. *p.* 1316. *nov. edit.*

(17) *Aquil. apud Euseb.* Καὶ καλεῖται τὸ ὄνομα ἀυτοῦ θαυμαστὸς, σύμβουλος, ἰσχυρὸς, δυνατὸς, πατὴρ ἔτι, ἄρχων εἰρήνης. *Ambros. loc. cit. ex Aquila.* Vocabitur nomen ejus admirabilis, consiliarius, Deus, fortis, potens; pater sæculi, Princeps pacis.

(18) *Sym.* Καὶ κληθήσεται τὸ ὄνομα ἀυτοῦ παραδοξασμὸς, συμβουλεύων, ἰσχυρὸ., δυνατὸς, πατὴρ αἰῶνος, ἄρχων εἰρήνης.

(19) *Theodot.* Καὶ εκάλεσε τὸ ὄνομα αυτοῦ θαυματὸς, συμβουλεύων, ἰσχυρὸς, δυνατὸς, πατὴρ αἰῶνος, ἄρχων εἰρήνης.

7. Multiplicabitur ejus imperium, et pacis non erit finis; super solium David, et super regnum ejus sedebit, ut confirmet illud et corroboret in judicio et justitia, amodo et usque in sempiternum : zelus Domini exercituum faciet hoc.

7. Son empire s'étendra de plus en plus, et la paix qu'il établira n'aura point de fin ; il s'assiéra sur le trône de David, et il possèdera son royaume, pour l'affermir et le fortifier dans l'équité et la justice, depuis ce temps jusqu'à jamais. Le zèle du Seigneur des armées fera ces choses.

8. Verbum misit Dominus in Jacob, et cecidit in Israel.

8. Le Seigneur a envoyé sa parole à Jacob, et elle a été vérifiée dans Israël.

9. Et sciet omnis populus, Ephraim et habitantes Samariam, in superbia et magnitudine cordis dicentes :

9. Et tout le peuple le saura ; Éphraïm, et les habitants de Samarie, eux qui disent dans l'orgueil et dans l'élévation de leur cœur :

COMMENTAIRE

être quelquefois cette signification. Mais l'auteur sacré aurait-il mis ensemble deux mots qui signifient la même chose : *le Fort, le Puissant ?* D'ailleurs, il est très incertain qu'*El* au singulier, signifie simplement le Fort ; et il ne le signifie certainement jamais, lorsqu'il est joint comme ici, à un adjectif, et à *Gibbôr,* qui est une épithète ordinaire à Dieu. *Le Dieu puissant,* ou le Dieu, le Puissant : *El-Gibbôr.*

A l'égard des Septante, il est difficile d'expliquer la raison de cette variété qu'on remarque dans leurs exemplaires. Saint Jérôme (1) a cru qu'effrayé par la majesté des noms que l'Écriture donne à cet enfant, ils n'avaient osé marquer expressément qu'il serait appelé Dieu, et avaient supprimé ses autres qualités, se contentant de l'appeler *Ange du grand Conseil ;* nom qui ne se lit pas dans l'hébreu. Mais cette raison tombe d'elle-même, si on le lisait autrefois, dans plusieurs anciens exemplaires comme on le lit encore dans plusieurs pères. Sera-ce donc la malice des Juifs, ou la négligence de nos copistes, ou l'impiété des hérétiques, qu'on accusera de nous avoir dérobé ce passage ? Si ce sont les Juifs, pourquoi l'ont-ils conservé dans leurs bibles hébraïques ? Quand est-ce que les hérétiques ont discuté sur ce passage ? Quelle apparence que les copistes n'aient manqué d'attention, que dans un endroit de cette importance ?

Grotius traduit : *Et vocabit* (*eum quisque*) *Admirabilem, consultatorem Dei fortis.* On l'appellera l'Admirable, qui consulte en toutes choses le Dieu fort ; parce qu'Ézéchias, qu'il voit ici sous le nom de cet admirable enfant, devait consulter Dieu en toutes choses par ses prophètes : Bien différent en cela de son père Achaz, qui n'avait eu ni respect pour le Seigneur, ni déférence pour les prophètes. Mais la foi de Grotius sur la divinité de Jésus-Christ, a toujours été fort problématique ; et on s'étonne que ce protestant illustre, qui, dans quelqu'endroit (2) avoue que les sectateurs de Socin ne méritent pas le nom de chrétiens, ait affecté lui-même en tant d'occasions de détourner les prophéties, que jusqu'ici, et les catholiques, et les protestants avaient uniformément appliquées à Jésus-Christ. Il y a, d'ailleurs, dans ce verset, des expressions qui ne conviennent, dans leur sens littéral, qu'à un être divin. La paraphrase chaldaïque s'exprime sans hésitation : « *Un petit enfant nous est né, un fils nous a été donné ; il a pris la loi sur lui pour l'observer ; il a été appelé dès le commencement Dieu d'un conseil admirable, homme qui subsistera à jamais, le Christ dont la paix s'étendra sur nous, quand ses jours seront arrivés.*

℣. 7. MULTIPLICABITUR EJUS IMPERIUM, ET PACIS NON ERIT FINIS. L'Église répandue dans le monde entier, et la paix que Jésus-Christ nous a procurée, en nous réconciliant avec Dieu son Père, justifient clairement cette prédiction. Le prophète ajoute, que l'Enfant qui nous est né, *s'assiéra sur le trône de David,... pour l'affermir depuis ce temps jusqu'à jamais.* Expressions qu'on ne peut entendre que du même Jésus-Christ, régnant dans l'Église, régnant dans nos cœurs, régnant éternellement dans le ciel. On ne peut l'expliquer que de cet empire éternel que le Père lui a donné, en le faisant asseoir à sa droite, et en abattant tous ses ennemis aux pieds de son trône (3) ; ou, au sens littéral du règne messianique qui suivra le dernier avènement (4).

ZELUS DOMINI EXERCITUUM FACIET HOC. Le zèle du Seigneur pour sa propre gloire, et pour notre salut, nous donnera ce prince si parfait, nous procurera cette paix si désirée, nous fera voir cet empire si étendu, si florissant, si tranquille.

℣. 8. VERBUM MISIT DOMINUS IN JACOB, ET CECIDIT IN ISRAEL. Cette parole envoyée à Jacob, est la prophétie que nous allons voir. Elle est tombée dans Israël, et il en a senti les effets. Les

(1) *Hieron. hic.* Quâ nominum majestate perterritos LXX, reor non esse ausos de puero dicere, quod aperte Deus appellandus sit, et cætera, sed pro his sex nominibus posuisse, quod in hebraico non habetur : magni consilii Angelum, et adducam pacem super principes, et sanitatem ejus.

(2) *Ep. ad Valleum.* — (3) *Ps.* CIX. 1. - *Heb.* XII. 2. - *Ps.* XLIV. 7.

(4) *Chabauty, Études scriptur.* II. 224.

10. Lateres ceciderunt, sed quadris lapidibus ædificabimus; sycomoros succiderunt,sed cedros immutabimus.

11. Et elevabit Dominus hostes Rasin super eum, et inimicos ejus in tumultum vertet :

12. Syriam ab oriente, et Philisthiim ab occidente ; et devorabunt Israel toto ore. In omnibus his non est aversus furor ejus, sed adhuc manus ejus extenta.

13. Et populus non est reversus ad percutientem se, et Dominum exercituum non inquisierunt.

14. Et disperdet Dominus ab Israel caput et caudam, incurvantem et refrænantem, die una.

10. Les briques sont tombées, mais nous en bâtirons de pierres de taille ; les sycomores ont été coupés ; mais nous remettrons des cèdres en leur place.

11. Le Seigneur suscitera contre ce peuple les ennemis de Rasin, et il fera venir en foule tous ses ennemis ;

12. Les Syriens du côté de l'orient, et les Philistins du côté de l'occident, et ils dévoreront Israël, à pleine bouche. Après tous ces maux, sa fureur n'est point encore apaisée, et son bras est toujours levé.

13. Ce peuple n'est pourtant point retourné vers celui qui le frappait, ils n'ont point recherché le Dieu des armées.

14. Le Seigneur retranchera dans un même jour la tête et la queue, celui qui courbe et celui qui retient.

COMMENTAIRE

Israélites l'ont comprise par l'événement. Verset 9 : *Et sciet omnis populus Ephraïm*. Comparez Is. LV, 11 : *Verbum meum quod egredietur de ore meo, non revertetur ad me vacuum, etc.* Les Septante (1) : *Le Seigneur a envoyé la mort contre Jacob, et elle est venue à Israël.* Ce sens n'a rien de contraire à ce qui suit. La prophétie est pleine de menaces. Le même terme hébreu דבר prononcé *dâbâr* signifie *la parole,* et prononcé *déber*, signifie *la peste, la mort.*

℣. 10. LATERES CECIDERUNT ; SED QUADRIS LAPIDIBUS ÆDIFICABIMUS. Ce fut après la retraite de Téglathphalasar que les Israélites de Samarie se voyant un peu tranquilles, sous le règne d'Osée, se flattaient d'un prompt rétablissement de leurs affaires. Ce qu'ils disent ici tient du proverbe. Si les Assyriens nous ont abattu des maisons de briques, nous en rebâtirons de pierres de taille ; et s'ils ont coupé nos sycomores, nous planterons des cèdres en leur place. Ou plutôt (2) : *Nos sycomores sont coupés ; nous y remettrons des cèdres :* ils ont abattu nos toits de sycomore ; nous les rebâtirons de cèdre. Le sycomore est commun dans la Palestine, dit Théodoret, et on en couvre ordinairement les maisons. Les Septante (3) : *Nos briques sont tombées ; mais venez, taillons-nous des pierres, coupons des sycomores et des cèdres, et bâtissons-nous une tour.*

℣ 11. ELEVABIT DOMINUS HOSTES RASIN SUPER EUM. Les Assyriens qui ont fait mourir Rasin, qui ont détruit sa monarchie, et emmené son peuple en captivité (4), viendront aussi contre Israël. Téglathphalasar tombera sur Phacée, après avoir détruit Damas. Salmanasar, son successeur, assiègera et prendra Samarie, renversera le royaume d'Israël, et transportera le peuple au delà de l'Euphrate.

ET INIMICOS EJUS IN TUMULTUM VERTET. *Il fera venir en foule tous ses ennemis ;* il lui en suscitera de tous côtés. *Il les fera venir par troupes* (5) ; ou, il les mêlera l'un avec l'autre ; ils entreront pêle-mêle dans les états d'Israël. Les Septante sont différents de l'hébreu dans tout ce verset (6) : *Le Seigneur brisera tous ceux qui s'élèvent contre la montagne de Sion, contre lui ; et il dispersera tous ses ennemis.* Quelques exemplaires lisent : *Il dispersera les ennemis de Juda.*

℣. 12. SYRIAM AB ORIENTE, ET PHILISTHIIM AB OCCIDENTE. Ces peuples viendront fondre sur le royaume d'Israël. On ne doute pas que cela n'ait été accompli dans les derniers temps de ce malheureux royaume. Mais les livres des Rois ne nous ont point conservé le détail de ces circonstances. Ils nous disent seulement (7) que le Seigneur les livra entre les mains de leurs ennemis, qui les pillèrent, jusqu'à ce qu'enfin il les rejeta entièrement de devant sa face. Les Septante (8) : *La Syrie du côté de l'orient, et les Grecs du côté du couchant.*

IN OMNIBUS HIS NON EST AVERSUS FUROR EJUS. Tout cela n'est qu'un prélude du dernier malheur qui doit les accabler. Après avoir été longtemps la proie de ses ennemis, le royaume d'Israël fut enfin entièrement détruit, et le peuple réduit en captivité. Tout cela parce que le peuple n'est pas rentré en lui-même : *Non est reversus ad percutientem se.*

℣. 14. DISPERDET DOMINUS AB ISRAEL CAPUT ET CAUDAM ; INCURVANTEM ET REFRÆNANTEM, DIE UNA. L'hébreu (9) : *Le Seigneur exterminera en un*

(1) Θάνατον ἐπέστειλε Κύριος ἐπὶ Ἰακὼβ, καὶ ἦλθεν ἐπὶ Ἰσραήλ.

(2) שקמים גדעו וארזים נחליף

(3) Πλίνθοι πεπτώκασι, ἀλλὰ δεῦτε λαξεύσωμεν λίθους, καὶ κόψωμεν συκαμίνους, καὶ κέδρους, καὶ οἰκοδομήσωμεν ἑαυτοῖς πύργον.

(4) IV. *Reg.* XVI. 9.

(5) ואת איביו יסכסך

(6) Καὶ ῥήξει ὁ Θεὸς τοὺς ἐπανισταμένους ἐπὶ ὄρος Σιὼν, ἐπὶ αὐτὸν, και τοὺς ἐχθροὺς αὐτοῦ διασκεδάσει.

(7) IV. *Reg.* XVII. 20.

(8) Συρίαν ἀφ' ἡλίου ἀνατολῶν, καὶ τοὺς Ἕλληνας ἀφ' ἡλίου δυσμῶν.

(9) יכרת יהוה מישראל ראש וזנב כפה ואגמון ביום אחד

15. Longævus et honorabilis, ipse est caput ; et propheta docens mendacium, ipse est cauda.

16. Et erunt qui beatificant populum istum, seducentes ; et qui beatificantur, præcipitati.

17. Propter hoc super adolescentulis ejus non lætabitur Dominus ; et pupillorum ejus et viduarum non miserebitur, quia omnis hypocrita est et nequam, et universum os locutum est stultitiam. In omnibus his non est aversus furor ejus, sed adhuc manus ejus extenta.

18. Succensa est enim quasi ignis impietas : veprem et spinam vorabit ; et succendetur in densitate saltus, et convolvetur superbia fumi.

15. Le vieillard et les personnes vénérables en sont la tête, et le prophète qui enseigne le mensonge en est la queue.

16. Alors ceux qui appellent ce peuple heureux, se trouveront être des séducteurs, et ceux qu'on flatte de ce bonheur, se trouveront avoir été conduits dans le précipice.

17. C'est pour cela que le Seigneur ne se réjouira point dans les jeunes gens d'Israël ; il n'aura point de compassion des orphelins et des veuves, parce qu'ils sont tous des hypocrites et des méchants, et que leur bouche ne s'ouvre que pour dire des folies. Après tous ces maux, sa fureur n'est point apaisée, et son bras est toujours levé.

18. Car l'impiété s'est allumée comme un feu ; elle dévorera les ronces et les épines ; elle s'embrasera dans l'épaisseur de la forêt, et elle poussera en haut des tourbillons de fumée.

COMMENTAIRE

jour la tête et la queue ; la branche et le jonc. La tête marque les princes, les chefs du peuple, les magistrats, les prêtres ; *la queue,* le peuple, les sujets, les disciples. *La branche,* ou le rameau fort, qui résiste au vent, est la même chose que la tête ; *le jonc,* ou celui qui cède, qui plie, qui tourne au gré du vent, signifie le peuple. Ces expressions sont proverbiales. Le Seigneur exterminera tout Israël ; grands et petits sans exception (1). Le chaldéen : Il fera périr en un jour le prince et le gouverneur ; le dominateur et le satrape. Le prophète s'explique lui-même au verset suivant (15) : *Le vieillard, et celui qui est établi en dignité, est la tête ; et le prophète qui enseigne le mensonge, est la queue.* L'hébreu à la lettre (2) : *Le vieillard, et celui qui a le visage élevé, est la tête, etc.* Voyez plus haut III, 3. Les Septante (3) : *Le vieillard, et ceux qui admirent les visages,* (qui font acception des personnes), *voilà le commencement.* C'est par là que je commencerai à exterminer. Ou bien : Ce sont ceux-là qui sont en autorité, et qui sont désignés sous le nom de tête.

℣. 16. ERUNT QUI BEATIFICANT POPULUM ISTUM, SEDUCENTES ; ET QUI BEATIFICANTUR, PRÆCIPITATI. Ceux des faux prophètes d'Israël, qui ne promettent que des prospérités à ce peuple, seront enfin reconnus pour ce qu'ils sont, pour des séducteurs qui cherchent à le tromper ; et ce peuple qui s'est laissé séduire par ces fausses promesses, se trouvera tout d'un coup dans un précipice, d'où il ne pourra sortir. Les Septante (4) : *Ceux qui appellent ce peuple heureux, seront des séducteurs ; ils ne séduisent que pour les engloutir* et pour les consumer. Ce sont des prophètes qui cherchent leurs intérêts aux dépens d'un peuple ignorant qu'ils séduisent.

℣. 17. SUPER ADOLESCENTULIS EJUS NON LÆTABITUR DOMINUS ; ET PUPILLORUM EJUS NON MISEREBITUR. La perte entière d'Israël est résolue ; rien ne sera capable d'arrêter la fureur du Seigneur. Les jeunes gens qui sont si aimables ne l'attendriront point ; il ne les regardera ni avec complaisance, ni avec pitié. Les veuves et les orphelins dont la condition est si capable d'inspirer de la compassion, ne les toucheront point ; il ne voit en eux tous que des motifs de haine et des sujets de vengeance. Il n'y a qu'hypocrisie, que malice, que folie : *Omnis hypocrita est, et nequam, et universum os locutum est stultitiam.* Les Septante (5) : *Ils sont tous prévaricateurs et méchants, et toute bouche profère l'injustice.* L'hébreu porte à la lettre (6) : *Toute bouche parle la folie ;* le chaldéen *profère le mensonge.* La folie se met très souvent dans le style de l'Écriture, pour le péché (7).

℣. 18. SUCCENSA EST ENIM QUASI IGNIS IMPIETAS, etc. L'impiété des tribus sera comme un feu qui s'allumera au milieu d'elles ; sa flamme consumera non seulement le peuple, représenté ici sous le nom *des ronces* et des épines ; elle se répandra dans le plus épais de la forêt ; elle s'attachera aux plus grands arbres, aux rois, aux princes, aux grands du royaume, sans que personne en soit garanti ; et la fumée de cet incendie s'élèvera si

(1) Καὶ ἀφεῖλε Κύριος ἀπὸ Ἰσραὴλ κεφαλὴν, καὶ οὐράν, μέγαν καὶ μικρὸν ἐν μιᾷ ἡμέρᾳ.

(2) זקן ונשוא פנים

(3) Πρεσβύτην καὶ τοὺς τὰ πρόσωπα θαυμάζοντας, αὕτη ἡ ἀρχή. *Sym.* Πρεσβύτην καὶ αἰδέσιμον. *Senem et venerabilem.*

(4) Καὶ ἔσονται οἱ μακαρίζοντες τὸν λαὸν τοῦτον πλανῶντες, καὶ πλανῶσι ὅπως καταπίωσι αὐτούς.

(5) Ὅτι πάντες ἄνομοι, καὶ πονηροὶ καὶ πᾶν στόμα λαλεῖ ἄδικα.

(6) וכל פה דבר נבלה

(7) *Num.* XII. 11. - *Judic.* XIX. 23 *et* II. *Reg.* XIII. 12. *et* I. *Reg.* XIII. 13. *et passim.*

19. In ira Domini exercituum conturbata est terra ; et erit populus quasi esca ignis ; vir fratri suo non parcet.

20. Et declinabit ad dexteram, et esuriet ; et comedet ad sinistram, et non saturabitur ; unusquisque carnem brachii sui vorabit : Manasses Ephraim, et Ephraim Manassen ; simul ipsi contra Judam.

21. In omnibus his non est aversus furor ejus, sed adhuc manus ejus extenta.

19. La terre a été ébranlée par la colère du Dieu des armées ; le peuple deviendra comme la pâture du feu ; le frère n'épargnera point le frère.

20. Il ira à droite, et la faim le tourmentera ; il mangera à gauche, et ne sera point rassasié. Chacun dévorera la chair de son bras. Manassé dévorera Éphraïm, et Éphraïm Manassé ; et l'un et l'autre se soulèveront contre Juda.

21. Après tous ces maux, sa fureur n'est point apaisée, et son bras est toujours levé.

COMMENTAIRE

haut, qu'on la verra de toutes parts. La chute du royaume d'Israël sera vue et publiée de tous côtés comme un effet terrible de la vengeance du Seigneur. Le peuple d'Israël est comparé à une épaisse forêt en plus d'un endroit des livres saints. Jérémie (1) menace de la part du Seigneur de mettre le feu dans cette forêt et de brûler tous les environs. Ézéchiel (2) fait les mêmes menaces contre la forêt du midi, c'est-à-dire contre Juda. L'armée de Sennachérib est aussi comparée à une forêt. Isaïe x, 18, 33, 34. Voyez aussi le psaume LVII, 10 : *Priusquam intelligerent spinæ vestræ rhamnum, sicut viventes, sic in ira absorbet eos.*

℣. 19. VIR FRATRI SUO NON PARCET. On verra des divisions domestiques, qui armeront le frère contre le frère. Michée (3), qui vivait en même temps qu'Isaïe, se sert d'une expression semblable, pour marquer la dernière désolation de Juda. Nous savons par l'histoire que la ruine du royaume de Samarie fut précédée de guerres et de divisions domestiques (4).

℣. 20. UNUSQUISQUE CARNEM BRACHII SUI VORABIT. Expression proverbiale et hyperbolique, pour marquer une faim enragée, qui porte jusqu'à se déchirer et à manger sa propre chair ; ou pour marquer simplement sa fureur, qui ne se possède plus ; ou bien, pour désigner l'avidité avec laquelle chacun ravira à ses frères, à ses proches, à ses enfants, de quoi se nourrir. C'est peut-être à ces prédictions que Josèphe (5) faisait allusion, lorsqu'il disait qu'il y avait une ancienne prophétie dans sa nation, annonçant que, quand on verrait les Juifs armés les uns contre les autres, c'était un présage assuré de leur ruine prochaine. Il en fait l'application à ce qui arriva peu de temps avant la prise de Jérusalem par les Romains. Nous ne voyons pas distinctement par les Livres des Rois, qu'au temps de la ruine de Samarie par Salmanasar, il y ait eu des divisions domestiques dans Israël ; ni que Juda ait été en guerre contre les autres tribus. Mais les prophètes ont marqué en plus d'un endroit ces divisions ; et l'histoire de la ruine de Samarie n'est racontée qu'en passant, dans les Livres des Rois. Les Paralipomènes n'en font nulle mention.

(1) *Jerem.* XXI. 14.
(2) *Ezech.* XX. 46. *Vide Isai.* II. 13 ; X. 18.
(3) *Mich.* VII. 2. 6.
(4) *Vide* IV. *Reg.* XV. *per totum.*
(5) *Joseph de bello. Jud. lib.* VII. Τότε τήν ἅλωσιν αὐτῆς προεῖπον, ὅταν ὁμοφύλου τὶς ἄρξῃ φόνου.

CHAPITRE X

Suite des menaces contre Israël. Assur sera exterminé. Les restes d'Israël se convertiront au Seigneur. Marche d'Assur; sa défaite.

1. Væ qui condunt leges iniquas, et scribentes injustitiam scripserunt,

2. Ut opprimerent in judicio pauperes, et vim facerent causæ humilium populi mei ; ut essent viduæ præda eorum, et pupillos diriperent !

3. Quid facietis in die visitationis, et calamitatis de longe venientis ? Ad cujus confugietis auxilium ? et ubi derelinquetis gloriam vestram,

4. Ne incurvemini sub vinculo, et cum interfectis cadatis ? Super omnibus his non est aversus furor ejus, sed adhuc manus ejus, extenta.

1. Malheur à ceux qui établissent des lois d'iniquité, et qui font des ordonnances injustes,

2. Pour opprimer les pauvres dans le jugement, pour accabler l'innocence des plus faibles de mon peuple par la violence, pour dévorer la veuve comme leur proie, et pour mettre au pillage le bien des pupilles !

3. Que ferez-vous au jour où Dieu vous visitera, au jour de l'affliction qui viendra de loin ? A qui aurez-vous recours ? et où laisserez-vous votre gloire,

4. Pour n'être point accablés sous le poids des chaînes, pour ne pas tomber avec ceux qui ont péri ? Après tous ces maux, sa fureur n'est point encore apaisée, et son bras est toujours levé.

COMMENTAIRE

℣. 1. Væ qui condunt leges iniquas. C'est la suite de ce qu'il a dit à la fin du chapitre précédent (1). Après tous les maux dont le Seigneur a châtié Israël, sa colère n'est point encore apaisée, et son bras est encore levé et prêt à frapper ; parce que les grands et les princes font des lois et des ordonnances injustes, pour opprimer le pauvre et l'innocent. *Malheur à ceux qui font des ordonnances injustes!* Malheur aux juges qui se croient heureux présentement, parce qu'ils sont les maîtres du bien, de l'honneur et de la vie des hommes, et qu'ils donnent, quand il leur plaît, des arrêts injustes, pour favoriser leurs amis, ou pour perdre leurs ennemis! Malheur à ceux qui, pour des intérêts secrets, soutiennent souvent les riches contre les pauvres, les puissants contre les faibles et les coupables contre les innocents ! A qui auront-ils recours et à quoi leur servira toute leur gloire passée, pour se délivrer des supplices qui sont réservés aux injustes dans l'autre vie, lorsque la terre criera vengeance contre eux et qu'ils trouveront dans le ciel un Juge sévère, qui leur reprochera qu'ils auront réduit à la dernière extrémité la timide innocence, et qui les jugera dans sa fureur ?

℣. 3. Quid facietis in die visitationis, et calamitatis de longe venientis ? Lorsque vous verrez des armées nombreuses, venues de si loin pour venger les injures que vous avez faites au Seigneur votre Dieu, en délaissant son culte pour vous abandonner à l'idolâtrie, que ferez-vous ? *La visite du Seigneur* est le temps de la vengeance (2). *Le mal qui vient de loin* est l'armée de Salmanasar, qui vint de Ninive assiéger Samarie et renverser le royaume d'Israël.

Ad cujus confugietis auxilium, et ubi derelinquetis gloriam vestram ? Qui sera votre défenseur dans cette extrémité, et à qui confierez-vous la garde de vos fausses divinités, en qui jusqu'ici vous avez mis votre gloire ? Où réfugierez-vous vos veaux d'or ? Comment les mettrez-vous à couvert des insultes de vos ennemis (3) ? Autrement : A qui aurez-vous recours pour vous défendre, et pour conserver votre gloire, cet éclat, cette magnificence, cette vanité dont vous vous êtes flattés jusqu'ici ? Voyez au chapitre précédent, versets 8, 9, quelle était la hauteur et la suffisance des Israélites.

℣. 4. Ne incurvemini sub vinculo, et cum interfectis cadatis. Afin de n'avoir pas la douleur et la confusion d'être enchaînés comme de malheureux esclaves, pour être conduits en captivité; ou afin d'éviter une mort cruelle par le glaive des Assyriens. Les Septante (4) : *De peur de tomber dans la captivité ; et ils tomberont sous les morts.*

---

(1) *Hieron. Lyr. Sanct.*

(2) *Theodoret.* Ἡμέραν ἐπισκοπῆς ἐκάλεσε τὸν τῆς τιμωρίας καιρόν. Ὥσπερ γὰρ τὴν τοῦ Θεοῦ μακροθυμίαν ὕπνον καλεῖ, οὕτως τὴν τιμωρίαν ἐπισκοπὴν ὀνομάσει.

(3) Comparez *Osée*, VIII. 5. 6; X. 5. 6.

(4) Τοῦ μὴ ἐσπεσεῖν ἐις ἀπαγωγὴν, καὶ ὑποκάτω ἀνηρημένων πεσοῦνται.

5. Væ Assur ! Virga furoris mei et baculus ipse est ; in manu eorum indignatio mea.

6. Ad gentem fallacem mittam eum, et contra populum furoris mei mandabo illi, ut auferat spolia, ut diripiat prædam, et ponat illum in conculcationem quasi lutum platearum.

7. Ipse autem non sic arbitrabitur, et cor ejus non ita existimabit ; sed ad conterendum erit cor ejus, et ad internecionem gentium non paucarum.

8. Dicet enim : Numquid non principes mei simul reges sunt ?

9. Numquid non ut Charcamis, sic Calano ? et ut Arphad, sic Emath ? numquid non ut Damascus, sic Samaria ?

5. Malheur à Assur ! C'est lui qui est la verge et le bâton de ma fureur ; j'ai rendu sa main l'instrument de ma colère.

6. Je l'enverrai à une nation perfide, et je lui commanderai d'aller contre un peuple que je regarde dans ma fureur, afin qu'il en remporte les dépouilles, qu'il le mette au pillage, et qu'il le foule aux pieds, comme la boue qui est dans les rues.

7. Mais Assur n'aura pas ce sentiment ; il ne sera pas dans cette pensée, et son cœur ne respirera que le ravage et la destruction de plusieurs peuples ;

8. Car il dira : Les princes qui me servent ne sont-ils pas autant de rois ?

9. Ne me suis-je pas assujetti Calano comme Charcamis, Émath comme Arphad, Samarie comme Damas ?

COMMENTAIRE

℣. 5-6. Væ Assur ; virga furoris mei... Ad gentem fallacem mittam eum. On peut traduire d'une façon qui paraît plus liée à ce qui suit (1) : *Venez, ô Assur, la verge et le bâton de ma fureur, l'exécuteur de ma vengeance. Je l'enverrai contre une nation hypocrite*, trompeuse ; qui se dit mon peuple, et qui viole impunément mes lois ; qui m'appelle son Dieu et qui partage son culte entre moi et les idoles. L'hébreu הוי *hôî*, qui signifie ordinairement *hélas !* se prend aussi comme un terme propre à exciter, à exhorter, à appeler de loin (2). Ceci s'adresse à Salmanasar ou à Sennachérib, qui devaient venir contre Juda, comme toute la suite le fait voir (3).

℣. 7. Ipse autem non sic arbitrabitur.... sed ad conterendum erit cor ejus. Sennachérib ne comprendra pas que c'est moi qui l'ai revêtu de tout son pouvoir, et qui lui ai mis en main la verge pour châtier mes enfants rebelles. Il s'évanouira dans ses pensées et se persuadera que c'est la force de son bras, et sans mon secours qu'il a fait tant de conquêtes et qu'il s'est élevé à un si haut degré de gloire.

℣. 8. Numquid non principes mei simul reges sunt ? Les officiers de ma cour n'ont-ils pas autrefois gouverné des royaumes, et ne les ai-je pas réduits par ma puissance à me rendre les plus bas services et à vivre comme mes domestiques ? C'est ainsi qu'Adonibésech (4), longtemps auparavant, avait à sa cour soixante-dix rois qui mangeaient sous sa table, et auxquels il avait coupé les pouces des pieds et des mains. Nabuconosor avait de même dans son palais un grand nombre de princes qu'il avait subjugués et dont il se jouait (5).

℣. 9. Numquid non ut Charchamis, sic Calano ; et ut Arphad, sic Emath ? Où est la ville qui m'ait résisté ? N'ai-je pas pris les places les plus célèbres et les plus fortes ? Isaïe prédit ici en substance les discours insolents que devait tenir le rabsacès, envoyé du roi d'Assyrie, et rapportés dans le chapitre XIX du quatrième livre des Rois (6). *Les dieux des divers peuples que j'ai assujettis, ont-ils eu le pouvoir de les garantir des mains de mes pères ? Où sont à présent Cozan, Haran, Réseph, les enfants d'Éden, qui étaient à Thalassar ? Où sont les rois d'Émath, d'Arphad, de Sépharvaïm, d'Ana et d'Ava ?* Sennachérib ramasse tout ce que ses ancêtres et lui ont accompli de plus glorieux en fait d'armes et de conquêtes, pour s'élever à ses propres yeux, sans aucune attention au souverain Seigneur, qui l'avait suscité pour faire paraître en lui sa juste sévérité contre les méchants.

Calanné, ou Calno, est une ville très ancienne, bâtie par le fameux Nemrod, peu de temps après le déluge (7) ; on pense la ville de Ctésiphon sur l'Euphrate (8).

Émath, est Émèse sur l'Oronte, comme on l'a montré en plus d'une occasion.

Charcamis, ou Karkémish, autrement dit *Cercusium*, sur l'Euphrate. Cette ville était fameuse dans l'antiquité, et Néchao, roi d'Égypte, alla l'attaquer sous le règne de Josias, roi de Juda (9). Elle est située sur la pointe que forme le Chaboras, en tombant dans l'Euphrate (10).

Arphad, aujourd'hui Tel-Erfâd à deux petites lieues au nord d'Alep. Voyez IV. Rois, XVIII, 34.

Samarie, et Damas sont inconnues. Ni Samarie, ni Damas n'étaient encore aux rois d'Assyrie ;

---

(1) הוי אשור שבט אפי...בגוי חנף אשלחנו

(2) *Vide Isai.* LV. 1. *et Zach.* II. 6. 7. *et Vat. hic. Forer. Vatab. Anglic. Ludov. de Dieu. Hens. Assur.*

(3) *Basil. Cyrill. Euseb. Hieronym. alii.*

(4) *Judic.* I. 7.

(5) *Habac.* I. 10. Ipse de regibus triumphabit, et tyranni ridiculi ejus erunt.

(6) IV. *Reg.* XIX. 12. 13. — (7) *Genes.* X. 10.

(8) Voyez notre Commentaire sur cet endroit de la Genèse, pag. 136, 137.

(9) II. *Par.* XXXV. 20. *et Jerem.* XLVI. 2.

(10) *Ammian. Marcell. lib.* XXIII. *c.* 11. Cercusium,.. cujus mœnia Abora, et Euphrates ambiunt flumina, velut spatium insulare figentes. *Vide et Procop. Belli Pers. l.* II. *c.* 5.

10. Quomodo invenit manus mea regna idoli, sic et simulacra eorum de Jerusalem et de Samaria.

11. Numquid non sicut feci Samariæ et idolis ejus, sic faciam Jerusalem et simulacris ejus ?

12. Et erit, cum impleverit Dominus cuncta opera sua in monte Sion et in Jerusalem : Visitabo super fructum magnifici cordis regis Assur, et super gloriam altitudinis oculorum ejus.

13. Dixit enim : In fortitudine manus meæ feci, et in sapientia mea intellexi, et abstuli terminos populorum, et principes eorum deprædatus sum, et detraxi quasi potens in sublimi residentes.

10. Comme mon bras a détruit les royaumes qui adorent les idoles, ainsi j'emporterai les statues qu'on adore dans Jérusalem et dans Samarie.

11. Qui m'empêchera de traiter Jérusalem avec les idoles qu'elle révère, comme j'ai traité Samarie avec ses idoles ?

12. Mais lorsque le Seigneur aura accompli toutes ses œuvres sur la montagne de Sion et dans Jérusalem, je visiterai cette fierté du cœur insolent du roi d'Assur, et cette gloire de ses yeux altiers.

13. Car il a dit en lui-même : J'ai tout fait par la force de mon bras, et c'est ma propre sagesse qui m'a éclairé. J'ai enlevé les bornes des peuples ; j'ai pillé les trésors de leurs princes ; et comme un conquérant, j'ai arraché les rois de leurs trônes.

COMMENTAIRE

Téglathphalasar ne s'en rendit maître que l'année suivante. Mais le prophète ayant auparavant prédit la prise et la ruine de ces deux villes, il est tout naturel qu'il en parle, comme si elles étaient déjà réellement aux ennemis. Voyez *Revue des Quest. hist.* liv. 4, p. 341 et suiv.

Les Septante (1) : *N'ai-je pas pris le pays qui est au-dessus de Babylone, et Chalané, où la tour fut bâtie ? J'ai pris aussi l'Arabie, Damas, et Samarie.* Ils supposent que *Charchemis* signifie le pays qui est au-dessus de Babylone ; ce qui n'est pas dans l'exacte vérité. Ils avancent aussi que ce fut à *Calanné* que la fameuse tour de Babel fut bâtie ; ce qui n'est nullement certain. L'hébreu ne parle pas de l'Arabie. Il y a assez d'apparence que Sennachérib prit et désola Damas, ainsi que nous le montrerons sur le chap. XVII, 1, d'Isaïe.

℣. 10. QUOMODO INVENIT MANUS MEA REGNA IDOLI, SIC ET SIMULACRA EORUM DE JERUSALEM. Ce discours a un rapport sensible avec ce que dit le rabsacès de la part de Sennachérib (2) : *Gardez-vous bien d'écouter Ézéchias, qui vous flatte du secours du Seigneur. Les autres peuples que j'ai soumis, ont-ils pu être garantis de mes mains par les dieux qu'ils adoraient ? Où est le Dieu d'Émath, et d'Arphad ? Où est le Dieu de Sépharvaïm, d'Ana, et d'Ava ?* Cet officier impie mettait le Seigneur en parrallèle avec ces vaines divinités des nations, et il croyait qu'il n'y avait nulle différence entre vaincre le Dieu des Juifs, et les faux dieux des idolâtres. Il supposait faussement que l'on adorait les idoles à Jérusalem, comme on en adorait à Samarie, et dans les autres états voisins. Au reste, ce n'est pas Sennachérib qui avait ruiné Samarie ; mais Salmanasar son prédécesseur.

℣. 12. CUM IMPLEVERIT DOMINUS OMNIA OPERA SUA IN MONTE SION : VISITABO SUPER FRUCTUM MAGNIFICI CORDIS REGIS ASSUR. Téglathphalasar, Salmanasar et Sennachérib exécuteront les volontés de Dieu sur Jérusalem. Ils exerceront sur Juda la vengeance du Tout-Puissant, jusqu'au point qu'il voudra le leur permettre ; après quoi, leur tour viendra. Dieu voulait éprouver la fidélité d'Ézéchias et humilier son peuple sous sa main puissante. Sennachérib jeta la terreur dans tout le pays, et le roi de Juda fut obligé de ramasser tout l'argent qui était dans ses trésors, et ce qu'il y en avait dans les trésors du temple, pour contenter l'avidité de ce prince (3). Mais enfin le Seigneur fit éclater sa colère contre le roi d'Assyrie, qui avait plutôt cherché à satisfaire sa passion, sa cruauté et son avarice, qu'à exercer avec crainte et tremblement, le redoutable emploi *de fléau de Dieu.*

SUPER FRUCTUM MAGNIFICI REGIS ASSUR, ET SUPER GLORIAM ALTITUDINIS OCULORUM EJUS. Les Septante (4) : *Le Seigneur fera tomber sur l'esprit altier, sur le roi des Assyriens et sur l'élévation de la gloire de ses yeux.* Il faut suppléer : Il fera tomber *son sort malheureux et les effets de sa vengeance.* Il le punira suivant ses œuvres, *suivant son fruit.*

℣. 13. ABSTULI TERMINOS POPULORUM, ET PRINCIPES EORUM DEPRÆDATUS SUM, ET DETRAXI QUASI POTENS IN SUBLIMI RESIDENTES. L'hébreu (5) : *J'ai arraché les limites des peuples, j'ai ravagé leurs trésors* (ou leurs magasins) *et j'ai fait descendre ceux qui demeuraient comme dans le fort.* Autre-

(1) Ο'υκ ἔλαβον τὴν χώραν τὴν ἐπάνω Βαϐυλῶνος, καὶ Χαλάνης, ὀυ ὁ πύργος ᾠκοδομήθη, καὶ ἔλαβον Α'ραϐίαν, καὶ Δαμασκον, καὶ Σαμάρειαν.

(2) IV. *Reg.* XVIII. 32. 33. 34.

(3) IV. *Reg.* XVIII. 15.

(4) Καὶ ἐπάξει ἐπὶ τὸν νοῦν τὸν μέγαν, ἐπὶ τὸν ἄρχοντα τῶν Α'σσυρίων, καὶ ἐπὶ τὸ ὕψος τῆς δόξης τῶν ὀφθαλμῶν ἀυτοῦ.

(5) אסיר גבולות עמים ועתידתיהם שושתי ואוריד כאביר יושבים Saint Jérôme a lu עתודים des boucs, et par métaphore des princes (voyez *Isai.* XIV. 9. *Zach.* X. 3), au lieu de עתידות.

14. Et invenit quasi nidum manus mea fortitudinem populorum ; et sicut colliguntur ova quæ derelicta sunt, sic universam terram ego congregavi ; et non fuit qui moveret pennam, et aperiret os, et ganniret.

15. Numquid gloriabitur securis contra eum qui secat in ea ? aut exaltabitur serra contra eum a quo trahitur ? Quomodo si elevetur virga contra elevantem se, et exaltetur baculus, qui utique lignum est.

14. Les peuples les plus redoutables ont été pour moi comme un nid de petits oiseaux qui s'est trouvé sous ma main ; j'ai réuni sous ma puissance tous les peuples de la terre, comme on ramasse des œufs abandonnés ; et il ne s'est trouvé personne qui ôsat seulement remuer l'aile, ou ouvrir la bouche, ou jeter le moindre cri.

15. La cognée se glorifie-t-elle contre celui qui s'en sert ? La scie se soulève-t-elle contre la main qui l'emploie ? C'est comme si la verge s'élevait contre celui qui la lève, et si le bâton se glorifiait, quoique ce ne soit que du bois.

COMMENTAIRE

ment : *J'ai enlevé les bornes qui séparaient les provinces, j'ai ravagé leurs lits,* leurs demeures, leurs parcs, *et j'ai fait descendre ceux qui demeuraient en repos comme des héros.* Les Septante (1) : *J'arracherai les bornes des peuples, et je ravagerai leur force, et je gagnerai par la persuasion les villes habitées.*

ỷ. 14. Invenit quasi nidum manus mea fortitudinem populorum. Rodomontade digne de la vanité de Sennachérib. Le prophète lui fait tenir des discours proportionnés à l'orgueil dont il était rempli. Les Septante traduisent par le futur : *Je prendrai tout le monde habité, comme on prend un nid avec la main.* Quelques anciens ont cité ces paroles comme si Dieu lui-même les avait dites (2); et, en effet, Dieu s'exprime quelquefois à peu près comme le fait ici Sennachérib (3) : *Quand vous mettriez votre nid entre les astres, je saurai vous en arracher.* Et ailleurs (4) : *Quand votre nid serait dans les roches les plus inaccessibles, combien de temps y demeurerez-vous ?*

ỷ. 15. Numquid gloriabitur securis contra eum qui secat in ea ? C'est par ces comparaisons claires et sensibles que Dieu veut faire comprendre aux hommes, que, sans lui, ils ne peuvent rien, et qu'il règle et borne lui-même leurs plus grands efforts selon qu'il lui plaît. Une scie, une cognée n'est rien par elle-même : c'est un instrument mort qui ne fera jamais aucun mal. Tout dépend de la main qui tire la scie, qui lève la cognée.

Cette comparaison ne regarde pas la malice du cœur des méchants, à l'égard de laquelle il est indubitable qu'ils sont très libres, et que Dieu n'y a nulle part : mais elle regarde les effets extérieurs de cette passion qui les domine, et l'usage de la puissance qui leur a été mise entre les mains. Et, en ce sens, elle est exacte et véritable : car, pour ce qui est de faire plus ou moins de mal, et de le faire à l'un plutôt qu'à l'autre, *ils n'ont de pouvoir que celui qui leur a été donné d'en-haut* (5), comme le Fils de Dieu le dit à Pilate, et comme saint Paul a dit après lui : *Non est potestas nisi a Deo* (6).

Cette vérité si importante, que Dieu nous apprend par la bouche de son prophète, est une grande consolation pour ceux qui souffrent ; car, si les méchants ne sont que la verge, et si c'est la main de Dieu qui s'en sert pour nous punir, nous ne devons donc envisager que Dieu seul qui nous châtie, et que nos péchés qui ont mérité ce châtiment. Aussitôt que nous nous serons humiliés sous sa main divine, et que nous reconnaîtrons qu'il nous traite beaucoup plus doucement que nos offenses n'avaient mérité, il nous fera sentir les effets de sa douceur, il paraîtra que ceux dont il s'était servi comme d'une verge pour nous corriger, n'ont aucun mouvement que celui qu'il leur imprime, et ne sont sans lui que comme un bois sans vie et sans mouvement. Les Septante (7) : *La cognée se glorifiera-t-elle, si quelqu'un ne s'en sert pour couper; et la scie s'élèvera-t-elle, sans celui qui la tire ?* Sennachérib a-t-il le droit de s'enorgueillir de ses victoires et ses conquêtes, comme s'il les avait faites sans mon secours ? C'est comme si un bâton, ou un morceau de bois s'élevait contre celui qui le porte. De quoi l'homme est-il capable par lui-même ? Si Dieu cessait un moment de le conserver, il rentrerait dans son néant. S'il ne concourait pas d'une manière efficace et actuelle à tout ce qu'il fait, l'homme s'égarerait et prendrait un mauvais parti. Nous devons rendre grâces au Seigneur non seulement du bien que nous faisons avec sa grâce ; mais aussi du mal que nous ne faisons pas. *Gratiæ tuæ deputo, et quæcumque non feci mala,* dit saint Augustin (8).

---

(1) Ἀφελῶ ὅρια ἐθνῶν, καὶ τὴν ἰσχὺν αὐτῶν προνομεύσω, καὶ πείσω πόλεις κατοικουμένας.

(2) *Tertull. contra Marcion. lib.* II. *cap.* 25. *et advers. Praxeam. c.* 18.

(3) *Abdias* 4.

(4) *Item.* XXIV. 21.

(5) Μὴ δοξασθήσεται ἀξίνη ἄνευ τοῦ κόπτοντος ἐν αὐτῇ, ἢ ὑψωθήσεται πρίων, ἄνευ τοῦ ἕλκοντος αὐτόν.

(6) *Joan.* XIX. 11.

(7) *Rom.* XIII. 11. — (8) *Aug. Confess. lib.* II. *c.* 7.

16. Propter hoc mittet Dominator, Dominus exercituum, in pinguibus ejus tenuitatem : et subtus gloriam ejus succensa ardebit quasi combustio ignis.

17. Et erit lumen Israel in igne, et Sanctus ejus in flamma ; et succendetur, et devorabitur spina ejus et vepres in die una.

18. Et gloria saltus ejus, et carmeli ejus, ab anima usque ad carnem consumetur ; et erit terrore profugus.

19. Et reliquiæ ligni saltus ejus præ paucitate numerabuntur, et puer scribet eos.

20. Et erit in die illa : non adjiciet residuum Israel, et hi qui fugerint de domo Jacob, inniti super eo qui percutit eos ; sed innitetur super Dominum, Sanctum Israel, in veritate.

16. C'est pour cela que le Dominateur, le Seigneur des armées fera sécher de maigreur les forts d'Assyrie ; et sous sa victoire, il se formera un feu qui les consumera.

17. La lumière d'Israël sera le feu, et le Saint d'Israël sera la flamme, qui embrasera et dévorera en un même jour les épines et les ronces d'Assur.

18. La gloire de ses forêts et de ses champs délicieux sera consumée depuis l'âme jusqu'au corps ; il prendra la fuite dans la frayeur dont il sera saisi.

19. Et il restera si peu de grands arbres de sa forêt, qu'on les compterait sans peine, et qu'un enfant en ferait le dénombrement.

20. En ce temps-là, ceux qui seront restés d'Israël, et ceux de la maison de Jacob, qui auront échappé, ne s'appuieront plus sur celui qui les frappait ; mais ils s'appuieront sincèrement sur le Seigneur, le Saint d'Israël.

COMMENTAIRE

℣. 16. Mittet in pinguibus ejus tenuitatem. *Il fera sécher de maigreur les forts,* ou les gras *d'Assyrie*. Il les dépouillera de leurs richesses, et les fera descendre du degré d'élévation où ils sont. Les Juifs l'expliquent d'un feu intérieur, qui consuma les cent quatre-vingt-cinq mille soldats de Sennachérib, sans endommager leurs habits. Ils rapportent au même châtiment ce qui suit : *Et subtus gloriam ejus succensa ardebit*. Saint Jérôme (1) rapporte cette tradition des Hébreux. Les mêmes rabbins assurent qu'il ne resta que dix hommes de toute l'armée du roi d'Assyrie, mais ils ont négligé de donner leur numéro matricule. Il faut se défier de cette précision de mauvais aloi.

Et subtus gloriam ejus succensa ardebit, quasi combustio ignis. Le Seigneur enverra un feu qui s'attachera à cet arbre si élevé, et qui le consumera. Aux versets 17 et 18, le prophète compare Sennachérib au bois du Carmel, et ses troupes aux ronces et aux épines. Le feu y prendra et consumera les uns et les autres (2). Les Septante donnent ce sens à tout le verset (3) : *Le Seigneur des armées enverra contre votre honneur la confusion, et un feu consumant s'allumera dans votre gloire*. Au lieu de l'estime et de la réputation que vous cherchiez, vous serez chargé de honte et toute votre gloire s'en ira en fumée.

℣. 17. Erit lumen Israel in ignem, et Sanctus ejus in flamma. *La lumière d'Israël sera le feu, et le Saint d'Israël sera la flamme* qui consumera l'armée de Sennachérib. Ses soldats seront comme des épines et des ronces où le feu a pris ; il ne s'éteindra point qu'elles ne soient consumées. Lui-même et ses officiers seront comme la forêt du Carmel ; la flamme ne les épargnera pas ; elle les consumera depuis l'écorce jusqu'au cœur ; ou, suivant l'hébreu à la lettre (4) : *Ab anima usque ad carnem consumetur*.

℣. 18. Et erit terrore profugus. Les Septante (5) : *Et celui qui fuira sera comme quand on fuit* du milieu des flammes. L'hébreu (6) : *Et il sera comme la poussière qui tombe d'un bois pourri ;* ou, *comme un malade qui se meurt ;* ou, *comme un porte-enseigne, qui manque de cœur*, et qui inspire par sa lâcheté le découragement à toute l'armée. Le chaldéen traduit dans le sens de la Vulgate. Sennachérib se sauva presque seul dans son pays, où il fut mis à mort par ses propres fils. La signification de l'hébreu n'est pas clairement déterminée, cette expression ne se rencontre qu'en ce seul endroit.

℣. 19. Puer scribet eos. *Un enfant en ferait le dénombrement,* tant il en restera peu. Les rabbins, comme on l'a déjà dit, n'en laissent que dix. L'Écriture pour dire un petit nombre, dit ordinairement, *des gens de nombre,* qu'on compte aisément. *Nous sommes gens de nombre,* disait Jacob à ses fils, après le meurtre des Sichémites (7). *Vous serez dispersés parmi les nations, et vous serez gens de nombre au milieu des étrangers,* disait Moïse (8).

℣. 20. Non adjiciet residuum Israel inniti super eo qui percutit eos. Ceux qui survivront à tous ces maux, ne seront plus assez mal avisés pour s'appuyer sur l'Assyrien, dont ils ont été si maltraités. Ils comprendront alors la faute qu'ils ont faite de quitter le Seigneur, pour s'attacher à de

(1) *Hieron. hic.*
(2) Comparez *Isai.* IX. 18.
(3) Ἀλλὰ ἀποστελεῖ Κύριος σαβαὼθ εἰς τὴν σὴν τίμην ἀτιμίαν, καὶ εἰς τὴν σὴν δόξαν πῦρ καιόμενον καυθήσεται.
(4) מנפש ועד בשר יכלה
(5) Καὶ ἔσται ὁ φεύγων ὡς ὁ φεύγων ἀπὸ φλογὸς καιομένης.
(6) והיה כמסס נסס
(7) Voyez *Genes.* XXXIV. 30.
(8) *Deut.* IV. 27. Voyez aussi I. *Par.* XVI. 19. - *Jerem.* XLIV. 28. - *Psal.* CIV. 12.

21. Reliquiæ convertentur; reliquiæ, inquam, Jacob ad Deum fortem.
22. Si enim fuerit populus tuus, Israel, quasi arena maris, reliquiæ convertentur ex eo; consummatio abbreviata inundabit justitiam.
23. Consummationem enim et abbreviationem Dominus Deus exercituum faciet in medio omnis terræ.

21. Les restes se convertiront; les restes, dis-je, de Jacob se convertiront au Dieu fort.
22. Car quand votre peuple, ô Israël, serait aussi nombreux que sont les sables de la mer, un petit reste seulement se convertira, et la justice se répandra comme une inondation d'eau, sur ce peu qui en sera resté;
23. Car le Seigneur Dieu des armées fera un grand retranchement au milieu de toute la terre, et il réduira son peuple à un petit nombre;

COMMENTAIRE

si mauvais protecteurs. On ne peut pas entendre Israël, en cet endroit, comme distinct de Juda. Dès la sixième année d'Ézéchias, et huit ans avant l'arrivée de Sennachérib dans le pays de Juda, Salmanasar avait pris Samarie et transporté les Israélites au delà de l'Euphrate. Il faut donc expliquer ici *Israël* du peuple de Juda, de Benjamin, et de quelques restes d'Israélites qui s'étaient jetés dans les états d'Ézéchias; ils comprirent, après la défaite de Sennachérib, combien ils avaient eu tort de fonder leur espérance sur le roi des Assyriens; et cela par deux raisons. La première, à cause des maux qui leur en étaient arrivés; et la seconde, à cause de l'impuissance de ces princes, dès que le Seigneur était favorable à son peuple. Depuis le transport des Israélites des dix tribus au delà de l'Euphrate, les auteurs sacrés ne font plus la distinction d'Israël ou de Juda; on dit indifféremment l'un ou l'autre, Israël ou Juda. Isaïe écrivait ceci avant la ruine de Samarie; mais il parlait du temps qui suivit cette désolation.

℣. 22. SI FUERIT POPULUS TUUS ISRAEL QUASI ARENA MARIS, RELIQUIÆ CONVERTENTUR EX EO. Le prophète a dit, au verset précédent, que le peuple échappé de tant de maux, se convertira sincèrement au Seigneur; il ajoute ici : Oui, ils se convertiront tous, fussent-ils aussi nombreux que les grains de sable de la mer. Ou plutôt : Quand votre peuple, ô Achaz, serait aussi nombreux que le sable de la mer, il sera réduit à un petit nombre et se convertira enfin au Seigneur (1). Il fait allusion à *scheâr Iâschoûb*, dont il a parlé au chapitre VII, 3.

C'est ce qui arriva sous Ézéchias. Voici l'éloge que l'Écriture lui donne (2) : *Il fit le bien en la présence du Seigneur, comme avait fait David son père; il renversa les hauts lieux, brisa les statues, coupa les bois consacrés aux idoles; il mit en pièces le serpent d'airain que Moïse avait fait et que les Israélites avaient adoré jusqu'alors. Il mit sa confiance au Dieu d'Israël; en sorte que, ni avant, ni après lui, il n'y eut aucun roi de Juda qui l'égalât*, etc. Sous son règne, les enfants d'Israël, c'est-à-dire, les restes des tribus de Juda et d'Israël, qui avaient échappé à l'épée et aux mains des Assyriens, revinrent au Seigneur, et recommencèrent à célébrer ses fêtes et à observer ses ordonnances (3).

Saint Paul, dans l'épître aux Romains (4), applique cet endroit aux Juifs du temps de Jésus-Christ. Quand votre nombre serait aussi grand que celui des grains de sable de la mer, il n'y en aura cependant que quelques-uns qui se convertiront et qui se sauveront. Il lit ici avec les Septante (5) : *Quand le peuple d'Israël serait comme le sable de la mer, leur reste sera sauvé; car c'est une parole abrégée et définie dans la justice, parce que le Seigneur fera une parole abrégée.* En effet, ce peuple faible, exténué, sauvé des mains de l'ennemi, qui se convertit au Seigneur sous Ézéchias, n'était qu'une figure du petit nombre de Juifs qui ont cru en Jésus-Christ.

℣. 22-23. CONSUMMATIO ABBREVIATA INUNDABIT JUSTITIAM. CONSUMMATIONEM ENIM, ET ABBREVIATIONEM DOMINUS FACIET IN MEDIO OMNIS TERRÆ. L'hébreu (6) : Il y aura *une désolation résolue, une justice qui inondera : Car le Seigneur fera une désolation et une* perte *résolue au milieu de toute la terre.* Il paraît par tous les endroits où se trouvent les termes que nous traduisons ici par *désolation*, ou perte, ou consommation *résolue*, déterminée, décidée (7), qu'ils signifient une ruine entière. Le nom d'*inondation*, qui se lit avec celui de justice, marque la même chose. Le sens est donc : *La destruction est résolue; elle apporte une justice surabondante.* Nahum joint ensemble la *consommation et l'inondation*, en parlant de la destruction

(1) *Vide Hieronym. Cyril. Cornel.*
(2) II. *Reg.* XVIII. 3. 4. *et seq.*
(3) II. *Par.* XXXI. 1. *et* XXX. 11.
(4) *Rom.* IX. 27.
(5) Καὶ ἔαν γένεται ὁ λαὸς Ἰσραὴλ ὡς ἡ ἄμμος τῆς θαλάσσης, τὸ κατάλειμμα ἀυτῶν σωθήσεται, λόγον γὰρ συντελῶν, καὶ συντέμνων ἐν δικαιωσύνῃ, ὅτι λόγον συντετμημένον Κύριος ποιήσει.
(6) כליון חרוץ שטף צדקה כי כלה ונחרצה אדוני עשה בקרב כל הארץ
(7) כלה ou כליון et נחרצה *Vide Isai.* XXVIII. 22. *Jerem.* IV. 27; V. 10. 18; XXX. 11; XLVI. 28. - *Ezech.* XI. 13; XX. 17. - *Dan.* IX. 27. - *Sophon.* I. 18.

24. Propter hoc, hæc dicit Dominus Deus exercituum : Noli timere, populus meus, habitator Sion, ab Assur ; in virga percutiet te, et baculum suum levabit super te, in via Ægypti.

25. Adhuc enim paululum modicumque, et consummabitur indignatio et furor meus super scelus eorum.

26. Et suscitabit super eum Dominus exercituum flagellum, juxta plagam Madian in petra Oreb, et virgam suam super mare, et levabit eam in via Ægypti.

24. C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur Dieu des armées : Mon peuple, qui habitez en Sion, ne craignez point Assur ; il vous frappera avec sa verge, et il lèvera le bâton sur vous dans le chemin de l'Égypte.

25. Mais encore un peu, encore un moment, et je vais punir leurs crimes dans toute l'étendue de mon indignation et de ma fureur.

26. En effet, le Seigneur des armées lèvera sa main sur lui pour le frapper, comme il frappa autrefois Madian à la pierre d'Oreb, et il lèvera sa verge dans le chemin de l'Égypte comme il la leva sur la mer.

COMMENTAIRE

de Ninive (1) : Il détruira ce lieu-là par un déluge qui l'inondera ; il le détruira et il ne s'y prendra pas à deux fois : *In diluvio prætereunte consummationem faciet loci ejus... Consummationem faciet, et non consurget duplex tribulatio.*

L'apôtre saint Paul entend aussi ce passage de la justice vindicative du Seigneur, qui rejette les incrédules d'Israël, à cause de leur obstination et de leur infidélité, et qui n'en choisit qu'un petit nombre, qu'il appelle à la connaissance de l'Évangile. Les Israélites qui se convertirent au Seigneur du temps d'Ézéchias, après la ruine entière de Samarie, et après l'inondation de maux que la justice de Dieu fit passer sur le royaume d'Israël, étaient un gage de la conversion des Juifs qui devaient croire en Jésus-Christ, après la ruine de Jérusalem par les Romains.

ŷ. 24. BACULUM SUUM LEVABIT SUPER TE IN VIA ÆGYPTI. Il vous menacera et viendra pour vous perdre, comme firent autrefois les Égyptiens, lorsque vous sortîtes de l'Égypte ; mais ce sera avec aussi peu de succès. Comme les Égyptiens furent submergés dans la mer Rouge ; ainsi Sennachérib perdra toutes ses troupes en une seule nuit; et s'il survit à sa disgrâce, ce ne sera que pour en porter la confusion et la douleur. Mais on aime généralement mieux entendre le texte tout simplement à la lettre (2) : *Il lèvera le bâton sur vous dans le chemin de l'Égypte.* Il vous menacera de loin. Lorsqu'il reviendra de l'Égypte, il vous enverra le rabsacès pour vous intimider et pour vous faire des propositions insolentes : mais ne le craignez point; il ne sera jamais en état de vous faire du mal. Il était à Lachis lorsqu'il envoya le rabsacès (3). Il s'avança ensuite vers Lobna (4); et c'est là qu'il apprit que Tharaca, roi d'Éthiopie, venait pour le combattre. Alors il marcha contre lui. On dit qu'il s'avança jusqu'à Péluse (5). Avant de partir, il envoya une seconde fois le rabsacès avec des ordres menaçants contre Ézéchias (6). Ainsi il est vrai, au pied de la lettre, que Sennachérib leva le bâton et menaça Juda dans le chemin de l'Égypte.

ŷ. 25. ADHUC PAULULUM, MODICUMQUE, ET CONSUMMABITUR INDIGNATIO MEA. Depuis le commencement d'Achaz, où nous supposons qu'arriva cette prédiction, jusqu'à la perte de l'armée de Sennachérib, il y a environ vingt-huit ans. C'est peut-être cet espace de temps qu'il appelle un moment (7) : *Mille ans devant Dieu ne sont qu'un jour,* dit le psalmiste. Ou bien ces mots : *Adhuc paululum, modicumque,* ont rapport à ce qui précède. Il vous menacera dans le chemin de l'Égypte : mais ne craignez rien; en un moment, dans une nuit, j'exterminerai toute son armée. L'armée de Sennachérib fut détruite dans ce même voyage.

ŷ. 26. SUSCITABIT SUPER EUM DOMINUS EXERCITUUM FLAGELLUM, JUXTA PLAGAM MADIAN IN PETRA OREB. *Le Seigneur des armées lèvera sa main sur lui* (sur Sennachérib), *pour le frapper, comme il frappa autrefois Madian à la pierre d'Oreb,* lorsque Gédéon fit mourir le roi de Madian, près du rocher d'Oreb (8). Et de même que le Seigneur ordonna à Moïse d'élever sa verge sur la mer Rouge, pour en séparer les eaux et ensuite pour les faire retourner sur les Égyptiens, ainsi Dieu élèvera sa verge sur Sennachérib dans le chemin d'Égypte. L'armée de ce prince superbe y périra. Il a élevé le bâton contre vous; verset 24: Et moi je lèverai à mon tour mon bâton contre lui. Je le frapperai sur le chemin de l'Égypte, au même lieu où il a osé donner ses ordres impies contre vous. C'est une fausse persuasion de croire que l'armée de Sennachérib ait péri devant Jérusalem. Tout ceci montre le contraire (9).

(1) *Nahum.* I. 8. 9. רבשטף עבר כלה יעשה
(2) ומטהו ישא עליך בדרך מצרים
(3) IV. *Reg.* XVIII. 17.
(4) IV. *Reg.* XIX. 8. 9.
(5) *Herodot. lib.* II. *c.* 141.
(6) IV. *Reg.* XIX. 9.
(7) *Psal.* LXXXIX. 4.
(8) *Judic.* VII. 25. Interfecit Oreb in petra Oreb.
(9) Voyez le Commentaire sur IV. *Reg.* XIX. 9.

27. Et erit in die illa : auferetur onus ejus de humero tuo, et jugum ejus de collo tuo, et computrescet jugum a facie olei.

28. Veniet in Aiath, transibit in Magron, apud Machmas commendabit vasa sua.

29. Transierunt cursim, Gaba sedes nostra ; obstupuit Rama, Gabaath Saulis fugit.

27. En ce temps là, on vous ôtera le fardeau d'Assur, qui vous chargeait les épaules, et son joug qui vous accablait le cou ; et ce joug sera réduit en poudre faute d'huile.

28. Il viendra à Aïath ; il passera par Magron ; il laissera son bagage à Machmas.

29. Ils passeront rapidement ; ils camperont à Gaba, Rama sera dans l'épouvante ; Gabaath de Saül prendra la fuite.

COMMENTAIRE

ỳ. 27. AUFERETUR JUGUM EJUS DE COLLO TUO, ET COMPUTRESCET JUGUM A FACIE OLEI. Depuis la fuite de Sennachérib, la Judée se trouva déchargée des tributs et des autres charges qu'on était obligé de payer à ce prince. Alors le joug qu'il avait mis sur la tête de Juda, n'étant plus humecté par l'huile ; ou plutôt, les liens qui tenaient ce joug attaché à la tête du peuple, étant desséchés et usés, se rompirent d'eux-mêmes ; et les Israélites furent entièrement affranchis de cette servitude. Symmaque l'avait expliqué dans ce sens (1); et l'on a plusieurs expressions pareilles dans l'Écriture. Par exemple (2): *Ma chair est changée à cause de l'huile ;* c'est-à-dire, parce que je ne me suis point parfumé et frotté d'huile.

D'autres traduisent : *Le joug sera pourri par l'abondance de l'huile.* C'est une hyperbole, pour marquer un règne doux, une domination paisible, un gouvernement facile, où le peuple est dans l'abondance de tous les biens, où il regorge en quelque sorte ; ainsi, le joug de l'assujettissement, bien loin de lui être onéreux, lui est assez agréable. Il ne s'aperçoit pas de sa servitude ; son joug est comme pourri dans l'huile, à force d'être graissé, doux, flexible. Ce sens est le plus suivi. Les Septante (3) : *Le joug sera pourri de dessus leurs épaules.* Le chaldéen : *Les peuples seront détruits devant le Christ.* En considération des mérites d'Ézéchias et d'Isaïe (4), qui sont les oints du Seigneur, Sennachérib sera détruit et son armée mise à mort. Tout cela s'entend dans un sens plus élevé et d'une manière plus parfaite, de la victoire que Jésus-Christ a remportée sur l'erreur, le péché et le démon. Il a brisé le joug dont nous étions accablés. Ce joug des Assyriens, selon le langage figuré du prophète, est le joug du démon, c'est le poids de notre inclination mauvaise et corrompue, qui nous porte sans cesse vers les créatures et vers nous-mêmes, et nous éloigne de Dieu. C'est ce joug qui accable les enfants d'Adam (5), selon la parole du Sage, depuis le jour de leur naissance jusqu'à celui de leur mort. Il n'y a que la puissance de Jésus-Christ et l'onction de sa grâce, qui puisse consumer et comme réduire en poudre ce joug de fer, qui paraît doux à ceux qui sont enchantés par le péché.

Le Fils de Dieu nous a promis cette grâce, lorsqu'il dit qu'il nous soulagera des pesants fardeaux dont nous sommes accablés (6), et qu'il nous fera porter avec joie son joug, parce qu'il se rend maître de notre cœur et qu'il nous fait aimer ce qu'il nous commande. Un fidèle qui est rempli de cette huile sainte ne craint plus rien dans le monde. Qu'il voie ses ennemis venir en foule fondre sur lui avec la même vitesse que le prophète décrit ici la marche des ennemis du peuple de Dieu, il les attend sans rien craindre, et étant soutenu par la force de cette onction intérieure, il dit avec David (7) : Quand toute une armée ennemie viendrait m'attaquer, mon cœur n'en sera pas ébranlé.

ỳ. 28. VENIET IN AIATH ; TRANSIBIT IN MAGRON, etc. Le prophète nous met sous les yeux la venue de Sennachérib. Voilà son armée qui avance du nord vers Jérusalem ; il viendra à *'Aïath.* Nous croyons que c'est la même que *'Aï,* célèbre dans Josué (8). *Magron* était toute voisine de Gabaa, puisque Saül demeurait à l'extrémité de Gabaa sous un grenadier, près de Magron (9). *Machmas* était aussi aux environs de Haï, de Béthel et de Gabaa, comme on le voit par le premier livre des Rois (10). Voyez aussi, les *Recherches bibliques* du savant professeur américain Robinson. II, 149.

ỳ. 29. TRANSIERUNT CURSIM ; GABA SEDES NOSTRA. L'hébreu (11) : *Ils ont passé le passage,* ou le gué ; *Géba' est notre demeure.* Nous y passerons la nuit, ont-ils dit. Ou bien : *Ils ont passé les défilés des montagnes ; ils coucheront.* Les Septante (12) : *Il passera la vallée et il viendra à Angaï.* Ou bien : Ils ont passé le gué du Jourdain ; ils viendront coucher à Gaba.

---

(1) *Ita Sym.* Ὑπὸ ἀναλειψίας. *Ita Apollinar. Sanct.*
(2) *Psal.* CVIII. 24.
(3) Καὶ καταφθαρήσεται ὁ ζυγὸς ἀπὸ τῶν ὤμων ὑμῶν.
(4) *Vide* II. *Par.* XXXII. 20.
(5) *Eccli.* XL. 1.
(6) *Matt.* XI. 28.
(7) *Psal.* XXVI. 3.
(8) *Josue* VII. 2. *et seq* העי *Hic autem* עית Les Septante : Ἀγγάϊ. *Cf. Robinson. Bibl. Res.* II. 313.
(9) I. *Reg.* XIV. 2.
(10) I. *Reg.* XIII. 5.
(11) עברו מעברה גבע מלון לנו
(12) Les Septante : Παρελεύσεται φάραγγα καὶ ἥξει εἰς Ἀγγάϊ.

30. Hinni voce tua, filia Gallim ; attende Laisa, paupercula Anathoth.

31. Migravit Medemena ; habitatores Gabim, confortamini.

32. Adhuc dies est ut in Nobe stetur ; agitabit manum suam super montem filiæ Sion, collem Jerusalem.

30. Fille de Gallim, faites retentir votre voix ; soyez sur vos gardes jusqu'à Laïsa, et jusqu'à la faible ville d'Anathoth.

31. Médéména a déjà abandonné ses murailles ; vous, habitants de Gabim, prenez courage.

32. Il ne lui faut plus qu'un jour pour être à Nobé ; il menacera de la main la montagne de Sion et la colline de Jérusalem.

COMMENTAIRE

OBSTUPUIT RAMA ; GABAATH SAULIS FUGIT. Rama était un nom commun à plusieurs villes de la Judée. Celle-ci était près de Gabaa, à cinq lieues de Jérusalem, vers le nord. *Gabaath,* ville où demeurait Saül, est la même que *Gaba,* marquée immédiatement auparavant, à deux lieues de Jérusalem.

℣. 30. HINNI FILIA GALLIM. On ne sait pas exactement la situation de *Gallim,* dont le nom a déjà figuré I Rois, XXV, 44. Le nom hébreu signifie *les sources.* Cette ville de la tribu de Benjamin a été identifiée par quelques commentateurs avec Galgal, près de Jéricho. Le voisinage de Laïsa ou *Laïs,* près de Béthel et d'*Anathoth,* pourrait favoriser cette conjecture. *Laïsa* est apparemment la même que *Lésem,* près de Béthel, ou Béthel même. *Anathoth,* patrie de Jérémie, était près de Jérusalem, du côté du nord. On peut traduire l'hébreu (1) : *Faites hennir votre voix, fille de Gallim ; faites entendre* vos cris *jusqu'à Laïs, pauvre ville d''Anathoth.*

℣. 31. MIGRAVIT MEDEMENA ; HABITATORES GABIM, CONFORTAMINI. On ignore la véritable situation de Médéména et de Gabim. Ce devaient être deux bourgades situées dans le voisinage d'Anathoth (2). L'hébreu (3) peut se rendre ainsi, en le joignant à ce qui précède : pauvre ville d'Anathoth, *fuyez à Madménâh : habitants des hauteurs, sauvez-vous.* Ce sens paraît bon. Médéména, ou Madménah, était au voisinage de Sicéleg, dans la partie la plus méridionale de la Judée. Comparez Josué XV, 14, et I. Par. II, 49. On pourrait aussi traduire : *Madménâh, fuyez : Gébim, sauvez-vous* (4).

℣. 32. ADHUC DIES EST, UT IN NOBE STETUR. Rien ne l'empêche de venir jusqu'à Nobé. Ou bien : *Il ne lui faut plus qu'un jour pour arriver à Nobé,* ville sacerdotale, voisine de Jérusalem. Benjamin de Tudèle ne la met qu'à trois parasanges, près de quatre lieues, de Gabaa de Saül. Or, celle-ci n'était qu'à vingt ou trente stades, c'est-à-dire quatre milles de Jérusalem (5). Nobé n'en pouvait donc être qu'à quinze ou seize milles, c'est-à-dire, environ à quatre lieues. Les villes dont le prophète a parlé auparavant étaient plus voisines de Jérusalem ; aussi il ne dit pas que Sennachérib y fût encore arrivé : mais elles avaient pris la fuite ou elles étaient tombées dans la consternation, à la nouvelle de l'approche de l'ennemi. On voit par les livres des Rois que Sennachérib ne s'arrêta pas à Jérusalem. Il marche d'abord contre les Égyptiens qui étaient venus à sa rencontre dans la Palestine. La rencontre eut lieu à Eltekeh, dans la tribu de Dan, à l'ouest de Jérusalem. Le combat fut terrible, et les Égyptiens vaincus laissèrent aux mains des Assyriens leurs chars et plusieurs de leurs princes (6). De là il revint en Judée et s'attacha à Lachis, d'où il envoya le rabsacès faire des menaces à Ézéchias. Mais dans le même temps, Tharaca, roi d'Éthiopie ou de Kousch, arrivait du Haut-Nil pour combattre ce redoutable ennemi ; il obligea Sennachérib à quitter la Judée et à marcher contre lui pour le combattre. Les Septante (7) diffèrent de l'hébreu dans les versets 31 et 32. Voici ce qu'ils lisent pour ces deux versets : *Médébéna est dans l'effroi aussi bien que les habitants de Gebim. Exhortez-les aujourd'hui de demeurer dans le chemin.* (℣. 33). *Exhortez la fille de Sion sur la montagne et les hauteurs dans Jérusalem.*

AGITABIT MANUM SUAM SUPER MONTEM FILIÆ SION. Il lèvera la main d'un air menaçant contre Jérusalem, dès qu'il l'apercevra, à peu près comme fit longtemps après l'impie Nicanor (8), qui osa lever la main contre le temple du Seigneur.

(1) צהלי קולך בת גלים הקשיבי לישה עניה ענתות Les Septante : Χρεμέτισον φωνὴν σοῦ θύγατερ Γαλλὶμ ; ἐπάκουε Λᾶισα, ἐπακούετε ἐν Ἀναθώθ.

(2) נדדה מדמנה ישבי הגבים העיזו

(3) Were probably further South and nearer to Anathoth. *Robinson, loc. cit.*

(4) העיזו Voyez *Exod.* IX. 19. - *Jerem.* IV. 6 ; VI. 1.

(5) *Vide Joseph. Antiq. l.* V. *c.* 2. *et de Bello. l.* V. *c.* 6.

(6) *Oppert. Mémoire sur les rapports de l'Égypte et de l'Assyrie,* p. 22 et suiv. - *Vide Herodot. lib.* I. *c.* 141. - *Beros. apud Joseph. Antiq. lib.* I. *c.* 2.

(7) 31. Ἔξεστη Μαδεβηνὰ, καὶ οἱ κατοικοῦντες Γεβὶμ. Παρακαλεῖτε σήμερον ἐν ὁδῷ τοῦ μεῖναι. 32. Παρακαλεῖτε ἐν τῷ ὄρει τὴν θυγατέρα Σιὼν, καὶ οἱ βουνοὶ ἐν Ἱερουσαλήμ.

(8) II. *Macc.* XV. 32. Ostenso capite Nicanoris, et manu nefaria quam extendens contra domum sanctam omnipotentis Dei, magnifice gloriatus est.

33. Ecce Dominator, Dominus exercituum, confringet lagunculam in terrore ; et excelsi statura succidentur, et sublimes humiliabuntur.

33. Mais le Dominateur, le Seigneur des armees va briser ce petit vase par son bras terrible ; ceux qui étaient les plus hauts seront coupés, et les grands seront humiliés.

34. Et subvertentur condensa saltus ferro ; et Libanus cum excelsis cadet.

34. Les forêts les plus épaisses seront abattues par le fer ; et le Liban tombera avec ses cèdres élevés.

COMMENTAIRE

℣. 33. Dominus exercituum confringet lagunculam in terrore. L'hébreu (1) : *Le Seigneur des armées va ébranler leur beauté* (leur verdure, leurs feuilles) *par la frayeur.* Il va abattre les branches et les feuilles de ces arbres si élevés ; il va humilier l'orgueil de cette armée superbe. Les Septante (2) : *Le Seigneur des armées troublera les glorieux par la force.* Le prophète s'explique au verset suivant : *Il abattra les forêts les plus épaisses;* cette armée qu'il a déjà comparée à une forêt, au ℣. 18. Les princes et les chefs tomberont et seront consumés comme les autres. *Libanus cum excelsis cadet.* Les cèdres du Liban n'en seront pas garantis. L'empire d'Assyrie succombera et périra bientôt.

---

(1) יהוה צבאות מסעף פארה במערצה Aquil. Κεράμεον. *Theodot. et Sym.* Ληνον. Torcular, *pro* פארה

(2) Κύριος σαβαὼθ συνταράσσει τοὺς ἐνδόξους μετὰ ἰσχύος.

CHAPITRE XI

Rejeton de la tige de Jessé. Les nations viennent à lui. Restes d'Israël et de Juda rassemblés et réunis.

1. Et egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet.

1. Il sortira un rejeton de la tige de Jessé : une fleur naîtra de sa racine.

COMMENTAIRE

℣. 1. EGREDIETUR VIRGA DE RADICE JESSE, ET FLOS DE RADICE EJUS ASCENDET. L'hébreu (1) : Il sortira un *rejeton du tronc* (2), ou de la souche de Jessé ; et *une fleur,* ou une branche, un rejeton (3) *fructifiera de ses racines.* Le prophète a conclu le chapitre x, en menaçant les Assyriens, sous l'allégorie d'une grande forêt, d'un incendie général qui les abattra, et les réduira en cendres ; ici il continue la même allégorie. Il compare le royaume de Juda à un arbre affaibli et presque abattu, du tronc ou de la racine duquel sortira un rejeton, qui sera la ressource de David. Ce rejeton est Jésus-Christ, le Salut du monde, le Fils unique du Père, vrai Dieu et vrai homme. La plupart des Juifs conviennent que cette prophétie regarde la personne du Messie (4); mais avec cette différence essentielle, que nous avons reconnu le Messie en la personne de Jésus-Christ ; au lieu que les Juifs sont encore dans la vaine attente d'un libérateur futur, s'aveuglant volontairement sur les qualités adorables de Jésus-Christ, qu'ils ne veulent pas reconnaître.

Après avoir prédit la ruine entière de Sennachérib, et la chute de l'empire d'Assyrie, Isaïe s'élève tout d'un coup à un objet infiniment plus auguste. Il nous annonce le bonheur futur de la race de David, et la naissance d'un prince qui, non seulement relèvera les espérances de cette famille abattue ; mais les surpassera de beaucoup, en rassemblant dans sa personne plus de qualités divines et surnaturelles, qu'aucun homme n'en eut jamais. Parmi tous ces traits brillants et magnifiques, qui ne peuvent convenir qu'au Messie et à son Église, Isaïe en mêle quelques-uns, qui peuvent s'appliquer au temps qui suivit le retour de la captivité de Babylone : Par exemple, ce qu'il dit au verset 11 et dans les suivants, des restes de son peuple échappés de l'Assyrie, de l'Égypte, de l'Éthiopie, d'Émath, etc., qui se rassemblent des quatre coins du monde. Il fallait au peuple à qui le prophète parlait, un objet prochain, dont l'accomplissement littéral servît de preuve à ces promesses si relevées et si merveilleuses de la naissance du Messie. Mais ces endroits mêmes s'adaptent si parfaitement au temps de la publication de l'Évangile et de la fondation de l'Église, qu'on s'aperçoit aisément que l'écrivain sacré, et l'Esprit saint qui l'animait, avaient une seconde vue, plus grande, et plus élevée que le retour de la captivité, dans lequel on ne vit qu'assez imparfaitement l'exécution de ces promesses prises dans toute leur acception.

Des exégètes protestants et les rabbins modernes ont appliqué tout ceci à Ézéchias à la lettre ; et dans un sens plus relevé, au Messie. Ils n'ont pas fait attention qu'Ézéchias avait neuf ou dix ans, lorsqu'Isaïe prononça cette prophétie ; et qu'il nous annonce visiblement une chose future et éloignée, puisqu'elle ne doit arriver qu'après la perte de l'armée de Sennachérib, et après la fuite de ce prince ; par conséquent longtemps après l'avènement d'Ézéchias au trône. De plus, comment vérifier dans la personne, ou dans le règne de ce prince, tout ce qui est dit ici de ce rejeton de Jessé ? Fut-ce de son temps que les Israélites et les Juifs revinrent des quatre coins du monde ? Si l'on devait chercher quelqu'un qui pût servir de type au Messie, et de fondement à l'exécution de ces grandes promesses, avant la naissance de Jésus-Christ, on ne pourrait assigner que Zorobabel, qui peut être en quelque manière appelé *le germe* (5) ou le rejeton de la race de David. Mais quelle disproportion entre la réalité des promesses accomplies dans la per-

(1) ויצא חטר מגזע ישי ונצר משרשיו יפרה

(2) Les Septante : Ἐκ τῆς ῥίζης *Aqu. Sym. Theod.* Ἀπὸ κόρμου.

(3) Les Septante : Ἄνθος ἐκ τῆς ῥίζης.

(4) *Chaldæus hic.* Egredietur rex de filiis Jesse, et Christus de filiis filiorum ejus ungetur. *Hebræi apud Hieron. hic. et in cap* x. ℣ 33. *Kim'hi, Rab. Salom. Abarbanel. Patres græci et latini passim.*

(5) *Vide dicta ad Zach.* III. 8 ; VI. 12.

2. Et requiescet super eum spiritus Domini : spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis;

3. Et replebit eum spiritus timoris Domini. Non secundum visionem oculorum judicabit, neque secundum auditum aurium arguet;

2. Et l'esprit du Seigneur reposera sur lui ; l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de piété ;

3. Et il sera rempli de l'esprit de la crainte du Seigneur. Il ne jugera point sur le rapport des yeux, et il ne condamnera pas sur un ouï-dire ;

COMMENTAIRE

sonne de Jésus-Christ et dans son Église, et l'ombre de ces qualités figurées dans Zorobabel ? La différence en est aussi grande, que celle d'un corps réel et d'un corps en peinture.

Quelques anciens chrétiens judaïsants (1) et même quelques pères (2) ont expliqué une partie de cette prophétie du prétendu règne de Jésus-Christ sur la terre. Ils ont prétendu qu'on verrait alors l'exécution littérale de ce qui est dit ici du loup et de l'agneau, du léopard et du chevreau, qui demeureront ensemble ; et du retour des Juifs à la foi de Jésus-Christ. Mais cette opinion est abandonnée il y a longtemps, avec les visions des millénaires. Il n'y a sur ceci qu'un seul sentiment approuvé dans l'Église ; c'est celui qui entend, par le rejeton de la souche de Jessé, la sainte Vierge ; et, par la fleur qui naît de sa racine, Jésus-Christ (3) ; ou bien qui explique l'un et l'autre de Jésus-Christ, dont la venue est exprimée en deux manières, qui reviennent au même sens. Et voici comment on peut joindre ce chapitre au précédent : Sennachérib et son armée, comme une épaisse forêt, seront livrés aux flammes, sans que personne soit épargné. Le grand comme le petit seront abattus et consumés par le feu. Mais il n'en sera pas de même de la maison de David, qui paraît aujourd'hui si affaiblie. Elle est comme un arbre coupé jusqu'à la racine ; il n'en reste que le tronc, et quelques vestiges de racines : mais ce tronc poussera un rejeton, qui fleurira, et qui s'élèvera plus haut qu'aucun monarque n'ait jamais fait. Dieu le comblera de toutes ses faveurs, et il relèvera tout l'éclat de la maison de David.

℣. 2. REQUIESCET SUPER EUM SPIRITUS DOMINI. *L'Esprit du Seigneur se reposera sur lui ;* il y demeurera d'une manière stable et permanente ; il se communiquera à Jésus-Christ dans toute sa plénitude; il le remplira de tous ses dons avec une effusion surabondante, dans le moment de son incarnation, et dans tous les instants de sa vie divine. Dieu voulut nous donner une preuve sensible de cette effusion de l'Esprit saint sur Jésus-Christ, lorsque, dans son baptême, le ciel s'ouvrit et qu'on vit le Saint-Esprit descendre sur lui en forme de colombe (4). On entendit alors ces paroles, selon l'Évangile des Nazaréens (5) : *Mon Fils, je vous attendais dans tous les prophètes, pour me reposer en vous ; car vous êtes mon lieu de repos, vous êtes mon Fils aîné, qui régnez éternellement.* Enfin, c'est de la plénitude de Jésus-Christ que nous avons tous reçu le Saint-Esprit (6) : *De plenitudine ejus nos omnes accepimus.*

SPIRITUS SAPIENTIÆ ET INTELLECTUS. L'Écriture nous désigne ici sept dons du Saint-Esprit; savoir, 1° l'esprit de sagesse ; 2° l'esprit d'intelligence ; 3° l'esprit de conseil ; 4° l'esprit de force ; 5° l'esprit de science ; 6° l'esprit de piété ; 7° l'esprit de crainte du Seigneur. Ce nombre de sept dons est consacré, dans le langage des pères et dans l'usage de l'Église. Il est pourtant vrai que, toutes les vertus étant des effets et des dons du Saint-Esprit, on n'a jamais prétendu les borner précisément au nombre de sept ; et d'ailleurs, on n'en compte que six dans le texte hébreu ; car *la crainte du Seigneur* y est répétée deux fois. La première fois, les Septante et saint Jérôme l'ont traduite par *piété* (7).

℣. 3. REPLEBIT EUM SPIRITUS TIMORIS DOMINI. L'hébreu (8) : *Sa respiration sera dans la crainte du Seigneur.* Sa joie, sa consolation, sa vie sera dans la crainte du Seigneur. On ne peut marquer d'une manière plus forte qu'on est pénétré d'amour ou de crainte de Dieu, qu'en disant qu'on ne respire que cela. Autrement : *Son odeur sera la crainte du Seigneur.* Il inspirera cette crainte par sa seule présence, comme un parfum qui répand son odeur partout où il est ; comme saint Paul, qui était la bonne odeur de Jésus-Christ en tout lieu (9) : *Christi bonus odor sumus*

(1) *Judaïzantes apud Hieronym. hic. ad* ℣ 6.

(2) *Lactant. Instit. l.* VII. 24. *et pseudo-Sybiltæ apud eumdem.*

(3) *Ita Theodoret. et Hieron. hic. et alii PP. passim. Vide, si lubet, Leon. Castr.*

(4) *Joan.* XXXII. 33.

(5) *Apud Hieronym. hic.* Cum ascendisset Dominus de aqua, descendit fons omnis Spiritus sancti : et requievit super eum, et dixit illi : Fili mi, in omnibus prophetis expectabam te ut venires, et requiescerem in te. Tu es enim requies mea, tu es filius meus primogenitus qui regnas in sempiternum.

(6) *Joan.* I. 16.

(7) יראת יהוה Les Septante : Πνεῦμα εὐσεβείας.

(8) הריחו ביראת יהוה

(9) II. *Cor.* II. 15.

4. Sed judicabit in justitia pauperes, et arguet in æquitate pro mansuetis terræ ; et percutiet terram virga oris sui, et spiritu labiorum suorum interficiet impium.

5. Et erit justitia cingulum lumborum ejus, et fides cinctorium renum ejus.

6. Habitabit lupus cum agno, et pardus cum hædo accubabit ; vitulus, et leo, et ovis, simul morabuntur, et puer parvulus minabit eos.

7. Vitulus et ursus pascentur, simul requiescent catuli eorum ; et leo quasi bos comedet paleas.

4. Mais il jugera les pauvres dans la justice, et se déclarera le juste vengeur des humbles sur la terre. Il frappera la terre par la verge de sa bouche, et il tuera l'impie par le souffle de ses lèvres.

5. La justice sera la ceinture de son côté ; et la foi la ceinture de ses reins.

6. Le loup habitera avec l'agneau ; le léopard se couchera auprès du chevreau ; le veau, le lion et la brebis demeureront ensemble, et un petit enfant les conduira.

7. Le veau et l'ours iront dans les mêmes pâturages : leurs petits se reposeront les uns avec les autres ; et le lion mangera la paille comme le bœuf.

COMMENTAIRE

in omni loco. Ou bien : *La crainte du Seigneur sera son parfum*. Il s'en remplira ; il la goûtera avec plaisir.

Non secundum visionem oculorum judicabit. Ces paroles nous font voir que les ministres de Jésus-Christ doivent mettre leur gloire où Jésus-Christ a mis la sienne ; c'est-à-dire, qu'ils doivent prendre plaisir comme lui, à ne point juger sur des rapports incertains, ni sur des accusations vagues que l'on publie dans le monde sans aucune preuve ; mais qu'ils doivent aimer, au contraire, à rendre justice à ceux qui sont pauvres sur la terre, parce qu'ils y vivent comme des étrangers dont le trésor est dans le ciel, et à se déclarer les vengeurs des humbles, lorsque l'on s'efforce de les opprimer par une conduite violente et irrégulière, sans leur donner aucun lieu de se défendre.

℣. 4. Spiritu labiorum suorum interficiet impium. La parole de vérité, est, dans la bouche de Jésus-Christ et de ses ministres *une verge de fer*, c'est-à-dire, *une justice inflexible*, selon que l'explique saint Augustin (1), qui doit briser tout ce qu'il y a de terrestre et de sensuel dans les désirs et les affections des hommes : *Conteres in eis terrenas cupiditates*, dit ce saint docteur, *et veteris hominis lutulenta negotia*. Cette même parole *tue l'impie*, parce qu'elle détruit son impiété afin qu'ensuite Dieu le rende juste par l'infusion de sa grâce. Saint Paul (2) nous apprend que ce passage regarde la perte de l'antéchrist, que le Sauveur doit tuer par le souffle de sa bouche et qu'il doit détruire par l'éclat de son second avènement. On peut dire aussi, en un autre sens, que Jésus-Christ, dans sa prédication et par ses paroles divines, a mis à mort tous les impies, et le démon, leur chef, en fournissant aux apôtres et aux fidèles des armes pour détruire leur empire et pour résister à leurs attaques.

℣. 5. Erit fides cinctorium renum ejus. La justice et la foi ne le quitteront pas plus que le guerrier ne quitte son baudrier. On verra briller dans toute sa conduite la justice, la bonne foi et la vérité : Juste dans toutes ses actions, fidèle dans ses promesses, véritable dans ses paroles. Jésus-Christ est la vérité essentielle : *Ego sum veritas;* il est le modèle et la source de la vraie justice.

℣. 6. Habitabit lupus cum agno. Quelques anciens (3) ont cru que ceci s'accomplira à la lettre à la fin du monde, lorsque le Sauveur paraîtra pour juger les hommes. Alors on verra, selon ces auteurs, le vrai siècle de Saturne (4), où les animaux vivaient ensemble, sans férocité, sans malice et sans venin, et où la terre produisait d'elle-même toutes sortes de biens avec une heureuse profusion. Mais les plus sensés rejettent ces rêveries, et prennent tout ceci dans un sens figuré. Sous le règne de Jésus-Christ, on vit des peuples aussi farouches que des loups, que des lions, que des léopards, changer toute leur férocité en une douceur d'agneau ; on les vit, après leur conversion, vivre dans une simplicité, dans une innocence, dans une modestie dignes des vrais disciples de Jésus-Christ. Des peuples auparavant brutaux et intraitables, se soumirent aux pasteurs avec une docilité étonnante : *Puer minabit eos*. Un enfant menait véritablement des lions et des animaux sauvages, lorsque les apôtres et les évêques, leurs successeurs, commandaient avec autorité aux grands, aux princes, aux empereurs mêmes, et aux nations entières ; et qu'armés du nom seul et de l'autorité de Jésus-Christ, ils faisaient plier toutes les puissances de la terre sous l'obéissance des lois de l'Église. Tout ce passage convient admirablement à la rénovation de l'humanité après le dernier avènement du Sauveur, aussi M. Chabauty l'a-t-il longuement commenté dans ses *Études scripturales* (5).

On voit ici le verbe *minare*, pour conduire, de même qu'en plusieurs autres endroits de la Vul-

---

(1) *Aug. in Psal.* II.

(2) II. *Thessal.* II. 8. Tunc revelabitur ille iniquus quem Dominus Jesus interficiet spiritu oris sui, et destruet illustratione adventus sui.

(3) *Judaïzantes apud Hieron et Lactant. l.* VII. *c.* 24.

(4) *Ovid. Metamorph.* I.

(5) II. 226 et suiv.

8. Et delectabitur infans ab ubere super foramine aspidis; et in caverna reguli, qui ablactatus fuerit manum suam mittet.

9. Non nocebunt, et non occident in universo monte sancto meo, quia repleta est terra scientia Domini, sicut aquæ maris operientes.

10. In die illa radix Jesse, qui stat in signum populorum, ipsum gentes deprecabuntur, et erit sepulcrum ejus gloriosum.

8. L'enfant à la mamelle se jouera sur le trou de l'aspic; et l'enfant nouvellement sevré portera sa main dans la caverne du basilic.

9. Ils ne nuiront point, et ils ne tueront point sur toute ma montagne sainte, parce que la terre est remplie de la connaissance du Seigneur, comme la mer l'est des eaux dont elle est couverte.

10. En ce jour-là, le rejeton de Jessé sera exposé devant les peuples comme un étendard; les nations viendront lui offrir leurs prières, et son sépulcre sera glorieux.

COMMENTAIRE

gate. Il se trouve aussi dans de très bons auteurs latins, comme dans Festus (1), dans un fragment d'Aurelius Fuscus, cité dans Sénèque (2), dans l'Annotateur de Juvénal (3), et dans plusieurs autres.

℣. 8. DELECTABITUR INFANS AB UBERE SUPER FORAMINE ASPIDIS. Les apôtres, sans forces, sans armes, sans sciences humaines, sans titres, sans richesses, se présentent devant les tribunaux des prêtres juifs, des gouverneurs romains, des juges de l'Aréopage, devant le sénat, devant les empereurs, devant les savants, et devant les philosophes; et, armés de leur foi et du nom de Jésus-Christ, ils ébranlent, ils effraient, ils convertissent ceux à qui ils parlent. Si la violence des grands de la terre leur fait perdre la vie, leur sang prêche après leur mort, et inspire à leurs disciples une intrépidité, une ardeur pareille à la leur.

IN CAVERNA REGULI. Nous avons parlé de ce serpent au psaume XC, 13.

℣. 9. NON OCCIDENT IN UNIVERSO MONTE SANCTO MEO. Ceux qui étaient autrefois aussi dangereux que des aspics, aussi venimeux que des vipères, les philosophes païens, les magiciens, les prêtres des idoles, les persécuteurs, une fois convertis à Jésus-Christ, au lieu de l'odeur de mort qu'ils rendaient auparavant, n'exhaleront qu'une odeur de vie. Ils édifieront autant par leur bonne vie, qu'ils se sont auparavant efforcés de séduire par leurs discours, par leurs écrits ou par leurs persécutions. Comparez Osée, II, 18.

℣. 10. IN DIE ILLA, RADIX JESSE, QUI STAT IN SIGNUM POPULORUM, IPSUM GENTES DEPRECABUNTUR. La croix de Jésus-Christ fut comme un signal, autour duquel tous les peuples du monde se sont rassemblés. Depuis que les apôtres commencèrent à prêcher l'Évangile aux gentils, on vit ces nations, auparavant plongées dans de profondes ténèbres, accourir au brillant éclat de ce signal élevé pour leur salut. Les Juifs et les gentils se réunirent sous les étendards de Jésus-Christ.

IPSUM GENTES DEPRECABUNTUR, ET ERIT SEPULCRUM EJUS GLORIOSUM. Les nations sont venues en foule dans l'Église, pour y reconnaître et adorer Jésus-Christ. Tous les fidèles ont toujours eu un respect profond pour son tombeau. Les étrangers mêmes, qui n'ont pas le bonheur d'appartenir à Jésus-Christ, ont de tout temps regardé le saint sépulcre comme un lieu vénérable. Un empereur païen (4), pour le déshonorer et pour empêcher que les chrétiens ne s'y rendissent pour y faire leurs dévotions, y fit autrefois placer une infâme divinité : mais cela ne servit qu'à le rendre plus glorieux dans la suite, par l'application que les princes et les autres empereurs chrétiens ont apportée à l'envi, à l'orner et à le combler de présents magnifiques. On sait quel a été le zèle des princes de l'Europe pour le tirer des mains des infidèles, et avec quel éclat tout l'Occident s'est mis en armes et a passé les mers pour venger l'honneur de ce saint lieu.

L'hébreu, les Septante et les anciennes traductions (5) portent : *Et son repos sera glorieux,* ou, *sa mort sera glorieuse : Erit mors ejus gloriosa,* dit saint Jérôme. Ce saint docteur n'ignorait pas la force du mot hébreu; il nous en avertit lui-même, mais il a cru avec raison que le repos en cet endroit signifiait *le tombeau*, et qu'il pouvait le mettre dans sa traduction : *Nos autem ut manifestum legenti sensum faceremus, pro dormitione et requie, altero verbo, sed eodem sensu, sepulcrum vertimus.* Si l'on veut conserver le nom de *repos,* on peut l'entendre de l'église chrétienne, qui est le lieu de repos et la maison de Jésus-Christ, toute environnée de gloire, et toute comblée de grâces et de lumières, ou de son règne pacifique, après le second avènement. Le chaldéen : Le lieu de sa demeure sera glorieux.

---

(1) *Festus.* Agasones, equos agentes, id est, minantes; et agere, modo significat ante se pellere, id est minare.

(2) *Senec. Controv. lib.* II. *controv.* I. Minantes pecora sua.

(3) *Interp. ad Juven. Sat.* 6. Hanc (Io) in tantum persecuta est Juno, ut per omnem mundum eam minaret.

(4) *Euseb. in vit. Constant. l.* III. *c.* 26.

(5) והיתה מנחתו כבוד Les Septante : Καὶ ἔσται ἡ ἀνάπαυσις αὐτοῦ τίμη. *Ita Aqu. Sym. Theodot.*

11. Et erit in die illa : adjiciet Dominus secundo manum suam ad possidendum residuum populi sui, quod relinquetur ab Assyriis, et ab Ægypto, et a Phetros, et ab Æthiopia, et ab Elam, et a Sennaar, et ab Emath, et ab insulis maris.

12. Et levabit signum in nationes, et congregabit profugos Israel, et dispersos Juda colliget a quatuor plagis terræ.

13. Et auferetur zelus Ephraim, et hostes Juda peribunt ; Ephraim non æmulabitur Judam, et Judas non pugnabit contra Ephraim.

14. Et volabunt in humeros Philisthiim per mare, simul prædabuntur filios Orientis ; Idumæa et Moab præceptum manus eorum, et filii Ammon obedientes erunt.

11. Alors le Seigneur étendra encore sa main pour posséder les restes de son peuple, qui auront échappé à la violence des Assyriens, de l'Égypte, de Phétros, de l'Éthiopie, d'Élam, de Sennaar, d'Émath, et des îles de la mer.

12. Et il lèvera son étendard parmi les nations ; il réunira les fugitifs d'Israël, et il rassemblera des quatre coins de la terre ceux de Juda qui avaient été dispersés.

13. Alors la jalousie d'Éphraïm sera détruite, et les ennemis de Juda périront ; Éphraïm ne sera plus envieux de Juda, et Juda ne combattra plus contre Éphraïm.

14. Et ils voleront sur la mer pour aller fondre sur les Philistins : ils pilleront ensemble les peuples de l'Orient ; l'Idumée et Moab se soumettront à leurs lois, et les enfants d'Ammon leur obéiront.

COMMENTAIRE

℣. 11. Adjiciet Dominus secundo manum suam ad possidendum (1) residuum populi sui. Quoique le Seigneur ait rejeté Israël comme un enfant prodigue et désobéissant, il n'a pas laissé d'en prendre une partie par un choix particulier et de l'appeler à l'Évangile. C'est ce que saint Paul nous apprend en plus d'un endroit (2), et ce dont nous voyons des preuves dans les Actes des apôtres (3), et dans l'histoire de l'Église, où l'on nous raconte diverses conversions de Juifs. Mais, par ces paroles, le prophète veut aussi marquer le retour des Israélites de leur captivité. Il dit que *le Seigneur étendra une seconde fois sa main pour les délivrer;* c'est-à-dire, qu'après la délivrance qu'il leur a procurée, en faisant périr l'armée de Sennachérib, il leur en procurera une seconde, en les tirant des divers pays où ils ont été obligés de s'exiler en différentes occasions, et particulièrement de la grande captivité de Babylone. Ézéchias, dans les Paralipomènes (4), reconnaît qu'il y avait des Juifs menés en captivité dans différents endroits, dès le temps d'Achaz, son père. Ézéchias en rassembla quelques-uns, mais Isaïe parle ici d'une délivrance bien plus importante : *Adjiciet Dominus secundo manum suam, etc.*

Ab Assyriis, et ab Ægypto. et a Phetros, et ab Æthiopia, et ab Elam, etc. Les Syriens, les Iduméens, les Philistins, les Assyriens qui avaient ravagé la Judée du temps d'Achaz, en avaient enlevé plusieurs captifs et les avaient vendus dans des pays étrangers. Il en revint sans doute un grand nombre sous le règne d'Ézéchias : mais tout cela n'était que comme un prélude de la grande délivrance de la captivité de Babylone, que le prophète prédit en tant d'endroits et qu'il avait principalement en vue dans cet endroit.

Phetros dont parle Isaïe est un canton de l'Égypte, nommé ailleurs *Pathurès* ou *Patros* (5). Pline l'appelle *Phaturitès* (6). Il était dans la Thébaïde. C'est de là qu'étaient les *Phetrusim* marqués dans Moïse (7). Néchao avait emmené plusieurs captifs en Égypte. Un bien plus grand nombre s'y était retiré comme dans un exil volontaire, après la prise de Jérusalem par Nabucodonosor. IV. *Reg.* XXV, 26, et *Jerem.* XLIII, XLIV. *Élam,* le pays des Élamites ou l'Élymaïde est assez connu. *Sennaar* est célèbre par la tour de Babel que l'on bâtit dans ce pays (8). *Émath* est la capitale de la Syrie de Soba. C'est la fameuse Émèse. *Les îles de la Mer* sont les îles de la Méditerranée, et généralement tous les pays qui sont au delà des mers et séparés du continent de la Palestine. Il y avait des Juifs dans tous ces pays (9), et il en revint à diverses reprises un grand nombre dans la Palestine, depuis les règnes de Cyrus, de Darius fils d'Hystaspe et d'Alexandre le Grand.

℣. 13. Auferetur zelus Ephraim, et hostes Juda peribunt. Depuis la séparation des royaumes de Juda et d'Israël, il y avait toujours eu une antipathie et une jalousie violente entre les deux royaumes. Mais, depuis le retour de la captivité, Israël et Juda se réunirent si parfaitement qu'on ne vit plus entre eux ni division, ni inimitié. Juda fut seul dominant, et les Israélites ne furent plus connus que sous le nom de Juifs, *hommes de Juda, Judæi.* Sous le règne d'Ézéchias, on vit un commencement de réunion, par le grand nombre d'Israélites qui revinrent dans Juda et qui rentrèrent dans la religion de leurs pères (10).

℣. 14. Volabunt in humeros Philisthiim per mare. *Ils voleront sur les épaules des Philistins du*

(1) *Heb.* לקנות *Aqu.* Κτήσασθαι. *Sym. et les Septante :* Τοῦ ζηλῶσαι.

(2) *Rom.* XI. 2. 4. 7. 8. 15. *et* III. 3.

(3) *Act.* II. 41 *et* IV. *et* XXI. 20. 21.

(4) II. *Par.* XXIV. 9. Filii nostri et filiæ nostræ, et conjuges captivæ ductæ sunt.

(5) *Vide Jerem.* XLIV. 1. *et* XXIX. 16.

(6) *Plin. lib.* V. *c.* 9.

(7) *Genes.* X. 14.

(8) *Genes.* XI. 2.

(9) *Zach.* X. 11. *et* VIII. 7. 8. Et plus bas ℣. 15. 16.

(10) II. *Par.* XXX. 1. 10 ; II. 18 ; XXXII. 1.

15. Et desolabit Dominus linguam maris Ægypti, et levabit manum suam super flumen in fortitudine spiritus sui ; et percutiet eum in septem rivis,ita ut transeant per eum calceati.

15. Le Seigneur rendra déserte la langue de la mer d'Égypte ; il étendra sa main sur le fleuve, il l'agitera par son souffle violent ; il le frappera et le divisera en sept ruisseaux ; en sorte qu'on pourra le passer à pied.

COMMENTAIRE

côté de la mer ; ou plutôt *du côté de l'occident.* Ou bien : Ils voleront sur les côtes ou sur les frontières (1) des Philistins qui étaient à l'occident de la tribu de Juda et sur la mer Méditerranée. C'est ce qui s'exécuta à la lettre sous Ézéchias, qui attaqua les Philistins et réduisit à son obéissance les principales villes de leur pays (2). Les Maccabées, après la captivité, leur firent aussi la guerre avec succès (3). Les Septante (4) : *Ils voleront dans les navires des étrangers,* ou des Philistins. Ils se saisiront de leurs flottes ; ou, ils les iront attaquer avec des flottes. Nous ne trouvons pas dans l'histoire de quoi vérifier ceci à la lettre. On ne lit pas que les Juifs aient jamais eu d'armée navale. Mais depuis les Maccabées, ils purent se servir de vaisseaux pour attaquer les Philistins. Simon Maccabée (5) fit représenter sur le tombeau de ses frères, à Modin, des armes et des vaisseaux en sculpture, comme pour marquer qu'ils s'étaient également distingués par leur valeur sur mer et sur terre.

SIMUL PRÆDABUNTUR FILIOS ORIENTIS. *Ils pilleront ensemble les peuples d'Orient ;* les Arabes Scénites, les Moabites, les Ammonites ; tous peuples à l'orient de la Palestine et voisins des Juifs. Ils furent attaqués et battus par les Maccabées en différentes rencontres (6). Nous n'avons point de preuves positives qu'Ézéchias les ait attaqués. Mais la chose paraît fort probable. Voyez Isaïe XV, XVI.

IDUMÆA ET MOAB PRÆCEPTUM MANUS EORUM. Judas Maccabée fit la guerre avec succès aux Iduméens (7). Hircan, un de ses successeurs, les assujettit à la domination des Juifs, et les contraignit à recevoir la circoncision, et les lois des Juifs, ou à quitter leur pays (8).

℣. 15. DESOLABIT DOMINUS LINGUAM MARIS ÆGYPTI. L'hébreu à la lettre (9) : *Le Seigneur soumettra à l'anathème,* désolera, exterminera entièrement *la langue de la mer d'Égypte.* On entend sous le nom de *langue de la mer,* un golfe, où les eaux de la mer s'avancent dans le continent. On a vu dans Josué (10), *la langue de la mer salée,* c'est-à-dire la pointe de la mer Morte qui s'avance vers l'Idumée. Ainsi, la langue de la mer d'Égypte est cette partie de la Méditerranée, qui arrose les côtes de l'Égypte, et principalement vers Péluse, où elle s'avance un peu dans le continent. Peut-être qu'Isaïe veut marquer les embouchures du Nil, qui sont nommées *la mer d'Égypte,* à cause de leur étendue, de la grande quantité de leurs eaux (11). Sennachérib fit de grands ravages dans l'Égypte ; et il se vante dans les livres des Rois, d'avoir desséché les eaux de ce fleuve (12). Les côtes qui sont baignées par cette langue de mer, furent aussi ravagées à différentes époques, depuis le retour de la captivité. Cambyse entra dans ce pays et y commit des ravages sans nombre. Alexandre le Grand en fit aussi la conquête. Antiochus le Grand s'avança jusque près de Raphia ; et après lui, Antiochus Épiphane, son fils, réduisit presque toute l'Égypte sous son obéissance. Ce fut peut-être durant ces guerres qu'on vit l'accomplissement de ce que dit ici Isaïe. Comparez à ceci le chapitre XIX, ℣. 4, 5, 6, 7, où sont contenues les menaces du Seigneur contre l'Égypte.

Mais il vaut mieux expliquer ce verset et le suivant, du retour des Hébreux de la captivité où ils étaient en Égypte ; voyez le verset 11. Alors le Seigneur renouvellera les merveilles qu'il fit autrefois en faveur de leurs pères, en les tirant de l'Égypte. Il dessécha la mer Rouge et leur ouvrit un chemin au travers de ses eaux. Ici, il en sera de même ; il dessèchera la même mer : *Linguam maris Ægypti.* La figure de la mer Rouge ressemble fort à une langue ; ou bien, il dessèchera les embouchures du Nil dans la Méditerranée, afin que les Hébreux qui sont au delà de ce fleuve, ne trouvent aucun obstacle à leur retour. Isaïe ajoute : *Que le Seigneur élèvera sa*

---

(1) Voyez *Ezech.* XXV. 9. ou *humerus,* et *fines* signifient la même chose.

(2) IV. *Reg.* XVIII. 8.

(3) I. *Macc.* V. 68 ; X. 83 ; XIII. 43. *etc.*

(4) Καὶ πεταθήσονται ἐν πλοίοις ἀλλοφύλων.

(5) I. *Macc.* XIII. 29. His circumposuit columnas magnas, et super columnas arma : et juxta arma, naves sculptas.

(6) I. *Macc.* V. 6. *et seq.* 24. 25. *et seq.*

(7) I. *Macc.* V. 3.

(8) *Joseph. Antiq. l.* 13. *c.* 17. Ἐπέτρεψεν αὐτοῖς μένειν ἐν τῇ χώρᾳ, εἰ περιτέμνειν τε τὰ αἰδοῖα, καὶ τοῖς Ἰουδαίοις νόμοις χρῆσθαι θέλοιεν.

(9) והחרים יהוה את לשון ים מצרים Les Septante : Ἐρημώσει. *Alii,* Ἀναθεματίσει.

(10) *Josue* XV. 2.

(11) *Vide Cyrill. hic.*

(12) IV. *Reg.* XIX. 24. *Confer Isai.* XIX. 5. 6. 7.

16. Et erit via residuo populo meo qui relinquetur ab Assyriis, sicut fuit Israeli in die illa qua ascendit de terra Ægypti.

16. Et le reste de mon peuple, qui aura échappé des mains des Assyriens, y trouvera un passage, comme Israël en trouva un, lorsqu'il sortit de l'Égypte.

COMMENTAIRE

main sur le fleuve et qu'il le frappera par son souffle et dessèchera ses sept ruisseaux. C'est-à-dire qu'il fera lever un vent impétueux et violent qui mettra à sec les sept bras que le Nil forme dans la basse Égypte ; *Septemplicis ostia Nili;* et qu'ainsi son peuple trouvera un chemin ouvert pour revenir dans son pays. C'est ce qui est bien marqué au ỳ. 16. On peut comparer à ce passage *Isaï.* L, 3. *Zach.* X, 10, 11. *Psal.* LXV, 4, pour se persuader que c'est le vrai sens de ce texte.

Dans le sens spirituel, saint Grégoire voit dans ce verset les raisonnements humains que détruit Jésus-Christ. *Lingua maris est scientia doctrinæ sæcularis quam Dominus desolavit, quia hujus mundi falsam sapientiam per carnem se ostendendo destruxit.*

ỳ. 16. ERIT VIA RESIDUO POPULO MEO, QUI RELINQUETUR AB ASSYRIIS, SICUT FUIT ISRAELI, etc. L'hébreu (1) : *Le reste de son peuple aura un chemin pavé,* une chaussée, un chemin préparé pour sortir de l'Assyrie, de même qu'Israël en trouva un préparé au travers de la mer Rouge et du désert, après sa sortie de l'Égypte. Ou bien : Il trouvera un chemin ouvert et facile au travers de l'Euphrate, comme il en trouva un au travers de la mer Rouge, dans sa sortie de l'Égypte. Le prophète a parlé, dans le verset précédent, du retour des Hébreux qui étaient captifs ou exilés en Égypte sous les règnes des rois d'Assyrie ; il parle ici de la délivrance de ceux qui étaient au delà de l'Euphrate et à Babylone. On ne doit point exiger que l'on montre l'accomplissement littéral et rigoureux de cette promesse ; il suffit pour la vérifier, que Dieu ait levé les principaux obstacles qui auraient pu les retarder dans leur retour. Voyez les mêmes promesses dans Zacharie X, 10, 11 : *Educam eos de terra Ægypti, et de Assyriis congregabo eos... Et percutiet in mari fluctus, et confundentur omnia profunda fluminis.*

---

(1) והיתה מסלה לשאר עמי

CHAPITRE XII

Cantique d'actions de grâces sur la délivrance des deux maisons d'Israël et de Juda.

1. Et dices in die illa : Confitebor tibi, Domine, quoniam iratus es mihi ; conversus est furor tuus, et consolatus es me.

2. Ecce Deus salvator meus; fiducialiter agam, et non timebo : quia fortitudo mea et laus mea Dominus, et factus est mihi in salutem.

3. Haurietis aquas in gaudio de fontibus salvatoris.

1. En ce jour-là, vous direz : Je vous rends grâces, Seigneur, parce que vous vous êtes mis en colère contre moi, et que, votre fureur s'étant apaisée, vous m'avez consolé.

2. Voici que Dieu est mon sauveur; j'agirai avec confiance, et je ne craindrai point, parce que le Seigneur est ma force et ma gloire, et qu'il est devenu mon salut.

3. Vous puiserez avec joie des eaux des fontaines du Sauveur.

COMMENTAIRE

℣. 1. CONFITEBOR TIBI, DOMINE, etc. Il est très ordinaire aux prophètes, après avoir prédit quelque chose d'avantageux, de finir leurs prophéties par un cantique d'actions de grâces : et, après avoir annoncé des événements tristes et fâcheux, de composer un cantique de deuil. C'est ce que nous voyons à la suite de presque toutes les prophéties considérables. Isaïe, ayant prédit dans le chapitre précédent la venue du Sauveur et le retour d'Israël, met dans la bouche du peuple le cantique que nous lisons ici. De même qu'après le passage de la mer Rouge, vous chantiez : *Cantemus Domino gloriose, etc.*, ainsi après le passage du Nil et de l'Euphrate, à votre retour de l'Égypte et de Babylone, vous chanterez ce cantique : *Confitebor tibi, Domine, quoniam iratus es mihi.*

Le peuple ne rend pas grâces de ce que le Seigneur s'est mis en colère contre Israël : ce serait une espèce d'insulte contre Dieu et d'approbation pour le péché qui l'a irrité; mais il le remercie de n'avoir pas conservé son ressentiment et de s'être souvenu de sa miséricorde envers lui. Je vous rends grâces, dit-il, ô mon Dieu, de ce qu'après tant de justes sujets d'indignation, que nous vous avons donnés, vous n'avez pas laissé de nous regarder enfin d'un œil de complaisance et de miséricorde. Quelques exégètes traduisent : *Je vous bénirai, Seigneur, quoique vous soyez irrité contre moi ; votre colère s'est apaisée et vous m'avez consolé.* C'est à peu près dans le même esprit que Job disait (1) : *Quand Dieu me tuerait, je ne laisserais pas d'espérer en lui. Parce que* se met quelquefois pour *quoique* (2). Mais la première explication paraît meilleure.

℣. 2. ECCE DEUS SALVATOR MEUS. Le prophète fait allusion à *Exod.* XV, 2 : *Fortitudo mea, et laus mea Dominus, et factus est mihi in salutem.* Ce sont là les paroles d'une âme reconnaissante, qui a éprouvé le secours de Dieu dans quelque circonstance importante. C'est alors qu'elle dit, après avoir ressenti en elle l'impression de la force toute-puissante du Dieu qui l'a soutenue : Je sais que Dieu est mon Sauveur ; comme saint Pierre autrefois, en se réveillant après qu'il fut sorti des chaînes, s'écria : *Je sais maintenant que Dieu m'a délivré.*

J'aurai confiance en lui, dit le prophète, et non plus en la protection des hommes sur laquelle je m'étais appuyé inutilement ; et je ne craindrai point tout ce que pourront me faire les hommes et les démons ; puisque j'éprouve avec quelle miséricorde Dieu m'a tiré de leurs mains.

℣. 3. HAURIETIS AQUAS IN GAUDIO DE FONTIBUS SALVATORIS. Au lieu de ces eaux que vos pères ont puisées dans le désert, lorsque Moïse frappa le rocher et en tira une source, vous boirez les eaux du Sauveur. Ce Sauveur est celui dont il est parlé au chapitre précédent : c'est ce rejeton de la racine de Jessé, dont Isaïe nous a fait de si magnifiques éloges. Les fontaines qu'il nous ouvre, sont sa doctrine sainte (3), ses sacrements d'où s'écoulent les grâces sur ceux qui s'en approchent dignement, et qui éloignent les mauvaises dispositions, qui peuvent en arrêter le cours. Jésus-Christ nous dit lui-même qu'il est la source des eaux vives (4) : *Si quelqu'un a soif,*

---

(1) *Job.* XIII. 15.
(2) *Vide Jerem.* VII. 10. - *Genes.* VIII. 21. - *Psal.* LXXVII. 19. 20.
(3) *Ita PP. Euseb. Cyrill. Hieron. Procop. alii.*
(4) *Joan.* VII. 38.

4. Et dicetis in die illa : Confitemini Domino, et invocate nomen ejus ; notas facite in populis adinventiones ejus ; mementote quoniam excelsum est nomen ejus.

5. Cantate Domino, quoniam magnifice fecit ; annuntiate hoc in universa terra.

6. Exulta et lauda, habitatio Sion, quia magnus in medio tui Sanctus Israel.

4. Et vous direz en ce jour-là : Chantez les louanges du Seigneur, et invoquez son nom : publiez ses œuvres parmi les peuples ; souvenez-vous que son nom est grand.

5. Chantez les louanges du Seigneur, parce qu'il a fait des choses magnifiques ; annoncez sa grandeur dans toute la terre.

6. Demeure de Sion, tressaillez de joie, et bénissez Dieu, parce qu'il est grand au milieu de vous, le Saint d'Israël.

COMMENTAIRE

qu'il vienne à moi et qu'il boive : si quelqu'un croit en moi, des fleuves d'eaux vives sortiront de son sein, comme dit l'Écriture. Et ailleurs (1) : *Celui qui boit de l'eau ordinaire aura encore soif : mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif : et l'eau que je lui donnerai, sera pour lui une fontaine qui jaillira à la vie éternelle.* L'eau que Moïse tira du rocher, dans le désert, n'était qu'une légère figure de celle que le Sauveur nous donne. La première était une eau matérielle dont tout l'effet se bornait à étancher la soif d'un peuple altéré. Celle-ci a son effet sur l'âme et sur le cœur. C'est Jésus-Christ lui-même qui se donne, qui se communique et qui nous remplit (2) : *Petra autem erat Christus.*

℣. 4. NOTAS FACITE IN POPULIS ADINVENTIONES EJUS. *Publiez ses ouvrages*, ou des desseins *parmi les peuples.* C'est une prophétie de la vocation des gentils. Ils ont connu les ouvrages du Seigneur, et ont rendu gloire à sa puissance souveraine. Ils ont couru avec avidité aux eaux du Sauveur, pendant que les Juifs eux-mêmes, de qui ils ont reçu les saintes Écritures, sont demeurés altérés près de la fontaine, sans vouloir s'en approcher pour y puiser. Ceci paraît emprunté aux psaumes XCV, 2, 3, et XCVII, 2, 3, 4, et CIV, 1, ou ces psaumes eux-mêmes l'ont emprunté d'Isaïe.

℣. 6. QUIA MAGNUS IN MEDIO TUI. Le Sauveur du monde, Jésus-Christ, a paru au milieu de son peuple ; il a prêché dans Sion, et dans le temple ; il a été au milieu des Juifs, et ils ne l'ont point reconnu (3) : *Medius vestrum stetit, quem vos nescitis.* Les siens n'ont point voulu le recevoir (4) : *Et sui eum non receperunt.* Isaïe semble faire allusion au nom d'*Emmanuel*, qui signifie, le Seigneur est avec nous. *Isaï.* VII, 14.

---

(1) *Joan.* IV. 13. 14.
(2) *Cor.* X. 4.
(3) *Joan.* I. 26.
(4) *Joan.* I. 11.

CHAPITRE XIII

Ruine de Babylone par les Mèdes et les Perses.

1. Onus Babylonis, quod vidit Isaias, filius Amos.

2. Super montem caliginosum levate signum, exaltate vocem, levate manum, et ingrediantur portas duces.

1. Prophétie contre Babylone, qui a été révélée à Isaïe, fils d'Amos.

2. Levez l'étendard sur la montagne couverte de nuages ; haussez la voix ; étendez la main ; et que les princes entrent dans ses portes.

COMMENTAIRE

℣. 1. ONUS BABYLONIS. Ce chapitre et les suivants, jusqu'au XXe, sont de la dernière année d'Achaz, et de la première année d'Ézéchias. Cette date est marquée au chapitre XIV, 28, et la ruine du royaume d'Israël, qui arriva la sixième année d'Ézéchias, est clairement désignée au chapitre XVII. Les malheurs de Babylone que nous lisons ici, ne furent pas exécutés dans un même temps, ni dans une seule campagne. En 538, Cyrus prit la ville sur Bel-sar-Oussour, le Baltasar biblique, que son père, Nabou-nahid, venait d'associer au trône. Bérose (1) raconte que Cyrus donna ordre qu'on en démolît les murailles extérieures, parce que la ville lui parut trop forte. Après Cyrus, Darius fils d'Hystaspe (2), prit encore Babylone, en fit abattre les portes et les murailles, et châtia rigoureusement cette ville insolente. Alexandre le Grand avait conçu le dessein de la rétablir dans son ancienne splendeur : mais il mourut, et ses successeurs la négligèrent (3) ; ce que les Perses avaient épargné, fut bientôt détruit par le temps, surtout depuis que Séleucus Nicanor eût bâti Séleucie, sur le Tigre. Le voisinage de cette dernière ville dépeupla insensiblement Babylone : *In solitudinem rediit exhausta vicinitate Seleuciæ, ob id conditæ a Nicanore* (4). De sorte qu'à peine connaissait-on le lieu où était autrefois cette célèbre ville. Ainsi s'accomplirent insensiblement et à la longue les prophéties d'Isaïe et des autres prophètes. Comparez Isaïe XIV, XXI, XLV, XLVI, XLVII, XLVIII. Jérem. L, LI. - Ezech. XXI, 30, 31, 32. - Habac. II.

℣. 2. SUPER MONTEM CALIGINOSUM LEVATE SIGNUM. Rassemblez les troupes qui doivent composer l'armée médo-perse. Élevez des signaux sur les plus hautes montagnes, afin que les peuples accourent et viennent se ranger sous les étendards de ce prince (5). La coutume d'élever un signal sur les montagnes, pour ramener les peuples des provinces est marquée en plusieurs endroits de Jérémie et d'Isaïe (6). Il y avait un grand arbre planté exprès au lieu le plus en vue d'une montagne ; on y plaçait un drapeau (7) : *Quasi malus in vertice montis, et quasi signum super collem.* Élevez le signal sur Béthacar, et sonnez de la trompette à Thécua, dit Jérémie (8); parce que l'ennemi a paru du côté du nord. *Vos cordages sont relâchés et ils n'auront pas la force d'élever le signal,* dit Isaïe (9) ; *votre mât ne vous servira de rien pour élever vos drapeaux.* Frontin (10) nous apprend que les Arabes avaient coutume d'avertir de la venue des ennemis par des feux, la nuit, et par la fumée, le jour ; et Végèce (11), parlant des divers signaux dont on se servait dans la guerre, pour avertir les troupes trop éloignées, et lorsqu'on ne pouvait pas leur envoyer assez promptement des avis, n'oublie pas le feu qu'on allumait pour cela, et la fumée qu'on faisait le jour.

La montagne couverte de nuages, ou *la montagne escarpée* (12), peut signifier en général une très haute montagne. Plusieurs exégètes (13) l'expli-

(1) *Beros. apud Joseph. lib. contra Appion. pag.* 1045. Κῦρος δὲ Βαβυλῶνα καταλαβόμενος, καὶ συντάξας τὰ ἔξω τῆς πόλεως τείχη κατασκάψαι, διὰ τὸ λίαν αὐτῷ πραγματικὴν, καὶ δυσάλωτον φανῆναι τὴν πόλιν.

(2) *Herodot. l.* III. *c. ult.* Σφέων τὸ τεῖχος περιεῖλε, καὶ τὰς πύλας πάσας ἀπέσπασε. - *Schrader, Die Assyrisch-babylonische keilinschriften, p.* 344. 345.

(3) *Strabo. lib.* XVI.

(4) *Plin. lib.* VI. *c.* 27.

(5) *Vide Xenophon, Cyropæd. lib.* I. 3. 4.

(6) *Isai.* V. 26; XI. 17; XLIX. 22. - *Jerem.* IV. 6; VI. 1.

(7) *Isai.* XXX. 27.

(8) *Jerem.* VI. 1.

(9) *Isai.* XXXIII. 23.

(10) *Frontin. Stratagem. lib.* II.

(11) *Veget. lib.* III. *c.* 5.

(12) על הר נשפה Les Septante : Ἐπ' ὄρους πεδινοῦ. *Alias* : Νεφώδους.

(13) *Chald. Hieron. alii apud Theodoret plerique recentior. Sanct. Cornel.*

3. Ego mandavi sanctificatis meis, et vocavi fortes meos in ira mea, exultantes in gloria mea.

4. Vox multitudinis in montibus, quasi populorum frequentium ; vox sonitus regum, gentium congregatarum. Dominus exercituum præcepit militiæ belli,

5. Venientibus de terra procul, a summitate cæli ; Dominus, et vasa furoris ejus, ut disperdat omnem terram.

6. Ululate, quia prope est dies Domini ; quasi vastitas a Domino veniet.

7. Propter hoc omnes manus dissolventur, et omne cor hominis contabescet, et conteretur.

3. J'ai donné mes ordres à ceux que j'ai consacrés, j'ai fait venir mes guerriers, qui sont les ministres de ma fureur, et qui travaillent avec joie pour ma gloire.

4. Déjà les montagnes retentissent des cris différents, comme d'un grand nombre de personnes, et des voix confuses de plusieurs rois, et de plusieurs nations réunies ensemble. Le Seigneur des armées a commandé toutes ces troupes.

5. Elles viennent des terres les plus reculées, et de l'extrémité du monde. Vive le Seigneur ! Ce sont les instruments de sa fureur, pour exterminer tout le pays.

6. Poussez des hurlements, parce que le jour du Seigneur est proche ; il viendra comme la désolation envoyée par le Seigneur.

7. C'est pourquoi tous les bras seront languissants, et tous les cœurs seront flétris et brisés.

COMMENTAIRE

quent de Babylone elle-même : mais le nom de montagne ne peut lui convenir, puisqu'elle était dans une plaine.

Exaltate vocem, levate manum, et ingrediantur portas duces. Tout cela marque l'action d'un homme qui rassemble des troupes et qui leur fait signe de la voix et de la main. Que les chefs des troupes répandues à la campagne et dans les villages, se mettent à la tête de leurs brigades, et qu'ils entrent dans la ville pour recevoir les ordres du général ! C'est le Seigneur qui se déclare le général de cette armée, et l'auteur de cette entreprise : *Dominus exercituum præcepit militiæ belli.* ℣. 4. L'hébreu peut se traduire (1) : *Élevez la voix vers eux* (appelez-les à haute voix), *agitez la main*, comme un homme qui appelle de loin et qui fait signe de venir avec la main ; *qu'ils entrent dans les portes des princes ;* que les peuples et les soldats se rendent chez les chefs et chez les princes pour recevoir leurs ordres. Les Septante (2) : *Élevez votre voix vers eux ; ne craignez point : excitez-les par le signal de votre main ; ouvrez, ô princes.* Symmaque : *Remuez la main, et qu'ils sortent des portes.*

℣. 3. Ego mandavi sanctificatis meis. C'est le Seigneur qui parle. Il appelle *ses consacrés*, ou ses sanctifiés, les Mèdes et les Perses (3), qu'il a destinés à l'exécution de sa vengeance contre Babylone. Dans le style des Hébreux (4), *sanctifier* signifie très souvent *préparer*, disposer. Les Septante (5) : *Je leur ordonne et je les fais venir.*

Vocavi fortes meos in ira mea, exultantes in gloria mea. Les Septante (6) : *Ces géants viennent accomplir ma fureur ; ils se réjouissent, et se glorifient.* On peut traduire l'hébreu (7) : *J'ai appelé mes guerriers pour exercer ma colère ;* ces héros qui sont *fiers de ma gloire*, qui sentent avec complaisance à quel prince ils appartiennent, et qui se glorifient d'être à moi.

℣. 4. Vox sonitus regum. Darius le Mède, l'Ubgaru des inscriptions babyloniennes, qu'il y aurait quelque raison d'identifier avec Harpage (8) se qualifie roi des Mèdes et des Perses dans Daniel (9). Il avait dans son armée plusieurs nations diverses ; les Mèdes, les Perses, les Arméniens, les Hircaniens, les Chaldéens, etc. L'hébreu (10) : J'entends *la voix et le bruit des royaumes, des nations assemblées.*

℣. 5. Dominus exercituum præcepit militiæ belli. L'hébreu (11) : *Il fait la revue de l'armée guerrière.* C'est lui qui prend le commandement de cette armée ; il se met à la tête de ces troupes ; il les a rassemblées des pays les plus éloignés, de l'extrémité des cieux : *Venientibus a terra procul, de summitate cæli.* Les Septante (12) : Depuis l'extrémité *des fondements du ciel.* L'Écriture exprime souvent sous ce nom les pays au delà de l'Euphrate.

℣. 6. Ululate, quia prope est dies Domini. Le prophète parle aux Babyloniens. *Le jour du Seigneur* est le temps de la vengeance (13). Depuis la première année d'Ézéchias jusqu'à la mort de

(1) הרימו קו להם הניפו יד ויבאו פתחי נדיבים

(2) Ὑψώσατε τὴν φωνὴν αὐτοῖς, μὴ φοϐεῖσθε, παρακαλεῖτε τῇ χειρὶ, ἀνοίξατε οἱ ἄρχοντες. *Sym.* Κινήσατε χεῖρα, καὶ ἐξελθέτωσαν θύρας.

(3) *Hieron. Theodoret. Ita et recentiores.*

(4) אני צויתי למקדשי *Vide Exod.* xix, 10. 14. 22. *Num.* xi. 18. - *Josue.* iii. 5 ; vii. 13. - *Jerem.* vi. 4 ; xii. 12 ; li. 27. 28. - *Joël.* i. 14 ; iii. 14. - *Mich.* iii. 5. - *Sophon.* i. 7.

(5) Les Septante : Ἐγὼ συντάσσω, καὶ ἐγὼ ἄγω αὐτούς.

(6) Γίγαντες ἔρχονται πληρῶσαι τὸν θυμόν μου, χαίροντες ἅμα, καὶ ὑϐρίζοντες.

(7) גם קראתי גבורי לאפי עליזי גאותי

(8) Voyez à cet égard notre *Histoire générale de l'Église et du monde.*

(9) *Dan.* vi. 12.

(10) קול שאון ממלכות גוים נאספים

(11) יהוה צבאות מפקד צבא מלחמה Les Septante : Κύριος σαϐαὼθ ἐντέταλθαι ἔθνει ὁπλομάχῳ.

(12) מקצי השמים Les Septante : Ἀπὸ ἄκρου θεμελίου τοῦ οὐρανοῦ.

(13) *Isai.* ii. 12 ; x. 3 ; xiii. 9 ; xxxiv. 8.

8. Torsiones et dolores tenebunt; quasi parturiens dolebunt; unusquisque ad proximum suum stupebit, facies combustæ vultus eorum.

8. Ils seront agités de convulsions et de douleurs; ils souffriront des maux comme une femme qui est en travail; ils se regarderont l'un l'autre avec étonnement, et leurs visages seront desséchés comme s'ils avaient été brûlés par le feu.

9. Ecce dies Domini veniet, crudelis, et indignationis plenus, et iræ, furorisque, ad ponendam terram in solitudinem, et peccatores ejus conterendos de ea.

9. Voici le jour du Seigneur qui va venir, le jour cruel, plein d'indignation, de colère et de fureur, pour dépeupler la terre, et réduire en poudre tous ses impies habitants.

10. Quoniam stellæ cæli, et splendor earum, non expandent lumen suum; obtenebratus est sol in ortu suo, et luna non splendebit in lumine suo.

10. Car les étoiles du ciel les plus éclatantes ne répandront plus leur lumière; le soleil, à son lever, se couvrira de ténèbres, et la lune n'éclairera plus.

COMMENTAIRE

Baltasar, il y a cent quatre-vingt six ans. Le prophète est transporté en esprit au temps de ces malheurs; il les voit comme présents; il est comme témoin des préparatifs de guerre du Seigneur; il menace Babylone d'un mal qu'il envisage comme prêt à tomber sur elle : *Prope est dies Domini.*

QUASI VASTITAS A DOMINO VENIET. Le malheur qui vous menace, sera un coup du Tout-Puissant. Attendez-vous à des maux proportionnés à sa force, à la grandeur de sa colère. L'hébreu (1) : *Il vous viendra comme une destruction du Destructeur.* Il y a dans l'original une allusion entre *schod,* destruction, ravage, désolation, et *Schaddaï,* qui est un nom de Dieu, dérivé d'une racine qui signifie ravager, détruire.

ŷ. 8. QUASI PARTURIENS DOLEBUNT; UNUSQUISQUE AD PROXIMUM SUUM STUPEBIT. Des douleurs aiguës, subites et inévitables, comme celles d'une femme qui est en travail. Ils seront comme des gens déconcertés, étourdis, qui ne savent quel parti prendre, et qui se regardent l'un l'autre avec surprise, n'ayant pas prévu le mal qui leur arrive, et n'étant point en état de s'en garantir. Dans ces occasions, chacun pense qu'un autre en sait plus, et voit plus clair que soi-même (2) : *Naturale est enim ut imminentibus malis alios sapere plus putemus.*

FACIES COMBUSTÆ VULTUS EORUM. *Leurs visages seront comme brûlés par le feu;* noirs, livides, hâves, enflammés par la douleur, la confusion et le désespoir. Un autre prophète veut dire apparemment la même chose en d'autres termes, lorsque, dépeignant la consternation des habitants de Ninive, il dit (3) : *Facies omnium eorum ut nigredo ollæ.* Leurs visages sont comme une chaudière noircie par le feu. Et Joël (4), parlant de la frayeur que causera dans la Judée une nuée de sauterelles, qu'il décrit comme une armée redoutable : Tous les peuples en seront tourmentés, et leurs visages seront réduits à l'état d'une marmite : *A facie ejus cruciabuntur populi; omnes vultus redigentur in ollam.* L'hébreu en cet endroit (5) : *Leurs visages sont des visages de flammes.* Quelques rabbins : *Leurs faces sont comme celles des Lehâbîm,* peuples de la Lybie, en Afrique (6). Les Septante (7) : *Ils changeront de visage comme la flamme.*

ŷ. 9. AD PONENDAM TERRAM IN SOLITUDINEM. *Pour dépeupler la terre;* ou plutôt pour réduire en solitude le pays de Babylone. La terre se prend souvent pour le pays particulier dont on parle. *C'est un idiome de la sainte Écriture,* dit saint Jérôme (8), *que l'on donne le nom de toute la terre, à la seule province dont il est question.* Il s'en faut bien que Cyrus et Darius le Mède aient réduit la Babylonie en solitude. Cette prédiction ne fut exécutée dans toutes ses parties, que dans la suite de plusieurs siècles. Voyez le verset I.

ŷ. 10. STELLÆ CÆLI, ET SPLENDOR EARUM NON EXPANDENT LUMEN SUUM. On ne doit pas prendre ceci à la lettre. Le prophète veut seulement marquer l'extrême consternation de ces peuples, pareille à celle où l'on tombe, lorsque tout d'un coup les astres s'éclipsent, et nous laissent dans l'obscurité (9). Les Orientaux, encore à présent, se servent de pareilles expressions hyperboliques, pour marquer des malheurs extraordinaires (10). On en trouve aussi des exemples dans plusieurs

(1) כשד משדי יבוא
(2) *Hieron. hic.*
(3) *Nahum.* II. 10.
(4) *Joël.* II. 6.
(5) פני להבים פניהם
(6) *Vide Genes.* X. 13.
(7) Καὶ τὸ πρόσωπον ἀυτῶν ὡς φλὸξ μεταβαλοῦσι.
(8) *Hieron. hic. ad* ŷ. 4. Idioma est sanctæ Scripturæ, ut omnem terram illius significet provinciæ, de qua sermo est.
(9) *Hieronym. hic.* Est autem sensus : quod cum dies Domini crudelis advenerit, præ timoris magnitudine mortalibus cuncta tenebrescant; et sol ipse, et luna, astraque rutilantia suum videantur negare fulgorem.
(10) *Vide Grot. ad Matt.* XXXII. 27. 29.

11. Et visitabo super orbis mala, et contra impios iniquitatem eorum ; et quiescere faciam superbiam infidelium, et arrogantiam fortium humiliabo.

12. Pretiosior erit vir auro, et homo mundo obrizo.

13. Super hoc cælum turbabo ; et movebitur terra de loco suo, propter indignationem Domini exercituum, et propter diem iræ furoris ejus.

14. Et erit quasi damula fugiens, et quasi ovis, et non erit qui congreget. Unusquisque ad populum suum convertetur, et singuli ad terram suam fugient.

15. Omnis qui inventus fuerit occidetur; et omnis qui supervenerit cadet in gladio ;

11. Et je viendrai punir les crimes du monde, et l'iniquité des impies ; et je ferai cesser l'orgueil des infidèles, et j'humilierai l'insolence de ceux qui se rendent si redoutables.

12. L'homme sera plus rare que l'or ; il sera plus précieux que l'or le plus pur.

13. C'est pourquoi j'ébranlerai le ciel même, et la terre sortira de sa place, à cause de l'indignation du Seigneur des armées, et du jour de sa colère et de sa fureur.

14. Alors Babylone sera comme un daim qui s'enfuit, et comme des brebis que personne ne rassemble ; chacun s'unira à son peuple, et tous fuiront dans leur pays ;

15. Quiconque sera trouvé sera tué ; tous ceux qui se présenteront seront passés au fil de l'épée.

COMMENTAIRE

endroits de l'Écriture (1). L'hébreu (2) : *Les étoiles du ciel, et leur késîl.* Ce dernier terme se traduit ordinairement (3) par *Orion,* qui paraît au commencement de l'équinoxe d'automne, et qui annonce le froid et la pluie : De là vient que Virgile l'appelle, *nimbosus Orion,* la pluvieuse Orion. Les Septante (4) : *Les astres du ciel, et l'Orion, et tout l'ornement du ciel ne donneront point leur lumière.* Késil marque aussi l'occident. Voyez Job IX, 9 ; XXXVIII, 31. Le texte hébreu signifie : *Les étoiles du ciel et ses orions,* c'est-à-dire les étoiles grandes et brillantes comme Orion, ou les étoiles qui environnent Orion, qui font partie de sa constellation.

℣. 11. VISITABO SUPER ORBIS MALA. *Je viendrai venger les crimes du monde,* ou du pays de Babylone. L'empire des Chaldéens, ou de Babylone, lorsque le Seigneur le fit attaquer par Cyrus, était la plus grande monarchie du monde. Nabucodonosor l'avait élevée à un point de grandeur, dont on a peu d'exemples. En châtiant Babylone, Dieu punissait en quelque sorte les crimes du monde, dont cette ville avait rassemblé tous les désordres dans sa vaste enceinte. La chute de l'empire de Babylone donna une secousse, qui ébranla tout le monde.

℣. 12. PRETIOSIOR ERIT VIR AURO, ET HOMO MUNDO OBRIZO. Les hommes deviendront plus rares que l'or. Il sera plus aisé de trouver l'or et les métaux les plus précieux, que de rencontrer un homme, tant la guerre les aura éclaircis et diminués. L'hébreu (5) : *Je rendrai l'homme plus précieux que l'or pur ou l'or du Phaz, et le mortel* plus cher *que l'or d'Ophir.* L'or du *Phaz* serait probablement l'or du Phison, ou d'Hévilath, qui était le plus excellent de tous les ors (6). L'or du pays d'Ophir est également célèbre dans l'Écriture.

Les Septante (7) : *Ceux qui seront échappés, seront plus estimés que l'or qui n'a point passé par le feu ; et l'homme sera plus précieux que la pierre qui vient d'Ophir.* L'or qui n'a que faire de l'épreuve du feu, qui paraît d'abord pur à l'œil, est ce que les anciens appelaient *obrizum,* et que les Septante ont marqué ici sous le nom d'*or qui n'a point passé par le feu.* Les deux membres de ce verset ne sont point différents, quant au sens ; ils forment le parallélisme poétique. On peut les expliquer, selon quelques interprètes (8), en disant que les Mèdes seront plus avides de la vie des hommes, que de leur or. Voyez plus bas le verset 17.

℣. 13. SUPER HOC CÆLUM TURBABO. Je ferai éclater les tonnerres et briller la foudre; je jetterai la frayeur dans l'âme de mes ennemis par des signes terribles qui paraîtront au ciel et sur la terre. Ou simplement : Je les réduirai dans la même consternation, que si l'ordre de la nature était confondu, et que s'ils voyaient le ciel et la terre dans le désordre (9). Comparez le verset 10.

℣. 14. UNUSQUISQUE AD POPULUM SUUM CONVERTETUR. Les alliés de Babylone l'abandonneront et se sauveront chacun dans leur pays. De tout ce grand nombre de provinces qui obéissaient à Baltasar, il n'y en eut aucune qui se mit en peine de venger sa mort, ni de défendre ses états à l'approche de Cyrus. Crésus et les Lydiens avec leurs alliés, furent dispersés avant même que la ville de Babylone fut attaquée (10).

℣. 15. OMNIS QUI SUPERVENERIT, CADET IN GLADIO. Cela semble contraire à ce qu'il a dit au

(1) *Vide Deut.* XXXII. 22. - *Isai.* XXIV. 4. 19. 20. 23; LXV. 17. - *Jerem.* IV. 23. - *Matt.* XXIV. 29. - II. *Petr.* III. 10. - *Apoc.* VI. 12. 13. 14.

(2) כי ככבי השמים וכסיליהם לא יהלו אורם

(3) *Vide Job.* IX. 9; XXXVIII. 31. - *Amos.* V. 8.

(4) Οἱ γὰρ ἀστέρες τοῦ οὐρανοῦ, καὶ ὁ Ὠρίων, καὶ πᾶς ὁ κόσμος τοῦ οὐρανοῦ τὸ φῶς αὐτῶν οὐ δώσουσι. *Sym.* Stellas, *pro* Orione. *Hieron.*

(5) אוקיר אנוש מפז ואדם מכתם אופיר

(6) *Genes.* II. 11. 12. Nomen uni Phison : Ipse est qui circuit omnem terram Hevilath, ubi nascitur aurum; et aurum terræ illius optimum est.

(7) Καὶ ἔσονται οἱ καταλελειμμένοι ἔντιμοι μᾶλλον ἢ τὸ χρυσίον τὸ ἄπυρον, καὶ ἄνθρωπος μᾶλλον ἔντιμος ἔσται, ἢ ὁ λίθος, ὁ ἐκ Ὠφείρ.

(8) *Sanct. hic. Grot. Vatab. Castal. Anglic.*

(9) *Vide Hieron. hic.*

(10) *Xenophon. lib.* I. *et lib.* III. *et* IV. *et Herodot. lib.* I.

16. Infantes eorum allidentur in oculis eorum, diripientur domus eorum, et uxores eorum violabuntur.

17. Ecce ego suscitabo super eos Medos, qui argentum non quærunt, nec aurum velint;

18. Sed sagittis parvulos interficient, et lactantibus uteris non miserebuntur, et super filios non parcet oculus eorum.

19. Et erit Babylon illa gloriosa in regnis, inclyta superbia Chaldæorum, sicut subvertit Dominus Sodomam et Gomorrham.

20. Non habitabitur usque in finem, et non fundabitur usque ad generationem et generationem ; nec ponet ibi tentoria Arabs, nec pastores requiescent ibi.

16. Leurs enfants seront écrasés à leurs yeux ; leurs maisons seront pillées, et leurs femmes violées.

17. Voilà que je vais susciter contre eux les Mèdes, qui ne chercheront point d'argent, et qui ne se mettront point en peine de l'or ;

18. Mais ils perceront les petits enfants de leurs flèches ; ils n'auront point de compassion des petits à la mamelle, et ils n'épargneront point les jeunes gens.

19. Ainsi cette grande Babylone, cette reine entre les royaumes du monde, qui avait porté dans un si grand éclat l'orgueil des Chaldéens, sera détruite, comme le Seigneur renversa Sodome et Gomorrhe.

20. Elle ne sera plus jamais habitée, et elle ne se rebâtira point dans la suite de tous les siècles ; les Arabes n'y dresseront pas même leurs tentes, et les pasteurs n'y viendront point pour s'y reposer ;

COMMENTAIRE

verset 14, que tout le monde l'abandonnera et se retirera dans sa patrie. L'hébreu (1) : *Tous ceux qui seront rassemblés*, ou ceux qui se joindront ensemble pour la défendre, seront passés au fil de l'épée. Ceux qui seront assez hardis pour s'opposer au vainqueur, périront. Toutes les troupes que Baltasar amassera dans Babylone pour sa défense, seront passées au fil de l'épée.

ŷ. 16. INFANTES EORUM ALLIDENTUR. Comparez le psaume (2) : *Beatus qui tenebit, et allidet parvulos tuos ad petram.*

ŷ. 17. SUSCITABO SUPER EOS MEDOS, QUI ARGENTUM NON QUÆRANT, NEC AURUM VELINT. Ils ne respireront que le sang et le carnage. En vain vous leur offrirez de l'argent et de l'or, pour conserver votre vie et pour vous garantir de leur fureur; c'est un peuple barbare, qui méprise les richesses et qui en ignore le prix. Les prophètes Ézéchiel (3) et Sophonie (4), annonçant les malheurs qui devaient arriver aux Juifs de la part des Chaldéens, leur déclarent qu'alors ni leur or ni leur argent ne leur servira de rien : *Argentum eorum, et aurum eorum non poterit liberare eos in die iræ Domini.* Cyrus était fils d'une princesse de Médie, c'est lui que le prophète a ici en vue. Ce désintéressement des Mèdes a été signalé par Cyrus lui-même. « Je sais, leur disait-il, que ce n'est point par le désir d'amasser des richesses que vous êtes venus avec moi (5). »

ŷ. 19. ERIT BABYLON ILLA GLORIOSA.... SICUT SUBVERTIT DOMINUS SODOMAM. Ce ne fut ni sous Cyrus, ni sous Darius le Mède, ni sous Darius, fils d'Hystaspe, ni même sous Alexandre le Grand, que Babylone fut réduite en cet état; ce ne fut que sur la fin de l'empire des Macédoniens qu'elle tomba. Strabon (6) assure que, de son temps, elle était presqu'entièrement déserte ; en sorte qu'on pouvait fort bien dire d'elle, ce qu'un ancien poète avait dit de Mégalopolis, ville autrefois fort considérable d'Arcadie, qu'*elle n'était plus qu'un vaste désert.* Diodore de Sicile, qui vivait au même siècle, reconnaît qu'il n'y en avait qu'une partie d'habitée (7). Pausanias dit qu'elle n'avait plus rien que de vastes murailles (8). Théodoret remarque que, de son temps, elle n'était plus habitée que par quelques Juifs. Eusèbe, sur cet endroit, dit qu'*elle est entièrement déserte, comme le témoignent ceux qui viennent de ces parages.* Saint Jérôme (9) raconte, sur le rapport d'un religieux élamite qui demeurait à Jérusalem, que les rois de Perse avaient fait un parc de Babylone et qu'ils nourrissaient, dans l'enceinte de ses murs, un grand nombre d'animaux sauvages pour la chasse. Benjamin de Tudèle (10) assure qu'il la trouva entièrement ruinée, et qu'on y voit encore des décombres de l'ancien palais de Nabucodonosor, dont on ne peut approcher, à cause d'un nombre infini de serpents et d'animaux venimeux qui y font leur demeure. En sorte qu'il y a plusieurs siècles que les prophéties sont pleinement accomplies à l'égard de cette fameuse ville. Elle est réduite en l'état de Sodome et elle est absolument déserte : *Non habitabitur usque ad generationem et generationem,* verset 20.

ŷ. 20. NON PONET IBI TENTORIA ARABS. Les Bédouins, ou Arabes scénites, n'ont point de demeure fixe ; ils vont de lieu en lieu, sans autre maison que des tentes, et sans autre ville que les lieux où ils rencontrent de l'eau et du pâturage pour leurs bestiaux. Les environs de Babylone seront tellement déserts, dit Isaïe, le terrain en sera tellement impraticable, que ces peuples toujours errants et vagabonds, ne pourront pas même y planter momentanément leurs tentes; ils n'y trouveront ni abri, ni pâturage. Théodoret croit que le prophète menace Babylone de la réduire dans un tel délabrement, que les marchands arabes n'iront plus chez elle pour y trafiquer.

(1) וכל הנספה יפול בחרב Les Septante : Ὅστις συνηγμένοι εἰσὶ, πεσοῦνται ἐν μαχαίρᾳ.
(2) *Psal.* CXXXVI. 9.
(3) *Ezech.* VII. 19.
(4) *Sophon.* I. 18. — (5) *Xenoph. Cyroped.* V. 3.
(6) *Strabo. lib.* XVI. Ἡ δὲ Βαβυλὼν ἔρημος ἡ πολλή.
(7) *Diodor. Bibliot. lib.* II. *c.* 9.
(8) *Pausan. Arcadic. c.* 33.
(9) *Hieronym. ad Isai.* ŷ. *ult. c.* XIII. *et* XIV. 22.
(10) *Itinerar. p.* 70.

21. Sed requiescent ibi bestiæ, et replebuntur domus eorum draconibus, et habitabunt ibi struthiones, et pilosi saltabunt ibi ;
22. Et respondebunt ibi ululæ in ædibus ejus, et sirenes in delubris voluptatis.

21. Mais les bêtes s'y retireront ; ses maisons seront remplies de dragons ; les autruches viendront y habiter, et les satyres y feront leurs danses ;
22. Les hulottes hurleront à l'envi l'un de l'autre dans ses maisons superbes, et les sirènes habiteront dans ces palais de délices.

COMMENTAIRE

ỷ. 21. SED REQUIESCENT IBI BESTIÆ; ET REPLEBUNTUR DOMUS EORUM DRACONIBUS. L'hébreu (1): *Les tsîîm y demeureront, et les ô'hîm rempliront ses maisons.* Le premier terme signifie, dit-on (2), *des chats sauvages;* ou, selon d'autres, *des singes.* La plupart des exégètes suivent les Septante et la Vulgate, qui l'expliquent en général des animaux sauvages. Le second terme *ô'hîm,* est traduit dans les Septante (3) par *un écho;* chez d'autres, par des animaux dangereux ou lugubres : tout cela au hasard. Symmaque et Théodotion portent (4) : *Des voix ;* ce qui revient aux Septante, qui l'entendent des bruits ou des échos qui résonnent pour l'ordinaire dans des bâtiments inhabités. On croit généralement que ce mot désigne des *hiboux.* Toutes ces bêtes sauvages qui se retirent dans les ruines de Babylone, sont, selon saint Jérôme, la figure des démons, qui s'abritent dans les âmes pécheresses.

HABITABUNT IBI STRUTHIONES, ET PILOSI SALTABUNT IBI. L'hébreu (5) : *Les filles de la Ia'anâh y habiteront et les boucs y sauteront.* On a déjà parlé plus d'une fois *des filles de la Ia'anâh;* voyez *Lévitique* XI, 16 ; *Deutéron.* XIV, 14.

ỷ. 22. RESPONDEBUNT IBI ULULÆ IN ÆDIBUS EJUS. Les Septante ont traduit par *onocentaure,* composé de l'homme et de l'âne le mot hébreu (6) *îîm,* que saint Jérôme a traduit par la hulotte. D'autres l'entendent des chats (7); d'autres, *des hyènes.* Bochard (8) croit que c'est une espèce de loup commun en Arabie. On leur donne le nom de *fils d'Avvi,* qui a quelque rapport avec l'hébreu *îîm.* Mais saint Jérôme a mieux aimé l'entendre d'un oiseau; et la plupart des commentateurs sont d'avis que *îîm* désigne les oiseaux hurleurs en général.

ET SIRENES IN DELUBRIS VOLUPTATIS. Tout le monde sait ce qu'on dit des sirènes. D'après les poètes, c'étaient des filles avec des aîles et des pieds d'oiseau, dont la voix mélodieuse avait été fatale à plusieurs voyageurs. L'hébreu (9) *thannîm* signifie certainement un serpent, un grand poisson, un monstre marin. En examinant tous les passages où il se trouve, dit dom Calmet, on remarque : 1° Que c'est un grand poisson et qui jette de grands cris (10) ; 2° Que les peuples maritimes mangaient sa chair (11); 3° Qu'il nourrit ses petits à la mamelle (12); 4° Que sa demeure était la mer ou des lieux aquatiques (13). Tous ces caractères conviennent assez au veau marin. Ces poissons jettent quelquefois des cris perçants ; et ils nourrissent leurs petits à la mamelle (14). Les peuples maritimes se nourrissent de leur chair et en tirent de l'huile pour leur usage. Les marais autour de Babylone purent servir de retraite aux veaux marins, qui sont amphibies, et qui se retirent souvent dans les grands fleuves. Comparez toute la fin de ce chapitre à Isaïe XXXIV, 13, 14, 15, où se trouvent presque les mêmes expressions. D'autres hébraïsants préfèrent traduire par des *chiens sauvages,* des *chacals ;* d'autres simplement par des *reptiles* en général, et on peut s'en tenir à ce sens, puisque la verge de Moïse fut changée en *thannin,* c'est-à-dire en serpent, en reptile.

Cette destruction totale de Babylone ne s'opéra point en un seul jour ; mais elle n'en est pas moins épouvantable. L'ensemble de la ville n'offre que des tertres ou des vallons, indiquant la place des palais ou des rues. Au-dessus se dresse le Birs-Nemrod, mille fois frappé du feu du ciel. Les briques en sont vitrifiées, les longues assises de maçonnerie ont fléchi par ondulations, comme si elles eussent été fondues. Le silence plane sur ces ruines immenses; seuls les cris plaintifs des chouettes, ou les rugissements des fauves l'interrompent par intervalle. Le voyageur qui parcourt ces décombres, se hâte de les fuir à la nuit tombante, pour abandonner les ruines de cette orgueilleuse cité aux bêtes sauvages qui seules l'habitent depuis de longs siècles. Le lecteur trouvera dans notre *Histoire générale de l'Église et du monde,* de plus amples détails sur Babylone.

---

(1) ורבצו שם ציים ומלאו בתיהם אחים
(2) *Chald.* חמון *Bochart. de animal. sacr. parte* I. *l.* 3, 14.
(3) Καὶ ἀναπαύσονται ἐν αὐτῇ θηρία, καὶ ἐμπλησθήσονται αἱ οἰκίαι ἤχου.
(4) Φωνῶν. *Vide Boch. de animal. parte* I. *l.* 3. *c.* 15.
(5) ושכנו שם בנות יענה ושעירים ירקדו שם
(6) איים Les Septante : Ὀνοκένταυροι.
(7) *Chald.* חתולין
(8) *Boch. de animal. sacr. parte* I. *l.* III. *c.* 12.
(9) ותנים בהיכלי ענג Les Septante : Νοσσοποιήσουσι ἐχῖνοι ἐν τοῖς οἴκοις αὐτῶν.
(10) *Job.* XXX. 29. - *Mich.* I. 8.
(11) *Psal.* LXXIII. 13.
(12) *Lament.* IV. 3.
(13) *Genes.* I. 21.-*Psal.* LVIII. 7.-*Isai.* XXVII.-*Ezech.* XXXII. 2.
(14) *Vide Plin. lib.* IX. 6. 8.-*Aristot. hist. animal. lib.* III. *c.* 20. *et lib.* VI. *c.* 12.- *Ælian. hist. lib.* V. *c.* 4.

CHAPITRE XIV

Délivrance des enfants de Jacob. Ruine de Babylone. Défaite des Assyriens. Menaces contre les Philistins. Promesses pour Juda.

1. Prope est ut veniat tempus ejus, et dies ejus non elongabuntur. Miserebitur enim Dominus Jacob, et eliget adhuc de Israel, et requiescere eos faciet super humum suam ; adjungetur advena ad eos, et adhærebit domui Jacob.

2. Et tenebunt eos populi, et adducent eos in locum suum ; et possidebit eos domus Israel super terram Domini in servos et ancillas ; et erunt capientes eos qui se ceperant, et subjicient exactores suos.

1. Son temps est déjà proche, et ses jours ne sont pas éloignés, car le Seigneur fera miséricorde à Jacob ; il se réservera dans Israël des hommes choisis, et il les fera demeurer paisiblement dans leur terre ; les étrangers se joindront à eux, et s'attacheront à la maison de Jacob.

2. Les peuples les prendront, et les introduiront dans leur pays, et la maison d'Israël aura ces peuples pour serviteurs et pour servantes dans la terre du Seigneur ; ceux qui les avaient pris seront leurs captifs, et ils s'assujettiront ceux qui les avaient dominés avec tant d'empire.

COMMENTAIRE

℣. 1. Prope est ut veniat tempus ejus. Depuis le commencement d'Ézéchias, jusqu'à la mort de Baltasar, il y a environ cent quatre-vingt-sept ans (1). L'hébreu montre évidemment que *son temps* se rapporte à Babylone, dont il a parlé au chapitre précédent. L'hébreu et quelques exemplaires grecs ne commencent ce chapitre qu'au ℣. 2. La vengeance du Seigneur ne tardera pas à éclater sur Babylone ; et, après cela, le Seigneur aura pitié de son peuple : *Miserebitur Dominus Jacob, etc.*

Eliget adhuc de Israel, et requiescere eos faciet super humum suam. Il les choisira de nouveau du milieu des nations où il les a dispersés, et les ramènera dans leurs anciens héritages. Tout cela fut exécuté après le règne de Cyrus. Non seulement Juda, mais aussi Israël revint, non tout à la fois, ni en même temps.

Adjungetur advena ad eos. Plusieurs païens se convertirent au Seigneur, principalement sous le règne d'Assuérus et d'Esther (2). Plusieurs autres se joignirent aux Juifs et demeurèrent avec eux dans la Palestine, surtout depuis les Maccabées. Toute l'Idumée reçut la circoncision sous le gouvernement d'Hircan (3).

℣. 2. Tenebunt eos populi, et adducent in locum suum. Lorsque Cyrus renvoya les Juifs, il leur donna, à ce qu'on croit, une escorte pour les conduire. Lorsqu'Artaxerxès renvoya Esdras, celui-ci n'osa lui en demander de peur qu'il ne parût qu'il se défiait du secours de son Dieu (4). Néhémie reçut des lettres du même prince, adressées aux gouverneurs, par lesquelles il leur enjoignait de faire conduire Néhémie jusque dans les terres de Juda (5). L'auteur du troisième livre d'Esdras (6) raconte que le roi Darius écrivit à tous les officiers et aux gouverneurs des provinces de donner une escorte aux Juifs qui s'en retournaient dans leur pays, et qu'il envoya avec eux mille cavaliers pour les accompagner.

Possidebit eos domus Israel in servos et ancillas. Les Hébreux, durant leur séjour au delà de l'Euphrate, achetèrent plusieurs esclaves chaldéens de l'un et de l'autre sexe qu'ils ramenèrent dans leur pays : car il ne faut pas s'imaginer qu'ils fussent réduits en esclavage sous des maîtres chaldéens. Ils ne différaient en rien des autres sujets des rois du pays. On leur assigna des terres pour les cultiver ; ils en payaient le tribut au roi, et ils faisaient leur profit du reste. Plusieurs y acquirent des biens considérables par leur industrie et par leurs travaux. Il y en eut un grand nombre qui ne jugèrent pas à propos de quitter leur établissement pour retourner dans leur pays où ils ne pouvaient espérer mieux, étant également sujets et tributaires des rois de Perse. Il paraît par Esdras et par Néhémie, que ceux qui revinrent en Judée avaient un grand nombre d'esclaves (7) étrangers, selon toutes les apparences, puisqu'on les compte séparément des Israélites :

---

(1) Voyez chap. XIII. 6.

(2) *Esth.* VIII. 17. In tantum ut plures alterius gentis et sectæ, eorum religioni et ceremoniis jungerentur. Grandis enim cunctos Judaïci nominis terror invaserat.

(3) *Joseph. Antiq. lib.* XIII. *c.* 17.

(4) I. *Esdr.* VIII, 22.

(5) II. *Esdr.* II. 7.

(6) III. *Esdr.* IV. 47. *et* V. 2.

(7) I. *Esdr.* II. 65. Exceptis servis eorum et ancillis, qui erant septem millia trecenti triginta septem.

3. Et erit in die illa : cum requiem dederit tibi Deus a labore tuo, et a concussione tua, et a servitute dura qua ante servisti,

4. Sumes parabolam istam contra regem Babylonis, et dices : Quomodo cessavit exactor, quievit tributum ?

5. Contrivit Dominus baculum impiorum, virgam dominantium,

6. Cædentem populos in indignatione plaga insanabili, subjicientem in furore gentes, persequentem crudeliter.

7. Conquievit et siluit omnis terra, gavisa est et exultavit ;

8. Abietes quoque lætatæ sunt super te, et cedri Libani : ex quo dormisti, non ascendet qui succidat nos.

9. Infernus subter conturbatus est in occursum adventus tui ; suscitavit tibi gigantes. Omnes principes terræ surrexerunt de soliis suis, omnes principes nationum.

3. En ce temps-là, lorsque le Seigneur aura terminé vos travaux, votre oppression, et cette servitude sous laquelle vous soupiriez auparavant,

4. Vous userez de ces discours figurés contre le roi de Babylone, et vous vous direz : Qu'est devenu ce maître impitoyable ? Comment ce tribut a-t-il cessé ?

5. Le Seigneur a brisé le bâton des impies, et la verge des dominateurs.

6. Qui, dans son indignation, frappait les peuples d'une plaie incurable, qui s'assujettissait les nations dans sa fureur, et qui les persécutait cruellement.

7. Toute la terre est maintenant dans le repos et dans le silence ; elle est dans la joie et dans l'allégresse.

8. Les sapins mêmes, et les cèdres du Liban se sont réjouis de ta perte. Depuis que tu es mort, disent-ils, il ne vient plus personne qui nous coupe.

9. L'enfer a été en rumeur à ton arrivée ; il a fait lever les géants à cause de toi ; tous les princes de la terre, et tous les rois des nations se sont levés de leurs trônes.

COMMENTAIRE

ceux-ci ne perdaient jamais leur liberté pour toujours, à moins qu'ils n'y renonçassent volontairement (1).

Erunt capientes eos qui se ceperant et subjicient exactores suos. On put voir l'exécution de ces promesses. Alors les Juifs purent acheter ou même prendre quelques esclaves assyriens ou chaldéens ; principalement depuis qu'Alexandre-le-Grand eut reçu des Juifs dans ses armées (2) qui renversèrent la monarchie des Perses. Car, comme on l'a déjà remarqué, cette prophétie n'a eu son entier accomplissement que dans une suite de plusieurs siècles. On peut voir Jérém. XXX, 10, et XXV, 14, où se trouvent à peu près les mêmes promesses. C'est sous les Maccabées principalement qu'on vit l'exécution de ces promesses. Ils gagnèrent plusieurs batailles et firent grand nombre de prisonniers.

℣. 4. Sumes parabolam istam contra regem Babylonis, et dices : Quomodo cessavit exactor ? Les prophètes ne manquent guère, après leurs prophéties, d'y joindre un cantique d'actions de grâces ou de deuil, suivant la nature de la chose prédite (3). Après avoir annoncé la ruine du roi de Babylone, Isaïe met dans la bouche des Hébreux cet hymne de louanges, pour célébrer le bonheur de leur affranchissement. Le nom de *parabole* (4), en cet endroit, signifie un cantique de deuil, exprimé en termes figurés et poétiques. Les Septante (5) : *Vous prendrez un chant lugubre*, une lamentation. Ce chant du prophète rappelle les Nénies des Romains.

℣. 6. Subjicientem in furore gentes, persequentem crudeliter. L'hébreu (6) : *Qui domine sur les nations dans sa colère et qui les persécute sans pitié*. Les rabbins lisent au passif : *Qui est persécuté sans quartier*. Mais cette leçon est visiblement mauvaise. Les Septante (7) : *Qui frappe la nation d'une plaie de colère, qui ne pardonne pas*.

℣. 7. Siluit omnis terra. Après la mort de ces maîtres violents, les peuples sont dans le repos (8). Le règne de Cyrus et la vice-royauté babylonienne de Darius le Mède, furent doux pour les peuples et surtout pour les Juifs. *Toute la terre* est mise ici pour l'empire des Chaldéens et pour les pays voisins, qui étaient dans de continuelles alarmes, à cause de l'ambition démesurée de ces princes.

℣. 8. Abietes quoque lætatæ sunt, et cedri Libani. Non seulement les peuples, mais aussi les princes et les rois, désignés sous le nom de cèdres du Liban (9), se sont réjouis au jour de la chute de Babylone. Ils ne craindront plus qu'on vienne les couper : *Non ascendet qui succidat nos ;* on n'appréhendera plus qu'un tyran fasse la conquête du pays et les abatte, comme Nabucodonosor a terrassé les rois de Juda, de Tyr, d'Égypte et tant d'autres.

℣. 9. Infernus subter conturbatus est. C'est une prosopopée (10), ou une ironie piquante contre le roi de Babylone. Aussitôt que vous êtes

(1) *Exod.* XXI. 6.

(2) *Joseph. Antiq. lib.* XI. *c.* 8. Ε"ιτινες αὐτῷ βούλονται στρατεύειν τοῖς πατρῴοις ἔθεσι ἐμμένοντες, καὶ κατὰ ταῦτα ζῶντες, ετοίμως ἔχειν ἐπάγεσθαι, πολλοὶ τήν σὺν αὐτῷ στρατείαν ἠγάπησαν.

(3) *Vide sup. c.* XII. *et* XXVI. I. *Jerem. Thren. Ezech.* XXVII. 3; XXXII. 2.

(4) ונשאת המשל

(5) Καὶ λήψῃ τὸν θρῆνον.

(6) רדה באף גוים מרדף בלי חשך

(7) Les Septante : Π'αίων ἔθνος πληγῇ θυμοῦ, ἧ οὐκ ἐφείσατο. *Alius* Ε'πάταξεν.

(8) Comparez I. *Macc.* I. 3. Siluit terra in conspectu ejus (Alexandri).

(9) *Theodoret. Euseb. Hieron. Grot. Sanct. alii.*

(10) *Hieron. Theodoret. Euseb.*

10. Universi respondebunt, et dicent tibi : Et tu vulneratus es sicut et nos, nostri similis effectus es !

11. Detracta est ad inferos superbia tua, concidit cadaver tuum ; subter te sternetur tinea, et operimentum tuum erunt vermes.

12. Quomodo cecidisti de cælo, Lucifer, qui mane oriebaris ? corruisti in terram, qui vulnerabas gentes ;

10. Ils t'adresseront tous la parole, pour te dire : Tu as donc été percé de plaies aussi bien que nous, et tu es devenu semblable à nous.

11. Ton orgueil a été précipité dans les enfers ; ton cadavre est tombé ; les vers te serviront de lit, les vermisseaux seront ta couverture.

12. Comment es-tu tombé du ciel, Lucifer, toi qui paraissais si brillant au point du jour ? Comment as-tu été renversé sur la terre, toi qui frappais de plaies les nations ;

COMMENTAIRE

arrivé dans le lieu où reposent les morts, votre ombre y a apporté la terreur ; tous ceux qui s'y sont trouvés, se sont mis en mouvement, ils se sont levés de leurs trônes pour vous contempler : *Suscitavit tibi gigantes*. Ces fameux géants, ces héros, qui ont rempli le monde de la réputation de leur valeur, sont accourus au devant de vous. On peut voir dans Ézéchiel (1) de semblables descriptions, en parlant de la mort des rois de Tyr et d'Égypte.

℣. 10. ET TU VULNERATUS ES, SICUT ET NOS. Tu as enfin succombé à la mort, comme nous ; te voici des nôtres. Baltasar fut mis à mort la nuit même qu'il profana les vases sacrés du temple du Seigneur (2).

℣. 11. SUBTER TE STERNETUR TINEA, ET OPERIMENTUM TUUM ERUNT VERMES. On va te préparer ici un lit proportionné à ta dignité. Les vers te serviront de lit, et les vermisseaux de couverture. Voilà où reposera celui qui faisait trembler toute l'Asie. Il y a beaucoup d'apparence que Baltasar ayant été mis à mort, comme on l'a dit, ne reçut point les honneurs de la sépulture, et qu'il n'eut que *le tombeau des ânes ;* en d'autres temps, les Chaldéens avaient grand soin d'embaumer les corps, et de les conserver proprement dans de riches tombeaux (3). Mais dans le massacre général et dans l'embrasement du palais, la confusion ne permit sans doute pas de retrouver ou de reconnaître les dépouilles de Baltasar. Son père, Nabou-nahid enfermé dans Borsippa, se rendit au vainqueur et ne remit plus le pied dans sa capitale ravagée par le fer et le feu.

℣. 12. QUOMODO CECIDISTI DE CÆLO, LUCIFER, QUI MANE ORIEBARIS ? L'hébreu (4) : *Comment êtes-vous tombé du ciel, Hélel, fils de l'aurore ?* Les Septante (5) : *Comment est-elle tombée du ciel l'étoile du matin, qui se levait le matin ?* C'est une suite des complaintes de ces héros et de ces princes, à l'arrivée du roi de Babylone. Comment êtes-vous déchu de votre grandeur, et de l'élévation de ce trône, où vous brilliez comme l'étoile du matin ? C'est ainsi que plusieurs pères (6) et la plupart des commentateurs (7) l'expliquent ; les uns l'entendent de Nabucodonosor ; les autres de Baltasar, et les autres de Sennachérib, chacun selon son hypothèse. Mais le plus grand nombre des anciens pères (8) entend ici, sous le nom de *Lucifer,* le démon, qui, par une présomption criminelle, ayant voulu devenir semblable au Très-Haut, et placer son trône sur la montagne du Testament, en a été renversé. On ne peut disconvenir que tout ce qui est dit ici de Lucifer, ne convienne à cet ange rebelle. Le Sauveur semble même faire allusion à ce passage, lorsqu'il dit (9) : *J'ai vu Satan qui tombait du ciel comme un éclair.*

Eusèbe (10) conjecture qu'il s'agit de la vertu préposée à l'empire des Chaldéens, de l'ange gardien de cet état. On sait que les anciens en donnaient à toutes les monarchies, et Daniel (11) est assez favorable à cette opinion. Cette vertu tutélaire de Babylone, au lieu de conduire cet empire dans la justice et dans la vérité,le corrompit apparemment, et entreprit de s'y faire adorer. Elle y réussit,et Dieu irrité lui ôta ce gouvernement,et la relégua dans l'enfer avec les Rephaïm ou les géants. Lorsque Jésus-Christ descendit aux enfers, les mêmes esprits, qui viennent ici au devant de Lucifer, vinrent aussi au devant de Jésus-Christ,croyant peut-être que c'était une ombre semblable aux leurs qui était réduite à leur état commun (12). Ce sentiment est fort singulier et n'a point eu d'écho dans l'Église. Les païens n'ont pas entièrement ignoré la chute du démon. Homère (13) en

(1) *Ezech.* XXXI. 17. 18 ; XXXII. 19. *et seq.*
(2) *Dan.* V. 3.
(3) *Herodot. lib.* I. *c.* 198.- *Strabo lib.* XVI.
(4) איך נפלת משמים חילל בן שחר
(5) Πῶς ἐξέπεσεν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ὁ ἑωσφόρος, ὁ πρωῒ ἀνατέλλων.
(6) *Ita Hieron. Cyrill. Basil. hic. Aug. de Doctr. Christ. lib.* III. *c.* 37. - *Chrysost. Eclog. de superbia, homil.* XVI.
(7) *D. Thom. Haimo. Dionys. Sanct. Cornel. Grot. Vatab. Sa. Chald. etc.*
(8) *Origen. Periarchon. l.* I. *c.* 5. *et l.* IV. *c.* 2. - *Euseb. in Psal.* LXXXI. - *Athanas. plurib. in locis.* - *Greg. Magn. sæpius.* - *Tertull. advers. Marcion. l.* V. *cap.* 11. *et* 17. - *Ambros. in Psal.* 118.- *Theodoret. hic.* - *Isid. Pelus. lib.* I. *ep.* 15. - *Bernard. serm.* III. *in vision. Isai. et alii.*
(9) *Luc.* X. 18.
(10) *Euseb. hic. Vide et in Isai.* XXIV. 22.
(11) *Dan.* X. 13. 20.
(12) *Euseb. Demonstr. Evang lib.* X. *c. ult.*
(13) *Homer. Iliad.* XIX.

13. Qui dicebas in corde tuo : In cælum conscendam, super astra Dei exaltabo solium meum ; sedebo in monte testamenti, in lateribus aquilonis ;	13. Toi qui disais en ton cœur : Je monterai au ciel ; j'établirai mon trône au-dessus des astres de Dieu ; je m'assiérai sur la montagne de l'alliance aux côtés de l'aquilon ;
14. Ascendam super altitudinem nubium, similis ero Altissimo ?	14. Je m'élèverai au-dessus de la hauteur des nuées, et je serai semblable au Très-Haut.
15. Verumtamen ad infernum detraheris, in profundum laci.	15. Et néanmoins tu as été précipité dans l'enfer, jusqu'au plus profond des abîmes.
16. Qui te viderint, ad te inclinabuntur, teque prospicient : Numquid iste est vir qui conturbavit terram, qui concussit regna ;	16. Ceux qui te verront, s'approcheront de toi ; et, après t'avoir envisagé, ils diront : Est-ce là cet homme qui a épouvanté la terre, qui a jeté la terreur dans les royaumes,
17. Qui posuit orbem desertum, et urbes ejus destruxit, vinctis ejus non aperuit carcerem ?	17. Qui a fait un désert du monde, qui en a détruit les villes, et qui a retenu dans les chaînes ceux qu'il avait faits ses prisonniers ?
18. Omnes reges gentium universi dormierunt in gloria, vir in domo sua ;	18. Tous les rois des nations sont morts avec gloire, chacun dans son palais ;

COMMENTAIRE

avait quelque idée, lorsqu'il a dit que le démon de la discorde a été précipité du ciel, par Jupiter, et qu'il exerce sa fureur dans le malheureux séjour des hommes. Jérémie (1), parlant de la prise de Jérusalem, dit que la fille de Sion est tombée du ciel.

℣. 13. In cælum conscendam, etc. Les rois d'Assyrie et de Chaldée, et ceux de Perse, étaient regardés par leurs peuples, comme autant de divinités ; ils exigeaient d'eux des respects et des hommages qui ne sont dus qu'à Dieu. On voit dans les discours insolents du rabsacès (2), avec quelle hauteur ces princes superbes traitaient les divinités des autres peuples. Ils se regardaient comme beaucoup au-dessus des dieux des nations. En cela ils n'auraient pas eu autrement tort, s'ils ne les eussent pas regardés comme des divinités : car le dernier des hommes vivants vaut mieux que cent Jupiters morts.

Telle était la folie et la vanité d'Holopherne et de son maître Nabucodonosor, dont l'ambition était de se faire reconnaître pour Dieu par tous les peuples de son empire (3). Pour les rois de Perse, c'était un droit attaché à leur couronne, que l'encens et l'adoration (4). Ainsi il n'est nullement étrange que les âmes des princes qui reçoivent le roi de Babylone dans l'enfer, lui disent que c'est grand dommage que tant de vastes projets soient tombés avec lui, et qu'il soit mort avant d'être monté dans le ciel, et d'avoir placé son trône parmi les astres ; en un mot, avant de s'être fait reconnaître pour Dieu dans le temple du Seigneur à Jérusalem. Car c'est ce temple qui est désigné ici sous ces termes : *La montagne du testament ;* c'est-à-dire, la montagne où est bâti le temple, dépositaire des tables de l'alliance, qu'on conservait dans l'Arche au milieu du sanctuaire. Cette montagne était *au côté de l'aquilon*, ou du nord, par opposition à l'ancienne ville de Jérusalem, qui était au midi. *Les côtés de l'aquilon sont le lieu de la ville du grand roi,* dit le psalmiste (5).

℣. 15. Verumtamen ad infernum detraheris, in profundum laci. Vous serez réduit à l'état des autres mortels. L'enfer se prend souvent pour le tombeau. On peut l'entendre ici, pour le lieu où les âmes des morts sont renfermées. L'hébreu (6) : *Tu seras jeté dans l'enfer*, ou dans le tombeau, *aux côtés de la fosse ;* dans ces niches que l'on pratiquait dans les cavernes destinées à la sépulture des hommes. Tu as voulu mettre ton trône *aux côtés de l'aquilon*, dans le temple du Seigneur ; mais ta demeure sera aux côtés d'un sépulcre ou d'une caverne.

℣. 16. Qui te viderint, ad te inclinabuntur, teque prospicient. Ils se lèveront de leurs tombeaux, ou de leurs niches, éveillés par le bruit de ton arrivée ; ils s'inclineront par honneur, et se diront les uns aux autres : N'est-ce point ici ce conquérant, qui a ravagé les provinces, et qui a mis toute la terre en combustion. L'hébreu (7) : Ceux qui te verront, *te considèreront avec empressement,* (avec action), *ils penseront en eux-mêmes :* Voilà ce fameux conquérant, qui a fait tant de bruit et de ravages. Les Septante (8) : *Ceux qui te verront, seront frappés d'admiration,*

(1) *Jerem. Thren.* II. 1.
(2) IV. *Reg.* XVIII. 33.
(3) *Judic.* III. 13. Præceperat enim illi Nabuchodonosor rex, ut omnes deos terræ exterminaret, videlicet ut ipse solus diceretur Deus ab his nationibus, etc.
(4) *Curt. lib.* VIII. Persas quidem non pie solum, sed etiam prudenter reges suos inter deos colere : Majestatem enim imperii, salutis esse tutelam.
(5) *Psal.* XLVII. 3.
(6) אך אל שאול תורד אל ירכתי בור Les Septante : Νῦν δέ εἰς ᾅδην καταβήσῃ, καὶ εἰς τὰ θεμέλια τῆς γῆς.
(7) ראיך אליך ישגיחו אליך יתבונ ו הזה האיש
(8) Ἰδόντες σέ θαυμάσουσι ἐπὶ σοί, καὶ ἐροῦσι, οὗτος ὁ ἄνθρωπος.

19. Tu autem projectus es de sepulcro tuo, quasi stirps inutilis pollutus, et obvolutus cum his qui interfecti sunt gladio, et descenderunt ad fundamenta laci, quasi cadaver putridum.

20. Non habebis consortium, neque cum eis in sepultura; tu enim terram tuam disperdidisti, tu populum tuum occidisti. Non vocabitur in æternum semen pessimorum.

19. Mais pour toi, tu as été jeté bien loin de ton sépulcre, comme un tronc inutile; et, étant couvert de ton sang, tu as été enveloppé dans la foule de ceux qui ont été tués par l'épée, et qu'on a fait descendre au fond de la terre, comme un corps déjà pourri.

20. Tu n'auras pas même avec l'un d'eux, cette misérable sépulture, parce que tu as ruiné ton royaume, tu as fait périr ton peuple. La race des scélérats ne durera point sur la terre.

COMMENTAIRE

et ils diront : Voilà cet homme qui a irrité la terre ; Aquila (1) : *qui a ébranlé la terre,* qui l'a mise en mouvement. C'est le vrai sens de l'hébreu.

℣. 19. Tu autem projectus es de sepulcro tuo. On peut l'entendre tout simplement : Tu n'as pas été mis dans le tombeau de tes ancêtres (2), tu as été jeté à la voirie. Cela peut être vrai à la lettre de Baltasar, dont la mort fut violente, et dont l'empire passa à un étranger après son décès. Les Juifs l'expliquent de Nabucodonosor. Mais comment un si grand prince fut-il privé des honneurs de la sépulture? Le voici. Évilmérodach, son successeur, trouvait, disent les rabbins, quelque difficulté à se faire reconnaître par les grands de son royaume, qui craignaient que Nabucodonosor ne fût pas mort, ou du moins qu'il ne revînt du tombeau, comme il était revenu de sa maladie, dans laquelle il fut sept ans comme une bête farouche. En conséquence, et pour dissiper les alarmes, Évilmérodach fit tirer son père du tombeau, et le fit traîner à la vue de tout le monde, afin que personne ne doutât de sa mort. Voilà ce que raconte saint Jérôme après les Juifs. D'autres (3) assurent qu'il fit couper le corps de son père en trois cents morceaux, qu'il donna à autant de corbeaux de peur qu'il ne ressuscitât.

Mais laissons ces fables. Comme les anciens enterraient ordinairement les morts avec des richesses proportionnées à leur qualité, les soldats ne manquaient pas, dans les guerres qu'ils faisaient dans un pays, de violer les tombeaux, et d'y chercher les trésors qui y étaient cachés. C'est par un pareil accident que le corps de Cyrus fut profané, et son tombeau pillé par des soldats (4). L'histoire ne nous a pas conservé en particulier la manière dont les tombeaux des rois de Chaldée ont été ravagés ; mais si les Perses n'épargnèrent pas celui de Bélus (5), qui était une divinité du pays, et dont le corps reposait dans le plus magnifique mausolée qui fut au monde ; on peut bien croire qu'ils n'eurent pas plus de respect pour les sépultures des autres rois. Enfin, nous savons que, du temps d'Alexandre le Grand, plusieurs tombeaux des anciens rois de Babylone étaient noyés dans les eaux de l'Euphrate (6), et ne servaient de retraite qu'aux insectes et aux poissons. Les Septante (7) : *Pour vous, vous avez été jeté dans les montagnes, comme un mort souillé ;* vous avez été abandonné sans sépulture comme un misérable, sans nom et sans distinction.

Quasi stirps inutilis, pollutus, et obvolutus cum his qui interfecti sunt gladio. Tu as été jeté comme un bois stérile, sans postérité et sans rejetons (8). Ou plutôt selon l'hébreu (9) : *Comme une plante abominable,* dangereuse, venimeuse, puante, qu'on arrache dès qu'on la voit dans son champ ou dans son jardin (10); *et comme ces habits d'hommes tués à la guerre et percés de coups,* dont on ne peut faire aucun profit, et qu'on jette au feu (11). Les Septante (12): *Comme un mort souillé, qui est en horreur, au milieu d'une foule de morts tués par l'épée.* Aquila : Comme *une charogne.* Symmaque : *Comme un avorton.* Théodotion : *Comme un rejeton.*

℣. 20. Terram tuam disperdidisti ; tu populum tuum occidisti. Les Septante (13): *Vous avez perdu ma terre, et vous avez tué mon peuple.* C'est la même chose au fond. Je vous avais livré mon peuple ; il était devenu le vôtre : mais vous l'avez traité cruellement. Au lieu d'être pasteur, vous avez été un bourreau. L'hébreu porte comme la Vulgate *terram tuam.*

Non vocabitur in æternum semen pessimorum. *La race des méchants ne sera point appelée éternellement ;* on n'en parlera pas toujours ;

(1) *Aqu.* Ὁ σαλονήσας τὴν γῆν. *Heb.* מרגיז הארץ Les Septante : Ὁ παροξύνων τὴν γῆν.

(2) *Sanct. Grot. Vat. Chald. Vide infra* ℣. 20. Non habebit consortium neque cum eis in sepultura.

(3) *Haimo. Hugo. alii plures.*

(4) *Arrian. lib.* VI. *ad finem, et Strabo. lib.* XV. *p.* 730.

(5) *Strabo. lib.* XVI. - *Arrian. lib.* VII. - *Diodor. lib.* XVII.

(6) *Arrian. de expedit. Alex. lib.* VII. - *Strabo. lib.* XVI. - *Appian. Syriac. p.* 124.

(7) Σὺ δὲ ῥιφήσῃ ἐν τοῖς ὄρεσι, ὡς νεκρὸς ἐβδελυγμένος μετὰ πολλῶν τεθνηκότων.

(8) *Isai.* LVI. 3. Non dicat eunuchus : Ego lignum aridum.

(9) כנצר נתעב

(10) לבש הרגים מטעני חרב

(11) *Isai.* IX. 5. Vestimentum mistum sanguine erit in combustionem.

(12) Ὡς νεκρὸς ἐβδελυγμένος μετὰ πολλῶν τεθνηκότων ἐκκεκεντημένων μαχαίρᾳ.

(13) Τὴν γῆν μου ἀπώλεσας, καὶ τὸν λαόν μου ἀπέκτεινας.

21. Præparate filios ejus occisioni, in iniquitate patrum suorum ; non consurgent, nec hereditabunt terram, neque implebunt faciem orbis civitatum.

21. Préparez ses enfants à une mort violente, à cause de l'iniquité de leurs pères ; ils ne s'élèveront point ; ils n'hériteront point la terre, et ils ne rempliront point de villes la face du monde.

COMMENTAIRE

bientôt elle périra. La race de Nabucodonosor ne subsista, pour ainsi dire, qu'un moment. Ce grand nom de Nabucodonosor fut comme étouffé, et sa mémoire ensevelie avec lui ; et cette formidable monarchie qu'il avait fondée sur les débris de tant d'autres royaumes, passa bientôt en d'autres mains.

℣. 21. PRÆPARATE FILIOS EJUS OCCISIONI, IN INIQUITATE PATRUM EORUM. Prophète, annoncez la mort de ses enfants ; ils seront mis à mort à cause de l'iniquité de leur père. L'Écriture dit souvent que les prophètes font ce qu'ils prédisent (1), ou ce qu'ils ordonnent. Nous ne savons si Baltasar avait des enfants, lorsqu'il fut mis à mort : mais s'il en avait, il y a toute apparence qu'ils étaient fort jeunes, et qu'ils périrent avec lui. Si l'on entend ceci de Nabucodonosor, il sera plus aisé d'en faire voir l'accomplissement. Évilmérodach ne put pas régner longtemps ; et Bérose dit qu'il fut tué par Nériglissor, son beau-frère (2), après deux ans de règne (559). Nériglissor mourut trois ans plus tard (556) laissant le trône au jeune Laborosoarkhod (Bel-labar-iskoun). Ce jeune prince fut tué neuf mois après son avènement, et la maison de Nabucodonosor s'éteignit avec lui. Nabou-nahid s'empara du pouvoir et s'associa son fils Baltasar ; on sait qu'ils ne laissèrent personne, après eux, sur le trône de Chaldée. Cette description de la descente aux enfers du roi de Babylone, est un des plus beaux passages de l'Écriture, et la poésie profane ne nous donne rien qui en approche.

« Le prophète, après avoir prédit aux Juifs leur délivrance de la trop dure captivité qu'ils auront à souffrir à Babylone, et leur retour dans leur patrie, nous les représente aussitôt après, chantant sur la mort du roi de cette capitale un hymne triomphal, semé des images les plus brillantes et formé d'un enchaînement continu des plus belles prosopopées. Le poème s'ouvre par une acclamation soudaine des Juifs, où se peignent leur joie et leur étonnement d'une révolution inespérée et de la chute du tyran ; la terre elle-même avec ses habitants en triomphe ; les sapins et les cèdres du Liban, qui, dans le style parabolique, figurent souvent les rois et les chefs des nations, en sont transportés de joie, et insultent, par des reproches outrageants, à la puissance abattue d'un barbare ennemi.

« La terre entière se repose et est tranquille ; de toutes parts
« Des chants se font entendre.
« Les sapins, les cèdres mêmes du Liban se réjouissent
« De son malheur.
« Depuis que tu es couché sur la terre, disent-ils, nul
« Ne monte vers nous pour nous ravager. » ℣. 7-8.

« A ces traits succède cette prosopopée si hardie de l'enfer, ou des régions inférieures de la terre. Il réveille ses habitants, les mânes des princes, les ombres des monarques ; à l'instant, tous se lèvent de leurs trônes et s'avancent à la rencontre du roi de Babylone. Ils l'accablent d'insultes, de moqueries, et cherchent, dans son infortune, une consolation à leur propre malheur.

« Comme nous, tu as donc perdu la vigueur ! Tu es
« Donc devenu semblable à nous !
« Jusqu'aux enfers a donc été abaissé ton orgueil, le bruit
« De tes harpes !
« Le ver forme donc aussi ta couche, et le vermisseau
« Ton vêtement ! » ℣. 10-11.

« Les Juifs prennent la parole une seconde fois ; et par une exclamation qui imite les complaintes usitées aux funérailles, dont ce poème, dans sa disposition générale, suit les formes, ils amplifient merveilleusement la grandeur de la chute de leur ennemi.

« Comment es-tu tombé des cieux, astre du matin,
« Fils de l'aurore ?
« Comment as-tu été précipité sur la terre, toi, qui
« Subjuguas les nations ! » ℣. 12.

« Ils nous le représentent ensuite ouvrant la bouche, pour faire de sa puissance l'éloge le plus insensé, ce qui fait admirablement ressortir toute l'atrocité de son désastre. Ce n'est point assez encore, le génie du poète crée soudain de nouveaux personnages : il nous montre les passants qui rencontrent les restes abandonnés du roi de Babylone ; ils le considèrent plus attentivement ; ils le regardent de plus près, et peuvent à peine le reconnaître.

« Est-ce là ce héros qui fit trembler la terre et ébranla
« Les empires ?
« Qui réduisit l'univers en solitude, et en renversa
« Les cités ? » ℣. 16.

Ils lui imputent comme un opprobre d'être jus-

(1) *Isai.* VI. 10. - *Jerem.* LI. 28. *et passim.*

(2) *Beros. apud Joseph. lib.* I. *contra Appion. p.* 1045.

22. Et consurgam super eos, dicit Dominus exercituum ; et perdam Babylonis nomen, et reliquias, et germen, et progeniem, dicit Dominus ;

23. Et ponam eam in possessionem ericii, et in paludes aquarum, et scopabo eam in scopa terens, dicit Dominus exercituum.

24. Juravit Dominus exercituum, dicens : Si non, ut putavi, ita erit ; et quomodo mente tractavi, sic eveniet :

25. Ut conteram Assyrium in terra mea, et in montibus meis conculcem eum ; et auferetur ab eis jugum ejus, et onus illius ab humero eorum tolletur.

22. Je m'élèverai contre eux, dit le Seigneur des armées ; je perdrai le nom de Babylone, j'en exterminerai les rejetons, les descendants et toute la race, dit le Seigneur.

23. Je la rendrai la demeure des hérissons, je la réduirai à des marais d'eaux bourbeuses ; je la nettoierai, et j'en jetterai jusqu'aux moindres restes, dit le Seigneur des armées.

24. Le Seigneur des armées a fait ce serment : Je jure que ce que j'ai pensé arrivera, et que ce que j'ai arrêté dans mon esprit s'exécutera.

25. Je perdrai les Assyriens dans ma terre ; je les foulerai aux pieds sur mes montagnes : et Israël secouera le joug qu'ils lui avaient imposé, et se déchargera des fardeaux dont ils l'accablaient.

COMMENTAIRE

tement privé, à cause de sa barbarie et de sa cruauté, des honneurs de la sépulture, qu'on accorde aux mortels les plus vils ; ils chargent d'exécration son nom, sa famille et sa postérité. La scène est terminée par un discours plein de majesté, qui sort de la bouche de Dieu même, et dans lequel il menace le roi de Babylone, ses descendants et sa ville, d'une ruine éternelle, confirmant, par un serment solennel, l'immutabilité de ses conseils.

Quelles images ! comme elles sont variées, multipliées, sublimes ! Avec quelle force elles s'élèvent ! Quelles richesses de figures, d'expressions, de pensées, accumulées en un seul passage ! Nous entendons tour à tour les Juifs, les cèdres du Liban, les ombres des monarques, le roi de Babylone, ceux qui rencontrent son cadavre, enfin le Seigneur lui-même. Nous les voyons remplir chacun, comme dans un drame, le rôle qui leur convient ; sous nos yeux se continue une action soutenue, ou plutôt se forme une chaîne variée d'actions différentes, mérite essentiel dans l'ode, même la plus sublime, et dont ce poème d'Isaïe, l'un des plus beaux monuments que nous ait transmis l'antiquité, nous offre le plus parfait modèle. Les personnages y sont en grand nombre, sans que cependant il en résulte de confusion : les fictions sont hardies, sans être forcées. Partout respire un génie indépendant, sublime, et vraiment divin ; rien n'est oublié pour mettre le comble à la sublimité de cette composition achevée ; et, s'il faut dire notre sentiment avec franchise, la poésie des Grecs et des Latins ne peut rien représenter qui l'égale ou qui s'en rapproche. » Lowth, *Poésie des Hébreux*, I, 251 et suiv.

ỷ. 22. PERDAM BABYLONIS NOMEN. Il n'en sera plus parlé comme de la première ville du monde, ni comme de la capitale de la première monarchie de l'univers. Elle déclinera peu à peu ; et enfin on n'en parlera que comme des choses qui ne subsistent plus. Si son nom subsiste, ce ne sera qu'à sa honte et pour apprendre à la postérité qu'elle a autrefois mérité par ses crimes d'être traitée comme Sodome et de passer en proverbe pour une ville corrompue et déréglée (1), qui est devenue un monument éternel de la colère de Dieu.

ỷ. 23. PONAM EAM IN POSSESSIONEM ERICII. Le terme hébreu *qippod* (2), que saint Jérôme et les Septante (3) ont rendu par *un hérisson*, est du nombre de ceux dont la signification est très équivoque. D'autres l'expliquent d'un oiseau de mer, ou d'étang, comme un butor, un vautour, un héron, un merle d'eau, un plongeon ; d'autres, d'une loutre, ou d'un castor. En deux autres passages (4), on le trouve avec *le pélican*, qui est un oiseau aquatique.

PONAM EAM IN PALUDES AQUARUM, ET SCOPABO EAM IN SCOPA TERENS. *Je la balayerai avec le balais, en la frottant jusqu'à l'user*, comme un vase dont on veut arracher toute la rouille, ou comme un plancher que l'on frotte et que l'on ratisse. L'hébreu (5) : *Je la balayerai du balai de destruction*. Les Septante (6) : *Elle sera réduite au néant, et je la réduirai en un abîme de boue pour la perdre*.

ỷ 24-25. JURAVIT DOMINUS : SI NON UT PUTAVI, ITA ERIT..... UT CONTERAM ASSYRIUM IN TERRA MEA. Le prophète revient à son premier dessein, à la ruine de Sennachérib (7) et de son armée, dont l'impétuosité de l'Esprit saint qui l'animait, l'avait éloigné, pour lui faire prédire la ruine de Babylone et de ses rois. Cette digression n'est point inutile au sujet dont il s'agit. L'événement prompt et sensible de la perte de l'armée de Sennachérib, qui devait arriver dans les montagnes de Judée, était une preuve de cette autre prophétie plus éloignée de la ruine des rois de Babylone.

(1) I. *Pet.* V. 13.- *Apoc.* XIV. 8 ; XVI. 19 ; XVIII. 2.
(2) ושמתיה למורש קפד
(3) Θήσομαι τὴν Βαβυλῶνα ἔρημον, ὥστε κατοικεῖν ἐχίνους.
(4) *Isai.* XXXIV. 11. *et Sophon.* II. 14.
(5) וטאטאתיה במטאטא השמד
(6) Καὶ ἔσται εἰς οὐδὲν, καὶ θήσω αὐτὴν πηλοῦ βάραθρον εἰς ἀπώλειαν.
(7) *Theodoret. Hieron. Sanct.*

26. Hoc consilium quod cogitavi super omnem terram ; et hæc est manus extenta super universas gentes.

27. Dominus enim exercituum decrevit ; et quis poterit infirmare ? Et manus ejus extenta ; et quis avertet eam ?

28. In anno quo mortuus est rex Achaz, factum est onus istud :

29. Ne læteris, Philisthæa omnis tu, quoniam comminuta est virga percussoris tui ; de radice enim colubri egredietur regulus, et semen ejus absorbens volucrem.

30. Et pascentur primogeniti pauperum, et pauperes fiducialiter requiescent ; et interire faciam in fame radicem tuam, et reliquias tuas interficiam.

26. C'est là le dessein que j'ai formé sur toute la terre, c'est pour cela que j'ai étendu mon bras sur toutes les nations.

27. Car le Seigneur des armées l'a ordonné ; qui pourra s'y opposer ? Il a étendu son bras ; qui pourra le détourner ?

28. Cette prophétie a été prononcée l'année de la mort du roi Achaz.

29. Ne te réjouis point, terre des Philistins, dans toute ton étendue, de ce que la verge de celui qui te frappait, a été brisée ; car de la race du serpent il sortira un basilic, et ce qui en naîtra dévorera les oiseaux.

30. Et les premiers-nés des pauvres seront nourris, et les pauvres se reposeront avec confiance ; mais je vous sècherai jusqu'à la racine par la faim que je vous enverrai, et je perdrai tout ce qui restera de vous.

COMMENTAIRE

℣. 25. Auferetur ab eis jugum ejus. A la défaite de Sennachérib, Ézéchias se trouva affranchi du joug des Assyriens; et, après la mort de Cambyse, Israël se vit dégagé de l'oppression de ce prince violent. Darius, fils d'Hystaspe, qui lui succéda, leur fut favorable et leur rendit la liberté de rétablir le temple (1), dont Cambyse avait arrêté la construction.

℣. 26. Hoc consilium quod cogitavi super omnem terram. Le prophète réunit ici la ruine des Assyriens avec le retour de la captivité de Babylone, parce que ces deux faits se rattachent au décret général porté contre les ennemis du peuple de Dieu.

℣. 28. In anno quo mortuus est rex Achaz, factum est onus istud. On croit que, non seulement la prophétie précédente, mais celles qui suivent, furent prononcées l'année de la mort du roi Achaz, c'est-à-dire au commencement du règne d'Ézéchias; car Isaïe n'aurait pas marqué cette époque, si Achaz n'eut pas encore été mort. Le verset suivant insinue que ce fut immédiatement après cette mort (726).

℣. 29. Ne læteris, Philisthæa omnis tu, quoniam comminuta est virga percussoris tui. Ne te réjouis point de la mort d'Achaz, qui te faisait la guerre; il a un fils et un successeur qui te domptera et t'assujettira. Les Philistins, au commencement du règne d'Achaz, profitant du dérangement où étaient les affaires de Juda, se jetèrent sur ses terres et y prirent plusieurs places (2) : mais, après qu'Achaz fut délivré de ses ennemis les plus pressés à l'attaque, il y a beaucoup d'apparence qu'il fit la guerre aux Philistins et qu'il leur reprit les villes qu'ils avaient usurpées sur lui au commencement de son règne. C'est ce qu'Isaïe insinue, en appelant ce prince la verge des Philistins, *virga percussoris tui,* ou *virga percutiens te,* suivant l'hébreu (3).

De radice colubri egredietur regulus. Achaz fut comme un serpent qui vous attaqua à la dérobée, et avec une espèce de crainte et de défiance : mais Ézéchias sera comme un basilic qui vous tuera de son regard, de son souffle ou de son sifflement (4); car telle était la nature du basilic, selon les anciens naturalistes. Les modernes ne conviennent pas et avec raison, de cette vertu si extraordinaire; mais il suffit qu'on la lui ait attribuée anciennement. On voit dans les livres des Rois les avantages qu'Ézéchias remporta sur les Philistins (5) : *Ipse percussit Philisthæos usque ad Gazam, et omnes terminos eorum.*

Et semen ejus absorbens volucrem. Ce qui sortira du serpent ou du basilic, sera encore plus dangereux que l'un et l'autre. Non seulement il mordra et il tuera de son haleine les choses dont il s'approchera, homme ou plante, il tuera même les oiseaux qui sont dans l'air. Il faut avouer que nos naturalistes n'ont point attribué cette vertu au basilic; mais aussi l'hébreu met seulement (6) : *De la racine du serpent sortira le tsépha'* (l'aspic, ou la vipère, ou le basilic), *et son fruit sera un serpent volant.* Les anciens (7) disaient qu'il y avait dans l'Arabie et dans l'Afrique, certains serpents volants, dont la morsure était très dangereuse. C'est de ces sortes de serpents, qu'il est parlé dans le livre des Nombres (8); et Moïse en érigea un semblable de bronze dans le désert, pour guérir par sa vue ceux des Israélites qui avaient été mordus par ces serpents. Les Septante (9) :

(1) I. *Esdr.* VI. 2. 3. *et seq.*
(2) II. *Par.* XXVIII. 18. 19.
(3) שבט מכך
(4) *Vide Ælian. lib.* II. *c.* 5 *et* 7. - *Plin. lib.* VIII. *c.* 21.
(5) IV. *Reg.* XVIII. 8.
(6) משרש נחש יצא צפע ופריו שרף מעופף
(7) *Cicero. de natur. Deor. lib.* I. - *Lucan. lib.* VI. - *Mela. lib.* III. *c.* 9. - *Ælian. lib.* II. *c.* 38.
(8) *Num.* XXI. 9.
(9) Ἐκ γὰρ σπέρματος ὄφεων ἐξελεύσονται ἔκγονα ἀσπίδων, καὶ τὰ ἔκγονα αὐτῶν ἐξελεύσονται ὄφεις πετώμενοι.

31. Ulula, porta ; clama, civitas : prostrata est Philisthæa omnis ; ab aquilone enim fumus veniet, et non est qui effugiet agmen ejus.

32. Et quid respondebitur nuntiis gentis ? Quia Dominus fundavit Sion, et in ipso sperabunt pauperes populi ejus.

31. Porte, fais entendre tes hurlements ; ville, fais retentir tes cris ; tout le pays des Philistins est renversé ; car les bataillons viennent de l'aquilon, comme un tourbillon de fumée, et nul ne pourra se sauver.

32. Que répondra-t-on alors à ceux qui publieront cette nouvelle ? sinon que le Seigneur a établi Sion sur un ferme fondement, et que les pauvres de son peuple espèreront en lui.

COMMENTAIRE

De la semence des serpents sortiront des races d'aspics, et de la race de ceux-ci viendront des serpents aîlés.

L'explication que nous avons donnée à ce passage, en l'appliquant aux conquêtes d'Ézéchias sur les Philistins, est fort commune parmi les pères et les commentateurs, et elle se soutient assez par l'histoire : mais le prophète, au ℣. 31, nous fait entendre que le mal qu'il prédit, viendra fondre sur les Philistins *du côté du nord ;* ce qui marque ordinairement la Chaldée, ou l'Assyrie (1), outre que la comparaison d'Ézéchias à un aspic, ou à un serpent volant, ne nous paraît pas du style d'Isaïe. Nous aimons donc mieux entendre sous le nom de *serpent,* Sennachérib, et sous le nom de l'aspic, ou du *serpent aîlé, Asarhaddon,* tous deux rois d'Assyrie, qui firent la guerre aux Philistins, au temps de ce prophète.

Bérose (2) assure que Sennachérib fit la guerre dans toute l'Asie, et contre l'Égypte ; et Hérodote (3) veut qu'il se soit avancé jusqu'à Péluse. Usher croit qu'il fit la guerre pendant trois ans dans ce pays (4). Les Philistins se rencontrant sur la route, ne purent éviter de souffrir beaucoup de ses violences. Mais ce fut peu en comparaison de ce qui leur arriva sous Asarhaddon, successeur de Sennachérib. Il envoya un de ses généraux contre Azot. Il l'assiègea, et la prit (5). Ainsi fut vérifiée la parole d'Isaïe : *De la racine du serpent sortira un basilic.* On ne lit pas qu'Achaz ait attaqué les Philistins. Nous pensons que la prophétie d'Amos contre les Philistins regardait le même temps que celle-ci.

℣. 31. AB AQUILONE FUMUS VENIET. La fumée et le feu désignent la guerre (6) ; et l'aquilon, la Chaldée ou l'Assyrie. C'est de là que viendra la guerre contre les Philistins. Ceux qui l'expliquent de la guerre d'Ézéchias, remarquent que Jérusalem était au nord de Gaza. Il est vrai ; mais elle était à l'orient de toute la terre des Philistins.

℣. 32. ET QUID RESPONDEBITUR NUNTIIS GENTIS ? De quelle nation ? De celle qui s'étonnerait de cette inégalité d'événements et de succès. Ézéchias est attaqué par toutes les forces de l'Assyrie, et il est miraculeusement délivré du danger. Les Philistins qui paraissaient si puissants, succombent sous les efforts d'un capitaine d'Asarhaddon. Que peut-on répondre à ceux à qui cela paraîtra inconcevable ; sinon que le Seigneur a fondé Sion, et que c'est là l'espérance et la force de son peuple ?

Autrement : *Que répondront les envoyés de la nation ?* Que répondront les ambassadeurs envoyés par Ézéchias dans les cours de ses alliés, pour y porter la nouvelle de la défaite de Sennachérib ? Qu'y répondront-ils, sinon que cette délivrance est un effet de protection du Seigneur ? Les Septante (7) : *Que répondront les rois des nations ? Que le Seigneur a fondé Sion.* L'antiquité de cette coutume d'envoyer des ambassadeurs aux rois victorieux, paraît dans l'exemple de Thoü, qui envoya à David (8), pour le féliciter de la victoire qu'il avait remportée contre le roi de Soba. David envoya porter au roi d'Ammon ses condoléances pour la mort du roi son père (9). Mérodac Baladan envoya à Ézéchias pour le féliciter du rétablissement de sa santé (10).

---

(1) *Vide Isai.* XLI. 25 ; XLIII. 6. - *Jerem.* I. 13. 14. 15 ; III. 12. *et passim. Vide Euseb. ad* ℣. 31.

(2) *Beros. apud Joseph. Antiq. lib.* X. *c.* I.

(3) *Herodot. lib.* II. *c.* 141.

(4) *Ad. an. M.* 3292.

(5) *Isai.* XX. I. In anno quo ingressus est Tarthan in Azotum, cum misisset eum Sargon rex Assyriorum, et pugnasset contra Azotum, et cæpisset eam.

(6) *Num.* XI. 28. - *Jerem.* I. 13. - *Thren.* IV. II. *etc.*

(7) Καὶ τί ἀποκριθήσονται βασιλεῖς ἐθνῶν. Ὅτι Κύριος ἐθεμελίωσε Σιών.

(8) II. *Reg.* VIII. 9. 10.

(9) II. *Reg.* X. 2. *et seq.*

(10) IV. *Reg.* XX. 12.

CHAPITRE XV

Vengeance que le Seigneur exercera contre les superbes Moabites. Désolation et ruine de leur pays.

1. Onus Moab. Quia nocte vastata est Ar Moab, conticuit ; quia nocte vastatus est murus Moab, conticuit.

1. Prophéties contre Moab. Ar de Moab a été saccagée pendant la nuit ; elle a été détruite entièrement. La muraille de Moab a été renversée durant la nuit ; elle a été détruite entièrement.

COMMENTAIRE

ŷ. 1. ONUS MOAB. Isaïe (1) nous apprend que l'exécution de ses menaces contre Moab se verra dans trois ans, à dater de l'année de la mort d'Achaz (2) ou la première année d'Ézéchias. C'est ainsi que la plupart des commentateurs fixent le temps de cette prophétie. On croit que Salmanasar ayant appris la révolte d'Osée, roi d'Israël (3), la troisième année d'Ézéchias, marcha contre lui ; et pour ne rien laisser derrière lui, qui pût l'inquiéter dans la guerre qu'il allait entreprendre contre le roi d'Israël, et contre celui d'Égypte, avec lequel Osée s'était ligué (4), il se saisit en passant du royaume de Moab, que Téglathphalasar avait épargné, lorsqu'il enleva les trois tribus d'Israël, et qu'il les transporta au delà de l'Euphrate. C'est, dit-on, cette guerre contre Moab qui est décrite ici par Isaïe.

Les livres des Rois ne nous en parlent pas. Ils nous décrivent seulement celle que ce prince fit contre Samarie l'année suivante. Amos (5) avait probablement en vue cette même guerre contre Moab et Ammon, dans ses chapitres premier et second. Isaïe nous en dépeint ici les effets assez au long ; mais Amos nous en découvre les causes. Ammon avait exercé des cruautés inouïes contre les Israélites établis à l'est du Jourdain, et Moab contre les Iduméens. Jérémie (6), Ézéchiel (7) et Sophonie (8) parlent aussi contre Moab ; mais leurs menaces regardent les guerres de Nabucodonosor, quelques années après la ruine de Jérusalem. Jérémie a même emprunté plusieurs expressions d'Isaïe, dans ce qu'il a dit contre ces peuples. Les prophètes se copient quelquefois (9), quand ils ont à annoncer les mêmes choses ou des choses semblables. On pourrait aussi fort bien expliquer cette prophétie dans la supposition qu'Ézéchias ait fait la guerre à Moab ; et on verra dans la suite de la prédiction, quelques traits qui favorisent cette hypothèse. Mais l'Écriture ne parle pas de cette expédition, ni de celle de Salmanasar.

QUIA NOCTE VASTATA EST AR MOAB, CONTICUIT. *Ar,* ou Aréopolis, appelé autrement *Rabbath-Moab,* et dans les auteurs profanes (10), *Charac-Moba,* situé sur le torrent d'Arnon, était la capitale des Moabites. Dans le second membre de phrase qui forme le parallélisme poétique, le mot qui répond à *Ar,* est *Qîr.* Le substantif hébreu signifie *muraille* et c'est en ce sens que l'a pris saint Jérôme : les hébraïsants contemporains préfèrent y voir le nom de la citadelle de Moab. Après la chute de cette ville, Moab est demeuré dans un morne silence, son peuple est tombé dans la dernière consternation, il a été saisi d'une profonde douleur. La circonstance *de la nuit,* où cette ville a été ruinée, peut marquer, ou la promptitude avec laquelle une place de cette importance est tombée, ou la surprise que l'ennemi employa pour la prendre. Mais dans l'ignorance où nous sommes de cette histoire, nous ne pouvons produire que des conjectures.

Dom Calmet propose un léger changement à l'hébreu et traduit (11) : *Enfin Ar est entièrement ravagée ; Moab est désolé. Enfin Qîr est entièrement ruiné ; Moab est désolé.* Ou bien : *La même nuit qu'Ar a été ruinée, Moab a été désolé ; la*

---

(1) *Isai.* XVI. 14. In tribus annis, quasi anni mercenarii auferetur gloria Moab.
(2) *Isai.* XIV. 28.
(3) *Anno M.* 3280. *Usher.*
(4) IV. *Reg.* XVII. 4.
(5) *Amos* I. 13. et II. 1. 2.
(6) *Jerem.* IX. XXV. XLVIII.
(7) *Ezech.* XXV. 8.
(8) *Sophon.* II. 8. 9.
(9) Comparez *Mich.* IV. 1. 2. 3. avec *Isai.* II. 2. 3. 4 ; XVI. 6. et *Jerem.* XLVIII. 29.
(10) *Ita Ptolomæus, vel* Characoma. *Stephan.* Mabucharax. *Theodoret. hic* Charac-moba, *in Isai.* XI. 14. Χαρωγμωϐὰ.
(11) כי בליל (il lit כליר) שדד ער מואב נדמה : כי בליל (כליל) שדד קיר מואב נדמה

2. Ascendit domus et Dibon ad excelsa, in planctum super Nabo et super Medaba. Moab ululavit ; in cunctis capitibus ejus calvitium, et omnis barba radetur.

3. In triviis ejus accincti sunt sacco ; super tecta ejus et in plateis ejus omnis ululatus descendit in fletum.

4. Clamabit Hesebon et Eleale. usque Jasa audita est vox eorum ; super hoc expediti Moab ululabunt, anima ejus ululabit sibi.

2. La maison et Dibon sont montés à leurs hauts lieux pour pleurer la perte de Nabo et de Médaba. Moab a poussé des hurlements ; toutes les têtes seront dépouillées, toutes les barbes seront rasées.

3. Dans les rues, ils ont marché revêtus de sacs ; les toits et les places publiques retentirent de toutes parts, du bruit de leurs plaintes mêlées de leurs larmes.

4. Hésebon et Éléalé jetteront de grands cris ; leur voix se fera entendre jusqu'à Jasa. Les plus vaillants de Moab s'écrieront à ce spectacle ; lui-même dévorera ses plaintes au fond de son âme.

COMMENTAIRE

même nuit que Qîr a été ruinée, Moab a été désolé. Ce peuple ne peut se relever après la perte de cette importante forteresse. Enfin : *Ar des Moabites est ruinée, elle est ravagée ; Qîr de Moab est ravagée, elle est désolée.* Les Septante (1) : *Le pays de Moab est péri dans une nuit ; dans une nuit le mur du pays de Moab est péri ; affligez-vous de son malheur.* Qîr et Ar sont mis comme synonymes dans ces deux phrases, qui ne disent que la même chose.

℣. 2. ASCENDIT DOMUS ET DIBON AD EXCELSA IN PLANCTUM, etc. L'usage de monter sur les hauteurs, sur les montagnes et quelquefois sur les plates-formes des toits, pour pleurer dans les calamités publiques est particulières, est fort connu par l'Écriture (2).

L'hébreu (3) : *Qîr est montée dans le temple, et Dibon sur les hauteurs, pour pleurer ; Moab fait des lamentations sur Nébo et sur Médaba.* Les habitants de Qîr, ou d'Ar de Moab sont montés dans le temple de Chamos, sur les hauteurs de Nébo, pour y déplorer leur malheur. Les Moabites sont montés sur les hauteurs de Nébo et de Médaba, pour faire des lamentations. C'est le vrai sens de cet endroit. Les Septante (4) et Eusèbe favorisent cette explication. Saint Jérôme (5) assure que l'on adorait Chamos ou Béelphégor dans la ville de Nébo. Dibon était une ville de Moab, bâtie par Gad.

IN CUNCTIS CAPITIBUS EJUS CALVITIUM, ET OMNIS BARBA RADETUR. On ne remarquera partout dans Moab, que des signes de deuil. Chacun se coupera les cheveux et la barbe en signe de douleur et d'affliction (6).

℣. 3. IN TRIVIIS EJUS ACCINCTI SUNT SACCO. *Ils iront dans les rues revêtus de sac,* en signe de deuil, comme à la mort de ses parents et dans les calamités publiques. C'était un usage général dans la Palestine, la Babylonie et l'Égypte. Ces sacs n'étaient point des sacs proprement dits ; mais des habits rudes, grossiers, un costume de deuil. Velleius Paterculus, parlant de la guerre d'Italie, dit que l'issue en fut si malheureuse, que le peuple romain prit le *sagum,* ou la saie, et le garda longtemps (7) : *Tam varia, atque atrox fortuna Italici belli fuit, ut usque ad saga iretur diuque in eo habitu maneretur.*

SUPER TECTA EJUS, ET IN PLATEIS EJUS. On a déjà remarqué, que l'on montait quelquefois sur les plates-formes des maisons, pour pleurer. ℣. 2.

℣. 4. CLAMABIT HESEBON ET ELEALE; USQUE JASA AUDITA EST VOX EORUM. Hésébon, autrefois capitale du royaume de Séhon, roi des Amorrhéens (8), était située au pied du mont Phasga (9). Éléalé était au nord et à trois lieues d'Hésébon. Jasa était beaucoup plus au midi sur la mer Morte, à l'extrémité du pays des Moabites (10). Ainsi il y a de l'exagération à dire que d'Hésébon et d'Éléalé on entendit des cris jusqu'à Jasa. Mais on veut marquer par là des cris et des hurlements épouvantables, qui, du centre du pays, sont capables de se faire entendre jusqu'aux extrémités de la province. Jérémie (11) lit d'une manière qui paraît plus correcte : *Hésébon crie jusqu'à Éléalé et jusqu'à Jasa.* Hésébon était située entre ces deux villes.

SUPER HOC EXPEDITI MOAB ULULABUNT ; ANIMA EJUS ULULABIT SIBI. Les soldats et ceux qui devaient être la force et le soutien du pays, seront, comme les autres, dans les pleurs. Occupés de leurs propres maux, ils ne penseront point à ceux de leur patrie. Il n'y aura personne qui n'ait un sujet particulier de douleur. L'hébreu (12): *Ceux qui sont ceints et armés dans Moab, jetteront des cris ; l'âme* de chacun d'eux *criera dans lui-même,* ou jettera des hurlements pour lui-même ; chacun

(1) Νυκτὸς ἀπολεῖται ἡ Μοαβῖτις· νυκτὸς γὰρ ἀπολεῖται τὸ τεῖχος τῆς Μωαβίτιδος. Λυπεῖσθε ἐφ' αὐτοῖς.

(2) *Jerem.* XLVIII. 38. *Vide et Jerem* V. *et hic* ℣. 3.

(3) עלה הבית ודיבון הבמות לבכי על נבו ועל מידבה מואב יליל

(4) Les Septante : Λυπεῖσθε ἐφ' ἑαυτοῖς, ἀπολεῖται γὰρ καὶ Δηβών, οὗ ὁ βωμὸς ὑμῶν. Ἐκεῖ ἀναβήσεσθε κλαίειν.

(5) *Hieronym. hic. Vide Pag. Vatab.*

(6) *Vide Jerem.* XLVIII. 37.-*Levit.* XXI. 5. II. *Reg.* XIX. 24.- *Jerem.* XLI. 5.-*Baruc.* VI. 30.

(7) *Vellei. Patercul. lib.* II.

(8) *Num.* XXI. 26.

(9) *Hieronym. et Euseb. in locis.*

(10) *Hieronym. hic.* Urbs Jaza mortuo mari imminet, ubi est terminus provinciæ Moabitarum.

(11) *Jerem.* XLVIII. 34.

(12) על כן חלצי מואב יריעו נפשו ירעה לו

5. Cor meum ad Moad clamabit ; vectes ejus usque ad Segor, vitulam conternantem ; per ascensum enim Luith flens ascendet, et in via Oronaim clamorem contritionis levabunt.

6. Aquæ enim Nemrim desertæ erunt, quia aruit herba, defecit germen, viror omnis interiit.

5. Mon cœur poussera des soupirs sur Moab ; ses appuis fuient jusqu'à Ségor, cette génisse de trois ans ; ils montent, en pleurant, par la colline de Luith, et ils font retentir leurs cris et leurs plaintes dans le chemin d'Oronaïm.

6. Les eaux de Nemrim se changeront en un désert ; l'herbe se sèchera, les plantes languiront ; toute la verdure s'évanouira.

COMMENTAIRE

déplorera son malheur. Les Septante (1) : *C'est pourquoi les côtés du pays de Moab crieront ; son âme connaîtra.*

ỳ. 5. COR MEUM AD MOAB CLAMABIT. Je serai touché de son malheur, quoiqu'il ait toujours été mon ennemi. Les Septante (2) : *Le cœur de Moab crie dans lui-même*. Le chaldéen : *Les Moabites diront en eux-mêmes* qu'ils fuiront jusqu'à Ségor. Ils prendront cette résolution en eux-mêmes. On pourrait le joindre à ce qui précède : *Les plus vaillants de Moab jetteront des cris ; leur âme criera sur elle-même ;* ils déploreront leur propre malheur (ỳ. 5.) (3). *Le cœur de Moab s'écriera à lui-même;* il se récriera sur les maux dont il est accablé. La leçon de la Vulgate est conforme à l'hébreu et au syriaque.

VECTES EJUS USQUE AD SEGOR VITULAM CONTERNANTEM. Ses appuis à la lettre, *ses barres*, ses pieux jettent des cris qui se font entendre jusqu'à Ségor ; c'est-à-dire jusqu'à l'extrémité méridionale de la mer Morte. On sait que Ségor était une des cinq villes destinées à être consumées par le feu du ciel ; mais qu'elle fut conservée en considération de Lot, qui s'y retira (4). Jérémie (5) dans le passage qui est parallèle à celui-ci, porte : *Ils ont élevé leurs voix depuis Ségor jusqu'à Oronaïm, la génisse de trois ans.* Et ailleurs (6) : *On entend ses cris jusqu'à Ségor ; elle monte toute éplorée par la hauteur de Luith.*

On ignore la vraie cause qui fait donner à Ségor et à Oronaïm cette épithète si extraordinaire de *génisse de trois ans*. Les uns croient que cette expression marque la force et la vigueur ; les autres, leur indocilité et leur fougue indomptée. Ce qui revient à peu près au même. Ségor, cette ville si belle, si florissante qui était toute dans la joie et dans l'abondance ; qui bondissait et ne pouvait souffrir le joug, comme une génisse de trois ans qui est dans sa beauté et dans la force de son âge, entendra les cris d'Hésébon et d'Éléalé, elle tombera dans la consternation ; elle sera saisie de frayeur à l'approche d'un si grand désastre. « Je croirais volontiers, dit dom Calmet, qu'*Agela*, et *Salisa* sont des noms de lieu. Nous connaissons *Beth-Agla* la maison de la génisse, sur la mer Morte (7), et *Salisa*, ou Baal-Salisa, marquée dans les Rois (8). Ainsi il faudrait traduire (9) : *Mon cœur pousse des soupirs sur l'affliction de Moab. Ses fuyards courent jusqu'à Ségor*, jusqu'à *Agelath*, ou Beth-Agla, et *jusqu'à Salisa*, ou *Baal-Salisa. Elle monte toute épleurée par la hauteur de Luith, etc. Beth-Agla, et Baal-Salisa* n'étaient pas loin du pays de Moab. On pouvait entendre les cris du pays de Moab jusqu'au delà de la mer Morte. » D'autres commentateurs font de *'Eglath-Schelischyâh* une seule ville et traduisent : *Depuis Ségor jusqu'à 'Eglath-Schelischyâh*. Mais on peut s'en tenir au premier sens, qui est conforme au génie de la langue hébraïque.

PER ASCENSUM LUITH FLENS ASCENDET ; ET IN VIA ORONAIM CLAMOREM CONTRITIONIS LEVABUNT. Moab montera et se sauvera par la montée de Luith, ville située entre *Ar et Ségor* (10). Les vaincus feront entendre leurs pleurs dans le chemin d'*Oronaïm*, ville située dans le même pays, et qui devait être aux environs de Ségor, puisque Jérémie (11) dit qu'on entendra les cris de Ségor jusqu'à Oronaïm. Grotius croit qu'*Oronaïm* est la même que l'*Avara* de Ptolomée, dans l'Arabie Pétrée.

ỳ. 6. AQUÆ NEMRIM DESERTÆ ERUNT, QUIA ARUIT HERBA. Nemrim auparavant si fertile, et qui avait de si belles eaux et de si belles prairies, sera comme un désert ; ses eaux deviendront salées et amères, et ses pâturages se sécheront. Cette ville est au nord de Ségor, et sur la mer Morte (12) Saint Jérôme remarque que, de son

(1) Διὰ τοῦτο ἡ ὀσφὺς τῆς Μωαβίτιδος βοᾷ, ἡ ψυχὴ αὐτῆς γνώσεται. Ils ont lu ידעה au lieu de ירעה

(2) Ἡ καρδία τῆς Μωαβίτιδος βοᾷ ἐν ἑαυτῇ.

(3) לבי למואב יזעק Ils lisent רבו au lieu de לבי

(4) *Genes.* XIX. 20. 21. 22.

(5) *Jerem.* XLVIII. 34.

(6) *Ibid.* V. 4. 5.

(7) *Josue* XV. 6 ; XVIII. 19. 21.

(8) I. *Reg.* IX. *et* IV. *Reg.* IV. 42.

(9) לבי למואב יזעק בריחה עד צוער עגלת שלשיה כי מעלה הלוחית בבכי יעלה בו

(10) *Euseb. et Hieron. in locis.*

(11) *Jerem.* XLVIII. 34

(12) *Euseb. et Hieron. in locis. et Hieron. hic.* Hoc oppidulum super mare Mortuum est, salsis acquis, et ob hoc ipsum sterilibus. Sive autem allusit ad nomen, sive quod ante non fuerat, post vastitatem accidit, ut etiam aquæ in amaritudinem verterentur.

7. Secundum magnitudinem operis, et visitatio eorum ; ad torrentem Salicum ducent eos.

8. Quoniam circuivit clamor terminum Moab ; usque ad Gallim ululatus ejus, et usque ad puteum Elim clamor ejus.

9. Quia aquæ Dibon repletæ sunt sanguine : ponam enim super Dibon additamenta ; his qui fugerint de Moab leonem, et reliquiis terræ.

7. La grandeur de leurs châtiments égalera celle de leurs crimes. On les mènera captifs au torrent des Saules.

8. Les cris de Moab se sont fait entendre sur toutes ses frontières ; ses plaintes, jusqu'à Gallim, et ses hurlements, jusqu'au puits d'Élim ;

9. Car les eaux de Dibon seront remplies de sang, parce que j'enverrai à Dibon un surcroît de carnage ; s'il y en a dans Moab qui se sauvent par la fuite ; j'enverrai des lions contre eux et contre le reste de cette terre.

COMMENTAIRE

temps, les eaux de Nemrim étaient d'une amertume et d'une salure, qui rendaient tout le voisinage stérile. Il semble croire que c'était une suite de ces menaces d'Isaïe. Nemrim est la même que Nemra (1), ou Beth-Nemra (2) de Moïse.

ỳ. 7. SECUNDUM MAGNITUDINEM OPERIS, ET VISITATIO EORUM. On peut voir Amos (3) sur les crimes qui leur attirèrent ces châtiments. Moab ajouta ensuite de nouveaux crimes aux anciens. C'est ce qui lui mérita les maux dont il fut ensuite accablé sous Nabucodonosor, et dont le prophète va parler.

AD TORRENTEM SALICUM DUCENT EOS. *Les ennemis les mèneront au torrent des saules ;* à Babylone, située sur l'Euphrate, dont les bords étaient couverts de saules, même dans la ville. *Nous avons pendu nos instruments de musique aux saules, au milieu d'elle,* disaient les Juifs captifs à Babylone (4). Les Septante (5) : *Je ferai venir contre elle les Arabes, et ils la prendront.* Ce qui est contraire à tout ce que nous avons dit jusqu'ici, en supposant que ce furent les Assyriens qui firent souffrir ces maux aux Moabites. L'hébreu (6) : *Ils les porteront au torrent des Arabes,* ou dans la vallée des Arabes. Ce qu'on peut entendre de quelques cantons sur l'Euphrate. Ils ont traduit phonétiquement le substantif ערבים *'arâbîm,* les saules. Il est certain que les Moabites furent transportés hors de leur pays par Nabucodonosor ; mais ce ne fut qu'après la ruine de Jérusalem (7). D'autres traduisent : *Ils les mèneront à la vallée des corbeaux ;* ils les feront mourir et exposeront leurs cadavres aux corbeaux. Ce dernier sens paraît le meilleur à dom Calmet. Voyez III. *Reg.* XVII, 3, et *Isaï.* LVII, 6. Et il n'est point contraire à l'hypothèse qu'Ézéchias leur fit la guerre dont il s'agit ici. Nous préfèrerions traduire tout simplement l'hébreu : *Ce qui leur restera de richesses sera déposé près du torrent ; les Arabes les emporteront.* Le mot hébreu ערב *'arab* ou *'éreb* signifie à la fois Arabe, trame, mélange ou ramassis d'étrangers, soir, corbeau, et saules au pluriel.

ỳ. 8. QUONIAM CIRCUIVIT CLAMOR TERMINUM MOAB. On peut l'entendre des cris de douleur et de lamentation, ou du cri de ses crimes, qui se sont fait entendre de tous ses confins. Mais la suite favorise le premier sens.

USQUE AD GALLIM ULULATUS EJUS, ET USQUE AD PUTEUM ELIM CLAMOR EJUS. Saint Jérôme (8) met *Gallim,* ou *Agallim,* à huit mille d'Aréopolis, vers le midi. *Élim,* ou *le puits d'Élim,* ou *Béer-Élim,* est peut-être celui dont il est parlé dans le livre des Nombres (9). *Béer-Élim* peut signifier *le puits des princes,* ou des béliers du peuple (10) ; et, dans le livre cité, il est nommé *le puits des princes,* et des chefs de la multitude d'Israël.

ỳ. 9. QUIA AQUÆ DIBON REPLETÆ SUNT SANGUINE, PONAM ENIM SUPER DIBON ADDITAMENTA. L'hébreu et les versions grecques, au lieu de *Dibon,* portent *Dimon.* Ce dernier nom signifie du sang ou sanglant. Je donnerai à Dimon de nouveaux sujets de l'appeler *Dimon,* ou ville de sang ; je remplirai ses eaux de sang et je la rendrai réellement une ville sanglante ; elle sera inondée du sang de ses citoyens. Au reste *Dimon* et Dibon sont la même ville, nommée autrement *Dibon-gad,* et située sur l'*Arnon* (11).

HIS QUI FUGERINT DE MOAB LEONEM, ET RELIQUIIS TERRÆ. Ce lion est Nabucodonosor envoyé contre Moab, après Salmanasar.

Les Septante (12) : *Je détruirai les descendants de Moab et d'Ariel et les restes d'Adama.* Sous le nom d'*Ariel,* on peut entendre la ville d'*Ar,* ou

---

(1) *Num.* XXXII. 3.

(2) *Ibid.* ỳ. 36.

(3) *Amos.* II. 1. Eo quod incenderit (Moab) ossa regis Idumææ usque ad cinerem.

(4) *Psal.* CXXXVI. 2. *Vide Rab. Salom. hic Boch. Phaleg. lib.* 1. *c.* 8. *Anglic. alii.*

(5) Ἐπάξω γὰρ ἐπὶ τὴν φάραγγα Ἄραβας, καὶ λήψονται αὐτήν.

(6) על נחל הערבים ישאום

(7) *Jerem.* XLVIII. 7. Ibit Chamos in transmigrationem, sacerdotes ejus, et principes ejus simul.

(8) *Hieronym. in locis :* In Agallim.

(9) *Num.* XXI. 15. 16.

(10) באר אלים Puteus arietum, *ou* principum. *Et Num.* XXI. 17.

(11) *Hieronym. hic.*

(12) Ἀρῶ τὸ σπέρμα Μωὰβ, καὶ Ἀριὴλ, καὶ τὸ κατάλοιπον Ἄδαμα.

Aréopolis ; et *Adama* peut marquer une ville autrefois fameuse dans la Pentapole, qui fut consumée par le feu du ciel avec Sodome et Gomorrhe. On put en rebâtir une autre de même nom sur le bord oriental de la mer Morte. Mais les géographes ne nous en apprennent rien. Dans les livres des Rois (1) et des Paralipomènes (2), il est parlé en passant *des deux Ariels de Moab,* que Banaïas frappa, ou qu'il détruisit, qu'il mit à mort. On ne sait si ce sont deux lions véritables, ou deux géants, ou deux lieux du nom d'Ariel. Dans la dernière supposition on peut traduire ainsi : *Je réduirai les restes de Moab comme Ariel;* et *ceux qui se seront sauvés comme Adama.* Ils seront exterminés comme les habitants de ces deux villes. C'est le vrai sens du texte, selon dom Calmet. Eusèbe, saint Jérôme (3), et Théodoret (4) nous apprennent que la ville d'*Ar* s'appelait Ariel, ou Aréopolis. Cette ville était double. L'Arnon la partageait en deux. Voilà les deux Ariels de Moab. Saint Épiphane parle du canton nommé *Ariélilide,* dans le pays de Moab.

---

(1) II *Reg.* XXIII. 20.
(2) I. *Par.* XI. 22. Ipse percussit duos Ariel Moab.
(3) *Euseb. et Hieron. in locis. in Ariel.*
(4) *Theodoret. in Isai.* XXIX. 1.

CHAPITRE XVI

Agneau envoyé de Moab. Ressource offerte à ce peuple. Défaite de Sennacherib. Nouvel éclat du règne d'Ézéchias. Endurcissement des Moabites ; leur prochaine désolation.

1. Emitte agnum, Domine, dominatorem terræ, de petra deserti ad montem filiæ Sion.

1. Seigneur, envoyez l'agneau dominateur de la terre, de la pierre du désert à la montagne de la fille de Sion.

COMMENTAIRE

℣. 1. Emitte agnum, Domine, dominatorem terræ, de petra deserti ad montem filiæ Sion. Saint Jérôme, suivi de plusieurs interprètes (1), l'explique du Messie, véritable Agneau qui ôte les péchés du monde, envoyé du pays de Moab, né de la race de Ruth, la Moabite, qui a paru dans la Judée, et sur la montagne de la fille de Sion. Quelques rabbins ont prétendu que Ruth était fille d'Églon, roi de Moab, ce qui n'a pas la moindre apparence de vérité. Des commentateurs chrétiens croient qu'elle était native de Pétra, ville de Moab ; mais ils supposent deux choses, dont l'une est fausse ; savoir que Pétra, capitale de l'Arabie déserte, était dans le pays de Moab ; et l'autre fort incertaine, que Ruth fût native de cette ville. Le pays de Moab était un pays de montagnes et de rochers, et l'on peut très bien entendre ce pays, sous le nom de rocher du désert. Ainsi rien n'empêchera qu'on ne puisse expliquer du Messie, la prière que fait ici le prophète, suivant le texte de la Vulgate. L'église latine semble l'avoir déterminé à ce sens dans ses prières, où elle emploie souvent ce texte, pour marquer la venue du Libérateur.

L'hébreu (2) : *Envoyez, bélier, dominateur du pays, de Séla dans le désert, à la montagne de la fille de Sion.* O roi de Moab, chef et bélier de ce pays, envoyez offrir vos vœux et vos sacrifices au temple de Jérusalem. Envoyez-y du rocher où vous êtes, de votre forteresse, du pays désert où vous demeurez. Le pays de Moab confinait à à l'Arabie déserte, et en faisait partie. Le nom de *bélier,* se prend quelquefois pour un chef. Par exemple, le grand prêtre Joïada, voulant faire reconnaître pour roi le jeune Joas (3), *choisit des béliers et des coureurs,* du nombre des lévites, pour défendre le roi. Autrement : Envoyez, ô dominateur du pays de Moab, envoyez des béliers pour être immolés au Seigneur sur la montagne de la fille de Sion. En vain vous recourez à votre Dieu Chamos ; inutilement vous lui offrez des sacrifices (4) ; si vous voulez vous assurer un secours infaillible, adressez-vous au Seigneur, et il vous délivrera.

D'autres (5) l'entendent ainsi : O Moabites, envoyez au roi de Juda, à la montagne de Sion, le tribut d'agneaux que vous lui devez ; envoyez vos tributs à Ézéchias, comme vous les portiez auparavant aux rois de Juda, ses prédécesseurs, et encore depuis, aux rois d'Israël, qui firent la conquête de votre pays. Ce tribut consistait en cent mille agneaux et autant de béliers, avec leurs toisons ; ils les donnèrent au roi d'Israël jusqu'au règne d'Achab (6), sous lequel ils se révoltèrent. Isaïe leur reproche tacitement leur rébellion, et les exhorte à rentrer dans leur devoir, et à apporter à Ézéchias le tribut qu'ils avaient payé autrefois à ses prédécesseurs. Cette explication insinue que c'était Ézéchias qui leur faisait la guerre. Voyez les versets 5 et 8.

Les Septante (7) de l'édition romaine, saint Cyrille, saint Basile, et Théodoret lisent : *J'enverrai comme des serpents,* ou *comme des reptiles sur la terre. Pétra est-elle déserte, ô montagne de la fille de Sion?* Ou : La montagne de la fille de Sion est-elle un rocher désert ? Saint Cyrille et saint Basile le joignent au chapitre précédent : *J'enverrai le reste d'Adama, comme des reptiles sur la terre.* J'enverrai des serpents pour dévorer ce qui reste dans le pays de Moab. L'édition de Complute (8) : *J'enverrai un Agneau qui dominera sur la terre. La montagne de la fille de Sion*

---

(1) *Hugo. Lyr. Adam. Vatab. Sanct. Cornel.*

(2) שלחו כר מושל ארץ מסלע מדברה אל הר בת ציון

(3) IV *Reg.* XI. 4. 19. כרים ורצים

(4) *Vide infra* ℣.12. Laboravit Moab super excelsis suis, ingredietur ad sancta sua ut obsecret, et non valebit.

(5) *Ita Chald. Rabb. Pisc. Jun. Grot. Bochart. Forer. alii.*

(6) IV. *Reg.* III. 4. 5.

(7) Ἀποστελῶ ὡς ἑρπετὰ ἐπὶ τὴν γῆν. Μὴ πέτρα ἔρεμος ἐστὶ τὸ ὄρος θυγατρὸς Σιών.

(8) Ἀποστελῶ ἀμνὸν κυριεύοντα ἐπὶ τὴν γῆν. Μὴ πέτρα ἔρημος ἐστὶ τὸ ὄρος τῆς θυγατρὸς Σιών.

2. Et erit : sicut avis fugiens, et pulli de nido avolantes, sic erunt filiæ Moab in transcensu Arnon.

3. Ini consilium, coge concilium ; pone quasi noctem umbram tuam in meridie ; absconde fugientes, et vagos ne prodas.

4. Habitabunt apud te profugi mei ; Moab, esto latibulum eorum a facie vastatoris : finitus est enim pulvis, consummatus est miser, defecit qui conculcabat terram.

5. Et præparabitur in misericordia solium, et sedebit super illud in veritate in tabernaculo David, judicans et quærens judicium, et velociter reddens quod justum est.

2. Il arrivera que les filles de Moab seront, au passage de l'Arnon, comme un oiseau qui s'enfuit, et comme les petits qui s'envolent de leur nid.

3. Prenez conseil, faites des assemblées ; préparez en plein midi une ombre aussi noire qu'est la nuit même. Cachez ceux qui s'enfuient, et ne trahissez point ceux qui sont errants ;

4. Mes fugitifs habiteront dans votre terre. Moab, servez-leur de retraite où ils se mettent à couvert de celui qui les persécute, car la poussière a trouvé sa fin ; ce misérable n'est plus, et celui qui foulait la terre aux pieds, est réduit en cendres.

5. Et il viendra un roi dans la maison de David ; son trône s'établira dans la miséricorde, et il s'y assiéra dans la vérité ; il sera un juge équitable ; il s'informera avec soin de toutes choses, et il rendra à tous une exacte justice.

COMMENTAIRE

est-elle un rocher désert? Voyez, ô Moabites, si Sion est réduite en solitude, et si la montagne du temple n'est plus qu'un rocher ; et jugez de la puissance de Celui qui la protège contre tant d'ennemis qu'elle a eus.

℣. 2. ET ERIT : SICUT AVIS FUGIENS, etc. Les filles de Moab seront conduites dans une terre étrangère (1), et passeront l'Arnon, comme des oiseaux qui sortent de leur nid ; comme de jeunes oiseaux sans force, sans expérience, sans hardiesse. Ou bien : Elles voudront s'enfuir et passer l'Arnon ; mais elles seront surprises comme de jeunes oiseaux qui sortent inconsidérément de leur nid, sans avoir assez de plumes et assez d'ailes pour se sauver. L'Arnon bordait le pays de Moab à l'occident ; il se recourbait au milieu de sa longueur, et allait tomber dans la mer Morte. Les Septante (2) : *Vous serez, ô fille de Moab, comme les petits d'un oiseau qui s'envolent. Mais après cela, délibérez davantage, ô Arnon.* Les filles de Moab peuvent fort bien marquer les villes de ce pays, lesquelles étaient sur les bords de l'Arnon. Le vainqueur les prendra, comme on prend un nid d'oiseaux. C'est le vrai sens du passage.

℣. 3. PONE QUASI NOCTEM UMBRAM TUAM IN MERIDIE. *Cherchez en plein midi une ombre aussi noire que la nuit même,* pour vous cacher aux recherches de vos ennemis. Ou plutôt : Préparez une ombre aussi noire que la nuit même, pour mettre à couvert les Hébreux persécutés. La suite détermine à l'expliquer en ce sens. Le prophète suggère aux Moabites des moyens pour éloigner les effets de la colère qui les menace. Il leur a dit d'abord d'apporter des victimes au temple du Seigneur ; ou d'envoyer le tribut de leurs agneaux à Jérusalem ; il leur dit ici de recevoir dans leur pays ceux des dix tribus qui s'y retiraient pendant les malheurs d'Israël sous Téglathphalasar et Salmanasar : *Absconde fugientes, et vagos ne prodas. Habitabunt apud te profugi mei.* Ou plutôt, il les accuse indirectement de ne point leur avoir donné d'asile ; mais, au contraire, de les avoir traités cruellement. On peut voir *Amos,* I et II. C'est par là qu'ils ont mérité tous les maux dont il les menace. Les Septante (3) sont fort différents dans les versets 3 et 4 : *Faites à la fille de Moab un abri pour pleurer éternellement. Ils prennent la fuite en plein midi, comme dans les ténèbres ; ils sont étourdis ; ne vous laissez point entraîner. Les fuyards de Moab habiteront près de vous.* Tout cela est obscur, et ne forme pas un sens suivi.

℣. 4. FINITUS EST ENIM PULVIS, CONSUMMATUS EST MISER ; DEFECIT QUI CONCULCABAT TERRAM. C'est Achaz, ou Téglathphalasar que le prophète dépeint par tous ces traits. L'hébreu (4) : *Celui qui les suçait* jusqu'au sang *n'est plus ; le ravageur a pris fin ; le fouleur,* celui qui foule aux pieds, et qui écrase a disparu de la terre. Les Septante (5) : *Vos alliés sont morts ; et le prince qui foulait aux pieds le pays n'est plus.* Cet appui que vous aurez à leur prêter n'est que pour un temps, car déjà leur persécuteur, qui n'était que poussière, est tombé (6).

℣. 5. ET PRÆPARABITUR IN MISERICORDIA SOLIUM. Le prophète parle d'Ézéchias (7). Voici venir un prince qui va faire changer la face aux affaires. Il

(1) *Hieronym. hic. Vatab.*
(2) Ἔσῃ γὰρ ὡς πετεινοῦ ἀνιπταμένου νεοσσὸς ἀφῃρημένος, θύγατερ Μωὰβ, ἔπειτα δ' Ἀρνών. (3). Πλείονα βουλεύου.
(3) Ποιεῖτε σκέπην πένθους αὐτῇ διαπαντός. Ἐν μεσημβρινῇ σκοτίᾳ φεύγουσι ἐξέστησαν, Μὴ ἀχθῇς. (4) Παροικήσουσί σοι οἱ φυγάδες Μωάβ.
(4) כי אפס המץ כלה שד תמו רמס מן הארץ
(5) Ὅτι ἤρθη ἡ συμμαχία σου, καὶ ὁ ἄρχων ἀπώλετο ὁ καταπατῶν ἀπὸ τῆς γῆς.
(6) *Sionnet, ad loc.*
(7) *Theodoret. Judæi apud Hieron. Forer. alii.*

6. Audivimus superbiam Moab : superbus est valde ; superbia ejus, et arrogantia ejus, et indignatio ejus plus quam fortitudo ejus.

7. Idcirco ululabit Moab ad Moab ; universus ululabit : his qui lætantur super muros cocti lateris, loquimini plagas suas.

8. Quoniam suburbana Hesebon deserta sunt ; et vineam Sabama domini gentium exciderunt ; flagella ejus usque ad Jazer pervenerunt ; erraverunt in deserto, propagines ejus relictæ sunt, transierunt mare.

6. Nous avons appris quel est l'orgueil de Moab ; il est extrêmement superbe ; sa fierté, son insolence et sa fureur sont plus grandes que n'est son pouvoir.

7. Alors Moab poussera des plaintes sur Moab ; tout le pays retentira de hurlements : Annoncez à ceux qui se glorifient de leurs murailles de brique, de quelles plaies ils doivent être frappés ;

8. Car les environs d'Hésébon sont déjà déserts ; les princes des nations ont ruiné la vigne de Sabama ; ses branches se sont étendues jusqu'à Jazer ; elles ont couru dans les déserts ; ses rejetons ont été abandonnés, ils ont passé la mer.

COMMENTAIRE

jugera dans l'équité et dans la vérité ; il rétablira la domination de Juda sur Moab. Saint Jérôme et plusieurs autres pères l'entendent du Messie, auquel convient tout ce qui est dit ici, beaucoup plus parfaitement qu'à Ézéchias.

ỳ. 6. Audivimus superbiam Moab ; superbus est valde, etc. Jérémie fait le même reproche aux Moabites (1). L'hébreu à la lettre (2) : *Nous avons appris quel est l'orgueil de Moab ; il est étrangement superbe. Ses forces,* (ses bras, ses barres) n'égalent pas *son orgueil, sa fierté et sa colère.* Les Septante (3) : *Nous avons appris les outrages de Moab, son orgueil outrageant, et ses violences, et sa folie ; sa divination ne lui ressemble pas.* Il est très malaisé de donner à cette version un sens qui satisfasse l'esprit.

ỳ. 7. His qui lætantur super muros cocti lateris, loquimini plagas suas. Les murailles de briques, autrement la ville de *Qîr-'harésceth,* était la capitale de Moab. On lui donne le nom de *Mur de brique cuite,* parce que sans doute les murs étaient de briques cuites au four ; au lieu que pour l'ordinaire, dans les pays chauds, on les faisait cuire au soleil. Vitruve dit qu'on les gardait communément deux ans, et quelquefois cinq ans, avant de les employer (4). *Qîr 'harésceth* à la lettre, veut dire (5) *le mur de poterie.* Isaïe reçoit donc ordre du Seigneur d'annoncer au peuple de cette ville les maux dont ils sont menacés.

L'hébreu (6) : *Ils se plaindront,* ils gémiront, *sur les fondements,* ou *sur les* bouteilles *de Qîr-'harésceth, tout blessés qu'ils sont.* Au milieu de leurs disgrâces, ils n'oublieront pas les fondements de Qîr-'harésceth, qu'on a arrachés ; ou plutôt, ils regretteront les vins de cette fameuse ville, qui ont été perdus. Les Septante (7) : *Vous penserez avec réflexion aux habitants de Seth, et vous ne serez point couverts de confusion.* Moïse, dans les Nombres (8), appelle les Moabites enfants de *Seth : Percutiet duces Moab, vastabitque omnes filios Seth.* Nous avons montré en cet endroit, que *les enfants de Seth* étaient *les enfants de l'orgueil :* vice qu'Isaïe leur a reproché si fortement au verset 6. Jérémie, au passage parallèle à celui-ci, porte simplement (9) : *Je gémirai sur les hommes de Qîr-'harésceth.*

ỳ. 8. Suburbana Hesebon deserta sunt. Les campagnes cultivées, soit qu'elles portent du blé ou du vin, sont appelées *schademôth* (10). Les champs des environs d'Hésébon sont ravagés, vendangés, moissonnés.

Vineam Sabama domini gentium exciderunt. Cette ville n'était qu'environ à cinq cents pas d'Hésébon (11). Elles étaient toutes deux célèbres par leurs belles vignes. Les princes ou les maîtres des nations, sont les Assyriens, qui possédaient alors l'empire d'Orient, et dont l'ambition voulait assujettir tout le monde à leur domination. On peut aussi entendre sous ce nom les Juifs. Jérémie (12) appelle Jérusalem la maîtresse des nations : *Domina gentium, princeps provinciarum.*

Flagella ejus usque ad Jazer pervenerunt. Jazer était vers la source du torrent de Jazer, qui séparait les tribus de Gad et de Ruben. Elle pouvait être à cinq ou six lieues de Sabama, vers le nord. Les branches des vignes de Sabama qu'on avait coupées, avaient été portées jusqu'à Jazer. Tout le pays était plein de ceps et de branches de vignes que le soldat avait arrachées et emportées avec le fruit ; ou simplement, qu'il avait coupées pour les détruire et pour les brûler. Tout le désert en était rempli : *Erraverunt in deserto; propagines ejus relictæ sunt.* On en voyait jusqu'au delà du lac ou de la mer de Jazer ; il y en avait même au

(1) *Jerem.* XLVIII. 29.
(2) שמענו גאון מואב גא מאד גאותו וגאונו ועברתו לא כן בדיו
(3) Ἠκούσαμεν τὴν ὕβριν Μωάβ, ὑβριστὴν σφόδρα τὴν ὑπερηφανίαν, καὶ τὴν ὕβριν αὐτοῦ, καὶ ἡ μῆνις αὐτοῦ, οὐχ οὕτως μαντεία σοῦ.
(4) *Vitruv. lib.* II. *c.* 3.
(5) קיר הרשת
(6) לאשישי קיר חרשת תהגו אך נכאים
(7) Ἐν τοῖς κατοικοῦσι δὲ Σὲθ, μελετήσεις, καὶ οὐκ ἐντραπήσῃ.
(8) *Num.* XXIV. 17.
(9) אל אנשי קיר חרשת אהגה *Jerem.* XLVIII. 31.
(10) שדמות חשבון אמלל
(11) *Hieronym. hic.* — (12) *Thren.* I. 1.

9. Super hoc plorabo in fletu Jazer vineam Sabama ; inebriabo te lacryma mea, Hesebon et Eleale, quoniam super vindemiam tuam et super messem tuam vox calcantium irruit.

9. C'est pourquoi je mêlerai mes pleurs avec ceux de Jazer, pour pleurer la vigne de Sabama ; je vous arroserai de mes larmes, ô Hésébon et Éléalé, parce que l'ennemi s'est jeté avec de grands cris sur vos vignes et sur vos moissons, et il les a foulées aux pieds.

10. Et auferetur lætitia et exultatio de Carmelo, et in vineis non exultabit neque jubilabit. Vinum in torculari non calcabit qui calcare consueverat ; vocem calcantium abstuli.

10. On ne verra plus de réjouissance ni d'allégresse dans les campagnes les plus fertiles, et on n'entendra plus dans les vignes des cris de joie. Ceux qui avaient coutume de fouler le vin, n'en fouleront plus, et je rendrai muettes les voix de ceux qui pressuraient le vin.

11. Super hoc venter meus ad Moab quasi cithara sonabit, et viscera mea ad murum cocti lateris.

11. C'est pourquoi le fond de mon cœur fera retentir sur Moab, comme les sons d'une harpe, et mes entrailles soupireront sur la destinée de la ville aux murailles de brique.

12. Et erit : cum apparuerit quod laboravit Moab super excelsis suis, ingredietur ad sancta sua ut obsecret, et non valebit.

12. Et il arrivera que Moab, étant las d'avoir été tant de fois inutilement à ses hauts lieux, entrera dans son sanctuaire pour y prier, et il ne pourra rien obtenir.

COMMENTAIRE

delà de ce lac, comme l'exprime Jérémie (1) : *Propagines tuæ transierunt mare; usque ad mare Jazer pervenerunt.*

℣. 9. Plorabo in fletu Jazer, et vineam Sabama. Jérémie (2) : *Je vous pleurerai, ô vigne de Sabama, d'un deuil plus grand que celui de Jazer.* Je pleure votre perte plutôt que celle de Jazer.

Inebriabo te lacryma mea, Hesebon, et Eleale, etc. Les Septante (3) : *Il a abattu vos arbres, ô Hésébon et Eléalé, parce que je foulerai aux pieds votre moisson et vos vendanges, et tout périra.* L'hébreu (4) : *Je vous enverrai de mes larmes, Hésébon et Éléalé, parce que la voix de ceux qui foulent le raisin est tombée sur vos moissons et sur vos vendanges.* Je vais vous enivrer d'une nouvelle liqueur, ô Hésébon et Éléalé ; voici de nouveaux moissonneurs et de nouveaux vendangeurs que je vous amène ; vous allez entendre un nouveau cri de joie de ceux qui foulent les raisins. Vous serez abreuvées de larmes, et vos ennemis viendront fondre sur vous, comme les vendangeurs qui enlèvent tout le fruit d'une vigne et comme ceux qui viennent fouler le raisin dans le pressoir. Cette comparaison de la vendange et du pressoir, avec les violences des ennemis, est commune dans l'Écriture (5). C'est le vrai sens de cet endroit. *Je vous enivrerai*, c'est-à-dire je vous prédis que vous serez enivrées de larmes. Le passage de Jérémie parallèle à celui-ci, porte plus simplement (6) : *Le ravageur est tombé sur vos moissons et sur vos vendanges.*

℣. 10. Auferetur lætitia, et exultatio de Carmelo. Ce nom de *carmel*, à la lettre, signifie *une vigne de Dieu*, une excellente vigne. Quelquefois, il se prend pour la montagne de Carmel fort connue dans la Palestine ; mais ici, il signifie plutôt de bonnes vignes en général. Les Septante (7) : *La joie sera ôtée des vignes.* Les Moabites ne se réjouiront plus dans leurs vendanges, comme il était ordinaire dans ces pays (8).

℣. 11. Venter meus ad Moab quasi cithara sonabit. *Le fond de mon cœur*, à la lettre, *mon ventre* ou mes intestins (9), *sonneront comme une cythare*, un kinnor. Cet instrument était d'un son creux et lugubre, comme la voix d'un homme qui gémit. Le prophète marque ici que ce n'est ni pour insulter au malheur de Moab, ni pour se réjouir de ses disgrâces, qu'il s'étend à en faire la description. Il en est très véritablement touché. Voyez plus haut verset 5. *Les murailles de briques*, dont il parle aussitôt après, désignent la ville de *Qîr-'harésceth* ou de *Rabbath-Moab*.

℣. 12. Et erit cum apparuerit quod laboravit Moab super excelsis suis, etc. Il éprouvera la faiblesse et l'impuissance de ses dieux, et l'inutilité de ses prières. Ou bien : *Il ne pourra* prier, tant il sera accablé de lassitude et de découragement. Ou : *Il ne pourra* entrer dans ses temples, qui seront occupés, ou brûlés par l'ennemi. Ou enfin : Le Dieu qu'il y adore, *ne pourra* lui rendre aucun secours. Les Septante (10) : *Et il arrivera pour votre confusion, que Moab s'est fatigué sur ses hauteurs,* (ou sur ses autels), *et il entrera dans* les temples de ses dieux *faits de la main des hommes, pour prier, et il ne pourra se délivrer.*

---

(1) *Jerem.* XLVIII. 32.
(2) *Jerem.* XLVIII. 32.
(3) Τὰ δένδρα σοῦ κατέβαλεν Ἐσεβὼν, καὶ Ἐλεάλε, ὅτι ἐπὶ τῷ τρυγήτῳ σοῦ καταπατήσω, καὶ πάντα πεσοῦνται.
(4) אריוך דמעתי חשבון ואלעלה כי על קיצך ועל קצירך הידד נפל
(5) *Isai.* LXIII. 2. - *Apoc.* XIX. 15.
(6) *Jerem.* XLVIII. 32.
(7) Ἀρθήσεται εὐφροσύνη... ἐκ τῶν ἀμπέλων.
(8) *Vide Jerem.* XXV. 30; XLVIII. 33; LI. 14.
(9) מעי ככנור יהמו
(10) Καὶ ἔσται εἰς τὸ ἐντραπῆναι σέ, ὅτι ἐκοπίασε Μωὰβ ἐν τοῖς βωμοῖς, καὶ εἰσελεύσεται εἰς τὰ χειροποίητα αὐτῆς ὥστε προσεύχεσθαι, καὶ οὐ μὴ δυνήται ἐξελέσθαι αὐτήν.

13. Hoc verbum quod locutus est Dominus ad Moab ex tunc.

14. Et nunc locutus est Dominus, dicens : In tribus annis, quasi anni mercenarii, auferetur gloria Moab super omni populo multo, et relinquetur parvus et modicus, nequaquam multus.

13. C'est là la prédiction que le Seigneur avait faite de Moab, il y a longtemps.

14. Mais maintenant voici ce que dit le Seigneur : Comme les mercenaires ont leur temps marqué, ainsi, dans trois ans, la gloire de Moab sera détruite avec tout son peuple, quoique fort nombreux ; il y restera peu d'hommes, et ce qui en restera sera très faible.

COMMENTAIRE

℣. 13-14. VERBUM QUOD LOCUTUS EST..... EX TUNC. ET NUNC LOCUTUS EST..., DICENS : IN TRIBUS ANNIS, QUASI ANNI MERCENARII, AUFERETUR GLORIA MOAB. Cette expression *ex tunc*, dès lors, signifie un temps passé et éloigné; comme (1) : *Parata sedes tua ex tunc; a sæculo tu es.* Elle est opposée à *nunc*, qui désigne le temps présent. La perte de Moab est résolue depuis plusieurs années ; mais l'exécution en est proche; on la verra dans trois ans précis, et comptés dans toute la rigueur, comme ceux qu'on compte à un serviteur à gage, ou à un mercenaire. Ces trois ans se prennent de l'année de la mort d'Achaz (2) et du commencement d'Ézéchias, et finissent à la troisième année de ce prince, trois ans avant la prise de Samarie par Salmanasar.

RELINQUETUR PARVUS. Salmanasar ne ruina pas tellement Moab, qu'il ne restât plus personne dans le pays. La dernière désolation de Moab était réservée au temps de Nabucodonosor, cinq ans après la ruine de Jérusalem.

(1) *Psal.* XCII. 2.

(2) *Sup. c.* XIV. 28.

CHAPITRE XVII

Ruine de Damas. Désolation de Samarie. Restes d'Israël convertis au Seigneur. Défaite de Sennachérib.

1. Onus Damasci. Ecce Damascus desinet esse civitas, et erit sicut acervus lapidum in ruina.

2. Derelictæ civitates Aroer gregibus erunt, et requiescent ibi, et non erit qui exterreat.

1. Prophétie contrre Damas. Voilà que Damas va cesser d'être une ville, et elle deviendra comme un monceau de pierres d'une maison ruinée.

2. Les villes d'Aroër seront abandonnées aux troupeaux, et ils s'y reposeront, sans qu'il y ait personne qui les en chasse.

COMMENTAIRE

ỷ. 1. Onus Damasci. Quelques exégètes croient que cette prophétie est du commencement du règne d'Achaz, et avant que Téglathphalasar, roi d'Assyrie, eût ruiné Damas, et mis à mort Rasin, roi de Syrie. La disgrâce d'Israël qui lui est jointe, semble favoriser ce sentiment puisque quelques tribus du royaume d'Israël furent emmenées captives dans le même temps par les Assyriens. Mais, comme il y est parlé (1) du petit nombre d'Israélites qui restèrent et de leur retour au Seigneur; ce qui n'arrive qu'après la prise de Samarie par Salmasar, et après le transport des dix tribus au delà de l'Euphrate; nous croyons qu'il faut rapporter au même temps la ruine de Damas, et distinguer cette prophétie de celle qu'Isaïe fit du temps d'Achaz (2). La ville de Damas fut alors désolée par Téglathphalasar : mais elle se rétablit depuis ce prince; et Sennachérib la renversa de nouveau. Isaïe (3) nous insinue ce fait qui ne se lit point dans l'histoire. Voici le discours qu'il fait tenir à ce prince insolent : *Les princes de ma cour ne sont-ils pas autant de rois? N'ai-je pas réduit Carchamis comme Calanno, et Arphad comme Émath? Et Samarie ne sera-t-elle pas réduite comme Damas?* On doit donc distinguer exactement les diverses prophéties contre Damas. Amos (4) prédit ce qu'elle souffrit de la part de Jéroboam II, roi d'Israël; ou de Téglathphalasar, roi d'Assyrie (5). Isaïe prédit ici ce qui lui arriva de la part de Sennachérib; et Jérémie (6) lui annonce son dernier malheur sous Nabucodonosor.

Damascus desinet esse civitas. Téglathphalasar la ruina. Elle tâcha de se remettre sous son successeur Salmanasar; mais Sennacherib la désola de nouveau. Elle se releva encore une fois de ses ruines; et Nabucodonosor la renversa une troisième fois, suivant la prophétie de Jérémie (7). On la voit même encore après la captivité (8), au rang des villes les plus renommées. Et il ne doit pas paraître étrange qu'une ville d'une situation si avantageuse, se soit aisément rétablie. Pour vérifier les paroles des prophètes, il suffit de montrer qu'elle ne fut plus, depuis Téglathphalasar, qu'une ville sans autorité. Elle n'eut plus de roi, et ne fut en état ni d'attaquer, ni de se défendre, ni d'aider ses amis, ni d'affliger ses ennemis. Ce ne fut plus cette ancienne et redoutable ville de Damas : *Damascus desinet esse civitas;* comme Antioche n'est plus Antioche, ni Alexandrie Alexandrie. Ce ne sont plus que de grands noms : *Magni nominis umbra*. Damas devint l'humble vassale de l'Assyrie.

ỷ. 2. Derelictæ civitates Aroer gregibus erunt. On connaît une ville d'Aroër sur l'Arnon, dans l'ancien pays de Moab. Mais quelle apparence que, de Damas, Isaïe saute brusquement à Aroër, qui en est si éloignée? *Aroër* (9) en hébreu, signifie une lande de bruyère. Damas sera réduite en une campagne stérile, qui ne produit que de la bruyère, et qui n'est propre qu'au pâturage des troupeaux (10). D'autres veulent qu'*Aroër* soit un canton de la Syrie, nommé par Ptolomée *Aveira* (11). Les Septante (12) ont lu

---

(1) ỷ. 6. 7. 8.
(2) *Isai.* VII. 8; VIII. 4.
(3) *Isai.* X. 8. 9.
(4) *Amos.* I. 3. 4. 5. *et* IV. *Reg.* XIV. 25. 26.
(5) IV. *Reg.* XV. 9. *et Isai.* VII. 8; VIII. 4.
(6) *Jerem.* XLIX. 24.
(7) *Jerem.* XLIX. 24.
(8) *Zach.* IX. 1.
(9) עזבות ערי ערער לעדרים *Vide Jerem.* XVII. 6; XLVIII. 6. Sicut myricæ in deserto.
(10) *Hieronym. hic.*
(11) *Grot. ex Ptolom.* Ἄυειρα.
(12) Καταλειμμένη εἰς τὸν αἰῶνα, εἰς κοίτην ποιμνίων, *etc.* Ils ont lu עדעד au lieu de ערער

3. Et cessabit adjutorium ab Ephraim, et regnum a Damasco : et reliquiæ Syriæ sicut gloria filiorum Israel erunt, dicit Dominus exercituum.

4. Et erit in die illa : attenuabitur gloria Jacob, et pinguedo carnis ejus marcescet.

5. Et erit sicut congregans in messe quod restiterit, et brachium ejus spicas leget ; et erit sicut quærens spicas in valle Raphaim.

6. Et relinquetur in eo sicut racemus, et sicut excussio oleæ duarum vel trium olivarum in summitate rami, sive quatuor aut quinque in cacuminibus ejus fructus ejus, dicit Dominus Deus Israel.

7. In die illa inclinabitur homo ad Factorem suum, et oculi ejus ad Sanctum Israel respicient ;

8. Et non inclinabitur ad altaria quæ fecerunt manus ejus ; et quæ operati sunt digiti ejus non respiciet, lucos et delubra.

3. Le soutien sera ôté à Éphraïm, et le règne à Damas ; et les restes des Syriens périront, aussi bien que la gloire des enfants d'Israël, dit le Seigneur des armées.

4. En ce temps-là, la gloire de Jacob se flétrira, et l'embonpoint de son corps se changera en maigreur.

5. Il sera semblable à celui qui glane dans la moisson, qui ramasse avec la main de simples épis, et à celui qui cherche des épis dans la vallée de Raphaïm.

6. Et ce qui restera d'Israël sera comme une grappe de raisin, et comme, à la récolte de l'olive, il reste deux ou trois olives au bout d'une branche, ou quatre ou cinq au haut de l'arbre, dit le Seigneur Dieu d'Israël.

7. En ce temps-là, l'homme se tournera vers Celui qui l'a créé ; il jettera les yeux sur le Saint d'Israël.

8. Et il ne se tournera plus vers les autels qu'il avait faits de ses mains ; il ne regardera plus ces bois et ces temples qui étaient l'ouvrage de ses doigts.

COMMENTAIRE

autrement : *Elle sera abandonnée pour toujours, et servira de retraite aux troupeaux.* Le chaldéen : *Leurs villes bien-aimées serviront de parcs aux brebis.*

℣. 3. Cessabit adjutorium ab Ephraim, et regnum a Damasco. Éphraïm ou le royaume d'Israël s'était souvent servi du secours de Damas ; et c'est leur union trop injuste et trop étroite, qui leur fut fatale à l'un et à l'autre. Damas et Samarie se liguèrent contre Juda ; Achaz fut obligé d'appeler à son secours Téglathphalasar, qui renversa Damas, et enleva une grande partie des sujets de Samarie. Salmanasar vint ensuite et saccaga cette dernière ville. Enfin Sennachérib renversa ce qu'il trouva de rétabli à Damas.

Reliquiæ Syriæ sicut gloria filiorum Israel erunt. Ce qui était échappé à Téglathphalasar dans la Syrie, tomba sous la main de Sennachérib ; et ces malheureux restes des Syriens furent traités comme l'avait été *la gloire d'Israël,* c'est-à-dire *Samarie,* par Salmanasar. Ils furent ravagés, mis à mort, ou réduits en captivité.

℣. 4. In die illa attenuabitur gloria Jacob. La force de Jacob, le grand nombre de ses enfants, la beauté et la fertilité de son pays ; en un mot, tous les avantages qui faisaient regarder le royaume de Samarie avec estime ; tout cela disparaîtra, comme la beauté du corps se dissipe dans la maladie et par la mort. *Jacob* est ici synonyme d'*Israël.* Les saints pères voient dans cet obscurcissement de la gloire de Jacob l'image de l'affaiblissement de l'esprit ecclésiastique, quand le clergé se mêle trop aux affaires mondaines, étrangères à sa mission.

℣. 5. Erit sicut congregans in messe quod restiterit, et brachium ejus spicas leget. Il sera semblable à un champ où l'on a fait la moisson, et où il ne reste que quelques épis, que les pauvres vont glaner un à un. L'ennemi moissonnera Israël, et à peine en échappera-t-il quelqu'un à ses recherches. Israël sera comme la moisson, et l'Assyrien sera comme le moissonneur, qui recueille à pleines mains dans une moisson abondante, pareille à celle qu'on fait dans la fertile vallée des Raphaïm (1), près de Jérusalem : *Sicut quærens spicas in valle Raphaïm.* Les Septante (2) ont suivi ce sens : *Il sera comme si quelqu'un recueillait une moisson encore sur pied, et qu'il moissonnât la graine des épis ; il sera comme si quelqu'un ramassait des épis dans une vallée pierreuse.* La vallée de Raphaïm était au midi de Jérusalem. Elle est quelquefois appelée dans les Septante, et dans la Vulgate, *la vallée des géants* (3) ; parce qu'en effet les Rephaïm ou Raphaïm étaient des anciens géants du pays.

℣. 7. Inclinabitur homo ad Factorem suum. Après la prise de Samarie par Salmanasar, le peu d'Israélites qui restèrent dans le pays, et qui échappèrent aux perquisitions de l'ennemi, se réunirent d'eux-mêmes à Juda, et rentrèrent dans l'exercice de la religion de leurs pères (4). Ils écoutèrent les envoyés qu'Ézéchias (5) leur députa, de sorte que, sous ce prince et sous Josias (6), on les voit toujours avec Juda et Benjamin dans le temple, et dans les assemblées du Seigneur.

℣. 8. Non inclinabitur ad altaria quæ fecerunt manus ejus. Josias parcourut toutes les terres d'Israël, et renversa les autels qu'il y

---

(1) II. *Reg.* v. 18. *et* I. *Par.* XIV. 9.

(2) Καὶ ἔσται ὃν τρόπον ἐὰν τὶς συναγάγῃ ἀμητὸν ἑστηκότα, καὶ σπέρμα σταχύων ἀμήσῃ. Καὶ ἔσται ὃν τρόπον ἐὰν τὶς συναγάγῃ στάχυν ἐν φάραγγι στερεᾷ.

(3) II. *Reg.* XXIII. 13.

(4) *Hieronym. hic.*

(5) II. *Par.* XXX. 1. 5 ; XXXI. 16.

(6) II. *Par.* XXXIV. 6. 7. 9. *et* XXXV. 18.

9. In die illa erunt civitates fortitudinis ejus derelictæ sicut aratra, et segetes quæ derelictæ sunt a facie filiorum Israel ; et eris deserta.

10. Quia oblita es Dei salvatoris tui, et fortis adjutoris tui non es recordata, propterea plantabis plantationem fidelem, et germen alienum seminabis ;

11. In die plantationis tuæ labrusca, et mane semen tuum florebit ; ablata est messis in die hereditatis, et dolebit graviter.

12. Væ multitudini populorum multorum, ut multitudo maris sonantis ; et tumultus turbarum, sicut sonitus aquarum multarum.

9. En ce temps-là, ses plus fortes villes seront abandonnées, comme les charrues et comme les blés qui furent laissés à la présence des enfants d'Israël ; ainsi serez-vous déserte.

10 Parce que vous avez oublié le Dieu qui vous a sauvée, et que vous ne vous êtes point souvenue de votre puissant protecteur ; c'est pourquoi vous planterez de bon plant, et vous sèmerez des graines étrangères.

11. Ce que vous aurez planté ne produira que des fruits sauvages ; votre semence fleurira dès le matin ; au jour de la récolte, vous ne trouverez rien, et vous serez percée de douleur.

12. Malheur à cette multitude nombreuse de peuple qui ressemble au bruit d'une mer en furie, à ces voix des troupes tumultueuses qui retentissent comme le bruit des vagues et des flots.

COMMENTAIRE

trouva (1) ; il abattit les bois consacrés aux idoles, brisa leurs statues, et brûla les os des prêtres sur les autels mêmes des faux dieux.

℣. 9. ERUNT CIVITATES FORTITUDINIS, etc. Lorsque les Israélites eurent passé le Jourdain sous la conduite de Josué, la frayeur saisit tellement les Cananéens, qu'ils abandonnèrent leurs charrues et leurs moissons à leurs ennemis, et qu'ils se sauvèrent dans les villes fortes. Cette consternation des Cananéens était comme passée en proverbe. Isaïe dit que les Israélites du royaume de Samarie seront saisis d'une frayeur pareille à celle-là, et qu'à l'arrivée de Salmanasar, ils abandonneront leurs villes, comme les Amorrhéens abandonnèrent leurs charrues et leurs moissons.

L'Écriture nous décrit en plus d'un endroit la frayeur des Cananéens à l'entrée de Josué (2) ; et nous savons que les Israélites étant entrés dans leur pays, y trouvèrent les moissons prêtes à couper, et qu'ils commencèrent alors seulement à manger du pain (3). L'hébreu (4) : *En ce jour-là, l'abandon de leurs villes fortes, sera comme celui d'un arbuste, ou d'une branche, qu'ils abandonnèrent devant les enfants d'Israël.* Les Israélites des dix tribus abandonneront leurs villes fortes, comme on abandonne à la campagne une plante inutile, ou une branche d'arbre, et comme les Amorrhéens abandonnèrent leurs moissons à l'approche des enfants d'Israël.

On ne peut pas avancer qu'ils aient quitté leurs villes, puisque Josué les prit toutes de force, comme l'Écriture elle-même nous en avertit (5) : *Non fuit civitas quæ se traderet filiis Israel præter Hevæum, qui habitabat in Gabaon ; omnes enim bellando cepit.* C'est toutefois le sens des Septante (6) : *En ce jour-là vos villes seront abandonnées comme les Amorrhéens et les Hévéens les abandonnèrent devant les enfants d'Israël.* Les Septante ont החוי והאמרי les *Hévéens et les Amorrhéens,* au lieu de החרש והאמיר *Arbuste et branche* (7).

℣. 10. PLANTABIS PLANTATIONEM FIDELEM, ET GERMEN ALIENUM SEMINABIS. Vous croirez avoir planté une plante, un bon fruit, et de bon rapport, *une plante fidèle ;* et ce sera une plante qui ne porte que de mauvais fruits, *une plante étrangère*, qui a dégénéré, ou qui ne produit rien. L'hébreu (8) : *Vous planterez des plantes agréables, et vous trouverez que ce sont des racines étrangères.* Vous croirez avoir mis du bon plant et ce ne sera qu'un plant étranger, qui ne prendra pas racines, et ne fructifiera pas. Les Septante (9) : *Vous planterez une plante infidèle, et une semence infidèle.* Les Israélites, par leur idolâtrie et par leur attachement aux coutumes étrangères, plantaient une plante qui ne devait leur produire que des fruits de mort.

℣. 11. IN DIE PLANTATIONIS TUÆ LABRUSCA, ET MANE SEMEN TUUM FLOREBIT. Vous croyez planter une bonne vigne, et ce n'était qu'une vigne sauvage. Vous la connaîtrez bientôt par son mauvais fruit. Du soir au matin, elle vous donnera ses fleurs. Bientôt la colère de Dieu éclatera sur vous, et vous porterez la juste peine de vos prévarications. Ce sera le fruit de votre mauvaise plante. Le jour et le matin, joints ensemble, marquent une grande promptitude, en matière de plantes, et de semence.

℣. 12. VÆ MULTITUDINI POPULORUM. Des exégètes l'expliquent de Sennachérib, et de son

---

(1) II. *Par.* XXXIV. 6. 7. *etc.*
(2) *Josue* II. 9 ; V. 1.
(3) *Josue.* V. 11. 12.
(4) ביום ההיא יהיו ערי מעוזו כעזובת החרש והאמיר אשר עזבו מפני בני ישראל
(5) *Josue.* XI. 19.
(6) Τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ ἔσονται αἱ πόλεις σοῦ ἐγκαταλελειμμέναι ὃν τρόπον κατέλιπον οἱ Ἀμορραῖοι, καὶ οἱ Εὐαῖοι ἀπὸ προσώπου τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ, *etc.*
(7) Le texte de saint Jérôme portait apparemment העמיר au lieu de האמיר, puisqu'il traduit *hores et amir, id est, vomeres et acervi segetum.*
(8) על כן תטעי נטעי נעמנים וזמרת זר תזרענו Les Septante et saint Jerôme ont lu נאמנים au lieu de נעמנים
(9) Διὰ τοῦτο φυτεύσεις φύτευμα ἄπιστον, καὶ σπέρμα ἄπιστον.

13. Sonabunt populi sicut sonitus aquarum inundantium, et increpabit eum, et fugiet procul; et rapietur sicut pulvis montium a facie venti, et sicut turbo coram tempestate.

14. In tempore vespere, et ecce turbatio; in matutino, et non subsistet. Hæc est pars eorum qui vastaverunt nos, et sors diripientium nos.

13. Les peuples frémiront comme des eaux qui se débordent; Dieu réprimera ce tumulte, et il fuira bien loin; il sera emporté comme la poussière que le vent enlève sur les montagnes, et comme un tourbillon dissipé par la tempête.

14. Au soir, ils portaient l'épouvante, et au point du jour, ils ne seront plus. C'est là le partage de ceux qui ont ruiné nos terres, et ce que doivent attendre ceux qui nous pillent.

COMMENTAIRE

armée : mais cela n'a nulle liaison avec ce qui précède. Sennachérib ne fit rien au royaume de Samarie. Cet état ne subsistait plus, lorsqu'il vint dans la Palestine. D'autres (1) l'entendent des Israélites et de leurs alliés, qui sont venus si souvent avec des armées nombreuses sur les terres de Juda. Malheur à ces troupes sans nombre, qui jetaient l'effroi et la consternation partout; elles périront dans un moment. Voyez le verset suivant.

℣. 14. In tempore vespere, et ecce turbatio; in matutino, et non subsistet. Phacée, roi d'Israël, et Rasin, roi de Syrie, répandirent la terreur dans tout le pays de Juda, sous Achaz. Ils furent réprimés par Téglathphalasar; Rasin fut mis à mort, et son royaume détruit; Israël fut opprimé et abattu par Salmanasar; tout cela en quelque sorte du soir au matin. La chute a été bien plus prompte, que l'élévation.

Hæc est pars eorum qui vastaverunt nos. Voilà la juste peine des Israélites, qui commirent tant de violences dans le royaume d'Achaz, du temps d'Isaïe (2). De nombreux commentateurs (3) appliquent les versets 12-14 aux Assyriens, dont le Seigneur s'était servi pour châtier les royaumes de Damas et d'Israël; et le verset 14 marquerait spécialement le désastre de l'armée de Sennachérib (4). Les deux opinions peuvent se soutenir; mais la première est mieux liée au contexte.

(1) *Sanct. Forer.*
(2) *Vide* IV. *Reg.* XVII. 5. *et Isai.* VII. 1. *et seq.*
(3) *Henry and Scott, d'Allioli, etc.*
(4) IV. *Reg.* XIX. 35. 36.

CHAPITRE XVIII

Malheur à l'Éthiopie, qui croit le Seigneur trop faible pour défendre la maison de Juda. Le peuple de Juda délivré viendra offrir ses présents au Seigneur.

1. Væ terræ cymbalo alarum, quæ est trans flumina Æthiopiæ,

2. Quæ mittit in mare legatos, et in vasis papyri super aquas ! Ite, angeli veloces, ad gentem convulsam et dilaceratam ; ad populum terribilem, post quem non est alius ; ad gentem expectantem et conculcatam, cujus diripuerunt flumina terram ejus.

1. Malheur à la terre qui fait du bruit de ses ailes, laquelle est au delà des fleuves d'Éthiopie ;

2. Qui envoie ses ambassadeurs sur la mer, et les fait voler sur les eaux dans des vaisseaux de jonc. Allez, anges légers, vers une nation divisée et déchirée ; vers un peuple terrible, le plus terrible de tous ; vers une nation qui espère encore, et qui est déjà foulée aux pieds, dont la terre est ravagée par les inondations des fleuves.

COMMENTAIRE

℣. 1. VÆ TERRÆ CYMBALO ALARUM, QUÆ EST TRANS FLUMINA ÆTHIOPIÆ. On est fort partagé sur l'objet de cette prophétie. Les uns l'expliquent de l'Égypte (1), d'autres, de la Judée (2) ; d'autres (3), de l'Éthiopie proprement dite, située au midi de l'Égypte et au delà des cataractes ; d'autres (4), des Indes, ou des îles de l'Afrique et même d'autres régions encore.

Il s'agit ici des Éthiopiens ou Kouschites qui habitaient le midi de l'Égypte jusqu'en Nubie. Gouvernés par les descendants des prêtres d'Ammon-Râ, ils avaient pour capitale la superbe ville de Napata, une petite Thèbes. Longtemps isolés, ces prêtres-rois avaient adopté une politique invariable : reconquérir l'Égypte, et ils étaient parvenus à la dominer complètement.

VÆ TERRÆ CYMBALO ALARUM. La cymbale est un instrument de cuivre, qui avait la figure d'une petite calotte. On en mettait une dans la paume de chaque main, et on la tenait par un anneau passé dans le pouce. Pour en jouer, on les frappait l'une contre l'autre, à peu près comme on fait des castagnettes. On en voit la figure dans les bas-reliefs, qui représentent des bacchanales. Mais on ne voit pas ce qu'on pourrait appeler *les ailes* de ces sortes d'instruments, quand même ils auraient été communs en Égypte. Ainsi les plus habiles interprètes au lieu de la cymbale, entendent par le mot hébreu *tsiltsal*, un sistre, instrument fort commun chez les Égyptiens (5) : c'était une sorte de couronne de petits grelots montée sur un manche.

Quelques interprètes traduisent (6) : *Malheur à la terre ombragée par les ailes,* ou qui couvre de ses ailes. Les Septante et le chaldéen l'ont entendu des ailes des vaisseaux. *Malheur à ce pays, où l'on vient des pays lointains avec des navires dont les voiles sont étendues comme les ailes d'un aigle,* dit le chaldéen. Les Septante plus simplement (7) : *Malheur à la terre des vaisseaux ailés, au delà des fleuves d'Éthiopie.* Nous préférons avec le docteur d'Allioli voir dans les *ailes retentissantes* ou dans *la terre ombragée par les ailes*, une figure des armées qui s'agitent tumultueusement et couvrent le pays.

QUÆ EST TRANS FLUMINA ÆTHIOPIÆ. L'Éthiopie se composait de la Nubie et des territoires contigus, sur le haut Nil. Comme Tahraqa (Tharaca), roi d'Éthiopie, venait de conquérir l'Égypte ; les fleuves de Kousch peuvent aussi bien s'entendre des branches du Nil dans le Delta, que de ses sources ou affluents, qui sont, à proprement parler, les fleuves de Kousch (8).

℣. 2. QUÆ MITTIT IN MARE LEGATOS, IN VASIS PAPYRI SUPER AQUAS. Les Égyptiens, par honneur pour le Nil, lui donnaient autrefois le nom

---

(1) *Hieron. Cyril. Haimo. Procop. D. Thom. Lyr. Adam. hic. Ribera in Sophon.* 3. *Anglic.*

(2) *Justin. contra Tryphon. - Œcumen. Prolog. in Epist. ad Rom. - Leo Castr. hic.*

(3) *Sanct. n.* 28. *Cornel. Tirin. hic. Forer. Val.*

(4) *Ludov. Legion. Arias Mont. in Abdiam. Forer. Joseph. Acosta. Robert. lib.* XVIII. *qu.* 23. *Ferrand. Delrio Adag.* 732. *Bozius t.* II. *de not. Eccl.* I. 20. *Signo* 84. *apud. Cornel. hic.*

(5) *Apul. Asini aure. lib.* XI. Dextra quidem gerebat aureum crepitaculum, cujus per angustam laminam in modum baltei recurvatam, trajectæ mediæ paucæ virgulæ crispante brachio trigeminos jactus reddebant argutum sonum. Voyez dans *Rich* la gravure représentant le *Crepitaculum.*

(6) הוי ארץ צלצל כנפים אשר מעבר לנהרי כוש *Pagn. Vat. Jun. Pisc. Castl.*

(7) Οὐαὶ γῆς πλοίων πτερύγων ἐπέκεινα ποταμῶν Αἰθιοπίας.

(8) *Champollion, Égypte ancienne,* p. 363 et suiv. - *Cherubini. Nubie,* 109, 110.

3. Omnes habitatores orbis, qui moramini in terra, cum elevatum fuerit signum in montibus, videbitis, et clangorem tubæ audietis.

3. Habitants du monde, vous tous qui demeurez sur la terre, lorsque l'étendard sera élevé sur les montagnes, vous le verrez, et vous entendrez le bruit éclatant de la trompette.

COMMENTAIRE

d'Océan ; ils l'appellent encore aujourd'hui quelquefois, *la mer* (1). Les Hébreux appellent mer les grands amas d'eaux et les lacs : ainsi, quand on dit que le peuple dont nous parlons, envoie ses ambassadeurs sur les eaux, ou sur la mer, dans des barques de jonc, il ne faut pas s'imaginer qu'on voguât sur la Méditerranée, ou dans la mer Rouge, sur de pareilles nacelles. Le prophète ne veut parler que des barques qui allaient sur le Nil, et qui étaient assez souvent composées de simple jonc. C'est ce qu'enseignent tous les anciens (2) :

Conferitur bibula Memphitis cymba papyro.

Ces navires sont fort commodes dans un pays où le Nil a des chutes et des courants violents, et qui, de plus, était autrefois coupé par une infinité de canaux. On les jetait sur l'eau lorsqu'on rencontrait un canal, et on les portait sur les épaules dans l'espace de terre qui restait jusqu'à un autre. D'ailleurs, ces barques n'étaient point si fragiles que celles de bois et ne se rompaient point si aisément, en heurtant contre les bords ou les écueils.

Les Septante (3) : *Qui envoyez des otages dans la mer et des lettres de papier sur l'eau.* Bochart (4) traduit l'hébreu : *Qui envoie des figures dans la mer.* Il croit, après saint Cyrille et Procope, que le prophète fait ici allusion à une cérémonie dont parle Lucien (5). Dans les fêtes d'Adonis, les Égyptiens jetaient dans la mer une boîte de jonc faite en forme de tête, dans laquelle était enfermée une lettre qui donnait avis aux habitants de Biblos, ville de Phénicie, éloignée de la côte d'Égypte de plus de quatre-vingts lieues, de la nouvelle découverte de leur dieu Adonis. Cette lettre arrivait d'elle-même à Biblos au bout de sept jours; au moins on le faisait ainsi accroire au peuple. C'est, dit-on, à cette vaine superstition qu'Isaïe fait allusion en cet endroit (6).

Dom Calmet croirait plutôt que le prophète nous représente ici les mouvements que se donna Ézéchias, pour appeler à son secours le roi d'Égypte, lorsqu'il se vit attaqué par Sennachérib. Ou bien, il nous représente Tahraqa, roi de Kousch, qui envoie ses ambassadeurs aux Égyptiens, pour leur dire de se tenir prêts, lorsqu'ils verraient le signal qu'il leur donnerait de sa marche, en allumant du feu ou en élevant quelque drapeau sur les montagnes : *Cum elevatum fuerit signum in montibus videbitis,* verset 4. L'ambassade dont il s'agit ne paraît nullement une affaire de religion, ni de fete, mais d'une guerre dont la fin tournera à la gloire du Dieu d'Israël; en sorte que les Égyptiens, auxquels la députation est faite, viendront en rendre leurs actions de grâces au Seigneur des armées, à la montagne de Sion, verset 7.

ITE, ANGELI VELOCES, AD GENTEM CONVULSAM. Toute cette description vise les Égyptiens, voisins des peuples de Kousch. Ézéchias leur envoie des messagers, pour les avertir de la venue de Sennachérib dans son pays et pour leur dire de se hâter d'accourir à son secours, aussitôt qu'il leur en donnera le signal. Les mots : *Vers une nation bouleversée et déchirée : Ad gentem convulsam et dilaceratam* (7), en hébreu, *tractam et expilatam,* signalent les divisions domestiques qui avaient scindé cet état, par les divers partages qui se remarquaient dans tout ce pays. L'Égypte était divisée en plusieurs nomes ou gouvernements. Ces nomes étaient subdivisés en toparchies, et ces toparchies en magistratures, suivant la remarque de Strabon (8). L'hébreu est plus simple, puisque le mot traduit par *convulsam,* signifie un royaume *allongé,* remarquable par sa longueur, comme était justement l'Égypte. Ce qui est rendu dans la Vulgate par un peuple *déchiré,* peut se traduire suivant l'hébreu : Un peuple qui est rasé ou qui se coupe le poil. Ce détail marque l'usage où étaient les Égyptiens de se raser toute la tête et presque toute la barbe (9). Ils n'en réservaient qu'une partie au bas du menton, comme on le voit dans les tombeaux de leurs momies. Leurs prêtres se rasaient tous les trois jours, non seulement toute la tête et la barbe, mais tout le poil du corps.

---

(1) *Relation d'Éthiopie, des PP. Lobo et Tellez, p.* 1. *Vide S. Cyrillum in h. loc.*

(2) *Lucan. lib.* IV. - *Plin. lib.* VII. *c.* 56. In Nilo ex papyro, et scirpo et arundine. *Idem. lib.* XIII. 11. Ex ipso papyro navigia texunt, et ex libro vela. *Idem lib.* VI. *c.* 22. *Et Theophrast. hist. Plant. lib.* IV. - *Strabo. lib.* XVII.

(3) Ὁ ἀποστέλλων ἐν θαλάσσῃ ὅμηρα, καὶ ἐπιστολὰς βιβλίνας ἐπάνω τοῦ ὕδατος.

(4) השלח בים צירים *Boch. Phaleg. lib.* IV. *c.* 2.

(5) *Lucian. de Dea Syr.* Βυβλίνην κεφαλήν.

(6) *Vide Procop. Gaz. in hunc locum, et S. Cyrill. in Isai., l.* II. *lib.* II.

(7) אל גוי ממשך ומרט

(8) *Strabo. lib.* XVII. *p.* 541. *et Herodot. lib.* II. *c.* 104.

(9) *Herodot. lib.* II. *c.* 36. 37.

4. Quia hæc dicit Dominus ad me : Quiescam et considerabo in loco meo, sicut meridiana lux clara est, et sicut nubes roris in die messis.

4. Car voici ce que le Seigneur m'a dit : Je me tiendrai en repos, et je contemplerai du lieu où je suis, comme la lumière pure du midi, et comme un nuage de rosée pendant la moisson.

COMMENTAIRE

Un peuple le plus terrible de tous. Les exploits des souverains égyptiens ont plus d'une fois fait trembler le monde ; il suffit de citer les Ramsès II et les Thotmès III pour évoquer le souvenir d'expéditions colossales. La caste guerrière formait le cadre toujours prêt de l'armée active, et rendait en effet l'Égypte, *terrible entre toutes les nations* (1). L'hébreu (2) : *Une nation terrible depuis son commencement et au-delà.* On sait quelle antiquité les Égyptiens se donnaient (3). Isaïe semble affecter de représenter les Égyptiens par les endroits qui leur plaisaient le plus, mais de le faire d'une manière piquante et ironique.

Un peuple qui attend et qui est foulé aux pieds. Ou plutôt, selon l'hébreu (4) : *Une nation de ligne,* broyée avec les pieds ou qui broie avec les pieds, mot à mot : *gentem conculcationis.* Les Égyptiens étaient de grands arpenteurs, *des hommes de ligne,* de mesure, de toise, de cordeaux. C'est dans leur pays que la géométrie s'est formée, et c'est de là qu'elle est venue dans la Grèce (5). Le *schœnus,* ou la corde, était une mesure propre à ce pays (6). On s'en servait pour mesurer les grandes étendues de terre. Comme l'Égypte était sujette à une inondation annuelle, qui couvrait tout le pays et qui y répandait beaucoup de limon, on était obligé, pour rendre à chacun la portion de terre qui lui était due, de faire de nouveaux arpentages après l'écoulement des eaux, pour distinguer les héritages de chacun (7). C'est apparemment là ce qui fait donner aux Égyptiens le nom de *peuple de ligne.*

Les historiens (8) nous apprennent aussi que ce peuple avait une coutume assez particulière qui consistait à broyer la pâte avec les pieds et la terre avec les mains. Ne serait-ce pas ce qui leur aurait mérité le nom de *pays qui foule aux pieds.*

Hérodote (9) raconte que les habitants de la basse Égypte n'ont pas la peine de labourer, ni de cultiver leur terre ; mais, après que les eaux du Nil se sont écoulées, ils jettent leur semence sur la terre, et envoient ensuite leurs porcs, qui, la foulant aux pieds, la font entrer dans la terre ; de sorte qu'après cela, ils attendent tranquillement la moisson, sans se donner plus de peine.

Cujus diripuerunt flumina terram ejus. Le Nil, dans ses débordements, faisait quelquefois de grands ravages, rompait les digues, arrachait les terres, et causait une confusion générale sur tout le plat pays, ôtant à l'un, ajoutant à l'autre ; de manière qu'on ne pouvait plus reconnaître les anciennes limites, sans le secours de l'arpentage. Les anciens assuraient que l'Égypte n'était autre chose qu'un amas de limon charié et amené par le Nil (10), qui l'enlevait par conséquent aux lieux par où il passait.

Le roi de Kousch, alors maître de l'Égypte, envoie donc les officiers, montés sur des barques légères de jonc, vers les Égyptiens qui demeuraient dans le Delta, et au-dessus. Il leur envoie dire qu'il se prépare à marcher contre Sennachérib, et qu'il leur donnera avis de sa marche, par le signal qu'il élèvera sur la montagne : *Cùm elevatum fuerit signum videbitis.* ℣. 3.

℣. 4. Hæc dicit Dominus ad me : Quiescam, et considerabo in loco meo. Pendant que Tahraqa, roi de de Kousch, marche contre Sennachérib, et que l'Égypte est dans le mouvement, pour se disposer à secourir Ézéchias, le Seigneur considère tout cela de son temple, et demeure dans une profonde tranquillité, attendant le moment auquel il doit terrasser ce fier ennemi, qui donne tant d'inquiétude à ces princes. Tout cela nous représente la force infinie du Tout-Puissant qui, sans trouble, sans empressement, abat à ses pieds l'insolence de l'impie, et renverse ses audacieux projets par un coup d'œil.

Sicut meridiana lux clara est, et sicut nubes roris in die messis. Comme le soleil et la rosée, ainsi je serai au milieu de mon peuple. Ou bien : Mon peuple verra Tahraqa venir à son secours, et il respirera pour un moment. Cette nouvelle sera pour lui comme une aurore après la nuit, et comme une pluie pendant les ardeurs de l'été.

Ou, en le joignant à ce qui suit : Sennachérib sera *comme la chaleur brûlante pendant le jour, et comme une nuée de rosée pendant la moisson.* Il se dissipera comme la chaleur du midi, et comme ces nuages qui s'élèvent durant le plus fort de

(1) *Herodot. l.* II. *c.* 164 *et* 167. - *Strabo. l.* XVII. *c.* 541.
(2) אר עב נורא מין הוא והלאה
(3) *Herodot. lib.* I. *c.* 2. - *Justin. lib.* II.
(4) גוי קי קו ומבוסה
(5) *Herodot. lib.* II. *c.* 109. Δοκέει δὲ μοί ἐντεῦθεν γεωμετρίη εὑρεθεῖσα, ἐις τὴν Ε'λλάδα ἐπανελθειν. *Ita et Strabo, lib.* XVII. *pag.* 542.
(6) *Idem. lib.* II. *c.* 6.
(7) *Strabo. lib.* XVII. *pag.* 542.
(8) *Herodot. tib.* II. *cap.* 36. Φυρῶσι τὸ μέν σταῖς τοῖσι ποσὶ, τὸν δὲ πηλὸν τῇσι χερσὶ, καὶ τὸν κόπρον ἀναιρέονται.
(9) *Idem. lib.* II. *c.* 14.
(10) *Herodot. lib.* II. *c.* 5. - *Strabo. lib.* I. *p.* 34.

5. Ante messem enim totus effloruit, et immatura perfectio germinabit ; et præcidentur ramusculi ejus falcibus, et quæ derelicta fuerint abscindentur et excutientur.

6. Et relinquentur simul avibus montium et bestiis terræ ; et æstate perpetua erunt super eum volucres, et omnes bestiæ terræ super illum hiemabunt.

7. In tempore illo deferetur munus Domino exercituum a populo divulso et dilacerato, a populo terribili, post quem non fuit alius, a gente expectante et conculcata, cujus diripuerunt flumina terram ejus ; ad locum nominis Domini exercituum, montem Sion.

5. Car, avant la moisson, il a fleuri tout entier ; il germera sans jamais mûrir ; ses rejetons seront coupés avec la faux, et ce qui en restera sera retranché et rejeté comme inutile.

6. On le laissera en proie aux oiseaux des montagnes et aux bêtes de la terre ; les oiseaux y demeureront pendant tout l'été, et toutes les bêtes de la terre y passeront l'hiver.

7. En ce temps-là, ce peuple divisé et déchiré, ce peuple terrible, le plus terrible de tous ; cette nation qui espère encore et qui est déjà foulée aux pieds, dont la terre est ravagée par l'inondation des fleuves, offrira un présent au Seigneur des armées, et viendra au lieu où est invoqué le nom du Seigneur des armées, à la montagne de Sion.

COMMENTAIRE

l'été. Tous ses efforts seront vains, et les cœurs qui sont aujourd'hui saisis de frayeur, seront bientôt dans la paix et dans l'assurance : verset 5. *Car avant la moisson, et lorsque la fleur passe, et que la vigne sauvage sèvre ses fleurs,* (lorsque les fleurs tombent, et que de petites grappes leur succèdent, et paraissent en leur place), *alors on coupera les branches* de cet arbre *avec la serpe, et on en fera des fagots qu'on emportera*. C'est le sens qu'on peut donner à l'hébreu.

℣. 5. Ante messem enim totus effloruit ; et immatura perfectio germinabit, etc. On explique tout cela de Sennachérib. Avant le temps de la vendange, le raisin paraissait mûr : mais lorsqu'on a été à la vigne pour vendanger, le raisin s'est trouvé seulement en fleurs ou en verjus. On n'a pas laissé de le couper, et de trancher même les branches de la vigne. Le roi des Assyriens est cette vigne. Le Seigneur est venu pour exercer contre lui sa vengeance. Sennachérib était au commencement de ses conquêtes et de l'exécution de ses vastes projets : mais la serpe du Seigneur a coupé le cep et le raisin encore en fleur. Autrement : Lorsque les froments et la vigne étaient hors de fleurs et prêts à mûrir, on est venu couper les grains et faire la vendange, sans leur donner le temps de parvenir à maturité. Sennachérib était sur le point de se rendre maître de la Judée et de l'Égypte ; mais le Seigneur a tranché tout d'un coup ses espérances.

℣. 6. Et relinquentur simul avibus montium. Ces branches coupées et abattues, cette vigne ravagée sera abandonnée aux oiseaux et aux bêtes sauvages ; elles s'y retireront, et y demeureront. Les cadavres de l'armée de Sennachérib demeureront exposés à l'air et abandonnés, pour servir de pâture aux oiseaux des montagnes, et aux bêtes féroces de la plaine.

℣. 7. In tempore illo deferetur munus Domino exercituum a populo divulso, et dilacerato... ad locum nominis Domini. Les Égyptiens délivrés de la frayeur que leur donnait Sennachérib, ne doutèrent point que la perte de son armée en une seule nuit, ne fût un effet de la puissance du Seigneur, du Dieu d'Israël, qui l'avait ainsi fait prédire par son prophète ; ils envoyèrent au temple de Jérusalem des offrandes, pour marque de leur reconnaissance d'une délivrance si inespérée. L'Écriture nous apprend (1) que *le Seigneur ayant garanti Ézéchias de la main de Sennachérib, plusieurs peuples apportaient des hosties, et faisaient offrir des sacrifices au Seigneur dans Jérusalem, et donnaient des présents à Ézéchias, qui devint par là glorieux et élevé parmi toutes les nations*. Voyez aussi *Isai.* XIX, 18, 19.

(1) II. *Par.* XXXII. 23. 24.

CHAPITRE XIX

Maux dont le Seigneur accablera l'Égypte. Autel dédié au Seigneur dans ce pays. L'Égypte menacée et délivrée. Les Égyptiens et les Assyriens unis dans le culte du Seigneur. Les Israélites se joignent à eux.

1. Onus Ægypti. Ecce Dominus ascendet super nubem levem, et ingredietur Ægyptum, et commovebuntur simulacra Ægypti a facie ejus, et cor Ægypti tabescet in medio ejus.

1. Prophétie contre l'Égypte. Voilà que le Seigneur montera sur un nuage léger, et il entrera dans l'Égypte, et les idoles d'Égypte seront ébranlées devant sa face, et le cœur de l'Égypte se fondra au milieu d'elle.

COMMENTAIRE

℣. 1. Onus Ægypti. Plusieurs anciens (1) ont expliqué cette prophétie du temps de Jésus-Christ et des Romains. Le Sauveur se sauva en Égypte, pendant son enfance, porté dans les bras de la sainte Vierge, qui est désignée par cette nuée légère : *Ascendet super nubem levem.* Il effraya les idoles de l'Égypte, et répandit dans le pays cette abondance de grâces, dont on vit les fruits dans ce nombre infini d'augustes solitaires, qui se sanctifièrent dans ses déserts. Il abandonna ce pays aux Romains, qui y firent les maux qui sont marqués ici. Enfin l'Égypte se convertit au Seigneur, et la bénédiction fut au milieu d'elle. Cette explication se soutient assez, même à la lettre : mais il semble qu'Isaïe regardait un objet plus prochain ; et la plupart des modernes (2) l'expliquent des guerres des Assyriens, ou des Chaldéens, contre l'Égypte. En effet, on montre que la prophétie fut exécutée par Sennachérib et par Nabucodonosor ; et que l'union de l'Égypte et de Juda, dont parle Isaïe, ne se vit qu'après le retour de la captivité. On croit aussi (3) que la première partie de la prédiction regarde les troubles domestiques arrivés en Égypte, depuis que Sabacon, roi d'Éthiopie, qui s'était rendu maître de l'Égypte, et qui y avait régné cinquante ans, se fût retiré dans son pays (4) ; et que ce roi violent, qui y domine avec empire, n'est autre que Psamétik (5), qui régna en Égypte immédiatement avant Néchos, ou Néchao, qui vainquit et mit à mort Josias, roi de Juda. Il faut débrouiller cette histoire, pour mettre le lecteur au courant des faits.

Sabacon, roi d'Éthiopie, profitant des troubles qui étaient en Égypte, parce que plusieurs princes compétiteurs se disputaient à main armée la souveraine autorité, se rendit maître de ce pays, prit le protocole des pharaons et fonda la XXVe dynastie. Osée lui demanda plus tard du secours contre Salmanasar ; ce fut pour lui l'occasion d'intervenir dans les affaires de l'Asie. Il fut battu à Raphia, par Sargon, et ne dut son salut qu'à un berger philistin qui le conduisit à travers le désert. Les princes du Delta se déclarèrent indépendants et refoulèrent vers Thèbes ces Éthiopiens qui les avaient assujettis (714). Il ne laissa, à sa mort, à son fils Sabatok que la Thébaïde et les nomes voisins. Mais, en voulant arrêter Sennachérib devant Accaron, les princes du Delta furent défaits à leur tour, et Sabatok reconquit l'influence de son père. L'Égypte retomba par le fait sous la dynastie éthiopienne. Tahraqa, roi d'Éthiopie, appartenant à une autre famille, tua Sabatok, et s'empara de tout l'héritage pharaonique à la mort de ce prince. Il régnait depuis vingt années quand Assour-Akhé-idin (Asarhaddon), envahit l'Égypte, battit Tahraqa, et mit à la tête des provinces septentrionales, comme chef de la fédération du Delta, Néchao I, prince de Saïs. Mais Tahraqa reprit l'offensive, battit les Assyriens sous les murs de Memphis, et recouvra presque toutes ses provinces. Ce retour de fortune fut vite éclipsé. Assour-ban-habal, fils d'Assour-akhé-idin, accourut en Égypte, battit Tahraqa et le poursuivit jusqu'au delà de Thèbes. Mais le vieux lion ne se tint pas pour vaincu. Sollicité par les princes du Delta qu'épuisaient les garnisons étrangères, il revint à Thèbes, puis à Memphis, et chassa l'ennemi de station en station. Les As-

(1) *Vide Cyrill. hic. Quidam apud Hieronym. - Euseb. Demonstr. lib.* I. *cap.* 4. - *Chrysost. homil.* IX. *in Matt.* II. Tolle puerum et matrem ejus, et fuge in Ægyptum. *Theodoret. et Procop. hic Bernard. alii.*

(2) *Thomas. Haimo. Hugo. Lyran. Adam. Sanct. Cornel. Pisc. Hieronym. hic aliquot locis.*

(3) *Ita Grot. Jun.*

(4) *Herodot. lib.* II. *c.* 137.

(5) *Idem. lib.* II. *c.* 157.

2. Et concurrere faciam Ægyptios adversus Ægyptios; et pugnabit vir contra fratrem suum, et vir contra amicum suum, civitas adversus civitatem, regnum adversus regnum.

3. Et dirumpetur spiritus Ægypti in visceribus ejus, et consilium ejus præcipitabo; et interrogabunt simulacra sua, et divinos suos, et pythones, et ariolos.

4. Et tradam Ægyptum in manu dominorum crudelium, et rex fortis dominabitur eorum, ait Dominus Deus exercituum.

2. Et j'armerai les Égyptiens contre les Égyptiens; le frère combattra contre son frère, l'ami contre son ami, la ville contre la ville, le royaume contre le royaume.

3. L'esprit de l'Égypte s'anéantira en elle, et je renverserai toute sa prudence; et ils consulteront leurs idoles, leurs devins, leurs pythons et leurs magiciens.

4. Je livrerai l'Égypte entre les mains de maîtres cruels, et un roi violent les dominera, dit le Seigneur Dieu des armées.

COMMENTAIRE

syriens usèrent de ruse. Avant l'arrivée du pharaon éthiopien, ils avaient fait main basse sur les princes du Delta, pour les punir de leur trahison; au lieu de les mettre à mort ou de les retenir prisonniers à Ninive, ils les renvoyèrent comme un ferment de discorde. Néchao fut rétabli dans son gouvernement, et son fils Psamétik reçut le gouvernement d'Athribi. Ce jeune homme devint le fondateur de la XXVIe dynastie.

Ces détails étaient nécessaires pour l'intelligence des prophéties d'Isaïe. Le lecteur qui désirerait de plus longs développements pourra consulter mon *Histoire générale de l'Église et du monde.*

DOMINUS ASCENDET SUPER NUBEM LEVEM, ET INGREDIETUR ÆGYPTUM. Il viendra exercer sa vengeance sur l'Égypte, monté sur les ailes des vents, et caché dans les nues comme dans sa tente, ou dans son char couvert; car c'est l'équipage ordinaire que lui donne David (1) : *Volavit super pennas ventorum : posuit tenebras latibulum suum; in circuitu ejus tabernaculum ejus, tenebrosa aqua in nubibus aeris.* Il exerça cette vengeance par Sennachérib, qui jeta la frayeur dans tout le pays, lorsqu'il y entra. Hérodote (2) et Bérose (3) parlent de cette guerre de Sennachérib contre l'Égypte; et Isaïe l'insinue au chapitre XVIII, versets 2, 3, enfin le rabsacès le dit assez clairement IV. *Reg.* XIX, 24. La terreur put être grande sur les bords du Nil; mais Sennachérib n'atteignit pas l'Égypte. Avant d'arriver au Delta, l'armée assyrienne fut presqu'anéantie par la peste.

COMMOVEBUNTUR SIMULACRA ÆGYPTI A FACIE EJUS. L'Égypte, malgré tous ses dieux, se trouva dans une étrange consternation à l'approche de l'armée de Sennachérib, en voyant que les gens de guerre, que Séthon, prêtre de Phtah, avait toujours traités avec mépris, ou avec indifférence, ne voulaient point servir, pour se venger de ce prince fainéant (4). Le prophète semble ici donner du sentiment aux fausses divinités des Égyptiens; mais ce n'est que pour en relever davantage le ridicule et l'impuissance. Plusieurs anciens (5) ont enseigné, et c'était la tradition du quatrième siècle, qu'à l'arrivée de Jésus-Christ en Égypte, les idoles du pays furent renversées d'elles-mêmes et brisées contre terre, en exécution de cette prophétie.

℣. 2. CONCURRERE FACIAM ÆGYPTIOS ADVERSUS ÆGYPTIOS. Le prophète a en vue ici les luttes fratricides qui surgiront à l'occasion de l'indépendance du Delta.

℣. 3. DIRUMPETUR SPIRITUS ÆGYPTI IN VISCERIBUS EJUS. L'hébreu (6) : *L'esprit des Égyptiens sera épuisé au milieu d'eux.* Ils seront dépourvus d'esprit, d'intelligence, de conduite. Les Septante (7) : *L'esprit des Égyptiens sera troublé, etc.* La confusion qui signale l'époque de la XXVe dynastie, montre qu'il n'y avait aucun esprit de suite chez les Égyptiens.

INTERROGABUNT SIMULACRA SUA, ET DIVINOS. Faible ressource et pourtant ressource ordinaire d'un peuple effrayé et superstitieux. La légende de Séthon rapportée par Hérodote, confirme ce que dit ici le prophète.

℣. 4. TRADAM ÆGYPTUM IN MANU DOMINORUM CRUDELIUM; ET REX FORTIS DOMINABITUR EORUM. Ces maîtres cruels sont les princes éthiopiens; Psamétik est sans doute ce prince fort et violent, qui, plus tard, domina seul et indépendant sur toute l'Égypte. A moins qu'on ne veuille voir dans ces maîtres cruels, les princes du Delta, toujours dans l'anarchie, et dans ce roi fort, le vieux Tahraqa, qui les assujettit à deux reprises différentes.

(1) *Psal.* XVII. 11. 12.
(2) *Herodot. lib.* II. *c.* 141.
(3) *Beros. apud Joseph. Antiq. lib.* X. *c.* 1. 2.
(4) *Herodot. lib.* II. *c.* 141.
(5) *Vide Athanas. de Incarn. Verbi. n.* 36. - *Origen. seu alius. l.* II. *divers. Homil. homil.* III. - *Cyrill. Jerosol. Cathech.* X. - *Pallad. hist. Lausiac.* 52. - *Rufin. vit. PP. lib.* II. *c.* 7 - *Sozom. lib.* V. *c.* 21. *Hieron. hic.*
(6) ונבקה רוח מצרים בקרבו
(7) Καὶ ταραχθήσεται τὸ πνεῦμα τῶν Αἰγυπτίων ἐν αὐτοῖς.

5. Et arescet aqua de mari, et fluvius desolabitur atque siccabitur.

6. Et deficient flumina, attenuabuntur et siccabuntur rivi aggerum, calamus et juncus marcescet.

7. Nudabitur alveus rivi a fonte suo et omnis sementis irrigua siccabitur, arescet, et non erit.

5. La mer se trouvera sans eaux, et le fleuve deviendra sec et aride.

6. Les rivières tariront, les canaux des chaussées diminueront et sècheront, les roseaux et les joncs se faneront ;

7. Le lit des ruisseaux sera sec à la source même, et tous les grains semés le long de ses eaux se sècheront et mourront.

COMMENTAIRE

℣. 5. Arescet aqua de mari, et fluvius desolabitur. La mer, en cet endroit, signifie plutôt les lacs, ou les étangs de la basse Égypte (1), que la mer Méditerranée. On peut traduire l'hébreu (2) : L'eau sera puisée et ne coulera pas dans la mer, et le fleuve sera desséché et aride. Ou simplement : Le Nil ne se débordera point et ne fera point de l'Égypte une mer, comme il le fait tous les ans (3). Toute la suite de cette description nous représente une extrême stérilité dans l'Égypte, causée par le défaut d'inondation du Nil. Comme il ne pleut que rarement dans ce pays, dès que le Nil manque à se répandre sur la campagne, l'Égypte est dans la dernière disette. L'histoire ne nous a point appris en quel temps ce malheur arriva ; il n'était point d'ailleurs si extraordinaire dans l'Égypte de voir le Nil manquer ; car il ne suffisait pas qu'il inondât le pays, il fallait qu'il le fit à une certaine hauteur. S'il ne montait que de douze coudées, l'Égypte était assurée d'être en proie à la famine ; s'il montait au delà de seize coudées, il était dangereux, par les dégâts qu'il faisait dans le pays (4).

℣. 6. Deficient flumina, attenuabuntur rivi aggerum. Les fleuves, ou *les rivières*, marquent ici les sept bras du Nil, qui tombent dans la Méditerranée ; *les ruisseaux des digues*, ou suivant l'hébreu (5), *les ruisseaux de l'Égypte*, sont ces canaux dont le Delta était coupé. Cela se faisait avec tant de facilité, dit Strabon (6), et les canaux étaient tellement disposés pour passer l'un dans l'autre, que quelques personnes allaient même dans de petites barques comme des coquilles.

Calamus, et juncus marcescet. L'Égypte faisait un trafic considérable de ses joncs et de ses roseaux, surtout de celui qu'on appelait *papyrus*. On en faisait du papier à écrire, on en tirait de la matière pour certaines chaussures dont se servaient les prêtres : on en faisait aussi des barques, des voiles, des cordes, et cent autres choses (7). Il croissait le long des bords du Nil ou des lacs du pays.

℣. 7. Nudabitur alveus rivi a fonte suo. Les sources du Nil ne sont point dans l'Égypte, mais dans le centre de l'Afrique, et il serait fort extraordinaire qu'un aussi grand fleuve fût à sec dès sa source ; on pourrait dire avec plus d'apparence, que les canaux qu'on tirait de ce fleuve, étaient à sec dès l'endroit où ils touchaient au lit du fleuve, tant le fleuve lui-même était aride. L'hébreu (8) : *Les herbes qui sont sur le ruisseau, sur la bouche*, ou sur l'embouchure *du ruisseau ;* les plantes, les joncs, la verdure qui étaient sur les embouchures du Nil dans la Méditerranée, à l'endroit où ce fleuve est le plus grand, seront brûlées et desséchées faute d'eau. Les Septante (9) l'ont entendu de même. Ils lisent en cet endroit *achi*, nom que l'on donnait en Égypte aux roseaux qui croissaient au bord du Nil. Ce terme se trouve dans l'hébreu de l'Exode (10), où il est dit que le jeune Moïse fut exposé dans l'*a'hoû*, sur le bord du fleuve. Saint Jérôme (11) assure qu'un égyptien lui apprit qu'*achi*, dans le langage de son pays, signifiait toute verdure qui vient dans les lieux humides et marécageux.

Omnis sementis irrigua siccabitur. L'hébreu (12) : *Toute la semence du ruisseau se sèchera.* Les Égyptiens, sans autre préparation, jetaient leur graine sur la terre, après l'écoulement des eaux du Nil ; et, en la recouvrant simplement de terre, elle venait et produisait du fruit en très grande abondance (13). Il n'en sera pas ainsi dans

(1) *Hieronym. hic. Sanct. alii.*

(2) ונשתו מים מהים ונהר יחרב ויבש

(3) *Herodot. lib.* II. *c.* 97.

(4) *Pline. lib.* XVIII. *cap.* 18. Si duodecim cubita non excessit, fames certa est, nec minus si sexdecim exuperavit.

(5) יארי מצור Les Septante : Ξηρανθήσεται πᾶσα συναγωγὴ ὕδατος.

(6) *Strabo. lib.* XVII. *pag.* 542.

(7) *Plin. lib.* XIII. *cap.* 11. Radicibus incolæ pro ligno utuntur,.... ex ipso quidem papyro navigia texunt, et e libro vela, tegetesque, nec non et vestem, et etiam stragula, et funes.

(8) ערות על יאור על פי יאור

(9) Καὶ τὸ χλωρον πᾶν τὸ κύκλω τοῦ ποταμοῦ. *Edit. Rom. Theodoret.* Καὶ τὸ ἄχι τὸ χλωρον πᾶν τὸ κύκλῳ τοῦ ποταμοῦ.

(10) *Exod.* II. 3. Posuit eum in carecto ripæ fluminis. *Heb.* באחו Les Septante : Εἰς ἄκει, ou εν ἄχι.

(11) *Hieronym. in Isai.* XIX. *lib.* VII. *seu exposit.* 2.

(12) וכל מזרע יאור יבש Les Septante : Πᾶν τὸ σπειρόμενον διὰ τοῦ ποταμοῦ ξηρανθήσεται.

(13) *Herodot. lib.* II. *c.* 14. *Collatum cum Plin. l.* XVIII. *c.* 18. *et Diodor. l.* I. *p.* 23.

8. Et mœrebunt piscatores, et lugebunt omnes mittentes in flumen hamum ; et expandentes rete super faciem aquarum emarcescent.

9. Confundentur qui operabantur linum, pectentes et texentes subtilia.

10. Et erunt irrigua ejus flaccentia : omnes qui faciebant lacunas ad capiendos pisces.

11. Stulti principes Taneos, sapientes consiliarii Pharaonis dederunt consilium insipiens. Quomodo dicetis Pharaoni : Filius sapientium ego, filius regum antiquorum ?

12. Ubi nunc sunt sapientes tui ? Annuntient tibi, et indicent quid cogitaverit Dominus exercituum super Ægyptum.

8. Les pêcheurs seront dans l'affliction ; tous ceux qui jettent l'hameçon dans le fleuve seront dans les larmes, et ceux qui étendent leurs filets sur la surface des eaux tomberont dans la défaillance.

9. Ceux qui travaillaient en lin, qui le préparaient, qui en faisaient des ouvrages fins et délicats seront dans la confusion.

10. Les lieux arrosés d'eau sècheront, et tous ceux qui faisaient des fosses pour y prendre du poisson seront dans l'abattement.

11. Les princes de Tanis ont perdu le sens : ces sages conseillers du pharaon ont donné un conseil plein de folie. Comment dites-vous au pharaon : Je suis le fils des sages ; je suis le fils des anciens rois ?

12. Où sont maintenant vos sages ? Qu'ils vous annoncent, qu'ils vous prédisent ce que le Seigneur des armées a résolu de faire à l'Égypte.

COMMENTAIRE

ces années de sécheresse. En vain on jettera de la semence en terre ; elle y sèchera, sans rien produire, parce qu'elle ne sera point humectée.

8. Mœrebunt piscatores. L'on faisait de grandes pêches dans le Nil et dans les lacs. Elles rapportaient aux rois des sommes immenses. Le seul lac de Mœris donnait par jour un revenu considérable en toute saison (1). Diodore de Sicile dit qu'on y prenait jusqu'à vingt-deux espèces de poissons, et qu'à peine le grand nombre de gens qui étaient occupés à les saler, pouvaient-ils y suffire, tant la pêche était grande (2).

℣. 9. Confundentur qui operabantur linum. *Ceux qui travaillaient en lin seront dans la confusion ;* parce que la terre ne produira point de lin. Le lin était une des plus grandes richesses de l'Égypte. On y faisait des fils et des toiles, d'une beauté et d'une finesse extraordinaires (3) ; et il y avait un grand commerce en lin et en toiles. III *Reg.* x, 29.

Pectentes, et texentes subtilia. Les Septante (4) : *Les ouvriers en lin coupé, et en byssus.* Symmaque : *Du lin cardé.* L'hébreu signifie simplement : *Ceux qui tressent des mailles de filet.*

℣. 10. Erunt irrigua ejus flaccentia. L'hébreu (5) se traduit différemment : *Ses fondements seront brisés.* Les Septante (6) *: Ceux qui faisaient ces ouvrages, seront dans la douleur.* Le chaldéen *: Leur lieu arrosé sera foulé aux pieds.* Aquila : *Ses greniers seront abattus.* Théodotion : *Ce qu'il y a de plus bas dans l'Égypte, sera abattu.*

Ommes qui faciebant lacunas ad capiendos pisces. Ceux qui enveloppent le poisson dans leurs filets, ou dans des nattes, pour le prendre et pour le faire mourir ; ou bien : Ceux qui font des réservoirs pour conserver du poisson vivant. Les Septante (7) : *Tous ceux qui font de la bière seront dans la douleur et dans l'affliction.* Cette traduction est peut-être la meilleure. Les Égyptiens usaient beaucoup de bière, ou de vin fait avec de l'orge, ainsi que l'appelle Hérodote (8). La sécheresse étant telle que nous l'avons vue et les orges ayant manqué comme les autres fruits, il n'est pas étonnant que les brasseurs de bière aient été dans l'affliction. שכר *Schékar* signifie plutôt *bière* qu'enclos, même en lisant avec un *scin ;* il faudrait un *samech* pour lui donner ce dernier sens. Mais il vaut mieux voir dans le שכר *scéker* hébreu le *sécher* σεχερ hiéroglyphique qui signifie *plan, conseil,* et alors l'hébreu doit recevoir ce sens : *Ses fondements seront brisés et tous les donneurs de conseils auront l'âme affligée.*

℣. 11. Stulti principes Taneos. Ces princes de Tanis et de Memphis, ont attiré sur eux le fléau de la guerre de la part des Assyriens. Le prophète leur dit : Où est maintenant cette profonde politique, dont vous vous flattiez autrefois ? Oserez-vous vous en vanter à présent ? Oserez-vous dire au pharaon : *Je suis le fils des sages, je suis le fils des anciens rois ?* Prenez, il est temps, des résolutions dignes de votre haute sagesse, et de votre illustre naissance. Isaïe réprime la vanité et la folie de ces grands de l'Égypte, qui passaient dans le monde pour les plus sages de tous les hommes (9).

---

(1) *Herodot. lib.* II. *c.* 140.
(2) *Diodor. lib.* I. *p.* 34.
(3) *Plin. lib.* XIX *c.* 1.
(4) Τὸ λίνον τὸ σχιστὸν, καὶ τοὺς ἐργαζομένους τὴν βύσσον. *Sym.* Λίνον τὸ κτενιστὸν. *Linum pectinatum.*
(5) והיו שתתיה מדכאים
(6) Καὶ ἔσονται οἱ ἐργαζόμενοι αὐτὰ ἐν ὀδύνῃ. *Aqu.* Αἱ ἀποθῆκαι αὐτῆς τεταπεινωμέναι.
(7) כל עשי שכר אגמי נפש
(8) Πάντες οἱ ποιοῦντες τὸν ζύθον, λυπηθήσονται, καὶ τὰς ψυχὰς πονέσουσι.
(9) *Herodot. l.* II. *c.* 77.

13. Stulti facti sunt principes Taneos, emarcuerunt principes Mempheos ; deceperunt Ægyptum, angulum populorum ejus.

14. Dominus miscuit in medio ejus spiritum vertiginis ; et errare fecerunt Ægyptum in omni opere suo, sicut errat ebrius et vomens.

15. Et non erit Ægypto opus quod faciat caput et caudam, incurvantem et refrenantem.

16. In die illa erit Ægyptus quasi mulieres ; et stupebunt, et timebunt a facie commotionis manus Domini exercituum, quam ipse movebit super eam.

17. Et erit terra Juda Ægypto in pavorem ; omnis qui illius fuerit recordatus pavebit a facie consilii Domini exercituum, quod ipse cogitavit super eam.

18. In die illa erunt quinque civitates in terra Ægypti loquentes lingua Chanaan, et jurantes per Dominum exercituum. Civitas Solis vocabitur una.

13. Les princes de Tanis sont devenus des insensés ; les princes de Memphis ont perdu courage ; ils ont séduit l'Égypte, et le soutien de ses peuples.

14. Dieu a répandu au milieu d'elle un esprit de vertige ; et ils ont fait errer l'Égypte dans toutes ses œuvres, comme chancelle un homme ivre, et qui rejette ce qu'il a pris.

15. L'Égypte sera dans l'incertitude de ce qu'elle doit faire ; les grands comme les petits, ceux qui commandent et ceux qui obéissent.

16. En ce temps-là, les Égyptiens deviendront comme des femmes ; ils s'étonneront, ils trembleront, dans le trouble et l'épouvante que la main du Seigneur des armées répandra sur eux.

17. Et la terre de Juda deviendra l'effroi de l'Égypte ; et quiconque se souviendra de Juda, tremblera de crainte dans la vue des desseins que le Seigneur des armées a formés contre l'Égypte.

18. En ce temps-là, il y aura cinq villes dans l'Égypte, qui parleront la langue de Canaan, et qui jureront par le Seigneur des armées ; l'une sera appelée la Ville du soleil.

COMMENTAIRE

ỷ. 13. Deceperunt Ægyptum, angulum populorum ejus. Ils ont engagé par leurs mauvais conseils les peuples de l'Égypte dans l'erreur. *L'angle de ses peuples* peuvent marquer ses chefs ; ou *l'Égypte et ses coins,* tout le pays depuis une de ses extrémités jusqu'à l'autre. Voyez dans les Juges, chapitre xx, 2, une expression identique.

ỷ. 15. Non erit Ægypto opus quod faciat, caput et caudam, incurvantem et refrenantem. Ils seront tous dans la perplexité et dans l'irrésolution ; le prince, comme le sujet. A la lettre : *La tête et la queue, celui qui fait courber et qui réprime.* On a déjà vu (1) une manière de parler semblable. Les Septante (2) : *Les Égyptiens ne sauront que faire, la tête ou la queue, le commencement ou la fin.* Ils ne sauront quelle résolution prendre, par où commencer ni par où finir. L'hébreu (3) : *Les Égyptiens n'auront rien à faire ;* ou plutôt ne sauront à quoi se déterminer ; *et la tête, et la queue, la branche et le jonc,* c'est-à-dire, maîtres et sujets, grands et petits, ne sauront quel parti prendre. C'est le vrai sens du texte. Le chaldéen : Il n'y aura point de roi qui règne dans l'Égypte ; il n'y aura ni prince, ni satrape, ni gouverneur, dans le pays.

ỷ. 17. Erit terra Juda Ægypto in pavorem. La manière pleine de merveilles dont le Seigneur a délivré la Judée de la puissance de Sennachérib, sera un sujet de frayeur pour l'Égypte. Quiconque y réfléchit, sera saisi d'une crainte respectueuse. On a vu au chapitre précédent (4) qu'alors l'Égypte envoya ses présents, et fit offrir des sacrifices au Seigneur des armées dans Sion. Saint Jérôme reconnaît qu'on peut traduire l'hébreu (5) : *La terre de Juda sera un sujet de fête à l'Égypte.* Ce qui fait un très bon sens ; en ce que la défaite de Sennachérib délivra l'Égypte des malheurs dont elle était menacée.

ỷ. 18. In die illa erunt quinque civitates in terra Ægypti, loquentes lingua Chanaan, et jurantes per Dominum. Parler la langue de Canaan, dit D'Allioli, signifie avoir les sentiments religieux du peuple ou Dieu (Sophonie iii, 9). En quel temps ceci fut-il accompli ? Quelques commentateurs (6) prétendent que ce fut durant la guerre de Sennachérib ; d'autres sous le règne de Psamétik. On voit par l'histoire sacrée et par les prophètes, qu'alors il y avait un grand nombre d'Israélites en Égypte. Aristée dit que Psamétik se servit des Juifs dans la guerre qu'il fit aux Éthiopiens. Mais avant cette époque, Ézéchias paraît avoir eu des liaisons secrètes avec le pharaon (7) : et ce ne fut apparemment que dans l'espérance de son secours, qu'il secoua le joug du roi d'Assyrie. Le roi d'Israël n'était pas moins lié avec l'Égypte, comme le remarque expressément l'Écriture (8). Sédécias, roi de Juda, s'attacha de même à l'Égypte (9). Les prophètes reprochent souvent aux Hébreux leur trop grand commerce avec l'Égypte (10) : *Malheur à vous, enfants rebelles,*

(1) Chap. ix. 14. Disperdet Dominus Israel caput et caudam, incurvantem et refrænantem.

(2) Οὐκ ἔσται τοῖς Αἰγυπτίοις ἔργον ὃ ποιήσει, κεφαλὴν, καὶ οὐρὰν, ἀρχὴν, καὶ τέλος.

(3) אל יהיה למצרים מעשה אשר יעשה ראש וזנב כפה ואגמון

(4) *Isai.* xviii. *ult.*

(5) והיתה אדמת יהודה למצרים לחגה

(6) *Grotius hic.*

(7) iv. *Reg.* xviii. 21.

(8) iv. *Reg.* xvii. 4.

(9) *Ezech.* xvii. 15.

(10) *Osee.* vii. 11 ; viii. 13 ; ix. 3 ; xii. 9.- *Jerem.* ii. 18.

dit Isaïe (1), *qui allez pour descendre en Égypte, sans m'avoir consulté, mettant votre espérance dans le secours du pharaon, et votre confiance dans l'ombre de l'Égypte, etc.* D'autre part, ils reprochent aux Égyptiens d'avoir abandonné leurs alliés, et de ne les avoir pas secourus (2), comme ils s'y étaient engagés.

Les mêmes prophètes prédisent le retour des Hébreux de l'Égypte (3). Jérémie fut obligé de s'y retirer, et d'y suivre les Juifs que Nabuzardan avait laissés dans la Judée (4). Ces Juifs avaient donc quelqu'espérance fondée d'y trouver des établissements et d'y vivre en repos ; ils étaient sûrs d'y rencontrer de leurs frères qui y étaient établis depuis longtemps. Il pouvait donc y avoir à cette époque *cinq villes de ce pays*, où l'on parlait la langue hébraïque, ou la *langue du pays de Canaan;* soit qu'on entende cette expression comme le veut le docteur D'Allioli, soit plutôt parce qu'il y avait un assez grand nombre d'Hébreux qui occupaient une partie de ces villes, et y conservaient entre eux leur ancien langage, comme nous voyons qu'ils le pratiquent encore dans les lieux où ils sont établis. Ils y vivaient séparés du reste des Égyptiens, et dans le libre exercice de leur religion, *jurantes per Dominum exercituum.*

D'autres soutiennent que ceci n'eut son exécution qu'après le règne d'Alexandre le Grand, et sous les Ptolomées. Tout le monde sait qu'alors le nombre des Juifs se multiplia extraordinairement dans l'Égypte. Ils possédaient un quartier considérable de la ville d'Alexandrie, qu'Alexandre le Grand lui-même leur avait donné (5). Ptolomée, fils de Lagus, amena aussi un grand nombre de Juifs en Égypte. On en compte jusqu'à cent mille en une seule fois (6). Il leur confia la garde de plusieurs de ses forteresses, et en mit trente mille dans ses armées. On en vit même quelques-uns, dans la suite, à la tête de leurs troupes (7). Ptolomée Philadelphe les combla de faveurs (8), et Ptolomée Philopator, qui était un monstre de cruauté et de débauche, après avoir pris la résolution de les faire écraser sous les pieds de ses éléphants, tourna sa colère en bonté, et mit en eux une entière confiance (9). L'auteur du troisième livre des Maccabées remarque que les Juifs étaient alors si nombreux en Égypte, que jamais on ne put venir à bout d'en faire le dénombrement, quoique plusieurs écrivains s'y fussent occupés pendant quarante jours (10). Ils avaient alors des *Proseuches*, ou lieux de prières dans le pays, et le roi Ptolomée Philopator en parle expressément dans son édit en faveur des Juifs. Ce fut alors qu'on bâtit dans l'Égypte le temple d'*Onion*, dont on parlera bientôt.

Mais les pères (11), et le plus grand nombre de nos interprètes rapportent ces prédictions au temps de l'Évangile. Ce fut alors qu'on en vit le parfait accomplissement dans le grand nombre de chrétiens qui vécurent dans l'Égypte, qui y érigèrent des autels au Seigneur, et qui y menèrent une vie si parfaite, que la religion chrétienne n'a rien eu de plus pur. C'est là que l'on voyait des villes entières de saints religieux, qui faisaient tous profession des règles de la plus haute perfection. En un mot, il n'y eut aucun pays où l'abondance de la grâce se soit fait plus sentir qu'en ces lieux, où la superstition, l'idolâtrie, et le dérèglement avaient autrefois été le plus en honneur. Les cinq villes qui se firent particulièrement remarquer furent Tanis, Memphis, Bubaste, Héliopolis et Alexandrie.

CIVITAS SOLIS VOCABITUR UNA. L'hébreu (12) : *L'une s'appellera ville d'hérès*, ou, ville de désolation, de destruction. Ceux qui ont traduit *la ville du soleil*, lisent עיר ההרס *'îr ha-'érés* (13), au lieu de *hir-hahérés*. Le chaldéen joint l'un et l'autre : *Il y aura une ville du soleil, laquelle sera détruite. Héliopolis* ou ville du soleil est la même qu'*On*, dont il est fait mention dans la Genèse (14). Elle était hors du Delta, et au nord de Babylone d'Égypte, entre le Nil et la mer Rouge; mais plus près du Nil. Il y avait sans doute beaucoup de Juifs dans cette ville. Saint Jérôme (15) remarque que quelques auteurs lisaient, *la ville aux tuiles*, et entendaient *Ostracine* et les autres villes qui sont aux environs de Rhinocorure et de Casius ; on y parlait syriaque encore de son temps, et probablement autrefois hébreu ou le langage de Canaan. D'autres copies lisaient *'îr hatsédeq* ville de justice (16). Il paraît par ces variétés de traductions, qu'il y a eu autrefois quel-

(1) *Isai.* XXX. 2. *et seq.*

(2) *Habac.* II. 15. - *Ezech.* XXIX. 6. 7.

(3) *Isai.* XI. 11. - *Osée.* XI. 11. - *Zach.* X. 10.

(4) *Jerem.* XLII. XLIII.

(5) *Joseph. de Bello. lib.* II. *et contra Appion. lib.* II.

(6) *Joseph. Antiq. lib.* XII. *c.* I *et* 2. - *Aristeas de Sept. Interpp.*

(7) *Joseph. contra Appion. lib.* II.

(8) *Joseph. Antiq. lib.* XII.- *Aristeas de Sept. Interpp.*

(9) III. *Macc.* VII.

(10) *Ibid.* IV. 14.

(11) *Euseb. Hieron. Cyrill. alii passim.*

(12) עיר ההרס יאמר לאחת *Aq. Th.* Πόλις ἄρες. *Sym.* Ἡλίου.

(13) Les Septante : Πόλις Ἀχερὲς κληθήσεται μία πόλις.

(14) *Genes.* XLI. 45.

(15) *Hieron. hic.* Alii ares id est, ὄστρακον, hoc est testam, urbem Ostracinem intelligi volunt, et cæteras juxta Rhinocoruram, et Casium civitatem quas usque hodie in Ægypto, lingua Channanitide, hoc est Syra, loqui manifestum est.

(16) *Sept. et Rom.* Πόλις Ἀσεδέκ.

19. In die illa erit altare Domini in medio terræ Ægypti, et titulus Domini juxta terminum ejus.

20. Erit in signum et in testimonium Domini exercituum in terra Ægypti; clamabunt enim ad Dominum a facie tribulantis, et mittet eis salvatorem et propugnatorem qui liberet eos.

19. En ce temps-là, il y aura un autel du Seigneur au milieu de l'Égypte, et un monument au Seigneur, à l'extrémité du pays.

20. Ce sera dans l'Égypte un signe et un témoignage de la puissance du Seigneur des armées, car ils crieront au Seigneur, étant accablés par celui qui les opprimait, et il leur enverra un sauveur et un protecteur qui les délivrera.

COMMENTAIRE

que différence dans la manière de lire cet endroit du texte.

℣. 19. In die illa erit altare Domini in medio terræ Ægypti. S'il était défendu aux Juifs d'ériger des autels au Seigneur, en tout autre endroit qu'à Jérusalem, comment le prophète promet-il à son peuple comme une faveur signalée, qu'il y aura un autel consacré au Seigneur au milieu de l'Égypte ? Cet autel, selon les principes de la religion des Juifs, ne pouvait être à leur égard qu'un autel profane et impie, puisqu'il était érigé contre l'ordre du Seigneur ; à moins qu'on ne suppose que le Tout-Puissant l'ordonna, ou du moins qu'il l'autorisa par cette prédiction. Il faut donc reconnaître avec les pères, que ce ne fut que sous le christianisme qu'on dressa des autels légitimes et permis dans l'Égypte. Ce fut alors qu'on rendit au Seigneur dans ce pays, comme dans tous les autres, un culte légitime et parfait. Les Juifs eux-mêmes, du temps de saint Jérôme (1), convenaient avec les chrétiens à rapporter cette prophétie au temps du Messie ; mais les Juifs en remettaient l'exécution dans les temps éloignés et inconnus, auxquels ils attendent leur Libérateur : et les chrétiens en voyaient alors de leurs yeux l'accomplissement réel et littéral, dans le christianisme florissant en Égypte.

Onias, fils d'Onias III, grand prêtre des Juifs (2) se voyant privé, après la mort de son père, de la souveraine sacrificature, qui était passée à d'autres, et ne pouvant trouver ni sûreté, ni tranquillité dans la Judée, livrée à l'ambition des grands prêtres usurpateurs du sacerdoce, et opprimée par la violence d'Antiochus Épiphane, se retira en Égypte, vers l'an 150 avant Jésus-Christ. Il y rencontra un asile sous la protection de Ptolomée Philométor, qui favorisait les Juifs, et de grands secours dans la personne de ses frères, qui furent ravis d'avoir parmi eux un fils du grand prêtre, de la famille d'Aaron. Onias, prenant à la lettre la prophétie que nous expliquons, prétendit la vérifier, en bâtissant un temple au vrai Dieu dans l'Égypte. Il en obtint aisément la permission du roi ; et, aidé par les richesses des autres Juifs, il y érigea un temple, qu'on nomma *Onion*, du nom de son fondateur Onias. Il fut construit dans le nome, mais non pas dans la ville d'Héliopolis.

Dans le mémoire qu'il adressa au roi Philométor (3), Onias exposait qu'ayant remarqué des temples bâtis en l'honneur du vrai Dieu par les Juifs dans la Cœlésyrie, dans la Phénicie et à Léontopolis, en Égypte, dans le gouvernement d'Héliopolis ; et ces divers temples causant une espèce de division parmi ceux de sa nation, il avait conçu le dessein, pour réunir les esprits, et pour les tenir par ce moyen plus attachés au service, et à la fidélité qu'ils devaient au roi, de construire un temple commun pour tous les Juifs ; qu'à cet effet il suppliait Sa Majesté de lui permettre de nettoyer la place d'un ancien temple abandonné, et qui n'était dédié à aucun dieu, dans le bourg de Bubaste-la-Champêtre, pour en bâtir un autre consacré au Seigneur : il ajoutait que le prophète Isaïe avait autrefois prédit que le Seigneur, le Dieu d'Israël, aurait un temple consacré à son culte dans l'Égypte. Le bourg où ce temple fut bâti, devint ensuite une ville considérable ; et, du temps du géographe Ptolomée (4), on l'appelait *Onion*. C'était la capitale de nome d'Héliopolis, parce que l'ancienne ville d'Héliopolis avait été détruite (5). Onion était située sur le Nil, au midi et au-dessus de Bubaste. Le temple d'Onion n'était donc ni le premier ni le seul temple d'Égypte, puisqu'il y en avait un plus ancien à Léontopolis.

Et titulus Domini juxta terminum ejus. A la lettre (6) : *Une colonne au Seigneur sur ses frontières*. Apparemment que les Juifs habitant l'Égypte, avaient érigé quelques colonnes avec des inscriptions, qui marquaient que le lieu était au Seigneur et à son peuple. Depuis le christianisme, la croix, qui est le signe du Seigneur, fut arborée dans tous les lieux où Jésus-Christ fut adoré.

℣. 20. Clamabunt ad Dominum a facie tribulantis, et mittet eis salvatorem. On pourrait

(1) *Hieron. hic. Vide et Misna tract.* מנחות *c.* 13. § 10.
(2) *Joseph. Antiq. lib.* XII. *c.* 15.
(3) *Joseph. Antiq. lib.* XIII. *c.* 6.
(4) *Vide Ptolem. et Joseph. Antiq. lib.* XIV. *c.* 14. *et de Bello. lib.* I. *c.* 7. *et lib.* VII. *c.* 30.
(5) *Strabo. lib.* XVII. *p.* 553.
(6) ומצבה אצל גבולה ליהוה Les Septante : Στήλη πρὸς τὸ ὅριον αὐτῆς τῷ Κυρίῳ.

21. Et cognoscetur Dominus ab Ægypto, et cognoscent Ægyptii Dominum in die illa ; et colent eum in hostiis et in muneribus ; et vota vovebunt Domino, et solvent.

22. Et percutiet Dominus Ægyptum plaga, et sanabit eam ; et revertentur ad Dominum, et placabitur eis, et sanabit eos.

23. In die illa erit via de Ægypto in Assyrios ; et intrabit Assyrius Ægyptum, et Ægyptius in Assyrios, et servient Ægyptii Assur.

24. In die illa erit Israel tertius Ægyptio et Assyrio ; benedictio in medio terræ,

25. Cui benedixit Dominus exercituum, dicens : Benedictus populus meus Ægypti, et opus manuum mearum Assyrio ; hereditas autem mea Israel.

21. Alors le Seigneur sera connu de l'Égypte, et les Égyptiens connaîtront le Seigneur en ce temps-là ; ils l'honoreront avec des hosties et des oblations; ils feront des vœux au Seigneur, et ils les lui rendront.

22. Ainsi le Seigneur frappera l'Égypte d'une plaie, et il la refermera ; ils reviendront au Seigneur, et il leur deviendra favorable, et il les guérira.

23. En ce temps-là, il y aura un chemin de l'Égypte en Assyrie ; les Assyriens entreront dans l'Égypte, et les Égyptiens dans l'Assyrie ; les Égyptiens serviront les Assyriens.

24. En ce temps-là, Israël se joindra pour troisième aux Égyptiens et aux Assyriens ; la bénédiction sera au milieu de la terre,

25. Que le Seigneur des armées a bénie, en disant : Mon peuple d'Égypte est béni ; l'Assyrien est l'ouvrage de mes mains, et Israël est mon héritage.

COMMENTAIRE

peut-être l'entendre des Juifs opprimés par Philopator, qui voulut les exposer sous les pieds de ses éléphants ; danger dont ils furent miraculeusement délivrés par une protection visible du Seigneur (1). Mais le vrai sens est celui qui explique tout ceci de la conversion des gentils, et en particulier des Égyptiens, à la foi de Jésus-Christ. Ils gémissaient accablés sous la tyrannie du démon et du péché : et, sans connaître bien distinctement ni leur malheur, ni celui qui devait les en délivrer, ils criaient vers le Seigneur, en un certain sens ; de même qu'une terre aride et desséchée demande la pluie, et que les fils des corbeaux demandent au Seigneur de quoi se nourrir (2).

℣. 21. COLENT EUM IN HOSTIIS. Les rois d'Égypte ont souvent envoyé au temple de Jérusalem des hosties et des offrandes (3). Mais peut-on dire qu'avant Jésus-Christ, le Seigneur se soit véritablement fait connaître à eux, ni qu'ils lui aient rendu un culte agréable et digne de sa majesté ? Ce culte est-il compatible avec l'idolâtrie, dont ils faisaient tous profession ouverte, et avec les autres désordres où ils étaient engagés?

℣. 22. PERCUTIET DOMINUS ÆGYPTUM PLAGA, ET SANABIT EAM. Le Seigneur frappa l'Égypte par l'épée de Nabucodonosor, par celle de Cambyse, et par celle d'Artaxerxès Ochus, qui lui ravit définitivement sa liberté.

Alexandre le Grand la prit sans peine, et sans répandre de sang. Elle ne coûta pas davantage à Ptolomée, fils de Lagus. Sous les derniers rois de Perse et sous Alexandre, l'Égypte, la Judée et l'Assyrie,c'est-à-dire,les pays en deçà de l'Euphrate, obéissaient au même monarque et vivaient dans une assez grande intelligence. C'est ce que le prophète semble vouloir marquer au verset suivant, lorsqu'il dit qu'il y aura un passage de l'Égypte en Assyrie, et de l'Assyrie en Égypte ; qu'Israël se joindra aux uns et aux autres, et qu'*alors la bénédiction sera au milieu du pays*. Ces peuples vivront dans la paix et dans l'abondance. Eusèbe et saint Jérôme (4) l'expliquent de ce qu'on voyait de leur temps, où l'Égypte obéissait aux Romains,et était gardée par une garnison de soldats syriens. Ces deux pères prennent ici l'Assyrie, comme si elle désignait la Syrie : Acception qui est assez commune parmi les auteurs profanes. Mais nous ne savons si, dans l'Écriture, on pourrait en trouver des exemples. La Syrie en hébreu est nommée *Aram*,et l'Assyrie, *Assur*.

Mais les promesses d'Isaïe, prises dans toute leur étendue, marquent autre chose qu'une simple union de peuples sous la même domination, et qu'une simple abondance des biens de la terre. On nous parle ici d'Israël comme du médiateur entre les Égyptiens et les Assyriens ; comme du gage de la bénédiction et du bonheur de l'un et de l'autre pays. Verset 24 : *Erit Israel tertius Ægyptio et Assyrio : benedictio in medio terræ.* Le Seigneur déclare qu'il comblera de ses bénédictions non seulement Israël, mais aussi l'Égyptien et l'Assyrien ; que l'un et l'autre sera appelé son peuple. Verset 25 : *Béni soit mon peuple l'Égyptien et l'Assyrien, qui est l'ouvrage de mes mains : et Israël, qui est ma maison et mon héritage.*

Or, tout cela n'eut véritablement son exécution qu'après la conversion de ces peuples à la religion chrétienne. Alors Israël, le peuple de Dieu, les Juifs fidèles et convertis, les apôtres sortis de

(1) *Vide* III. *Macc. et lib.* II. *contra Appion.*
(2) *Psal.* CXLVI. 9.
(3) *Joseph. contra Appion. lib.* II. *p.* 1064. *de Evergete.* - *Idem. Antiq. lib.* XII. *c.* 2. *de Philadelpho.*
(4) *Euseb. et Hiron. hic.*

la nation juive, devinrent comme les médiateurs et les entremetteurs de la nouvelle alliance. Ils furent une cause de bénédiction et de bonheur pour les nations à qui ils annoncèrent l'évangile de paix. Les peuples les plus étrangers les uns aux autres écoutèrent avec avidité la parole qui devait les sauver ; et, par leur foi et leur fidèle attachement à Jésus-Christ, ils méritèrent d'être appelés le peuple et les enfants de Dieu. Remarquez la progression de la prophétie qui regarde l'Égypte. D'abord Isaïe a prédit (1) que les Égyptiens viendront adorer le Seigneur dans son temple à Sion ; ici (2) il annonce une chose bien plus merveilleuse, c'est que le Seigneur sera connu et adoré dans l'Égypte même ; qu'il y aura un temple et des autels ; que les Hébreux et les Égyptiens seront réunis sous une même domination ; enfin, qu'ils deviendront également le peuple du Seigneur. Cela s'exécuta à différentes époques sous Sennachérib, sous les rois de Perse, sous les rois d'Égypte, successeurs d'Alexandre ; et enfin sous Jésus-Christ, par la conversion des Égyptiens et des Juifs.

« Comme les Égyptiens, dit M. le chanoine Gimarey, avaient été, dans l'ancien temps, les plus adonnés à la superstition païenne, devenus chrétiens ils se distinguèrent aussi par leur zèle pour la foi, et par la perfection avec laquelle ils observèrent les préceptes et les conseils évangéliques. Tout le monde a entendu parler de l'illustre église d'Alexandrie fondée par saint Marc, disciple de saint Pierre ; et des saints et savants évêques qui la gouvernèrent pendant plusieurs siècles ; et il n'est personne, non plus, qui ne connaisse l'histoire des monastères si nombreux et si fervents de la Thébaïde, et la vie toute céleste que menaient ses incomparables solitaires. L'Égypte, en un mot, pendant le long espace de plus de six cents ans, depuis l'origine du christianisme jusqu'à l'invasion du mahométisme, fut sans contredit l'une des contrées les plus chrétiennes du monde ; et les provinces mêmes qui formaient l'ancien empire d'Assyrie, ne se signalèrent guère moins par leur foi, en sorte que s'il est vrai de dire que les paroles du prophète, en en faisant l'application à l'ancien peuple de Dieu, ne peuvent être considérées que comme une description poétique ; cette description, toute poétique en effet, appliquée aux temps chrétiens, revêt la précision de l'histoire (3). »

---

(1) *Isai.* XVIII. 7. — (2) *Isai.* XIX. 18. 19. 20. 21. *et seq.*

(3) *D'Allioli, ad loc.* Note de M. Gimarey.

CHAPITRE XX

Captivité des Égyptiens et des Éthiopiens.

1. In anno quo ingressus est Tharthan in Azotum, cum misisset eum Sargon, rex Assyriorum, et pugnasset contra Azotum, et cepisset eam ;

2. In tempore illo locutus est Dominus in manu Isaïæ, filii Amos, dicens : Vade, et solve saccum de lumbis tuis, et calceamenta tua tolle de pedibus tuis. Et fecit sic, vadens nudus et discalceatus.

1. L'année où le tarthan, envoyé par Sargon, roi des Assyriens, vint à Azot, l'assiégea et la prit,

2. En ce temps-là, le Seigneur parla à Isaïe, fils d'Amos, et lui dit : Allez, déliez le sac qui est sur vos reins, et ôtez les souliers de vos pieds. Isaïe le fit, et il alla nu et sans souliers.

COMMENTAIRE

℣. 1. In anno quo ingressus est Thartan in Azotum, cum misisset eum Sargon, rex Assyriorum. Le titre de *Thartan* ou *Tartan*, signifie commandant ou général en chef ; ce n'est donc pas un nom propre, mais un titre de dignité. Sargon ou Saryoukin II est le successeur de Salmanasar V. Ce prince était mort sans enfant (721). Sargon, qui était l'officier le plus énergique de l'empire, recueillit ce redoutable héritage, et fonda une nouvelle dynastie. Il se montra à la hauteur de la tâche et son règne fut on ne peut plus glorieux. Cette prophétie date de l'année 710. A propos de cette guerre contre Azot, la grande inscription de Khorsabad porte : « Azouri, roi d'Azot, s'obstina dans son esprit à ne plus fournir ses tributs ; il envoya aux rois ses voisins des messages hostiles à l'Assyrie. Pour cela, je méditai une vengeance, et je le remplaçai par un autre dans la domination sur ces pays. J'élevai à sa place son frère Ackimit à la royauté (1) ».

℣. 2. Solve saccum de lumbis tuis, etc.... vadens nudus, et discalceatus. Les prophètes portaient d'ordinaire des habits non seulement modestes et simples, mais pauvres et austères. Le sac était un habit qu'on ne portait ordinairement que dans le deuil : *Unam habens tunicam, et ipsam cilicinam*, dit saint Jérôme. Isaïe ne prophétise pas seulement par ses discours, mais encore par ses actions et par ses souffrances. Il était, ainsi que les autres prophètes, *un homme de prodiges*, sur qui tout Juda avait les yeux et en qui tout parlait. Les interprètes sont partagés au sujet de sa nudité. On ne convient ni de sa durée ni de sa manière. Les uns (2) soutiennent qu'il marcha entièrement nu, n'ayant pas même de quoi couvrir ce que la pudeur défend de faire paraître. Eusèbe et saint Jérôme admirent en cela principalement son obéissance aux ordres du Seigneur. Il fallait, dit-on, que sa nudité fût entière, pour représenter parfaitement celle où devaient être réduits les Égyptiens et les peuples qui sont nommés ici Éthiopiens : *Ainsi le roi d'Assyrie emmènera d'Égypte et d'Éthiopie une foule de captifs, tout nus, sans habits et sans souliers, sans avoir même de quoi couvrir ce qui doit être caché*, dit le prophète au verset 4.

D'autres tombent dans une extrémité opposée, en disant qu'il ne se passa rien de tout ceci réellement et à la vue du monde, mais seulement en songe ; et qu'Isaïe rapporta simplement au peuple ce qui lui avait été ordonné en dormant, et quelle était la signification de ce songe. Quelques auteurs (3) croient qu'il marcha nu et n'ayant qu'une espèce de ceinture pour couvrir ce que la pudeur ordonne de cacher ; et d'autres (4) soutiennent qu'il alla seulement en chemise, ou en tunique, et nu-pieds. Souvent on dit qu'un homme est nu, lorsqu'il n'a pas ses habits ordinaires ; par exemple, que Saül se coucha tout nu au milieu des prophètes (5), que saint Pierre était nu dans sa barque (6), que David avait paru nu dans la cérémonie du transport de l'Arche à Jérusalem (7). Enfin, quand nous voyons un homme mal vêtu, nous disons qu'il est nu, comme le remarque Sénèque (8) : *Sic qui male vestitum, et pannosum vidit, nudum se vidisse dicit.* Ce dernier sentiment est sans doute le plus honnête ; mais est-il le plus littéral ? Et représente-t-il assez ce que Dieu voulait qu'Isaïe fit connaître par sa nudité ?

Les commentateurs font cette remarque très juste, qu'à moins d'être absolument dépourvu de sens moral, on rougit de la nudité corporelle, et,

---

(1) *Inscrip. de Khorsabad. lin.* XC

(2) *Vide Haymon. Dronis. Adam. Cornel. Euseb. et Hieronym. hic.*

(3) *Montan. Pintus. Estius.*

(4) *Hugo. Forer. Sanct.*

(5) I. *Reg.* XIX.

(6) *Joan.* XXI.

(7) II. *Reg.* VI.

(8) *Senec. de benefic. lib.* V. *c.* 13.

3. Et dixit Dominus : Sicut ambulavit servus meus Isaias nudus et discalceatus, trium annorum signum et portentum erit super Ægyptum et super Æthiopiam ;

4. Sic minabit rex Assyriorum captivitatem Ægypti, et transmigrationem Æthiopiæ, juvenum et senum, nudam et discalceatam, discoopertis natibus, ad ignominiam Ægypti.

5. Et timebunt, et confundentur ab Æthiopia spe sua, et ab Ægypto gloria sua.

6. Et dicet habitator insulæ hujus in die illa : Ecce hæc erat spes nostra, ad quos confugimus in auxilium, ut liberarent nos a facie regis Assyriorum ! et quomodo effugere poterimus nos ?

3. Alors le Seigneur dit : Comme mon serviteur Isaïe a marché nu et sans souliers, pour être comme un prodige qui marque ce qui doit arriver dans trois ans à l'Égypte et à l'Éthiopie ;

4. Ainsi le roi des Assyriens emmènera d'Égypte et d'Éthiopie une foule de captifs et de prisonniers de guerre, jeunes et vieux, tout nus, sans habits et sans souliers, sans avoir même de quoi couvrir ce qui doit être caché dans le corps, à la honte de l'Égypte.

5. Alors ils seront saisis de crainte, et rougiront d'avoir fondé leur espérance sur l'Éthiopie, et leur gloire sur l'Égypte.

6. Les habitants de cette île diront alors : C'était donc là notre espérance ! Voilà ceux dont nous implorions le secours pour nous délivrer de la violence du roi des Assyriens, et comment pourrons-nous échapper ?

COMMENTAIRE

à moins d'avoir déjà quelque vertu, on est indifférent à la nudité spirituelle. On voit la première ; on n'aperçoit pas la seconde ; le pécheur est nu sans le savoir.

℣. 3. SICUT AMBULAVIT ISAIAS NUDUS, etc. *Comme Isaïe a marché nu, et sans souliers, pour être comme un prodige qui marque ce qui doit arriver durant trois ans à l'Égypte et à l'Éthiopie ;* à la lettre (1), pour être un prodige, ou *un signe de trois ans.* Ou, en le joignant à ce qui précède : *Comme Isaïe a marché nu et déchaussé pendant trois ans,* c'est *un signe, et un prodige sur l'Égypte.* L'hébreu peut également souffrir ces deux explications ; et la dernière paraîtrait même la plus conforme au texte. Le chaldéen paraît l'avoir suivie, aussi bien que les Septante (2), et quelques interprètes. D'autres tiennent qu'il n'alla nu qu'un jour ; mais la plupart sont pour trois jours, en mettant un jour, pour désigner une année, suivant la coutume des prophètes. Ainsi, Dieu veut que les Hébreux soient quarante ans à voyager dans le désert, autant d'années qu'on avait été de jours à considérer le pays de Canaan (3) : *Annus pro die computabitur.* Et Ézéchiel reçoit ordre du Seigneur de demeurer couché sur son côté droit pendant quarante jours, pour marquer les quarante ans de la disgrâce de Juda (4) : *Diem pro anno ; diem, inquam, pro anno dedi tibi.* La guerre contre l'Égypte devait commencer immédiatement après la prise d'Azot, et devait durer trois ans entiers, pendant lesquels on devait voir l'Égypte et l'Éthiopie, ou terre de Kousch, livrées en proie aux armées assyriennes.

℣. 4. MINABIT REX ASSYRIORUM CAPTIVITATEM ÆGYPTI, ET TRANSMIGRATIONEM ÆTHIOPIÆ NUDAM, etc. L'Égypte et l'Éthiopie sont ici mises ensemble, parce que l'Égypte était alors aux mains de Tahraqa. Asarhaddon lui infligea une telle défaite que le souverain éthiopien dut évacuer l'Égypte et se réfugier dans son royaume. Asarhaddon fit un grand nombre de prisonniers de guerre, qu'on mena au delà de l'Euphrate tout nus, comme des bêtes, pour y être vendus comme esclaves. Il n'est point aussi extraordinaire dans ces pays, et avec les mœurs d'alors, qu'il l'est dans nos climats et avec nos mœurs, de dépouiller nus les prisonniers de guerre, hommes, et femmes, et de les exposer ainsi à ceux qui voulaient les acheter pour esclaves. On n'exposait guère autrement en vente cette sorte de marchandise jusque dans ces derniers temps, et les esclaves autrefois marchaient ordinairement tout nus. Les prophètes, en parlant de la captivité de Babylone, s'expriment d'une manière qui montre cet ancien usage. Isaïe (5) s'adressant aux femmes de Babylone : *Tolle molam, mole farinam, denuda turpitudinem tuam, discooperi humerum, revela crura, etc.* Et Nahum (6) en parlant à Ninive : *Revelabo pudenda tua in facie tua, et ostendam gentibus nuditatem tuam, etc.*

℣. 5. ET CONFUNDENTUR AB ÆTHIOPIA SPE SUA, ET AB ÆGYPTO GLORIA SUA. Ils seront frustrés du secours qu'ils attendaient de leurs voisins, des habitants de Kousch et de l'Égypte. On croit généralement que ceci regarde les Juifs. Mais comment leur appliquer ce qui suit : Verset 6. *Les habitants de cette île diront alors : C'était donc là notre espérance ? etc.* La réponse est facile. Le mot אי *î*, signifie à la fois *île, côte, rivage,* terre bordée par la mer, et quelques hébraïsants veulent même que dans plusieurs passages *î* signifie province ; on ne peut nier en tout cas que la Judée ne fût une *terre bordée par la mer.*

(1) כאשר הלך...ערום ויחף שלוש שנים אות ומופת על מצרים

(2) Les Septante : *Edit. Rom.* Ὃν τρόπον πεπόρευται ὁ παῖς μοῦ Ἡσαίας γυμνὸς καὶ ανυπόδετο: τρία ἔτη, τρία ἔτη ἔσται εἰς σημεῖα, *etc.* alii libri semel legunt, τρία ἔτη. *Edit. Complut.* Ὃν τρόπον πεπόρευται Ἡσαίας ὁ παῖς μοῦ γυμνὸς καὶ ἀνυπόδετος, τρία ἔτη ἔσται εἰς σημεῖα, *etc.*

(3) *Num.* XIV. 34.

(4) *Ezech.* IV. 5. 6. *Vide Sanct. et Cornel. hic.*

(5) *Isai.* III. 17. *et* XLVII. 2.

(6) *Nahum.* III. 5.

CHAPITRE XXI

Ruine de Babylone. Nuit qui menace l'Idumée. Malheurs qui doivent tomber sur l'Idumée.

1. Onus deserti maris. Sicut turbines ab africo veniunt, de deserto venit, de terra horribili.

2. Visio dura nuntiata est mihi : Qui incredulus est infideliter agit ; et qui depopulator est vastat. Ascende, Ælam ; obside, Mede ; omnem gemitum ejus cessare feci.

1. Prophétie contre le désert de la mer. Il vient du désert, d'une terre affreuse, comme des tourbillons poussés par le vent du midi ;

2. Une prophétie dure m'a été annoncée : Le perfide continue d'agir dans sa perfidie ; et celui qui dépeuplait continue de dépeupler tout. Marche, Élam ; Mède, assiège ; j'ai fait cesser tous les gémissements.

COMMENTAIRE

℣. 1. Onus deserti maris. Tout le monde convient que ces prédictions sont contre Babylone. Cette ville est appelée, *le désert de la mer, désert,* à cause de sa désolation future ; *de la mer,* parce que l'Euphrate débordait chaque année, autour de Babylone, et portait alors le nom de mer. Jérémie appuie cette opinion, lorsqu'il dit (1) : *Babylone a été inondée de sa mer; ses flots l'ont toute couverte.* Et un peu auparavant (2) : *Je dessècherai sa mer; je tarirai ses sources.* Mégasthène, cité par Abydène (3), assure que le lieu où Babylone fut bâtie, avait autrefois été sous les eaux, en sorte qu'on lui donnait même le nom de mer. Isaïe appelle donc Babylone *le désert de la mer,* pour marquer qu'elle devait être un jour réduite à l'état d'une terre déserte au milieu d'un lac ; ou même, comme une ville toute abîmée dans les eaux. Enfin on peut traduire : *Prophétie contre la plaine de la mer* (4) ; parce que Babylone était située dans une plaine, où il y avait beaucoup d'eau.

Mais en quel temps vit-on l'accomplissement de cette prophétie ? On l'explique pour l'ordinaire de la prise de Babylone par Cyrus. C'est le système que nous suivrons ici.

Sicut turbines ab Africo veniunt, de deserto venit, de terra horribili. Je vois comme *des tempêtes qui traversent le midi* (hébr. (5) ; elles enveloppent et entraînent tout ce qu'elles rencontrent ; elles viennent d'un pays affreux et terrible ; de la Médie et de la Perse. C'était des pays incultes et sauvages, comparés à celui de Babylone. Isaïe compare à une tempête l'armée conduite par Cyrus.

℣. 2. Qui incredulus est, infideliter agit ; et qui depopulator est, vastat. Baltasar, Bel-sar-oussour, ce prince infidèle, persévère dans ses crimes et dans ses violences ; il sera mis à mort par Cyrus. L'hébreu (6) : *Le prévaricateur est infidèle et le destructeur détruit.* Ou, suivant saint Jérôme : *Vous qui frappez, frappez ; et vous qui ravagez, ravagez.* Venez, Cyrus, la terreur du monde, exercez ma vengeance contre Babylone. C'est le Seigneur qui parle à l'avance à ce conquérant.

Ascende, Ælam ; obside, Mede. Cyrus était Mède par sa mère et Perse par son père. Élam, contrée voisine de la Babylonie, avait au nord la Médie et au midi l'ancienne Perse. L'Élam est à proprement parler la Susiane. Cette province après avoir été assujettie à l'Assyrie était tombée au pouvoir des Perses, et son nom était devenu synonyme de Perse ; les Mèdes habitaient les plaines et les montagnes au nord de l'Élam. Ils furent réunis aux Perses sous Cyrus Le prophète crie à ces deux peuples réunis sous un même sceptre : Venez, hâtez-vous, accourez au siège de Babylone ; le temps de sa chute et de la punition de ses crimes est arrivé. Les Septante (7) : *Les Élamites, et les ambassadeurs des Perses marchent contre moi.*

Omnem gemitum ejus cessare feci. Enfin Babylone ne fera *plus soupirer les autres ;* ou bien : Je traiterai Babylone sans aucune miséricorde ; je n'écouterai ni ses plaintes, ni ses soupirs ; ou : Je la réduirai en un état, où elle n'aura pas même la liberté de gémir à son aise : *Tantis malis opprimetur, ut ne gemitum quidem liberum*

(1) *Jerem.* LI. 42.
(2) *Ibid.* ℣. 36.
(3) *Abyden. apud Euseb. præp. l.* IX. *c.* 41.
(4) מדבר se prend pour une *plaine. Isai.* LXIII. 13. - *Jerem.* XIII. 24. - *Thren.* IV. 19 ; V. 9.- Pour une *prairie* ou un *lieu de pâturage. Exod.* III. 1.-*Psalm.* XLV. 13.- *Joel.* I. 20.
(5) כסיפות בנגב לחלוף
(6) הבגד בגד והשדד שדד
(7) Ἐπ' ἐμοὶ οἱ Ἐλαμῖται, καὶ πρέσβεις τῶν Περσῶν, ἐπ' ἐμὲ ἔρχονται.

3. Propterea repleti sunt lumbi mei dolore ; angustia possedit me sicut angustia parturientis ; corrui cum audirem, conturbatus sum cum viderem.

4. Emarcuit cor meum ; tenebræ stupefecerunt me : Babylon dilecta mea posita est mihi in miraculum.

5. Pone mensam, contemplare in specula comedentes et bibentes : surgite, principes, arripite clypeum.

6. Hæc enim dixit mihi Dominus : Vade, et pone speculatorem, et quodcumque viderit annuntiet.

7. Et vidit currum duorum equitum, ascensorem asini, et ascensorem cameli ; et contemplatus est diligenter multo intuitu.

3. Mes entrailles sont saisies de douleur ; je suis déchiré au dedans de moi, comme une femme qui est en travail ; ce que j'entends m'effraie, et ce que je vois m'épouvante.

4. Mon cœur est tombé dans la défaillance ; mon esprit est rempli d'effroi et de ténèbres. Cette Babylone, qui était mes délices, devient pour moi un sujet d'effroi.

5. Couvrez la table ; contemplez, d'une guérite, ceux qui mangent et qui boivent. Levez-vous, princes, prenez le bouclier.

6. Car voici ce que le Seigneur m'a dit : Allez ; posez une sentinelle qui vienne vous dire tout ce qu'elle verra.

7. Et elle vit un chariot conduit par deux hommes montés, l'un sur un âne, et l'autre sur un chameau ; et elle s'appliqua avec grande attention à considérer.

COMMENTAIRE

habeat, dit saint Jérôme. Les Septante (1) : *Je vais à présent gémir et me consoler.*

℣. 3. Propterea repleti sunt lumbi mei dolore. *Mes entrailles sont saisies de douleur,* à la vue des maux qui sont préparés à Babylone. Le prophète fait allusion aux douleurs d'une femme dans l'enfantement. Voyez *Nahum,* II, 10. - *Jérem.* xxx, 6. Le prophète, dans tout ce chapitre, paraît ému de compassion pour Babylone. Au moment où il parlait, cette ville était amie et alliée d'Ézéchias. Elle n'avait point encore opprimé les Hébreux. Ce ne fut que depuis Nabucodonosor qu'elle se rendit redoutable. Mais Isaïe prédit tout à la fois les crimes de Babylone et le châtiment qui les suivra.

℣. 4. Babylon, dilecta mea, posita est mihi in miraculum. L'hébreu (2) : *Il m'a rendu cette aurore si délicieuse un sujet de frayeur.* Saint Jérôme a mis le nom de *Babylone,* au lieu de l'aurore, ou *des ténèbres,* comme traduisent Aquila et Théodotion. Cette ville, que je regardais comme une aurore pleine de charmes et de beauté, m'a causé de cruelles appréhensions, en entendant les menaces du Seigneur contre elle, et en voyant les préparatifs destinés à la perdre. Les Septante (3) : *Mon âme m'a pressé de frayeur.* On peut entendre ainsi le texte hébreu, en le joignant à ce qui précède : Mon cœur a été dans l'abattement ; les ténèbres m'ont causé des frayeurs mortelles, *et l'aurore,* où je croyais jouir d'un plus doux repos, et *que je souhaitais si ardemment, m'est devenue un sujet de trouble.* Le prophète se représente dans l'état d'un homme occupé d'un objet triste et affligeant, et qui ne trouve aucun repos, ni jour, ni nuit. Comparez *Job,* VII, 4.

℣. 5. Pone mensam, contemplare in specula comedentes, et bibentes : Surgite, principes, arripite clypeum. Il faut reprendre au verset 2, le sens que le prophète a interrompu, pour exprimer sa vive douleur : *Marche, Élam ; Mède, viens assiéger.* Le verset 5 peut se traduire d'après l'hébreu : *On dresse la table, on pose une sentinelle, on mange, on boit : debout, princes, saisissez le bouclier.* Baltasar se livre tranquillement à la débauche, n'ayant qu'un très petit nombre de sentinelles, dans cette nuit fatale, et tout d'un coup un cri se fait entendre : *Debout, princes, saisissez le bouclier* pour vous défendre : mais il était trop tard.

℣. 6. Vade, et pone speculatorem, et quodcumque viderit annuntiet. Le Seigneur dit à Isaïe de placer une sentinelle sur une éminence, et de demander à cette sentinelle ce qu'elle voit. Il plaça donc une sentinelle, et elle lui cria qu'elle voyait un chariot monté par deux cavaliers, etc. C'est une vision et non une réalité que raconte ici le prophète : tout ceci, selon l'expression de dom Calmet, se passa en esprit.

℣. 7. Vidit currum duorum equitum ; ascensorem asini, et ascensorem cameli (4). La sentinelle postée par Isaïe, ou plutôt, ceux que Baltasar envoya pour reconnaître l'ennemi, rapportèrent qu'ils voyaient venir contre Babylone un chariot traîné par un âne et par un chameau. Aussitôt que les sentinelles eurent fait leur rapport, et eurent dit que le chariot était arrivé, l'homme déclara à Isaïe que c'en était fait, que Babylone était tombée. Verset 9. Les interprètes croient que l'homme monté sur l'âne, indiquait Cyrus, qu'un ancien oracle avait désigné sous le nom de mulet (5), parce qu'il était fils d'une mère

(1) Νῦν στενάξω, καὶ παρακαλέσω ἐμαυτόν.

(2) את נשף חשקי שם לי לחרדה Les Septante ont lu נפשי Ἡ ψυχή μοῦ.

(3) Ἡ ψυχή μοῦ ἐφέστηκεν εἰς φόβον.

(4) Les Septante : Ἀναβάτην ὄνου, καὶ ἀναβάτην καμήλου.

(5) *Oraculum Crœso datum, apud Herodot. lib.* I. *c.* 53. *et* 91. Ἀλλ' ὅταν ἡμίονος βασιλεὺς Μήδοισι γένηται.- Et Nabuchodonosor jamjam moriturus dixit : Veniet Perses mulus, vestris dæmonibus ut commilitonibus usurus, et servitutem inducet. *Megasthenes apud Euseb. præpar. lib.* IX. *c. ult.*

8. Et clamavit leo : Super speculam Domini ego sum, stans jugiter per diem ; et super custodiam meam ego sum, stans totis noctibus.

9. Ecce iste venit ascensor vir bigæ equitum ; et respondit, et dixit : Cecidit, cecidit Babylon, et omnia sculptilia deorum ejus contrita sunt in terram.

10. Tritura mea, et filii areæ meæ, quæ audivi a Domino exercituum, Deo Israel, annuntiavi vobis.

11. Onus Duma. Ad me clamat ex Seir : Custos, quid de nocte? custos, quid de nocte?

12. Dixit custos : Venit mane, et nox ; si quæritis, quærite ; convertimini, venite.

8. Et elle cria comme un lion : Je fais sentinelle pour le Seigneur, et j'y demeure pendant tout le jour ; je fais ma garde, et j'y passe les nuits entières.

9. Le chef des deux hommes qui conduisaient le chariot s'étant approché, j'entendis une voix qui me dit : Elle est tombée, elle est tombée, Babylone, et toutes les images de ses dieux ont été brisées contre terre.

10. Vous que je laisse dans l'oppression ; vous que je laisse fouler comme la paille dans l'air ; voilà ce que je vous annonce, et ce que j'ai appris du Seigneur des armées, du Dieu d'Israël.

11. Prophétie contre Duma. On me crie de Séir : Sentinelle, qu'y a-t-il eu cette nuit ; sentinelle, qu'y a t-il eu cette nuit ?

12. La sentinelle répondit : Le matin est venu, et cependant c'est la nuit. Si vous cherchez, cherchez bien ; tournez-vous ici, venez.

COMMENTAIRE

de Médie, et d'un père Perse. Celui qui montait le chameau, désignait Darius le Mède (1). Ce chariot est visiblement le même qui est marqué au verset 9.

℣. 8. ET CLAMAVIT LEO : SUPER SPECULAM DOMINI EGO SUM. Quelques exégètes traduisent : *Il cria : Voilà un lion.* Je voir venir un homme plus fier qu'un lion. Ce lion est Cyrus. Les rabbins pensent que ce lion est Habacuc, désigné par Isaïe sous ce nom énigmatique, dont les lettres produisent la même somme, que celle du nom d'Habacuc. Et en effet, on trouve dans Habacuc (2) les mêmes termes qu'on lit ici. Mais tous les prophètes ne sont-ils pas les sentinelles du Seigneur (3)? Et n'en peuvent-ils pas dire autant qu'Habacuc? Les Septante (4) : *Appelez Urias, pour être la sentinelle du Seigneur.* Ils ont lu *Ouriah* au lieu de אריה *ariéh* lion. Prenez pour sentinelle, le même Urias que vous avez pris pour témoin de la prédiction de la naissance d'un fils qui vous devait naître (5). Théodotion au lieu d'*arieh*, un lion, a lu *ariel*, le lion de Dieu.

℣. 9. ECCE ISTE VENIT ASCENSOR BIGÆ. *Le voici qui arrive, cet homme qui monte le chariot à deux chevaux;* ou plutôt, le chariot traîné par un âne et un chameau; verset 7. Je lui demandai : Quelle nouvelle ? et il me dit : Babylone est tombée ; elle est tombée, Babylone. C'en est fait. L'ennemi est arrivé devant la ville. Cyrus vient fondre sur elle. Tout ceci se passa en vision, comme on l'a déjà dit ; car la prise de Babylone n'arriva que longtemps après ces prédictions.

℣. 10. TRITURA MEA, ET FILII AREÆ MEÆ, QUÆ AUDIVI A DOMINO, ANNUNTIAVI VOBIS. C'est Isaïe qui parle aux Babyloniens. L'hébreu à la lettre (6) : *Ma trituration ; enfants de mon aire ;* ou ma moisson, qui êtes dans l'aire, prête à être foulée aux pieds et triturée ; Babylone, sur qui la colère du Seigneur est prête d'éclater, je vous avertis de votre malheur prochain ; songez à fléchir le souverain Juge. C'est la conclusion toute naturelle de sa prophétie contre une ville qui était alliée des Juifs dans le temps qu'il la prononça. On sait que Mérodac Baladan, roi de Babylone, était ami d'Ézéchias (7) ; et il y a toute apparence que ce prince entretint cette bonne intelligence pendant tout son règne. Mais après lui les choses changèrent. Manassé, fils et successeur d'Ézéchias, fut pris par les officiers d'Asaraddon et conduit enchaîné à Babylone (8). Depuis ce temps, Babylone ne cessa de remplir la mesure de ses iniquités et de persécuter les Hébreux.

℣. 11. ONUS DUMA. Duma est une ville d'Idumée, à vingt mille d'Éleuthéropolis, au delà de laquelle sont les monts de Séir, dit saint Jérôme. Les malheurs qu'Isaïe prédit à ce pays, lui arrivèrent précisément un an après cette prophétie, c'est-à-dire la dix-neuvième année d'Ézéchias, roi de Juda (709). Voyez *Isaïe,* XX, 1. Ce fut apparemment Sargon ou les généraux qui désolèrent l'Idumée, ainsi qu'il est marqué au verset 16, qui ruinèrent Duma.

AD ME CLAMAT EX SEIR : CUSTOS, QUID DE NOCTE ? Isaïe se représente comme une sentinelle établie du Seigneur, pour voir de loin les mouvements des ennemis et pour en donner avis aux peuples. Les Iduméens lui demandent ce qu'il a vu, la nuit ; il répond : *Venit mane, et nox, etc.* Le matin est venu ; et au lieu du jour que nous

(1) Voyez plus haut chap. XIII. ℣. 4.
(2) *Habacuc.* II. 1.
(3) *Isai.* XXI. 11 ; LVI. 10. - *Jerem.* VI. 17. - *Ezech.* III. 17; XXXIII. 2. - *Osee.* IX. 8.
(4) Καὶ κάλεσον Οὐρίαν εἰς τὴν σκοπιὰν Κυρίου.
(5) *Isai.* VIII. 2. Adhibui mihi testes fideles, Uriam sacerdotem, et Zachariam filium Barachiæ.
(6) מדשתי ובני גרני
(7) IV. *Reg.* XX. 12. - *Isai.* XXXIX. 1. *et sequ.*
(8) II. *Par.* XXXIII. 11.

13. Onus in Arabia. In saltu ad vesperam dormietis, in semitis Dedanim.

14. Occurrentes sitienti ferte aquam, qui habitatis terram austri ; cum panibus occurrite fugienti :

15. A facie enim gladiorum fugerunt, a facie gladii imminentis, a facie arcus extenti, a facie gravis prælii.

16. Quoniam hæc dicit Dominus ad me : Adhuc in uno anno, quasi in anno mercenarii, et auferetur omnis gloria Cedar.

17. Et reliquiæ numeri sagittariorum fortium de filiis Cedar imminuentur ; Dominus enim Deus Israel locutus est.

13. Prophétie contre l'Arabie. Vous dormirez au soir dans le bois, dans les sentiers de Dédanim.

14. O vous qui habitez la terre du midi, venez au-devant de ceux qui ont soif, et portez-leur de l'eau ; venez au-devant de ceux qui fuient, et portez-leur du pain ;

15. Car ils fuient devant les épées, devant l'épée qui allait les percer, devant l'arc bandé, et devant une sanglante mêlée.

16. Voici en effet ce que le Seigneur m'a dit : Je ne donne plus qu'une année à Cédar, comme on marque une année précise à un mercenaire, et après cela, toute sa gloire sera détruite.

17. Le nombre même des plus forts archers de Cédar, qui seront restés, ira en diminuant ; car le Seigneur Dieu d'Israël a parlé.

COMMENTAIRE

attendions, voilà une nuit sombre. Je vois un brouillard obscur, pareil à une nuit ténébreuse. Dans le style des prophètes, la nuit, le brouillard, l'obscurité marquent toujours les calamités. La sentinelle ajoute : *Si quæritis, quærite; convertimini et videte*. Si vous en doutez, levez-vous, regardez ; tournez-vous de ce côté et vous la verrez. Elle est si près de vous, qu'elle vous touche en quelque sorte. Dans un an, elle paraîtra.

Les Septante (1) : *Parole contre l'Idumée. Il crie vers moi du mont de Séir : Gardez les barrières* (ou les forteresses). *Je les garde nuit et jour ;* le matin et la nuit. *Si vous cherchez, cherchez, et demeurez auprès de moi.*

℣. 13. Onus in Arabia. L'Édition romaine des Septante ne lit pas ces paroles. Dom Calmet préfèrerait traduire l'hébreu ערב *'arâb* par *soir* en lisant *'éreb;* et tout entendre de l'Idumée. Il vaut mieux suivre la généralité des exégètes.

In saltu ad vesperam dormietis, in semitis Dedanim. Les Dedanim seraient, d'après Neeren, les îles Bahreïn ou l'île de Cathema. Voyez Genèse, x, 7 ; xxv, 3. Dans le voisinage du golfe Persique existe encore une tribu nommée Daden.

℣. 14. Occurrentes sitienti ferte aquam, qui habitatis terram austri. Habitants de la région méridionale ou des Dedanim, accourez au devant de vos frères, apportez des rafraîchissements à ces peuples fatigués et poursuivis de l'ennemi. C'est ici à peu près la même chose qu'on a vue dans la prophétie contre Moab, chapitre xvi, 3.

Dans des pays extraordinairement chauds, où les eaux sont très rares, et où l'on ne trouve que très peu de villes d'où l'on puisse tirer ses provisions, c'est rendre un très grand service aux voyageurs de leur porter de l'eau et des rafraîchissements. Le Seigneur punit d'une manière très sévère les Ammonites et les Moabites, pour n'être pas venus au devant des Israélites pendant leur voyage du désert, et pour n'avoir pas voulu leur apporter du pain et de l'eau (2) : *Quia noluerunt vobis occurrere cum pane et aqua in via, quando egressi estis de Ægypto.* Leur refuser ce secours, quand on est informé de leur marche et de leur besoin, c'est leur refuser des choses sans lesquelles ils ne peuvent moralement éviter la mort ; c'est concourir à leur perte.

℣. 16. Adhuc in uno anno, quasi in anno mercenarii, et auferetur omnis gloria Cedar. On a déjà vu plus haut (3) *l'année du mercenaire*, pour un temps fixe, précis, déterminé (4). Les *Cédréens* ou *Cédaréniens*, étaient une tribu sarrasine, ils habitaient au midi de l'Arabie déserte, sur les confins de l'Arabie pétrée et de l'Arabie heureuse. Leur pays était inculte ; mais il nourrissait beaucoup de troupeaux (5). Ces peuples vivaient sous des tentes, et toutes leurs richesses consistaient en bétail (6). Le prophète prédit ici que leur gloire périra dans un an précis. Ils furent probablement attaqués dans le même temps que les Iduméens, et les guerriers de Sargon enlevèrent leurs troupeaux, pillèrent leurs tentes, et leur tuèrent tout ce qu'ils avaient de meilleurs archers ; en sorte que ce qui en resta, était fort peu de chose. Verset 17. Ainsi périt la gloire de Cédar. Jérémie (7) les menace encore d'un autre malheur ; mais il n'arriva que longtemps après, sous Nabucodonosor.

(1) Τὸ ῥῆμα τῆς Ἰδουμαίας. Πρὸς ἐμὲ καλεῖ παρὰ τοῦ Σηείρ. Φυλάσσετε ἐπάλξεις. Φυλάσσω τὸ πρωῒ καὶ τὴν νύκτα.

(2) *Deut.* xxiii. 2. 3. 4.

(3) *Isai.* xvi. 14.

(4) *Plin. lib.* v. *c.* 11.

(5) *Hieron. in Isai.* lx. 7. Cedar regio est Saracenorum, qui in Scriptura vocantur Ismaelitæ et Nabajoth, unus est filiorum Ismael ; ex quorum nominibus solitudo appellatur, quæ frugum inops, plena est pecorum.

(6) *Psal.* cxx. 5. - *Isai.* lx. 7. - *Vide Genes.* xxv. 13.

(7) *Jerem.* xlix. 28.

CHAPITRE XXII

Siège de Jérusalem par les Assyriens. Sobna destitué de son office, et remplacé par Éliacim.

1. Onus vallis Visionis. Quidnam quoque tibi est, quia ascendisti et tu omnis in tecta ?

1. Prophétie contre la vallée de vision. D'où vient que tu montes ainsi en foule sur les toits ?

COMMENTAIRE

℣. 1. Onus vallis visionis. On convient que c'est contre Jérusalem que cette prophétie est prononcée. Les Septante (1) ont même lu : *Vision contre la vallée de Sion.* Ce qu'on ne peut entendre que par antiphrase ou par ironie ; car tout le monde sait que Sion était une montagne, sur laquelle David bâtit la ville à laquelle il donna le nom de cité de Sion. *La vallée de vision*, désigne donc ici la ville de Jérusalem, ou la montagne de Sion, et la hauteur sur laquelle le temple était bâti. Elle marque le mont de Moriah, ou *la montagne de vision,* ainsi qu'elle fut appelée depuis le temps d'Abraham, qui y conduisit son fils Isaac, pour y être immolé (2). Les prophètes donnent souvent des noms figurés aux choses dont ils parlent. Ainsi Babylone est appelée (3) *le désert de la mer;* non pas qu'elle fût dans un lieu désert, ou sur la mer : mais parce qu'elle devait un jour être réduite en un désert, et couverte des eaux de l'Euphrate, qui forment aux environs de grands lacs. Jérémie (4) appelle la même Babylone, *une montagne pestilentielle,* quoiqu'elle fut bâtie dans une plaine.

La prophétie que nous allons examiner, eut son accomplissement, selon la plupart des interprètes (5), sous Nabucodonosor, lorsque Jérusalem fut prise, et le temple brûlé par les Chaldéens. Mais alors *Élam* n'était pas dans l'armée des Chaldéens, comme il y est ici verset 6. Voyez Jérem. XLIX, 34. Le rabbin qui apprenait l'hébreu à saint Jérôme, prétendait que ceci regardait le temps de Sennachérib (6). Mais comment y appliquer ce qui est dit ici, que la ville a été prise et que l'ennemi y est entré ? L'Écriture (7) ne dit-elle pas expressément que Sennachérib n'entrera pas dans Jérusalem, qu'il ne lancera pas une flèche contre elle, qu'il ne lèvera pas le bouclier, et ne dressera point ses machines et ses terrasses contre ses murs ? Ce rabbin répliquait que le prince assyrien ne s'était rendu maître que d'une partie de la ville, qui lui avait été livrée par Sobna, et que la montagne de Sion et le temple avaient été garantis ; à peu près comme le Capitole, lorsque les Gaulois se saisirent de la ville de Rome ; c'était pour punir Sobna de sa perfidie, que le prophète lui dénonçait les malheurs, qu'on verra aux versets 15, 16, 17 et suiv. Et sur le chapitre XXXVI d'Isaïe, saint Jérôme dit expressément que le secrétaire Sobna, est différent de ce *Sobna*, intendant du temple, contre lequel Isaïe parle ici.

Eusèbe de Césarée l'expliquait de la dernière ruine de Jérusalem par les Romains. Théodoret l'entend de même.

Nous aimons mieux le rapporter au temps de la prise de Manassé par les officiers d'Assour-banhabal (Sardanapale). Le fait est bien marqué dans les Paralipomènes (8). Les gens du roi d'Assyrie le surprirent caché dans les broussailles, l'enchaînèrent et le conduisirent à Babylone (647). L'hypothèse que nous proposons, revient fort bien au texte de ce chapitre.

Quidnam quoque tibi est quia ascendisti et tu omnis in tecta ? *D'où vient que tu montes ainsi en foule sur les toits.* pour y déplorer ton malheur, et pour y faire des lamentations ? Quelle disgrâce t'est donc arrivée, ô ville de Sion ? On sait que, dans ce pays, on allait sur les plates-formes des maisons, pour y pleurer les morts et les calamités publiques (9) ?

---

(1) Les Septante : *Edit. Rom.* Τὸ ῥῆμα τῆς φάραγγος Σιών.

(2) *Genes.* XXII. 14. Appellavit nomen loci illius, Dominus videt ; unde usque hodie dicitur : In monte Dominus videbit.

(3) *Isai.* XXI. 1. Onus deserti maris. *Et Jerem.* LI. 36. Desertum faciam mare ejus.

(4) *Jerem.* LI. 25.

(5) *Hieronym. Sanct. Cornel. alii.*

(6) *Vide Hieronym. hic. et Isai.* XXXVI.

(7) *Isai.* XXVIII. 33. Non intrabit civitatem hanc, et non mittet in eam sagittam, et non occupabit eam clypeus, etc.

(8) II. *Par.* XXXIII. 11. Superinduxit eis principes exercitus regis Assyriorum, cæperuntque Manassen, et vinctum catenis atque compedibus duxerunt in Babylonem.

(9) *Isai.* XV. 3. *et Jerem.* XLVIII. 38. *et* VII. 29.

2. Clamoris plena, urbs frequens, civitas exultans ; interfecti tui, non interfecti gladio, nec mortui in bello.

3. Cuncti principes tui fugerunt simul dureque ligati sunt ; omnes qui inventi sunt vincti sunt pariter, procul fugerunt.

4. Propterea dixi : Recedite a me, amare flebo ; nolite incumbere ut consolemini me super vastitate filiæ populi mei :

5. Dies enim interfectionis, et conculcationis, et fletuum, Domino Deo exercituum, in valle Visionis, scrutans murum, et magnificus super montem.

6. Et Ælam sumpsit pharetram, currum hominis equitis, et parietem nudavit clypeus.

7. Et erunt electæ valles tuæ plenæ quadrigarum, et equites ponent sedes suas in porta.

8. Et revelabitur operimentum Judæ, et videbis in die illa armamentarium domus saltus.

2. Ville pleine de tumulte, ville pleine de peuple, ville triomphante, tes citoyens. tués, ne sont point morts par l'épée, ne sont point tombés dans la mêlée.

3. Tes princes tous ensemble ont pris la fuite ; ils ont été chargés de rudes chaînes. Tous ceux que l'ennemi a trouvés ont été enchaînés ensemble, quoiqu'ils se fussent enfuis bien loin.

4. C'est pourquoi j'ai dit : Retirez-vous de moi ; je répandrai des larmes amères ; ne vous mettez point en peine de me consoler sur la ruine de la fille de mon peuple ;

5. Car voici un jour de carnage, un jour où tout est foulé aux pieds, un jour de cris lamentables, que le Seigneur Dieu des armées envoie en la vallée de vision ; jour qui sape la muraille, et qui fait paraître sa gloire sur la montagne.

6. Élam prend déjà son carquois ; il prépare ses chariots pour ses cavaliers ; il détache ses boucliers des murailles.

7. Tes plus belles vallées sont couvertes de chars de guerre, et la cavalerie ira camper à tes portes ;

8. L'ennemi détruira toutes les murailles qui couvraient Juda ; et vous jetterez alors les yeux sur l'arsenal du palais de la forêt.

COMMENTAIRE

℣. 2. INTERFECTI TUI NON INTERFECTI GLADIO. Ce n'est point un deuil public pour une bataille perdue ; tes princes et tes citoyens, dont tu pleures le malheur, ne sont point morts à la guerre. Manassé, qui fut enchaîné et conduit à Babylone, ne combattit pas contre les généraux du roi d'Assyrie ; il prit la fuite et se cacha. Sobna, qui fut aussi mené à Babylone, et qui y fut mis à mort (1), ne fit point, que l'on sache, de résistance à l'ennemi. Isaïe semble reprocher indirectement à ces princes leur lâcheté, en s'étonnant que le peuple fasse un si grand deuil, quoiqu'il n'y eût point de bataille donnée, ni perdue.

℣. 3. CUNCTI PRINCIPES TUI FUGERUNT SIMUL, DUREQUE LIGATI SUNT. Manassé et ses officiers se sont enfuis dans le désert. On prit ce prince caché dans des haies, et on le chargea de chaînes d'airain, pour le conduire à Babylone (2), lui, et tous ceux qui furent arrêtés avec lui.

℣. 4. PROPTEREA DIXI : RECEDITE A ME. Je suis inconsolable de la perte de mon prince, et de la désolation de ma patrie. C'est Isaïe qui exprime sa vive douleur. On ne sait s'il vécut jusque-là : il parle comme s'il était présent à une chose qu'il voyait en esprit.

℣. 5. SCRUTANS MURUM, ET MAGNIFICUS SUPER MONTEM. Les Assyriens sapent les murs de Jérusalem, et montent avec insolence sur la montagne du temple. L'hébreu (3) : *Il perce le mur, et il crie sur la montagne.* Les Septante (4) : *Depuis le plus petit jusqu'au plus grand, ils sont égarés sur les montagnes.*

℣. 6. ET ÆLAM SUMPSIT PHARETRAM, CURRUM HOMINIS EQUITIS, ET PARIETEM NUDAVIT CLYPEUS. On pendait autrefois les boucliers aux murailles et aux tours des villes (5) : *Turris David, mille clypei pendent ex ea.* Les Élamites, après avoir été sujets du roi d'Assyrie, étaient passés sous le joug des Perses. Nous les avons déjà vus avec les Mèdes au siège de Babylone (6). On peut traduire l'hébreu (7) : *Élam a pris son carquois ; l'homme qui monte le chariot a disposé ses chevaux ; celui du Qîr a développé son bouclier.* Élam est connu ; celui qui monte le chariot est le combattant armé de toutes pièces, monté sur un char de guerre, conduit par deux chevaux. Qîr est une contrée de l'Arménie. Il est fait mention de ces peuples en plus d'un endroit de l'Écriture (8), et chez les auteurs profanes (9). Ils étaient soumis aux rois d'Assyrie, puisque Téglathphalasar transporta dans ce pays les habitants de Damas (10).

℣. 7. ERUNT ELECTÆ VALLES TUÆ PLENÆ QUADRIGARUM. Les vallées de la Terre sainte seront couvertes d'équipages guerriers.

℣. 8. REVELABITUR OPERIMENTUM JUDÆ. L'hébreu (11) : *Le mâsâk de Juda sera découvert.* Ce terme *mâsâk* signifie proprement un voile qu'on

(1) Voyez le ℣. 18.
(2) II. *Par.* XXXIII. 11.
(3) מקרקר קר רשוע על ההר
(4) Ἀπὸ μικροῦ ἕως μεγάλου πλανῶνται ἐπὶ τὰ ὄρη.
(5) *Cant.* IV. 4.
(6) *Isai.* XXI. 2. Ascende, Ælam ; obside, Mede.
(7) ועילם נשא אשפה ברכב אדם פרשים וקיר ערה מגן
(8) IV. *Reg.* XVI. 9. Transtulit habitatores ejus (Damasci) Cyrenem. *Heb.* קיר *Amos.* I. 5 ; IX. 7.
(9) *Vide Cellar. Geograph. Antiq. lib.* III. *c.* 18.
(10) IV. *Reg.* XVI. 9.
(11) ויגל את מסך יהודה

9. Et scissuras civitatis David videbitis, quia multiplicatæ sunt ; et congregastis aquas piscinæ inferioris.

10. Et domos Jerusalem numerastis, et destruxistis domos ad muniendum murum.

11. Et lacum fecistis inter duos muros ad aquam piscinæ veteris : et non suspexistis ad eum qui fecerat eam, et operatorem ejus de longe non vidistis.

9. Vous remarquerez le grand nombre des brèches de la ville de David, et vous amasserez les eaux de la piscine d'en bas.

10. Vous ferez le dénombrement des maisons de Jérusalem, et vous en détruirez une partie pour fortifier la muraille.

11. Vous ferez encore un réservoir d'eau entre deux murs auprès de la piscine ancienne, et vous n'élèverez point les yeux vers celui qui l'a faite, et vous ne regarderez pas même de loin celui qui en est le créateur.

COMMENTAIRE

tend à l'entrée d'une porte, pour la fermer (1). Nous croyons qu'en cet endroit il marque quelque abri, comme une halle à l'entrée de la ville, où le peuple s'assemblait et où il se mettait à couvert des ardeurs du soleil. Comme l'ennemi aurait pu profiter de cet endroit, on le démolit et on le découvrit dès qu'on vit l'armée arriver. Dans une occasion à peu près pareille, Achaz, roi de Juda, aïeul de Manassé, craignant que Téglathphalasar, roi d'Assyrie, ne vint assiéger Jérusalem (2), démolit le *mâsâk du sabbat,* qu'il avait bâti dans le temple. C'était, comme nous croyons, une galerie ou un appartement couvert, sorte de portail à l'entrée du temple, où le peuple demeurait à couvert les jours de fêtes et d'assemblées.

Et videbis in die illa armamentarium domus saltus. *Vous visiterez alors l'arsenal du palais de la forêt ;* l'arsenal que Salomon bâtit dans son palais surnommé *de la forêt du Liban* (3), ou simplement la maison du Liban, où il mit toutes sortes d'armes. Ézéchias, père de Manassé, avait aussi fait provision de bonnes armes, pour s'en servir dans l'occasion (4). Lorsqu'on vit l'armée assyrienne aux portes de Jérusalem, on ouvrit cet arsenal, on le visita, on en distribua les armes.

℣. 9. Scissuras civitatis David videbitis. *Vous remarquerez le grand nombre des brèches de la ville de David,* vous n'y pensiez pas auparavant et vous aviez négligé de les réparer par une trop grande confiance en vos forces, ou par une sécurité mal entendue.

Congregastis aquas piscinæ inferioris. Il est parlé dans l'Écriture (5) d'une *piscine supérieure,* qui était dans *le chemin du champ du Foulon,* par conséquent à l'orient de la ville et près de la fontaine de Siloé, puisque cette fontaine coulait dans le champ du Foulon. Il y a donc assez d'apparence que la *piscine inférieure* est celle de la fontaine de Gihon, au couchant de l'autre côté de la ville. Ézéchias avait fait creuser le roc (6), pour faire entrer dans la ville les eaux de cette fontaine de Gihon (7) ; et Manassé, son fils, fit fermer de murailles l'endroit où était la source de cette fontaine (8) et en fit une nouvelle ville, que l'on nomma *la seconde* (9).

℣. 10. Domos Jerusalem numerastis et destruxistis domos, ad muniendum murum. Comme on ne pouvait sortir au dehors, parce que les ennemis étaient les maîtres de la campagne, il fallut chercher dans la ville même des matériaux pour réparer les brèches de la muraille. On fit donc le dénombrement du peuple et ensuite celui des maisons ; et les édifices qu'on jugea n'être pas absolument nécessaires pour le logement du peuple, on les démolit pour se servir des pierres et du bois dont elles étaient bâties, afin de rebâtir les murailles de la ville.

℣. 11. Et lacum fecistis inter duos muros, etc. Manassé fit, comme on l'a vu au verset 9, *la piscine inférieure,* qu'il enferma dans la *seconde ville, entre les deux murs,* entre l'ancien mur de Jérusalem et le nouveau, qu'il avait fait faire *auprès de la piscine ancienne* qu'Ézéchias, son père, avait faite lors de l'arrivée de Sennachérib. Mais ni Manassé, ni les siens *ne levèrent les yeux* sur Ézéchias, ce prince si pieux, qui avait fait cette piscine avec tant de travail ; ils ne songèrent point à recourir à Dieu dans cette occasion, ni à imiter l'exemple de ce prince religieux. Aussi l'issue de ces deux guerres fut bien différente. Ézéchias fut délivré d'une manière miraculeuse, et sa réputation de sagesse tint tous les princes voisins, même les ennemis, dans le respect et dans la crainte ; au lieu que Manassé fut pris et livré à ses ennemis.

---

(1) *Vide Exod.* xxv. 36. 37 ; xxvii. 16 ; xxxv. 5. 12 ; xl. 12.
(2) iv. *Reg.* xvi. 18.
(3) iii. *Reg.* vii. 2.
(4) ii. *Par.* xxxii. 27. Thesauros sibi plurimos congregavit argenti et auri, et armorum universi generis.
(5) iv. *Reg.* xviii. 17. *et Isai.* xxxvi. 2.
(6) *Eccli.* xlviii. 19. *et* iv. *Reg.* xx. 20. *et* ii. *Par.* xxxii. 4.
(7) ii. *Par.* xxxii. 30.
(8) ii. *Par.* xxxiii. 14.
(9) iv. *Reg.* xxii. 24. *et* ii. *Par.* xxxiv. 22.

12. Et vocabit Dominus Deus exercituum in die illa ad fletum, et ad planctum, ad calvitium, et ad cingulum sacci ;

13. Et ecce gaudium et lætitia, occidere vitulos et jugulare arietes, comedere carnes, et bibere vinum : Comedamus et bibamus, cras enim moriemur.

14. Et revelata est in auribus meis vox Domini exercituum : Si dimittetur iniquitas hæc vobis donec moriamini, dicit Dominus Deus exercituum.

15. Hæc dicit Dominus Deus exercituum : Vade, ingredere ad eum qui habitat in tabernaculo, ad Sobnam, præpositum templi, et dices ad eum :

12. Alors le Seigneur Dieu des armées vous invitera aux larmes et aux soupirs, à raser vos cheveux, et à vous revêtir de sacs.

13. Et au lieu de cela, vous ne penserez qu'à vous réjouir et vous divertir, à tuer des veaux et égorger des moutons, à manger de la chair et à boire du vin. Mangeons et buvons, direz-vous ; car nous mourrons demain.

14. C'est pourquoi le Seigneur Dieu des armées m'a fait entendre cette parole dans une révélation : Je jure que vous porterez cette iniquité jusqu'à la mort, dit le Seigneur Dieu des armées.

15. Voici ce que le Seigneur Dieu des armées a dit : Allez trouver celui qui habite dans le tabernacle ; Sobna, qui est le préfet du temple; et vous lui direz :

COMMENTAIRE

ỳ. 12-13. Vocabit Dominus ad fletum... Et ecce gaudium, et lætitia. Le Seigneur voulait vous faire rentrer dans vous-mêmes, et vous donner occasion de recourir à lui par la pénitence, en permettant que le roi d'Assyrie envoyât son armée contre vous. Mais vous n'avez pensé qu'à vous réjouir, dans la folle confiance que vous résisteriez aisément à vos ennemis, ou que le Seigneur vous garantirait des mains d'Assour-banhabal, comme il avait sauvé Ézéchias des mains de Sennachérib.

Comedamus, et bibamus ; cras enim moriemur. Horrible endurcissement de Manassé et de son peuple qui, au lieu de penser à recourir à Dieu, à l'exemple d'Ézéchias, et de quitter au moins, au milieu des dangers dont ils étaient environnés, la bonne chère et les divertissements, prenaient en quelque sorte de nouveaux motifs d'offenser Dieu plus hardiment, lorsque sa colère était plus prête à éclater contre eux, et s'excitaient à jouir d'autant plus avidement des plaisirs, que leur jouissance devait être plus courte. Une telle conduite marque une entière extinction du bon sens et de la crainte du Seigneur. Les anciens débauchés, parmi les païens, mettaient sur la table au milieu de leurs festins, de petits squelettes montés avec différents ressorts, qui jouaient de façon que ces machines représentaient la mort, et faisaient souvenir les convives de la brièveté de la vie (1). La conclusion qu'ils en tiraient, était de boire et de se divertir, comme ne devant pas le faire longtemps et comme n'espérant rien après cette vie :

Heu, heu ! nos miseri, quam totus homuncio nil est !
. . . .
Sic erimus cuncti postquam nos auferet orcus.
Ergo vivamus dum licet esse bene.

Domitien avait fait pendre au plancher de la salle où l'on mangeait, une représentation de la mort. Martial (2) fait dire à cette figure : *Mettez-vous à table, prenez du vin, demandez des roses, parfumez-vous de nard ; c'est Dieu qui vous avertit de vous souvenir de la mort.* Sous ce nom de Dieu, ce poète adulateur voulait marquer Domitien lui-même. Rien n'est plus capable d'irriter Dieu, que l'insolence dans le crime, et le mépris qui procède du désespoir (3) : *Nihil sic offendit Deum, quam post peccata erecta cervix, et ex desperatione contemptus.*

ỳ. 14. Si dimittetur iniquitas hæc vobis donec moriamini, dicit Dominus. Les crimes de Manassé furent si grands, et le désordre de Juda si affreux sous son règne, que rien ne fut capable de les effacer. Le Seigneur prit alors sa dernière résolution de perdre Juda (4). Ni la pénitence de Manassé (5), ni la piété de Josias (6), son successeur, ni les maux extrêmes que Juda souffrit depuis la mort de ce prince pieux (7), ne purent lui faire révoquer l'arrêt de mort qu'il avait prononcé contre ce royaume criminel. Il est de certains crimes que Dieu punit avec éclat, lors même qu'il a pardonné à celui qui les a commis. L'exercice de sa justice est toujours réglé par la sagesse, et par des vues d'une providence supérieure. Manassé obtint apparemment miséricorde pour sa personne : mais l'horreur de ses crimes passés méritait une punition qui servît d'exemple et de préservatif aux siècles futurs :

Discite justitiam moniti et non temnere divos.

ỳ. 15. Vade, ingredere, ad eum qui habitat in tabernaculo; ad Sobnam præpositum templi. Si l'on admet qu'il n'y eut qu'un seul personnage du nom de Sobna, il faut dire qu'il fut

---

(1) *Petron. Vide Plut.* vi. *sapient. conviv.* 7. - Tel était dans les *Chants d'amour* égyptiens, les intermèdes comme le *Chant des harpistes*, par exemple.

(2) *Martial.*
Frange thoros, pete vina, tingere nardo,
Ipse jubet mortis te meminisse Deus.

(3) *Hieron. hic.*

(4) *Vide* iv. *Reg.* xxi. 10. 11... 16.

(5) ii. *Par.* xxxiii. 12. 13.

(6) iv. *Reg.* xxiv. 26.

(7) iv. *Reg.* xxiv. 3.

16. Quid tu hic, aut quasi quis hic ? quia excidisti tibi hic sepulcrum, excidisti in excelso memoriale diligenter, in petra tabernaculum tibi.

17. Ecce Dominus asportari te faciet, sicut asportatur gallus gallinaceus : et quasi amictum, sic sublevabit te.

18. Coronans coronabit te tribulatione ; quasi pilam mittet te in terram latam et spatiosam ; ibi morieris, et ibi erit currus gloriæ tuæ, ignominia domus Domini tui.

19. Et expellam te de statione tua, et de ministerio tuo deponam te.

16. Que faites-vous ici, ou quel droit y avez-vous, vous qui vous êtes préparé ici un sépulcre, qui vous êtes dressé un monument avec tant d'appareil dans un lieu élevé, et qui vous êtes taillé dans la pierre un lieu de repos ?

17. Voilà que le Seigneur vous fera emporter d'ici, comme on emporte un coq, et il vous fera enlever comme un manteau.

18. Il vous couronnera d'une couronne de maux ; il vous jettera comme une balle dans une terre large et spacieuse ; vous mourrez là, et c'est à quoi se réduira le char de votre gloire, vous qui êtes la honte de la maison de votre Seigneur.

19. Je vous chasserai du rang où vous êtes ; je vous déposerai de votre ministère.

COMMENTAIRE

secrétaire jusqu'après la guerre de Sennachérib contre Ézéchias, comme il paraît par les livres des Rois (1) et par Isaïe (2). Mais, après cette guerre, il fut établi en la place d'Éliacim, *intendant de la maison* du roi ou du temple, suivant saint Jérôme (3), et plusieurs autres. L'hébreu (4) : *Allez trouver ce Soken ; allez chez Sobna, qui est intendant de la Maison.* Le nom de *Soken* signifie proprement un trésorier, un officier, qui a l'intendance des magasins de vin, de froment, d'huile, et des autres choses dont les princes autrefois faisaient des amas pour l'entretien de leur maison, ou pour en faire d'autres profits. Les rois d'Égypte (5), Salomon (6), Josaphat (7), Ézéchias (8) avaient des villes destinées exprès à ces sortes de magasins. Sobna fut dépouillé de tous ses emplois, emmené à Babylone, et mis à mort par l'ordre d'Assour-ban-habal, ainsi qu'il est marqué dans les versets suivants ; et Éliacim fut rétabli dans son ancienne dignité d'intendant de la maison royale.

Dieu garde ici l'ordre qu'il observe en plusieurs endroits de l'Écriture. Après avoir déploré les maux de son peuple en général, il s'attaque à ses ministres en particulier, comme aux causes premières de la décadence nationale.

ỷ. 16. QUIS TU HIC, AUT QUASI QUIS HIC ? L'hébreu (9) : *Qu'avez vous ici, et qui est à vous ici ?* Qu'espérez-vous ici, et qui croyez-vous laisser après vous ? Vous vous enorgueillissez des grands biens que vous possédez, et vous espérez éterniser ici votre mémoire, par les soins que vous prenez de vous creuser un tombeau magnifique dans un rocher élevé ; *Excidisti in excelso memoriale.* Les monuments des Hébreux n'étaient point somptueux au dehors ; ils consistaient dans une vaste caverne, creusée dans le roc à la pointe du marteau, avec une propreté proportionnée à la qualité de la personne. Les tombeaux qu'on montre encore aujourd'hui aux voyageurs dans le creux des montagnes de Jérusalem, sont d'un ouvrage, d'une dépense, d'une délicatesse, qu'on ne peut s'empêcher d'admirer.

ỷ. 17. ECCE DOMINUS ASPORTARI TE FACIET, SICUT ASPORTATUR GALLUS GALLINACEUS. Ces fiers animaux représentent bien le génie altier de Sobna ; et la honte d'un coq vaincu (10) et lié, est une figure naïve d'un orgueilleux déchu de la fortune. L'hébreu (11) : *Le Seigneur vous fera transporter au loin, ô homme puissant, et il vous enveloppera d'un voile.* Les Septante (12) : *Voilà le Seigneur qui va chasser et briser l'homme, et il vous dépouillera de votre habit.* Saint Jérôme a suivi dans sa traduction le rabbin qui lui enseignait l'hébreu, et qui l'assura que le terme גבר *géber*, qui signifie ordinairement *un homme*, marque ici un coq. Sobna sera lié et emporté à Babylone, comme un coq qu'on porte au marché. Le mot hébreu signifie littéralement *le fort, celui qui est fort.* L'idée d'un être *fort* transporté, a pu faire naître celle d'un coq, transporté comme dans un panier.

ỷ. 18. IBI ERIT CURRUS GLORIÆ TUÆ, IGNOMINIA DOMUS DOMINI TUI. Le char pompeux dans lequel vous vous faisiez tirer, fera la honte du roi Manassé, votre maître. Ce prince, qui vous a comblé d'honneurs et de biens, aura la honte de vous voir périr dans une terre étrangère.

---

(1) IV. *Reg.* XVIII. 18. *et* XIX. 2.
(2) *Isai.* XXXVI. 3. 22 ; XXVII. 2.
(3) *Hieron. hic. Hebræi. Thom. Dionys. Forer.*
(4) ך בא אל הסכן הזה על שבנא אשר על הבית
(5) *Vide Exod.* I. 11.
(6) III. *Reg.* IX. 19. *et* II. *Par.* VIII. 4.
(7) II. *Par.* XVII. 12.
(8) II. *Par.* XXXII. 28.
(9) מה לך פה ומי לך פה
(10) *Cicer. de Divin.* Galli victi silere solent, canere victores. *Vide Ælian. lib.* IV. *c.* 27.
(11) הנה יהוה מטלטלך טלטלה גבר ועטך עטה
(12) Ἰδοὺ δὴ ὁ Κύριος σαβαὼθ ἐκβαλεῖ καὶ ἐκτρίψει ἄνδρα, καὶ ἀφελεῖ τὴν στολήν σου.

20. Et erit in die illa : Vocabo servum meum Eliacim, filium Helciæ ;

21. Et induam illum tunica tua, et cingulo tuo confortabo eum, et potestatem tuam dabo in manu ejus ; et erit quasi pater habitantibus Jerusalem et domui Juda.

22. Et dabo clavem domus David super humerum ejus ; et aperiet, et non erit qui claudat ; et claudet, et non erit qui aperiat.

20. En ce jour-là, j'appellerai mon serviteur Éliacim, fils d'Helcias ;

21. Je le revêtirai de votre tunique, je l'honorerai de votre ceinture, je lui remettrai entre les mains votre puissance ; et il sera comme le père des habitants de Jérusalem et de la maison de Juda.

22. Je mettrai sur mon épaule la clef de la maison de David ; il ouvrira, et personne ne pourra fermer ; il fermera, et personne ne pourra ouvrir.

COMMENTAIRE

Les Septante joignent ce verset au suivant (1) : *Le Seigneur réduira votre char magnifique, en un sujet de confusion ; et la maison de votre prince sera foulée aux pieds.* En effet, les insultes qu'on fit souffrir à Sobna, ne purent que retomber sur la personne du prince, qui avait élevé un homme qui le méritait si peu.

℣. 20. Vocabo servum meum Eliacim, filium Helciæ. Éliacim, fils du grand prêtre Helcias, avait été intendant du palais sous le roi Ézéchias (2), pendant que Sobna n'était encore que secrétaire. Mais Ézéchias, on ne sait par quel motif, ayant dépouillé Éliacim de sa charge, en revêtit Sobna. De manière qu'Éliacim était alors sans emploi, au moins à la cour ; car, étant fils du grand prêtre, on ne pouvait lui refuser la seconde place dans le temple. La disgrâce de Manassé et celle de Sobna furent le commencement du bonheur d'Éliacim. Ce sage prêtre fut laissé comme vice-roi, ou régent du royaume à Jérusalem, pour gouverner le pays pendant la captivité de Manassé. Il y rétablit le culte du Seigneur ; et le roi étant entré dans des sentiments de pénitence, durant sa prison à Babylone, considéra toujours depuis son retour Éliacim, avec le respect que la vertu solide ne manque jamais de s'attirer.

C'est sous le gouvernement d'Éliacim qu'arriva l'histoire de Judith (3). Il continua à faire les fonctions de grand prêtre sous Josias (4) ; et on le voit encore dans le livre de Baruch, sous les fils de Josias (5). Au reste, les emplois politiques et militaires n'étaient nullement incompatibles avec la charge de prêtre du Seigneur. Joïada gouverna le royaume pendant la minorité de Joas. Les prêtres Joïada, Sadoc, Achimaas, et Banaïas étaient à la tête d'un corps de troupes, sous David et sous Salomon.

℣. 21. Cingulo tuo confortabo eum. Je lui donnerai l'autorité, dont votre ceinture est la marque (6). Les princes portaient des baudriers d'une richesse et d'une beauté particulières, qui marquaient leur souveraine dignité. Le Seigneur ôte aux rois leurs baudriers, dit Job (7) : *Balteum regum dissolvit.* Les Septante (8) : *Je lui donnerai votre couronne.*

Erit quasi pater habitantibus Jerusalem. Éliacim lui servit comme de père, de prêtre, de roi, de protecteur durant ces temps de trouble. Il gouverna l'État avec sagesse en l'absence du roi, et il contribua beaucoup au rétablissement et au maintien de la religion, après la pénitence et le retour de Manassé. On voit dans le livre de Judith (9) quelle fut sa prévoyance lors de la guerre d'Holopherne.

℣. 22. Dabo clavem domus David super humerum ejus. Je l'établirai intendant et grand maître de la maison du roi ; il en portera la clef, comme la marque de sa dignité et pour signifier qu'il n'y a que lui après le roi, qui ait droit d'ouvrir et de fermer, d'entrer et de sortir, et que tous les autres officiers dépendent de lui. Porter la clef était une marque d'autorité. On dépeignait Isis, Trivia, Janus avec des clefs. Un ancien auteur (10) dit que Callirhoé porte la clef de la reine du ciel. Callimaque décrit Cérès avec une clef sur son épaule (11). Éliacim devait porter de même sa clef sur l'épaule. Les anciens portaient sur l'épaule la marque de leurs distinctions. Job dit qu'il portera la sentence de son juge (12) sur son épaule et qu'il s'en parera comme d'une couronne. On voit plusieurs médailles grecques et latines (13), où Mars, Apollon, Hercule, Diane, etc. sont représentés ayant sur leurs épaules leurs marques ordinaires de distinction.

(1) Καὶ θήσει τὸ ἅρμα σοῦ τὸ καλὸν εἰς ἀτιμίαν, καὶ τὸν οἰκόν τοῦ ἄρχοντος σοῦ εἰς καταπάτημα.
(2) IV. *Reg.* XVIII. 18. 37. - *Isai.* XXXVI. 3. 11 ; XXXVII. 21.
(3) *Judith.* IV. 5. Sacerdos Eliachim.
(4) IV. *Reg.* XXII. 4. 8 ; XXIII. 4. 24. Il y est appelé Helcias.
(5) *Baruch.* I. 7. Joakim filius Helciæ.
(6) *Vide Isai.* XI. 5 ; XXIII. 10 ; XXXVII. 2.
(7) *Job.* XII. 18. *Vide Apoc.* I. 13.
(8) Les Septante : Καὶ τὸν στέφανον σοῦ δώσω αὐτῷ. אבנטך אחזקנו *Heb.*
(9) *Judith.* IV. 4. 5. 6. *et seq.* XV. 9.
(10) *Apud Clem. Alex. Strom. lib.* I. *p.* 98.
(11) *Callimach. de Cerere.* Κατωμαδίαν ἔχει κλεῖδα.
(12) *Job.* XXXI. 36. Quis mihi tribuat ut librum scribat ipse qui judicat, ut in humero meo portem illum, et circumdem illum quasi coronam mihi.
(13) *Apud Spanheim.*

23. Et figam illum paxillum in loco fideli, et erit in solium gloriæ domui patris ejus.

24. Et suspendent super eum omnem gloriam domus patris ejus ; vasorum diversa genera, omne vas parvulum, a vasis craterarum usque ad omne vas musicorum.

25. In die illa, dicit Dominus exercituum, auferetur paxillus qui fixus fuerat in loco fideli, et frangetur, et cadet, et peribit quod pependerat in eo, quia Dominus locutus est.

23. Je le fixerai comme un bois qu'on enfonce dans un lieu ferme, et il sera comme un trône de gloire pour la maison de son père.

24. Toute la gloire de la maison de son père sera comme suspendue sur lui ; on y mettra des vases de diverses espèces, toutes sortes de petits instruments, depuis les coupes jusqu'aux instruments de musique.

25. En ce temps là, dit le Seigneur des armées, le bois qu'on avait fait sceller dans un lieu stable, sera arraché ; il sera brisé et il tombera, et tout ce qui y était suspendu périra, parce que le Seigneur a parlé.

COMMENTAIRE

℣. 23. Figam illum paxillum in loco fideli. *Je le mettrai comme un clou qu'on attache en un lieu ferme,* qu'on fait entrer dans une muraille bien solide pour y suspendre tout ce qu'on voudra. Cette comparaison serait basse aujourd'hui. Elle était belle dans le style des anciens Hébreux. Les autres auteurs sacrés s'en servent assez souvent et dans des sujets qui demandaient des expressions relevées (1). Les Septante (2) : *Je l'établirai prince dans un lieu fidèle,* ou stable. Éliacim fut comme un clou dans une muraille, auquel on attache sûrement ce qu'on veut sans crainte qu'il tombe et qu'il se détache.

Erit in solium gloriæ domui patris ejus. La famille d'Aaron et la race sacerdotale dont il est chef, recevront un nouveau lustre par son élévation.

℣. 24. A vasis craterarum, usque ad omne vas musicorum. Ces expressions marquent le sacerdoce d'Éliacim. Il sera non seulement intendant de la maison du roi ; mais aussi régent du royaume, et souverain sacrificateur ; en sorte que tout le gouvernement reposera sur sa prudence, tant en ce qui regarde le civil, qu'en ce qui concerne le sacré. Il partagera ses soins entre les fonctions du sacerdoce et l'administration des affaires de l'État.

℣. 25. Auferetur paxillus. Sobna sera destitué de tous ses emplois, charges et dignités, et ceux qui s'étaient attachés à lui seront entraînés par sa chute.

(1) I. *Esdr.* IX. 8. Ut dimitterentur nobis reliquiæ, et daretur nobis paxillus in loco sancto ejus. *Vide Ezech.* XV. - *Zach.* X. 4.

(2) Καὶ στήσω αὐτὸν ἄρχοντα ἐν τόπῳ πιστῷ.

CHAPITRE XXIII

Humiliation et transmigration de Tyr. Son rétablissement. Elle consacrera au Seigneur le fruit de son commerce.

1. Onus Tyri. Ululate, naves maris, quia vastata est domus unde venire consueverant : de terra Cethim revelatum est eis.

2. Tacete, qui habitatis in insula ; negotiatores Sidonis, transfretantes mare, repleverunt te.

1. Prophéties contre Tyr. Poussez des hurlements, vaisseaux de la mer, parce que le lieu d'où les navires avaient coutume de faire voile a été détruit. La nouvelle de sa ruine viendra de la terre de Céthim.

2. Demeurez dans le silence, habitants de l'île, les marchands de Sidon passaient la mer pour venir remplir vos ports.

COMMENTAIRE

ỳ. 1. Onus Tyri. Les interprètes (1) sont assez d'accord à expliquer cette prophétie de la destruction de Tyr, par Nabucodonosor ; en sorte que la même chose serait prédite par Isaïe, par Jérémie (2) et par Ézéchiel (3). Nous pensons qu'il s'agit ici de la prise de Tyr par Sennachérib en 700. 1° Parce que le prophète parle de la prise de Babylone et de la dévastation de la Chaldée comme d'un événement passé (4). Or. Sennachérib venait de prendre Babylone, avec soixante-dix-neuf villes et plus de quatre cents villages (5).

2° Le prophète dit que la ruine de Tyr a été annoncée, ou révélée, du pays de Céthim. Or l'île de Chypre venait de tomber au pouvoir de Sargon, quand son fils, Sennachérib, mit le siège devant Tyr et finit par s'en emparer. « Cette défaite, dit M. Maspero, porta le dernier coup à la puissance continentale de Tyr (6). »

Ululate, naves maris; quia vastata est domus unde venire consueverant. On ne verra plus sur la mer ces nombreuses flottes, ce va-et-vient de vaisseaux marchands, qui sortaient autrefois de Tyr, et qui trafiquaient dans tous les ports de la Méditerranée. L'hébreu (7) : *Criez, vaisseaux de Tharsis ; parce que* Tyr *est ruinée en dedans,* et qu'elle est découverte *du côté qu'on vient de la terre de Céthim.* Cette fameuse ville est ruinée de fond en comble. Tout le dedans de la ville est abattu, et les murailles qui regardent la mer et le port, sont renversées.

Autrement : Pleurez, vaisseaux au long cours, vaisseaux qui veniez autrefois des rives les plus éloignées de la Méditerranée, de Tharsis ou d'Étrurie, trafiquer dans le port de Tyr ; jetez des cris, leur a-t-on crié en passant de l'île de Chypre, parce que Tyr est perdue. Ce sens est le meilleur ; les habitants de Chypre crient cette affreuse nouvelle aux bâtiments qui passent en vue de l'île. Les Septante (8) : *Pleurez, vaisseaux de Carthage ; parce que Tyr est perdue, et qu'on n'y viendra plus de la terre des Cithiens ; elle est menée captive.* Les Septante ont coutume de rendre Tharsis par Carthage. Voyez, pour plus de détails sur Tharsis et Céthim, notre commentaire sur la Genèse, x, 4.

ỳ. 2. Tacete, qui habitatis in insula ; negotiatores Sidonis transfretantes mare, repleverunt te. Tyr était une ville double ; la *vieille Tyr* (Palæ-Tyros) était située sur le continent : plus tard, pour le mettre à couvert des incursions, la ville se dédoubla, et la partie principale fut établie sur un îlot, à peu de distance de la côte. C'est là que furent bâtis, pour plus de sûreté, les temples et les arsenaux.

Les Septante (9) donnent un sens fort commode à ce verset : *A qui sont-ils devenus semblables, ces habitants de l'île, ces marchands de*

(1) *Cyrill. Procop. Thom. alii.*
(2) *Jerem.* xxvii. 3. *et* xlvii. 4.
(3) *Ezech.* xxvi. xxvii. xxviii.
(4) *Isai.* xxiii. 13.
(5) *Oppert, les Sargonides,* 41 et suiv. - *Rawlinson, the five great Monarchies,* ii. 156. et suiv.
(6) *Histoire ancienne des peuples d'Orient,* p. 442.

(7) הילילו אניות תרשיש כי שדד מבית מבוא מארץ כתים נגלה למו
(8) Ὀλολύξατε, πλοῖα Καρχηδόνος, ὅτι ἀπώλετο, καὶ οὐκέτι ἔρχονται ἐκ γῆς Κιτταίων. Ἦκται αἰχμάλωτος.
(9) Τίνι ὅμοιοι γεγόνασι οἱ κατοικοῦντες ἐν τῇ νήσῳ, μετάβολοι φοινίκης, διαπερῶντες τὴν θάλασσαν. Ils ont pris למו du verset précédent, comme s'il y avait למי et ils ont envoyé au verset suivant כלאוך

3. In aquis multis semen Nili, messis fluminis fruges ejus; et facta est negotiatio gentium.

3. Les semences que le Nil fait croître par le débordement de ses eaux, les moissons que l'Égypte doit à ce fleuve étaient la nourriture de Tyr; et elle était devenue comme la ville de commerce de toutes les nations.

4. Erubesce, Sidon; ait enim mare, fortitudo maris, dicens: Non parturivi, et non peperi, et non enutrivi juvenes, nec ad incrementum perduxi virgines.

4. Sidon, rougis de honte, parce que cette ville maritime, cette ville qui était la force et la gloire de la mer, dira: Je n'ai point conçu, je n'ai point mis d'enfants au monde, je n'ai point nourri de jeunes gens, je n'ai point élevé de jeunes filles.

COMMENTAIRE

Phénicie, qui passaient la mer? On pourrait traduire l'hébreu (1) : *Demeurez dans le silence,* dans la douleur, dans la consternation, Tyriens, *habitants de l'île, marchands de Sidon,* ou de Phénicie ; *ceux qui passent la mer, vous ont remplis.* Ou bien : *Les marchands de Sidon,* et les étrangers qui *passent la mer, vous ont comblés de biens.*

ỷ. 3. In aquis multis semen Nili messis fluminis fruges ejus. Tyr s'approvisionnait en Égypte, qui a toujours eu la réputation d'un des plus fertiles pays du monde. L'hébreu (2) : *Le revenu de Tyr* consiste *dans la semence du Schi'hor, et des grandes eaux, et dans les moissons du fleuve.* Le *Schi'hor* est le Nil, comme on l'a montré ailleurs (3). Ce nom signifie l'*eau trouble.* La fécondité de l'Égypte était causée par les inondations du Nil; de là vient que le prophète donne aux grains de ce pays, le nom de *semence des grandes eaux,* et de *moisson du fleuve.* Les Phéniciens ne s'appliquaient point à l'agriculture, ils ne songeaient qu'à leur commerce. Leur terrain était petit, et assez stérile. Ils trouvaient mieux leur compte à acheter du froment, qu'à prendre la peine de le cultiver.

ỷ. 4. Erubesce, Sidon, ait mare, fortitudo maris, dicens : Non parturivi, et non peperi. Les peuples maritimes, les habitants des îles, les marins, les marchands qui voguent sur la mer, toutes ces classes d'individus comprises sous le nom de *mer* et de *force de la mer,* font des reproches à Sidon d'avoir abandonné sa fille, la ville de Tyr, qui était une colonie de Sidon. Ces étrangers lui reprochent sa dureté et son indifférence : Est-ce nous qui avons engendré et produit la ville de Tyr? Et cependant sa chute nous afflige, nous la plaignons, nous lui portons compassion. Mais vous, Sidon, mère cruelle et dénaturée, vous semblez insulter à son malheur, et vous réjouir de sa chute.

Les Septante (4) : *Rougissez de honte, ô Sidon, a dit la mer : mais la force de la mer a dit : Je n'ai point enfanté, et je n'ai point donné la naissance.* Sidon, qu'on nomme ici *la force de la mer,* se défend du reproche qu'on lui fait d'avoir abandonné Tyr. Elle répond : Suis-je sa mère? L'ai-je engendrée? Lui dois-je le secours? etc. Cette explication paraît une des meilleures. Quelques anciens assurent que Tyr avait été fondée par les Sidoniens (5). Mais les Tyriens n'en convenaient pas. Ils prétendaient que leur ville ne le cédait en rien pour l'antiquité à Sidon même. Depuis que Tyr se fût élevée au degré de puissance où nous la décrit Ézéchiel (6), Sidon ne put la regarder qu'avec jalousie; et on ne croit pas trop s'avancer, en disant qu'elle fut bien aise de la ruine de sa rivale.

Josèphe (7) nous apprend une particularité tirée des Annales des Tyriens, qui montre assez les dispositions où étaient ces deux villes l'une à l'égard de l'autre. « Sous le règne d'Élulée, roi de Tyr, les Gitthiens s'étant révoltés, ce prince équipa une flotte, et la mena contre eux, pour les réduire. Pendant qu'il était occupé à cette guerre, le roi des Assyriens se jeta dans la Phénicie, et s'en saisit. Élulée traita aussitôt avec lui, et l'Assyrien retira ses troupes. Peu de temps après, les villes de Sidon, d'Arcé (8), de Palætyrus (ou l'ancienne Tyr), et plusieurs autres villes de Phénicie se livrèrent au roi d'Assyrie, et se révoltèrent contre les Tyriens. L'Assyrien essaya inutilement de réduire les Tyriens. Il les attaqua avec une flotte de soixante navires, que les Phéniciens eux-mêmes avaient équipée, et fournie de matelots de leur nation. Ceux de Tyr les attaquèrent, n'ayant que douze vaisseaux, les battirent, les dispersèrent, et leur firent cinq cents prisonniers. Cette victoire les mit dans une très haute réputation. Le roi d'Assyrie revint avec des troupes, et, les ayant assiégés dans leur ville, mit des gardes pendant cinq ans sur les

(1) דמו ישבי אי סחר צידון עבר ים מלאוך

(2) במים רבים זרע שחר קציר יאור תבואתה

(3) Voyez *Josue.* XIII. 3.

(4) Αἰσχύνθητι Σιδών, εἶπεν ἡ θάλασσα· ἡ δὲ ἰσχὺς τῆς θαλάσσης εἶπεν, οὐκ ὤδινον, οὐδὲ ἔτεκον, *etc.*

(5) *Justin. lib.* XVIII. *c.* 3. - *Isai.* XXIII. 12.

(6) *Ezech.* XXVI. XXVII.

(7) *Joseph. Antiq. lib.* IX. *c. ult. Ex Menandro in chronicis ex Tyriorum annalibus.*

(8) Ἄρκη. C'est plutôt Ἄκη, ou Ptolémaïde.

5. Cum auditum fuerit in Ægypto, dolebunt cum audierint de Tyro.

6. Transite maria, ululate, qui habitatis in insula!

7. Numquid non vestra hæc est, quæ gloriabatur a diebus pristinis in antiquitate sua? Ducent eam pedes sui longe ad peregrinandum.

8. Quis cogitavit hoc super Tyrum quondam coronatam, cujus negotiatores principes, institores ejus inclyti terræ?

9. Dominus exercituum cogitavit hoc, ut detraheret superbiam omnis gloriæ, et ad ignominiam deduceret universos inclytos terræ.

10. Transi terram tuam quasi flumen, filia maris! non est cingulum ultra tibi.

5. Lorsque le bruit de la destruction de Tyr sera passé en Égypte, on y sera saisi de douleur.

6. Traversez les mers : poussez des hurlements, habitants de l'île!

7. N'est-ce pas là cette ville que vous vantiez tant, qui se glorifiait de son antiquité depuis tant de siècles? Ses enfants sont allés à pied bien loin dans les terres étrangères.

8. Qui a prononcé cet arrêt contre Tyr, autrefois la reine des villes, dont les marchands étaient des princes, dont les négociants étaient les personnes les plus éclatantes de la terre?

9. C'est le Seigneur des armées qui a porté cet arrêt pour renverser toute la gloire des superbes, et pour faire tomber dans l'ignominie tous ceux qui paraissaient dans le monde avec tant d'éclat.

10. Précipitez-vous hors de votre terre comme un fleuve, ô fille de la mer, vous n'avez plus de ceinture.

COMMENTAIRE

bords de la rivière, pour les empêcher de venir puiser de l'eau. C'est ce qui les obligea de creuser des puits dans leur île. »

℣. 5. CUM AUDITUM FUERIT IN ÆGYPTO, DOLEBUNT CUM AUDIERINT DE TYRO. C'est ce qui rend l'indolence de Sidon plus extraordinaire et plus inexcusable. Des étrangers comme les Égyptiens prendront part au malheur de Tyr ; et Sidon le voit avec une espèce de joie et de complaisance.

℣. 6. TRANSITE MARIA, ULULATE, QUI HABITATIS IN INSULA. Fuyez, retirez-vous de votre ville ; retirez-vous dans les îles les plus éloignées, habitants de Tyr. C'est en effet ce que firent les Tyriens, au rapport de saint Jérôme sur cet endroit (1). De là vient qu'il est dit dans Ézéchiel (2), que Nabucodonosor et son armée ne furent point récompensés des fatigues qu'ils avaient endurées devant Tyr, les peuples de cette ville s'étant sauvés avec leurs meilleurs effets, et n'ayant laissé à leurs ennemis que les maisons vides. L'hébreu (3) : *Passez à Tharsis, jetez des cris, habitants de l'île.* Sauvez-vous dans les contrées lointaines, habitants de Tyr. Les Septante traduisent ordinairement *Tharsis*, par Carthage, comme on l'a remarqué. On verra plus bas, qu'il demeura à Tyr un assez grand nombre d'habitants, qui furent faits captifs, et conduits dans des terres étrangères, au delà de l'Euphrate. ℣℣. 7, 10, 12.

℣. 7. NUMQUID NON VESTRA HÆC EST, QUÆ GLORIABATUR A DIEBUS PRISTINIS IN ANTIQUITATE SUA? Est-ce donc là cette célèbre ville de Tyr, qui se glorifiait de sa haute antiquité? C'est ce que diront les peuples étrangers, qui la verront abattue, ou ceux chez qui ses habitants se retireront. Tyr n'était peut-être pas aussi ancienne qu'elle voulait le faire croire. Il est ordinaire aux villes qui se trouvent dans une grande élévation, de se donner, par un stupide orgueil, des commencements illustres et une haute antiquité. Les savants croient qu'elle était plus récente que Sidon. Le premier monument où nous voyons le nom de Tyr, est le livre de Josué (4). Mais il n'est pas certain que ce nom ait été mis dans le texte de ce livre, dès le temps du premier écrivain qui nous l'a donné. Voyez notre commentaire sur cet endroit.

DUCENT EAM PEDES SUI LONGE AD PEREGRINANDUM. Soit que les Tyriens se soient sauvés, comme le veut saint Jérôme, soit qu'ils aient été pris de force, et emmenés captifs par Nabucodonosor, la prophétie se justifie également.

℣. 8. CUJUS NEGOTIATORES PRINCIPES. Ézéchiel semble nous déterminer à l'entendre à la lettre. Les rois mêmes trafiquaient dans les foires de Tyr; ils y envoyaient vendre leurs marchandises. *Vous avez enrichi les rois*, dit Ézéchiel (5).

℣ 10. TRANSI TERRAM QUASI FLUMEN, FILIA MARIS! NON EST CINGULUM ULTRA TIBI. On vous conduira en captivité, nue et sans ceinture, comme une personne qui passe une rivière. On a déjà pu remarquer que le prophète menace les Égyptiens (6) d'un traitement pareil. *Le roi des Assyriens emmènera de l'Égypte une foule de captifs, tous nus, sans habits, sans souliers, sans avoir même de quoi couvrir ce qui doit être caché, etc.* D'autres l'expliquent dans un sens

(1) *Hieronym. hic.* Obsessos Tyrios postquam nullam spem evadendi videbant, conscensis navibus fugisse Carthaginem, seu ad alias Ionivi Ægeive maris insulas.

(2) *Ezech.* XXIX. 18. Et merces non est reddita ei. *Vide Hieronym. in hunc locum.*

(3) עברו תרשישה הילידו ושבי אי

(4) *Josue*, XIII. 3.

(5) *Ezech.* XXVII. 33. Ditasti reges terræ.

(6) *Isai.* XX. 4.

11. Manum suam extendit super mare, conturbavit regna. Dominus mandavit adversus Chanaan, ut contereret fortes ejus ;

12. Et dixit : Non adjicies ultra ut glorieris, calumniam sustinens, virgo filia Sidonis : in Cethim consurgens transfreta, ibi quoque non erit requies tibi.

13. Ecce terra Chaldæorum, talis populus non fuit : Assur fundavit eam ; in captivitatem traduxerunt robustos ejus, suffoderunt domos ejus, posuerunt eam in ruinam.

14. Ululate, naves maris, quia devastata est fortitudo vestra.

15. Et erit in die illa : in oblivione eris, o Tyre ! septuaginta annis, sicut dies regis unius ; post septuaginta autem annos erit Tyro quasi canticum meretricis :

11. Le Seigneur a étendu sa main sur la mer, il a ébranlé les royaumes, il a donné ses ordres contre Canaan, pour réduire en poudre ses plus vaillants guerriers.

12. Et il a dit : O Tyr, fille de Sidon, vierge qui allez être déshonorée, vous ne vous glorifierez plus à l'avenir avec tant de faste. Levez-vous, faites voile en Céthim ; et vous n'y trouverez pas même du repos.

13. Considérez l'empire des Chaldéens ; il n'y eut jamais un tel peuple ; les Assyriens l'avaient fondé, on a emmené captifs les plus grands d'entre eux, on a renversé leurs maisons, on les a entièrement ruinés.

14. Poussez des hurlements, vaisseaux de la mer, parce que toute votre force est détruite.

15. En ce temps-là, ô Tyr, vous demeurerez en oubli pendant soixante-dix ans, comme durant les jours d'un roi ; et après soixante-dix ans, il en sera de Tyr comme ce que l'on chante à la femme prostituée.

COMMENTAIRE

figuré : Passez dans une autre terre, avec la rapidité d'un fleuve, ville de Tyr ; vos murailles et vos fortifications, qui vous environnaient comme une ceinture, sont abattues, et vous êtes prête à tomber dans les mains de vos ennemis. Les deux sens sont également appuyés par de bonnes autorités.

℣. 11. DOMINUS MANDAVIT ADVERSUS CHANAAN. *Le Seigneur a donné ses ordres contre Canaan ;* contre Tyr, qui était une ville de Cananéens ou de Phéniciens, et qui était alors la capitale de ce pays.

℣. 12. NON ADJICIES ULTRA UT GLORIERIS, CALUMNIAM SUSTINENS, VIRGO FILIA SIDONIS. L'hébreu marque l'oppression, l'injure, l'outrage. Isaïe appelle Tyr, fille de Sidon, parce que Tyr était une colonie des Sidoniens. Voyez le verset 4.

IN CETHIM CONSURGENS TRANSFRETA ; IBI QUOQUE NON ERIT REQUIES TIBI. Allez dans l'île de Chypre, le Seigneur saura vous y troubler. Sa main vengeresse ne vous y laissera pas en repos.

℣. 13. ECCE TERRA CHALDÆORUM ; TALIS POPULUS NON FUIT : ASSUR FUNDAVIT EAM. L'hébreu (1) : *Voilà la terre des Chaldéens ; ce peuple n'était point ; Assur le fonda pour des pêcheurs* ou pour des nomades errants dans les déserts. Le mot hébreu ציים *tsiim* est de ceux dont la signification est douteuse. Le lieu où l'on bâtit Babylone, était un marais, un lac plein d'eau. On lui avait pour cela donné le nom de mer (2). Il n'était habité que par de pauvres pêcheurs ou des matelots qui gagnaient leur vie à conduire des barques, ou par des nomades qui conduisaient leurs bestiaux dans les vastes pâturages de la Mésopotamie. Le dernier sens est le plus généralement reçu aujourd'hui. *Assur fundavit eam.* Voyez le commentaire sur la Genèse, X, 11. Dans l'origine, le peuple qui habitait la Babylonie était différent de celui qui habitait la Chaldée. Ces deux peuples se fondirent ensemble, vers le VIIe ou VIIIe siècle avant Jésus-Christ, et l'élément chaldéen absorba l'élément babylonien. Ce fut Nabucodonosor qui donna à Babylone l'importance qu'elle acquit dans le monde (3).

L'hébreu porte (4) : *Ils ont élevé ses murailles ; ils ont bâti des palais.* Le Seigneur *l'a réduite en masures.* Les Septante (5) rendent ainsi tout le verset : Si vous vous retirez *dans le pays des Chaldéens, ce pays a été ruiné par les Assyriens ; vous n'y trouverez pas non plus de repos, parce que ses murs sont tombés.* On peut croire qu'Isaïe parle ici de la prise de Babylone par Cyrus, comme d'une chose passée, parce que cette chute avait été prédite auparavant, chapitres XIII et XXI.

℣. 15. IN OBLIVIONE ERIS, O TYRE, SEPTUAGINTA ANNIS, SICUT DIES REGIS UNIUS. Ces soixante-dix ans s'oublieront aussi aisément, que les jours de la vie des princes, qui se passent si agréablement et si doucement ; ou : Ces années s'écouleront comme le règne d'un prince. Ce temps ne durera qu'environ la durée du règne d'un prince. Nous avons fixé, selon les plus grandes probabilités, le commencement de la ruine en l'an 700, verset 1. Nous ne trouvons dans les inscriptions aucun détail particulier pour l'an 630 ; mais Tyr devait alors reprendre déjà une certaine importance puisque, peu d'années plus tard, elle osa résister à Nabucodonosor. Il faut que le rétablissement de Tyr dût avoir une cause rapide et prodigieuse, pour que le prophète le signalât comme un fait à date fixe.

---

(1) הן ארץ כשדים : זה העם לא היה : אשור יסדה לציים

(2) *Abiden. apud Euseb. præpar. l.* IX. *c.* 21.

(3) הקימו בחוניו עוררו ארמנותיה : שמה למפלה

(4) Cf. *Revue des Quest. hist.*, livr. de juillet 1891, pag. 204 et suiv.

(5) Καὶ εἰς γῆν Χαλδαίων, καὶ αὐτὴ ἠρήμωται ἀπὸ τῶν Ἀσσυρίων, οὐδὲ ἐκεῖ σοὶ ἀνάπαυσις ἔσται, ὅτι ὁ τοῖχος αὐτῆς πέπτωκεν.

16. Sume citharam, circui civitatem, meretrix oblivioni tradita ; bene cane, frequenta canticum, ut memoria tui sit.

17. Et erit post septuaginta annos : visitabit Dominus Tyrum, et reducet eam ad mercedes suas, et rursum fornicabitur cum universis regnis terræ super faciem terræ.

18. Et erunt negotiationes ejus et mercedes ejus santificatæ Domino : non condentur neque reponentur, quia his qui habitaverint coram Domino erit negotiatio ejus, ut manducent in saturitatem, et vestiantur usque ad vetustatem.

16. Prenez le luth ; faites le tour de la ville, courtisane mise en oubli ; étudiez-vous à bien chanter, répétez souvent vos airs, afin qu'on se souvienne de vous.

17. Et soixante-dix ans après, le Seigneur visitera Tyr ; il la remettra en état de recommencer son premier trafic ; et elle se prostituera comme autrefois à tous les royaumes qui sont sur la terre.

18. Mais enfin tout le gain qui reviendra de son commerce et de son trafic sera consacré au Seigneur ; il ne sera point mis en réserve, ni dans un trésor ; mais il sera tout employé pour ceux qui assistent devant le Seigneur, afin qu'ils en soient nourris et rassasiés, et qu'ils en soient revêtus jusqu'à leur vieillesse.

COMMENTAIRE

Or, en 634 commence la grande invasion scythe, qui, au dire d'Hérodote, dévasta l'Asie pendant vingt-huit ans. La Phénicie avait été ravagée en 632. Il est naturel que les peuples de la côte se soient retirés à Tyr, où les Scythes ne pouvaient atteindre avec leur cavalerie. Cette affluence de fugitifs ressuscita la ville, à la date fixée par le prophète, puisqu'un an ou deux furent nécessaires pour construire des maisons.

Erit Tyro quasi canticum meretricis. Après soixante-dix ans de désolation, Tyr se rétablira ; elle sera comme une femme débauchée, qui invite ses amants à revenir à elle, et qui va les exciter en chantant (1) et en jouant des instruments. C'est ainsi que cette ville rétablira son commerce, et attirera dans ses ports les marchands qui y venaient autrefois. Sanctius (2) croit que le prophète compare Tyr non à une courtisane, mais à une marchande, qui va par les rues, criant, chantant, et jouant des instruments pour attirer des acheteurs. Il remarque que c'était autrefois la coutume, et que ce l'est encore dans quelques endroits, de chanter ainsi, ou de jouer de certains instruments, au lieu de crier, pour inviter les marchands.

℣. 17. Rursum fornicabitur cum universis regnis. Elle recommencera son trafic injuste avec les autres peuples. Les Septante (3) : *Ce sera le lieu de trafic de tous les royaumes du monde.*

℣. 18. Erunt mercedes ejus sanctificatæ Domino. Nous lisons dans Esdras (4) que les Juifs, après leur retour de Babylone, donnèrent du froment et du vin aux Tyriens et aux Sidoniens, pour acheter d'eux des bois de cèdre, pour le rétablissement du temple. On sait aussi qu'il y avait des Tyriens à Jérusalem du temps de Néhémie, et qu'ils y faisaient le commerce de poisson (5). Mais ils étaient si peu disposés à consacrer leur gain au Seigneur, que, contre sa défense expresse, ils vendaient aux Juifs, même le jour du sabbat. Cette infraction à la loi obligea Néhémie de faire fermer les portes de Jérusalem, afin qu'on n'y apportât rien du dehors ces jours-là, et qu'on n'y tînt plus de marché. Sous les Maccabées, les Tyriens et les Phéniciens furent les ennemis des Juifs (6). On ne peut donc pas entendre la prédiction d'Isaïe de la longue période de temps qui s'écoula depuis le retour de la Captivité, jusqu'à Jésus-Christ. Il faut de toute nécessité l'expliquer de la conversion des Tyriens, et des autres peuples de Phénicie, à qui le Sauveur lui-même n'avait pas entièrement refusé l'honneur de sa présence, ni la consolation de ses miracles, en guérissant la fille de la Cananéenne (7), dont il admira la foi, et qu'il convertit, comme les prémices de la Phénicie. Ce pays, dans la suite, fut illustre par son attachement à la foi, et aux maximes de l'Évangile.

Il faut voir Zacharie VIII, 20, 21, 22 et XVIII, 18, 19, où ce prophète prédit la venue des nations étrangères au temple de Jérusalem ; promesses qui n'eurent jamais leur entier accomplissement jusqu'à la prédication de l'Évangile.

Ut manducent in saturitatem, et vestiantur usque ad vetustatem. Les Septante (8) : Tout le trafic de Tyr servira *à donner à manger, à boire, et à se rassasier dans des repas communs en la présence du Seigneur.* Aquila (9) : *Pour manger jusqu'à la satiété, et se revêtir d'habits à changer.*

Ce verset peut marquer de quelle manière les richesses amassées dans le monde sont entrées dans l'Église, et ont été consacrées à Dieu par la

(1) *Vide Horat. lib. Carminum.* Ode XIII.
Et cantu tremulo pota cupidinem
Lentum sollicitas.

(2) *Vide Sanct. hic. n.* 39. 40.

(3) Les Septante : Καὶ ἔσται ἐμπόριον πάσαις ταῖς βασιλείαις τῆς οἰκουμένης.

(4) I. *Esdr.* III. 7. Cibum quoque, et potum Sidoniis, Tyriisque, ut deferrent ligna cedrina de Libano, etc.

(5) II. *Esdr.* XIII. 16. Et Tyrii habitaverunt in ea, etc.

(6) I. *Macc.* V. 15.

(7) *Matt.* V. 22.

(8) Πᾶσα ἡ ἐμπορία αὐτῆς, φαγεῖν, καὶ πιεῖν, καὶ ἐμπλησθῆναι εἰς συμβολὴν, μνημόσυνον ἔναντι Κυρίου.

(9) *Aqu.* Τοῦ φαγεῖν εἰς πλησμονὴν, εἰς ἔσθησιν μετάρσεως.

piété des fidèles, selon cette parole du Sage : *Custoditur justo substantia peccatoris.*

Le prophète donne en même temps trois règles pour l'usage du bien sacré. 1. *Il ne doit point être mis en réserve ni dans un trésor.* Il ne faut point que l'avarice resserre ce que la charité a donné à Dieu pour être répandu selon les règles de la même charité. 2. *Il doit être tout employé par ceux qui assistent devant le Seigneur.* Les biens de l'Église sont pour ceux qui la servent chacun en leur manière, ou par leurs prières publiques, ou par leur travail et la dispensation de la vérité, ou par l'exemple de leur bonne vie. 3. Ce bien doit servir *à leur nourriture et à leur vêtement,* mais non à leur luxe ; puisque certainement le superflu de ces personnes est le nécessaire des pauvres, auxquels appartient le bien de l'Église.

CHAPITRE XXIV

Maux qui doivent tomber sur la Judée. Punition de ses ennemis. Rétablissement de Jérusalem.

1. Ecce Dominus dissipabit terram ; et nudabit eam, et affliget faciem ejus, et disperget habitatores ejus.

2. Et erit sicut populus, sic sacerdos ; et sicut servus, sic dominus ejus ; sicut ancilla, sic domina ejus ; sicut emens, sic ille qui vendit ; sicut fœnerator, sic is qui mutuum accipit ; sicut qui repetit, sic qui debet.

3. Dissipatione dissipabitur terra, et direptione prædabitur ; Dominus enim locutus est verbum hoc.

4. Luxit, et defluxit terra, et infirmata est ; defluxit orbis, infirmata est altitudo populi terræ.

5. Et terra infecta est ab habitatoribus suis, quia transgressi sunt leges, mutaverunt jus, dissipaverunt fœdus sempiternum.

1. Voici le temps où le Seigneur fera un désert de la terre ; il la dépouillera, il lui fera changer de face, et il en dispersera les habitants.

2. Alors le prêtre sera comme le peuple, le seigneur comme l'esclave, la maîtresse comme la servante, celui qui vend comme celui qui achète, celui qui prend à intérêt comme celui qui donne son argent, et celui qui redemande ce qu'il a prêté comme celui qui doit ;

3. Il n'y aura que renversement dans la terre, et elle sera exposée à toutes sortes de pillages, car c'est le Seigneur qui a parlé.

4. La terre est dans les larmes ; elle fond, elle tombe dans la défaillance ; le monde périt ; tout ce qu'il y a de plus grand parmi les peuples est dans l'abaissement.

5. La terre est infectée par la corruption de ses habitants, parce qu'ils ont violé les lois, qu'ils ont changé les ordonnances, et qu'ils ont rompu l'alliance qui devait durer éternellement.

COMMENTAIRE

℣. 1. Ecce Dominus dissipabit terram, et nudabit eam. On explique communément ce chapitre du jugement dernier (1), dans lequel le Seigneur doit venir juger les vivants et les morts, pour rendre à chacun selon ses œuvres. On ne doit point s'éloigner de ce sens, auquel les expressions du prophète nous conduisent naturellement ; mais cela n'empêche pas qu'on ne considère ce chapitre et les trois suivants, comme une prophétie de la désolation de la Judée, de la prise de Jérusalem (2), de la captivité de Juda, et ensuite de sa délivrance, de son retour de captivité, et du rétablissement de Jérusalem et du temple, et enfin de la punition de ceux qui ont opprimé le peuple du Seigneur. Il est ordinaire dans l'Écriture, suivant la remarque de saint Jérôme, de désigner la Judée sous le nom général de la terre, ou même de toute la terre.

Ces deux explications ne sont pas plus opposées entre elles, que celles que les interprètes donnent au chapitre XXIV de saint Matthieu, où l'on convient que le Sauveur du monde mêle les signes et les avant-coureurs de son dernier avènement, avec la prédiction du dernier siège de Jérusalem par les Romains. Nous avons ici dans les versets 2, 10, 12, 16 et 23 de ce chapitre, et XXV, 2, 3, et XXVI, 1, 2, 3 et suivants, des preuves évidentes que le prophète avait au moins une seconde intention de découvrir à Juda la ruine prochaine de sa capitale et de son pays. Et dans le chapitre XXVI, sous l'idée de la résurrection future, qui y est décrite dans les termes les plus clairs, on entrevoit les sentiments de reconnaissance pour le rétablissement futur de Jérusalem.

℣. 2. Et erit sicut populus, sic sacerdos. L'ennemi ne fera nulle distinction entre le prêtre et le peuple, entre le maître et le serviteur. A la prise de Jérusalem, les Chaldéens réduisirent tout le peuple en captivité, sans aucun égard, ni à la distinction de personnes, ni à l'âge, ni aux dignités, ni à la condition, ni au sexe. Au jugement de Dieu, la distinction des degrés de puissance et de dignité, que la cupidité ou la vanité ont introduite parmi les hommes, cessera ; tout sera égal. Le souverain Seigneur jugera sans acception de personne : *Sicut populus, sic sacerdos.*

℣. 4. Infirmata est altitudo populi terræ. Les princes, les grands sont dans la douleur. Les rois de Juda Joakim, Jéchonias, Sédécias et les princes de leur cour éprouveront tour à tour la cruauté des Chaldéens. Les plus grands monarques seront dans la consternation et dans l'humiliation, en présence du juge redoutable des vivants et des morts.

---

(1) *Hieronym. Ambros. de Elia et Jejunio, c. 21. alii passim.*

(2) *Vide, si placet, Theodoret. Vat. Leon. Castr. alios.*

6. Propter hoc maledictio vorabit terram, et peccabunt habitatores ejus, ideoque insanient cultores ejus, et relinquentur homines pauci.

7. Luxit vindemia, infirmata est vitis, ingemuerunt omnes qui lætabantur corde.

8. Cessavit gaudium tympanorum, quievit sonitus lætantium, conticuit dulcedo citharæ.

9. Cum cantico non bibent vinum; amara erit potio bibentibus illam.

10. Attrita est civitas vanitatis, clausa est omnis domus, nullo introeunte.

11. Clamor erit super vino in plateis, deserta est omnis lætitia, translatum est gaudium terræ.

12. Relicta est in urbe solitudo, et calamitas opprimet portas.

13. Quia hæc erunt in medio terræ, in medio populorum, quomodo si paucæ olivæ quæ remanserunt excutiantur ex olea, et racemi, cum fuerit finita vindemia.

14. Hi levabunt vocem suam, atque laudabunt; cum glorificatus fuerit Dominus, hinnient de mari.

6. C'est pourquoi la malédiction dévorera la terre ; ceux qui l'habitent, s'abandonneront au péché ; ceux qui la cultivent, seront insensés ; et il n'y demeurera que très peu d'hommes.

7. Le vin pleure, la vigne languit, et tous ceux qui avaient la joie dans le cœur sont dans les larmes.

8. Le bruit des tambours a cessé, les cris de réjouissance ne s'entendent plus ; la harpe a fait taire ses doux accords.

9. Ils ne boiront plus le vin, en chantant ; toutes les liqueurs agréables deviendront amères pour ceux qui le boiront.

10. Cette ville de faste est détruite ; toutes les maisons en sont fermées, et personne n'y entre plus.

11. Les cris retentiront dans les rues, parce qu'il ne se trouvera plus de vin, tous les divertissements seront en oubli, toute la joie de la terre en sera bannie.

12. La ville ne sera plus qu'un désert, toutes les portes en seront détruites.

13. Et ce qui restera d'habitants au milieu de la terre, au milieu de tant de peuples, sera comme quelques olives, qui demeurent sur un arbre, après qu'on l'a dépouillé de tous ses fruits, ou comme quelques raisins trouvés sur un cep après qu'on a fait la vendange.

14. Ceux-là élèveront leurs voix, et ils chanteront des cantiques de louanges ; ils jetteront de grands cris de joie de dessus la mer, lorsque Dieu aura été glorifié.

COMMENTAIRE

℣. 6. PECCABUNT HABITATORES EJUS. *Ceux qui habitent la terre, s'abandonneront au péché :* ou plutôt, *seront punis* comme ils l'ont mérité. *Pécher,* se met souvent pour *porter la peine de son péché* (1).

IDEOQUE INSANIENT CULTORES EJUS, ET RELINQUENTUR HOMINES PAUCI. L'hébreu (2) : *C'est pourquoi les habitants de la terre seront brûlés, et il n'y restera que peu d'hommes.* Les Septante (3) : *Les habitants du pays seront dans la dernière pauvreté, et on n'y laissera qu'un petit nombre d'hommes.* Après la prise de Jérusalem, Nabuzardan laissa dans le pays un petit nombre de pauvres, qui n'avaient rien du tout (4) : *De plebe pauperum, qui nihil penitus habebant, dimisit Nabuzardan, magister militum in terra Juda.* Les Septante : *Ils seront réduits* à la pauvreté. Symmaque : *Ils seront brisés.*

℣. 9. AMARA ERIT POTIO. *Les liqueurs deviendront amères.* L'hébreu : *Le schékâr,* la bière, ou le vin de palmier, *sera amer.*

℣. 10. ATTRITA EST CIVITAS VANITATIS. L'hébreu (5) : *La ville de confusion,* de désordre, de rien, vide, sans réalité, *est brisée.* Les Septante (6) : *Toute la ville est déserte.* Jérusalem n'est plus. Le prophète parle du futur, comme s'il était déjà passé.

CLAUSA EST OMNIS DOMUS NULLO INTROEUNTE. Soit à cause de la solitude de la ville, car personne n'habite ces maisons désertes ; soit à cause du deuil où tout le peuple est réduit, chacun demeurant chez soi comme dans un deuil général et public. Dans ces occasions, on tenait les maisons fermées, comme on le verra dans Jérémie IX, 21.

℣. 12. RELICTA EST IN URBE SOLITUDO, ET CALAMITAS OPPRIMET PORTAS. Les Septante : *Les villes demeureront désertes et les maisons seront abandonnées et périront.*

℣. 13. QUOMODO SI PAUCÆ OLIVÆ QUÆ REMANSERUNT, EXCUTIANTUR EX OLEA, etc. L'hébreu (7) : *De même que l'olivier dépouillé, de même que des grappes après la vendange.* Les Septante (8) : *On les secouera, comme on secoue un olivier : et si la vendange cesse,* ils jetteront de grands cris.

℣. 14. CUM GLORIFICATUS FUERIT DOMINUS, HINNIENT DE MARI. Après que le Seigneur aura fait éclater sa vengeance sur ce pays, sur son peuple rebelle, ceux qui demeurent dans les îles, les nations éloignées, ceux dont la vie et l'occupation est de voyager sur la mer, jetteront de grands cris de frayeur ou de compassion. *A mari,* peut signifier le côté de l'occident, les Philis-

---

(1) *Vide Genes.* IV. 7; XXXI. 39; XLIV. 33. - III. *Reg.* II. 21. *et alibi.*

(2) על כן חרו ישבי ארץ ונשאר אנוש מזער

(3) Les Septante : Διὰ τοῦτο πτωχοὶ ἔσονται οἱ κατοικοῦντες ἐν τῇ γῇ, καὶ καταλειφθήσονται ἄνθρωποι ὀλίγοι.

(4) II. *Par.* XXXIX. 10.

(5) נשברה קרית תהו

(6) Les Septante : Ἠρεμώθη πᾶσα πόλις.

(7) כנקף זית כעוללת אם כלה בציר

(8) Ὃν τρόπον ἐάν τις καλαμήσηται ἐλαίαν, οὕτως καλαμήσονται αὐτοὺς, καὶ ἐὰν παύσηται ὁ τρυγητός.

15. Propter hoc in doctrinis glorificate Dominum ; in insulis maris nomen Domini Dei Israel.

16. A finibus terræ laudes audivimus, gloriam Justi. Et dixi : Secretum meum mihi, secretum meum mihi. Væ mihi ! prævaricantes prævaricati sunt, et prævaricatione transgressorum prævaricati sunt.

17. Formido, et fovea, et laqueus super te, qui habitator es terræ.

18. Et erit : qui fugerit a voce formidinis cadet in foveam ; et qui se explicaverit de fovea tenebitur laqueo ; quia cataractæ de excelsis apertæ sunt, et concutientur fundamenta terræ.

15. C'est pourquoi glorifiez le Seigneur selon les lumières qu'il vous a données ; célébrez le nom du Seigneur Dieu d'Israël dans les îles de la mer.

16. Nous avons entendu des extrémités du monde les louanges et la gloire du juste, et j'ai dit : Mon secret est pour moi, mon secret est pour moi. Malheur à moi ! Ils ont violé la loi, et le mépris qu'ils en ont fait est monté jusqu'à son comble.

17. Habitants de la terre, l'effroi, la fosse et le piège vous sont réservés.

18. Celui que l'effroi aura fait fuir, tombera dans la fosse, celui qui se sera sauvé de la fosse sera pris au piège, parce que les cieux s'ouvriront pour faire pleuvoir sur eux des déluges de maux, et que les fondements de la terre seront ébranlés.

COMMENTAIRE

tins et les Phéniciens, qui habitent les côtes de la Méditerranée, au couchant de Jérusalem ; ils jetteront des cris de joie et insulteront à la chute de cette ville criminelle. Les Septante (1) : *Ils se réjouiront avec la gloire du Seigneur ; l'eau de la mer sera troublée.*

ỳ. 15. PROPTER HOC IN DOCTRINIS GLORIFICATE DOMINUM ; IN INSULIS MARIS NOMEN DOMINI. On peut traduire l'hébreu (2) : *Louez le Seigneur par des illuminations,* par des feux et par des lumières allumées ; *louez son nom dans les îles de la mer.* On allumait quelquefois des feux en signe de joie (3), comme cela se pratique encore aujourd'hui. Mais quel rapport cela peut-il avoir avec cet autre membre : *Louez son nom dans les îles de la mer ?* Plusieurs exégètes traduisent (4) : *Louez-le du fond des vallées.* Ils prétendent que l'hébreu *ôr* (5) se prend quelquefois en ce sens. Les Septante (6) : *C'est pourquoi la gloire du Seigneur sera dans les îles de la mer : le nom du Seigneur, du Dieu d'Israël, sera glorieux.*

ỳ. 16. A FINIBUS TERRÆ LAUDES AUDIVIMUS GLORIAM JUSTI. ET DIXI : SECRETUM MEUM MIHI, SECRETUM MEUM MIHI. J'ai entendu les louanges que les justes donnent à Dieu, et j'ai résolu de ne pas publier ce que j'ai appris ; comme si, parmi les louanges qu'on donnait au Seigneur, le prophète eût entendu de fâcheuses menaces contre son peuple, ou des secrets, dont les oreilles des hommes n'étaient pas dignes (7) : *Arcana verba, quæ non licet homini loqui.* On peut traduire l'hébreu (8) : *Nous avons entendu des chants de l'extrémité de la terre : Gloire au juste ! Et j'ai dit,* (ou, et il a dit) : *Je suis perdu, je suis perdu ! malheur à moi ; les prévaricateurs ont prévariqué ; ils ont prévariqué la prévarication les prévaricateurs.*

Il n'est pas clair par le texte si c'est le prophète qui fait ces plaintes, ou si ce sont les étrangers, dont il entendit la voix de l'extrémité du monde : ils louaient la justice du juste juge, et séchaient de douleur de voir des prévarications si énormes et si continuelles, qu'il ne sait comment les exprimer, qu'en multipliant les termes qui les signifient. On peut aisément expliquer le passage en l'un et en l'autre sens. Les Septante (9) : *Nous avons appris des prodiges des extrémités de la terre : Que les hommes pieux espèrent bien. Malheur aux prévaricateurs, qui méprisent la loi !* Ces interprètes n'ont point exprimé ces paroles : *Mon secret est à moi ;* ou, selon les modernes : *Je suis perdu.* Mais on l'avait suppléé dans leur texte, en le tirant de Théodotion, qui portait : *Mon mystère,* ou mon secret, *est à moi* (10). Aquila et Symmaque l'avaient traduit de même, suivant la signification du chaldéen.

ỳ. 17. FORMIDO, ET FOVEA, ET LAQUEUS. Isaïe fait allusion à la manière dont on prend les bêtes à la chasse. Voyez le commentaire sur Jérem. XLVIII, 44, et Job. XVIII, 11.

ỳ. 18. QUIA CATARACTÆ DE EXCELSIS APERTÆ SUNT ET CONCUTIENTUR FUNDAMENTA TERRÆ. Moïse se sert de la même expression, *les cata-*

---

(1) Ε'υφρανθήσονται ἅμα τῇ δόξῃ Κυρίου, ταραχθήσεται τὸ ὕδωρ τῆς θαλάσσης. *Theodot.* Ἤχησαν ὕδατα.

(2) על כן בארים כבדו יהוה באיי הים שם יהוה

(3) II. *Macc.* IV. 22. Antiochus ab Jasone et civitate susceptus, cum facularum luminibus, et laudibus ingressus est. *Et Judith.* III. 10. Excipientes eum (Holofernem) cum coronis et lampadibus, etc.

(4) *Munst. Pag. Mont. Grot. Tigur. Angl.*

(5) אור *Pro valle. Isai.* XVIII. 4 ; XXVI. 19. etc.

(6) Les Septante : Διὰ τοῦτο ἡ δόξα Κυρίου ἐν ταῖς νήσοις ἔσται τῆς θαλάσσης, τὸ ὄνομα Κυρίου ἔνδοξον ἔσται, Κυρίου τοῦ Θεοῦ Ἰσραὴλ.

(7) II. *Cor.* XIV. 4.

(8) מכנף הארץ זמרת שמענו צבי לצדיק : ואמר רזי לי רזי לי : אוי לי בגדים בגדו ובגד בגדים בגדו

(9) Α'πὸ τῶν πτερύγων τῆς γῆς τέρατα ἠκούσαμεν · ἐλπὶς τῷ εὐσεβεῖ, καὶ ἐροῦσι · οὐαὶ τοῖς ἀθετοῦσι, οἱ ἀθετοῦντες τὸν νόμον. *Sym. et Theodot.* Ψαλμοὺς ἠκούσαμεν. *Aquil.* Μελῳδίας.

(10) Τὸ μυστήριον μοῦ ἐμοὶ, τὸ μυστήριον ἐμοὶ.

19. Confractione confringetur terra, contritione conteretur terra, commotione commovebitur terra;

19. La terre souffrira des élancements qui la déchireront, des renversements qui la briseront, des secousses qui l'ébranleront.

20. Agitatione agitabitur terra sicut ebrius, et auferetur quasi tabernaculum unius noctis; et gravabit eam iniquitas sua, et corruet, et non adjiciet ut resurgat.

20. Elle sera agitée, et elle chancellera comme un homme ivre ; elle sera enlevée comme une tente dressée pour une nuit ; elle sera accablée par le poids de son iniquité, et elle tombera sans que jamais elle s'en relève.

21. Et erit : in die illa visitabit Dominus super militiam cæli in excelso, et super reges terræ qui sunt super terram ;

21. En ce temps-là, le Seigneur visitera les armées d'en haut qui sont dans les cieux, et les rois du monde qui sont sur la terre.

22. Et congregabuntur in congregatione unius fascis in lacum, et claudentur ibi in carcere, et post multos dies visitabuntur.

22. Et les ayant ramassés et liés ensemble comme un faisceau de bois, il les jettera dans la fosse, où il les tiendra en prison, et il ne les visitera que longtemps après.

23. Et erubescet luna, et confundetur sol, cum regnaverit Dominus exercituum in monte Sion, et in Jerusalem, et in conspectu senum suorum fuerit glorificatus.

23. La lune rougira, et le soleil sera obscurci, lorsque le Seigneur des armées aura établi son règne sur la montagne de Sion, et dans Jérusalem, et qu'il aura signalé sa gloire devant les anciens de son peuple.

COMMENTAIRE

ractes du ciel (1), pour signifier la pluie, qui tomba au déluge universel. Isaïe compare ici les maux qui fondront sur Juda et sur Jérusalem ; ou, si l'on veut, les signes du jugement universel, à ce qui arriva dans ce terrible événement, qui est le plus grand effet qu'on ait vu de la colère de Dieu sur les hommes. Les Septante (2) : *Les fenêtres du ciel se sont ouvertes.* Le chaldéen : *On a vu des prodiges dans le ciel;* le ciel s'est ouvert; les éclairs et la foudre ont éclaté.

℣. 20. AUFERETUR QUASI TABERNACULUM UNIUS NOCTIS. On l'abat, on la plie, on l'emporte. Ainsi le pays de Juda fut ravagé, pillé, ses habitants passés au fil de l'épée, ou emmenés captifs à Babylone. Au jugement dernier, la chose sera encore plus vraie. Tous les méchants seront jugés dans un moment, accusés, condamnés, précipités dans l'enfer, dans autant de temps qu'il en faut pour abattre et pour plier une tente, dressée pour une seule nuit. Les Septante (3) : *Comme une hutte de jardin ;* ou, comme une loge où l'on place un serviteur, pour garder les pommes pendant la nuit.

℣. 21. VISITABIT SUPER MILITIAM CÆLI. *Il visitera les armées des cieux,* les anges ou les astres. Au jugement dernier, les anges apostats seront jugés (4) : *Nescitis quoniam angelos judicabimus ?* Les étoiles et les vertus du ciel seront ébranlées (5) : *Virtutes cœlorum commovebuntur.* Tout l'univers sera dans l'émotion et dans l'effroi, à la vue du Juge redoutable, lorsqu'il viendra dans sa majesté.

℣. 22. CONGREGABUNTUR IN CONGREGATIONE UNIUS FASCIS IN LACUM,... ET POST MULTOS DIES VISITABUNTUR. Ces dernières paroles avaient donné lieu à Origène (6) et à ses sectateurs de dire qu'après plusieurs siècles, Dieu visiterait les démons et les damnés et qu'il les tirerait des cachots de l'enfer. Cette opinion, proscrite par l'église latine, est encore en vigueur dans l'église grecque et chez plusieurs sectes orientales. Dieu parle ici d'une manière figurée de la captivité de Juda et de son affranchissement futur. L'hébreu (7) : *Ils seront rassemblés comme on lie des prisonniers dans un lieu souterrain,* dans un cachot. Eusèbe (8) entend ceci des anges que Dieu a établis sur les diverses contrées de la terre, lesquels étant tombés dans la prévarication, sont justement précipités dans l'enfer.

℣. 23. ET ERUBESCET LUNA, ET CONFUNDETUR SOL. Expressions dont le Sauveur se sert aussi pour désigner les prodiges qui précèderont son jugement (9). Ces manières de parler marquent toujours, dans l'Écriture, un malheur extrême. La nuit, les ténèbres, l'obscurcissement des astres, le tombeau, les ténèbres de la mort, sont des expressions familières aux prophètes, pour désigner la captivité, la guerre, la maladie, les dangers extraordinaires, les persécutions, etc. Lors donc que *le Seigneur règnera dans Sion et dans Jérusalem, et qu'il signalera sa gloire en présence de ses anciens,* de ses anges, de ses saints, des anciens de son peuple; quand il exercera sa vengeance sur Jérusalem, qu'il signalera sa justice et qu'il rendra son jugement sévère contre les méchants, alors le soleil et la lune s'obscurciront.

(1) *Genes.* VII. 11.
(2) Les Septante : Ὅτι θύραδες ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἀνεῴχθησαν. *Hebr.* כי ארבות ממרום נפתחו
(3) Ὡς ὀπωροφυλάκιον.
(4) I. *Cor.* VI. 3.
(5) *Matt.* XXIV. 29.
(6) *Origen. de Princip. lib.* III. *c.* 6. *et passim.*
(7) אספו אספה אסיר על בור
(8) *Euseb. hic. Vide et supr. in Isai.* XIV. 12.
(9) *Matt.* XXVI. 29. Sol obscurabitur, et luna non dabit lumen suum. *Vide et Joel.* II. 10. 31 ; III. 15. - *Amos.* VIII. 9. - *Isai.* XIII. 10. - *Ezech.* XXXII. 7.

CHAPITRE XXV

Cantique d'actions de grâces sur la délivrance du peuple de Juda. Punition des Moabites.

1. Domine, Deus meus es tu ; exaltabo te, et confitebor nomini tuo : quoniam fecisti mirabilia, cogitationes antiquas fideles. Amen !

2. Quia posuisti civitatem in tumulum, urbem fortem in ruinam, domum alienorum, ut non sit civitas, et in sempiternum non ædificetur.

3. Super hoc laudabit te populus fortis, civitas gentium robustarum timebit te ;

4. Quia factus es fortitudo pauperi, fortitudo egeno in tribulatione sua, spes a turbine, umbraculum ab æstu ; spiritus enim robustorum quasi turbo impellens parietem.

1. Seigneur, vous êtes mon Dieu ; je vous glorifierai, et je bénirai votre nom, parce que vous avez fait des prodiges, et que vous avez fait voir la vérité de vos desseins éternels. Amen.

2. Car vous avez réduit la ville en un tombeau ; cette ville si forte n'est plus qu'une ruine ; vous en avez fait la demeure des étrangers, afin qu'elle cesse d'être une ville, et qu'elle ne soit jamais rétablie.

3. C'est pour cela qu'un peuple puissant vous rendra gloire, et que la cité des nations redoutables vous révèrera ;

4. Parce que vous êtes devenu la force du pauvre, la force du faible dans son affliction, son refuge contre la tempête, son rafraîchissement contre la chaleur ; car la colère des puissants est comme une tempête qui vient fondre sur une muraille.

COMMENTAIRE

℣. 1. Confitebor nomini tuo, quoniam, etc. Le prophète rend grâces à Dieu d'avoir accompli, dans la juste punition des méchants, ses desseins éternels et invariables, ses anciennes prédictions.

℣. 2. Quia posuisti civitatem in tumulum. *Vous avez réduit toute cette ville en un monceau de ruines*, en une masure. Il parle apparemment de Jérusalem réduite en un monceau de débris par les armes des Chaldéens (1); ou plutôt de Babylone, dont il a décrit la destruction au chapitre xxi. La suite de cette prophétie s'accommode mieux de ce dernier sens. Le paraphraste chaldéen et les Septante (2) l'entendent en général : Je vous louerai *de ce que vous avez réduit les villes en ruines, les villes fortes en masure, etc.*

Domum alienorum, ut non sit civitas. On peut traduire l'hébreu (3): *Le palais des étrangers, à n'être jamais ville.* Les Septante (4): *Les villes des impies n'ont jamais été rétablies.* D'autres (5) l'entendent des villes des dieux étrangers, des lieux où l'on adorait les faux dieux.

℣. 3. Super hoc laudabit te populus fortis, civitas gentium robustarum timebit te. Ce peuple fort, et cette ville des nations violentes ou redoutables, autant qu'on en peut juger par toute la suite, n'est autre que Babylone, et que les Chaldéens, qui ont opprimé le peuple de Dieu. Ils seront remplis de frayeur, ils seront forcés de reconnaître la grandeur et la force toute-puissante du Seigneur, lorsqu'ils verront leur ville ruinée et abattue. Ou : Les Mèdes et les Perses, devenus maîtres de Babylone, vous loueront et reconnaîtront votre puissance.

℣. 4. Quia factus es fortitudo pauperi. Au milieu des malheurs de Juda, vous ne l'avez point abandonné ; vous avez été sa force, son appui, son espérance.

Spiritus enim robustorum quasi turbo impellens parietem. L'impétuosité de Nabucodonosor, qui renversa toutes les puissances de la Syrie, de la Phénicie, de l'Égypte, de la Palestine, de l'Arabie, est fort bien exprimée par ce nom de tempête (6) qui vient fondre contre une muraille et qui la renverse. Les Septante (7) le joignent au verset suivant : *Et les esprits de ceux qui souffrent l'injustice, vous béniront, comme des hommes abattus, qui souffrent la soif dans Sion.* On peut aussi joindre la Vulgate au verset 5. La violence des peuples persécuteurs est comme une pluie, ou un torrent qui tombe contre une muraille ; (verset 5) *comme une chaleur étouffante dans un lieu sec et aride*, ou comme la brûlante chaleur, à ce-

(1) *Vide, si lubet, Mich.* iii. 12. *et Jerem.* xxvi. 18.
(2) Ο῞τι ἔθηκας πόλεις ἐις χῶμα.
(3) ארמון זרים מעיר לעולם לא יבנה
(4) Τῶν ἀσεβῶν πόλεις ἐις τὸν ἀιῶνα οὐκ οἰκοδομηθῇ.
(5) *Ita Chald. Grot.*
(6) כזרם קיר
(7) Καὶ πνεύματα ἀνθρώπων ἀδικουμένων εὐλογήσουσι σέ. Ω῾ς ἄνθρωποι ὀλιγόψυχοι διψῶντες ἐν Σιὼν.

5. Sicut æstus in siti, tumultum alienorum humiliabis ; et quasi calore sub nube torrente, propaginem fortium marcescere facies.

6. Et faciet Dominus exercituum omnibus populis in monte hoc convivium pinguium, convivium vindemiæ, pinguium medullatorum, vindemiæ defæcatæ.

7. Et præcipitabit in monte isto faciem vinculi colligati super omnes populos, et telam quam orditus est super omnes nationes.

5. Vous humilierez l'insolence tumultueuse des étrangers, comme un homme abattu par l'ardeur de la soif, dans un lieu aride ; vous ferez sécher les rejetons des violents, comme par la chaleur étouffée d'un temps couvert de nuages.

6. Et le Seigneur des armées préparera à tous les peuples, sur cette montagne, un festin de viandes délicieuses, un festin de vin exquis, de viandes pleines de suc et de moelle, d'un vin tout pur sans aucune lie.

7. Il brisera sur cette montagne la chaîne qui tenait liés tous les peuples ; il rompra la toile que l'ennemi avait ourdie, et qui enveloppait toutes les nations.

COMMENTAIRE

lui qui meurt de soif; *Sicut æstus in siti.* Autrement : Cyrus sera comme un tourbillon qui vient fondre contre Babylone, et qui la renverse.

ỷ. 5. SICUT ÆSTUS IN SITI, TUMULTUM ALIENORUM HUMILIABIS. Les Septante (1) : *Vous nous délivrerez de la main des méchants, auxquels vous nous aviez livrés.* Tout cela peut fort bien s'entendre de Nabucodonosor, dont les violences sont connues. La dure captivité des Juifs finit sous le règne de Cyrus, qui parut comme une nuée épaisse, sur une nation épuisée de soif et de lassitude. Enfin la race du tyran périt ; son empire fut donné aux Mèdes et aux Perses.

ỷ. 6. ET FACIET DOMINUS OMNIBUS POPULIS IN MONTE HOC CONVIVIUM. Après le retour de la captivité, toute la race d'Israël, non seulement Juda, mais aussi les dix tribus, et les autres qui se convertiront, viendront sur la montagne sainte rendre leurs vœux et faire des festins de réjouissance en l'honneur du Seigneur. Ce passage marque encore visiblement la conversion des gentils et la venue du Messie, qui prépare à tous les peuples le divin banquet de son corps et de son sang dans l'eucharistie. On l'explique aussi du festin que Dieu prépare à ses élus dans le ciel. Jésus-Christ y fait souvent allusion (2).

CONVIVIUM PINGUIUM, CONVIVIUM VINDEMIÆ, PINGUIUM MEDULLATORUM, VINDEMIÆ DEFÆCATÆ. Toutes ces expressions font bien sentir la haute idée dont le prophète était rempli sur le bonheur du ciel, sur la grandeur du festin de la chair et du sang de l'Agneau. On comprend assez qu'il veut nous élever à quelque chose de plus grand, de plus auguste, de plus divin, que des viandes corruptibles, et qu'une fête sensuelle célébrée dans la Jérusalem terrestre, après le retour de Babylone. L'hébreu (3) : *Un festin de graisses, un festin de lie ; de graisses moelleuses, de lies éclaircies,* ou passées au couloir ; parce qu'anciennement on passait le vin avant de le servir à table (4). Cela était nécessaire pour les gros vins troubles et épais dont on buvait en Grèce et en Orient. On les conservait dans de grosses cruches d'argile, où souvent il restait beaucoup de lies et de pépins. Dans un sens contraire, le psalmiste dit que Dieu fait boire aux méchants un vin trouble et qu'il le leur fait boire jusqu'à la lie (5).

Les Septante (6) : *Ils boiront sur cette montagne avec allégresse, ils boiront du vin, ils se parfumeront d'huile de senteur.* Quant à ces festins des vendanges, dont parle saint Jérôme dans la Vulgate, ils sont connus dans toute l'antiquité sacrée et profane (7).

ỷ. 7. PRÆCIPITABIT IN MONTE ISTO FACIEM VINCULI COLLIGATI. L'hébreu (8) : *Il précipitera sur cette montagne la face du voile qui couvre tous les peuples.* Il abattra ce bandeau qui les empêche de voir la lumière. On bandait les yeux aux criminels, à ceux qu'on conduisait au supplice, et on enveloppait la tête aux morts. Ceux aussi qui étaient dans l'affliction, se couvraient le visage. Nous avons des exemples de tous ces usages dans l'Écriture même (9). Ceux donc qui étaient auparavant plongés dans une profonde douleur, qui étaient comme autant de morts, ou qui se regardaient comme condamnés au dernier supplice, ont vu tout d'un coup le voile qui leur couvrait la tête, tomber à leurs pieds. Ceci s'explique bien clairement de la vocation des gentils à la lumière de l'Évangile.

Les Septante (10) : *Donnez tout cela aux nations; car ce dessein est pour toutes les nations;* ou plutôt, les préparatifs de ce festin sont pour toutes

(1) Ὅτι ῥύσῃ αὐτοὺς ἀπὸ ἀνθρώπων ἀσεβῶν, οἷς ἡμᾶς παρέδωκας.
(2) *Luc.* XIV. 16. - *Matt.* XXII. 2 ; XXV. 10. - *Marc* II. 19. - *Apoc.* XIX. 7.
(3) משתה שמנים משתה שמרים שמנים ממחים שמרים מזקקים
(4) *Vide Athen. lib.* X. *c.* 5.
(5) *Vide Psal.* LIX. 3. *seu* 5. *et* LXXV. 9.
(6) Les Septante : Ἐπὶ τὸ ὄρος τοῦτο πίονται ἐν εὐφροσύνῃ, πίονται οἶνον, χρίσονται μύρον.
(7) *Hesiod. scut. Hercul. v.* 297. *Athen. lib.* II. *c.* 3. *etc.*
(8) בלע בהר הזה פני הלוט על כל העמים
(9) *Vide Joan.* XII. 44. - *Esther.* VII. 8. - II. *Reg.* XV. 30.
(10) Παράδος ταῦτα πάντα τοῖς ἔθνεσι. Ἡ γὰρ βουλὴ αὕτη ἐπὶ πάντα τὰ ἔθνη.

8. Præcipitabit mortem in sempiternum; et auferet Dominus Deus lacrymam ab omni facie, et opprobrium populi sui auferet de universa terra; quia Dominus locutus est.

9. Et dicet in die illa : Ecce Deus noster iste; expectavimus eum, et salvabit nos; iste Dominus, sustinuimus eum : exultabimus, et lætabimur in salutari ejus.

10. Quia requiescet manus Domini in monte isto; et triturabitur Moab sub eo, sicuti teruntur paleæ in plaustro.

11. Et extendet manus suas sub eo, sicut extendit natans ad natandum; et humiliabit gloriam ejus cum allisione manuum ejus.

12. Et munimenta sublimium murorum tuorum concident; et humiliabuntur, et detrahentur in terram usque ad pulverem.

8. Il précipitera la mort pour jamais; et le Seigneur Dieu sèchera les larmes de tous les yeux, et il effacera de dessus la terre l'opprobre de son peuple, car c'est le Seigneur qui a parlé.

9. Alors son peuple dira : C'est là vraiment celui qui est notre Dieu : nous l'avons attendu, et il nous sauvera. C'est lui qui est le Seigneur, nous l'avons attendu longtemps, et nous serons remplis d'allégresse, nous serons ravis de joie, dans le salut qu'il nous donnera;

10. Car la puissance du Seigneur se reposera sur cette montagne; et Moab sera brisé sous lui, comme les pailles par la roue d'un chariot.

11. Et le Seigneur étendra ses mains sur lui, comme un homme qui nage les étend pour nager; il déploiera toute la force de son bras pour détruire son orgueil.

12. Les fortifications de tes hautes murailles tomberont, s'abaisseront, et seront renversées par terre, jusqu'à entrer dans la poussière.

COMMENTAIRE

les nations. Aquila avait traduit (1) : *Le Seigneur ôtera la face des ténèbres, des ténèbres de dessus tous les peuples.* Symmaque : Il ôtera *la face du Dominateur, qui domine sur tous les peuples.*

℣. 8. Præcipitabit mortem in sempiternum. Il semble que l'Apôtre faisait allusion à ce passage, lorsqu'il disait (2) : *Absorpta est mors in victoria :* La mort est vaincue, terrassée, abattue. Ce fut après la mort de Jésus-Christ, que la mort fut véritablement abattue, et son pouvoir anéanti. Le Sauveur, en mourant pour nous, nous a rendu la vie, et une vie éternelle. Les Septante (3) : *La mort a prévalu; elle a englouti.* L'hébreu (4) : *Il absorbera la mort avec victoire :* il la terrassera, de manière qu'elle ne s'en relèvera jamais. La délivrance de la captivité de Babylone, fut une figure bien déterminée de la rédemption du genre humain, affranchi de la puissance de la mort et du démon. On ne peut qu'imparfaitement appliquer à la figure, ce qui ne convient dans la rigueur qu'à la réalité.

℣. 10. Requiescet manus Domini in monte isto. Il y fera sentir les impressions de son esprit et de sa grâce; il la comblera de ses faveurs et de ses bénédictions. Ou bien : Il y fera éclater sa force et la puissance de sa protection. Ces promesses regardent l'Église de Jésus Christ.

Triturabitur Moab sub eo, sicuti teruntur paleæ in plaustro. Les chariots dont parle ici saint Jérôme (5), sont certaines machines à roues ferrées, dont on se servait dans le Levant, pour briser et couper les pailles qu'on donnait à manger aux animaux, faute de foin, qui était très rare dans la plupart de ces provinces. Quelques hébraïsants (6) traduisent (7) : *Moab sera foulé aux pieds sous lui, comme la paille dans le fumier,* ou comme la paille qui sert de litière. Les Septante (8) : *Le pays de Moab sera foulé aux pieds, comme on foule l'aire, où l'on triture le froment avec des chariots.* On ne sait pas au juste, quand arriva le malheur de Moab, dont Isaïe parle ici : mais il faut que ce soit après la captivité de Babylone, peut-être sous les Maccabées (9).

℣. 11. Et extendet manus suas sub eo, sicut extendit natans ad natandum. Ce passage peut avoir deux sujets. Si c'est Moab, nous avons ici une vive description d'un homme terrassé, et qui s'étend sous le poids qui l'accable. Mais la plupart des exégètes préfèrent traduire : *Dieu étendra les mains* sur Moab.

Et humiliabit gloriam ejus cum allisione manuum ejus. On peut traduire l'hébreu (10) : *Il humiliera son orgueil* (l'orgueil de Moab), *avec les embûches de ses mains.* Il rendra inutiles les embûches qu'il a dressées.

(1) *Aquila apud Hieron. hic.* Faciem tenebrarum super omnes populos; cumque Aquila bis tenebras dixerit, Theodotio semel tenebras nominavit.
(2) I. *Cor.* XV. 54.
(3) Κατέπιεν ὁ θάνατος ἰσχύσας.
(4) בלע המות לנצח
(5) *Hieron. hic.* Sunt autem carpenta ferrata, rotis per medium in serrarum modum se volventibus, quæ stipulam conterunt, et comminuunt in paleas.
(6) *Pagn. Mont. Pisc. Jun.*
(7) ונדוש מואב תחתיו כהדוש מתבן במי מדמנה
(8) Καταπατηθήσεται ἡ Μωαβῖτις, ὃν τρόπον πατοῦσι ἅλωνα ἐν ἁμάξαις.
(9) I. *Macc.* V. 6. 7. *Vide et Joseph. Antiq. lib.* XIII. *c.* 21.
(10) והשפיל גאותו עם ארבות ידיו

CHAPITRE XXVI

Cantique sur la délivrance des peuples de Juda.

1. In die illa cantabitur canticum istud in terra Juda : Urbs fortitudinis nostræ Sion ; salvator ponetur in ea murus et antemurale.
2. Aperite portas, et ingrediatur gens justa, custodiens veritatem.
3. Vetus error abiit : servabis pacem ; pacem, quia in te speravimus.

1. Alors on chantera ce cantique dans la terre du Juda : Sion est notre ville forte ; le Sauveur en sera lui-même la muraille et le boulevard.
2. Ouvrez-en les portes, et qu'un peuple juste y entre, un peuple observateur de la vérité.
3. L'erreur ancienne est bannie ; vous nous conserverez la paix ; oui, vous nous la conserverez, cette paix, parce que nous avons espéré en vous.

COMMENTAIRE

ỳ. 1. Urbs fortitudinis nostræ Sion ; salvator ponetur in ea murus, et antemurale. Ce cantique est une continuation du précédent. C'est comme la conclusion de ce qui a été dit dans les chapitres xxiv et xxv. Le peuple de Juda, de retour de la captivité, rend grâces à Dieu de son affranchissement, et de l'humiliation des Chaldéens, ses ennemis. La plupart des expressions nous conduisent à un autre objet, qui était sans doute le premier dans l'intention de l'Esprit saint, et auquel la plupart des commentateurs se sont bornés ; c'est à l'établissement de l'Église, au salut procuré au genre humain par le Sauveur, au jugement terrible que Dieu fera des méchants, et à la résurrection des morts. Comme ce dernier sens est fort clair, en suivant la lettre du cantique, nous nous appliquerons à développer ici l'autre sens, qui est plus caché sous le voile des expressions sublimes et figurées du prophète.

On peut traduire l'hébreu (1) *Une ville forte est notre salut ; on y a fait des murs et un avant-mur.* Ou bien : Nous avons une ville forte ; Dieu y a mis le salut pour mur et pour avant-mur. Le nom de *Sion* n'est ni dans l'hébreu, ni dans les versions, pas même dans le commentaire de saint Jérôme. La Vulgate l'a suppléé ; parce qu'en effet il s'agit ici de Jérusalem qui fut rétablie par Néhémie au retour de la captivité ; et, dans un sens plus relevé, de l'Église chrétienne, dont Jésus-Christ est le mur et l'avant-mur, la protection, la force, le salut.

Les Septante (2) : *Voilà la ville forte, qui est notre salut ; elle mettra un mur, et un avant-mur ;* elle se rétablira. L'avant-mur était une enceinte de murailles qui régnait autour de la ville, et qui enveloppait toute la première muraille à une certaine distance ; moins forte et beaucoup moins élevée que le grand mur de la place.

ỳ. 2. Aperite portas, et ingrediatur gens justa. Jérusalem, au retour de la captivité, fut habitée par un peuple moins méchant, moins injuste, que celui qui avait été mené à Babylone. Les prophètes (3) nous en parlent comme d'un peuple d'une sainteté et d'une justice éminentes. Mais c'est qu'ils envisageaient la nation sainte, le peuple choisi par Jésus-Christ, l'Église, qui a si parfaitement rempli la haute idée de vertu, de piété et de justice, que les prophètes nous ont donnée, en parlant des habitants de la nouvelle Jérusalem.

ỳ. 3. Vetus error abiit : servabis pacem ; pacem quia in te speravimus. Plus d'idolâtrie, plus de superstitions dans Juda, et par conséquent plus de troubles, plus de guerres, plus de désolations. Vous nous donnerez une paix solide, ô mon Dieu, parce que nous avons espéré en vous. L'hébreu (4) : *Vous avez conçu un dessein fondé,* fixe, résolu : *la paix, la paix parce qu'on a espéré en vous.* Ou bien : C'est une résolution fixe et arrêtée : vous conserverez la paix ; vous la conserverez, parce que nous avons espéré en vous.

Les Septante (5) le joignent au verset précédent : Qu'il n'entre ici qu'un peuple juste, *qui reçoive la vérité, et qui garde la paix ; parce que nous avons espéré en vous.* Aquila (6) : *Une créature stable, la garde de la paix ; parce que nous*

---

(1) עיר עז לנו ישועה ישית חומות וחל

(2) Ἰδοὺ πόλις ἰσχυρά, καὶ σωτήριον ἡμῶν, θήσει τὸ τεῖχος, καὶ περίτειχος.

(3) *Isai.* x. 20. 21. *Jerem.* xxiii. 3. *et seq. Mich.* v. 12. *Sophon.* iii. 13. *et passim. Vide et Psalm.* xiv. 1. 2. *etc.*

(4) יצר סמוך תצר שלום שלום כי בך בטוח

(5) Ἀντιλαμβανόμενος ἀληθείας, καὶ φυλάσσων εἰρήνην, ὅτι ἐπὶ σοὶ ἠλπίσαμεν.

(6) Πλάσμα ἐστηριγμένον, φύλαξις εἰρήνης, ὅτι ἐπ' αὐτῷ πεποίθασι.

4. Sperastis in Domino in sæculis æternis, in Domino Deo forti, in perpetuum.

5. Quia incurvabit habitantes in excelso, civitatem sublimem humiliabit ; humiliabit eam usque ad terram, detrahet eam usque ad pulverem.

6. Conculcabit eam pes, pedes pauperis, gressus egenorum.

7. Semita justi recta est, rectus callis justi ad ambulandum.

8. Et in semita judiciorum tuorum, Domine, sustinuimus te ; nomen tuum et memoriale tuum in desiderio animæ.

9. Anima mea desideravit te in nocte,sed et spiritu meo in præcordiis meis de mane vigilabo ad te. Cum feceris judicia tua in terra, justitiam discent habitatores orbis.

4. Vous avez mis pour jamais votre confiance dans le Seigneur, dans le Seigneur Dieu, le Fort toujours invincible ;

5. Car il abaissera ceux qui sont dans l'élévation, il humiliera la ville superbe, il l'humiliera jusqu'à terre, il la fera descendre jusqu'à la poussière.

6. Elle sera foulée aux pieds, aux pieds du pauvre, aux pieds de ceux qui n'ont rien.

7. Mais le sentier du juste est droit ; le chemin du juste le conduira droit dans sa voie.

8. Aussi nous vous avons attendu, Seigneur, dans le sentier de votre justice ; votre nom et votre souvenir sont les délices de notre âme.

9. Mon âme vous a désiré pendant la nuit, et je m'éveillerai dès le point du jour, pour m'occuper de vous dans mon esprit et dans mon cœur. Lorsque vous aurez exercé vos jugements sur la terre, les habitants du monde apprendront à être justes.

COMMENTAIRE

avons espéré en lui. Ou, si l'on veut : *Une fiction,* une invention *stable, etc.* Symmaque (1) : *Notre fiction est fondée,* ou *détruite,* etc. C'est sur cette variante que saint Jérôme s'est fondé, pour traduire : *Vetus error abiit.* Mais le mot hébreu יצר *ietser,* qui signifie *une fiction,* se prend aussi pour un dessein, une résolution.

℣. 4. Sperastis in Domino in sæculis æternis. Peuple de Juda, vous n'avez point désespéré du secours du Seigneur, au milieu de vos plus grands maux. Dans tous les siècles, et parmi tous les événements de la vie, il a été l'objet de votre confiance, ce souverain Dominateur. Vous voyez aujourd'hui que vos espérances n'ont point été vaines.

℣. 5. Incurvabit habitantes in excelso. Babylone, cette ville superbe ; Nabucodonosor et les siens, ces princes insolents, seront humiliés ; Babylone sera abattue jusqu'à la poussière, ruinée de fond en comble.

℣. 6. Conculcabit eam pes, pedes pauperis. Juda si humilié et si pauvre, verra l'humiliation de cette ville hautaine ; il la foulera aux pieds, lorsqu'il sera affranchi de sa captivité : elle la verra prise par Cyrus, et abandonnée en proie aux étrangers.

℣. 7. Semita justi recta est, rectus callis justi ad ambulandum. Ceux du peuple de Dieu, qui ont vécu dans l'innocence et dans la justice, verront toutes les routes s'aplanir devant eux ; ils sortiront de Babylone : et Dieu leur ouvrira l'entrée de leur pays, qui leur avait si longtemps fermée. L'hébreu (2) : *La route du juste est toute droiture ; vous aplanirez le droit chemin du juste.* Le prophète oppose la droiture du chemin du juste, à la tortuosité du chemin des méchants ; le bonheur de ceux-ci, aux disgrâces de ceux-là ; l'élévation des uns, suivie du dernier malheur ; à l'humiliation des autres, récompensée par un bonheur solide et permanent.

℣. 8. Nomen tuum, et memoriale tuum in desiderio animæ. Les Septante (3) : *Car la voie du Seigneur est le jugement. Nous avons espéré dans votre nom, et dans le souvenir que notre âme souhaite.* L'hébreu se traduit : *Nous espérons en vous et dans l'équité de vos jugements, ô Jéhovah : invoquer votre nom et penser à vous sont les délices de notre âme.* Nous n'avons d'espérance et de joie dans notre exil, qu'en nous souvenant de vous. Vous êtes notre consolation et notre force.

℣. 9. Anima mea desideravit te in nocte, etc. Au milieu de cette dure captivité, où nous étions réduits, nous ne soupirions qu'après vous, Seigneur. On sait que la *nuit,* dans le style des prophètes, signifie ordinairement l'adversité ; et le *matin,* ou *le jour,* la prospérité.

Cum feceris judicia tua in terra, etc. Les Septante (4) portent : *Parce que vos commandements sont lumière sur la terre, habitants de la terre, apprenez la justice.* La sévérité de la justice que le Seigneur exercera alors contre son peuple, et ensuite contre les étrangers et contre les puissantes monarchies, apprendra aux autres à devenir justes, et à craindre pour eux un traitement pareil.

(1) Τὸ πλάσμα ἡμῶν ἐπηρμένον, vel ἐπηρεισμένον, etc.
(2) ארח לצדיק מישרים ישר מעגל צדיק תפלס Ὁδὸς εὐσεβῶν εὐθεῖα ἐγένετο, καὶ παρεσκευασμένη ἡ ὁδὸς τῶν εὐσεβῶν.
(3) Ἡ γὰρ ὁδὸς Κυρίου κρίσις, ἠλπίσαμεν ἐν τῷ ὀνόματί σου, καὶ ἐπὶ τῇ μνείᾳ ᾗ ἐπεθύμει ἡ ψυχή μου.
(4) Διότι φῶς τὰ προστάγματά σου ἐπὶ τῆς γῆς. Δικαιοσύνην μάθετε οἱ ἐνοικοῦντες ἐπὶ τῆς γῆς.

10. Misereamur impio, et non discet justitiam ; in terra sanctorum iniqua gessit, et non videbit gloriam Domini.

11. Domine, exaltetur manus tua, et non videant ; videant, et confundantur zelantes populi ; et ignis hostes tuos devoret ;

12. Domine, dabis pacem nobis, omnia enim opera nostra operatus es nobis.

10. Faisons grâce à l'impie ; il n'apprendra point à être juste. Il a fait des actions injustes dans la terre même des saints. Il ne verra point la majesté du Seigneur.

11. Seigneur, élevez votre main ; et qu'ils ne voient point. Que les peuples jaloux la voient, et soient couverts de confusion, et que le feu dévore vos ennemis.

12. Seigneur, vous nous donnerez la paix ; car c'est vous qui avez fait en nous toutes nos œuvres.

COMMENTAIRE

℣. 10. MISEREAMUR IMPIO, ET NON DISCET JUSTITIAM. Cette parole est étonnante. « Je renonce, mon Dieu, *à cette grâce*, s'écrie saint Bernard, puisqu'elle est le plus grand effet de votre indignation contre les hommes. Témoignez-nous plutôt, ô Père des miséricordes, cette colère si salutaire par laquelle, en nous reprenant, vous nous faites rentrer dans la droite voie ; et non pas celle par laquelle vous nous en chassez (1). » Si Dieu ne rappelait les méchants par l'épreuve, ils ne se convertiraient jamais. Il faut user de violence, pour les arracher aux objets de leurs passions. Malheur aux pécheurs que Dieu ne trouble point dans la jouissance de leur plaisir. C'est le moyen de demeurer toujours dans l'endurcissement. Dieu nous garde de cette indulgence fatale, que le Seigneur a quelquefois pour les impies. Si Juda n'eût point été captif à Babylone, se serait-il jamais guéri de son idolâtrie ? Autrement : Quand nous ferions miséricorde à l'impie, à Nabucodonosor, il n'apprendrait pas la justice ; il est endurci et incorrigible ; il a commis les dernières cruautés dans la terre des saints, dans la Judée et dans Jérusalem ; il ne verra point la gloire du Seigneur, ni son salut. Dieu ne lui fera aucune miséricorde ; il périra sans ressources. Aquila et Théodotion : *L'impie a obtenu miséricorde ; mais il n'a point appris la justice.*

IN TERRA SANCTORUM INIQUA GESSIT ; ET NON VIDEBIT GLORIAM DOMINI. Juda a vécu en impie au milieu d'un pays de saints ; il a souillé par ses impiétés et par son idolâtrie, une terre que ses pères avaient sanctifiée par leur piété. Mais, pour le punir, le Seigneur l'a tiré de cette terre ; il lui a caché la gloire de sa majesté, et l'éclat de sa face ; il lui a tourné le dos, et l'a fait mener dans un pays étranger.

Les Septante (2) rendent ainsi tout le verset : *Le méchant est demeuré en repos : il n'apprendra pas à pratiquer la justice sur la terre, il ne pratiquera pas la vérité.* L'impie a été enlevé, pour ne pas voir la *gloire du Seigneur.*

℣. 11. DOMINE, EXALTETUR MANUS TUA, UT NON VIDEANT ; VIDEANT, ET CONFUNDANTUR ZELANTES POPULI, etc. Que Nabucodonosor, ce fier ennemi de votre peuple, qui a rempli de ses cruautés la terre des saints puisse ne voir jamais votre gloire ; que les Chaldéens périssent et qu'ils ne soient pas témoins de la délivrance de votre peuple ; ou plutôt, Seigneur, conservez-les, afin qu'ils la voient à leur honte éternelle, et que cette vue les remplisse de rage et de fureur.

On peut entendre autrement l'hébreu, en le joignant à ce qui précède : *Ils n'ont point vu la gloire du Seigneur.* (Verset 11). *Ils n'ont point considéré votre bras élevé. Ils le verront un jour, et ils seront chargés de confusion, ces jaloux,* ces ennemis de *votre peuple ; et le feu les dévorera, vos ennemis.* Les Septante (3) : *Seigneur, votre bras est élevé et ils ne l'ont pas su ; et lorsqu'ils le sauront, ils en seront chargés de honte. La jalousie surprendra ce peuple ignorant ; et le feu va consumer les ennemis.* Ce sens est fort beau et nous représente la main de Dieu prête à frapper les ennemis de son peuple, le feu de la guerre déjà allumé et prêt à consumer Babylone.

℣. 12. DOMINE, DABIS PACEM NOBIS ; OMNIA ENIM OPERA NOSTRA OPERATUS ES NOBIS. C'est vous, Seigneur, qui nous avez frappés, et qui avez appesanti sur nous votre main puissante (4) ; c'est vous qui nous avez délivrés de la captivité ; ce sera vous, Seigneur, qui nous donnerez la paix et la prospérité. Pendant que les ennemis de votre peuple, qui ont insolemment abusé du pouvoir qu'ils avaient reçu de vous pour nous humilier, seront à leur tour terrassés par votre main puissante, nous jouirons d'une paix heureuse par un effet de votre protection et de votre bonté. Autrement : *Vous nous donnerez la paix, Seigneur, comme vous nous avez donné tous les autres biens* (5). Enfin : Vous nous donnerez la gloire et le bonheur éternel, ô mon Dieu, après nous avoir prévenus de vos grâces, par le secours desquelles nous avons accompli tout le bien que nous avons

(1) *Bern. de vit. et mort. cleric. cap.* 8.
(2) Les Septante : Πέπαυται γὰρ ὁ ἀσεβής · οὐ μὴ μάθῃ δικαιοσύνην ἐπὶ τῆς γῆς. Ἀλήθειαν οὐ μὴ ποιήσῃ, ἀρθήτω ὁ ἀσεβής, ἵνα μὴ ἴδῃ τὴν δόξαν Κυρίου.
(3) Κύριε, ὑψηλός σου ὁ βραχίων, καὶ οὐκ ᾔδεισαν. Γνόντες δὲ αἰσχυνθήσονται. Ζῆλος λήψεται λαὸν ἀπαίδευτον, καὶ νῦν πῦρ τοὺς ὑπεναντίους ἔδεται.
(4) *Ita Septant.* Πάντα γὰρ ἀπέδωκας ἡμῖν. *Grot. Vat. Menoch. Jun. Ita et Hieron. Vide Isai.* XXVIII. 21 ; V. 19 ; XL. 10.
(5) *Ita Cyrill. Foreir. Cornel.*

13. Domine Deus noster, possederunt nos domini absque te ; tantum in te recordemur nominis tui.

14. Morientes non vivant, gigantes non resurgant. Propterea visitasti et contrivisti eos, et perdidisti omnem memoriam eorum.

15. Indulsisti genti, Domine, indulsisti genti ; numquid glorificatus es ? elongasti omnes terminos terræ.

13. Seigneur notre Dieu, des maîtres étrangers nous ont possédés sans vous ; faites qu'étant maintenant en vous, nous ne nous souvenions que de votre nom.

14. Que ceux qui sont morts ne revivent plus ; que les géants ne ressuscitent point ; car c'est pour cela que vous êtes venu contre eux, que vous les avez réduits en poudre, et que vous en avez effacé toute la mémoire.

15. Vous avez favorisé cette nation, Seigneur ; vous l'avez favorisée ; n'y avez-vous pas établi votre gloire, en faisant qu'elle se soit étendue jusqu'aux extrémités du monde ?

COMMENTAIRE

fait. Vous couronnerez en nous vos faveurs ; vous nous accorderez la récompense après nous avoir donné le mérite et la grâce (1).

℣. 13. POSSEDERUNT NOS DOMINI ABSQUE TE. TANTUM IN TE RECORDEMUR TUI. Des maîtres étrangers nous ont possédés ; nous ne voulons être qu'à vous, et ne penser qu'à vous. Nous avons eu le malheur de tomber sous les mains de maîtres étrangers, quoique nous fussions votre peuple, ô Seigneur. Mais, au milieu de ces peuples qui nous dominaient, nous n'avons jamais oublié que nous étions à vous. Votre nom a toujours été le tendre objet de notre souvenir et de nos entretiens. Nous avons même porté la connaissance de ce nom si respectable parmi les peuples, où nous avons été dispersés. Les Septante (2) : *Seigneur notre Dieu, possédez-nous ; Seigneur, nous n'en connaissons point d'autre que vous, nous invoquons votre nom.*

℣. 14. MORIENTES NON VIVANT, etc. C'est une espèce d'imprécation, ou si l'on veut, de prédiction du malheur des Chaldéens, de Nabucodonosor, de ces maîtres violents, qui ont opprimé le peuple du Seigneur. Vous les frapperez, Seigneur ; vous les exterminerez ; vous les réduirez en poudre : ils ne s'en relèveront jamais ; ils mourront et ne ressusciteront point ; leur perte sera sans ressource et sans fin ; il n'en sera jamais parlé : *Perdidisti omnem memoriam eorum.* Leur mémoire sera en exécration, et il serait plus avantageux pour eux, que leur nom fût effacé pour jamais du souvenir des hommes.

Sous le nom de *géants*, l'on entend ici ces hommes cruels, ces maîtres étrangers, dont il a été parlé si souvent au chapitre précédent et dans celui-ci. Les Septante (3) : *Que les morts ne voient point la vie ; que les médecins ne les ressuscitent point : car c'est pour cela que vous les avez engagés et exterminés, et que vous avez fait périr tous leurs mâles.* Le même nom hébreu רפאים *rephaïm* qui signifie des géants, peut aussi signifier des médecins, suivant une autre manière de lire ; et זכר qui signifie *mémoire* en prononçant *zéker*, se prend aussi pour un *mâle*, en prononçant *zâkâr*. De cette équivoque vient la différence de traduction qu'on remarque ici.

℣. 15. INDULSISTI GENTI, DOMINE, etc. Vous n'en demeurerez pas là. Après avoir tiré votre peuple de sa captivité, ô mon Dieu ; vous ne bornerez point là vos faveurs. Vous le comblerez de gloire, et vous le rendrez si nombreux et si puissant, qu'il s'étendra jusqu'aux extrémités du monde. Promesses qu'on ne peut entendre à la lettre que du peuple chrétien, peuple innombrable, nation choisie rachetée par le sang de Jésus-Christ, et répandue dans toutes les parties de l'univers. Les Septante (4) : *Envoyez de nouveaux maux, Seigneur, envoyez de nouveaux maux aux superbes de la terre.*

On peut fort bien expliquer l'hébreu (5) dans le même sens, qui a été suivi par les pères grecs : *Vous ajouterez sur cette nation, Seigneur, vous y ajouterez, vous serez glorifié ; vous éloignerez les extrémités de la terre.* Le verbe *ajouter* signifie quelquefois faire sentir de nouvelles peines (6). *Les extrémités de la terre* se prennent souvent pour les grands, les chefs et les principaux d'un pays (7). Le Seigneur les éloigne dans sa colère, lorsqu'il les disperse et qu'il les fait périr. L'expression de l'original peut aussi signifier : *Vous éloignerez* cette nation cruelle *aux extrémités de la terre.* Vous écarterez les Chaldéens dans tous les pays du monde. Ils y seront menés captifs, comme eux-mêmes y ont autrefois conduit des peuples entiers. Le sens mot à mot de l'hébreu serait : *Addidisti genti, Domine,*

(1) *Sanct. Cornel. Est.*

(2) Κύριε ὁ Θεὸς ἡμῶν, κτῆσαι ἡμᾶς. Κύριε, ἐκτὸς σοῦ ἄλλον οὐκ οἴδαμεν, τὸ ὄνομα σοῦ ὀνομάζομεν.

(3) Οἱ δὲ νεκροὶ ζωὴν οὐ μὴ ἴδωσι, οὐδὲ ἰατροὶ οὐ μὴ ἀναστήσωσι, διὰ τοῦτο ἐπήγαγες, καὶ ἀπώλεσας, καὶ ἦρας πᾶν ἄρσεν αὐτῶν. *Aqu. et Theodot.* Πᾶν τὸ μνημόσυνον αὐτῶν. *Sym.* Πᾶσαν τὴν μνήμην αὐτῶν.

(4) Πρόσθες αὐτοῖς κακά, Κύριε, πρόσθες κακὰ τοῖς ἐνδόξοις τῆς γῆς.

(5) יספת לגוי יהוה יספת לגוי נכבדת רחקת כל קצוי ארץ

(6) *Vide Psal.* CXIX. 3 ; LII. 1. - *Nah.* I. 15. - *Sophon.* III. 11.-II. *Reg.* XIV. 1.-*Jerem.* XLVI. 3. *Foreir. Lud. de Dieu.*

(7) *Vide Ludovic. de Dieu hic, et dicta ad Genes.* XLVII. 2. *et Judic.* XX. 2. *et* I. *Reg.* XIV. 38.

16. Domine, in angustia requisierunt te, in tribulatione murmuris doctrina tua eis.

17. Sicut quæ concipit, cum appropinquaverit ad partum, dolens clamat in doloribus suis, sic facti sumus a facie tua, Domine.

18. Concepimus, et quasi parturivimus, et peperimus spiritum. Salutes non fecimus in terra ; ideo non ceciderunt habitatores terræ.

19. Vivent mortui tui, interfecti mei resurgent. Expergiscimini, et laudate, qui habitatis in pulvere, quia ros lucis ros tuus, et terram gigantum detrahes in ruinam.

16. Seigneur, ils vous ont cherché dans les maux pressants ; vous les instruirez par l'affliction qui les obligera de vous adresser leur humble prière.

17. Nous sommes devant vous, Seigneur, comme une femme qui a conçu, et qui, étant près d'enfanter, jette de grands cris dans ses douleurs.

18. Nous avons conçu ; nous avons été comme en travail, et nous n'avons enfanté que du vent ; nous n'avons point produit sur la terre des fruits de salut ; c'est pourquoi les habitants de la terre n'ont point été exterminés.

19. Ceux que vous aviez fait mourir vivront de nouveau ; ceux qui ont été tués en moi ressusciteront. Réveillez-vous de votre sommeil, et chantez les louanges de Dieu, vous qui habitez dans la poussière, parce que la rosée qui tombe sur vous est une rosée de lumière, et que vous ruinerez sur la terre le règne des géants.

COMMENTAIRE

addidisti genti. Aussi des exégètes traduisent : *Vous avez multiplié votre peuple, Seigneur, vous avez multiplié votre peuple,* ou dans le sens du futur : *Vous multiplierez votre peuple.*

℣. 16. Domine, in angustia requisierunt te; in tribulatione murmuris doctrina tua eis. L'hébreu (1) : *Dans leur affliction ils vous ont recherché ; ils ont prononcé leur prière, en murmurant tout bas,* comme des gens accablés de douleur et de crainte, lorsque *vous les avez affligés.* Louis de Dieu : *Ils se sont souvenus de vous dans leur affliction; mais ils ont persisté dans leur enchantement, dans leur superstition, lors même que vous les avez frappés.* Les Septante (2) : *Seigneur, nous nous sommes souvenus de vous dans notre affliction ; vous nous avez instruits par de petites douleurs.*

℣. 18. Peperimus spiritum. Nous avons été assez malheureux pour vous quitter; nous nous sommes donné de grandes peines pour faire réussir nos projets; nous nous sommes flattés de trouver de la protection dans nos voisins; nos vaines espérances ont échoué. Tous nos travaux n'ont abouti qu'à produire du vent. Semblables à ces oiseaux qui pondent des œufs sans germe, dont il ne vient rien (3).

Salutes non fecimus in terra ; ideo non ceciderunt habitatores terræ. Les Juifs n'ont point mérité par leurs bonnes actions, que Dieu exterminât les habitants des pays voisins de la Judée. Il a conservé ces peuples pour le châtiment de Juda. L'hébreu (4) : *Nous avons conçu, nous avons ressenti les douleurs de l'enfantement, nous avons comme enfanté du vent. Nous n'avons pas garanti* notre *pays ; et les habitants du monde, nos ennemis, ne sont point abattus.* Nous n'avons réussi ni à nous sauver, ni à humilier nos ennemis. Les Septante (5): *Nous avons conçu, nous avons ressenti les douleurs de l'enfantement, et nous avons enfanté l'esprit du salut que vous nous avez procuré sur la terre. Nous ne tomberons point; mais ceux qui habitent sur la terre, périront.* Il faut que le texte hébreu dont ils se servaient, ait été assez différent du nôtre.

℣. 19. Vivent mortui tui; interfecti mei resurgent. Expergiscimini, qui habitatis in pulvere. Ceux qui meurent dans le Seigneur, dans sa foi, dans sa charité, ressusciteront, et jouiront dans le ciel d'une éternité de bonheur ; ceux que le Seigneur a fait comme mourir d'une mort civile dans l'exil, dans la captivité, dans les maux dont il les a frappés, ceux-là ressusciteront en quelque sorte, et retourneront dans leur pays. Ils jouiront comme d'une vie nouvelle dans cet heureux changement de condition (6); au lieu que vos ennemis périront sans aucune espérance de salut et de retour.

Quia ros lucis, ros tuus, et terram gigantum detrahes in terram. La rosée que vous faites tomber sur vos défunts, est une rosée de lumière, qui les tirera tout à la fois de l'obscurité et de la mort ; et en même temps vous ruinerez la terre des géants, la Chaldée, où les Juifs étaient détenus comme des morts dans leur tombeau. Le même Cyrus qui remit les Israélites en liberté, abattit l'empire des Chaldéens, et ruina la terre de ces géants qui opprimaient l'univers. Les Septante (7): *La rosée que vous faites tomber, leur sert de remède,*

(1) יהוה בצר פקדוך צקון לחש מוסרך למו

(2) Les Septante : Κύριε, ἐν θλίψει ἐμνήσθημεν σοῦ, ἐν θλίψει μίκρα ἡ παιδεία σοῦ ἡμῖν.

(3) *Plin. l.* x. *c.* 58. en parlant des pigeons : Et ipsæ autem inter se, si mas non sit, feminæ æque saliunt, pariuntque ova irrita, ex quibus nihil gignitur, quæ hypenemia Græci vocant.

(4) כמו ילדנו רוח ישועת בל נעשה ארץ ובל יפלו ישבי תבל

(5) Ἐν γαστρὶ ἐλάβομεν, καὶ ὠδινήσαμεν, καὶ ἐτέκομεν πνεῦμα σωτηρίας σοῦ, ὁ ἐποιήσας ἐπὶ τῆς γῆς, οὐ πεσούμεθα, ἀλλα πεσοῦνται οἱ ἐνοικοῦντες ἐπὶ τῆς γῆς.

(6) *Vide Sanct. Grot. Jun. Anglic.*

(7) Ἡ γὰρ δρόσος ἡ παρὰ σοῦ, ἴαμα αὐτοῖς ἔστιν, ἡ δὲ γῆ τῶν ἀσεβῶν πεσεῖται.

20. Vade, populus meus, intra in cubicula tua ; claude ostia tua super te, abscondere modicum ad momentum, donec pertranseat indignatio.

21. Ecce enim Dominus egredietur de loco suo, ut visitet iniquitatem habitatoris terræ contra eum ; et revelabit terra sanguinem suum, et non operiet ultra interfectos suos.

20. Allez, mon peuple ; entrez dans le secret de votre chambre ; fermez vos portes sur vous, et tenez-vous un peu caché pour un moment, jusqu'à ce que la colère soit passée.

21. Car le Seigneur va sortir du lieu où il réside, pour venger l'iniquité que les habitants du monde ont commise contre lui ; et la terre découvrira le sang qui y a été répandu ; elle ne retiendra plus dans son sein ceux qu'on y avait fait descendre par une mort violente.

COMMENTAIRE

mais la terre des impies tombera. Quelques auteurs traduisent l'hébreu (1) : *Votre rosée est une rosée des herbes,* ou de l'aurore ; *et vous ferez tomber la terre des Rephaïm,* des géants.

℣. 20. VADE, POPULUS MEUS ;... ABSCONDERE AD MODICUM,... DONEC PERTRANSEAT INDIGNATIO. Ceci peut s'adresser ou aux Juifs avant la captivité : Retirez-vous pour un moment dans les pays au delà de l'Euphrate, jusqu'à ce que le temps de votre délivrance soit venu ; ou aux Juifs de retour de Babylone, lorsque Gog vint dans la Judée, menaçant de la réduire en solitude et de l'abandonner au pillage de son armée (2). La suite est très favorable à ce dernier sens. Voyez le chapitre XXVII.

℣. 21. UT VISITET INIQUITATEM HABITATORIS TERRÆ CONTRA EUM. Contre Dieu ou contre son peuple. Cela revient au même. Mais l'hébreu (3) peut s'entendre autrement : *Pour venger sur les habitants de la terre, l'iniquité qu'ils ont commise.* Cette vengeance regarde principalement les Chaldéens et les autres ennemis des Juifs.

REVELABIT TERRA SANGUINEM SUUM, ET NON OPERIET ULTRA INTERFECTOS SUOS. Il vengera le sang injustement répandu et les morts tués sans raison. La terre jusqu'ici avait en quelque sorte étouffé la voix du sang innocent ; elle va ouvrir son sein, et laissera crier ce sang qu'elle a caché. Le sang et les meurtres commis par les rois de Chaldée retomberont sur eux et sur leur pays. Voyez *Job* XVI, 19 : *Terra, ne operias sanguinem meum, etc. Genes.* IV, 10.

Ces paroles, dit saint Jérôme (4), marquent encore le jugement dernier que les vrais fidèles doivent avoir sans cesse devant les yeux. C'est alors que Dieu, qui se tient maintenant dans un si profond silence, sortira de son secret et qu'il paraîtra dans l'éclat de sa grandeur. Le sang des martyrs et des saints qui a été répandu, ne demeurera plus caché dans la terre. Elle rendra tous les morts justes ou injustes qu'elle avait retenu si longtemps en elle ; et Dieu se fera justice à lui-même en rendant à chacun selon ses œuvres.

(1) כי טל אורת טלך וארץ רפאים תפיל
(2) *Ezech.* XXXVIII. 11. 12.
(3) לפקד עון ישב ארץ עליו
(4) *Hieron. in hunc locum.*

CHAPITRE XXVII

Punition du prince oppresseur des enfants d'Israël. Délivrance de ce peuple.

1. In die illa visitabit Dominus in gladio suo duro, et grandi, et forti, super Leviathan, serpentem vectem, et super Leviathan, serpentem tortuosum, et occidet cetum qui in mari est.

2. In die illa vinea meri cantabit ei :

1. En ce temps-là, le Seigneur viendra avec sa grande épée, son épée pénétrante et invincible, pour punir Léviathan, ce serpent levier, Léviathan, ce serpent à divers plis et replis ; et il fera mourir la baleine qui est dans la mer.

2. En ce temps-là, la vigne qui porte le vin pur chantera les louanges de Dieu.

COMMENTAIRE

℣. 1. IN DIE ILLA VISITABIT DOMINUS IN GLADIO SUO, SUPER LEVIATHAN. Après avoir prédit le retour de Juda dans son pays et la vengeance que le Seigneur doit tirer du sang injustement répandu dans la Judée, Isaïe nous annonce ici quelle sera cette vengeance. Il nous désigne ceux sur qui elle doit tomber, sous le nom de deux grands serpents ou de deux monstres marins. Le premier, le *Léviathan droit,* peut marquer selon les commentateurs Nabucodonosor ou l'Assyrien ; et le *Léviathan tortu,* le roi d'Égypte. La prophétie désigne les oppresseurs du peuple de Dieu, en général, et, dans un sens plus relevé, le démon dont le Christ doit triompher.

Les rabbins ont remarqué que ce n'est pas sans dessein que le prophète mentionne deux fois le *Léviathan* et une fois *cetum.* Il veut désigner, disent-ils, les chrétiens, les musulmans et les Hindous (1).

IN GLADIO SUO DURO, ET GRANDI. Les Septante (2) : *Son épée sainte et grande.* C'est sa colère, sa vengeance.

LEVIATHAN SERPENTEM VECTEM. *Léviathan, ce serpent* comme *une barre,* gros et long, d'une seule pièce (3). L'hébreu peut se traduire : *Ce serpent fuyant,* ou *fermant,* comme une barre ferme la porte ; et *fort,* robuste. Bochart (4) croit que *le serpent vectis,* ou la barre, est la *baratelle,* poisson connu dans Oppien, Élien, Gallien et Suidas, sous le nom de *zygæna.* Il a la tête élargie des deux côtés, et étendue comme une barre.

LEVIATHAN SERPENTEM TORTUOSUM. *Ce serpent à divers plis et replis* (5). Ce serpent tortueux, qui marche comme un serpent, ou comme une anguille, par divers plis et replis de son corps. Les Hébreux donnent aux poissons le nom de serpents et de reptiles. Le prophète ne veut marquer qu'un même prince sous ces trois noms de *Léviathan* droit, et *Léviathan* qui marche en serpentant, et *monstre marin qui demeure dans la mer.* Babylone est nommée *la mer* au chapitre XXI, 1. Ces expressions conviennent à ses princes cruels, impétueux, violents.

Ce verset peut marquer la ruine du démon à la fin du monde, selon saint Jérôme (6), ou la destruction de son empire à la mort et à la résurrection de Jésus-Christ. Car l'âme du Sauveur a été *cette épée de Dieu* forte et invincible, qui, ayant paru toute nue à sa mort, après sa séparation d'avec le corps, a terrassé d'abord le démon dans les enfers, où elle est descendue pour le vaincre dans son empire, et ensuite sur la terre, où Jésus-Christ s'est fait voir ressuscité et plein de gloire. Et c'est alors qu'il a rejoint pour jamais son âme à son corps, comme un vainqueur qui remet son épée dans le fourreau après avoir vaincu tous ses ennemis.

Le démon est appelé *Léviathan,* c'est-à-dire, *un serpent immense, un serpent à divers plis et replis :* parce qu'il se glisse dans les âmes avec tant d'adresse, qu'il leur fait croire souvent qu'elles cherchent et suivent Dieu, lorsqu'elles se cherchent et se suivent elles-mêmes. Le Léviathan désigne encore la *baleine,* parce que, comme la baleine règne dans la mer, le démon aussi règne dans le monde, dont la mer est la figure.

℣. 2. IN DIE ILLA VINEA MERI CANTABIT EI. C'est la Judée qu'on désigne sous le nom de vigne qui porte le vin pur, le vin excellent. L'Écriture donne souvent le nom de vigne à la Judée (7). Lors-

(1) *Bab Moscheh.* p. 326.

(2) Τὴν μάχαιραν τὴν ἁγίαν, καὶ τὴν μεγάλην. *Heb.* בחרבו הקשה והגדלה Ils ont lu קדשה au lieu de הקשה

(3) על לויתן נחש ברח *Hieronym.* Fugiens. *Sym.* Concludens. *Theodot.* Robustus. *Aquil.* Vectis.

(4) *Boch. de animal. parte* II, *lib.* V. *c.* 13.

(5) על לויתן נחש עקלתון Ἐπὶ τὸν δράκοντα ὄφιν σκολιόν.

(6) *Hieron. in hunc locum.*

(7) *Psal.* LXXIX. 9. - *Isai.* III. 13 ; V. 1. - *Jerem.* II. 21. - *Ezech.* XVII. 9. - *Joël* I. 7. *etc.*

3. Ego Dominus qui servo eam ; repente propinabo ei : ne forte visitetur contra eam, nocte et die servo eam.

4. Indignatio non est mihi. Quis dabit me spinam et veprem in prælio ? Gradiar super eam, succendam eam pariter.

5. An potius tenebit fortitudinem meam ? Faciet pacem mihi, pacem faciet mihi.

6. Qui ingrediuntur impetu ad Jacob, florebit et germinabit Israel, et implebunt faciem orbis semine.

7. Numquid juxta plagam percutientis se percussit eum ? aut sicut occidit interfectos ejus, sic occisus est ?

8. In mensura contra mensuram, cum abjecta fuerit, judicabit eam ; meditatus est in spiritu suo duro per diem æstus.

3. Je suis le Seigneur qui la conserve ; je l'arroserai à tout moment ; de peur qu'elle ne soit gâtée, je la garde nuit et jour.

4. Je ne me porte point à la colère ; mais si quelqu'un est comme une ronce et une épine qui me pique et qui m'attaque, ne la foulerai-je pas aux pieds, et n'y mettrai-je pas le feu pour la consumer ?

5. Est-ce qu'il prétendra lier ma puissance ? Qu'il me demande la paix ; qu'il fasse la paix avec moi.

6. Quoiqu'ils viennent attaquer Jacob, Israël fleurira et germera ; et ils rempliront de fruit la face du monde.

7. Dieu a-t-il frappé son peuple comme il a frappé ceux qui en étaient les tyrans ? et le supplice des siens qu'il a punis, a-t-il égalé celui des persécuteurs de son peuple ?

8. Lors même qu'Israël sera rejeté, le Seigneur le jugera avec modération et avec mesure ; il cherchera les moyens de tempérer sa rigueur et sa colère, lors même qu'elle paraîtra la plus ardente.

COMMENTAIRE

qu'après la prise de Babylone, elle se vit délivrée de ce puissant et dangereux ennemi, elle en rendit de solennelles actions de grâces au Seigneur. On pourrait traduire l'hébreu (1) : *En ce jour là, on chantera par refrain : O la vigne au bon vin!* C'était un cantique de vendange, un cantique de joie, dont l'auteur ne marque que le premier mot.

℣. 3. EGO DOMINUS, QUI SERVO EAM : REPENTE PROPINABO EI ; NE FORTE VISITETUR CONTRA EAM. C'est ma vigne bien-aimée, et je l'arrose sans cesse : les ennemis la menacent de toutes parts ; mais je la garderai si bien, qu'ils ne pourront point y pénétrer. C'est ainsi que le Seigneur parle de son petit troupeau rassemblé dans la Judée après la captivité.

℣. 4. INDIGNATIO NON EST MIHI. QUIS DABIT ME SPINAM, ET VEPREM IN PRÆLIO ? GRADIAR SUPER EAM, SUCCENDAM EAM PARITER. Je n'ai que des sentiments de bonté et de tendresse pour ma vigne ; je ne souhaite que de la voir belle et féconde ; je n'épargne rien pour cela. Mais si quelqu'un y faisait naître des ronces et des épines, ne les arracherais-je pas dès leur naissance, et ne les jetterais-je pas au feu ? Si mon peuple dégénérait et devenait un champ plein d'épines, au lieu d'une vigne féconde et bien cultivée, il éprouverait bientôt les effets de ma colère. Mais si un ennemi venait faire le dégât dans cette vigne, et qu'il la rendît comme un champ en friche et rempli d'épines, avec quelle fureur m'armerais-je contre lui ? Ce verset et le suivant paraissent des menaces contre les Israélites plutôt que contre les étrangers.

℣. 5. AN POTIUS TENEBIT FORTITUDINEM MEAM ; FACIET PACEM MIHI ? Qu'il arrête ma main ; qu'il ne se hasarde point à éprouver la force de mon bras, et la violence de ma colère. Dieu ne menace pas pour perdre ; mais pour donner lieu à ceux qui ont mérité des châtiments, de se convertir, et à ceux qui craignent les tourments, d'éviter le péché.

℣. 6. QUI INGREDIUNTUR IMPETU AD JACOB ; FLOREBIT, ET GERMINABIT ISRAEL. L'hébreu (2) : *Le temps viendra où Jacob poussera ses racines et où Israël fleurira et germera*. Les Septante (3) : *Ceux qui viendront, sont les enfants de Jacob ; Israël germera et fleurira.* D'autres traduisent l'hébreu : *O justes races futures ! Jacob prendra racine, etc.* Ceci regarde le temps qui suivit le retour de Babylone.

℣. 7. NUMQUID JUXTA PLAGAM PERCUTIENTIS SE, PERCUSSIT EUM ? Juda et Israël ont été frappés de Dieu et emmenés en captivité : mais il ne les a pas oubliés au milieu de leurs disgrâces ; il les a frappés en père, et sa justice a été tempérée de miséricorde. Après leur exil, il les a rappelés dans leur pays, et leur a accordé sa protection de la manière la plus déclarée. Il n'en est point ainsi des Chaldéens, et des autres ennemis des Hébreux. Dieu les a fait périr sans ressource ; il les a exterminés ; leur monarchie ne s'est jamais rétablie ; leur race ne s'est point relevée ; leur postérité a été éteinte avec leurs personnes. Les Septante (4) : *Ne sera-t-il pas frappé, comme il a frappé les autres ? Et ne sera-t-il pas mis à mort, comme il a tué les autres ?* L'hébreu peut fort bien souffrir ce sens. On en verra un autre au verset suivant.

℣. 8. IN MENSURA, CONTRA MENSURAM, CUM ABJECTA FUERIT, JUDICABIT EAM. Les Septante (5) :

---

(1) ביום ההוא כרם חמר ענו לה Les Septante : Τῇ δὲ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ ἀμπελὼν καλὸς ἐπιθύμημα ἐξάρχειν κατ' αὐτῆς.

(2) הבאים ישרש יעקב יציץ ופרח ישראל

(3) Οἱ ἐρχόμενοι τέκνα Ἰακὼβ, βλαστήσει, καὶ ἐξανθήσει Ἰσραήλ.

(4) Μὴ ὡς αὐτὸς ἐπάταξε, καὶ αὐτὸς οὕτως πληγήσεται ; καὶ ὡς αὐτὸς ἀνεῖλεν, καὶ αὐτὸς οὕτως ἀφαιρηθήσεται. *Heb.* הכמכת מכהו הכהו אם כהרג הרוגיו הרג

(5) Μαχόμενος, καὶ ὀνειδίζων ἐξαποντελεῖ αὐτούς.

9. Idcirco super hoc dimittetur iniquitas domui Jacob ; et iste omnis fructus ut auferatur peccatum ejus, cum posuerit omnes lapides altaris sicut lapides cineris allisos, non stabunt luci et delubra.

9. C'est pourquoi l'iniquité de la maison de Jacob lui sera remise ; et le fruit de tous ses maux sera l'expiation de son péché ; lorsqu'Israël aura brisé toutes les pierres de l'autel, comme des pierres de chaux, et qu'il aura renversé tous les bois et tous les temples.

10. Civitas enim munita desolata erit; speciosa relinquetur, et dimittetur quasi desertum ; ibi pascetur vitulus, et ibi accubabit, et consumet summitates ejus.

10. Car cette ville si forte sera désolée, cette ville si belle sera dépeuplée ; elle sera abandonnée comme un désert ; les jeunes bœufs viendront y paître et s'y reposer, et ils mangeront l'herbe qui y croîtra.

11. In siccitate messes illius conterentur. Mulieres venientes, et docentes eam ; non est enim populus sapiens : propterea non miserebitur ejus qui fecit eum, et qui formavit eum non parcet ei.

11. Leurs blés se dessècheront et seront foulés aux pieds ; des femmes viendront les instruire ; car ce peuple n'a point d'intelligence, et c'est pour cela que celui dont il est l'ouvrage n'en aura point pitié, et que celui qui l'a formé ne lui pardonnera point.

12. Et erit : in die illa percutiet Dominus ab alveo fluminis usque ad torrentem Ægypti ; et vos congregabimini unus et unus, filii Israel.

12. En ce temps-là, le Seigneur étendra sa main et ses plaies depuis le fleuve jusqu'au torrent de l'Égypte ; et vous, enfants d'Israël, vous serez rassemblés un à un.

COMMENTAIRE

Il les rejettera et les combattra avec insulte. Il vaut mieux l'expliquer de la manière dont Dieu a traité son peuple. La suite semble demander ce sens ; et de savants orientalistes traduisent ainsi l'hébreu (1) : *Vos jugements étaient tempérés alors que vous le repoussiez.*

Meditatus est in spiritu suo duro per diem æstus. Le sens est clair, en l'expliquant de la bonté du Seigneur envers son peuple. Aussi l'hébreu continue : *Au jour où semblable à un souffle impétueux, votre fureur l'exilait de sa patrie.* Les Septante (2) : *N'est-ce pas vous qui vouliez les perdre dans la rigueur de votre colère, par un esprit dur et inexorable.* Mais c'est cette sévérité même que Dieu a fait sentir à Jacob, qui lui a mérité le pardon. (Verset 9). *Idcirco super hoc dimittetur iniquitas domui Jacob.*

℣. 9. Cum posuerit omnes lapides altaris, etc. *Lorsqu'il aura brûlé toutes les pierres de l'autel de ses idoles, comme des pierres de chaux, et qu'il aura renversé tous les bois, et tous les temples ;* ce sera alors qu'il obtiendra le pardon de ces péchés, et que le Seigneur oubliera toutes ses iniquités passées.

℣. 10. Civitas enim munita desolata erit. On peut entendre ceci de Jérusalem, ou de Babylone. Mais la liaison du discours paraît plutôt demander le premier sens (3). Après avoir exposé dans les versets précédents la manière dont le Seigneur a traité son peuple dans sa colère, le prophète nous en décrit les effets sur Jérusalem. Elle sera réduite en solitude ; le bétail y broutera les bourgeons des herbes qui y croîtront (4) : *Consumet summitates ejus.* Les Septante (5) sont fort éloignés du sens de la Vulgate : *Le troupeau relâché sera comme le troupeau abandonné ; il sera pendant un long temps dans les pâturages, et ils y demeureront ; et pendant un long temps il n'y aura point de verdure* dans ces pâturages.

℣. 11. In siccitate messis illius conterentur. Mulieres venientes, et docentes eam. Le temps de la moisson viendra ; le Seigneur paraîtra, pour exercer la vengeance contre les méchants ; il coupera le froment et le fera battre et triturer sous les pieds des animaux, ou sous le poids des chariots de fer. La moisson est mûre et prête à être coupée. Leurs princes, leurs prêtres, leurs conseillers seront comme des femmes (6), sans force, sans conseil, sans résolution, sans connaissance. L'hébreu (7) : *Lorsque leur moisson sèchera, ils seront brisés. Des femmes viendront les enseigner.* Les Septante : Il n'y aura point de verdure dans ces pâturages pendant un long temps (verset 11), *à cause de la sécheresse. Femmes, venez du spectacle ; car ce n'est point ici un peuple intelligent.*

℣. 12. Percutiet Dominus ab alveo fluminis, usque ad torrentem Ægypti. Toute la Syrie, la Phénicie, la Palestine, l'Arabie déserte, les pays en deçà de l'Euphrate, furent désolés par Nabucodonosor. Après cela, Cyrus vint détruire la monarchie des Chaldéens et remit les Juifs en liberté : *Et vos congregabimini unus, et unus, filii Israel.* On peut fort bien donner cette explication à ce passage. Mais on peut aussi l'entendre de la consternation et du désordre où se vit tout son pays, après la mort de Cambyse, et avant que le pouvoir fut fixé

(1) בסאסאה בשלחה תריבנה

(2) Ο'υ σὺ ἦσθα ὁ μελετῶν τῷ πνεύματι τῷ σκληρῷ ἀνελεῖν αὐτούς πνεύματι θυμοῦ.

(3) *D'Allioli.* Sionnet entend tout ce passage de l'Égypte.

(4) כלה סעיפיה

(5) Ποίμνιον ἀνειμένον ἔσται ὡς ποίμνιον καταλελειμμένον, καὶ ἔσται πολὺν χρόνον εἰς βόσκημα, καὶ ἐκεῖ ἀναπαύσονται, καὶ μετὰ πολὺν χρόνον οὐκ ἔσται ἐν αὐτῇ πᾶν χλωρόν.

(6) Voyez des expressions semblables *Isai.* III. 12. XIX. 16. *Nahum* III. 13.

(7) ביבש קצירה תשברנה נשים באות מאירות אותה Les Septante : Διὰ ξηρανθῆναι, ἀπὸ θέας δεῦτε. Ο'υ γὰρ λάος ἐστιν ἔχων συνέσιν.

13. Et erit : in die illa clangetur in tuba magna ; et venient qui perditi fuerant de terra Assyriorum, et qui ejecti erant in terra Ægypti, et adorabunt Dominum in monte sancto in Jerusalem.

13. En ce temps-là, la trompette retentira avec grand bruit ; ceux qu'on regardait comme perdus reviendront de la terre des Assyriens, et ceux qui étaient bannis reviendront du pays d'Égypte, pour adorer le Seigneur sur la montagne sainte, dans Jérusalem.

COMMENTAIRE

entre les mains de Darius, fils d'Hystaspe, car ce ne fut proprement qu'après la mort de Cambyse et après le règne paisible de Darius, que la nation juive se vit en pleine liberté, et que les Israélites revinrent un à un dans leur pays.

Et vos congregabimini unus et unus, filii Israel. Et Juda revint à Jérusalem en vertu d'un édit particulier et formel, au commencement du règne de Cyrus à Babylone ; au lieu qu'Israël n'eut d'autre permission qu'une liberté générale, accordée apparemment par Cyrus et confirmée par Darius, fils d'Hystaspe ; en sorte qu'Israël ne revint qu'*un à un*, comme parle ici le prophète et par pelotons ; au lieu que Juda revint en corps. Ce fut principalement après la mort de Cambyse et sous le règne de Darius, que les Israélites revinrent dans leur patrie.

℣. 13. Venient qui perditi fuerant de terra Assyriorum, et qui ejecti erant in terra Ægypti. Le Seigneur sonnera fortement de la trompette et rassemblera les dix tribus de tous les pays où ils étaient dispersés. Il faut bien distinguer ici le retour de Juda, dont le prophète a parlé dans le chapitre xxvi, de celui des dix tribus, marqué ici. Ce fut environ vingt ans après l'édit que Cyrus avait donné en faveur de Juda, que les Israélites revinrent.

CHAPITRE XXVIII

Ruine du royaume d'Éphraïm. Désolation du royaume de Juda.

1. Væ coronæ superbiæ, ebriis Ephraim, et flori decidenti, gloriæ exultationis ejus, qui erant in vertice vallis pinguissimæ, errantes a vino !

2. Ecce validus et fortis Dominus sicut impetus grandinis ; turbo confringens, sicut impetus aquarum multarum inundantium et emissarum super terram spatiosam.

3. Pedibus conculcabitur corona superbiæ ebriorum Ephraim.

1. Malheur à la couronne pleine d'orgueil, aux ivrognes d'Éphraïm, à la fleur passagère qui fait leur faste et leur joie ; à ceux qui habitent au haut de la vallée grasse, et que les fumées du vin font chanceler.

2. Le Seigneur fort et puissant sera comme une grêle impétueuse, comme un tourbillon qui brise tout, comme un déluge d'eaux qui se répand sur une grande campagne et qui l'inonde.

3. La couronne d'orgueil des ivrognes d'Éphraïm sera *ainsi* foulée aux pieds.

COMMENTAIRE

℣. 1. VÆ CORONÆ SUPERBIÆ, EBRIIS EPHRAIM, ET FLORI DECIDENTI, etc. Il est visible que cette description désigne les Israélites des dix tribus, surtout ceux de Samarie, à qui les prophètes reprochent souvent leur orgueil, leur faste et leur intempérance. Voici comment les dépeint Amos (1) : *Ils vendaient le juste pour une pièce d'argent, et le pauvre pour des souliers. Ils s'asseyaient pour faire débauche sur des habits laissés en gage par les pauvres, et buvaient le vin de ceux qu'ils avaient condamnés, dans la maison de leur Dieu.* Et ailleurs (2), il les apostrophe en ces termes : *Écoutez la parole du Seigneur, vaches grasses qui êtes à Samarie, qui dites à vos maîtres : Apportez, et nous boirons.*

On peut traduire l'hébreu (3) : *O couronne d'orgueil des ivrognes d'Éphraïm, et fleur fanée de sa beauté, qui êtes assise sur la vallée grasse de ceux qui sont abattus par le vin.* Isaïe parle de Samarie, ville située sur une montagne qui dominait des plaines très fertiles, et qui était l'objet de l'orgueil et de la complaisance des Israélites des dix tribus, le siège du royaume d'Israël, la demeure d'un peuple riche, superbe, somptueux, et abandonné aux excès du vin et de la bonne chère. Eusèbe et quelques anciens expliquaient ceci du traître Juda, qu'on disait avoir été de la tribu d'Éphraïm. Ils lisaient suivant les Septante : *Malheur à la couronne d'orgueil, aux marchands d'Éphraïm.*

Ce passage, d'après saint Jérôme, peut désigner aussi la fausse science qui *grise* ses partisans, les enivre d'orgueil et leur fait perdre la raison. Dieu foulera *cette couronne d'orgueilleuse ivresse.*

℣. 2. ECCE VALIDUS, ET FORTIS DOMINUS, SICUT IMPETUS GRANDINIS. L'hébreu (4) : *Voici le fort et le robuste au Seigneur, comme une inondation de grêle.* Voici Salmanasar, ce prince si puissant, qui vient comme une tempête contre Samarie. *Un homme fort au Seigneur,* peut désigner, comme superlatif usuel, un homme d'une force extraordinaire, d'une force en quelque sorte divine, comme on dit, *un homme beau au Seigneur, des cèdres de Dieu, des montagnes de Dieu, etc.*, ou simplement un homme puissant, envoyé de Dieu. Les Septante (5) : *Voilà la colère de Dieu violente et forte, comme la grêle qui tombe avec impétuosité.*

SICUT IMPETUS AQUARUM MULTARUM INUNDANTIUM, ET EMISSARUM SUPER TERRAM SPATIOSAM. L'hébreu (6) : *Comme une inondation d'eaux rapides, il se reposera sur le pays avec la main.* Salmanasar s'arrêta sur le pays de Samarie avec son armée, comme un déluge d'eaux rapides et violentes ; ou, il se répandra au large sur les terres d'Israël. *La main* peut désigner l'étendue, la force, ou une armée. Les Septante (7) : *Comme une grande quantité d'eau qui entraîne un pays, il apportera le repos par ses mains.*

---

(1) *Amos* II. 6. 7. 8. *et* VIII. 4. 5. *e c.*

(2) *Ibid.* IV. 2. *et* V. 11. 12.

(3) הוי עטרת גאות שכרי אפרים וציץ נבל צבי תפארתו אשר על ראש גיא שמנים הלומי יין Les Septante : Οὐαὶ τῷ στεφάνῳ τῆς ὕβρεως, οἱ μισθωτοὶ Ἐφραΐμ, τὸ ἄνθος τὸ ἐκπεσὸν ἐκ τῆς δόξης ἐπὶ τῆς κορυφῆς τοῦ ὄρους τοῦ παχέος, οἱ μεθύοντες ἄνευ οἴνου.

(4) הנה חזק ואמץ לאדני כזרם ברד

(5) Ἰδοὺ ἰσχυρὸς, καὶ σκληρὸς ὁ θυμὸς Κυρίου, ὡς χάλαζα καταφερομένη.

(6) כזרם מים כבירים שטפים הניח לארץ ביד

(7) Ὡς ὕδατος πολὺ πλῆθος σῦρον χώραν, ἐν τῇ γῇ ποιήσει ἀνάπαυσιν ταῖς χερσί.

4. Et erit flos decidens gloriæ exultationis ejus, qui est super verticem vallis pinguium, quasi temporaneum ante maturitatem autumni, quod, cum aspexerit videns, statim ut manu tenuerit, devorabit illud.

5. In die illa erit Dominus exercituum corona gloriæ, et sertum exultationis residuo populi sui;

6. Et spiritus judicii sedenti super judicium, et fortitudo revertentibus de bello ad portam.

7. Verum hi quoque præ vino nescierunt, et præ ebrietate erraverunt; sacerdos et propheta nescierunt præ ebrietate; absorpti sunt a vino, erraverunt in ebrietate, nescierunt videntem, ignoraverunt judicium.

4. Et cette fleur passagère qui fait la vanité et la joie de celui qui habite au haut de la vallée grasse, sera semblable à un fruit qui est mûr avant les autres fruits de l'automne, que celui qui l'aperçoit, prend de la main, et dévore à l'instant.

5. En ce jour-là, le Seigneur des armées sera une couronne de gloire, et une guirlande de fleurs et de réjouissance pour le reste de son peuple.

6. Il sera un esprit de justice pour celui qui sera assis sur le tribunal de la justice ; et il sera la force de ceux qui reviendront du combat à la porte de Jérusalem.

7. Mais ceux-ci mêmes sont si pleins de vin, qu'ils ne savent ce qu'ils font ; ils sont si ivres, qu'ils ne peuvent se soutenir ; le prêtre et le prophète sont sans connaissance dans leur ivresse ; ils sont absorbés dans le vin ; ils chancellent comme étant ivres ; ils n'ont point connu la prophétie ; ils ont ignoré la justice.

COMMENTAIRE

ỹ. 4. ERIT FLOS DECIDENS GLORIÆ EXULTATIONIS EJUS. Samarie fut à l'égard des rois d'Assyrie, comme une figue précoce. Aussitôt que ces princes eurent vu ce beau pays et cette ville superbe, ils conçurent un ardent désir de s'en rendre les maîtres. Ils s'en saisirent avec la même avidité qu'on a pour un fruit précoce, qu'on prend et qu'on mange, dès qu'on le voit. Téglathphalasar se contenta de la rendre tributaire : mais craignant que, si elle unissait ses forces à celles de l'Égypte, avec laquelle Osée, roi d'Israël, avait des liaisons secrètes (1), elle ne secouât le joug et ne tombât entre les mains d'un autre, Salmanasar la saisit et la ruina entièrement.

ỹ. 5. IN DIE ILLA ERIT DOMINUS CORONA GLORIÆ... RESIDUO POPULI SUI. Les Israélites qui échappèrent à l'épée ou à la captivité des Assyriens, se réunirent pour la plupart à Juda, et rentrèrent dans la pratique du culte sincère du Seigneur. Alors le Seigneur devint leur couronne de gloire, et l'objet de la confiance de ceux qui, auparavant, fondaient de vaines espérances sur la force de Samarie. Quelques commentateurs (2) entendent par *le reste du peuple,* les tribus de Juda et de Benjamin.

ỹ. 6. ET SPIRITUS JUDICII SEDENTI SUPER JUDICIUM. Il s'agit d'Ézéchias (3), qui fut un des princes les plus justes et les plus pieux qu'on ait vu dans Juda. Il rétablit le culte du Seigneur presqu'abandonné dans son royaume; il y fit revivre le bon ordre et la justice; il rappela les Israélites à la religion nationale (4), et les fortifia, après leur retour de la guerre, dans les exercices de la paix : *Et fortitudo revertentibus de bello ad portam.* L'hébreu : Il fut la force *de ceux* (5) *qui ramènent la guerre dans la porte,* ou qui reviennent de la guerre, et qui ramènent la paix dans leur pays. Ézéchias fut la force des Israélites qui, reniant l'esprit de guerre et d'animosité qui les avaient jusqu'alors séparés de Juda, revinrent dans leur patrie commune, sous la domination de la famille de David, et se réunirent au peuple fidèle de Juda. Enfin Ézéchias inspira la valeur à ses troupes, et les ramena victorieuses des entreprises où il les conduisit (6).

Le paraphraste Jonathan explique ainsi les versets 5 et 6. Verset 5. *En ce temps-là le Christ du Seigneur des armées sera une couronne d'allégresse, un diadème d'honneur pour le reste de son peuple.* Verset 6. *Il sera la véritable parole de justice dans la bouche de ceux qui habitent la maison du jugement, afin qu'ils jugent selon la vérité; il donnera la victoire à ceux qui marchent au combat, et il les ramènera en paix dans leurs foyers.*

ỹ. 7. VERUM HI QUOQUE PRÆ VINO NESCIERUNT. Juda lui-même a imité les excès de débauche d'Éphraïm. Les Juifs se sont livrés à la bonne chère, à l'ivrognerie, et à tout ce qui suit. Il ne faut pas s'imaginer qu'Ézéchias, avec tout son zèle, ait pu faire entièrement revenir son peuple, de ses égarements si anciens et si invétérés. Sous les meilleurs princes, on voit toujours quelques désordres, qu'ils sont obligés de tolérer ou de dissimuler, de peur de plus grands maux. Mais ces dérèglements regardent plutôt les règnes de ses successeurs que le sien.

SACERDOS ET PROPHETA NESCIERUNT PRÆ EBRIETATE. Ils se sont mis hors d'état d'exercer les fonctions de leur ministère. Le prophète s'étant

---

(1) IV. *Reg.* XVII. 4. et II. *Par.* XXX. 1. 2; II. 18; XXX. 6.
(2) *Sanct. Hieronym. Menoc. Grot. Cornel.*
(3) *Hieron. Sanct. Grot. Cornel.*
(4) II. *Par.* XXX. 1. 2; II. 18.
(5) ולגבורה משיבי מלחמה שערה
(6) IV. *Reg.* XVIII. 7, 8. Unde et erat Dominus cum eo, et in cunctis ad quæ procedebat, sapienter se agebat. Rebellavit quoque contra regem Assyriorum, et non servivit ei; ipse percussit Philisthæos usque ad Gazam.

8. Omnes enim mensæ repletæ sunt vomitu sordiumque, ita ut non esset ultra locus.

9. Quem docebit scientiam ? et quem intelligere faciet auditum ? ablactatos a lacte, avulsos ab uberibus.

10. Quia manda, remanda ; manda, remanda ; expecta, reexpecta ; expecta, reexpecta ; modicum ibi, modicum ibi.

8. Toutes les tables sont si pleines de ce que rejettent ceux qui vomissent, et de saleté, qu'il n'y reste plus une place nette.

9. A qui le Seigneur enseignera-t-il sa loi ? A qui donnera-t-il l'intelligence de sa parole ? Ce sera à des enfants qu'on ne fait que de sevrer, qu'on vient d'arracher de la mamelle.

10. Instruisez, instruisez encore ; instruisez, instruisez encore : attendez, attendez encore ; attendez, attendez encore : restez un peu ici, restez un peu ici.

COMMENTAIRE

troublé la raison par l'usage du vin, n'a pu recevoir l'impression des lumières de l'Esprit divin, et le prêtre n'a pu discerner avec exactitude entre la lèpre et la lèpre, ni juger avec présence et maturité d'esprit, entre le sang et le sang ; ni paraître avec décence dans la Maison de son Dieu, pour y exercer les fonctions : *Nescierunt videntem; ignoraverunt judicium.* Ou suivant l'hébreu (1) : *Ils se sont égarés dans la vision ; ils ont chancelé dans le jugement.* Parmi les Hébreux, les prêtres étaient juges de presque toutes les affaires (2). Les Septante (3) : *Voilà quelle est la vision. La malédiction consumera leur projet.*

ỳ. 8. OMNES MENSÆ REPLETÆ SUNT VOMITU, SORDIUMQUE, ITA UT NON ESSET ULTRA LOCUS. Ils boivent jusqu'à rendre sur la table ce qu'ils ont bu ; tout est rempli d'ordures ; nulle place n'en est exempte. C'est le sens du texte (4). Excès monstrueux et qui font honte à la raison. Qui le croirait, si dans la plus sainte des religions on ne voyait encore de ces gens nés pour abuser des dons de Dieu et qui se font une gloire de ce qui devrait les couvrir d'une éternelle ignominie ? Les Septante sont fort éloignés du sens du texte hébreu. Ils lisent (5) : *Car ce dessein n'est que l'avarice. A qui avons-nous annoncé des maux ?*

ỳ. 9-10. QUEM DOCEBIT SCIENTIAM ? ABLACTATOS A LACTE, AVULSOS AB UBERIBUS. QUIA MANDA, REMANDA, etc. Il semble que saint Paul faisait allusion à ce passage, dans ce qu'il dit aux Corinthiens (6), qu'il les a nourris de lait et ne leur a pas présenté d'abord de la nourriture solide ; parce que, comme de tendres enfants, ils n'en étaient pas encore capables. Quant à ces paroles : *Instruisez, instruisez encore ; attendez, attendez encore ; un peu ici, et encore un peu ici ;* on croit (7) que c'est une imitation de la manière railleuse dont les Juifs insultaient aux prophètes Les prétendus esprits forts de Juda, contrefaisant les hommes inspirés, prenaient des airs de prophètes et prononçaient en raillant des paroles obscures et énigmatiques, voulant dire par là que ces prophètes étaient des discoureurs qui amusaient le peuple et intimidaient les simples, par des paroles vides de sens qu'ils tiraient de leur cerveau.

On peut aussi l'entendre en ce sens : A qui en a ce prophète ? Croit-il enseigner des enfants sortis à peine d'entre les bras de la nourrice et arrachés de la mamelle, qui ne font que bégayer, à qui il faut tout mâcher et enseigner à lire lettre par lettre, syllabe par syllabe (8) ? *Tsav lâtsâv, tsav lâtsâv, qav lâqâv, qav lâqâv, zeʿêr schâm, zeʿêr schâm,* disaient ces impies, en imitant la manière dont les maîtres d'écoles instruisaient les enfants qui apprenaient à épeler et à lire. *Tsav lâtsâv*, et le reste, signifie à la lettre : *Ordonnez pour ordonner, ordonnez pour ordonner ; attendez pour attendre : attendez pour attendre ; un peu là, un peu là.* Ce qui ne fait aucun sens dans son ensemble, mais exprime le *ba be bi bo bu* des enfants à qui l'on montre à lire (9). Mais il y a ici pour la pédagogie un renseignement précieux ; c'est que les Hébreux ne donnaient à lire que des mots sans suite, mais ayant un sens en eux-mêmes, et non de syllabes détachées absolument dépourvues de signification.

Quelques auteurs traduisent ainsi l'hébreu : Qui enseigne-t-il, et à qui croit-il parler ? A des enfants qu'on ne fait que tirer de la mamelle ? *Il nous propose précepte par précepte, précepte par précepte ; ligne par ligne, ligne par ligne ; un peu ici, un peu ici ;* comme si nous étions des marmots qui ne pussions pas comprendre ce qu'il nous dit. Que ne parle-t-il distinctement ? Que ne nous dit-il clairement de quoi il s'agit ? Tantôt

(1) שגו בראה פקו פליליה

(2) *Deut.* XVII. 9. 10.

(3) Τοῦτο ἐστι φάσμα· ἀρὰ ἔδεται ταύτην τὴν βουλὴν.

(4) כי כל שלחנות מלאו קיא צאה בלי מקום

(5) Αὕτη γὰρ ἡ βουλὴ ἕνεκεν πλεονεξίας. Τίνι ἐναγγελ-λαμεν κακά.

(6) I. *Cor.* III. 2. Non potui vobis loqui quasi spiritualibus ; sed quasi carnalibus ; tamquam parvulis in Christo lac potum vobis dedi, non escam ; nondum enim poteratis.

(7) *Hieronym. hic. Haymo. Lyran. Sanct. Menoch. Tirin. alii.*

(8) כי צו לצו צו לצו קו לקו קו לקו זעיר שם זעיר שם *Theodot.* Δυσαλία εἰς δυσαλίαν, ἐμετὸς εἰς ἐμετὸν.

(9) *Vide, si placet, Forer. hic. Vatab. Clar. Pagn.*

11. In loquela enim labii, et lingua altera loquetur ad populum istum.

12. Cui dixit : Hæc est requies mea, reficite lassum ; et hoc est meum refrigerium ; et noluerunt audire.

13. Et erit eis verbum Domini : Manda, remanda ; manda, remanda ; expecta, reexpecta ; expecta, reexpecta ; modicum ibi, modicum ibi ; ut vadant, et cadant retrorsum, et conterantur, et illaqueentur, et capiantur.

11. Car le Seigneur parlera désormais d'une autre manière à ce peuple, il ne lui tiendra plus le même langage.

12. Il lui avait dit autrefois : C'est là mon repos ; soulagez-moi dans ma lassitude, c'est là mon rafraîchissement. Et cependant ils n'ont point voulu l'entendre.

13. Et ainsi s'accomplira en eux cette parole du Seigneur : Instruisez, instruisez encore ; instruisez, instruisez encore ; attendez, attendez encore ; attendez, attendez encore : restez un peu ici ; restez un peu ici ; de sorte qu'ils sortiront du lieu qu'ils occupent ; ils seront renversés en arrière, ils seront brisés, ils tomberont dans le piège, et ils seront pris.

COMMENTAIRE

il prédit une chose et tantôt une autre. Ici il invective ; là il menace ; plus loin il nous fait les promesses les plus magnifiques. Pourquoi nous amuser par tant de détours ? Qu'il nous parle clairement, afin que nous sachions à quoi nous en tenir. Le prophète leur répond que le Seigneur n'aura aucun égard à leurs injustes plaintes, et que, puisqu'ils se plaignent sans raison de n'entendre pas ce que leur annoncent les prophètes il leur fera parler dans une langue qu'ils n'entendront pas, et qu'il les fera véritablement instruire comme des enfants à qui on ne donne que peu de préceptes à la fois et à qui l'on ne montre à lire que ligne à ligne et peu à peu. Alors ils diront s'ils veulent qu'on leur donne *précepte par précepte, précepte par précepte ; ligne par ligne, ligne par ligne, etc.*, jusqu'à ce qu'ils se trouvent, sans y penser, enveloppés des malheurs qu'on leur prédit, et qu'ils reconnaissent, mais trop tard, leur erreur et leur folle présomption. Ils verront qu'ils n'étaient véritablement que des enfants et des ignorants. Les prophéties seront à leur égard comme un livre fermé, ou comme une écriture étrangère et inconnue. Voyez le chapitre XXIX, versets 11, 12. Cette explication nous paraît la plus juste et la mieux liée avec la suite du discours du prophète.

Les nicolaïtes et les gnostiques abusaient autrefois de ces paroles, *tsav lâtsâv ; qav lâqâv, etc.*, dans leurs mystères d'iniquités et dans les abominations de leurs assemblées (1). Les Septante (2) : *Attendez affliction sur affliction, et espérance sur espérance : encore un peu, et encore un peu.*

℣. 11. IN LOQUELA ENIM LABII, ET LINGUA ALTERA LOQUETUR AD POPULUM ISTUM. Ils ne se plaindront plus à tort qu'on leur parle d'une manière obscure et un langage inconnu ; le Seigneur leur parlera en effet une autre langue. Il leur parlera et ils ne l'entendront pas ; ils l'écouteront sans pouvoir le comprendre. Le Seigneur a déjà menacé les Juifs de ce malheur (3) en un autre endroit ; et les apôtres nous apprennent qu'on en vit l'exécution littérale, lorsque Jésus-Christ (4) leur parla en paraboles, et qu'il leur annonça d'une manière qu'ils ne comprirent pas, les mystères du royaume des cieux. Les Juifs en justifient encore tous les jours la vérité, par leur obstination qui les empêche de reconnaître Jésus-Christ, marqué si clairement dans toute l'Écriture.

Enfin on en vit l'exécution en un certain sens, lorsque les tribus de Juda et de Benjamin furent emmenées captives dans des terres étrangères. Alors elles furent réduites, suivant la menace du Seigneur, à apprendre un langage inconnu et à aller à l'école comme des enfants à qui l'on dit : *tsav lâtsâv ; qav lâqâv, etc.* (℣. 13). *Et erit verbum Domini : Manda, remanda ; manda, remanda ; expecta, reexpecta ; expecta, reexpecta, etc.*

℣. 12. CUI DIXIT : HÆC REQUIES MEA, REFICITE LASSUM ;... ET NOLUERUNT AUDIRE. Dieu les avait exhortés à cesser leurs crimes et à ne plus l'irriter ; il leur avait fait dire qu'il était las de leurs dérèglements et qu'ils l'obligeraient à les punir dans sa rigueur ; mais ses remontrances furent vaines. L'hébreu (5) : *Il leur a dit : Cessez ; c'en est assez ; donnez-moi quelque repos ;* ne poussez pas ma patience à bout ; *arrêtez-vous ; et ils n'ont point voulu l'écouter.* Ou bien : Dieu leur a dit : Cessez de pécher ; ayez compassion de vos frères affligés; soulagez-les dans leurs peines; et ils n'ont point voulu l'entendre.

℣. 13. ET ERIT EIS VERBUM DOMINI : MANDA, REMANDA ;... UT VADANT, ET CADANT RETRORSUM, etc. Le Seigneur, malgré que vous en ayez, vous fera parler comme à des enfants ; il vous fera dire :

---

(1) *Hieron. hic. et Epiphan. in Nicolaïtis. hæres.* XXV.

(2) Θλῖψιν ἐπὶ θλῖψιν προσδέχου, ἐλπίδα ἐπὶ ἐλπίδι, ἔτι μικρὸν ἔτι μικρόν. Ils ont lu *tsar lâtsâr,* צר לצר, au lieu de צו לצו *tsav lâtsâv.*

(3) *Isai.* VI. 9. 10. Audite audientes, et nolite intelligere, *etc.*

(4) *Matt.* XIII. 14. - *Marc.* IV. 12. - *Luc.* VIII. 10. - *Joan.* III. 40. - *Act.* XXVIII. 26.- *Rom.* XI. 8.

(5) אשר אמר אליהם זאת המנוחה הניחו לעיף וזאת המרגעה ולא אבוא שמוע :

14. Propter hoc audite verbum Domini, viri illusores, qui dominamini super populum meum qui est in Jerusalem.

15. Dixistis enim : Percussimus fœdus cum morte, et cum inferno fecimus pactum. Flagellum inundans cum transierit, non veniet super nos, quia posuimus mendacium spem nostram, et mendacio protecti sumus.

16. Idcirco hæc dicit Dominus Deus : Ecce ego mittam in fundamentis Sion lapidem, lapidem probatum, angularem, pretiosum, in fundamento fundatum ; qui crediderit, non festinet.

14. C'est pourquoi écoutez la parole du Seigneur, vous qui vous moquez de lui, qui exercez votre domination sur mon peuple qui est à Jérusalem.

15. Car vous avez dit : Nous avons fait un pacte avec la mort, nous avons contracté une alliance avec l'enfer, de sorte que, lorsque les maux se déborderont comme des torrents, ils ne viendront point jusqu'à nous, parce que nous avons établi notre confiance dans le mensonge, et que le mensonge nous a protégés.

16. Voici donc ce que dit le Seigneur Dieu : Je vais mettre pour fondement de Sion une pierre éprouvée, angulaire, précieuse, qui sera un ferme fondement. Que celui qui croit ne se hâte point.

COMMENTAIRE

tsav lâtsâv ; qav lâqâv, etc., jusqu'à ce que vous soyez conduits dans un pays étranger, et que *vous tombiez en arrière,* que vous *soyez brisés*, et *pris* dans le piège. Malgré votre répugnance, Dieu ne fermera pas la bouche de ses prophètes ; ils vous diront ce que le Seigneur leur ordonnera de dire, et ils ne cesseront de parler, que vous ne soyez réduits dans la plus rude captivité. Comme vous vous êtes moqués de mes menaces, à mon tour, je me moquerai de vos plaintes (1) ; ou, en suivant le sens que nous avons proposé sur le verset 11, le Seigneur vous fera vraiment bégayer ; vous apprendrez une langue étrangère comme des enfants, dans le pays où vous serez transportés.

℣. 14. AUDITE VERBUM DOMINI, VIRI ILLUSORES, QUI DOMINAMINI SUPER POPULUM MEUM. Incrédules et railleurs, qui vous moquez des paroles du Seigneur, et qui tournez en raillerie les menaces de ses prophètes, écoutez ce que le Seigneur vous dit. Isaïe adresse la parole aux grands de Jérusalem, dont il a rapporté les discours moqueurs dans les versets 9 et 10, et il continue à leur parler dans tout le chapitre suivant.

℣. 15. DIXISTIS ENIM : PERCUSSIMUS FŒDUS CUM MORTE. Isaïe fait tenir aux impies les discours qu'ils devraient tenir, s'ils étaient sincères. Ils agissent comme des gens qui auraient fait un pacte avec la mort et avec l'enfer, et qui n'auraient rien à appréhender de leur part. En vain vous nous menacez des derniers malheurs, disent-ils; nous ne craignons ni l'enfer, ni la mort ; nous avons fait alliance avec eux. Le mensonge est notre protection, et la fourberie notre confiance ; nous saurons employer l'un et l'autre, pour nous mettre à couvert de vos menaces. Ou bien : Malgré vos vaines prédictions, nous ferons alliance avec l'Assyrie et avec l'Égypte ; et nous nous attacherons aux idoles, que vous qualifiez de vanité et de mensonge. Voyez le verset 17.

℣. 16. ECCE EGO MITTAM IN FUNDAMENTIS SION LAPIDEM, etc. Les Juifs (2) appliquent à Ézéchias, ce qui est dit de cette pierre angulaire. Mais comme ce prince était déjà monté sur le trône, lorsque cette prophétie fut prononcée, on ne peut pas l'entendre comme si elle le promettait, lui qui régnait déjà, et qui s'était déclaré, dès le commencement de son règne, pour la véritable religion, en ruinant tout ce qu'Achaz, son père, avait fait pour autoriser l'idolâtrie. De plus, on ne peut pas faire à ce prince ni à son règne, l'application de tout ce qui est dit ici : Car 1° Ézéchias ne fut jamais l'objet de la foi du peuple de Dieu ; 2° On ne vit point de son temps ces malheurs extrêmes, dont parle ici le prophète ; 3° Quoiqu'Ézéchias ait réformé beaucoup d'abus et de désordres dans Juda, il n'y fit jamais revivre la justice et l'équité parfaite ; 4° Il ne put abolir le pacte, que les impies avaient fait avec la mort et avec l'enfer. Les crimes qui inondèrent Juda sous le règne de Manassé, et les malheurs qui arrivèrent à la nation, sous les règnes suivants, jusqu'à son entière destruction, ne prouvent que trop que la racine du mal subsistait, et qu'on devait attendre une autre pierre angulaire dans Sion, pour rétablir les espérances de Juda, pour y faire renaître la justice, et pour y détruire absolument l'empire de la mort et de l'enfer. Il n'y a que Jésus-Christ qui ait pleinement rempli ces grandes idées, et qui les ait même surpassées. par la surabondance de ses mérites. L'Écriture le désigne en de nombreux endroits de l'Ancien et du Nouveau Testament (3) sous le nom de pierre de l'angle ou du fondement ; et il se donne à lui-même cette qualité (4).

QUI CREDIDERIT, NON FESTINET. Le prophète insinue par là que sa promesse n'est point une chose qui doive s'exécuter tout à l'heure. Écoutez, princes impies, qui dominez sur mon peuple,

(1) *Prov.* I. 25. Despexistis omne consilium meum,.. Ego quoque in interitu vestro ridebo.

(2) *Apud Theodoret, hic. Ita fere et Grotius.*

(3) *Psal.* CXVII. 22. - *Isai.* VIII. 14. - *Dan.* II. 34. *et Zach.* III. 9 - I. *Petr.* II 4. 6. - *Act.* II. - *Rom.* IX. 32. 33. *etc.*

(4) *Matt.* XXI 42. Numquam legistis in scripturis ; lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli?

17. Et ponam in pondere judicium, et justitiam in mensura; et subvertet grando spem mendacii, et protectionem aquæ inundabunt.

18. Et delebitur fœdus vestrum cum morte, et pactum vestrum cum inferno non stabit: flagellum inundans cum transierit, eritis ei in conculcationem.

19. Quandocumque pertransierit, tollet vos, quoniam mane diluculo pertransibit in die et in nocte; et tantummodo sola vexatio intellectum dabit auditui.

20. Coangustatum est enim stratum, ita ut alter decidat; et pallium breve utrumque operire non potest.

17. Et j'établirai un poids de justice, et une mesure exacte d'équité, et la grêle détruira l'espérance du mensonge, et un déluge d'eaux emportera la protection qu'on en attendait.

18. Alors l'alliance que vous aviez contractée avec la mort sera rompue, et le pacte que vous aviez fait avec l'enfer ne subsistera plus; lorsque les maux déborderont comme un torrent, vous en serez accablés.

19. Aussitôt qu'ils se répandront, ils vous emporteront; et ils se répandront dès le matin, sans discontinuer ni jour ni nuit; et l'affliction seule vous donnera l'intelligence de ce qu'on vous dit.

20. Car la couche est si étroite, que de deux personnes, une tombera; et la petite couverture ne peut couvrir deux personnes.

COMMENTAIRE

et qui tournez en raillerie tout ce que je vous dis par mes prophètes. Vous vous vantez avec insolence que vous ne craignez ni la mort ni les plus plus terribles maux; voici ce que je vous annonce: Vous verrez votre malheureuse alliance avec la mort et avec l'enfer, détruite et anéantie; j'enverrai contre vous un déluge de maux, auquel vous ne pourrez résister, et je rétablirai la justice et la paix dans Sion, en y mettant une pierre angulaire, qui en soutiendra tout l'édifice. Peuples fidèles, qui croyez en mes promesses, attendez-en l'effet avec patience: elles s'exécuteront; mais non pas sitôt. Les Septante (1): *Celui qui croit en lui,* en la pierre angulaire, *ne sera point confondu.* C'est ainsi que les apôtres saint Pierre (2) et saint Paul (3) l'ont cité dans le Nouveau Testament. L'hébreu (4) peut se traduire: *Celui qui croit, ne sera point ébranlé,* ou, *ne se hâtera point.*

℣. 17. Ponam in pondere judicium, et justitiam in mensura. La justice et l'équité règneront parmi mon peuple, lorsque j'aurai mis en Sion la pierre angulaire, dont on a parlé au verset précédent. L'hébreu à la lettre (5): *Je mettrai le jugement en règle,* ou au niveau, *et la justice en poids,* en balance. La justice et l'équité s'exerceront avec une entière exactitude. Plusieurs interprètes (6) croient que ceci marque une justice rigoureuse, une vengeance sévère et proportionnée à la grandeur des fautes.

Subvertet grando spem mendacii. Les méchants ont dit, verset 15, que le mensonge était leur espérance; le prophète leur répond ici, que Dieu enverra contre eux une grêle de maux, qui détruira leurs vaines espérances, qui confondra le mensonge et les menteurs, et les rendra l'objet du mépris de ceux qu'ils ont voulu surprendre. Verset 18.

℣. 19. Quoniam mane diluculo pertransibit in die, et in nocte. L'hébreu à la lettre: *Les maux passeront le matin, le matin, le jour et la nuit.* Bientôt et de grand matin, vous en serez inondés, et ils continueront jour et nuit. On vit l'accomplissement de ces menaces durant la captivité de Babylone, et sous les règnes des derniers rois de Juda. Ce ne fut que malheurs sur malheurs, guerres sur guerres, pertes sur pertes. Depuis la mort de Jésus-Christ, l'accablement des Juifs a encore été plus grand, parce que le crime qui mit le comble à leur mesure, était infiniment plus énorme que tout ce qu'ils avaient fait jusqu'alors.

Sola vexatio intellectum dabit auditui. Les Juifs ne furent jamais moins méchants que depuis la captivité de Babylone. Leur turbulance, domptée par cet exil si dur et par cette longue captivité, ne se porta plus si insolemment, ni si souvent à se révolter contre Dieu. On les vit plus obéissants, plus dociles. Les maux qu'ils souffrent depuis la mort du Sauveur, semblent produire un effet tout opposé sur leur cœur. Ils n'en deviennent que plus obstinés et plus endurcis. Le moment de la grâce n'est point encore arrivé pour eux. Le temps viendra où ils rentreront en foule dans l'Église, où ils verront avec respect et adoreront avec foi Celui qu'ils ont percé de clous et chargé d'outrages.

℣. 20. Coangustatum est enim stratum, etc. Saint Jérôme, suivi de plusieurs autres interprètes (7), dit que cette sentence est à peu près la même que ce que dit saint Paul (8): *Vous ne pouvez boire le calice du Seigneur, et le calice des dé-*

(1) Καὶ ὁ πιστεύων ἐπ' αὐτῷ οὐ μὴ καταισχυνθῇ.
(2) I. *Petr.* II. 6.
(3) *Rom.* IX. 33.
(4) המאמין לא יחיש *Alii*: Ὁ πιστεύων οὐ σπεύσει.
(5) ושמתי משפט לקו וצדקה למשקלת
(6) *Menoc. Tir. Grot. Jun. Pisc. Cornel. Sanct.*
(7) *Ita interpp. catholici plerique.*
(8) I. *Cor.* X. 20.

21. Sicut enim in monte divisionum stabit Dominus ; sicut in valle quæ est in Gabaon irascetur, ut faciat opus suum, alienum opus ejus : ut operetur opus suum, peregrinum est opus ejus ab eo.

21. Car le Seigneur va s'élever contre vous, comme il fit sur la montagne de division ; il va se mettre en colère comme dans la vallée de Gabaon ; et il fera son œuvre, œuvre bien éloignée de lui ; il fera son œuvre, et il agira d'une manière qui est étrangère à sa bonté.

COMMENTAIRE

mons ; vous ne pouvez en même temps participer à la table du Seigneur, et à la table des idoles. Et ailleurs (1) : *Quel commerce y a-t-il entre la justice et l'iniquité ? Quel rapport entre la lumière et les ténèbres ? Quelle union entre le fidèle et l'infidèle ?*

Les rabbins et quelques commentateurs (2) croient que le prophète menace les Juifs de les réduire à un tel degré de misère, qu'ils n'auront pas même de quoi se couvrir, ni où coucher deux personnes ensemble dans un même lit. On peut le joindre ainsi à ce qui précède : Vous serez accablés de maux qui vous surprendront dès le matin, et qui ne vous laisseront aucun repos ni jour, ni nuit. L'ami ne pourra donner du secours à son ami, ni l'époux à son épouse. *Le lit est si serré, qu'il n'en peut tenir qu'un.* C'est un proverbe, pour dire qu'on ne veut, ou qu'on ne peut pas aider son prochain. Amos (3) semble faire allusion à ce proverbe, lorsqu'il dit : *De même qu'un pasteur arrache un bout de l'oreille, ou les deux jambes d'une brebis de la gueule du lion ; ainsi seront délivrés les Israélites, qui sont couchés sur le lit de Samarie, et sur la couche de Damas.* Et le Sauveur dans l'Évangile (4), en parlant du jugement dernier ou de la prise de Jérusalem : *Il y en aura deux dans un lit; on en prendra l'un et on laissera l'autre;* comme, dans un tumulte nocturne, l'ennemi entrant dans la maison surprend tout ce qu'il trouve ; et chacun, sans penser à son compagnon, ne cherche qu'à se sauver ; l'époux quitte son épouse, pour garantir sa vie ; l'un sera pris, et l'autre sera sauvé. Ici c'est autre chose. Dans le trouble et dans la consternation générale dont tout le monde sera saisi, chacun cherchera à se mettre en sûreté et à se cacher. L'ami demandera l'abri à son ami ; mais celui-ci lui répondra, que son lit est trop étroit, et sa couverture trop courte, pour en couvrir deux.

L'hébreu (5) à la lettre : *Le lit est trop étroit pour s'étendre,* ou, pour qu'il y en ait de reste ; *et la couverture est trop petite pour se couvrir,* ou pour se rassembler, pour se réunir sous elle. Les Septante (6) joignent ce verset au précédent : *Apprenez à obéir dans l'affliction où vous êtes. Nous ne pouvons point combattre ; et nous sommes si affaiblis, que nous ne pouvons nous assembler.* Isaïe, parlant plus loin de Juda sous l'idée d'une femme débauchée, dit qu'elle a agrandi son lit, pour recevoir un plus grand nombre d'adultères (7). Toutes ces allégories, ou ces comparaisons n'ont qu'un même sujet : une couche trop étroite, où l'on ne peut recevoir personne avec soi ; un lit plus vaste, où l'on peut coucher plusieurs ensemble. Les impies, dans leur malheur, ne pourront s'entre-secourir ; et, dans leurs dérèglements, ils se sont livrés à toutes sortes de crimes et de fausses divinités.

℣. 21. Sicut enim in monte divisionum stabit Dominus ; sicut in valle quæ est in Gabaon irascetur. Isaïe fait ici allusion à deux histoires. L'une est la défaite miraculeuse des Philistins dans la vallée de division ou de *Peratsîm,* par l'armée de David (8) ; et la seconde est la défaite des Cananéens, qui assiégeaient Gabaon, lorsque le Seigneur fit pleuvoir sur leurs soldats une grêle épouvantable, qui en tua un très grand nombre (9). Dieu menace de traiter ces prétendus esprits forts, qui se raillaient de ses menaces, comme il traita les Cananéens sous Josué, et les Philistins sous David. C'est ce qui fut exécuté par Nabucodonosor, comme on le voit au chapitre XXIX, qui est une suite de celui-ci.

Ut faciat opus suum ; alienum opus ejus. Il vous traitera dans toute la sévérité de sa justice, quelque répugnance qu'il ait à en venir là. Mais puisque vous l'y forcez, il exécutera ses résolutions de vengeance, bien qu'elles soient éloignées de son esprit et de son inclination, qui ne tend qu'à faire miséricorde : *Non est enim opus Dei perdere quos creavit,* dit ici saint Jérôme. Un Dieu Créateur ne perd pas volontiers son ouvrage ; un Dieu Sauveur ne peut user de sa sévérité pour punir, sans s'éloigner de son caractère de miséricorde et de bonté : *Alienum ab eo ut puniat, qui Salvator est.*

Quelques exégètes (10) croient qu'*opus alienum,* un ouvrage étranger, marque un châtiment extraor-

(1) II. *Cor.* VI. 14. 15.
(2) *Isidor. Clar. Vatab. Mont. Forer.*
(3) *Amos.* III. 12.
(4) *Luc.* XVIII. 34.
(5) כי קצר המצע מהשתרע והמסכה צרה כהתכנס
(6) Μάθετε ἀκούειν (20) στενοχωρούμενοι. Οὐ δυνάμεθα μάχεσθαι. Αὐτοὶ δὲ ἀσθενοῦμεν τοῦ ἡμᾶς συναχθῆναι.
(7) *Isai.* LVII. 8.
(8) I. *Reg.* V. 20 *et seq.*
(9) *Josue.* X. 10 — (10) *Castal. Pisc. Anglic.*

22. Et nunc nolite illudere, ne forte constringantur vincula vestra ; consummationem enim et abbreviationem audivi a Domino Deo exercituum, super universam terram.

23. Auribus percipite, et audite vocem meam ; attendite, et audite eloquium meum.

24. Numquid tota die arabit arans ut serat ? proscindet et sarriet humum suam ?

25. Nonne cum adæquaverit faciem ejus, seret gith, et cyminum sparget ? et ponet triticum per ordinem, et hordeum, et milium, et viciam in finibus suis ?

22. Cessez donc de vous moquer, de peur que vos chaînes ne se resserrent encore davantage : car le Seigneur Dieu des armées m'a fait entendre qu'il va faire une destruction entière et un grand retranchement sur toute la terre.

23. Prêtez l'oreille, entendez ma voix, rendez-vous attentifs, et écoutez mes paroles.

24. Le laboureur laboure-t-il toujours pour semer ? travaille-t-il sans cesse à fendre les mottes de la terre, et à la sarcler ?

25. Lorsqu'il en a aplani la surface, n'y sème-t-il pas du gith et du cumin ? et n'y mettra-t-il pas du blé, de l'orge, du millet, et de la vesce, chacun en sa place et en son rang ?

COMMENTAIRE

dinaire, terrible, éloigné des manières ordinaires dont Dieu punit les hommes. Dieu promet à David de ne punir son fils que par des fléaux ordinaires (1) : *Arguam eum in virga virorum, et in plagis filiorum hominum.* Moïse menaçant Coré, Dathan et Abiron des supplices les plus extraordinaires et les plus affreux (2) : Si Dieu les frappe des fléaux ordinaires, dit-il, et s'ils meurent comme les autres hommes, je ne suis point envoyé du Seigneur ; *mais si la terre s'ouvre, et les engloutit, sachez qu'ils ont blasphémé contre le Seigneur.* Voyez aussi le psaume LXII, 5 : *In labore hominum non sunt, et cum hominibus non flagellabuntur : ideo tenuit eos superbia, etc.*

℣. 22. NOLITE ILLUDERE, NE FORTE CONSTRINGANTUR VINCULA VESTRA. Isaïe parle toujours à ces mauvais plaisants, qui, par une prétendue force d'esprit, tournaient en ridicule ce que les prophètes leur annonçaient. Craignez qu'il ne vous arrive encore pis, et n'irritez pas de nouveau la colère du ciel. Les Septante (3) : *Ne vous réjouissez point, et que vos liens ne se fortifient point.*

CONSUMMATIONEM ENIM, ET ABBREVIATIONEM AUDIVI A DOMINO. Il va exercer sa vengeance dans toute son étendue, et cela sans beaucoup différer. Voyez une expression pareille au chapitre X, 22, 23. Il veut marquer la destruction du royaume de Juda par Nabucodonosor.

℣. 24. NUMQUID TOTA DIE ARABIT ARANS, UT SERAT ? Le reste du chapitre n'est qu'une comparaison de la conduite de Dieu avec celle du laboureur. Celui-ci n'est pas toujours occupé à labourer. Après le labour, vient la semaille ; après la semaille, la récolte ; après la récolte, le battage ; et puis on brise le grain dans le mortier, ou sous la meule ; enfin on en fait du pain. Tout cela se fait dans son temps, suivant l'ordre de la Providence et conformément à la connaissance du laboureur. Ainsi le Seigneur ne parlera pas toujours, il ne menacera pas toujours. Le temps de la moisson viendra. Il vous instruit à présent, il vous menace, il vous appelle à la pénitence par ses prophètes ; mais le temps de la colère et de la vengeance succèdera à tout cela. Les pécheurs seront moissonnés et arrachés de la vie ; ils seront triturés par les calamités publiques et particulières dont Dieu les accablera. Le temps de la moisson, dans le style des prophètes, est souvent mis pour celui du jugement de Dieu, et pour les jours de sa vengeance (4).

℣. 25. NONNE CUM ADÆQUAVERIT FACIEM EJUS, SERET GITH ? *Après qu'il l'a aplanie et égalée, ne sèmera-t-il pas du gith ?* Le *gith*, autrement *nielle* ou *poivrette* ; en latin *nigella*, ou *papaver nigrum* ; en grec μελάνθιον ; on en connaît de deux sortes : l'une sauvage, et l'autre de jardins. Celle-ci produit des tiges d'une coudée de haut. Ses fleurs sont semblables au séneçon, hormis qu'elles sont dentelées plus avant. Elles sont bleues, et en forme d'étoiles, d'où sortent de petites têtes effilées, ayant au dedans une graine noire, ou roussâtre, de bonne odeur, d'un goût amer et piquant. La poivrette sauvage a les feuilles plus minces, fort découpées et chevelues ; semblable au reste, quant à la fleur et au fruit, à celle des jardins.

Le cumin, ou *cyminum*, a les feuilles presque semblables au fenouil et produit sa fleur et ses branches en forme de bouquet, de même que le fenouil. Cette plante, comme la poivrette, n'a que faire de gros fléaux, ni de ces grosses machines armées de fer, en forme de chariots, pour faire tomber ses graines. Des bâtons suffisent pour cela. Elles sont à cet égard la figure de ceux qui sont soumis à la justice divine ; mais qui, ayant

(1) II. *Reg.* VII. 14.
(2) *Num.* XVI. 29. 30.
(3) Καί ὑμεῖς μὴ εὐφρανθείητε μηδὲ ἰσχυσάτωσαν ὑμῖν οἱ δεσμοί.
(4) *Isai.* XVII. 5. - *Osee.* VI. 11. - *Joel.* III. 13. - *Matt.* XIII. 30. 39. Messis vero consummatio sæculi. Voyez *Apoc.* XIV. 25.

26. Et erudiet illum in judicio; Deus suus docebit illum.

27. Non enim in serris triturabitur gith, nec rota plaustri super cyminum circuibit; sed in virga excutietur gith, et cyminum in baculo.

28. Panis autem comminuetur ; verum non in perpetuum triturans triturabit illum, neque vexabit eum rota plaustri, nec ungulis suis comminuet eum.

26. C'est Dieu qui lui a donné du sens pour cela, et qui lui a appris ce qu'il doit observer.

27. Car le gith ne se foule pas avec des pointes de fer, et on ne fait point passer la roue du chariot sur le cumin ; mais le gith se bat avec une verge, et le cumin avec un fléau.

28. Le blé dont on fait le pain, se brise avec le fer ; et néanmoins celui qui le brise, ne le brise pas toujours ; il ne le presse pas toujours sous la roue du chariot ; il n'en rompt pas toujours la paille avec des ongles de fer.

COMMENTAIRE

fait de moindres maux, ont mérité de moindres châtiments. Le divin Laboureur, et le juste Juge sait proportionner à chacun la mesure des peines qu'il mérite.

Au reste nous ne garantissons point que les mots hébreux (1) *qétsa'h,* et *kamon,* signifient la poivrette et le cumin ; nous suivons les Septante et la Vulgate ; mais il est bon de savoir que la signification surtout du *qétsa'h* n'est pas sans difficulté, et que quelques hébraïsants (2) le traduisent par *vicia*, la *vesce*. Saint Jérôme remarque que les anciens interprètes n'avaient pas traduit ce qui ce regarde la poivrette et le cumin : parce que peut-être ils ne savaient pas la signification exacte de ces termes. L'hébreu כסמת *koussémeth* traduit ici par *vicia* signifie plutôt l'épeautre (3).

℣. 26. Erudiet illum in judicio ; Deus suus docebit illum. Les anciens ont attribué aux dieux l'invention de l'agriculture (4). Pline parle des vieux oracles donnés aux laboureurs, pour leur montrer la bonne manière de cultiver la terre (5). Nulle profession n'en avait ni en plus grand nombre, ni de plus certains. Ils reconnaissaient *Liber* et *Cérès* comme les inventeurs de la vigne et du froment, et de la culture de l'un et de l'autre (6). Les Phéniciens rapportaient à Dagon l'invention de la charrue et du froment, si l'on en croit Porphyre, ou le faux Sanchoniaton (7) ; de là vient qu'on lui donna le nom de *Jupiter le Laboureur*. Les livres sacrés sont pour nous d'une autorité infiniment supérieure à celle de ces profanes, qui, au fond, ne content que des fables, en parlant des inventeurs du froment, de la vigne et de la charrue. Nous savons par la Genèse, que bien des siècles avant Jupiter, Bacchus et Cérès, Caïn avait cultivé la terre, et Noé avait planté la vigne. Mais au moins l'on reconnaît ici l'idée de l'antiquité, qui rendait à Dieu l'honneur de ces inventions si nécessaires à la vie.

℣. 27. Non enim in serris triturabitur gith ; nec rota plaustri super cyminum circuibit. Le sage laboureur se gardera bien d'user de ces lourdes machines armées de fer ou de pierre, pour battre la poivrette ou le cumin. Ce serait le moyen de les briser et de les réduire en poudre. Ces grains n'ont point assez de consistance, pour résister à un si rude mouvement, ni à un si grand poids. Cette charge est réservée pour le froment et pour les grains semblables. On a parlé ailleurs de ces machines à battre le grain. Dieu n'emploie pas les mêmes châtiments envers toutes sortes de personnes. Il sait proportionner les peines non seulement au crime des pécheurs ; mais aussi à leur qualité (8) : *Les puissants seront tourmentés puissamment ;* mais les faibles seront traités avec miséricorde : *Exiguo enim conceditur misericordia.*

℣. 28. Panis autem comminuetur. Le froment et l'orge, dont on se sert pour faire du pain, seront triturés sous ces traînoirs et sous ces chariots de fer dont on a parlé. On brise la paille qui enferme ces grains, en faisant passer par-dessus de ces lourdes masses ; et encore en use-t-on avec modération. Quand le grain est battu, on le sépare de la paille. On ne veut pas le moudre, ni le briser dans l'aire ; on le rendrait par là inutile, parce qu'on ne pourrait le séparer de la poussière et de la paille. Lorsqu'on veut le moudre, on le brise dans un mortier, ou on l'écrase sous des roues de pierre. Mais ici le prophète ne parle que de la préparation éloignée, ou du battage qui se faisait à la campagne et dans l'aire, en séparant le blé de la paille.

---

(1) קצח וכמון Les Septante : Σπείρει μικρὸν μελάνθιον καὶ κύμινον.

(2) *Munst. Tig. Anglic.*

(3) *Journal Asiatique,* VI, V, 200.

(4) *Aratus apud Grot. hic.*
Λέγει δ' ὅτε βῶλος ἀρίστη
Βουσίτε καὶ μακέλῃσι, λέγει δ' ὅτε δεξιαὶ ὧραι,
Καὶ φυτὰ γυρῶσαι, σπέρματα πάντα βαλέσθαι.

(5) *Plin. lib.* XVIII. *c.* 4. Ac primum omnium oraculis majore ex parte agemus, quæ non in alio vitæ genere, plura certiorave sunt.

(6) *Virgil. Georgic.* I.
Liber, et alma Ceres, vestro si munere tellus,
Chaoniam pingui glandem mutavit arista.

(7) *Sanchon. apud Euseb. præpar. lib.* I. *c. ult.* Ὁ δὲ Δαγὼν ἐπειδὴ εὗρε σῖτον, καὶ ἄροτρον, ἐκλήθη Ζεὺς ἀρότριος.

(8) *Sap.* VI. 7. Potentes autem potenter tormenta patientur.

29. Et hoc a Domino Deo exercituum exivit, ut mirabile faceret consilium, et magnificaret justitiam.

29. Or, toute cette conduite vient du Seigneur Dieu des armées, qui a voulu faire ainsi admirer ses conseils et la profondeur de sa sagesse.

COMMENTAIRE

Les Septante (1) : *On battra la poivrette avec le bâton : mais, pour le cumin* (verset 28), *on le mangera avec le pain*. Tout ceci regarde la vengeance que Dieu doit exercer contre son peuple. Il traitera les impies, les prétendus esprits forts, qui se raillent des menaces des prophètes, comme le laboureur traite le froment et l'orge ; il les battra violemment. Pour les autres, il usera d'une plus grande indulgence envers eux ; il ne les frappera qu'avec des verges ou des bâtons.

VERUM NON IN PERPETUUM TRITURANS TRITURABIT ILLUM. On ne fait point passer trop longtemps, ni avec trop de violence, les roues des chariots ou des traînoirs sur le grain, de peur de le froisser. Ainsi Dieu ne veut pas tellement abattre son peuple, qu'il ne puisse jamais se relever ; il ne veut pas le briser, ni l'exterminer entièrement. Les Septante (2) : *Je ne serai pas éternellement fâché contre vous, et la voix de mon amertume ne vous écrasera point.*

NEC UNGULIS SUIS COMMINUET EUM. Le prophète parle dans ce verset des trois manières de battre le grain. La première, avec des rouleaux, ou des traînoirs ; la seconde, avec des espèces de chariots à roues ; et la troisième, avec des animaux qu'on faisait marcher et courir sur les gerbes. On y employait des chevaux, dans les pays où ils sont communs. Dans la Palestine, c'étaient des bœufs. L'Écriture fait souvent allusion à cette dernière manière de battre le grain. *Vous ne lierez point la bouche à un bœuf qui triture*, dit Moïse (3). Et Michée (4) : *Levez-vous, fille de Sion, et triturez ; car je donnerai aux cornes de vos pieds la solidité du fer, et la dureté de l'airain, pour écraser les peuples ennemis du Seigneur.* Les Septante n'ont point rendu cet endroit.

℣. 29. ET HOC A DOMINO EXIVIT, UT MIRABILE FACERET CONSILIUM, ET MAGNIFICARET JUSTITIAM. Toute cette conduite du laboureur est une instruction que Dieu nous donne, touchant la manière pleine de sagesse et de bonté, dont il châtie les méchants. Il fait tout avec règle, avec mesure, avec proportion. Les Septante (5) : *Toutes ces merveilles sont émanées du Dieu des armées ; prenez des conseils, et élevez une vaine consolation.* L'hébreu (6) : *Cela vient aussi du Seigneur des armées ; il a fait admirer ses desseins, il en a relevé l'exécution.*

---

(1) 27... Α'λλὰ ῥάϐδῳ ἐκτινάσσεται τὸ μελάνθιον, τὸ δὲ κύμινον (28) μετ' ἄρτου βρωθήσεται. *Heb.* לחם יודק

(2) Ο'υ γὰρ εἰς τὸν αἰῶνα ἐγὼ ὀργισθήσομαι ὑμῖν, οὐδὲ φωνὴ τῆς πικρίας μου καταπατήσει ὑμᾶς.

(3) *Deut.* XXV. 4. Non ligabis os bovis terentis in area fruges tuas. *Vide et* I. *Cor.* IX. 9.

(4) *Mich.* IV. 13.

(5) Καὶ ταῦτα παρὰ Κυρίου σαϐαὼθ ἐξῆλθεν τὰ τέρατα. Βουλεύσασθε, ὑψώσατε ματαίαν παράκλησιν.

(6) גם זאת מעם יהוה צבאות יצאה הפלא עצה הגדיל תושיה

CHAPITRE XXIX

Désolation de Jérusalem et de la Judée. Défaite de ses ennemis. Rétablissement des enfants de Juda.

1. Væ Ariel, Ariel, civitas, quam expugnavit David ! Additus est annus ad annum ; solemnitates evolutæ sunt.

2. Et circumvallabo Ariel, et erit tristis et mœrens, et erit mihi quasi Ariel.

3. Et circumdabo quasi sphæram in circuitu tuo, et jaciam contra te aggerem, et munimenta ponam in obsidionem tuam.

1. Malheur à Ariel, à Ariel, cette ville qui a été prise par David. Les années se sont écoulées successivement ; les solennités ont pris fin.

2. Et j'environnerai Ariel de tranchées ; elle sera triste et désolée, je la rendrai semblable à Ariel.

3. Je ferai tout autour de tes murailles comme un cercle ; j'élèverai des forts contre toi, et je ferai des fortifications pour te tenir assiégée.

COMMENTAIRE

℣. 1. Væ Ariel, Ariel, civitas quam expugnavit David. Toute la suite de la prophétie montre que sous le nom d'Ariel, on doit entendre Jérusalem. Ézéchiel donne le même nom à l'autel des holocaustes (1). Le nom d'Ariel, suivant son étymologie, signifie *le lion de Dieu* (2), ou un très grand lion. Les Septante (3) et Théodoret ont pris Ariel pour une ville du pays de Moab. Ce qui a pu les tromper, c'est qu'on lit que Banaïas, l'un des braves de David (4), *frappa les deux Ariel de Moab*, qui sont, selon les apparences, les deux villes d'Ar, situées vis-à-vis l'une de l'autre sur l'Arnon.

L'hébreu (5) : *O Ariel, Ariel, ville de la demeure de David ;* ou, ville du camp de David ; château, forteresse de David. Ce prince ayant pris Jérusalem sur les Jébuséens, en fit le siège de son royaume, l'augmenta beaucoup, la fortifia, et fixa sa demeure sur le mont de Sion, qu'il joignit à l'ancienne Jérusalem, et à qui il donna le nom de cité de David. Ce chapitre est une prédiction du siège de Jérusalem par Sennachérib (6).

Additus est annus ad annum ; solemnitates evolutæ sunt. Le temps de cette prophétie n'est pas bien connu. Mais il est visible qu'elle précède la guerre de Sennachérib. En la comparant au verset 10 du chapitre xxxi, il semble qu'elle est de la deuxième année avant cette guerre, et par conséquent de la douzième année d'Ézéchias (7).

℣. 2. Circumvallabo Ariel :... et erit mihi quasi Ariel. Je ferai assiéger Jérusalem, ce lion de Dieu, ce lion puissant ; elle sera comme un lion de Dieu pour ceux qui l'assiègeront ; elle causera leur perte et leur malheur ; ou bien elle sera comme l'autel des holocaustes, à qui on donnait le nom d'Ariel. Dieu immolera à sa colère, comme sur un autel, les Assyriens qui l'ont menacée et qui ont voulu l'assiéger. Les Septante (8) : *Je briserai Ariel ; sa force, ses richesses seront à moi ; et je vous assiègerai, comme a fait David.* Il est certain qu'à proprement parler, la ville de Jérusalem ne fut point assiégée par l'armée de Sennachérib (9). Mais ce prince l'envoya sommer de se rendre ; il la menaça des derniers effets de sa colère ; il fut tout prêt à en former le siège, et Ézéchias en fut saisi de frayeur. Le prophète parle ici selon les menaces de Sennachérib.

℣. 3. Circumdabo quasi sphæram in circuitu tuo. La manière ancienne d'assiéger les villes, était de les envelopper de murs, de terrasses et de fossés, afin qu'il ne pût rien y entrer, et que personne n'en pût sortir. Étant ainsi battue par les assiégeants, et consumant ses vivres, sans espérance de recevoir aucun secours du dehors, elle était bientôt forcée de se rendre. On peut traduire l'hébreu de tout ce verset (10) : *Je camperai autour de vous tout en rond ;* je vous envelopperai par mon armée ; *je vous resserrai par des terrasses, et j'élèverai contre vous des batteries.* Les Septante (11) : *Je vous environnerai de fossés : je bâtirai, et j'élèverai des tours autour de vous.* Tel

(1) *Ezech.* xliii. 15. 16.

(2) ארי אל *Leo Dei.*

(3) Les Septante : Οὐαὶ πόλις Ἀριὴλ,... φάγεσθε γὰρ σὺν Μωάβ. *Theodoret. hic.* Ἀριὴλ ἡ Ἀρεόπολις καλεῖται. Τῆς δὲ Μωαβίτιδος ἐστιν αὕτη ἐπίσημος.

(4) 1 *Par.* xi. 22.

(5) הוי אריאל אריאל קרית ח.ה דוד Les Septante : Οὐαὶ πόλις Ἀριὴλ ἣν Δαυὶδ ἐπολέμησε. *Sym.* Castrum David. *Theodot.* Circumvallatio David.

(6) *Forcir. alii plures.*

(7) iv. *Reg.* xviii. 13. Anno quarto decimo regis Ezechiæ, ascendit Sennacherib.

(8) Ἐκθλίψω γὰρ Ἀριὴλ, καὶ ἔσται αὐτῆς ἡ ἰσχὺς καὶ ὁ πλοῦτος ἐμοί. Καὶ κυκλώσω ὡς Δαυὶδ ἐπὶ σέ.

(9) *Isai.* xxxvii. 33.

(10) הניתי כדור עליך וצרתי עליך מצב והקימתי עליך מצרת

(11) Κυκλώσω ἐπὶ σὲ χάρακα, καὶ οἰκοδομήσω, θήσω περὶ σὲ πύργους.

4. Humiliaberis, de terra loqueris, et de humo audietur eloquium tuum ; et erit quasi pythonis de terra vox tua, et de humo eloquium tuum mussitabit.

5. Et erit sicut pulvis tenuis multitudo ventilantium te, et sicut favilla pertransiens multitudo eorum qui contra te prævaluerunt ;

6. Eritque repente confestim. A Domino exercituum visitabitur in tonitruo, et commotione terræ, et voce magna turbinis et tempestatis, et flammæ ignis devorantis.

7. Et erit sicut somnium visionis nocturnæ multitudo omnium gentium quæ dimicaverunt contra Ariel, et omnes qui militaverunt, et obsederunt, et prævaluerunt adversus eam.

8. Et sicut somniat esuriens, et comedit, cum autem fuerit expergefactus, vacua est anima ejus ; et sicut somniat sitiens et bibit, et postquam fuerit expergefactus, lassus adhuc sitit, et anima ejus vacua est : sic erit multitudo omnium gentium quæ dimicaverunt contra montem Sion.

9. Obstupescite et admiramini ; fluctuate et vacillate ; inebriamini, et non a vino ; movemini, et non ab ebrietate.

4. Vous serez humiliée ; vous parlerez comme de dessous la terre, et vos paroles en sortiront à peine pour se faire entendre ; votre voix sortant de la terre, sera semblable à celle d'une pythonisse,et vous ne pousserez qu'un son faible et obscur, comme s'il était sorti des entrailles de la terre.

5. Le nombre de ceux qui vous dissiperont sera comme la poussière menue, et la multitude de ceux qui vous tiendront sous leur puissance, sera comme les bluettes passagères ;

6. Et ces maux vous surprendront en un moment. Cette punition viendra du Seigneur des armées, au milieu des foudres et des tremblements de terre, parmi les bruits effroyables des tourbillons et des tempêtes, et parmi les flammes d'un feu dévorant.

7. Et la multitude des nations qui auront pris les armes contre Ariel, qui l'auront combattue, qui l'auront assiégée, et qui s'en seront emparées, disparaîtra tout d'un coup comme un songe, et une vision de nuit.

8. Et comme un homme qui a faim, rêve qu'il mange, mais lorsqu'il est éveillé, se trouve encore vide, et comme celui qui a soif, rêve qu'il boit, et après que son sommeil est passé, se lève encore fatigué et altéré, et est encore vide, ainsi se trouvera toute la multitude des nations qui auront combattu contre la montagne de Sion.

9. Soyez dans l'étonnement et dans la surprise, soyez dans l'agitation et le tremblement ; soyez ivres, mais non pas de vin ; soyez chancelants, mais non pas d'ivresse.

COMMENTAIRE

était le dessein de Sennachérib ; telles étaient ses menaces : mais Dieu, fléchi par les prières d'Ézéchias, ne permit pas qu'elles eussent leur effet.

℣. 4. HUMILIABERIS, DE TERRA LOQUERIS... ERIT QUASI PYTHONIS DE TERRA VOX TUA. Cette description d'une ville humiliée et gémissante, représente bien la consternation de Jérusalem, à l'approche de l'armée assyrienne. Les magiciennes, surtout celles qui se vantaient d'évoquer les âmes des morts, avaient le secret d'être ventriloques ; en sorte que ceux qui les entendaient, croyaient entendre une autre personne, qui leur parlait du fond de la terre ; ou un esprit supérieur et surnaturel, qui parlait du fond de leur ventre, et qui leur découvrait des secrets inconnus aux hommes. C'est ainsi que l'on se jouait de la superstition et de la crédulité des simples. Le terme hébreu *ôb* (1), signifie proprement *une outre*, une peau de bouc, où l'on met des liqueurs ; peut-être parce que ces magiciennes s'enflaient comme une outre, ou comme un ballon, lorsqu'elles voulaient faire croire que l'esprit les inspirait. Saint Jérôme, dans le commentaire qu'il fait de ce passage, applique ce verset aux faux guides que se choisissent certaines âmes ; ces directeurs misérables *parlent comme de dessous terre*, parce qu'ils n'inspirent à ceux qu'ils conduisent que des sentiments bas et terrestres.

℣. 5. ERIT SICUT PULVIS TENUIS MULTITUDO VENTILANTIUM TE. Tu seras jetée au vent comme le froment battu dans l'aire ; tes ennemis seront aussi nombreux que les grains de poussière. L'hébreu (2) : *Tes étrangers,* ou peut-être, *les ennemis, seront comme la poussière la plus menue.* Tu verras l'armée assyrienne, aussi nombreuse que la poussière et que le sable de la terre, prête à t'envelopper et à t'accabler.

℣. 6. A DOMINO EXERCITUUM VISITABITUR IN TONITRUO. Comparez le psaume LXXV, 7, 8, 9. Tout ceci arriva, lorsque l'ange exterminateur mit à mort l'armée de Sennachérib. L'armée de ce prince fut détruite, lorsqu'elle allait à la rencontre de Tahraqa, roi de Kousch, qui venait au secours d'Ézéchias. Voyez IV. *Reg.* XIX, 9. *Isai.* XXXVII, 36.

℣. 7. ET ERIT SICUT SOMNIUM VISIONIS NOCTURNÆ MULTITUDO OMNIUM GENTIUM. Sennachérib et ses soldats croyaient trouver dans Jérusalem de quoi contenter leur avidité insatiable. Ils se promettaient dans le pillage de cette ville si opulente des richesses infinies ; ils furent trompés dans leur attente. Ils furent comme des gens qui boivent et qui mangent en songe. Sennachérib, à son réveil, vit son armée mise à mort ; il fut obligé de se sauver presque seul dans son pays.

℣. 9. OBSTUPESCITE, ET ADMIRAMINI...; INEBRIAMINI, ET NON A VINO. *Vous serez dans l'étonnement et dans la surprise ;* vous chancellerez, et

(1) כאוב מארץ קולך Les Septante : Ὡς φωνοῦντε, ἐκ τῆς γῆς ἡ φωνή σοῦ.

(2) והיה כאבק דק הכון זריך. Si זריך était pour צריך le sens serait *tes ennemis* au lieu de *tes étrangers.*

10. Quoniam miscuit vobis Dominus spiritum soporis, claudet oculos vestros ; prophetas et principes vestros, qui vident visiones, operiet.

11. Et erit vobis visio omnium sicut verba libri signati, quem cum dederint scienti litteras, dicent : Lege istum ; et respondebit : Non possum, signatus est enim.

12. Et dabitur liber nescienti litteras, diceturque ei : Lege ; et respondebit : Nescio litteras.

10. Car le Seigneur va répandre sur vous un esprit d'assoupissement ; il vous fermera les yeux ; il couvrira de ténèbres vos prophètes et vos princes qui voient des visions ;

11. Les visions de tous vos prophètes seront pour vous comme les paroles du livre scellé qu'on donnera à un homme qui sait lire, en lui disant : Lisez ce livre, et il répondra : Je ne le puis, parce qu'il est scellé.

12. Et on donnera le livre à un homme qui ne sait pas lire, et on lui dira : Lisez ; et il répondra : Je ne sais pas lire.

COMMENTAIRE

vous serez comme des hommes ivres : mais votre ivresse et votre étourdissement ne viendront point du vin que vous aurez bu ; ce sera la frayeur et la consternation où vous vous trouverez, qui vous ôteront l'usage de vos facultés ; vous ne serez capables d'aucun conseil, ni d'aucune résolution. Ce sera la juste peine de vos excès. Vous vous êtes plongés dans la débauche (1) et dans les excès du vin ; vous avez méprisé les plaintes et les reproches des prophètes ; vous serez ivres, lorsque vous voudriez être sobres ; vous chercherez inutilement votre raison, dans le temps que l'ennemi vous attaquera : mais Dieu vous enivrera alors ; il vous présentera un calice d'une liqueur soporifique et étourdissante : *Miscuit vobis Dominus spiritum soporis.*

Dans le style des prophètes, l'ivresse se prend quelquefois pour un effet de la colère de Dieu ; de là vient cette expression si fréquente : Faire boire le calice, le faire avaler jusqu'à la lie (2). Elle se prend aussi pour la frayeur et le saisissement qui ôtent la connaissance, et qui ne permettent pas de prendre des résolutions dans les dangers (3). *Ils ont été agités comme des gens ivres, et toute leur sagesse a été consumée,* dit le prophète. Et Jérémie (4) : *Buvez, enivrez-vous, vomissez, tombez sous le glaive, et ne vous relevez point : et, s'ils ne veulent point boire du calice que vous leur présenterez, dites-leur : Vous le boirez malgré vous, dit le Seigneur des armées.* Et Isaïe (5), représentant la confusion et la frayeur des Égyptiens à la venue de Nabucodonosor dans leur pays, dit que le Seigneur leur a mêlé une coupe de liqueur enivrante, qui les assoupit et les fait chanceler et vomir comme des hommes ivres.

℣. 10. Miscuit vobis Dominus spiritum soporis. Les Septante (6) : *Le Seigneur vous a fait boire un esprit de componction ;* ou plutôt, un esprit d'obstination, de persévérance dans le mal, ainsi que l'expliquent saint Jean Chrysostôme (7), Théodoret, et Œcumenius sur l'épître aux Romains (8), où saint Paul cite ce passage suivant la version des Septante. Mais l'hébreu signifie plutôt un profond sommeil (9).

Prophetas et principes vestros, qui vident visiones, operiet. Il cachera sous des obscurités profondes tout ce qu'il révèlera à ses prophètes ; il répandra un voile épais sur toutes leurs prédictions. Elles seront à votre égard, comme des paroles d'un langage inconnu, comme une écriture cachée dans un livre scellé ; vous n'y comprendrez rien : *Erit vobis visio omnium, sicut verba libri signati.* Ce sera alors que vous aurez raison de dire, qu'on ne vous donne (10) que précepte à précepte, que l'on ne vous montre que ligne à ligne, qu'on ne vous découvre les choses que petit à petit.

Les Juifs ne voyaient que très imparfaitement ce que les prophètes voulaient leur dire, quand ils parlaient de leur destruction, de leur captivité, de leur retour, de leur réprobation, de l'élection des gentils, de la venue d'un Libérateur, tout à la fois pauvre et riche ; puissant et faible ; Dieu et homme ; Roi et serviteur. Ces discours étaient à leur égard, *verba libri signati,* des paroles d'un livre fermé et cacheté. C'est la disposition où ils sont encore aujourd'hui, par rapport à Jésus-Christ et à la religion chrétienne. Elle est marquée dans les livres saints dans les termes les plus clairs : mais les Juifs, remplis de leurs préjugés,

---

(1) *Isai.* XXVIII. 7. *et seq.*

(2) *Psal.* X. 7 ; LXXIV. 9. - *Isai.* LI. 17. - *Jerem.* XXV. 15 ; XLIX. 12. - *Thren.* IV. 21. - *Ezech.* XXIII. 31. 32. *etc.*

(3) *Psal.* CVI. 27. Turbati sunt, et moti sunt ebrius, et omnis sapientia eorum devorata est.

(4) *Jerem.* XXV. 27.

(5) *Isai.* XIX. 14. Dominus miscuit in medio ejus spiritum vertiginis, et errare fecerunt Ægyptum, sicut errat ebrius et vomens.

(6) Ὅτι πεπότικεν ὑμᾶς Κύριος πνεύματι κατανύξεως.

(7) *Chrysost. in Rom.* XI. *Homil.* XIX. Κατανυγῆναι γὰρ οὐδὲν ἕτερον ἐστιν, ἢ τὸ ἐμπαγῆναι ποῦ, καὶ προσηλῶσθαι. Τὸ τοίνυν ἀνίατον τῆς γνώμης ἀυτῶν, καὶ δυσμετάθετον δηλῶν, πνεῦμα κατανύξεως εἶπεν.

(8) *Rom.* XI. 8. Dedit illis Dominus spiritum compunctionis.

(9) Les Grecs ont peut-être voulu dériver κατανύξις de κατανυστάζω, *Dormio, capite nuto.*

(10) *Isai.* XXVIII. 13.

13. Et dixit Dominus : Eo quod appropinquat populus iste ore suo, et labiis suis glorificat me, cor autem ejus longe est a me, et timuerunt me mandato hominum et doctrinis,

13. C'est pourquoi le Seigneur a dit : Parce que ce peuple s'approche de moi de bouche, et me glorifie des lèvres, mais que son cœur est loin de moi, et que le culte qu'il me rend, est selon des maximes et des ordonnances humaines,

14. Ideo ecce ego addam ut admirationem faciam populo huic miraculo grandi et stupendo ; peribit enim sapientia a sapientibus ejus, et intellectus prudentium ejus abscondetur.

14. Je ferai encore une merveille dans ce peuple, un prodige étrange qui surprendra tout le monde ; car la sagesse de ses sages périra, et la prudence de ses prudents sera obscurcie.

15. Væ qui profundi estis corde, ut a Domino absconditis consilium ; quorum sunt in tenebris opera, et dicunt : Quis videt nos ? et quis novit nos ?

15. Malheur à vous qui vous retirez dans la profondeur de vos cœurs, pour cacher à Dieu le secret de vos desseins, qui faites vos œuvres dans les ténèbres, et qui dites : Qui est-ce qui nous voit, et qui sait ce que nous faisons ?

16. Perversa est hæc vestra cogitatio ; quasi si lutum contra figulum cogitet, et dicat opus factori suo : Non fecisti me ; et figmentum dicat fictori suo : Non intelligis.

16. Cette pensée est folle et impie ; comme si l'argile s'élevait contre le potier, et comme si le vase disait à celui qui l'a formé : Ce n'est point vous qui m'avez fait. Et comme si l'ouvrage disait à l'ouvrier : Vous n'entendez rien.

COMMENTAIRE

ne peuvent la reconnaître. Ils ont les livres en main, on leur dit de les lire ; et ils répondent : *Je ne le puis; car il est scellé : Dicent : Lege istum : et respondebit : Non possum; signatus est enim.* Si on leur ouvre ce livre, et qu'on entreprenne de le leur expliquer, ou qu'on le leur présente, ils répondent qu'ils ne savent pas lire : *Respondebit : Nescio litteras.* Ils ne prennent les Écritures qu'à contre-sens ; ils en détournent les paroles les plus évidentes ; ils s'aveuglent volontairement ; et, par une malédiction visible de Dieu, plus ils lisent, plus ils sont ignorants sur le vrai sens des livres sacrés.

ỳ. 13. TIMUERUNT ME MANDATO HOMINUM, ET DOCTRINIS. Le Fils de Dieu a fait les mêmes reproches aux Juifs de son temps (1). Les évangélistes citent ce passage suivant les Septante (2) : *Ce peuple est près de moi par sa bouche, il m'honore du bout des lèvres, mais son cœur est bien éloigné de moi; c'est en vain qu'ils me rendent leur culte, enseignant, comme ils le font, une doctrine toute humaine, et suivant des préceptes qui ne viennent que des hommes.* Telle était la religion juive du temps de Jésus-Christ. Les scribes et les pharisiens avaient substitué à la doctrine des saints et des prophètes des sentiments tout charnels ; et, au lieu des commandements de Dieu, ils ne suivaient que des ordonnances humaines et des traditions venues de leurs docteurs. Le portrait que fait ici Isaïe ne fut jamais plus ressemblant que du temps de Jésus-Christ, comme on le voit par l'Évangile ; et, depuis la venue du Sauveur, cette nation perfide, loin de se corriger des altérations qu'elle a faites au sens des Écritures, en ajoute tous les jours de nouvelles.

ỳ. 14. PERIBIT SAPIENTIA A SAPIENTIBUS. Ce n'est pas sans une grande raison que le prophète nous donne ici, comme une véritable merveille et comme un prodige étonnant, que la sagesse des sages périra, et que la prudence des hommes intelligents sera obscurcie. Une des preuves les plus éclatantes de notre religion, est l'aveuglement des Juifs au milieu de tant de lumières, et leur réprobation, après tant de grâces et de prérogatives. Que les Juifs aient été dans l'obscurité avant Jésus-Christ, cela ne surprend point ; c'était l'ordre de Dieu ; mais que, depuis sa venue, où l'on voit dans sa personne le dénouement de tout ce qui paraissait contradictoire et incompatible, où l'on remarque l'accomplissement littéral de ce qui n'était que figuré dans l'ancienne alliance ; où les prophéties les plus obscures se développent comme d'elles-mêmes ; c'est ce qui paraît une énigme aussi difficile que les plus difficiles prophéties. L'Écriture ne nous inculque rien avec plus d'attention que ce grand et terrible effet de la justice de Dieu. C'est par la croix de Jésus-Christ que Dieu a confondu la sagesse des sages et qu'il a réprouvé la prudence des prudents (3). Lorsque Sennachérib vint dans la Judée, les sages selon le monde, les prétendus esprits forts, les grands politiques, furent de même déconcertés.

ỳ. 15. VÆ QUI PROFUNDI ESTIS CORDE, etc. *Malheur à vous,* qui déguisez par une profonde dissimulation vos véritables desseins, qui vous cachez sous le voile d'une honteuse hypocrisie,

(1) *Matt.* xv. 8. - *Marc.* VII. 6.

(2) *Matt.* xv. 8. 9. Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me. Sine causa autem colunt me, docentes doctrinas, et mandata hominum. *Les Septante hic :* Ἐγγίζει μοί ὁ λαὸς οὗτος στόματι αὐτοῦ, τοῖς χείλεσι τιμῶσί μέ · ἡ δὲ καρδία αὐτῶν πόρρω ἀπέχει ἀπ' ἐμοῦ. Μάτην σέβονταί μέ, διδάσκοντες ἐντάλματα ἀνθρώπων, καὶ διδασκαλίας.

(3) I. *Cor.* I. 18. 19. Verbum enim crucis pereuntibus quidem stultitia est, iis autem qui salvi fiunt, id est nobis, Dei virtus est. Scriptum est enim : Perdam sapientiam sapientium, et prudentiam prudentium reprobabo.

17. Nonne adhuc in modico et in brevi convertetur Libanus in charmel, et charmel in saltum reputabitur?

18. Et audient in die illa surdi verba libri, et de tenebris et caligine oculi cæcorum videbunt.

19. Et addent mites in Domino lætitiam, et pauperes homines in Sancto Israel exultabunt;

20. Quoniam defecit qui prævalebat, consummatus est illusor, et succisi sunt omnes qui vigilabant super iniquitatem,

21. Qui peccare faciebant homines in verbo, et arguentem in porta supplantabant, et declinaverunt frustra a justo.

17. Ne verra-t-on pas dans très peu de temps le Liban devenir une plaine, et la plaine être regardée comme forêt du mont Liban ?

18. En ce temps-là, les sourds entendront les paroles de ce livre, et les yeux des aveugles, sortant de leurs ténèbres et de leur obscurcissement, verront la lumière.

19. Alors les hommes doux se réjouiront de plus en plus dans le Seigneur, et les pauvres trouveront, dans le Saint d'Israël, un ravissement de joie.

20. Parce que celui qui les opprimait a été détruit ; le moqueur n'est plus ; et tous ceux qui veillaient pour faire le mal, ont été retranchés.

21. Ceux qui faisaient pécher les hommes par leurs paroles, qui tendaient des pièges à ceux qui les reprenaient dans l'assemblée, cherchaient de vains prétextes pour s'éloigner de la justice.

COMMENTAIRE

comme pour vous dérober aux yeux du Seigneur. Le prophète s'adresse à ceux qui disaient au chapitre précédent (1) : *Nous avons fait alliance avec la mort et avec l'enfer, et nous avons mis notre espérance dans le mensonge et dans le déguisement.* Faible et unique ressource ! verset 16. *Comme si l'argile disait au potier : Vous ne m'avez point faite ; ou que ta statue dit à celui qui l'a formée : Vous êtes un ignorant. Aut figmentum dicat fictori suo : non intelligis.* Ce fut surtout dans le malheur de Juda, lorsque Sennachérib menaçait Jérusalem des dernières calamités, que l'on vit l'inutilité de la prudence de ces faux sages, de ces gens qui forment de profonds desseins : *Profundi corde.*

℣. 17. Nonne in brevi convertetur Libanus in charmel, et charmel in saltum reputabitur ? Le temps viendra où le Liban sera aussi fertile que le Carmel ; et le Carmel, qui est aujourd'hui si beau, si fertile et si bien cultivé, deviendra aussi inculte, aussi stérile que l'est à présent le Liban. La Vulgate prend ici *Carmel* comme nom commun signifiant *plaine.* Jérusalem, qui était peu auparavant dans la frayeur et dans l'humiliation, sera élevée dans la gloire et dans la prospérité ; et l'armée d'Assyrie, qui faisait trembler tout le monde, sera exterminée par la main du Tout-Puissant.

Autrement : Verra-t-on dans un moment le Carmel réduit en l'état d'une montagne stérile ? Et le Liban sera-t-il en un instant chargé de vignes et d'arbres fruitiers ? Cela est impossible, et ne se verra jamais à la lettre. Mais je vais faire quelque chose de plus. (Versets 18, 19). *Les aveugles verront la lumière, les sourds entendront ce qu'on leur dira, les pauvres d'Israël se réjouiront, et ceux qui sont doux de cœur, seront remplis d'allégresse dans le Seigneur.* Les peuples qui sont aujourd'hui plongés dans les ténèbres de la mort et de la tristesse, verront la lumière, et seront dans l'abondance et dans la prospérité. Juda et Jérusalem seront comblés de joie et de bonheur. Le Sauveur faisait allusion à cette prophétie, lorsqu'il disait aux disciples de saint Jean-Baptiste (2) : *Cæci vident, claudi ambulant, leprosi mundantur, surdi audiunt, mortui resurgunt, pauperes evangelizantur.* Isaïe pouvait-il marquer ici d'une manière plus distincte, la vocation des gentils à la foi ? Il emploie assez souvent cette expression, pour marquer la délivrance des Juifs de leur captivité ; et, dans un sens plus relevé, le rachat du genre humain par Jésus-Christ. Voyez *Isai.* xxxv, 5 ; xlii, 7, 16, 18, 19.

℣. 20. Defecit qui prævalebat, etc. Ces princes de Juda, dont il a parlé plus haut (3), ces mauvais prêtres, ces faux prophètes, ces prétendus esprits forts, qui abusaient de leur autorité, de leurs biens, de leur savoir, de leur emploi, pour opprimer ou pour séduire le peuple, périront et seront exterminés. Ces moqueurs, qui tournaient en raillerie les choses les plus saintes ; ces méchants, qui font en quelque sorte profession ouverte d'impiété ; tous ces impies seront retranchés du nombre des vivants. En leur place, Dieu se choisira un peuple simple, doux, humble, fidèle, docile, etc. Depuis la guerre de Sennachérib, Ézéchias s'appliqua avec plus de zèle que jamais, à faire fleurir la justice et la religion dans Juda.

℣. 21. Qui peccare faciebant homines in verbo. *Ceux qui faisaient pécher les hommes par leurs paroles ;* qui les engageaient dans le crime par leurs discours scandaleux, ou par leurs paroles pleines de licence et d'impiété. Il s'agit aussi des faux prophètes, qui conduisaient les hommes dans l'erreur par leurs mensonges ; ou enfin des faux docteurs, qui altéraient la saine doctrine par des traditions humaines, et par de mauvaises explications des préceptes divins et qui chargeaient de confusion les vrais prophètes : *Arguentem in porta supplantabant.*

Declinaverunt frustra a justo. L'hébreu (4) :

---

(1) *Isai.* xxviii. 15. — (2) *Luc.* vii. 22.
(3) *Isai.* xxviii. 7. 22. *et* xxix. 10.

(4) ויטו בתהו צדיק Les Septante : Ἐπλαγίασαν ἐπ' ἀδίκοις δίκαιον.

22. Propter hoc, hæc dicit Dominus ad domum Jacob, qui redemit Abraham : Non modo confundetur Jacob, nec modo vultus ejus erubescet ;

23. Sed cum viderit filios suos, opera manuum mearum, in medio sui sanctificantes nomen meum, et sanctificabunt Sanctum Jacob, et Deum Israel prædicabunt ;

24. Et scient errantes spiritu intellectum, et mussitatores discent legem.

22. C'est pourquoi voici ce que le Seigneur, qui a racheté Abraham, dit à la maison de Jacob : Jacob ne sera plus confondu, son visage ne rougira plus ;

23. Mais lorsqu'il verra ses enfants, qui sont les ouvrages de mes mains, rendre, au milieu de lui, gloire à mon saint nom, il bénira avec eux le Saint de Jacob, et il glorifiera le Dieu d'Israël,

24. Et ceux dont l'esprit était égaré seront éclairés, et les murmurateurs apprendront la loi.

COMMENTAIRE

Ils font égarer le juste dans la confusion, ou dans la vanité ; ou, *ils rendent inutile son bon droit ;* ou même, ils l'éloignent de son pays, ils l'envoient en exil. Ou : *Ils le condamnent injustement.* Cette dernière traduction paraît la meilleure.

ỳ. 22. Non modo confundetur Jacob. Après la défaite miraculeuse de l'armée de Sennachérib et après une marque si évidente de la protection du Seigneur sur Juda, le peuple ne sera plus dans la confusion ni dans la consternation ; il s'appliquera avec ardeur au culte de son Dieu ; il verra avec plaisir ses enfants occupés au culte du Seigneur, à sanctifier son saint nom, et à lui rendre de solennelles actions de grâces (1).

ỳ. 24. Scient errantes spiritu intellectum, et mussitatores discent legem. Ceux qui jusque-là avaient été dans l'égarement et dans l'erreur; murmurateurs, mécontents, incrédules, indociles, rebelles, deviendront doux, paisibles, dociles, éclairés. sages, modérés. Sous le nom de *murmurateurs,* Grotius entend les devins, les enchanteurs et tous ceux dont l'art consiste dans les superstitions de la magie. Ces sortes de gens quitteront cet indigne métier et ne penseront qu'à servir le Seigneur. Mais le mot hébreu (2) signifie plutôt des mécontents, tels que les Israélites du désert, qui murmurèrent si souvent contre Dieu et contre Moïse. Les Septante (3) : *Les murmurateurs apprendront à obéir, et les langues qui bégayent. apprendront à prononcer des paroles de paix.* Ces esprits inquiets et railleurs, qui se moquaient des prophéties, et qui méprisaient toutes les menaces du Seigneur (4), n'auront plus que la douceur et la docilité des enfants.

(1) Voyez le chapitre xxx. 22.
(2) ורגנים ילמדו לקח
(3) Οἱ δὲ γογγύζοντες μαθήσονται ὑπακούειν, καὶ αἱ γλῶσσαι αἱ ψελλίζουσαι μαθήσονται λαλεῖν εἰρήνην.
(4) Voyez plus haut chapitre xxviii. 9. 10. 11.

CHAPITRE XXX

Vaine confiance de la Judée dans le secours de l'Égypte. Rétablissement de Juda. Défaite de ses ennemis.

1. Væ, filii desertores, dicit Dominus, ut faceretis consilium, et non ex me, et ordiremini telam, et non per spiritum meum, ut adderetis peccatum super peccatum ;

2. Qui ambulatis ut descendatis in Ægyptum, et os meum non interrogastis, sperantes auxilium in fortitudine Pharaonis, et habentes fiduciam in umbra Ægypti !

3. Et erit vobis fortitudo Pharaonis in confusionem, et fiducia umbræ Ægypti in ignominiam.

4. Erant enim in Tani principes tui, et nuntii tui usque ad Hanes pervenerunt.

1. Malheur à vous, enfants rebelles, dit le Seigneur, qui faites des desseins sans moi, qui formez des entreprises qui ne viennent point de mon esprit, pour ajouter toujours péché sur péché;

2. Qui vous mettez en chemin pour aller en Égypte sans me consulter, espérant trouver du secours dans la force du pharaon, et vous croyez en sûreté à l'ombre de l'Égypte.

3. Cette force du pharaon sera votre honte ; et cette confiance que vous avez dans la protection de l'Égypte vous couvrira de confusion.

4. Vos princes ont été à Tanis, et vos ambassadeurs se sont avancés jusqu'à Hanès.

COMMENTAIRE

℣. 1. Væ, filii desertores, ut faceretis consilium, et non ex me. C'est la suite de la prophétie commencée au chapitre xxix. Elle continue dans les chapitres suivants. On y voit distinctement quatre choses : La première, que les Juifs s'étaient adressés aux Égyptiens, sans consulter le Seigneur. La seconde, que le secours qu'ils attendaient de l'Égypte contre l'Assyrie, serait inutile, et que leur ennemi leur ferait souffrir des maux divers. La troisième, qu'enfin il périrait; et la quatrième, que Jérusalem et la Judée jouiraient ensuite d'une paix profonde, et seraient dans une grande prospérité. Or tous ces caractères nous désignent visiblement la révolte d'Ézéchias contre le roi d'Assyrie, son alliance avec l'Égypte, la guerre de Sennachérib dans la Judée, la défaite de son armée, sa fuite et le bonheur du règne d'Ézéchias après cet événement.

Ézéchias prit la résolution de secouer le joug de l'Assyrie, de lui-même, et sans consulter le Seigneur. Il ne suivit que les règles d'une prudence humaine, en recherchant l'alliance et la protection de l'Égypte (1). C'est ce que lui reproche ici Isaïe. Il pouvait avoir ici de justes et légitimes raisons de refuser de payer le tribut au roi d'Assyrie : mais on ne peut excuser la manière dont il s'y prit. Il marqua trop peu de confiance en Dieu ; il se fia trop sur le bras de l'homme. Les plus grands saints ne sont pas toujours exempts de fautes, même dans l'exécution des desseins les plus légitimes.

Et ordiremini telam, et non per Spiritum meum. L'hébreu (2) : *Vous voulez fondre un ouvrage en fonte, et ce n'est point mon Esprit.* Les Septante (3) : *Vous faites des alliances, et non par mon Esprit.*

℣. 2. Ambulatis ut descendatis in Ægyptum. Vous vous mettez en chemin pour aller en ambassade vers le roi d'Égypte et pour lui demander son amitié, pour faire alliance avec lui, pour vous assurer de son secours. Vous y allez chargés de présents. Verset 6. Le fait est clairement marqué dans les livres des Rois (4), et souvent insinué dans les prophètes.

℣. 3. Erit vobis fortitudo Pharaonis in confusionem. Il vous promettra son secours ; mais ce secours ne vous servira de rien. En effet, si Sennachérib n'eût été empêché que par le pharaon, Ézéchias ne lui aurait jamais résisté. Le roi d'Assyrie menaça l'Égypte avant d'attaquer la Judée. Les princes du Delta se portèrent en avant jusqu'à Eltekeh, dans la tribu de Dan ; ils furent vaincus et laissèrent de nombreux prisonniers. Aussi le rabsacès disait-il, en parlant aux Juifs (5): *Espérez-vous dans le secours de ce roseau brisé de l'Égypte?*

℣. 4. Erant in Tani principes tui, et nuntii tui usque ad Hanes. Tanis, autrement *Tso'an,*

(1) Voyez iv. *Reg.* xviii. 20. 21. In quo confidis ut audeas rebellare? an speras in baculo arundineo atque confracto Ægypto?

(2) לנסך כמכה ולא רוחי

(3) Καὶ συνθήκην, και οὐ διὰ τοῦ πνεύματός μου.

(4) iv. *Reg.* xviii. 20. — (5) *Ibid.*

5. Omnes confusi sunt super populo qui eis prodesse non potuit ; non fuerunt in auxilium et in aliquam utilitatem, sed in confusionem et in opprobrium.

6. Onus jumentorum austri. In terra tribulationis et angustiæ leæna, et leo ex eis, vipera, et regulus volans ; portantes super humeros jumentorum divitias suas, et super gibbum camelorum thesauros suos, ad populum qui eis prodesse non poterit.

5. Mais ils ont tous été confondus en voyant un peuple qui ne pouvait les assister ; qui, loin de les secourir et de leur rendre quelque service, est devenu leur honte et leur opprobre.

6. Voilà leurs bêtes déjà chargées, pour aller au midi ; ils vont dans une terre d'affliction et de misère, d'où sortent le lion et la lionne, la vipère et le basilic volant ; ils portent leurs richesses sur le dos des chevaux, et leurs trésors sur la bosse des chameaux, pour les donner à un peuple qui ne pourra les assister ;

COMMENTAIRE

dans la basse Égypte, est célèbre dans l'histoire sacrée, par les prodiges que Moïse y opéra (1). Elle était la principale ville du Delta du temps d'Isaïe. Ce prophète (2) parle des princes de Tanis, conseillers du pharaon.

Hanès ne se rencontre qu'en ce seul passage de l'Écriture. Saint Jérôme croit qu'elle était à l'extrémité de l'Égypte, opposée à celle où est Tanis ; c'est-à-dire qu'elle était vers les frontières de l'Éthiopie. D'autres exégètes (3) croient que c'est la même que Taphnès, dont il est parlé dans Jérémie en plus d'un endroit (4). Or, Taphnès est la ville de *Daphnæ Pelusiæ*, dont il est fait mention dans Hérodote (5) ; elle était voisine de Damiette et de l'Arabie. On y entretenait du temps du roi Psamétik une garnison contre les irruptions des Arabes et des Syriens dans l'Égypte.

Les Septante (6) n'ont point lu *Hanès* dans ce passage. Le chaldéen est pour *Taphnès*. On s'accorde aujourd'hui à voir dans *Hanès*, la ville de *Hnès, Hakhnensou*, l'*Ahnas el Medineh* des Arabes, l'*Héracléopolis magna* des anciens, ville de l'Heptanomide, dans l'Égypte centrale, au midi de Memphis.

℣. 6. Onus jumentorum austri. Les Septante (7) : *Vision des animaux à quatre pieds qui sont dans le désert*. C'est une suite de la prophétie précédente. Ce titre ne paraît pas nécessaire en cet endroit. Ce pourrait bien être une addition de quelque Juif. Les copistes se sont quelquefois donnés la licence de mettre des inscriptions aux psaumes et aux prophéties, suivant leur goût. Le chaldéen, et quelques autres interprètes (8) ne le prennent point dans le sens d'un titre. Ils traduisent : *Ils portent*, ou ils font porter *par leurs bêtes des présents dans le pays du midi ;* dans l'Arabie et dans l'Égypte, dans ce pays où il y a des lions, des lionnes, des vipères, des serpents volants. Il est certain que le reste de la prophétie est contre les Juifs, on ne peut que très improprement voir en eux les *animaux du midi :* ce qui est dit dans ce verset des lions, des serpents, etc., ne regarde ni la personne, ni le pays des Hébreux, mais celui où ils portaient leurs présents.

In terra tribulationis et angustiæ, leæna, et leo ex eis, vipera, et regulus volans. Vos ambassadeurs, dont il a parlé au verset 4, vont dans un pays d'oppression et de servitude ; dans l'Égypte, dont le peuple était, à l'égard de ses rois, dans un assujettissement, qui était peu différent de l'esclavage ; dans une terre où l'on voit des lions et des lionnes, des vipères et des serpents ailés. Tous ces caractères conviennent parfaitement au pays, que l'Écriture appelle ordinairement Éthiopie, ou *pays de Kousch ;* Ézéchias avait recherché l'amitié non seulement de Shabak, roi d'Égypte, mais aussi de Tahraqa, roi d'Éthiopie.

Les serpents ailés dont parle ici le prophète, étaient fréquents dans ce pays, c'est une espèce de lézard. Hérodote (9) nous apprend qu'ils viennent par bandes, pour se jeter de l'Arabie dans l'Égypte : mais les ibis en dévorent une grande quantité sur les frontières, et empêchent qu'ils n'entrent dans le pays, au moins en si grande quantité. Il parle comme témoin oculaire, étant allé exprès à Buthis, où il vit une multitude innombrable d'os et d'échines de ces serpents, qui avaient été tués par les ibis. Ammien Marcellin (10) remarque qu'il y avait beaucoup de vipères

(1) *Psal.* LXXVII. 12. *Vide Num.* XIII. 23.
(2) *Isai.* XIX. 11.
(3) *Hieronym. hic.* Intelligimus ultimam juxta Æthiopas et Blemmyas esse Ægypti civitatem.
(4) *Jerem.* II. 16. *et* XLIII. 7. 8. 9. *et* XLIV. 1. *et* XLVI. 14. *Vide et Ezech.* XXX. 18.
(5) *Herodot. lib.* II. *c.* 30.
(6) Les Septante : Ο῞τι ἐισὶν ἐν Τάνει ἀρχηγοὶ, ἄγγελοι πονηροί.
(7) Ο῞ρασις τῶν τετραπόδων ἐν τῇ ἐρήμῳ.
(8) *Grot. Piscat. Tigur. Anglic.*
(9) *Herodot. lib.* II. *c.* 5. Εστι δὲ χῶρος τῆς Α'ραβίης κατὰ Βουτοῦν πόλιν μάλιστα κῇ κείμενος, καὶ ἐις τοῦτο τὸ χωρίον ἦλθον πυνθανόμενος περὶ τῶν πτερωτῶν ὀφίων. Α'πικόμενος δὲ εἶδον ὀστέα ὀφίων, καὶ ἀκάνθας πλήθει μέν ἀδύνατα ἀπηγήσασθαι. *Vide si lubet, Joseph. Antiq. l.* II. *c.* 5. - *Meld. l.* III. - *Solin. c.* 32.- *Lucan. l.* IV. - *Ammian. Marcell. lib.* XXII. *et Comment. ad Num.* XXI. 6. *et Bochart. de anim. p.* II. *lib.* II. *c.* 13.
(10) *Vide Ammian. lib.* II.

7. Ægyptus enim frustra et vane auxiliabitur. Ideo clamavi super hoc : Superbia tantum est, quiesce.

8. Nunc ergo ingressus scribe ei super buxum, et in libro diligenter exara illud, et erit in die novissimo in testimonium usque in æternum.

9. Populus enim ad iracundiam provocans est ; et filii mendaces, filii nolentes audire legem Dei ;

7. Car le secours de l'Égypte sera vain et inutile. C'est ce qui m'a fait crier à Israël : Vous ne trouverez là que de l'orgueil ; demeurez en paix.

8. Maintenant donc, allez graver ceci sur le buis en leur présence, et écrivez-le avec soin dans un livre, afin qu'au dernier jour il soit comme un monument qui ne périra jamais.

9. Car ce peuple est un peuple qui m'irrite sans cesse ce sont des enfants adonnés au mensonge, des enfants qui ne veulent point écouter la loi de Dieu.

COMMENTAIRE

en Égypte. Et pour des lions, il y en avait un grand nombre dans ce pays et au voisinage (1). Tous ces animaux y étaient adorés d'un culte particulier.

PORTANTES SUPER HUMEROS JUMENTORUM DIVITIAS SUAS. Ézéchias, pour engager les rois d'Égypte et de Kousch dans son parti, leur envoya des présents considérables.

℣. 7. IDEO CLAMAVI SUPER HOC : SUPERBIA TANTUM EST ; QUIESCE. L'Égypte vous flattera de belles espérances ; elle ne manquera pas de vous vanter ses forces ; demeurez en repos ; tout ce qu'on vous promet, s'en ira en fumée.

L'hébreu (2) : *C'est pourquoi je l'ai appelée Rahab* (arrogante) ; *ils ne feront rien.* L'on donne en effet quelquefois le nom de Rahab à l'Égypte (3). Encore aujourd'hui le Delta est appelé *Rib,* ou *Riph* (4), qui signifie une *poire,* ou *l'orgueil.* Le nom de poire lui convient à cause de sa figure ; et celui d'orgueil, à cause de la vanité de l'Égypte. Isaïe fait encore allusion à cette dénomination (5) : *Bras du Seigneur, armez-vous de force comme autrefois. N'est-ce pas vous qui avez terrassé le superbe* (Rahab) ; *qui avez blessé le monstre marin* (le pharaon) ? Job le prend dans le même sens (6) : *Ceux qui portent le superbe, sont tout courbés.* Et ailleurs (7) : *Par la sagesse il a terrassé l'orgueil ;* l'hébreu, *Rahab.* Voici donc le raisonnement d'Isaïe : L'Égypte vous promettra vainement son secours ; quand elle ferait quelque mouvement pour vous aider, cela ne vous servira de rien. Ce n'est pas sans raison qu'elle porte le nom de Rahab ; elle n'est que vanité, qu'orgueil ; beaucoup de bruit, et peu d'effet. Ils sont des fainéants ; à la lettre, *ils font repos.* Les Septante (8) : *Les Égyptiens ne vous donneront qu'un secours vain et inutile. Annoncez-leur que la consolation que vous en attendez, est vaine.* Aquila avait rendu le nom Rahab (9), par *l'impétuosité ;* Symmaque, *le trouble ;* Théodotion, *l'étendue.* L'Égypte voulut secourir la Judée, mais elle fut vaincue par l'Assyrie.

℣. 8. NUNC INGRESSUS SCRIBE EI SUPER BUXUM. On écrivait autrefois beaucoup sur des tablettes de buis, enduites de cire (10) :

Vulgari buxo sordida cera fuit.

L'hébreu (11) : *Écrivez sur une tablette.* Plusieurs interprètes, qui expliquent cette prophétie de la descente des Juifs en Égypte, en la compagnie de Jérémie, après la prise de Jérusalem, veulent que ces paroles soient adressées à Jérémie (12). Mais la plupart les adressent à Isaïe ; et ce sentiment revient beaucoup mieux à l'ensemble du passage. Puisque ce peuple est endurci au point de ne vouloir écouter ni remontrances, ni menaces, et qu'il s'obstine à vouloir recourir à l'Égypte, écrivez ce que vous leur avez dit, et marquez-le exactement dans un livre afin qu'ils ne s'avisent pas un jour de dire que vous deviez les avertir, et qu'ils ne savaient point ce qui devait leur en arriver. Que votre écriture demeure en témoignage contre eux, comme un monument de leur incrédulité.

℣. 9. FILII MENDACES. *Des enfants menteurs,* capables de nier un jour que je les aie fait avertir des maux que cette alliance leur attirera. Car c'est le comble de l'iniquité, non seulement de faire le mal, mais de vouloir le justifier par des prétextes mensongers. *Mentir,* se prend souvent pour se révolter, manquer de foi, de parole.

---

(1) *Strabo. lib.* VII. *et* XVI. *et Cicero de nat. Deor. l.* III.
(2) לכן קראתי לזאת רהב הם שבת
(3) *Psal.* LXXXVI. 4. Memor ero Rahab et Babylonis ; id est, Ægypti et Babylonis. *Item Psal.* LXXXVIII. 11. Humiliasti sicut vulneratum superbum. *Hebr. Rahab.* Ægyptum.
(4) *Vide Boch. Geograph. parte* I. *lib.* I. *c.* 15.
(5) *Isai.* LI. 9.
(6) *Job.* IX. 13.
(7) *Job.* XVII. 12. מתבונתו מחץ רהב
(8) Α'ιγύπτιοι μάταια καὶ κενὰ ὠφελήσουσι ὑμᾶς. Α'πάγγειλον άυτοῖς ὅτι μάταια ἡ παράκλησις ὑμῶν άυτὴ.
(9) רהב *Aqu.* Ο"ρημα. *Sym.* Ταραχαί. *Th.* Πλάτος.
(10) *Propert. lib.* II. *Eleg.* III. *Vide et Prudent. Hymn. de supplicio sancti Cassiani.*
(11) כתבה על לוח Les Septante: Γράψον ἐπὶ πυξίου. *Sym.* Ε'πι πτυχὶ. Super latissimam tabulam. *Hieron. hic.*
(12) *Hebræi apud Hieronym. Euseb. Hugo. Haimo. etc.*

10. Qui dicunt videntibus : Nolite videre ; et aspicientibus : Nolite aspicere nobis ea quæ recta sunt ; loquimini nobis placentia ; videte nobis errores.

11. Auferte a me viam ; declinate a me semitam ; cesset a facie nostra Sanctus Israel.

12. Propterea hæc dicit Sanctus Israel : Pro eo quod reprobastis verbum hoc, et sperastis in calumnia et in tumultu, et innixi estis super eo ;

13. Propterea erit vobis iniquitas hæc sicut interruptio cadens, et requisita in muro excelso, quoniam subito, dum non speratur, veniet contritio ejus.

14. Et comminuetur sicut conteritur lagena figuli contritione pervalida, et non invenietur de fragmentis ejus testa in qua portetur igniculus de incendio, aut hauriatur parum aquæ de fovea.

15. Quia hæc dicit Dominus Deus, Sanctus Israel : Si revertamini et quiescatis, salvi eritis ; in silentio et in spe erit fortitudo vestra. Et noluistis ;

10. Qui disent aux voyants : Ne voyez point ; et à ceux qui ont des visions prophétiques : Ne nous annoncez pas ce qui est droit et juste ; dites-nous des choses qui nous plaisent ; annoncez-nous des erreurs.

11. Éloignez de nous la voie de Dieu ; détournez de nous ce sentier ; que le Saint d'Israël cesse de paraître devant nous.

12. C'est pourquoi, voici ce que dit le Saint d'Israël : Parce que vous avez rejeté cette parole du Seigneur, et que vous avez mis votre confiance dans la calomnie et le tumulte, et que vous y avez mis votre appui,

13. Cette iniquité retombera sur vous comme une haute muraille, qui, s'étant entr'ouverte et ayant menacé ruine, tombe tout d'un coup lorsqu'on ne croyait pas sa chute si proche,

14. Et se brise comme un vase de terre qu'on casse avec effort en mille morceaux, sans qu'il en reste seulement un tesson, pour y mettre un charbon pris d'un feu, ou pour puiser un peu d'eau dans une fosse,

15. Car le Seigneur Dieu, le Saint d'Israël, vous dit : Si vous revenez, et si vous demeurez en paix, vous serez sauvés ; votre force sera dans le silence et dans l'espérance. Et vous n'avez point voulu.

COMMENTAIRE

ŷ. 10. Qui dicunt videntibus : Nolite videre. Ne vous mêlez point de nous prophétiser, si vous ne voulez nous dire des choses agréables. Ne venez point nous troubler par vos invectives, ni par vos menaces ; n'inquiétez point nos consciences par votre morale austère et sauvage. Isaïe les fait parler suivant la mauvaise disposition de leur cœur, pour leur faire sentir tout le ridicule de leurs sentiments et pour leur en donner une salutaire confusion. Voyez le chapitre xxviii, 15.

ŷ. 11. Auferte a me viam ; declinate a me semitam. Plus ces propositions sont extravagantes, plus elles sont conformes à l'intention du prophète et plus elles vont à son but. Ne me parlez plus de cette voie des commandements de Dieu ; ne me ramenez point par vos discours dans le droit chemin ; mon erreur me plaît, et mon désordre me paraît beau. Ne nous rappelez plus dans vos discours le Dieu d'Israël : *Cesset a nobis Sanctus Israel*. Que Dieu ne se mêle plus de nos affaires. A la lettre (1) : *Faites-le cesser de devant nous.*

ŷ. 12. Sperastis in calumnia, et in tumultu, et innixi estis super eo. L'hébreu (2) : *Puisque vous avez mis votre espérance dans la fraude*, (dans l'oppression, dans la violence) *et dans l'injustice*, (dans l'obstination, dans une conduite perverse), *et que vous vous êtes appuyés sur elle.* Les Septante (3) : *Puisque vous avez espéré dans le mensonge et que vous avez murmuré, et que vous avez mis votre confiance dans cela.* Il est bon de remarquer que le prophète leur reproche le mensonge et la révolte contre le roi d'Assyrie, comme une chose dont Dieu avait horreur. Quelques méchants et quelques injustes que fussent ces princes, la rébellion blessait toujours la vérité, la bonne foi et le respect qu'on doit avoir pour le nom de Dieu, qui intervenait dans les serments et dans les traités avec les princes étrangers.

ŷ. 13. Erit vobis iniquitas hæc, sicut interruptio cadens, et requisita in muro. Les Septante (4) : *Ce péché sera à votre égard comme la chute de la muraille d'une ville forte prise par l'ennemi, dont le mur est abattu dans un moment.* Ces expressions marquent un malheur prochain, total et inévitable. Si Dieu, par un effet miraculeux de sa puissance, n'eut fait périr l'armée de Sennachérib, que serait devenue la Judée ? Voyez dans le psaume lxi, 3, une expression à peu près semblable.

ŷ. 15. Si revertamini, et quiescatis, salvi eritis. Si vous n'allez point en Égypte, et si vous renoncez aux engagements que vous avez pris avec elle, vous n'attirerez point dans votre pays la guerre dont je vous menace, et vous éviterez les maux qui sont prêts à tomber sur vous. Les Septante (5) : *Lorsque vous vous serez convertis, et*

(1) השביתו מפנינו את קדש ישראל Les Septante : Ἀφέλετε ἀφ' ἡμῶν τὸ λόγιον τοῦ Ἰσραήλ.

(2) תבטחו בעשק ונלוז ותשענו עליו

(3) Καὶ ἠλπίσατε ἐπὶ ψεύδει, καὶ ὅτι ἐγογγύσατε, καὶ πεποιθὼς ἐγένου ἐπὶ τῷ λόγῳ τούτῳ.

(4) Διὰ τοῦτο ἔσται ὑμῖν ἁμαρτία αὕτη ὡς τεῖχος πίπτον παραχρῆμα πόλεως ὀχυρᾶς ἑαλωκυίας, ἧς παραχρῆμα πάρεστι τὸ πτῶμα.

(5) Ὅταν ἀποστραφεὶς στενάξῃς τότε σωθήσῃ. Cum conversus ingemueris, salvus eris. *Ita legit. Origen. homil.* ix. *in Levit. - Cyprian. tract. de lapsis. Pacian. ep.* iii. - *Fulgent. de fide ad Petr.- S. Hieronym. in Jerem.* iv, *et in Michæam, legit.* Statim ut conversus fueris, salvus eris.

16. Et dixistis : Nequaquam, sed ad equos fugiemus ; ideo fugietis. Et super veloces ascendemus ; ideo velociores erunt qui persequentur vos.

17. Mille homines a facie terroris unius ; et a facie terroris quinque fugietis, donec relinquamini quasi malus navis in vertice montis, et quasi signum super collem.

18. Propterea expectat Dominus ut misereatur vestri ; et ideo exaltabitur parcens vobis, quia Deus judicii Dominus ; beati omnes qui expectant eum !

19. Populus enim Sion habitabit in Jerusalem ; plorans nequaquam plorabis ; miserans miserebitur tui ; ad vocem clamoris tui statim ut audierit, respondebit tibi.

16. Vous avez dit : Nous n'en ferons rien, et nous nous enfuirons sur des chevaux. C'est pour cela que vous serez mis en fuite. Nous monterons sur des coursiers rapides. C'est pour cela que ceux qui vous poursuivront, courront encore plus vite.

17. Un seul homme en épouvantera mille d'entre vous; cinq vous frapperont de terreur, et vous feront tous fuir, jusqu'à ce que ceux qui restent d'entre vous soient comme le mât d'un vaisseau élevé sur une montagne, ou comme un étendard dressé sur une colline.

18. C'est pourquoi le Seigneur vous attend à la pénitence, afin de vous faire miséricorde ; et il signalera sa gloire en vous pardonnant, parce que le Seigneur est un Dieu d'équité. Heureux tous ceux qui l'attendent!

19. Car le peuple de Sion habitera à Jérusalem. Vous finirez enfin vos pleurs ; le Seigneur vous fera certainement miséricorde ; lorsque vous crierez à lui, il n'aura pas plus tôt entendu votre voix, qu'il vous répondra.

COMMENTAIRE

que vous aurez gémi, vous serez sauvés. Si vous retournez sérieusement et véritablement à Dieu, et que vous répariez par la douleur de la pénitence la faute que vous avez faite, il saura vous garantir de vos ennemis.

ỷ. 16. Dixistis : Nequaquam ; sed ad equos fugiemus ; ideo fugietis. Vous voulez recourir à l'Égypte, à ce pays abondant en chevaux ; c'est pourquoi je vous prédis que vous fuirez devant vos ennemis.

Le rabsacès (1), se moquant des Juifs au sujet du secours qu'ils avaient demandé au roi d'Égypte, leur dit : *Mettez-vous votre confiance* dans l'Égypte, *dans ce roseau brisé, qui entrera dans la main de celui qui voudra s'appuyer dessus ? Tel sera le pharaon à l'égard de tous ceux qui espèrent en lui.* Venez vers mon *maître, le roi d'Assyrie; il vous donnera deux mille chevaux. Voyez si vous aurez* seulement *du monde pour les monter.* Voyez le commencement du chapitre suivant : *Malheur à ceux qui vont en Égypte chercher du secours, qui espèrent dans leurs chevaux, et qui se confient dans leurs chariots, etc.* La plupart des hébraïsants traduisent (2) : *Nous nous enfuirons à cheval. C'est pourquoi vous vous enfuirez. Nous monterons sur des chariots légers,* ou *sur des coursiers. C'est pourquoi ceux qui vous poursuivront, courront encore plus vite.* Mais la version que nous avons suivie, paraît plus naturelle. Il est visible que le prophète continue ses reproches contre eux, parce qu'ils recouraient au secours de l'Égypte, fière du nom et de la qualité de ses excellents chevaux et de la grande quantité de ses chariots (3).

ỷ. 17. Donec relinquamini quasi malus in vertice montis. Ceux qui ont fait naufrage sur les côtes d'un pays, ont soin d'arborer sur le bord, ou sur une montagne voisine, le mât de leur vaisseau pour signaler leur détresse, et pour avertir les autres des écueils qui sont en cet endroit. Ainsi, dit saint Jérôme (4), après votre perte, il en restera un petit nombre, qui seront comme autant de monuments de votre infortune, et qui apprendront à ceux qui viendront après eux, à être plus obéissants et plus soumis à mes ordres. Il peut faire aussi allusion à ces mâts qu'on élevait au haut des montagnes, pour donner le signal aux peuples de l'arrivée des ennemis, ou pour les rassembler dans les alarmes publiques. Il en est souvent parlé dans les prophètes (5). Vous serez en aussi petit nombre que ces bois plantés au haut des montagnes, pour donner le signal; on vous remarquera de loin, et on vous comptera aisément.

ỷ. 18. Ideo exaltabitur parcens vobis. Lorsqu'il aura laissé agir l'ennemi jusqu'au point de vous bien faire reconnaître votre impuissance, et l'inutilité du secours de vos alliés, alors il aura pitié de vous. Il signalera son pouvoir infini, en vous recevant à la pénitence. Il abattra l'orgueil de Sennachérib, après qu'Ézéchias aura reconnu que du ciel seul pourra lui venir le secours.

ỷ. 19. Populus Sion manebit in Jerusalem. Ce peuple effrayé, qui n'attendait plus que l'exil, que la captivité, que la mort, demeurera tranquille dans Jérusalem. Le Seigneur calmera ses inquiétudes, il essuiera ses larmes : *Plorans nequaquam plorabis.*

---

(1) IV. *Reg.* XVIII. 23. *et Isai.* XXXVI. 8.
(2) לא כי על סוס נסום על כן תנוסון ועל קל נרכב על כן יקלו רדפיכם
(3) *Deut.* XVII. 16. *Vide Grot. Forer. hic.*
(4) *Hieron. et Euseb. hic.*
(5) Voyez *Isai.* XXXIII. 23. Sic erit malus tuus, ut dilatare signum non queas. Et plus haut *Isai.* V. 26 ; L. 2 ; L. 12.

20. Et dabit vobis Dominus panem arctum, et aquam brevem ; et non faciet avolare a te ultra doctorem tuum ; et erunt oculi tui videntes præceptorem tuum.

20. Le Seigneur vous donnera du pain de douleur, et de l'eau d'affliction, et il fera que celui qui vous instruit, ne disparaîtra plus de devant vous ; vos yeux verront le maître qui vous enseigne.

21. Et aures tuæ audient verbum post tergum monentis : Hæc est via ; ambulate in ea, et non declinetis neque ad dexteram, neque ad sinistram.

21. Vos oreilles entendront sa parole, lorsqu'il criera derrière vous : C'est ici la voie ; marchez dans ce chemin, sans vous détourner ni à droite ni à gauche.

22. Et contaminabis laminas sculptilium argenti tui, et vestimentum conflatilis auri tui, et disperges ea sicut immunditiam menstruatæ. Egredere, dices ei.

22. Alors vous mettrez au rang des choses profanes ces lames d'argent de vos idoles, et ces vêtements précieux de vos statues d'or ; vous les rejetterez avec abomination, comme le linge le plus souillé : Sortez d'ici, leur direz-vous.

23. Et dabitur pluvia semini tuo, ubicumque seminaveris in terra ; et panis frugum terræ erit uberrimus et pinguis ; pascetur in possessione tua in die illo agnus spatiose ;

23. Le Seigneur répandra la pluie sur vos grains partout où vous aurez semé ; la terre produira avec abondance des blés dont vous ferez d'excellent pain : et en ce temps-là, les agneaux trouveront dans vos champs de spacieux pâturages ;

24. Et tauri tui, et pulli asinorum, qui operantur terram, commistum migma comedent sicut in area ventilatum est.

24. Et vos taureaux et vos ânons, qui labourent la terre, mangeront toutes sortes de grains mêlés ensemble, comme ils auront été vannés dans l'aire.

COMMENTAIRE

℣. 20. DABIT VOBIS DOMINUS PANEM ARCTUM, ET AQUAM BREVEM. L'hébreu à la lettre (1) : *Le Seigneur vous donnera le pain d'oppression, et l'eau de tribulation.* Ou bien : Il vous donnera pour nourriture l'angoisse, et pour boisson l'oppression. Ou enfin, comme la Vulgate : Il vous affligera par la disette de pain et par le manque d'eau. Isaïe nous insinue (2) que, lorsque Sennachérib vint contre Ézéchias, le pays était dans la disette. *Mangez cette année ce que la terre produit d'elle-même,* dit-il, *l'année suivante, vous vivrez de fruits : mais pour la troisième année, semez et plantez, moissonnez et recueillez les fruits.* L'année de la venue de Sennachérib en Judée, ce prince fit dévaster tout le pays. L'année suivante était, dit-on, une année sabbatique, dans laquelle on ne faisait ni semaille, ni récolte. Le prophète leur promet une abondance entière la troisième année. Voyez plus bas le verset 23 qui paraît formel pour ce sentiment, aussi bien que le verset 10 du chapitre XXXII.

ET NON FACIET AVOLARE A TE ULTRA DOCTOREM TUUM. Vos prophètes et vos docteurs ne cesseront plus de vous instruire. Il semble que, pendant que Sennachérib ravageait la Judée, pendant qu'il envoyait ses principaux officiers outrager le roi, la nation juive, et Dieu même, jusqu'aux portes de Jérusalem, Isaïe et les autres prophètes demeuraient dans le silence. Dieu, pour punir l'infidélité de son peuple, s'était comme retiré de lui. Isaïe ne parla qu'après qu'Ézéchias l'eut envoyé consulter sur les lettres menaçantes que Sennachérib lui avait écrites (3). Mais depuis ce temps, le Seigneur promet ici à son peuple qu'il ne manquera plus ni de prophètes ni de docteurs. Il ajoute en même temps, que les Juifs auront un cœur docile et des oreilles ouvertes aux instructions qu'on leur donnera de sa part : *Erunt oculi tui videntes præceptorem tuum, et aures tuæ audient vocem post tergum monentis.*

℣. 22. CONTAMINABIS LAMINAS SCULPTILIUM ARGENTI TUI. Ézéchias avait détruit l'idolâtrie dans Juda dès le commencement de son règne (4). Mais depuis la faveur que le Seigneur lui avait accordée, en le délivrant des mains de Sennachérib, son zèle et celui de tout son peuple s'augmenta ; et ceux mêmes qui jusqu'alors avaient conservé quelque attachement aux idoles, commencèrent à les mépriser, et à les rejeter comme des choses souillées. Ils employèrent l'or et l'argent dont elles étaient couvertes, à faire des choses communes et profanes.

ET VESTIMENTUM CONFLATILIS TUI. L'hébreu (5) : *L'éphod de vos idoles de fonte.* Cet éphod peut se prendre, ou pour l'habit de la statue, ou pour l'ornement du prêtre. Les Septante (6) : *Vous mettrez en pièces les idoles dorées.*

℣. 23. ET DABITUR PLUVIA, etc. Il y a cette différence entre la loi mosaïque et la loi chrétienne que la première borne pour ainsi dire la récompense à la terre, tandis que la seconde dédaigne la terre pour concentrer tous les désirs vers le ciel.

℣. 24. COMMISTUM MIGMA COMEDENT, SICUT IN AREA VENTILATUM EST. On ne leur donnera pas de la paille, avec le grain, pour leur nourriture ; on leur donnera le grain pur, et tel qu'il vient de l'aire.

(1) נתן לכם אדני לחם צר ומים לחץ Les Septante : Ἄρτον θλίψεως, καὶ ὕδωρ στενόν.

(2) *Isai.* XXXVII. *et* IV. *Reg.* XIX. 29.

(3) *Isai.* XXXVII. 21. 22. *et seq.*

(4) IV. *Reg.* XVIII. 4.

(5) ואת אפדת מסכת זהבך

(6) Τὰ περικεχρυσωμένα λεπτὰ ποιήσεις.

25. Et erunt super omnem montem excelsum, et super omnem collem elevatum, rivi currentium aquarum, in die interfectionis multorum, cum ceciderint turres.

26. Et erit lux lunæ sicut lux solis, et lux solis erit septempliciter sicut lux septem dierum, in die qua alligaverit Dominus vulnus populi sui, et percussuram plagæ ejus sanaverit.

27. Ecce nomen Domini venit de longinquo, ardens furor ejus, et gravis ad portandum; labia ejus repleta sunt indignatione, et lingua ejus quasi ignis devorans.

28. Spiritus ejus velut torrens inundans usque ad medium colli, ad perdendas gentes in nihilum, et frenum erroris quod erat in maxillis populorum.

25. En ce temps-là, toutes les montagnes les plus hautes, et toutes les collines les plus élevées, seront arrosées de ruisseaux d'eaux coulantes, lorsque plusieurs auront été tués, et que les tours seront tombées.

26. La lumière de la lune deviendra comme la lumière du soleil, et la lumière du soleil sera sept fois plus grande, comme serait la lumière de sept jours ensemble, lorsque le Seigneur aura bandé la plaie de son peuple, et qu'il aura guéri la blessure qu'il avait reçue.

27. Voilà la majesté du Seigneur qui vient de loin; il paraît dans une fureur ardente dont nul ne pourra soutenir l'effort; ses lèvres sont pleines d'indignation, et sa langue est comme un feu dévorant.

28. Son souffle est comme un torrent débordé, où l'on se trouve jusqu'au cou; il vient perdre et anéantir les nations, et rompre le frein de l'erreur, qui retenait les mâchoires de tous les peuples.

COMMENTAIRE

On ne démêlera plus l'orge du froment, de l'épeautre et des autres grains, pour donner les criblures aux animaux; on leur donnera le grain comme il se trouvera dans l'aire. Cette particularité marque l'abondance où l'on sera, et la profusion dont on usera même envers les animaux.

Les Septante (1): *Ils mangeront les pailles mêlées avec de l'orge vannée.* Ordinairement on leur donnait la paille seule; ici on leur donnera la paille mêlée avec de l'orge. L'hébreu (2) est traduit diversement: *Ils mangeront un mélange aigrelet, qui a été jeté en l'air, et vanné au van.* On jetait le grain en l'air avec des pèles, ou on le vannait avec des vans ordinaires. Ce *mélange aigrelet* est apparemment un mélange de grains avec du sel, ou autre chose, pour exciter l'appétit des animaux, surtout pendant les chaleurs. Bochart (3) remarque que les Arabes appellent *al-'hamils, aigrelet,* d'un nom qui est le même que l'hébreu qu'on lit ici, ce qu'ils donnent aux chameaux, pour réveiller leur appétit, et outre leur nourriture ordinaire, qu'ils appellent *ali'halah.* Celle-ci est douce, c'est comme le pain des animaux. *Al-'hamils* est comme leur dessert, disent-ils. D'autres traduisent (4): *Ils mangeront un mélange pur, comme il a été vanné.* D'autres (5): *Ils mangeront un grain trituré,* et nettoyé *pour leur nourriture.*

ŷ. 25. ERUNT SUPER OMNEM MONTEM, etc. Tout le pays de Juda sera dans l'abondance. Dieu répandra ses bénédictions et ses pluies jusque sur les montagnes, après que l'armée de Sennachérib aura péri par le glaive de l'ange exterminateur, et que ses principaux officiers, qui étaient comme autant de tours (6), auront été renversés et enveloppés dans cette perte. Voyez XXIII, 18.

ŷ. 26. ERIT LUX LUNÆ SICUT LUX SOLIS. La lumière marque ordinairement un temps de prospérité, de bonheur (7). Après le grand événement dont nous venons de parler, la réputation d'Ézéchias se répandit partout. Il devint un des princes les plus respectés de l'Asie. Les rois de Babylone entretenaient son amitié (8). Tous ses voisins craignaient un monarque si visiblement favorisé de Dieu. L'abondance, les richesses étaient dans sa maison. Son règne fut une figure de celui du Messie. C'est sous ce dernier principalement qu'on vit la lumière de la lune égale à celle du soleil, et que ces expressions si relevées se trouvèrent vérifiées spirituellement, dans la prédication de l'Évangile. Au lever de ce soleil de justice, toutes ténèbres disparurent, toute obscurité fut dissipée.

ŷ. 27. ECCE NOMEN DOMINI VENIT DE LONGINQUO. Le nom du Seigneur (9) est mis pour le Seigneur lui-même, pour sa majesté. Le prophète nous annonce ici la venue du souverain Juge au jour de sa vengeance (10): *Il paraîtra dans une fureur ardente, dont nul ne pourra soutenir l'effort.* Lorsqu'il fit éclater sa colère contre Sennachérib et contre son armée, il donna à toutes les nations un des plus grands exemples de sa sévérité et de son pouvoir infini. Isaïe désigne assez l'affranchissement que Dieu procura aux peuples par la mort de ce prince en disant, verset 28, qu'*il brisera le frein d'erreur qui serrait les mâchoires de tous les peuples.* Ce frein d'erreur exprime l'injustice de son gouvernement, la violence dont il usait envers les nations vaincues, et l'idolâtrie où il tâchait de les engager.

ŷ. 28. SPIRITUS EJUS VELUT TORRENS INUNDANS. Sa colère est comme un fleuve qui déborde, et qu'on ne peut passer, sans se mettre dans l'eau

(1) Φάγονται ἄχυρα πεποιημένα ἐν κριθῇ λελικμημένῃ.
(2) בליל חמיץ יאכלו אשר זרה ברחת ובמזרה
(3) *Boch. de animal. sacr. parte* I. *l.* II. *c.* 7.
(4) *Mont. Pagn. Jun. Tremel.*
(5) *Anglic. Vers.*
(6) *Hebr.* בנפל מגדלים *Aqu.* Ἐν τῷ πεσεῖν μεγαλυνομένους. *Sym.* Μεγάλους. Les Septante: Πολλούς.
(7) *Job.* XVII. 12. - *Psal.* XCVI. 11. - *Isai.* LVIII. 10. - *Jerem.* XIII. 16. - *Esther.* VIII. 16; X. 6. *etc.*
(8) IV. *Reg.* XX. 12.
(9) *Psal.* V. 12; VII. 18; VIII. 2. 10. *et passim.*
(10) *Hieronym. hic. Haimo. Adam. Lyr. Dionys.*

29. Canticum erit vobis sicut nox sanctificatæ solemnitatis ; et lætitia cordis sicut qui pergit cum tibia, ut intret in montem Domini ad Fortem Israel.

30. Et auditam faciet Dominus gloriam vocis suæ, et terrorem brachii sui ostendet in comminatione furoris, et flamma ignis devorantis ; allidet in turbine, et in lapide grandinis.

31. A voce enim Domini pavebit Assur virga percussus.

29. Vous chanterez alors des cantiques comme en la nuit d'une fête solennelle, et votre cœur sera dans la joie, comme est celui qui va au son des haut-bois à la montagne du Seigneur, au Fort d'Israël.

30. Le Seigneur fera entendre la gloire de sa voix ; il étendra son bras terrible dans les menaces de sa fureur, et dans les ardeurs d'un feu dévorant ; et il brisera tout par l'effusion de ses tempêtes, et d'une effroyable grêle.

31. Assur, frappé de la verge du Seigneur, tremblera à sa parole.

COMMENTAIRE

jusqu'au cou : *Inundans usque ad medium colli.* L'hébreu (1) : *Son esprit* (ou son souffle) *est comme un torrent qui inonde ; sa moitié ira jusqu'au cou.* On ne pourra parvenir jusqu'au milieu de ses eaux, qu'on n'en ait jusqu'au cou.

AD PERDENDAS GENTES IN NIHILUM, ET FRENUM ERRORIS QUOD ERAT IN MAXILLIS POPULORUM. L'hébreu (2) : *Pour jeter au vent les nations par le van de la vanité, et pour faire varier le frein sur les mâchoires des peuples.* Dieu dispersera les peuples, comme on jette au vent le froment dans l'aire ; il les éparpillera, de sorte qu'il n'en paraîtra plus rien ; il leur mettra un frein aux uns après les autres. Les Assyriens, les Babyloniens, les Tyriens et les Égyptiens tour à tour porteront la muselière ; il les brisera, et les mettra au joug. Les Septante (3) : *Il troublera les nations par une vaine erreur. L'erreur les poursuivra, et les prendra en leur présence, sans qu'ils lui résistent.*

ỷ. 29. CANTICUM ERIT VOBIS SICUT NOX SANCTIFICATÆ SOLEMNITATIS. Les fêtes des Juifs commençaient au soir ; et dans les trois grandes fêtes solennelles, comme l'on affluait à Jérusalem de toute la Judée, et même des provinces étrangères, il est croyable que ce n'étaient que cantiques de joie et que réjouissances, dès que la fête était commencée ; et cela durait toute la nuit. Quelques commentateurs (4) croient que cette nuit marque en particulier la nuit de Pâque, où les premiers-nés des Égyptiens avaient été mis à mort, et les Hébreux garantis de l'ange exterminateur.

A la défaite de l'armée de Sennachérib, ils virent un nouveau miracle en leur faveur, à peu près pareil à ce qui était autrefois arrivé dans l'Égypte. Ils en firent une réjouissance en l'honneur du Seigneur. Grotius veut que le prophète fasse allusion au festin avec lequel on terminait le jour de la fête. On s'y réjouissait avec ses amis et sa famille, et on y buvait *le calice de bénédiction*, que l'on faisait passer à la ronde à tous les convives. Mais nous croyons qu'il s'agit plutôt de la nuit qui commençait la fête ; et ce qui suit, nous détermine à cette opinion : *Votre joie sera semblable à celle des Israélites, qui vont au son du haut-bois à la montagne du Seigneur.* Cette particularité n'était nullement ordonnée par la loi : mais on ne négligeait aucun moyen de témoigner sa joie, en venant aux solennités du Seigneur (5). On croyait par là contribuer à sa gloire, et entrer dans ses desseins.

ỷ. 30. ALLIDET IN TURBINE, ET IN LAPIDE GRANDINIS. Le prophète semble marquer ici que l'armée de Sennachérib fut foudroyée par le feu du ciel, et écrasée par une grêle intense (6). Ailleurs (7) il insinue que cette armée se défit elle-même, chacun ayant tourné ses armes contre son compagnon. Dans les livres des Rois (8), il est dit que ce fut l'ange du Seigneur. Tout cela n'est nullement contradictoire. Une armée de cent quatre-vingt-cinq mille hommes de nations diverses, effrayée par une tempête subite et miraculeuse, se croit attaquée par les troupes ennemies ; personne ne se reconnaît et ne s'entend ; les ordres du prince ne sont point écoutés ; une terreur panique les saisit tous ; les uns fuient et sont écrasés par la grêle ; les autres tombent sous le fer de leurs compagnons ; ils se font jour au travers de leurs propres troupes ; la foudre, la nuit, les éclairs, la confusion inévitable, tout concourt à les faire périr. L'ange du Seigneur ménage et conduit tout cela ; il excite la tempête, augmente la terreur, répand la confusion, empêche que l'on ne se reconnaisse. La chose n'est pas sans exemple dans ces armées mal disciplinées, et composées de peuples d'un langage différent.

ỷ. 31. A VOCE DOMINI PAVEBIT ASSUR, VIRGA PERCUSSUS. Sennachérib prend la fuite. Après une si terrible expérience de la colère de Dieu, il tremble à sa parole, tout l'effraie ; et lui qui, quelques jours auparavant, avait osé insulter le Dieu

(1) רוחו כנחל שטף עד צואר יחצה
(2) להנפה גוים בנפת שוא ורסן מתעה על לחיי עמים
(3) Ταράξει ἔθνη ἐπὶ πλανήσει ματαίᾳ, καὶ διώξεται αὐτοὺς πλάνησις, καὶ λήψεται αὐτοὺς κατὰ πρόσωπον αὐτῶν.
(4) *Rabbin. Vatab. Forer.*
(5) *Vide Judic.* XXI 19. 20. 21. *et Psalm.* CXXI. 1.
(6) Voyez aussi *Isai.* VIII. 3.
(7) *Isai.* IX. 5.
(8) IV. *Reg.* XIX. 35. *et Isai.* XXXVII. 36.

32. Et erit transitus virgæ fundatus, quam requiescere faciet Dominus super eum in tympanis et citharis ; et in bellis præcipuis expugnabit eos.

33. Præparata est enim ab heri Topheth, a rege præparata, profunda. et dilatata. Nutrimenta ejus, ignis et ligna multa ; flatus Domini sicut torrens sulphuris succendens eam.

32. Cette plaie de la verge sera profonde, le Seigneur la fera reposer sur lui. au son des tambours et des harpes, et il vaincra les ennemis de son peuple dans un grand combat.

33. Il y a déjà longtemps que Topheth a été préparée ; le roi la tient toute prête ; elle est profonde et étendue. Un grand amas de feu et de bois doit lui servir de nourriture ; et le souffle du Seigneur est comme un torrent de soufre, qui l'embrase.

COMMENTAIRE

même d'Israël, se trouve sans force, sans troupes, exposé au milieu de ses ennemis. On pourrait traduire l'hébreu (1) : *Assur tremblera au bruit du tonnerre de Dieu ; il sera frappé de sa verge.* Les Septante (2) : *Les Assyriens seront vaincus par la voix du Seigneur ; il les frappera de plaies.*

ỷ. 32. ET ERIT TRANSITUS VIRGÆ FUNDATUS, QUAM REQUIESCERE FACIET DOMINUS SUPER EUM IN TYMPANIS ET CITHARIS. Il frappera les Assyriens ; mais non pas d'une manière faible, ni d'une blessure légère ; il leur fera des blessures profondes ; ils n'en reviendront jamais. Et ces foudres vengeresses qui les terrasseront, seront comme le son des instruments de musique à l'égard des Israélites ; ils n'en seront ni troublés, ni effrayés, ni incommodés ; cela les réjouira au contraire. Voici l'hébreu à la lettre (3) : *Partout où passera cette verge fondée que le Seigneur fera reposer* (sur l'Assyrien), *il s'en servira pour combattre avec le tympanum et la cythare, comme avec des instruments de guerre.* Le tonnerre, la grêle, les éclairs et ce bruit terrible seront tout à la fois les armes dont Dieu se servira pour exterminer les Assyriens, et des instruments de musique pour orner son triomphe et pour récréer son peuple.

ỷ. 33. PRÆPARATA EST ENIM AB HERI TOPHETH ; A REGE PRÆPARATA. Des commentateurs disent que Topheth était la voirie de Jérusalem, dans la vallée de Hinnom, au midi de cette ville ; et qu'Ézéchias la tenait prête, pour y jeter les corps des Assyriens mis à mort par l'Ange exterminateur. Il y entretenait un grand feu pour y consumer tous ces cadavres, de peur que leur puanteur n'infectât tout le pays : *Nutrimenta ejus ignis, et ligna multa.* Il est dit qu'Ézéchias avait préparé ce lieu, parce qu'au commencement de son règne, il l'avait souillé, en y brûlant les statues des idoles (4). Ce sentiment suppose que l'armée assyrienne fut mise à mort près de Jérusalem, et étant occupée au siège de cette ville. Ce qui est contraire à Isaïe, qui promet à Ézéchias que Sennachérib (5) *ne tirera pas une flèche contre la ville, qu'il n'élèvera pas son bouclier contre elle, qu'il ne fera point de terrasse autour d'elle.* Le texte hébreu ne dit pas, d'ailleurs, que *le roi la tient toute prête,* mais *qu'elle est préparée pour le roi* למלך הוכן.

D'autres croient, ce semble, avec plus de raison, qu'Isaïe fait allusion à la coutume de sacrifier des enfants à Moloch, dans la vallée de Topheth (6). On faisait, dit-on, un grand feu au dedans et au devant de la statue de bronze de cette divinité. On lui mettait entre les bras un enfant, qui lui servait de victime et qui était consumé par l'ardeur brûlante du métal, ou par le feu qui brûlait au-dessous. Pour empêcher qu'on n'entendît les cris de cette malheureuse hostie, on faisait un grand bruit avec des instruments de musique. C'est ainsi que périt l'armée de Sennachérib, au milieu des feux du ciel, avec des cris et des hurlements épouvantables, que le bruit du tonnerre et les clameurs d'une si grande multitude étouffaient en quelque sorte. Voyez plus loin le chapitre XXXIII, 14, où le prophète représente le supplice des Assyriens sous l'idée d'un bûcher allumé.

Topheth portait aussi le nom sinistre de *Gehenna,* d'où est venu le vieux mot français *gehenne* enfer, abrégé plus tard sous la forme de *gêne* pour désigner tout malaise physique, pécuniaire ou moral.

(1) כי מקול יהוה יחת אשור בשבט יכה

(2) Διὰ γὰρ φωνῆς Κυρίου ἡττηθήσονται Ἀσσύριοι, τῇ πληγῇ ᾗ ἂν πατάξῃ αὐτούς.

(3) והיה כל מעבר מטה מוסדה אשר יניח יהוה עליו בתפים ובכנרות ובמלחמות תניפה נלחם בה

(4) IV. *Reg.* XVIII. 4. - II. *Par.* XXIX. 16 ; XXX. 14.

(5) *Isai.* XXXVII. 33. Non intrabit civitatem hanc, non jaciet ibi sagittam, non occupabit eam clypeus, non mittet in circuitu ejus aggerem.

(6) II. *Par.* XXVIII. 3. *et* XXXIII. 6. *Vide et Jerem.* VII. 31 ; XIX. 6. 11. 12. 13. 14.

CHAPITRE XXXI

Vaine confiance de la Judée dans le secours de l'Égypte. Rétablissement de Juda. Défaite de ses ennemis.

1. Væ qui descendunt in Ægyptum ad auxilium, in equis sperantes, et habentes fiduciam super quadrigis, quia multæ sunt; et super equitibus, quia prevalidi nimis; et non sunt confisi super Sanctum Israel, et Dominum non requisierunt!

2. Ipse autem sapiens adduxit malum, et verba sua non abstulit; et consurget contra domum pessimorum, et contra auxilium sperantium iniquitatem.

3. Ægyptus homo, et non Deus; et equi eorum caro, et non spiritus; et Dominus inclinabit manum suam, et corruet auxiliator, et cadet cui præstatur auxilium, simulque omnes consumentur.

1. Mais malheur à ceux qui vont en Égypte pour y chercher du secours, qui espèrent dans les chevaux des Égyptiens, qui mettent leur confiance dans leurs chariots, parce qu'ils en ont un grand nombre, et dans leur cavalerie, parce qu'elle est très forte; et qui ne s'appuient point sur le Saint d'Israël, et ne cherchent point le Seigneur.

2. Mais le Seigneur, sage comme il est, a fait venir sur eux des malheurs, et il n'a point manqué d'accomplir ses paroles; il s'élèvera contre la maison des méchants, et contre le secours de ceux qui se confient dans l'iniquité.

3. L'Égyptien est un homme, et non pas un Dieu; ses chevaux ne sont que chair et non pas esprit. Le Seigneur étendra sa main, et celui qui donnait du secours, sera renversé par terre, et celui qui espérait être secouru, tombera, et une même ruine les enveloppera tous.

COMMENTAIRE

℣. 1. VÆ QUI DESCENDUNT IN ÆGYPTUM, AD AUXILIUM, IN EQUIS SPERANTES. C'est une continuation des invectives contre les Juifs, qui recherchaient le secours des Égyptiens contre Sennachérib. Isaïe leur a déjà reproché (1) leur vaine confiance dans les chevaux et les chariots de l'Égypte. *Nous irons vers ceux qui ont des chevaux; nous monterons leurs chariots qui sont si rapides et si légers,* disaient-ils. Rien n'est plus commun dans l'Écriture que la condamnation de ceux qui aiment mieux s'appuyer sur le bras de l'homme que sur celui de Dieu. C'est ce qui paraît principalement dans ce chapitre. *L'Égypte est un homme,* dit le prophète, *et non pas un Dieu.* Et cependant les hommes espèrent dans les hommes, comme s'ils devaient trouver en eux le pouvoir de Dieu; et ils n'attendent rien de Dieu, comme s'il était sans comparaison au-dessous des hommes.

Dieu hait ces pensées qui lui sont si injurieuses, par lesquelles l'homme met en quelque sorte la créature à la place du Créateur; et il déclare qu'il est prêt à perdre, et ceux qui ont recours à des protecteurs si faibles, et ceux qui se vantent de pouvoir les protéger. Il promet au contraire à ceux qui espèrent en lui, qu'il aura pour les défendre la force *d'un lion* qui fait tout fuir devant lui aussitôt qu'il paraît; et la tendresse *de ces oiseaux* qui couvrent leurs petits de leurs ailes lorsqu'ils les voient en péril et qui s'exposent même à perdre la vie pour les sauver.

℣. 2. IPSE AUTEM SAPIENS ADDUXIT MALUM. Malgré vos précautions et les conseils de votre vaine prudence (2), le Seigneur vous fera tomber dans le malheur que vous craignez. Il rendra inutile toute votre prétendue sagesse; il tombera sur vous, sur la maison des méchants, *contra domum pessimorum,* et sur ceux de qui vous attendez du secours, *et contra auxilium operantium iniquitatem.* Sennachérib attaquera d'abord l'Égypte (3); puis il viendra contre vous.

℣. 3. DOMINUS INCLINABIT MANUM SUAM, ET CORRUET AUXILIATOR; ET CADET CUI PRÆSTATUR AUXILIUM. Cette expression, *il abaissera sa main,* marque bien la force souveraine de l'Éternel. Dès qu'il ne soutient plus les empires, ils tombent d'eux-mêmes. Abandonne-t-il pour un moment l'Égypte et la Judée? les voilà prêtes à tomber; elles ne se relèvent que lorsqu'il y porte de nouveau le bras, pour les soutenir.

---

(1) *Isai.* XXX. 16.
(2) Voyez le chapitre XXIX. 14. 15.
(3) *Joseph. Antiq. l.* X. *c.* 1. *et apud eum Beros. Ibid. c.* 2. *Vide et Herodot. lib.* II. *c.* 141.

4. Quia hæc dicit Dominus ad me : Quomodo si rugiat leo et catulus leonis super prædam suam ; et cum occurrerit ei multitudo pastorum, a voce eorum non formidabit, et a multitudine eorum non pavebit, sic descendet Dominus exercituum ut prælietur super montem Sion et super collem ejus.

5. Sicut aves volantes, sic proteget Dominus exercituum Jerusalem, protegens et liberans, transiens et salvans.

6. Convertimini, sicut in profundum recesseratis, filii Israel.

7. In die enim illa abjiciet vir idola argenti sui, et idola auri sui, quæ fecerunt vobis manus vestræ in peccatum.

8. Et cadet Assur in gladio non viri ; et gladius non hominis vorabit eum ; et fugiet non a facie gladii, et juvenes ejus vectigales erunt.

4. Car voici ce que le Seigneur m'a dit : Comme lorsqu'un lion ou un lionceau fond, en rugissant, sur sa proie, si une troupe de bergers se présente devant lui, tous leurs cris ne l'étonnent point, et leur multitude ne l'épouvante point ; ainsi le Seigneur des armées viendra pour combattre sur la montagne de Sion et sur sa colline.

5. Le Seigneur des armées viendra secourir Jérusalem, comme un oiseau qui vole au secours de ses petits ; il la protègera,il la délivrera,il passera et elle sera sauvée.

6. Convertissez-vous, enfants d'Israël, autant que vos égarements ont été profonds.

7. Car en ce jour-là, chacun de vous rejettera ses idoles d'argent et ses idoles d'or, que vous vous étiez faites de vos propres mains, pour pécher.

8. Assur tombera par l'épée, mais non pas d'un homme ; l'épée qui le dévorera, ne sera point l'épée d'un homme. Il fuira, sans être poursuivi par l'épée, et ses jeunes hommes seront tributaires.

COMMENTAIRE

℣. 4. Sic descendet Dominus ut prælietur, super montem Sion. Il ne combattra pas l'ennemi dans Sion ; Sennachérib n'y entrera pas et ne formera pas le siège de Jérusalem (1) : mais le Seigneur, sans se remuer, sans descendre de son trône, sans sortir de Sion, exterminera son ennemi. *Je demeurerai en repos*, dit-il en un autre endroit (2), *et je considèrerai du lieu de ma demeure*. On entendra le bruit de ma trompette, on verra le signal du combat. et on sera témoin de l'horrible carnage que je ferai.

℣. 5. Sicut aves volantes, sic proteget Dominus Jerusalem. Sennachérib n'y fera pas la moindre insulte. Il menacera, il criera, il vomira des blasphèmes contre le Seigneur : mais, après tout, il ne tirera pas une flèche contre la ville (3). Le Seigneur protègera Jérusalem, comme autrefois il protégea son peuple contre l'ange exterminateur dans l'Égypte. C'est le sens que l'hébreu insinue.

℣. 6. Convertimini sicut in profundum recesseratis, filii Israel. Que votre conversion soit aussi fidèle et aussi constante, que votre égarement a été long et persévérant. Symmaque (4) : *Faites pénitence, comme vous vous êtes éloignés de Dieu par une profonde transgression*. Les Septante (5) : *Convertissez-vous, enfants d'Israël, vous qui formez des desseins profonds et injustes*.

Convertissez-vous à Dieu dans le fond du cœur. Cette parole est grande et elle doit être méditée avec soin. Convertissez-vous, dit l'Esprit de Dieu par son prophète, il n'y a point de pénitence sans conversion : mais convertissez-vous de la même manière que vous m'avez offensé. Vous m'avez offensé de tout votre cœur ; convertissez-vous aussi de tout votre cœur. Que votre pénitence soit aussi profonde que votre péché, afin que le remède soit proportionné à la plaie.

Le malheur des âmes est d'autant plus grand, qu'on en ignore le remède et qu'on veut l'ignorer. Car ou l'on s'imagine que l'on se réconciliera avec Dieu sans se convertir, ou, si l'on a dessein de se convertir, c'est par une conversion superficielle qui est plus dans la pensée que dans le cœur, et qui réforme quelque chose du dehors sans passer jusqu'au dedans, et jusqu'à la racine du mal que l'on veut guérir.

Ce n'est pas ainsi que David se convertit à Dieu, lui qui est le modèle de tous les vrais pénitents. « Nathan, dit saint Ambroise (6), après l'avoir repris de son péché lui dit que Dieu le lui avait remis, *parce qu'il vit que sa pénitence était profonde. Declarat pœnitentiam regis esse profundam*. Il reconnut par une lumière de Dieu que ce prince était touché du regret jusque dans le fond du cœur. »

℣. 7. Abjiciet vir idola. Après la défaite de l'armée de Sennachérib, ce qui restait d'idolâtrie dans Juda, fut entièrement proscrit et exterminé. Voyez chapitre xxx, versets 21 et 22.

℣. 8. Cadet Assur a gladio non viri. L'armée assyrienne périra et sera mise à mort ; mais non par l'épée de ses ennemis ; l'ange du Seigneur la détruira. Voyez le chapitre xxx, verset 30.

Et fugiet, non a facie gladii (7). Sennachérib prendra la fuite, après avoir vu son armée

---

(1) IV. *Reg.* XIX. 32.

(2) *Isai.* XVIII. 4.

(3) *Isai.* XXXVII. 33.

(4) *Sym.* Μετανοήσατε ὡς ἐβαθύνατε παραβῆναι, υἱοὶ Ἰσραήλ.

(5) Ἐπιστράφητε, οἱ τὴν βαθεῖαν βουλὴν βουλευόμενοι καὶ ἄνομον, υἱοὶ Ἰσραήλ.

(6) *Ambros. in Apol. David. cap.* 2.

(7) *Heb.* ונס לו מפני חרב *Fugiet sibi sibi a facie gladii.* La Vulgate et les Septante ont lu לא, *non* : au lieu de לו, *sibi*.

9. Et fortitudo ejus a terrore transibit, et pavebunt fugientes principes ejus : dixit Dominus, cujus ignis est in Sion, et caminus ejus in Jerusalem.

9. Sa force disparaîtra dans sa frayeur, et ses princes fuiront, pleins d'effroi. Voilà ce que dit le Seigneur, qui a dans Sion un feu brûlant et une fournaise dans Jérusalem.

COMMENTAIRE

défaite. Il s'en retournera précipitamment à Ninive ; mais il n'y évitera pas la mort qui l'y attend ; ses propres fils le feront mourir.

JUVENES EJUS VECTIGALES ERUNT. Il est difficile de donner à cet endroit un sens littéral, à moins qu'on ne dise que les Assyriens furent dans la suite tributaires des Chaldéens, puis des Perses, et enfin des Grecs. D'autres l'expliquent en un autre sens. Les Septante (1): *Mais leurs jeunes gens seront vaincus.* Le chaldéen : *Ses plus vaillants soldats seront mis à mort.* L'hébreu (2) signifie à la lettre : *Ses jeunes gens* (ses élus, ses soldats) *seront fondus.* Leur cœur se fondra de frayeur (3). Le verset suivant favorise cette explication.

ỳ. 9. ET FORTITUDO EJUS A TERRORE TRANSIBIT. Toute cette armée si formidable périra et disparaîtra dans la frayeur dont elle sera saisie. L'hébreu (4): *Son rocher passera de frayeur.* Sennachérib, le rocher, la force, l'appui de son peuple, se sauvera dans la crainte qui le saisira : *Et ses princes fuiront, pleins d'effroi ;* l'hébreu (5): *Et ses princes étourdis s'éloigneront de leur étendard ;* ou, ils quitteront leur étendard. Ou bien : Ils seront tellement effrayés, qu'ils auront peur de leur étendard : *Pavebunt a vexillo principes ejus.* Les Septante (6): *Ils seront enveloppés de leur rocher comme d'un fossé, et ils seront vaincus. Celui qui fuira, sera pris.* Le chaldéen : *Leurs princes* se sauveront saisis de crainte, et leurs chefs seront brisés à la vue du prodige.

CUJUS IGNIS EST IN SION, ET CAMINUS EJUS IN JERUSALEM. *Le Seigneur qui a son feu dans Sion, et son foyer dans Jérusalem ;* qui a sa demeure, son domicile, son autel, son temple dans Jérusalem. Manière de parler humaine, qui ne paraît rabaisser la grandeur et la majesté de Dieu, que pour faire mieux sentir sa bonté pour son peuple, et la protection puissante dont il couvre Jérusalem. Les Septante (7): *Heureux celui qui a sa postérité dans Sion, et les gens de sa maison à Jérusalem.* Le chaldéen : *Le Seigneur est une lumière dans Sion, pour ceux qui observent la loi ; et un brasier ardent dans Jérusalem, pour ceux qui la transgressent.* Le sens de la Vulgate est celui d'Aquila, de Symmaque et de Théodotion.

---

(1) Οἱ δὲ νεανίσκοι ἔσονται ἥττημα.
(2) ובחוריו למס יהיו
(3) *Munst. Vat. Pisc. Vide Sanct. Confer. Josue.* II. 11.
(4) וסלעו ממגור יעבור
(5) וחתו מנס שריו
(6) Πέτρα γὰρ περιληφθήσονται ὡς χάρακι, καὶ ἡττηθήσονται, ὁ δὲ φεύγων ἁλώσεται.
(7) Μακάριος, ὃς ἔχει ἐν Σιὼν σπέρμα, καὶ οἰκείους ἐν Ἱερουσαλήμ.

CHAPITRE XXXII

Règne de justice promis à ceux de Juda. Désolation de la Judée. Son rétablissement. Ruine de ses ennemis.

1. Ecce in justitia regnabit rex, et principes in judicio præerunt.

2. Et erit vir sicut qui absconditur a vento, et celat se a tempestate ; sicut rivi aquarum in siti, et umbra petræ prominentis in terra deserta.

1. Car il viendra un temps où le roi règnera dans la justice, et où les princes commanderont avec équité.

2. Et chacun sera comme dans un abri à couvert du vent, et dans une retraite contre la tempête ; le prince sera ce que sont les ruisseaux dans une terre altérée, et ce qu'est l'ombre d'une roche avancée dans une terre déserte brûlée du soleil.

COMMENTAIRE

℣. 1. Ecce in justitia regnabit rex. On entend ordinairement (1) sous ce roi, Ézéchias, qui gouverna son peuple avec beaucoup de sagesse et d'équité, surtout depuis qu'il fut délivré de la guerre de Sennachérib (2) ; ce prince est une belle figure de Jésus-Christ, roi de gloire, de justice et de paix. Ce système n'est pourtant pas sans difficulté : Car : 1° on nous promet ici un prince qui règnera dans la justice ; et cependant la prophétie fut prononcée un an et quelques mois avant la guerre de Sennachérib, que l'on croit être prédite au verset 10 et dans les suivants. Or, en ce temps-là, Ézéchias régnait depuis plus de dix ans. 2° Les maux dont on menace Juda, furent tels, que non seulement (3) la campagne fut déserte, et couverte de ronces et d'épines ; mais aussi les maisons et les palais furent abandonnés, Jérusalem réduite en solitude, en sorte que les ânes sauvages s'y jouaient et que les troupeaux y venaient paître : désolation, qui ne peut convenir qu'au temps qui suivit la prise de Jérusalem par les Chaldéens. Aussi dans la suite (4), le prophète annonce la chute et la destruction de Babylone. 3° Enfin il ne paraît pas vraisemblable qu'Isaïe prédise ici de nouveau la guerre de Sennachérib, après l'avoir déjà annoncée longuement dans les deux chapitres précédents, et même après avoir décrit la défaite de l'armée de ce prince, sa fuite et sa mort en plus d'un endroit du discours précédent (5).

On pourrait donc entendre ce qui est dit ici du prince juste qui doit régner dans Juda, de Josias, dont la piété, l'équité, le mérite sont connus. Après sa mort, le royaume de Juda et la ville de Jérusalem tombèrent dans une infinité de malheurs, qui se terminèrent, après quelques années, par la ruine entière de la monarchie, de la ville et du temple. Ce qui pourrait embarrasser dans cette hypothèse, c'est ce passage du verset 10. *Après un an et quelques jours, vous serez dans le trouble.* Mais plusieurs interprètes (6) prétendent que l'hébreu de ce passage peut fort bien marquer une longue suite d'années. Dans une aussi grande obscurité, on peut choisir entre ces deux sentiments, qui reviennent toujours à Jésus-Christ, considéré comme premier objet de la prophétie (7), et figuré par Ézéchias et par Josias. Nous suivrons dans le commentaire l'explication ordinaire qui l'entend d'Ézéchias, et qui prend ce chapitre comme une continuation de la prophétie précédente.

In justitia regnabit rex, et principes in judicio præerunt. Ézéchias avait donné des preuves de son attachement à la justice et à la piété, dès le commencement de son règne (8) : mais depuis la protection visible dont Dieu l'honora, après la défaite de l'armée de Sennachérib, sa justice parut avec un nouvel éclat ; elle se communiqua à ses princes, et tout Juda, à son exemple, renonça sans réserve aux restes de superstitions, qui étaient encore dans le pays (9).

℣. 2. Et erit vir sicut qui absconditur a vento. On peut traduire l'hébreu (10) : *Et chacun sera comme à l'abri du vent et à couvert de la tem-*

---

(1) *D. Thom. Hugo. Gloss. Lican. Vat. Pagn. Sanct. Cornel. Menoch. Tir. Grot.*

(2) *Isai.* xxx. 21. 22 ; xxxi. 7.

(3) Voyez les versets 13. 14. 15.

(4) ℣. 19 du chapitre xxxii. et le ℣. 1. du chapitre xxxiii.

(5) Chapitre xxx. 30. 31. 32. et xxxi. 8. 9.

(6) *Valab. Jun. Tremel. Pisc. Menoch. Tir.*

(7) *Ita Patres passim, et interpretes plerique.*

(8) iv. *Reg.* xviii. 3. 4.

(9) *Isai.* xxx. 21. 22 ; xxxi. 6. 7.

(10) והיה איש כמחבא רוח וסתר זרם

3. Non caligabunt oculi videntium, et aures audientium diligenter auscultabunt.

4. Et cor stultorum intelliget scientiam, et lingua balborum velociter loquetur et plane.

5. Non vocabitur ultra is qui insipiens est, princeps, neque fraudulentus appellabitur major ;
6. Stultus enim fatua loquetur, et cor ejus faciet iniquitatem, ut perficiat simulationem, et loquatur ad Dominum fraudulenter, et vacuam faciat animam esurientis, et potum sitienti auferat.

3. Les yeux de ceux qui verront ne seront point troublés, et les oreilles de ceux qui entendront, écouteront avec attention ;
4. Le cœur des insensés sera éclairé de l'intelligence, et la langue de ceux qui bégayaient s'exprimera promptement et nettement.
5. L'imprudent ne sera plus appelé prince, ni le trompeur ne sera plus appelé grand.
6. Car l'imprudent dira des extravagances, et son cœur s'abandonnera à l'iniquité, pour achever le mal qu'il dissimulait, pour parler au Seigneur avec une langue double, pour réduire à l'extrémité l'âme du pauvre, et pour ôter l'eau à celui qui meurt de soif.

COMMENTAIRE

pête. Les Septante (1) : *Et cet homme cachera ses discours et il se cachera, comme on se détourne d'une eau qui coule avec impétuosité.* Théodoret l'entend de Jésus-Christ, qui parlait aux Juifs en paraboles et qui n'en découvrait le sens qu'à ses apôtres (2). Ézéchias fut comme un asile pour son peuple ; il suspendit les effets de la colère de Dieu prête à fondre sur lui. On peut dire la même chose de Josias.

SICUT RIVI AQUARUM IN SITI, ET UMBRA PETRÆ PROMINENTIS IN TERRA DESERTA. Les Septante (3) et Théodotion ont pris le nom de *tsion*, qui signifie un lieu sec et aride, pour la montagne de Sion. *Il paraîtra dans Sion, comme un fleuve qui roule majestueusement ses eaux dans une terre aride.* L'hébreu (4) : *Comme des sources d'eau dans la sécheresse, et comme l'ombre d'un grand rocher dans la lassitude ;* tel fut Ézéchias pour son peuple.

℣. 3. NON CALIGABUNT OCULI VIDENTIUM. *Les yeux de ceux qui verront, ne seront point troublés,* et les oreilles de ceux qui entendront, écouteront attentivement. Il n'y aura plus ni sourds, ni aveugles volontaires. Les peuples seront dociles et attentifs à ce qui leur sera dit de la part du Seigneur. On pourrait traduire (5) : *Les yeux des voyants,* des prophètes, *ne seront plus fermés.* Le Seigneur ne cessera plus de les inspirer, et ils ne feront plus la sourde oreille à ses inspirations ; ou : Les faux prophètes n'auront plus de fausses visions, et le peuple n'aura plus d'oreilles, que pour ce qui lui viendra de la part de Dieu et de ses ministres. Les Septante (6) : *Ils ne mettront plus leur confiance dans les hommes ; mais ils prêteront l'oreille pour écouter,* ou pour obéir. Comparez le chapitre XXX, 20, 21.

℣. 4. COR STULTORUM INTELLIGET SCIENTIAM. L'hébreu (7) : *Le cœur des précipités,* des téméraires, des étourdis, *aura l'intelligence pour connaître.* Les Septante (8) : *Le cœur des faibles sera attentif à écouter.*

℣. 5. NON VOCABITUR ULTRA IS QUI INSIPIENS EST, PRINCEPS, NEC FRAUDULENTUS APPELLABITUR MAJOR. L'hébreu (9) : *On n'appellera plus un sot* (un gueux, un homme de rien), *prince ; et l'avare ne sera plus appelé magnanime* ou libéral. La magnificence et la libéralité sont propres aux princes. L'Écriture leur donne assez souvent cette belle qualité, comme un caractère qui les distingue. *Les rois des nations dominent sur leurs peuples, et ceux qui ont la souveraine autorité sur eux, sont appelés magnanimes,* dit le Sauveur dans l'Évangile (10). Les Septante (11) : *On ne dira plus à l'insensé de commander, et vos domestiques ne vous diront plus : Taisez-vous.* Le prophète oppose le temps du règne d'Ézéchias, ou de Josias, qui étaient des princes magnifiques, généreux, bienfaisants, au règne d'Achaz, qui avait opprimé ses peuples, et qui les avait épuisés par ses exactions. Voyez le verset 7. *Fraudulentus* est mis pour *avare* dans ce chapitre. Comparez Proverb. XII, 27.

℣. 6. STULTUS ENIM FATUA LOQUETUR, etc. Voici le portrait d'un insensé, ou d'une âme basse ; d'un prince, dont les sentiments ne sont ni grands, ni nobles. C'est le même terme (12) *nabal,* dont il a dit au verset précédent, qu'il *ne serait plus appelé prince* ou magnifique. Ainsi verset 7, l'*avare* ou le *trompeur* (13), *fraudulentus, ne sera plus qualifié*

(1) Καὶ ἔσται ὁ ἄνθρωπος κρύπτων τοὺς λόγους αὐτοῦ, καὶ κρυβήσεται ὡς ἀφ' ὕδατος φερομένου.
(2) *Matt.* XIII. 10. 13. 18.
(3) Καὶ φανήσεται ἐν Σιὼν ὡς ποταμὸς φερόμενος ἔνδοξος ἐν γῇ διψώσῃ.
(4) כפלגי מים בציון כצל סלע כבד בארץ עיפה
(5) ולא תשעינה עיני ראים ואזני שמעים תקשבנה
(6) Οὐκέτι ἔσονται πεποιθότες ἐπ' ανθρώπους, ἄλλα τὰ τα δώσουσι ἀκοῦειν.
(7) לבב נמהרים יבין לדעת
(8) Ἡ καρδία ἀσθενούντων προσέξει τοῦ ἀκούειν.
(9) לא יקרא עוד לנבל נדיב ולכילי לא יאמר שוע
(10) *Luc.* XXII. 25.
(11) Οὐκέτι μὴ εἴπωσι τῷ μωρῷ ἄρχειν, καὶ οὐκέτι μὴ εἴπωσι οἱ ὑπηρέται σου, σίγα.
(12) *Nabal.* נבל
(13) *Kilaï.* כילי

7. Fraudulenti vasa pessima sunt ; ipse enim cogitationes concinnavit ad perdendos mites in sermone mendaci, cum loqueretur pauper judicium.

8. Princeps vero ea quæ digna sunt principe cogitabit, et ipse super duces stabit.

9. Mulieres opulentæ, surgite, et audite vocem meam ; filiæ confidentes, percipite auribus eloquium meum.

10. Post dies enim et annum, vos conturbabimini confidentes ; consummata est enim vindemia, collectio ultra non veniet.

11. Obstupescite, opulentæ ; conturbamini, confidentes ; exuite vos et confundimini, accingite lumbos vestros.

7. Les armes du trompeur sont malignes ; car il s'étudie à trouver des inventions pour perdre les humbles par un discours plein de mensonge, lorsque le pauvre parle selon la justice.

8. Mais le prince aura des pensées dignes d'un prince, il conservera son autorité sur les chefs.

9. Femmes comblées de richesses, levez-vous, et entendez ma voix ; filles qui vous croyez si assurées, prêtez l'oreille à mes paroles.

10. Dans quelques jours, et dans une année, votre assurance se changera en un grand trouble, car on ne fera plus de vendanges dans les vignes, et on ne moissonnera plus.

11. Tremblez, ô femmes opulentes ; pâlissez, audacieuses, dépouillez-vous de vos ornements, couvrez-vous de confusion, revêtez-vous de sacs.

COMMENTAIRE

libéral, lui qui fait mourir de faim et de soif le pauvre et l'indigent. L'insensé, *nabal,* trompe le pauvre et l'innocent, par le mensonge et sous les apparences de justice ; toutes qualités bien éloignées de celles d'un grand prince. Celui-ci n'a que des sentiments nobles, élevés, droits, justes, et qui ne tendent qu'à faire du bien, et à rendre les peuples heureux.

℣. 8. PRINCEPS VERO EA QUÆ DIGNA SUNT PRINCIPE COGITABIT, ET IPSE SUPER DUCES STABIT. L'hébreu (1) : *Le prince prendra des conseils,* des résolutions *dignes d'un prince,* et il se *soutiendra dans ces résolutions.* Il aura des sentiments dignes de son rang, et il ne s'en départira point. Il sera magnifique dans le cœur et dans ses actes. Tels furent Ézéchias et Josias, que le prophète avait apparemment en vue dans ceci.

℣. 9. MULIERES OPULENTÆ, SURGITE. Isaïe parle aux principales villes de Judée, qu'il représente sous l'idée de mères, ou de matrones du pays : au lieu qu'on appelle les moindres villes et les bourgades, *des filles.* Il va leur dénoncer les malheurs qui doivent arriver dans la Judée.

℣. 10. POST DIES, ET ANNUM, VOS CONTURBABIMINI, CONFIDENTES. Voici l'époque de cette prophétie. Si on l'entend de la venue de Sennachérib, qui jeta toute la Judée dans le trouble et dans la consternation, il faut la placer en la douzième année d'Ézéchias, puisque le roi d'Assyrie vint en Judée, la quatorzième année de ce prince (2). Si l'on veut entendre cette prophétie du règne de Josias, il faudra traduire l'hébreu (3) : *Dans des jours au delà de l'année,* c'est-à-dire, dans plusieurs années, vous serez dans le trouble, etc. L'un et l'autre sentiment a son parti. Nous nous sommes déjà déclaré au commencement du chapitre pour le premier. Les Septante (4) : *Faites mémoire pendant des jours dans la douleur avec espérance.* Quelques-uns veulent que *l'an et les jours* du texte, signifient la durée de la guerre de Sennachérib.

CONSUMMATA EST ENIM VINDEMIA ; COLLECTIO ULTRA NON VENIET. En supposant que ce fut après les vendanges qu'Isaïe parla au peuple, il est aisé de l'expliquer, en disant que l'année suivante, on ne fera plus ni moisson, ni vendange, parce que l'armée de Sennachérib ravagera tout. En effet, le même prophète disait à Ézéchias, un peu avant la défaite de l'armée assyrienne (5) : *Mangez cette année ce que vous trouverez. La seconde année vous mangerez les fruits qui viennent d'eux-mêmes* (on croit que c'était l'année sabbatique) ; *et la troisième année semez et moissonnez, plantez des vignes et faites les vendanges.* Et Isaïe nous a déjà marqué qu'il y avait grande disette dans le pays (6), en disant que le Seigneur ne donnera à son peuple que du pain d'angoisse et de l'eau en petite quantité. D'autres (7) prennent le nom de vendange en un sens figuré, pour le temps de la vengeance du Seigneur. Il va exercer une si terrible vengeance, qu'il ne s'y prendra pas à deux fois. Il ne restera rien pour une seconde vendange. C'est ce qui arriva sous Nabucodonosor et même sous Sennachérib. L'inscription du prisme de Taylor raconte que Sennachérib se rendit maître de quarante-six places fortes ou de moindre importance. L'inscription continue : « Je pris 200,150 hommes et femmes, grands et petits, des chevaux, des mulets, des ânes, des chameaux, des bœufs et des brebis sans nombre. Lui-même (Ézéchias), je l'enfermai dans Jérusalem, comme un oiseau dans sa cage (8). »

(1) ונדיב נדיבות יעץ והוא על נדיבות יקום
(2) IV. *Reg.* XVIII. 13.
(3) ימים על שנה תרגזנה בטחות
(4) Ἡμέρας ἐνιαυτοῦ μνείαν ποιήσασθε ἐν ὀδύνῃ μετ' ἐλπίδος.
(5) IV. *Reg.* XIX. 29.
(6) *Isai.* XXX. 20. 23.
(7) *Hieronym. hic. Sanct. Cornel. etc.*
(8) Col. III. l. 17 et suiv. - *Oppert, Mémoire sur les rapports de l'Égypte et de l'Assyrie,* p. 26 et suiv.

12. Super ubera plangite, super regione desiderabili, super vinea fertili.

13. Super humum populi mei spinæ et vepres ascendent ; quanto magis super omnes domos gaudii civitatis exultantis !

14. Domus enim dimissa est, multitudo urbis relicta est, tenebræ et palpatio factæ sunt super speluncas usque in æternum. Gaudium onagrorum, pascua gregum.

15. Donec effundatur super nos spiritus de excelso, et erit desertum in charmel, et charmel in saltum reputabitur.

12. Pleurez vos enfants, votre terre qui était si abondante, et vos vignes qui ont été si fertiles.

13. Les ronces et les épines couvriront les champs de mon peuple ; combien donc plus couvriront-elles toutes ces maisons de plaisir d'une ville plongée dans les délices !

14. Car ces palais seront abandonnés, cette ville si peuplée deviendra une solitude, ses cavernes seront couvertes pour jamais d'épaisses ténèbres. Les ânes sauvages s'y joueront, les troupeaux viendront y paître.

15. Jusqu'à ce que l'esprit du Seigneur soit répandu sur nous du haut du ciel, et que le désert se change en un champ fertile, et le champ fertile en un bois sauvage.

COMMENTAIRE

℣. 12. SUPER UBERA PLANGITE ; SUPER REGIONE DESIDERABILI. L'hébreu (1) : Couvrez vos reins de sacs (verset 12), *à cause des mamelles frappées, à cause de vos belles campagnes, à cause de vos vignes si fertiles.* Dans le deuil, les femmes se frappaient et se découvraient le sein ; ce qui dans toute autre occasion, aurait été considéré comme la dernière indécence (2). Autrement : Revêtez-vous d'habits de deuil, *à cause de vos campagnes affligées,* qui font le deuil à leur manière ; *à cause de vos champs si beaux, de vos vignes si fertiles.* Il est assez ordinaire, dans le style des prophètes, de dire que les campagnes, que les villes, que la terre sont dans le deuil et dans la douleur (3).

℣. 13. SUPER HUMUM POPULI MEI SPINÆ, etc. Le grand nombre des prisonniers faits par Sennachérib laissa Juda pour ainsi dire sans habitants ; la terre ne fut plus cultivée ; mais, si on veut l'entendre dans toute sa rigueur, ce verset peut s'appliquer à la ruine de Jérusalem par Nabucodonosor ; ces menaces, alors, ne furent que trop réalisées dans toute leur étendue.

Les Septante (4) font un assez bon sens : *Les épines et les herbes croîtront dans la terre de mon peuple, et la joie sera bannie de toutes les maisons.*

℣. 14. DOMUS ENIM DIMISSA EST, MULTITUDO URBIS, etc. Ceci, pris à la lettre, ne peut s'entendre que du temps qui suivit la prise de Jérusalem par Nabucodonosor, ou par les Romains. L'hébreu (5) : *Le palais sera renversé, le tumulte* (le mouvement, la circulation) *de la ville tombera, les tours et les forteresses seront réduites en cavernes,* ou en chaumières. Les Septante (6) : *Les maisons abandonnées quitteront les richesses de la ville, et les demeures si charmantes, et les maisons de campagne seront réduites en autant de cavernes. qui serviront pour toujours de retraite aux ânes sauvages.* Le chaldéen : *Le temple est détruit, les villes qui y venaient adorer, sont désertes, le lieu de notre refuge et de notre force est ruiné de fond en comble jusqu'à un certain temps.* Le paraphraste parle visiblement du temps qui suivit le renversement du temple par Nabucodonosor. En le rapportant au temps de Sennachérib, on pourrait dire que Sennachérib ayant pris toutes les villes de la campagne (7), les palais furent abandonnés et que les ennemis les ruinèrent et y mirent le feu. Enfin on peut reconnaître quelque hyperbole dans les expressions du prophète.

℣. 15. DONEC EFFUNDATUR SUPER NOS SPIRITUS DE EXCELSO. *Jusqu'à ce que l'esprit soit répandu sur nous du haut du ciel,* et qu'il vienne nous faire vivre de nouveau et nous ressusciter en quelque sorte, comme des morts couchés dans leurs tombeaux, ou comme ces ossements desséchés, qui furent montrés à Ézéchiel et en qui Dieu renvoya son Esprit, pour les ranimer (8) : *Et ingressus est in ea Spiritus, et vixerunt.* C'est le style de l'Écriture de parler des malheurs publics et extraordinaires, sous l'idée de mort, et de représenter la délivrance de ces maux, sous le nom de résurrection. Ce verset, et tout le reste du chapitre jusqu'au verset 19, se rapporte bien au temps de la venue de Jésus-Christ, et de la prédication de l'Évangile (9).

ERIT DESERTUM IN CHARMEL. Les endroits les plus fertiles et les mieux cultivés, seront réduits en déserts, et ceux qui sont aujourd'hui incultes et stériles, deviendront aussi beaux et aussi féconds que le Carmel. Voyez le chapitre XXIX, 17. Nous y avons remarqué que ces expressions désignaient d'une manière figurée, la conversion des gentils au christianisme et la réprobation des Juifs. *Carmel* se prend assez souvent dans un sens générique, pour un lieu cultivé, fécond et

(1) על שדים ספדים על שדי חמד

(2) *Vide Ezech.* XXIII. 34. - *Herodot. l.* II. *c.* 84. - *Diodor. lib.* XVII.

(3) *Vide infra Isai.* XXXIII. 9. *et* XXIV. 4.

(4) Ἐν γῇ τοῦ λαοῦ μοῦ ἄκανθα καὶ χόρτος ἀναβήσεται, καὶ ἐκ πάσης οἰκίας εὐφροσύνη ἀρθήσεται.

(5) כי ארמון נטש המון עיר עזב עפל ובחן היה בעד מערות על עולם משוש פראים :

(6) Οἶκοι ἐγκαταλελειμμένοι πλοῦτον πόλεως ἀφήσουσι, καὶ οἴκους ἐπιθυμητούς. Καὶ ἔσονται αἱ κῶμαι σπήλαια ἕως τοῦ αἰῶνος, εὐφροσύνη ὄνων ἀγρίων.

(7) IV. *Reg.* XVIII. 13. Ascendit Sennacherib ad universas civitates Juda munitas, et cepit eas.

(8) *Ezech.* XXXVII. 10. *Vide Sanct. hic.*

(9) *Cyrill. Pro. op. Theodoret. Euseb.*

16. Et habitabit in solitudine judicium, et justitia in charmel sedebit.

17. Et erit opus justitiæ pax, et cultus justitiæ silentium, et securitas usque in sempiternum.

18. Et sedebit populus meus in pulchritudine pacis, et in tabernaculis fiduciæ, et in requie opulenta.

19. Grando autem in descensione saltus et humilitate humiliabitur civitas.

20. Beati, qui seminatis super omnes aquas, immittentes pedem bovis et asini.

16. L'équité habitera dans le désert, et la justice se reposera dans le champ fertile.

17. La paix sera l'ouvrage de la justice ; la tranquillité et la pleine sécurité seront à jamais le fruit de la justice.

18. Et mon peuple se reposera dans la beauté de la paix, dans des tabernacles de confiance, et dans un repos plein d'abondance.

19. Mais la grêle tombera sur la forêt, et la ville sera profondément humiliée.

20. *Vous serez alors comblé de richesses, et on vous dira :* Heureux, vous qui semez sur le bord de toutes les eaux, dans une terre où le bœuf et l'âne foulent le grain sous leurs pieds.

COMMENTAIRE

agréable ; et rien n'empêche de l'expliquer ici dans ce sens Toute la Judée changea de face, après la défaite de Sennachérib. L'Assyrien marqué par le Carmel, deviendra en quelque sorte Liban, désert, abandonné, méprisé ; et la Judée, marquée par le Liban, deviendra Carmel, un lieu fertile, délicieux, agréable.

℣. 16. Habitabit in solitudine judicium, et justitia in charmel sedebit. Dans ce pays auparavant désert et inhabité, on verra régner la fertilité et la justice : alors il sera changé en un Carmel, en une terre de bénédiction. La justice, la paix, la religion, la prospérité règneront dans la Judée sous Ézéchias.

℣. 17. Erit opus justitiæ pax. La prospérité, la paix, l'abondance, seront le fruit de la justice. Le peuple sera heureux, parce qu'il sera juste.

Cultus justitiæ silentium. *Le silence cultivera la justice ;* ou plutôt (1): *Le silence*, la paix, le repos, la tranquillité, *seront l'ouvrage de la justice ;* l'équité produira un repos heureux. Les Septante (2) : *La justice jouira du repos.*

℣. 18. Sedebit populus meus in pulchritudine pacis. L'hébreu (3) : *Mon peuple demeurera dans la demeure de la paix.* Les Septante (4) : *Son peuple habitera la ville de paix,* Jérusalem. Le chaldéen : *Il demeurera tranquille dans ses tentes,* dans ses maisons, dans son pays.

℣. 19. Grando autem in descensione saltus, et humilitate humiliabitur civitas. On croit que ceci regarde Ninive, où régnait Sennachérib. Cette ville, assiégée par les Mèdes, trahie par Nabou-bal-oussour, vice-roi de Babylone qui devait la défendre, fut détruite en 625. Assour-edil-ilâni se brûla dans son palais plutôt que de se rendre. L'hébreu (5) : *La grêle* tombera *jusqu'à abattre la forêt ;* ou bien, elle tombera sur la hauteur de la forêt ; sur le Liban, dont le prophète a parlé au verset 15, ou, suivant la Vulgate, elle tombera sur la descente de la forêt ; ou même : Vous avez fait tomber la grêle sur la forêt (6), *et vous avez humilié la ville*, ou, la ville a été humiliée. Les Septante (7) : *Si la grêle tombe, elle ne tombera pas sur vous ; et ceux qui demeurent dans les bois seront aussi en sûreté, que ceux qui habitent dans la pleine campagne.* Dom Calmet préfère traduire ainsi l'hébreu : *Si la grêle tombe, elle tombera sur les bois*, et dans les lieux incultes ; *et la ville sera en sûreté dans la vallée où elle est située.* Cette traduction est assez hardie ; le verbe שפל *schâphel* est bien traduit dans la Vulgate par *humiliabitur ;* il a exactement le même sens physiquement et moralement. Le savant religieux entend que les hauteurs, les bois qui couvrent le sommet des collines seront frappés, tandis que la ville qui s'abrite humblement et modestement à leur pied, échappera à la violence de la tempête. Ce sens est fort beau ; mais le texte ne le justifie pas suffisamment.

℣. 20. Beati qui seminatis super omnes aquas, immittentes pedem bovis et asini. *Vous êtes heureux, vous qui semez sur toutes les eaux, et qui y envoyez paître le bœuf et l'âne ;* ou, qui faites labourer le bœuf et l'âne ; les Septante, *que le bœuf et l'âne foulent aux pieds.* Vous serez heureux de semer dans un terrain gras et arrosé, que cultivent le bœuf et l'âne. Les pères (8) entendent par ces deux animaux, les Juifs et les gentils. Le bœuf accoutumé au travail, marque le Juif habitué à porter le joug de la loi ; l'âne, plus libre et plus indompté, marque les gentils. L'un et l'autre, le Juif et le gentil convertis, ont leur demeure sur les eaux, dans des pâturages habités, dans une terre féconde, dans l'Église de Jésus-Christ.

(1) ועבדת הצדקה השקט

(2) Les Septante : Καὶ κρατήσει ἡ δικαιοσύνη ἀνάπαυσιν.

(3) וישב עמי בנוה שלום

(4) Κατοικήσει ὁ λαὸς αὐτοῦ ἐν πόλει εἰρήνης.

(5) וברד ברדת היער ובשפלה תשפל העיר

(6) ברדת peut venir de רדה dominer, de ירד descendre, ou de ברד grêler. ברדת Vous avez grêlé.

(7) Ἡ δὲ χάλαζα ἐὰν καταβῇ, οὐκ ἐφ' ὑμᾶς ἥξει· ἔσονται οἱ ἐνοικοῦντες ἐν τοῖς δρυμοῖς πεποιθότες, ὡς οἱ ἐν τῇ πεδινῇ.

(8) *Clem. Alex. Strom. lib.* v. *initio. Euseb. Theodoret. Hieronym. hic. etc.*

CHAPITRE XXXIII

Ruine des ennemis de Juda. Délivrance de ce peuple. Gloire de Jérusalem.

1. Væ qui prædaris! nonne et ipse prædaberis? et qui spernis, nonne et ipse sperneris? Cum consummaveris deprædationem, deprædaberis; cum fatigatus desieris contemnere, contemneris.

1. Malheur à vous qui pillez les autres: ne serez-vous pas aussi pillé? Malheur à vous qui méprisez les autres: ne serez-vous pas aussi méprisé? Lorsque vous aurez achevé de dépouiller les autres, vous serez dépouillés; lorsque vous serez las de mépriser les autres, vous tomberez dans le mépris.

2. Domine, miserere nostri, te enim expectavimus; esto brachium nostrum in mane, et salus nostra in tempore tribulationis.

2. Seigneur, faites-nous miséricorde, parce que nous avons attendu; soyez le bras qui nous soutienne dès le matin, et notre salut au temps de l'affliction.

3. A voce angeli fugerunt populi, et ab exaltatione tua dispersæ sunt gentes.

3. Les peuples ont fui à la voix de votre ange, et les nations ont été dispersées par l'éclat de votre grandeur.

4. Et congregabuntur spolia vestra sicut colligitur bruchus, velut cum fossæ plenæ fuerint de eo.

4. Et l'on amassera vos dépouilles comme on amasse une multitude de sauterelles dont on remplit des fosses entières;

COMMENTAIRE

℣. 1. Væ qui prædaris: Nonne et ipse prædaberis? Ce chapitre est une continuation de la prophétie commencée dans les chapitres précédents. Isaïe parle contre Sennachérib (1). Il y a ici plusieurs traits, qui conviennent admirablement au temps de l'établissement de l'Église de Jésus-Christ. Sennachérib était la figure des persécuteurs; Ézéchias représentait Jésus-Christ. Malheur à vous, prince injuste et violent, dont toutes les conquêtes sont autant de brigandages (2): *Remota justitia, quid sunt regna, nisi magna latrocinia?*

℣. 2. Domine, miserere nostri; te enim expectavimus. Nous avons mis en vous toute notre espérance. C'est la prière d'Ézéchias et de son peuple, au milieu des dangers dont ils étaient menacés de toutes parts par Sennachérib.

Esto brachium nostrum in mane. Hâtez-vous de nous secourir, avant que l'ennemi nous ait entièrement abattus. Ou: *Soyez leurs bras dans les matins*, comme porte l'hébreu (3); c'est-à-dire, *tous les jours* (4). Les Septante (5): *La postérité des incrédules a été perdue.*

℣. 3. A voce angeli fugerunt populi. Le bruit du tonnerre et le fracas de la tempête que votre ange excita (6), jetèrent le trouble dans l'armée de Sennachérib. Les peuples qui la composaient, voulurent prendre la fuite: mais vous ne leur en laissâtes pas le loisir; vos foudres, votre feu, votre grêle, leurs propres armes (7) les firent tous périr. L'hébreu (8): *Les peuples ont pris la fuite au bruit de la multitude*, ou, au bruit du tumulte, du fracas. Les Juifs, dont saint Jérôme a suivi la tradition, croient que *hâmôn*, le tumulte, ou la multitude, signifie ici l'ange Gabriel, qui fut, disent-ils, envoyé pour mettre à mort l'armée de Sennachérib. Les Septante (9), et les autres interprètes l'expliquent de la frayeur qui les saisit, du bruit qui les étourdit, de la tempête qui les jeta dans la consternation.

℣. 4. Congregabuntur spolia vestra, sicut colligitur bruchus, velut cum fossæ plenæ fuerint de eo. Le terme hébreu חסיל *'hâsîl*, signifie une sauterelle. Dans l'Orient, où il y a grande quantité de sauterelles, qui ruinent quelquefois tout un pays, lorsque le vent enlève ces insectes, et qu'il les jette dans la mer, les habitants des lieux, pour éviter la contagion et la corruption de l'air, qui pourrait être produite par la puanteur des sauterelles repoussées sur les côtes, les amassent en monceau sur les bords et les brûlent; ou font de grandes fosses, pour les enterrer. Faute de cette précaution, on a quelquefois vu de terribles malheurs dans des provinces entières.

Paul Orose (10) et saint Augustin (11) racontent qu'en Afrique, sous le consulat de Marcus Plautius

---

(1) *Ita Hebræi. Div. Thom. Lyr. Vatab. Emman. Sa. Pagn. Forer. Men. Tir. Sanct. alii.*
(2) *Aug. de civit. l.* IV. *c.* 4.
(3) היה זרעם לבקרים
(4) *Vatab. Chald. Vat. Sanct. Jun. Forer.*
(5) Ἐγενήθη τὸ σπέρμα τῶν ἀπειθούντων εἰς ἀπώλειαν.
(6) Voyez *Isai.* XXX. 30.
(7) Voyez *Isai.* IX. 5. et le ℣. 4 de ce chapitre.
(8) מקול המון נדדו עמים *Aq. Th.* Ἀπὸ φωνῆς ὄχλου.
(9) Διὰ φωνὴν τοῦ φόβου σοῦ ἐξέστησαν λαοί.
(10) *Paul Oros. hist. lib.* V. *c.* 10.
(11) *Aug. de civit. lib.* III. *c.* 31.

5. Magnificatus est Dominus, quoniam habitavit in excelso ; implevit Sion judicio et justitia.

6. Et erit fides in temporibus tuis ; divitiæ salutis sapientia et scientia ; timor Domini ipse est thesaurus ejus.

7. Ecce videntes clamabunt foris, angeli pacis amare flebunt.

5. Le Seigneur a fait paraître sa grandeur, parce qu'il réside dans les lieux très hauts ; il a rempli Sion d'équité et de justice.

6. La foi règnera dans votre temps ; la sagesse et la science seront les richesses du salut, et la crainte du Seigneur en sera le trésor.

7. Ceux de la campagne, voyant désoler le pays, jetteront des cris ; les députés pour la paix pleureront amèrement.

COMMENTAIRE

Isæus et de Marcus Fulvius Flaccus, il y eut une telle multitude de sauterelles, qu'après avoir ravagé toutes les campagnes, consumé toutes les plantes, et rongé les herbes jusqu'à la racine et les arbres jusqu'au bois dur, elles furent enlevées par un vent, qui les jeta dans la mer d'Afrique. Les flots les ayant repoussées au bord toutes noyées, il en sortit une puanteur si infecte, que la peste se mit dans les hommes et dans les animaux et qu'il mourut dans la Numidie seule huit cent mille hommes. Sur les côtes, il en périt un bien plus grand nombre. On compta aux environs de Carthage et d'Utique, plus de deux cent mille morts. Dans la seule ville d'Utique, de trente mille soldats qui y étaient, on dit qu'il n'en resta que dix ; et on y voyait jusqu'à quinze cents morts en un jour. Forerius remarque que, dans l'Afrique, en Orient, et même en Espagne, on ramasse en monceaux les chenilles et les autres insectes semblables ; qu'on les fait périr ou dans l'eau, ou dans des fosses faites exprès. Homère (1) fait allusion à la même coutume, lorsqu'il compare les Troyens précipités par Achille dans les eaux du Xanthe, aux sauterelles, que la flamme allumée pour les dissiper, fait précipiter dans l'eau d'un fleuve.

Le prophète compare ici l'armée de Sennachérib, composée de cent quatre-vingt-cinq mille hommes, tous mis à mort dans une nuit, à une nuée de sauterelles noyées dans la mer, et repoussées sur le bord par le mouvement des flots. On les jette dans de grandes fosses, de peur que leur puanteur n'infecte l'air, et ne cause la peste dans le pays. Il parle plus loin des dépouilles qu'on ramassa d'une armée si nombreuse et si riche. Après donc qu'on eut dépouillé les corps et brûlé les habits ensanglantés (2), on jeta les cadavres dans des fosses ; on les y accumula comme des sauterelles qu'on enterre sur le bord de la mer, de crainte de l'infection.

℣. 6. Et erit fides in temporibus tuis. On verra la bonne foi régner parmi les hommes ; on y verra la fidélité et la justice sous le règne d'Ézéchias ; et, dans un sens plus relevé, sous la domination du Messie.

Divitiæ salutis, sapientia et scientia ; timor Domini ipse est thesaurus ejus. Les biens que produiront la paix et l'affranchissement de ces redoutables ennemis, seront la sagesse, la science et la crainte du Seigneur. On verra tout cela sous le règne heureux d'Ézéchias. On pourrait traduire l'hébreu : *On verra de votre temps la vérité*, ou la bonne foi, *les richesses, le salut, la sagesse, la science, la crainte du Seigneur. C'est là ce qui fera son trésor.* C'est ce qu'Ézéchias aura de plus cher et de plus précieux. Les Septante (3) sont fort éloignés de l'hébreu et de la Vulgate : *Ils seront livrés dans la loi; notre salut est dans nos trésors ; c'est là qu'est la sagesse, la science, la piété envers le Seigneur. Ce sont là les trésors de la justice.*

℣. 7. Ecce videntes clamabunt foris ; angeli pacis amare flebunt. Les Juifs de la campagne, voyant la désolation de leur pays, criaient au dehors de Jérusalem ; et ceux qu'Ézéchias avait envoyés, pour traiter des conditions de la paix avec Sennachérib, revenaient en pleurant. L'Écriture nous apprend que le roi de Juda, voyant que l'Assyrien avait pris une grande partie des places de son royaume (4), lui envoya des députés, pour lui demander la paix, et pour se soumettre à telle condition qu'il voudrait.

L'hébreu (5) : *Voilà leur Ariel, criaient-ils au dehors ; les députés de paix pleuraient amèrement.* Les Assyriens, *le rabsacès, le thartan, et le rabsaris* disaient, en insultant aux Juifs, et en montrant la ville et le temple : *Voilà leur Ariel, le lion de Dieu,* cette ville et ce temple qui font toute leur force et le sujet de leur confiance. Pendant ce temps, Éliacim, Sobna et Joahé, envoyés de la part d'Ézéchias, pour répondre à ces

(1) *Iliad.* xxi.
Ὡς δ' ὅθ' ὑπαὶ ῥιπῆς πυρὸς ἀκρίδες ἠερέθονται
Φευγόμεναι ποταμόνδε, τὸ δὲ φλέγει ἀκάματον πῦρ
Ὄρμενον ἐξαίφνης, ταὶ δὲ πτώσσουσι καθ' ὕδωρ.

(2) *Isai.* ix. 5.

(3) Ἐν νόμῳ παραδοθήσονται. Ἐν θησαυροῖς ἡ σωτηρία ἡμῶν. Ἐκεῖ σοφία, καὶ ἐπιστήμη, καὶ εὐσέβεια πρὸς τὸν Κύριον. Οὗτοι εἰσι θησαυροὶ τῆς δικαιοσύνης.

(4) iv. *Reg.* xviii. 14. Misit Ezechias rex Juda nuntios ad regem Assyriorum in Lachis, dicens : Peccavi, recede a me : et omne quod imposueris mihi, feram. Indixit itaque rex Assyriorum regi Judæ trecenta talenta argenti, et triginta talenta auri.

(5) הן אראלם צעקי חצה מלאכי שלום מר יבכיון

8. Dissipatæ sunt viæ, cessavit transiens per semitam; irritum factum est pactum, projecit civitates, non reputavit homines.

9. Luxit et elanguit terra; confusus est Libanus, et obsorduit; et factus est Saron sicut desertum; et concussa est Basan, et Carmelus.

8. Les chemins sont abandonnés; il ne passe plus personne dans les sentiers; il a rompu l'alliance; il a jeté à bas les villes; il ne considère plus les hommes.

9. La terre est dans les pleurs et dans la langueur; le Liban est dans la confusion et dans un état affreux; Saron a été changé en désert; Basan et le Carmel ont été dépouillés de leurs fruits.

COMMENTAIRE

trois députés de Sennachérib, pleuraient amèrement. Ils revinrent trouver le roi, après avoir entendu les insultes des Assyriens, *ayant leurs habits déchirés* (1), dit expressément l'Écriture, et avec les autres marques de douleur et de deuil.

D'autres traduisent l'hébreu (2) : *Je vais leur apparaître: les anges de* paix, ou les députés pour *la paix pleuraient amèrement.* Les Septante (3) : *Ils vont vous craindre; ceux que vous craigniez, vous craindront à leur tour; car on enverra des députés pour la paix; ils pleureront amèrement en demandant la paix.* L'hébreu *Arélam :* ou comme nous lisons *Arielam,* leur *Ariel,* signifie des anges, selon les rabbins cités dans saint Jérôme.

ỳ. 8. DISSIPATÆ SUNT VIÆ. Personne n'ose se mettre en voyage, il n'y a plus de sûreté dans le pays; l'ennemi est le maître de tous les chemins. On se sert souvent de cette même expression (4), pour marquer un pays réduit en solitude, et où les voleurs courent impunément.

IRRITUM FACTUM EST PACTUM. Sennachérib avait demandé à Ézéchias trois cents talents d'argent, et trente talents d'or, pour dédommagement des frais de la guerre, dans laquelle il avait été engagé (5). Ézéchias, pour lui faire cette somme, ramassa tout ce qu'il y avait d'argent dans le temple et dans ses trésors. Il fit même arracher les lames d'or, qu'il avait lui-même fait mettre autrefois sur les portes du temple. Cependant Sennachérib ayant reçu son argent, manqua à sa parole, et envoya ses principaux officiers contre Jérusalem, pour sommer la ville et le roi de se rendre. C'est cet événement, cette rupture de l'accord et de l'alliance, qu'Isaïe prédit ici.

PROJECIT CIVITATES, NON REPUTAVIT HOMINES. Il ne se contente ni des villes qu'il a prises, ni des hommes qu'il a mis à mort, ou qu'il a fait prisonniers; ou, il ne lui suffit pas d'avoir des villes pour assurance, ni des hommes pour otages; il en veut au roi et à Jérusalem. Autrement : Il a ruiné nos villes, il n'a de considération pour personne. Les Septante (6) rendent ainsi tout le verset : *Leurs voies seront désertes. La frayeur des nations est cessée, et l'alliance est rompue; on n'a nulle considération pour les hommes.*

ỳ. 9. LUXIT ET ELANGUIT TERRA. La terre est toute ravagée et dépouillée; l'ennemi a commis le dégât partout. Elle est comme une veuve dans le deuil. Voyez de pareilles expressions *Isai.* XXIV, 4 : *Luxit et defluxit terra.-Jerem.* IV, 28 : *Lugebit terra, et mœrebunt cœli desuper;* XII, 4 : *Usquequo lugebit terra?* XIV, 2 : *Luxit Judæa, et portæ ejus corruerunt, etc.*

CONFUSUS EST LIBANUS, ET OBSORDUIT. Le Liban peut marquer ou le temple (7), ou Jérusalem (8), le palais des rois de Juda (9), ou la Judée. Voyez les chapitres XXIX, 17; XXXII, 15. Sennachérib jeta l'épouvante dans Jérusalem, dans le temple, dans tout le pays et jusque dans le palais d'Ézéchias. Ou simplement on doit entendre, sous ce terme, la montagne du Liban. Sennachérib se vante (10) d'avoir monté sur les hauteurs du Liban, et d'avoir abattu les cèdres et les plus beaux sapins de cette montagne (11).

FACTUS EST SARON SICUT DESERTUM. L'Écriture nous parle ordinairement de Saron, comme d'un endroit des plus fertiles et des plus beaux. Il y avait une ville de ce nom dans la contrée de Basan, au delà du Jourdain. Eusèbe (12) donne le nom de Saron à la campagne qui est depuis le Thabor jusqu'à Tibériade, et saint Jérôme, en cet endroit, nous apprend que la campagne qui est aux environs de Lidda et de Joppé, ou qui s'étend depuis Césarée jusqu'à Joppé, porte le même nom (13).

(1) IV. *Reg.* XVIII. 17... 37. *et Isai.* XXXVI. 22.

(2) *Aqu. Sym. et Theodot. apud Hieron.* Ἴδου ὀφθήσομαι αυτοῖ.

(3) Ἰδοὺ δὲ ἐν φόβῳ ὑμῶν ἀυτοὶ φοβηθήσονται. Οὓς ἐφοβεῖσθε, φοβηθήσονται ἀφ' ὑμῶν. Ἄγγελοι γὰρ ἀποστελήσονται λαλοῦντες εἰρήνην. Πικρῶς κλαίοντες, παρακαλοῦντες εἰρήνην.

(4) *Vide Thren.* I. 4. - *Sophon.* III. 6.

(5) IV. *Reg.* XVIII. 14. 15.

(6) Ἐρημωθήσονται γὰρ ἁι τούτων ὁδοὶ, πεπάυται ὁ φόβος τῶν ἐθνῶν. Καὶ ἡ διαθήκη ἄιρειται. Καὶ οὐ μὴ ἐλογίσθη ἀυτοῦ τοὺς ἀνθρώπους.

(7) *Zach.* XI. 1. Aperi, Libane, portas tuas.

(8) *Ezech.* XVII. 3.

(9) III. *Reg.* VII. 2. Ædificavit domum saltus Libani.

(10) *Isai.* XXXVII. 24. Ego ascendi altitudinem montium, juga Libani. Et succendam excelsa cedrorum ejus, et electas abietes illius, et introibo altitudinem summitatis illius.

(11) I. *Par.* V. 16.

(12) *Euseb. in locis.*

(13) *Hieron. hic. et in locis. Hebr.*

10. Nunc consurgam, dicit Dominus ; nunc exaltabor, nunc sublevabor.

11. Concipietis ardorem, parietis stipulam ; spiritus vester ut ignis vorabit vos.

12. Et erunt populi quasi de incendio cinis, spinæ congregatæ igni comburentur.

13. Audite, qui longe estis, quæ fecerim ; et cognoscite, vicini, fortitudinem meam.

14. Conterriti sunt in Sion peccatores, possedit tremor hypocritas. Quis poterit habitare de vobis cum igne devorante ? quis habitabit ex vobis cum ardoribus sempiternis ?

15. Qui ambulat in justitiis et loquitur veritatem, qui projicit avaritiam ex calumnia, et excutit manus suas ab omni munere, qui obturat aures suas ne audiat sanguinem, et claudit oculos suos ne videat malum.

10. Je me lèverai maintenant, dit le Seigneur ; je signalerai ma grandeur ; je ferai éclater ma puissance.

11. Vous concevrez des flammes ardentes et vous enfanterez des pailles ; votre esprit sera comme un feu qui vous dévorera.

12. Les peuples seront semblables à des cendres qui restent après un embrasement, et à un faisceau d'épines qu'on met dans le feu.

13. Vous qui êtes loin, écoutez ce que j'ai fait ; et vous qui êtes proche, reconnaissez ma puissance.

14. Les méchants ont été épouvantés dans Sion ; la frayeur a saisi les hypocrites. Qui de vous pourra demeurer dans le feu dévorant? Qui d'entre vous pourra subsister dans les flammes éternelles ?

15. Celui qui marche dans la justice et qui parle dans la vérité ; qui a horreur des biens acquis par extorsion, qui rejette de ses mains tout présent ; qui bouche ses oreilles pour ne point entendre des paroles de sang, et qui ferme ses yeux afin de ne point voir le mal ;

COMMENTAIRE

Concussa est Basan, et Carmelus. Basan était au delà du Jourdain, et dans la Galilée, comme le marquent ici les Septante (1) et comme le reconnaît saint Jérôme (2). C'était dans la Galilée des gentils. Le mont Carmel était sur la Méditerranée. Mais ce nom se met souvent pour un canton fertile et agréable.

ỷ. 10. Nunc consurgam, dicit Dominus. Après avoir souffert que l'Assyrien ait porté le feu et la terreur partout ; quand l'ennemi, fier de ses victoires, ne croira plus rien capable de lui résister, et que mon peuple, accablé et sans ressource, reconnaîtra l'inutilité de ses efforts, alors je me lèverai, et je ferai éclater ma puissance, afin que l'homme ne se glorifie point dans lui-même, et qu'il apprenne à mettre son espérance dans le Tout-Puissant.

ỷ. 11. Concipietis ardorem, parietis stipulam. Le prophète parle aux Assyriens. Vous faites comme un homme qui, pour apaiser l'ardeur de sa soif, avalerait des matières combustibles, et ensuite des charbons, pour y mettre le feu. Toutes vos démarches sont comme autant de matière que vous amassez pour votre bûcher. Bientôt le Tout-Puissant y mettra le feu, et vous serez consumés. L'hébreu (3) : *Vous concevez du bois sec, vous enfanterez de la paille ; votre colère est le feu qui vous consumera.* Les Septante (4) s'éloignent si fort de la Vulgate et de l'hébreu dans presque tout le texte de ce prophète, qu'il faudrait presque les rapporter tout entiers, pour faire comprendre jusqu'où va leur différence : *Vous allez voir, vous allez être chargés de confusion. La force de votre esprit sera vaine. Le feu vous dévorera.*

ỷ. 12. Erunt populi quasi de incendio cinis. Les peuples qui composent l'armée assyrienne, seront comme ce qui reste après un incendie : de la cendre, des pierres calcinées, des bois à demi brûlés. On ne pourra pas même profiter de toutes les dépouilles des soldats (5). L'hébreu (6) : *Ces peuples seront comme le feu d'un four à chaux.* On les jettera au feu, comme on jette les épines dans un fourneau pour cuire la chaux : *Spinæ congregatæ igni comburentur.*

ỷ. 14. Conterriti sunt in Sion peccatores. Voici le bon effet de la juste vengeance que le Seigneur a exercée contre les Assyriens. Les pécheurs qui étaient dans Sion, les impies, les endurcis, les incrédules, les hypocrites (7), se sont dit à eux-mêmes : *Qui de nous pourra demeurer dans le feu dévorant ? Qui pourra subsister dans les flammes éternelles ?* Qui ne craindra un Dieu si terrible, et des châtiments si rigoureux ? La vue des flammes préparées à l'armée de Sennachérib, les fait penser sérieusement aux flammes de l'enfer. Le prophète a déjà représenté (8) le supplice des Assyriens sous la même idée d'un bûcher allumé où ils devaient être brûlés.

ỷ. 15. Qui ambulat in justitiis, et loquitur veritatem ; qui projicit avaritiam ex calumnia... Le juste sera hors de la portée des traits de ses ennemis, inaccessible aux attaques des méchants,

---

(1) Les Septante : Φανερὰ ἔσται ἡ Γαλιλαία, καὶ Κάρμηλος.

(2) *Hieronym. Pro* Basan LXX. Galilæam *transtulerunt* : provinciam, *pro* uno loco provinciæ.

(3) תהרו חשש תלדו קש רוחכם אש תאכלכם

(4) Νῦν ὄψεσθε, νῦν αἰσχυνθήσεσθε, ματαία ἔσται ἡ ἰσχὺς τοῦ πνεύματος ὑμῶν. Πῦρ ὑμᾶς κατέδεται.

(5) Voyez chapitre XXXIII. 4. *et* IX. 5.

(6) והיו עמים משרפות שיד

(7) *Isai.* XXXII. 6 ; XXVIII. 14...22.

(8) *Isai.* XXX. 33. Præparata est enim Topheth, a rege præparata, profunda et dilatata ; nutrimenta ejus ignis, et ligna multa.

16. Iste in excelsis habitabit, munimenta saxorum sublimitas ejus ; panis ei datus est, aquæ ejus fideles sunt.

17. Regem in decore suo videbunt oculi ejus, cernent terram de longe.

18. Cor tuum meditabitur timorem : ubi est litteratus? ubi legis verba ponderans ? ubi doctor parvulorum ?

16. Celui-là demeurera dans des lieux élevés ; il se retirera dans de hautes roches fortifiées ; il ne manquera point de pain, et ses eaux seront fidèles.

17. Ses yeux contempleront le roi dans l'éclat de sa beauté, et ils verront la terre de loin.

18. Votre cœur s'occupera d'un sentiment de crainte, et vous direz : Que sont devenus les savants? Que sont devenus ceux qui pesaient toutes les paroles de la loi? Que sont devenus les maîtres des petits enfants?

COMMENTAIRE

en sûreté même contre les effets de la colère de Dieu: *Iste in excelsis habitabit*. Ézéchias était de ces justes. Sennachérib a pu l'attaquer et le menacer ; mais il n'a pu atteindre jusqu'à lui : il était dans les hauteurs et sous la protection du Tout-Puissant.

Qui obturat aures suas, ne audiat sanguinem. Ces paroles peuvent avoir trois sens : Ne pas entendre la voix du sang répandu injustement, lorsqu'il demande justice à un juge ou à un prince, c'est une cruauté et une injustice; mais être sourd à la voix de la chair et du sang, lorsqu'il s'agit de rendre la justice, observer une équité inviolable, sans aucune acception de personnes, c'est le devoir d'un juge. Enfin, ne point écouter le sang, le penchant qu'on a à la vengeance, à se faire justice à soi-même, est un acte de vertu qui n'est propre qu'aux âmes véritablement généreuses. C'est dans l'un de ces deux derniers sens qu'il faut le prendre en cet endroit.

Qui claudit oculos suos, ne videat malum. *Qui ferme ses yeux, afin de ne point voir le mal;* pour ne point l'approuver ; qui n'en peut pas même supporter la vue ; qui l'a en horreur ; qui ne peut approuver aucune sorte d'injustice, ni dans soi-même, ni dans les autres.

℣. 16. Aquæ ejus fideles sunt. Ce sont des eaux de source, qui coulent en tout temps.

℣. 17. Regem in decore suo videbunt oculi ejus. Il aura l'honneur d'approcher le roi, de le voir ; il paraîtra en sa présence, comme l'un de ses amis. Ses yeux verront Ézéchias, roi de Juda, brillant de majesté, environné de gloire, affermi plus que jamais sur son trône, après la défaite de son ennemi.

Cernent terram de longe. Ils ne seront plus renfermés dans leurs villes. Les chemins ne seront plus fermés et impraticables (1) ; les Juifs pourront voyager sûrement, et aller dans les pays les plus éloignés. Autrement (2) : Ils verront leur pays plus étendu, et leurs frontières portées au delà des anciennes limites. On peut traduire l'hébreu (3) : *Ils verront une terre de distances ;* un grand et vaste pays. Quelques commentateurs veulent qu'Isaïe prédise la venue des ambassadeurs du roi de Babylone, qui vinrent féliciter Ézéchias sur le rétablissement de sa santé (4). Ceux qui ont eu l'avantage de croire en Jésus-Christ, ont vu ce roi de gloire dans sa majesté. Ils saluent de loin la terre des vivants, leur patrie (5).

℣. 18. Cor tuum meditabitur timorem. Ubi est litteratus? Ubi legis verba ponderans, etc.? Ce passage a été développé par saint Paul, dans sa première épître aux Corinthiens (1, 20). « Que sont devenus les sages », dit l'Apôtre, « que sont devenus les docteurs de la loi, les savants du siècle ? Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la sagesse du monde ? » Lorsque Sennachérib paraîtra dans le pays, et qu'il s'approchera de Jérusalem, votre cœur sera tout occupé de cet objet de frayeur. Alors vous direz dans votre inquiétude : Où sont nos savants? etc. L'hébreu (6) : *Où est l'écrivain,* ou le compteur, l'arithméticien, le supputateur, le géomètre? *Où est le peseur,* qui reçoit, ou qui donne l'argent du trésor royal au poids? *Où est celui qui compte les tours?* Où sont nos architectes, nos ingénieurs ; ou, suivant Aquila et Théodotion, *ceux qui comptent les grands,* les capitaines, les chefs des troupes? Voyez plus haut xxx, 25 : *Cum ceciderint turres.* Bientôt vous ne serez plus occupé de ces soins cuisants ; vous ne verrez plus l'ennemi : *Populum impudentem non videbis.*

Les Septante (7) : *Votre âme sera occupée de crainte. Où sont les grammairiens? Où sont les conseillers? Où est celui qui compte ceux qui nourrissent le grand et le petit?*

On peut l'entendre dans un autre sens. Vous n'étiez occupé que d'objets tristes et effrayants. Mais où sont maintenant ces officiers qui tenaient

(1) *Sup.* ℣. 8. — (2) *Ita Vat. Grot. Anglic.*

(3) תראינה ארץ מרחקים

(4) IV. *Reg.* XX. 12. 14.

(5) *Hebr.* IX. 13. Juxta fidem defuncti sunt omnes isti, non acceptis repromissionibus, sed a longe eas aspicientes, et salutantes.

(6) לבך יהגה אימה איה ספר איה שקל איה ספר את המגדלים

Aqu. Th. Ο' ἀριθμῶν τοὺς μεμεγαλυμμένους.

(7) Ηʹ ψυχὴ ὑμῶν μελετήσει φόβον. Ποῦ εἰσὶν οἱ γραμματικοί; ποῦ εἰσὶν οἱ συμβουλεύοντες; ποῦ ἐστὶν ὁ ἀριθμῶν τοὺς συντρεφομένους μικρὸν καὶ μέγαν.

19. Populum impudentem non videbis, populum alti sermonis, ita ut non possis intelligere disertitudinem linguæ ejus, in quo nulla est sapientia.

20. Respice Sion, civitatem solemnitatis nostræ : oculi tui videbunt Jerusalem, habitationem opulentam, tabernaculum quod nequaquam transferri poterit ; nec auferentur clavi ejus in sempiternum, et omnes funiculi ejus non rumpentur ;

21. Quia solummodo ibi magnificus est Dominus noster ; locus fluviorum ruvi latissimi et patentes ; non transibit per eum navis remigum, neque trieris magna transgredietur eum :

19. Vous ne verrez plus ce peuple impudent, peuple profond dans ses discours, dont vous pourrez entendre le langage étudié, et qui n'a aucune sagesse.

20. Considérez Sion, cette ville consacrée à nos fêtes solennelles ; vos yeux verront en Jérusalem une demeure pleine de richesses, une tente qui ne sera point transportée ailleurs ; les pieux qui l'affermissent en terre, ne s'arracheront jamais, et tous les cordages qui la tiennent ne se rompront point ;

21. Parce que le Seigneur ne fera voir sa magnificence qu'en ce lieu. Les eaux qui y couleront auront un canal très large et très spacieux. Les vaisseaux à rames ne prendront point leur route par là, et la grande galère n'y passera point ;

COMMENTAIRE

le registre, et le nombre des troupes ? (*Scriba*, hébr. *Sopher* ?) Où sont ces exacteurs, qui ramassaient les tributs et qui les prenaient au poids ? Où sont ces ingénieurs, qui comptaient les tours, et qui en prenaient la hauteur et les dimensions (1), pour disposer leurs échelles et leurs machines ? Tout cela est disparu. Ou bien : Vous repasserez agréablement dans votre esprit les frayeurs et les dangers passés ; vous vous direz à vous-mêmes : Où est ce temps d'alarmes, où l'on ne parlait que de lever des troupes, de réparer les brèches, de poster des sentinelles et des gardes, etc.

ỳ. 19. POPULUM IMPUDENTEM NON VIDEBIS ; POPULUM ALTI SERMONIS. *Vous ne verrez plus ce peuple impudent ; ce peuple d'une langue inconnue ;* les Assyriens, dont les Juifs n'entendaient pas la langue. On voit par le quatrième livre des Rois (2) que le peuple de Jérusalem n'entendait pas l'araméen, qui était la langue de la cour de Sennachérib et de l'Assyrie. *Un peuple impudent,* que nulle considération ne retient, que nulle honte n'arrête, qui s'abandonne brutalement aux derniers et aux plus honteux excès. L'impudence, prise en ce sens, est comme le comble de l'injustice. La pudeur et un reste de honte et d'amour pour sa réputation, sont les dernières barrières qui arrêtent ceux que la crainte de Dieu, le zèle de la vertu et l'horreur du crime, ne retiennent plus (3). L'impudence est souvent mise dans l'Écriture, pour l'injustice. Antiochus Épiphane est qualifié dans Daniel (4), *un roi impudent.* Un juge inique, dans l'Évangile, est caractérisé par ces traits (5), *il ne craint point Dieu, et n'a nulle considération de respect pour les hommes.* Plusieurs interprètes traduisent (6) : *Vous ne verrez plus ce peuple robuste.* Les Chaldéens sont décrits dans Jérémie (7), sous le nom d'un peuple robuste, éloigné, dont Juda n'entend point la langue. Louis de Dieu (8) : *Un peuple barbare,* qui parle un langage inconnu. Les Septante (9) : *Un peuple sans conseil.*

IN QUO NULLA EST SAPIENTIA. Qui ne se conduit que par le penchant de sa passion ; qui n'a point d'autre règle que sa volonté ; qui n'a ni éducation, ni honnêteté, ni humanité : incapable d'écouter la raison, ni de se laisser toucher par des motifs de religion, de compassion ou d'honneur.

ỳ. 20. TABERNACULUM QUOD NEQUAQUAM TRANSFERRI POTERIT. Les clous qui l'attachent à la terre, et les cordages qui la soutiennent, sont si solides, que rien ne sera capable de l'ébranler. Elle demeurera toujours, c'est-à-dire longtemps florissante et entière. Jérusalem subsista depuis la défaite de l'armée de Sennachérib, jusqu'à ce qu'elle fut prise et détruite par Nabucodonosor, pendant l'espace de cent vingt-cinq ans. En l'expliquant de l'Église de Jésus-Christ, sa durée n'est point limitée ; elle durera jusqu'à la consommation des siècles.

ỳ. 21. QUIA SOLUMMODO IBI MAGNIFICUS EST DOMINUS NOSTER. Ce sera dans Jérusalem et au milieu de son peuple, qu'il fera éclater les merveilles de sa puissance et de sa grandeur, pendant qu'il abandonnera les autres peuples à la violence de Sennachérib. Il lui livra la Syrie, l'Égypte et d'autres provinces. Voyez IV, *Reg.* XVIII, 34, 35. Les Septante (10) : *Parce que le nom du Seigneur est grand.*

LOCUS FLUVIORUM RIVI LATISSIMI, etc. Le Sei-

(1) *Euripid. Phœniss.*
Ἐκεῖνος ἑπτὰ προσβάσεις τεκμαίρεται πύργων,
Ἄνωτε καὶ κάτα τείχη μετρῶν. *Grot. hic.*

(2) IV. *Reg.* XVIII. 26. Precamur ut loquaris nobis servis tuis syriace, si quidem intelligimus hanc linguam, et non loquaris nobis Judaice, audiente populo, qui est super murum.

(3) *Plato in Protagora.* Θεὸς δείσας περὶ τῷ γένει ἀνθρώπων μὴ ἀπόλοιτο πᾶν, δῶραται ἀνθρώποις αἰδῶτε, καὶ δίκην ἵν εἶεν πόλεων κοσμοῖτε καὶ δέσμοι φιλίας συνάγωγοι.

(4) *Dan.* VIII. 23.

(5) *Luc.* XVIII. 2. Qui Deum non timebat, et hominem non reverebatur.

(6) את עם נועז לא תראה *Pag. Mont. Vat. Jun. Castal.*

(7) *Jerem.* V. 15. גוי איתן

(8) *Lud. de Dieu.* עם נועז pour עם לועז par la permutation du ל et du נ

(9) Λαὸν, ᾧ οὐ συμβουλεύσαντο. Ils ont lu לא יועץ

(10) Ὅτι τὸ ὄνομα Κυρίου μέγα. Ils ont lu שם *schem, nomen,* pour שם *schâm, ibi.*

22. Dominus enim judex noster, Dominus legifer noster, Dominus rex noster, ipse salvabit nos.

23. Laxati sunt funiculi tui, et non prævalebunt ; sic erit malus tuus ut dilatare signum non queas. Tunc dividentur spolia prædarum multarum ; claudi diripient rapinam.

24. Nec dicet vicinus : Elangui ; populus qui habitat in ea, auferetur ab eo iniquitas.

22. Car le Seigneur est notre juge ; le Seigneur est notre législateur ; le Seigneur est notre roi ; c'est lui qui nous sauvera.

23. Vos cordages se relâcheront, ils ne pourront plus résister ; votre mât sera dans un tel état, que vous ne pourrez plus étendre vos voiles. Alors on partagera les dépouilles et le grand butin que vous aviez pris. Les boiteux mêmes viendront en prendre leur part.

24. Et celui qui sera proche, ne dira point : Je suis trop las ; et le peuple qui y habitera, recevra le pardon de ses péchés.

COMMENTAIRE

gneur est à notre égard, comme un fleuve d'une largeur et d'une rapidité si extraordinaires, que les plus grands vaisseaux ne pourront le passer. Ce ne sera point une rivière navigable, que nos ennemis puissent passer, pour venir nous attaquer. Il sera comme un grand fleuve, qui servira de frontière à notre pays et qui le mettra à couvert des insultes des étrangers.

℣. 23. Laxati sunt funiculi tui, et non prævalebunt. *Vos cordages se relâcheront; ils ne pourront plus résister au vent,* ni soutenir vos voiles. Le prophète s'adresse à Sennachérib. Vous veniez fondre contre Jérusalem, comme un vaisseau de guerre : mais vos cordages ne pourront résister à l'impétuosité de la tempête.

Sic erit malus tuus, ut dilatare signum non queas. Le prophète continue sa comparaison des vaisseaux qui deviennent inutiles dans la mer, lorsque le mât est brisé ou abattu, et que les cordages sont rompus. Votre armée, ô Sennachérib, deviendra à l'égard d'Ézéchias et de son pays, comme un vaisseau battu de la tempête, dont les cordages sont rompus et les mâts brisés : *Et malus celso saucius Africo,* comme dit Horace. Vous demeurerez immobile, et vous ne penserez plus à passer le large fleuve qui environne Jérusalem, et qui lui sert de rempart ; verset 21 : Vous ne songerez qu'à prendre la fuite avec les débris de votre naufrage. C'est le vrai sens de ce passage. L'hébreu à la lettre (1): *Vos cables sont relâchés* (ou abattus, arrachés),*ils ne tiendront point le mât droit, et ils n'étendront point le signal.* Les Septante (2) *: Vos cordages sont rompus, ils n'ont pu résister ; votre mât est penché, il n'étendra pas les voiles, il n'élèvera point le signal.*

Claudi diripient rapinam. *Les boiteux même viendront prendre leur part du butin,* tant il y en aura. Après la défaite de l'armée de Sennachérib, tout le monde courut au pillage, pour profiter des riches dépouilles de cette puissante armée. Il y eut bien des choses, surtout des habits, dont on ne put faire aucun profit, et qu'on jeta au feu, ou qu'on enfouit avec les cadavres des Assyriens, ainsi qu'on l'a remarqué plus haut (3). Mais il y eut toujours une infinité de choses précieuses qu'on recueillit, comme de l'or, de l'argent, des métaux, des armes, des animaux, etc.

℣. 24. Nec dicet vicinus : Elangui. Le peuple ne se lassera pas de ramasser du butin. Ceux qui sont les plus voisins, et qui ont eu le loisir d'en prendre longtemps et à leur aise, ne s'excuseront point sur leur lassitude ; ils continueront, de même que ceux qui ne font que d'arriver. Le Seigneur leur donnera des forces pour soutenir longtemps et sans se lasser, cette fatigue inaccoutumée. Comme le butin, dans ces occasions, se partageait également à tout le peuple, chacun était obligé de s'y rendre. On ne recevait pas les excuses des lâches et des paresseux. Si l'on eut abandonné à chacun ce qu'il aurait pris, on s'y serait porté avec trop d'avidité ; personne ne se serait excusé ni sur sa santé, ni sur sa lassitude. On peut traduire : *Le bourgeois ne dira point : Je suis malade ; car ceux qui habitent Jérusalem seront exempts de péché,* ou de maladie : en prenant *le péché,* pour la peine du péché. Il ne se trouvera alors aucun malade, que l'infirmité arrête dans la ville. Chacun accourra au camp pour recueillir le butin.

(1) נטשו חבליך בל יחזקו כן תרנם בל פרשו נס

(2) Ἐρράγησαν τὰ σχοινία σου, ὅτι οὐκ ἐνίσχυσεν. Ὁ ἱστός σου ἔκλινεν. Οὐ χαλάσει τὰ ἱστία, οὐκ ἀρεῖ σημεῖον.

(3) *Isai.* IX. 5. *et* XXXIII. 4.

CHAPITRE XXXIV

Vengeances du Seigneur contre les nations, et en particulier contre l'Idumée.

1. Accedite, gentes, et audite ; et populi, attendite ; audiat terra, et plenitudo ejus ; orbis, et omne germen ejus.

2. Quia indignatio Domini super omnes gentes, et furor super universam militiam eorum ; interfecit eos, et dedit eos in occisionem.

3. Interfecti eorum projicientur, et de cadaveribus eorum ascendet fœtor ; tabescent montes a sanguine eorum.

4. Et tabescet omnis militia cælorum, et complicabuntur sicut liber cæli ; et omnis militia eorum defluet sicut defluit folium de vinea et de ficu.

1. Approchez, nations, et écoutez ; peuples, soyez attentifs ; que la terre et tout ce qu'elle renferme, prête l'oreille, le monde et tout ce qu'il produit.

2. Car l'indignation du Seigneur est sur toutes les nations, sa fureur sur toutes les armées ; il les a mis à mort ; il les a livrés au massacre.

3. Leurs cadavres seront jetés, et une puanteur horrible s'élèvera de leurs corps, et les montagnes dégoutteront de leur sang.

4. Toute la milice du ciel sera languissante, et les cieux se rouleront comme un livre, tous les astres en tomberont comme des feuilles qui tombent de la vigne et du figuier ;

COMMENTAIRE

℣. 1. Accedite, gentes, et audite. Le Seigneur déclare qu'il est en colère contre toutes les nations. Isaïe emploie ici les expressions les plus relevées et les plus fortes, pour exprimer l'indignation du Tout-Puissant. Il ne parle pourtant en particulier que de la vengeance qu'il exerça contre l'Idumée. Cette contrée avait déjà été ravagée par Sargon, puis par Sennachérib ; il s'agit ici sans doute de l'expédition d'Asarhaddon, lorsqu'il fit la guerre aux Arabes dans l'intention de soumettre toutes les peuplades jusqu'à l'Yémen. Cette campagne précéda de plusieurs années la conquête de l'Égypte. Ces guerres d'Idumée sont fort différentes de celles qui sont prédites par Abdias (1), et par Jérémie (2), qui eurent leur accomplissement peu d'années après la prise de Jérusalem ; et de celle qu'Isaïe prédit au chapitre LXIII, qui regarde le temps des Maccabées. Les Iduméens avaient traité cruellement les Juifs, leurs frères, durant la guerre de Sennachérib (3). C'est ce qui lui attira les maux dont il est parlé ici.

℣. 2. Furor super universam militiam eorum ; interfecit eos, et dedit eos in occisionem. Au lieu de *interfecit eos*, l'hébreu porte *il les dévouera à l'anathème*, החרימם *hé'herîmam*.

℣. 3. Tabescent montes a sanguine eorum. L'hébreu (4) : *Les montagnes se fondront par la quantité de leur sang*. La terre des montagnes en sera tellement humectée, qu'elle se fondra, et s'écoulera en quelque sorte. Les Septante (5) : *Les montagnes seront abreuvées de leur sang*.

℣. 4. Tabescet omnis militia cælorum. *Toute la milice du ciel sera comme languissante;* elle séchera de frayeur. Les étoiles seront dans la consternation. Expressions hyperboliques, pour marquer une extrême disgrâce (6) ; de même que ce que dit ailleurs Isaïe (7), en parlant du malheur de Babylone : *Les étoiles ne répandront point leur lumière, le soleil sera obscurci dès son lever, et la lune ne rendra point son éclat ordinaire*, et Joël, décrivant les effets terribles de la famine causée dans la Palestine par des nuées de sauterelles (8) : *La terre est ébranlée, les cieux sont émus, le soleil et la lune sont obscurcis, les étoiles ont retiré leur lumière*. Et Ézéchiel, dans la prophétie contre l'Égypte (9) : *A votre mort, je couvrirai le ciel de nuages épais, les étoiles paraîtront toutes noires, je cacherai le soleil par une nuée obscure, et la lune ne luira point, etc.*

Ces étoiles qui *languissent*, sont, selon les pères, les justes qui s'affaiblissent par la longueur de leurs souffrances. Combien ont fléchi sous la violence et la durée des persécutions !

Complicabuntur sicut liber cæli. *Les cieux se plieront, et se rouleront comme un livre :* comme ces anciens rouleaux sur lesquels on écrivait, qu'on roulait, lorsqu'on voulait les fermer, parce que toute l'écriture était en dedans. Les cieux ne vous présenteront plus cette face si belle, si riche,

---

(1) *Abdias*. I.
(2) *Jerem*. XLIX,
(3) *Amos*. I. II. 12.
(4) נמסו הרים מדמם
(5) Καὶ βραχήσεται τὰ ὄρη ἀπὸ τοῦ αἵματος αὐτῶν.
(6) *Sanct. hic. et alii. ab eo citati.*
(7) *Isai*. XIII.
(8) *Joël*. II. 10.
(9) *Ezech*. XXXII. 47.

5. Quoniam inebriatus est in cælo gladius meus ; ecce super Idumæam descendet, et super populum interfectionis meæ, ad judicium.
6. Gladius Domini repletus est sanguine, incrassatus est adipe, de sanguine agnorum et hircorum, de sanguine medullatorum arietum ; victima enim Domini in Bosra, et interfectio magna in terra Edom.

7. Et descendent unicornes cum eis, et tauri cum potentibus ; inebriabitur terra eorum sanguine, et humus eorum adipe pinguium.

8. Quia dies ultionis Domini, annus retributionum judicii Sion.

5. Car mon épée s'est enivrée de sang dans le ciel ; elle va se décharger sur l'Idumée, et sur un peuple dans le carnage duquel je signalerai ma justice.
6. L'épée du Seigneur est pleine de sang, elle s'est engraissée du sang des agneaux et des boucs, du sang des béliers les plus gras, car le Seigneur s'est préparé un sacrifice dans Bosra, et il fera un grand carnage dans la terre d'Édom.
7. Les licornes seront précipitées avec eux, et les taureaux avec les plus puissants ; la terre s'enivrera de leur sang, et les champs s'engraisseront de la graisse de leurs corps ;
8. Car c'est le jour de la vengeance du Seigneur, et l'année de faire justice à Sion.

COMMENTAIRE

si brillante; ils se fermeront et se rouleront comme un volume, en sorte que vous ne les verrez plus.

Cette comparaison du ciel à un livre, ou à un volume, a donné lieu à l'imagination de quelques anciens (1), que le ciel était comme un grand livre dans lequel chacun pouvait lire sa destinée, s'il avait la connaissance des caractères qui y paraissent. Origène cite ces paroles d'un livre apocryphe de Jacob à ses enfants : *Lisez dans les feuilles du ciel ce qui doit arriver à vous et à vos enfants.* Mais rien n'est plus éloigné que cela du sens du prophète. Il veut dire seulement que le ciel se couvrira de nuages, comme d'un voile obscur, ou qu'il cachera ce qu'il a de beau et d'agréable, comme un livre qu'on replie, et dont on cache l'écriture.

ŷ. 5. QUONIAM INEBRIATUS EST IN CÆLO GLADIUS MEUS. J'ai commencé dès le ciel à exercer ma vengeance sur les astres, sur le soleil, sur la lune, sur toute la milice céleste ; je l'ai en quelque sorte passé au fil de l'épée; j'ai baigné, j'ai enivré mon épée dans le sang. On comprend bien que ces expressions sont hyperboliques; de même que celles de Joël (2), qui prédit que *le soleil se changera en obscurité, et la lune en sang*, avant que le jour du Seigneur arrive. Quelques exégètes (3), croient que ces mots : Le glaive du Seigneur a été enivré de sang dans le ciel, veulent dire que la résolution de répandre le sang de l'Idumée, était prise depuis longtemps dans le ciel; et c'est ce qui paraît le plus probable. D'autres (4) disent que Dieu avait en quelque manière enivré de sang son épée dans le ciel, en précipitant les anges rebelles dans les enfers. Toutes ces expressions nous élèvent à un autre événement, qui est le jugement dernier. Voyez *Apocal.* VI, 12, 13. *Matt.* XXIV, 29.

ECCE SUPER IDUMÆAM DESCENDET. C'est ce qui arriva, comme on l'a déjà remarqué, lorsqu'Asarhaddon fit la guerre dans ce pays, environ deux ans après la mort de Sennachérib. Le Seigneur voulait venger sur l'Idumée, l'inhumanité que les peuples de ce pays avaient fait paraître contre les Juifs, leurs frères, pendant la dernière guerre.

ŷ. 6. VICTIMA DOMINI IN BOSRA. *Le Seigneur s'est préparé un sacrifice dans Bosra ;* ou plutôt, il veut faire un grand festin dans Botsrah ; il va mettre à mort une prodigieuse quantité d'animaux, pour traiter ses convives. C'est à Botsrah que doit se tenir l'assemblée. Les Iduméens sont la victime destinée à ce sanglant sacrifice. Botsrah est une des principales villes de l'Idumée. Eusèbe et saint Jérôme ne nous en apprennent autre chose, sinon qu'elle était dans les montagnes d'Idumée. Il y avait une autre Botsrah dans le Hauran (5), et une autre dans la terre de Moab. Les ruines importantes de Bosseira dans le Djebâl sont sans doute les derniers vestiges de la Botsrah iduméenne (6).

ŷ. 7. DESCENDENT UNICORNES CUM EIS. Il tuera non seulement des agneaux, des boucs et des béliers ; mais aussi des licornes et des taureaux. Sur les licornes, on peut voir ce que nous avons dit dans les Nombres, chapitre XXIII, 22. Les licornes et les taureaux marquent les rois, les princes de l'Idumée. Les Septante (7) : *Les puissants tomberont avec eux.*

ET TAURI CUM POTENTIBUS. L'hébreu (8) : *Et les taurillons avec les taureaux ;* les jeunes bœufs avec les taureaux dans leur force; les princes et les rois.

ŷ. 8. ANNUS RETRIBUTIONUM JUDICII SION. *Le temps est venu de rendre justice à Sion ;* de la ven-

(1) *Origen. apud Euseb. præpar. lib.* VI. *c.* II. *Vide et D. Thom. Lyran.*
(2) *Joël.* II. 31.
(3) *Sanct. Jun. Piscat. Lyr. Vat. Forer.*
(4) *Hieronym. hic. et alii.*
(5) *Munk, Palestine,* 70. - *Robinson,* II. 570. - *Reland,* 109. 132. 232. 662.
(6) *Burkardt's travels,* p. 407.
(7) Καὶ συμπεσοῦνται οἱ ἁδροὶ μετ᾽ αὐτῶν.
(8) ופרים עם אבירים

9. Et convertentur torrentes ejus in picem, et humus ejus in sulphur ; et erit terra ejus in picem ardentem.

10. Nocte et die non extinguetur, in sempiternum ascendet fumus ejus ; a generatione in generationem desolabitur, in sæcula sæculorum non erit transiens per eam.

11. Et possidebunt illam onocrotalus et ericius ; ibis et corvus habitabunt in ea ; et extendetur super eam mensura, ut redigatur ad nihilum, et perpendiculum in desolationem.

9. Les torrents d'Édom se changeront en poix, la poussière s'y changera en soufre, et la terre deviendra une poix brûlante.

10. Cet incendie ne s'éteindra ni nuit ni jour ; il en sortira pour jamais un tourbillon de fumée, sa désolation subsistera de race en race, et il n'y passera personne dans la suite de tous les siècles.

11. Le butor et le hérisson la possèderont ; l'ibis et le corbeau y établiront leur demeure. Le Seigneur étendra la ligne sur elle pour la réduire au néant, et le niveau pour la détruire de fond en comble.

COMMENTAIRE

ger des maux que l'Idumée lui a faits (1). Les Iduméens, toujours jaloux, toujours animés contre les Hébreux, ne manquèrent aucune occasion de leur faire ressentir leur haine et leur animosité. Du temps d'Achaz (2), ils s'étaient répandus dans la Judée, y avaient fait mourir beaucoup de personnes et en avaient enlevé un grand butin. Il y a assez d'apparence qu'ils se joignirent à Sennachérib dans la guerre qu'il fit à Juda. Ce prince fut assez longtemps occupé aux sièges des places voisines de l'Idumée (3), comme Lachis et Lebna (4). Non seulement les Iduméens ne reçurent pas avec compassion dans leur pays, les fugitifs de Juda qui voulaient s'y réfugier ; mais ils les traitèrent en ennemis et les outragèrent, comme le leur reproche Amos. I, 11, 12.

℣. 9. Convertentur torrentes ejus in picem. Ses eaux deviendront semblables à celles du lac de Sodome ; des eaux puantes, sulfureuses, bitumineuses, dont nul animal ne peut boire. Cela ne s'est apparemment jamais exécuté dans toute la rigueur de la lettre. Mais il suffit que l'Idumée ayant été désolée et abandonnée, pour que les eaux se soient corrompues faute de mouvement. Le torrent d'Édom est apparemment celui de Bésor, qui descendait de l'Idumée dans la Méditerranée, au midi de Sicéleg (5).

℣. 10. In sempiternum ascendet fumus ejus. Il fait allusion au feu de Sodome, dont il restait en quelque sorte une fumée perpétuelle, par les exhalaisons fétides de la mer Morte (6): *Gravitate odoris accolis pestifer.*

In sæcula sæculorum non erit transiens per eam. L'Idumée n'a été réduite en cet état que dans la suite de plusieurs siècles. Elle se rétablit des maux qu'Isaïe prédit ici. Mais il y a plusieurs siècles qu'on ne connaît plus d'Iduméens, et que l'ancien pays d'Ésaü est tellement abandonné, qu'il n'y a presque plus aucun habitant fixe. Ce ne sont que quelques misérables Bédouins sans biens, sans villes, sans demeures assurées.

℣. 11. Possidebunt illam onocrotalus, et ericius. Les termes de l'original ne sont pas bien connus des hébraïsants. Chacun d'eux les traduit au hasard. Voyez ce que nous avons dit au *Lévitique* XI, 18, de l'*onocrotale*. Quant à l'*ericius*, en hébreu קפוד *qiphôd*, les uns veulent que ce soit le hérisson ; d'autres, la tortue ; d'autres, le butor et même la chouette.

Ibis et corvus habitabunt in ea (7). Pour l'*ibis*, voyez le *Lévitique*, XI, 17 ; le corbeau est connu de tout le monde.

Extendetur super eam mensura, ut redigatur ad nihilum. On la rasera, on l'abattra, on la mettra au niveau du sol : *Solo æquabitur. Le Seigneur a résolu de détruire les murailles de la fille de Sion,* disait Jérémie (8) ; *il a tendu son cordeau.* Et l'auteur du quatrième livre des Rois (9): *J'étendrai sur Jérusalem le cordeau de Samarie ;* je ruinerai la première, comme j'ai fait la seconde. David ayant vaincu les Moabites (10), *les mesura au cordeau et les abattit par terre : il les mesura à deux cordeaux ; l'un pour donner la vie et l'autre pour donner la mort.* L'hébreu (11): *Il a étendu sur eux le cordeau de thohoû et les pierres de bohoû.* Ces deux mots *thohoû* et *bohoû* sont employés dans la Genèse (12), pour marquer le chaos, l'état confus de la matière, avant que le *fiat* du Tout-Puissant lui donnât la forme et la disposât dans l'ordre où nous la voyons. Ces termes s'emploient aussi quelquefois (13), pour désigner l'état d'un pays ravagé, ruiné, réduit en solitude. Les Sep-

(1) *Ita Lyr. Vat. Mont. Chald. Osor. Sanct.*

(2) II. *Par.* XXVIII. 17.

(3) IV. *Reg.* XVIII. 14. 17 ; XIX. 8.

(4) Voyez *Michée*. I. 14. 15. Il parle de Marésa, d'Aczib, d'Odollam.

(5) I. *Reg.* XXX. 9. *et sequ.*

(6) *Tacit. hist. l.* V. *c.* 6.

(7) *Vide Herodot. l.* II. *c.* 75. 76.

(8) *Jerem. Thren.* II. 8.

(9) IV. *Reg.* XI. 13. 17.

(10) II. *Reg.* VIII. 2. Percussit Moab, et mensus est eos funiculo coæquans terræ, mensus est autem duos funiculos, unum ad occidendum, et unum ad vivificandum.

(11) ונטה עליה קו תהו ואבני בהו

(12) *Genes.* I. 2.

(13) *Vide Jerem.* IV. 23. והנה תהו ובהו

12. Nobiles ejus non erunt ibi ; regem potius invocabunt, et omnes principes ejus erunt in nihilum.

13. Et orientur in domibus ejus spinæ et urticæ, et paliurus in munitionibus ejus ; et erit cubile draconum, et pascua struthionum.

14. Et occurrent dæmonia onocentauris, et pilosus clamabit alter ad alterum ; ibi cubavit lamia, et invenit sibi requiem.

12. Les grands du pays n'y demeureront plus, mais ils demanderont un roi, et tous ses princes seront anéantis.

13. Les épines et les orties croîtront dans ses maisons, les chardons rempliront ses forteresses, et elle deviendra la demeure des dragons, et le pâturage des autruches.

14. Les démons et les onocentaures s'y rencontreront, et les satyres y jetteront des cris les uns aux autres, C'est là que la syrène se retire ; c'est là qu'elle trouve son repos.

COMMENTAIRE

tante (1) : *On jettera sur elle le cordeau de géométrie,* pour la réduire *en solitude et les satyres y demeureront.*

℣. 12. NOBILES EJUS NON ERUNT IBI ; REGEM POTIUS INVOCABUNT. L'hébreu (2) : *Ses princes n'y porteront plus le sceptre de la royauté ; ses chefs seront anéantis.* L'Idumée s'est vue sans princes et sans roi ; la race royale a été ou éteinte ou dispersée.

℣. 13. ERIT CUBILE DRACONUM, ET PASCUA STRUTHIONUM. Le terme hébreu (3) *thannîm,* que saint Jérôme rend ici par des dragons, et au chapitre XIII, 22, par des *sirènes,* signifie ordinairement des monstres marins. Pour les *struthiones,* voyez le *Lévitique,* XI, 16 ; XVII, 7. Les dragons, selon saint Grégoire, marquent ceux dont la méchanceté s'exerce sans aucun respect humain ; les autruches,qui ont des ailes et ne volent pas, désignent les hypocrites.

℣. 14. OCCURRENT DÆMONIA ONOCENTAURIS. Les *onocentaures* sont des animaux fabuleux, composés de l'homme et de l'âne. Ils ont le corps de l'homme, et les cuisses et les jambes de l'âne. Voyez sur la signification du mot ציים *tsîîm,* le chapitre XIII, 21.

PILOSUS CLAMABIT ALTER AD ALTERUM. L'hébreu (4) : *Le bouc* ou le *satyre criera à son compagnon.* Ils se répondront l'un à l'autre à travers la solitude.

IBI CUBAVIT LAMIA, ET INVENIT SIBI REQUIEM. *Lamia,* qu'on traduit ici par sirène, signifie proprement un spectre qui apparaissait la nuit, et qui dévorait les enfants. C'est l'idée qu'en avaient les anciens. Diodore de Sicile (5) dit que *Lamia* était une reine qui régnait autrefois en Afrique, et qui était d'une rare beauté : mais ayant perdu tous ses enfants, elle en conçut tant de chagrin, qu'elle en tomba en frénésie. Sa face se changea en celle d'une bête féroce, et, arrachant les enfants d'entre les mains de leurs mères, elle les faisait mourir. De là vient la frayeur qu'on en inspire aux enfants. Mais tout cela n'est que fable.

L'hébreu לילית *lîlîth,* suivant les rabbins (6), était la première femme d'Adam, laquelle s'étant d'abord prise de querelle avec son mari, lui dit tout net qu'elle ne lui obéirait point ; elle prétendait être égale à lui, parce qu'elle était prise, et formée de la même terre que lui. Ces disputes continuant, et Lilith voyant qu'elle ne pourrait jamais vivre en paix avec Adam, prononça le nom de Jéhovah, qu'il n'est pas permis de proférer, et aussitôt elle fut élevée en l'air. Adâm se plaignit de sa fuite. Dieu envoya après elle trois anges, pour la rappeler, avec menace, si elle refusait de revenir, qu'il lui mourrait tous les jours cent de ses enfants. Ils l'atteignirent sur la mer Rouge, à l'endroit où les Hébreux la passèrent longtemps après ; ils la pressèrent de retourner vers son mari : mais Lilith s'en défendit, et aima mieux consentir à la mort de cent de ses enfants chaque jour. Elle leur dit qu'elle était créée pour tourmenter, et même pour faire mourir les petits enfants après leur naissance, les garçons au huitième, et les filles au vingtième jour ; mais que, s'ils voulaient la laisser en liberté, elle promettait aux trois anges de ne faire jamais de mal aux enfants, qui porteraient leurs noms écrits sur eux. Les anges consentirent à la laisser dans l'air sous cette condition ; et de là vient que les Juifs ont coutume d'écrire les noms de *Senoi, Sansenoi, Sanmangeloph,* sur un petit morceau de parchemin, qu'ils pendent au cou de leurs enfants, pour les garantir de la fureur de Lilith. Mais tout cela a encore plus l'air de fable, que ce que les auteurs profanes nous content de leur Lamie.

Le chaldéen et quelques interprètes croient que

(1) Ἐπιβληθήσεται ἐπ' αὐτὴν σπαρτίον γεωμετρίας ἐρήμου, καὶ ὀνοκένταυροι οἰκήσουσι ἐν αὐτῇ.
(2) חריה ואין שם מלוכה יקראו וכל שריה יהיו אפס
(3) והיתה נוה תנים חציר לבנות יענה
(4) שעיר על רעהו יקרא

(5) *Diodor. Sicul. lib.* XX. *p.* 754. Τῶν γὰρ γινομένων αὐτῇ παίδων ἁπάντων τελευτώντων, βαρυθυμοῦσαν ἐπὶ τῷ πάθει, καὶ φθονοῦσαν ταῖς των ἄλλων γυναικῶν εὐτεκνίαις κελεύειν ἐκ τῶν ἀγκαλῶν ἐξαρπάζεσθαι τὰ βρέφη, καὶ παραχρῆμα ἀποκτείνειν.
(6) *Vide Buxtorf. Synag. Jud. c.* 2. *ex libro Ben Syra.*

15. Ibi habuit foveam ericius, et enutrivit catulos, et circumfodit, et fovit in umbra ejus ; illuc congregati sunt milvi, alter ad alterum.

16. Requirite diligenter in libro Domini, et legite : unum ex eis non defuit, alter alterum non quæsivit ; quia quod ex ore meo procedit, ille mandavit, et spiritus ejus ipse congregavit ea.

15. C'est là que le hérisson fait son trou, et qu'il nourrit ses petits ; et qu'ayant fouillé tout autour, il les fait croître dans l'ombre de sa caverne. C'est là que les milans s'assemblent, et qu'ils se joignent l'un à l'autre.

16. Cherchez, et lisez avec soin dans le livre du Seigneur, et vous verrez qu'il ne manquera rien dans ce que j'annonce ; une seule de mes paroles ne sera vaine, parce que ce qui sort de ma bouche m'a été inspiré de Dieu. et que c'est son esprit qui rassemblera tous ces monstres.

COMMENTAIRE

lîlîth signifie une chouette, ou quelque animal nocturne, parce que *laïelâh* signifie la nuit. La chouette dans la théologie païenne, est consacrée à Diane, ou à la lune, nommée *Allilath* parmi les Arabes (1), et *Milittah* parmi les Babyloniens. *Allilath* est visiblement le même que *lîlîth*, avec son article.

Les *onocentaures,* selon saint Grégoire, sont ceux qui se glorifient de leurs désordres ; ânes et taureaux tout à la fois ; les *satyres,* avec leur tête humaine et leurs pieds de bouc, figurent ceux dont la vie commencée par l'esprit, finit dans la chair. La sirène est l'attrait du plaisir.

℣. 15. IBI HABUIT FOVEAM ERICIUS. L'hébreu : *Le qippôz fera là son nid.* Quelques hébraïsants traduisent, *le merle ;* d'autres, le martinet, ou la chouette, ou même la tortue. Bochart (2) veut que ce soit un serpent, nommé *le dard,* ἀκοντίας par les Grecs, et *qipphasa* par les Arabes. L'hébreu *qâphats* au pihel signifie *sauter ;* et le serpent, dont nous parlons, se met sur les arbres, d'où il saute sur les passants. On peut donc traduire ainsi tout le verset : *Le qippôz y aura son nid,* ou son repaire ; *il y amassera ses œufs, et les fera éclore sous son ombre.*

ILLUC CONGREGATI SUNT MILVI ALTER AD ALTERUM. L'hébreu דיות *daiôth,* signifie les femelles du milan ou plutôt les vautours (3). Les Septante (4) l'entendent des cerfs. Tout ce détail que nous venons de voir, montre l'état de désolation et de solitude où l'Idumée devait être réduite. Les prophètes emploient volontiers ces sortes de descriptions (5) ; et elles sont du goût des meilleurs auteurs de l'antiquité. Homère (6), et Horace (7) les ont employées en plus d'un endroit.

Priami, Paridisque busto
Insultent armenta, et catulos feræ
Celent inultæ.

Le hérisson dans son trou, continue saint Grégoire, marque ceux qui, étant devant Dieu couverts d'épines, ont néanmoins assez d'adresse pour se déguiser par des excuses si étudiées, qu'on a peine à reconnaître leurs fautes : c'est pourquoi le prophète ajoute qu'*il fait croître ses petits dans le creux de sa caverne,* parce que rien ne multiplie tant le péché, que le soin que l'on a de le cacher. Ce sont ces personnes qu'on ne sait par où prendre comme les hérissons. Car de quelque côté qu'on les tourne, elles sont toujours prêtes à se justifier, et à attribuer plutôt aux autres qu'à elles-mêmes cette humeur incompatible et cet orgueil secret, qui les empêche de vivre en paix avec leurs égaux, leurs supérieurs ou même leurs inférieurs.

Les milans ou *les vautours* sont la figure de ceux qui ne s'élèvent vers le ciel par une vertu feinte et apparente, que pour trouver leur proie sur la terre, et qui se jettent avec violence sur les personnes faibles, qu'ils oppriment pour satisfaire leur ambition et leur intérêt.

℣. 16. REQUIRITE DILIGENTER IN LIBRO DOMINI. Lisez et examinez bien ce que je dis, et, lorsque la chose sera arrivée, confrontez-en l'exécution avec mon écrit ; je ne crains point d'en être démenti. Les prophètes, sûrs de la vérité de leurs prédictions, les dataient ordinairement, et, après les avoir prononcées devant le peuple, les écrivaient. afin que l'on pût s'assurer après coup de la certitude de ce qui avait été prédit. Le Seigneur (8) lui-même l'ordonna ainsi expressément à Isaïe, dans la prédiction contre Jérusalem.

UNUM EX EIS NON DEFUIT ; ALTER ALTERUM NON QUÆSIVIT. Tout est arrivé, ou tout arrivera comme je le prédis ; une chose ne démentira pas l'autre ; un événement n'attendra pas l'exécution de l'autre ; on verra tout arriver en son temps. Ou en

(1) *Herodot. l.* III. *c.* 8. *et l.* I. *c.* 131.
(2) *Bochart. de animal. parte* II. *l.* III. *c.* 11.
(3) Voyez *Deuteron.* XIV. 13.
(4) Ἐκεῖ ἔλαφοι συνήντησαν.
(5) *Vide Isai.* XIII. 20. 21. 22 ; VII. 24 ; XXXII. 13. 14. 25. - *Sophon.* II. 14. - *Apocal.* XVIII. 2.
(6) *Homer in hymnis.*
Πουλύποδες δ' ἐν ἐμοὶ θαλάμους, φωκαίτε μέλαιναι
Οἰκία ποιήσονται ἀκηδέα χήτεϊ λαῶν.
(7) *Horat. Carmin.* l. III. *Ode* III. *Idem in Epod. Ode* XVI.
Habitandaque fana
Apris relinquat, et edacibus lupis.
(8) *Isai.* XXX. 8. Scribe ei super buxum, et in libro diligenter exara illud, et erit in die novissimo in testimonium usque in æternum.

17. Et ipse misit eis sortem, et manus ejus divisit eam illis in mensuram ; usque in æternum possidebunt eam, in generationem et generationem habitabunt in ea.

17. C'est lui qui leur fera leur partage ; sa main la divisera entre eux avec mesure : ils la possèderont éternellement, ils y habiteront dans la succession de tous les siècles.

COMMENTAIRE

rapportant tout ceci aux animaux dont il a parlé : *Aucune de ces bêtes n'y manquera ; l'une ne cherchera pas l'autre ;* elles s'y rencontreront toutes, sans qu'il en manque une seule. La suite demande assez qu'on suive ce dernier sens.

℣. 17. IPSE MISIT EIS SORTEM. *C'est lui qui leur fera leur partage ;* qui a jeté le sort pour partager à chacun de ces animaux le terrain qui lui est destiné. Le pays leur est abandonné. C'est Dieu même qui le leur a distribué à chacun par le sort.

CHAPITRE XXXV

Rétablissement de la Judée. Biens promis aux enfants de Juda.

1. Lætabitur deserta et invia, et exultabit solitudo, et florebit quasi lilium.

2. Germinans germinabit, et exultabit lætabunda et laudans : gloria Libani data est ei, decor Carmeli et Saron ; ipsi videbunt gloriam Domini, et decorem Dei nostri.

3. Confortate manus dissolutas, et genua debilia roborate.

1. La terre déserte et sans chemin se réjouira, la solitude sera dans l'allégresse, et elle fleurira comme le lis.

2. Elle poussera, et elle germera de toutes parts ; elle sera dans une effusion de joie et de louanges. La gloire du Liban lui sera donnée, la beauté du Carmel et de Saron : ils verront eux-mêmes la gloire du Seigneur, et la magnificence de notre Dieu.

3. Fortifiez les mains languissantes, et soutenez les genoux tremblants.

COMMENTAIRE

℣. 1. Lætabitur deserta et invia, Isaïe nous a proposé dans les chapitres xxx, xxxi, xxxii, et xxxiii une longue prophétie des maux qui devaient arriver à Jérusalem par suite de son alliance avec l'Égypte, qui lui avait attiré la guerre de la part des Assyriens. Au chapitre xxxiv, il nous a donné une prédiction du malheur de l'Idumée, qui fut une suite de cette guerre, et une punition de la cruauté des Iduméens. Ici il revient à Jérusalem, et lui promet toute sorte de consolation et de bonheur. La grandeur et l'énergie de ses expressions nous portent, après la plupart des commentateurs (1), à interpréter dans un sens plus relevé, du bonheur de l'Église et de la gloire des chrétiens, ce que les Juifs et ceux qui sont dans leurs principes, bornent à la Judée et à la Jérusalem terrestre.

Après la défaite de Sennachérib et l'affranchissement des Juifs du joug des Assyriens, la Judée qui, jusqu'alors avait été comme un désert affreux et inhabité, reprit sa première beauté sous le règne d'Ézéchias. Elle fleurit comme un lis ou comme une rose, tant par la beauté de ses villes, que par le nombre et la piété de ses habitants. Mais cette beauté, cet état si florissant de la Judée, est peu de chose, en comparaison de ce qu'on vit dans le monde entier, depuis la prédication de l'Évangile. Des peuples auparavant sauvages, farouches, ignorants, intraitables, idolâtres, superstitieux, deviennent tout d'un coup doux, humbles, patients, éclairés, religieux. La pureté de la morale évangélique, pratiquée dans toute sa perfection, fit tout d'un coup changer la face de l'univers.

℣. 2. Exultabit lætabunda, et laudans. Les Septante (2) : *Les déserts du Jourdain seront dans des transports de joie,* après tant d'épreuves. Ainsi les premiers disciples de Jésus-Christ mettaient leur joie, au sein des tribulations, dans la gloire de souffrir pour la vérité.

Gloria Libani data est ei ; decor Carmeli et Saron. La terre de Juda nue, dépouillée, aura toute la majesté du Liban, la beauté du Carmel, la fertilité des campagnes de Saron. Le Seigneur paraîtra au milieu de son peuple dans tout l'éclat de sa gloire ; et le pays, comme sensible à cet honneur, se parera de toutes ses richesses : *Ipsi videbunt gloriam Domini.* C'est ce qui s'exécuta à la lettre à la venue de Jésus-Christ.

℣. 3. Confortate manus dissolutas, et genua debilia roborate. Vous, prophètes du Seigneur, affermissez ces peuples chancelants ; rassurez-les dans l'espérance de voir enfin quelque jour le Désiré de toutes les nations. Dans le deuil, on laisse naturellement tomber ses bras : le jeûne et la douleur affaiblissent les genoux.

Genua labant ; gelidus concrevit frigore sanguis.

Dans le deuil, les Turcs, hommes et femmes, vont les mains pendantes. On peut traduire l'hébreu : *Raffermissez-vous, mains languissantes ; fortifiez-vous, genoux chancelants* (3).

---

(1) *D. Thom. Hugo. Sanct. et PP. passim.*
(2) Ἀγαλλιάσεται τὰ ἔρημα τοῦ Ἰορδάνου.
(3) Les Septante : Ἰσχύσατε, χεῖρες ἀνειμέναι, καὶ γόνατα παραλελυμένα, παρακαλέσατε.

4. Dicite pusillanimis : Confortamini, et nolite timere ; ecce Deus vester ultionem adducet retributionis ; Deus ipse veniet, et salvabit vos.

4. Dites à ceux qui ont le cœur abattu : Prenez courage, ne craignez point : voici votre Dieu qui vient vous venger, et rendre aux hommes ce qu'ils méritent. Dieu viendra lui-même, et il vous sauvera.

5. Tunc aperientur oculi cæcorum, et aures surdorum patebunt.

5. Alors les yeux des aveugles s'ouvriront, et les oreilles des sourds se déboucheront.

6. Tunc saliet sicut cervus claudus, et aperta erit lingua mutorum ; quia scissæ sunt in deserto aquæ, et torrentes in solitudine.

6. Le boiteux bondira comme le cerf, et la langue des muets sera déliée ; parce que des sources d'eaux sortiront de terre, dans le désert, et des torrents couleront dans la solitude.

7. Et quæ erat arida, erit in stagnum, et sitiens in fontes aquarum. In cubilibus, in quibus prius dracones habitabant, orietur viror calami et junci.

7. La terre qui était desséchée se changera en étang, et celle qui brûlait de soif, en des fontaines. Dans les cavernes où les dragons habitaient auparavant, naîtra la verdure des roseaux et du jonc.

8. Et erit ibi semita et via, et via sancta vocabitur ; non transibit per eam pollutus ; et hæc erit vobis directa via, ita ut stulti non errent per eam.

8. Il y aura là un sentier, et une voie qui sera appelée la voie sainte ; celui qui est impur n'y passera point; et ce sera pour vous une voie droite, en sorte que les ignorants marcheront sans s'égarer.

9. Non erit ibi leo, et mala bestia non ascendet per eam, nec invenietur ibi ; et ambulabunt qui liberati fuerint.

9. Il n'y aura point là de lion, la bête farouche n'y montera point, et ne s'y trouvera point ; ceux qui auront été délivrés y marcheront en sûreté.

COMMENTAIRE

℣. 4. Ecce Deus vester ultionem adducet retributionis : Deus ipse veniet, et salvabit nos. Jésus-Christ est venu pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs (1) ; il a vengé l'honneur de son Père, outragé par les fausses interprétations que les Juifs donnaient à sa loi ; il a réparé l'injure qui lui était faite par le péché, en livrant son corps et sa vie, pour satisfaire la justice. Il est venu pour sauver, et il a véritablement sauvé le monde par le mérite infini de sa mort.

℣. 5. Tunc aperientur oculi cæcorum, et aures surdorum patebunt. Jésus-Christ fit ces merveilles, non seulement sur les yeux et sur les oreilles du corps (2), mais aussi sur celles de l'âme. Il donna pour marque certaine de sa venue, l'exécution littérale de cette prophétie aux disciples de saint Jean (3), qui lui demandèrent s'il était Celui qu'on attendait depuis si longtemps.

℣. 6. Quia scissæ sunt in deserto aquæ. Les endroits du pays les plus stériles deviendront fertiles. Les rochers du désert se fendront et arroseront les terrains les plus arides. La Palestine sera un paradis terrestre. Sous cette allégorie, on nous marque l'abondance des grâces et des bénédictions, que Jésus-Christ a apportées sur la terre. Les cœurs plus durs que des rochers, se sont brisés et ont répandu des larmes de douleur. Des pays plus stériles en bonnes œuvres, que ne le sont les plus affreux déserts en bons fruits, sont devenus comme des jardins du Seigneur.

Le baptême, comme une source abondante sortie du rocher, qui est Jésus-Christ : *Petra autem erat Christus* (4), a sanctifié une infinité de peuples.

℣. 7. In cubilibus in quibus prius dracones habitabant, orietur viror calami et junci. L'hébreu joint ensemble les versets 7 et 8, et donne un sens préférable : ℣. 7. *Là où habitaient les monstres marins, où l'on ne voyait que la verdure des roseaux et du jonc,* ℣. 8, *il y aura une voie fréquentée que l'on appellera la voie sainte.* Les Septante (5) : *Là sera la joie des oiseaux, la retraite du troupeau qui paît dans les joncs ; il y aura des marais.* (℣. 8). *Là sera un chemin pur, etc.*

℣. 8. Via sancta vocabitur ; non transibit per eam pollutus. Le chemin qui conduira dans la ville sainte et au temple du Seigneur, sera appelé la voie sainte. Nul étranger, nul païen, nul idolâtre, nul ennemi ne s'y rencontrera. Les Juifs seuls, les seuls fidèles y marcheront en paix, et sans aucune crainte de se souiller par l'attouchement d'un homme impur. On trouve quelque chose de pareil plus loin, chapitre lii, 1 : *Non adjiciet ultra ut pertranseat per te incirconcisus et immundus.* On ne verra plus d'Assyrien, de Chaldéen, d'idolâtre dans le pays.

Ceci ne fut jamais exécuté à la lettre dans la Judée. Les chemins, comme partout ailleurs, y étaient communs à tout le monde ; le méchant, l'étranger, l'impur n'en étaient point exclus. Mais, pour la voie sainte de l'Évangile, Jésus-Christ n'y appelle les pécheurs et les injustes, que pour les rendre justes et pour les purifier de leurs

(1) *Luc.* ii. 34. Positus est hic in ruinam, et in resurrectionem multorum.

(2) *Luc.* vii. 22. Euntes renuntiate Joanni quæ audistis, et vidistis ; quia cæci vident, claudi ambulant, etc. *Vide et Matt.* xi. 5.

(3) *Matt.* xi. 3. 4. 5.

(4) i. *Cor.* x. 4. Bibebant autem de spirituali consequente eos petra, petra autem erat Christus.

(5) Ἐκεῖ εὐφροσύνη ὀρνέων, ἔπαυλις ποιμνίου καλάμου καὶ ἕλει. (8) Ἔσται ἐκεῖ ὁδὸς καθαρά.

10. Et redempti a Domino convertentur, et venient in Sion cum laude ; et lætitia sempiterna super caput eorum ; gaudium et lætitiam obtinebunt, et fugiet dolor et gemitus.

10. Ceux que le Seigneur aura rachetés retourneront et viendront en Sion, chantant ses louanges ; ils seront couronnés d'une allégresse éternelle ; le ravissement de leur joie ne les quittera point, la douleur et les gémissements fuiront loin d'eux.

COMMENTAIRE

péchés. Il n'y invite ceux qui sont souillés, que pour les purifier. Si quelqu'un entre et demeure dans l'Église, sans quitter le crime et sans renoncer à ses mauvaises habitudes, l'Église n'en est pas pour cela, en elle même, ni moins pure, ni moins sainte ; elle est toujours *une Épouse sans tache et sans ride* (1). La vérité de l'Évangile peut bien être attaquée et obscurcie pour un temps ; sa morale peut être corrompue et souillée par le père du mensonge, Jésus-Christ sera toujours la voie sainte et invariable, la vérité pure et inaltérable, la vie de l'âme et le bonheur de l'esprit.

℣. 10. Redempti a Domino convertentur, et venient in Sion Le peuple du Seigneur, racheté de la main des Assyriens, retournera à Sion. Pendant la guerre de Sennachérib, les peuples n'avaient pu se rendre au temple selon la coutume, parce que les chemins n'étaient pas sûrs (2). On recommença à y venir après la défaite et la fuite de ce redoutable ennemi.

On peut appliquer ce chapitre à la rénovation finale de l'humanité (3). Elle y est indiquée dans les termes les plus énergiques.

(1) *Ephes.* v. 27.
(2) *Isai.* xxxiii. 8.
(3) Voyez *M. Chabauty*, *Études scripturales*, i. 25 ; ii. 312. et suiv.

CHAPITRE XXXVI

Sennachérib marche contre la Judée. Députation du rabsacès vers Ézéchias. Discours insolents de cet envoyé.

1. Et factum est in quarto decimo anno regis Ezechiæ, ascendit Sennacherib, rex Assyriorum, super omnes civitates Juda munitas, et cepit eas.
2. Et misit rex Assyriorum Rabsacen de Lachis in Jerusalem, ad regem Ezechiam in manu gravi ; et stetit in aquæductu piscinæ superioris in via Agri fullonis.

3. Et egressus est ad eum Eliacim, filius Helciæ, qui erat super domum, et Sobna scriba, et Joahe, filius Asaph, a commentariis.
4. Et dixit ad eos Rabsaces : Dicite Ezechiæ : Hæc dicit rex magnus, rex Assyriorum : Quæ est ista fiducia qua confidis ?

1. La quatorzième année du règne d'Ézéchias, Sennachérib, roi des Assyriens, vint assiéger toutes les villes fortes de Juda, et les prit.
2. Alors le roi d'Assyrie envoya le rabsacès, de Lachis à Jérusalem, avec une grande armée contre le roi Ézéchias ; et le rabsacès s'arrêta à l'aqueduc de la piscine supérieure, dans le chemin du Champ du foulon.
3. Éliacim, fils d'Helcias, qui était grand maître de la maison du roi, Sobna, docteur de la loi, et Joahé, fils d'Asaph, secrétaire d'État, étant venus le trouver,
4. Le rabsacès leur dit : Rapportez ces paroles à Ézéchias : Voici ce que dit le grand roi, le roi des Assyriens : Quelle est cette confiance dont vous vous flattez ?

COMMENTAIRE

℣. 1. In quarto decimo anno regis Ezechiæ, ascendit Sennacherib. *La quatorzième année du règne d'Ézéchias* (713), *Sennachérib, roi des Assyriens,* prit les plus fortes villes de Juda ; en sorte qu'il ne restait presque plus que Jérusalem au pouvoir d'Ézéchias. Comme nous avons expliqué tout ce chapitre dans le commentaire sur le chapitre xviii, du quatrième livre des Rois, verset 13, et dans les suivants, nous nous contenterons ici de marquer quelques différences qui se trouvent entre Isaïe et les Rois. Le prophète Isaïe, ou ceux qui ont fait un recueil de ses ouvrages après sa mort, ont inséré ici quatre chapitres, qui contiennent le récit des choses que le prophète avait prédites dans les chapitres précédents. C'était une espèce de commentaire, qui expliquait la prophétie. La conformité entre ces chapitres et le texte du quatrième livre des Rois, est sensible; et la fin du chapitre xxxviii, 22, d'Isaïe, est imparfaite, puisque le roi Ézéchias y fait une question à Isaïe à laquelle le prophète ne répond pas, et dont on ne trouve la réponse que dans le quatrième livre des Rois, chapitre xx, verset 9. Ainsi on ne peut raisonnablement douter que ceci ne soit tiré d'ailleurs.

℣. 2. Misit Rabsacen. Ce ne fut qu'au moment d'entreprendre la guerre contre l'Égypte, et après avoir reçu trois cents talents d'argent, et trente talents d'or, dont Sennachérib était convenu avec Ézéchias. Pour faire cette somme, Ézéchias avait été obligé d'épuiser ses trésors, et ceux de la maison de Dieu, et d'arracher l'or qui couvrait les portes du temple (1) : toutes circonstances qui sont omises en cet endroit. Voici d'après l'histoire pourquoi Sennachérib était si courroucé. Ézéchias, à l'instigation de l'Égypte, avait secoué le joug de l'Assyrie, comme les Syriens, les Phéniciens et d'autres peuples limitrophes. Sennachérib avait envahi la Palestine et battu les Égyptiens à Eltekeh, dans la tribu de Dan. Ézéchias s'était abstenu de toute hostilité, dans l'espoir de traiter plus favorablement avec l'Assyrie. Peut-être son intervention aurait-elle amené la défaite de l'ennemi commun. Ce fut une faute de sa part d'abandonner ses alliés : il en fut puni. Les Assyriens se répandirent dans son petit royaume et le dévastèrent complètement. Lakis, la plus forte place de Judée, venait de tomber; l'ennemi marchait contre Jérusalem. Réduit à la dernière extrémité, Ézéchias acheta la paix aux conditions onéreuses dont nous venons de parler. Mais, tandis qu'il se soumettait, les Égyptiens reprenaient les armes. Sennachérib pensa qu'Ézéchias n'avait acheté la paix à prix d'argent que pour donner aux Égyptiens le temps de le secourir. Il exigea dès lors la reddition sans phrase, et le rabsacès fut chargé de cette sommation.

---

(1) iv. *Reg.* xviii. 14. 15. 16.

5. Aut quo consilio vel fortitudine rebellare disponis? super quem habes fiduciam, quia recessisti a me?

5. Par quel dessein et avec quelles forces prétendez-vous vous révolter contre moi? Sur qui vous appuyez-vous, lorsque vous refusez de m'obéir?

6. Ecce confidis super baculum arundineum confractum istum, super Ægyptum; cui si innixus fuerit homo, intrabit in manum ejus, et perforabit eam : sic Pharao, rex Ægypti, omnibus qui confidunt in eo.

6. Vous vous appuyez sur l'Égypte, sur ce roseau cassé qui entrera dans la main de celui qui s'appuie dessus, et qui la transpercera. C'est ce que sera le pharaon, roi d'Égypte, pour tous ceux qui espèrent en lui.

7. Quod si responderis mihi : In Domino Deo nostro confidimus; nonne ipse est cujus abstulit Ezechias excelsa et altaria, et dixit Judæ et Jerusalem : Coram altari isto adorabitis?

7. Si vous me dites : Nous mettons notre espérance dans le Seigneur notre Dieu; n'est-ce pas ce Dieu dont Ézéchias a détruit les hauts lieux et les autels, ayant dit à Juda et à Jérusalem : Vous adorerez devant cet autel que j'ai dressé?

8. Et nunc trade te domino meo, regi Assyriorum, et dabo tibi duo millia equorum, nec poteris ex te præbere ascensores eorum;

8. Maintenant donc rendez-vous au roi des Assyriens, mon maître; je vous donnerai deux mille chevaux, et vous ne pourrez seulement pas trouver assez de gens parmi votre peuple pour les monter.

9. Et quomodo sustinebis faciem judicis unius loci ex servis domini mei minoribus? Quod si confidis in Ægypto, in quadrigis et in equitibus,

9. Comment donc pourrez-vous tenir contre l'un des moindres gouverneurs des places de mon maître? Si vous mettez votre confiance dans l'Égypte, dans ses chariots et dans sa cavalerie,

10. Et nunc numquid sine Domino ascendi ad terram istam, et disperderem eam? Dominus dixit ad me : Ascende super terram istam, et disperde eam.

10. Croyez-vous que je sois venu dans cette terre pour la perdre sans l'ordre du Seigneur? C'est le Seigneur qui m'a dit : Entrez dans cette terre et détruisez-la.

11. Et dixit Eliacim, et Sobna, et Joahe, ad Rabsacen : Loquere ad servos tuos syra lingua; intelligimus enim; ne loquaris ad nos judaice in auribus populi qui est super murum.

11. Éliacim, Sobna, et Joahé, dirent au rabsacès : Parlez à vos serviteurs en langue syriaque, parce que nous la savons; mais ne nous parlez point la langue des Juifs, pendant que tout le peuple qui est sur la muraille nous écoute.

12. Et dixit ad eos Rabsaces : Numquid ad dominum tuum et ad te misit me dominus meus, ut loquerer omnia verba ista? et non potius ad viros qui sedent in muro, ut comedant stercora sua, et bibant urinam pedum suorum vobiscum?

12. Le rabsacès leur répondit : Est-ce à votre maître et à vous que mon maître m'a envoyé dire toutes ces choses, et n'est-ce pas plutôt à ces gens qui sont sur la muraille, et qui vont être réduits à manger leurs propres excréments avec vous, et à boire leur urine?

13. Et stetit Rabsaces, et clamavit voce magna judaice, et dixit : Audite verba regis magni Assyriorum!

13. Le rabsacès donc, se tenant debout et criant de toute sa force, dit en langue judaïque : Écoutez les paroles du grand roi, du roi des Assyriens.

14. Hæc dicit rex : Non seducat vos Ezechias, quia non poterit eruere vos.

14. Voici ce que le roi m'a commandé de vous dire : Qu'Ézéchias ne vous trompe point, car il ne pourra vous délivrer.

15. Et non vobis tribuat fiduciam Ezechias super Domino, dicens : Eruens liberabit nos Dominus, non dabitur civitas ista in manu regis Assyriorum.

15. Qu'il ne vous persuade point de mettre votre confiance dans le Seigneur, en disant : Le Seigneur indubitablement nous délivrera; cette ville ne sera point livrée entre les mains du roi des Assyriens.

COMMENTAIRE

ỷ. 5. QUO CONSILIO VEL FORTITUDINE REBELLARE DISPONIS? *Par quel dessein, et avec quelle force prétendez-vous vous révolter?* L'hébreu (1) : *J'ai dit* (ou plutôt, vous avez dit) *un discours des lèvres;* vous avez prononcé des discours en l'air et pleins de vanité : J'ai *du conseil et de la force pour faire la guerre. Mais à présent qui vous a donné la confiance de vous révolter contre moi?* Ou bien : Vous avez fait un complot : ou, vous avez tenu des discours : mais il faut du conseil et de la force pour faire la guerre; et en qui vous confiez-vous, pour vous révolter contre moi? Les Septante (2) : *Met-on une armée en bataille avec du conseil et des discours? Et à présent en qui mettez-vous votre confiance, pour me manquer de fidélité?* Le chaldéen : *Vous avez dit : Je ferai la guerre par mes discours, par mes conseils et par ma puissance, etc.*

ỷ. 8. TRADE TE DOMINO MEO. Le rabsacès parle aux officiers du roi Ézéchias, comme si ce prince eût été présent. Il lui dit, selon l'hébreu (3), de *livrer des ôtages*, ou de s'engager par serment à reconnaître le roi des Assyriens, et à lui obéir. Saint Jérôme lit dans les livres des Rois (4) : *Passez vers le roi, mon maître.*

ỷ. 9. QUOMODO SUSTINEBIS FACIEM UNIUS JUDICIS? L'hébreu (5) : *Comment tiendrez-vous devant un gouverneur des moindres serviteurs de mon maître?* Saint Jérôme traduit *Pa'haath* par un satrape, IV, *Reg.* XVIII.

---

(1) אמרתי אך דבר שפתים עצה וגבורה למלחמה עתה על מי בטחת כי מרדת בי Au quatrième livre des Rois, chapitre XVII. 20, on lit אמרת *Vous avez dit*, au lieu de אמרתי *J'ai dit.* Saint Jérôme et le chaldéen, les Septante et quelques exemplaires hébreux, lisent de même ici.

(2) Μὴ ἐν βουλῇ ἢ ἐν λόγοις χειλέων παράταξις γίνεται; καὶ νῦν ἐπὶ τίνα πέποιθας ὅτι ἀπειθεῖς μοί.

(3) ועתה התערב Les Septante : Μίχθητε δὴ τῷ κυρίῳ μου.

(4) IV. *Reg.* XVIII. 23. ועתה התערב Saint Jérôme a lu התעברו

(5) איך תשיב אש פני פחת אחד

16. Nolite audire Ezechiam ; hæc enim dicit rex Assyriorum : Facite mecum benedictionem, et egredimini ad me, et comedite unusquisque vineam suam, et unusquisque ficum suam, et bibite unusquisque aquam cisternæ suæ,

17. Donec veniam, et tollam vos ad terram quæ est ut terra vestra, terram frumenti et vini, terram panum et vinearum.

18. Nec conturbet vos Ezechias, dicens : Dominus liberabit nos. Numquid liberaverunt dii gentium unusquisque terram suam de manu regis Assyriorum ?

19. Ubi est deus Emath et Arphad ? ubi est deus Sepharvaim ? numquid liberaverunt Samariam de manu mea ?

20. Quis est ex omnibus diis terrarum istarum qui eruerit terram suam de manu mea, ut eruat Dominus Jerusalem de manu mea ?

21. Et siluerunt, et non responderunt ei verbum. Mandaverat enim rex, dicens : Ne respondeatis ei.

22. Et ingressus est Eliacim, filius Helciæ, qui erat super domum, et Sobna scriba, et Joahe, filius Asaph, a commentariis, ad Ezechiam, scissis vestibus, et nuntiaverunt ei verba Rabsacis.

16. Gardez-vous bien d'écouter Ézéchias, car voici ce que dit le roi des Assyriens : Faites alliance avec moi, et venez vous rendre à moi ; et chacun de vous mangera du fruit de sa vigne et du fruit de son figuier, et boira de l'eau de sa citerne,

17. Jusqu'à ce que je vienne vous emmener en une terre semblable à la vôtre, une terre de blé et de vin, une terre abondante en pains et en vignes.

18. Qu'Ézéchias ne vous abuse point en disant : Le Seigneur nous délivrera. Chaque dieu des nations a-t-il délivré la terre qui l'adorait, de la puissance du roi des Assyriens ?

19. Où est le dieu d'Émath et d'Arphad ? où est le dieu de Sépharvaïm ? ont-ils délivré Samarie de ma main ?

20. Qui est celui d'entre tous ces dieux qui ait pu délivrer son pays de ma puissance, pour croire que le Seigneur en sauvera Jérusalem ?

21. Et les envoyés d'Ézéchias se turent, et ne lui répondirent pas un mot, car le roi leur avait commandé de ne rien répondre.

22. Après cela, Éliacim, fils d'Helcias, grand maître de la maison du roi ; Sobna, docteur de la loi, et Joahé, fils d'Asaph, secrétaire d'État, se rendirent auprès d'Ézéchias, ayant leurs vêtements déchirés, et lui rapportèrent les paroles du rabsacès.

COMMENTAIRE

℣. 16. Nolite audire Ezechiam. D'après les saints pères, le rabsacès est la figure du démon ; comme lui, le malin esprit empêche les fidèles d'écouter la voix de leurs supérieurs et de ceux qui ont mission de les sauver ; puis il leur persuade qu'en marchant dans la voie de Dieu, ils seront toujours tourmentés ; qu'ils trouveront le bonheur en suivant ses pernicieux conseils ; enfin il tâche de les affaiblir par l'exemple de ceux qui se sont rangés sous son empire.

℣. 21. Et siluerunt, et non responderunt. Tout le peuple qui écoutait sur les murailles, et les trois envoyés demeurèrent en silence. Dans le quatrième livre des Rois(1), il est dit au singulier que le peuple se tut et ne répondit pas un mot.

(1) IV. *Reg.* XVIII. 36.

CHAPITRE XXXVII

Consternation d'Ézéchias. Isaïe le rassure. Blasphèmes de Sennachérib. Prière d'Ézéchias. Isaïe lui promet le secours du Seigneur. L'ange du Seigneur extermine l'armée de Sennachérib.

1. Et factum est, cum audisset rex Ezechias, scidit vestimenta sua, et obvolutus est sacco, et intravit in domum Domini.

2. Et misit Eliacim qui erat super domum, et Sobnam scribam, et seniores de sacerdotibus, opertos saccis, ad Isaiam, filium Amos, prophetam,

3. Et dixerunt ad eum : Hæc dicit Ezechias : Dies tribulationis, et correptionis, et blasphemiæ, dies hæc ; quia venerunt filii usque ad partum, et virtus non est pariendi.

4. Si quo modo audiat Dominus Deus tuus verba Rabsacis, quem misit rex Assyriorum, dominus suus, ad blasphemandum Deum viventem,et exprobrandum sermonibus quos audivit Dominus Deus tuus ; leva ergo orationem pro reliquiis quæ repertæ sunt.

5. Et venerunt servi regis Ezechiæ ad Isaiam.

1. Le roi Ézéchias, ayant entendu ces paroles, déchira ses vêtements ; il se couvrit d'un sac, et il entra dans la maison du Seigneur.

2. Puis il envoya Éliacim, grand maître de sa maison, et Sobna, docteur de la loi, et les plus anciens d'entre les prêtres, couverts de sacs, au prophète Isaïe, fils d'Amos.

3. Et ils vinrent lui dire : Voici ce qu'Ézéchias nous a commandé de vous dire : Ce jour est un jour d'affliction et de reproches, un jour de blasphèmes. Les enfants sont près de sortir du sein de la mère ; mais elle n'a point assez de force pour les mettre au monde.

4. Le Seigneur votre Dieu aura sans doute écouté ce qu'a dit le rabsacès,qui a été envoyé par le roi des Assyriens, son maître, pour blasphémer le Dieu vivant, et pour lui insulter par des paroles que le Seigneur votre Dieu a entendues. Offrez donc à Dieu vos prières pour ce qui reste encore des siens.

5. Et les serviteurs du roi Ézéchias, se rendirent auprès d'Isaïe.

COMMENTAIRE

℣. 1. Cum audisset rex Ezechias, scidit vestimenta sua. Ce chapitre est presque mot à mot le même que le xixe du quatrième livre des Rois.

Nous voyons dans ce chapitre la victoire d'un prince humble sur un prince superbe, et l'avantage de la foi sur l'impiété.

Ézéchias, se voyant pressé d'un si grand nombre d'ennemis auxquels il ne peut résister, ne s'emporte point en murmures ni en plaintes contre Dieu. Il ne cherche pas même à décharger son cœur en répandant des larmes et en racontant ce qu'il souffre, comme les hommes font si souvent pour trouver quelque soulagement à leurs maux. Mais il se couvre d'un sac, il va au temple, il a recours seulement à la prière, que saint Jérôme appelle « les armes ordinaires de ce prince : *Solita arma.* »

Il se tient comme un pénitent dans le temple ; il joint sa pénitence à celle des prêtres, qui sont aussi revêtus de sacs ; il excite le peuple à imiter sa piété et à suivre un si grand exemple. Bien loin de craindre d'abaisser la dignité royale en paraissant comme un homme du peuple, il prévient les autres, et ceux mêmes qui sont les plus attachés au culte des autels. Et, comme il est persuadé qu'il a eu part aux péchés qui ont irrité Dieu, il en veut prendre aussi à la pénitence qui doit le fléchir.

℣. 3. Hæc dicit Ezechias, etc. Ézéchias agit en cette rencontre comme un prince éclairé de Dieu. L'humilité et la sagesse accompagnent sa piété. Il est trop humble pour croire qu'il puisse fléchir par lui-même la colère de Dieu : et sa sagesse lui persuade d'implorer le secours d'Isaïe, qu'il considérait comme le prophète et l'ami de Dieu, afin d'obtenir par le mérite de ce grand saint le secours du ciel.

Bien loin d'imiter l'impiété des princes ses prédécesseurs, qui avaient souvent persécuté les prophètes du vrai Dieu, et qui redoublaient leur haine contre eux, lorsqu'ils se voyaient plus pressés de leurs ennemis, c'est alors, au contraire, qu'il a plus soin de consulter Isaïe. Il veut bien que les principaux de sa cour qu'il envoie vers ce saint prophète, sachent qu'il est résolu de ne rien faire que par son avis, et qu'il est persuadé que ce n'est pas se rabaisser mais s'honorer, que de consulter celui qu'il sait être le mieux instruit des volontés de Dieu, et le plus capable d'attirer ses grâces sur sa personne et sur ses états.

Il se contente de lui faire dire, que la douleur où il est,est semblable à *celle que souffre une mère*

6. Et dixit ad eos Isaias : Hæc dicetis domino vestro : Hæc dicit Dominus : Ne timeas a facie verborum quæ audisti, quibus blasphemaverunt pueri regis Assyriorum me.
7. Ecce ego dabo ei spiritum, et audiet nuntium, et revertetur ad terram suam, et corruere eum faciam gladio in terra sua.
8. Reversus est autem Rabsaces, et invenit regem Assyriorum præliantem adversus Lobnam ; audierat enim quia profectus esset de Lachis.
9. Et audivit de Tharaca, rege Æthiopiæ, dicentes : Egressus est ut pugnet contra te. Quod cum audisset, misit nuntios ad Ezechiam, dicens :

10. Hæc dicetis Ezechiæ regi Judæ, loquentes : Non te decipiat Deus tuus in quo tu confidis, dicens : Non dabitur Jerusalem in manu regis Assyriorum.

11. Ecce tu audisti omnia quæ fecerunt reges Assyriorum omnibus terris, quas subverterunt ; et tu poteris liberari ?
12. Numquid eruerunt eos dii gentium quos subverterunt patres mei, Gozam, et Haram, et Reseph, et filios Eden qui erant in Thalassar ?
13. Ubi est rex Emath, et rex Arphad, et rex urbis Sepharvaim, Ana, et Ava ?
14. Et tulit Ezechias libros de manu nuntiorum, et legit eos, et ascendit in domum Domini, et expandit eos Ezechias coram Domino ;
15. Et oravit Ezechias ad Dominum, dicens :
16. Domine exercituum, Deus Israel, qui sedes super cherubim, tu es Deus solus omnium regnorum terræ, tu fecisti cælum et terram.

6. Isaïe leur répondit : Vous direz ceci à votre maître : Voici ce que dit le Seigneur : Ne craignez point ces blasphèmes que vous avez entendus, dont les serviteurs du roi des Assyriens m'ont déshonoré ;
7. Car je vais envoyer un souffle contre lui ; il n'aura pas plus tôt appris une nouvelle, qu'il retournera en son pays où je le ferai mourir d'une mort sanglante.
8. Le rabsacès retourna, et trouva le roi d'Assyrie assiégeant Lobna ; car il avait appris que le roi s'était éloigné de Lachis.
9. En même temps, le roi des Assyriens reçut la nouvelle que Tharaca, roi d'Éthiopie, s'était mis en campagne pour venir le combattre ; ce qu'ayant appris, il envoya des ambassadeurs à Ézéchias disant :
10. Vous direz à Ézéchias, roi de Juda : Que votre Dieu, en qui vous avez mis votre confiance ne vous séduise point ; et ne dites point : Jérusalem ne sera point livrée entre les mains du roi des Assyriens.
11. Vous avez appris ce que les rois des Assyriens ont fait à tous les pays, comme ils les ont ruinés, et, après cela, vous espérez que vous pourrez vous en sauver !
12. Les dieux des nations ont-ils délivré les peuples que mes pères ont détruits, Gozam, Haram, Reseph, les enfants d'Éden, qui étaient à Thalassar ?
13. Où est le roi d'Émath, le roi d'Arphad, le roi de la ville de Sépharvaïm, d'Ana et d'Ava ?
14. Ézéchias ayant reçu la lettre du roi de la main de ses ambassadeurs, et l'ayant lue, monta à la maison du Seigneur, et la présenta ouverte devant le Seigneur ;
15. Et il fit cette prière au Seigneur, disant :
16. Seigneur des armées, Dieu d'Israël, vous qui êtes assis sur les chérubins, vous seul êtes le Dieu de tous les royaumes du monde ; c'est vous qui avez fait le ciel et la terre.

COMMENTAIRE

qui est dans le travail de l'enfantement et qui n'a pas assez de force pour se délivrer de son fruit. Il le conjure de s'adresser *à son Dieu,* comme s'il lui disait : Nous n'osons pas maintenant appeler le Dieu vivant, notre Dieu ; parce que nos péchés l'ont irrité contre nous : mais, s'il est devenu notre juge, il est toujours votre Dieu et votre père ; et le soin que vous avez eu de lui plaire en toutes choses vous met en état de l'apaiser et de nous réconcilier avec lui. « Soutenez donc la faiblesse de notre prière par la vertu de la vôtre : « *Leva orationem nostram jacentem* (1), » et que la confiance que vous avez en Dieu nous ouvre la porte de sa miséricorde que notre infidélité nous a fermée.

ỳ. 6. Ne timeas. Cette seule parole d'Isaïe, *ne craignez point,* remplit de confiance ce saint roi : aussitôt que le prophète lui a dit un mot de la part de Dieu, sa foi n'hésite plus. Il ne voit encore que des maux qui l'environnent. Il ne sait pas de quelle manière peut lui venir ce secours qu'on lui promet ; et cependant il n'en doute pas.

C'est pourquoi, selon la remarque de saint Jérôme, il prend aussitôt une nouvelle confiance. Lui qui, entrant dans le temple, n'avait pas osé ouvrir la bouche pour prier, et qui avait tâché de fléchir la colère de Dieu par son silence, élève ensuite sa voix pour prier : *audacter Dominum deprecatur.* Il s'adresse à Dieu avec *la hardiesse,* non d'un cœur superbe, mais d'une foi humble.

ỳ. 7. Dabo ei spiritum. *Je m'en vais envoyer un esprit contre lui ;* ou, je vais l'abandonner à un mauvais ange (2), qui lui fera bien changer de dessein ; ou, je vais lui donner une autre volonté (3), lui inspirer une autre résolution ; ou enfin, je vais lui envoyer un esprit de frayeur (4), qui lui fera penser à toute autre chose qu'à vous attaquer ; ou, je vais le renverser de mon souffle. Comparez II *Thessal.* II, 8.

ỳ 16. Domine exercituum, etc. Ézéchias n'oppose que l'humilité de son cœur à l'insolence impie du roi d'Assyrie ; et il témoigne dans son extrême affliction, qu'il est plus sensible aux intérêts de Dieu qu'aux siens propres, et qu'il oublie la manière si outrageuse avec laquelle ses ennemis lui ont insulté, pour ne se souvenir que des blasphèmes par lesquels ils ont déshonoré son saint nom.

(1) *Hieron. in hunc locum.*
(2) *Hieronym.*
(3) *Piscat. Vat.*
(4) *Lyran. Sanct. Cornel.*

17. Inclina, Domine, aurem tuam, et audi ; aperi, Domine, oculos tuos, et vide ; et audi omnia verba Sennacherib, quæ misit ad blasphemandum Deum viventem.

17. Prêtez l'oreille, Seigneur, et écoutez-moi ; ouvrez les yeux, Seigneur, et voyez, et écoutez toutes les paroles que Sennachérib m'a envoyé dire pour blasphémer, le Dieu vivant.

18. Vere enim, Domine, desertas fecerunt reges Assyriorum terras, et regiones earum ;

18. Il est vrai, Seigneur, que les rois des Assyriens ont dévasté les royaumes et leurs provinces,

19. Et dederunt deos earum igni : non enim erant dii, sed opera manuum hominum, lignum et lapis, et comminuerunt eos.

19. Et qu'ils ont jeté leurs dieux dans le feu, parce que ce n'étaient pas des dieux, mais l'ouvrage de la main des hommes, du bois et de la pierre qu'ils ont mis en poudre.

20. Et nunc, Domine Deus noster, salva nos de manu ejus, et cognoscant omnia regna terræ, quia tu es Dominus solus.

20. Maintenant donc, Seigneur notre Dieu, délivreznous de sa main, afin que tous les royaumes de la terre sachent qu'il n'y a point d'autre Seigneur que vous.

21. Et misit Isaias, filius Amos, ad Ezechiam, dicens : Hæc dicit Dominus Deus Israel : Pro quibus rogasti me de Sennacherib, rege Assyriorum ;

21. Alors Isaïe, fils d'Amos, envoya dire ceci à Ézéchias : Voici ce que dit le Seigneur Dieu d'Israël : Pour ce que vous m'avez demandé touchant Sennachérib, roi d'Assyrie,

22. Hoc est verbum quod locutus est Dominus super eum : Despexit te et subsannavit te, virgo filia Sion ; post te caput movit, filia Jerusalem.

22. Voici ce que le Seigneur a dit de lui : La Vierge, fille de Sion, vous a méprisé, et vous a insulté ; et la fille de Jérusalem a secoué la tête derrière vous.

23. Cui exprobrasti ? et quem blasphemasti ? et super quem exaltasti vocem, et levasti altitudinem oculorum tuorum ? Ad Sanctum Israel.

23. Qui avez-vous attaqué par vos reproches ? Qui avez-vous déshonoré par vos blasphèmes ? Contre qui avez-vous haussé la voix, et élevé vos yeux insolents ? Contre le Saint d'Israël !

24. In manu servorum tuorum exprobrasti Domino, et dixisti : In multitudine quadrigarum mearum ego ascendi altitudinem montium, juga Libani ; et succidam excelsa cedrorum ejus, et electas abietes illius, et introibo altitudinem summitatis ejus, saltum carmeli ejus.

24. Vous avez outragé le Seigneur par vos serviteurs, et vous avez dit : Je suis monté avec la multitude de mes chariots, sur le haut des montagnes, sur le mont Liban ; j'ai coupé ses grands cèdres et ses beaux sapins ; je suis monté jusqu'à la pointe de son sommet ; je suis entré dans les bois de ses campagnes les plus fertiles ;

25. Ego fodi, et bibi aquam, et exsiccavi vestigio pedis mei omnes rivos aggerum.

25. J'ai creusé, et j'ai épuisé les eaux ; j'ai séché, par la multitude de mes gens de pied, toutes les rivières qui étaient retenues par des chaussées.

26. Numquid non audisti quæ olim fecerim ei ? Ex diebus antiquis ego plasmavi illud ; et nunc adduxi, et factum est in eradicationem collium compugnantium, et civitatum munitarum.

26. Ne savez-vous pas que c'est moi qui ai disposé toutes ces choses dès l'éternité ? Il y a longtemps que je les ai ordonnées ; et c'est moi qui les fais présentement, et qui les exécute, en renversant les collines qui s'ébattent, et en détruisant les villes fortes.

27. Habitatores earum breviata manu contremuerunt, et confusi sunt. Facti sunt sicut fœnum agri, et gramen pascuæ, et herba tectorum, quæ exaruit antequam maturesceret.

27. La frayeur a saisi les habitants de ces villes, comme s'ils étaient sans cœur et sans mains ; ils sont couverts de confusion ; ils sont devenus semblables au foin qui se sèche dans les champs, aux herbages que les troupeaux paissent, et à cette herbe qui croît sur les toits, qui devient toute sèche avant qu'elle puisse porter son fruit.

28. Habitationem tuam, et egressum tuum, et introitum tuum cognovi, et insaniam tuam contra me.

28. J'ai su où vous étiez, d'où vous sortiez, et où vous êtes venu ; et cette fureur extravagante que vous avez conçue contre moi.

COMMENTAIRE

C'est là le moyen le plus excellent d'attirer sur nous la protection de Dieu. Plus nous pensons à lui, plus il pense à nous ; et si, dans nos plus grandes afflictions, nous n'avons pour objet que sa gloire, il prendra plaisir à la signaler en nous délivrant.

℣. 22. Despexit te, et subsannavit te, virgo filia Sion. Dieu appelle vierge la ville de Jérusalem qui était la figure de l'Église, à cause de la pureté de sa religion et du culte qu'elle rendait au vrai Dieu, *ob castitatem religionis, et unius divinitatis cultum* (1). Et ceci doit combler de consolation les serviteurs de Dieu qui souffrent pour lui : car il témoigne ici en termes formels, que c'est lui-même qu'on attaque en les attaquant. *Il vous a insultée,* dit-il, *ô vierge fille de Sion,* et il ajoute : *Qui avez-vous attaqué ? Contre qui avez-vous élevé la voix et vos yeux altiers ! N'est-ce pas contre le Saint d'Israel ?*

C'est pourquoi, après avoir marqué l'insolence de ce prince infidèle, les ravages qu'il lui avait permis de faire, et la terreur qu'il avait répandue de toutes parts, il déclare qu'il est près de se venger des blasphèmes par lesquels il l'avait outragé, et de prendre contre lui la protection de ses serviteurs.

(1) *Hieron. in hunc locum.*

29. Cum fureres adversum me, superbia tua ascendit in aures meas. Ponam ergo circulum in naribus tuis, et frenum in labiis tuis, et reducam te in viam per quam venisti.

30. Tibi autem hoc erit signum : Comede hoc anno quæ sponte nascuntur, et in anno secundo pomis vescere ; in anno autem tertio seminate et metite, et plantate vineas, et comedite fructum earum.

31. Et mittet id quod salvatum fuerit de domo Juda, et quod reliquum est, radicem deorsum, et faciet fructum sursum ;

32. Quia de Jerusalem exibunt reliquiæ, et salvatio de monte Sion : zelus Domini exercituum faciet istud.

33. Propterea hæc dicit Dominus de rege Assyriorum : Non intrabit civitatem hanc, et non jaciet ibi sagittam, et non occupabit eam clypeus, et non mittet in circuitu ejus aggerem.

34. In via qua venit, per eam revertetur, et civitatem hanc non ingredietur, dicit Dominus.

35. Et protegam civitatem istam, ut salvem eam propter me, et propter David, servum meum.

36. Egressus est autem angelus Domini, et percussit in castris Assyriorum centum octoginta quinque millia. Et surrexerunt mane, et ecce omnes cadavera mortuorum.

29. Lorsque votre rage s'est déclarée contre moi ; votre orgueil est monté jusqu'à mon trône, c'est pourquoi je vous mettrai un cercle aux narines, et un mors à la bouche, et je vous remènerai par le même chemin par lequel vous êtes venu.

30. Mais pour vous, ô Ézéchias, voici le signe que je vous donne : Mangez cette année de ce qui naîtra de soi-même ; et l'année d'après, vivez encore des fruits qui viendront d'eux-mêmes ; mais la troisième année, semez et moissonnez ; plantez des vignes, et recueillez-en les fruits.

31. Et alors ce qui sera échappé et demeuré dans la maison de Juda, poussera en bas sa racine, et produira son fruit en haut ;

32. Car il y en aura dans Jérusalem qui échapperont à sa ruine ; il y en aura du mont de Sion qui seront sauvés ; c'est ce que fera le zèle du Dieu des armées.

33. Voici donc ce que le Seigneur dit touchant le roi des Assyriens : Il n'entrera point dans cette ville, et il n'y jettera point de flèches ; il ne l'attaquera point avec le bouclier, et il n'élèvera point de terrasses autour de ses murailles ;

34. Il retournera par le même chemin qu'il est venu, et il n'entrera point dans cette ville, dit le Seigneur ;

35. Et je protègerai cette ville, et je la sauverai pour ma propre gloire, et en faveur de David, mon serviteur.

36. Or, l'ange du Seigneur sortit et frappa cent quatre-vingt-cinq mille hommes dans le camp des Assyriens. Et de grand matin, quand on fut levé, on trouva le camp plein de corps morts.

COMMENTAIRE

℣. 29. Cum fureres adversum me, etc. Comme ce prince superbe et ennemi de Dieu avait porté son impiété jusqu'à son comble, Dieu le traite aussi de la manière du monde la plus humiliante et la plus digne de la majesté du Créateur, et du néant de la créature. Comme s'il lui disait : Je sais quelle est cette *fureur extravagante* dont vous êtes possédé. Vous ne craignez ni Dieu ni les hommes. Vous vous considérez comme le conquérant des provinces, et le dominateur des peuples : et moi, je vous traiterai comme on traite les chevaux et les mulets ; *sicut equus et mulus quibus non est intellectus* (1). *Je vous mettrai un cercle aux narines et un mors à la bouche*. Je vous dompterai comme on dompte ces animaux, lorsqu'ils sont fougueux et intraitables. Je rendrai vains et ridicules tous vos efforts. Je vous remènerai dans votre pays par le même chemin par lequel vous êtes venu ; et, lorsque vous vous croirez en sûreté, la fureur de vos propres enfants armera leurs mains parricides contre vous, et vous périrez d'une mort sanglante.

℣. 31. Quod reliquum est, radicem deorsum et faciet fructum sursum : Dieu promet *que ce qu'on sèmera poussera en bas ses racines, et portera son fruit en haut*, et il donne ainsi à Ézéchias un signe de la vérité de ce qu'il lui dit. Saint Grégoire attribue un sens spirituel à ces paroles : « Ne doutez point, dit-il, de la protection de Dieu sur nous, lorsque nous verrons que les divines semences qu'il aura répandues dans nos âmes pousseront des racines en bas par une profonde humilité du cœur, qui doit être le principe et le soutien de toutes les bonnes œuvres qui en doivent naître : et espérons alors que Dieu nous sauvera de la main de tous les ennemis de nos âmes.

℣. 35. Et protegam civitatem istam propter David servum meum. Dieu nous fait voir par ces paroles, qu'il accorde souvent des grâces aux vivants en faveur des morts. Il nous avertit ainsi de notre négligence, selon la remarque de saint Jérôme (2), et il nous porte à imiter la ferveur de ceux qui nous ont précédés, de peur qu'ils ne deviennent nos juges, si nous n'avons pas soin de les imiter.

Cette parole montre encore, ajoute le même saint, que Dieu aime tellement la justice, qu'il conserve souvent les enfants des justes, non pas tant par leur propre mérite, qu'en considération de la vertu de leurs pères.

℣. 36. Et surrexerunt mane, etc. Ce furent les habitants de Jérusalem, suivant plusieurs interprètes, qui supposent que les cent quatre-vingt-cinq mille Assyriens furent mis à mort devant Jérusalem. Mais il est plus vraisemblable qu'il

(1) *Ps.* xxxi. 9.

(2) *Hieron. in hunc locum.*

37. Et egressus est, et abiit, et reversus est Sennacherib, rex Assyriorum, et habitavit in Ninive.

38. Et factum est, cum adoraret in templo Nesroch deum suum, Adramelech et Sarasar, filii ejus, percusserunt eum gladio, fugeruntque in terram Ararat ; et regnavit Asarhaddon, filius ejus, pro eo.

37. Sennachérib, roi des Assyriens, partit de là, et s'en alla ; il retourna en son royaume, et il habita dans Ninive.

38. Et un jour où il était au temple de Nesroch, son dieu, et qu'il l'adorait, Adramélech et Sarasar, ses enfants, le percèrent de leurs épées, et s'enfuirent dans la terre d'Ararat, et Asarhaddon son fils régna en sa place.

COMMENTAIRE

s'agit ici des officiers de l'entourage du roi, qui, s'étant levés, trouvèrent tout le camp plein de cadavres ; car ceci arriva entra Lobna et Péluse, où Sennachérib allait à la rencontre de Tahraqa, roi d'Éthiopie. La Vulgate, dans les livres des Rois (1), porte que ce fut Sennachérib qui se leva, et qui vit toute son armée mise à mort. Mais l'hébreu, le chaldéen, les Septante, en cet endroit-là comme ici, lisent au pluriel.

Fugeruntque in terram Ararat. Le pays d'Ararat est l'Ourarti dont il est si souvent fait mention dans les inscriptions assyriennes. Cette nation habitait le massif montagneux où le Tigre et l'Euphrate prennent leur source.

℣. 38. Filii ejus percusserunt eum gladio. Les docteurs nous apprennent qu'il est très utile de remarquer dans l'Écriture, la manière dont la providence de Dieu se conduit envers les hommes, et de discerner dans cette conduite les choses extraordinaires et miraculeuses qui étaient proportionnées à la loi ancienne, et qui ne conviennent pas à la nouvelle, d'avec celles qui entrent dans cet ordre par lequel Dieu gouvernera le monde jusqu'à la fin des siècles.

On voit un grand exemple de cette vérité dans la punition de ce roi impie. C'est une conduite extraordinaire et propre au temps de l'Ancien Testament, que Dieu envoie un ange qui fasse périr en une nuit près de deux cent mille hommes de l'armée des Assyriens. Mais dans tout le reste qui regarde le châtiment et la mort de ce prince, il ne se passe rien qui n'entre tous les jours dans le cours ordinaire de sa providence.

Dieu avait dit à Isaïe, qu'*il renverrait à Sennachérib un souffle qui le ferait retourner en son pays ;* et il se sert pour cela de la nouvelle qu'il lui fait recevoir en même temps que Tahraqa, roi d'Éthiopie, s'était mis en campagne pour le combattre.

Quand ces diversions arrivent dans la conduite ordinaire des états, on les attribue à la sagesse d'un prince étranger, qui sait profiter pour son avantage de l'imprudence d'un autre, et de la conjoncture du temps. Mais on voit clairement ici, par la manière dont Dieu nous apprend qu'il s'est conduit en cette rencontre, que si les hommes attribuent à leur puissance ou à leur sagesse les plus grands événements du monde, auxquels souvent ils n'ont presque point de part, Dieu se cache au contraire dans ce qu'il fait de plus admirable sur la terre, et qu'il permet qu'on attribue aux hommes, qui ne sont que les instruments, les grands effets dont il est l'unique et la véritable cause.

Ainsi, après que Dieu eut laissé la vie à ce prince insolent, afin qu'il survécût à sa honte, et qu'il devînt le témoin de la puissance de Celui que son impiété avait blasphémé, il ne le fait pas mourir d'un coup de foudre, mais il permet que ses propres enfants lui ôtent la vie.

Quand ces événements tragiques arrivent dans le monde, on ne regarde presque point Dieu. On se plaint seulement avec raison, que l'ambition furieuse d'un fils, pour jouir un peu plus tôt d'une couronne qui lui était réservée, l'ait porté à ôter la vie à celui qui la lui avait donnée. Mais le prophète nous fait voir sensiblement que c'est Dieu qui préside à ces grands événements, comme il paraît clairement en cette rencontre. Il se sert de l'ambition du fils pour punir l'impiété du père. Ce blasphémateur du vrai Dieu est tué devant l'autel de ses idoles qui ne peuvent le secourir. Il expie par son sang qui est répandu dans le temple, l'outrage qu'il avait fait à Dieu en étendant la main contre le temple de Jérusalem ; et les enfants deviennent les parricides du père, pour le punir de ce qu'il avait osé s'élever si insolemment contre le Créateur et le Père commun de tous les hommes : tant est vrai ce qu'a dit saint Augustin (2), qu' « il y a un ordre caché dans les désordres du monde, et que, si l'on considère avec l'œil de la foi, la manière dont Dieu protège les bons et punit les méchants, on admirera cette proportion et cette beauté ineffable qui reluit dans toute la conduite de sa providence, mais qui est connue de peu de personnes. »

(1) IV. *Reg.* XIX. 35.

(2) *August. in Psal.* VII.

CHAPITRE XXXVIII

Maladie d'Ézéchias. Sa guérison miraculeuse. Rétrogradation du soleil. Cantique d'Ézéchias.

1. In diebus illis ægrotavit Ezechias usque ad mortem; et introivit ad eum Isaias, filius Amos, propheta, et dixit ei : Hæc dicit Dominus : Dispone domui tuæ, quia morieris tu, et non vives.

2. Et convertit Ezechias faciem suam ad parietem, et oravit ad Dominum,

3. Et dixit : Obsecro, Domine, memento, quæso, quomodo ambulaverim coram te in veritate et in corde perfecto, et quod bonum est in oculis tuis fecerim. Et flevit Ezechias fletu magno.

4. Et factum est verbum Domini ad Isaiam, dicens :

5. Vade, et dic Ezechiæ : Hæc dicit Dominus Deus David, patris tui : Audivi orationem tuam, et vidi lacrymas tuas ; ecce ego adjiciam super dies tuos quindecim annos ;

6. Et de manu regis Assyriorum eruam te, et civitatem istam, et protegam eam.

7. Hoc autem tibi erit signum a Domino, quia faciet Dominus verbum hoc quod locutus est :

1. En ce temps-là, Ézéchias fut malade jusqu'à la mort; et le prophète Isaïe, fils d'Amos, vint le trouver, et lui dit : Voici ce que dit le Seigneur : Mettez ordre aux affaires de votre maison, car vous mourrez, et vous ne vivrez point.

2. Alors Ézéchias tourna le visage du côté de la muraille, et pria le Seigneur, en lui disant :

3. Souvenez-vous, je vous prie, Seigneur, que j'ai marché devant vous dans la vérité, et avec un cœur parfait, que j'ai toujours accompli ce qui était agréable à vos yeux. Et Ézéchias répandit beaucoup de larmes.

4. Alors le Seigneur parla à Isaïe, et lui dit :

5. Allez, dites à Ézéchias : Voici ce que dit le Seigneur Dieu de David votre père : J'ai entendu vos prières, et j'ai vu vos larmes, et j'ajouterai encore quinze années à votre vie ;

6. Et je vous délivrerai de la puissance du roi des Assyriens ; j'en délivrerai aussi cette ville, et je la protègerai.

7. Or, voici le signe que le Seigneur vous donnera, pour vous assurer qu'il accomplira ce qu'il a dit :

COMMENTAIRE

℣. 1. In diebus illis ægrotavit Ezechias usque ad mortem. Nous lisons tout le commencement de ce chapitre, jusqu'au verset 9, dans le quatrième livre des Rois, chapitre xx, mais avec quelques différences que nous marquerons ici.

℣. 2. Et convertit Ezechias faciem suam ad parietem, etc. Ézéchias, qui était si saint, craint néanmoins la mort. Il ne demande point à Dieu, comme remarque saint Jérôme (1), qu'il lui prolonge la vie. Tout ce qui l'occupe est la crainte de ses jugements. Il n'a que cela dans l'esprit ; et c'est ce qui le porte à prier Dieu de se souvenir qu'*il a marché devant lui dans la vérité et avec un cœur parfait*.

Il ne s'élève pas en parlant de la sorte, mais, dans la frayeur où le réduit la crainte de son juge, il tâche de se souvenir, et de se consoler lui-même par le souvenir de la manière dont Dieu lui a fait la grâce de le servir ; et il le prie, dans une si grande extrémité, de ne pas l'oublier.

Il se tourne vers la ruelle de son lit pour pleurer, ou afin que Dieu seul fût témoin de ses larmes, ou, selon quelques interprètes, il se tourne vers le temple, pour témoigner son respect vers ce lieu si saint où il ne pouvait aller. « Ézéchias répand ses larmes devant Dieu, dit saint Jérôme (2), ou parce que, n'ayant point alors d'enfants, son fils Manassé n'étant né que trois ans après, il perdait l'espérance que le Messie dût naître de sa race ; ou parce que la mort épouvante les saints mêmes, lorsqu'ils envisagent la sainteté de Dieu et la profondeur de ses jugements. Heureuse l'âme, s'écrie le même père, qui mêle ainsi à la prière ses larmes devant Dieu qu'elle adore ; qui, dans le temps de son affliction, se soutient par le souvenir de ses bonnes œuvres, et qui, après avoir été fidèle à Dieu pendant toute sa vie, attend à la mort la récompense qu'il a promise à ceux qui le servent sincèrement et avec un cœur parfait : *In veritate et in corde perfecto.* »

℣. 4. Factum est verbum Domini ad Isaiam. Le quatrième livre des Rois nous dit qu'Isaïe étant sorti d'auprès d'Ézéchias (3), *il ne fut pas au bout de la cour, que le Seigneur lui dit de retourner, et de dire* à ce prince ce que nous lisons ici.

℣. 7. Hoc autem tibi erit signum. Nous apprenons de l'endroit parallèle des Rois (4), que le prophète ayant promis à Ézéchias qu'il guéri-

---

(1) *Hieron. in hunc locum.*
(2) *Hieron. in hunc locum.*
(3) *Ezech.* xx. 4.
(4) iv. *Reg.* xx. 7.

8. Ecce ego reverti faciam umbram linearum per quas descenderat in horologio Achaz in sole, retrorsum decem lineis. Et reversus est sol decem lineis per gradus quos descenderat.

9. Scriptura Ezechiæ, regis Juda, cum ægrotasset et convaluisset de infirmitate sua.

10. Ego dixi : In dimidio dierum meorum vadam ad portas inferi. Quæsivi residuum annorum meorum.

8. Je ferai que l'ombre du soleil, qui est descendue de six degrés sur le cadran d'Achaz, retournera de dix degrés en arrière. Et le soleil remonta des dix degrés par lesquels il était déjà descendu.

9. Cantique d'Ézéchias, roi de Juda, lorsqu'après avoir été malade, il fut guéri de sa maladie.

10. J'ai dit : A la moitié de mes jours, je m'en vais aux portes du tombeau : j'ai cherché le reste de mes années.

COMMENTAIRE

rait de sa maladie, et qu'il serait garanti de la main du roi d'Assyrie, le prophète prit une masse de figues sèches, et, les ayant appliquées sur sa plaie, il le guérit, comme on le lit au verset 21.

Mais, à l'égard des autres promesses qu'il avait faites au roi, Ézéchias lui ayant demandé quelque assurance de sa parole, il lui donna le miracle que nous lisons ici. La maladie d'Ézéchias arriva pendant la guerre de Sennachérib. En voici la démonstration. Ézéchias ne régna que vingt-neuf ans (1). Il en avait régné quatorze, lorsque Sennachérib l'attaqua (2). Il en régna encore quinze depuis cette maladie (3). Donc elle arriva la quatorzième année d'Ézéchias. De plus le Seigneur promet ici qu'il le délivrera de la main du roi d'Assyrie, qui l'attaquait alors.

℣. 8. Reverti faciam umbram linearum. Voyez le quatrième livre des Rois, chapitre xx, 11.

℣. 9. Scriptura Ezechiæ, cum ægrotasset. L'hébreu (4) : *Écrit d'Ézéchias.* Les Septante (5) : *Oraison d'Ézéchias.* Sanctius et quelques autres commentateurs conjecturent que ce fut Isaïe qui le composa, à la prière du roi. La beauté du style et l'élévation des pensées favorisent cette opinion. Mais le sentiment commun est qu'Ézéchias le composa, non seulement quant au sens, mais aussi quant au style et aux paroles. C'est une de ces anciennes pièces de poésie, dont le plus grand artifice consiste plutôt dans la sublimité des pensées et dans la vivacité de l'expression, que dans la mesure, ou dans la chute des paroles. Les six premiers versets contiennent ses plaintes, au milieu de sa maladie. Les quatre derniers sont proprement son action de grâces.

℣. 10. Ego dixi : In dimidio dierum meorum, vadam ad portas inferi. J'ai dit dans le fort de ma maladie : C'en est fait, je vais descendre au tombeau à la fleur de mon âge, et, ayant à peine atteint la moitié des années que les hommes peuvent vivre, suivant les lois de la nature. Ézéchias n'avait alors que quarante ans. Il monta sur le trône à l'âge de vingt cinq ans (6). Sennachérib vint en Judée, la quatorzième année du règne d'Ézéchias (7), et il tomba malade la même année. L'âge encore vigoureux de la vie humaine, est de soixante-dix, ou quatre-vingts ans, comme le remarque l'auteur du psaume LXXXIX, 10 (8).

Les Hébreux regardaient comme une espèce de malédiction et de punition de Dieu, de mourir au milieu de leur carrière, et avant d'avoir achevé leurs jours. *Les hommes de sang et les trompeurs ne vivront pas la moitié de leurs jours,* dit le psalmiste (9). Et ailleurs (10): *Ne me tirez point du monde au milieu de mes jours.* Jérémie (11) : *Celui qui a amassé des richesses dans l'injustice, les laissera au milieu de ses jours.*

L'hébreu de ce passage se traduit ainsi (12) : *J'ai dit dans le retranchement de mes jours* (13) : *J'irai aux portes du tombeau.* Lorsque je me suis vu attaqué de cette maladie mortelle, j'ai cru que j'allais descendre au tombeau. Autrement : *J'ai dit dans le silence de mes jours.* Me voyant prêt à expirer et à entrer dans le silence de la mort, j'ai compris que c'en était fait, et que je descendrais au tombeau, sans laisser de postérité. Les Septante (14) : *J'ai dit dans la hauteur de mes jours : J'irai aux portes de l'enfer.* La hauteur de mes jours peut signifier la fleur de mon âge, ma vigueur, la force de mes jours. Dans le temps que j'avais lieu d'espérer de jouir de la vie, Dieu en a tranché le fil. Ou bien, *la hauteur de mes jours* signifie l'éclat de ma plus haute fortune. Dans mes plus beaux et mes plus heureux jours, je me suis vu tout à coup prêt à descendre dans

---

(1) IV. *Reg.* XVIII. 2. *et* II. *Par.* XXIX. 1.
(2) IV. *Reg.* XVIII. 13. *et Isai.* XXXVI. 1.
(3) IV. *Reg.* XX. 6. et *Isai.* XXXVIII. 5.
(4) מכתב לחזקיהו
(5) Προσευχὴ Ἐζεκίου.
(6) IV. *Reg.* XVIII. 2.
(7) *Ibid.* ℣. 13.
(8) *Psal.* LXXXIX. 10. Dies annorum nostrorum in ipsis septuaginta anni ; si autem in potentatibus octoginta anni ; et amplius eorum labor et dolor.
(9) *Psal.* LIV. 28. Viri sanguinum et dolosi, non dimidiabunt dies suos.
(10) *Psal.* CI. 25. Ne revoces me in dimidio dierum meorum.
(11) *Jerem.* XVII. 11.
(12) אני אמרתי בדמי ימי אלכה בשערי שאול
(13) *Ita Mont. Vatab. Jun. Munst. etc.*
(14) Ἐγὼ εἶπα ἐν τῷ ὕψει τῶν ἡμερῶν μου, πορεύσομαι ἐν πύλαις ᾅδου. Ils ont lu רמי au lieu de דמי

11. Dixi : Non videbo Dominum Deum in terra viventium ; non aspiciam hominem ultra, et habitatorem quietis.

12. Generatio mea ablata est, et convoluta est a me quasi tabernaculum pastorum. Præcisa est velut a texente vita mea ; dum adhuc ordirer, succidit me. De mane usque ad vesperam finies me.

13. Sperabam usque ad mane ; quasi leo sic contrivit omnia ossa mea : de mane usque ad vesperam finies me.

11. J'ai dit : Je ne verrai plus le Seigneur Dieu dans la terre des vivants ; je ne verrai plus aucun homme, aucun de ceux qui habitent dans le repos.

12. Mes années me sont enlevées ; elles se sont repliées comme la tente d'un berger. Le fil de ma vie a été coupé, comme le tisserand coupe sa trame ; Dieu a coupé ma toile lorsqu'elle ne faisait que de commencer ; du matin au soir, vous terminerez mes jours.

13. J'espérais jusqu'au matin ; mais comme un lion, il a brisé tous mes os ; du matin au soir, vous terminerez mes jours.

COMMENTAIRE

le tombeau. Aquila, Symmaque et Théodotion : *Dans l'infirmité et le silence de mes jours ;* quelques autres, *dans le sang de mes jours* (1). Les portes de l'enfer ne sont autres, en cet endroit, que le tombeau. *Vous me tirez des portes de la mort, pour annoncer vos louanges*, dit le prophète (2). Homère parle souvent des portes de l'enfer en ce sens (3) : *Je te hais comme les portes de l'enfer.* Eusèbe et saint Jérôme disent que le principal motif de la crainte du saint roi, était de ne pas laisser d'enfants, dont le Christ dût prendre naissance. C'était là son inquiétude, de n'être pas compté entre les ancêtres du souverain Libérateur. Manassé n'était pas encore né.

Quæsivi residuum annorum meorum. L'hébreu (4) : *J'ai été privé du reste de mes années* (5). Dieu m'en a retranché la moitié. Autrement : *Dieu m'a visité lorsqu'il me restait encore bien des années à vivre.* Il m'ôte la vie dans la fleur de mon âge. Enfin : *J'ai ardemment désiré le reste de mes jours ;* je m'en suis vu privé, et ils sont aujourd'hui l'objet de mes plus ardents désirs. Les Septante (6) : *J'abandonne le reste de mes années.*

℣. 11. Dixi : Non videbo Dominum in terra viventium. *J'ai dit : Je ne verrai plus le Seigneur dans la terre des vivants ;* je ne verrai plus le temple du Seigneur, je ne contemplerai plus ses ouvrages, je n'assisterai plus à ses fêtes dans cette vie. *La terre des vivants* se prend en plusieurs eudroits dans l'Écriture pour le ciel ; mais ici, il est évident qu'il s'agit de la terre. Ézéchias espérait certainement, en mourant, jouir dans le ciel de la vue de son Dieu.

Non aspiciam hominem ultra, et habitatorem quietis. L'hébreu (7) : *Je ne verrai plus les hommes, avec les habitants du temps,* ou du siècle, ou du repos. Les Septante (8) ont négligé ce dernier mot. *Je ne verrai plus l'homme avec les habitants.*

℣. 12. Generatio mea ablata est, et convoluta est a me, quasi tabernaculum pastorum. On peut aussi traduire l'hébreu (9) : *Ma postérité*, ma génération, *est partie, et roulée comme une tente,* Je meurs sans enfants, et ma race est éteinte avec moi. Ézéchias n'avait point encore alors d'héritier. Manassé ne naquit que trois ans plus tard (10). Autrement : La durée de ma vie, ma demeure en ce monde est pliée comme une tente, etc. Les Septante (11) : *J'ai abandonné mes parents, j'ai quitté le reste de ma vie. Elle est sortie, et elle m'a quitté, comme celui qui a dressé une tente, et qui l'abat pour l'emporter.*

Præcisa est velut a texente vita mea : dum adhuc ordirer, succidit me. A peine avais-je ourdi et commencé ma toile, que le fil me manque : Dieu me l'a coupé tout à coup. L'hébreu (12) : *J'ai retranché ma vie comme un tisserand ;* je l'ai coupée, j'en ai tranché le fil. Il s'impute l'abrègement de ses jours, dans la persuasion que ces sortes de maux ne venaient qu'en punition de quelque péché. C'était l'idée des Juifs (13). *Et il me retranche* du monde par *l'exténuation* d'une fâcheuse maladie ; ou plutôt, *il me retranche des fils* de mon métier. Ézéchias continue la comparaison d'un tisserand.

De mane usque ad vesperam finies me. *Vous m'achèverez*, vous me ferez périr *du soir au matin.* J'ai dit en moi-même : Je n'ai plus que ce jour à vivre ; dans une nuit, je suis au tombeau.

℣. 13. Sperabam usque ad mane ; quasi leo sic contrivit omnia ossa mea. En vain me suis-je flatté de parvenir au matin ; Dieu m'a ôté toute espérance ; il a brisé tous mes os comme un lion qui dévore sa proie ; il m'a fait annoncer par son

(1) *Hieron. hic.*
(2) *Psal.* IX. 15.
(3) *Homer.* Ἐχθρὸς γάρ μοί κεῖνος ὁμῶς ἀίδαο πύλῃσι.
(4) פקדתי יתר שנותי
(5) *Ita Pag. Mont. Jun. Pisc.*
(6) Καταλείψω τὰ ἔτη τὰ ἐπίλοιπα.
(7) לא אביט אדם עוד עם ישבי חדל
(8) Οὐκ ἔτι οὐ μὴ ἴδω ἄνθρωπον μετὰ κατοικούντων.
(9) דורי נסע ונגלה מני כאהל רעי
(10) Comparez IV. *Reg.* XX. 6. *et* XXI. 1.
(11) Ἐξέλιπον συγγενείας μοῦ, κατέλιπον τὸ λοιπόν τῆς ζωῆς μοῦ, ἐξῆλθεν καὶ ἀπῆλθεν ἀπ' ἐμοῦ, ὥσπερ ὁ καταλύων τὴν σκηνὴν πήξας.
(12) קפדתי כארג חיי מדלה יבצעני Les Septante : Τὸ πνεῦμα μοῦ παρ' ἐμοί ἐγένετο ὡς ἱστὸς ἐρίθου ἐγγιζούσης ἐκτεμεῖν.
(13) Voyez le ℣. 17.

14. Sicut pullus hirundinis, sic clamabo ; meditabor ut columba. Attenuati sunt oculi mei, suspicientes in excelsum. Domine, vim patior, responde pro me.

15. Quid dicam, aut quid respondebit mihi, cum ipse fecerit ? Recogitabo tibi omnes annos meos in amaritudine animæ meæ.

14. Je criais comme le petit de l'hirondelle ; je gémissais comme la colombe; mes yeux se sont lassés à force de regarder en haut. Seigneur, je souffre : répondez pour moi.

15. Mais que dirais-je, et que me répondra-t-il puisque c'est lui-même qui fait ces choses ? Je repasserai devant vous, ô mon Dieu, toutes les années de ma vie dans l'amertume de mon âme.

COMMENTAIRE

prophète que j'en mourrais, et que je n'en relèverais point. *Il m'achèvera du matin au soir : De mane usque ad vesperam finies me.* Je ne verrai pas le matin ; avant qu'il soit nuit, je ne serai plus. Ézéchias représente ici tout ce qu'il souffrait, et ce qu'il pensait dans le fort de sa maladie. Il croyait à toute heure voir le dernier moment de sa vie, à cause du redoublement de ses douleurs.

℣. 14. SICUT PULLUS HIRUNDINIS SIC CLAMABO ; MEDITABOR UT COLUMBA. Dans l'excès de ma douleur, et environné des frayeurs de la mort, je criais vers vous comme le petit de l'hirondelle, je soupirais comme la colombe. L'hébreu (1) : *Je piaulais comme le petit de la grue; je gémissais comme la colombe.* Le chaldéen et Symmaque (2) : *Je criais comme une hirondelle qui est prise;* Aquila, *comme le cheval agor ;* Théodotion, *comme sis agur.* Ces deux termes, *sis,* et *'agûr,* se lisent aussi dans Jérémie (3), où ils signifient deux oiseaux. Mais on se demande quels oiseaux c'étaient. Plusieurs hébraïsants (4) croient que le premier signifie une grue, et le second, une hirondelle. Mais Bochart au contraire soutient (5) que *soûs* ou *sîs,* signifie une hirondelle, et *'agûr,* une grue. Ses raisons sont : 1° que les anciens ont traduit le premier terme par une hirondelle ; les Septante, Théodotion, Symmaque, saint Jérôme. 2° Le nom de *sîs* répond assez au cri de l'hirondelle ; et la déesse *Isis* des Égyptiens fut, dit-on, changée en cet oiseau. 3° L'hirondelle est un oiseau plaintif, dont le chant a quelque chose de lugubre. Ainsi Ézéchias a fort bien pu dire qu'il se plaignait comme l'hirondelle.

Quant au mot d'*'agûr,* il prouve qu'il signifie une grue : 1° Par le nom même, qui prononcé *n'agoûr,* ou *gnagoûr,* approche assez du cri de la grue, qui est très fort. Le nom de *kurkeia,* que les Chaldéens lui donne, l'arabe *kourki,* et le grec γέρανος, et le latin *grus,* et l'allemand *kranich* sont de même formés sur les cris de la grue. 2° Ézéchias dit qu'il a non seulement gémi comme la colombe, qu'il s'est plaint comme l'hirondelle; mais qu'il a jeté des cris comme la grue. Les poètes comparent quelquefois le cri des soldats qui s'animent dans un combat, à celui des grues. Il ajoute que, comme les grues qui font la garde pendant la nuit, murmurent d'une voix plus basse, ainsi Ézéchias peut comparer sa plainte à la voix d'une grue qui veille la nuit. Plusieurs (6) expliquent ceci dans un sens opposé. Je publierai vos bienfaits comme une hirondelle, ou comme un grue ; je les repasserai dans moi-même, comme une tourterelle. Mais toute la suite du discours paraît contraire à cette explication.

ATTENUATI SUNT OCULI MEI, SUSPICIENTES IN EXCELSUM. L'hébreu (7) : *Mes yeux s'élevaient en haut.* Les Septante le joignent à ce qui suit (8) : *Mes yeux sont dans la défaillance, à force de regarder en haut vers le Seigneur.*

DOMINE, VIM PATIOR, RESPONDE PRO ME. *Seigneur, je souffre violence, répondez pour moi;* ou, soyez ma caution, mon répondant. C'est le sens de l'hébreu. Plusieurs exemplaires latins (9) lisent même en ce sens, *sponde pro me,* au lieu de *responde.* On peut aussi traduire : *Seigneur,* je suis injustement opprimé, comme par un exacteur impitoyable ; soyez, je vous prie, ma caution. Il représente la mort, ou la maladie, sous l'idée d'un créancier inflexible.

℣. 15. QUID DICAM, AUT QUID RESPONDEBIT MIHI, CUM IPSE FECERIT ? et non pas *fecerim,* comme portent quelques exemplaires. *Que dirai-je et que me répondra-t-il, puisque c'est lui qui l'a fait ?* Mais que dis-je ? A qui pensai-je de demander à Dieu qu'il soit mon répondant, et qu'il me tire des mains de la mort, comme si la maladie et la

(1) כסוס עגור כן אצפצפ אהגה כיונה

(2) Sicut hirundo inclusa sic cantabo. *Sym. apud Hieron. hic quasi legisset.* סגור au lieu de עגור

(3) ותור וסיס ועגור שמרו את עת באנה *Vulg.* Turtur, et hirundo, et ciconia custodierunt tempus adventus sui. *Les Septante :* Τρυγὼν καὶ χελιδὼν ἀγροῦ, στρουθία ἐφύλαξαν καιροὺς ἐισόδων αὐτῶν. *Le chald.* שפנינ ונבורכיא וסנוניתא Turtur, et grus, et hirundo.

(4) *Pag. Munst. Buxtorf. Mercer. Rabb. Salom. et Kim'hi. Gesen. Sander.*

(5) *Boch. de animal. sacr. parte* II. *c.* 10.

(6) *Euseb. Cyrill. Theodoret. alii.*

(7) דלו עיני למרום

(8) Les Septante : Ἐξέλιπον γὰρ μοῦ οἱ ὀφθαλμοὶ τοῦ βλέπειν μέ ἐις τὸ ὕψος τοῦ οὐρανοῦ πρὸς τὸν Κύριον.

(9) *ita Bibl. Polyglott. Antuerp. et Paris. Ita legunt Jansen. Foreir. Mont. alii plures.*

16. Domine, si sic vivitur, et in talibus vita spiritus mei, corripies me, et vivificabis me.

17. Ecce in pace amaritudo mea amarissima. Tu autem eruisti animam meam, ut non periret ; projecisti post tergum tuum omnia peccata mea.

18. Quia non infernus confitebitur tibi, neque mors laudabit te: non expectabunt qui descendunt in lacum veritatem tuam.

16. Seigneur, si c'est ainsi que l'on vit, et si la vie de mon esprit se passe de cette sorte, vous me châtierez et vous me rendrez la vie.

17. J'ai éprouvé dans la paix cette amertume la plus amère de toutes ; mais vous, Seigneur, vous avez délivré mon âme ;vous l'avez empêchée de périr ; vous avez jeté derrière vous tous mes péchés.

18. Car ceux qui sont dans le tombeau ne vous béniront point ; les morts ne vous loueront point ; et ceux qui descendent dans la fosse, n'attendront point l'accomplissement de votre vérité.

COMMENTAIRE

mort n'étaient pas les exécutrices de ses volontés? Que me répondra-t-il, puisque c'est par son ordre que tout ceci se passe ? Ou, suivant l'hébreu (1) : *Que dirai-je ? C'est lui qui l'a ordonné, et qui l'a fait.* Me plaindrai-je à lui de lui-même ? N'est-ce pas lui qui a ordonné à la maladie de m'attaquer, et qui m'a réduit en l'état où je suis ? Quelques commentateurs (2) l'expliquent de la sorte : Seigneur, soyez mon répondant. Mais que dis-je ? Et que me répondra-t-il ? N'a-t-il pas déjà fait ce que je lui demande, en me promettant la guérison par son prophète ? Mais toute la première partie du cantique ne renferme que les plaintes, et les demandes que fit Ézéchias dans le fort de sa maladie. Il n'est occupé qu'à nous dépeindre sa douleur et ses peines. Il commence senlement au verset 17 à raconter sa guérison.

Regogitabo tibi omnes annos meos, in amaritudine animæ meæ. *Je repasserai devant vous toutes les années de ma vie, dans l'amertume de mon âme ;* ou, j'ai repassé toutes les années de ma vie, dans l'amertume de mon âme. L'hébreu (3) : *Je me traînerai toute ma vie dans l'amertume de mon âme.* Je passerai tristement le peu de temps qui me reste à vivre. Ou plutôt : J'ai traîné une vie languissante dans l'amertume de mon âme, tous les jours de ma vie. Quelques commentateurs l'entendent dans un sens contraire : *Je repasserai, tous les jours de ma vie,* la grâce qu'il m'a faite. Mais comment peuvent-ils ajouter, *dans l'amertume de mon âme?* Il faudrait plutôt, *dans la joie de mon cœur.*

ỳ. 16. Domine, si sic vivitur, et in talibus vita spiritus mei, corripies me, et vivificabis me. Seigneur, si, comme je l'ai promis, je repasse dans l'amertume de mon cœur toutes les années de ma vie ; si je vis ainsi, et si je m'entretiens toujours de ces objets, j'espère que vous aurez enfin compassion de moi, et que vous me rendrez la vie, après m'avoir affligé. Vous vous laisserez fléchir à mon humiliation ; vous serez touché de ma douleur.

ỳ. 17. Tu autem eruisti animam meam, ut non periret ; projecisti post tergum tuum omnia peccata mea. Mes péchés avaient fait tomber sur moi les effets de votre colère, mais à présent vous avez oublié mes péchés, et vous m'avez rendu la guérison. Ou, en le joignant à ce qui précède : Toute la vie de l'homme n'est qu'amertume et que douleur. C'est vous, Seigneur, qui m'avez conduit aux portes de la mort ; c'est vous qui m'en avez rappelé, et qui m'avez en quelque sorte ressuscité. Vous m'avez rendu la paix et la tranquillité, au milieu de ma plus cruelle amertume. *Vous m'avez garanti de la mort, et vous m'avez pardonné mes péchés.*

ỳ. 18. Quia non infernus confitebitur tibi, neque mors laudabit te. Ézéchias semble vouloir dire que le motif qui a déterminé le Seigneur à lui accorder sa guérison, a été de l'engager à lui en rendre de solennelles actions de grâces. Vous voulez, Seigneur, que je vive, comme un monument de votre gloire et comme un témoin de vos merveilles. Vous ne pouviez choisir un sujet plus propre que moi pour les faire éclater, un homme qui fut plus pénétré de reconnaissance, ni plus porté à vous en louer éternellement.

Les auteurs sacrés emploient assez souvent ce motif, pour demander à Dieu ses grâces en faveur des vivants (4) : Ce ne seront pas les morts qui vous loueront ; mais nous qui vivons, et qui ressentons vos bienfaits. Au reste, quand il parle des morts, il ne fait attention qu'à l'état du corps dans le tombeau ; et quand il parle des louanges, il ne parle que des louanges que les mortels rendent au Seigneur. Il fait abstraction de celles que

(1) כה אדבר ואמר לי והוא עשה

(2) *Chald. Grot. Jun. Pisc. Vatab. Hebræi. Ita les Septante :* Ἀφείλετο μοῦ τὴν ὀδύνην τῆς ψυχῆς καὶ αὐτὸς ἐποίησε.

(3) אדדה כל שנותי על מר נפשי Des hébraïsants traduisent אדדה pour *leniter, pedetentim incedam, quasi cogitabundus, et mærens, vel motitando caput quasi languidus, etc.*

(4) *Vide Psal.* VI. 6. Quoniam non est in morte qui memor sit tui ; in inferno autem quis confitebitur tibi? *Et Psal.* CXIII. 17. Non mortui laudabunt te, Domine, neque omnes qui descendunt in infernum : sed nos qui vivimus benedicimus Domino, ex hoc nunc et usque in sæculum.

19. Vivens, vivens ipse confitebitur tibi, sicut et ego hodie ; pater filiis notam faciet veritatem tuam.

20. Domine, salvum me fac ! et psalmos nostros cantabimus cunctis diebus vitæ nostræ in domo Domini.

21. Et jussit Isaias ut tollerent massam de ficis, et cataplasmarent super vulnus, et sanaretur.

22. Et dixit Ezechias : Quod erit signum quia ascendam in domum Domini ?

19. Ce sont les vivants, ce sont les vivants qui vous loueront, comme je le fais aujourd'hui; le père annoncera votre vérité à ses enfants.

20. Sauvez-moi, Seigneur ! et nous chanterons tous les jours de notre vie nos cantiques dans la maison du Seigneur.

21. Or Isaïe avait commandé qu'on prît une masse de figues, et qu'on en fît un cataplasme sur la plaie, afin qu'il recouvrât la santé.

22. Et Ézéchias avait dit : Quel signe me donnerez-vous pour me convaincre que j'irai encore à la maison du Seigneur ?

COMMENTAIRE

les âmes saintes rendent à Dieu dans l'éternité où elles vivent dégagées de la matière, et éloignées des choses sensibles.

NON EXPECTABUNT QUI DESCENDUNT IN LACUM VERITATEM TUAM. Les morts ne sont plus capables ni de mérite, ni de démérite ; ils ne peuvent ni recevoir, ni espérer, ni mériter l'effet de vos promesses et de votre miséricorde ; ils ne peuvent être témoins de l'accomplissement de vos menaces ni de vos bontés. Ézéchias ne parle ici des morts que quant à la condition du corps, comme on l'a déjà remarqué.

℣. 19. PATER FILIIS NOTAM FACIET VERITATEM TUAM. Il leur racontera les bienfaits qu'il a reçus de vous ; il fera passer de race en race la connaissance de vos vérités, et il sera témoin de l'exécution de vos promesses. Les Septante (1) : *Désormais j'aurai des enfants qui annonceront votre justice.* Il se promet des enfants ; car il n'en avait point encore, et il se flatte qu'ils publieront les louanges du Seigneur. Manassé, son fils, naquit trois ans après cette prédiction. Il répondit d'abord assez mal aux promesses et à l'attente de son père : mais sa naissance, sa vie, son règne, étaient des témoins qui parlaient assez, et qui publiaient la gloire et la vérité du Seigneur.

℣. 21. JUSSIT ISAIAS UT TOLLERENT MASSAM DE FICIS. Ceci arriva avant qu'Ézéchias eut composé son cantique. Voyez notre commentaire sur IV *Reg.* XX, 7. Saint Jérôme remarque que ce qui est rapporté ici après le cantique d'Ézéchias, s'est fait néanmoins avant qu'il l'ait prononcé ; car Isaïe vient le trouver d'abord de la part de Dieu, pour lui annoncer que sa prière a été exaucée, et que Dieu ajouterait encore quinze années à sa vie. Ézéchias demande un signe pour en être assuré. Le prophète lui donna celui dont il est parlé verset 8, de ce même chapitre, et il commanda ensuite qu'on appliquât une masse de figues sur son mal ; ce remède le guérit aussitôt ; et, étant guéri, il prononça ce cantique d'action de grâces.

Dieu couvre un si grand miracle sous des remèdes naturels. Il semble vouloir que l'on attribue, au moins en partie, la guérison de ce prince à des figues qu'on a mises sur son mal, car ces figues, selon l'avis des médecins, peuvent être utiles à une maladie semblable à celle qui atteignit ce prince. Ceci nous apprend que, quelque confiance que nous ayons en la toute-puissance de Dieu, nous ne devons pas laisser, néanmoins, d'avoir recours aux moyens ordinaires et naturels qu'il a établis, comme remarque le même père ; et que, lorsqu'on est malade, *il ne faut pas mépriser les remèdes de la médecine*, auxquels Dieu donne ensuite l'effet et la bénédiction qu'il lui plaît.

℣. 22. ET DIXIT EZECHIAS : QUOD ERIT SIGNUM ? Nous lisons la réponse à cette demande dans le quatrième livre des Rois, chap. XX, 9. Cet endroit montre, ce semble, d'une manière évidente, que ces chapitres de l'histoire d'Ézéchias, ont été mis ici après coup, pour servir d'éclaircissement aux prophéties qui précèdent ; car autrement, aurait-on fait une question pour la laisser sans réponse ? Mais, dans un extrait, on finit où l'on veut.

(1) Les Septante : Α'πὸ γὰρ τῆς σήμερον παιδία ποιήσω ῲ ἀναγγελοῦσι τὴν δικαιοσύνην σοῦ.

CHAPITRE XXXIX

Ézéchias montre ses trésors aux ambassadeurs du roi de Babylone. Il en est repris par Isaïe.

1. In tempore illo misit Merodach Baladan, filius Baladan, rex Babylonis, libros et munera ad Ezechiam; audierat enim quod ægrotasset et convaluisset.

2. Lætatus est autem super eis Ezechias, et ostendit eis cellam aromatum, et argenti, et auri, et odoramentorum, et unguenti optimi, et omnes apothecas supellectilis suæ, et universa quæ inventa sunt in thesauris ejus. Non fuit verbum quod non ostenderet eis Ezechias in domo sua, et in omni potestate sua.

1. En ce temps-là, Mérodach Baladan, fils de Baladan, roi de Babylone, envoya des lettres et des présents à Ézéchias, parce qu'il avait appris sa maladie et sa guérison.

2. Ézéchias reçut ces ambassadeurs avec une grande joie, et leur fit voir le lieu où étaient les aromates, l'argent et l'or, les parfums et les plus excellentes huiles de senteur, tout ce qu'il avait de meubles, et enfin tout ce qui était gardé dans ces trésors. Il n'y eut rien ni dans son palais, ni dans tout ce qu'il avait en sa puissance, qu'il ne leur montrât.

COMMENTAIRE

℣. 1. MISIT MERODACH BALADAN LIBROS ET MUNERA. Les Septante (1) : *Des lettres, des ambassadeurs et des présents.* Ce chapitre d'Isaïe a déjà été commenté au quatrième livre des Rois, chapitre XX. Nous n'y ajouterons que quelques mots.

Le roi de Babylone envoya des présents à Ézéchias. Les grandes grâces de Dieu nous aveuglent aisément, si nous n'avons soin de nous humilier d'autant plus que Dieu nous élève et nous favorise.

Nous voyons un exemple redoutable de cette vérité dans ce qu'Isaïe rapporte ici du roi Ézéchias. Le miracle qui était arrivé à sa guérison ayant troublé le cours ordinaire de la nature, avait étonné tous les peuples (2). Et parce que la science du mouvement des cieux et du cours des astres était en grand honneur parmi les Babyloniens et les Chaldéens, comme il paraît par ce qui est rapporté des Mages à la naissance de Jésus-Christ, ils se mirent en peine de rechercher les causes de l'événement extraordinaire dont la renommée était venue jusqu'à Babylone. Ce qui était arrivé à l'horloge d'Achaz et la guérison d'Ézéchias paraissaient à leurs yeux comme deux faits, résultant l'un de l'autre.

Le roi de Babylone lui envoya donc des ambassadeurs, non seulement pour lui témoigner l'estime qu'il faisait de sa personne, mais encore pour s'enquérir de lui comment le soleil avait ainsi changé son cours ordinaire, et de quelle manière un si grand prodige était arrivé sur la terre, selon qu'il est marqué dans l'Écriture en termes exprès : *Missi sunt ad eum principes Babylonis, ut interrogarent de portento quod acciderat super terram* (3).

Une tentation si forte et en même temps, si agréable, bouleversa ce prince. Il avait vu les anges combattre pour lui ; le soleil changer son cours en sa faveur ; sa vie prolongée après un si grand miracle. Il voyait, pour comble de félicité, un puissant prince envoyer les grands de sa cour pour lui demander son amitié, et pour lui témoigner la part qu'il prenait à toutes les grâces qu'il avait reçues du ciel. Alors celui qui avait témoigné tant de qualités dans l'adversité, et qui avait résisté à des ennemis si puissants par la seule confiance qu'il avait en Dieu, succomba sous la douceur de la prospérité, et ne put porter le poids de sa gloire.

Son cœur s'éleva, dit l'Écriture, *et il attira la colère de Dieu sur sa personne et sur ses états. Exaltatum est cor ejus, et facta est contra eum ira et contra Judam et Jerusalem* (4). Tant il est vrai que rien n'est plus à craindre que les grâces extraordinaires et éclatantes, et que la chute n'est jamais plus proche que lorsque le bonheur nous fait oublier que nous sommes prêts de tomber à tout moment.

℣. 2. LÆTATUS EST AUTEM SUPER EIS EZECHIAS, etc. La joie de ce prince était la joie d'un orgueil

---

(1) Ἐπιστολὰς καὶ πρέσβεις καὶ δῶρα. *Heb.* ספרים ומנחה
(2) *Hieron. in hunc locum.*
(3) II. *Par.* XXXII. 31.
(4) II. *Par.* XXXII. 25.

3. Introivit autem Isaias propheta ad Ezechiam regem, et dixit ei : Quid dixerunt viri isti, et unde venerunt ad te ? Et dixit Ezechias : De terra longinqua venerunt ad me, de Babylone.

4. Et dixit : Quid viderunt in domo tua ? Et dixit Ezechias : Omnia quæ in domo mea sunt viderunt ; non fuit res quam non ostenderim eis in thesauris meis.

5. Et dixit Isaias ad Ezechiam : Audi verbum Domini exercituum.

6. Ecce dies venient, et auferentur omnia quæ in domo tua sunt, et quæ thesaurizaverunt patres tui usque ad diem hanc, in Babylonem ; non relinquetur quidquam, dicit Dominus.

7. Et de filiis tuis, qui exibunt de te, quos genueris, tollent, et erunt eunuchi in palatio regis Babylonis.

8. Et dixit Ezechias ad Isaiam : Bonum verbum Domini, quod locutus est. Et dixit : Fiat tantum pax et veritas in diebus meis !

3. Alors le prophète Isaïe entra chez le roi Ézéchias, et lui dit : Que vous ont dit ces gens-là, et d'où viennent-ils ? Ézéchias lui répondit : Ils sont venus de fort loin pour me voir, de Babylone.

4. Et il dit : Qu'ont-ils vu dans votre maison ? Et Ézéchias lui répondit : Ils ont vu tout ce qui est dans ma maison ; il n'y a rien dans tous mes trésors que je ne leur aie montré.

5. Et Isaïe dit à Ézéchias : Écoutez la parole du Seigneur des armées.

6. Il viendra un temps où tout ce qui est dans votre maison en sera enlevé, et que tous ces trésors que vos pères ont amassés jusqu'aujourd'hui, seront emportés à Babylone, sans qu'il en reste rien du tout, dit le Seigneur.

7. Et ils prendront de vos enfants, de ceux que vous aurez engendrés, et qui seront sortis de vous, pour servir d'eunuques dans le palais du roi de Babylone.

8. Ézéchias répondit à Isaïe : Ce que le Seigneur a dit est très juste. Et il ajouta : Seulement que la paix et la vérité durent pendant toute ma vie.

COMMENTAIRE

secret, et cet étalage de tout ce qu'il avait de plus précieux était une vaine ostentation de sa puissance et de ses richesses.

Ceux qui sont riches ou en vertu ou en science, dit saint Grégoire, doivent apprendre par là à cacher les dons qu'ils ont reçus de Dieu, et à ne les produire jamais que par l'ordre et par l'esprit de Celui de qui ils les ont reçus, à qui ils appartiennent, et auquel ils en doivent rendre compte, car, si on ne réprime avec soin cette satisfaction secrète qui en naît naturellement, on les produira à contre-temps, et on ne sera pas fâché de s'attirer ainsi des témoignages d'estime et des paroles de louanges, qui sont souvent comme autant de flèches dont le démon se sert pour percer le cœur, par une blessure qui est en même temps et douce et mortelle.

℣. 4. Quid viderunt in domo tua ? Le prophète interroge ce prince pour lui donner lieu de reconnaître sa faute ; et cependant il ne la voit point. C'est le premier effet de l'orgueil d'aveugler l'âme, et de la rendre insensible au mal qu'il lui cause. Saint Jérôme (1) même croit qu'Ézéchias ne montra pas seulement ses trésors à ces ambassadeurs, mais encore ce qu'il y avait de plus précieux dans le temple.

Cachons nos richesses intérieures, dit saint Grégoire, comme les riches du monde cachent leurs trésors ; et n'exposons point au démon ce qu'il tâche sans cesse de nous dérober. *Mon secret est pour moi,* a dit le prophète un peu auparavant ; et celui qui a trouvé le trésor évangélique le cache aussitôt. Cachons dans notre cœur, non seulement la parole de Dieu, comme dit David (2), mais encore nos pensées, nos sentiments, et souvent même nos bonnes œuvres ; et aimons à n'avoir pour témoin de notre vie que Dieu qui en doit être le juge.

℣. 6. Ecce dies venient, etc. On peut juger de la faute de ce prince par la sévérité avec laquelle Dieu la punit. *Tous les trésors,* dit-il, *que vos pères ont amassés, seront emportés à Babylone sans qu'il en reste rien, et vos enfants seront eunuques dans le palais du roi de Babylone.*

Lorsque l'on voit un si grand bonheur avoir des conséquences si désastreuses, on douterait presque si ce prince n'aurait point été plus heureux de mourir, selon qu'Isaïe le lui avait déclaré, lorsque sa conscience lui rendait ce témoignage devant Dieu, qu'il l'avait toujours servi sincèrement et avec un cœur parfait, que d'avoir reçu la santé pour attirer la colère de Dieu sur lui-même et sur toute sa race.

« Ceci nous apprend, dit saint Jérôme, que si on ne sert Dieu en esprit et en vérité, en détestant cette complaisance secrète qui peut corrompre les âmes les plus pures, on n'aura point une vertu mâle, et on dégénèrera insensiblement dans une piété indigne de la générosité chrétienne, et qui tiendra de la mollesse des femmes : *Omnis virtus illorum enervatur, et amisso virili robore, in muliebrem redigitur mollitudinem.* »

℣. 8. Fiat tantum pax et veritas in diebus meis. Quelques commentateurs reprennent Ézéchias de ce qu'il semble se mettre peu en peine de son peuple et de sa race pour l'avenir, pourvu qu'il passe sa vie en paix. Il devait plutôt, disent-ils, imiter la charité de Moïse, qui prie Dieu de

(1) *Hieron. in hunc loc.*

(2) *Psalm.* CXVIII. 10.

l'effacer du livre de vie (1), s'il ne veut point pardonner à son peuple, et faire ce que saint Paul a fait depuis, qui désira d'être anathème pour ses frères (2). Mais il y en a d'autres qui l'excusent, en disant que, dans la douleur de sa faute, il accepte de bon cœur la manière dont il plaît à Dieu de le punir ; et que cette *paix* et cette *vérité* qu'il souhaite pendant sa vie, n'empêche pas qu'il ne se soumette à toutes les afflictions et à tous les châtiments qu'il plaira à Dieu de lui envoyer.

Il est souvent dangereux de juger de la disposition du cœur des saints, à moins que ce ne soit Dieu même, qui nous la découvre de quelque manière ; parce que l'esprit qui les a animés est infiniment élevé au-dessus des nôtres.

(1) *Exod.* XXXII. 32.

(2) *Rom.* IX. 3.

CHAPITRE XL

Délivrance d'Israël. Voix qui se fait entendre devant le Seigneur. Manifestation du Seigneur. Sa grandeur, sa puissance. Bonheur de ceux qui persévèrent dans l'attente du Seigneur.

1. Consolamini, consolamini, popule meus, dicit Deus vester.

2. Loquimini ad cor Jerusalem, et advocate eam, quoniam completa est malitia ejus, dimissa est iniquitas illius, suscepit de manu Domini duplicia pro omnibus peccatis suis.

1. Consolez-vous, mon peuple, consolez-vous, dit votre Dieu.

2. Parlez au cœur de Jérusalem : et assurez-la que ses maux sont finis, que ses iniquités lui sont pardonnées, et qu'elle a reçu de la main du Seigneur le double de ses péchés.

COMMENTAIRE

℣. 1. CONSOLAMINI, CONSOLAMINI, POPULE MEUS. Le prophète, dans ce chapitre et dans les suivants, nous décrit le bonheur des Israélites, après le retour de leur grande captivité de Babylone (1). Mais cet objet n'est pas ce qui l'occupe davantage. La venue du Messie, son règne, l'établissement de son Église, la vocation des gentils à la foi, sont ses premières vues. Il s'étend à montrer la vérité de la religion des Hébreux, la vanité de l'idolâtrie, l'existence de Dieu.

Les rabbins et plusieurs hébraïsants lisent, après les Septante (2) : *Consolez, consolez Jérusalem.* L'hébreu peut très bien se traduire en ce sens (3) : Prophètes, *consolez Jérusalem* (4) ; et la suite est favorable à cette traduction. Que les malheurs qu'on vous a prédits, ne vous découragent point, Jérusalem ; voici de meilleures nouvelles que je vous annonce.

Ici commence la seconde partie des prophéties d'Isaïe. La délivrance de la captivité et le règne messianique en forment l'objet. On pourrait appeler cette seconde moitié: le livre des consolations.

Elle se subdivise elle-même en trois sections. Ces trois séries de discours (XL-XLVIII ; XLIX-LVII ; LVIII-LXVI) se subdivisent chacune symétriquement en neuf discours, selon la remarque de Rückert. Dans nos bibles latines, il y a aussi vingt-sept chapitres ; mais ils ne répondent pas exactement à l'ensemble des discours.

℣. 2. LOQUIMINI AD COR JERUSALEM, ET ADVOCATE EAM, QUONIAM COMPLETA EST MALITIA EJUS. Plusieurs exemplaires latins lisent *militia ejus*, au lieu de *malitia* ; ce qui est plus conforme à l'hébreu (4), qui porte צבאה *tsebâáh*, sa milice. *Parler au cœur*, signifie *consoler* (5). Annoncez à Jérusalem d'agréables nouvelles, rassurez-la, criez-lui : Le temps de votre milice est fini, comme lorsqu'on congédie des troupes, et qu'on leur dit que chacun peut s'en retourner dans sa maison. Les Septante (6) : *Prêtres, parlez au cœur de Jérusalem ; consolez-la, parce que son humilité est remplie ;* ou plutôt, que son humiliation, le temps de son affliction est achevé ; que ses anciennes iniquités sont effacées ; que Dieu est content de sa longue pénitence. Voyez Jérémie L, 20 et Lament. IV, 22.

SUSCEPIT DE MANU DOMINI DUPLICIA PRO OMNIBUS PECCATIS SUIS. *Elle a reçu de la main du Seigneur une double peine pour tous ses péchés ;* elle les a expiés au double ; Dieu est satisfait de sa longue pénitence. *Duplicia* est mis pour une grande et longue satisfaction (7). C'est ainsi qu'Isaïe dit ailleurs (8) : *Pour leur double confusion, ils recevront le double.* Et Jérémie (9) : *Je leur rendrai leur double iniquité.* Et (10) : *Brisez-les, Seigneur, par un double châtiment : Duplici contritione contere eos.* Et dans l'Apocalypse (11) : *Duplicate duplicia, secundum opera ejus.*

---

(1) *D. Thom. Hugo. Sanct. et alii apud eumdem hic. n.* 4. 5. *Grot. Vatab.*

(2) Παρακαλεῖτε, παρακαλεῖτε τὸν λάον μοῦ. *Ita legunt PP. græci, et reliqui interpretes. sed edit. Complut.* Παρακαλεῖτε, παρακαλεῖτε, λάος μοῦ.

(3) נחמו נחמו עמי יאמר אלהיכם

(4) *Ita Chald. Grot. Vatab. Pagn.*

(5) *Vide Genes.* XXXIV. 3.- *Ruth.* II. 13.- II. *Par.* XXXII. 7. - *Osee.* II. 4.

(6) Ἱερεῖς λαλήσατε εἰς τὴν καρδίαν Ἱερουσαλὴμ. Παρακαλέσατε αὐτὴν, ὅτι ἐπλήσθη ἡ ταπείνωσις αὐτῆς.

(7) *Ita Origen. Homil.* XII *in Jerem.-Ambros. in Psalm.* CXVIII. *serm.* XIX.-*Foreir. hic. Sanct. Pisc. Grot. Tirin. etc.*

(8) *Isai.* LXI. 7.

(9) *Jerem.* XVI. 18.

(10) *Idem. cap.* XVII. 18.

(11) *Apoc.* XVIII. 6.

3. Vox clamantis in deserto : Parate viam Domini, rectas facite in solitudine semitas Dei nostri.

4. Omnis vallis exaltabitur, et omnis mons et collis humiliabitur ; et erunt prava in directa, et aspera in vias planas;

5. Et revelabitur gloria Domini, et videbit omnis caro pariter quod os Domini locutum est.

6. Vox dicentis : Clama. Et dixi : Quid clamabo ? Omnis caro fœnum, et omnis gloria ejus quasi flos agri.

3. La voix de celui qui crie dans le désert : Préparez la voie du Seigneur, rendez droits dans la solitude les sentiers de notre Dieu.

4. Toutes les vallées seront comblées ; toutes les montagnes et les collines seront abaissées ; les chemins tortus seront redressés ; ceux qui étaient raboteux seront aplanis,

5. Et la gloire du Seigneur se manifestera ; et toute chair verra en même temps que c'est la bouche du Seigneur qui a parlé.

6. Une voix m'a dit : Criez. Et j'ai dit : Que crierai-je? Toute chair n'est que de l'herbe, et toute sa gloire est comme la fleur des champs.

COMMENTAIRE

Saint Cyrille, Théodoret et quelques autres l'expliquent ainsi : *Elle a été frappée au double de ce qu'elle méritait* : comme si un père, voulant consoler son fils, qu'il a été obligé de maltraiter, lui disait qu'il a regret de l'avoir traité avec tant de sévérité ; mais qu'enfin il lui pardonne et qu'il veut le combler de faveurs, à proportion du châtiment qu'il a reçu. Cette explication revient en quelque sorte à la première, puisqu'elle suppose que *duplicia* marque un châtiment très rigoureux et en quelque sorte excessif.

℣. 3. Vox clamantis in deserto : Parate viam Domini. J'entends l'ordre qui est donné aux nations de préparer un chemin aisé au peuple du Seigneur, qui doit retourner de sa captivité. Le Seigneur le ramènera. Qu'on lui prépare les chemins; qu'on aplanisse ce qui est inégal ; qu'on abatte les montagnes et qu'on remplisse les vallons, etc. C'est ainsi que l'entendent, dans le sens historique, plusieurs habiles interprètes (1). Mais le premier sens que le Saint-Esprit avait en vue, était la venue de saint Jean-Baptiste, qui s'est qualifié *la voix de celui qui crie dans le désert* (2) *: Préparez les voies au Seigneur.* C'est lui, en effet, qui prépara les voies à Jésus-Christ, et qui disposa, par son baptême et par ses prédications, les Juifs à écouter et à recevoir ce divin Sauveur.

℣. 4. Omnis vallis exaltabitur. *Toutes les vallées seront comblées.* Ou plutôt : Que l'on comble toutes les vallées. Lorsqu'une armée marche dans un pays coupé, embarrassé, inégal, on envoie des équipes pour aplanir les chemins, pour couper les bois, pour redresser les routes (3). C'est la continuation des paroles de la voix qui crie. Les prophètes, en plus d'un endroit, nous décrivent le retour des Israélites de Babylone à peu près sous la même idée (4) : *Ils sont sortis de leur pays à pied et traînés par leurs ennemis : mais à leur retour, ils seront portés avec honneur comme les enfants des rois. Car alors le Seigneur abaissera toutes les montagnes élevées, il aplanira les rochers éternels, il comblera les vallées et les aplanira, afin qu'Israël marche avec vitesse dans la gloire de son Dieu. Les forêts et les arbres odoriférants leur procureront une ombre douce et agréable par l'ordre du Seigneur.* Isaïe est plein de ces descriptions (5) : Je rendrai toutes mes montagnes comme des chemins aplanis et toutes mes voies seront élevées et pavées. *Les voici qui arrivent de loin : Ceux-ci viennent du nord et du couchant ; et ceux-là, de la terre du midi.* Et ailleurs (6) : *On amènera vos frères du milieu de toutes les nations, sur des chevaux, sur des chariots, dans des litières, sur des mulets et sur des chars ; on les conduira à ma montagne sainte, etc.* Tout cela s'explique très naturellement de la vocation des peuples gentils à la foi.

℣. 5. Revelabitur gloria Domini, et videbit omnis caro pariter, etc C'est ce qu'on vit imparfaitement à la délivrance de la captivité du peuple juif. Cette nation qu'on regardait comme anéantie et en quelque sorte ensevelie dans une terre étrangère comme dans le tombeau, se releva tout d'un coup, et parut dans son pays, ramenée par une main toute-puissante. Mais ces promesses n'eurent leur accomplissement parfait, que lorsque le Sauveur du monde parut comme un nouveau soleil, à toutes les nations du monde, qui, jusqu'alors, avaient été comme plongées dans une nuit profonde.

℣. 6. Vox dicentis : Clama... Omnis caro fœnum. Nouvelle voix que le prophète entendit. On lui dit de crier et d'annoncer à tous les peuples du monde : *Toute chair n'est que de l'herbe, et toute sa gloire n'est que comme la fleur des champs.*

(1) *Thomas. Hugo. Sanct. hic. Tolet. Maldon. Jansen. in Matt.*

(2) *Matt.* III. 3. - *Luc.* III. 4.

(3) *Joseph. de Bello. l.* III. *c.* 8. Ο'δοιποροὶ τάτε σκολίὰ τῆς λεωφόρου καθευθύνειν, καὶ χθαμαλοῦντα δύσβατά, καὶ τὰς ἐμποδίου; ὕλας προανακόπτειν, *etc. Vide et Strabo. lib.* v. *pag.* 162.

(4) *Baruch.* v. 6. 7. 8.

(5) *Isai.* XLIX. 9. 10. 11. 12. *et* XLI. 17. 18. 19.

(6) *Isai.* LXVI. 20.

7. Exsiccatum est fœnum, et cecidit flos, quia spiritus Domini sufflavit in eo. Vere fœnum est populus;

8. Exsiccatum est fœnum, et cecidit flos ; verbum autem Domini nostri manet in æternum.

9. Super montem excelsum ascende, tu qui evangelizas Sion ; exalta in fortitudine vocem tuam, qui evangelizas Jerusalem ; exalta, noli timere. Dic civitatibus Juda : Ecce Deus vester;

10. Ecce Dominus Deus in fortitudine veniet, et brachium ejus dominabitur ; ecce merces ejus cum eo, et opus illius coram illo.

11. Sicut pastor gregem suum pascet ; in brachio suo congregabit agnos, et in sinu suo levabit ; fetas ipse portabit.

7. L'herbe s'est séchée, et la fleur est tombée, parce que le Seigneur l'a frappée de son souffle. Le peuple est vraiment de l'herbe.

8. L'herbe s'est séchée, et la fleur est tombée ; mais la parole de notre Dieu demeure éternellement.

9. Montez sur une haute montagne, vous qui annoncez l'évangile à Sion ; élevez votre voix avec force, vous qui annoncez l'évangile à Jérusalem ; élevez-la, et ne craignez point. Dites aux villes de Juda : Voici votre Dieu.

10. Voici le Seigneur qui vient dans sa puissance. Il dominera par la force de son bras ; il porte avec lui ses récompenses, et il tient entre ses mains le prix de ses travaux.

11. Il mènera son troupeau dans les pâturages, comme un pasteur ; il rassemblera dans ses bras les petits agneaux, et il les prendra dans son sein; il portera lui-même les brebis qui seront pleines.

COMMENTAIRE

Le vent a soufflé et a fané l'herbe. Cette image a été employée aussi par saint Pierre (1) et par saint Jacques (2). Mais à quoi cela tend-il ? A montrer que toute la puissance, la grandeur des plus vastes empires n'est rien devant Dieu ; qu'en particulier l'empire des Chaldéens, qui avait fait trembler tout l'Orient, serait abattu et ruiné, comme une herbe frappée d'un vent brûlant, et une fleur exposée aux trop vives ardeurs du soleil. La chute de cet empire devait faire le commencement du bonheur des Juifs, puisque Cyrus devait leur rendre la liberté, suivant les promesses immuables du Seigneur : *Verbum autem Domini manet in æternum.*

℣. 9. SUPER MONTEM EXCELSUM ASCENDE, TU QUI EVANGELIZAS SION. L'hébreu (3) lit au féminin : *O vous, annonceuse de Sion, montez sur une hauteur; et vous, crieuse de Jérusalem, élevez votre voix, etc.* Salomon commence aussi l'Ecclésiaste par un nom féminin (4) : *Paroles de celle qui parle en public.* Les uns suppléent ici, *la voix ;* d'autres, *l'âme.* Voix qui annoncez à Sion, montez sur une haute montagne. Voyez les versets 3 et 6 où il nous représente une voix qui crie, sans exprimer de qui est cette voix. O vous, prophètes du Seigneur, qui êtes comme les sentinelles de Sion (5), montez sur une haute montagne, afin de vous faire mieux entendre au loin ; annoncez de ma part aux villes de Juda leur prochain rétablissement ; dites-leur qu'il va venir, ce Seigneur. Il viendra lui-même, et il dominera. On ne vit le parfait accomplissement de ces consolantes promesses, qu'à la venue de Jésus-Christ. Le retour de la captivité n'était qu'une ombre de ce bonheur. L'hébreu et les anciens interprètes grecs lisent au féminin (6) : *Quæ evangelizas Sion :* Vous qui êtes la messagère, la porteuse des bonnes nouvelles à Sion.

℣. 10. ECCE MERCES EJUS CUM EO, ET OPUS ILLIUS CORAM ILLO. Il vient comme un prince, chargé de richesses et d'objets précieux, dont il récompensera ses amis ; ou : Il vient comme un juge prêt à rendre à chacun selon ses œuvres ; ou plutôt : Il vient comme un père de famille prêt à donner le salaire à ses ouvriers. Il y a assez longtemps que vous travaillez, et que vous êtes dans l'oppression ; il vient pour récompenser vos travaux. Voyez Jérem. XXXI, 16 : *Est merces operi tuo.*

Jésus-Christ, dans son premier avènement, n'est venu que pour nous enrichir de ses dons et de ses grâces : mais il n'a pas laissé de vérifier la prophétie du vieillard Siméon, qui dit à la sainte Vierge (7) : *Il sera la ruine et la résurrection de plusieurs.* Il a rempli de ses dons ceux des Juifs qui ont cru en lui, et il a abandonné les autres à leur sens réprouvé. Il a tiré de l'erreur les gentils, qui ont écouté ses paroles ; il a traité dans sa rigueur ceux qui l'ont persécuté.

℣. 11. SICUT PASTOR GREGEM SUUM PASCET. Jésus-Christ s'est qualifié le bon Pasteur, qui connaît ses brebis, et qui est connu d'elles (8) : *Fœtas ipse portabit : Il portera les brebis qui sont pleines.* L'hébreu (9) : *Il conduira doucement les brebis qui sont pleines,* ou qui ont mis bas depuis peu. Les Septante (10) : *Il consolera celles qui sont pleines.*

(1) I. *Petr.* I. 24.
(2) *Jacob.* I. 11.
(3) על הר גבה עלי לך מבשרת ציון הרימי בכח קלך מבשרת ירושלם Les Septante : Ἐπ' ὄρος ὑψηλὸν ἀνάβηθι ὁ εὐαγγελιζόμενος Σιών.
(4) *Eccle.* I. I. 12. *Verba Ecclesiastæ.* קהלת.
(5) *Isai.* XXI. 5. 8 ; XXII. 6 ; LII. 8 ; LVI. 10. - *Ezech.* III. 17 ; XXXIII. 6. 7. - *Jerem.* VI. 17. - *Habac.* II. 1.-*Zach.* III. 7.
(6) מבשרת ציון *Aqu. Sym.* Εὐαγγελιζομένη Σιών.
(7) *Luc.* II. 34. Ecce positus est hic in ruinam, et in resurrectionem multorum.
(8) *Joan.* XI 14. *et sequ.*
(9) עלות ינהל
(10) Ἐν γαστρὶ ἐχούσας παρακαλέσει.

12. Quis mensus est pugillo aquas, et cælos palmo ponderavit ? quis appendit tribus digitis molem terræ, et libravit in pondere montes, et colles in statera ?

13. Quis adjuvit spiritum Domini ? aut quis consiliarius ejus fuit, et ostendit illi ?

14. Cum quo iniit consilium, et instruxit eum, et docuit eum semitam justitiæ, et erudivit eum scientiam, et viam prudentiæ ostendit illi ?

15. Ecce gentes quasi stilla situlæ, et quasi momentum stateræ reputatæ sunt ; ecce insulæ quasi pulvis exiguus.

12. Qui est celui qui a mesuré les eaux dans le creux de sa main, et qui, la tenant étendue, a pesé les cieux ? qui soutient de trois doigts toute la masse de la terre ? qui pèse les montagnes, et qui met les collines dans la balance ?

13. Qui a aidé l'Esprit du Seigneur ? Qui lui a donné conseil, qui lui a appris ce qu'il devait faire ?

14. Qui a-t-il consulté ? Qui l'a instruit, qui lui a montré le sentier de la justice ? Qui lui a donné la science, qui lui a ouvert le chemin de la sagesse ?

15. Voilà que les nations ne sont devant lui que comme une goutte d'eau qui tombe d'un sceau, et comme ce petit grain qui fait à peine pencher la balance : voilà que les îles sont devant ses yeux comme un petit grain de poussière.

COMMENTAIRE

Jésus-Christ paît ses brebis comme un pasteur. Il ne les nourrit pas seulement d'une nourriture terrestre ; mais de sa parole, de son Esprit, de sa propre chair qu'il a livrée à la mort pour elles, et du même sang qu'il a répandu pour les racheter. *Il rassemble par la force de son bras les petits agneaux* qui étaient dispersés par la violence du démon, *et il les prend dans son sein :* ce qui nous montre la tendresse qu'il a, et que doivent avoir à son imitation les vrais pasteurs pour les âmes faibles.

Il porte les brebis qui sont pleines. Et ceci doit être une grande consolation pour les pasteurs que Dieu a appelés, et qui s'appliquent à la conduite des âmes, qui enfantent Jésus-Christ dans les âmes, *qui salutem parturiunt plurimorum,* dit saint Jérôme : car il paraîtrait par là que Jésus-Christ leur donne ce qu'ils doivent donner aux âmes, et qu'il les soutient eux-mêmes, afin qu'ils puissent porter leurs ouailles dans leurs faiblesses, comme un jeune enfant ne pèse pas à sa mère qui le porte, parce que rien n'est pénible à celui qui aime.

℣. 12. Quis mensus est pugillo aquas ? Ici le prophète commence à prouver l'existence de Dieu, par les effets de sa puissance, et la vanité des idoles, par leur faiblesse et par leur impuissance. Aquila avait traduit (1) : *Qui a mesuré les eaux du petit doigt ?* Il le prenait apparemment en ce sens : Qui a mesuré la profondeur des eaux de la mer avec son petit doigt ? Ou : Qui en a pesé le poids avec son petit doigt ? Ou enfin : Qui en a mesuré la vaste étendue, par la distance qu'il y a du pouce au petit doigt étendus ?

Et cælos palmo ponderavit ? Qui en a soutenu le poids sur sa main étendue ? L'hébreu (2) : *Et qui a disposé,* arrêté *les cieux avec sa main ?* Qui est celui qui leur donne la stabilité qu'ils ont, en les soutenant de sa main ; qui empêche que, se dérangeant, ils ne retombent dans l'ancien chaos ? Les Septante (3) : *Qui a mesuré les cieux avec sa main étendue ?*

Quis appendit tribus digitis molem terræ ? L'hébreu (4) : Et qui a mesuré *toute la poussière de la terre avec un tiers de mesure,* ou avec trois doigts ? Le texte porte simplement à la lettre, *avec trois* (5). Les Septante (6) : Qui a mesuré *toute la terre dans la main fermée ?* Dans le psaume LXXIX, 6, on trouve le même terme, qui est traduit ici par trois doigts, pour une sorte de mesure, qui pourrait bien être l'*éphah.*

℣. 13. Quis adjuvit Spiritum Domini ? L'hébreu (7) : *Qui a déposé,* établi, connu, fixé *l'Esprit du Seigneur ?* Les Septante (8) : *Qui a connu l'Esprit,* la pensée *du Seigneur ?* Le Seigneur a-t-il quelqu'un qui le détermine dans ses desseins, qui le conseille dans ses irrésolutions ? Le chaldéen : *Qui est celui qui conduit l'Esprit dans la bouche des prophètes ?*

Quis consiliarius ejus fuit, et ostendit illi ? L'hébreu à la lettre (9) : Qui est *l'homme de son conseil qui lui montrera ?* Ou plutôt : Y a-t-il quelqu'un qui puisse lui donner conseil ? Ou enfin : Qui est l'homme à qui il ait déclaré ses desseins ? Symmaque (10) : *Qui est celui qui lui a montré son conseiller ?*

℣. 15. Ecce gentes quasi stilla situlæ, et quasi momentum stateræ reputatæ sunt. Voilà

(1) מי כדד בשעלו מים *Aquila transtulit :* Quis mensus est minimo digito aquas ? Hoc enim λιχανός sonat, ut scilicet non totâ manu, sed parvo digito, quem vulgus gustatorem vocat omnis aquarum vastitas penderetur. Mss. legunt λιχὸς quæ est mensura inter pollicem et indicem. not. in. nov. edit. Hieron.

(2) ושמים בזרת תכן

(3) Les Septante : Καὶ τὸν οὐρανὸν σπιθαμῇ·

(4) וכל בשלש עפר הארץ

(5) *Hieron. hic.* In hebraïco scriptum est salis, quem Symmachus τρίτον, Aquila τρίσωμον, interpretati sunt.

(6) Les Septante : Καὶ πᾶσαν τὴν γῆν δρακί.

(7) מי תכן את רוח יהוה

(8) Τίς ἔγνω νοῦν Κυρίου.

(9) ואיש עצתו יודיענו

(10) *Sym. apud Hieron.* Quis paravit spiritum Domini ? et virum consilii ejus quis ostendit ei ?

16. Et Libanus non sufficiet ad succendendum ; et animalia ejus non sufficient ad holocaustum.

17. Omnes gentes quasi non sint, sic sunt coram eo, et quasi nihilum et inane reputatæ sunt ei.

18. Cui ergo similem fecistis Deum ? aut quam imaginem ponetis ei ?

19. Numquid sculptile conflavit faber ? aut aurifex auro figuravit illud, et laminis argenteis argentarius ?

20. Forte lignum et imputribile elegit ; artifex sapiens quærit quomodo statuat simulacrum, qucd non moveatur.

16. Tout ce que le Liban a d'arbres ne suffirait pas pour allumer le feu du sacrifice qui lui est dû ; et tout ce qu'il a d'animaux, serait trop peu pour être un holocauste digne de lui.

17. Tous les peuples du monde sont devant lui comme s'ils n'étaient point ; et il les regarde comme un vide, et comme un néant.

18. A qui donc ferez-vous ressembler Dieu, et quelle image en tracerez-vous ?

19. L'ouvrier ne jette-t-il pas sa statue en fonte ? Celui qui travaille en or n'en forme-t-il pas une d'or ? et celui qui travaille en argent, ne la couvre-t-il pas de lames d'argent ?

20. L'ouvrier habile choisit un bois fort qui ne pourrisse point ; il cherche à placer sa statue de manière qu'elle ne tombe pas.

COMMENTAIRE

ce que l'homme doit s'estimer devant Dieu ; voilà sur quoi il doit se mesurer. Si toutes les nations ne sont que comme une goutte d'eau, quelle partie suis-je de cette goutte ? Si tous les peuples ne sont que comme un grain dans une balance, que suis-je au milieu des peuples, que suis-je devant Dieu ?

Ecce insulæ quasi pulvis exiguus. Ces vastes pays qui sont au delà des mers, ces grandes îles, qui sont parsemées dans les mers ; tout cela n'est que comme un grain de poussière. L'hébreu (1) : *Il dissipera les îles comme un grain de poussière.* Il les jettera en l'air comme la poussière que le vent enlève. Les Septante (2) : *On les regardera comme de la salive.* Symmaque et Théodotion (3) : *Comme* **DOQ** *qui tombe à terre.* Aquila : *Comme une chose insignifiante que l'on rejette.* Saint Jérôme dit que les rabbins croient que le prophète parle de cette poussière fine qui entre dans les yeux.

℣. 18. Cui ergo similem fecistis Deum ? Après l'idée que je viens de vous donner de Dieu, représentez-le, si vous pouvez, sous une figure sensible. Mais à qui le comparerez-vous ?

℣. 19. Numquid sculptile conflabit faber, aut aurifex auro figurabit illud ? Que sont les statues des divinités idolâtres, sinon des ouvrages d'hommes ! Et qui ne sait que l'ouvrier est meilleur, plus sage, plus ancien, plus puissant que son œuvre, puisqu'il en est comme le père (4) ? Autrement : un orfèvre, ou un autre ouvrier représentera-t-il la divinité, en la jetant en fonte, ou en la formant au marteau, ou en la couvrant de lames d'or et d'argent ? L'hébreu (5) : *L'ouvrier jettera-t-il en fonte la statue ?* ou *le fondeur réduira t-il l'or en lames, ou en feuilles, et fera-t-il des chaînettes d'or ?* Tout l'art des ouvriers pourra-t-il figurer la divinité, en jetant le métal en fonte, ou en le réduisant en feuilles, ou en le travaillant délicatement, et le tirant à la filière, pour en faire des chaînes, des bracelets, des ceintures, etc. pour orner ou pour attacher leur idole ?

℣. 20. Forte lignum, et imputribile elegit artifex sapiens. Voici l'hébreu (6) de tout le verset : *Celui qui est mesquin,* qui est pauvre, ou qui épargne sordidement *dans son offrande, choisit un bois qui ne pourrit point. L'artisan sage cherche à placer sa statue dans un lieu où elle ne branle point.* Saint Jérôme (7) soutient qu'*ha-mesoukân* est une sorte de bois incorruptible, dont on se sert principalement pour faire des statues et des idoles. Les Septante (8) et le chaldéen (9) l'ont pris de même. Mais les hébraïsants modernes l'entendent autrement. Les uns l'expliquent d'un pauvre qui n'a pas assez de bien pour se faire une idole d'argent, et qui s'en fait une de bois ; d'autres, d'un homme exposé au danger ; ou de celui qui a l'intendance des offrandes ; ou, d'un homme qui a de l'argent, qui est riche. L'opinion qui l'entend d'un homme pauvre, hors d'état de faire une riche offrande, est préférable.

---

(1) הן איים כדק יטול

(2) Καὶ ὡς σιαλὸς λογισθήσονται. Ils ont lu רק *raq*, du crachat, au lieu de דק *daq*, une chose menue.

(3) *Sym. et Theodot.* Ipsum ponentes Hebraïcum, sicut doc quod cecidit. *Pro quo Aquila :* Λεπτὸν βο λόμενον. *Hieron. hic.*

(4) *Vide Philon. de decem præceptis. Et Sap.* xiii. 11. *et* xiv. 1. *et sequ.*

(5) הפסל נסך חרש וצרף בזהב ירקענו ורתקות כסף צורף

(6) המסכן תרומה עץ לא ירקב יבחר חרש חכם יבקש לו להכין פסל לא ימוט

(7) *Hieron. hic.* In Hebraico dicitur amuscan, quod genus ligni est imputribile, quo vel maxime idola fiunt.

(8) Ξύλον γὰρ ἄσηπτον ἐκλέγεται τέκτων.

(9) בראעא דלא אהד בה

21. Numquid non scitis ? numquid non audistis ? numquid non annuntiatum est vobis ab initio ? numquid non intellexistis fundamenta terræ ?

21. N'avez-vous point su ; n'avez-vous point entendu ; ne vous a-t-il pas été annoncé dès le commencement ? n'avez-vous point compris l'origine des fondements de la terre ?

22. Qui sedet super gyrum terræ, et habitatores ejus sunt quasi locustæ ; qui extendit velut nihilum cælos, et expandit eos sicut tabernaculum ad inhabitandum ;

22. C'est Dieu qui s'assied sur le globe de la terre, et qui voit tous les hommes qu'elle renferme comme des sauterelles ; c'est lui qui a suspendu les cieux comme une toile très légère, et qui les étend comme un pavillon qu'on dresse pour s'y retirer ;

23. Qui dat secretorum scrutatores quasi non sint, judices terræ velut inane fecit.

23. Qui anéantit ceux qui recherchent avec tant de soin les secrets de la nature, et qui réduit à rien les juges du monde.

24. Et quidem neque plantatus, neque satus, neque radicatus in terra truncus eorum ; repente flavit in eos, et aruerunt, et turbo quasi stipulam auferet eos.

24. Ils n'ont point été plantés, ils n'ont point été semés sur la terre, leur tronc n'y a point jeté de racines ; soudain il les a frappés de son souffle, et ils se sont séchés, ils ont été enlevés, comme un tourbillon emporte la paille.

25. Et cui assimilastis me, et adæquastis ? dicit Sanctus.

25. A qui m'avez-vous fait ressembler ? A qui m'avez-égalé ? dit le Saint.

26. Levate in excelsum oculos vestros, et videte quis creavit hæc ; qui educit in numero militiam eorum, et omnes ex nomine vocat ; præ multitudine fortitudinis et roboris, virtutisque ejus, neque unum reliquum fuit.

26. Levez les yeux en haut, et considérez qui a créé les cieux, qui fait marcher dans un si grand ordre l'armée des étoiles, et qui les appelle toutes par leur nom, sans qu'il manque rien à leur harmonie ; tant il excelle en grandeur, en vertu, et en puissance.

27. Quare dicis, Jacob, et loqueris, Israel : Abscondita est via mea a Domino, et a Deo meo judicium meum transivit ?

27. Pourquoi dites-vous, ô Jacob, pourquoi assurez-vous, ô Israë : La conduite de ma vie est cachée au Seigneur ; mon Dieu ne se met point en peine de me rendre justice ?

28. Numquid nescis, aut non audisti ? Deus sempiternus Dominus, qui creavit terminos terræ ; non deficiet, neque laborabit, nec est investigatio sapientiæ ejus.

28. Ne savez-vous point, n'avez-vous point appris que le Seigneur est le Dieu éternel qui a créé toute l'étendue de la terre, qui ne se lasse point, qui ne travaille point, et dont la sagesse est impénétrable ?

COMMENTAIRE

ỳ. 21. NUMQUID NON INTELLEXISTIS FUNDAMENTA TERRÆ ? Dieu ne vous a-t-il pas fait connaître que c'est lui qui a posé la terre sur ses fondements ? Ou : Avez-vous bien compris sur quoi la terre est fondée ?

ỳ. 22. QUI SEDET SUPER GYRUM TERRÆ, ET HABITATORES EJUS SUNT QUASI LOCUSTÆ. Tous les habitants du globe, comparés à l'immense étendue de l'univers, sont moindres que la sauterelle n'est à l'égard de l'éléphant. Dieu nous regarde du haut du ciel, marchant sur cette motte de matière, comme autant de sauterelles.

QUI EXTENDIT VELUT NIHILUM CÆLOS. Qui rend l'air aussi transparent que s'il n'y avait rien entre nous et les astres; ou, qui les étend sans peine, et en quelque sorte en se jouant. L'hébreu (1) : *Qui étend les cieux comme un nuage*, ou comme une toile, ou comme une courtine, comme une peau; les Septante (2), le syriaque et l'arabe, *comme une voûte*. Les anciens croyaient le ciel solide, et étendu comme une voûte au-dessus de la terre.

ỳ. 23. QUI DAT SECRETORUM SCRUTATORES QUASI NON SINT. L'hébreu (3) : *Qui réduit les puissants*, les princes, *au néant*. Les Septante (4) : *Qui réduit les princes à n'avoir point de gouvernement ;* qui les prive de leur puissance.

ỳ. 26. QUI EDUCIT IN NUMERO MILITIAM EORUM. Qui fait marcher l'armée des étoiles, comme un général qui se met à la tête de ses armées, qui en fait la revue et le dénombrement. L'Écriture, en plus d'un endroit (5), appelle les astres, la milice du ciel, et nous représente Dieu comme le général de cette armée.

NEQUE UNUM RELIQUUM FUIT. Il n'y a pas un seul astre qui échappe à sa connaissance, ni qui puisse se soustraire à sa force et à sa puissance. Aucun astre, aucune étoile ne désobéit à ses ordres.

ỳ. 27. QUARE DICIS, JACOB..... A DEO MEO JUDICIUM MEUM TRANSIVIT ? *Pourquoi donc dites-vous, ô Jacob : Mon Dieu ne se met point en peine de me rendre justice;* ou, Dieu n'est point informé de ma manière de vie ? *Le jugement* se prend souvent pour la conduite, la manière de vie (6). C'est la même idée que dans la première partie du verset :

(1) הנטה כדק שמים
(2) Οἱ στήσας ὡς καμάραν τὸν οὐρανόν.
(3) הנותן רזנים לאין
(4) Οἱ διδοὺς ἄρχοντας εἰς οὐδὲν ἄρχειν.
(5) *Genes.* II. I. - *Deut.* XVII. 3. 4. - IV. *Reg.* XVII. 16 ; XXI. 3 ; XXIII. 4. - *Isai.* XXIV. 21 ; XXXIV. 4. - *Jerem.* VIII. 2 ; XIX. 13. - *Sophon.* I. 5. - *Psal.* CXLVI. 4. Qui numerat multitudinem stellarum, et omnibus eis nomina vocat.
(6) *Genes.* XL. 13. - *Exod.* XXI. 9. 31 ; XXIX. 18. *et sequ.* - *Josue* VI. 14. - *Eccle.* VIII. 6. *etc.*

29. Qui dat lasso virtutem, et his qui non sunt fortitudinem et robur multiplicat.

30. Deficient pueri, et laborabunt, et juvenes in infirmitate cadent;

31. Qui autem sperant in Domino mutabunt fortitudinem, assument pennas sicut aquilæ, current et non laborabunt, ambulabunt et non deficient.

29. C'est lui qui soutient ceux qui sont las, et qui remplit de force et de vigueur ceux qui étaient tombés dans la défaillance.

30. La fleur de l'âge se lasse et succombe au travail, et la vigueur de la jeunesse a ses affaiblissements;

31. Mais ceux qui espèrent dans le Seigneur trouveront des forces toujours nouvelles; ils prendront des ailes comme l'aigle; ils courront sans se fatiguer, et ils marcheront sans se lasser.

COMMENTAIRE

Abscondita est via mea a Domino; Dieu ne se mêle point de nos affaires; il ignore ce que nous faisons (1).

℣. 29. QUI DAT LASSO VIRTUTEM, ET HIS QUI NON SUNT, FORTITUDINEM. Les Septante (2) : *Qui donne la force à ceux qui ont faim* (ou à ceux qui sont dans la défaillance) *et qui envoie de la douleur à ceux qui n'en ont point.* On peut fort bien donner ce même sens à l'hébreu, en lisant עצבה *'atsbâb,* au lieu d'עצמה *'atsemâh.* Dieu sait soutenir les faibles, et humilier ceux qui sont forts.

℣. 31. MUTABUNT FORTITUDINEM : ASSUMENT PENNAS SICUT AQUILÆ. Des commentateurs (3) l'entendent du renouvellement de force, pareil à celui qui se fait dans l'aigle. Cet oiseau rajeunit, dit-on, en changeant de plumage (4). Ainsi les justes rajeuniront, et prendront en quelque sorte de nouvelles forces et un nouveau plumage. Mais d'autres suivent le sens de la Vulgate. L'hébreu à la lettre (5) : *Ils renouvelleront* (ils changeront) *leurs forces; ils produiront des ailes comme les aigles.* Voyez notre commentaire sur le psaume CII, 5.

(1) *Hieronym. hic.*

(2) Διδοὺς τοῖς πεινῶσιν ἰσχὺν, καὶ τοῖς μὴ ὀδυνωμένοις λύπην.

(3) *Vide Bochart. de animal. sacr. parte* II. *lib.* 2. *c.* 1. *Sanct. hic. Hieronym.*

(4) *Vide Psal.* CII. 5. Renovabitur ut aquila inventus tua.

(5) יחליפו כח יעלו אבר כנשרים

CHAPITRE XLI

Règne du juste. Ses conquêtes. Délivrance d'Israël. Ruine de Babylone. Vanité et impuissance des idoles.

1. Taceant ad me insulæ, et gentes mutent fortitudinem ; accedant, et tunc loquantur ; simul ad judicium propinquemus.

2. Quis suscitavit ab oriente Justum, vocavit eum ut sequeretur se ? Dabit in conspectu ejus gentes, et reges obtinebit ; dabit quasi pulverem gladio ejus, sicut stipulam vento raptam arcui ejus.

1. Que les îles se taisent, et qu'elles m'écoutent ; que les peuples raniment leurs forces, qu'ils s'approchent, et qu'après cela ils parlent ; entrons ensemble en jugement.

2. Qui a fait sortir le Juste de l'orient, et qui l'a appelé, en lui ordonnant de le suivre ? Il a terrassé les peuples devant lui, et il l'a rendu le maître de rois ; il les a fait tomber sous son épée comme la poussière, et il les a fait fuir devant son arc comme la paille que le vent emporte.

COMMENTAIRE

℣. 1. Taceant ad me insulæ, et gentes mutent fortitudinem. *Que les îles se taisent*, et demeurent en repos en ma présence (1) ; qu'elles écoutent attentivement ce que j'ai à dire pour ma justification, et pour leur confusion ; que les nations viennent défendre leur cause contre moi. Plaidons ensemble, et qu'elles répondent, si elles peuvent, aux accusations que je vais former contre elles : *Simul ad judicium propinquemus. Les îles* marquent les peuples éloignés au delà des mers, surtout ceux qui habitent les îles de l'Archipel et les côtes de l'Asie mineure. Isaïe s'adresse souvent à elles; souvent il prédit leur conversion (2). Ceci est une suite du discours commencé au ℣. 12 du chapitre précédent. Dieu continue à prouver son pouvoir infini par les effets, et à démontrer la vanité des idoles par leur impuissance.

℣. 2. Quis suscitavit ab oriente Justum ? On est partagé sur la personne de ce juste que le Seigneur suscite du fond de l'Orient, et à qui il ordonne de le suivre. Les Grecs (3) qui lisent avec les Septante : *Qui a suscité la justice de l'Orient?* l'expliquent ordinairement de Jésus-Christ, que Dieu a fait paraître dans la Judée. D'autres (4) croient que c'est Abraham, que Dieu fit venir de la Mésopotamie dans la Judée, et auquel conviennent les caractères que le prophète attribue ici au juste dont il parle.

On l'explique aussi de Cyrus (5), et c'est l'opinion qui nous paraît la plus probable, et la mieux liée avec ce qui suit. C'est le même personnage qui est encore désigné sous ce nom de juste au ℣. 10 de ce chapitre, et qui est décrit au ℣. 25 et ailleurs (6). Il est désigné par son propre nom de Cyrus au chapitre xlv, qui peut servir de commentaire à celui-ci. Isaïe dit encore au chapitre xlvi, 11, que ce juste viendrait de l'Orient ; c'est-à dire de la Perse, qui est en effet à l'Orient de la Judée. Ceux qui l'expliquent d'Abraham, ont de la peine à lui appliquer les titres de conquérant, de libérateur du peuple de Dieu et de dominateur des nations, que l'Écriture donne ici au juste dont elle nous parle, et qu'elle nous représente comme une preuve sensible et connue de la toute-puissance du Seigneur. Aussi la plupart d'entre eux, pour conserver ces qualités à Abraham, sont contraints de les rapporter à la postérité de ce patriarche.

Dabit in conspectu ejus gentes, et reges obtinebit. Cyrus commença par affranchir les Perses. De là, il porta ses conquêtes dans la Lydie et dans les autres provinces de l'Asie mineure ; ensuite, il marcha contre Babylone, enfin il subjugua toute l'Asie, et il eut plusieurs rois pour tributaires et pour sujets. Ses victoires furent si fréquentes, si glorieuses, si suivies, qu'on peut les regarder comme autant de coups de la main de Dieu.

Dabit quasi pulverem gladio ejus. Les Septante (7) : *Il a réduit leurs épées en poussière;* il

---

(1) *Heb.* החרישו אלי *Aqu.* Κωφεύσατε. Surdæ estote. *Sym.* Δουλεύσατε. Servite. *Les Septante :* Ἐγκαινίζεσθε. Innovamini. *Th.* Σιγήσατε. Tacete.

(2) Voyez *Isai.* xlii. 2 ; xlix. 1 ; li. 5 ; lx. 9.

(3) Τίς ἐξέγειρεν ἀπὸ ἀνατολῶν δικαιοσύνην. *Heb.* מי העיר ממזרח צדק *Euseb. Theodoret. Cyrill. Procop. Ita et Hieron.*

(4) *Ita Chald. et Hebræi apud Hieron. D. Thom. Hugo. Lyr. Vatab. Sa. Oros. Mont. Forer. Sanct. Cornel. Grot. Jun. etc.*

(5) *Ita Hugo. Adam. Pagn. not. marginal. Castat. Gataker. Lud. de Dieu. Aben Ezra. Est. alii.*

(6) Voyez aussi les chapitres xlv. 8. 13 ; xlvi. 11. 13.

(7) Δώσει εἰς γῆν τὰς μαχαίρας αὐτῶν.

3. Persequetur eos, transibit in pace, semita in pedibus ejus non apparebit.

3. Il les a poursuivis ; il a passé en paix sans laisser aucune trace de son passage.

4. Quis hæc operatus est, et fecit, vocans generationes ab exordio ? Ego Dominus, primus et novissimus ego sum.

4. Qui est-ce qui a fait et opéré toutes ces merveilles ? qui est-ce qui appelle en leur temps ceux dont il a prévu la naissance dès le commencement du monde ? C'est moi qui suis le Seigneur ; c'est moi qui suis le premier et le dernier.

5. Viderunt insulæ, et timuerunt ; extrema terræ obstupuerunt, appropinquaverunt, et accesserunt.

5. Les îles ont vu, et elles ont été saisies de crainte ; les hommes ont été frappés d'étonnement jusqu'aux extrémités du monde ; ils se sont approchés, et ils sont venus.

6. Unusquisque proximo suo auxiliabitur, et fratri suo dicet : Confortare !

6. Ils s'entr'aideront tous, les uns les autres ; chacun dira à son frère : Prenez courage !

COMMENTAIRE

les a brisées. On pourrait traduire l'hébreu (1) : *Il a rendu son épée comme la poussière, et son arc comme la paille que le vent emporte.* Ce qui peut marquer le nombre prodigieux de ses troupes, ou leur extrême promptitude. Autrement : *Il a rendu* ses ennemis *comme la poussière de son épée.* Ils n'ont pas fait plus de résistance que la poussière, qui est balayée par un bras vigoureux.

℣. 3. PERSEQUETUR EOS ; TRANSIBIT IN PACE ; SEMITA IN PEDIBUS EJUS NON APPAREBIT. Il a toujours battu ses ennemis, autant de fois qu'ils ont paru devant lui ; il est toujours sorti victorieux de toutes les guerres qu'il a entreprises ; et il n'a point paru toucher la terre, tant sa course a été prompte. Daniel, parlant de la rapidité des victoires d'Alexandre, se sert de la même expression (2) : *Je vis un bouc qui venait de l'Occident, et qui ne touchait pas la terre de ses pieds.* Les conquêtes de Cyrus ne furent guère moins grandes ni moins rapides que celles d'Alexandre.

L'hébreu (3) : *Il les poursuivra ; il passera sain et sauf ; il ne fera point le chemin avec ses pieds ;* il semblera voler plutôt que marcher. Ou bien : *Il marchera dans un chemin que ses pieds n'avaient point encore fréquenté.* Les Septante (4) : *Il poursuivra ses ennemis, et il marchera en paix dans la voie de ses pieds.*

℣. 4. QUIS HÆC OPERATUS EST, VOCANS GENERATIONES AB EXORDIO ? Qui connaît les hommes avant leur naissance ; ou, qui dispose de toutes choses, de tous les siècles, de toutes les générations, de tous les âges dès le commencement ? N'est-ce pas moi ? La preuve, c'est qu'il doit susciter Cyrus, lui donner les victoires dont il a parlé, et lui assujettir les nations ; enfin, c'est qu'il prédit sa venue longtemps avant qu'il paraisse, et qu'il doit exécuter en sa faveur ce qu'il lui a promis.

EGO DOMINUS ; PRIMUS ET NOVISSIMUS EGO SUM. *C'est moi qui suis le Seigneur ; c'est moi qui suis le premier et le dernier*, le commencement et la fin, l'*alpha* et l'*oméga*, comme il est dit dans l'Apocalypse (5) : Je suis le premier et le dernier ; je subsiste et je subsisterai éternellement. Je suis avant toute créature, avant que l'on eût pensé à forger d'autres dieux ; je subsisterai éternellement, après la fin comme avant le commencement des siècles. Quand toutes les créatures retomberaient dans le néant, je subsisterai indépendamment d'elles. *Ego ipse sum*, dit-il ailleurs (6) ; *ante me non est formatus Deus, et post me non erit.* Et encore (7) : *Ego primus, et ego novissimus ; et absque me non est Deus.* Ce qui me distingue des fausses divinités, c'est qu'elles sont toutes nouvelles, et qu'elles ne doivent durer que peu de temps ; au lieu que je suis éternel, et que je subsiste avant les siècles et que je subsisterai toujours. Le Seigneur inculque cette raison en plus d'un endroit de ce discours, qui, comme on l'a déjà dit, contient les preuves de la divinité contre les idolâtres. *Dieu renferme le commencement, la fin et le milieu de toutes choses*, dit Platon (8).

℣. 5. VIDERUNT INSULÆ, ET TIMUERUNT ;..... APPROPINQUAVERUNT, ET ACCESSERUNT. Les peuples les plus éloignés, voyant les grands effets de ma puissance et le pouvoir dont j'ai revêtu Cyrus, se sont ligués pour lui résister, et pour arrêter le progrès de ses conquêtes. Craignant de succomber devant ce jeune conquérant, le roi de Babylone fit une ligue offensive et défensive avec Crésus, roi de Lydie, le plus puissant monarque de l'Asie mineure, avec les Cappadociens, les Phrygiens,

(1) יתן כעפר חרבו כקש נדף קשתו

(2) *Dan.* VIII. 5.

(3) ירדפם יעבור שלום ארח ברגליו לא יבוא

(4) Καὶ διωξέται αὐτοὺς, καὶ διελεύσεται ἐν εἰρήνῃ τὴν ὁδὸν τῶν ποδῶν αὐτοῦ.

(5) *Apocal.* I. 8. Ego sum alpha et omega. *Et* XXII. 13. Ego sum alpha et omega, primus et novissimus, principium et finis.

(6) *Isai.* XLIII. 10.

(7) *Isai.* XLIV. 6.

(8) *Plato de Legib.* Ὁ μὲν δὴ Θεὸς ἄρχην, καὶ τελεύτην, καὶ μέσα τῶν ὄντων ἁπαντῶν ἔχων.

7. Confortavit faber ærarius percutiens malleo eum, qui cudebat tunc temporis, dicens : Glutino bonum est ; et confortavit eum clavis, ut non moveretur.

7. Celui qui travaillait en airain en frappant du marteau a encouragé celui qui frappait sur l'enclume en disant : Ceci est bon pour être soudé ; et il a attaché son ouvrage avec des clous afin qu'il ne branlât point.

8. Et tu, Israel, serve meus, Jacob quem elegi, semen Abraham amici mei :

8. Mais vous, Israël, mon serviteur ; vous, Jacob, que j'ai élu ; vous, race d'Abraham mon ami,

9. In quo apprehendi te ab extremis terræ, et a longinquis ejus vocavi te, et dixi tibi : Servus meus es tu, elegi te, et non abjeci te.

9. En qui je vous ai pris des extrémités du monde, je vous ai appelé à moi d'un pays éloigné ; et je vous ai dit : Vous êtes mon serviteur ; je vous ai choisi pour moi, et je ne vous ai point rejeté.

10. Ne timeas, quia ego tecum sum ; ne declines, quia ego Deus tuus ; confortavi te, et auxiliatus sum tibi, et suscepit te dextera Justi mei.

10. Ne craignez point, parce que je suis avec vous ; ne vous détournez point parce que je suis votre Dieu ; je vous ai fortifié, je vous ai secouru, et la droite de mon juste vous a soutenu.

11. Ecce confundentur et erubescent omnes qui pugnant adversum te ; erunt quasi non sint, et peribunt viri qui contradicunt tibi.

11. Voilà que tous ceux qui vous combattent, seront confondus, et rougiront de honte ; et tous ceux qui s'opposaient à vous par leurs contradictions, seront réduits au néant, et périront.

12. Quæres eos, et non invenies, viros rebelles tuos ; erunt quasi non sint, et veluti consumptio, homines bellantes adversum te.

12. Vous chercherez ces hommes qui s'élevaient contre vous, et vous ne les trouverez point ; et ceux qui vous faisaient la guerre, seront comme s'ils n'avaient jamais été, et disparaîtront ;

13. Quia ego Dominus Deus tuus, apprehendens manum tuam, dicensque tibi : Ne timeas, ego adjuvi te.

13. Parce que je suis le Seigneur votre Dieu, qui vous prends par la main et qui vous dis : Ne craignez point ; c'est moi qui vous soutiens.

14. Noli timere, vermis Jacob, qui mortui estis ex Israel ; ego auxiliatus sum tibi, dicit Dominus, et redemptor tuus Sanctus Israel.

14. Ne craignez point, ô Jacob, qui êtes faible et humilié comme un ver ; ni vous, ô Israël, qui êtes comme mort ; c'est moi qui viens vous secourir, dit le Seigneur ; et c'est le Saint d'Israël qui est votre Rédempteur.

COMMENTAIRE

les Cariens, les Paphlagoniens, les Ciliciens, les Ioniens (1). Ces derniers peuples sont du nombre de ceux que les Hébreux comprennent sous le nom d'îles. *C'est des descendants de Javan, que sont sortis ceux qui ont peuplé les îles des nations,* dit Moïse (2).

℣. 7. CONFORTAVIT FABER ÆRARIUS, etc. C'est une espèce de parabole. Ces peuples alliés se sont réunis comme des ouvriers qui travaillent ensemble à une statue, et qui en lient les pièces les unes aux autres, par le moyen de la soudure ou des clous. L'hébreu : *Le maréchal a encouragé le fondeur, qui polit en frappant l'enclume à coups redoublés, en disant : Voilà une bonne soudure ; et il a affermi son ouvrage avec des clous, en sorte qu'il ne branlera point.* Le prophète veut représenter l'union et la ligue des peuples les uns avec les autres, pour résister à Cyrus. Ils font comme deux ouvriers qui frappent ensemble sur l'enclume, une même pièce de métal ; ils s'encouragent l'un l'autre, et disent : Voilà des pièces qui joignent bien ; elles sont liées à ne se séparer jamais. Ainsi ceux qui ont formé l'alliance et la ligue, croient l'avoir si fortement cimentée, qu'elle ne sera jamais rompue. On peut aussi traduire l'hébreu : *Le forgeron s'est joint* au fondeur, et celui qui polit le métal, à celui qui le frappe sur l'enclume ; ils se sont aidés l'un l'autre par leur conseil, en disant : Il faut bien souder et arrêter ces pièces avec des clous, afin qu'elles ne fassent qu'un corps, et qu'elles ne branlent point.

℣. 8-9-10. ET TU, ISRAEL, SERVE MEUS ;..... SEMEN ABRAHAM AMICI MEI ; IN QUO APPREHENDI TE AB EXTREMIS TERRÆ (3) ; NE TIMEAS, QUIA EGO TECUM SUM. Malgré la conspiration de tous ces peuples ligués contre mon serviteur, contre Cyrus, je vous délivrerai de votre captivité ; Cyrus vous rendra la liberté, et vous fera rentrer dans votre pays. *Le juste que je vous ai envoyé, vous prendra par sa main droite,* et confondra tous vos ennemis. C'est le sens des versets 9, 10, 11, 12. Ces paroles : *In quo apprehendi te ab extremis terræ,* sont un pur hébraïsme, pour (4), *tu quem apprehendi, etc.* C'est vous que j'ai pris par la main.

℣. 14. NOLI TIMERE, VERMIS JACOB ; QUI MORTUI ESTIS EX ISRAEL. Fussiez-vous réduite au tombeau et rongée par les vers, ô postérité de Jacob, ne craignez point ; je vous rendrai la vie, et je vous tirerai de votre exil (5). Il est assez ordinaire aux prophètes de représenter la maladie, l'affliction, l'exil, comme une mort, comme le

(1) *Vide si placet, Xenophont. institut. Cyri. lib.* I.
(2) *Genes.* X. 5.
(3) מאציליה *Sym.* Ἐκ τῶν ἀγκώνων αὐτῆς, de ses soins. Les Septante : Ἐκ τῶν σκοπίων αὐτῆς, de ses hauteurs.
(4) אשר החזקתיך מקצות הארץ Les Septante : Οὗ ἀντελαβόμην ἀπ' ἄκρου τῆς γῆς.
(5) *Thom. Hugo. Forer. Vatab. Mont. Adam. Sanct.*

15. Ego posui te quasi plaustrum triturans novum, habens rostra serrantia ; triturabis montes, et comminues, et colles quasi pulverem pones.

16. Ventilabis eos, et ventus tollet, et turbo disperget eos ; et tu exultabis in Domino, in Sancto Israel lætaberis.

17. Egeni et pauperes quærunt aquas, et non sunt ; lingua eorum siti aruit. Ego Dominus exaudiam eos ; Deus Israel, non derelinquam eos.

18. Aperiam in supinis collibus flumina, et in medio camporum fontes ; ponam desertum in stagna aquarum, et terram inviam in rivos aquarum.

19. Dabo in solitudinem cedrum, et spinam, et myrtum, et lignum olivæ ; ponam in deserto abietem, ulmum, et buxum simul ;

20. Ut videant,et sciant, et recogitent, et intelligant pariter, quia manus Domini fecit hoc, et Sanctus Israel creavit illud.

15. Je vous rendrai comme un chariot tout neuf qui foule les blés, qui a des pointes et des dents de fer; vous foulerez et vous briserez les montagnes, et vous mettrez en poudre les collines.

16. Vous les vannerez, et le vent les emportera, et la tempête les dissipera. Mais pour vous, vous vous réjouirez dans le Seigneur, vous trouverez vos délices dans le Saint d'Israël.

17. Les pauvres et les affligés cherchent de l'eau, et ils n'en trouvent point ; leur langue est brûlée par la soif ; mais moi, le Seigneur, je les exaucerai ; moi, le Dieu d'Israël, je ne les abandonnerai point.

18. Je ferai sortir des fleuves du haut des collines, et des fontaines du milieu des champs; je changerai les déserts en étangs, et la terre inhabitée en des eaux courantes.

19. Je ferai naître dans le désert le cèdre, l'épine blanche, le myrte et les oliviers ; je ferai croître ensemble dans la solitude les sapins, les ormes et les buis ;

20. Afin que tous les hommes voient, qu'ils sachent, qu'ils considèrent, et qu'ils comprennent que c'est la main du Seigneur qui a fait cette merveille, et que le Saint d'Israël en est l'auteur.

COMMENTAIRE

tombeau ; et la délivrance de ces maux, comme une résurrection, une nouvelle naissance, un retour à une vie nouvelle (1). Symmaque : *Ne craignez point, vermisseau de Jacob, petit nombre d'Israël.* L'hébreu peut se prendre en ce sens.

℣. 15. Ego posui te sicut plaustrum triturans novum, habens rostra serrantia, etc. Vous serez comme ces chariots, propres à triturer; vous écraserez vos ennemis, vous les réduirez en poussière. *Vous triturerez les montagnes et vous réduirez en poudre les collines ;* vous les jetterez en l'air, et vous les vannerez, en quelque sorte, comme on vanne le grain battu dans l'aire. Le prophète Michée (2) prédit la même chose, en parlant des Juifs de retour de leur captivité. Les guerres que les Maccabées soutinrent contre les rois de Syrie, ont réalisé cette prophétie.

℣. 17-18. Egeni et pauperes quærunt aquas, et non sunt... Aperiam in supinis collibus flumina. Les Juifs, au retour de Babylone, se trouveront dans des déserts affreux et arides ; ils manqueront d'eau et de rafraîchissements; ils crieront vers moi, et je les écouterai. Je leur donnerai des sources au haut des montagnes, et des fontaines au milieu des campagnes. Le prophète leur a déjà promis la même chose au chapitre xxxv, 6 : *Quia scissæ sunt in deserto aquæ,et torrentes in solitudine; et quæ erat arida, erit in stagnum, et sitiens in fontes aquarum.* Comparez aussi xliii, 20 ; xlviii, 21, et xlix. 10.

℣. 19. Dabo in solitudinem cedrum, et spinam, et myrtum, et lignum olivæ. Mon peuple revenant de captivité, se trouvera exposé aux plus brûlantes ardeurs du soleil ; mais je ferai naître, pour le mettre à couvert, toutes sortes d'arbres dans le désert : j'y ferai venir des arbres odoriférants, afin qu'au plaisir de la fraîcheur, ils joignent celui d'une odeur agréable. Baruch répète la même promesse (3) : *Obumbraverunt autem et sylvæ, et omne lignum suavitatis Israel, ex mandato Dei.* L'épine dont parle ici le prophète, et qui est nommée en hébreu שטה (4), *schittâh* n'est autre que le bois de *séthim,* l'acacia si connu dans Moïse, et employé à tous les ouvrages du Tabernacle. Saint Jérôme dit qu'il croît dans le désert, et qu'il est semblable à l'épine blanche. C'est un bois sans nœuds, incorruptible, qui surpasse tous les autres bois par sa solidité et par son éclat, lorsqu'il est poli et mis en œuvre. Les Septante ont traduit *schittâh,* par *le buis* : mais Théodotion avait mis *l'épine,* et saint Jérôme a suivi sa traduction.

Au lieu de *l'olivier,* nous lisons dans l'hébreu, *bois de graisse,* ou bois huileux. Les Septante n'ont exprimé dans ce verset que cinq sortes de bois : le cèdre, le buis, le myrte, le cyprès, le peuplier ; au lieu qu'il y en a sept dans l'hébreu ; le cèdre, le schittâh, le myrte, l'olivier, le sapin, l'orme, le buis. Ces deux derniers sont nommés en hébreu *thidâr,* et *thassoûr.* Et comme ces noms

(1) *Isai.* ix. 2. *Ezech.* xxxvii. 12. Ecce ego aperiam tumulos vestros, et educam vos de sepulcris vestris, et inducam vos in terram Israel. *Vide Comment. in illud caput.*

(2) *Mich.* iv. 13. Surge et tritura, filia Sion, quia cornu tuum ponam ferreum, et angulas tuas ponam æreas, et comminues populos multos, et interficies Domino rapinas eorum.

(3) *Baruc.* v. 6. 7. Voyez aussi *Isai.* lv. 13.

(4) *Vide Hieronym. hic.*

21. Prope facite judicium vestrum, dicit Dominus ; afferte. si quid forte habetis, dixit rex Jacob.

22. Accedant, et nuntient nobis quæcumque ventura sunt ; priora quæ fuerunt nuntiate ; et ponemus cor nostrum, et sciemus novissima eorum, et quæ ventura sunt indicate nobis.

23. Annuntiate quæ ventura sunt in futurum, et sciemus quia dii estis vos ; bene quoque aut male, si potestis, facite ; et loquamur et videamus simul.

24. Ecce vos estis ex nihilo, et opus vestrum ex eo quod non est ; abominatio est qui elegit vos.

25. Suscitavi ab aquilone, et veniet ab ortu solis ; vocabit nomen meum ; et adducet magistratus quasi lutum, et velut plastes conculcans humum.

21. Venez plaider votre cause, dit le Seigneur, si vous avez quelque chose à dire pour votre défense, produisez-le, dit le roi de Jacob.

22. Qu'ils viennent, qu'ils nous prédisent l'avenir, et qu'ils nous fassent savoir les choses passées ; et nous leur prêterons attention, et nous apprendrons d'eux quel doit être leur dernier état ; indiquez-nous les événements futurs.

23. Découvrez-nous ce qui doit arriver dans l'avenir ; et nous reconnaîtrons que vous êtes des dieux ; faites du bien ou du mal, si vous pouvez, afin que nous publiions votre puissance quand nous l'aurons vue.

24. Mais vous venez du néant ; vous avez reçu l'être de ce qui n'est point ; et c'est l'abomination qui vous a faits dieux.

25. Je l'ai appelé de l'aquilon, et il viendra de l'orient ; il reconnaîtra la grandeur de mon nom ; il traitera les grands du monde comme la boue ; et il les foulera comme le potier foule l'argile sous ses pieds.

COMMENTAIRE

ne se trouvent qu'une fois dans l'original, on n'en connaît certainement pas la nature.

℣. 21. Prope facite judicium vestrum. Peuples idolâtres (1), que je veux convaincre d'erreur, et à qui je veux prouver ma divinité, approchez, produisez vos raisons de défense.

Afferte si quid forte habetis. Le mot *forte*, n'est pas adverbe en cet endroit ; c'est un nom qui répond à l'hébreu (2) *'atsoumoth*, et qui signifie *les forces*. Vos plus puissantes preuves, vos plus forts raisonnements.

℣. 23. Annuntiate quæ ventura sunt in futurum, et sciemus quia dii estis vos. Je viens de vous annoncer la venue de mon juste et la délivrance de mon peuple. Parlez à présent, et prophétisez-nous quelque chose de futur, d'éloigné, de contingent, qui dépende de la volonté des hommes ; alors nous avouerons que vos dieux sont de vrais dieux. Une des plus solides preuves de la divinité du Dieu d'Israël, c'est sa prescience éternelle et sa force toute-puissante. Voyez si vous pouvez lui opposer des preuves d'égale force et de même nature.

℣. 24. Ecce vos estis ex nihilo ; et opus vestrum ex eo quod non est. Après avoir établi sa divinité et son bon droit, le Seigneur passe à l'accusation de ses ennemis. Vous êtes tirées du néant, dit-il aux idoles ; vous avez été tirées du chaos avec le reste de la matière ; un ouvrier vous a donné la forme, et vous a mis en l'état où vous êtes. *Opus vestrum*, votre ouvrage, la forme que l'ouvrier vous a donnée ; ou l'idolâtrie, qui fait qu'on vous révère ; ou enfin tout ce que vous êtes capables de faire, vos promesses, vos menaces, vos effets, ne sont rien ; tout cela vient du néant, et tend au néant.

L'hébreu (3) : *Vous venez de rien et votre ouvrage est pire que celui de la vipère. Celui qui vous a choisis, est en abomination.* Vous n'êtes rien ; vous êtes plus pernicieux et plus dangereux que la vipère. Malheur à ceux qui vous adorent ! Les Septante (4) : *Car d'où êtes-vous, vous autres ; et d'où vient votre ouvrage ? Ils vous ont choisis d'une terre d'abomination.*

℣. 25. Suscitavi ab aquilone, et veniet ab ortu solis. Il parle de Cyrus (5), qu'il a désigné au commencement sous le nom du juste (6), et qu'il marque encore au verset suivant sous le même nom. Il le suscite de l'orient et du nord, parce que Cyrus était à la fois Perse et Mède : Perse, par Cambyse, son père ; Mède, par sa mère Mandane, fille du roi Astyage. De là vient que l'ancien oracle l'appelait *Mulet* (7), comme né de deux espèces d'hommes, ou réunissant en sa personne deux nations diverses. La Perse et la Médie étaient au nord-est de la Judée.

Adducet magistratus quasi lutum. *Il traitera les grands du monde comme la boue ;* il les foulera aux pieds, comme on foule aux pieds la terre du potier. C'est ainsi que Cyrus traitera les princes ; il aura sur eux une supériorité de maître.

---

(1) Voyez le verset. 1. *Simul ad judicium propinquemus.*

(2) הגישו עצמותיכם Les Septante : Ἐγγίσαν αἱ βουλαὶ ὑμῶν. Ils ont lu peut être עצותיכם *Theodot.* Κραταίωματα ὑμῶν. *Apud Theodoret. hic.*

(3) הן אתם מאין ופעלכם מאפע תועבה יבחר בכם

(4) Ὅτι πόθεν ἐστὲ ὑμεῖς ; καὶ πόθεν ἡ ἐργασία ὑμῶν ; ἐκ γῆς βδελυγμάτων ἐξελέξαντο ὑμᾶς.

(5) *Thom. Lyr. Vat. Hugo. Sa. Pintus. Grot. Gatak. Rabb. Sal. Kim'hi. Aben Ezra, etc.*

(6) ℣. 2. *et* 10.

(7) *Vide apud Euseb. præpar. lib.* IX. *c.* 41. Ἥξει Πέρσης ἡμίονος τοῖσι ὑμετέροισι δαίμοσι χρεώμενος συμμάχοισι.

26. Quis annuntiavit ab exordio ut sciamus, et a principio ut dicamus : Justus es? non est neque annuntians, neque prædicens, neque audiens sermones vestros.

27. Primus ad Sion dicet : Ecce adsunt, et Jerusalem evangelistam dabo.

28. Et vidi, et non erat neque ex istis quisquam qui iniret consilium, et interrogatus responderet verbum.

29. Ecce omnes injusti, et vana opera eorum ; ventus et inane simulacra eorum.

26. Qui l'a annoncé dès le commencement, afin que nous le connaissions? Qui l'a prédit dès le temps ancien, afin que nous lui disions : Vous êtes véritable? mais nul n'annonce, nul ne prédit ; et il n'y a personne qui ait jamais entendu vos discours.

27. Le Seigneur dira le premier à Sion : Voici mes prédictions, et je donnerai à Jérusalem un évangéliste.

28. J'ai regardé, et je n'en ai trouvé même aucun qui eût un avis, ni qui répondît un seul mot à ce qu'on lui demandait.

29. Voilà qu'ils ne sont tous que mensonge ; leurs œuvres ne sont que vanité ; leurs simulacres ne sont qu'un vide et un néant.

COMMENTAIRE

ỳ. 26. Quis annuntiavit ab exordio..., ut dicamus... : Justus es? N'est-ce pas Dieu qui prédit tout ceci, et qui caractérise Cyrus d'une manière si reconnaissable que, dès qu'il paraîtra, le peuple du Seigneur s'écriera : Voilà le juste qui nous a été promis?

ỳ. 27. Primus ad Sion dicet : Ecce adsunt ; et Jerusalem evangelistam dabo. Les idoles et les idolâtres ne seront jamais capables de prédire aucune chose éloignée, ni même de découvrir mes desseins dans ce qui se passe sous leurs yeux. Il n'en est pas de même de la vraie religion. Quinze siècles, mille ans, ou huit cents ans avant Jésus-Christ, Moïse, David et les prophètes annoncèrent l'âge messianique, et tout s'est accompli. Les idoles et leurs prêtres n'ont pas fait une seule prophétie comparable.

CHAPITRE XLII

Caractères de libérateur d'Israël. Félicité des peuples sous son règne. Ruine de Babylone. Délivrance d'Israël. Aveuglement de ce peuple. Sa captivité.

1. Ecce servus meus, suscipiam eum ; electus meus, complacuit sibi in illo anima mea : dedi spiritum meum super eum, judicium gentibus proferet.

1. Voici mon serviteur, je le soutiendrai ; mon élu dans lequel mon âme a mis toute son affection. Je répandrai mon esprit sur lui ; il annoncera la justice aux nations.

2. Non clamabit, neque accipiet personam, nec audietur vox ejus foris.

2. Il ne criera point ; il n'aura point égard à la personne, et on n'entendra point sa voix dans les rues.

3. Calamum quassatum non conteret, et linum fumigans non extinguet, in veritate educet judicium.

3. Il ne brisera point le roseau cassé ; et il n'éteindra point la mèche qui fume encore : il rendra justice selon la vérité.

4. Non erit tristis, neque turbulentus, donec ponat in terra judicium ; et legem ejus insulæ expectabunt.

4. Il ne sera point triste ni précipité, jusqu'à ce qu'il ait établi la justice sur la terre ; et les nations attendront sa loi.

COMMENTAIRE

℣. 1. Ecce servus meus, suscipiam eum. Ce chapitre est une suite du précédent. Dieu continue à y prouver contre les idoles sa puissance infinie. Il y parle très clairement du Messie et de la rédemption du genre humain; et les évangélistes ont souvent appliqué à Jésus-Christ, ce qui est dit ici du libérateur d'Israël ; en sorte qu'il n'est pas permis de douter que ce discours ne le regarde directement (1). Il faut pourtant convenir qu'il y a certaines expressions, dont on peut faire l'application à Cyrus, et à la délivrance de la captivité de Babylone (2). Mais ce sont comme des figures et des ombres, qui ne servent qu'à donner du jour à la réalité, et à nous représenter plus fortement la vérité du célèbre événement qu'elles désignaient.

Jésus-Christ peut être qualifié *serviteur* du Père éternel, à cause de son humanité, par laquelle il a pris la forme de serviteur, s'étant rendu semblable à l'homme, et s'étant volontairement chargé de la peine du péché (3): *Formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, etc.* Saint Matthieu, citant ce passage, et en faisant l'application à Jésus-Christ, le rapporte d'une manière un peu différente de ce qui est ici dans l'hébreu et dans les Septante. Voici ce que dit saint Matthieu (4): *Afin que ce qui est dit dans Isaïe, soit accompli : Voilà mon fils, que j'ai choisi ; mon bien-aimé, dans qui mon âme a mis son affection. Je mettrai mon esprit sur lui ; et il annoncera le jugement aux nations. Il ne contestera point, et ne criera point ; et nul n'entendra sa voix dans les places. Il ne rompra point un roseau brisé, et n'éteindra point la mèche qui fume encore; jusqu'à ce qu'il fasse triompher la justice. Et les nations espèreront en lui.*

Les Septante (5) expliquent ceci du peuple du Seigneur. (Verset 1). *Jacob est mon fils, je le prendrai* sous ma protection ; *Israël est mon élu, mon âme l'a agréé.* Dans les Hexaples d'Origène, ces deux noms de *Jacob* et d'*Israël*, étaient marqués d'une obèle, pour signifier qu'ils n'étaient pas dans l'original, dit Eusèbe (6). *J'ai mis mon esprit sur lui ; il prononcera le jugement aux nations.*

---

(1) *Ita interpp. plerique omnes, tam antiqui, quam recentes. Ita et Chald. Rab. Abarbanel. Kim'hi, etc.*

(2) Voyez les versets 6 et 7 de ce chapitre qui ont rapport aux versets 2 et 10, 25 et 26 du chapitre précédent, que nous avons expliqué de Cyrus, et les versets 16. 18 19. 24 et 27, joints au chapitre XLIII. 1. 2. 8. et suiv. qui regardent le retour de la captivité de Babylone. Quelques Juifs, et quelques interprètes catholiques, entr'autres le cardinal Hugues l'expliquent de Cyrus. *Hugo ad* ℣. 6.

(3) *Philipp.* II. 7.

(4) *Matth.* XII. 18. Ἰδοὺ ὁ παῖς μοῦ, ὅν ἡρετισα. Ὁ ἀγαπητός μοῦ, ὅν ηὐδόκησεν ἡ ψυχὴ μοῦ. Θήσω τὸ πνεῦμα μοῦ ἐπ' αὐτὸν, καὶ κρίσιν τοῖς ἔθνεσιν ἀπαγγελεῖ. Οὐκ ἐρίσει, οὐδὲ κραυγάσει, οὐδὲ ἀκούσει τὶς ἐν ταῖς πλατείαις τὴν φωνὴν αὐτοῦ, κάλαμον συντετριμμένον οὐ κατεάξει, καὶ λίνον τυφόμενον οὐ σβέσει, ἕως ἄν ἐκβάλῃ εἰς νῖκος τὴν κρίσιν, καὶ ἐν τῷ ὀνόματι αὐτοῦ ἔθνη ἐλπιοῦσι. *Vers. de Tischendorf.*

(5) 1. Ἰακὼβ, ὁ παῖς μοῦ ἀντιλήψομαι αὐτοῦ· Ἰσραὴλ ἐκλεκτὸς μοῦ, προσεδέξατο αὐτον ἡ ψυχὴ μοῦ Δέδωκα τὸ πνεῦμα μοῦ ἐπ' αὐτὸν, κρίσιν τοις ἔθνεσι ἐξοίσει.

2. Οὐ κεκράξεται, οὐδὲ ἀνήσει, οὐδὲ ἀκουσθήσεται ἔξω ἡ φωνὴ αὐτοῦ.

3. Κάλαμον συντεσθλασμένον οὐ συντρίψει, καὶ λίνον καπνιζόμενον οὐ σβέσει. Ἀλλὰ εἰς ἀληθῆ ἐξοίσει κρίσιν.

4. Ἀναλάμψει καὶ οὐ θραυσθήσεται, ἕως ἄν θῇ ἐπὶ τῆς γῆς κρίσιν, καὶ ἐπι τῷ ὀνόματι αὐτοῦ ἔθνη ἐλπιοῦσι.

(6) *Euseb, Demonstrat. lib.* IX.

5. Hæc dicit Dominus Deus, creans cælos, et extendens eos ; firmans terram, et quæ germinant ex ea ; dans flatum populo qui est super eam, et spiritum calcantibus eam.

6. Ego Dominus vocavi te in justitia, et apprehendi manum tuam, et servavi te; et dedi te in fœdus populi, in lucem gentium,

7. Ut aperires oculos cæcorum, et educeres de conclusione vinctum, de domo carceris sedentes in tenebris.

5. Voici ce que dit le Seigneur Dieu, qui a créé les cieux et qui les a étendus, qui a affermi la terre et ses produits ; qui donne le souffle au peuple qui la remplit, et la vie à ceux qui la foulent.

6. Je suis le Seigneur qui vous ai appelé dans la justice, qui vous ai pris par la main et vous ai conservé, qui vous ai établi pour être l'alliance du peuple et la lumière des nations,

7. Pour que vous ouvriez les yeux des aveugles, pour tirer des fers ceux qui étaient enchaînés, et pour faire sortir de prison ceux qui étaient assis dans les ténèbres.

COMMENTAIRE

(Verset 2). *Il ne criera point, et ne pardonnera point* (ou, il ne se relâchera point ; ou, il n'abandonnera point ; Symmaque : il ne sera point trompé); *on n'entendra point sa voix au dehors. Il ne rompra point un roseau cassé, et n'éteindra point une mèche fumante ; mais il portera un jugement dans la vérité. Il brillera, et ne sera point brisé, jusqu'à ce qu'il vienne rendre le jugement sur la terre; et les nations espèreront en son nom.* Tous les autres interprètes lisaient, *en sa loi,* dit Eusèbe sur le psaume LXXVII.

L'hébreu se traduit encore un peu différemment de l'une et de l'autre de ces deux versions : *Voici mon serviteur, je m'appuierai sur lui*—les rois des Hébreux s'appuyaient ordinairement sur leurs favoris (1) ;—*c'est mon* ami *choisi, l'inclination de mon âme. J'ai mis mon esprit* (mon affection, mon amour, ma consolation) *sur lui. Il jugera les nations;* il les gouvernera ; il aura sur elles une autorité souveraine. (Verset 2.) *Il ne criera point* d'une manière indécente et contentieuse ; son gouvernement sera doux, sage, modéré ; ou il ne s'élèvera pas, il ne prendra point des airs impérieux. Symmaque, *il ne sera point surpris; on n'entendra point sa voix au dehors.* (Verset 3.) *Il ne rompra point le roseau froissé, et n'éteindra point une mèche qui fume,* ou plutôt, qui ne donne qu'une lueur sombre. Le terme de l'original (2) se dit des yeux affaiblis, et qui ne voient qu'obscurément et confusément, une lueur flottante, incertaine, ou même entièrement obscurcie ; non pas toutefois de l'aveuglement réel et total. *Il jugera dans la vérité,* dans la fidélité, dans la justice. (Verset 4.) *Il n'éteindra point et ne brisera point;* son règne sera un règne de douceur et de miséricorde pour les pécheurs, *jusqu'à ce qu'il ait établi le jugement* et l'équité *sur la terre ;* ou, *jusqu'à ce qu'il ait mis le jugement par terre,* et qu'il lui ait substitué la miséricorde. *Les îles,* les peuples les plus éloignés, *attendront la loi de sa bouche,* et se soumettront à son empire. Il n'est pas besoin de commentaire, pour montrer que cette description convient à Jésus-Christ, le bien-aimé du Père, le désiré des nations, le libérateur du genre humain, le modèle de patience, de douceur, d'humilité, et de la plus exacte justice, qui déclare dans son Évangile qu'il est venu appeler les pécheurs et non les justes.

℣. 5. CREANS CÆLOS, ET EXTENDENS EOS. L'hébreu (3) : *Qui a créé les cieux et les a déployés* (4). Les Septante : *Qui a créé les cieux, qui les a comme plantés* (5), fixés, arrêtés. Les anciens les croyaient solides et immobiles.

℣. 6. VOCAVI TE IN JUSTITIA,... ET DEDI TE IN FŒDUS POPULI, IN LUCEM GENTIUM. Ces paroles ne conviennent dans la rigueur qu'à Jésus-Christ. Lui seul a réconcilié le genre humain avec son Père ; lui seul a mérité d'être appelé dans la justice ; lui seul enfin est la vraie lumière des nations. Dans un sens plus impropre, on peut l'appliquer à Cyrus, qui est nommé le juste au chapitre précédent, et qui délivra les Juifs de captivité, et fut à leur égard et à l'égard de plusieurs autres peuples, comme une nouvelle lumière, qui leur apparut au milieu des ténèbres de leur exil.

℣. 7. UT APERIRES OCULOS CÆCORUM. Les prophètes et surtout Isaïe, représentent souvent les Juifs captifs à Babylone, comme des morts, des aveugles, des gens plongés dans les ténèbres, et dans l'horreur d'une prison. Mais cette captivité n'étaient que l'ombre de celle où était réduit tout le genre humain, et d'où Jésus-Christ est venu les délivrer. Il nous avertit lui-même dans son Évangile (6), que la guérison réelle des sourds, des aveugles et des muets, était une preuve et une marque de sa venue.

---

(1) IV. *Reg.* VII. 2. *et* V. 18.

(2) כחה *Genes.* XXVII. 1. - *Deut.* XXXIV. 7. - I. *Reg.* III. 2. 13. - *Job.* XVII. 7. - *Zach.* XI. 17. *Aquila et Theodot.* Non obscurabit, et non curret, donec ponat in terra judicium. *Apud Hieron.*

(3) ברא השמים ונוטיהם

(4) *Vide Psal.* XCVIII. 1.

(5) Les Septante : Ὁ ποιήσας τὸν οὐρανὸν, καὶ πήξας αὐτόν.

(6) *Luc.* VII. 22.

8. Ego Dominus, hoc est nomen meum; gloriam meam alteri non dabo, et laudem meam sculptilibus

9. Quæ prima fuerunt, ecce venerunt; nova quoque ego annuntio : antequam oriantur, audita vobis faciam.

10. Cantate Domino canticum novum, laus ejus ab extremis terræ, qui descenditis in mare, et plenitudo ejus; insulæ, et habitatores earum.

11. Sublevetur desertum et civitates ejus. In domibus habitabit Cedar : laudate, habitatores petræ, de vertice montium clamabunt.

12. Ponent Domino gloriam, et laudem ejus in insulis nuntiabunt.

8. Je suis le Seigneur, c'est là mon nom. Je ne donnerai point ma gloire à un autre, ni les hommages qui me sont dus à des idoles.

9. Mes premières prédictions sont déjà accomplies. J'en fais encore de nouvelles, et je vous découvre l'avenir avant qu'il arrive.

10. Chantez au Seigneur un cantique nouveau ; publiez ses louanges d'un bout de la terre à l'autre, vous qui allez sur la mer et sur toute l'étendue de ses eaux ; vous, îles, et vous tous qui les habitez.

11. Que le désert et toutes ses villes élèvent leurs voix : Cédar habitera dans des palais. Habitants des rochers, louez le Seigneur ; jetez des grands cris du haut des montagnes.

12. Ils publieront la gloire du Seigneur ; ils annonceront ses louanges dans les îles.

COMMENTAIRE

℣. 8. Gloriam meam alteri non dabo. Je ne permettrai point que d'autres que moi prennent le nom de Dieu, et s'en arrogent les honneurs. Je suis un Dieu jaloux (1), qui ne puis partager avec aucun autre le culte de latrie. Jésus Christ, en prenant le nom de Dieu, n'a point fait un vol (2), puisqu'il était véritablement Dieu, égal en toutes choses à son Père. Mais toute créature qui ose prendre cette éminente qualité, est en horreur aux yeux de Dieu, et commet une usurpation punissable des derniers supplices. C'est la conclusion de tout ce qui a été dit jusqu'ici. Si je suis seul Dieu, pourquoi en reconnaît-on d'autres ? Je ne reconnais ni égal, ni supérieur.

℣. 9. Quæ prima fuerunt, ecce venerunt. Ne doutez donc point que les dernières prédictions ne soient aussi fidèles que les premières. La vérité que vous avez remarquée dans tout ce que mes anciens prophètes ont annoncé de ma part, doit vous répondre de la certitude de celles que je fais à présent : *Nova quoque ego annuntio*.

℣. 10. Cantate Domino canticum novum. Après avoir démontré la fausseté et la vanité des idoles, Dieu exhorte son peuple à chanter un cantique d'actions de grâces, pour les promesses magnifiques qu'il vient de lui faire de sa délivrance. C'est ainsi qu'il conclut la plupart de ses prophéties. Il finit ordinairement par un cantique. Ces promesses et ces prédictions avantageuses à Juda, sont la principale preuve dont il s'est servi contre les idolâtres.

Qui descenditis in mare, et plenitudo ejus. Les Septante (3) : *Qui descendez sur la mer, et qui y naviguez*.

℣. 11. In domibus habitabit Cedar. Les habitants de Cédar ne mèneront plus une vie errante et vagabonde ; ils ne logeront plus sous des tentes ; ils auront des maisons solides et permanentes, des demeures fixes, des villes, comme les autres peuples. Il semble que sous le nom de *Cédar*, en cet endroit, le prophète désigne les Juifs, qui avaient été transportés dans ce pays. Nous lisons dans les Psaumes (4) une plainte des Juifs captifs à Cédar. Il ne faut pas demander qu'à la lettre les vrais Cédaréniens aient jamais bâti des villes et des maisons, et qu'ils aient changé leur ancienne manière de vie ; on ne peut l'entendre que des Juifs, qui, étant exilés dans ce pays, y menaient une vie de nomades, et devaient un jour retourner dans la Palestine, dans leurs anciennes villes ; ou l'expliquer des gentils, qui devaient se convertir et entrer dans l'Église.

On sait que les Cédaréniens, et les Arabes de l'Arabie déserte, vivent encore aujourd'hui, comme autrefois, sans avoir de demeure fixe (5). Ils n'ont ni villes ni villages, ni hameaux ; ils n'entrent que rarement dans des maisons, et n'y couchent jamais, estimant infâme celui qui y aurait dormi. Si c'est un prince, il ne peut jamais aspirer à la royauté ; s'il est constitué en dignité, il en est privé pour jamais. Les maçons, les charpentiers, les marins sont regardés avec horreur. Ils ne peuvent croire que de tels gens aient des âmes, puisqu'ils les hasardent pour des choses inutiles. Ils ne montent jamais dans un vaisseau ; mais en tout temps ils habitent les campagnes, le long des eaux et des fontaines, tant qu'ils y trouvent du pâturage. Ils ne sentent jamais les incommodités des grandes chaleurs, ni des grands froids. Pendant l'été, ils évitent les chaleurs, en se retirant dans l'Arménie, ou dans les pâturages les plus frais, la Mésopotamie ; pendant l'hiver, dans la Palestine, l'Arabie et la Syrie.

---

(1) *Exod.* xx. 5. *et* xxxiv. 14.

(2) *Philipp.* ii. 6. Non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo.

(3) Καταϐαίνοντες έις τὴν θάλασσαν, καὶ πλέοντες άυτὴν.

(4) *Psal.* cxix. 5. Habitavi cum habitantibus Cedar.

(5) *Roger. lib.* ii. *c.* i. *pag.* 233.

13. Dominus sicut fortis egredietur, sicut vir prœliator suscitabit zelum ; vociferabitur, et clamabit ; super inimicos suos confortabitur.

14. Tacui semper, silui, patiens fui ; sicut parturiens loquar ; dissipabo, et absorbebo simul.

15. Desertos faciam montes, et colles, et omne gramen eorum exsiccabo ; et ponam flumina in insulas, et stagna arefaciam.

16. Et ducam cæcos in viam quam nesciunt, et in semitis quas ignoraverunt ambulare eos faciam ; ponam tenebras coram eis in lucem, et prava in recta ; hæc verba feci eis, et non dereliqui eos.

17. Conversi sunt retrorsum ; confundantur confusione qui confidunt in sculptili, qui dicunt conflatili : Vos dii nostri.

18. Surdi, audite ; et cæci, intuemini ad videndum.

19. Quis cæcus, nisi servus meus ; et surdus, nisi ad quem nuntios meos misi ? quis cæcus, nisi qui venundatus est ? et quis cæcus, nisi servus Domini ?

20. Qui vides multa, nonne custodies ? qui apertas habes aures, nonne audies ?

21. Et Dominus voluit ut sanctificaret eum, et magnificaret legem, et extolleret.

13. Le Seigneur sortira comme un guerrier invincible; il excitera sa colère, comme un homme qui marche au combat ; il haussera sa voix ; il jettera des cris ; il se rendra le maître de ses ennemis.

14. Je me suis tu jusqu'à cette heure : je suis demeuré dans le silence, j'ai été dans la retenue ; mais maintenant je me ferai entendre comme une femme dans l'enfantement ; je détruirai tout ; j'abîmerai tout à la fois.

15. Je rendrai désertes les montagnes et les collines ; j'en ferai mourir jusqu'aux moindres herbes ; je convertirai les fleuves en îles, et je sècherai les étangs.

16. Je conduirai les aveugles dans une voie qui leur était inconnue, et je les ferai marcher dans des sentiers que jusqu'alors ils avaient ignorés ; je ferai que les ténèbres devant eux se changeront en lumière, et que les chemins tortus seront redressés ; je ferai ces merveilles en leur faveur : et je ne les abandonnerai point.

17. Ceux qui mettent leur confiance dans des images taillées retourneront en arrière ; ils seront couverts de confusion, eux qui disent à des images de fonte : Vous êtes nos dieux.

18. Entendez, sourds ; aveugles, ouvrez les yeux et voyez.

19. Qui est l'aveugle, sinon Israël mon serviteur ? Qui est le sourd, sinon celui à qui j'ai envoyé mes prophètes ? Qui est l'aveugle, sinon celui qui a été vendu ? Qui est l'aveugle, sinon le serviteur du Seigneur ?

20. Vous qui voyez tant de choses, n'observerez-vous donc point ? Vous qui avez les oreilles ouvertes, n'entendez-vous point ?

21. Le Seigneur a voulu le sanctifier, pour rendre sa loi célèbre, et pour en relever la grandeur.

COMMENTAIRE

Laudate, habitatores Petræ. Pétra est la capitale de l'Arabie Pétrée. Les peuples de ce pays loueront le Seigneur, en voyant du haut de leur montagne les merveilles qu'il opèrera en faveur de son peuple. La Palestine, auparavant déserte et abandonnée, reprendra sa première beauté. Les peuples des environs ne pourront voir un changement si extraordinaire, sans y reconnaître la main du Tout-Puissant.

℣. 13. Sicut vir prœliator suscitabit zelum. *Il excitera sa colère comme un homme qui marche au combat ;* ou, il excitera son zèle, sa vengeance contre ses ennemis. Il terrassera l'orgueil des Chaldéens qui ont opprimé son peuple et ravagé son héritage.

℣. 14. Tacui semper. J'ai vu sans rien dire vos cruautés, vos injustices, et l'oppression dans laquelle vous avez retenu mon peuple : mais ma patience est à bout ; je parlerai et je me déchargerai, en répandant sur vous ma colère. J'ai suscité Cyrus, qui va exercer contre vous ma vengeance dans toute sa rigueur.

℣. 15. Ponam flumina in insulas et stagna arefaciam. C'est ce qu'on vit au siège de Babylone. Cyrus détourna l'Euphrate, et en dessécha le lit (1). Il noya sous les eaux ses plus belles campagnes, et épuisa ses plus belles eaux (2).

℣. 16. Ducam cæcos in viam. Je rappellerai les Juifs de la captivité (3), où ils gémissent comme des aveugles dans les ténèbres ; et je les ramènerai dans la voie de la justice et dans la pratique de la loi. Ces promesses eurent leur parfait accomplissement à la venue de Jésus-Christ, lorsqu'il répandit dans le monde la lumière de l'Évangile, et qu'il rendit réellement la vue aux aveugles et l'ouïe aux sourds (4).

℣. 18. Surdi, audite. Dieu parle aux Juifs, qui s'étaient endurcis à sa parole, et qui avaient méprisé les avis des prophètes. C'est ce qui paraît par la suite. (Verset 19). *Qui est l'aveugle, sinon mon serviteur ? Qui est le sourd, sinon celui à qui j'ai envoyé mes prophètes ?* C'est cet aveuglement volontaire qui lui a attiré les malheurs dont il parle au verset 22 et dans les suivants.

℣. 19. Quis cæcus, nisi qui venundatus est ? *Qui est aveugle, sinon celui qui est vendu ;* celui qui s'est livré, et vendu au péché ? L'hébreu (5) : *Qui est aveugle comme celui qui est parfait ;* ou

(1) *Herodot. lib.* I. *c.* 191. Τὸν γὰρ ποταμὸν διώρυγι ἐς τὴν λίμνην ἐοῦσαν ἕλος, τὸ ἀρχαῖον ῥέεθρον διαβατὸν εἶναι ἐποίησε, ὑπονοστήσαντος τοῦ ποταμοῦ.

(2) *Vide supra Isai.* XI. I. 19. 20. 21. *et* XXI. I.

(3) *Isai.* XXIX. 18 ; XXXV. 5 ; XLIII. 8.

(4) *Luc.* VII. 21.

(5) מי עור כמשלם

22. Ipse autem populus direptus, et vastatus ; laqueus juvenum omnes, et in domibus carcerum absconditi sunt ; facti sunt in rapinam, nec est qui eruat ; in direptionem, nec est qui dicat : Redde.

23. Quis est in vobis qui audiat hoc, attendat, et auscultet futura ?

24. Quis dedit in direptionem Jacob, et Israel vastantibus ? nonne Dominus ipse, cui peccavimus, et noluerunt in viis ejus ambulare, et non audierunt legem ejus ?

25. Et effudit super eum indignationem furoris sui, et forte bellum ; et combussit eum in circuitu, et non cognovit ; et succendit eum, et non intellexit.

22. Cependant mon peuple est pillé et ruiné ; ils ont été pris dans les filets des soldats ; ils ont été tenus cachés au fond des prisons, ils ont été emmenés captifs, sans que personne soit venu les délivrer ; ils ont été exposés au pillage, sans que personne ait dit : Rendez.

23. Qui est celui d'entre vous qui écoute ceci, qui s'y rende attentif, et qui croie les choses futures ?

24. Qui a livré Jacob en proie à ses ennemis, et Israël au ravage ? N'est-ce pas le Seigneur même que nous avons offensé, parce qu'on n'a pas voulu marcher dans ses voies, ni obéir à sa loi ?

25. C'est pourquoi il a répandu sur lui son indignation et sa fureur ; il lui a envoyé une forte guerre ; il a allumé un feu autour de lui, sans qu'il le sût ; il l'a brûlé dans ses flammes, sans qu'il le comprît.

COMMENTAIRE

plutôt, comme mon peuple qui devrait être parfait ? Autrement : *Qui est aveugle comme celui qui a été comblé de bienfaits ?* D'autres traduisent : *Qui est aussi aveugle que ce peuple allié ?* Les Mahométans s'appellent *Musulmans,* c'est-à-dire *fidèles,* d'un nom qui vient de la même racine que *meschoulam,* en cet endroit. Les Septante (1) : *Qui est aveugle comme celui qui s'est retiré ?* Ou simplement, selon les meilleures éditions : *Les serviteurs de Dieu ont été aveuglés.* Symmaque : *Qui est aveugle comme le parfait ? Et qui est sourd comme mon serviteur ?*

℣. 22. LAQUEUS JUVENUM OMNES ; ET IN DOMIBUS CARCERUM ABSCONDITI SUNT. L'hébreu (2) : *Ils sont tous enchaînés dans les trous, et cachés dans des prisons.* Autrement : *Tous leurs jeunes gens sont enchaînés et enfermés dans des cachots.* Les Septante (3) : *Car il y a des lacets dans tous les lieux de retraite, et dans toutes les maisons où ils se sont retirés.* Il dépeint l'état des Juifs dans les guerres qu'ils eurent à soutenir, et où ils furent réduits dans leur captivité, environnés de pièges, chargés de chaînes, exposés à cent dangers.

(1) Les Septante : *Edit. rom.* Καὶ ἐτυφλώθησαν οἱ δοῦλοι τοῦ Θεοῦ. *Sed alii Codd. et Procop. addunt.* Τίς τυφλὸς, ὡς ὁ ἀπεστηκώς. *Hieron.* Quis cæcus nisi qui recepit? *forte.* recessit.

(2) הפח בחורים כלם ובבתי כלאים החבאו

(3) Ἡ γὰρ παγὶς ἐν τοῖς ταμείοις πανταχοῦ, καὶ ἐν οἴκοις, ἅμα ὅπου ἔκρυψαν αὐτούς.

CHAPITRE XLIII

Conservation et délivrance d'Israël. Le Seigneur est le seul Dieu. Ruine de Babylone. Délivrance gratuite d'Israël.

1. Et nunc hæc dicit Dominus creans te, Jacob, et formans te, Israel : Noli timere, quia redemi te, et vocavi te nomine tuo ; meus es tu.

2. Cum transieris per aquas, tecum ero, et flumina non operient te ; cum ambulaveris in igne, non combureris, et flumina non ardebit in te.

3. Quia ego Dominus Deus tuus, Sanctus Israel, salvator tuus, dedi propitiationem tuam Ægyptum, Æthiopiam et Saba pro te.

1. Et maintenant voici ce que dit le Seigneur qui vous a créé, ô Jacob, et qui vous a formé, ô Israël : Ne craignez point, parce que je vous ai racheté, et que je vous ai appelé par votre nom ; vous êtes à moi.

2. Lorsque vous marcherez au travers des eaux, je serai avec vous ; et les fleuves ne vous submergeront point ; lorsque vous marcherez dans le feu, vous n'en serez point brûlé, et la flamme sera sans ardeur pour vous :

3. Parce que je suis le Seigneur votre Dieu, le Saint d'Israël, votre sauveur : j'ai livré, pour votre rançon, l'Égypte, l'Éthiopie et Saba.

COMMENTAIRE

℣. 1. Noli timere ; quia redemi te. C'est toujours la suite du discours commencé au chapitre xl, verset 12, où Dieu prouve sa divinité par tout ce qu'il a fait en faveur de son peuple. Il a dit à la fin du chapitre précédent, que les Juifs avaient été livrés à leurs ennemis, et emmenés en exil, pour les punir de leur indocilité et de leur aveuglement. Il leur dit ici de ne rien craindre ; parce qu'il est résolu de les délivrer, et de faire éclater son souverain pouvoir aux yeux de tous les peuples du monde, par les merveilles qu'il doit opérer dans leur délivrance (1) ; en sorte qu'eux-mêmes deviendront une preuve parlante de sa divinité. Voyez le verset 10 : *Vous êtes mes témoins, etc.*

Vocavi te nomine tuo ; meus es tu. Je vous ai achetés comme un maître achète son esclave ; je vous ai donné un nom, comme étant à moi ; il n'appartient qu'au maître d'imposer le nom à ses serviteurs, et au père de nommer ses enfants. Cette expression est assez commune dans les prophètes, surtout dans Isaïe (2).

℣. 2. Cum transieris per aquas, tecum ero. Fussiez-vous au milieu des eaux ou au milieu des flammes, je saurai vous en tirer. Mettez seulement en moi votre confiance, et souvenez-vous que vous m'appartenez.

℣. 3. Dedi propitiationem tuam Ægyptum, et Æthiopiam, et Saba pro te. Comme un maître, qui donne trois de ses serviteurs, pour en racheter un seul, j'ai abandonné l'Égypte, l'Éthiopie, et le pays de Saba ; ils sont demeurés dans les mains de leurs ennemis ; je n'ai racheté que vous seul, préférablement à tous les autres peuples. On ne peut pas dire à la rigueur que Dieu ait livré les Égyptiens et les Éthiopiens aux Assyriens ou aux Chaldéens, pour garantir les Hébreux ; on sait que ces derniers ont souffert autant pour le moins qu'aucun de ces autres peuples : mais Dieu n'a pas eu pour eux la même attention, les mêmes égards, qu'il a eu pour les Hébreux ; quoique ce fussent des peuples bien plus nombreux et bien plus puissants.

La plupart des commentateurs (3) l'expliquent ainsi : J'ai détourné les forces des Assyriens, qui étaient sur le point de prendre Jérusalem en les obligeant de tourner leurs armes contre l'Égypte, et contre Tahraqa, roi d'Éthiopie ou de Kousch. De cette manière j'ai délivré les Juifs du danger présent qui les menaçait. Forerius : J'ai affligé les Égyptiens et les Éthiopiens de mille manières, pour essayer de vous intimider par les maux que je leur ai fait souffrir. Voyez des expressions à peu près pareilles *Isai.* xlv, 14.-*Jerem.* x, 24, 25 et xxx, 11. - *Prov.* xi, 8 et xxi, 18, et *Psal.* lxxviii, 5.

On a déjà parlé de l'Égypte, de Kousch et de Saba (4). Ces peuples viendront se prosterner devant vous, ô Cyrus, et avoueront que le Seigneur est avec vous. Ils vous demeureront assujettis ; vous les conserverez pour vous dédommager du tort que peut faire à vos états le retour des Juifs. Les Égyptiens, les Kouschîm, les

(1) *Vide Thom. Hugo. Pagn. Osor. Sanct.*
(2) *Isai.* xl. 26 ; xlv. 3. 4 ; xlix. 1. lxi. 15.
(3) *Sanct. Grot. Jun. Menoch. Tir. Valab.*
(4) Voyez en particulier le chapitre x de la *Genèse* ℣. 8.

4. Ex quo honorabilis factus es in oculis meis, et gloriosus, ego dilexi te, et dabo homines pro te, et populos pro anima tua.

5. Noli timere, qui ego tecum sum ; ab oriente adducam semen tuum, et ab occidente congregabo te.

6. Dicam aquiloni : Da ; et austro : Noli prohibere ; affer filios meos de longinquo, et filias meas ab extremis terræ.

7. Et omnem qui invocat nomen meum, in gloriam meam creavi eum, formavi eum, et feci eum.

8. Educ foras populum cæcum, et oculos habentem ; surdum, et aures ei sunt.

9. Omnes gentes congregatæ sunt simul, et collectæ sunt tribus. Quis in vobis annuntiet istud, et quæ prima sunt audire nos faciet? dent testes eorum, justificentur, et audiant. et dicant : Vere.

4. Depuis que vous êtes devenu considérable devant mes yeux, et que je vous ai élevé en gloire, je vous ai aimé ; et je livrerai les hommes à votre place, et les peuples pour racheter votre vie.

5. Ne craignez point, parce que je suis avec vous. Je ramènerai vos enfants de l'Orient, et je vous rassemblerai de l'occident.

6. Je dirai à l'aquilon : Donnez ; et au midi : Ne les retenez point. Amenez mes fils des climats lointains, et mes filles des extrémités de la terre,

7. Et quiconque invoque mon nom, c'est moi qui l'ai créé, qui l'ai formé, et qui l'ai fait pour ma gloire.

8. Faites sortir le peuple aveugle, quoiqu'il ait des yeux, le peuple sourd, quoiqu'il ait des oreilles.

9. Toutes les nations sont assemblées, et tous les peuples sont réunis. Qui de vous annoncera ces vérités? Qui de vous nous fera entendre les choses qui sont arrivées autrefois ? Que ces peuples produisent leurs témoins, qu'ils vérifient leurs prophéties ; et alors on les écoutera et on leur dira : Vous dites vrai.

COMMENTAIRE

Sabéens furent soumis à Cyrus ; mais ils furent renvoyés en leur pays, suivant la prophétie d'Ézéchiel (1), quarante ans après leur assujettissement, quelques années après le retour des Juifs, sans pourtant être délivrés du tribut.

℣. 4. Ex quo honorabilis factus es in oculis meis, ego dilexi te. Depuis que, par un choix glorieux et par une prédilection gratuite, je vous ai pris pour mon peuple, je n'ai cessé de vous donner des marques de mon amour et de mon pouvoir.

Dabo homines pro te. Je livrerai les Assyriens aux Chaldéens et aux Mèdes, et les uns et les autres à Cyrus. Il vous vengera et vous rendra la liberté (2).

℣. 5. Ab oriente adducam semen tuum. Je ferai revenir les Juifs de Babylone et de l'Assyrie, qui sont à l'orient et au nord ; je les rappellerai de l'Égypte qui est au midi, et des îles, des pays d'outre-mer, qui sont au couchant. C'est ce qui s'accomplit sous Cyrus ; et après lui, sous Darius, fils d'Hystaspe, sous Alexandre le Grand et sous ses successeurs. Non seulement les tribus de Juda et de Benjamin, mais aussi les dix tribus d'Israël, revinrent dans la Judée ; en sorte qu'au temps de Jésus-Christ, et même assez longtemps auparavant, la Judée était aussi peuplée que jamais.

℣. 7. Et omnem qui invocat nomen meum, in gloriam meam creavi eum. L'hébreu (3) : *Tous ceux qui sont appelés de mon nom, je les ai créés pour ma gloire.* J'ai tiré de captivité mon peuple, connu sous le nom de peuple du Seigneur ; je l'ai créé, je l'ai choisi, je l'ai formé, pour procurer ma gloire, pour le donner à tout le monde comme un exemple de ma justice, de ma bonté et de mon pouvoir ; soit que je le traite favorablement dans ma miséricorde, ou que je le punisse avec sévérité dans ma justice.

℣. 8. Educ foras populum cæcum, et oculos habentem. Chassez du milieu de vous ces mauvais Israélites, qui n'ont pas d'yeux pour voir, ni d'oreilles pour entendre ; qui s'aveuglent volontairement, et qui ne veulent pas entendre ce que je leur fais dire par mes prophètes. Chassez-les, et ne permettez point qu'ils attirent de nouveaux malheurs sur vous. Autrement (4) : *Qu'on fasse venir ici des aveugles, et je leur rendrai la vue; et des sourds, et je leur rendrai l'ouïe.* Qu'ils paraissent devant tous les peuples, et qu'ils rendent témoignage à ma souveraine puissance. Ou bien: *Faites paraître ici ces aveugles que j'ai éclairés, et ces sourds que j'ai guéris ;* ces Israélites que j'ai tirés de la captivité, et que j'ai délivrés des plus grands dangers, et qu'ils publient les effets de mon pouvoir. Ou enfin : Qu'on appelle les peuples idolâtres; qu'ils viennent ici, ces aveugles et ces sourds volontaires, qui ont des yeux et des oreilles dont ils ne font point d'usage; et qu'ils répondent à l'accusation que je forme contre eux. Ce dernier sens est assez bien lié avec le verset suivant.

℣. 9. Omnes gentes congregatæ sunt... Quis in vobis annuntiet istud?... Dent testes eorum, et justificentur. Le Seigneur défie les nations idolâtres, qu'il a désignées au verset précédent sous le nom d'aveugles et de sourds; il les défie de produire aucune prophétie pareille à ce qu'il

(1) *Ezech.* XXIX. 11.
(2) *Vide Theodoret. et Grot hic.*
(3) כל הנקרא בשמי ולכבודי בראתיו
(4) הוציא עם עור ועינים יש וחרשים ואזנים למו

10. Vos testes mei, dicit Dominus, et servus meus quem elegi; ut sciatis, et credatis mihi, et intelligatis quia ego ipse sum ; ante me non est formatus Deus, et post me non erit.

11. Ego sum, ego sum Dominus ; et non est absque me salvator.

12. Ego annuntiavi, et salvavi ; auditum feci, et non fuit in vobis alienus : vos testes mei, dicit Dominus, et ego Deus.

13. Et ab initio ego ipse ; et non est qui de manu mea eruat. Operabor, et quis avertet illud ?

14. Hæc dicit Dominus, redemptor vester, Sanctus Israel : Propter vos misi in Babylonem, et detraxi vectes universos, et Chaldæos in navibus suis gloriantes.

15. Ego Dominus, Sanctus vester, creans Israel, rex vester.

16. Hæc dicit Dominus, qui dedit in mari viam, et in aquis torrentibus semitam ;

17. Qui eduxit quadrigam et equum, agmen et robustum : simul obdormierunt, nec resurgent ; contriti sunt quasi linum, et extincti sunt.

10. Vous êtes mes témoins, dit le Seigneur, et mon serviteur que j'ai choisi ; afin que vous sachiez, que vous croyiez et que vous compreniez que c'est moi qui suis, qu'il n'y a point eu de Dieu formé avant moi, et qu'il n'y en aura point après moi.

11. C'est moi, c'est moi qui suis le Seigneur ; et hors moi, il n'y a point de sauveur.

12. C'est moi qui vous ai annoncé les choses futures, et qui vous ai sauvés ; je vous ai fait entendre l'avenir ; et il n'y a point eu parmi vous de dieu étranger. Vous m'en êtes témoins, dit le Seigneur ; et vous savez que je suis Dieu.

13. C'est moi qui suis dès le commencement ; et nul ne peut m'arracher ce que je tiens entre mes mains. Quand j'ai résolu d'agir, qui pourrait s'y opposer ?

14. Voici ce que dit le Seigneur qui vous a rachetés, le Saint d'Israël : J'ai envoyé, à cause de vous, des ennemis contre Babylone ; j'ai fait tomber tous ses appuis ; j'ai renversé les Chaldéens qui mettaient leur confiance dans leurs vaisseaux.

15. Je suis le Seigneur, le Saint qui est parmi vous, le créateur d'Israël, et votre roi.

16. Voici ce que dit le Seigneur, qui a ouvert un chemin au milieu de la mer, et un sentier au travers des abîmes d'eaux ;

17. Qui poussa les chariots et les chevaux, les bataillons et toutes leurs forces. Tous furent ensevelis dans un sommeil dont ils ne se réveilleront point ; ils furent étouffés et éteints comme la mèche d'une lampe.

COMMENTAIRE

vient de prédire, touchant l'état futur de son peuple. Qu'ils se présentent ; qu'ils prédisent l'avenir ; et alors on les écoutera, et on dira : Vous dites vrai. Dieu conserve toujours le caractère d'un jugement et d'un plaidoyer entre lui et les idolâtres.

℣. 10. Vos testes mei. Dieu parle aux Hébreux. Je ne veux pas d'autre preuve de ma divinité et de ma toute-puissance, que vous-mêmes. Je prétends montrer invinciblement ma supériorité infinie au-dessus des créatures, par tout ce que j'ai fait en votre faveur. C'est ainsi que saint Augustin (1) prouve la vérité de la religion chrétienne, par l'établissement de l'Église. C'est là le plus grand de tous les miracles.

℣. 12. Auditum feci ; et non fuit in vobis alienus. Ce n'est pas par la voie des dieux étrangers que vous avez appris les choses futures. Lorsque je vous ai parlé, vous n'en connaissiez point d'autres que moi. Du moins, ceux qui vous ont parlé en mon nom, n'ont-ils point consulté de dieux étrangers. Autrement : Je vous ai parlé à vous seuls ; il n'y a eu parmi vous aucun étranger. Mais le premier sens est meilleur.

℣. 14. Propter vos misi in Babylonem, et detraxi vectes universos, et Chaldæos in navibus suis gloriantes. Pour vous procurer la liberté, et pour punir les Chaldéens des violences qu'ils ont commises contre vous, j'enverrai contre eux Cyrus, qui prendra leurs villes, arrachera leurs portes, leurs serrures et leurs barres, et ruinera l'empire des Chaldéens, qui se glorifiaient dans leurs vaisseaux, dans leur fleuve, dans le commerce que le Tigre, l'Euphrate, et le voisinage du golfe Persique attiraient à leur ville.

On peut traduire l'hébreu (2) : *C'est en votre considération que j'ai envoyé à Babylone, et que je l'ai abattue. Ils s'enfuient tous, et l'on entend les cris des Chaldéens dans leurs vaisseaux.* Les Septante (3) : *A cause de vous, j'enverrai contre Babylone, et je les ferai tous fuir ; et les Chaldéens seront enchaînés dans des vaisseaux.* J'enverrai contre Babylone le roi des Mèdes et des Perses, dit saint Jérôme, et je mettrai en fuite les habitants. Les Chaldéens, qui vous ont emmenés captifs, seront eux-mêmes mis dans les liens, et transportés dans d'autres pays au delà de la mer Caspienne.

℣. 16. Qui dedit in mari viam, et in aquis torrentibus semitam. *Qui a ouvert un chemin au milieu de la mer, et un sentier au travers des abîmes d'eau,* lorsque les Israélites passèrent la mer Rouge sous Moïse, et le Jourdain sous Josué.

℣. 17. Qui eduxit quadrigam et equum. Qui permit que le pharaon prit la téméraire résolution d'entrer dans la mer Rouge avec son armée, pour

(1) *Aug. de civit. lib.* xxii. *c.* 6. 7. 8.

(2) למענכם שלחתי בבלה והורדתי ברוחים כלם כשדים באניות רנתם

(3) Ἕνεκεν ὑμῶν ἀποστελῶ εἰς Βαϐυλῶνα, καὶ ἐπεγερῶ φεύγοντας πάντας, καὶ Χαλδαῖοι ἐν πλοίοις δεθήσονται. Théodotion traduit ברוחים par *fortes*. Les Septante : *Fugientes*. Saint Jérôme : *Vectes*.

18. Ne memineritis priorum, et antiqua ne intueamini.

19. Ecce ego facio nova, et nunc orientur, utique cognoscetis ea ; ponam in deserto viam, et in invio flumina.

20. Glorificabit me bestia agri, dracones, et struthiones, quia dedi in deserto aquas, flumina in invio, ut darem potum populo meo, electo meo.

21. Populum istum formavi mihi, laudem meam narrabit.

22. Non me invocasti, Jacob ; nec laborasti in me, Israel.

23. Non obtulisti mihi arietem holocausti tui, et victimis tuis non glorificasti me ; non te servire feci in oblatione, nec laborem tibi præbui in thure.

24. Non emisti mihi argento calamum, et adipe victimarum tuarum non inebriasti me; verumtamen servire me fecisti in peccatis tuis, præbuisti mihi laborem in iniquitatibus tuis.

18. Mais ne vous souvenez plus des choses passées ; ne considérez plus ce que j'ai fait autrefois.

19. Voilà que je vais faire des choses nouvelles, bientôt elles paraîtront ; certainement vous les connaîtrez ; je ferai un chemin dans le désert, je ferai couler des fleuves dans une terre inaccessible.

20. Les bêtes sauvages, les dragons et les autruches me glorifieront, parce que j'ai fait naître des eaux dans le désert, et des fleuves dans une terre inaccessible, pour donner à boire à mon peuple, au peuple que j'ai choisi.

21. J'ai formé ce peuple pour moi : il publiera mes louanges.

22. Jacob, vous ne m'avez point invoqué ; Israël, vous ne vous êtes point appliqué à me servir.

23. Vous ne m'avez point offert vos béliers en holocauste ; vous ne m'avez point glorifié par vos victimes. Je ne vous ai point assujettis à m'offrir des oblations ; je ne vous ai point donné la peine de m'offrir de l'encens.

24. Vous n'avez point donné votre argent pour m'acheter des parfums, et vous ne m'avez point rassasié par la graisse de vos victimes, mais vous m'avez assujetti à vos péchés ; vous m'avez causé de la peine par vos iniquités.

COMMENTAIRE

y poursuivre les Hébreux, et qui les y submergea tous ensemble.

℣. 19. Ecce ego facio nova ;... ponam in deserto viam. Je vais renouveler en faveur de mon peuple captif à Babylone, les merveilles que je fis pour ceux que je tirai de la servitude de l'Égypte; je leur préparerai un chemin dans le désert, et j'ouvrirai la terre, pour leur y fournir de l'eau. Voyez ce qu'on a dit plus haut (1).

℣. 20. Glorificabit me bestia agri, dracones, et struthiones. L'hébreu (2) : *Les animaux de la campagne* (les bêtes sauvages), *les grands poissons, et les filles de la ia'anâh me glorifieront;* parce que je leur ai donné de l'eau dans le désert. On a parlé des *filles* de la *ia'anah* dans le *Lévitique*, XI, 16 et ailleurs. Les Septante (3) : *Les bêtes des champs, les sirènes, et les filles des autruches me béniront.* On ne vit jamais à la lettre, que l'on sache, l'Arabie déserte arrosée de rivières, pour fournir de l'eau au peuple hébreu, à son retour de Babylone; on n'y vit ni montagne aplanie, ni vallon rempli : mais il suffit, pour la vérification de ces promesses, que le peuple du Seigneur ait trouvé autant de facilité dans les chemins du désert à son retour, que si tout cela fut réellement arrivé.

A la venue du Messie, l'exécution de ces promesses parut visiblement dans la voie que Jésus-Christ ouvrit à tous les peuples, pour retourner à leur véritable patrie; et par la facilité qu'il leur donna pour ce retour, tant par son exemple, que par l'abondance des grâces et des lumières qu'il répandit dans les esprits et dans les cœurs. Il fut lui-même une source d'eau vive dans le désert, où les animaux les plus féroces vinrent se désaltérer. Les peuples les plus sauvages quittèrent leur férocité, en se plongeant dans les eaux salutaires du baptême.

℣. 22-23. Non me invocasti Jacob..... Non obtulisti mihi arietem holocausti tui. Si j'ai fait tant de merveilles en votre faveur, ce n'est point pour vos mérites, ni par obligation ; je l'ai fait gratuitement, pour ma gloire, pour moi-même. Ce n'est ni vos prières qui m'ont fléchi, ni vos sacrifices qui m'ont engagé à vous traiter avec miséricorde. Éloignés que vous étiez dans une terre étrangère, vous ne pouviez m'offrir de sacrifices; je ne vous en ai point demandé ; je n'ai point exigé de vous de parfums ni d'offrandes : *Non servire te feci in oblatione, nec laborem tibi præbui in thure.* Il faut comparer ce verset et les suivants, au chapitre XLIX, 1, 2 et suivants et aux versets 16, 18 et suivants, où Dieu fait sentir aux Juifs, comme ici, qu'il ne les a délivrés que par une pure miséricorde, et pour signaler la gloire de son nom, et non pas leurs mérites. Voyez aussi XLVIII, 9. Car Dieu a soin de leur faire souvent sentir les obligations qu'ils lui ont.

℣. 24. Verumtamen servire me fecisti in peccatis tuis. Il faut opposer ce passage, à cet autre du verset 23 : *Je ne vous ai point contraint en*

(1) *Isai.* XI. 16. *et* XXXV. 7. 8. *et* XL. 3. 4 ; XLV. 13 ; XLIX. 9. 10. 11.

(2) תכבדני חית השדה תנים ובנות יענה

(3) Εὐλογήσει μέ τὰ θηρία τοῦ ἀγροῦ, σειρῆνες, καὶ θυγατέρες στρουθῶν.

25. Ego sum, ego sum ipse qui deleo iniquitates tuas propter me, et peccatorum tuorum non recordabor.

26. Reduc me in memoriam, et judicemur simul : narra si quid habes ut justificeris.

27. Pater tuus primus peccavit, et interpretes tui prævaricati sunt in me;

25. C'est moi néanmoins, c'est moi-même qui efface vos iniquités, pour l'amour de moi ; et je ne me souviendrai plus de vos péchés.

26. Rappelez-moi dans votre mémoire, et entrons ensemble en jugement ; proposez tout ce qui pourrait servir à vous justifier.

27. Votre premier père a péché ; et ceux qui vous interprétaient ma loi, m'ont désobéi.

COMMENTAIRE

esclave de m'offrir des oblations, et je ne vous ai point donné la peine de m'aller chercher de l'encens; mais, par vos péchés, vous m'avez en quelque sorte forcé de vous demeurer assujetti comme un esclave; vous m'avez traité indignement, et vous m'avez fait une peine insupportable par vos iniquités. Je n'ai point exigé de service de vous, et vous avez exigé de moi que je vous servisse, et que je souffrisse vos crimes. Mais je veux que vous sachiez que je ne vous dois rien, et que si je vous pardonne, je le fais pour moi-même. (Verset 25). *Ego sum ipse qui deleo iniquitates tuas propter me.*

℣. 26. ET JUDICEMUR SIMUL. Souvent, dans l'Écriture (1), Dieu, par un effet de sa bonté infinie, pour convaincre le pécheur de ses iniquités et de ses injustices, daigne entrer en jugement avec lui et rendre compte de sa conduite, prêt à se défendre et à se justifier, si par impossible, il avait pu faire quelque injustice à son peuple.

℣. 27. PATER TUUS PRIMUS PECCAVIT. Quelques auteurs (2) l'expliquent d'Adam, qui, le premier, commit le péché, et l'introduisit dans le monde par sa désobéissance. Mais Adam est-il plus le père des Juifs, que des autres peuples? D'autres (3) l'entendent d'Abraham, père de la nation juive. On demande en quoi il a péché. Saint Jérôme croit que son péché consiste dans la défiance qu'il témoigna (4) lorsque Dieu lui promit de lui donner la propriété du pays de Canaan, pour lui et pour ses enfants. Le patriarche lui répondit avec une sorte de doute : *Seigneur, comment pourrai-je savoir que je le possèderai!* D'autres croient qu'il pécha, en niant que Sara fût son épouse (5).

Mais il y a beaucoup plus d'apparence que ceci regarde le temps qui précéda sa vocation. Il était alors engagé dans l'idolâtrie, de même que son père Tharé (6) : *Vos pères, Tharé, père d'Abraham, et Nachor, demeuraient au delà de l'Euphrate,* dit Josué aux Israélites, *et ils adoraient des dieux étrangers.* Cependant cette opinion n'est point admise par tous les auteurs, et plusieurs commentateurs (7) ne peuvent se résoudre à dire qu'Abraham était idolâtre avant sa vocation. L'Écriture ne l'en accuse pas en termes formels. Le texte de la Vulgate semble même insinuer, dans le second livre d'Esdras, chapitre IX, verset 6, qu'il fut martyr de l'unité d'un Dieu, avant ce temps, et qu'il fut jeté au feu, pour n'avoir pas voulu adorer les idoles : *Seigneur Dieu, qui avez choisi Abraham, et qui l'avez tiré du feu des Chaldéens, et avez trouvé son cœur fidèle devant vous.* C'est ce qui a obligé quelques interprètes à dire que l'on doit entendre ici Nachor, ou *Tharé*, et non pas Abraham. D'autres l'ont rapporté à Jéroboam, premier auteur de l'idolâtrie dans Israël ; d'autres à Achaz, le plus impie des rois de Juda; d'autres enfin à Manassé, fils et successeur d'Ézéchias.

Mais ces raisons et ces autorités ne doivent pas nous obliger à abandonner l'opinion qui l'explique d'Abraham. Ce patriarche est sans contredit le père, l'auteur, la souche de la nation des Hébreux. *Jetez les yeux sur Abraham votre père,* dit Isaïe (8), *sur Sara qui vous a enfantés. Abraham est notre père,* disaient les Juifs (9). *Si vous êtes fils d'Abraham,* répondit Jésus-Christ, *faites les œuvres d'Abraham.* Et un peu après (10): *Abraham votre père s'est réjoui dans l'espérance de voir mon jour; il l'a vu, et en a été transporté de joie.* Qu'il ait été engagé dans l'idolâtrie de son père, c'est ce qui paraît assez par sa vocation. Si toute la famille de Tharé eût été fidèle au Seigneur, et l'eût adoré d'un culte pur, quelle nécessité d'en séparer Abraham, et de le faire venir seul dans une terre étrangère? Saint Augustin (11) paraît

(1) *Isai.* XLI. 21. - *Osee* IV. 1. - *Mich.* VI. 2. - *Isai* V. 3. - *Ezech.* XX. 35.
(2) *Lyr. Pisc. Belgic. Calov.*
(3) *Hieron. Forer. Sanct. Cornel. alii plures.*
(4) *Genes.* XV. 8.
(5) *Genes.* XII. 11. *et* XX. 2.
(6) *Josue* XXIV. 2.
(7) *Hieron. quæst. Hebr. in Genes. et plures alii ex eo Tost. in c.* 24. *Josue q.* 6. *Cajet. et Carthus. ibid.*
(8) *Isai.* LI. 2.
(9) *Joan.* VIII. 39.
(10) *Ibid.* ℣. 56. *etc.*
(11) *Aug. lib.* XVI. *de Civit. c.* 12. Una igitur Tharæ domus erat, de qua natus est Abraham, in qua verus Dei cultus... quamvis et ipse, sicut jam manifestior Dei populus in Ægypto, ita in Mesopotamia servisse diis alienis Jesu Nave testante referatur.

28. Et contaminavi principes sanctos ; dedi ad internecionem Jacob, et Israel in blasphemiam.

28. C'est pourquoi j'ai découvert l'impureté des princes du sanctuaire ; j'ai livré Jacob à la boucherie, et j'ai fait tomber Israël dans l'opprobre.

COMMENTAIRE

assez de ce sentiment, aussi bien que quelques autres pères (1), et quelques rabbins (2). Sérarius, Masius et Montanus sur Josué, Génébrard dans sa Chronologie, Mendoza (3), Léonard Coquæus (4), Sanctius sur cet endroit, Tirin, Cornelius a Lapide, et divers autres l'ont expressément suivie.

Interpretes tui prævaricati sunt in me. Moïse et Aaron, interprètes de ma volonté, et médiateurs entre vous et moi, ont désobéi à ma voix aux Eaux de contradiction (5). Ainsi, ce n'est point à leurs mérites; mais à ma bonté toute gratuite, que vous devez ce que vous êtes, et ce que je fais en votre faveur. L'hébreu (6) *Melitsîm*, est rendu par les Septante (7), *vos princes ;* par d'autres, *vos ambassadeurs.*

℣. 28. Contaminavi principes sanctos. J'ai traité les princes du sanctuaire comme impurs ; je les ai punis dans la rigueur, comme profanateurs de la sainteté de mon tabernacle. Il s'agit sans doute ici de Nadab et d'Abiu qui, ayant présenté l'encens avec un feu étranger, furent brûlés par les flammes sorties du lieu saint (8). Plusieurs (9) l'entendent de Moïse et d'Aaron, que Dieu exclut de l'entrée et de la jouissance de la Terre promise, en punition de leur désobéissance et de leur peu de foi. Les Septante (10) : *Vos princes ont profané mon sanctuaire.* Il s'agit plutôt ici des grands prêtres, en général, qui furent au-dessous de leur ministère, et que Dieu a traités comme des choses profanes.

Dedi ad internecionem Jacob, et Israel in blasphemiam. Je l'ai livré aux Chaldéens et abandonné à l'ignominie de la servitude. L'hébreu (11) : *J'ai livré Jacob à l'anathème, et Israël aux outrages.* La Palestine, ce pays si chéri, est réduit en solitude, comme une terre livrée à l'anathème ; et Israël, ce peuple si privilégié, est devenu l'opprobre des nations. Mais que tout cela ne vous décourage pas. Je ferai revivre cette souche éteinte ; je rendrai la fécondité à cette terre aride et stérile. Voyez le chapitre suivant, qui continue la prophétie de celui-ci.

(1) *Vide Ephrem. de Pœnitentia. ser.* II. *Cedren. Compend. hist.*
(2) *Rab. Moses Maimon. et Godolias. apud Serar. in cap. ult. Josue q.* 2. *Item Rab. Joan. et Hanina apud Genebr. Chronologiæ an.* 2049.
(3) *Quæstion. quod libet. qu.* 7. *expositiva.*
(4) *Leonard. Coqu. in lib.* XVI *c.* 12 *-D. Aug. de Civit.*
(5) *Num.* XX. 9. 10. 11. 12.-*Psal.* LXXVII. 23.
(6) מליציך פשעו בי
(7) Οἱ ἄρχοντες ὑμῶν ἠνόμησαν ἐις ἐμέ.
(8) *Levit.* X. 1. 2.
(9) *Forer. Vat. Sanct Menoch. Tir. etc.*
(10) Καὶ ἐμίαναν ὁι ἄρχοντες τὰ ἅγια μοῦ.
(11) אתנה לחרם יעקב וישראל לגדופים

CHAPITRE XLIV

Rétablissement d'Israël. Le Seigneur est le seul Dieu. Vanité des idoles. Règne de Cyrus. Prise de Babylone. Rétablissement de Jérusalem.

1. Et nunc audi, Jacob, serve meus, et Israel, quem elegi.
2. Hæc dicit Dominus faciens et formans te, ab utero auxiliator tuus : Noli timere, serve meus Jacob, et rectissime, quem elegi !

3. Effundam enim aquas super sitientem, et fluenta super aridam ; effundam spiritum meum super semen tuum, et benedictionem meam super stirpem tuam ;

4. Et germinabunt inter herbas, quasi salices juxta præterfluentes aquas.
5. Iste dicet : Domini ego sum ; et ille vocabit in nomine Jacob ; et hic scribet manu sua : Domino, et in nomine Israel assimilabitur.

1. Maintenant donc, écoutez-moi, Jacob, mon serviteur ; et vous, Israël, que j'ai choisi.
2. Voici ce que dit le Seigneur, qui vous a créé, qui vous a formé, et qui vous a soutenu dès le sein de votre mère : Ne craignez point, ô Jacob, mon serviteur, et vous qui marchez dans la droiture du cœur, et que j'ai choisi.
3. Car je répandrai les eaux sur les champs altérés, et je ferai couler les fleuves sur la terre sèche ; je répandrai mon esprit sur votre postérité, et ma bénédiction sur votre race ;
4. Et ils germeront parmi les herbages comme les saules plantés sur les eaux courantes.
5. L'un dira : Je suis au Seigneur ; l'autre se glorifiera du nom de Jacob ; un autre écrira de sa main : Je suis au Seigneur ; et il se fera gloire de porter le nom d'Israël.

COMMENTAIRE

℣. 1. Et nunc audi, Jacob. C'est la continuation du discours précédent, qui ne tend qu'à prouver la divinité du Dieu de Jacob, par les œuvres ; et à montrer la vanité des idoles, par leur impuissance et leur inutilité. Après avoir prouvé au chapitre XLIII, que ce n'est que par un pur effet de sa bonté, qu'il a choisi la famille d'Abraham, préférablement à toutes les nations du monde ; et que ni Abraham, ni Moïse, ni Aaron, ni les princes d'Israël, ni le peuple n'ont rien fait qui ait pu leur mériter cette faveur ; qu'enfin Jacob a mérité par son infidélité d'être abandonné à l'anathème, et d'être un objet de raillerie et d'opprobre parmi les nations. Dieu dit ici que, nonobstant tout ce qui s'est passé, malgré les iniquités de son peuple, il veut lui donner des preuves incontestables de son pouvoir et de sa bonté infinie, en le tirant de la captivité, en rendant à la Palestine son ancienne beauté et en rétablissant la nation dans un état aussi florissant qu'autrefois.

℣. 2. Noli timere, serve meus Jacob ; et rectissime, quem elegi. L'Écriture donne quelquefois (1) à Israël le nom d'*Ischouroûn* (2) qui est comme un diminutif d'Israël ; comme si l'on disait, mon cher petit Israël (3) ; et ce mot signifie *le droit, rectissime.* Les Septante (4) : *Ne craignez point,* mon fils *Jacob ; ni vous, mon bien-aimé Israël, que j'ai choisi.*

℣. 3. Effundam enim aquas super sitientem. Je rendrai la fertilité à la terre de Jacob, en y répandant des eaux. Je changerai ce pays abandonné à l'anathème (5), et réduit presque en solitude, et j'en ferai un lieu de délices, etc.

Effundam Spiritum meum super semen tuum. Je rendrai la vie à cette race presque éteinte, et comme morte dans la captivité, dans la servitude (6). Enfin en le rapportant, suivant la première vue du Saint-Esprit, à l'Église : J'y répandrai un Esprit nouveau, un Esprit de vie, de lumière, de piété, de grâce, de prières ; je la comblerai de tous les dons de mon Esprit.

℣. 5. Iste dicet : Domini ego sum ; et ille vocabit in nomine Jacob. Ils tiendront à honneur de se déclarer mes serviteurs et mon peuple. Auparavant, on se faisait une mauvaise honte d'être attaché à mon service, au milieu de la corruption qui régnait dans Juda ; on craignait de se déclarer Juif au milieu des nations, qui n'avaient que du mépris ou de l'horreur pour un

(1) *Deut.* XXXIII. 5. Et erit apud rectissimum rex. *Et* 26. Non est Deus alius, ut Deus rectissimi.
(2) וישרון בחרתי בו
(3) *Grot. hic.* ישרון, id est, Ἰσραηλίδιον, quomodo filiolis alloqui solemus. *Vide Deut.* XXXII. 15.
(4) Μὴ φοβοῦ παῖς μοῦ Ἰακώβ, καὶ ὁ ἠγαπημένος Ἰσραὴλ, ὃν ἐξελεξάμην. Cæteri Εὐθύτατον, seu εὐθῆ, id est, rectissimum et rectum interpretatisunt. *Hieron. hic.*
(5) *Sup. cap.* LXIII. 28.
(6) *Vide sup.* IX. 2 ; XLI. 14. *et Ezech.* XLII.

6. Hæc dicit Dominus, Rex Israel, et Redemptor ejus, Dominus exercituum : Ego primus, et ego novissimus ; et absque me non est Deus.

7. Quis similis mei ? vocet, et annuntiet ; et ordinem exponat mihi, ex quo constitui populum antiquum ; ventura et quæ futura sunt annuntient eis.

8. Nolite timere, neque conturbemini ; ex tunc audire te feci, et annuntiavi ; vos estis testes mei. Numquid est Deus absque me, et formator quem ego non noverim?

6. Voici ce que dit le Seigneur, le roi d'Israël et son rédempteur, le Seigneur des armées : Je suis le premier et je suis le dernier, et il n'y a point d'autre Dieu que moi.

7. Qui est semblable à moi ? qu'il élève la voix, qu'il se déclare, et qu'il m'expose par ordre tout ce qui est arrivé depuis que j'ai établi l'ancien peuple ; qu'il leur prédise les choses futures, et ce qui doit arriver dans la suite des siècles.

8. Ne craignez donc point, ne vous épouvantez point. Je vous ai fait savoir, et dès le commencement je vous ai annoncé ces choses. Vous m'êtes témoins de ce que je dis. Y a-t-il quelque autre Dieu que moi, et un créateur que je ne connaisse pas.

COMMENTAIRE

peuple malheureux : mais je vais faire un grand changement dans les cœurs et dans les esprits ; on se glorifiera d'être à moi ; on se fera un honneur d'être enfant d'Israël. *L'un écrira sur sa main : Je suis au Seigneur* (1) : comme les soldats écrivaient autrefois sur leur poignet le nom de leur empereur (2) ; et l'autre prendra comme un titre honorifique et de dignité : Je suis Israélite : *Hic scribet manu sua : Domino ; et in nomine Israel assimilabitur ;* ou, suivant la force de l'hébreu (3), *insigniet se ; et tanquam titulum honorificum assumet sibi nomen Israelitæ.* Cela s'est principalement vérifié dans l'*Israël de Dieu,* dans Israël selon l'esprit, dans le temps du christianisme.

ỳ. 6. EGO PRIMUS, ET EGO NOVISSIMUS. Je suis l'Éternel ; je n'ai ni commencement, ni fin ; bien différent des idoles, qui sont l'ouvrage de la main des hommes, et sujettes à périr comme ceux qui les ont travaillées. Voyez plus haut *Isai.* XLI, 4.

ỳ. 7. EX QUO CONSTITUI POPULUM ANTIQUUM, VENTURA ET QUÆ FUTURA SUNT ANNUNTIENT EIS. Que leurs faux dieux leur annoncent le passé et l'avenir, et qu'ils leur exposent par ordre, devant les yeux, ce qui est arrivé dans le monde, depuis l'origine des nations, et ce qui doit arriver dans la suite.

ỳ. 8. EX TUNC AUDIRE TE FECI;... VOS ESTIS TESTES MEI. Dieu en appelle au témoignage des Juifs, pour prouver sa divinité. Il prend à témoin la conduite qu'il a tenue envers son peuple, pour démontrer cette importante vérité. En effet, un des plus invincibles arguments, pour prouver la vérité de la religion juive et du Dieu d'Israël, est l'histoire même de cette religion. Elle porte des caractères de divinité, auxquels on ne peut de bonne foi contredire : mais en même temps, elle nous apprend qu'elle ne sert que comme de dispositif et de préparation à une autre religion plus parfaite et plus relevée, qui doit lui succéder. C'est la religion chrétienne, qui fournit elle-même dans l'histoire de son établissement et de sa conservation, des preuves éclatantes et infaillibles de sa vérité (4). Il est à remarquer que, dès lors, les peuples gentils savaient peu l'histoire des anciens temps, et qu'on ne la trouvait sûrement que dans les livres sacrés des Juifs, puisque le Seigneur leur fait le défi de raconter ce qui s'est passé depuis la production des premiers hommes : *Ex quo constitui mihi populum antiquum.*

NUMQUID EST FORMATOR, QUEM EGO NON NOVERIM ? *Y a-t-il un Créateur, que je ne connaisse pas?* Qui donc autre que moi, oserait se qualifier Dieu en ma présence ? *Connaître*, se prend souvent pour être le maître, posséder, disposer. *Je connais tous les oiseaux du ciel* (5) ; j'en suis le maître. *Le Seigneur connaît notre nature* (6) ; il en dispose en maître ; il connaît ce que nous sommes, notre lever et notre coucher (7) ; tout cela est en sa disposition. Et, dans un sens contraire, *ne connaître pas,* c'est regarder comme étranger. *Un peuple que je ne connais point, m'a obéi* (8) ; un peuple inconnu, indépendant, et qui n'a nulle liaison avec moi. *Je ne connaissais point le méchant* (9) ; je le regardais avec la dernière indifférence. Si donc il n'y a nul Dieu, nul Créateur, que Dieu ne connaisse ; il n'y en a aucun qui ne soit dans sa dépendance, et qui ne soit au-dessous

(1) זה יכתב ידו ליהוה Les Septante : Ἕτερος ἐπιγράψει τῇ χειρὶ αὐτοῦ, τοῦ Θεοῦ εἰμι, καὶ ἐπὶ ὀνόματι Ἰσραὴλ βοήσεται.

(2) *Veget. lib.* II. *c.* 5. Victuris in cute punctis milites scripti, et matriculis inserti jurare solent. *Vide Godescalc. in hunc locum Vegetii. Aëtius medicus apud Lips. lib.* I. *dialog.* IX. *de milit. Rom.* Stigmata vocant quæ in facie, aut alia parte corporis inscribuntur, qualia sunt militum in manibus. *Ambros. orat. funeb. in Valentiniani obit.* Caractere Domini inscribuntur etiam servuli, et nomine Imperatoris signantur milites. *Vide Sanct. et Grot. hic.*

(3) ובשם ישראל יכנה

(4) *Aug. de Civit. lib.* XXII. *c.* 5. 7. 8.

(5) *Psal.* XLIX. 11.

(6) *Psal.* CII. 14.

(7) *Psal.* CXXXVIII. 1.

(8) *Psal.* XVII. 44.

(9) *Psal.* C. 4.

9. Plastæ idoli omnes nihil sunt, et amantissima eorum non proderunt eis. Ipsi sunt testes eorum, quia non vident, neque intelligent, ut confundantur.

10. Quis formavit deum, et sculptile conflavit ad nihil utile ?

11. Ecce omnes participes ejus confundentur, fabri enim sunt ex hominibus ; convenient omnes, stabunt et pavebunt, et confundentur simul.

12. Faber ferrarius lima operatus est, in prunis et in malleis formavit illud, et operatus est in brachio fortitudinis suæ ; esuriet et deficiet, non bibet aquam et lassescet.

13. Artifex lignarius extendit normam, formavit illud in runcina, fecit illud in angularibus, et in circino tornavit illud, et fecit imaginem viri quasi speciosum hominem habitantem in domo ;

14. Succidit cedros, tulit ilicem, et quercum, quæ steterat inter ligna saltus ; plantavit pinum, quam pluvia nutrivit ;

15. Et facta est hominibus in focum ; sumpsit ex eis, et calefactus est ; et succendit, et coxit panes ; de reliquo autem operatus est deum, et adoravit ; fecit sculptile, et curvatus est ante illud.

16. Medium ejus combussit igni, et de medio ejus carnes comedit ; coxit pulmentum, et saturatus est, et calefactus est, et dixit : Vah ! calefactus sum, vidi focum ;

17. Reliquum autem ejus deum fecit et sculptile sibi ; curvatur ante illud, et adorat illud, et obsecrat, dicens : Libera me, quia deus meus es tu !

9. Tous ces artisans d'idoles ne sont rien ; leurs ouvrages les plus estimés ne leur serviront de rien. Ils sont eux-mêmes témoins, à leur confusion, que leurs idoles ne voient point, et ne comprennent rien.

10. Qui a pu imaginer de fabriquer un dieu, et de jeter en fonte une statue inutile à tout ?

11. Tous ceux qui ont part à cet ouvrage, seront confondus ; car tous ces artisans ne sont que des hommes : qu'ils s'assemblent tous, qu'ils se présentent, ils seront tous saisis de crainte, et couverts de confusion.

12. Le forgeron travaille avec sa lime, il met le fer dans le feu, et le bat avec son marteau ; il y emploie toute la force de son bras ; il souffrira la faim, jusqu'à être dans la langueur ; il endurera la soif, jusqu'à tomber dans la défaillance.

13. Le sculpteur en bois étend sa règle, il façonne la statue avec le rabot, il la dresse à l'équerre ; il lui donne ses traits et ses proportions avec le compas, et il en fait enfin l'image d'un homme qu'il rend le plus beau qu'il peut, et il le loge dans une niche.

14. Il va abattre des cèdres ; il prend un orme, ou un chêne, qui avait été longtemps parmi les arbres d'une forêt, ou un pin qu'il avait planté, et que la pluie avait fait croître.

15. Cet arbre doit servir à l'homme pour brûler, il en a pris lui-même pour cuire sa viande, pour se chauffer ; il en a mis au feu pour cuire son pain, et il prend le reste ; il en fait un dieu et il l'adore ; il en fait une image devant laquelle il se prosterne.

16. Il a mis au feu la moitié de ce bois ; de l'autre moitié, il en a pris pour faire bouillir son pot dont il s'est rassasié ; il s'est réchauffé, et il a dit : Bon ; j'ai bien chaud, j'ai fait bon feu.

17. Et du reste de ce même bois, il s'en fait un dieu, et une idole, devant laquelle il se prosterne, qu'il adore et qu'il prie en lui disant : Délivrez-moi, car vous êtes mon dieu.

COMMENTAIRE

de lui ; et, par conséquent, il n'y en a aucun autre que lui, puisque nul Dieu ne peut être soumis et dépendant.

℣. 9. Plastæ idoli omnes nihil sunt... Ipsi sunt testes eorum. Comme mon peuple est une preuve parlante et démonstrative de la vérité de ma religion, les artisans qui font les idoles, sont des témoins qui déposent contre elles. Ils savent bien ce qu'elles étaient, avant qu'elles fussent devenues dieux, et de quelle sorte elles sont montées à cette éminente dignité. Enfin, ils expérimentent à leur grand regret, l'impuissance de ces faux dieux, par l'indigence où ils sont réduits, et par les maux qui leur arrivent, sans que ces prétendues divinités puissent les en garantir.

℣. 11. Convenient omnes, stabunt et pavebunt, et confundentur. Qu'ils viennent comparaître en jugement ; qu'ils produisent leurs raisons, et qu'ils soient couverts de confusion à la vue de leurs idoles.

℣. 12. Faber ferrarius lima operatus est ; in prunis et malleis formavit illud. L'hébreu se traduit assez diversement (1) : *Le forgeron polit le fer*, ou travaille avec la *ma'atsâd*. On ne sait pas au juste quel était cet outil, mais ce devait ressembler au *merlin* puisque c'était à la fois un marteau et une hache (2).

℣. 13. Artifex lignarius extendit normam. L'hébreu (3) : *Il étend son cordeau*, pour marquer jusqu'où il doit couper de son bois.

Formavit illud in runcina. On ne convient pas que le terme hébreu *scéred* (4), signifie un rabot. La plupart des hébraïsants veulent qu'il signifie le cordeau que les charpentiers teignent en rouge, ou en noir, et qu'ils étendent sur leur bois, pour y marquer ce qui doit être retranché de la pièce de bois. Il semble que les Septante (5) ont cru qu'il signifiait le crayon avec quoi l'ouvrier trace sur le bois les traits de la statue qu'il veut faire. Le chaldéen l'entend du

(1) חרש ברזל מעצד ופעל בפחם ובמקבות יצרהו

(2) *Jerem.* x. 3. Lignum de saltu præcidit, opus manus artificis in ascia. *Heb.* במעצד

(3) חרש עצים נטה קו

(4) יתארהו בשרד

(5) Les Septante : Ἐμόρφωσεν αὐτὸ ἐν παραγραφίδι.

18. Nescierunt, neque intellexerunt ; obliti enim sunt ne videant oculi eorum, et ne intelligant corde suo.

19. Non recogitant in mente sua, neque cognoscunt, neque sentiunt, ut dicant : Medietatem ejus combussi igni, et coxi super carbones ejus panes ; coxi carnes et comedi, et de reliquo ejus idolum faciam ! ante truncum ligni procidam !

20. Pars ejus cinis est ; cor insipiens adoravit illud, et non liberabit animam suam, neque dicet : Forte mendacium est in dextera mea.

21. Memento horum, Jacob, et Israel, quoniam servus meus es tu. Formavi te ; servus meus es tu, Israel, ne obliviscaris mei.

22. Delevi ut nubem iniquitates tuas, et quasi nebulam peccata tua ; revertere ad me, quoniam redemi te.

23. Laudate, cæli, quoniam misericordiam fecit Dominus ; jubilate, extrema terræ ; resonate, montes, laudationem, saltus et omne lignum ejus, quoniam redemit Dominus Jacob, et Israel gloriabitur.

24. Hæc dicit Dominus, redemptor tuus, et formator tuus ex utero : Ego sum Dominus, faciens omnia, extendens cælos solus, stabiliens terram, et nullus mecum ;

18. Ils ne connaissent rien, et ils ne comprennent rien ; leurs yeux sont tellement obscurcis, qu'ils ne voient point et que leur cœur n'entend point.

19. Ils ne rentrent point en eux-mêmes ; ils ne font point de réflexion, et il ne leur vient pas la moindre pensée de dire : J'ai fait du feu de la moitié de ce bois, j'en ai fait cuire des pains sur les charbons, j'y ai fait cuire la chair que j'ai mangée, et du reste j'en ferai une idole ; je me prosternerai devant un tronc d'arbre.

20. Une partie de ce bois est déjà réduite en cendre ; et cependant son cœur insensé adore l'autre ; et il ne pense point à tirer son âme de son égarement, en disant : Mais peut-être que cet ouvrage de mes mains n'est qu'une illusion.

21. Souvenez vous de ceci, Jacob et Israël, parce que vous êtes mon serviteur, c'est moi qui vous ai créé ; Israël, vous êtes mon serviteur ; ne m'oubliez pas.

22. J'ai dissipé vos iniquités comme une nuée, et vos péchés comme un brouillard ; revenez à moi, parce que je vous ai racheté.

23. Cieux, louez le Seigneur, parce qu'il a signalé sa miséricorde ; extrémité de la terre, soyez dans un tressaillement de joie ; montagnes, forêts, avec tous vos arbres, faites retenir les louanges du Seigneur, parce que le Seigneur a racheté Jacob, et qu'il a établi sa gloire dans Israël.

24. Voici ce que dit le Seigneur qui vous a racheté, et qui vous a formé dans le sein de votre mère : Je suis le Seigneur qui fais toutes choses ; c'est moi seul qui ai étendu les cieux ; et personne ne m'a aidé quand j'ai affermi la terre.

COMMENTAIRE

plomb dont il se sert, pour mettre la pièce de bois dans un juste équilibre pour la scier. Nous pensons avec la plupart des hébraïsants modernes, que *scéred* signifie simplement un crayon.

Fecit illud in angularibus. Quelques auteurs traduisent l'hébreu (1) : *Il le fait avec sa cognée,* la doloire. D'autres : Il le travaille dans un coin de sa maison. La traduction de la Vulgate est semblable à celle des Septante, ou plutôt d'Aquila, et paraît la meilleure. Le chaldéen : Il le polit avec le polissoir, ou avec le rabot. Les Septante (2) de l'édition romaine lisent tout simplement : *Le sculpteur,* ou le charpentier *a choisi un bois, il l'a dressé avec la mesure, il l'a disposé avec la colle.*

In circino tornavit illud. Quoique l'on ne sache pas au juste la signification de l'hébreu *me'houğâh* (3), on ne laisse pas de l'expliquer du compas. Le latin *tornare,* ne signifie pas toujours faire au tour. Souvent, dans les auteurs latins *tornata opera,* sont mis pour *sculpta, cœlata.* Les Septante (4) : *Il l'a proportionné avec la colle.*

Et fecit imaginem viri. Voilà enfin un homme d'un morceau de bois, et bientôt un dieu, d'un homme de bois. C'est ainsi que la fantaisie d'un sculpteur donne de plein droit la divinité à une souche, dont il aurait pu faire un banc, ou un marchepied (5) :

> Cum faber incertus scamnum faceretne Priapum,
> Maluit esse Deum.

℣. 18. Obliti sunt, ne videant oculi eorum. L'hébreu (6) : *Ils ne s'aperçoivent pas que leurs yeux sont couverts* comme d'une taie épaisse, ou comme d'un enduit de chaux, *en sorte qu'ils ne peuvent voir.* Les Septante (7) : *Leurs yeux sont obscurcis, et ne peuvent voir.*

℣. 20. Forte mendacium est in dextera mea. Ne me trompè-je pas, en croyant que mon ouvrage soit un Dieu ? Ou : Ne commets-je pas un mensonge, en disant que c'est là un Dieu ? Puis-je dire cela de bonne foi ? Ne sais-je pas qu'il n'est que l'ouvrage de mes mains ?

℣. 22. Revertere ad me, quoniam redemi te. Revenez dans votre pays ; j'oublie vos péchés, je vous rachète de l'esclavage, je vous tire de la cap-

---

(1) יעשהו במקצעות
(2) E'ποίησεν ἀυτὸ ἐν παραγωνίσκοις.
(3) במחוגה יתארהו
(4) E'ν κόλλῃ ἐρύθμισεν ἀυτό. *Complut. et saint Cyrille,* ἐν κόλλει. Ce que l'on traduit par un compas ; mais on ne voit pas où κόλλος se prend en ce sens ; on ne sait pas même s'il est bien grec.
(5) *Horat. l.* 1. *sat.* 8.
(6) לא יבינו כי טח מראות עיניהם
(7) O"τι ἀπεμαυρώθησαν τοῦ βλέπειν τοῖς ὀφθαλμοῖς ἀυτῶν.

25. Irrita faciens signa divinorum, et ariolos in furorem vertens; convertens sapientes retrorsum, et scientiam eorum stultam faciens;

26. Suscitans verbum servi sui, et consilium nuntiorum suorum complens; qui dico Jerusalem: Habitaberis; et civitatibus Juda: Ædificabimini, et deserta ejus suscitabo.

27. Qui dico profundo: Desolare, et flumina tua arefaciam;

28. Qui dico Cyro: Pastor meus es, et omnem voluntatem meam complebis; qui dico Jerusalem: Ædificaberis; et templo: Fundaberis.

25. C'est moi qui fais voir la fausseté des prodiges de la magie; qui rends insensés ceux qui se mêlent de deviner; qui renverse l'esprit des sages, et qui convainc de folie leur science.

26. C'est moi qui rends stables les paroles de mon serviteur, et qui accomplis les oracles de mes prophètes; qui dis à Jérusalem: Vous serez encore habitée, et aux villes de Juda: Vous serez rebâties, et j'en repeuplerai les déserts;

27. Qui dis à l'abîme: Épuise-toi; je mettrai tes eaux à sec;

28. Qui dis à Cyrus: Vous êtes le pasteur de mon troupeau; et vous accomplirez ma volonté en toutes choses; qui dis à Jérusalem: Vous serez rebâtie, et au temple: Vous serez fondée de nouveau.

COMMENTAIRE

tivité où vous gémissez depuis si longtemps. Ce verset s'applique naturellement à Jésus-Christ, qui invite les Juifs et les gentils à venir à lui, parce qu'il les a rachetés. *Venez à moi, vous tous qui êtes dans le travail et gémissez sous le fardeau, et je vous soulagerai,* dit-il dans l'Évangile (1).

℣. 25. ARIOLOS IN FURGREM VERTENS. L'hébreu (2): *Qui les rend insensés;* qui leur trouble l'esprit, et qui permet qu'ils tombent dans la folie; en sorte que leurs discours n'ont ni sens, ni liaison, et qu'ils perdent tout crédit parmi les peuples.

℣. 26. SUSCITANS VERBUM SERVI SUI. *C'est moi qui exécute les paroles de mon serviteur;* des prophètes qui parlent en mon nom, et qui vérifie leurs prédictions: *Consilium nuntiorum suorum complens.* On l'explique de Jésus-Christ, dont la vie et les œuvres ont accompli les prophéties.

℣. 27. QUI DICO PROFUNDO: DESOLARE. Qui commande et qui fais périr Babylone (3), ville opulente, située au milieu des eaux, et appelée *le désert de la mer* (4). La suite favorise cette explication: *Je mettrai tes fleuves à sec.* C'est ce que fit Cyrus quand il entreprit le siège de Babylone (5).

℣. 28. QUI DICO CYRO: PASTOR MEUS ES. L'évidence et la certitude des vraies prophéties va jusqu'à désigner par son nom, plus d'un siècle (6) avant sa naissance, celui dont Dieu devait se servir pour procurer la liberté à son peuple. Cela prouve invinciblement et la vérité de la religion, et le souverain domaine de Dieu sur les créatures, et le pouvoir absolu qu'il exerce même sur les causes libres, sans blesser leur liberté; enfin son attention pleine de bonté sur son peuple, et la certitude de ses promesses. On a déjà vu dans les livres des Rois (7) la naissance de Josias prédite, et ce prince désigné par son nom, longtemps avant sa naissance. Le nom de saint Jean-Baptiste et celui de notre Sauveur Jésus-Christ ont de même été prédits avant qu'ils fussent nés. Mais, quant à ces deux derniers, la chose est un peu différente, puisque leurs noms furent révélés immédiatement à leurs pères et mères; au lieu que les parents de Cyrus n'avaient aucune connaissance des prophéties d'Isaïe, et que ce ne peut être que par l'effet d'une providence particulière, qu'ils se déterminèrent à lui donner ce nom, sans penser à exécuter les desseins de Dieu. On en doit dire à peu près autant de Josias. Amon n'ignorait pas la prédiction de l'homme de Dieu, qui avait prédit la naissance d'un prince nommé Josias. Mais quelle assurance avait Amon qu'il serait père de ce prince?

Le nom de *Pasteur,* que Dieu donne à Cyrus, montre sa qualité de roi, et de bon roi. Les anciens donnaient le nom de pasteurs aux princes. C'est l'épithète ordinaire dont Homère (8) les honore. Personne ne l'a mieux méritée que Cyrus. Ce prince avait pour maxime qu'un bon roi et un bon pasteur ont les mêmes devoirs (9); il fut regretté après sa mort, comme le père de son peuple (10). Crésus, admirant les excellentes qualités de Cyrus, disait qu'il était de la race des dieux (11), suivant l'usage des anciens, qui donnaient aux rois les noms d'enfants des dieux, ou de nourrissons de Jupiter (12). Le nom de *Cyrus,*

---

(1) *Matt.* XI. 26.
(2) וקסמים יהולל
(3) *Theodor. Hieron. Sanct. Grot. Menoc. Pisc. etc.*
(4) *Isai.* XXI. 1.
(5) *Herodot. lib.* I. *c.* 191.
(6) Dom Calmet suppose que cette prophétie est postérieure à la défaite de l'armée de Sennachérib, et qu'elle arriva environ 110 ans avant la naissance de Cyrus.
(7) I. *Reg.* XIII. 2. Ecce filius nascetur domui David, Josias nomine, et immolabit super te sacerdotes excelsorum.
(8) *Iliad.* B. Ὧς φάτο νιεκέιων Ἀγαμένονα ποιμένα λαῶν.
(9) *Xenophon. Cyropæd. lib.* VIII.
(10) *Vide Herod. lib.* III. *c.* 89.
(11) *Apud Xenoph. Cyropæd. lib.* VII.
(12) *Diogenes apud Dionem. Orat.* IV. *de Regno.*

en persan, signifie le soleil (1). Les Septante (2) traduisent : *Qui dis à Cyrus d'être sage*, et d'accomplir mes volontés. Le chaldéen : *Qui dis à Cyrus qu'il règnera, etc.* Cette prophétie fut montrée à Cyrus par les Juifs ; et ce prince, dans l'édit qu'il fit publier pour leur donner la liberté, reconnaît que c'est le Dieu d'Israël qui lui a donné l'empire du monde, et qui, l'ayant désigné par son nom dans les écrits de ses prophètes, avait prédit qu'il lui bâtirait un temple à Jérusalem (3).

(1) *Ita Ctesias. et Plutarch. in Artaxerce.*

(2) Ο῾ λέγων Κύρῳ φρονεῖν, καὶ πάντα τὰ θελήματα μοῦ ποιήσει. *Heb.* האמר לכורש רעי וכל חפצי ישלים Ils ont lu דעי au lieu de רעי

(3) *Joseph. Antiq. lib.* xi. *c.* i. Ε᾿πεὶ μέ ὁ Θεὸς ὁ μεγίστος τῆς οἰκουμένης ἀπέδειξε βασιλέα, πείθομαι τοῦτον εἶναι ὃν τὸ τῶν Ι᾿σραηλιτῶν ἔθνος προσκυνεῖ, καὶ γὰρ τόυμόν προεῖπεν ὄνομα διὰ τῶν προφητῶν, καὶ ὅτι τὸν ναὸν ἀυτοῦ οἰκοδομήσω ἐν Ι῾εροσολύμοις.

CHAPITRE XLV

Victoires de Cyrus. Règne de justice. Délivrance d'Israël. Le Seigneur reconnu par les nations. Il est le seul Dieu véritable. Tout les peuples le reconnaîtront ; tout Israël se glorifiera en lui.

1. Hæc dicit Dominus christo meo Cyro, cujus apprehendi dexteram, ut subjiciam ante faciem ejus gentes, et dorsa regum vertam, et aperiam coram eo januas, et portæ non claudentur :

2. Ego ante te ibo, et gloriosos terræ humiliabo ; portas æreas conteram, et vectes ferreos confringam ;

1. Voici ce que dit le Seigneur à Cyrus mon christ, que j'ai pris par la main, pour lui assujettir les nations, pour mettre les rois en fuite, pour ouvrir devant lui les portes, sans qu'aucune lui soit fermée :

2. Je marcherai devant vous ; j'humilierai les grands de la terre ; je romprai les portes d'airain, et je briserai les barres de fer.

COMMENTAIRE

℣. 1. HÆC DICIT DOMINUS CHRISTO MEO CYRO. Dieu a déjà parlé de Cyrus au chapitre précédent ; il l'a nommé son pasteur, et l'exécuteur de toutes ses volontés (1). Le prophète continue ici de nous décrire les exploits de ce conquérant ; Jéhovah lui donne le nom de *son oint,* de son roi, de son ministre, destiné pour l'accomplissement du grand ouvrage de la délivrance de son peuple. *Oindre,* dans l'Écriture, se prend simplement quelquefois pour destiner, députer, employer à quelque action importante (2) Jacob consacra la pierre de Béthel par l'onction (3). Moïse oignit tous les instruments du Tabernacle, au jour de la dédicace (4). Élie donne l'onction à Élisée (5). Les anciens patriarches sont appelés les oints du Seigneur (6), aussi bien que les chrétiens qui ont reçu le Saint-Esprit (7). Cyrus était destiné par Dieu à détruire l'empire des Chaldéens, à délivrer les Juifs de leur captivité, à fonder l'empire des Perses, à venger le Seigneur de ses ennemis, à publier ses grandeurs. Il était lui-même une preuve de la divinité de la religion juive, par les grandes actions qu'il devait faire, aidé du bras du Seigneur, qui l'avait prédit et désigné par son nom si longtemps avant sa naissance.

Les Septante (8) sont semblables à l'hébreu et à la Vulgate, dans les exemplaires que nous avons aujourd'hui. Mais autrefois il y avait quelque variété de leçon dans cet endroit, puisqu'on lit dans plusieurs anciens (9) : *Voici ce que dit le Seigneur Dieu à mon Christ le Seigneur.* Ils lisaient Κύριω au lieu de Κύρῳ. Saint Jérôme dit que c'est une mauvaise manière de lire, qui a induit en erreur plusieurs Grecs et Latins : *Scio in hoc capitulo non solum Latinorum, sed et Græcorum plurimos vehementer errare, existimantium scriptum esse : Sic dicit Dominus Christo meo Domino.* Cyrus a été en quelque sens la figure du Messie. Mais à la lettre, cet endroit doit s'expliquer de Cyrus.

DORSA REGUM VERTAM. L'hébreu (10) : *Je découvrirai les côtés des rois ;* ou, *je leur briserai les reins,* je leur ôterai leurs forces (11) ; ou, *je les désarmerai,* je leur ôterai leurs baudriers et leurs épées. Cyrus abattit les royaumes de Lydie, d'Assyrie, de Chaldée, et un grand nombre d'autres. Enfin il n'entreprit rien dont il ne vint à bout, comme le remarque Hérodote l. 1, c. 204.

℣. 2. PORTAS ÆREAS CONTERAM, ET VECTES FERREOS CONFRINGAM. Je vous livrerai Babylone,

(1) *Isai.* XLIV. 28.
(2) *Theodoret. hic.* Χριστοὺς ἡ θεία γραφὴ προσαγορεύει οὐ μόνον τοὺς χριομένους, ἀλλὰ καὶ τοὺς εἰς τίνα χρείαν ὑπὸ τοῦ Θεοῦ τῶν ὅλων ἀφοριζομένους.
(3) *Genes.* XXVIII. 18.
(4) *Exod.* XL. 9. - *Num.* VI. 7. 10.
(5) III. *Reg.* XIX. 6.
(6) *Psal.* CIV. 15. - I. *Par.* XVI. 22.
(7) II. *Cor.* I. 21. - I. *Joan.* II. 20.
(8) Les Septante : Οὕτω λέγει Κύριος ὁ Θεὸς τῷ Χριστῷ μοῦ Κύρῳ.
(9) *Barnab. Epist. Catholica p.* 47. Λέγει οὕτως Ἡσαίας· Εἶπε Κύριος τῷ Χριστῷ μοῦ Κύρῳ, οὗ ἐκράτησα τῆς δεξιᾶς αὐτοῦ. *Sed antiquus interpres latinus :* Iterum dicit Isaïas : Sic dicit Dominus Christo meo Domino ; *et ita legunt Tertull. advers. Judæos cap.* 7. *Cyprian. de testimoniis lib.* 1. *Nyssen. in testimon. de adventu Christi in carne. cap. ad Judæos. Auctor. tract. contra quinque hæres. c. 7. in Appendice S. August.*
(10) ובתני מלכים אפתח
(11) Les Septante : Καὶ ἰσχὺν βασιλέων διαρρήξω.

3. Et dabo tibi thesauros absconditos ; et arcana secretorum, ut scias quia ego Dominus, qui voco nomen tuum, Deus Israel,

4. Propter servum meum Jacob, et Israel, electum meum ; et vocavi te nomine tuo : assimilavi te, et non cognovisti me.

5. Ego Dominus, et non est amplius ; extra me non est Deus ; accinxi te, et non cognovisti me ;

6. Ut sciant hi qui ab ortu solis et qui ab occidente, quoniam absque me non est : ego Dominus, et non est alter ;

3. Je vous donnerai les trésors cachés et les richesses secrètes et inconnues, afin que vous sachiez que je suis le Seigneur Dieu d'Israël, qui vous ai appelé par votre nom ;

4. A cause de Jacob, mon serviteur, et d'Israël, mon élu. Je vous ai appelé par votre nom ; j'y en ai encore ajouté un autre, et vous ne m'avez point connu.

5. Je suis le Seigneur, et il n'y en a point d'autre, il n'y a point d'autre Dieu que moi ; c'est moi qui vous ai mis les armes à la main, et vous ne m'avez point connu.

6. Afin que, depuis le lever du soleil jusqu'au couchant, on sache qu'il n'y a point de Dieu si ce n'est moi. Je suis le Seigneur, et il n'y en a point d'autre.

COMMENTAIRE

qui avait cent portes d'airain, avec leur montant, et leur linteau supérieur, du même métal, au rapport d'Hérodote (1). Cet auteur raconte que Cyrus se rendit maître de la ville en faisant entrer son armée par les portes ou les aqueducs, qui conduisaient l'eau dans Babylone, après qu'il eut détourné le cours de l'Euphrate. Si les Babyloniens se fussent avisés d'ouvrir les portes qui donnaient sur les canaux, dit le même auteur, ils y auraient assommé les Perses, comme dans une prison, ou dans un enclos, d'où ils ne seraient jamais sortis.

℣. 3. Dado tibi thesauros absconditos. Cyrus recueillit des richesses prodigieuses dans toutes les victoires qu'il remporta. Il vainquit Crésus, dont les trésors sont passés en proverbe; il se rendit maître de Babylone, où les rois de Chaldée avaient amassé toutes les richesses de l'Orient. Pline raconte que Cyrus, après avoir vaincu les rois d'Asie, trouva trente-quatre mille livres d'or, sans compter l'or en barre et les vases d'or, parmi lesquels on voyait une vigne et un platane avec leurs feuilles. On raconte qu'en cette seule victoire, il gagna cinq cent mille talents d'argent, et s'empara de la coupe de Sémiramis, qui pesait quinze talents (2). En fournissant ces détails, Pline insinue qu'il parle de talents égyptiens, du poids de quatre-vingts livres. Le paraphraste chaldéen, sur Esther (3), dit que Cyrus ayant fait creuser à côté du lit de l'Euphrate, y trouva six cent quatre-vingts urnes de bronze, pleines d'un or très pur, et de pierreries.

℣. 4. Vocavi te nomine tuo, assimilavi te, et non cognovisti me. Je vous ai donné le nom de Cyrus, je vous ai rendu la figure de mon Christ ; et cependant vous ne m'avez pas reconnu ; ou je vous ai fait toutes ces grâces, avant que vous me connussiez. *Appeler quelqu'un par son nom*, dans le style des Hébreux, signifie le destiner à un certain emploi : *J'ai appelé Bézéléel par son nom*(4); je l'ai destiné pour travailler à mon Tabernacle. Et Isaïe (5) : *Le Seigneur m'a appelé dès ma naissance; il s'est souvenu de mon nom;* ou, il m'a donné le *nom dès le sein de ma mère;* il m'a destiné à l'emploi que j'exerce envers son peuple. Le verbe *assimilavi*, que saint Jérôme a déjà employé ailleurs (6), pour prendre ou donner un titre d'honneur, marque ici la même chose : Je vous ai donné un surnom illustre. Le nom de *Cyrus* signifie le soleil, comme on l'a déjà remarqué. Avant qu'il portât ce nom, il en avait un autre, que lui avait imposé la bergère qui le nourrit (7).

Le Seigneur dit que *Cyrus ne l'a point connu;* et il est vrai que non seulement il ne rapportait point à Dieu ses victoires. avant qu'il eût connu les Juifs, qui lui firent voir les livres saints, où ses grands exploits étaient si distinctement exprimés ; mais depuis même qu'il eut connu le Seigneur, il y a sujet de douter qu'il l'ait honoré comme il devait. Il avoue que le Seigneur lui a soumis tous les royaumes de la terre, dans l'édit qu'il donna en faveur des Juifs : *Omnia regna terræ dedit mihi Dominus*(8) : mais quitta-t-il la religion des Perses ? Embrassa-t-il celle des Juifs? Les historiens profanes le louent comme un bon prince, et même comme un prince qui avait de la religion. Mais Hérodote (9) nous insinue qu'il s'était laissé aller à la présomption, jusqu'à se croire quelque chose

(1) *Herod. lib.* I. *c.* 179. Πύλαι δὲ ἐνεστᾶσι πέριξ τοῦ τείχεως ἑκατὸν, χάλκεαι πᾶσαι, καὶ σταθμοίτε, καὶ ὑπέρθυρα ὡσαύτως.

(2) *Plin. lib.* XXXIII. 3. Jam Cyrus devicta Asia pondo XXXIV. millia invenerat, præter vasa aurea, aurumque factum, et in eo folia ac platanum, vitemque. Qua victoria argenti quingenta millia talentorum reportavit, et craterem Semiramidis, cujus pondus quindecim talenta colligebat. Talentum autem Ægyptium pondo LXXX. capere Varro tradit.

(3) *Thargum in Esther. initio Mss. in Bibl. Complut. citat. a Sanctio. hic. n.* 8.

(4) *Exod.* XXXI. 2.

(5) *Isai.* XLIX. 1.

(6) *Isai.* XLIV. 5. In nomine Israel assimilabitur.

(7) *Herodot. lib.* I. *c.* 113. Παραλαβοῦσα ἔτρεφε ἡ γυνὴ τοῦ βουλόλου, ὄνομα ἀλλόμου τὶ, καὶ οὐ Κῦρου θεμένη.

(8) I. *Esdr.* I. 2.

(9) *Herodot. lib.* I. *c.* 204. Πρῶτον μὲν ἡ γένεσις τὸ δοκέιον πλεον τὶ εἶναι τοῦ ἀνθρώπου. Δεύτερον δὲ ἡ ἐυτυχίη ἡ κατὰ τοὺς πολέμους γεγενημένη. Ο῎κη γὰρ ἰθύσειε σρατέυεσθαι Κῦρος, ἀμήχανον ἦν ἐκεῖνο τὸ ἔθνος διαφυγέειν. *Idem lib.* I. *c.* 126. Α'υτὸς τε γὰρ δοκέω θεία τύχη γεγονὼς τάδε ἐις χεῖρας ἄγεσθαι.

7. Formans lucem et creans tenebras, faciens pacem et creans malum : ego Dominus faciens omnia hæc.

8. Rorate, cæli, desuper, et nubes pluant Justum ; aperiatur terra, et germinet Salvatorem, et justitia oriatur simul : ego Dominus creavi eum.

9. Væ qui contradicit fictori suo, testa de samiis terræ ! Numquid dicet lutum figulo suo : Quid facis, et opus tuum absque manibus est ?

10. Væ qui dicit patri : Quid generas? et mulieri : Quid parturis ?

7. C'est moi qui forme la lumière, et qui crée les ténèbres, qui fais la paix, et qui crée les maux ; je suis le Seigneur qui fais toutes ces choses.

8. Cieux, distillez d'en haut votre rosée ; et que les nuées fassent descendre le Juste comme une pluie ; que la terre s'ouvre et qu'elle germe le Sauveur, et que la justice naisse en même temps. Je suis le Seigneur qui l'ai créé.

9. Malheur à l'homme qui dispute contre Celui qui l'a créé, lui qui n'est qu'un peu d'argile et qu'un vase de terre. L'argile dit-elle au potier : Que faites-vous? Votre ouvrage n'a rien d'une main habile.

10. Malheur à celui qui dit à son père : Pourquoi engendrez-vous? Et à sa mère : Pourquoi enfantez-vous ?

COMMENTAIRE

de plus qu'un simple mortel. Les succès de ses armes l'avaient enflé jusqu'au point de ne se croire rien d'impossible. On nous décrit ses sacrifices, et les honneurs qu'il rendait aux dieux de sa nation. Nabucodonosor (1) avait comme lui reconnu la main du Seigneur : mais il n'alla point jusqu'à abandonner l'erreur et l'idolâtrie. Semblables à ces philosophes païens, dont parle saint Paul (2), qui ont eu le bonheur de connaître Dieu ; mais qui ne l'ont pas honoré par leur confession et par la conduite de leur vie, tels étaient ces monarques. Le même Cyrus, qui avait renvoyé les Juifs en liberté, et qui leur avait permis de rebâtir le temple du Seigneur, révoqua cette permission peu de temps après. Voyez I. *Esdr.* IV, 5.

℣. 7. FORMANS LUCEM, ET CREANS TENEBRAS. C'est lui qui est auteur des biens et des maux : il produit les uns ; il permet les autres ; il console et il afflige ; il détruit et il rétablit ; il suscite Nabucodonosor, pour châtier son peuple ingrat, et pour le réduire en une dure servitude ; il suscite Cyrus, pour lui rendre la liberté. L'un est l'instrument de sa justice, et l'autre, celui de sa miséricorde (3). La lumière et les ténèbres, en cet endroit, désignent la paix et les malheurs : *Faciens pacem, et creans malum.*

℣. 8. RORATE, CÆLI, DESUPER, ET NUBES PLUANT JUSTUM. Envoyez, Seigneur, votre Messie (4), ce Juste par excellence, source et modèle de toute justice, pour délivrer votre peuple de la servitude du péché : *Que la terre s'ouvre, et qu'elle germe le Sauveur.* Qu'il se hâte de venir, ce Rédempteur si longtemps attendu. Ces paroles marquent le transport et l'impatience des prophètes et des justes de l'Ancien Testament, qui désiraient de toute l'ardeur de leur âme, la venue de ce Sauveur. C'est à l'occasion de Cyrus et de la captivité de Babylone, qu'on nous parle ici du Messie. Cyrus était la figure du Sauveur. Il est désigné sous le nom de juste, au commencement de ce discours (5), et encore plus bas. La captivité de Babylone figurait celle du genre humain, sous l'empire du démon et de la mort. Rarement l'Écriture sépare le type, de la chose désignée. Les vœux des Juifs captifs à Babylone, qui demandaient au ciel la venue de Cyrus, leur libérateur, n'étaient que la faible expression de ceux de tous les justes, pour la naissance du Messie. L'hébreu (6) : *Que les cieux répandent leur rosée d'en haut, et que les plus hautes nuées fassent pleuvoir la justice.* Les Septante (7) : *Que les cieux se réjouissent, et que les nues fassent descendre la justice comme une pluie.*

EGO DOMINUS CREAVI EUM. *Je suis le Seigneur qui l'ai créé,* qui l'ai produit, qui l'ai fait naître, qui l'ai suscité. J'ai produit mon Verbe dans l'Éternité ; il est né dans le temps du sein d'une Vierge. J'ai suscité Cyrus, libérateur de la captivité de Juda, comme une espèce de précurseur et de figure de ce Sauveur de toutes les nations.

℣. 9. VÆ QUI CONTRADICIT FICTORI SUO, TESTA DE SAMIIS TERRÆ. *Malheur à l'homme qui dispute contre celui qui l'a créé, lui qui n'est qu'un peu d'argile ;* à la lettre, *lui qui n'est qu'un tesson d'un vase de terre de Samos.* La poterie de Samos est célèbre chez les anciens (8). Mais le texte hébreu lit simplement : *Un vase d'argile du milieu des vases d'argile.* Ou plutôt (9) : *O vous, qui contestez contre votre créateur. Argile,* qui disputez,

(1) *Dan.* II. 47. Vere Deus vester Deus deorum est, et Dominus regum. *Et Dan.* III. 96. 100. Placuit ergo mihi prædicare signa ejus quia magna sunt ; et mirabilia ejus, quia fortia : et regnum ejus regnum sempiternum, etc. *Et* IV. 31. *et sequ.*

(2) *Rom* I. 21. Quia cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt ; sed evanuerunt in cogitationibus suis, etc.

(3) *Ita Theodoret. Hieron.*

(4) *Ita patres et interpp. passim ; et Ecclesia frequenter in officio ecclesiastico tempore Adventus.*

(5) XLI. 2. 10. 25.

(6) הרעיפו שמים ממעל ושחקים יזלו צדק

(7) Εὐφρανθήτω ὁ οὐρανὸς ἄνωθεν, καὶ αἱ νεφέλαι ῥανάθωσαν δικαιοσύνην.

(8) *Plin. lib.* XXXV. 12. Samia etiamnum in esculentis laudantur.

(9) הוי רב את יצרו חרש את חרשי אדמה

11. Hæc dicit Dominus, Sanctus Israel, plastes ejus : Ventura interrogate me ; super filios meos et super opus manuum mearum mandate mihi.

12. Ego feci terram, et hominem super eam creavi ego ; manus meæ tetenderunt cælos, et omni militiæ eorum mandavi.

13. Ego suscitavi eum ad justitiam, et omnes vias ejus dirigam ; ipse ædificabit civitatem meam, et captivitatem meam dimittet, non in pretio neque in muneribus, dicit Dominus Deus exercituum.

11. Voici donc ce que dit le Seigneur, le Saint d'Israël et celui qui l'a formé : Interrogez-moi sur les choses futures ; demandez-moi ce que je dois faire touchant mes enfants et les ouvrages de mes mains.

12. C'est moi qui ai fait la terre ; c'est moi qui ai créé l'homme pour l'habiter ; mes mains ont étendu les cieux ; et c'est moi qui ai donné tous les ordres à la milice des astres.

13. C'est moi qui l'ai suscité pour faire justice, et qui aplanirai devant lui tous les chemins. Il rebâtira la ville qui m'est consacrée, et il renverra libres mes captifs, sans recevoir pour eux ni rançon, ni présent, dit le Seigneur Dieu des armées.

COMMENTAIRE

qui plaidez *contre les potiers de terre*. Ces deux sens si divers viennent de la manière de ponctuer l'hébreu. C'est une invective contre les idolâtres, que le Seigneur a appelés en jugement, et contre qui il a montré la vanité des idoles. Dieu s'adresse ici à eux ; après avoir démontré sa divinité, il leur reproche leur aveuglement et leur ingratitude. Vils vaisseaux d'argile, osez-vous contester contre votre Créateur, contre Celui qui vous a formés ? Ne vous rendrez-vous pas enfin à l'évidence de la vérité, et différerez-vous à me reconnaître ? Continuerez-vous à blasphémer contre moi, et à censurer mes ouvrages ? *L'argile dit-elle au potier : Qu'avez-vous fait ? Votre ouvrage n'a rien d'une main habile.*

L'hébreu (1) : *Votre ouvrage est sans mains ;* vous n'êtes pas capable de faire ce que vous dites ; ou, *votre vase n'a point d'anse ;* vous m'avez mal fait ; je suis un vase inutile. Autrement : L'argile dira-t-elle au potier : *Que ferez-vous ? Vous ne pourrez faire cet ouvrage.* Les Septante (2) rendent ainsi tout le verset : *Pourquoi ai-je travaillé sur l'argile à potier ? Le laboureur labourera-t-il la terre pendant tout le jour ? L'argile dira-t-elle au potier : Que faites-vous ? Pourquoi ne travaillez-vous pas ? Vous n'avez point de mains ?*

℣. 11. VENTURA INTERROGATE ME, SUPER FILIOS MEOS. Dieu continue à se défendre contre les idolâtres. Si vous doutez de mon pouvoir, interrogez-moi sur l'état futur de mon peuple. Ou, en suivant une autre ponctuation : Demandez-moi ce qui doit arriver un jour ; ordonnez-moi quelque chose sur le sujet de mon peuple et de mes ouvrages ; prescrivez-moi des lois ; obligez-moi d'agir d'une certaine manière, ou empêchez-moi d'exécuter mes desseins ; et on verra jusqu'où s'étend votre pouvoir et le mien. On enfin : Interrogez-moi sur les choses futures, et ordonnez-moi quelque chose sur ce qui regarde mon peuple ; demandez-moi des preuves, des miracles.

℣. 12. OMNI MILITIÆ EORUM MANDAVI. Dieu a dit, au commencement de ce discours (3), qu'il tenait un rôle de toute l'armée du ciel, et qu'il la faisait marcher sous ses ordres ; et, en un autre endroit (4), qu'il la punit et qu'il la jette, quand il veut, dans la consternation. Ces expressions et plusieurs autres semblables, ont fait croire à quelques anciens (5), comme Origène, que les astres étaient animés. Tibulle, parlant de la nuit, dit que les étoiles suivent son char, comme des filles en dansant :

. . . . . Matrisque sequuntur
Currum lascivo sidera fulva pede.

℣. 13. SUSCITAVI EUM AD JUSTITIAM, ET OMNES VIAS EJUS DIRIGAM, etc. Tout ceci regarde Cyrus à la lettre. Le Seigneur l'a suscité pour exercer sa vengeance contre les Chaldéens et contre les autres peuples, dont les crimes avaient irrité la colère divine ; et pour rendre justice à ceux qu'une orgueilleuse domination avait opprimés. Ce prince est qualifié *juste* au chapitre XLI (6). Les auteurs profanes parlent avec éloge de sa modération et de sa justice (7). *Dieu aplanit devant lui tous les chemins ;* ou, il lui procura d'heureux succès dans toutes ses entreprises. Cyrus était si accoutumé à réussir dans tout ce qu'il entreprenait, qu'il ne se croyait rien d'impossible. Il rebâtit *la ville consacrée au Seigneur* (8), en rendant un édit, qui permettait aux Juifs de s'en retourner dans leur pays, de s'y rétablir, et d'y bâtir le temple du Seigneur. Enfin il renvoya le peuple captif gratuitement, sans en exiger ni présents, ni rançons : *Captivitatem meam dimittet, non in pretio, nec in muneribus.*

(1) ופעלך אין ידים לו

(2) Τί ἐποίησα βελτίων πηλὸν κεραμέως ; μὴ ὁ ἀροτριῶν ὅλην τὴν ἡμέραν ἀροτριάσει τὴν γῆν ; μὴ ἐρεῖ ὁ πηλὸς τῷ κεραμεῖ ; τί ποιεῖς ὅτι οὐκ ἐργάζῃ, οὐδὲ ἔχεις χεῖρας.

(3) *Isai.* XL. 26. Qui educit in numero militiam eorum, et omnes ex nomine vocat.

(4) *Isai.* XXIV. 21.

(5) *Vide Hieron. hic.*

(6) *Isai.* XLI. 2. 8. 25. *et sup.* XLV. 8.

(7) Voyez le commentaire du verset 28 du chapitre XLIV. *Herodot. lib.* II. *c.* 89. Λέγουσι Πέρσαι ὡς Δαρεῖος μὲν ἦν κάπηλος, Καμβύσης δὲ δεσπότης, Κῦρος δὲ πατὴρ.... ὅτι ἤπιός τε, καὶ ἄγαθα σφί πάντα ἐμηχανήσατο.

(8) I. *Esdr.* I. 3. Quis est in vobis de omni populo ejus ? sit Deus illius cum ipso : ascendat in Jerusalem quæ est in Judæa, et ædificet domum Domini Dei Israel.

14. Hæc dicit Dominus : Labor Ægypti, et negotiatio Æthiopiæ, et Sabaim viri sublimes ad te transibunt, et tui erunt ; post te ambulabunt, vincti manicis pergent, et te adorabunt, teque deprecabuntur : Tantum in te est Deus, et non est absque te Deus.

14. Voici encore ce que dit le Seigneur : L'Égypte avec ses richesses, l'Éthiopie avec son trafic, et Saba avec ses hommes d'une haute taille, passeront vers vous, ils seront à vous, ils marcheront auprès de vous ; ils viendront les fers aux mains, ils se prosterneront devant vous, et ils vous prieront avec soumission, disant : Il n'y a de Dieu que parmi vous, et il n'y a point d'autre Dieu que le vôtre.

15. Vere tu es Deus absconditus. Deus Israel, salvator.

15. Vous êtes vraiment le Dieu caché, le Dieu d'Israël, le sauveur.

COMMENTAIRE

℣. 14. Labor Ægypti, et negotiatio Æthiopiæ, et Sabaim viri sublimes, ad te transibunt. On donne deux sens à ce passage. L'Égypte, l'Éthiopie et Saba, se rendront à vous, ô Cyrus ; ils viendront les fers aux mains, se prosterner devant vous, en disant : Le Seigneur est avec vous, et il n'y a point d'autre Dieu que lui. Voyez plus haut, chapitre XLIII, 3 : *J'ai donné pour votre rachat l'Égypte, l'Éthiopie et le pays de Saba*. Ces peuples viendront se rendre à Cyrus, en récompense de son humanité envers les Juifs. Autrement : L'Égypte, l'Éthiopie et le pays de Saba, se rendront à Jérusalem, et viendront reconnaître qu'il n'y a que vous qui soyez dans la vraie religion, et qui possédiez le Seigneur. C'est ce qui fut réellement accompli dans la conversion des gentils au christianisme. Les peuples les plus sauvages et les plus superstitieux vinrent en foule reconnaître que le vrai Dieu n'était connu et servi que dans l'église chrétienne ; que c'était là qu'on trouvait Jésus-Christ, le Dieu caché, le Dieu d'Israël, le Sauveur. (Verset 15). *Vere tu es Deus absconditus, Deus Israel, Salvator.* Car à la lettre, on ne peut pas montrer que les Israélites aient jamais dominé sur l'Égypte, sur le pays de Kousch, ni sur celui de Saba. On ne vit jamais ces peuples en habits de suppliants, les mains liées, venir se jeter aux pieds des Juifs, et reconnaître au milieu d'eux le Seigneur, le Dieu d'Israël.

Cyrus, au contraire, posséda l'Égypte, le pays de Kousch et celui de Saba ; et il est probable que ces pays se rendirent sans guerre. On voit par Xénophon (1), qu'il possédait l'Arabie, ou le pays de Saba, puisqu'il y envoya Mégabyze pour gouverneur. L'Égypte et le pays de Kousch lui obéissaient aussi, puisqu'il posséda les mêmes états que Nabucodonosor. Enfin Xénophon, dans le Prologue de la Cyropédie, et au huitième livre du même ouvrage, assure ou suppose que ces pays étaient à lui.

Ézéchiel (2) et Jérémie (3) avaient prédit que l'Égypte demeurerait assujettie à des princes étrangers pendant quarante ans ; après quoi, ses captifs devaient retourner dans leur pays. C'est ce qui arriva quelques années après le commencement du règne du Cyrus (4). Mais, après même que les captifs égyptiens, kouschites et que sabéens furent rentrés dans leur terre, ils ne furent pas pour cela remis en parfaite liberté ; ils furent toujours sujets des rois de Perse, comme auparavant.

Les Kouschites dont il est ici question peuvent aussi bien être ceux de l'Yémen que ceux d'Afrique ; le Yémen faisait un grand commerce avec l'Assyrie par voie de terre, avec des caravanes, et par voie maritime, avec des vaisseaux que les Babyloniens envoyaient sur leurs côtes.

Les Sabéens sont désignés ici par l'épithète d'hommes *de haute taille ;* à la lettre (5), *hommes de mesure*. Agatharcide (6) remarque les Sabéens sont les plus grands et les mieux faits de tous les peuples d'Arabie. Le chaldéen : *Les Sabéens, gens de négoce.*

℣. 15. Vere tu es Deus absconditus, Deus Israel Salvator. Ceci convient admirablement à Jésus-Christ, Dieu caché sous les voiles de son humanité sainte, sous la forme de serviteur et de pécheur ; Dieu Sauveur et Libérateur ; Dieu d'Israël ; non-seulement d'Israël selon la chair, mais aussi d'Israël selon l'esprit ; Dieu de toutes les créatures ; mais plus particulièrement Dieu de ceux qui l'adorent et le reconnaissent. On peut le joindre à ce qui précède : Les Égyptiens, les peuples de Kousch et de Saba, viendront à vos pieds, et reconnaîtront que Dieu est avec vous, et qu'il n'y a point d'autre Dieu que celui qui vous protège. (Verset 15). Oui, Seigneur, vous êtes ce Dieu, qui nous a été caché jusqu'ici ; vous êtes le Dieu d'Israël, qui avez tiré votre peuple de la captivité. Cet aveu est la conséquence des merveilles que le Seigneur fit en faveur de son peuple. Il est donc naturel de l'expliquer de Jésus-Christ, dont Cyrus n'était qu'une faible figure.

(1) *Xenophon. Cyropæd. lib.* VII. *et* VIII.

(2) *Ezech.* XXIX. 11. Non pertransibit eam pes hominis, et non habitabitur quadraginta annis.

(3) *Jerem.* XLVI. 26. Dabo eas in manus Nabuchodonosor regis Babylonis, et in manus servorum ejus, et post habitabitur, etc.

(4) *Vide Usser. ad an. M.* 3473. *et Sanct. hic.*

(5) סבאי אנשים מדה Les Septante : Οἱ Σαβαεὶν ἄνδρες ὑψηλοί.

(6) *Agatharcid. lib.* V. *c.* 50. Τὰ σώματα ἔστι τῶν κατοικούντων ἀξιολογώτερα.

16. Confusi sunt, et erubuerunt omnes, simul abierunt in confusionem fabricatores errorum.

17. Israel salvatus est in Domino salute æterna ; non confundemini, et non erubescetis usque in sæculum sæculi.

18. Quia hæc dicit Dominus creans cælos, ipse Deus formans terram et faciens eam, ipse plastes ejus ; non in vanum creavit eam, ut habitaretur formavit eam. Ego Dominus, et non est alius.

19. Non in abscondito locutus sum, in loco terræ tenebroso ; non dixi semini Jacob frustra : Quærite me ; ego Dominus loquens justitiam, annuntians recta.

20. Congregamini, et venite, et accedite simul qui salvati estis ex gentibus : nescierunt qui levant lignum sculpturæ suæ, et rogant deum non salvantem.

16. Les fabricateurs de l'erreur ont tous été confondus; ils rougissent de honte, et ils sont couverts de confusion.

17. Mais Israël a reçu du Seigneur un salut éternel ; vous ne serez point confondus et vous ne rougirez point de honte dans les siècles éternels ;

18. Car voici ce que dit le Seigneur qui a créé les cieux, le Dieu qui a créé la terre, et qui l'a formée, qui lui a donné l'être, et qui ne l'a pas créée en vain, mais qui l'a formée afin qu'elle fût habitée : Je suis le Seigneur, et il n'y en a point d'autre.

19. Je n'ai point parlé en secret, ni dans quelque coin obscur de la terre ; ce n'est point en vain que j'ai dit à la race de Jacob : Recherchez-moi, je suis le Seigneur qui annonce la justice, et qui apprends ce qui est dans la rectitude et la vérité.

20. Assemblez-vous et venez, et approchez-vous, vous tous qui avez été sauvés d'entre les nations; ceux-là sont plongés dans l'ignorance, qui élèvent en honneur une sculpture de bois, et qui adressent leurs prières à un dieu qui ne peut sauver.

COMMENTAIRE

℣. 16. CONFUSI SUNT.... FABRICATORES ERRORUM. L'hébreu (1) : *Les fabricateurs d'idoles ont été couverts de confusion* ou *seront confondus,* lorsqu'ils verront Israël racheté de sa captivité pour toujours. (Verset 17). *Israel salvatus est a Domino salute æterna.* Ce qui peut encore s'expliquer du salut préparé aux chrétiens par Jésus-Christ. Ceux qui sont demeurés attachés opiniâtrement à l'erreur et à l'idolâtrie, seront chargés de confusion, lorsqu'ils verront les fidèles placés dans la gloire éternelle.

℣. 18. NON IN VANUM CREAVIT EAM. L'hébreu (2) : *Il ne l'a pas créée comme un amas confus de matière.* Il aurait pu laisser la terre dans la confusion et dans le chaos où il l'avait d'abord créée (3); mais il a voulu lui donner la forme et les ornements que nous y voyons ; il l'a formée pour nous ; il nous y a préparé une demeure commode et agréable : *Ut habitaretur formavit eam.*

℣. 19. NON IN ABSCONDITO LOCUTUS SUM ; IN LOCO TERRÆ TENEBROSO. *Je n'ai point parlé en secret, ni dans un lieu obscur et ténébreux,* comme parlaient ordinairement les oracles. Les pays montagneux et les plus remplis d'antres et de cavernes, étaient les plus abondants en oracles ; soit que le démon, qui est le père du mensonge et des ténèbres, affectionnât ces sortes d'endroits, pour faire plus aisément illusion aux peuples trop crédules ; soit que souvent les prêtres profitassent exprès de l'horreur et d'un certain respect, qu'inspiraient l'obscurité et la profondeur des cavernes, pour tromper ceux qui les consultaient.

Les termes dans lesquels étaient conçus les oracles, toujours ambigus, faux ou illusoires, étaient une autre source d'erreurs. Les prophéties du vrai Dieu, au contraire, annonçaient des choses très éloignées, et qui, n'ayant nulle liaison avec les conjonctures présentes, ne pouvaient être prévues ni par le démon, ni par les hommes, quelque éclairés et quelque habiles qu'ils fussent. Les termes n'en étaient ni ambigus, ni équivoques. Aujourd'hui que les choses sont arrivées, nous ne pourrions les exprimer au passé d'une manière plus claire, ni plus distincte, que les prophètes les ont exprimées autrefois au futur. Leurs prédictions n'étaient point publiées dans un coin du pays, ou prononcées devant peu de témoins, dans l'obscurité d'une caverne. Les prophètes parlaient devant tout le peuple, en présence des rois et des princes, des hommes les plus puissants et les plus éclairés d'un pays. Ils rédigeaient leurs prophéties par écrit, ils en marquaient la date, et les publiaient. Souvent ils annonçaient jusqu'au jour et à l'année des événements, et jusqu'au nom des personnes qui devaient exécuter ce qu'ils avaient prédit, toutes qualités et circonstances essentiellement différentes, de ce qu'on a vu dans les oracles si vantés des païens.

NON DIXI SEMINI JACOB FRUSTRA : QUÆRITE ME. Je n'ai point dit à la race de Jacob : Recherchez-moi gratuitement, et sans espérance d'en être récompensé. J'aurais pu le faire, en vertu de mon domaine absolu sur ma créature. Israël aurait été assez honoré, en me servant et en m'adorant. Après tout cela, qu'aurait-il pu exiger de moi ? N'est-il pas encore un serviteur inutile ? Mais j'ai voulu m'engager à le récompenser, en lui donnant ma loi ; je lui ai fait des promesses, et les lui ai tenues. Autre différence de mon culte, et de celui des idoles : ces vaines images n'ont aucun droit d'exiger, ni aucun pouvoir de reconnaître vos services.

℣. 20. ACCEDITE SIMUL QUI SALVATI ESTIS EX GENTIBUS. Israélites, que j'ai tirés du milieu des

(1) בושו חרשי צירים Les Septante : Ἐγκαινίζεσθε πρός με νῆσοι. Ils ont lu חדשו איים

(2) לא תהו בראה *Non creavit illa tohoû.*

(3) *Genes.* I. 2.

21. Annuntiate, et venite, et consiliamini simul. Quis auditum fecit hoc ab initio, ex tunc prædixit illud ? numquid non ego Dominus, et non est ultra Deus absque me ? Deus justus, et salvans non est præter me.

22. Convertimini ad me, et salvi eritis, omnes fines terræ, quia ego Deus, et non est alius.

23. In memeptiso juravi ; egredietur de ore meo justitiæ verbum, et non revertetur :

24. Quia mihi curvabitur omne genu, et jurabit omnis lingua.

25. Ergo in Domino dicet : Meæ sunt justitiæ et imperium ; ad eum venient, et confundentur omnes qui repugnant ei.

26. In Domino justificabitur, et laudabitur omne semen Israel.

21. Parlez donc, approchez-vous et prenez conseil tous ensemble. Qui a annoncé ces merveilles dès le commencement ? qui les a prédites dès les premiers temps ? N'est-ce pas moi qui suis le Seigneur ? et il n'y a point d'autre Dieu que moi. Je suis le Dieu juste et personne ne vous sauvera que moi.

22. Convertissez-vous à moi, peuples de toute la terre ; et vous serez sauvés, parce que je suis Dieu, et qu'il n'y en a point d'autre.

23. J'ai juré par moi-même ; cette parole de justice est sortie de ma bouche, et ne sera point vaine.

24. Tout genou fléchira devant moi, et toute langue jurera par mon nom.

25. Alors chacun dira : Ma justice et ma force viennent du Seigneur. Tous ceux qui s'opposaient à lui, seront dans la confusion et s'en approcheront.

26. Toute la race d'Israël sera justifiée par le Seigneur ; et elle se glorifiera en lui.

COMMENTAIRE

peuples idolâtres, que j'ai ramenés de Babylone, je veux vous prendre à témoin de ce que j'ai à dire sur les idoles. *Ceux qui élèvent en l'air une image de sculpture,* et qui la portent sur leurs épaules, ou sur leurs chariots, sont-ils des hommes sensés ? *Nescierunt qui levant signum sculpturæ suæ.*

℣. 21. Annuntiate, et venite. Mon peuple, que j'ai tiré de captivité, venez, et rendez témoignage à la vérité. Qui a prédit toutes ces choses ? N'est ce pas moi ? Le prophète, ou le Seigneur qui parle ici, transporte son auditeur au temps qui a suivi la captivité ; il l'interroge, il lui parle, comme s'il avait été témoin, et des prédictions qu'il vient de faire et de leur accomplissement. Vous en êtes témoin. Ne vous l'avais-je pas prédit ? *Quis auditum fecit hoc ab initio ? Numquid non ego Dominus.*

℣. 23. In memetipso juravi ; egredietur de ore meo justitiæ verbum. Le Seigneur jure par lui-même, n'ayant personne de plus grand par qui il puisse jurer (1). Il profère *une parole de justice,* une parole assurée, fixe, infaillible (2), qui aura sûrement son effet : *Non revertetur.*

℣. 24. Quia mihi curvabitur omne genu, et jurabit omnis lingua. Tous les peuples du monde m'adoreront, me rendront leurs hommages, et reconnaîtront, avec ma souveraine justice, mon pouvoir absolu, en me prenant à témoin dans leurs serments. Le serment est un acte de religion, qui honore autant Dieu, lorsqu'il est prononcé dans le respect, la justice et la vérité, qu'il l'outrage, lorsqu'il n'est point accompagné de ces circonstances. Dieu commande à son peuple de jurer en son nom (3), il lui défend les parjures (4), les jurements inutiles (5), et les serments faits au nom des idoles (6). On ne peut rien de plus formel que ce passage, pour la conversion des gentils. L'exécution de ces promesses est sensible à nos yeux, et elle le devient de jour en jour encore davantage. Quelques hébraïsants traduisent : *Tout genou fléchira pour moi ;* tout ce qui vient au monde, est à moi. Dans l'Éthiopie, les femmes accouchent à genou (7), et se servent rarement de sages-femmes. Il semble qu'il en était de même des femmes juives. Cela paraît par quelques endroits de l'Écriture (8).

℣. 25. Ergo in Domino dicet : Meæ sunt justitiæ et imperium. Tous les peuples du monde, convertis au Seigneur, reconnaîtront humblement que tout ce qu'ils ont de justice et de force vient de Dieu. Ou bien : Alors Cyrus reconnaîtra que sa justice et sa force, sa qualité de juge des peuples, et celle de monarque du monde, sont de purs bienfaits de Dieu. C'est en effet ce qu'on remarque dans l'édit de Cyrus en faveur des Juifs (9) : *Voici ce que dit Cyrus, roi des Perses : Le Seigneur, le Dieu du ciel, m'a donné tous les royaumes de la terre, et m'a ordonné de lui bâtir un temple à Jérusalem, qui est en Judée, etc.*

(1) *Heb.* VI. 13. Quoniam neminem habuit, per quem juraret majorem, juravit per semetipsum.
(2) *Grot. hic. Tirin. Anglic. Lud. de Dieu.*
(3) *Deut.* VI. 13. Per nomen illius jurabis.
(4) *Levit.* XIX. 12. Non perjurabis in nomine meo.
(5) *Exod.* XX. 7. Non assumes nomen Domini Dei tui in vanum.
(6) *Exod.* XXIII. 13. Per nomen exterorum deorum non jurabis.
(7) *Ludolf. hist. Æthiop. l.* 1. *c.* 14.
(8) I. *Reg.* IV. 19. Uxor Phinees prægnans erat, vicinaque partui, et audito nuntio quod... mortuus esset vir suus, incurvavit se, et peperit. *Vide Exod.* I. 19.
(9) *Esdr.* I. 2.

CHAPITRE XLVI

Ruine des idoles de Babylone. Israël protégé du Seigneur. Le Seigneur est le seul Dieu véritable ; tous ses desseins s'accomplissent. Promesse du Libérateur.

1. Confractus est Bel, contritus est Nabo ; facta sunt simulacra eorum bestiis et jumentis, onera vestra gravi pondere usque ad lassitudinem.

1. Bel a été rompu ; Nabo a été brisé ; les idoles des Babyloniens ont été mises sur des bêtes et sur des chevaux. Les dieux que vous portiez, lassent à présent par leur grand poids les bêtes qui les emportent.

COMMENTAIRE

℣. 1. Confractus est Bel. Ce chapitre est une continuation du discours précédent. Il tend au même but, à confondre les idoles et les idolâtres, et à prouver la divinité du Dieu d'Israël. Le prophète vient de parler de la délivrance des Israélites de la captivité de Babylone ; il prédit ici la ruine et le renversement des idoles de ce pays. Les Chaldéens, comme presque tous les autres idolâtres, adoraient des statues et avaient des temples. Ils rendaient même des respects religieux à certains animaux, qu'ils regardaient comme autant de divinités : témoin le dragon que Daniel tua à Babylone (1). Les Perses n'étaient pas plus exempts de superstition et d'erreur ; mais ils n'avaient ni temples, ni statues. Leurs divinités étaient les éléments, surtout le feu, l'eau, la terre et les vents. Ils adoraient aussi le ciel, le soleil et la lune (2). Leurs sacrifices se faisaient dans un lieu pur et sur une hauteur ; et non pas dans un temple.

Cyrus ayant renversé l'empire des Chaldéens à Babylone, se trouva, par les lois de la guerre, maître des hommes et des dieux du pays : car telle était la coutume. *Tot de diis, quot de hominibus triumphi,* dit Tertullien dans son Apologétique. Les dieux suivaient la condition de leurs adorateurs, vaincus ou vainqueurs avec eux. Ils étaient menés en triomphe, ou réduits en captivité, comme les peuples de qui ils avaient été adorés. Le métal de leurs statues, et les richesses de leurs temples faisaient partie des dépouilles dont le vainqueur profitait. Cyrus enleva donc les statues de Bel et de Nabou, et les fit briser, pour en employer l'or et l'argent à d'autres usages. L'histoire ne nous apprend point ces particularités de Cyrus : mais nous savons que Cambyse ruina les temples de l'Égypte (3), et Xerxès ceux de la Grèce (4) ; voulant par là venger l'honneur des dieux, que les Grecs et les Égyptiens enfermaient mal à propos dans des maisons : *Quod parietibus includerent deos, quibus omnia deberent esse patientia, ac libera ; quorumque hic mundus omnis templum esset, et domus.*

Et à l'égard du temple, ou du tombeau de Bélus à Babylone, ce fut Xerxès qui le démolit, avec tous les autres de Babylone, et qui en pilla les richesses (5), au retour de sa malheureuse expédition contre la Grèce. Les auteurs profanes nous apprennent que Bélus était le Jupiter des Chaldéens (6). C'était, disait-on, un ancien roi du pays, à qui l'on rendit des honneurs divins, et sur le tombeau duquel on érigea un temple somptueux, dont on trouve la description dans Hérodote (7). Eusèbe, saint Jérôme (8), et plusieurs autres ont prétendu que c'était le dieu Saturne, dont les sacrifices étaient, disent-ils, si cruels, que les Chaldéens lui offraient non seulement des hommes pris à la guerre, mais même leurs propres enfants. D'autres croient que Bel est le soleil. Selden (9) veut que ce soit le dieu Mars. Mais ce n'était certainement ni l'un, ni l'autre. Bel et la déesse Bêlit sont les demi-urges chal-

(1) *Dan.* XIV. 22. 23.

(2) *Strabo. lib.* XV. *p.* 503. Πέρσαι τοίνυν ἀγάλματα μὲν καὶ βωμοὺς οὐκ ἱδρυονται, θύουσι δὲ εν ὑψηλῷ τόπῳ, τὸν οὐρανὸν ἡγούμενοι Δία, τιμῶσι δὲ καὶ ἥλιον, ὃν καλοῦσι Μίθραν, καὶ σελήνην καὶ Ἀφροδίτην, καὶ πῦρ, καὶ γῆν, καὶ ἀνέμους, καὶ ὕδωρ. Θύουσι δὲ ἐν καθαρῷ τόπῳ, κατευξάμενοι, καὶ παραστησάμενοι τὸ ἱερεῖον ἐστεμμένον. *Ita Herodot. lib.* I. *c.* 131.

(3) *Herodot. lib.* III. *c.* 29. *et* 37. *et Diodor. Sicul. lib.* I. *p.* 30.

(4) *Herod. lib.* VIII. *c.* 109. *et Diodor. lib.* VI.-*Æschil. in Persis.*

(5) *Arian. lib.* V. I.

(6) *Diodor. lib.* I. *c.* 69. Χαλκοῦς εἰκόνας Νίνου, καὶ Σεμιράμιδος, καὶ τῶν ὑπάρχων, ἔτι δὲ Δίος, ὃν καλοῦσι Βαβυλώνιοι Βῆλον. *Ita et Herodot.*

(7) *Herodot. lib* I. *c.* 181. *et sequ.*

(8) *Hieron. hic.* Bel, quem Græci Belum, Latini Saturnum vocant ; cujus tanta fuit apud veteres religio, ut ei non solum humanas hostias captivorum, ignobiliumque mortalium, sed et suos liberos immolarent. *Ita et Theodoret. etc.*

(9) *Selden de Diis Syr. Syntagm.* II. *c.* I.

2. Contabuerunt, et contrita sunt simul, non potuerunt salvare portantem, et anima eorum in captivitatem ibit.

3. Audite me, domus Jacob, et omne residuum domus Israel ; qui portamini a meo utero, qui gestamini a mea vulva.

4. Usque ad senectam ego ipse, et usque ad canos ego portabo ; ego feci, et ego feram ; ego portabo, et salvabo.

5. Cui assimilastis me, et adæquastis, et comparastis me, et fecistis similem,

2. Ils ont été tous rompus et mis en pièces ; ils n'ont pu sauver ceux qui les portaient, ils ont été eux-mêmes emmenés captifs.

3. Écoutez-moi, maison de Jacob, et vous tous qui êtes restés de la maison d'Israël, vous que je porte dans mon sein, que je renferme dans mes entrailles.

4. Je serai toujours le même jusqu'à la vieillesse, je vous porterai jusqu'aux cheveux blancs ; je vous ai créés, et je vous soutiendrai ; je vous porterai, et je vous sauverai.

5. A qui m'avez-vous assimilé ? A qui m'avez-vous égalé ? A qui m'avez-vous comparé ? Qui avez-vous rendu semblable à moi,

COMMENTAIRE

déens, se dédoublant en principes mâle et femelle.

Contritus est Nabo. Nabou était la planète Mercure. On désignait cette divinité planétaire comme « le capitaine de l'univers, l'ordonnateur des œuvres de la nature. » C'était le type de la perfection sur la terre, et le modèle que les monarques devaient imiter (1).

Ce nom se remarque dans celui de plusieurs princes de Babylone: Nabou-bal-oussour, Nabou-koudour-oussour, Nabou-nahid, Nabou-natsir, Nabou-sezi-banni, etc. Les Septante (2) au lieu de *Nabo,* ont mis *Dagon,* peut-être par une faute d'attention : ou parce que leurs exemplaires portaient Dagon : ou bien, parce qu'ils ont cru que ce Dieu avait la même forme que le Dagon des Philistins. On trouve en effet un dieu au corps de poisson et au buste humain ; mais c'est une des formes de Bel, le Bel-dagon, et non le dieu Nabou.

Facta sunt simulacra eorum bestiis et jumentis. *Les idoles des Babyloniens ont été mises sur des bêtes, et sur des chevaux ;* on les a brisées et emportées comme les autres dépouilles du pays (3) : *Signa ablata, et cætera facta, quæ captis urbibus solent.* On peut traduire l'hébreu (4) : *Leurs abominations ont été traitées comme des bêtes, et comme des animaux de service.* On a vendu, partagé, dispersé, pillé leurs faux dieux, comme on aurait fait un troupeau de bêtes. Ils n'ont pas été capables de se défendre, ni de se sauver. Autrement : *Leurs idoles sont semblables à des animaux.* Les Babyloniens adoraient quelques animaux vivants (5), comme on l'a déjà vu. Mais il paraît par Baruch (6) et par Hérodote (7), que leurs dieux, pour l'ordinaire, avaient la figure humaine.

Onera vestra gravi pondere, usque ad lassitudinem. Les Chaldéens portaient leurs idoles sur leurs épaules : *Sine pedibus in humeris portantur,* dit Baruch (8). Les païens affectaient dans ces solennités de paraître accablés sous le poids de la divinité qu'ils portaient (9). Le peuple ignorant s'imaginait que le dieu, par cette pesanteur accablante, faisait plus certainement sentir sa présence. Les prêtres ne manquaient pas de faire tout ce qu'il fallait pour l'entretenir dans cette vaine persuasion.

℣. 2. Non potuerunt salvare portantem ; et anima eorum in captivitatem ibit. Les idoles, ou leurs adorateurs, ont été pris par l'ennemi. L'idole n'a pu sauver son prêtre ; et elle-même, avec tout ce qu'elle peut avoir de réalité, *son âme* a été emmenée captive ; l'ennemi l'a prise en quelque sorte toute vivante, et malgré elle ; il l'a rendue captive. C'est une ironie. On sait que l'idole n'a point d'âme ; mais ceux qui l'adoraient en devaient bien supposer une. On peut aussi entendre tout le verset des idolâtres : ils sont brisés et détruits tout ensemble; ils ne pourront sauver les idoles qu'ils portaient en cérémonie (*ils ne pourront sauver leur charge*) ; *leur âme ira en captivité ;* ils iront eux-mêmes, avec tout ce qu'ils ont de plus cher et de plus précieux.

℣. 3. Domus Jacob, et omne residuum domus Israel. Tribus de Juda et de Benjamin, composant le royaume de Juda, et vous, Israélites des dix tribus, qui avez échappé au malheur du royaume de Samarie ; faibles débris d'un peuple autrefois florissant et nombreux. *Vous que je porte dans mon sein, et que je porterai jusqu'à la vieillesse,* écoutez-moi. Bien différent en cela des idoles dont je viens de vous parler, qui ont besoin d'être portées sur les épaules des hommes, et qui ne sont point capables ni de sauver, ni de conserver ceux qui les portent, je vous soutiendrai.

Mon peuple, quel est votre aveuglement et votre ingratitude, de prétendre me représenter

(1) *Lenormant. Hist. d'Orient.* II. 182 *et suiv.*
(2) *Heb.* קרס נבו Les Septante : Συνετρίβη Δαγών.
(3) *Cai. Flamin. orat. pro M. Fulvio. apud Grot. hic.*
(4) היו עצביהם לחיה ולבהמה
(5) *Dan.* XIV. 22.
(6) *Baruch.* VI. 12. 13. 14.
(7) *Herodot. lib.* I. *c.* 181. 182. *et sequ.*
(8) *Baruch.* VI. 25.
(9) *Ita Cyrill. hic.*

6. Qui confertis aurum de sacculo, et argentum statera ponderatis, conducentes aurificem ut faciat deum, et procidunt, et adorant?

6. Vous qui tirez l'or de votre bourse, qui pesez l'argent dans la balance, et qui prenez un orfèvre afin qu'il vous en fasse un dieu, et ensuite on se prosterne devant lui, et on l'adore ?

7. Portant illum in humeris gestantes, et ponentes in loco suo ; et stabit, ac de loco suo non movebitur ; sed et cum clamaverint ad eum, non audiet ; de tribulatione non salvabit eos.

7. On le porte sur les épaules ; on s'en charge, et on le met en sa place ; il y demeure, et il ne bougera point. Lorsqu'on criera vers lui, il n'entendra point, et il ne sauvera point ceux qui sont dans l'affliction.

8. Mementote istud, et confundamini ; redite, prævaricatores, ad cor.

8. Souvenez-vous de ceci, et rougissez-en ; rentrez dans votre cœur, violateurs de ma loi.

9. Recordamini prioris sæculi, quoniam ego sum Deus, et non est ultra Deus, nec est similis mei.

9. Rappelez en votre mémoire les siècles passés ; reconnaissez que je suis Dieu, qu'il n'y a point d'autre Dieu que moi, et qu'il n'y en a point de semblable à moi.

10. Annuntians ab exordio novissimum, et ab initio quæ necdum facta sunt, dicens : Consilium meum stabit, et omnis voluntas mea fiet.

10. C'est moi qui annonce dès le commencement ce qui doit arriver à la fin, et qui prédis les choses longtemps avant qu'elles soient faites. Toutes mes résolutions seront immuables, et toutes mes volontés s'exécuteront.

11. Vocans ab oriente avem, et de terra longinqua virum voluntatis meæ ; et locutus sum, et adducam illud ; creavi, et faciam illud.

11. J'appellerai de l'orient un oiseau, et d'une terre éloignée un homme qui exécutera ma volonté : je l'ai dit, et je le ferai : j'en ai formé le dessein, et je l'accomplirai.

12. Audite me, duro corde, qui longe estis a justitia.

12. Écoutez-moi, cœurs endurcis, vous qui êtes loin de la justice.

COMMENTAIRE

sous des figures sensibles? (Verset 5). *Cui assimilastis me, et adæquastis ?* A qui voulez-vous me rendre semblable ? Où trouverez-vous un ouvrier qui puisse bien me représenter (verset 6), *vous qui tirez l'or de votre bourse, et qui pesez l'argent, pour le donner à un orfèvre, afin qu'il vous fasse un Dieu ?* C'est un reproche qu'on adresse aux Juifs et aux Israélites qui ne pouvaient se passer de figures matérielles, et qui ne pouvaient s'élever jusqu'à adorer un Dieu dégagé de toute forme sensible. Si vous voulez me représenter, quelle forme me donnerez-vous? Le Dieu d'Israël, pour ôter à son peuple cette envie, avait eu grand soin de ne se faire jamais voir sous aucune forme corporelle : *Vous vous êtes approchés de la montagne du Sinaï, qui était tout en feu jusqu'au ciel, et qui était couverte d'un nuage épais et ténébreux; le Seigneur vous a parlé du milieu du feu ; vous avez entendu sa parole ; mais vous n'avez vu aucune forme* (1) corporelle.

QUI PORTAMINI A MEO UTERO. *Vous que je porte dans mon sein ;* ou plutôt, suivant l'hébreu et les Septante (2), *que je porte dès le ventre ;* que je porte dès le commencement, depuis votre naissance. Je n'ai cessé de vous porter, comme une mère porte son enfant, ou une nourrice son nourrisson ; *et je vous porterai jusqu'à la vieillesse : Usque ad canos ego portabo.* Il semble qu'il faudrait lire dans la Vulgate : *Qui portamini a me ab utero ; qui gestamini a me a vulva.* Le sein de Dieu, selon les saints pères, désigne l'Église. Au lieu d'en sortir comme un enfant sort du sein maternel, le fidèle y grandit et s'y fortifie jusqu'à la vieillesse. ♠

ỳ. 6. QUI CONFERTIS AURUM DE SACCULO, ET ARGENTUM STATERA PONDERATIS. L'hébreu (3) : *Qui jetez l'or avec profusion de votre bourse, et qui pesez l'argent avec la branche,* ou le bâton du peson. Le prophète parle de ces anciens pesons, dont on se servait pour peser l'or et l'argent. Les Chinois et les Mongols se servent encore aujourd'hui d'une petite balance, ou d'un petit peson d'ivoire, pour peser l'or. Du temps d'Isaïe, nous ne croyons pas que l'argent monnayé fût encore en usage. On le pesait ordinairement dans le commerce.

ỳ. 8. MEMENTOTE ISTUD, ET CONFUNDAMINI. L'hébreu (4) : *Souvenez-vous-en, et affermissez-vous.* Prenez des résolutions fermes et courageuses de venir à moi, et de quitter l'idolâtrie. Les Septante (5) : *Souvenez-vous de ces choses, et gémissez-en.*

ỳ. 11. VOCANS AB ORIENTE AVEM. Les uns l'expliquent de Jésus-Christ ; d'autres de Darius ou de Cyrus. La suite prise à la lettre semble demander qu'on l'entende de Cyrus. Il vient de l'orient (6), d'un pays éloigné, du fond de la Perse, pour rendre la liberté à Israël, et pour donner le salut à Sion (7). La promptitude de Cyrus, et la manière dont il atteignait les nations

(1) *Deut.* IV. 11. 12.
(2) העמסים מני בטן Les Septante : Καὶ αἰρόμενοι ἐκ κοιλίας.
(3) הזלים זהב מכיס וכסף בקנה ישקלו
(4) זכרו זאת והתאששו
(5) Μνήσθητε ταῦτα, καὶ στενάξατε.
(6) *Sup.* XLI. 2.
(7) *Ita Hieron. ad finem Capit. Sanct. hic.*

13. Prope feci justitiam meam, non elongabitur, et salus mea non morabitur. Dabo in Sion salutem, et in Israel gloriam meam.

13. J'ai fait approcher le temps de montrer ma justice ; je ne le différerai pas, et le salut que je dois envoyer ne tardera plus. J'établirai ce salut dans Sion, et ma gloire dans Israël.

COMMENTAIRE

les plus éloignées, sont bien marquées par le nom d'oiseau. Il faisait mettre au haut d'une lance un aigle, qui avait les ailes étendues, pour signal de sa présence dans l'armée (1), coutume que tous les rois de Perse ont conservée après lui. Le prophète, décrivant la venue de Cyrus, nous le dépeint comme un héros qui passe avec une telle rapidité, qu'il ne touche pas la terre (2) : *Semita in pedibus ejus non apparebit*. En cela, il était la figure du Sauveur du monde, qui est venu du haut du ciel, et à pas de géant (3) pour racheter son peuple. Il a paru comme *un soleil de justice, qui porte le salut dans ses ailes* (4). Enfin comme un aigle qui porte ses aiglons, et qui les excite à voler (5), il nous a élevés à lui, et nous a montré le chemin de la justice et de la vertu.

℣. 13. PROPE FECI JUSTITIAM MEAM. Il approche le temps d'envoyer Cyrus, surnommé le Juste en plus d'un endroit de ce discours (6) et exécuteur de la justice du Seigneur, tant contre les Chaldéens ses ennemis, qu'en faveur de son peuple d'Israël. Il doit bientôt venir, et rendre la liberté à Jacob : *Dabo in Sion salutem, et in Israel gloriam meam*. Israël sera rétabli, et ne sera plus l'opprobre des nations. Voyez le commencement du chapitre LI, 5 : *Prope est Justus meus*. Il est évident que toutes ces promesses n'ont eu leur entier accomplissement, qu'en Jésus-Christ et en son Église.

---

(1) *Xenoph. Cyropæd. lib.* VII. Ἦν δὲ αὐτῷ τὸ σημεῖον ἀετὸς χρυσοῦς ἐπὶ δόρατος μακροῦ ἀνατεταμένος, καὶ νῦν δὲ ἐπὶ τοῦτο τὸ σημεῖον τῷ Περσῶν βασιλεῖ διαμένει.

(2) *Isai.* XLI. 3.

(3) *Psal.* XVIII. 6. 7. Exultavit ut gigas ad currendam viam ; a summo cælo egressio ejus.

(4) *Malach.* IV. 2. Orietur vobis timentibus nomen meum sol justitiæ, et sanitas in pennis ejus.

(5) *Deut.* XXXII. 11. Sicut aquila provocans ad volandum pullos suos, et super eos volitans.

(6) *Isai.* XLI 2. 10. 25; LI. 5. *Vide Hieron. in hunc locum.*

CHAPITRE XLVII

Ruine de Babylone. Punition de sa dureté, de son orgueil, de sa fausse sagesse.

1. Descende, sede in pulvere, virgo filia Babylon ! sede in terra ; non est solium filiæ Chaldæorum, quia ultra non vocaberis mollis et tenera.

2. Tolle molam, et mole farinam ; denuda turpitudinem tuam ; discooperi humerum, revela crura, transi flumina.

3. Revelabitur ignominia tua, et videbitur opprobrium tuum ; ultionem capiam, et non resistet mihi homo.

4. Redemptor noster, Dominus exercituum nomen illius, Sanctus Israel.

5. Sede tacens, et intra in tenebras, filia Chaldæorum ! quia non vocaberis ultra domina regnorum.

1. Descendez, asseyez-vous dans la poussière, ô vierge fille de Babylone ; asseyez-vous sur la terre ; vous n'êtes plus sur le trône, fille des Chaldéens ; on ne vous traitera plus comme étant molle et délicate.

2. Mettez-vous à la meule, et moulez la farine ; dévoilez votre turpitude, découvrez votre épaule, découvrez vos jambes pour passer les fleuves.

3. Votre ignominie sera dévoilée, votre opprobre paraîtra à tous ; je me vengerai de vous, et il n'y aura point d'homme qui me résiste.

4. Celui qui nous rachète s'appelle le Seigneur des armées, c'est le Saint d'Israël.

5. Asseyez-vous silencieuse, et entrez dans les ténèbres, ô fille des Chaldéens ; parce que dorénavant vous ne serez plus appelée la dominatrice des royaumes.

COMMENTAIRE

℣. 1. Descende, sede in pulvere, virgo filia Babylon ! Descendez du trône, ville superbe, asseyez-vous dans la poussière comme une personne dans le deuil ; votre trône est renversé : *Non est ultra solium filiæ Chaldæorum.* L'empire des Chaldéens est ruiné par Cyrus. C'est une suite des prédictions précédentes, qui roulent toutes sur la ruine de Babylone et sur la délivrance des Juifs. Saint Grégoire applique ce passage à l'âme déchue.

℣. 2. Tolle molam, mole farinam. Exercice des plus malheureux esclaves et de la plus dure captivité ? *Quod est duræ captivitatis, et extremæ servitutis indicium,* dit saint Jérôme (1). Moïse, pour marquer la dernière des esclaves, la désigne sous le nom *de celle qui est à la meule* (2) ; et Jésus-Christ, dans l'Évangile, parle des femmes esclaves (3), qu'on enfermait dans un local, pour tourner la meule. On voit clairement cette pratique dans Homère (4).

Denuda turpitudinem tuam. Les peuples barbares avaient si peu de ménagement pour la pudeur de leurs esclaves, soit hommes, soit femmes, que souvent ils les exposaient nus et sans habits (5). Quelques exégètes (6) traduisent l'hébreu (7) par : *Quittez votre voile.* D'autres (8) : *Découvrez vos cheveux.* Saint Jérôme traduit un passage analogue dans le Cantique des Cantiques, par ce qui doit être caché (9) : *Absque eo quod intrinsecus latet.* Les Septante (10) au même endroit : *Votre silence.* Ce que la pudeur ne permet pas de nommer.

Discooperi humerum, revela crura, transi flumina. Ce sont les paroles des vainqueurs de Babylone, qui contraignirent les Babyloniennes captives à passer le fleuve, pour les mener dans une terre éloignée. L'hébreu se traduit différemment (11) : *Découvrez vos pieds,* vos talons, votre jambe (l'hébreu *schobel* ne se trouve qu'en ce seul endroit, et on en ignore la signification précise) ; *découvrez votre genou, passez les fleuves.* Les Septante (12) : *Découvrez vos cheveux blancs et vos jambes et passez les fleuves.*

℣. 3. Revelabitur ignominia tua. L'hébreu (13) : *La nudité.*

℣. 5. Sede tacens, et intra in tenebras. Le

(1) *Hieron hic.*

(2) *Exod.* xi. 5. Usque ad primogenitum ancillæ quæ est ad molam.

(3) *Matt.* xxiv. 41. Duæ molentes in mola.

(4) *Homer. Odyss.* xx.
Πλησίον ἐν ἄρα οἱ μύλαι εἵατο ποίμενι λαῶν,
Τῇσι δὲ δώδεκα πᾶσαι ἐπεῤῥώοντο γυναῖκες,
Ἄλφιτα τεύχουσαι, καὶ αλείατα,μυελὸν ἀνδρῶν.

(5) *Isai.* iii. 17. Dominus crinem earum nudabit. *Et* xx. 4. Sic minabit rex Assyriorum captivitatem Ægypti, et captivitatem Æthiopiæ juvenum et senum, nudam et discalceatam, discoopertis natibus, etc.

(6) Les Septante : Ἀποκάλυψαι τὸ κάλυμμά σοῦ. *Ita Syr. Arab. For. alii.*

(7) גלי צמתך *Aquil.* Σαμμαθέκ. *Theodot.* Σαμθέκ. *Sym.* Τὴν σιώπησιν σοῦ.

(8) *Pag. Mont. Jun. Tremel. Pisc. Tig. Cast. etc.*

(9) *Cant.* iv. 1. 3.

(10) *Vide Sept. in Cant.* iv. 1. 3.

(11) חשפי שבל גלי שוק עברי נהרות

(12) Ἀνάκαλυψαι τὰς πολίας, ἀποκάλυψαι τὰς κνήμας, διάβηθι ποταμούς.

(13) ערותך

6. Iratus sum super populum meum, contaminavi hereditatem meam, et dedi eos in manu tua ; non posuisti eis misericordias, super senem aggravasti jugum tuum valde.

6. J'avais été en colère contre mon peuple, j'avais rejeté avec horreur mon héritage, je les avais livrés entre vos mains ; et vous m'avez point usé de miséricorde envers eux, vous avez appesanti cruellement votre joug sur les vieillards.

7. Et dixisti : In sempiternum ero domina. Non posuisti hæc super cor tuum, neque recordata es novissimi tui.

7. Vous avez dit : Je règnerai éternellement. Vous n'avez point fait de réflexions sur ces choses, et vous ne vous êtes point représenté ce qui devait vous arriver un jour.

8. Et nunc audi hæc, delicata, et habitans confidenter, quæ dicis in corde tuo : Ego sum, et non est præter me amplius ; non sedebo vidua, et ignorabo sterilitatem.

8. Maintenant donc écoutez, ville voluptueuse, vous qui demeurez dans une pleine assurance, qui dites en votre cœur : Je suis souveraine ; et après moi il n'y en a point d'autre ; je ne serai jamais veuve, et je ne saurai ce que c'est que la stérilité.

9. Venient tibi duo hæc subito in die una, sterilitas et viduitas ; universa venerunt super te, propter multitudinem maleficiorum tuorum,et propter duritiam incantatorum tuorum vehementem.

9. Ces deux mots, la stérilité et la viduité, viendront fondre sur vous tout d'un coup en un même jour. Tous ces malheurs vous accableront, à cause de la multitude de vos enchantements, et de l'extrême dureté de vos enchanteurs.

10. Et fiduciam habuisti in malitia tua, et dixisti : Non est qui videat me. Sapientia tua et scientia tua hæc decepit te. Et dixisti in corde tuo : Ego sum, et præter me non est altera.

10. Cependant vous vous êtes tenue assurée dans votre malice ; vous avez dit : Il n'y a personne qui me voie. C'est votre sagesse et votre science même qui vous a séduite ; vous avez dit dans votre cœur : Je suis souveraine, et il n'y en a point d'autre que moi.

11. Veniet super te malum, et nescies ortum ejus ; et irruet super te calamitas quam non poteris expiare ; veniet super te repente miseria quam nescies.

11. Le mal vous attaquera sans que vous sachiez d'où il vient; vous vous trouverez surprise d'une affliction que vous ne pourrez détourner ; et une misère à laquelle vous n'aviez jamais pensé, viendra tout d'un coup fondre sur vous.

COMMENTAIRE

tombeau et la mort sont désignés par le silence et par les ténèbres. Voyez *Psalm.* XCIII, 17; CVI, 10 - I. *Reg.* II. 9.

℣. 6. Contaminavi hereditatem meam. *J'avais rejeté avec horreur mon héritage ;* à la lettre (1), *je l'avais souillé ;* je l'avais abandonné comme une chose souillée ; ou, je l'avais déclaré impur, et je l'avais livré entre tes mains, pour expier ses fautes. Mais tu t'es portée avec excès à satisfaire ta propre passion, au lieu d'user de modération envers un peuple qui était innocent à ton égard. Tu as plutôt cherché à contenter ta vengeance, qu'à exécuter ma volonté.

℣. 7. In sempiternum ero domina. Les saints pères font remarquer que le prophète attribue la ruine de Babylone à deux causes : sa dureté pour les autres, *non posuisti eis misericordias,* et son orgueil, *in sempiternum ero domina.*

℣. 8. Ego sum, et non est præter me amplius. Il n'y a ni ville, ni empire qui puisse me contester la primauté. Je suis la première ville du monde ; il n'y en aura jamais de pareille : discours insolent, présage assuré d'une ruine prochaine (2) : *Ante ruinam exaltatur spiritus.*

℣. 9. Venient tibi duo hæc subito in die una ; sterilitas et viduitas. Votre pays sera désolé, vos citoyens seront mis à mort, ou réduits en captivité. Ou bien : Vous perdrez en un jour vos fils et votre époux ; vos peuples et votre roi. Vous serez dépouillé de l'empire, et vous verrez mettre à mort vos enfants.

Propter multitudinem maleficiorum tuorum, etc. Les Chaldéens et les Babyloniens ont toujours été fort attachés à la divination, aux enchantements et à toutes les espèces de sortilèges et de superstitions, ainsi qu'on le voit par Daniel (3), par Ézéchiel (4), et par les auteurs profanes (5). Le prophète accuse ici les enchanteurs de dureté, soit qu'il entende, sous le nom d'enchanteurs, les princes du pays, les Nabucodonosor, les Baltasar, les Évilmérodach, dont la cruauté n'est que trop connue ; soit qu'il entende les magiciens, conseillers de ces princes, qui leur inspiraient des desseins violents, et qui les engageaient à déclarer la guerre aux autres peuples. Enfin on peut traduire (6) : *A cause de la multitude de vos prestiges, et de la quantité de vos magiciens.* Voyez le verset 12.

℣. 11. Veniet super te repente miseria, quam nescies. Toute votre magie et cette prétendue

---

(1) חללתי נחלתי Voyez une expression semblable au chapitre XLIII. 28. et Levit. XIII. 11. 20. etc.
(2) *Prov.* XVI. 18.
(3) *Dan.* I. 20; II. 2; V. 7. *etc.*
(4) *Ezech.* XXI. 21.
(5) *Cicer. de Divinat. lib.* II.- *Diodor. Sicul. lib.* III.- *Tacit. Annal.* IV. - *Horat. lib.* I. *Ode* II. Nec Babylonios tentaris numeros, etc. *Vide Stanlæy Philosoph. Chaldaïc. sect.* 2. *c.* 17.
(6) ברב כשפיך בעצמת חבריך מאד Les Septante : Ἐν τῇ φαρμακείᾳ σου, ἐν τῇ ἰσχύι τῶν ἐπαοιδῶν σου σφόδρα.

12. Sta cum incantatoribus tuis et cum multitudine maleficiorum tuorum, in quibus laborasti ab adolescentia tua, si forte quid prosit tibi, aut si possis fieri fortior.

12. Présentez-vous avec vos enchanteurs, et avec tous vos secrets de magie, auxquels vous vous êtes appliquée avec tant de travail dès votre jeunesse, pour voir si vous en tirerez quelque avantage, et si vous pourrez en devenir plus forte.

13. Defecisti in multitudine consiliorum tuorum. Stent, et salvent te augures cæli, qui contemplabantur sidera, et supputabant menses, ut ex eis annuntiarent ventura tibi.

13. Cette multitude de conseillers n'a fait que vous affaiblir. Que ces augures qui étudient le ciel, qui contemplent les astres, et qui comptent les mois, pour en tirer les prédictions qu'ils veulent vous donner de l'avenir, viennent maintenant, et qu'ils vous sauvent.

14. Ecce facti sunt quasi stipula, ignis combussit eos; non liberabunt animam suam de manu flammæ ; non sunt prunæ quibus calcfiant, nec focus ut sedcant ad eum.

14. Ils sont devenus comme la paille ; le feu les a dévorés ; ils ne pourront délivrer leurs âmes des flammes ardentes ; il ne restera pas même de leur embrasement des charbons auxquels on puisse se chauffer, ni du feu devant lequel on puisse s'asseoir.

15. Sic facta sunt tibi in quibuscumque laboraveras : negotiatores tui ab adolescentia tua, unusquisque in via sua erraverunt ; non est qui salvet te.

15. Voilà ce que deviendront toutes ces choses auxquelles vous vous étiez employée avec tant de travail : ces marchands, qui avaient trafiqué avec vous dès votre jeunesse, s'enfuiront tous, l'un d'un côté, l'autre de l'autre, sans qu'il s'en trouve un seul qui vous tire de vos maux.

COMMENTAIRE

connaissance de l'avenir, dont vous vous flattez, ne vous garantiront pas du malheur qui viendra fondre sur vous : Vous ne l'avez ni connu, ni prévu, ni prédit, et vous ne pourrez ni le prévenir ni l'éviter. On vous défie, avec toute la troupe de vos magiciens, d'en découvrir le moment, ou d'en reculer l'exécution. (Verset 12.) *Sta cum incantatoribus tuis, si fortè quid prosit tibi.* Tout ceci fait bien sentir le pouvoir absolu du Tout-Puissant et la vanité des sciences occultes.

℣. 13. AUGURES CÆLI, QUI CONTEMPLABANTUR SIDERA, ET SUPPUTABANT MENSES. *Que les augures qui contemplent les astres, et qui comptent les mois,* pour en tirer leurs prédictions, viennent maintenant, et qu'ils vous sauvent. Isaïe marque ici deux sortes de magiciens ou d'augures. Les premiers sont des astrologues qui, par la conjonction des planètes, et par l'aspect des étoiles, se vantent de prédire l'avenir. Les seconds sont ceux qui se mêlent de marquer les temps heureux ou malheureux, pour l'exécution des entreprises, par une certaine combinaison des jours et des mois ; soit que cela se fît par le sort ou autrement. C'est ainsi qu'Aman se détermina à ne faire mourir les Juifs qu'au mois d'Adar (1), parce que le sort l'avait ainsi fixé. Les noms des magiciens qui sont marqués ici, ne se lisent pas dans l'hébreu de Daniel. Ce prophète leur donne les noms propres du pays où ils vivaient. Isaïe ne les désigne que par des noms généraux et communs.

℣. 14. NON SUNT PRUNÆ QUIBUS CALEFIANT, NEC FOCUS UT SEDEANT AD EUM. *Les flammes et le feu dont je les menace, ne sont point un feu où l'on puisse se chauffer, ni un foyer où l'on s'asseye,* pour se délasser. C'est un feu dévorant, c'est un brasier ardent, préparé pour les faire périr. Le prophète semble faire allusion à une certaine manière d'honorer les dieux *Anaïs* et *Omanus,* dont parle Strabon (2) : *L'on voit,* dit-il, *dans la Cappadoce, plusieurs grands enclos, nommés Pyratheia, dans lesquels on conserve un feu perpétuel, avec beaucoup de cendres. Les mages y entrent chaque jour, et y font les invocations magiques pendant près d'une heure, devant le feu qui y brûle continuellement. Ils tiennent en main un faisceau de verges, et ont la tête couverte d'un bonnet, dont les rubans leur pendent sur les joues.* Ces *Pyratheia* étaient des espèces de temples, comme il y en avait dans la Perse, et dont l'usage est resté comme une loi fondamentale chez les Guèbres (3). Voici donc le sens de ce passage : Ce ne sera pas de ces feux que vous honorez, et que vous conservez dans vos temples, et auprès desquels vous vous chauffez, que le feu que je vais envoyer contre vous ; c'est le feu de la guerre, qui vous consumera.

℣. 15. NEGOTIATORES TUI AB ADOLESCENTIA TUA, UNUSQUISQUE IN VIA SUA ERRAVERUNT. La situation de Babylone, sa grandeur, la puissance de ses rois, tout cela y avait attiré le commerce de toute l'Asie. L'Écriture parle assez souvent de ses eaux et de son commerce (4), aussi bien que les auteurs profanes (5).

(1) *Esther.* III. Missa est sors in urnam coram Aman, quo die, et quo mense gens Judæorum deberet interfici : et exivit mensis duodecimus, qui vocatur Adar.

(2) *Strabo. lib.* XV. *p.* 504. Ἔστι δὲ καὶ τὰ πυραιθεῖα σηκοί τίνες ἀξιόλογοι, ἐν δὲ τούτοις μέσοις βωμὸς, ἐν ᾧ πολλή τε σποδὸς, καὶ πῦρ ἄσβεστον φυλάττουσι οἱ μάγοι. Καθ' ἡμέραν δὲ εἰσιόντες, ἐπάδουσι ὥραν σχεδόν τι πρὸ τοῦ πυρὸς τὴν δέσμην τῶν ῥάβδων ἔχοντες.

(3) *Vossius, de Idololatria l.* II, *p.* 352 *et seq.*

(4) *Isai.* XIII. 20. 21. *et* XXI. 1.

(5) *Diodor. Sicul. lib.* II. *p.* 71. - *Plin. lib.* VI. *c.* 26.

CHAPITRE XLVIII

Reproches contre Israël. Sa délivrance gratuite. Promesse du Libérateur. Délivrance d'Israël.

1. Audite hæc, domus Jacob, qui vocamini nomine Israel, et de aquis Juda existis, qui juratis in nomine Domini, et Dei Israel recordamini non in veritate neque in justitia.
2. De civitate enim sancta vocati sunt ; et super Deum Israel constabiliti sunt, Dominus exercituum nomen ejus.

3. Priora ex tunc annuntiavi, et ex ore meo exierunt, et audita feci ea ; repente operatus sum, et venerunt.

4. Scivi enim quia durus es tu, et nervus ferreus cervix tua, et frons tua ærea.

5. Prædixi tibi ex tunc ; antequam venirent indicavi tibi, ne forte diceres : Idola mea fecerunt hæc et sculptilia mea, et conflatilia mandaverunt ista.

1. Écoutez ceci, maison de Jacob, vous qui portez le nom d'Israël, qui êtes sorti de la source de Juda, qui jurez au nom du Seigneur, qui vous souvenez du Dieu d'Israël, sans être à lui dans la vérité et dans la justice ;
2. Car ils prennent le nom de citoyens de la ville sainte, ils s'appuient sur le Dieu d'Israël, qui a pour nom le Seigneur des armées.
3. Je vous ai annoncé longtemps avant l'événement ce qui s'est fait ; je l'ai assuré de ma bouche, et je l'ai fait entendre ; je l'ai accompli tout d'un coup, et vous l'avez vu.
4. Parce que je savais que vous êtes dur, que votre cou est comme une barre de fer, et que vous avez un front d'airain.
5. Je vous ai tout prédit avant l'événement, je vous l'ai marqué par avance, de peur que vous ne disiez : Ce sont mes idoles qui ont fait ces choses, ce sont mes images taillées et jetées en fonte qui l'ont ainsi ordonné.

COMMENTAIRE

℣. 1. AUDITE HÆC, DOMUS JACOB,... QUI DE AQUIS JUDA EXISTIS. Les eaux de Juda marquent sa postérité, sa génération (1). Balaam parlant d'Israël (2), disait : *Que l'eau coule continuellement de son seau et que la postérité devienne comme de grandes eaux*. Et le Sage, voulant détourner son disciple de l'adultère et de la débauche (3) : *Buvez des eaux de votre citerne, et faites les couler dans les places*. Et ailleurs (4) : *Aquæ furtivæ dulciores sunt*. Les plaisirs défendus, et pris à la dérobée, sont plus doux.

QUI JURATIS IN NOMINE DOMINI,... ET NON IN VERITATE. Vous témoignez assez que vous êtes à Dieu, que vous le reconnaissez pour votre Seigneur, en faisant serment en son nom : mais, comme vous violez la vérité et la justice, en jurant faussement, il regarde vos serments plutôt comme des insultes, que comme des actes de religion.

℣. 2. DE CIVITATE SANCTA VOCATI SUNT. L'hébreu à la lettre (5) : *Ils seront appelés de la ville sainte ;* ils porteront le nom d'habitants de Jérusalem. Cette ville fut communément appelée la ville sainte, depuis Salomon (6).

℣. 3. REPENTE OPERATUS SUM, ET VENERUNT. On ne peut pas dire que les choses que j'ai prédites, et qu'on a vu s'accomplir, soient des événements préparés de longue main, et une suite naturelle de la disposition des causes secondaires ; à peu près comme on prédit une éclipse, une tempête ou une famine, en voyant la disposition des astres, de l'air, des saisons ; ou même comme on peut prévoir une victoire ou une défaite, lorsque une armée plus nombreuse, plus aguerrie et mieux conduite, en va attaquer une autre plus faible et moins bien disposée. Ce que j'ai prédit, je l'ai fait sans aucun rapport aux dispositions précédentes des causes libres que j'ai employées. J'ai prédit la naissance de Cyrus, avant que ses parents fussent au monde. Je prédis la ruine de Babylone et la chute de l'empire des Chaldéens, avant que Babylone ait mérité ces châtiments. Je prédis la captivité de mon peuple à Babylone, et son retour dans un temps où l'on ne voit aucune apparence à cela, et où les circonstances y paraissent toutes contraires. Mes prédictions sont soudaines et sans préparation ; et les événements que j'annonce, arriveront tout d'un coup, lorsqu'on y pensera le moins, afin que les incrédules soient inexcusables.

℣. 4. NERVUS FERREUS CERVIX TUA, ET FRONS TUA ÆREA. Expressions fortes et significatives,

---

(1) *Hieron. hic.* De aquis Juda existis, σεμνοτέρως, aquas vocans pro semine.
(2) *Num.* XXIV. 7.
(3) *Prov.* V. 15. 16.
(4) *Prov.* IX. 17.
(5) בעיר הקדש נקראו
(6) *Dan.* III. 28. - *Eccli.* XXIV. 15. - II. *Macc.* I. 12 ; III. 1. - *Matt.* IV. 5 ; XXVII. 53.

6. Quæ audisti, vide omnia ; vos autem, num annuntiastis ? Audita feci tibi nova ex tunc, et conservata sunt quæ nescis.

7. Nunc creata sunt, et non ex tunc ; et ante diem, et non audisti ea, ne forte dicas : Ecce ego cognovi ea.

6. Voyez que tout ce que vous avez entendu prédire est accompli. Est-ce vous qui l'avez ainsi annoncé? Je vous ferai entendre maintenant de nouvelles prédictions que je vous ai réservées, et qui vous sont inconnues.

7. Ce sont des choses que je fais présentement, et elles ne sont pas d'autrefois ; elles n'étaient point auparavant, et vous n'en avez point entendu parler, afin que vous ne veniez pas dire : Je savais tous ces choses.

COMMENTAIRE

pour marquer l'indocilité, l'insolence, l'effronterie du pécheur ; un cou raide et inflexible, qui ne veut point souffrir le joug ; un front d'airain, endurci, impudent, incapable de rougir. *Je vous ai donné un visage plus fort que le leur, et un front plus dur que leur front,* dit le Seigneur à Ézéchiel (1) ; *je vous ai donné un visage aussi dur que le rocher, et que le diamant.* Et Jérémie (2) : *Vous avez le front d'une courtisane ; vous n'avez pas voulu rougir de vos désordres.* Cicéron contre Pison : *Os tuum ferreum senatus convitio verberari noluisti.*

℣. 6. QUÆ AUDISTI, VIDE OMNIA. VOS AUTEM NUM ANNUNTIASTIS ? Le prophète parle aux Juifs. Il suppose le retour de la captivité. Il les apostrophe, comme s'ils étaient témoins de ce grand événement. Vous le voyez enfin, ce que je vous ai prédit. Est-ce vous qui l'avez prédit ? L'eussiez vous cru ? Eussiez-vous osé l'avancer ? Quelle apparence voyez-vous à une chose si extraordinaire et si incroyable ? Voyez le verset 3.

AUDITA FECI TIBI NOVA EX TUNC : ET CONSERVATA SUNT QUÆ NESCIS. Je n'ai pas tout dit à mes anciens prophètes ; il me reste bien des choses à dire. L'hébreu de tout le verset porte (3) : *Vous avez entendu tout cela ; et l'avez-vous annoncé ? Je vous ai fait entendre autrefois des prophéties nouvelles* (inconnues) *et réservées* dans mes trésors, *et vous ne les avez pas comprises.* Il vient de reprocher aux Juifs leur endurcissement et leur indocilité ; ici il leur reproche leur stupidité. (Verset 5). Je vous ai annoncé ces choses il y a longtemps, de peur que vous ne les attribuiez à vos idoles. (Verset 6). Je vous les ai annoncées, vous les avez entendues et vous n'avez pas tout saisi. Ce n'est point vous qui les avez prédites. Je vous ai prédit des choses anciennes et cachées, que vous ne saviez pas, que vous ne pouviez pas même savoir. Rendez donc justice à ma véracité, et avouez que la prophétie n'est venue que de moi ; que ni vous, ni vos idoles, n'y avez aucune part. Il continue au verset suivant.

℣. 7. NUNC CREATA SUNT, ET NON EX TUNC : ET ANTE DIEM, etc. Je viens de faire tout cela, je viens d'accomplir, par un effet de ma puissance, ce que je vous avais annoncé ; je n'ai pas voulu le faire plus tôt, afin de vous convaincre vous-mêmes ; et, comme les choses passées font moins d'impression, j'ai voulu que vous les vissiez, que vous les sentissiez vous-mêmes. Si je vous parlais de la délivrance de la servitude d'Égypte, vous me diriez : Nous savons cela il y a longtemps ; cela ne nous touche plus. Mais je vous ai prédit, et je vous ai fait voir une chose toute nouvelle, inconnue à vous et à vos pères ; je parle de la liberté que Cyrus doit vous accorder de retourner dans votre pays. Pour celui-là, vous ne l'avez ni su, ni prévu. (Verset 8). *Neque audisti, neque cognovisti, neque ex tunc aperta est auris tua.* Vous en étiez si peu informé, que vous étiez encore sourds, et que vos oreilles n'étaient point ouvertes. En un mot, la chose est si nouvelle, qu'elle ne fait que d'arriver.

Cette expression : *Neque ex tunc aperta est tua :* Votre oreille n'était point encore ouverte, marque ou la surdité, ou quelqu'autre obstacle, qui empêche d'entendre. Isaïe, parlant de lui-même en un autre endroit (4), dit que *le Seigneur lui a ouvert l'oreille, et que, pour lui, il lui obéit sans contredire.* De là vient que Théodoret explique ceci de l'obéissance : Vous ne l'avez ni su, ni appris, et vous n'êtes point encore obéissants. L'Écriture dit ailleurs que le Seigneur découvrit l'oreille de Samuel (5), pour lui faire connaître Saül ; comme un homme qui dit quelque chose à l'oreille d'un autre. David se sert de la même expression, en parlant de lui-même (6) : *Seigneur, vous avez découvert l'oreille de votre serviteur, pour lui dire que vous lui bâtirez sa maison,* ou que vous lui donneriez une belle postérité. Job dit que c'est pendant la nuit, et durant le sommeil, que *Dieu ouvre les oreilles des mortels, et qu'il leur donne ses instructions* (7). Il paraît donc que le vrai sens de ce passage est que, jusqu'alors,

(1) *Ezech.* III. 8.
(2) *Jerem.* III. 3.
(3) שמעת חזה כלה ואתם הלוא תגידו השמעתיך חדשות מעתה ונצרות ולא ידעתם Les Septante : Ἠκούσατε πάντα καὶ ὑμεῖς οὐκ ἔγνωτε; ἀλλὰ καὶ ἀκουστά σοι ἐποίησα τὰ καινὰ ἀπὸ τοῦ νῦν ἃ μέλλει γενέσθαι.
(4) *Isai.* L. 5. Dominus Deus aperuit mihi aurem ; ego autem non contradico.
(5) I. *Reg.* IX. 15. Dominus autem revelaverat auriculam Samuelis.
(6) I. *Par.* XVII. 25.
(7) *Job.* XXXIII. 16. Tunc aperit aures virorum.

8. Neque audisti, neque cognovisti, neque ex tunc aperta est auris tua ; scio enim quia prævaricans prævaricaberis, et transgressorem ex utero vocavi te.

9. Propter nomen meum longe faciam furorem meum ; et laude mea infrenabo te, ne intereas.

10. Ecce excoxi te, sed non quasi argentum ; elegi te in camino paupertatis.

11. Propter me, propter me faciam, ut non blasphemer ; et gloriam meam alteri non dabo.

8. Vous ne les avez ni entendues ni connues ; et présentement même votre oreille n'est point ouverte, car je sais certainement que vous prévariquerez, et, dès le sein de votre mère, je vous ai appelé le violateur de ma loi.

9. Néanmoins j'éloignerai ma fureur de vous à cause de mon nom ; et pour ma gloire, je vous retiendrai comme avec un frein, de peur que vous ne périssiez.

10. Je vous ai purifié par le feu, mais non comme l'argent ; je vous ai choisi dans la fournaise de la pauvreté.

11. C'est pour moi-même, c'est pour moi-même que j'en ai usé de la sorte, afin que mon nom ne soit point blasphémé, et je n'abandonnerai point ma gloire à un autre.

COMMENTAIRE

Israël n'avait eu aucune révélation de ce qu'il voyait. En effet, Isaïe est le premier qui ait prédit la captivité de Babylone et le retour, d'une manière si expresse, qu'aucun de ceux qui l'ont suivi, n'en a parlé d'une façon plus positive et plus circonstanciée.

ỷ. 8. Scio enim quia prævaricans prævaricaberis. Je prévois et je sais que vos crimes vous attireront tout les maux dont je vous ai menacés, et que votre endurcissement rendra un jour nécessaires les précautions que je prends aujourd'hui, pour convaincre votre incrédulité, et pour désarmer votre malice. Dieu parle ici à tous les impies et à tous les incrédules, en la personne des Juifs. Il n'est point d'athée qui, en lisant sans préjugé et sans passion, le discours que nous avons étudié depuis le chapitre xl d'Isaïe, jusqu'ici, puisse n'y pas reconnaître l'existence de Dieu et la certitude de la religion, par ce seul argument, qu'un Dieu seul peut découvrir l'avenir éloigné, indépendamment de la liaison des causes naturelles, et que lui seul est capable de faire des prodiges.

ỷ. 9. Propter nomen meum longe faciam furorem meum ; et laude mea infrenabo te, ne intereas. J'écarterai de vous les effets de ma fureur, et je vous forcerai de me louer, afin que vous ne périssiez point ; je vous comblerai de tant de bienfaits, que vous serez forcé, comme malgré vous, de m'aimer et de me louer. C'est une douce violence dont Dieu menace son peuple. Autrement : *Je vous restreindrai ma louange, afin que vous ne soyez pas exterminé.* J'aime mieux me priver d'une partie de ma gloire, en ne vous traitant pas avec toute la rigueur que vous méritez, que de vous faire périr entièrement.

Ou bien : *Et* à cause de *ma louange, je vous cacherai, afin que vous ne périssiez pas.* Je vous mettrai à l'abri des effets de mon indignation, et j'aurai en vous un sujet de louange perpétuelle. D'autres : *A cause de mon nom, je suspendrai ma colère ;* à la lettre, *je retiendrai mon souffle*, ou, je fermerai mes narines, et *je retiendrai ma colère pour ma gloire, afin que vous ne périssiez point.* Les Septante (1) : *Pour l'honneur de mon nom, je vous ferai sentir les effets de ma colère, et je ferai tomber sur vous les efforts de ma vengeance,* mes glorieux exploits, ou ce que j'ai de plus glorieux ; *afin que je ne vous extermine pas.*

ỷ. 10. Excoxi te, sed non quasi argentum ; elegi te in camino paupertatis. Lorsqu'on épure de l'argent au feu, on le fait jusqu'à ce que tout ce qu'il a d'impur, en soit séparé. Le Seigneur n'a pas traité son peuple avec cette extrême sévérité. Il l'a mis dans le creuset de la pauvreté et de l'affliction, en le livrant aux Babyloniens ; mais il ne l'a pas laissé assez longtemps pour prétendre le purifier entièrement; il aurait fallu le réduire presqu'à rien, et le laisser pour toujours dans le creuset. Dieu en a eu pitié ; il l'a tiré de son exil, et l'a rétabli dans son pays.

ỷ. 11. Propter me faciam, ut non blasphemer. J'ai recherché ma gloire dans votre délivrance, afin que les gentils n'insultent pas à la majesté de mon nom, et ne m'accusent pas d'impuissance, comme si je n'avais pu vous délivrer. C'est là le motif qui m'a empêché de vous exterminer, et qui m'oblige à vous tirer *du creuset de la pauvreté,* avant que vous soyez aussi épuré, que vos anciennes impuretés l'auraient demandé. Les Septante (2) : *Je vous ai vendu, non pour de l'argent ; je vous ai tiré de la fournaise de la pauvreté.* Je vous ai livré aux Chaldéens, non par intérêt ; je n'ai rien reçu de leur part en échange ; je n'ai recherché en cela que ma gloire, et la vengeance de ma justice outragée. Je vous ai délivré de cette capti-

(1) Ἕνεκεν τοῦ ἐμοῦ ὀνόματος δείξω σοί τὸν θυμόν μου, καὶ τὰ ἔνδοξά μου ἐπάξω ἐπὶ σέ, ἵνα μὴ ἐξολοθρεύσω σέ.

(2) Les Septante : Ἰδοὺ πέπρακά σέ, οὐκ ἕνεκεν ἀργυρίου, ἐξειλόμην σέ ἐκ καμίνου πτωχείας.

12. Audi me, Jacob, et Israel quem ego voco ; ego ipse, ego primus, et ego novissimus.

13. Manus quoque mea fundavit terram, et dextera mea mensa est cælos ; ego vocabo eos, et stabunt simul.

14. Congregamini, omnes vos, et audite : quis de eis annuntiavit hæc ? Dominus dilexit eum, faciet voluntatem suam in Babylone, et brachium suum in Chaldæis.

15. Ego, ego locutus sum, et vocavi eum ; adduxi eum, et directa est via ejus.
16. Accedite ad me, et audite hoc : Non a principio in abscondito locutus sum, ex tempore antequam fieret, ibi eram ; et nunc Dominus Deus misit me, et spiritus ejus.

17. Hæc dicit Dominus, redemptor tuus, Sanctus Israel : Ego Dominus Deus tuus, docens te utilia, gubernans te in via qua ambulas.

12. Écoutez-moi, Jacob, et vous Israël que j'appelle à moi : c'est moi, c'est moi-même qui suis le premier, et qui suis le dernier.
13. C'est ma main qui a fondé la terre ; c'est ma droite qui a mesuré les cieux ; je les appellerai, et ils paraîtront tous ensemble.
14. Assemblez-vous tous, et écoutez : Qui d'entre les idoles a prédit ces choses ? Le Seigneur a aimé *Cyrus ;* il exécutera sa volonté dans Babylone, et il sera son bras parmi les peuples de Chaldée.
15. C'est moi, c'est moi qui ai parlé ; je l'ai appelé ; je l'ai amené, et j'ai aplani tous les chemins devant lui.
16. Approchez-vous de moi, et écoutez ceci : Dès le commencement, je n'ai point parlé en secret, j'étais présent lorsque ces choses ont été résolues, avant qu'elles se fissent ; et maintenant j'ai été envoyé par le Seigneur Dieu et par son Esprit.
17. Voici ce que dit le Seigneur votre rédempteur, le Saint d'Israël : Je suis le Seigneur votre Dieu, qui vous enseigne ce qui est utile, et qui vous gouverne dans la voie par laquelle vous marchez.

COMMENTAIRE

vité dans des vues désintéressées, simplement pour mon honneur, afin que l'homme n'ait pas de quoi se glorifier.

GLORIAM MEAM ALTERI NON DABO. Je ne céderai point mon honneur aux idoles, ajoute-t-il dans un autre endroit (1). Il ne sera pas dit que je serai forcé de céder à des dieux sans réalité, et d'abandonner mon peuple à des princes, qui se croient redevables de leurs victoires à leurs idoles ; je vous tirerai donc de la captivité malgré eux, et je les forcerai de reconnaître ma supériorité et ma toute-puissance.

℣. 12. ISRAEL, QUEM EGO VOCO. *Israël, que j'appelle à moi ;* ou plutôt, à qui je donne le nom qui m'appartient ; ou, qui est appelé de mon nom, le peuple de Jéhovah.

℣. 13. DEXTERA MEA MENSA EST CÆLOS. L'hébreu (2) : *Ma main droite a mesuré les cieux avec sa paume.* J'en ai mesuré la longueur avec la paume de la main ; à la mesure de ma main, ils n'ont qu'un palme de long. Les Septante (3) : Ma droite a affermi les cieux.

VOCABO EOS. *Je les appellerai,* les cieux, et ils m'obéiront. Je les prendrai à témoin ; je les citerai en jugement. On a déjà remarqué ailleurs que les Hébreux reconnaissaient plusieurs cieux (4).

℣. 14. CONGREGAMINI OMNES VOS, ET AUDITE : QUIS DE EIS ANNUNTIAVIT HÆC ? C'est un nouveau défi aux idoles et aux idolâtres. Y a-t-il quelqu'un d'entre eux qui ait jamais rien prédit de pareil à ce que j'ai dit plus haut de Cyrus ? Je l'ai aimé ce prince : *Dominus dilexit eum* (5) ; je l'ai choisi pour être exécuteur de mes volontés contre Babylone et contre les Chaldéens. Ce verset et le suivant doivent s'entendre du Messie, figuré par Cyrus.

℣. 16. NON A PRINCIPIO IN ABSCONDITO LOCUTUS SUM, etc. Il est visible que ces paroles, prises à la lettre, ne peuvent convenir qu'à Jésus-Christ. Isaïe ne peut se vanter d'avoir été présent au commencement, lorsque Dieu forma la résolution d'envoyer Cyrus pour délivrer son peuple. Ce prophète n'est point éternel, comme l'est le décret de perdre Babylone et d'élever Cyrus.

Aussi les pères (6) l'expliquent de Jésus-Christ, et remarquent dans ce passage le mystère de la Sainte Trinité ; le Dieu d'Israël, qui envoie Jésus-Christ par le Saint-Esprit. Mais, sans détruire cette explication, qu'on reçoit avec le respect dû aux saints pères, des interprètes (7) l'entendent aussi d'Isaïe, qui déclare qu'il n'a rien prédit en secret ; qu'il a toujours annoncé publiquement les vérités que Dieu lui a révélées ; qu'il a été comme présent aux choses qu'il prédit du renversement de Babylone, qu'il les a vues des yeux de l'esprit, avant qu'elles arrivassent ; qu'enfin, il est comme l'ambassadeur de Dieu envers son peuple, et que c'est l'Esprit divin qui l'anime, et qui le fait parler.

℣. 17. EGO DOMINUS DEUS TUUS, DOCENS TE UTILIA, GUBERNANS TE. Ces paroles sont pleines d'une grande instruction. Il y a trois choses qui

(1) *Isai.* XLII. 8. Gloriam meam alteri non dabo, et laudem meam sculptilibus.
(2) וימיני טפחה שמים
(3) Ἡ δεξία μοῦ ἐστερέωσε τὸν οὐρανον.
(4) II. *Reg.* VIII. 27. Si enim cælum, et cæli cælorum te capere non possunt ; quanto magis domus hæc quam ædificavi. *Vide et* II. *Cor.* XII. 2. Raptum usque ad tertium cælum.
(5) *Ita Theodoret. Cyrill. Hieron. Interpp. passim.*
(6) *Aug. Chrysost. homil.* III. *de Spiritu sancto. - Athanas. Euseb. Basil. Nyssen. Thom. Procop. Haimo. Hugo. Dionys. Lyran. Glossa. interlin. Vide Leon. Castr. et Galatin. lib.* II. *c.* 3.
(7) *Chald. Hieron. Theodoret. Vat. Forer. Sanct. Cornel. Grot. alii.*

18. Utinam attendisses mandata mea ! facta fuisset sicut flumen pax tua, et justitia tua sicut gurgites maris ;

19. Et fuisset quasi arena semen tuum, et stirps uteri tui ut lapilli ejus ; non interisset et non fuisset attritum nomen ejus a facie mea.

20. Egredimini de Babylone, fugite a Chaldæis, in voce exultationis annuntiate ; auditum facite hoc, et efferte illud usque ad extrema terræ. Dicite : Redemit Dominus servum suum Jacob.

21. Non sitierunt in deserto, cum educeret eos ; aquam de petra produxit eis ; et scidit petram, et fluxerunt aquæ.

18. Oh ! si vous vous fussiez appliqué à mes préceptes, votre paix serait comme un fleuve, et votre justice, comme les profondeurs de la mer;

19. Votre postérité se serait multipliée comme le sable du rivage, et les enfants de votre sein, comme les petites pierres qui sont sur ses bords ; le nom de votre race n'aurait point été effacé, ni aboli devant mes yeux.

20. Sortez de Babylone, fuyez de Chaldée, faites entendre des cris de joie, annoncez votre délivrance, et publiez-la jusqu'aux extrémités du monde ; dites en tous lieux : Le Seigneur a racheté Jacob son serviteur.

21. Lorsqu'il les tira de l'Égypte, ils ne souffrirent point la soif dans le désert ; il leur fit sortir l'eau du rocher ; il ouvrit la pierre, et les eaux en sortirent en abandance.

COMMENTAIRE

empêchent d'ordinaire que ce que Dieu nous dit ne nous soit aussi utile qu'il le pourrait être.

La première, c'est que nous ne considérons pas assez que ce n'est ni de nous-mêmes ni d'aucun autre homme, mais de Dieu seul que nous devons apprendre la vérité. C'est pourquoi David dit à Dieu : *Enseignez-moi à faire votre volonté, parce que vous êtes mon Dieu* (1). « Comme c'est vous qui m'avez créé, c'est à vous aussi à m'instruire. Le même Dieu qui a formé mon cœur, doit lui donner des leçons : et si ce n'est vous-même qui l'éclairez, il demeurera toujours dans les ténèbres : *Neque enim erit Deus meus, et ego ero doctor meus* (2). »

La seconde chose qui nous empêche de nous nourrir de la parole de Dieu, c'est que nous ne comprenons pas assez que *Dieu ne nous enseigne que ce qui nous est utile*. Jésus-Christ a dit (3), *que le Saint-Esprit qu'il enverrait dans le monde nous enseignerait toute vérité*, et saint Paul ajoute qu'*il ne nous enseigne que ce qui est utile : Unicuique datur manifestatio Spiritus ad utilitatem.* C'est ce qui retranche les désirs déréglés de savoir tant de choses qui sont inutiles en elles-mêmes pour un chrétien; ou qui, étant importantes en soi, nous sont néanmoins très inutiles, parce que Dieu nous a destinés ailleurs ; et que ces connaissances n'ont point de rapport avec l'état où il nous a mis.

La troisième chose qui nous empêche de tirer le fruit que nous devrions de la parole de Dieu, c'est qu'après avoir appris de lui ce qu'il est utile que nous sachions, nous voulons nous conduire nous-mêmes, au lieu de lui demander que ce soit lui qui nous gouverne dans la voie où il nous fait entrer, en dépendant de lui comme un enfant dépend de sa mère, sans laquelle il est prêt de tomber à chaque pas. Car on ne doit désirer de connaître Dieu en cette vie que pour faire ce qu'il nous commande, et pour avancer toujours dans la piété, comme la lumière extérieure du soleil ne nous est donnée que pour nous conduire dans notre chemin, et pour nous éclairer dans nos travaux.

℣. 18. Facta fuisset quasi flumen pax tua. Vous auriez vu la paix, l'abondance et toutes sortes de prospérités couler sur votre pays, comme un grand fleuve qui déborde. Cette comparaison est majestueuse, et Isaïe aime à s'en servir (4) : *Je vais vous faire couler sur Jérusalem comme un fleuve de paix : et la gloire des nations comme un torrent qui déborde.* Et le psalmiste (5) : *L'impétuosité d'un grand fleuve réjouit la cité de Dieu.* Et ailleurs (6) : *Ils seront enivrés de l'abondance de votre maison, et vous les abreuverez du torrent de vos délices.*

℣. 19. Non interisset, et non fuisset attritum nomen ejus. Le nom d'Israël était-il effacé ? Sa mémoire était-elle éteinte aux yeux de Dieu dans ce temps-là ? Tant de promesses avantageuses qu'Isaïe leur fait, ne sont-elles pas des preuves du contraire ? Il voulait apparemment leur insinuer leur réprobation future, en conséquence de leurs crimes, et en particulier, en punition de la mort de Jésus-Christ, livré par eux injustement aux gentils.

℣. 21. Non sitierunt in deserto, cum educeret eos. Lorsqu'il les tirera de la captivité de Babylone, ils ne seront point incommodés de la soif dans le désert. Il renouvellera en leur faveur, s'il est nécessaire, les anciens miracles qu'il fit par le moyen de Moïse dans le désert, après la sortie d'Égypte; il tirera l'eau du rocher, si son peuple en a besoin ; il le fera suivre par de grands fleuves ; il le mettra à l'abri sous l'ombrage des arbres, etc. Le prophète rassemble ici les pro-

(1) *Ps.* CXLII. 10.
(2) *Augustin. in Ps.* CXLII.
(3) *Joan.* XVI. 13. - I. *Cor.* XII. 7.
(4) *Isai.* LXVI. 12.
(5) *Psal.* XLV. 5.
(6) *Psal.* XXXV. 9.

22. Non est pax impiis, dicit Dominus.

22. Mais il n'y a point de paix pour les impies, dit le Seigneur.

COMMENTAIRE

messes qu'il leur a déjà faites plusieurs fois (1), que leur retour de Babylone à Jérusalem sera aisé, agréable, et qu'ils ne souffriront ni de la soif ni des mauvais chemins, etc. Ces prédictions ne doivent pas se prendre à la lettre (2). L'application de ce passage à la conversion des gentils et des Juifs à Jésus-Christ, se fait aisément.

℣. 22. Non est pax impiis. *Il n'y a point de paix pour les impies :* point de bonheur, point de véritable prospérité, *point de joie,* disent les Septante (3). C'est la conclusion de tout ce qu'il vient de dire. Toutes ces promesses ne regardent point les méchants. Les Juifs endurcis et incrédules ne profiteront point des grâces que j'offre à mon peuple ; ils seront abandonnés et éprouvés. Voyez le verset 19. Ou, en l'expliquant des Chaldéens : Leur prospérité, leur bonheur, ne subsistera, ne durera qu'un moment. Ils seront privés de tout ce qui entretenait leur orgueil, et de ce qui faisait l'objet de leur complaisance.

(1) *Isai.* xxxv. 6 ; xli. 17. 18 ; xliii. 20 ; xlix. 10.
(2) *Hieronym. Cyrill. Procop. Thom. Sanct. Grot. alii.*
(3) Οὐκ ἔστι χαίρειν τοῖς ἀσεβέσι.

CHAPITRE XLIX

Le Messie rejeté par Israël et envoyé aux nations. Délivrance d'Israël. Plainte de Sion. Son rétablissement. Ruine de ses ennemis.

1. Audite, insulæ ; et attendite, populi de longe : Dominus ab utero vocavit me, de ventre matris meæ recordatus est nominis mei.

2. Et posuit os meum quasi gladium acutum, in umbra manus suæ protexit me ; et posuit me sicut sagittam electam, in pharetra sua abscondit me.

1. Écoutez, îles ; et vous, peuples lointains, prêtez l'oreille : Le Seigneur m'a appelé dès le sein de ma mère ; il s'est souvenu de mon nom lorsque j'étais encore dans ses entrailles.

2. Il a rendu ma bouche comme un épée perçante ; il m'a protégé sous l'ombre de sa main ; il m'a mis en réserve comme une flèche choisie ; il m'a tenu caché dans son carquois.

COMMENTAIRE

℣. 1. AUDITE, INSULÆ : DOMINUS AB UTERO VOCAVIT ME. Voici un nouveau discours, qui continue jusqu'au verset 9 du chapitre LVI. Peuples éloignés, accourez et écoutez les merveilles qu'il a plu au Seigneur de faire en moi. C'est le Messie qui parle, et qui adresse sa parole non seulement aux Juifs, mais à tous les peuples du monde. C'est ainsi que les pères, et le commun des interprètes l'expliquent. Les Juifs eux-mêmes (1) en conviennent. L'apôtre saint Paul (2) a appliqué quelques passages de ce chapitre à Jésus-Christ, de sorte qu'il n'est pas permis de s'éloigner de ce sentiment, qui est parfaitement soutenu par l'évidence de la lettre, et par le rapport sensible qu'ont toutes les parties de la prophétie, avec Jésus-Christ, Dieu et homme, Rédempteur du genre humain.

Quelques commentateurs (3) croient que le prophète a voulu nous dépeindre Jésus-Christ sous l'idée de Cyrus, auquel on peut appliquer plusieurs traits de ce chapitre. D'autres (4) nous offrent Isaïe lui-même, comme représentant Jésus-Christ. L'Église, dans l'office de saint Jean-Baptiste, en fait aussi l'application à ce précurseur du Messie. Mais il faut convenir que les expressions sont fort au-dessus, et de Cyrus, et d'Isaïe, et de saint Jean-Baptiste lui-même ; et qu'on n'en peut faire une juste et rigoureuse application, qu'à la personne du Sauveur.

Le Seigneur a appelé Cyrus dès le sein de sa mère ; ou, suivant l'hébreu (5), *il l'a appelé dès le ventre ;* dès le commencement et longtemps avant sa naissance, il l'a désigné par son nom (6). Le même Seigneur a destiné Isaïe au ministère de la prophétie, avant qu'il fût né ; de même qu'il a appelé Jérémie à cette profession, dès le sein de sa mère (7) ; et saint Paul à l'apostolat, avant qu'il vît le jour (8) ; et saint Jean-Baptiste (9) à la fonction de prophète et de précurseur du Messie, avant sa nativité. Mais la naissance de Jésus-Christ a été prédite par un ange, et son nom exprimé à sa très sainte Mère, avant, non seulement qu'il fût né, mais même avant sa conception ; et il a si parfaitement accompli ce qui a été prédit de lui, qu'il a été beaucoup au delà de ce qu'avaient annoncé les prophètes (10). On trouve au chapitre LI. verset 16, les mêmes paroles à peu près qu'ici ; et elles y sont déterminées d'une manière encore plus expresse au Messie.

℣. 2. POSUIT OS MEUM QUASI GLADIUM ACUTUM. Saint Paul compare la parole de Dieu à une épée à deux tranchants, qui perce, qui pénètre, qui coupe, et qui va jusqu'à la moelle et jusqu'à la séparation de l'âme et de l'esprit, et jusqu'à la distinction des pensées et des intentions du cœur (11) : *Vivus est enim sermo Dei, et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti ; et pertingens usque ad divisionem animæ, et spiritus : compagum quoque et medullarum, et discretor cogitationum, et intentionum cordis.*

---

(1) *Hebb. in Bereschith Rabba. in Genes.* XLI. 41.

(2) *Act.* XIII. 47. Posui te in lucem gentium, ut sis salus mea usque ad extremum terræ. *Ex Isai.* XLIX. 6. *et* II. *Cor.* VI. 2. Tempore accepto exaudivi te, etc. *Ex Isai.* XLIX. 8.

(3) *Hugo Cardinal. vide et Cornel. et Sanct. n.* 1. 4. 16. 19. *et sequ.*

(4) *Grotius hic.*

(5) יהוה מבטן קרני

(6) *Isai.* XLIV. 28. XLV. 1.

(7) *Jerem.* I. 5. Priusquam te formarem in utero, novi te.

(8) *Galat.* I. 15. Qui me segregavit ex utero matris meæ.

(9) *Luc.* I. 11. 12. 13.

(10) *Luc.* I. 31. 31. - *Matt.* I. 21.

(11) *Heb.* IV. 12.

3. Et dixit mihi : Servus meus es tu, Israel, quia in te gloriabor.

4. Et ego dixi : In vacuum laboravi, sine causa et vane fortitudinem meam consumpsi ; ergo judicium meum cum Domino, et opus meum cum Deo meo.

5. Et nunc dicit Dominus, formans me ex utero servum sibi, ut reducam Jacob ad eum, et Israel non congregabitur ; et glorificatus sum in oculis Domini, et Deus meus factus est fortitudo mea.

3. Et il m'a dit : Israël, vous êtes mon serviteur, parce que je me glorifierai en vous.

4. Et j'ai dit : J'ai travaillé en vain ; j'ai consumé inutilement et sans fruit toute ma force, mais le Seigneur me fera justice, et j'attends de mon Dieu la récompense de mon travail.

5. Et maintenant le Seigneur qui m'a formé dès le sein de ma mère pour être son serviteur, me donne cet ordre pour ramener Jacob à lui. Mais pour Israël, il ne se réunira point à lui ; je serai néanmoins glorifié aux yeux du Seigneur, et mon Dieu deviendra ma force ;

COMMENTAIRE

Les prophètes, les apôtres, les prédicateurs, se servent tous, en leur manière, de ce glaive spirituel ; mais il n'y a que Jésus-Christ qui lui donne la force, et qui frappe des coups qui portent jusqu'au cœur. Sans lui, on ne fait que battre l'air, ou frapper une cymbale retentissante (1), pour parler avec l'Apôtre. Cyrus, par les paroles de sa bouche, a rendu la liberté aux Juifs, comme par une épée tranchante ; il a coupé leurs liens : mais Jésus-Christ seul est capable de nous donner la solide liberté. Par le souffle de sa bouche, il doit un jour terrasser l'impie et le faire mourir (2). C'est lui qui nous est dépeint dans l'Apocalypse (3), comme ayant dans la bouche un glaive à deux tranchants.

In umbra manus suæ protexit me. On conçoit aisément que le Seigneur a protégé, et Cyrus, et Isaïe, et saint Jean-Baptiste, sous sa main puissante, et que c'est de lui qu'ils ont tiré toute leur force et tout leur mérite : mais il a donné à Jésus-Christ une protection spéciale, comme un père à son fils bien-aimé, comme au plus tendre objet de ses complaisances.

ỳ. 3. Servus meus es tu, Israel ; quia in te gloriabor. On ne peut guère entendre ceci de Cyrus : mais on l'explique fort naturellement d'Isaïe et de saint Jean-Baptiste, qui étaient *Israël,* ou Israélites, et qui ont procuré la gloire du Seigneur par leurs discours et par la sainteté de leur vie. Jésus-Christ, né comme eux de la race d'Israël, et serviteur de Dieu, son Père, en tant qu'homme, a réparé l'injure faite à la Divinité par le péché, et lui a procuré une gloire infinie, par sa mort, et par l'établissement de l'Église, qui lui fournit des adorateurs en esprit et en vérité. On peut aussi l'entendre en ce sens : *Le Seigneur m'a dit : Dites à Israël : Vous êtes mon serviteur : vous serez l'objet de ma gloire, etc.* C'est le Seigneur qui ordonne à Isaïe de parler de sa part aux Israélites. La suite demande ce sens.

ỳ. 4. Et ego dixi : In vacuum laboravi. Isaïe se plaint du peu de succès de ses instructions, et du peu de zèle que les Juifs témoignent à y répondre par une meilleure vie. Mais ce qui le console, c'est qu'il a pour juge Dieu, qui lui tiendra compte de sa bonne volonté et de son travail : *Ergo judicium meum cum Domino.* Le Sauveur du monde peut faire les mêmes plaintes. Il les fait souvent dans ses prophètes (4). et les a réitérées dans l'Évangile (5). Mais il n'abandonne point pour cela son ouvrage ; il persévère jusqu'à la fin, assuré de la récompense : *Opus meum cum Deo meo.*

ỳ. 5. Ut reducam Jacob ad eum ; et Israel non congregabitur. Isaïe et le divin Précurseur travaillèrent assez inutilement à ramener Jacob au Seigneur ; ce peuple, demeura incrédule : mais ces deux saints ne sont point privés de la juste récompense de leurs travaux : *Ego autem glorificatus sum in oculis Domini.* Jésus-Christ prêche aux Juifs ; il leur envoie ses apôtres : mais cette race perverse endurcit son cœur et ferme ses oreilles. Israël mérite enfin par ses crimes d'être abandonné. Mais les travaux du divin Sauveur ne sont point inutiles ; un peuple étranger profite des dons que Jacob a méprisés ; la gentilité se saisit de l'héritage, dont l'héritière, la Synagogue, a mérité d'être exclue ; et le culte du Seigneur renfermé précédemment en un petit coin du monde, est connu, prêché et pratiqué dans toutes les parties de la terre (6) : *Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam.*

Le texte hébreu (7), comme il est écrit sans faire attention aux corrections des massorètes, porte comme la Vulgate : Je vous ai formé *pour rappeler Jacob : et Israël ne sera point réuni :* ou, il ne reviendra point. C'est ainsi que Théodotion

(1) I. *Cor.* XIII. 1.

(2) II. *Thess.* II. 8. Revelabitur ille iniquus, quem Dominus Jesus interficiet spiritu oris sui.

(3) *Apoc.* I. 16. Et de ore ejus gladius utraque parte acutus.

(4) *Isai.* LXV. 2. Expandi manus meas quotidie ad populum incredulum, etc. *Confer. Rom.* X. 20.

(5) *Matt.* XVII. 16. - *Marc.* IX. 18. O generatio incredula, quamdiu apud vos ero? etc.

(6) *Psal.* II. 8.

(7) לשובב יעקב אליו וישראל לא יאסף

6. Et dixit : Parum est ut sis mihi servus ad suscitandas tribus Jacob, et fæces Israel convertendas ; ecce dedi te in lucem gentium, ut sis salus mea usque ad extremum terræ.

7. Hæc dicit Dominus, redemptor Israel, Sanctus ejus, ad contemptibilem animam, ad abominatam gentem, ad servum dominorum : Reges videbunt, et consurgent principes, et adorabunt propter Dominum quia fidelis est, et sanctum Israel qui elegit te.

6. Car le Seigneur m'a dit : C'est peu que vous me serviez pour réparer les tribus de Jacob, et pour convertir à moi les restes d'Israël, voici que je vous ai établi pour être la lumière des nations, et le salut que j'envoie jusqu'aux extrémités de la terre.

7. Voici ce que dit le Seigneur, le rédempteur et le Saint d'Israël, à celui qui a été dans le dernier mépris, à la nation détestée, à l'esclave de ceux qui dominent : Les rois vous verront, les princes se lèveront; et ils vous adoreront, à cause du Seigneur qui a été fidèle dans ses paroles, et du Saint d'Israël qui vous a choisi.

COMMENTAIRE

et Symmaque avaient lu et traduit. Cependant les Septante (1) lisaient dans un sens contraire : *Le Seigneur m'a formé* pour être son serviteur, *afin que je lui ramenasse Jacob et Israël. Je me rassemblerai, et je me glorifierai devant le Seigneur.* Aquila : *Afin que je lui ramène Jacob : et Israël se réunira à lui.* Les exégètes modernes suivent pour la plupart les corrections des Juifs, et lisent dans le texte : *Pour lui rassembler Jacob, et pour lui réunir Israël.* Le verset suivant paraît favorable à cette leçon : *Ut sis mihi servus ad suscitandas tribus Jacob, et fæces Israel convertendas.* Au fond, les Juifs ne peuvent tirer aucun avantage de ce passage contre nous ; et quand nous n'aurions pas cet endroit, pour prouver leur réprobation, nous nous en passerions aisément, en ayant tant d'autres qui l'attestent invinciblement, sans compter que nous la voyons si bien prouvée par l'événement.

℣. 6. Dedi te in lucem gentium, ut sis salus mea usque ad extremum terræ. L'Apôtre (2) nous détermine à l'entendre littéralement de Jésus-Christ, qui a véritablement été la lumière des gentils. Il se déclara visiblement la lumière des nations, lorsqu'il dit à ses apôtres (3) : *Allez, enseignez toutes les nations, et baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.* On ne peut expliquer ce passage de la personne d'Isaïe, qu'en un sens limité et impropre, et comme de l'un des premiers évangélistes du Messie. Kim'hi a commenté longuement ce passage et l'a objecté aux chrétiens pour prouver que Jésus-Christ n'était pas Dieu. « Les *Nazaréens,* dit-il, appliquent ce texte au Crucifié : ils disent qu'il est la lumière des nations, qui éclaire les yeux des peuples jusqu'à l'extrémité de la terre. S'il est Dieu, comment est-il serviteur, *servus?* Il est dit en outre (verset 5) *Deus meus factus est fortitudo mea.* La force ne vient donc pas de lui, alors il n'est point Dieu. Et comment éclaire-t-il les yeux des nations par sa foi, jusqu'aux extrémités de la terre, quand la majeure partie des nations est encore étrangère à sa foi (4). »

℣. 7. Hæc dicit Dominus, redemptor Israel.... ad contemptibilem animam. *Voici ce que dit le Seigneur, le Rédempteur, et le saint d'Israël, à celui qui a été dans le mépris ;* à son peuple, qui est l'objet de l'horreur des nations ; à cette nation captive et esclave (5). Et que lui dit-il ? *Les rois vous verront, et se lèveront en votre présence.* Bientôt vous serez rétabli en honneur, et vous jouirez de la liberté ; les princes vous verront, et vous traiteront avec estime et avec respect. Lorsque Cyrus se fut déclaré en faveur des Juifs, les rois et les princes qui étaient à sa cour, les regardèrent avec distinction, et leur firent honneur. Daniel, à la cour de Babylone, sous Nabucodonosor, Baltasar et Darius ; Mardochée, sous Assuérus, furent élevés aux premières dignités, et ménagèrent à leur nation la faveur et la protection des rois.

On peut aussi expliquer ceci de Cyrus qui, s'étant mis à la tête des Perses, peuple auparavant obscur, méprisé et soumis aux rois mèdes, se vit bientôt, par une faveur singulière, élevé à un degré de puissance, où les princes et les rois se tenaient debout en sa présence, et se prosternaient devant lui. Dieu suscita ce prince *pour rétablir Israël dans son pays, et pour lui rendre son héritage dissipé ; pour dire à ceux qui étaient dans les chaînes : Sortez de prison ; et à ceux qui étaient dans les ténèbres : Voyez la lumière.* Ce sens se soutient assez bien avec ce qui suit.

Ceux qui veulent l'entendre d'Isaïe (6), ne manquent pas aussi de raisons plausibles. Ce prophète, méprisé de son peuple, à qui ses reproches étaient odieux, se vit respecté et honoré du pieux roi Ézéchias, surtout depuis la guerre de Sennachérib, qu'Isaïe avait annoncée d'une manière si distincte, et dont il avait prédit la fin avec tant de précision. Il avait annoncé en outre le rétablissement de la santé du prince, et le prodige

(1) Les Septante : Τοῦ συναγαγεῖν τὸν Ἰακὼβ πρὸς αὐτὸν καὶ Ἰσραὴλ. Συναχθήσομαι, καὶ δοξασθήσομαι.
(2) *Act.* XIII. 40.
(3) *Matt.* XXIII. 19.
(4) *Bab Moscheh.* II. 330.
(5) *Quidam apud Hieron. hic. Thom. Hugo Chald.*
(6) *Grotius hic.*

8. Hæc dicit Dominus : In tempore placito exaudivi te et in die salutis auxiliatus sum tui ; et servavi te, et dedi te in fœdus populi, ut suscitares terram, et possideres hereditates dissipatas ;

9. Ut diceres his qui vincti sunt : Exite ; et his qui in tenebris : Revelamini. Super vias pascentur, et in omnibus planis pascua eorum.

10. Non esurient neque sitient, et non percutiet eos æstus et sol, quia miserator eorum reget eos, et ad fontes aquarum potabit eos.

11. Et ponam omnes montes meos in viam, et semitæ meæ exaltabuntur.

12. Ecce isti de longe venient, et ecce illi ab aquilone et mari, et isti de terra australi.

8. Voici ce que dit le Seigneur : Je vous ai exaucé au temps favorable ; je vous ai assisté au jour du salut ; je vous ai conservé ; je vous ai établi pour être le réconciliateur du peuple, pour réparer la terre, pour posséder les héritages dissipés ;

9. Pour dire à ceux qui étaient dans les chaînes : Sortez, et à ceux qui étaient dans les ténèbres : Montrez-vous. Ils paîtront dans les chemins, et toutes les plaines leur serviront de pâturages.

10. Ils n'auront plus ni faim, ni soif ; la chaleur et le soleil ne les brûleront plus, parce que Celui qui est plein de miséricorde pour eux, les conduira, et les mènera boire aux sources des eaux.

11. Alors je changerai toutes mes montagnes en un chemin aplani, et mes sentiers seront rehaussés.

12. Je les vois venir de bien loin, les uns du septentrion, les autres du couchant, et les autres de la terre du midi.

COMMENTAIRE

arrivé dans cette occasion. Le Seigneur écouta les vœux de ce prophète, et il eut la consolation de voir de loin la venue du Messie, caché sous un autre objet moins principal, mais très intéressant pour la nation juive, la délivrance de la captivité de Babylone. Il fut suscité de Dieu, pour annoncer cette heureuse délivrance, dont Cyrus devait être l'exécuteur.

Enfin Jésus-Christ, qui possédait éminemment ce que Cyrus, ce qu'Isaïe, ce que Jean-Baptiste avaient dans quelque degré ; qui était le vrai Libérateur d'Israël, le seul Rédempteur du genre humain, l'espérance et la lumière des nations ; Jésus-Christ a exécuté parfaitement (1) ce que l'un n'a fait qu'en partie, ce que l'autre n'a prédit que sous les voiles des prophéties, et ce que le troisième a vu de plus près, sans avoir néanmoins la consolation d'en voir le parfait accomplissement. Ce divin Sauveur, qui a paru parmi les hommes comme un vermisseau, comme un homme de douleur, odieux à sa propre nation, persécuté par ses frères, abandonné de ses disciples, attaché à une croix, s'est vu bientôt après, l'objet de l'adoration des plus puissants monarques. Il s'est vu établi, pour être le réconciliateur du peuple et le médiateur de la nouvelle alliance : *Dedi te in fœdus populi;* pour rétablir le peuple du Seigneur dans son pays, pour le conduire aux tabernacles éternels : *Ut suscitares terram,* et pour le faire rentrer dans son ancien héritage, dans l'éternité, dont il lui a ouvert la porte par sa passion : *Ut suscitares hæreditates dissipatas, etc.*

ŷ. 8. In tempore placito exaudivi te. Saint Paul (2) explique lui-même ces paroles dans le sens du *jour du salut,* où Dieu nous délivre par sa grâce d'une servitude plus lamentable que la captivité de Babylone, des chaînes du péché.

ŷ. 9. Ut diceres his qui vincti sunt : Exite. La captivité de Babylone est avec justice comparée à une prison, ou à un tombeau rempli de corruption : mais cette comparaison, toute forte qu'elle paraît, n'exprime pas encore suffisamment l'horreur de l'état des ténèbres, de crimes, de désordres, de mort, où était plongé tout le genre humain avant la venue de Jésus-Christ. Les vœux et les soupirs des Juifs captifs à Babylone, ne représentent que faiblement les désirs et l'impatience des patriarches décédés, qui attendaient depuis tant de siècles que le Sauveur vînt leur annoncer leur délivrance.

Super vias pascentur, et in omnibus planis pascua eorum. Ceci à la lettre ne peut s'entendre que des Juifs qui reviennent de Babylone. Ils ne manqueront de rien dans leur route. Comme un troupeau dans l'abondance, ils trouveront à paître dans tous les chemins et dans toutes les plaines. Tout ce qui suit a déjà été promis plus d'une fois au peuple (3).

ŷ. 10. Ad fontes aquarum potabit eos. L'hébreu lit : *Il les portera aux fontaines ;* il les y conduira ; il les portera sur ses épaules. Saint Jérôme avait apparemment traduit, *portabit :* mais les copistes l'ont voulu corriger, et ont mis *potabit* (4).

ŷ. 12. Ecce isti de longe venient. Depuis Cyrus, on vit des Juifs et des Israélites, qui avaient été dispersés dans toutes les parties du monde, se rassembler et revenir dans leur pays. Ces Hébreux ainsi réunis de tous côtés, étaient une figure de la vocation des gentils, et de leur

(1) *Ita Cyrill. Hieron. Procop. Euseb. Demonst. lib.* II. *c.* 22. *Haimo. Foreir. Sa. Jun. Pisc. Cast. Ludov. de Dieu. Sanct. alii passim.*
(2) II. *Cor.* VI. 1.

(3) Comparez les versets 10 et 11 aux chapitres XL. 4 ; XLI. 17. 18. 19 ; XLVI. 20. *etc. Baruch.* V. 6. 7. 8.
(4) *Vide Hieron. in Comment. hic. in nov. edit.*

13. Laudate, cæli ; et exulta, terra ; jubilate, montes, laudem, quia consolatus est Dominus populum suum, et pauperum suorum miserebitur.

14. Et dixit Sion : Dereliquit me Dominus, et Dominus oblitus est mei.

15. Numquid oblivisci potest mulier infantem suum, ut non misereatur filio uteri sui ? Et si illa oblita fuerit, ego tamen non obliviscar tui.

16. Ecce in manibus meis descripsi te ; muri tui coram oculis meis semper.

17. Venerunt structores tui ; destruentes te et dissipantes a te exibunt.

13. Cieux, louez le Seigneur ; terre, soyez dans l'allégresse : montagnes, faites retentir ses louanges, parce que le Seigneur consolera son peuple, et qu'il aura compassion de ses pauvres.

14. Cependant Sion a dit : Le Seigneur m'a abandonnée ; le Seigneur m'a oubliée.

15. Une mère peut-elle oublier son jeune enfant, et n'avoir point compassion du fruit de ses entrailles ? Mais quand même elle l'oublierait, pour moi, je ne vous oublierai jamais.

16. Je vous porte gravée sur mes mains ; vos murailles sont sans cesse devant mes yeux.

17. Ceux qui doivent vous rebâtir, sont venus ; ceux qui vous détruisaient et qui vous dissipaient, sortiront du milieu de vous.

COMMENTAIRE

concours à former l'église de Jésus-Christ. L'hébreu (1) : *Ceux-ci du septentrion et de la mer*, des îles de la Méditerranée ; *et ceux-là de la terre de Sînîm*. Sous ce dernier nom, les uns entendent l'Égypte (2), où était la ville de *Sin* (Péluse) ; ou l'Arabie, à cause du mont Sinaï, situé dans l'Arabie, au midi de la Judée (3). Les Septante (4) l'ont entendu de la Perse. Les autres interprètes grecs avaient conservé le nom de *Sînîm*, sans le changer dans leurs versions. Quelques exégètes (5) ont avancé que ce pouvait être la Chine ; et ce sentiment, bien qu'il ne soit pas prouvé historiquement, n'est pas absolument dépourvu de vraisemblance. Isaïe parle du nord, de l'occident, il serait étrange qu'il ne dît rien de l'Asie, qui s'étendait à l'orient de la Palestine, jusqu'à des limites inconnues. Le nom des *Sinæ*, Chinois, connu des Romains, désignait naturellement ce qu'il y avait de plus éloigné à l'orient.

ỷ. 16. Ecce in manibus meis descripsi te. Les Orientaux se font des espèces de stigmates sur le poignet, où ils représentent quelque chose qui leur plaît. On a déjà vu la même allusion au chapitre xliv, 5 : *Hic scribet manu sua : Domino, etc.* Autrefois l'on voyait beaucoup de personnes qui prenaient quelques marques d'une divinité païenne, pour laquelle elles avaient une dévotion particulière ; par exemple, une feuille de lierre, pour marquer Bacchus. Lucien (6) assure que tous les Assyriens portaient des caractères imprimés, les uns sur la main, les autres sur le cou. Avant que le pèlerinage de la terre Sainte fût devenu si facile, plusieurs de ceux qui allaient à Jérusalem par dévotion, se faisaient imprimer sur le poignet le signe de la croix, avec certains instruments, en faisant plusieurs piqûres sur la chair, qu'on remplit ensuite d'une matière noire. C'est à cette coutume que le Seigneur fait ici allusion. Les Septante (7) semblent dire que Dieu avait représenté sur ses mains le plan et la figure de Jérusalem, pour ne l'oublier jamais.

ỷ. 17. Venerunt structores tui ; destruentes te... a te exibunt. Les Juifs qui doivent rétablir Jérusalem, reviendront avec Zorobabel, avec Esdras et avec Néhémie ; les ennemis de Juda, les Babyloniens, Sanaballat, Tobie l'Ammonite, et les autres qui avaient démoli le temple et la ville, ou qui s'opposaient à son rétablissement, sortiront et s'éloigneront, voyant la protection des princes dont les Juifs seront honorés. Les Septante (8) : *Vous serez bientôt rétablie par ceux qui vous ont détruite ; et ceux qui vous ont réduite en solitude, sortiront du milieu de vous.* Les Chaldéens vous ont détruite ; leurs successeurs vous feront rebâtir ; et ceux mêmes qui ont travaillé à vous démolir, seront forcés de travailler à votre rétablissement. Voyez le chapitre lx, 10 : *Les étrangers rebâtiront vos murs, et leurs rois vous serviront.* C'est ce que l'événement vérifia (9). Le texte hébreu (10) est plus favorable au premier sens qu'on a proposé : *Vos enfants*, ou *vos bâtisseurs, se hâteront : vos destructeurs et vos ravageurs sortiront de vous.*

(1) הנה אלה מצפון ומים ואלה מארץ סינים

(2) *Ita Jonath. Rab. Salom. Kim'hi. Aben Ezra. Jun. Grot. Forer. Drus. Pisc. Bochart.*

(3) *Hieron. hic.*

(4) Les Septante : Ἄλλοι δὲ ἐκ γῆς Περσῶν.

(5) *Vide Gesenius ad verb.* Sînîm.

(6) *Lucian. de Dea Syra.* Voyez notre commentaire sur *Levit.* xix. 28.

(7) Les Septante : Ἴδου ἐπὶ τῶν χειρῶν μοῦ ἐζωγράφησα σοῦ τὰ τείχη, καὶ ἐνώπιον μοῦ εἶ διαπαντός.

(8) Καὶ ταχὺ ᾠκοδομήθης ὑφ' ὧν καθῃρέθης, καὶ οἱ ἐρημώσαντες σέ, ἐκ σοῦ ἐξελεύσονται.

(9) Voyez i. *Esdr.* vi. 9. 10. 13. *et* vii. 20. 21. 22. 23. *etc.*

(10) מהרו בניך מהרסיך ומחריביך ממך יצאו

18. Leva in circuitu oculos tuos, et vide ; omnes isti congregati sunt, venerunt tibi. Vivo ego, dicit Dominus, quia omnibus his velut ornamento vestieris, et circumdabis tibi eos quasi sponsa ;

19. Quia deserta tua, et solitudines tuæ, et terra ruinæ tuæ, nunc angusta erunt præ habitatoribus ; et longe fugabuntur qui absorbebant te.

20. Adhuc dicent in auribus tuis filii sterilitatis tuæ : Angustus est mihi locus, fac spatium mihi ut habitem.

21. Et dices in corde tuo : Quis genuit mihi istos ? ego sterilis et non pariens, transmigrata, et captiva ; et istos quis enutrivit? ego destituta et sola ; et isti ubi erant?

22. Hæc dicit Dominus Deus : Ecce levabo ad gentes manum meam, et ad populos exaltabo signum meum. Et afferent filios tuos in ulnis, et filias tuas super humeros portabunt.

23. Et erunt reges nutritii tui, et reginæ nutrices tuæ ; vultu in terram demisso adorabunt te, et pulverem pedum tuorum lingent. Et scies quia ego Dominus, super quo non confundentur qui expectant eum.

18. Levez vos yeux, et regardez autour de vous : tous ceux-ci qui se sont assemblés viennent à vous. Je jure par moi-même, dit le Seigneur, que vous serez entourée de tous ceux-ci, comme d'un ornement dont vous serez revêtue, et que vous en serez parée comme une épouse de ses parures.

19. Car vos déserts, vos solitudes, et votre terre pleine de ruines, sera trop étroite pour la foule de ceux qui viendront s'y établir ; et ceux qui vous dévoraient, seront chassés loin de vous.

20. Les enfants qui vous viendront après votre stérilité, vous diront encore : Le lieu où je suis est trop étroit : donnez-moi une place pour pouvoir y demeurer.

21. Et vous direz en votre cœur : Qui m'a engendré ces enfants, moi qui étais stérile et qui n'enfantais point, moi qui avais été chassée de mon pays, et qui étais demeurée captive ? Qui a nourri tous ces enfants, car, pour moi, j'étais seule et abandonnée ; et d'où sont-ils venus ?

22. Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Je vais étendre ma main vers les nations, et j'élèverais mon étendard devant les peuples ; ils vous apporteront vos fils dans leurs bras, et ils vous amèneront vos filles sur leurs épaules.

23. Les rois seront vos nourriciers, et les reines vos nourrices ; ils vous adoreront, en baissant le visage contre terre, et ils baiseront la poussière de vos pieds, et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur, et que tous ceux qui m'attendent, ne seront point confondus.

COMMENTAIRE

℣. 18. VIVO EGO, DICIT DOMINUS. Dieu jure ici par lui-même, parce que, selon la remarque de l'auteur de l'épître aux Hébreux, il n'y a point d'autre nom par lequel il puisse jurer (1).

℣. 19. ANGUSTA ERUNT PRÆ HABITATORIBUS. Depuis le retour de la captivité jusqu'au temps de Jésus-Christ, la Judée s'était tellement remplie, qu'on ne l'avait jamais vue ni plus peuplée, ni plus florissante. Depuis les Maccabées, Jérusalem s'augmenta très considérablement, comme on le voit par Josèphe (2).

℣. 20. ADHUC DICENT :... ANGUSTUS EST MIHI LOCUS. *Les enfants qui vous viendront, diront encore : Le lieu où je suis est trop étroit;* comme autrefois les Éphraïmites à Josué (3) : *Pourquoi ne m'avez-vous donné qu'un lot, puisque je suis si nombreux, et que le Seigneur m'a comblé de bénédictions ?*

℣. 22. LEVABO AD GENTES MANUM MEAM. *Je vais élever ma main vers les nations ;* comme lorsqu'on appelle du geste et de la voix, une personne qui est fort éloignée. Ainsi je ferai signe à mon peuple de revenir à moi du milieu des nations, où il est dispersé. J'élèverai mon signal sur les hauteurs (4), pour faire revenir ceux qui ne pourront ni entendre ma voix, ni voir le mouvement de ma main. J'ordonnerai aux nations de rapporter mes enfants sur leurs épaules, et entre leurs bras, comme une mère porte son enfant : *Afferent filios tuos in ulnis, et filias tuas super humeros.* Les femmes syriennes portent ordinairement leurs enfants sur le dos et sur leurs épaules, et non sur leurs bras (5).

℣. 23. ERUNT REGES NUTRITII TUI. Isaïe dit plus loin (6) dans le même sens, *que Juda sucera le lait des nations, et la mamelle des rois ;* qu'il sera nourri comme un enfant de roi. On a vu dans les livres des Rois, que les rois de Juda et d'Israël donnaient leurs fils à nourrir aux principaux personnages de leurs états (7). Les rois de Perse et ceux d'Égypte, Alexandre le Grand et ses successeurs accordèrent de grands biens et plusieurs privilèges aux Juifs. Mais si l'on porte sa vue jusqu'à l'église chrétienne, que toutes ces promesses regardent principalement, on en verra l'accomplissement parfait et littéral ; depuis surtout que les empereurs, les rois et les princes reçurent la grâce de la foi et firent éclater leur libéralité par les largesses dont ils comblèrent les églises (8).

---

(1) *Hebr.* VI. 13.
(2) *Joseph. de Bello. lib.* V. *c.* 6.
(3) *Josue* XVII. 14.
(4) *Vide sup.* V. 26.
(5) *Cotovic. iter Syr. c.* 14. Non brachiis occidentalium more, sed humeris, divaricatis tibiis impositos circumferunt.
(6) *Isai.* LX. 16.
(7) IV. *Reg.* X. 1. *etc.*
(8) *Euseb. in hunc loc.*

24. Numquid tolletur a forti præda ? aut quod captum fuerit a robusto, salvum esse poterit ?

25. Quia hæc dicit Dominus : Equidem, et captivitas a forti tolletur ; et quod ablatum fuerit a robusto, salvabitur. Eos vero qui judicaverunt te, ego judicabo, et filios tuos ego salvabo.

26. Et cibabo hostes tuos carnibus suis, et quasi musto, sanguine suo inebriabuntur ; et sciet omnis caro quia ego Dominus salvans te, et redemptor tuus fortis Jacob.

24. Peut-on ravir à un fort sa proie, et enlever à un homme vigoureux ceux qu'il a rendus ses captifs ?

25. Mais voici ce que dit le Seigneur : Les captifs du fort lui seront ravis, et ceux que l'homme vigoureux avait pris, seront arrachés de ses mains ; je jugerai ceux qui vous avaient jugée et je sauverai vos enfants.

26. Je ferai manger à vos ennemis leur propre chair ; ils s'enivreront de leur propre sang comme d'un vin nouveau ; et toute chair saura que je suis le Seigneur qui vous sauve, et que le puissant Dieu de Jacob, est votre rédempteur.

COMMENTAIRE

℣. 24. Numquid tolletur a forti præda ? Non sans doute : Mais moi, dit le Seigneur, j'arracherai des mains des Chaldéens mon peuple, qu'ils ont emmené captif ; je leur ferai lâcher les dépouilles qu'ils lui ont prises ; ils rendront malgré eux les vases précieux qu'ils ont pillés dans mon temple. (Verset 15). *Equidem et captivitas à forti tolletur, etc.* L'hébreu (1) : *Prendra-t-on au héros ce qu'il a gagné ? Enlèvera-t-on au juste les captifs qu'il aura pris ?* Ravira-t-on au guerrier ce qu'il a pris de bonne guerre, et ce qui lui est justement acquis ? Et moi, dit le Seigneur, je dépouillerai les guerriers de leur butin, et j'enlèverai au plus vaillant ce qu'il a pris ; je le prendrai, et je le tirerai de ses mains : *Et quod ablatum fuerit a robusto, salvabitur.*

Les Septante (2) : *Quelqu'un prendra-t-il les dépouilles d'un géant ? Et si quelqu'un est injustement réduit en captivité, en sera-t-il garanti ?* Ces interprètes, choqués apparemment du terme de *juste,* dans cette phrase : *Enlèvera-t-on au juste les captifs dont il se sera saisi ?* ont mis *injuste,* au lieu de *juste.* Saint Cyrille lit avec une interrogation : *Et celui qui est injustement fait captif, sera-t-il délivré ?* Symmaque : *Les captifs que le fort aura faits, seront délivrés ; et le vol que le violent,* que l'ennemi *aura fait, sera garanti.* La première explication est préférable. *Le butin du juste,* marque ici ce qu'on gagne en bonne guerre. Jésus-Christ a dépouillé le fort armé, et lui a enlevé ses armes et ses richesses (3).

℣. 25. Eos qui judicaverunt te, ego judicabo. Je condamnerai, je punirai dans toute ma rigueur les Babyloniens, qui ont été vos juges et les exécuteurs de ma vengeance contre vous. L'hébreu (4) : *Je prendrai à partie celui qui vous a attaqué ;* je serai votre avocat, votre défenseur.

℣. 26. Cibabo hostes tuos carnibus suis. *Je ferai manger à vos ennemis leur propre chair.* Ces peuples, qui se sont autrefois réunis pour vous perdre ; les Chaldéens, les Assyriens, les Babyloniens, se brouilleront, jusqu'à se combattre, et à s'égorger brutalement l'un l'autre. La ruine de l'empire des Chaldéens fut précédée par des guerres, et des divisions domestiques. Évilmérodach fut tué par Nériglissor, si nous en croyons Bérose (5) ; Baltasar fut mis à mort la nuit même qu'il profana les vases sacrés du temple de Jérusalem (6). Xénophon (7) nous apprend que ce roi de Babylone fut trahi par deux de ses principaux officiers, Gobrias et Gadatas, qui se donnèrent à Cyrus avec toutes leurs troupes, et qui, étant entrés dans la ville, tuèrent le roi de Babylone, au rapport du même Xénophon (8). Ainsi l'on vit des Babyloniens s'armer les uns contre les autres, se traiter mutuellement en ennemis, *se nourrir de la chair de leurs frères, et s'abreuver de leur sang.*

(1) היקח מגבור מלקוח ואם שבי צדיק ימלט

(2) Les Septante : Μὴ λήψεται τὶς παρὰ γίγαντος σκῦλα, καὶ ἐὰν αἰχμαλωτεύσῃ τὶς ἀδίκως, σωθήσεται.

(3) *Luc.* xi. 21.

(4) ואת יריבך אנכי אריב

(5) *Beros. apud Joseph. contra Appian. lib.* i.

(6) *Daniel.* v. 30.

(7) *Xenophon. Cyropæd. lib.* iv. *et* v.

(8) *Idem, Cyropæd. lib.* vii.

CHAPITRE L

Israël vendu pour ses iniquités ; Dieu tout puissant pour le délivrer. Le Messie exposé aux insultes. Ruine de ses ennemis.

1. Hæc dicit Dominus : Quis est hic liber repudii matris vestræ, quo dimisi eam ? aut quis est creditor meus, cui vendidi vos ? Ecce in iniquitatibus vestris venditi estis, et in sceleribus vestris dimisi matrem vestram.

1. Voici ce que dit le Seigneur : Quel est l'écrit de divorce, par lequel j'ai répudié votre mère ? ou quel est le créancier auquel je vous ai vendus ? C'est à cause de vos péchés que vous avez été vendus, et ce sont vos crimes qui m'ont fait répudier votre mère ;

COMMENTAIRE

℣. 1. Quis est liber repudii matris vestræ ? Ce chapitre peut s'expliquer de la captivité de Babylone (1), où le peuple de Juda était rélégué, comme une épouse répudiée de son mari. Mais on l'entend plus ordinairement (2) de la réprobation de la Synagogue, infidèle et incrédule depuis la mort de Jésus-Christ. Le nom de divorce répond mieux à cette dernière idée ; car, selon la loi (3), il était défendu à un homme de reprendre sa femme répudiée, dès qu'elle en avait épousé un autre, qui l'avait aussi chassée, ou qui était mort; parce qu'elle était alors censée impure et abominable. Il faut pourtant avouer que Dieu déroge en quelque manière à cette loi du divorce, quand il s'agit de son peuple. *Si un homme répudie sa femme,* dit Jérémie (4), *et qu'elle en épouse un autre, son premier mari le reprendra-t-il ? N'est-elle pas souillée et impure ? Vous vous êtes abandonnée à divers amants ; toutefois, si vous retournez à moi, je vous recevrai, dit le Seigneur.*

Ézéchiel représente en plus d'un endroit (5), les dérèglements de Samarie et de Jérusalem, sous l'idée d'une femme qui quitte son époux pour s'abandonner aux plus affreux désordres ; et malgré tout cela, il ne laisse pas de leur promettre le pardon, après les avoir purifiés par une longue et pénible captivité.

De quelque manière que l'on prenne ce qui est dit ici du divorce du Seigneur avec la Synagogue ; ou de la captivité des Juifs à Babylone, ou de leur réprobation depuis la mort de Jésus-Christ ; il est toujours vrai que la dissolution du mariage spirituel du Seigneur avec la race d'Abraham, n'est pas absolue, ni pour toujours ; et que l'une ou l'autre aura une fin (6). La captivité de Babylone ne dura que soixante-dix ans ; et les Juifs qui ont aujourd'hui le bandeau sur les yeux, reviendront enfin au Seigneur, reconnaîtront Celui qu'ils ont percé de clous, et entreront dans l'Église, après que la plénitude des nations y sera entrée (7).

Aut quis est creditor, cui vendidi vos ? Non seulement vous êtes à mon égard comme une épouse répudiée ; vous êtes aussi comme des enfants, dont je me suis défait et que j'ai vendus. On sait qu'autrefois les pères avaient droit de vendre leurs enfants, et de les donner en paiement à leurs créanciers. Ce droit est attesté par Moïse (8), par les livres des Rois (9), et même par l'Évangile (10). On a montré ailleurs (11) que les autres peuples étaient dans le même usage sur cela que les Juifs. Constantin limita le temps de l'esclavage des enfants vendus par leurs pères. Il permit à leurs pères de les racheter après un certain temps (12). Saint Ambroise (13) invective avec beaucoup de force contre la cruauté des pères

---

(1) *Hieron. Thom. Haimo. Hugo.*

(2) *Cyrill. Procop. Theodoret. Euseb. Demonstr. lib.* II. *c.* 34. *Adam. Dionys. etc.*

(3) *Deut.* XXIV. 3. 4. Cumque egressa alterum maritum duxerit, et ille quoque oderit eam, dederitque ei libellum repudii, et dimiserit de domo sua, vel certe mortuus fuerit : non poterit prior maritus recipere eam in uxorem, quia polluta est et abominabilis facta est coram Domino.

(4) *Jerem.* III. 1... 12.

(5) *Ezech.* XVI *et* XXIII.

(6) *Rom.* XI. 25. Numquid Dominus repulit populum suum ? absit... non repulit Deus plebem suam quam præscivit.

(7) *Rom.* XI. 25. Cæcitas ex parte contigit in Israel, donec plenitudo gentium intraret, et sic omnis Israel salvus fieret.

(8) *Exod.* XXI. 7. Si quis vendiderit filiam suam in famulam, non egredietur, sicut ancillæ exire consueverunt.

(9) IV. *Reg.* IV. 1.

(10) *Matt.* XVIII. 25. Cum non haberet unde redderet, jussit eum Dominus ejus venumdari, et uxorem ejus, et filios.

(11) Comment. sur le quatrième livre des Rois IV. 1.

(12) *L.* II. *de Patribus qui filios distraxerunt. lib.* IV. *c. tit.* 43.

(13) *Ambros. de Tobia c.* 8. Vidi ego miserabile spectaculum, liberos pro paterno debito in auctionem deduci, et teneri calamitatis hæredes, qui non essent participes successionis. *Et infra.* Vendit plerumque, et pater liberos auctoritate generationis, sed non voce pietatis.

2. Quia veni, et non erat vir ; vocavi, et non erat qui audiret. Numquid abbreviata et parvula facta est manus mea, ut non possim redimere ? aut non est in me virtus ad liberandum ? Ecce in increpatione mea desertum faciam mare, ponam flumina in siccum ; computrescent pisces sine aqua, et morientur in siti.

3. Induam cælos tenebris, et saccum ponam operimentum eorum.

4. Dominus dedit mihi linguam eruditam, ut sciam sustentare eum qui lassus est verbo. Erigit mane, mane erigit mihi aurem, ut audiam quasi magistrum.

5. Dominus Deus aperuit mihi aurem, ego autem non contradico ; retrorsum non abii.

2. Car je suis venu, et il ne s'est trouvé personne ; j'ai appelé, et nul ne m'a entendu. Ma main s'est-elle raccourcie, est-elle devenue plus petite ? N'ai-je plus le pouvoir de vous racheter, ni la force de vous délivrer ? Voici qu'au seul bruit de mes menaces, je tarirai les eaux de la mer, je mettrai les fleuves à sec ; les poissons n'ayant plus d'eau, se corrompront et mourront de soif.

3. J'envelopperai les cieux de ténèbres, et je les couvrirai d'un sac.

4. Le Seigneur m'a donné une langue éloquente, afin que je puisse soutenir par la parole celui qui est abattu ; tous les matins, oui, tous les matins, il excite mon oreille, afin que je l'écoute comme un maître.

5. Le Seigneur Dieu m'a ouvert l'oreille, et je ne l'ai point contredit ; je ne me suis point retiré en arrière.

COMMENTAIRE

qui vendaient leurs propres enfants, et contre la dureté des créanciers, qui les faisaient vendre publiquement, pour les dettes des pères. Le christianisme n'avait point encore fait supprimer un usage si contraire à l'humanité. Pour revenir au sens du prophète, le Seigneur demande à son peuple : Savez-vous les motifs de l'écrit de divorce que j'ai donné à votre mère, et la raison qui m'a obligé de vous vendre à mon créancier ? Je vais vous le dire : C'est pour vos iniquités que je vous ai vendus ; c'est pour vos crimes que j'ai répudié votre mère. Vous m'avez forcé à en venir à cette extrémité.

Ecce in iniquitatibus vestris vendidi estis. L'homme est affligé en cette vie, parce que ses péchés méritent ce châtiment. Dieu l'afflige dans sa justice et encore plus dans sa bonté, puisqu'il ne le frappe que pour le guérir. Et néanmoins l'homme est plus prêt d'accuser Dieu dans ce qu'il souffre que de se condamner lui-même. Ainsi la manière injuste et superbe dont il reçoit le mal qui lui arrive, est certainement pour lui le plus grand des maux.

C'est pourquoi nous devons écouter avec un profond respect cette instruction du prophète : *C'est à cause de vos péchés que vous avez été vendus, et ce sont vos crimes qui m'ont obligé de répudier votre mère.* Dieu avait rendu nos âmes ses épouses, par l'alliance qu'il avait faite avec nous dans le baptême. Mais *il les répudie* ensuite lorsqu'elles tombent dans un adultère spirituel en aimant le monde au lieu de lui, selon ce reproche si redoutable de l'apôtre saint Jacques (1) : *Ames adultères et corrompues, ne savez-vous pas que quiconque veut être aussi de ce monde, se rend ennemi de Dieu.*

℣. 2. Quia veni, et non erat vir. Je me suis présenté à la porte de ma maison, et je l'ai trouvée abandonnée. Mon épouse a cherché d'autres amants ; mes fils se sont éloignés. *J'ai crié, et personne* ne m'a répondu. Lorsque Dieu résolut de punir son peuple par les derniers malheurs, soit sous Nabucodonosor, soit sous Vespasien, le désordre était monté à son comble ; la voix des prophètes n'était plus écoutée ; les prêtres du Seigneur, gardiens de sa maison, étaient souillés par le crime. N'a-t-il donc pas eu un juste sujet de répudier son épouse, et de vendre de tels enfants ?

Numquid abbreviata est manus mea ? Est-ce faiblesse ou impuissance de ma part, si les Chaldéens, si les Romains vous ont opprimés, et vous ont enlevés de votre pays ? Ne pouvais-je pas arrêter leur pouvoir, moi qui ai autrefois mis à sec la mer Rouge, et arrêté le cours du Jourdain ? *Ecce in increpatione mea desertum faciam mare, ponam flumina in siccum.* Et si j'ai pu faire autrefois ces choses, pourquoi ne les pourrai-je pas aujourd'hui ? Ma main est-elle ou plus courte ou plus faible ? Ne pourrai-je pas vous délivrer de votre captivité, comme j'ai pu vous y réduire ? Comparez à ce verset *Isai.* XI, 16.-*Zach.* X, 10, 11.-*Psal.* LXV, 6.

℣. 3. Induam cælos tenebris. Ne puis-je pas changer le plus beau jour en ténèbres, et couvrir le ciel d'épais nuages ? Si je puis faire de tels changements dans le ciel, pourquoi ne pourrai-je pas faire sur la terre des choses bien moins difficiles ? Pourquoi ne pourrai-je pas vous rappeler de votre captivité de Babylone ?

℣. 4. Dominus dedit mihi linguam eruditam. Isaïe nous exprime ici, comme en parlant de lui-même, les souffrances et les contradictions que le Messie a endurées de la part des Juifs. *Le Seigneur,* dit-il, *m'a donné une langue savante.* Tout le monde connaît la beauté du style, l'élévation des sentiments, l'éloquence toute divine d'Isaïe : mais cela n'était rien en comparaison des *discours*

(1) *Jacob.* IV. 4.

6. Corpus meum dedi percutientibus, et genas meas vellentibus ; faciem meam non averti ab increpantibus et conspuentibus in me.

7. Dominus Deus auxiliator meus, ideo non sum confusus ; ideo posui faciem meam ut petram durissimam, et scio quoniam non confundar.

6. J'ai abandonné mon corps à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe ; je n'ai point détourné mon visage de ceux qui me couvraient d'injures et de crachats.

7. Le Seigneur Dieu est mon protecteur. C'est pourquoi je n'ai point été confondu, et j'ai présenté mon visage comme s'il eût été une pierre très dure ; car je sais que je ne serai point confondu.

COMMENTAIRE

de vie (1) qui sortaient de la bouche de Jésus-Christ. Ses ennemis eux-mêmes ont été forcés d'avouer que jamais homme n'avait parlé comme lui (2). Jamais homme ne parla avec plus de sagesse, plus de force, plus de douceur, plus d'efficacité, pour consoler la douleur : *Ut sciam substantare eum qui lassus est, verbo.* N'a-t-on pas vu des milliers de personnes oublier le boire et le manger, pour aller l'entendre dans le désert, au risque d'y mourir de faim ? Les Septante (3) : *Le Seigneur, le Seigneur m'a donné une langue bien instruite, pour savoir quand il faut parler.* L'hébreu (4) : *Le Seigneur Dieu m'a donné une langue habile, pour savoir à temps parler à celui qui est fatigué.*

ERIGIT MANE, MANE ERIGIT MIHI AUREM. *Il me prend et me touche l'oreille tous les matins,* afin que je l'écoute comme un maître. *Tirer l'oreille,* signifie avertir, instruire (5) :

Cum canerem reges, et prælia, Cynthius aurem
Vellit, et admonuit.

Le psalmiste fait ainsi parler le Messie (6) : *Vous n'avez point voulu d'holocauste, ni de sacrifice pour le péché ; mais vous m'avez ouvert les oreilles,* pour entendre vos commandements, ajoute le chaldéen. C'est la même chose que ce qu'on lit au verset suivant : *Dominus aperuit mihi aurem ; ego autem non contradico.* On a vu la même expression plus haut (7).

℣. 6. CORPUS MEUM DEDI PERCUTIENTIBUS, ET GENAS MEAS VELLENTIBUS. C'est ce qui s'exécuta dans la passion du Sauveur. Il se livra aux bourreaux, comme une victime innocente, comme un agneau qui ne se plaint point, lorsqu'on le dépouille de sa toison, et qu'on le porte à la boucherie. Arracher la barbe, est une insulte des plus outrageantes (8). Horace :

. . . . Vellunt tibi barbam
Lascivi pueri.

FACIEM MEAM NON AVERTI AB INCREPANTIBUS, ET CONSPUENTIBUS IN ME. L'Évangile nous apprend (9) que Jésus-Christ avertit les apôtres, lorsqu'il allait pour la dernière fois à Jérusalem, que bientôt ils verraient en lui l'accomplissement de ce que les prophètes avaient prédit : *Car le Fils de l'homme,* ajouta-t-il, *sera livré aux gentils, qui le chargeront d'insultes, d'outrages et de crachats, après l'avoir flagellé.* Ce ne fut que trop exactement accompli par les Juifs et par les Romains (10). On ne peut marquer l'horreur et le mépris qu'on a pour une personne, d'une façon plus sensible, qu'en lui crachant au visage. C'est le comble de l'outrage. *Ils ont horreur de moi,* dit Job (11), *ils me fuient, ils ne craignent point de me cracher au visage.* Moïse permet à la veuve d'un homme mort sans enfants, de cracher au visage de son beau-frère, s'il refuse de la prendre pour femme, afin de faire revivre le nom de son frère (12). C'était pour cet homme une tache et une ignominie éternelle. Les Septante s'éloignent un peu de l'hébreu (13) : *J'ai livré mon dos aux fouets, et mes joues aux soufflets ; je n'ai point détourné ma face de l'ignominie des crachats.* Saint Matthieu parle des soufflets et des crachats dans le récit de la passion du Sauveur (14).

℣. 7. IDEO POSUI FACIEM MEAM UT PETRAM DURISSIMAM ; ET SCIO QUIA NON CONFUNDAR. Je me suis endurci contre les coups, contre les outrages ; j'ai souffert sans rougir, sans me détourner, tout ce

(1) *Joan.* VI. 69. Verba vitæ æternæ habes.
(2) *Joan.* VII. 46. Numquam sic locutus est homo.
(3) Κύριος, Κύριος δίδωσι μοί γλῶσσαν παιδείας, τοῦ γνῶναι ἡνίκα δεῖ εἰπεῖν λόγον.
(4) אדני יהוה נתן לי לשון למודים לדעת לעות את יעף דבר
(5) *Virgil. Eclog.* VI. *initio.*
(6) *Psal.* XXXIX. 7. 8. Aures autem perfecisti mihi. *Heb.* Perforasti mihi.
(7) *Isai.* XLVIII. 8. Neque ex tunc aperta est auris tua.
(8) *Persius Satyr.* I. *v. penult.*
Si cynico barbam petulam nonaria vellat.
Et Satyr. II. *v.* 28.
Idcirco stolidam præbet tibi vellere barbam
Jupiter.
(9) *Luc.* XVIII. 31. 32.—(10) *Matth.* XVII. 67.
(11) Voyez *Job.* XXX. 10. — (12) *Deut.* XXV. 9.
(13) Les Septante : Τὸν νῶτον μοῦ δέδωκα εἰς μάστιγας, τὰς δὲ σιαγόνας μοῦ εἰς ῥαπίσματα Τὸ δὲ πρόσωπον μοῦ οὐκ ἀπέστρεψα ἀπὸ αἰσχύνης ἐμπτυσμάτων.
(14) *Matt.* XXVI. 67 : Tunc expuerunt in faciem ejus, et colaphis eum ceciderunt ; alii autem palmas in faciem ejus dederunt.

8. Juxta est qui justificat me ; quis contradicet mihi ? Stemus simul ; quis est adversarius meus ? accedat ad me.

9. Ecce Dominus Deus auxiliator meus ; quis est qui condemnet me ? Ecce omnes quasi vestimentum conterentur ; tinea comedet eos.

10. Quis ex vobis timens Dominum, audiens vocem servi sui ? Qui ambulavit in tenebris, et non est lumen ei, speret in nomine Domini, et innitatur super Deum suum.

11. Ecce vos omnes accendentes ignem, accincti flammis; ambulate in lumine ignis vestri, et in flammis quas succendistis : de manu mea factum est hoc vobis ; in doloribus dormietis.

8. Celui qui me justifie est auprès de moi ; qui est celui qui se déclarera contre moi ? Paraissons ensemble ; qui est mon adversaire ? Qu'il s'approche.

9. Le Seigneur Dieu est mon appui ; qui entreprendra de me condamner ? Voici que tous périront comme un vêtement usé ; la teigne les dévorera.

10. Qui d'entre vous craint Dieu, et qui entend la voix de son serviteur ? Que celui qui a marché dans les ténèbres, et qui n'a point de lumière, espère dans le nom du Seigneur, et qu'il s'appuie sur son Dieu.

11. Mais vous tous qui avez allumé le feu, qui êtes entourés de flammes, marchez à la lumière de notre feu et dans les flammes que vous avez excitées, les douleurs seront votre couche: C'est ma main qui vous a traités ainsi.

COMMENTAIRE

que mes ennemis ont vomi contre moi d'injures, d'accusations, de calomnies ; je me suis opposé à eux comme un rocher inébranlable, comme un mur d'airain. Appuyé sur les promesses de la protection du Seigneur, je ne crains rien et je ne serai point confondu. Tout cela convient à Jésus-Christ, qui s'oppose aux dérèglements des Juifs, et qui invective hautement contre les pharisiens, sans ménager leur délicatesse, quoiqu'il n'ignorât point leur haine et leur mauvaise volonté.

℣. 8. JUXTA EST QUI JUSTIFICAT ME ; QUIS CONTRADICET MIHI ? Qu'on m'accuse en jugement, qu'on me condamne, qu'on me charge de calomnies ; mon juge est pour moi : il connaît mon innocence et ma justice ; il ne permettra point que je sois opprimé. Cela nous représente admirablement la confiance et la tranquillité de Jésus-Christ devant ses juges. Ces paroles sont une grande consolation pour l'homme que l'injustice accable. Sa conscience ne lui reproche rien : qu'importe que les hommes soient contre lui, si Dieu est pour lui ?

℣. 10. QUIS EX VOBIS TIMENS DOMINUM, AUDIENS VOCEM SERVI SUI ? C'est Jésus-Christ qui parle à ses fidèles disciples. Vous qui craignez le Seigneur, et qui écoutez ma voix, ne vous effrayez point des menaces des méchants ; espérez dans le Seigneur, et rien ne sera capable de vous faire périr. Dieu vous conservera au milieu des plus grands dangers ; au milieu des plus épaisses obscurités, il vous servira de guide; il vous garantira de vos plus cruels ennemis. Mais pour les autres, qui méprisent mes menaces, et qui ne croient point à ma parole, ils allument un feu qui les consumera (verset 11) : *Ecce vos omnes accendentes ignem, etc.* Ce feu est la colère de Dieu ; c'est la guerre des Romains contre les Juifs, qui les consuma quelques années après la mort de Jésus-Christ. Le mépris que les Juifs incrédules faisaient de la parole d'Isaïe, était une figure de la manière dont ils devaient se conduire envers le Sauveur ; comme la guerre de Nabucodonosor était une espèce de prédiction, et un avant-coureur de celle des Romains.

℣. 11. IN DOLORIBUS DORMIETIS. *Vous mourrez dans les plus vives douleurs.* Vous serez brûlés dans le feu que vous avez allumé vous-mêmes.

CHAPITRE LI

Rétablissement de Sion. Délivrance d'Israël. Ruine de ses ennemis. Jérusalem consolée. Ses ennemis humiliés.

1. Audite me, qui sequimini quod justum est, et quæritis Dominum ; attendite ad petram unde excisi estis, et ad cavernam laci de qua præcisi estis.

1. Écoutez-moi, vous qui suivez la justice, et qui cherchez le Seigneur ; rappelez dans votre esprit cette roche d'où vous avez été taillés, et cette carrière profonde d'où vous avez été tirés.

COMMENTAIRE

℣. 1. AUDITE ME, QUI SEQUIMINI QUOD JUSTUM EST. C'est une suite du chapitre précédent. Le prophète y a menacé les impies d'un feu qu'ils allumaient contre eux-mêmes(1). Il console ici les justes, et leur promet une prompte délivrance de leurs maux. On voit bien qu'il parle de quelque chose de plus grand, de plus relevé, de plus important que le retour de la captivité de Babylone. Il a en vue le rachat du genre humain par Jésus-Christ. Mais il est aisé de remarquer qu'il enveloppe ce grand objet comme sous le voile d'une allégorie, prise de la délivrance des Juifs captifs, et de la personne de Cyrus. C'est là l'enveloppe et la figure : Jésus-Christ et son Église sont l'objet principal de la prophétie ; ils sont la chose figurée.

ATTENDITE AD PETRAM UNDE EXCISI ESTIS, ET AD CAVERNAM LACI, DE QUA PRÆCISI ESTIS. Il semble que, pour demeurer dans l'idée d'une citerne, il devait dire : *Dont vous avez été puisés.* Mais l'hébreu dit (2) : *Considérez la roche dont vous êtes tirés, et la citerne,* ou la cuve souterraine, *d'où vous avez été taillés.* Les Septante (3) : *Regardez la roche solide que vous avez taillée, et la fosse de la citerne que vous avez creusée.* On explique la roche d'où les Juifs sont sortis d'Abraham leur père ; et la citerne d'où ils ont été puisés, de Sara leur mère. Il y a ici deux allégories. La première est d'une carrière, d'où l'on tire des pierres propres à bâtir ; la seconde, d'une citerne, d'où l'on tire de l'eau. L'une et l'autre désignent la stérilité d'Abraham et de Sara, selon saint Jérôme. Saint Jean-Baptiste semblait faire allusion à cet endroit, lorsqu'il disait aux Juifs, en leur montrant les roches du désert (4) : *Le Seigneur peut susciter de ces roches des enfants à Abraham.* Il est assez puissant pour former une nouvelle carrière, et pour se donner un nouveau peuple, étranger à votre race ; mais semblable à Abraham par sa foi et par sa justice. On a vu plus haut les descendants de Juda comparés à des eaux (5) : *Vous autres, qui êtes sortis des eaux de Juda.*

Saint Paul, aussi bien qu'Isaïe, propose aux fidèles l'exemple de la foi et de la vertu d'Abraham, comme un des objets les plus capables de les affermir dans le dessein de demeurer toujours unis à Dieu. « Dieu, dit-il (6), a fait ces promesses pour tous les enfants d'Abraham qui suivent la foi de leur père, qui a cru en Celui qui ranime les morts, et qui appelle ce qui n'est point, comme ce qui est : car il a espéré contre l'espérance ; il n'a point hésité, mais il s'est fortifié par la foi, rendant gloire à Dieu, et étant pleinement persuadé qu'il est tout-puissant pour faire ce qu'il a promis. »

Saint Pierre propose aussi aux femmes chrétiennes l'exemple de Sara. « C'est ainsi, dit-il (7), que les femmes qui ont espéré en Dieu, se paraient autrefois de la pureté incorruptible d'un esprit plein de douceur et de paix, comme faisait Sara qui obéissait à Abraham, l'appelant son seigneur : Sara, dont vous êtes devenues les filles, en imitant sa bonne vie, et en ne vous laissant abattre par aucune crainte. »

Si nous passons du sens de la lettre au sens spirituel, et si nous nous souvenons que Jésus-Christ est cette pierre vivante qui compose la maison spirituelle de l'Église, dont nous faisons tous une partie, et qu'il s'est anéanti profondément, afin que son humilité devînt la règle et la source de la nôtre ; nous nous dirons souvent à

---

(1) Voyez les versets 10 et 11 du chapitre L.
(2) הביטו אל צור הצבתם ואל מקבת בור נקרתם
(3) Ἐμβλέψατε εἰς τὴν στερεὰν πέτραν, ἣν ἐλατομήτε, καὶ εἰς τὸν βόθυνον τοῦ λάκκου, ὃν ὠρύξατε.
(4) *Matt.* III. 9.
(5) *Isai.* XLVIII. 1.
(6) *Rom.* IV. 17.
(7) I. *Pet.* III. 5.

2. Attendite ad Abraham, patrem vestrum, et ad Saram, quæ peperit vos ; quia unum vocavi eum, et benedixi ei, et multiplicavi eum.

3. Consolabitur ergo Dominus Sion, et consolabitur omnes ruinas ejus ; et ponet desertum ejus quasi delicias, et solitudinem ejus quasi hortum Domini. Gaudium et lætitia invenietur in ea, gratiarum actio et vox laudis.

4. Attendite ad me, popule meus, et, tribus mea, me audite : quia lex a me exiet, et judicium meum in lucem populorum requiescet.

5. Prope est justus meus, egressus est salvator meus, et brachia mea populos judicabunt ; me insulæ expectabunt, et brachium meum sustinebunt.

2. Jetez les yeux sur Abraham votre père, et sur Sara qui vous a enfantés ; considérez que je l'ai appelé lorsqu'il était seul ; et je l'ai béni, et je l'ai multiplié.

3. C'est ainsi que le Seigneur consolera Sion, et il réparera toutes ses ruines ; il changera ses déserts comme en un lieu de délices, et sa solitude comme en un jardin du Seigneur ; on y trouvera la joie et l'allégresse ; on y entendra les actions de grâces, et les cantiques de louanges.

4. Écoutez-moi, ô mon peuple ; nation que j'ai choisie, entendez ma voix ; car la loi sortira de moi, et ma justice éclairera les peuples, et se reposera parmi eux.

5. Mon juste est proche ; mon sauveur va paraître ; et mes bras jugeront les nations. Les îles seront dans l'attente de mon secours ; elles attendront les effets de ma puissance.

COMMENTAIRE

nous-mêmes : Rappelez dans votre esprit cette roche dont vous avez été taillé, et cette carrière profonde dont vous avez été tiré.

℣. 2. Unum vocavi eum. Il était seul, sans lignée, sans biens, sans appui, sans défense ; et je l'ai rendu père d'un peuple puissant et nombreux.

Dieu rapporte cet exemple, pour prouver son souverain pouvoir, et pour appuyer les promesses qu'il va faire à son peuple. Après ce que j'ai fait pour Abraham, qu'y a-t-il pour moi d'impossible ? Si, d'un homme âgé et sans postérité, et d'une femme stérile et d'un âge à n'avoir plus d'enfants, j'ai fait sortir une nation entière, ne pourrai-je pas faire revivre les restes de Juda, les tirer de captivité, et les rendre plus nombreux que jamais ?

℣. 3. Consolabitur omnes ruinas ejus. *Il la consolera de toutes ses ruines;* il la réparera, et rebâtira toutes les maisons ruinées. L'hébreu et les Septante (1) : *Il consolera tous ses lieux déserts;* il y renverra de nouveaux habitants.

Solitudinem ejus quasi hortum Domini. L'hébreu (2) : *Son désert comme Éden;* comme la province d'Éden, ou comme le jardin d'Éden ; comme le paradis terrestre.

℣. 4. Popule meus, et tribus mea, me audite. C'est le Seigneur qui parle. Race de Juda, mon peuple ; la seule tribu que je me suis réservée après l'éloignement et le schisme d'Israël, écoutez-moi. L'hébreu (3) : *Mon peuple et ma nation.* Les Septante (4) : *Écoutez, mon peuple ; et vous, rois, soyez attentifs.* Théodotion : *Mon peuple et ma race.* Symmaque : *Mon peuple et ma nation.*

Lex a me exiet, et judicium meum in lucem populorum requiescet. Je ferai publier l'édit de Cyrus, qui porte permission aux peuples captifs de retourner dans leur pays. Ou bien : Je ferai connaître ma loi aux peuples étrangers, et mes jugements, c'est-à-dire les prodiges que j'ai faits autrefois en faveur de ma nation choisie, éclateront et seront connus de tout le monde. C'est ce qui fut exécuté quoiqu'imparfaitement après la captivité, surtout depuis que les livres saints furent traduits en grec ; et ce qui a eu son parfait accomplissement depuis Jésus-Christ, par la prédication de l'Évangile. L'hébreu (5) : La loi sortira de moi, *et je ferai paraître tout-à-coup* comme une nouvelle *lumière, mon jugement,* ma justice.

℣. 5. Prope est justus meus ; egressus est salvator meus. Jésus-Christ est le vrai Juste, le vrai Sauveur, le juste Juge des vivants et des morts, le Rédempteur de tous les hommes. Tous les commentateurs chrétiens en conviennent. Cyrus était sa figure. Il est surnommé le juste et le rédempteur, en plus d'un endroit d'Isaïe (6). Il exerça la justice vindicative du Seigneur contre les peuples, et il délivra Juda de captivité. C'est *le bras du Seigneur* qui juge les peuples et qui terrasse les princes (7). La monarchie des Chaldéens et tant d'autres royaumes abattus par Cyrus, aidé de la protection de Dieu, justifient évidemment ces prédictions : *Brachia mea populos judicabunt.*

Me insulæ expectabunt, et brachium meum sustinebunt. Jésus-Christ a été l'attente des nations, la force et le bras du Tout-Puissant ; il a délivré tous les hommes de la tyrannie du démon ; il a rempli toutes nos espérances. Cyrus, en quelque sens, a été aussi *le bras du Seigneur,* et l'exécuteur de ses vengeances, contre les Chaldéens et les autres peuples, qui abusaient de leur pou-

(1) נחם כל חרבתיה: Les Septante : Παρεκάλεσα πάντα τὰ ἔρημα αὐτῆς.

(2) כדברה כעדן Les Septante : Τὰ ἔρημα αὐτῆς ὡς παράδεισον.

(3) עמי ולאומי אלי האזינו

(4) Ἀκούσατέ μου λαός μου, καὶ οἱ βασιλεῖς, πρός με ἐνωτίσασθε.

(5) כי תורה מאתי תצא ומשפטי לאור עמים ארגיע

(6) *Isai.* XLI. 2. Quis suscitavit ab oriente justum ? *Vide et* ℣. 20. *et* LV. 8 ; LXII. 2.

(7) *Vide Thom. et Hugon. et Grot. hic.*

6. Levate in cælum oculos vestros, et videte sub terra deorsum; quia cæli sicut fumus liquescent, et terra sicut vestimentum atteretur, et habitatores ejus sicut hæc interibunt, salus autem mea in sempiternum erit, et justitia mea non deficiet.

7. Audite me, qui scitis justum : populus meus, lex mea in corde eorum ; nolite timere opprobrium hominum, et blasphemias eorum ne metuatis ;

8. Sicut enim vestimentum, sic comedet eos vermis ; et sicut lanam, sic devorabit eos tinea : salus autem mea in sempiternum erit, et justitia mea in generationes generationum.

9. Consurge, consurge, induere fortitudinem, brachium Domini ! consurge sicut in diebus antiquis, in generationibus sæculorum. Numquid non tu percussisti superbum, vulnerasti draconem ?

6. Élevez vos yeux au ciel, et rabaissez-les vers la terre ; car le ciel se dissipera comme la fumée ; la terre s'en ira en poudre comme un vêtement usé, et ceux qui l'habitent périront aussi bien qu'elle ; mais le salut que je donnerai sera éternel, et ma justice subsistera pour jamais.

7. Écoutez-moi, vous qui connaissez ce qui est juste, vous, mon peuple, qui avez ma loi gravée dans vos cœurs ; ne craignez point l'opprobre des hommes ; n'appréhendez point leurs blasphèmes ;

8. Car ils seront mangés de vers comme un vêtement ; ils seront dévorés par la teigne comme la laine ; mais le salut que je donnerai sera éternel, et ma justice subsistera dans la suite de tous les siècles.

9. Élevez-vous, ô bras du Seigneur ; élevez-vous, armez-vous de force ; élevez-vous comme vous avez fait aux temps passés, dans les générations des siècles. N'est-ce pas vous qui avez frappé le superbe, qui avez blessé le dragon ?

COMMENTAIRE

voir, pour opprimer les innocents. Il a été l'attente des îles et des pays les plus éloignés, qu'il a affranchis du joug des rois violents, et qu'il a gouvernés en père plutôt qu'en maître. Les anciens (1) rendent témoignage à la douceur du gouvernement de Cyrus, et à l'affection que les peuples avaient pour lui. Les Ioniens, que l'Écriture comprend sous le nom d'îles, députèrent vers Cyrus, pour le prier de les recevoir aux mêmes conditions qu'il avait accordées aux sujets de Crésus, qu'il avait vaincus (2).

℣. 6. Cæli sicut fumus liquescent, et terra sicut vestimentum atteretur... Salus autem mea in sempiternum erit. Si l'on veut borner ceci à la délivrance procurée par Cyrus au peuple juif, il est visible que ces promesses sont beaucoup au-dessus de la réalité ; et que le salut que ce prince leur procura, ne fut ni éternel, ni même d'une longue durée. Quand on le prendrait depuis le retour de Zorobabel, jusqu'à la ruine de Jérusalem par Titus, il n'y a qu'environ six cents ans. Mais le salut que Jésus-Christ donne à des fidèles est réellement éternel et sans borne. Quand le ciel et la terre se détruiraient, ses promesses ne manqueront point. *Le ciel et la terre passeront*, dit le Sauveur ; *mais mes paroles ne passeront pas* (3). L'hébreu de cet endroit (4) : *Les cieux s'évanouiront comme la fumée, et la terre vieillira comme un habit.* Les Septante (5) : *Le ciel sera ferme comme la fumée, et la terre vieillira comme un habit.* Le ciel n'aura pas plus de consistance que la fumée, etc.

℣. 7. Audite me, qui scitis justum. *Écoutez-moi, vous qui connaissez la justice :* c'est le vrai sens de l'hébreu (6). Au verset 5, où l'on a traduit : *Mon juste est proche*, l'hébreu lit de même : *La justice est proche.* Les Septante (7) traduisent ici : *Écoutez, vous qui connaissez le jugement.*

Nolite timere opprobrium hominum. Du moment où l'on s'en repose sur Dieu du soin de sa réputation, on ne craint pas la calomnie, les injures, les outrages. Les martyrs n'étaient intrépides que parce que tout leur espoir était en Dieu, car on n'a de patience en ce monde que lorsqu'on a la foi.

℣. 9. Numquid non tu percussisti superbum, vulnerasti draconem ? Les interprètes l'entendent unanimement de l'armée égyptienne noyée dans les eaux de la mer Rouge. L'hébreu (8) : *N'est-ce pas vous*, ô bras du Seigneur, *qui avez brisé Rahab, qui avez brisé le grand poisson. Rahab* signifie principalement la basse Égypte, comme on l'a déjà vu (9), ou *l'orgueilleux :* épithète qui convient parfaitement au roi d'Égypte. On le désigne aussi sous le nom de *grand poisson* (10). Job se sert des mêmes expressions, pour marquer le même événement (11).

(1) *Xenophon. Cyropæd. lib.* VIII.- *Herodot. lib.* III. *c.* 89.
(2) *Herodot. lib.* I. *c.* 141. Ἴωνες δὲ καὶ Αἰολέες ἔπεμπον ἀγγέλους ἐς Σάρδις παρὰ Κῦρον, ἐθέλοντες ἐπὶ τοῖσι αὐτοῖσι εἶναι, τοῖσι καὶ Κροίσῳ ἦσαν κατήκοοι.
(3) *Matt.* XXIV. 35.
(4) כי שמים כעשן נמלחו והארץ כבגד תבלה
(5) Les Septante : Ὁ οὐρανὸς ὡς καπνὸς ἐστερεώθη, ἡ δὲ γῆ ὡς ἱμάτιον παλαιωθήσεται.
(6) שמעו אלי יודעי צדק
(7) Ἀκούσατέ μου εἰδότες κρίσιν.
(8) הלוא את היא המחצבת רהב מחוללת תנים
(9) *Vide Psal.* LXXXVI. 4. Memor ero Rahab et Babylonis. *Et Isai.* XXX. 7.
(10) *Vide Ezech.* XXIX. 3. Ecce ego ad te, Pharao rex Ægypti, draco magne, etc. *Psal.* LXXIII. 13 ; LXVII. 31. - *Isai.* XXVII. 1. - *Job.* XXVI. 12.
(11) *Job.* XXVI. 12. In fortitudine illius repente maria congregata sunt ; et prudentia ejus percussit superbum.

10. Numquid non tu siccasti mare, aquam abyssi vehementis; qui posuisti profundum maris viam, ut transirent liberati?

11. Et nunc qui redempti sunt a Domino, revertentur; et venient in Sion laudantes, et lætitia sempiterna super capita eorum, gaudium et lætitiam tenebunt; fugiet dolor et gemitus.

12. Ego, ego ipse consolabor vos. Quis tu, ut timeres ab homine mortali, et a filio hominis qui quasi fœnum ita arescet?

13. Et oblitus es Domini, factoris tui, qui tetendit cælos et fundavit terram; et formidasti jugiter tota die a facie furoris ejus qui te tribulabat, et paraverat ad perdendum. Ubi nunc est furor tribulantis?

14. Cito veniet gradiens ad aperiendum; et non interficiet usque ad internecionem, nec deficiet panis ejus.

15. Ego autem sum Dominus Deus tuus, qui conturbo mare, et intumescunt fluctus ejus; Dominus exercituum nomen meum.

16. Posui verba mea in ore tuo, et in umbra manus meæ protexi te, ut plantes cælos, et fundes terram, et dicas ad Sion: Populus meus es tu.

10. N'est-ce pas vous qui avez séché la mer, et la profondeur de l'abîme; qui avez fait un chemin au fond de ses eaux, pour y faire passer ceux dont vous étiez le libérateur?

11. C'est ainsi que ceux qui auront été rachetés par le Seigneur retourneront et viendront à Sion, en chantant des cantiques de louanges; ils seront comblés et couronnés d'une éternelle allégresse; ils seront dans la joie et dans le ravissement; les douleurs et les soupirs fuiront.

12. C'est moi, c'est moi-même qui vous consolerai. Qui êtes-vous pour avoir peur d'un homme mortel, d'un homme qui sèchera comme l'herbe?

13. Quoi! vous avez oublié le Seigneur qui vous a créé, qui a étendu les cieux et fondé la terre; et vous avez tremblé sans cesse devant la fureur d'un ennemi qui vous affligeait, et qui se disposait à vous perdre? Où est maintenant la furie de votre persécuteur?

14. Celui qui vient ouvrir les prisons arrivera bientôt; il ne laissera point mourir ses serviteurs jusqu'à les exterminer entièrement, et le pain qu'il donne ne manquera jamais.

15. Car c'est moi qui suis le Seigneur votre Dieu, qui trouble la mer, et qui fais soulever ses flots; mon nom est le Seigneur des armées.

16. J'ai mis mes paroles dans votre bouche, et je vous ai mis à couvert sous l'ombre de ma main, afin que vous établissiez les cieux, que vous fondiez la terre, et que vous disiez à Sion: Vous êtes mon peuple.

COMMENTAIRE

℣. 10. NUMQUID NON TU SICCASTI MARE? *N'est-ce pas vous qui avez séché la mer,* pour donner passage à votre peuple poursuivi par le pharaon?

℣. 11. NUNC QUI REDEMPTI SUNT A DOMINO, REVERTENTUR. Les Juifs captifs à Babylone, reviendront dans leur pays, comme autrefois les Israélites sortirent de l'Égypte, au milieu des prodiges de la puissance du Seigneur. On peut aussi appliquer ce verset à la rénovation finale (1).

℣. 12. QUIS TU, UT TIMERES AB HOMINE MORTALI? C'est une apostrophe au peuple de Dieu: Qu'aviez-vous à craindre de la part d'un homme mortel? Qu'aurait pu faire contre vous Nabucodonosor, si vous n'aviez oublié votre Créateur, qui devait être le seul objet de votre frayeur? (Verset 13). *Et oblitus es Domini factoris tui.* C'est pourquoi il vous a livrés à un ennemi violent, à un prince cruel, qui vous a causé des frayeurs continuelles: *Formidasti jugiter tota die a facie furoris ejus.*

℣. 13. UBI NUNC EST FUROR TRIBULANTIS? Qu'est devenu Nabucodonosor, ce prince injuste et impérieux, qui vous a affligés de tant de manières? Il a disparu, sa race est éteinte, son empire est renversé, ses ennemis ont pris le dessus; ceux qui étaient dans l'oppression, commencent à respirer, et ceux qui dominaient avec empire, ceux qui opprimaient les faibles, sont à leur tour dans la dernière humiliation.

℣. 14. CITO VENIET GRADIENS AD APERIENDUM. Cyrus, qui doit vous rendre la liberté (2), ne tardera point à reparaître. L'hébreu (3): *Celui qui vient comme un tourbillon pour ouvrir, se hâte.* Les Septante (4): *Il ne s'arrêtera point qu'il ne vous sauve;* ou, qu'il ne vous ait sauvé, etc.

NON INTERFICIET USQUE AD INTERNECIONEM; NEC DEFICIET PANIS EJUS. Il ne perdra point le fruit de ses victoires par une cruauté, ou une sévérité imprudente; il conservera ses ennemis, pour avoir des sujets et des serviteurs; et le défaut de vivres ne fera point échouer ses desseins. Cyrus ne sera pas de ces conquérants cruels et brutaux, qui portent partout le feu, le fer et la mort; qui ravagent, ruinent, dissipent, font périr tout ce qu'ils rencontrent; qui passent dans les provinces comme un feu dévorant, sans rien laisser après eux. Il ne sera pas de ces princes d'une valeur impétueuse et téméraire, qui s'engagent dans de grandes entreprises sans provisions et sans vivres. L'histoire nous parle de Cyrus comme d'un prince sage, prudent, modéré, qui n'abusa jamais de sa bonne fortune, qui sut gagner le cœur de tous ses sujets et de ceux qu'il avait subjugués par les armes.

℣. 16. POSUI VERBA MEA IN ORE TUO, ET IN UMBRA MANUS MEÆ PROTEXI TE. On a déjà vu une expression semblable, chapitre XLIX, verset 2.

(1) Voyez la longue étude de M. Chabauty sur ce chapitre, dans ses *Études scripturales* II. 332. et suiv.

(2) *Vide Thom. Hugon. Cardin. Pagn. Menoch Tirin.*

(3) מהר צעה להפתח

(4) Ἐν γὰρ τῷ σώζεσθαί σε οὐ στήσεται.

17. Elevare, elevare, consurge, Jerusalem, quæ bibisti de manu Domini calicem iræ ejus ; usque ad fundum calicis soporis bibisti, et potasti usque ad fæces.

18. Non est qui sustentet eam, ex omnibus filiis quos genuit ; et non est qui apprehendat manum ejus, ex omnibus filiis quos enutrivit.

19. Duo sunt quæ occurrerunt tibi ; quis contristabitur super te ? Vastitas, et contritio, et fames, et gladius ; quis consolabitur te ?

17. Réveillez-vous, réveillez-vous ; levez-vous, ô Jérusalem, qui avez bu de la main du Seigneur le calice de sa colère, qui avez bu ce calice d'assoupissement jusqu'au fond, et qui en avez pris jusqu'à la lie.

18. De tous les enfants qu'elle a engendrés, il ne s'en trouve aucun qui la soutienne ; et nul de ceux qu'elle a nourris ne la prend par la main.

19. Deux maux sont venus fondre sur vous ; qui compatira à votre douleur ? Le ravage et la désolation, la faim et l'épée : qui vous consolera ?

COMMENTAIRE

Nous avons montré qu'on pouvait en faire l'application à Jésus-Christ, à Isaïe, à Cyrus, ou à saint Jean-Baptiste ; en sorte néanmoins que Jésus-Christ seul en a pleinement rempli toute l'étendue.

Ut plantes cælos, et fundes terram, et dicas ad Sion : Populus meus es. Le Sauveur du monde *a établi les cieux*, en fondant son Église, qui est si souvent appelée dans l'Évangile le royaume des cieux ; en donnant à ses fidèles la grâce d'adoption, en les rendant citoyens du ciel, membres de la famille de Dieu (1), en nous découvrant les mystères du royaume céleste (2), en nous procurant un bonheur éternel dans la possession de Dieu même. En un mot, il a fait de nouveaux cieux et une terre nouvelle (3) ; il a changé la face du monde, par la prédication de son Évangile ; et d'un peuple corrompu, terrestre et ténébreux, il en a fait un peuple saint, pur et éclairé, dont la conversation est en quelque sorte dans le ciel (4). Il a fait avec lui une alliance nouvelle, et il a véritablement dit à Sion : *Vous êtes mon peuple.*

Voilà le vrai sens de ce passage. Cyrus a-t-il rien fait qui approche de cela ? S'il a rendu la liberté aux Juifs ; s'il leur a fait voir en quelque sorte un nouveau ciel et une nouvelle terre, en les tirant de l'oppression et de la captivité ; s'il leur a fait luire un soleil plus brillant, et respirer un air plus doux ; s'il les a renvoyés dans un excellent pays, où coulaient les ruisseaux de lait et de miel : qu'est-ce que tout cela, en comparaison de ce que le Sauveur a fait pour nous ? Qu'on prenne les expressions les plus exagérées, pour exprimer la grâce que Cyrus a accordée au peuple juif, il demeurera toujours beaucoup au-dessous des véritables avantages que Jésus-Christ a procurés à tous les hommes, par son incarnation et par sa mort.

℣. 17. Elevare, consurge, Jerusalem, quæ bibisti de manu Domini calicem. Isaïe nous représente Jérusalem comme une personne morte, que Dieu ressuscite, et qu'il tire du tombeau ; ou comme une personne assoupie et enivrée d'une boisson narcotique ou stupéfiante. Il l'éveille, et lui promet qu'elle ne goûtera plus de cette coupe, dont elle a bu jusqu'aux lies. Le tour de Babylone est venu. (Verset 23). C'est à elle que je vais la présenter, elle en boira jusqu'à l'ivresse. L'Écriture est pleine d'expressions, qui prouvent l'usage des auteurs sacrés d'exprimer, sous le nom de coupe, les peines dont Dieu afflige ceux qui ont irrité sa colère (5).

℣. 19. Duo sunt quæ occurrerunt tibi ;... vastitas et contritio, fames et gladius. Voilà quatre fléaux, mais qui n'en font proprement que deux. La guerre et la famine causent le ravage et la désolation dans un pays. On ne doit point séparer ici la cause de l'effet. Jérusalem, pendant le dernier siège qu'y mit Nabuchodonosor, souffrit tout ce qu'on peut imaginer de plus triste de la famine. Jérémie nous en parle d'une manière qui fait horreur à la nature (6). Les enfants languissants mouraient de faim et de soif, sans que personne leur donnât ni du pain, ni de l'eau. Les plus riches, et ceux qui avaient été nourris dans les délices, se sustentaient de choses que la nature a en abomination. Les vivants enviaient le bonheur des morts. L'on vit des mères cuire leurs enfants et les manger. La guerre ne fut jamais plus cruelle. On ne se contenta pas d'égorger tout ce qui fut capable de faire quelque résistance dans la ville ; on y mit le feu ; le temple du Seigneur ne fut point épargné ; les princes du sang furent cruellement mis à mort ; le roi, après avoir été témoin du supplice de ses enfants, fut condamné à perdre les yeux et à être conduit en captivité avec le reste de son peuple. Au milieu de tous ces maux, personne n'a ni plaint, ni consolé Jérusalem. Elle-même n'a point osé se plaindre de la grandeur de la vengeance ; ses crimes étaient encore plus grands que ses maux.

(1) *Ephes.* II. 19.
(2) *Matt.* XIII. II.
(3) *Isai.* LXV. 17 ; LXVI. 22. - II. *Petr.* III. 13. & *Apoc.* XXI. I.
(4) *Philipp.* III. 20.
(5) Voyez *Psal.* X. 7 ; LXXIV. 9. - *Jerem.* XXV. 15. 17 ; XLIX. 12. - *Lament.* IV. 21. - *Ezech.* XXIII. 31. 32. - *Habac.* II. 16. - *Matt.* XX. 22 ; XXVI. 39. *etc.*
(6) *Lament.* IV, 3. 4. 5. 8. 10.

20. Filii tui projecti sunt, dormierunt in capite omnium viarum sicut oryx illaqueatus ; pleni indignatione Domini, increpatione Dei tui.

21. Idcirco audi hoc, paupercula, et ebria non a vino.

22. Hæc dicit dominator tuus, Dominus et Deus tuus, qui pugnabit pro populo suo : Ecce tuli de manu tua calicem soporis, fundum calicis indignationis meæ ; non adjicies ut bibas illum ultra.

23. Et ponam illum in manu eorum qui te humiliaverunt, et dixerunt animæ tuæ : Incurvare, ut transeamus ; et posuisti ut terram corpus tuum, et quasi viam transeuntibus.

20. Vos enfants ont été abandonnés ; ils sont demeurés couchés le long des rues, comme un bœuf sauvage pris dans des filets ; ils ont été accablés de l'indignation du Seigneur, et de la vengeance de votre Dieu.

21. Écoutez-donc maintenant, pauvre Jérusalem, enivrée de maux, et non de vin.

22. Voici ce que dit votre dominateur, votre Seigneur et Dieu, qui combattra pour son peuple : Je vais vous ôter de la main cette coupe d'assoupissement, cette coupe où vous avez bu de mon indignation jusqu'à la lie ; dorénavant vous n'en boirez plus.

23. Mais je la mettrai dans la main de ceux qui vous ont humiliée, qui ont dit à votre âme : Prosternez-vous afin que nous passions sur vous ; et vous avez rendu votre corps comme une terre qu'on foule aux pieds, et comme le chemin des passants.

COMMENTAIRE

℣. 20. Filii tui projecti sunt. Jérémie dépeint la dernière calamité de Jérusalem presque dans les mêmes termes (1). Les jeunes enfants, exténués par la faim, allaient mourir dans les rues, comme des hommes blessés par le glaive ; et ceux qui étaient à la mamelle, expiraient sur le sein de leur mère.

Sicut oryx illaqueatus. L'hébreu *thô* (2) signifie un *oryx*, suivant Aquila (3), Théodotion (4), et même les Septante (5) dans le Deutéronome, et selon les meilleurs exégètes. L'oryx est une espèce de bœuf sauvage cruel, décrit par les anciens. Mais on ne trouve aujourd'hui aucun animal qui ait toutes les marques qu'ils donnent à l'oryx ; par exemple, qu'il n'ait qu'une corne au milieu du front, qu'il ait tout le poil tourné vers la tête ; et qu'il soit assez fort pour battre les lions et les tigres. Les Égyptiens disaient que l'oryx prévoyait le lever de la canicule, et qu'il l'annonçait par ses éternuements (6). On en dit bien d'autres choses, qui le font mettre parmi les animaux fabuleux. Au moins, on est convaincu que la plupart des qualités qu'on lui attribue, sont fabuleuses. Quelques auteurs croient que l'hébreu *thô*, est une sorte de loup, nommé *thos* par les Grecs et par les Latins. Il est plus long que les loups ordinaires, a les jambes plus courtes ; rapide à la course (7), il ne vit que de ce qu'il prend à la chasse ; il est en même temps si ami de l'homme, qu'il le caresse, lorsqu'il le rencontre, et qu'il le défend même contre les autres bêtes, si elles l'attaquent. Les Septante (8) : *Comme de la bête à demi-cuite*. Comme cette plante, nommée vulgairement poirée, lorsqu'elle est amortie par la chaleur du soleil ; ainsi vous vous êtes trouvés sans force, sans résistance, sans vigueur. Le chaldéen (9) : *Comme des bouteilles rompues*.

℣. 21. Ebria, non a vino. *Enivrée, non pas de vin* ; mais du calice de la colère de Dieu. Enivrée d'absinthe et d'amertume.

℣. 23. Ponam illum in manu eorum qui te humiliaverunt. C'est à présent aux Babyloniens à boire ; vous avez assez bu. Cyrus leur présentera la coupe, et il la leur fera boire jusqu'au fond.

Dixerunt animæ tuæ : Incurvare, ut transeamus. Les rois chaldéens avaient apparemment abusé de leur pouvoir, en contraignant les princes vaincus à leur servir de marchepied, ou à se prosterner devant eux, afin qu'ils marchassent sur leurs corps. Les vainqueurs ont souvent traité de la sorte les rois vaincus. Josué fit mettre le pied sur la gorge aux cinq rois vaincus dans la fameuse journée de Gabaon (10). Le Seigneur promet à son Messie de lui soumettre ses ennemis, jusqu'à lui servir de marchepied (11). Sésostris, roi d'Égypte, se faisait mener, dit-on, dans un chariot traîné par des rois qu'il avait vaincus (12).

(1) *Thren*. II. 10. 11. 12.
(2) כתוא מכמר
(3) *Aqu*. Ὡς ὄρυξ ἀμφιβληστρευόμενος, ou συνειλημμένος.
(4) *Theodot*. Ὡς ὄρυξ ἐν ἀμφιβλήστρῳ.
(5) *Deut*. XIV. 5.
(6) *Vide Ælian*. *l.b*. VII. *c*. 8.
(7) *Plin*. *l*. VIII. *c*. 34.-*Aristot*. *hist*. *l*. II. *c*. 17. *Ælian*. *etc*.
(8) Les Septante : Ὡς σεῦτλον ἡμιέφθον. Saint Jérôme dit qu'en syriaque, *Thoretso*, signifie la bête. En effet on trouve dans le Thalmud *Terad* תרד ou *Therid* תריד pour la bête. *Boch*. *de animal*. *part*. I. *lib*. III. *c*. 28.
(9) כמזרקי מצרין
(10) *Josue* X. 24.
(11) *Psal*. CIX. 1.
(12) *Diodor*. *lib*. I. *p*. 37. Ὁπότε δὲ πρὸς ἱερὸν, ἢ πόλιν προσιέναι μέλλοι, τοὺς ἵππους ἀπὸ τοῦ τεθρίππου λύων ὑπεζεύγνυεν ἀντὶ τούτων κατὰ τέτταρα τόυστε βασιλεῖς, καὶ τοὺς ἄλλους ἡγεμόνας.

CHAPITRE LII

Délivrance et rétablissement de Jérusalem. Envoyé qui annonce le règne du Dieu de Sion. Sentinelles qui annoncent le retour des enfants de Sion. Gloire et humiliation du Messie. Le Messie reconnu par les nations.

1. Consurge, consurge, induere fortitudine tua, Sion! induere vestimentis gloriæ tuæ, Jerusalem, civitas sancti, quia non adjiciet ultra ut pertranseat per te incircumcisus et immundus.

2. Excutere de pulvere, consurge, sede, Jerusalem! solve vincula colli tui, captiva filia Sion;

3. Quia hæc dicit Dominus : Gratis venumdati estis, et sine argento redimemini.

1. Levez-vous, ô Sion; levez-vous, revêtez-vous de votre force; parez-vous des vêtements de votre gloire, Jérusalem, ville du Saint; parce qu'à l'avenir, il n'y aura plus d'incirconcis, ni d'impurs, qui passe au milieu de vous.

2. Sortez de la poussière, levez-vous, reposez-vous, ô Jérusalem; rompez les chaînes de votre cou, ô captive, fille de Sion.

3. Car voici ce que dit le Seigneur : Vous avez été vendue pour rien, et vous serez rachetée sans argent.

COMMENTAIRE

℣. 1. INDUERE VESTIMENTIS GLORIÆ TUÆ... C'est la continuation du discours précédent. On parle ici du bonheur de Jérusalem, après le retour de la captivité de Babylone (1), et des glorieuses circonstances de ce retour. *Jérusalem, ville du Saint*: lieu que le Seigneur a choisi pour sa demeure, et où il a établi son temple, réjouissez-vous et prenez vos habits de fête; vous ne serez plus troublée par les étrangers, qui venaient autrefois vous faire la guerre, et faire des irruptions dans votre pays. On doit restreindre ce passage aux anciens ennemis de Juda, aux rois d'Assyrie, de Chaldée, de Syrie, d'Égypte. Ces peuples incirconcis et impurs ne vous affligeront plus; ces états, ces monarchies sont éteintes, et ne se relèveront jamais. En effet, on ne vit plus aucun roi d'Assyrie ni de Chaldée opprimer les Juifs. Si la Judée souffrit quelque chose des rois d'Égypte et de Syrie, successeurs d'Alexandre le Grand, c'étaient des princes grecs, bien différents des anciens rois, avec qui la Judée se trouva aux prises. Les persécutions et les traverses passagères que Juda souffrit de la part de ces princes, n'égalèrent jamais les maux que leurs anciens ennemis leur avaient faits. Isaïe avait déjà promis quelque chose de semblable, en disant (2) : *Le chemin de Jérusalem sera appelé la voie sainte : nul impur n'y passera*. On ne vous troublera point dans l'exercice de votre religion; vous ne serez plus souillés par le contact des étrangers, par la communication avec leurs idoles.

Il ne faut pas prendre toutes ces expressions à la rigueur. Depuis le retour de Babylone, la Judée ne fut que trop souvent le théâtre de la guerre. Les incirconcis et les impurs y passèrent et y dominèrent; mais ce ne fut plus de la même manière qu'auparavant. Juda ne retomba plus dans l'idolâtrie, son culte fut plus pur, la paix fut plus longue, ses ennemis furent moins durs, à l'exception d'Antiochus Épiphane : mais sa persécution ne dura pas longtemps, et les suites en furent avantageuses aux Juifs. En expliquant ceci de l'Église, on souffre à peu près les mêmes embarras. Elle a été persécutée par les puissances du siècle; elle a été déchirée par le schisme, souillée par l'hérésie, déshonorée par les désordres de plusieurs mauvais chrétiens : mais les persécuteurs n'ont jamais pu affaiblir son attachement à la vraie foi. L'hérésie ne peut demeurer dans son sein; le schisme s'en sépare et s'en éloigne; le crime et le désordre n'y sont ni autorisés, ni soufferts, ni même tolérés. L'Église demeure toujours pure, toujours inviolable dans sa foi et dans les mœurs de ses fidèles, malgré les efforts de l'enfer, et malgré la malice et la corruption des hommes. Mais à la rigueur, il y aura toujours sur terre quelque chose d'impur, un mélange d'imperfection plus ou moins choquant; la Jérusalem céleste seule sera exempte de défaut.

℣. 2. EXCUTERE DE PULVERE. Comme une âme pénitente que Dieu rappelle à lui, dit saint Bernard.

℣. 3. GRATIS VENUMDATI ESTIS, ET SINE ARGENTO REDIMEMINI. Nabucodonosor, injustement et sans

---

(1) *Ita D. Thom. Hugo. Pag. Sanct.*

(2) *Isai.* XXXV. 8.

4. Quia hæc dicit Dominus Deus : In Ægyptum descendit populus meus in principio, ut colonus esset ibi, et Assur absque ulla causa calumniatus est eum.

5. Et nunc quid mihi est hic, dicit Dominus, quoniam ablatus est populus meus gratis ? Dominatores ejus inique agunt, dicit Dominus, et jugiter tota die nomen meum blasphematur.

4. Car voici ce que dit le Seigneur Dieu : Mon peuple descendit autrefois en Égypte, pour habiter dans ce pays étranger ; et Assur l'a depuis opprimé sans aucun sujet.

5. Qu'ai-je donc à faire maintenant, dit le Seigneur, voyant mon peuple enlevé sans aucune raison ? Ceux qui le dominent, le traitent injustement ; et mon nom est blasphémé sans cesse pendant tout le jour.

COMMENTAIRE

aucune raison d'intérêt ni de bonne politique, mais par une passion aveugle, et par une vengeance déraisonnable, vous a fait conduire en captivité; il ne lui en est rien revenu qu'une perte considérable, et une diminution notable de ses ressources, puisqu'il perdait par là tous les tributs d'une grande et fertile province. Cyrus aurait eu intérêt à vous garder dans les contrées lointaines que fertilisaient vos sueurs ; ils vous renvoie néanmoins gratuitement. Vous devez donc reconnaître que ce ne peut être que par un effet de ma bonté, que vous êtes délivrés ; comme vous étiez réduits en captivité, par ma juste vengeance. Je suis votre maître absolu. Si je vous ai vendus aux Chaldéens, il ne leur en a rien coûté ; si je vous rachète par Cyrus, il ne lui en revient rien. Tout se fait à mon profit. Vous êtes à moi, et eux aussi. Ils ne sont que les exécuteurs de ma volonté sur vous, soit en bien, soit en mal. Ils ne m'ont rien donné pour votre achat ; je ne leur rends rien pour votre rachat.

℣. 4. In Ægyptum descendit populus meus in principio, ut colonus esset ibi ; et Assur sine ulla causa calumniatus est eum. Quelques interprètes (1) croient à tort qu'Assur marque ici le pharaon, qui opprima injustement les Hébreux dans son pays. D'autres (2) pensent qu'Assur signifie Téglathphalasar, Salmanasar, Sennachérib, rois d'Assyrie, qui ont opprimé les Israélites des dix tribus, et même le royaume de Juda, sans aucune raison légitime. Nous croyons qu'on peut entendre ici, sous le nom d'Assur, Nabucodonosor, qui dominait sur une partie de l'Assyrie et sur la Chaldée.

Voici le raisonnement du prophète : Les Égyptiens que j'ai traités avec tant de rigueur, pour avoir affligé mon peuple, étaient bien moins coupables que les Chaldéens Les premiers voulaient réduire Jacob en servitude. C'était un étranger, qui s'était rendu en Égypte, et qui n'avait aucun droit de prétendre à la propriété d'un pays qui ne lui appartenait pas, et ne lui avait point été promis de Dieu. Les Égyptiens avaient quelque espèce de raison de vouloir contraindre ces étrangers à servir, ou à se retirer ; surtout lorsqu'il les virent tellement multipliés, que leur grand nombre leur faisait ombrage. Mais *Assur* (Salmanasar, Sennachérib, Nabucodonosor), quel droit avait-il de venir envahir le pays de mon peuple, de faire impitoyablement la guerre, de le chasser de ses terres, de l'accabler de tributs, de le charger de chaînes et de les traîner en captivité ? *Assur sine causa calumniatus est eum.* Téglathphalasar rompit le traité qu'il avait fait avec Achaz (3); Sennachérib manqua de parole à Ézéchias (4) ; Nabucodonosor opprima violemment les Juifs ; et son droit sur le royaume de Juda n'était pas plus fondé que celui des rois ses prédécesseurs, qui l'avaient usurpé.

℣. 5. Quid mihi est hic ? *Qu'ai-je à faire maintenant,* puisque mon peuple a été réduit en captivité gratuitement, et sans raison ? Dois-je ménager les Chaldéens, après une telle injustice ? Et si j'ai usé de tant de rigueur envers les Égyptiens, que ne dois-je pas faire contre Assur ?

Jugiter tota die nomen meum blasphematur. *Mon nom est blasphémé sans cesse pendant tout le jour :* blasphémé de la part des Chaldéens, qui semblent insulter à mon pouvoir, en insultant au malheur de mon peuple ; blasphémé de la part des Juifs imparfaits qui, dans leur oppression, se disent à eux-mêmes : Où est donc notre Dieu ? Où est sa justice ? Où est sa puissance ? Blasphémé de la part des étrangers, à qui le bonheur de ces dominateurs violents, est un sujet de scandale aussi bien que la captivité et la disgrâce d'un peuple qui m'appartient et que j'ai toujours protégé d'une manière si déclarée.

Dominatores inique agunt. L'hébreu (5) : *Ceux qui dominent lui font jeter des cris de douleur.* Ils commettent contre lui des injustices criantes. Les Septante (6) : *Admirez et jetez des cris.*

(1) *Cajet. Emman. Sa. Forer. Menoc. Tir.*
(2) *Adam. Grot.*
(3) II. *Par.* XXVIII. 20.
(4) IV. *Reg.* XVIII. 14... 17. *et seq.*
(5) משלו יהילילו *Theodot.* Ululabunt. *Aqu.* Flebunt. *Hieron. hic.*
(6) Les Septante : Θαυμάζετε καὶ ὀλολύζετε.

6. Propter hoc sciet populus meus nomen meum in die illa : quia ego ipse qui loquebar, ecce adsum.
7. Quam pulchri super montes pedes annuntiantis et prædicantis pacem, annuntiantis bonum, prædicantis salutem, dicentis Sion : Regnabit Deus tuus !

8. Vox speculatorum tuorum : levaverunt vocem, simul laudabunt, quia oculo ad oculum videbunt cum converterit Dominus Sion.

9. Gaudete, et laudate simul, deserta Jerusalem, quia consolatus est Dominus populum suum, redemit Jerusalem.
10. Paravit Dominus brachium sanctum suum in oculis omnium gentium ; et videbunt omnes fines terræ salutare Dei nostri.

6. C'est pourquoi il viendra un jour auquel mon peuple connaîtra mon nom. Moi qui parlais, me voici présent.
7. Qu'ils sont beaux sur les montagnes les pieds de celui qui annonce et qui prêche la paix, qui annonce la bonne nouvelle, qui prêche le salut, qui dit à Sion : Votre Dieu va régner.
8. Alors vos sentinelles se feront entendre, elles élèveront la voix, elles chanteront ensemble des cantiques de louanges, parce qu'elles verront de leurs yeux que le Seigneur aura ramené Sion.
9. Réjouissez-vous, déserts de Jérusalem ; louez tous ensemble le Seigneur, parce qu'il a consolé son peuple, et qu'il a racheté Jérusalem.
10. Le Seigneur a fait voir son bras auguste aux yeux de toutes les nations ; et toutes les régions de la terre verront le sauveur que notre Dieu doit nous envoyer.

COMMENTAIRE

℣. 6. EGO IPSE QUI LOQUEBAR, ECCE ADSUM. Je viens enfin vous délivrer, ainsi que je vous l'ai promis par mes prophètes. Ces paroles, à la lettre, désignent clairement la venue de Jésus-Christ, vrai Dieu, vrai Libérateur, promis, marqué, dépeint par les prophètes. C'est moi qui vous ai parlé par mes prophètes, qui me suis fait annoncer depuis tant de siècles, et représenter sous tant de figures et de types : *Ego ipse qui loquebar, ecce adsum.* Personne n'aura la hardiesse d'en faire l'application à Cyrus. C'est un Dieu qui parle.

℣. 7. QUAM PULCHRI SUNT SUPER MONTES PEDES ANNUNTIANTIS ET PRÆDICANTIS PACEM : Que ce prince de paix, ce sauveur qui nous annonce notre prochain affranchissement, notre bonheur futur est gracieux ! Que sa venue est souhaitable ! Que ses démarches sont belles ! Je le vois venir de dessus les montagnes, comme un conquérant qui marche avec majesté, et qui nous annonce un heureux changement de fortune. On l'explique aussi des apôtres, qui ont publié l'Évangile par toute la terre, et dont toutes les voies étaient comme celles du soleil, lumineuses et favorables à ceux à qui ils étaient envoyés. Enfin on peut l'entendre des prophètes qui ont prédit la venue de Jésus-Christ, et qui étaient comme autant de messagers envoyés à Sion pour lui porter cette bonne nouvelle.

℣. 8. VOX SPECULATORUM TUORUM. On nous représente Jérusalem comme une ville affligée qui attend du secours et qui a placé ses sentinelles sur les hauteurs, pour voir de quel côté lui viendra ce bonheur qu'elle espère. J'entends déjà vos sentinelles, ô Jérusalem, qui vous avertissent par leurs cris de joie, qu'ils voient venir le messager de paix, dont il est parlé au verset précédent. Le voici qui vient ; ils le voient de leurs yeux ; ils admirent la hardiesse et la beauté de ses démarches : *Quam pulchri pedes prædicantis pacem !* Ces sentinelles sont les prophètes. L'Écriture les appelle souvent de ce nom (1). Celui qui vient est Jésus-Christ. A sa naissance, les anges firent entendre leur voix et annoncèrent la gloire à Dieu, et la paix aux hommes (2).

OCULO AD OCULUM VIDEBUNT, CUM CONVERTERIT DOMINUS SION. *Ils verront de leurs yeux que le Seigneur aura converti Sion*, ou qu'il l'aura rappelée de sa captivité, et rétablie dans son ancienne splendeur. A la lettre (3) : *Ils verront de l'œil à l'œil, lorsque le Seigneur rappellera Sion.* Ils verront son retour aussi distinctement que ce qu'on voit sous les yeux. Rien n'est marqué plus expressément dans les prophètes, que ce retour ; et, sous son nom, la venue du Sauveur et le rachat des hommes. Les Septante (4) : *Ils verront de leurs yeux, lorsque le Seigneur aura pris compassion de Sion.*

℣. 10. PARAVIT DOMINUS BRACHIUM SANCTUM SUUM. *Le Seigneur a préparé son bras saint*, à la vue de toutes les nations. On ne devine pas qui est ce bras saint qui a paru à la vue de toutes les nations. On voit assez que ce ne peut être que Jésus-Christ, la force et la vertu du Père, dont la Sainte Vierge a dit dans son Cantique (5) : *Le Seigneur a fait éclater sa puissance par son bras ; il a dissipé les desseins des superbes.* On peut traduire l'hébreu (6) : *Le Seigneur a retroussé*, a découvert *le bras de son Saint ;* ce qui revient au même. *Ce bras* est toujours *le salut du Seigneur*, qui a été vu de toute la terre : *Videbunt omnes fines terræ salutare Dei nostri.* Tous les peuples

(1) *Isai.* XXI. 8. - *Habac.* II. 1. - *Zach.* III. 7.
(2) *Luc.* II. 14. Gloria in altissimis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.
(3) עין בעין יראו בשוב יהוה ציון
(4) Ὅτι ὀφθαλμοὶ πρὸς ὀφθαλμοὺς ὄψονται ἡνίκα ἂν ἐλεήσῃ Κύριος τὴν Σιών.
(5) *Luc.* I. 51. *Vide et Isai.* II. 9 ; LIII. 11.
(6) חשף יהוה את זרוע קדשו

11. Recedite, recedite ; exite inde, pollutum nolite tangere ; exite de medio ejus, mundamini, qui fertis vasa Domini.
12. Quoniam non in tumultu exibitis, nec in fuga properabitis ; præcedet enim vos Dominus, et congregabit vos Deus Israel.
13. Ecce intelliget servus meus, exaltabitur et elevabitur, et sublimis erit valde.

11. Retirez-vous, retirez-vous, sortez *de Babylone*, ne touchez rien d'impur ; sortez du milieu d'elle, purifiez-vous, vous qui portez les vases du Seigneur.
12. Car vous n'en sortirez point en tumulte et par une fuite précipitée ; parce que le Seigneur marchera devant vous, et que le Dieu d'Israël vous rassemblera.
13. Voici que mon serviteur sera rempli d'intelligence ; il sera grand et élevé ; il montera au plus haut de la gloire.

COMMENTAIRE

ont été témoins de la délivrance que le Seigneur a procurée à son peuple par Jésus-Christ ; et il n'a tenu qu'aux Juifs de profiter du bonheur qu'il leur a fait offrir par ses prédicateurs.

℣. 11. EXITE INDE ; POLLUTUM NOLITE TANGERE : MUNDAMINI, QUI FERTIS VASA DOMINI. Vous autres qui sortez de Babylone (1), et qui êtes chargés des vases sacrés que Cyrus vous restitue (2), conservez-vous purs, et portez ces dépôts vénérables avec le respect qui leur est dû ; enveloppez-les proprement, ne les touchez point à nu, et ne vous en chargez point, à moins que vous ne soyez purifiés. On peut voir dans le livre des Nombres (3) les soins et les précautions que le Seigneur exigeait des lévites, qui étaient chargés de porter les vases sacrés dans le désert.

℣. 12. QUONIAM NON IN TUMULTU EXIBITIS ;... PRÆCEDET ENIM VOS DOMINUS. *Vous ne sortirez point en tumulte ; parce que le Seigneur marchera devant vous,* comme il fit autrefois, lorsque vos pères sortirent de l'Égypte. Ils sortirent alors en ordre de bataille (4), comme une armée : vous sortirez à peu près de même de Babylone. Le Seigneur sera à votre tête ; il vous conduira, vous protègera, et vous aurez comme un gage de sa présence dans les vases sacrés de son temple, que vous reporterez à Jérusalem. Le prophète représente ailleurs leur retour comme une espèce de triomphe, accompagné même de prodiges, au milieu des déserts (5).

℣. 13. ECCE INTELLIGET SERVUS MEUS, EXALTABITUR ET ELEVABITUR, etc. Ici le prophète quitte absolument le figuré, et vient à la réalité. Ce n'est plus de Cyrus, comme figure du Messie ; ni de la délivrance de Babylone, comme symbole de la rédemption du genre humain, qu'il s'agit. Isaïe parle si clairement de Jésus-Christ en cet endroit, et dans le chapitre suivant, qu'on ne peut pas même en faire l'application à un autre. En vain les rabbins nous proposent Jérémie, ou Josias, ou Zorobadel, ou Esdras, comme désignés en cet endroit ; on les défie de montrer que les termes de la prédiction leur conviennent. Quelques efforts qu'ils fassent, ils ne trouveront jamais dans l'Ancien Testament un sujet en qui l'on voie, tout à la fois et en même temps, tant de grandeur, de majesté, de pouvoir, et tant de faiblesse, tant d'humiliations, tant de souffrances, qu'on en remarque dans Jésus-Christ. Un homme méprisé et rejeté du monde, devient la terreur et l'admiration des princes, et le salut de toutes les nations. Est-ce là le caractère de Josias, de Jérémie, de Zorobabel ou d'Esdras ? Aussi, jamais la Synagogue n'a pu se fixer sur cet endroit ; elle découvre trop son embarras par la variété de ses opinions, qui se détruisent l'une l'autre.

Ceux qui l'expliquent des Israélites en général (6), ne conviennent pas encore entre eux, et ils trouvent en leur chemin des difficultés insurmontables (7). Il n'y a que le sentiment qui l'entend du Messie, qui se soutienne clairement et aisément. Les anciens rabbins (8) et quelques modernes, frappés de l'évidence des termes, n'ont pu résister à la vérité, et se sont rendus à la seule lecture de ce passage.

Jésus-Christ est nommé *serviteur* de Dieu en plusieurs endroits de l'Écriture. Cette qualité dont il a bien voulu se revêtir (9), ne préjudicie point à sa qualité de Fils de Dieu et de Sauveur du monde. Il est *rempli d'intelligence,* comme étant la Sagesse du Père, la Lumière du monde, la Vérité éternelle. *Il est grand et élevé* au-dessus de toutes les créatures, et il a reçu un nom au-

---

(1) *Ita Heb. apud Hieron. Thom. Hugo. et Grot.*
(2) I. *Esdr.* I. 7. 8. Rex quoque Cyrus protulit vasa templi Domini, quæ tulerat Nabuchodonosor de Jerusalem... et annumeravit ea Sassabasar principi Juda.
(3) *Num.* III. 6. 7. *et seq.* IV. 5. 6. *et seq.* 15. Cum involverint Aaron, et filii ejus sanctuarium, et omnia vasa ejus in commotione castrorum, tunc intrabunt filii Caath, ut portent involuta, et non tangent vasa sanctuarii, ne moriantur.
(4) *Exod.* XIII. 18. Armati ascenderunt.
(5) *Isai.* XL. 3. 4 ; XLI. 17 ; XLIX. 9. 10 ; LXVI. 20. - *Baruch.* V. 6. 7. 8.
(6) *Ita Rabb. plerique recentiores Lipman. Nizzahon Vetus. Moses Alschech in Isai. Kim'hi. Aben Ezra. Abarbanel Isaac. Munimen Fidei.*
(7) *Vide Hulf. Theolog. Judaïc. l.* I. *p.* 2. *et Martin. Geier. Messiæ mors, sepultura, et resurect. ex Isai.* LIII. 8. 9. 10.
(8) *Jonath. Chald. et alii in Tanchuna. et Siphre. Vide lib. Jalkuth et Pesichta.*
(9) *Philipp.* II. 7. Semetipsum exinanivit formam servi accipiens.

14. Sicut obstupuerunt super te multi, sic inglorius erit inter viros aspectus ejus, et forma ejus inter filios hominum.

15. Iste asperget gentes multas, super ipsum continebunt reges os suum : quia quibus non est narratum de eo viderunt, et qui non audierunt contemplati sunt.

14. De même que beaucoup ont été dans la stupeur à votre sujet, ainsi il paraîtra sans gloire devant les hommes, et dans une forme méprisable aux yeux des enfants des hommes.

15. Il arrosera beaucoup de nations ; les rois se tiendront devant lui dans le silence, parce que ceux auxquels il n'avait point été annoncé, le verront ; et ceux qui n'avaient point entendu parler de lui, le contempleront.

COMMENTAIRE

dessus de tout nom, qui est l'objet de la vénération et de la terreur des anges, des hommes, et même des démons (1).

℣. 14. SICUT OBSTUPUERUNT SUPER TE MULTI, SIC INGLORIUS ERIT INTER VIROS ASPECTUS EJUS. Jésus-Christ, qui a été le sujet de l'admiration des Juifs dans son élévation, fut le sujet de leur scandale et de leur mépris dans son abaissement. Prévenus des hautes et magnifiques idées que les prophètes leur avaient données du Messie, de sa puissance, de son royaume, de sa gloire, ils n'ont pu se résoudre à reconnaître Jésus-Christ en cette qualité, au milieu des humiliations et des souffrances, et sous une forme qui n'avait rien d'imposant ; quoique l'un et l'autre eût été également prédit par les prophètes : un libérateur tout-puissant, et un homme de mépris et de douleur. Ils n'ont vu dans Jésus-Christ que ce qui le rendait méprisable, sans faire attention à sa gloire, à ses miracles, à sa qualité de Fils de Dieu, qui l'élevait infiniment au-dessus de toutes les créatures.

L'hébreu (2) de ce passage peut se traduire en deux manières : *Comme plusieurs ont été frappés d'admiration, en vous voyant ; ainsi sa beauté et sa figure ont été gâtées au delà de ce qu'un homme le peut être ;* ou, sa beauté et sa forme ont été gâtées par les hommes. Les tourments qu'on lui a fait souffrir, l'ont rendu comme un homme difforme. Les Septante (3) : *Comme vous avez été le sujet de l'admiration de plusieurs ; ainsi votre beauté a été méprisée par les hommes et votre gloire par les enfants des hommes.*

℣. 15. ISTE ASPERGET GENTES MULTAS. Il répandra la rosée de sa parole de ses grâces sur le monde ; son onction se répandra sur les nations. La qualité de Christ, d'Oint du Seigneur, sera une source de bénédictions et de grâces pour toutes les nations. Son sang sera répandu sur tous les peuples.

SUPER IPSUM CONTINEBUNT REGES OS SUUM. *Les rois tiendront,* fermeront *leurs bouches,* comme des gens qui écoutent dans un profond respect. La parole de Jésus-Christ a été écoutée et reçue avec une profonde vénération par les princes de la terre. Encore aujourd'hui, combien de potentats l'écoutent en silence, et dans une posture respectueuse, tenant en quelque sorte la main sur leur bouche ? Combien de marques d'estime et de soumission n'ont point rendu aux livres sacrés et aux ministres évangéliques, les plus grands princes chrétiens que nous connaissions depuis Constantin ?

QUIBUS NON EST NARRATUM DE EO, VIDERUNT. Les peuples païens, auxquels les prophètes n'avaient point parlé, qui ne pensaient point au Messie, qui ne l'attendaient point, ont eu le bonheur de le voir, et de le recevoir même, à l'exclusion des Juifs, à qui les prophéties étaient destinées. On peut traduire l'hébreu (4) : *Parce qu'ils ont vu des choses qui ne leur avaient point été racontées, et qu'ils ont compris ce dont ils n'avaient jamais entendu parler.* Les princes, voyant les miracles des apôtres, et apprenant ceux de Jésus-Christ, sa morale et sa doctrine toute divine, choses dont ils n'avaient auparavant aucune connaissance, et dont on ne leur avait jamais parlé, furent ravis d'admiration et embrassèrent avidement la foi chrétienne.

(1) *Philipp.* II. 10. Propter quod et Deus exaltavit illum, et donavit illi nomen quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu, omne genu flectatur, celestium, terrestrium, et infernorum.

(2) אשר שממו עליך רבים כן משחת מאיש מראהו ותארו מבני אדם

(3) Ὃν τρόπον ἐκστήσονται ἐπὶ σὲ πολλοὶ, οὕτως ἀδοξήσει ἀπὸ τῶν ἀνθρώπων τὸ εἶδός σου, καὶ ἡ δόξα σου ἀπὸ υἱῶν ἀνθρώπων.

(4) כי אשר לא ספר להם ראו ואשר לא שמעו התבוננו

CHAPITRE LIII

Le Messie méconnu par son peuple. Naissance obscure du Messie. Ses humiliations, ses souffrances, sa mort. Sa vie nouvelle, sa longue postérité, les succès de son ministère.

1. Quis credidit auditui nostro ? et brachium Domini cui revelatum est ?
2. Et ascendet sicut virgultum coram eo, et sicut radix de terra sitienti. Non est species ei, neque decor ; et vidimus eum, et non erat aspectus, et desideravimus eum ;
3. Despectum, et novissimum virorum, virum dolorum, et scientem infirmitatem ; et quasi absconditus vultus ejus et despectus, unde nec reputavimus eum.

1. Qui a cru à notre parole ? et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé ?
2. Et il s'élèvera comme un faible arbrisseau devant le Seigneur, et comme un rejeton qui sort d'une terre sèche ; il est sans beauté et sans éclat. Nous l'avons vu, et il n'avait rien qui attirât l'œil ; ainsi nous l'avons méconnu.
3. Il nous a paru un objet de mépris, le dernier des hommes, un homme de douleurs, habitué à souffrir. Son visage était comme caché, et il paraissait méprisable, et nous n'en avons fait aucun cas.

COMMENTAIRE

℣. 1. Quis credidit auditui nostro ? et brachium Domini cui revelatum est ? Les Septante (1) : *Seigneur, qui a cru à nos discours ? etc.* Les prophètes ou les apôtres se plaignent à Dieu du petit nombre de ceux qui croient à leurs paroles. *Après tous les miracles que Jésus-Christ fit en leur présence, ils ne croyaient point en lui,* dit l'évangéliste (2) ; *afin que la parole d'Isaïe fût accomplie : Seigneur, qui a cru en nos paroles ? Tout le monde n'obéit pas à la foi,* dit l'Apôtre (3) ; *car Isaïe a dit : Seigneur, qui a cru à nos discours ?* On peut joindre ainsi ce verset au chapitre précédent : Les princes seront saisis d'admiration, à la vue des merveilles du Messie. Qui aurait pu croire ce que nous avons annoncé ?

℣. 2. Et ascendet sicut virgultum coram eo, et sicut radix de terra sitienti. Le Messie s'élèvera devant le Seigneur, ou devant son peuple, comme une branche, ou un germe qui sort d'une terre aride et desséchée. Le Sauveur est comparé à un germe en plus d'en endroit de l'Écriture (4). La terre aride d'où il sort, marque la virginité féconde de Marie, sa mère (5), ou la Synagogue, ou mieux, l'état chétif dans lequel il a paru. Les Septante (6) : *Nous avons annoncé comme un enfant en sa présence, comme une racine dans une terre altérée,* desséchée. Théodotion (7) : *Il s'élèvera comme un enfant à la mamelle en sa présence.* Aquila (8) : *On en parlera comme d'un enfant à la mamelle en sa présence, et comme une racine qui vient dans une terre inaccessible.* L'hébreu (9) porte à la lettre : *Comme un enfant à la mamelle ;* ou, comme une branche tendre, qui suce en quelque sorte le suc de sa tige.

Non est species ei, neque decor. Plusieurs commentateurs restreignent ceci au temps de la passion de Jésus-Christ. Il fut réduit dans un état d'humiliation, de douleurs, de souffrances, qui lui ôta toute sa beauté. Il parut couvert de sang, de sueur, de crachats, tout déchiré de coups de verges, épuisé par le sang qu'il avait perdu, pâle et livide, triste et accablé d'afflictions. D'autres, et en grand nombre, croient que pendant tout le temps de sa vie mortelle, le Sauveur fut sans beauté et sans éclat extérieur. Sa beauté physique est connue, mais il est certain qu'à part la transfiguration, il ne parut pas revêtu, ici-bas, d'un éclat divin.

Vidimus eum, et non erat aspectus ; et desideravimus eum. Nous l'avons regardé ; mais il n'avait rien d'imposant qui le fit rechercher, ou, en suppléant la négation du premier membre de phrase, et *nous n'avons point désiré* le connaître davantage.

℣. 3. Despectum, et novissimum virorum, virum dolorum, et scientem infirmitatem. Tout

(1) Κύριε, τίς ἐπίστευσε τῇ ἀκοῇ ἡμῶν ;
(2) *Vide Joan.* xii. 38.
(3) *Rom.* x. 16.
(4) *Isai.* xi. 1. Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet. *Vide et Jerem.* xxxiii. 15. *et* xxiii. 5. *et Isai.* iv. 2. *et Zach.* iii. 8 ; vi. 12.
(5) *Origen. homil.* xvii. *in Genes.* - *Theodoret. et Hieron. hic.* - *Euseb. d monst. lib.* viii. *c.* 2. - *Procop. Cyrill. alii passim.*
(6) Ἀνηγγείλαμεν ὡς παιδίον ἐναντίον αὐτοῦ, ὡς ῥίζα ἐν γῇ διψώσῃ. Quelques exemplaires lisent πεδίον, un champ, au lieu de παιδίον, un enfant. Saint Cyrille : Ὡς ἀγρὸς εὐανθής, καὶ καρποφόρος.
(7) Καὶ ἀναβήσεται ὡς θηλάζων ἐνώπιον αὐτοῦ.
(8) Καὶ ἀναγγελθήσεται ὡς τιτθιζόμενον εἰς πρόσωπον αὐτοῦ, καὶ ὡς ῥίζα ἀπὸ γῆς ἀβάτου.
(9) ויעל כיונק לפניו

4. Vere languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit ; et nos putavimus eum quasi leprosum, et percussum a Deo, et humiliatum.

4. Véritablement il a pris sur lui nos langueurs, et il s'est chargé lui-même de nos douleurs. Nous l'avons considéré comme un lépreux, comme un homme frappé de Dieu et humilié.

COMMENTAIRE

ce que nous savons de la vie du Sauveur, nous en donne l'idée de l'existence la plus humble, la plus obscure, la plus laborieuse qu'on puisse concevoir. Né dans une étable, persécuté et recherché pour être mis à mort, presque aussitôt qu'il est né ; soumis à la sanglante cérémonie de la circoncision, obligé, encore tout enfant (1), de prendre la fuite et de se réfugier dans une terre étrangère ; vivant dans une ville obscure, dans une famille pauvre, dans l'exercice d'un métier bas et pénible. Dès qu'il commence à prêcher, combien de contradictions, de travaux, de veilles, de jeûnes, de voyages, de lassitudes n'eut-il pas à souffrir ? Tout cela couronné par la passion la plus douloureuse, et par la mort la plus ignominieuse. Après cela, n'est-il pas vrai de dire qu'il fut un homme de douleur, et accablé de toutes sortes d'infirmités ? *Nous n'avons pas un pontife qui ne puisse compatir à nos faiblesses,* dit saint Paul (2) ; *mais il a été exercé et éprouvé en toutes manières, pour nous servir de modèle, quoiqu'il fut sans péché.*

L'hébreu (3): Nous l'avons vu *méprisé et séparé,* rejeté *des hommes,* (ou le plus abject des hommes ; qui avait en quelque sorte cessé d'être homme, ou d'exister parmi les hommes); *un homme de douleurs, et à qui la peine est familière.* Les Septante (4): *Mais sa forme est sans honneur ;* (il n'imprime aucun respect par son air) ; *il paraît moins qu'un enfant des hommes ; il est comme un homme blessé, et accoutumé à supporter la maladie.*

Quasi absconditus vultus ejus, et despectus ; unde nec reputavimus eum. Il a paru comme un homme chargé de confusion, ou comme un lépreux, qui se cache le visage (5), et qui n'ose paraître ; aussi ne l'avons nous point reconnu pour ce qu'il était. Ou bien (6) : Nous l'avons regardé comme un objet d'aversion, et dont on détourne son visage; et nous n'avons eu pour lui aucune estime. Tel fut le Sauveur Jésus-Christ dans le temps de sa passion, et même pendant le temps de sa vie mortelle ; nous montrant, par son exemple, à devenir doux et humbles de cœur, à nous mépriser nous-mêmes, et à porter continuellement devant Dieu la confusion de nos crimes.

℣. 4. Vere languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit. Il a pris un corps sujet aux infirmités, et il a souffert dans sa passion la peine de nos péchés, qui sont nos maladies (7). *Peccata nostra ipse pertulit in corpore suo super lignum,* dit l'apôtre saint Pierre (8). L'évangéliste saint Matthieu semble l'entendre autrement (9), car, après avoir rapporté les maladies dont le Sauveur guérissait ceux qui s'adressaient à lui, il ajoute que tout cela se faisait, afin que la prophétie d'Isaïe fut accomplie : *Il a pris nos infirmités, et il a porté nos maladies ;* c'est-à-dire, suivant quelques interprètes (10), il a emporté, guéri nos maladies. Mais le premier sens, qui l'explique des péchés, est plus suivi et plus juste. Le Sauveur a porté nos péchés, en se revêtant de nos infirmités, qui en sont les suites ; il a détruit nos péchés par sa mort ; il a guéri les maladies corporelles, qui sont des suites et des effets du péché (11).

Et nos putavimus eum quasi leprosum, et percussum a Deo, et humiliatum. Isaïe a déjà dit auparavant que le Messie avait paru comme un homme *qui a le visage couvert* (Verset 3) : *Quasi absconditus vultus ejus,* comme un lépreux, qui allait la tête couverte (12). Il parle ici avec plus de précision. Nous l'avons vu dans l'état d'un lépreux, dans sa passion, après sa flagellation et sur la croix. La lèpre passait pour une maladie envoyée de Dieu : *Percussum a Deo.* Marie, sœur de Moïse, fut frappée de cette plaie, pour avoir murmuré contre son frère (13); le roi Azarias, pour avoir eu l'audace d'offrir de l'encens dans le Saint (14); et Giézi, pour avoir pris de l'argent de Naaman (15). L'hébreu (16): *Nous l'avons regardé comme frappé de plaies du Seigneur, et affligé,* ou humilié. *Une plaie du Seigneur* marque un mal envoyé de Dieu, un très grand mal, une infirmité ou une maladie très dangereuse. Quelques

(1) *Joan.* XII. 34.
(2) *Heb.* IV 15.
(3) נבזה וחדל אישים איש מכאבות וידוע חלי
(4) Ἀλλὰ τὸ εἶδος αὐτοῦ ἄτιμον, καὶ ἐκλεῖπον παρὰ υἱοὺς τῶν ἀνθρώπον, ἄνθρωπος ἐν πληγῇ ὤν, καὶ εἰδὼς φέρειν μαλακίαν.
(5) *Levit.* XIII 45. Leprosus habebit vestimenta dissuta caput nudum, os veste contectum, etc.
(6) וכמסתר פנים ממנו נבזה ולא חשבנהו
(7) *Ita patres passim, et interpp. plerique.*
(8) I. *Petri.* II. 24.
(9) *Matt.* VIII. 15. Ut adimpleretur quod dictum est per Isaiam prophetam : Ipse infirmitates nostras accepit, et ægrotationes nostras portavit.
(10) *Ita Forcir. hic. Cajet. in Matt.* VIII.
(11) *Vide si placet, Sanct. hic.*
(12) *Levit.* XIII. 45.
(13) *Num.* XI. 10.
(14) IV. *Reg.* XV. 5.
(15) IV. *Reg.* V. 27.
(16) ואנחנו חשבנהו נגוע מכה אלהים ומענה

5. Ipse autem vulneratus est propter iniquitates nostras, attritus est propter scelera nostra ; disciplina pacis nostræ super eum, et livore ejus sanati sumus.

6. Omnes nos quasi oves erravimus, unusquisque in viam suam declinavit ; et posuit Dominus in eo iniquitatem omnium nostrum.

7. Oblatus est quia ipse voluit, et non aperuit os suum ; sicut ovis ad occisionem ducetur, et quasi agnus coram tondente se obmutescet, et non aperiet os suum.

5. Mais il a été percé de plaies pour nos iniquités ; il a été brisé pour nos crimes ; le châtiment qui devait nous procurer la paix est tombé sur lui, et nous avons été guéris par ses meurtrissures.

6. Nous nous étions tous égarés comme des brebis errantes . chacun s'était détourné pour suivre sa propre voie · et le Seigneur l'a chargé de l'iniquité de nous tous.

7. Il a été sacrifié, parce que lui-même l'a voulu, et il n'a point ouvert la bouche ; il sera mené à la mort comme une brebis ; il demeurera dans le silence sans ouvrir la bouche, comme un agneau devant celui qui le tond.

COMMENTAIRE

auteurs lisent : Nous l'avons regardé comme un Dieu frappé de plaies et humilié. Payva (1) assure que plusieurs Juifs d'Afrique quittèrent leur pays, leurs biens et leurs établissements, et embrassèrent la religion de Jésus-Christ, sur l'évidence de tout ce chapitre, et principalement de cet endroit : *Un Dieu frappé et humilié.* Les Septante (2) : *Nous l'avons cru dans la douleur, et frappé de Dieu, et dans l'affliction.* Au lieu de *frappé de Dieu,* Symmaque et Aquila (3) ont entendu *un lépreux,* aussi bien que la Vulgate.

℣. 5. Ipse autem vulneratus est propter iniquitates nostras. Le prophète inculque la même vérité de plusieurs manières différentes ; parce qu'il était essentiel à la religion, que l'on comprît bien que le Messie devait souffrir, et qu'il ne souffrait pas pour ses péchés, mais pour ceux des hommes. Il s'est livré, parce qu'il l'a bien voulu, et il a satisfait à son Père, en prenant sur lui-même la peine que nous devions porter. Il est devenu notre victime d'expiation.

Disciplina pacis nostræ super eum, et livore ejus sanati sumus. Il a pris sur lui le châtiment de notre réconciliation. Il a pris le contrat de notre obligation, et l'a attaché avec lui à la croix, comme dit saint Paul (4), pour l'effacer, en satisfaisant à Dieu par le prix de son sang. L'hébreu (5) peut se traduire ainsi : *La peine de nos punitions est sur lui, et nous sommes guéris par ses meurtrissures.* Il s'est chargé du châtiment qui devait tomber sur nous. Les Septante (6) : *Nous avons sur lui une instruction de paix,* ou un châtiment de paix ; *nous avons été guéris par les marques des coups qu'il a reçus.*

℣. 6. Omnes nos quasi oves erravimus. Jésus-Christ ne se donne si souvent la qualité de bon Pasteur, que pour nous faire comprendre que nous sommes son troupeau et ses ouailles, et qu'il est venu, comme un pasteur charitable, pour nous tirer de l'égarement où nous étions, et pour nous conduire dans la bergerie. *Il paîtra son troupeau comme un pasteur,* dit Isaïe (7) ; *il ramassera ses agneaux, et les portera sur son bras ; il les tiendra dans son sein ; il portera ses brebis pleines.* Et Jésus-Christ, dans l'Évangile (8) : *Je suis le bon Pasteur. Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis ;... je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent ; et je donne ma vie pour elles, etc.* Ailleurs (9) il se compare à un pasteur qui parcourt les montagnes, pour chercher sa brebis égarée, et qui a plus de joie de l'avoir retrouvée, qu'il n'en avait de quatre-vingt-dix-neuf autres qui composaient son troupeau.

Posuit Dominus in eo iniquitatem omnium nostrum. L'iniquité est mise ici pour la peine de l'iniquité. Le Fils de Dieu a porté la peine de nos crimes ; il les a expiés par sa mort. Il ne commit jamais de péché et ne proféra aucune parole de mensonge ; il ne laissa pas d'être mis au rang des impies et des scélérats. Les Septante (10) sont plus expressifs : *Le Seigneur l'a livré à nos iniquités ;* comme si nos crimes étaient autant de bourreaux auxquels le Sauveur ait été abandonné, pour être tourmenté. L'hébreu (11) : *Le Seigneur l'a fait rencontrer,* ou l'a fait attaquer *par l'iniquité de nous tous.*

℣. 7. Oblatus est, quia ipse voluit. Il a souffert par un effet de son choix et de sa bonne volonté ; il s'est offert de lui-même. *Vous n'avez point voulu d'holocauste, ô mon Dieu ; vous n'avez pas reçu les victimes pour le péché.* Tout cela n'était point capable de satisfaire votre justice

(1) *Payva, Defens. rid. fidei. lib.* IV. *non longe ab initio : Sanct. hic.*

(2) Καὶ ἡμεῖς ἐλογισάμεθα εἶναι αὐτὸν ἐν πόνῳ, καὶ ἐν πληγῇ ὑπὸ Θεοῦ, καὶ ἐν κακώσει.

(3) *Sym.* Ἐν ἀφῇ ὄντα. *Aqu.* Ἀφῃμένον. *Theodot.* Flagellatum. *Hieron.*

(4) *Coloss.* II. 14. Delens quod adversus nos erat chirographum decreti, quod erat contrarium nobis, ipsum tulit de medio, affigens illud cruci.

(5) מוסר שלומנו עליו ובחברתו נרפא לנו

(6) Παιδεία εἰρήνης ἡμῶν ἐπ᾽ αὐτόν, τῷ μώλωπι αὐτοῦ ἡμεῖς ἰάθημεν.

(7) *Isai.* XL. 11. — (8) *Joan.* X. 11...14.

(9) *Matt.* XVIII. 11. 11. - *Luc.* XV. 4. 6.

(10) Κύριος παρέδωκεν αὐτὸν ταῖς ἁμαρτίαις ἡμῶν.

(11) ויהוה הפגיע בו את עון כלנו

8. De angustia, et de judicio sublatus est. Generationem ejus quis enarrabit ? quia abscissus est de terra viventium. Propter scelus populi mei percussi eum.

8. Il est mort au milieu des douleurs, ayant été condamné. Qui racontera sa postérité ? car il a été retranché de la terre des vivants. Je l'ai frappé à cause des crimes de mon peuple.

COMMENTAIRE

offensée, ni de fléchir votre colère. *Alors j'ai dit : Me voici,* tout prêt à faire votre volonté (1). Il a obéi, comme une victime qu'on présente à l'autel, et qui ne recule point, qui ne regimbe point, qui ne se sauve point. Les anciens faisaient attention à cela. Si la victime s'échappait, ou marquait une grande répugnance à s'approcher des autels, on croyait que le sacrifice ne serait point heureux (2), et que la divinité ne l'avait point pour agréable (3) :

Nec rauco taurus cessavit flebile ad aras
Immugire sono; pressamque ad colla bipennem,
Incerta cervice ferens, altaria liquit.

On ignore si les Hébreux, dans leurs sacrifices d'animaux, avaient à cet égard la même superstition que les païens ; mais, dans une victime qui s'offre volontairement elle-même, la bonne volonté et la liberté ne sont pas des qualités moins essentielles, que dans celui qui offre une victime étrangère. Dieu ne reçoit point un sacrifice qui lui est offert avec un mauvais cœur, avec une âme sordide, un sacrifice forcé, et où l'on n'offre pas ce qu'on a de meilleur, en un mot, des sacrifices de Caïn. Le Fils de Dieu est à la fois le prêtre, la victime, et celui qui fournit l'hostie ; il ne veut point qu'aucune partie manque à son holocauste. Il s'offre volontiers, sans réserve, tout entier. Les Septante (4) : *Il n'a point ouvert la bouche, à cause de la douleur où il a été.*

℣. 8. De angustia et de judicio sublatus est. *Il est mort au milieu des douleurs, ayant été condamné par des juges ;* ou bien : Il a été délivré de l'oppression et du jugement injuste, pour être élevé en gloire par sa résurrection (5) ; enfin : Il a été mis à mort après avoir souffert mille tourments et après avoir subi un jugement injuste. L'hébreu (6) : *Il a été tiré de la prison,* ou de la douleur, de l'oppression, *et du jugement.* Les Septante (7) : *Son jugement a été levé dans l'humilité,* ou, il a été relevé du jugement injuste qu'on avait porté contre lui. La sentence des juges a été cassée par sa glorieuse résurrection. Ce dernier sens paraît plus juste. Pococke propose dans les notes du *Bab Moschéh* de Maimonide, de traduire ce passage par : *Præ afflictione* ou *propter afflictionem etiam a judicio sublatus est.* Ce sens se rapprocherait du sens fourni par les Actes des apôtres. C'est cet endroit que le diacre saint Philippe expliquait à l'eunuque de la reine Candace (8). Il le cita suivant la version des Septante.

Generationem ejus quis enarrabit ? *Qui racontera sa génération ou sa postérité ?* En quelque sens qu'on prenne le nom de *génération,* elle est inexplicable dans Jésus-Christ ; soit qu'on l'explique de sa génération éternelle et ineffable du sein de son Père : ou de son incarnation, et de cette alliance incompréhensible de la Divinité avec l'humanité, c'est-à-dire, des deux extrêmes les plus éloignés et de l'élévation infinie, avec la souveraine bassesse ; ou de sa naissance temporelle dans le sein d'une Mère vierge, ou de la vie qu'il a menée dans le monde et des actions toutes divines de ce divin Sauveur, ou pour la postérité qu'il a laissée dans le peuple innombrable des chrétiens. Car le nom de *génération,* se prend pour l'âge, pour la vie, ou pour les descendants et la postérité (9). En ce dernier sens, la génération du Sauveur est encore inexplicable ; la fondation de son Église, son accroissement merveilleux, l'amour de Jésus-Christ pour elle, la manière admirable dont il la conduit, les grâces qu'il y répand, la protection qu'il lui donne. Enfin, qui pourra raconter sa génération à une vie nouvelle, sa résurrection miraculeuse, qu'on peut appeler une seconde naissance (10) ; et la vie toute divine qu'il mène dans le ciel (11) ? On peut donner tous ces sens au nom de *génération,* appliqué à Jésus-Christ, et il n'y a rien dans tout cela, que de merveilleux et d'ineffable.

Quia abscissus de terra viventium ; propter scelus populi mei percussi (12) eum. Il a souffert une mort violente pour expier les crimes de tous

(1) *Psal.* XXXIX. 7. - *Hebr.* X. 7. 9.
(2) *Macrob. Saturn. l.* III. *c.* 5. Observatum est a sacrificantibus, ut si hostia quæ ad aras duceretur, fuisset vehementius reluctata, ostendissetque se invitam altaribus admoveri, amoveretur : quia invito Deo offerri eam putabant. Quæ vero stetisset oblata, hanc volenti numini dari existimabant.
(3) *Silius Italic. lib.* v.
(4) Καὶ αὐτὸς διὰ τὸ κεκακῶσθαι, οὐκ ἤνοιξε τὸ στόμα αὐτοῦ.
(5) *Ita Hieron. Lyran. Interlin.*
(6) מעצר וממשפט לקח
(7) Ἐν τῇ ταπεινώσει ἡ κρίσις αὐτοῦ ἤρθη.
(8) *Act.* VIII. 33.
(9) *Genes.* X. 1 ; XVII. 7. 6. 12. - *Exod.* XII. 14 ; XVI. 31. - *Levit.* III. 17.
(10) *Act.* XIII. 33. Resuscitans Jesum, sicut et in psalmo secundo scriptum est : Filius meus es tu, ego hodie genui te.
(11) *Rom.* VI. 9. 10. Quod enim mortuus est peccato, mortuus est semel : quod autem vivit, vivit Deo.
(12) *Alias,* percussit eum, *aut,* percussit eos. *Ita Hieron, in Comment. et Mss. in nov. edit Hieron.* p. 537.

9. Et dabit impios pro sepultura, et divitem pro morte sua, eo quod iniquitatem non fecerit, neque dolus fuerit in ore ejus.

10. Et Dominus voluit conterere eum in infirmitate. Si posuerit pro peccato animam suam, videbit semen longævum, et voluntas Domini in manu ejus dirigetur.

9. Et le Seigneur lui donnera les impies pour le prix de sa sépulture, et les riches pour la récompense de sa mort ; parce qu'il n'a point commis d'iniquité, et que le mensonge n'a jamais été dans sa bouche.

10. Et le Seigneur a voulu le briser dans son infirmité. S'il livre son âme pour le péché, il verra sa race durer longtemps, et la volonté de Dieu s'exécutera heureusement par sa conduite.

COMMENTAIRE

les hommes. En le joignant à ce qui précède, on peut l'expliquer ainsi : *Qui racontera sa génération, parce qu'il a été retranché du nombre des vivants ?* Qui parlera de sa postérité, puisqu'il est mort sans laisser d'enfant ? Mais c'est cela même qui rend merveilleux la postérité de Jésus-Christ, puisqu'il l'a engendrée sur la croix et par sa mort. Ses persécuteurs ont cru exterminer sa mémoire et éteindre son nom, en le faisant mourir d'une mort ignominieuse et violente ; mais c'est par là même qu'il est devenu glorieux, célèbre, par une postérité nombreuse et éternelle. Il se compare au grain de froment qui doit mourir avant de fructifier (1). Ici le prophète dit qu'il *a été arraché* de la terre des vivants, comme une plante qu'on arrache de son sol ; mais cela ne l'empêchera pas de fructifier. Isaïe ajoute que le Sauveur *a été blessé à cause des crimes de son peuple* (2). Ou, suivant les Septante (3) : *Qu'il a été conduit à la mort par les péchés de son peuple.* Symmaque (4) : *Ils ont été frappés à cause de l'iniquité de mon peuple.* Théodotion (5) : *Il les a frappés à cause des prévarications de mon peuple.*

℣. 9. Et DABIT IMPIOS PRO SEPULTURA, ET DIVITEM PRO MORTE SUA ; EO QUOD INIQUITATEM NON FECERIT. Le Seigneur punira sévèrement les Juifs, auteurs de la mort injuste du Sauveur ; il châtiera les prêtres, les scribes et les pharisiens, désignés ici sous le nom de *riches ;* il expiera sur eux le crime de la mort de Jésus-Christ ; il les livrera aux Romains (6), qui détruiront leur capitale et leur temple, les chasseront de leur pays et les ruineront sans ressource. Tout cela a été exécuté à la lettre. Quel autre crime pouvaient avoir commis les Juifs, lorsque ce dernier malheur tomba sur leur nation ? Était-ce l'idolâtrie, ou des crimes contre nature, ou le mépris des lois du Seigneur, ou l'attachement aux cérémonies étrangères ? Ne sait-on pas qu'ils n'avaient jamais paru plus zélés observateurs de leurs lois, plus éloignés de l'idolâtrie, plus attachés à leurs pratiques, qu'à cette époque ? Et cependant Dieu ne les traita jamais avec plus de rigueur.

Il y avait donc un autre crime, qui les lui rendait odieux. C'est la mort du Messie, c'est le sang du Juste, qu'ils avaient attiré sur leurs têtes, et sur celles de leurs enfants (7). On peut donner divers sens à l'hébreu (8) : *La garde de son tombeau a été donnée aux impies, et, après son supplice, son corps a été remis au riche.* Jésus-Christ fut crucifié avec des méchants, au milieu de deux voleurs ; après sa mort, il fut enterré dans le tombeau d'un riche, de Joseph d'Arimathie : *Joseph, homo dives ab Arimathæa* (9).

On peut encore l'entendre ainsi : Dieu, son Père, lui donnera les impies pour sa sépulture, et le riche pour sa mort. Il convertira par sa mort *les impies,* les gentils (10) ; et *les riches,* les Juifs, ou *le riche,* au singulier, peut-être pour marquer le nombre de ces derniers qui devaient croire en Jésus-Christ. L'Église, composée des uns et des autres, sera comme la récompense et le fruit de la mort et de la sépulture du Messie. Le verset 10 favorise beaucoup cette explication. *Si posuerit pro peccato animam suam, videbit semen longævum.* Cependant celle qui l'entend du tombeau de Joseph d'Arimathie n'est pas à dédaigner. Drach et D'Allioli, parmi nos contemporains, lui sont favorables.

℣. 10. DOMINUS VOLUIT CONTERERE EUM IN INFIRMITATE. Tout innocent qu'il était, Dieu a voulu qu'il expiât nos crimes par sa passion. Les Septante (11) : *Le Seigneur veut le purifier de sa plaie.* L'hébreu (12) : *Le Seigneur a eu pour agréable de le briser d'infirmité,* de maladie, de douleur (13).

---

(1) *Joan.* XII. 24. Nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet ; si autem mortuum fuerit, multum fructum affert.

(2) מפשע עמי נגע למו

(3) Ἀπὸ τῶν ἀνομιῶν τοῦ λαοῦ μοῦ ἤχθη εἰς θάνατον.

(4) *Sym.* Διὰ τὴν ἀδικίαν τοῦ λαοῦ μοῦ πληγὴ αυτοῖς.

(5) *Theodot.* Ἀπὸ ἀθεσίας τοῦ λαοῦ μοῦ ἥψατο αὐτῶν. *Ex Procop. Hieron. in Comment. legit ex Sept.* Percussit eos.

(6) *Ita Hieron. Cyrill. alii PP. Vide Sanct. n.* 55.

(7) *Matt.* XXVII. 25. Sanguis ejus super nos, et super filios nostros.

(8) ויתן את רשעים קברו ואת עשיר במותיו

(9) *Matt.* XXVIII. 57.

(10) *Ita Hieron. Haimo. Dionys. Adam. alii.*

(11) Καὶ Κύριος βούλεται καθαρίσαι αὐτὸν τῆς πληγῆς. *Ita et Chald.*

(12) ויהוה חפץ דכאו החלי

(13) Les versets 8. 9 et 10 que nous venons d'expliquer ont été supérieurement développés dans la thèse de Martin Géier : *Messiæ mors, sepultura ac resurrectio,* dans *Crenius* I. 299-392.

11. Pro eo quod laboravit anima ejus, videbit et saturabitur. In scientia sua justificabit ipse justus servus meus multos, et iniquitates eorum ipse portabit.

12. Ideo dispertiam ei plurimos, et fortium dividet spolia, pro eo quod tradidit in mortem animam suam, et cum sceleratis reputatus est, et ipse peccata multorum tulit, et pro transgressoribus rogavit.

11. Il verra le fruit de ce que son âme aura souffert, et il en sera rassasié. Comme mon serviteur est juste, il justifiera par sa doctrine un grand nombre d'hommes, et il prendra sur lui leurs iniquités.

12. C'est pourquoi je lui donnerai pour partage une grande multitude de personnes ; et il distribuera les dépouilles des forts, parce qu'il a livré son âme à la mort, et qu'il a été mis au nombre des scélérats ; qu'il a porté les péchés de plusieurs, et qu'il a prié pour les violateurs de la loi.

COMMENTAIRE

Si posuerit pro peccato animam suam, videbit semen longævum. Puisqu'il a bien voulu se livrer et souffrir la mort pour le rachat du genre humain, il s'est acquis par là tous ceux pour qui il s'est livré ; tous les hommes sont devenus ses serviteurs et ses enfants. Il leur communique sa qualité de Fils de Dieu, par la grâce d'adoption. Il se voit chef de l'église chrétienne, la plus nombreuse et la plus sainte société qui fut jamais : cette société durera longtemps, puisqu'elle doit être éternelle, et que nulle puissance ne prévaudra jamais contre elle, jusqu'à la détruire et l'éteindre. Les Septante de l'édition romaine (1) : *Si vous donnez pour le péché, votre âme verra une longue postérité*. Si vous satisfaites à Dieu pour votre crime (2), ô Juifs, meurtriers de Jésus-Christ ; si vous lui offrez une victime pour le péché, vous verrez une longue postérité ; vous jouirez du bonheur éternel. Si vous vous réconciliez à Jésus-Christ, et que vous vous rendiez dignes d'avoir part au mérite de son sang, en recevant le baptême, vous vivrez, et votre postérité sera nombreuse.

Voluntas Domini in manu ejus dirigetur. Jésus-Christ a heureusement exécuté la volonté de Dieu dans le grand ouvrage de la rédemption des hommes. Il les a tous appelés au salut ; il leur en a préparé les moyens ; en un mot, il est mort pour eux tous. Il a accompli les desseins éternels de Dieu dans toute leur étendue. Les Septante (3) : *Le Seigneur veut dans ses mains*. Il a pour agréables sa conduite, ses actions. On peut traduire l'hébreu (4) : *Le Seigneur approuve sa main*, ses œuvres ; *et il réussira*.

℣. 11. Videbit, et saturabitur. Il aura la satisfaction de voir l'établissement et les progrès de l'Église : *Videbit ecclesias tote orbe consurgere, et earum saturabitur fide*, dit saint Jérôme. Le prophète répète la même chose au verset suivant : *Ideo dispertiam ei plurimos, etc.*

In scientia sua justificabit ipse justus, servus meus, multos. Ce verset n'a pas besoin de commentaire. La doctrine de Jésus-Christ a justifié une infinité de chrétiens dans tous les siècles, et parmi toutes les nations.

℣. 12. Ideo dispertiam ei plurimos. Les Juifs et les gentils seront son héritage. Son Église s'étendra par tout le monde. *Demandez-moi, et je vous donnerai les nations pour votre héritage, et les extrémités de la terre pour votre possession*, dit le père éternel à son Fils (5).

Et fortium dividet spolia. Il vaincra, il enchaînera, il dépouillera le fort armé, dont il parle dans l'Évangile (6). Il renversera l'empire de la mort et du démon. Il a terrassé l'insolence des Juifs, qui se flattaient avec trop de complaisance du privilège de leur élection. On peut rendre l'hébreu (7) : *Il partagera les dépouilles avec les puissants*. Il les enrichira des dépouilles prises sur l'ennemi. Ces puissants sont ses apôtres et ses disciples, plus glorieux que tous les conquérants, plus riches que les plus grands monarques ; puisqu'ils ont porté partout la lumière, la paix, le bonheur, la religion et la piété, et qu'ils ont exterminé les tyrans de l'erreur, de l'idolâtrie, du péché, qui tenaient presque toute la terre dans leurs liens. En répandant tant de biens dans toutes les parties du monde, loin de s'être appauvris, ils ont acquis pour eux mêmes des trésors infinis pour l'éternité.

Cum sceleratis reputatus est. *Il a été mis au nombre des scélérats* ; crucifié entre deux larrons, mis en parallèle avec Barabbas, appelé démoniaque, possédé, gourmand, ami des pécheurs, insensé, séditieux.

Et pro transgressoribus rogavit. *Il a prié pour les violateurs de la loi* ; pour les Juifs incrédules, pour ses ennemis, pour ceux qui le crucifiaient, et qui lui insultaient. Un évangéliste ne parlerait pas plus clairement que ne fait ici Isaïe, selon la remarque de tous les commentateurs.

(1) Ἐὰν δῶτε περὶ ἁμαρτίας, ἡ ψυχὴ ὑμῶν ὄψεται σπέρμα μακρόβιον. *Ita Hieron. Cyrill. Theodoret.*
(2) *Ita Theodoret.*
(3) Καὶ βούλεται Κύριος ἐν χειρὶ αὐτοῦ.
(4) חפץ יהוה בידו יצלח
(5) *Psal.* II. 8.
(6) *Luc.* XI. 21.
(7) ואת עצומים יחלק שלל

CHAPITRE LIV

Jérusalem rétablie; multitude de ses habitants; étendue de sa puissance; alliance du Seigneur avec elle; magnificence de sa structure; vains efforts de ses ennemis.

1. Lauda, sterilis, quæ non paris; decanta laudem, et hinni, quæ non pariebas: quoniam multi filii desertæ magis quam ejus quæ habet virum, dicit Dominus.

1. Réjouissez-vous, stérile qui n'enfantiez point; chantez des cantiques de louanges, et poussez des cris de joie, vous qui n'aviez point d'enfants, parce que celle qui était abandonnée a plus d'enfants que celle qui a un mari, dit le Seigneur.

2. Dilata locum tentorii tui, et pelles tabernaculorum tuorum extende, ne parcas; longos fac funiculos tuos, et clavos tuos consolida.

2. Prenez un lieu plus grand pour dresser vos tentes; élargissez le plus que vous pourrez les peaux de vos tabernacles: rendez-en les cordages plus longs, et les pieux bien affermis;

3. Ad dexteram enim et ad lævam penetrabis, et semen tuum gentes hæreditabit, et civitates desertas inhabitabit.

3. Car vous vous étendrez à droite et à gauche; votre postérité aura les nations pour héritage, et elle remplira les villes désertes.

COMMENTAIRE

ỳ. 1. Lauda, sterilis, quæ non paris; decanta laudem, et hinni, quæ non pariebas (1). Sous la figure de Jérusalem rétablie après la captivité de Babylone (2), le prophète nous décrit la fondation et l'établissement de l'église chrétienne. Les expressions y sont tellement distribuées, que les unes ne peuvent à la lettre s'entendre que de l'Église; et que les autres peuvent aussi convenir au rétablissement de Jérusalem. La Synagogue, durant la captivité, était comme une épouse stérile et répudiée (3), qui ne faisait aucun exercice public de sa religion, et que Dieu ne semblait p'us regarder. Mais on lui promet ici une postérité plus nombreuse, que n'était celle qu'elle avait avant sa répudiation, et avant qu'elle fût tombée dans la stérilité.

L'église de Jésus-Christ, composée des peuples gentils convertis à la foi, était depuis plusieurs siècles comme une épouse abandonnée dès sa jeunesse: *Uxorem ab adolescentia abjectam;* une femme stérile en bonnes œuvres, qui ne connaissait point son Dieu, et n'en était en quelque sorte pas connue; mais, depuis la mort du Sauveur, elle est rentrée dans les bonnes grâces de son ancien Époux et de son Créateur. Il l'a reçue dans sa maison, et lui a donné plus d'enfants que n'en avait eu la Synagogue, cette Épouse que Dieu s'était choisie, et qu'il avait toujours conservée: *Multi filii desertæ, magis quam ejus quæ habet virum* (4).

ỳ. 2. Dilata locum tentorii tui; et pelles tabernaculorum tuorum extende. Vous allez avoir une famille bien plus nombreuse qu'auparavant; préparez des habitations pour loger, et vos enfants, et les étrangers qui se joindront à vous (5). Il est assez malaisé de l'expliquer dans la rigueur de la Synagogue; et, quelque nombreuse qu'elle ait été après la captivité, il s'en faut pourtant bien que tous ses enfants se soient réunis à elle, et que toutes les tribus dispersées soient entièrement revenues. Et à l'égard des étrangers convertis au judaïsme, il ne paraît point par des monuments qui nous restent, que le nombre en ait été bien grand.

Mais pour l'église chrétienne, composée d'abord d'un assez petit nombre de Juifs convertis, elle s'augmenta si fort, par le concours des étrangers qui se joignirent à elle et qui la remplirent, que bientôt ceux-ci surpassèrent le nombre des premiers fidèles; les Juifs furent comme absorbés dans la multitude des gentils convertis. On sait qu'autrefois les tentes étaient composées de peaux, soutenues par des cordes qui tenaient à des piquets fortement attachés par terre. Dans la Judée et aux environs, on se servait beaucoup de tentes. Isaïe emploie cette comparaison d'une tente en plus d'un endroit (6).

ỳ. 3. Ad dexteram et ad lævam penetrabis; et semen tuum gentes hereditabit. Jérusalem et Juda s'étendirent *à droite et à gauche;* au nord,

(1) Les Septante: Εὐφράνθητι στεῖρα ἡ οὐ τίκτουσα, ῥῆξον καὶ βόησον ἡ οὐκ ὠδίνουσα. *Sym.* Lætare, sterilis quæ non peperisti: Gaude in exultatione, et hinni, quæ non parturisti. Ἱλάρυνον ἐν ἀγγαλιάσει, καὶ χρεμέτισον. *Aqu.* Κελάδει αἴνεσιν, καὶ χρεμέτισον. *Theodot.* Ῥῆξον εὐφροσύνην, καὶ τέρπου. *Ex Procop.*

(2) *Chald. Thom. Hugo. Pagn. Grot.*

(3) *Isai.* L. 1. *Infra* ỳ. 4. 6. 7; XLIX. 21.

(4) *Vide Hieron. Cyrill. Procop. alios passim.*

(5) Plus bas ỳ 15.

(6) *Isai.* XXXIII. 20; XLIX. 20; XXXIV. 18.

4. Noli timere, quia non confunderis, neque erubesces; non enim te pudebit, quia confusionis adolescentiæ tuæ oblivisceris, et opprobrii viduitatis tuæ non recordaberis amplius.

5. Quia dominabitur tui qui fecit te Dominus exercituum nomen ejus ; et redemptor tuus, Sanctus Israel, Deus omnis terræ vocabitur.

6. Quia ut mulierem derelictam et mœrentem spiritu vocavit te Dominus, et uxorem ab adolescentia abjectam, dixit Deus tuus.

7. Ad punctum in modico dereliqui te, et in miserationibus magnis congregabo te.

8. In momento indignationis abscondi faciem meam parumper a te ; et in misericordia sempiterna misertus sum tui, dixit redemptor tuus, Dominus.

4. Ne craignez point, parce que vous ne serez point confondue, et vous ne rougirez point ; il ne vous restera plus, en effet, de sujet de honte, parce que vous oublierez la confusion de votre jeunesse, et vous perdrez le souvenir de l'opprobre de votre veuvage ;

5. Car celui qui vous a créé vous dominera ; son nom est le Dieu des armées : et le Saint d'Israël qui vous rachètera s'appellera le Dieu de toute la terre ;

6. Car le Seigneur vous a appelée comme une femme abandonnée, dont l'esprit est dans la douleur ; comme une femme qui a été rejetée dès sa jeunesse, dit votre Dieu.

7. Je vous ai abandonnée pour un peu de temps, et pour un moment ; et je vous rassemblerai par une grande miséricorde.

8. J'ai détourné mon visage de vous, pour un moment, dans le temps de ma colère ; mais je vous ai regardée ensuite avec une compassion qui ne finira jamais, dit le Seigneur qui vous a rachetée.

COMMENTAIRE

marqué par la gauche ; et au midi, désigné par la droite. Juda ne fut plus resserré dans ses anciennes limites ; il se répandit dans les terres des autres tribus ; il empiéta même sur l'Idumée au midi (1). Jérusalem fut plus vaste que jamais ; les Asmonéens l'agrandirent considérablement du côté du nord (2) ; et, peu de temps avant sa ruine, on était sur le point d'y enfermer encore un faubourg, qui s'était formé au même côté du nord (3). Mais tout cela comparé aux progrès de l'église chrétienne, à son étendue, au grand nombre de ceux qui la composent, n'est, pour ainsi dire, qu'un point à l'égard de toute la terre.

ỳ. 4. NON CONFUNDERIS, NEQUE ERUBESCES. Ne craignez point qu'on vous reproche ce qui s'est passé, ni qu'on vous fasse un crime de votre répudiation et de votre stérilité. La fidélité que vous conserverez à votre Époux, et votre fécondité feront oublier tous ces sujets de reproche. *Vous oublierez la confusion de votre jeunesse* passée dans la stérilité, et vous perdrez le souvenir de l'opprobre de votre veuvage. Il est aisé de faire l'application de tout ceci à la Synagogue et à l'Église ; à Jérusalem, depuis son rétablissement ; et à la gentilité, depuis sa conversion à Jésus-Christ.

ỳ. 5. DOMINABITUR TUI QUI FECIT TE. L'hébreu (4) : *Ton époux* (littéralement *ton maître*), *c'est ton créateur, Jehovâh des armées.* L'hébreu est au pluriel, mais c'est un hébraïsme qui s'appelle *pluriel emphatique,* qui a pour but de donner plus de force ou de solennité à la phrase. Les maris, dans l'Écriture, sont appelés les maîtres de leurs épouses (5).

ỳ. 6. QUIA UT MULIEREM DERELICTAM, ET MŒRENTEM SPIRITU, VOCAVIT TE DOMINUS. Touché de votre abandon et de votre affliction, Dieu a bien voulu vous reprendre, après vous avoir répudiée ; ou, sans faire attention au divorce précédent, il vous a pris comme une femme dans la douleur, une femme sans mari, sans domicile, sans chef. Telle était la gentilité, lorsqu'il a plu à Jésus-Christ de la prendre pour Épouse. La Synagogue captive à Babylone, était à peu près réduite au même état (6). La loi défendait à celui qui avait répudié son épouse, de la reprendre, lorsqu'elle en avait épousé un autre, même après la mort de ce second mari, ou après une nouvelle répudiation de sa part (7). Dieu a bien voulu ne pas suivre cette loi en faveur de son peuple ; il a oublié tout le passé, et n'a suivi que son inclination bienfaisante.

Le Seigneur ajoute une chose digne de considération, que son peuple a été *comme une femme qu'il avait épousée dès la jeunesse,* et qu'il avait répudiée. J'avais eu pour vous une tendresse, un attachement, un amour aussi vif et aussi constant, qu'un époux peut en avoir pour celle qu'il a épousée dans sa jeunesse (8), et à qui il a donné les premiers mouvements de son cœur ; vous m'avez forcé, par votre mauvaise humeur et par vos infidélités, à vous abandonner ; cependant je n'ai pas dédaigné, après cela, de vous rechercher et de vous reprendre. Cette qualité *d'épouse de la jeunesse,* sert à mieux stigmatiser la faute de l'épouse.

ỳ. 7. AD PUNCTUM, IN MODICO DERELIQUI TE. *Je vous ai abandonnée pour peu de temps, pour un*

---

(1) *Joseph. Antiq. lib.* XIII, *c.* 17.
(2) *Joseph. de Bello. lib.* V. *c.* 6.
(3) *Joseph. ibidem p.* 913.
(4) כי בעליך עשיך
(5) I. *Petr.* III. 6. Sic Sara obediebat Abrahæ, dominum eum vocans. *Vide Genes.* XVIII. 12. Postquam consenui, et dominus meus vetulus est. *Et Judic.* XIX. 26. *et Exod.* XXI. 3... 22
(6) *Voyez Isai.* L. 1.
(7) *Deut.* XXIV. 3. 4.
(8) Voyez *Prov.* V. 18. - *Jerem.* II. 2. - *Ezech.* XVI. 22 ; XXIII. 3. - *Malach.* II. 14. 15.

9. Sicut in diebus Noe istud mihi est, cui juravi ne inducerem aquas Noe ultra supra terram ; sic juravi ut non irascar tibi, et non increpem te.

10. Montes enim commovebuntur, et colles contremiscent ; misericordia autem mea non recedet a te, et fœdus pacis meæ non movebitur, dixit miserator tuus Dominus.

11. Paupercula, tempestate convulsa absque ulla consolatione, ecce ego sternam per ordinem lapides tuos, et fundabo te in sapphiris ;

9. J'ai fait pour vous ce que je fis au temps de Noé ; comme j'ai juré à Noé de ne plus répandre sur la terre les eaux du déluge, ainsi j'ai juré de ne plus me mettre en colère contre vous, de ne plus vous faire de reproches.

10. Car les montagnes seront ébranlées, et les collines trembleront ; mais ma miséricorde ne se retirera point de vous, et l'alliance par laquelle je fais la paix avec vous ne sera jamais ébranlée, dit avec pitié le Seigneur.

11. Pauvre désolée, qui avez été si longtemps battue de la tempête, et sans consolation, je vais poser moi-même dans leur rang toutes les pierres pour vous rebâtir ; et vos fondements seront de saphirs.

COMMENTAIRE

moment ; pour le temps qu'a duré la captivité de Babylone ; mais je vous reprendrai pour toujours; je réparerai par une surabondance de miséricorde et de bonté, le peu de temps que j'ai usé de rigueur envers vous ; je vous rappellerai par ma grande miséricorde : *In miserationibus magnis congregabo te.*

Dieu semble abandonner quelquefois ses élus pour un temps, quoiqu'il ait résolu de leur faire miséricorde ; et, pendant ce temps-là, ils se laissent aller quelquefois aux plus grands désordres. C'est ainsi, remarque le pape saint Grégoire, que Dieu abandonna autrefois David pour un temps; et que, tout saint qu'il était, il tomba aussitôt dans deux crimes énormes. Et il serait toujours demeuré dans cet esclavage du démon, si Dieu n'avait vérifié en lui cette parole du prophète : J'ai détourné mon visage de vous pour un moment; mais je vous ai regardé ensuite avec une compassion qui ne finira jamais.

Dieu abandonne souvent les justes pour un temps, mais d'une manière moins absolue. Il les laisse seulement tomber dans des sécheresses et dans des inquiétudes, et non dans des actions qui tuent leurs âmes et qui les séparent d'avec Dieu. Ces abandons passagers sont utiles aux âmes; mais ils sont pénibles néanmoins. On doit les souffrir de la manière que marque David, lorsqu'il dit : *Ne m'abandonnez pas pour toujours : Non me derelinquas usquequaque* (1). Il m'est utile que vous m'abandonniez pour un temps, de peur que je ne devienne présomptueux ; et il m'est avantageux que cela ne dure guère, parce que je suis faible. Vous dites que vous n'abandonnez ceux qui vont à vous que pour un moment : mais souffrez que nous vous disions à l'imitation de saint Bernard, que *ce moment est bien long ! Pace tua dixerim : Hoc momentum longum est.*

℣. 9. Sicut in diebus Noe istud mihi est, etc. Je vous ai comme inondé par un déluge de maux : mais aussi je vais faire avec vous une alliance pareille à celle que je fis avec Noé après le déluge ; une alliance et une promesse éternelle de ne jamais envoyer une semblable inondation sur la terre ; promesse, dont je lui donnai l'arc-en-ciel pour assurance (2). En vain les Juifs veulent s'approprier cette promesse ; elle ne peut pas les regarder, prise dans la rigueur. La dispersion et la captivité de Babylone ne durèrent qu'un moment, en comparaison de celle qui a suivi la mort de Jésus-Christ et la ruine de Jérusalem par les Romains. Malgré toutes les révolutions qui ont bouleversé, changé ou relevé les empires, la Judée n'a pu se reconstituer.

Mais en l'expliquant de l'église chrétienne, elle est vraie à la lettre. Malgré les efforts de l'enfer, malgré les persécutions des infidèles, malgré la malice des hérétiques et des schismatiques, malgré le dérèglement des mauvais chrétiens, malgré les défauts de ceux qui en devraient être la lumière et les colonnes, elle subsiste depuis dix-neuf siècles, et subsistera éternellement, suivant la promesse du Seigneur en cet endroit, confirmée par la parole de Jésus-Christ (3) : Je la fonderai sur le rocher, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle.

℣. 10. Montes commovebuntur ;... misericordia autem mea non recedet a te. Voyez plus haut, chapitre li, 6, une expression pareille ; et comparez *Matt.* v, 18 et xxiv, 35. Rien n'est plus magnifique que cette comparaison : Les montagnes seront plutôt ébranlées, que mes promesses ne manqueront.

℣. 11. Sternam per ordinem lapides tuos. Je veux être l'architecte de votre rétablissement. Je disposerai chaque pierre en sa place dans vos murs. L'hébreu (4) : *Je vais asseoir vos pierres sur*

(1) *Psal.* cxviii. 8.
(2) *Genes.* ix. 11.
(3) *Marc.* xvi. 18.
(4) הנה אנכי מרביץ בפוך אבניך ויסדתיך בספירים

12. Et ponam jaspidem propugnacula tua ; et portas tuas in lapides sculptos, et omnes terminos tuos in lapides desiderabiles ;

13. Universos filios tuos doctos a Domino, et multitudinem pacis filiis tuis.

14. Et in justitia fundaberis : recede procul a calumnia, quia non timebis ; et a pavore, quia non appropinquabit tibi.

12. Je bâtirai vos remparts de jaspe ; je ferai vos portes de pierres ciselées, et toute votre enceinte sera de pierres choisies.

13. Tous vos enfants seront instruits par le Seigneur même, et ils jouiront d'une abondance de paix.

14. Vous serez fondée dans la justice ; vous serez à couvert de l'oppression sans l'appréhender désormais, et de la frayeur des maux qui ne s'approcheront plus de vous.

COMMENTAIRE

l'antimoine (1), comme sur un fondement. L'antimoine est un corps minéral, qui ressemble à l'écume d'argent, sa couleur est claire et luisante. Il se dissout difficilement au feu et plus facilement dans l'eau. Son principal usage anciennement était pour le fard des yeux, dont il noircissait et dilatait les paupières (2). Les femmes et les hommes, en Orient, s'en servent encore beaucoup à cet usage; et nous le voyons clairement marqué dans l'Écriture (3). Il paraît par cet endroit, qu'on l'employait aussi à orner les maisons des grands, qu'on le regardait comme une espèce de pierre précieuse, puisque le prophète le met ici en quelque sorte en parallèle avec les saphirs : *J'assiérai vos pierres sur l'antimoine, et vos fondements sur les saphirs*. Tout ceci est allégorique. Saint Jean, dans l'Apocalypse (4), nous décrit à peu près de même la nouvelle Jérusalem, ou l'église chrétienne parvenue à la perfection.

℣. 12. Ponam jaspidem propugnacula tua. L'hébreu (5) se traduit diversement : *Je mettrai vos fenêtres de kadkod.* Le chaldéen : *Je rendrai vos bois comme des perles.* Le syriaque : *Je ferai vos murs de jaspe.* La plupart des hébraïsants : *Je ferai vos fenêtres de cristal.* D'autres traduisent en général : Une pierre précieuse brillante, telle que le diamant ou le rubis. Dans Ézéchiel (6), où *kadkod* se rencontre encore, les Septante et la Vulgate ont conservé le terme de l'original. Symmaque : *Carchedonius*, la sardoine.

Portas tuas in lapides sculptos. *Vos portes de pierres ciselées*, ou de pierres travaillées, et chargées d'ornements de sculpture (7). L'hébreu (8) : *Et vos portes de pierres d'éqeddâ'h.* Ce terme est inconnu aux hébraïsants ; mais la racine קדח *qâda'h, brûler, s'allumer*, ressemble singulièrement, quant au sens, au mot *carbunculus* petit charbon qui désigne l'escarboucle. Les Septante (9) l'entendent du cristal ; la plupart des hébraïsants modernes, *de pierres étincelantes*, comme le rubis et l'escarboucle (10); le chaldéen, *des pierres de perfection.*

Terminos tuos in lapides desiderabiles. *Votre enceinte sera de pierres choisies :* de très belles pierres, de pierres de prix. L'hébreu (11) : *Vos confins seront de pierres de désir.* Il semble dire que dans toute la banlieue de la ville, dans tout son territoire, il n'y aura que des pierres précieuses. Les Septante (12) : *Votre enceinte* ou vos galeries *seront de pierres choisies.*

℣. 13. Universos filios tuos doctos a Domino. Le Seigneur voudra bien se rabaisser, jusqu'à leur servir de maître. C'est en effet ce que Jésus-Christ a daigné faire à notre égard; et c'est ce dont on vit l'exécution de son temps (13) : *Il est écrit dans les prophètes*, dit-il : *Ils seront tous les disciples du Seigneur; tous ceux qui l'ont appris de mon Père, viennent à moi.* Et Jérémie (14) : *Voici l'alliance que je vais faire avec la maison d'Israël, après ces jours-là, dit le Seigneur. Je mettrai ma loi dans leurs entrailles, et je l'écrirai dans leur cœur; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple ; et ils ne s'enseigneront plus l'un l'autre, en disant : Connaissez le Seigneur; car ils me connaîtront tous, depuis le plus petit jusqu'au plus grand.*

℣. 14. Recede procul a calumnia, quia non timebis. Vous n'aurez, ô Jérusalem, rien à craindre de la part de vos ennemis, qui vous ont opprimée par leurs vexations et par leurs calomnies. Vous ne verrez plus de Téglathphalasar, de Sennachérib, de Nabucodonosor vous faire des querelles injustes, et chercher de mauvais prétextes pour vous perdre. Les Cuthéens, et vos autres voisins,

(1) *Ita Græci præter Sept. Sym.* Ἰδοὺ ἐγὼ συντίθημι στίμμιας τοὺς λίθους σου. *Th.* Ἰδοὺ ἐγὼ ἐμβαλῶ ἐν στίμμι τοὺς λίθους σου. *Aqu* Καταχλίνω ἐν στίμει τοὺς λίθους σου. *Les Septant.* Ἑτοιμάζω σοὶ ἄνθρακα (l'escarboucle) τὸν λίθον σου.

(2) *Vide Plin. lib.* xxxiii. *c.* 6.

(3) iv. *Reg.* ix. 30. - *Jerem.* iv. 30. - *Ezech.* xxiii. 40.

(4) *Apoc.* xxi. 19.

(5) שמשתיך כדכד ושמתי

(6) *Ezech.* xxvii. 16.

(7) *Sym.* Λίθους γλυφῆς. *Aqu.* Λίθους τρυπανισμοῦ.

(8) ושעריך לאבני אקדח

(9) Καὶ τὰς πύλας σου λίθους κρυστάλλους.

(10) לאבני גמר

(11) גבולך לאבני חפץ

(12) Τὸν περίβολον σου λίθους ἐκλεκτούς.

(13) *Joan* vi. 45. Est scriptum in prophetis ; et erunt omnes docibiles Dei. Omnis qui audivit a patre et didicit, venit ad me.

(14) *Jerem.* xxxi. 33.

15. Ecce accola veniet qui non erat mecum, advena quondam tuus adjungetur tibi.

16. Ecce ego creavi fabrum sufflantem in igne prunas, et proferentem vas in opus suum ; et ego creavi interfectorem ad disperdendum.

17. Omne vas quod fictum est contra te, non dirigetur ; et omnem linguam resistentem tibi in judicio, judicabis. Hæc est hereditas servorum Domini ; et justitia eorum apud me, dicit Dominus.

15. Il vous viendra des habitants qui n'étaient point avec moi ; et ceux qui vous étaient autrefois étrangers se joindront à vous.

16. C'est moi qui ai créé l'ouvrier qui souffle les charbons de feu pour former les instruments dont il a besoin pour son ouvrage. C'est moi aussi qui ai créé le meurtrier armé pour détruire.

17. C'est pourquoi toute arme préparée pour vous frapper ne portera point contre vous ; et vous jugerez vous-même toutes les langues qui se seront élevées contre vous, pour vous faire condamner. C'est là l'héritage des serviteurs du Seigneur ; c'est ainsi qu'ils trouveront justice auprès de moi, dit le Seigneur.

COMMENTAIRE

jaloux de votre prospérité naissante, chercheront à vous rendre suspecte à Cyrus, et à ses conseillers (1); ils pourront y réussir pour quelque temps ; mais enfin je dissiperai leurs mauvais desseins: je ferai connaître votre innocence, et toute leur malice retombera sur eux-mêmes (2). Il est aisé d'appliquer tout cela à l'Église.

℣. 15. ECCE ACCOLA VENIET, QUI NON ERAT MECUM. Nous ne voyons point dans l'histoire que le nombre des gentils qui se sont convertis au judaïsme, depuis la captivité de Babylone jusqu'au temps de Jésus-Christ, ait été grand. C'est ce qui prouve que les prophéties, qui nous parlent si souvent de ce concours de peuples étrangers se joignant au peuple du Seigneur, doivent s'entendre des gentils convertis à la religion chrétienne. Il n'est pas possible autrement de montrer l'accomplissement des paroles des prophètes. L'hébreu porte (3) : *Voici qu'on s'assemblera contre toi, mais sans moi,* sans que j'en aie donné l'ordre : *Celui qui complotera contre toi tombera* à tes pieds, se soumettra ou périra. M. Chabauty traduit : *Ecce : peregrinans peregrinabitur non nisi a mecum : quicumque, peregrinans tecum* (erat) *contra te, peribit.* Il applique ce verset ainsi que l'ensemble du texte 11-17, à la renovation finale (4).

Grotius croit qu'Isaïe veut désigner Sanaballat et ses associés, qui voulaient se joindre aux Juifs, dans la construction du temple (5) et de la ville (6).

℣. 16. ECCE EGO CREAVI FABRUM SUFFLANTEM IN IGNE PRUNAS, etc. Je suis le maître du forgeron qui fabrique les armes ; et je suis aussi le maître du guerrier qui s'en sert. Je fais faire, et je fais cesser la guerre quand je le juge à propos. Les Septante (7) : *Je ne vous ai pas créé comme un ouvrier en cuivre, qui souffle son charbon dans le feu, et qui emploie ses outils pour son ouvrage.* Je vous ai créée de rien, et par ma seule parole, sans le secours d'aucun instrument, et sans travail.

℣. 17. OMNE VAS, QUOD FICTUM EST CONTRA TE NON DIRIGETUR. *Toutes les armes* que le démon, ennemi de Dieu, prépare contre les justes, *n'auront point de force contre eux,* non plus que les traits empoisonnés d'une langue qui les déchire par ses calomnies. Dieu, qui donne à cet ange apostat tout le pouvoir qu'il a sur les siens, le tempère par sa sagesse, afin qu'il ne serve qu'à les purifier, et non à les abattre ; et, après qu'ils ont été longtemps déshonorés par de fausses accusations, il leur rend quelquefois justice dès ce monde et toujours dans l'autre.

(1) I. *Esdr.* IV. 5. Conduxerunt autem adversus eos consiliatores, ut destruerent consilium eorum omnibus diebus Cyri regis, et usque ad regnum Darii, etc.

(2) I. *Esdr.* VI. 1. 2. *et sequ.*

(3) הן גור יגור אפס מאותי מי גר אתך עליך יפול

(4) *Etudes scripturales,* II. 341.

(5) I. *Esdr.* IV. 2.

(6) II. *Esdr.* II. 19. *et* IV. 1. 2. VI. 1. 2.

(7) Ἴδον ἐγὼ ἔκτισα σέ οὐχ ὡς χαλκεὺς φυσῶν ἐν πυρὶ ἄνθρακας, καὶ ἐκφέρων σκεῦος εἰς ἔργον.

CHAPITRE LV

Le Seigneur rappelle Israël. Libérateur promis ; les nations se soumettent à lui. Nouvelles invitations à Israël. Délivrance de ce peuple

1. Omnes sitientes, venite ad aquas ; et qui non habetis argentum, properate, emite, et comedite ; venite, emite absque argento et absque ulla commutatione vinum et lac.

2. Quare appenditis argentum non in panibus, et laborem vestrum non in saturitate ? Audite, audientes me ; et comedite bonum, et delectabitur in crassitudine anima vestra.

1. Vous tous qui avez soif, venez aux eaux ; vous qui n'avez point d'argent, hâtez-vous, achetez et mangez ; venez, achetez le vin et le lait sans argent et sans aucun échange.

2. Pourquoi employez-vous votre argent à ce qui ne peut vous nourrir, et vos travaux à ce qui ne peut vous rassasier ? Écoutez-moi avec attention ; nourrissez-vous de la bonne nourriture, et votre âme en étant engraissée sera dans la joie.

COMMENTAIRE

℣. 1. Omnes sitientes, venite ad aquas. L'hébreu (1) : *O vous tous ;* ou, *hélas ! vous tous, qui avez soif, venez aux eaux.* Le prophète continue le discours commencé au verset 4 du chapitre L, qui roule sur le Messie et sur la fondation de son Église, sous l'allégorie du retour de Babylone et du rétablissement de Jérusalem. Ce n'est pas que ce retour et ce rétablissement ne soient des événements très réels : mais la manière dont les prophètes en ont parlé, est souvent allégorique, et se rapporte à un objet plus relevé. On invite ici tous ceux qui sont altérés, à venir s'abreuver de vin, de lait et d'eau ; et cela, sans argent et sans dépense. Cette invitation regarde principalement les captifs de Babylone, qui gémissaient depuis longtemps dans une dure captivité, et dans la disette de toutes choses. Vous allez entrer dans une parfaite abondance, où vous ne manquerez de rien, non seulement quant au corps, mais aussi quant à l'âme. Le vin, le lait et l'eau que je vous présente, sont des symboles des grâces dont je vous comblerai (2).

Le Sauveur, dans l'Évangile, compare sa doctrine à une fontaine qui jaillit jusqu'à la vie éternelle (3). Il invite tous ceux qui ont soif, à venir à lui (4), et à écouter sa doctrine. Dans les églises d'Occident, on donnait autrefois aux nouveaux baptisés du vin et du miel, comme un symbole de la doctrine de Jésus-Christ, par allusion au passage que nous expliquons (5) ; de même qu'en d'autres endroits on leur donnait du lait et du miel, par allusion à un autre passage d'Isaïe (6), où il est dit que le Messie mangera le beurre et le miel, jusqu'à ce qu'il sache distinguer le bien du mal. Comme les eaux sont rares dans la Palestine, et que les chaleurs y sont grandes, il n'est pas étonnant qu'on invite à venir boire de l'eau ceux qui ont soif. Bellon rapporte que, de son temps, les Turcs, en plusieurs endroits, mettaient de grands vases d'eau aux coins des rues, pour soulager la soif des passants (7). Les Septante (8) au lieu *du vin et du lait,* lisent *du vin et de la graisse.*

Absque argento, et absque ulla commutatione. On trafiquait encore par échange, et l'argent se donnait au poids (9) ; parce qu'il n'était point encore monnayé, comme il le fut depuis. Ce passage a été fréquemment cité par les pères dans les questions sur la grâce. *On l'achète,* et on l'achète *sans argent,* parce qu'elle est gratuite, mais qu'on doit travailler pour l'acquérir.

℣. 2. Quare appenditis argentum non in panibus... Le prophète, par ces mots, reproche aux hommes cette imprudence si aveugle par laquelle ils recherchent avec tant d'ardeur les biens de ce monde, comme s'il leur disait : Le monde vous trompe, et vous ne le voyez pas. Tout ce qu'il vous offre ne peut vous nourrir, et il vous fait acheter très chèrement le peu qu'il vous donne.

Mais cette parole n'est pas vraie seulement des richesses de ce monde, qui ne sont qu'une illu-

(1) הוי כל צמא לכו למים
(2) *Ita Chald. Sanct. Grot. alii.*
(3) *Joan.* IV. 14.
(4) *Joan.* VII. 37.
(5) *Hieronym. hic.* — (6) *Isai.* VII. 15.
(7) *Bellon. Les observations. lib.* II. *c.* 74.
(8) Ἀγοράσατε ἄνευ ἀργυρίου, καὶ τιμῆς, οἶνον καὶ στέαρ. *Heb.* יין וחלב
(9) ℣. *sequenti :* Quare appenditis argentum vestrum, etc? *Jerem.* XXXII. 9. 10. Appendi argentum in statera.

3. Inclinate aurem vestram, et venite ad me ; audite, et vivet anima vestra ; et feriam vobiscum pactum sempiternum, misericordias David fideles.

4. Ecce testem populis dedi eum, ducem ac præceptorem gentibus.

5. Ecce gentem quam nesciebas vocabis ; et gentes quæ te non cognoverunt ad te current, propter Dominum Deum tuum, et Sanctum Israel, quia glorificavit te.

6. Quærite Dominum dum inveniri potest ; invocate eum dum prope est.

3. Prêtez l'oreille, et venez à moi ; écoutez-moi, et votre âme trouvera la vie : je ferai avec vous une alliance éternelle, pour rendre stable la miséricorde que j'ai promise à David.

4. Voilà que je l'ai donné pour témoin aux peuples, et pour maître et pour chef aux gentils.

5. Voilà que vous appellerez une nation qui vous était inconnue ; et les peuples qui ne vous connaissaient point, accourront à vous, à cause du Seigneur votre Dieu, et du Saint d'Israël, qui vous aura comblé de sa gloire.

6. Cherchez le Seigneur pendant qu'on peut le trouver : invoquez-le pendant qu'il est proche.

COMMENTAIRE

sion ; elle l'est encore de celles de la vérité divine qui ne peut tromper, et qui est figurée dans l'Écriture par l'argent, *argentum igne examinatum*. Car combien savons-nous d'excellentes choses, qui souvent néanmoins nous sont inutiles ? Nous cherchons la vérité plutôt comme le divertissement de notre esprit, que comme le pain de notre cœur.

Écoutez-moi, dit le Sauveur, lorsque vous écoutez ceux qui vous parlent de ma part. Soyez attentifs à mon Esprit en l'invoquant et en l'attirant en vous par la prière, et faites attention à mes paroles. Seules elles ne vous seraient pas utiles. *Mais nourrissez-vous de la bonne nourriture que je vous donne*, en faisant passer la vérité de votre cerveau dans votre cœur, et de votre cœur dans vos actions et dans toute la conduite de votre vie : et alors votre âme *en étant comme engraissée, sera dans la joie*, selon la parole de David (1) : *Sicut adipe et pinguedine repleatur anima mea*. Car la bonne nourriture produit la santé, et la santé est accompagnée de joie.

ỷ. 3. Feriam vobiscum pactum sempiternum, misericordias David fideles. Je ferai avec vous une alliance éternelle, et j'aurai pour vous une bonté aussi constante, que celle que j'ai eue pour David. Les Septante (2) : *Je ferai avec vous une alliance éternelle, et le sanctuaire de David sera ferme et stable*. J'établirai parmi vous ce culte, cette religion que David a si fidèlement soutenue. Enfin τὰ ὅσια Δαυὶδ τὰ πιστὰ peut marquer l'alliance ferme et inviolable que le Seigneur a faite avec David, par laquelle il lui a promis de ne lui retirer jamais sa miséricorde (3) : *In æternum servabo illi misericordiam meam, et testamentum meum fidele ipsi*.

Saint Paul, dans les Actes (4), cite ce passage, suivant la traduction des Septante, pour prouver la résurrection de Jésus-Christ ; parce qu'en effet la résurrection du Messie était le parfait accomplissement de cette promesse, et la consommation de cette alliance. C'est par là qu'elle est devenue éternelle, en passant à l'église chrétienne, héritière des promesses faites à David.

ỷ. 4. Ecce testem populis dedi eum. David fut le témoin des merveilles de Dieu, et l'objet de ses miséricordes. Il n'a cessé pendant tout le cours de sa vie, de rendre témoignage aux bontés du Seigneur, qu'il avait si souvent expérimentées (5) : *Diligam te, Domine, fortitudo mea ; Dominus firmamentum meum, et refugium meum, et liberator meus, etc.*, dit-il à la tête de celui de ses psaumes, où il chante les miséricordes de Dieu à son égard. Mais, sous le nom de David, on doit ici entendre le Messie, qui est (6) *le témoin fidèle, le premier-né des morts, et le chef des rois de la terre* ; qui, dans tous les moments de sa vie, a rendu témoignage à la vérité ; et son témoignage est irréfragable (7), puisqu'il est la vérité même (8). Il est le médiateur de la nouvelle alliance (9), et le gage de la certitude des promesses que Dieu nous a faites. Grotius l'entend de Jérémie, contre le sentiment de tous les interprètes, et contre l'évidence du texte même, qu'on ne peut naturellement expliquer que de Jésus-Christ.

ỷ. 5. Gentem quam nesciebas vocabis. Les gentils, qui vous étaient inconnus, vous obéiront. Vous les appellerez, et ils vous écouteront; ils vous suivront. C'est ce que nous voyons exécuté depuis la prédication de l'Évangile. Les Septante (10): *Des nations qui ne vous connaissent point, vous invoqueront*, vous réclameront, se diront des vôtres.

ỷ. 6. Quærite Dominum, dum inveniri potest. Juifs, hâtez-vous de recourir au Seigneur ; invo-

(1) *Psal.* LXVII. 6.

(2) Διαθήσομαι ὑμῖν διαθήκην αἰώνιον, τὰ ὅσια Δαυὶδ τὰ πιστά. חסדי דוד הנאמנים

(3) *Psal.* LXXXVIII. 29.

(4) *Act.* XIII. 34. Quod autem suscitavit eum a mortuis, amplius jam non reversurum in corruptionem, ita dicit : Quia dabo vobis sancta David fidelia.

(5) *Psal.* XVII. 1. 2.

(6) *Apocalyps.* I. 5.

(7) *Joan.* VIII. 14.

(8) *Joan.* XIV. 6.

(9) *Heb.* IX. 15.

(10) הן גוי לא תדע תקרא Les Septante : Ἰδοὺ ἔθνη ἃ οὐκ οἴδασί σε, ἐπικαλέσονταί σε.

7. Derelinquat impius viam suam, et vir iniquus cogitationes suas, et revertatur ad Dominum, et miserebitur ejus ; et ad Deum nostrum, quoniam multus est ad ignoscendum.

8. Non enim cogitationes meæ, cogitationes vestræ ; neque viæ vestræ, viæ meæ, dicit Dominus.

9. Quia sicut exaltantur cæli a terra, sic exaltatæ sunt viæ meæ a viis vestris, et cogitationes meæ a cogitationibus vestris.

10. Et quomodo descendit imber et nix de cælo, et illuc ultra non revertitur, sed inebriat terram, et infundit eam, et germinare eam facit, et dat semen serenti, et panem comedenti :

11. Sic erit verbum meum quod egredietur de ore meo ; non revertetur ad me vacuum, sed faciet quæcumque volui, et prosperabitur in his ad quæ misi illud.

12. Quia in lætitia egrediemini, et in pace deducemini ; montes et colles cantabunt coram vobis laudem, et omnia ligna regionis plaudent manu.

7. Que l'impie quitte sa voie, et l'injuste ses pensées, et qu'il retourne au Seigneur, et il lui fera miséricorde ; qu'il retourne à notre Dieu, parce qu'il est plein de bonté pour pardonner.

8. Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et mes voies ne sont pas vos voies, dit le Seigneur.

9. Mais autant que les cieux sont élevés au-dessus de la terre. autant mes voix sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées.

10 Et comme la pluie et la neige descendent du ciel, et n'y retournent plus, mais qu'elles abreuvent la terre, la rendent féconde, et la font germer, et qu'elle donne la semence pour semer. et le pain pour s'en nourrir ;

11. Ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne retournera point à moi sans fruit ; mais elle fera tout ce que je veux, et elle produira l'effet pour lequel je l'ai envoyée ;

12. Car vous sortirez avec joie, et vous serez ramenés en paix. Les montagnes et les collines retentiront devant vous de cantiques de louanges, et tous les arbres du pays feront entendre leurs applaudissements.

COMMENTAIRE

quez-le, pendant qu'il est près de vous. Le temps viendra qu'il vous tournera le dos, pour se donner aux gentils, et pour les appeler à lui. Les Septante (1): *Cherchez le Seigneur ; et lorsque vous l'aurez trouvé, invoquez-le.* Comparez *Johan.* XII. 35 : *Adhuc modicum lumen in vobis est ; ambulate dum lucem habetis.* Cette parole nous prouve qu'on peut chercher Dieu sans le trouver ; quand on le cherche d'une manière curieuse, comme les philosophes scrutent la nature, ou avec de mauvaises dispositions, en tentant Dieu plutôt qu'en le recherchant.

ỷ. 9 SICUT EXALTANTUR CÆLI A TERRA, SIC EXALTATÆ SUNT VIÆ MEÆ A VIIS VESTRIS. Si vous voulez vous convertir, changez de conduite ; car mes voies et mes desseins sont autant au-dessus des vôtres, que le ciel est au-dessus de la terre. Il faut une réforme totale, si vous voulez retourner à moi sincèrement. Autrement : Vos voies sont infiniment éloignées des miennes. Vous êtes vindicatifs, violents, emportés : et je suis clément, miséricordieux, plein de douceur. J'ai autant de penchant à pardonner, que vous en avez à vous venger. Retournez donc à moi avec une entière confiance, et ne craignez point que le nombre et la grandeur de vos iniquités soient un obstacle insurmontable à recevoir le pardon. Je ne demande de vous que le changement de vos cœurs et de votre conduite.

ỷ. 10-11. QUOMODO DESCENDIT IMBER, ET NIX DE CÆLO, ET ILLUC ULTRA NON REVERTITUR ;.... SIC ERIT VERBUM MEUM. Ne craignez point que les promesses que je vous fais d'une entière réconciliation, demeurent sans effet, et que je sois semblable à l'homme, qui promet et ne tient pas. La pluie et la neige remonteront plutôt en haut vers le ciel, que ma parole ne manquera d'effet. Je serai aussi fidèle que généreux dans mes promesses ; il ne tiendra qu'à vous d'en voir le parfait accomplissement. C'est une pluie qui tombe sur la terre ; n'y fermez point vos cœurs, n'y apportez point d'obstacles par votre endurcissement et par vos mauvaises dispositions, et vous en ressentirez infailliblement les douces impressions. Autrement : La parole que je vous ai donnée de vous tirer de la captivité, où vous êtes depuis si longtemps, est une parole fixe et irrévocable. La neige et la pluie retourneront plutôt dans l'air, d'où elles sont descendues, que ma parole ne demeurera sans exécution.

ỷ. 12. IN LÆTITIA EGREDIEMINI. *Vous sortirez avec joie*, et comme en triomphe de Babylone, et vous arriverez heureusement à Jérusalem : *Et in pace deducemini.* Je vous servirai de guide (2), et je vous préserverai de tout malheur pendant le cours de votre voyage. Les peuples étrangers favoriseront votre retour en toutes choses (3).

MONTES ET COLLES CANTABUNT CORAM VOBIS LAUDEM. Le prophète a dit ailleurs (4), que les montagnes seront abaissées, et les vallons rehaussés, pour faciliter le voyage des Hébreux. En d'autres endroits, il est dit comme ici, qu'elles retentiront de louanges et de chants d'allégresse (5). De toutes parts, on n'entendra que le chant des cantiques, et les échos des montagnes les répercuteront de l'une à l'autre.

(1) Ζητήσατε τὸν Κύριον, καὶ ἐν τῷ εὑρίσκειν αὐτὸν ἐπικαλέσασθε.
(2) *Isai.* LII. 12.
(3) *Vide sup.* XLIX. 22.
(4) *Isai.* XL. 4 ; XLIX. 11.
(5) *Isai.* XLIV. 23 ; XLIX. 11. 13.

13. Pro saliunca ascendet abies, et pro urtica crescet myrtus ; et erit Dominus nominatus in signum æternum quod non auferetur.

13. Le sapin s'élèvera au lieu de la lavande ; le myrte croîtra au lieu de l'ortie ; et le Seigneur sera connu par un signe éternel qui ne disparaîtra jamais.

COMMENTAIRE

ŷ. 13. Pro saliunca ascendet abies, et pro urtica crescet myrtus. Les déserts par où vous devez passer, ne produisaient autrefois que de la lavande et des orties. ils porteront des sapins et des myrtes, pour vous garantir par leur ombrage, des trop vives ardeurs du soleil. On a déjà remarqué (1) des expressions pareilles, en parlant du retour des Juifs de Babylone dans leur pays.

Au lieu de *saliuncula,* l'hébreu porte : *spina.* Le chaldéen exprime le sens allégorique de ce verset, en disant : *Au lieu des impies et des méchants, on verra des hommes justes et craignant Dieu.*

Erit Dominus nominatus in signum æternum, quod non auferetur. L'hébreu (2) : Votre délivrance, les prodiges qui arriveront alors, *seront pour la gloire du Seigneur, et comme un signe qui ne sera point détruit.*

---

(1) *Isai.* XLI. 19.

(2) והיה ליהוה לשם לאות עולם לא יכרת Les Septante : Καὶ ἔσται Κύριος εἰς ὄνομα, καὶ εἰς σημεῖον αἰώνιον, καὶ οὐκ ἐκλείψει.

CHAPITRE LVI

Préparation au salut promis. Eunuques honorés. Étrangers rassemblés avec Israël. Menaces contre Israël. Reproches contre ses sentinelles et ses pasteurs.

1. Hæc dicit Dominus : Custodite judicium, et facite justitiam, quia juxta est salus mea ut veniat, et justitia mea ut reveletur.

2. Beatus vir qui facit hoc, et filius hominis qui apprehendet istud, custodiens sabbatum ne polluat illud, custodiens manus suas ne faciat omne malum !

3. Et non dicat filius advenæ, qui adhæret Domino, dicens : Separatione dividet me Dominus a populo suo ; et non dicat eunuchus : Ecce ego lignum aridum !

1. Voici ce que dit le Seigneur : Gardez les règles de l'équité, et agissez selon la justice, parce que le salut que je dois envoyer est proche, et que ma justice se manifestera bientôt.

2. Heureux l'homme qui agit de la sorte, et le fils de l'homme qui suit cette règle, qui observe le sabbat, et ne le viole point ; qui conserve ses mains pures, et qui s'abstient de faire aucun mal!

3. Et que le fils de l'étranger, qui se sera attaché au Seigneur, ne dise point : Le Seigneur m'a divisé, et m'a séparé d'avec son peuple. Et que l'eunuque ne dise point : Je ne suis qu'un tronc desséché ;

COMMENTAIRE

℣. 1. CUSTODITE JUDICIUM, ET FACITE JUSTITIAM. *Gardez les règles de l'équité, et agissez selon la justice ; parce que le salut que je dois envoyer est proche, et que ma justice sera bientôt découverte :* ou bien, parce que le Sauveur que je dois envoyer est proche, et que mon Juste se manifestera bientôt. Ce Juste, ce Sauveur, n'est autre que Jésus-Christ, comme on l'a déjà remarqué plus d'une fois. Le salut et la justice sont les grâces que le Sauveur nous a procurées par sa naissance et par sa mort. Tout cela est figuré dans la personne de Cyrus (1), et dans la délivrance de la captivité de Babylone. Pour disposer les Juifs à ce bonheur qu'il leur a prédit à la fin du chapitre précédent, le prophète les exhorte ici à pratiquer la justice, et à observer les commandements du Seigneur. Les Septante (2) : *Le salut que je dois procurer est proche, et ma miséricorde va se manifester.* Ils traduisent ordinairement par la *miséricorde* le terme hébreu צדקה *tsedâqâh,* que les autres interprètes rendent par la *justice.*

℣. 2. CUSTODIENS SABBATUM. Cet endroit montre que la prophétie doit s'entendre des Juifs, à la lettre. *Le sabbat* se met pour toutes les fêtes des Hébreux.

℣. 3. NON DICAT FILIUS ADVENÆ :... SEPARATIONE DIVIDET ME DOMINUS A POPULO SUO. Dieu ne permettra pas que je demeure avec Israël, ni que j'embrasse sa religion et ses cérémonies. Le Seigneur a séparé Israël de tous les autres peuples, comme par un mur de division impénétrable. Il a fait alliance avec la postérité d'Abraham, à l'exclusion de tous autres (3). Mais le temps viendra que ce mur de séparation sera détruit (4), et que l'on ne fera plus la distinction de l'étranger et du Juif. Quiconque voudra observer la loi du Seigneur, sera reçu dans son héritage (verset 6) : *Filios advenæ qui adhærent Domino, ut colant eum* (verset 7).... *Adducam eos in montem sanctum meum, etc.*

Avant la captivité, il n'était pas défendu de recevoir les étrangers qui voulaient se faire juifs. Moïse n'exclut que les eunuques, les bâtards, les Ammonites et les Moabites. Il permet de recevoir dans l'assemblée du Seigneur les Iduméens et les Égyptiens, après la troisième génération (5). Il dit ailleurs (6) que les étrangers qui voudront faire la Pâque avec eux, seront obligés de se circoncire. Enfin, on n'a jamais douté que la porte du salut ne fût ouverte à quiconque voulait se convertir au Seigneur, et embrasser la loi et ses cérémonies. Comme les Juifs, jusqu'alors, étaient demeurés plus renfermés dans leur pays, et avaient eu moins de relations avec les étrangers, la loi du Seigneur et la nation choisie étaient moins connues des païens ; et les Juifs, soit jalousie, indifférence ou mépris, n'avaient point voulu se communiquer aux autres.

---

(1) *Vide Isai.* XLI. 2. 10.

(2) Ἤγγικεν τὸ σωτήριόν μου παραγίνεσθαι, καὶ τὸ ἔλεός μου, ἀποκαλυφθῆναι.

(3) *Heb.* II. 16. - *Act.* XIV. 15. - *Amos.* III. 2. Tantummodo vos cognovi ex omnibus cognationibus terræ. *Vide et Psal.* LXXV. 2.

(4) *Ephes.* II. 14. Ipse est enim pax nostra, qui fecit utraque unum, et medium parietem maceriæ solvens, etc.

(5) *Vide Deut.* XXXIII. 1. 2. 3. 7. 8.

(6) *Exod.* XII. 48. Si quis peregrinorum in vestram voluerit transire coloniam, et facere Phase Domini, circumcidetur prius omne masculinum ejus.

4. Quia hæc dicit Dominus eunuchis : Qui custodierint sabbata mea, et elegerint quæ ego volui, et tenuerint fœdus meum,

5. Dabo eis in domo mea et in muris meis locum, et nomen melius a filiis et filiabus : nomen sempiternum dabo eis, quod non peribit.

6. Et filios advenæ, qui adhærent Domino, ut colant eum, et diligant nomen ejus, ut sint ei in servos ; omnem custodientem sabbatum ne polluat illud, et tenentem fœdus meum,

4. Car voici ce que le Seigneur dit aux eunuques : S'ils gardent mes jours de sabbat, s'ils embrassent ce qui me plaît, et demeurent fermes dans mon alliance ;

5. Je leur donnerai dans ma maison et dans l'enceinte de mes murailles, une place avantageuse, et un nom qui leur sera meilleur que des fils et des filles ; je leur donnerai un nom éternel qui ne périra jamais.

6. Et si les enfants des étrangers s'attachent au Seigneur pour l'adorer, s'ils aiment son nom pour se vouer à son service, et si quelqu'un, quel qu'il soit, garde mes jours de sabbat pour ne les point violer, et demeure ferme dans mon alliance ;

COMMENTAIRE

Mais depuis la captivité, ils reçurent des prosélytes, et se firent même une dévotion d'en chercher et d'en faire ; comme Jésus-Christ nous l'apprend dans l'Évangile (1) : *Vous courez la mer et la terre, pour faire un prosélyte ; et, après l'avoir fait, vous le rendez digne de l'enfer deux fois plus que vous.* On vit alors la loi de Moïse traduite en grec. Les peuples gentils commencèrent à s'informer des usages et de l'origine d'une nation qu'ils trouvaient partout, et en qui ils voyaient des caractères si singuliers et si remarquables. Ce fut alors que les étrangers, pénétrés de respect pour la sainteté du temple de Jérusalem, commencèrent à le fréquenter, et à y faire offrir des sacrifices. Plusieurs (2) aussi s'engagèrent volontairement à observer le sabbat, et à pratiquer diverses observances de la religion judaïque. Ainsi, par une conduite pleine de sagesse, Dieu disposait petit à petit les peuples étrangers à entrer dans son alliance. Il levait insensiblement l'antipathie qui existait entre le Juif et le gentil. Enfin on vit le parfait accomplissement des prophéties sur la vocation des gentils, après la mort du Sauveur. Alors la porte leur fut ouverte, et la distinction des nations fut entièrement levée. Cela vint en quelque sorte par degrés. Il fallait, pour soutenir l'attention des Juifs charnels, leur fournir une exécution littérale imparfaite de la conversion des gentils avant la venue du Sauveur, pour les préparer à l'accomplissement total, qui devait arriver après la prédication de l'Évangile.

Et non dicat eunuchus : Ego lignum aridum. La loi défendait de recevoir les eunuques dans l'assemblée du Seigneur (3) : *Non intrabit eunuchus ecclesiam Domini.* La stérilité passait dans Israël comme une espèce de malédiction (4). On regardait ces sortes de gens comme des souches inutiles, et comme un bois mort. On n'en avait guère d'autres idées chez les autres peuples. *Que vous ai-je fait,* disait Hermotime à Panionius (5), *pour me rendre d'un homme, un rien?* Dans la nouvelle alliance, on ne fera plus ces odieuses distinctions. L'eunuque aura part au royaume des cieux comme un autre (6). Non seulement la stérilité, la virginité et la continence volontaires ne seront point un opprobre ; elles seront distinguées et honorées ; elles auront une fécondité dans les bonnes œuvres, qui réparera abondamment leur stérilité materielle. Elles porteront des fruits pour l'éternité, si elles n'en portent point pour le temps. Dieu leur donnera une gloire plus solide, une réputation plus étendue et plus durable, que celle qu'elles pourraient espérer d'une nombreuse postérité : *Dabo eis locum, et nomen melius a filiis et filiabus ; nomen sempiternum dabo eis.* Non seulement ceux qui renoncent au mariage ne seront plus exclus de l'assemblée d'Israël ; mais je leur donnerai même une place dans ma maison, et dans la ville sainte : *Dabo eis in domo mea, et in muris meis locum, etc.*

Daniel (7) et ses compagnons, qui étaient eunuques, d'après l'opinion la plus généralement admise, ne laissèrent pas de posséder une place honorable parmi les principaux personnages juifs ; et leur réputation est encore aujourd'hui en bénédiction (8). L'auteur de la Sagesse (9) montre que, avant Jésus-Christ, la continence et la qualité d'eunuque, lorsqu'elles étaient accompagnées de vertu et de fidélité à pratiquer la loi du Seigneur, n'étaient nullement ignominieuses : *Celle qui est stérile, est bienheureuse : et celle qui ne ne s'est point souillée, et qui n'a point usé du mariage dans*

(1) *Matt.* XXIII. 15.

(2) *Vide Horat. lib.* I. *sat.* 9. - *Pers. sat.* 5. - *Joseph. contra Appion. lib.* II. - *Philo de opificio mundi et de vita Moys.* - *Euseb. præp. lib.* XIII. *c.* 12.

(3) *Deut.* XXIII. 1.

(4) *Isai.* IV. 1. *Deut.* VII. 14. Non erit apud te sterilis utriusque sexus. Ce que plusieurs auteurs regardent comme une défense, ou une malédiction. Voyez saint Jérôme en cet endroit qu'il cite comme s'il y avait : *Maledictus sterilis qui non facit semen in Israel.*

(5) *Apud Herodot. lib.* VIII. *c.* 106. Ὅτι μέ ἀντ' ἀνδρὸς ἐποίησας τὸ μηδὲν εἶναι·

(6) *Matt.* XIX. Sunt eunuchi qui seipsos castraverunt propter regnum cælorum. *Vide et* I. *Cor.* VII. 7. 32. 34 37.

(7) *Vide ad Dan.* I. 3.

(8) *Theodoret. hic.*

(9) *Sap.* III. 13. 14. Dabitur ei fidei donum electum et sors in templo Dei acceptissima.

7. Adducam eos in montem sanctum meum, et lætificabo eos in domo orationis meæ ; holocausta eorum et victimæ eorum placebunt mihi super altari meo, quia domus mea domus orationis vocabitur cunctis populis.

8. Ait Dominus Deus, qui congregat dispersos Israel : Adhuc congregabo ad eum congregatos ejus.

9. Omnes bestiæ agri, venite ad devorandum, universæ bestiæ saltus.

7. Je les ferai venir sur ma montagne sainte, je les remplirai dans la maison consacrée à me prier ; les holocaustes et les victimes qu'ils m'offriront sur mon autel, me seront agréables, parce que ma maison sera appelée la maison de prière pour tous les peuples.

8. Voici ce que dit le Seigneur Dieu qui rassemble les dispersés d'Israël : Je réunirai encore à Israël ceux qui viendront pour se joindre à lui.

9. Bêtes des champs, bêtes des forêts, venez toutes pour dévorer votre proie.

COMMENTAIRE

le péché, sera récompensée, lorsque Dieu visitera les âmes saintes. L'eunuque qui n'a point connu l'iniquité, et qui n'a point formé de pensées injustes contre le Seigneur, recevra le don choisi de la foi, et son partage sera dans le temple de son Dieu. Mais c'est principalement sous la nouvelle alliance, que les eunuques et ceux qui vivent dans la continence jouiront des avantages qui leur sont promis ici, pourvu que leur chasteté ne les fasse point tomber dans l'orgueil.

℣. 7. DOMUS MEA, DOMUS ORATIONIS VOCABITUR CUNCTIS POPULIS. Ce ne sera plus un temple pour les Juifs seuls, comme avant la captivité. Tous les peuples du monde viendront y faire leurs prières, et y présenter leurs offrandes. Avant la captivité, nous ne voyons aucune trace qui nous persuade que les païens aient jamais été admis à venir prier dans le temple. Il n'y avait aucune place destinée pour eux. Les Juifs s'étaient fait un point de religion d'en exclure tous les étrangers. Mais la captivité et la dépendance des étrangers où ils demeurèrent, même après leur retour de Babylone, les rendirent plus traitables. On remarque, dans les derniers temps, une enceinte du temple où ils permettaient aux étrangers d'entrer (1). Ils ont même reçu jusque dans le parvis des prêtres, des princes et des généraux païens ; ils ne les ont exclus que de l'entrée du Saint et du sanctuaire. Alexandre le Grand (2), Ptolomée Physcon (3) et Héliodore (4) entrèrent jusque près l'autel des holocaustes, sans que les prêtres s'y opposassent. Ils ne se relevèrent contre Physcon, que quand il voulut entrer dans le lieu sacré, inaccessible aux laïques (5).

℣. 8. AIT DOMINUS, QUI CONGREGAT DISPERSOS ISRAEL : ADHUC CONGREGABO AD EUM CONGREGATOS EJUS. C'est la conclusion du long discours, qui se poursuit depuis le verset 4 du chapitre L. Le Seigneur rassemblera non seulement Juda, mais aussi Israël ; et il réunira avec eux tous les étrangers qui voudront s'y joindre, comme il l'a dit dans les versets précédents.

℣. 9. OMNES BESTIÆ AGRI, VENITE AD DEVORANDUM. Voici le commencement d'un nouveau discours qui continue jusqu'au chapitre LXI. Isaïe signale les désordres des Juifs, leurs injustices, leur idolâtrie, qui ont irrité le Seigneur et l'ont déterminé à les abandonner à leurs ennemis. Il promet, sur la fin, de faire avec eux une nouvelle alliance, et de les ramener dans leur pays. La lettre ne peut naturellement s'expliquer que des Juifs qui vivaient avant la captivité de Babylone. L'idolâtrie qui leur est reprochée, ne convient pas à ceux qui vivaient du temps de Jésus-Christ ; et par conséquent, les maux dont ils sont menacés ici, sont ceux que leur firent Nabucodonosor et les Chaldéens. Mais, dans le portrait qu'Isaïe fait des Juifs d'alors, on voit aisément celui des scribes et des pharisiens du temps de notre Seigneur ; de manière qu'on peut fort bien appliquer à ceux-ci, ce que le prophète dit des premiers ; car, excepté l'idolâtrie réelle, qu'on ne peut reprocher aux Pharisiens, tout le reste leur convient parfaitement : crimes, reproches, menaces et calamités, il n'y a qu'à changer les noms.

Bêtes des champs, ennemis des Juifs, Iduméens, Philistins, Moabites, Ammonites, Chaldéens, venez ravager le pays de Juda. Ou bien : Romains, Syriens, Arabes, peuples incohérents, qui composez l'armée romaine, venez attaquer Jérusalem ; ruinez, exterminez cette nation impie. Les prophètes emploient assez souvent cette comparaison des bêtes de la campagne, qui sont invitées à un carnage (6) lorsque le Seigneur veut exercer sa vengeance contre une nation criminelle. Zacharie (7) parlant de la ruine de Jérusalem par les Romains, dit que le Seigneur assemblera contre elle toutes les nations. Les autres prophètes parlent de même de l'armée de Nabucodonosor contre cette ville.

---

(1) *Joseph. de bello. lib.* VII. *c.* 6.
(2) *Antiq. lib.* XI. *c. ult.*
(3) *Joseph. contra Appion. lib* II. *et Maccab. lib.* III.
(4) II. *Macc.* III. 23.
(5) III. *Macc.* I.
(6) *Isai.* XVIII. 6. - *Jerem.* XII. 9 ; XXXIV. 20. - *Ezech.* XXIX. 5 ; XXXII. 4 ; XXXIX. 17.
(7) *Zach.* XIV. 2.

10. Speculatores ejus cæci omnes, nescierunt universi : canes muti non valentes latrare, videntes vana, dormientes, et amantes somnia.

11. Et canes impudentissimi, nescierunt saturitatem ; ipsi pastores ignoraverunt intelligentiam ; omnes in viam suam declinaverunt ; unusquisque ad avaritiam suam, a summo usque ad novissimum.

12. Venite, sumamus vinum, et impleamur ebrietate ; et erit sicut hodie, sic et cras, et multo amplius.

10. Les sentinelles d'Israël sont toutes aveugles. elles sont toutes dans l'ignorance ; ce sont des chiens muets qui ne sauraient aboyer, qui ne voient que de vains fantômes, qui dorment et qui se plaisent dans leurs songes.

11. Ce sont des chiens qui ont perdu toute honte, et qui ne se rassasient jamais ; les pasteurs mêmes n'ont aucune intelligence ; chacun d'eux se détourne pour suivre sa voie ; chacun suit ses intérêts depuis le plus grand jusqu'au plus petit.

12. Venez, prenons du vin, remplissons nous-en jusqu'à nous enivrer ; et ce sera demain comme aujourd'hui et encore beaucoup davantage.

COMMENTAIRE

℣. 10. Speculatores ejus cæci omnes. Les prophètes sont souvent appelés les sentinelles du peuple de Dieu (1). On peut donner le même nom aux prêtres, aux magistrats, aux docteurs du peuple. Lorsque le Seigneur visita Jérusalem dans sa colère en envoyant Nabucodonosor, tous les prophètes de Juda, excepté Jérémie, et tous ses prêtres, étaient plongés dans une profonde léthargie. Personne ne pensait à avertir le peuple du danger qu'il courait, ni des moyens de fléchir la colère de Dieu. Jérémie s'en plaint d'une manière tout à fait touchante dans ses Lamentations (2) : *Vos prophètes n'ont eu que des visions vaines et insensées ; ils ne vous ont pas découvert vos iniquités, pour vous porter à la pénitence. Ils n'ont prophétisé que des faussetés.* Le mal n'était pas moindre du temps de Jésus-Christ. Combien de fois a-t-il reproché aux docteurs et aux pharisiens leur aveuglement et leur corruption !

Videntes vana. L'hébreu (3) : *Des songeurs, des visionnaires,* des rêveurs.

℣. 12. Venite ; sumamus vinum. Ce sont les discours de ces faux prophètes, de ces chiens muets, de ces chiens impudents, gourmands et insatiables, qui ne pensent qu'à se remplir de vin et à s'enrichir. Le portrait qu'Isaïe fait ici des prophètes et des sentinelles d'Israël de son temps, convient fort bien aux scribes et aux pharisiens ; hypocrites qui, sous prétexte de longues prières, dévoraient les maisons des veuves (4), et vivaient grassement dans leur molle fainéantise. Les Septante (5) n'ont pas traduit ce verset 12. On l'a tiré de Théodotion pour l'ajouter dans leur texte.

(1) *Jerem.* VI. 17. - *Ezech.* III. 17. *et* XXXIII. 2. 6. 7.
(2) *Jerem. Thren.* II. 14.
(3) *Heb.* הזים *Aqu.* Φανταζόμενοι.
(4) *Matt.* XXIII. 14.
(5) *Vide Hieron. hic. et Nobil. in Edit. Rom. Edit. Complut.* Δεῦτε λάβωμεν οἶνον, καὶ οἰνοφλυγήσωμεν μέθη, καὶ ἔσται τοιαύτη ἡμέρα αὔριον μεγάλη μᾶλλον σφόδρα.

CHAPITRE LVII

Infidélités d'Israël. Vengeance du Sauveur contre ce peuple. Le Seigneur apaisera sa colère, et consolera Israël. Il répandra la paix sur la terre. Les impies n'auront aucune part à cette paix.

1. Justus perit, et non est qui recogitet in corde suo ; et viri misericordiæ colliguntur, quia non est qui intelligat, a facie enim malitiæ collectus est justus.

1. Le juste périt, et personne n'y fait réflexion en lui-même ; les hommes de piété sont retirés de ce monde, parce qu'il n'y a personne qui a de l'intelligence ; car le juste a été enlevé pour être séparé de la malignité.

COMMENTAIRE

℣. 1. JUSTUS PERIT ; ET NON EST QUI RECOGITET IN CORDE SUO. Isaïe continue ses reproches contre les sentinelles d'Israël, qu'il a dépeintes comme des chiens muets et des personnes adonnées au vin. Ces misérables chefs d'Israël voient le Juste périr, sans s'en mettre en peine. Eux qui sont destinés de Dieu pour protéger, pour instruire, pour reprendre, ils ne font aucune de ces fonctions ; ils laissent opprimer le Juste (1), sans le secourir et sans le défendre. Sous le nom de ce *Juste,* plusieurs interprètes (2) entendent Jésus-Christ ; et il y a beaucoup d'apparence que c'est le premier sens dans l'intention du prophète, quoique ce ne soit peut-être pas le premier que la lettre présente à l'esprit. Grotius l'entend de Josias; d'autres, d'Ézéchias ; et d'autres, d'Isaïe lui-même.

On peut aussi donner à ce texte un sens plus large. Après que le prophète a parlé des faux pasteurs, dont le dérèglement doit être le sujet des larmes de tous ceux qui aiment l'Église, il parle des bons qui vivent comme dans un état de mort, qui sont affligés par la malice des hommes, et qui sont si peu considérés dans le monde, qu'ils meurent sans que personne y fasse réflexion : *Justus perit, et non est qui recogitet.*

Ce ne sont pas ces fidèles serviteurs de Dieu que nous devons plaindre alors, comme le remarque fort bien saint Grégoire (3), expliquant ces paroles même du prophète. Il ne leur arrive aucun mal. Ayant tâché de vivre comme Jésus-Christ, ils ont la gloire d'être traités comme lui, selon la prédiction qu'il leur en a faite, et ils partagent avec lui la haine du monde, qui sera toujours l'ennemi de ceux qui lui diront la vérité. Mais ce sont ceux à qui la mort ravit ces fidèles ministres qu'il faut déplorer. « Car c'est par l'effet d'un jugement redoutable que Dieu retire bientôt de dessus la terre ces grands justes dont le monde était si indigne ; et que ceux qui en avaient conçu de l'aversion et du mépris sont tellement abandonnés à l'aveuglement de leur cœur, qu'ils sont bien aises de la mort de ceux qui auraient pu les servir si avantageusement pour leur salut. *Malitia remanentium meretur ut quæ prodesse poterant festine subtrahantur.* »

VIRI MISERICORDIÆ COLLIGUNTUR. Les hommes miséricordieux sont rassemblés dans le tombeau, avec leurs pères. Le verbe *recueillir* se prend souvent pour *mourir* (4). Les Septante (5) : *Les hommes justes sont enlevés.*

A FACIE MALITIÆ COLLECTUS EST JUSTUS. *Le Juste a été enlevé, pour être délivré des maux de ce siècle ;* ou. pour être délivré de la corruption de ce siècle ; de peur qu'il n'en fut infecté. Ou bien : Il a été enlevé avant que le mal arrivât. Dieu n'a pas permis qu'il fût enveloppé dans les malheurs de sa patrie. C'est ainsi que Josias fut tiré de ce monde, afin qu'il ne vît pas les malheurs de son pays ; suivant la prophétie d'Holda (6). Vous voyez les justes périr, sans en être touchés ; peut-être même vous rendez-vous coupables de leur mort par vos violences, ou par votre indifférence à les secourir ; vous ne faites pas attention que c'est pour votre malheur et pour leur bonheur, que Dieu les retire à lui. Il vous prive de ces hommes de miséricorde ; qui seraient capables de désarmer sa fureur, au jour de la vengeanee : et

---

(1) *Chald. Thom. Pint. Sa. Sanct. Adam. Forer.*
(2) *Hieron. Theodoret. Cyrill. Procop. Haimo. Dionys. Hugo. Lyr.*
(3) *Gregor. Dialog. lib.* III. *cap.* 37.
(4) *Vide Genes.* XXV. 8 ; XXXV. 29 ; XLIX. 29. - I. *Reg.* XV. 6. - *Job.* XXVII. - *Psal.* XXXI. 10. 10.- *Sopho.* I. 2.
(5) Ἄνδρες δίκαιοι αἴρονται.
(6) IV. *Reg.* XXII. 20. Colligam te ad patres tuos, ut non videant oculi tui omnia mala quæ inducturus sum.

2. Veniat pax, requiescat in cubili suo qui ambulavit in directione sua.

3. Vos autem accedite huc, filii auguratricis, semen adulteri et fornicariæ !

4. Super quem lusistis ? super quem dilatastis os, et ejecistis linguam ? Numquid non vos filii scelesti, semen mendax,

5. Qui consolamini in diis subter omne lignum frondosum ; immolantes parvulos in torrentibus, subter eminentes petras ?

2. Que la paix vienne sur lui ; que celui qui a marché dans un cœur droit se repose dans son lit.

3. Mais pour vous, enfants d'une devineresse, race d'un homme adultère et d'une prostituée, approchez ici.

4. De qui vous êtes-vous joués ? Contre qui avez-vous ouvert la bouche et lancé vos langues ? N'êtes-vous pas des enfants perfides et des rejetons bâtards,

5. Vous qui cherchez votre consolation dans vos dieux, sous tous les arbres chargés de feuillage; qui leur sacrifiez vos petits enfants, dans les torrents, sous les roches avancées ?

COMMENTAIRE

il leur procure le repos et le bonheur dont ils ne pouvaient jouir dans une patrie corrompue, prête à tomber sous l'épée de sa colère.

℣. 2. VENIAT PAX ; REQUIESCAT IN CUBILI SUO, QUI AMBULAVIT IN DIRECTIONE SUA. Ou, suivant l'hébreu (1) : *La paix viendra ; et celui qui a marché dans sa droiture, se reposera dans son lit;* ou, il entrera dans la paix, dans le tombeau. Le juste se reposera en paix ; il s'endormira avec ses pères, comme parle l'Écriture ; il mourra, il se reposera dans son lit, dans le lieu de son repos, dans son tombeau. Mais les âmes profanes et enchantées du bonheur apparent du monde, voient différemment. La mort est regardée par les méchants comme le plus grand des malheurs. Pour les justes, c'est un repos, c'est un bonheur. Josias jouit d'une longue paix, et fut enterré dans le sépulcre de ses pères, comme Holda le lui avait promis (2).

℣. 3. VOS AUTEM, ACCEDITE HUC, FILII AUGURATRICIS. Isaïe les cite en jugement, et les traite avec le mépris qu'ils méritent. Enfants d'une magicienne, d'une nécromancienne, d'une pythonisse ; peuple corrompu ; race maudite, fils d'une mère condamnée et haïe de Dieu. On peut traduire l'hébreu (3) : *Venez ici, vous autres fils d'iniquité.* C'est le sens que le chaldéen et les Septante (4) ont suivi.

℣. 4. SUPER QUEM LUSISTIS ? SUPER QUEM DILATASTIS OS, ET EJECISTIS LINGUAM ? Manières basses mais expressives pour insulter, et marquer du mépris, à peu près semblables à celles qu'un satyrique a fort bien exprimées en ces termes (5) :

O Jane, a tergo quem nulla ciconia pinsit,
Nec manus auriculas imitata est mobilis albas,
Nec linguæ quantum sitiat canis appula tantum.

Ouvrir la bouche sur quelqu'un, signifie lui insulter avec un geste de mépris. *Mes ennemis ont ouvert leur bouche sur moi,* dit le prophète (6). *Ne vous joignez point à celui qui découvre les secrets, qui se conduit frauduleusement, et qui ouvre ses lèvres,* dit le Sage (7). Tirer la langue, est une autre sorte de geste insultant, qui n'est encore que trop commun. Toute cette description dépeint admirablement les insultes, les moqueries, les affronts, que les Juifs firent souffrir à Jésus-Christ dans la passion. Il semble que le prophète les ait eus devant les yeux. Les saints, les justes, les prophètes ont toujours été exposés aux insultes, aux railleries, aux outrages des méchants.

℣. 5. QUI CONSOLAMINI IN DIIS, SUBTER OMNE LIGNUM FRONDOSUM. On peut aussi traduire l'hébreu (8) par : *Qui incalescitis in diis, etc.* Qui vous échauffez dans vos fausses divinités ; qui vous abandonnez à des impuretés abominables (9) ; qui vous plongez dans toutes sortes de débauches. Les Septante (10) : *Qui invoquez vos idoles ;* ou plutôt, qui vous consolez dans vos idoles ; qui vous flattez follement de leur protection. Le sens qui l'explique des débauches qu'on commettait dans les bois consacrés aux idoles, est le plus suivi, et paraît le plus naturel. On peut traduire : Qui vous laissez aller à vos ardeurs impures dans les bois, sous les arbres chargés de feuillages.

IMMOLANTES PARVULOS IN TORRENTIBUS, SUBTER EMINENTES PETRAS. La coutume d'égorger ses propres enfants en l'honneur des faux dieux, a quelque chose de si brutal et de si affreux, qu'on aurait peine à croire que des peuples entiers en eussent fait une partie considérable de leur religion, si toute l'Écriture et toute l'histoire n'en

(1) בוא שלום ינוחו על משכבותם הלך נכחו Les Septante : Ἔσται ἐν εἰρήνῃ ἡ ταφὴ αὐτοῦ, ἦρται ἐκ μέσου.

(2) IV. *Reg.* XXII. 20.

(3) אתם קרבו הנה בני עננה

(4) Ὑμεῖς δὲ προσαγάγετε ὧδε, υἱοὶ ἄνομοι. *Ita et Grot. Sym.* Auguratricem *vertit. Theodot.* Onema ; *ut in Hebr.*

(5) *Pers. Satyr.* I. *Vide et Gellium. lib.* IX. *c.* 13. Gellus irridere cæpit, atque linguam exertare.

(6) *Psal.* XXXIV. 21.

(7) *Prov.* XX. 19.

(8) הנחמים באלים תחת כל עץ רענן

(9) *Vat. Grot. Pisc. alii.*

(10) Οἱ παρακαλοῦντες ἐπὶ τὰ εἴδωλα ὑπὸ δένδρα δασέα.

6. In partibus torrentis pars tua, hæc est sors tua ; et ipsis effudisti libamen, obtulisti sacrificium. Numquid super his non indignabor ?

7. Super montem excelsum et sublimem posuisti cubile tuum, et illuc ascendisti ut immolares hostias.

6. Vous avez pris pour votre partage les pierres du torrent ; elles seront votre héritage. Vous avez répandu des liqueurs pour les honorer ; vous leur avez offert des sacrifices ; après cela, mon indignation ne s'allumera-t-elle pas ?

7. Vous avez mis votre lit sur une montagne haute et élevée, et vous y êtes monté pour y immoler des hosties.

COMMENTAIRE

faisaient foi. Les Chananéens, que le Seigneur extermina devant son peuple, avaient souillé leur pays par ces abominations (1), et par beaucoup d'autres. Les Phéniciens en conservèrent l'usage et le portèrent dans leurs colonies. Aujourd'hui encore, à Haïti, les *papalois* et les *mamanlois*, prêtres affreux du culte du *Vaudoux*, au lieu d'une poule noire, passent pour égorger de temps en temps un jeune enfant, dans leurs mystérieux sabbats (2), et l'immolation de la jeune Esther Solimosy, dans la synagogue de Tisza-Eslar en Hongrie, montre que les Juifs n'ont pas entièrement renoncé à cet abominable pratique (3). Dès que les Hébreux commencèrent à s'adonner aux superstitions de leurs voisins, on les vit imiter leur cruauté et leurs impudicités dans les sacrifices de victimes humaines, et dans les plus monstrueuses prostitutions ; tant la religion malentendue, et le mauvais exemple ont de force sur des esprits gâtés. Le prophète remarque que ces sacrifices se faisaient *dans les torrents*, ou (4) *dans les vallées* les plus profondes, et *sous les rochers les plus avancés et les plus creux. Si quis specus saxis excesis montem suspendit, animum religione implet*, dit Sénèque. On évitait la lumière et le grand jour pour cela. L'Écriture nous apprend que souvent on a fait ces sortes de sacrifices dans la vallée d'Hinnom, près de Jérusalem (5). L'horreur des cavernes et la profondeur des vallées étaient plus propres à ces sacrifices inhumains, que le grand jour et les lieux découverts.

℣. 6. In partibus torrentis... hæc est sors tua. Votre cadavre sera jeté à la voirie pour être exposé aux corbeaux des torrents. La voirie de Jérusalem était la vallée d'Hinnom ou de Topheth, sur les bords du Cédron, où se faisaient les sacrifices d'hosties humaines au faux dieu Moloch.

Les corbeaux du torrent sont ceux qui ont leur demeure aux environs des villes, dans les vallées et sur les torrents, et qui s'attachent aux cadavres qu'on jette à la voirie (6). On sait le carnage que firent les Chaldéens, et longtemps après eux, les Romains, dans les sièges de Jérusalem. L'hébreu lit (7) : *Votre partage sera dans les pierres lisses et polies qui sont dans le torrent ; elles seront, oui, elles seront votre partage*. C'est là que vous serez ensevelis de *la sépulture des ânes* (8) ; aussi bien avez-vous souvent arrosé ces pierres de vos libations et du sang de vos sacrifices : *Et ipsis effudisti libamen, obtulisti sacrificium*.

Le texte (9) semble dire qu'ils avaient offert leurs sacrifices aux pierres mêmes du torrent. On sait jusqu'où a été la superstition des anciens à l'égard des pierres et des rochers (10). Dans plusieurs pays, on adorait des pierres brutes, qu'on croyait tombées du ciel, et que leur antiquité rendait vénérables. On dit que les Arabes n'avaient pour toute figure de leur Dieu, qu'une pierre informe. Le dieu Hélagabale n'était autre chose, qu'une espèce de borne. Le dieu *Terme*, ou le dieu Borne était à peu près le même. Les *Bétyles* semblables à la pierre que Jacob érigea à Béthel, sont assez célèbres. Arnobe parle des pierres brutes, qu'on oignait d'huile, et qu'il adorait comme les autres, avant sa conversion. Lorsque la sécheresse était trop grande, les prêtres romains traînaient une pierre, nommée *Lapis manalis* (11). Qui empêche de croire que les Juifs n'aient eu une pareille dévotion pour les pierres et les rochers de leurs torrents, où ils allaient immoler leurs propres enfants ? Moïse (12) défend aux Hébreux d'ériger des pierres remarquables, ni des monuments superstitieux dans leur pays : *Nec titulos erigetis, nec insignem lapidem ponetis in terra vestra*.

℣. 7. Super montem excelsum et sublimem posuisti cubile tuum. Comme une prostituée sans pudeur et sans considération humaine, vous

(1) *Sap.* XII. 3. 4. 5. Illos enim antiquos inhabitatores terræ sanctæ tuæ, quos exhorruisti, quorum odibilia opera tibi faciebant per medicamina, et sacrificia injusta et filiorum suorum necatores sine misericordia, et comestores viscerum hominum. *Et Deut.* XII. 31.

(2) Voyez *Le National*. 24 juin 1890.

(3) Voyez *Le Mystère du sang chez les Juifs, par M. l'abbé Henri Desportes*, et les *Études historiques de M. Van der Haeghen*, IIe partie.

(4) *Heb.* בנחלים Les Septante : Ἐν ταῖς φάραγξι.

(5) IV. *Reg.* XXIII. 20. Contaminavit quoque Topheth, quod est in convalle filii Hennon, ut nemo consecraret filium suum, aut filiam per ignem Moloc.

(6) III. *Reg.* XVII. 5. 6.-*Prov.* XXX. 17. Oculum qui subsannat patrem, effodient illum corvi de torrentibus.

(7) בחלקי נחל חלקך הם הם גורלך

(8) *Jerem.* XXII. 19. Sepultura asini sepelietur.

(9) גם להם שפכת נסך Les Septante : Τούτοις ἀνήνεγκας θυσίας, *etc. Ita et Chald.*

(10) Voyez notre commentaire sur la *Genèse*, ch. XXVIII, versets 18 et 19.

(11) *Servius ad Æneid.* III.—(12) *Levit.* XXVI. 1.

8. Et post ostium, et retro postem, posuisti memoriale tuum. Quia juxta me discooperuisti, et suscepisti adulterum, dilatasti cubile tuum ; et pepigisti cum eis fœdus ; dilexisti stratum eorum manu aperta,

8. Vous avez placé vos monuments sacrilèges derrière votre porte, derrière ses poteaux. Jusqu'auprès de moi, vous n'avez point rougi de vous découvrir et de recevoir des adultères ; vous avez agrandi votre lit ; vous avez fait alliance avec eux, et vous avez aimé leur couche sans vous en cacher.

COMMENTAIRE

avez placé votre lit sur une hauteur, à la vue de tout le monde. L'idolâtrie est presque toujours représentée dans l'Écriture sous l'idée d'une fornication, d'un adultère. Les faux dieux sont les corrupteurs ; les temples sont les lieux de prostitution. C'est là que les plus infâmes impudicités se commettaient impunément. Elles faisaient même assez souvent partie du culte des divinités païennes. Les temples des idoles et les hauts lieux, si décriés dans les auteurs sacrés, étaient situés dans les bois et sur des hauteurs. C'est là que le peuple corrompu *avait placé son lit*.

℣. 8. POST OSTIUM, ET RETRO POSTEM, POSUISTI MEMORIALE TUUM. Vous y avez placé vos divinités domestiques, dit saint Jérôme, et après lui plusieurs interprètes. La place ordinaire des dieux *Lares* ou *Penates* des païens, était le parvis des maisons (1). Il n'y avait guère de maisons à Rome, où l'on ne remarquât des restes de cette superstition, du temps de saint Jérôme (2). On y voyait la déesse *Tutela*, à qui l'on allumait des cierges et des lampes, pour lui recommander la garde de la maison. On donnait un chien aux dieux *Lares*, pour marquer leur vigilance à garder la porte du logement. Les Latins adoraient aussi Janus, comme le gardien des portes ; et la déesse Trivia, comme présidant aux portes (3). Les Grecs avaient *Apollon le portier*, à qui ils offraient des sacrifices sur des autels dressés devant leurs portes, comme au dieu de l'entrée et de la sortie (4). Ézéchiel, étant entré dans le temple en esprit, vit derrière la porte, dans une salle du temple, *l'idole de la jalousie*, Adonis, que l'on y adorait (5). Les Romains suspendaient à leur porte la déesse *Mania*, mère des dieux Lares, pour détourner les maux de leurs maisons (6).

Nous ne savons pas distinctement quelle était la divinité que les Hébreux adoraient derrière leur porte ; mais apparemment c'était quelque chose d'approchant de ce que nous venons de voir chez les Grecs et chez les Romains ; et la suite, chapitres LXV, 11 et LXVI, 17, nous fait croire que c'était *Hécaté*, ou *Trivia*. Le Seigneur, comme pour prévenir ce désordre, avait ordonné qu'on écrivît sur la porte des maisons les commandements qu'il avait donnés à son peuple (7). Mais cette loi fut apparemment aussi mal observée que beaucoup d'autres. Nous lisons que le pieux roi Josias démolit les autels qui étaient à la porte de Josué, prince ou principal magistrat de Jérusalem (8). Antiochus Épiphane fit dresser des autels profanes dans les places publiques, et devant les portes des maisons, pour obliger les Juifs à y offrir de l'encens aux idoles (9).

JUXTA ME DISCOOPERUISTI, ET SUSCEPISTI ADULTERUM. Jusque dans mon temple, sous mes yeux, en ma présence, à moi qui suis votre Époux, vous avez érigé des autels et adoré des dieux étrangers. Achaz eut l'insolence de faire un autel profane, bâti sur le modèle de celui qu'il avait vu à Damas, et de le mettre dans le lieu saint, en la place de l'autel des holocaustes (10). Manassé poussa l'effronterie encore plus loin, en remplissant les deux parvis du temple, d'autels consacrés à la milice du ciel (11). Jérémie fait le même reproche aux Juifs (12) : *Posuerunt idola sua in domo, in qua invocatum est nomen meum*. Ézéchiel (13) nous décrit plus en détail ces abominations. Il y avait dans le temple des idoles en peinture de toutes sortes, et il s'y commettait une infinité de désordres. Josias en ôta les chevaux qu'on y avait consacrés au soleil (14). Voilà ce qu'Isaïe appelle ici commettre l'adultère jusque dans le lit et auprès de son époux.

---

(1) *Plaute, Aul. prol.* 2 ; *Mercat.* V. 1. 5. - *Macrob. sat.* III. 4. *et Pignor. de servis. p.* 218. 219.

(2) *Hieron. hic.* In singulis insulis domibusque tutelæ simulacrum cereis venerans ac lucernis, quam ad tuitionem ædium isto appellam nomine, ut tam intrantes, quam exeuntes, domos suas inoliti semper commoneantur erroris.

(3) *Macrob. Saturn. lib* I. *c.* 9.

(4) *Idem ibid.* Apud Græcos Apollo colitur, qui Θυραῖος vocatur ; ejusque aras ante fores suas celebrant, ipsum exitus et introitus demonstrantes potentem.

(5) *Ezech.* VIII. 5. Ecce ab aquilone portæ altaris, idolum zeli in ipso introitu.

(6) *Macrob. Saturn. lib* I. *c.* 7. Factumque est ut effigies Maniæ suspensæ pro singulorum foribus, periculum si quid immineret, familiis expiarent.

(7) *Deut.* VI. 9 ; XI. 20.

(8) IV. *Reg.* XXIII. 8. Destruxit aras portarum in introitu ostii Josue principis civitatis.

(9) I. *Macc.* I. 58.

(10) IV. *Reg.* XVI. 10. 11. 12.

(11) IV. *Reg.* XXI. 4.

(12) *Jerem.* XXXIV. 15.

(13) *Ezech.* VIII. 3. 5. 10. 16.

(14) IV. *Reg.* XXIII. 11.

9. Et ornasti te regi unguento, et multiplicasti pigmenta tua. Misisti legatos tuos procul, et humiliata es usque ad inferos.

10. In multitudine viæ tuæ laborasti ; non dixisti : Quiescam. Vitam manus tuæ invenisti ; proptera non rogasti.

9. Vous qui êtes parfumée pour plaire au roi, vous avez recherché toutes sortes de senteurs, vous avez envoyé vos ambassadeurs au loin,et vous vous êtes abaissée jusqu'à l'enfer.

10. Vous vous êtes fatiguée dans la multiplicité de vos voies ; et vous n'avez point dit : Je me reposerai. Vous avez trouvé de quoi vivre par le travail de vos mains ; c'est pourquoi vous ne vous êtes point mise en peine de me prier.

COMMENTAIRE

Dilatasti cubile tuum. Vous avez multiplié vos temples et vos idoles. Vous ne vous êtes point contenté de votre Dieu, de votre Époux ; il a fallu en chercher d'autres. Voyez Ezéch. xvi, 31 et suiv. où il lève le rideau sur toutes les abominations des Juifs.

Dilexisti stratum eorum manu aperta. *Vous avez aimé leur couche honteuse, sans vous en cacher ;* à la lettre (1), *à main découverte.* Ou, selon d'autres : Vous avez recherché vos amants ; vous avez ouvert la main, pour les attirer ; vous leur avez fait des présents (2). *Omnibus meretricibus dantur mercedes; tu autem dedisti mercedes cunctis amatoribus tuis,* dit Ézéchiel, xvi, 33. Mais cette explication ne paraît pas assez naturelle. D'autres traduisent : Vous avez aimé le commerce de vos amants *dans les lieux que vous avez vus*, ou *partout où vous les avez aperçus ;* ou, enfin, dans tous les endroits que vous avez préparés pour y commettre votre idolâtrie. Le nom de *main* en hébreu, signifie assez souvent *le lieu*, ou l'espace (3) : et le verbe *aperire* peut se prendre dans ce sens, car l'hébreu porte : *vidisti.*

ỳ. 9. Et ornasti te regi unguento. Quelques exemplaires latins lisent, *Regis unguento ;* mais la véritable leçon est celle de la Vulgate. Le roi dont Isaïe parle ici, est le dieu *Moloch*, ou le Soleil, roi du ciel ; ou bien le roi d'Assyrie, de Chaldée ou d'Égypte, dont vous avez recherché l'alliance ou la protection. *Méleq*, et *Moloq* en hébreu, signifie un roi. Les Juifs s'étaient corrompus par le commerce avec les étrangers. Pour mériter leur protection, et pour conserver leur alliance, ils imitèrent leurs cérémonies, ils reçurent leur religion. Achaz appela Téglathphalasar à son secours; Ézéchias s'était adressé au roi d'Égypte ; Sédécias, dernier roi de Juda, avait aussi fait une alliance secrète avec le même roi ; tout cela déplaisait au Seigneur; il se plaint ici que son peuple s'est fardé pour plaire au roi.

L'hébreu (4) : *Vous vous êtes approchée du roi avec des parfums, vous avez multiplié vos huiles de senteur, vous avez envoyé vos ambassadeurs bien loin, et vous avez été abattue jusqu'à l'enfer,* jusqu'au tombeau. Tout cela revient à ce que nous avons dit du recours que les rois des Juifs eurent à des princes étrangers (5). Pour leur plaire, ils se parfumèrent, ils se fardèrent ; ils corrompirent leur culte et leur religion ; ou même, ils offrirent à ces princes ce qu'ils avaient de plus précieux en parfums et en huiles de senteur. Dieu est jaloux de sa gloire ; il veut être seul Roi, seul époux, seul appui de son peuple.

ỳ. 10. In multitudine viæ tuæ laborasti, non dixisti : Quiescam. Voyant l'inutilité de ces secours étrangers que vous aviez recherchés avec tant d'empressement, et la vanité de ces idoles, que vous aviez si follement adorées, vous n'avez pas vu la seule chose qui était à faire ; il fallait retourner à moi et quitter vos mauvaises pratiques dont vous aviez une si fatale expérience. Les Juifs persévérèrent jusqu'au dernier moment dans leur endurcissement, soit lorsque Nabucodonosor prit sur eux Jérusalem, soit lorsque les Romains s'en rendirent maîtres. *Non dixisti : Quiescam.*

Vitam manus tuæ invenisti, propterea non rogasti. Vous avez cru pouvoir vous passer de moi, et avoir de quoi vous nourrir et vous sustenter indépendamment de mon secours ; vous vous êtes endurcie, et vous n'avez pas daigné retourner à moi, mais bientôt vous saurez si je vous suis inutile. L'hébreu (6) : *Vous avez trouvé la vie de votre main, c'est pourquoi vous ne vous êtes point trouvée malade.* Comme une courtisane qui trouve abondamment de quoi vivre, vous n'avez pas pensé à revenir à votre époux : vous n'avez point eu de douleur de votre égarement.

---

(1) אהבת משכבם יד חזית Les Septante : Ἠγάπησας τοὺς κοιμημένους μετὰ σοῦ.

(2) *Menoch. Tirin.*

(3) *Vide Deut.* xxiii. 12. - *Isai.* xxii. 18 ; xxxiii. 21 ; lvi. 5. - *Psalm.* ciii. 25.

(4) ותשרי למלך בשמן ותרבי רקחיך

(5) *Theodoret. hic Grot. Vat. Pisc.*

(6) חית ידך מצאת על כן לא חלית Les Septante : Ὅτι ἔπραξας ταῦτα, διὰ τοῦτο οὐ κατεδεήθης μοῦ σύ. Parce que vous avez fait cela, vous ne m'avez point prié. *Aqu.* Οὐκ ἐλιτανεύσας.

11. Pro quo sollicita timuisti, quia mentita es, et mei non es recordata, neque cogitasti in corde tuo ? quia ego tacens et quasi non videns, et mei oblita es.

11. Qui avez-vous appréhendé ? De qui avez-vous eu peur pour me manquer de parole, pour m'effacer de votre mémoire, sans rentrer dans votre cœur ? Vous m'avez oublié parce que je suis demeuré dans le silence comme si je ne voyais pas.

12. Ego annuntiabo justitiam tuam, et opera tua non proderunt tibi.

12. Je publierai quelle est votre justice ! et vos œuvres ne vous feront aucun profit.

13. Cum clamaveris, liberent te congregati tui, et omnes eos auferet ventus, tollet aura. Qui autem fiduciam habet mei, hereditabit terram, et possidebit montem sanctum meum.

13. Lorsque vous crierez, que tous ceux que vous avez assemblés vous délivrent. Mais le vent les dissipera tous ; ils seront emportés au moindre souffle. Au contraire, celui qui met sa confiance en moi aura la terre pour héritage, et il possèdera ma montagne sainte.

14. Et dicam : Viam facite, præbete iter ; declinate de semita, auferte offendicula de via populi mei.

14. Je dirai alors : Faites place, laissez le chemin libre, détournez-vous du sentier, ôtez de la voie de mon peuple tout ce qui peut le faire tomber.

COMMENTAIRE

ỳ. 11. Pro quo sollicita timuisti ? Lorsque l'ennemi a paru à vos portes, et que vous vous êtes trouvée sans secours, pourquoi avez-vous témoigné tant de frayeur ? Que pouviez-vous craindre, puisque vous ne m'aviez pas craint, et que vous n'aviez pas eu de honte de m'abandonner si facilement ? Où est donc cette fierté, cette hauteur, cette intrépidité ? Où sont vos défenseurs ? Fallait-il me rejeter avec mépris, et fouler aux pieds mon alliance, parce que je dissimulais vos égarements, et que je demeurais dans le silence, comme si je ne les voyais point ?

Quia ego tacens et quasi non videns et mei oblita es. Dieu veut bien que nous sachions qu'il est patient, et qu'il demeure dans le silence lorsque nous péchons : mais il ne veut pas que nous croyions qu'il ne nous voit pas et qu'il nous a oubliés. Il veut que nous soyons persuadés que toutes nos fautes lui sont présentes, afin que, si sa patience nous console, sa justice nous étonne, et qu'elle nous fasse rentrer en nous mêmes.

Dieu donne en cela un grand exemple aux pasteurs, comme le remarque saint Grégoire (1). « Il est bon, dit ce saint, qu'ils dissimulent quelquefois les désordres à l'imitation de Dieu ; mais ils doivent faire voir en même temps qu'ils les connaissent, quoiqu'ils ne le témoignent pas : car il arrive ainsi quelquefois qu'un homme qui sait que l'on connaît son péché, et qu'on le tolère, est touché de cette bonté que l'on a pour lui, et, rougissant de sa faute, il se rend justice lui-même ; et il punit enfin sévèrement ce même péché, que le ministre de Dieu dissimulait depuis si longtemps par une prudence pleine de douceur et de charité. *Nonnulla sæpe prudenter dissimulanda : sed quia dissimulantur indicanda ; ut cum delinquens deprehendi se cognoscit et perpeti, culpas augere erubescat, seque se judice puniat quem rectoris patientia clementer excusat.* »

ỳ. 12. Ego annuntiabo justitiam tuam ; et opera tua non proderunt tibi. Toute la terre saura s'il y a quelque justice dans votre procédé, et si vous avez eu raison de me mépriser, comme vous avez fait. Je vous ferai juger par les nations étrangères ; elles seront témoins de mes justes plaintes, etc. *Justitia* est mise, par ironie, pour *injustitia.*

ỳ. 13. Cum clamaveris, liberent te congregati tui. Que les rois d'Assyrie, d'Égypte, et les autres, que vous avez appelés autrefois à votre secours, et dans les forces desquels vous avez mis votre confiance, vous délivrent, lorsque je vous frapperai, et que vous gémirez sous le poids de mon bras appesanti sur vous.

Omnes eos auferet ventus. A quoi servit à Achaz de rechercher l'alliance du roi d'Assyrie ? Au lieu de le secourir, il ne songea qu'à l'opprimer et à le dépouiller (2). Quel secours Ézéchias tira-t-il de l'Égypte, dont il avait demandé la protection ? Lorsque Sennachérib parut dans ses états, le roi d'Égypte put-il le garantir de l'embarras où il se trouva ? Sédécias, dernier roi de Juda, et Osée, dernier roi d'Israël, trouvèrent-ils mieux leur compte dans cette protection ? L'Égypte elle-même ne fut-elle pas livrée en proie à Sennachérib et à Nabucodonosor ?

ỳ. 14. Et dicam : Viam facite ;... auferte offendicula de via populi mei. Isaïe a décrit jusqu'ici les maux qui doivent tomber sur les méchants, la vanité de leurs espérances, l'inutilité de leurs efforts ; ici, il nous dépeint le bonheur des justes. Dieu les rappellera de leur exil ; il leur préparera des voies droites et aisées ; il aplanira les hauteurs et rehaussera les lieux trop creux ; enfin il les comblera de biens. C'est ce qu'il a exprimé de différentes manières dans les chapitres précédents.

(1) *Greg. Pastor. part.* II. *cap.* 10.

(2) II. *Par.* XXVIII. 20. 21.

15. Quia hæc dicit Excelsus, et Sublimis, habitans æternitatem, et sanctum nomen ejus, in excelso et in sancto habitans, et cum contrito et humili spiritu : ut vivificet spiritum humilium, et vivificet cor contritorum.

15. Car voici ce que dit le Très-Haut, le Dieu sublime qui habite dans l'éternité, et dont le nom est saint : J'habite dans le lieu très haut, dans le lieu saint et avec l'esprit humble et le cœur brisé, pour donner la vie à ceux qui ont l'esprit humble, pour la donner à ceux qui ont le cœur contrit.

16. Non enim in sempiternum litigabo, neque usque ad finem irascar, quia spiritus a facie mea egredietur, et flatus ego faciam.

16. Car je ne disputerai pas éternellement, et ma colère ne durera pas toujours, parce que la vie de l'esprit est sortie de moi, et c'est moi qui ferai vivre les âmes.

17. Propter iniquitatem avaritiæ ejus iratus sum, et percussi eum. Abscondi a te faciem meam, et indignatus sum ; et abiit vagus in via cordis sui.

17. Mon indignation s'est émue contre mon peuple, à cause de son iniquité et de son avarice, et je l'ai frappé ; je me suis caché de lui dans ma colère ; et il s'en est allé comme un vagabond en suivant les égarements de son cœur.

18. Vias ejus vidi, et sanavi eum ; et reduxi eum, et reddidi consolationes ipsi, et lugentibus ejus.

18. J'ai considéré ses voies, et je l'ai guéri ; je l'ai ramené, je l'ai consolé, lui et ceux qui le pleuraient.

COMMENTAIRE

ỷ. 15. Ut vivificet spiritum humilium. *Pour donner la vie à ceux qui ont l'esprit humble ;* pour les consoler, pour relever leur courage, pour les tirer de la captivité et de l'exil. On a déjà remarqué plusieurs fois que souvent les prophètes usent de ces expressions figurées : ressusciter, ranimer, donner la vie, pour guérir, consoler, tirer de l'oppression, etc.

ỷ. 16. Non enim in sempiternum litigabo. Je ne contesterai pas ; *je ne plaiderai pas toujours ;* je n'invectiverai pas toujours ; je frapperai, je renverserai, je détruirai. Il y a trop longtemps que mes prophètes vous reprochent vos désordres, et qu'ils reprennent vos impiétés ; le temps de la vengeance éclatera tout d'un coup, comme une tempête, ou un tourbillon, qui renverse tout (1) : *Spiritus a facie mea egredietur, et flatus ego faciam.* Mais on explique ordinairement ces derniers termes en un autre sens (2) : Je ne contesterai pas toujours avec des hommes ; je ne me fâcherai pas tous les jours contre une si chétive créature, puisqu'enfin sa vie dépend de moi, et que je lui ai donné la respiration ; elle ne mérite pas tant de ménagements, ni de peines ; je frapperai l'homme rebelle, je l'abandonnerai, et il sera fugitif et vagabond comme Caïn : *Percussi eum, abscondi a te faciem meam; et indignatus sum, et abiit vagus, etc.* C'est à peu près la même chose que ce que nous lisons dans la Genèse (3). Le Seigneur, voyant que la corruption de l'homme était extrême, et que toutes ses voies étaient corrompues, dit : *Je ne contesterai pas toujours avec l'homme, parce qu'il n'est que chair ; et les jours de sa vie ne seront que de cent vingt ans.* Je suis las de le reprendre et de l'exhorter à changer de vie ; ma dernière résolution est prise de l'exterminer dans cent vingt ans. Quelques pères (4) entendent ici par *Spiritus a facie mea egredietur,* le Saint-Esprit, qui procède du Père. Mais il serait malaisé de prouver que ce soit le sens littéral du passage ; et, parmi les variétés de sentiments qui se rencontrent dans les auteurs catholiques sur ce verset, on ne pourrait pas l'employer avec beaucoup de succès contre les Juifs, ni contre les hérétiques.

ỷ. 17. Abscondi, et indignatus sum ; et abiit vagus in via cordis sui. Je lui ai caché ma face, je lui ai tourné le dos ; je l'ai regardé dans ma colère, et je l'ai abandonné aux désirs de son cœur ; comme un père, qui, las des dérèglements d'un fils incorrigible, le laisse à lui-même, et le chasse de sa présence. Ce malheur, Dieu en menace son peuple par la bouche de Moïse (5). Le Seigneur a vu le désordre de ses fils et de ses filles ; il en a été vivement irrité (6) ; *et il a dit : Je cacherai d'eux mon visage, et je considèrerai ce qui leur arrivera : car c'est une race perverse, ce sont des enfants infidèles et désobéissants.* Et le psalmiste (7) : *Mon peuple n'a point écouté ma voix, Israël n'a point fait attention à mes ordonnances ; c'est pourquoi je les ai abandonnés aux désirs de leur cœur : ils suivront leurs inclinations perverses.* Terrible et dernier effet de la colère de Dieu sur le pécheur, lorsqu'il se détourne de lui, et qu'il le laisse dans son désordre. De là vient que le prophète demande à Dieu si souvent et avec tant d'instance, qu'il ne détourne point de lui son visage.

ỷ. 18. Vias ejus vidi, et sanavi eum. Je me suis enfin laissé toucher à la vue de sa misère et de son affliction ; je l'ai vu dans la captivité, dans

(1) *Ita Hugo. et alii nonnulli.*
(2) כי רוח מלפני יעטוף ונשמות אני עשיתי
(3) *Genes.* VI. 3.
(4) *Tertull. lib de anima. cap.* II. - *Iren. lib.* V. *c.* 12. *Vide et Aug. de Genes. ad. Litt. l.* VII. *c.* 14. *Hieron. hic Haimo, etc.*
(5) *Deut.* XXXII. 20. *Vide et* XXXI. 17. 18.
(6) *Psal.* LXXX. 12. 13.
(7) *Psal.* XII. 2 ; XXI. 25 ; XXVI. 9 ; XXIX. 8 ; XXX. 17 XLIII. 24. *et passim.*

19. Creavi fructum labiorum pacem ; pacem ei qui longe est et qui prope, dixit Dominus, et sanavi eum.

19. J'ai produit la paix qui est le fruit de mes paroles ; je l'ai donnée à celui qui est éloigné et à celui qui est proche, dit le Seigneur, et j'ai guéri l'un et l'autre.

20. Impii autem quasi mare fervens, quod quiescere non potest, et redundant fluctus ejus in conculcationem et lutum.

20. Mais les méchants ne goûtent point cette paix que j'ai donnée à mon peuple fidèle ; ils sont comme une mer toujours agitée qui ne peut se calmer, et dont les flots vont se rompre sur le rivage avec une écume sale et bourbeuse.

21. Non est pax impiis, dicit Dominus Deus.

21. Il n'y a point de paix pour les méchants, dit le Seigneur Dieu.

COMMENTAIRE

l'humiliation et dans la douleur, et je l'ai guéri, je l'ai consolé, je l'ai rappelé ; ou du moins, je lui ai fait annoncer la nouvelle certaine de son affranchissement.

℣. 19. Creavi fructum labiorum pacem ; pacem ei qui longe est, et qui prope. Je leur ai promis la paix, le bonheur, la liberté, toute sorte de prospérités, par la bouche de mes prophètes ; je leur ai fait annoncer cette prospérité et à ceux qui sont près et à ceux qui sont loin. Le prophète semble vouloir marquer deux termes de cette paix ; l'un plus prochain, c'est-à-dire, après la captivité de Babylone ; l'autre plus éloigné, que les anges annoncèrent à la naissance de Jésus-Christ (1). On peut aussi l'expliquer autrement : *Je créerai un fruit des lèvres :* Je fournirai de nouveaux sujets de cantiques et de louanges à mon peuple ; je le comblerai de tant de biens, qu'on n'entendra que des paroles de paix de toutes parts. On ne criera de toutes parts, de près et de loin, que ces douces paroles : Paix, paix : Tout va à souhait ; nous jouissons d'une pleine tranquillité, d'une parfaite prospérité.

℣. 20. Redundant fluctus ejus in conculcationem et lutum. L'hébreu (2) : *Ses eaux poussent le limon et la boue ;* ou bien, *ses eaux rejettent l'écume et la boue.* Les impies ne produisent que des actions infructueuses pour l'éternité ; presque toutes leurs actions, leurs mouvements, n'aboutissent qu'à produire de l'écume et du limon.

℣. 21. Non est pax impiis, dicit Dominus. Les Septante (3) : *Il n'y a point de joie pour les impies.* Toutes les promesses que je viens de faire, ne sont point pour les méchants. Je saurai troubler le repos dont ils se flattent. Au milieu de leurs biens, de leur prospérité, de leur grandeur, je les accablerai de chagrin ; je mêlerai des amertumes à leurs plus doux plaisirs. Le ver qui ronge leur cœur, ne mourra point ; et ce cri importun de leur conscience, qui les trouble, ne sera point étouffé. Le juste, au contraire, demeurera tranquille au milieu des plus grands dangers (4) :

Non enim gazæ, neque consularis
Summovet lictor miseros tumultus
Mentis, et curas laqueata circum
Tecta volantes.

(1) *Luc.* II. 13. 14.
(2) ויגרשו מימיו רפש וטיט
(3) Οὐκ ἔστι χαίρειν τοῖς ἀσεβέσι, εἶπεν Κύριος ὁ Θεός.
(4) *Horat. lib.* II. *Ode* 16.

CHAPITRE LVIII

Israël méconnaît son crime. Ses jeûnes infructueux. Œuvres de miséricorde recommandées. Délivrance d'Israël. Fidélité à observer le repos du Seigneur.

1. Clama, ne cesses, quasi tuba exalta vocem tuam, et annuntia populo meo scelera eorum, et domui Jacob peccata eorum.

2. Me etenim de die in diem quærunt, et scire vias meas volunt, quasi gens quæ justitiam fecerit, et judicium Dei sui non dereliquerit. Rogant me judicia justitiæ, appropinquare Deo volunt.

3. Quare jejunavimus, et non aspexisti ; humiliavimus animas nostras, et nescisti ? Ecce in die jejunii vestri invenitur voluntas vestra, et omnes debitores vestros repetitis.

1. Criez sans cesse ; faites retentir votre voix comme une trompette ; annoncez à mon peuple les crimes qu'il a faits, et à la maison de Jacob les péchés qu'elle a commis ;

2. Car ils me cherchent chaque jour, et ils demandent à connaître mes voies, comme si c'était un peuple qui eût agi selon la justice, et qui n'eût point abandonné la loi de son Dieu ; ils me consultent sur les règles de la justice ; ils veulent s'approcher de Dieu.

3. Pourquoi avons-nous jeûné, sans que vous nous ayez regardés ? Pourquoi avons-nous humilié nos âmes, sans que vous vous en soyez mis en peine ? C'est que vous suivez votre propre volonté au jour de votre jeûne, et que vous redemandez tout ce qu'on vous doit.

COMMENTAIRE

℣. 1. Clama, ne cesses. L'hébreu (1) : *Criez du gosier.* Les Septante (2) : *Criez de toutes vos forces.* Ce chapitre est une suite des précédents. Le prophète continue à invectiver contre les désordres de Juda. Ses invectives regardent plutôt le temps de la captivité, ou celui qui la suivit immédiatement, que le temps auquel il vivait. Les jeûnes dont il parle, et dont il décrit les défauts, sont apparemment ceux que les Juifs pratiquaient durant leur captivité, ou ceux qu'ils pratiquèrent depuis. Zacharie parle à peu près dans le même sens (3). La récompense qu'il promet aux fidèles observateurs des avis qu'il leur donne, regarde le retour de la captivité, et le rétablissement des villes de Juda, qui avaient été détruites (4).

℣. 2. Me etenim de die in diem quærunt, et scire vias meas volunt. Il y a une manière de rechercher Dieu, qui est mauvaise, et qui lui déplaît ; c'est lorsqu'on le recherche avec un esprit de déguisement et d'hypocrisie, croyant le tromper par des apparences de piété et par des pratiques d'une fausse vertu ; ou lorsqu'on le recherche par une vaine curiosité, voulant sonder ses desseins, pénétrer ses secrets, juger et censurer ses intentions. Ceux qui le recherchent de la sorte, seront opprimés de l'éclat de sa gloire (5) : *Qui scrutator est majestatis, opprimetur a gloria.* Enfin ceux qui recherchent Dieu par un vil intérêt, pour se satisfaire, pour acquérir de l'estime, et qui le servent par des moyens superstitieux, et par des pratiques qui sont purement de leur choix ; tous ceux-là ne le trouveront jamais ; Dieu se cachera à eux, il leur tournera le dos, il aura horreur de leurs actions qui paraissent les plus brillantes.

Rogant me judicia justitiæ ; et appropinquare Deo volunt. Ils me demandent la récompense de leurs prétendues bonnes œuvres ou ils se donnent la liberté de reprendre ma justice ; ils m'appellent en quelque sorte en jugement, pour leur rendre compte de ma conduite à leur égard. *S'approcher,* signifie souvent contester, disputer, appeler en jugement, combattre. L'hébreu à la lettre (6) : *Ils désirent l'approche de Dieu.* Ils se plaignent de moi comme d'un juge injuste ; ils m'accusent de n'avoir pas regardé leurs jeûnes et leurs bonnes œuvres, et de n'avoir pas exaucé leurs prières. C'est ce qu'ils expriment dans le verset 3 : *Pourquoi avons-nous jeûné, sans que vous nous ayez regardés, etc.*

℣ 3. Ecce in die jejunii vestri invenitur voluntas vestra. Les captifs de Babylone avaient institué certains jeûnes, pour pleurer la destruction de Jérusalem et du temple ; ils les continuèrent

---

(1) קרא בגרון
(2) Ἀναβόησον ἐν ἰσχύϊ.
(3) *Zach.* VII. 5. 6. 9 ; VIII. 16. 17. 19. 20.
(4) Voyez les versets 11.12. Voyez aussi les commentaires de *S. Thom.* de *Forcir.* de *Vatab.* de *Clarius.* de *Sanct.* *sur ce verset.*
(5) *Prov.* XXV. 27.
(6) קרבת אלהים יחפצון
קרב se prend pour combattre, ou pour contester. Voyez *Psal.* XXVI. 2.- *Isai.* V. 19 ; XLI. 1. 21 ; LVII. 3.- *Malach.* III. 5. Voyez *Gesenius. ad verb.*

4. Ecce ad lites et contentiones jejunatis, et percutitis pugno impie. Nolite jejunare sicut usque ad hanc diem, ut audiatur in excelso clamor vester.

4. Vous jeûnez pour faire des procès et des querelles, et vous frappez avec un poing impitoyable. Ne jeûnez plus à l'avenir comme vous avez fait jusqu'à cette heure, en faisant retentir l'air de vos cris.

COMMENTAIRE

quelque temps, depuis leur retour de Babylone, et ils consultèrent Zacharie, pour savoir s'ils devaient les continuer plus longtemps. Zacharie, sans répondre directement à leur demande (1), leur fait le même reproche que nous lisons ici dans Isaïe : *Lorsque vous avez jeûné et pleuré au cinquième et septième mois, pendant ces soixante-dix ans, avez-vous jeûné pour moi ? Et lorsque vous avez bu et mangé, ne l'avez vous pas fait pour vous-mêmes ? N'est-ce pas ce que je vous avais fait annoncer par mes anciens prophètes, pendant que Jérusalem était encore sur pied ?* Il fait visiblement allusion à ce que dit ici Isaïe. Il continue : *Rendez une exacte justice ; exercez la miséricorde envers vos frères; ne calomniez point,* n'opprimez point *la veuve et l'orphelin, le pauvre et l'étranger, et que personne ne forme dans son cœur de mauvaises pensées contre son frère.* Ces paroles ont rapport à ce qui suit.

Le Seigneur se plaint donc ici de deux maux, qui rendaient inutiles tous les jeûnes et toutes les actions pénibles que les Juifs entreprenaient pour apaiser sa colère. Le premier, qu'ils ne faisaient que suivre leur propre volonté, que ces actions étaient toutes de leur choix, qu'ils les avaient entreprises non seulement sans ordre de Dieu, mais même sans le consulter, et simplement pour suivre leur propre esprit. Or, cet esprit d'indépendance, cette volonté propre corrompent tout le mérite de nos meilleures actions. Dieu veut que notre culte, que notre dévotion soient réglés par ses ordres, qu'ils portent le caractère de soumission et d'obéissance. Le premier sacrifice qu'il demande de nous, est celui de notre volonté. Il n'a que faire de nos biens, ni de nos offrandes ; il veut nos cœurs et notre soumission. Le second défaut qui rendait inutiles et désagréables à Dieu les jeûnes et l'humiliation des Juifs, c'est leur cruauté envers leurs frères, leur trop grand attachement à leurs intérêts temporels, leurs procès, leurs contestations trop vives et trop continuelles. C'est ce que nous allons voir.

OMNES DEBITORES VESTROS REPETITIS. Est-ce qu'il n'est pas permis de redemander ce qui nous est dû ? Y a-t-il en cela quelque injustice ? Non sans doute ; et Dieu ne peut pas condamner ce qui est juste. Mais il condamne ceux qui veulent obliger le pauvre de leur rendre ce qu'il n'est point en état de payer : *Ostendit non esse absque periculo repetere pauperem, qui solvendo non sit,* dit saint Jérôme (2). Il condamne la dureté de ceux qui prennent au pauvre son habit, ses outils, les choses dont il ne peut se passer absolument ; contre la défense expresse de la loi, qui veut qu'on rende au soir à l'indigent l'habit dont il a besoin pour se couvrir pendant la nuit (3). Enfin, si celui qui a pitié du pauvre, prête en quelque sorte à intérêt à Dieu même (4), celui qui demande au pauvre ce qu'il ne peut pas rendre, ne fait-il pas en quelque manière violence à Dieu, suivant saint Jérôme ? *Qui enim miseretur pauperis, Deo fœnerat ; e contrario qui repetit non habentem, Deo facit violentiam.*

La suite fait voir que ce n'est point précisément la demande du créancier que Dieu désapprouve : c'est la manière, c'est la dureté, c'est la violence avec laquelle on demande, on exige, on contraint. L'hébreu (5) : *Vous exigez* avec violence *tous vos travaux,* vos biens, vos dettes passives ; ou, *vos travaux,* les travaux et les services que vos esclaves, vos serviteurs, vos manœuvres vous doivent. Les Septante (6) : *Vous affligez tous ceux qui vous sont soumis ;* Symmaque et Théodotion, *vos débiteurs.* Le chaldéen et le syriaque : *Vous amenez toutes vos idoles,* vous les conservez, vous ne voulez point les quitter. Les faux dieux sont souvent appelés *les douleurs,* les travaux. C'est en ce sens que ces interprètes ont pris l'hébreu (7) en cet endroit. Mais les premières explications sont bien plus simples et plus naturelles.

℣. 4. ECCE AD LITES ET CONTENTIONES JEJUNATIS. A vous voir plaider et poursuivre vos frères devant les juges, aux jours de jeûne, on dirait que vous ne jeûnez que pour avoir plus de loisir de les chicaner (8). On ne mangeait qu'après le coucher du soleil (9) ; et, comme le jeûne ne permettait pas

(1) *Zach.* VII. 5. 7. *et seq.*

(2) *Hieronym. hic.*

(3) *Deut.* XXIV. 12. Non pernoctabit apud te pignus, sed statim reddes ei ante solis occasum, ut dormiens in vestimento suo, benedicat tibi, etc.

(4) *Prov.* XIX. 17. Fœneratur Domino, qui miseretur pauperis.

(5) וכל עצביכם תנגשו

(6) Πάντας τοὺς ὑποχειρίους ὑμῶν νύσσετε.

(7) עצבים pour les idoles. I. *Reg.* XXXI. 9. - II. *Reg.* V. 21. *et* I. *Par.* X. 9. *et Par.* XXIV. 18. - *et Psal.* CV. 36. 38. CXV. 4 CXXXV. 15. - *Isai.* X. 10 ; XLVI. 1 ; XLVIII. 5. *et passim.*

(8) *Ita Thom. Hugo.*

(9) *Hieron. in Jovinian. lib.* II.

5. Numquid tale est jejunium quod elegi, per diem affligere hominem animam suam ? numquid contorquere quasi circulum caput suum, et saccum et cinerem sternere ? numquid istud vocabis jejunium, et diem acceptabilem Domino ?

6. Nonne hoc est magis jejunium quod elegi ? Dissolve colligationes impietatis, solve fasciculos deprimentes, dimitte eos qui confracti sunt liberos, et omne onus dirumpe ;

5. Le jeûne que je demande consistera-t-il à faire qu'un homme afflige son âme pendant un jour, qu'il tourne sa tête comme un cerceau, et qu'il prenne le sac et la cendre ? Est-ce là ce que vous appelez un jeûne et un jour agréable au Seigneur ?

6. Le jeûne que j'approuve, n'est-ce pas plutôt celui-ci ? Rompez les chaînes de l'impiété ; déchargez-vous de tous les fardeaux qui vous accablent ; renvoyez libres ceux qui sont opprimés par la servitude, et brisez tout ce qui charge votre conscience.

COMMENTAIRE

de s'occuper aux ouvrages pénibles, les Juifs passaient les jours à contester devant les tribunaux. Ils choisissaient les jours de jeûne pour plaider. Autrefois, dans l'église chrétienne, le barreau était fermé au temps destiné au jeûne et à la pénitence (1). On employait ce temps à la prière et aux exercices de piété.

Percutitis pugno impie. A la lettre (2): *Vous jeûnez, pour frapper avec un poing impie ;* pour vous battre comme des forcenés, ou pour vous faire justice à vous-mêmes, en usant de violence contre vos débiteurs et contre les faibles, qui ne peuvent pas vous résister. Les Septante (3): *Vous frappez du poing ceux qui sont humbles.* L'Évangile nous représente un créancier, qui saisit son débiteur au collet, et qui le menace de l'étrangler (4). Cela montre quel était l'usage de ce peuple violent et cruel.

Nolite jejunare, ut audiatur in excelso clamor vester. Si vous ne jeûnez que pour vous quereller et pour vous battre, abstenez-vous de jeûner. Ou bien : Si, dans vos jours de jeûne vous opprimez votre prochain, et si vous lui faites jeter des cris qui viennent jusqu'à moi, j'aime mieux que vous ne jeûniez pas.

℣. 5. Numquid contorquere quasi circulum caput suum ? Les Juifs hypocrites affectaient des manières ridicules de faiblesse et de débilité. Comme s'ils n'eussent pu supporter leur tête, ils la laissaient pencher nonchalamment tantôt d'un côté, tantôt d'un autre. L'hébreu (5): *Est-ce à tourner sa tête comme un jonc,* qui vacille et qui est agité à tout vent ; ou, comme un hameçon (6), ou, comme un collier (7) ? Dieu demande-t il qu'on jeûne jusqu'à tomber en défaillance, et à ne pouvoir soutenir sa tête ? Le Sauveur reproche aux Juifs de son temps leur affectation à paraître pâles et défaits, comme de grands jeûneurs (8) : *Exterminant facies suas, ut appareant hominibus jejunantes.* Il veut que, dans ces circonstances, ses disciples se lavent le visage, se parfument la tête, pour éviter toute ostentation et tout sujet de vaine gloire.

℣. 6. Nonne hoc est magis jejunium, quod elegi. C'est en vain, dit saint Grégoire, que l'on humilie le corps par le jeûne, si l'âme s'élève en secret, si elle se laisse emporter au dérèglement de ses passions qui sont pour elle autant de *liens* et de *fardeaux*. Bien que le jeûne soit un excellent exercice, quand il est bien pratiqué, il est néanmoins peu considérable en lui-même, puisqu'il tire tout son mérite des vertus qui l'accompagnent. *Pensandum est virtus abstinentiæ quam parva respicitur, quæ non nisi ex aliis virtutibus commendatur* (9).

Dissolve colligationes impietatis ; solve fasciculos deprimentes. Renoncez aux contrats injustes et usuraires que vous avez faits (10), dégagez les pauvres que vous tenez dans les liens. Le chaldéen : Renoncez aux écritures d'une procédure injuste, ou à une sentence obtenue injustement. L'hébreu (11) : *Déliez les nerfs,* les liens *du joug, et renvoyez en liberté ceux qui sont blessés,* brisés. Il compare les pauvres, les esclaves, les mercenaires assujettis aux riches, à des animaux réduits sous le joug. Il exhorte à les décharger du joug et à les renvoyer en liberté ; ou au moins, à leur donner quelque relâche, comme à des animaux excédés de travail, ou blessés par le joug. Les Septante (12) : *Déliez tous les liens de l'injustice, et rompez les obligations des contrats injustes et violents.*

(1) *Theodulph. Constitut. Concil. Meld. an.* 846. *Nicolai.* I. *statuta. etc.*

(2) להכות באגרף רשע

(3) Τύπτετε πυγμαῖς ταπεινόν.

(4) *Matt.* xviii. 28. Invenit unum de conservis suis, qui debebat ei centum denarios, et tenens suffocabat eum dicens : Redde quod debes. Et procidens conservus ejus rogabat eum dicens : Patientiam habe in me, et omnia reddam tibi. Ille autem noluit, sed abiit, et misit eum in carcerem.

(5) הלכף כאגמן ראשו Les Septante : Οὐδ' ἂν κάμψῃς ὡς κρίκον τὸν τράχηλόν σου.

(6) *Ita Syr. et Tig.* — (7) *Chald. Arab.*

(8) *Matt.* vi. 16.

(9) *Gregor. Pastor. par.* iii. *admonit.* 20.

(10) *Ita Theodoret. Forer. Tir. Menoch.*

(11) התר אגדות מוטה ושלח רצוצים חפשים

(12) Λύε πάντα σύνδεσμον ἀδικίας, διάλυε στραγγαλίας βιαίων συναλλαγμάτων.

7. Frange esurienti panem tuum, et egenos vagosque induc in domum tuam ; cum videris nudum, operi eum, et carnem tuam ne despexeris.

8. Tunc erumpet quasi mane lumen tuum ; et sanitas tua citius orietur, et anteibit faciem tuam justitia tua, et gloria Domini colliget te.

7. Rompez votre pain avec celui qui a faim, et faites entrer dans votre maison les pauvres, et ceux qui n'auront point d'asile. Lorsque vous verrez un homme nu, revêtez-le, et ne méprisez point votre propre chair.

8. Alors votre lumière éclatera comme l'aurore, et vous recouvrerez bientôt votre santé, votre justice marchera devant vous, et la gloire du Seigneur vous protègera.

COMMENTAIRE

℣. 7. Frange esurienti panem tuum. A la lettre (1) : *N'est-ce pas que vous rompiez votre pain à celui qui a faim ?* Ne vous demandai-je pas, au contraire, que vous rompiez votre pain avec le pauvre, que vous partagiez ce que vous avez avec lui ? Les Juifs faisaient leur pain très mince, et on se servait rarement du couteau pour le couper ; on le rompait comme parmi nous une petite pâtisserie. L'Écriture est pleine d'expressions qui prouvent cet usage ; et les Orientaux le rompent encore plutôt qu'ils ne le coupent.

Carnem tuam ne despexeris. *Ne méprisez point votre propre chair ;* vos frères, vos parents. *C'est notre chair et notre frère,* disait Juda à ses frères, en parlant de Joseph (2). *Vous êtes ma chair et mes os,* disait Laban à Jacob, son neveu (3). Les Septante (4) : *Ne méprisez pas ceux qui sont de même race.* Ce précepte est général, puisque nous sommes tous enfants de Dieu. Aussi le christianisme, partant de cette idée, a-t-il singulièrement adouci les mœurs. Charité et humilité, voilà sur quoi repose la religion, en tant que morale.

℣. 8. Tunc erumpet quasi mane lumen tuum. *Alors votre lumière éclatera comme l'aurore :* ou plutôt, comme le soleil à son lever. Cette comparaison est assez commune dans les auteurs sacrés (5), pour marquer un bonheur, une prospérité brillante. La lumière désigne la joie et la félicité ; surtout celles qui succèdent à un état de tristesse, d'humiliation, d'oppression, qui est d'ordinaire exprimé par le nom de ténèbres. Quelques anciens interprètes (6) ont entendu par cette lumière, Jésus-Christ, qui a paru au monde comme un soleil au milieu des ténèbres. Il a dit de lui-même (7) : *Je suis la lumière du monde ;* et il est nommé par Malachie (8), *le Soleil de justice.* Mais le premier sens est plus littéral.

Et sanitas tua citius orietur. L'hébreu (9) : *Votre guérison se hâtera de fleurir.* Vous serez bientôt délivré de vos peines. Si vous suivez les conseils que je vous donne, bientôt vous verrez un grand changement dans l'état de vos affaires. Les Hébreux expriment tous les maux sous le nom de *maladie :* et la délivrance de toutes sortes de peines ou de dangers, sous le nom de *guérison.* Ils aiment passionnément les allégories et les comparaisons. Les Septante (10) ont lu comme la Vulgate : *Votre santé se rétablira.* Mais leurs exemplaires ayant été mal copiés, ont donné lieu à une mauvaise manière de lire, que plusieurs anciens ont suivie, en lisant, *des habits,* au lieu de *la santé.* Aquila (11) : *La cicatrice de votre plaie sera bientôt refermée.* Saint Jérôme a souvent rendu, ארכה *aroukâh,* par *une cicatrice* (12) ; et il y a peu de passages, où l'on ne puisse très aisément lui donner cette signification.

Gloria Domini colliget te. *Recueillir* se prend quelquefois pour recevoir dans le tombeau. Quand la gloire du Seigneur nous recueille par la mort, ce ne peut être que par une mort heureuse, précieuse à ses yeux. Après une bonne vie, que reste-t-il à souhaiter, sinon d'être recueilli de la main de Dieu, et d'être placé dans sa gloire ? *Recueillir,* où rassembler, peut aussi marquer le retour de la captivité. Le Seigneur fera éclater sa gloire, en vous tirant de la captivité où vous êtes. Autrement : La gloire du Seigneur vous prendra sous sa protection ; *elle vous environnera* (13) ; elle vous couvrira. Enfin : *La justice du Seigneur vous précèdera, et la gloire fermera votre marche ;* elle ramassera ceux qui sont à la queue de l'armée ;

(1) הלא פרס לרעב לחמך
(2) *Genes.* XXXVII. 27.
(3) *Genes.* XXIX. 14.
(4) Ἀπὸ τῶν οἰκείων τοῦ σπέρματός σου, οὐκ ὑπερόψει.
(5) *Isai.* VII. 20. — *Osee.* VI. 4 ; XIII. 3 *et* II. *Reg.* XXIII. 4.
(6) *Hieron. hic.*
(7) *Joann.* I. 8. 9.
(8) *Malach.* IV. 2.
(9) וארכתך מהרה תצמח
(10) Καὶ τὰ ἰάματά σου ταχὺ ἀνατελεῖ. *Quid. Codd.* ἱμάτια. *Ita legunt vetus interpres epist. Barnabæ, etsi textus græcus nunc habeat* ἰάματα. - *Tertull. de resurrect. carnis c.* 27. - *Cyprian. ser. de Eleemon. initio. Et Libel. de oratione Dominica. - Interpres latinus Chrysost. homil.* LV. *in cap.* 16. *Matt. - Aug. serm. olim.* CLXXII. *de tempore. vel* CLXXV. *Append.*
(11) *Aqu.* Cicatrix vulneris tui cito obducetur. *Hieron.*
(12) II. *Par.* XXIV. 13. Obducebatur cicatrix. *Ita et* תעל ארוכה II. *Esdr.* IV. 7. - *Jerem.* XXX. 17 ; XXXIII. 6.
(13) Les Septante : Ἡ δόξα τοῦ Θεοῦ περιστελεῖ σε.

9. Tunc invocabis, et Dominus exaudiet ; clamabis, et dicet : Ecce adsum. Si abstuleris de medio tui catenam, et desieris extendere digitum, et loqui quod non prodest ;

10. Cum effuderis esurienti animam tuam, et animam afflictam repleveris, orietur in tenebris lux tua, et tenebræ tuæ erunt sicut meridies.

11. Et requiem tibi dabit Dominus semper, et implebit splendoribus animam tuam, et ossa tua liberabit ; et eris quasi hortus irriguus, et sicut fons aquarum cujus non deficient aquæ.

9. Alors vous invoquerez le Seigneur, et il vous exaucera ; vous crierez vers lui, et il dira : Me voici. Si vous ôtez du milieu de vous la chaîne, si vous cessez d'étendre la main contre les autres, et de dire des paroles nuisibles au prochain ;

10. Si vous assistez les pauvres avec effusion de cœur, et si vous remplissez de consolation l'âme affligée, votre lumière se lèvera dans les ténèbres, et vos ténèbres deviendront comme le midi.

11. Le Seigneur vous tiendra toujours dans le repos ; il remplira votre âme de ses splendeurs, et il délivrera votre personne ; vous deviendrez comme un jardin toujours arrosé, et comme une fontaine dont les eaux ne tarissent jamais.

COMMENTAIRE

elle conduira l'arrière-garde ; de même que le Seigneur conduisait son peuple dans le désert (1). Il était à la tête d'Israël ; son ange et sa nuée lui servaient de guides ; et si l'ennemi s'approchait pour attaquer les Hébreux, il les couvrait de son ombre, et se mettait entre deux, comme il arriva au passage de la mer Rouge, lorsque le pharaon vint pour les attaquer (2). Il est visible qu'Isaïe fait ici allusion à ce qui se passait dans le désert ; et c'est le sens le plus naturel du passage (3).

℣. 9. SI ABSTULERIS DE MEDIO TUI CATENAM. L'hébreu (4) : *Si vous ôtez du milieu de vous le joug* accablant dont vous opprimez vos créanciers, les pauvres, les esclaves. C'est le même terme, qui a été traduit au verset 6 par *colligationes*. Les Septante (5) le rendent encore ici de même : *Si vous ôtez du milieu de vous le lien.*

ET DESIERIS EXTENDERE DIGITUM, ET LOQUI QUOD NON PRODEST. *Si vous cessez d'étendre le doigt, et de dire des paroles vaines ;* de montrer vos frères au doigt, et d'user contre eux de discours railleurs et méprisants ; de les tourner en ridicule, et de les déchirer par vos médisances ; car *la vanité* (6) se met assez assez souvent pour le mensonge. Le chaldéen : Si vous ôtez du milieu de vous la corruption des jugements, *les signes des doigts et les discours de rapine,* les concussions, les mauvais moyens de s'enrichir. Montrer au doigt, est une manière d'insulte ordinaire encore aujourd'hui. Les satyriques en parlent comme d'un usage commun de leur temps. Juvénal (7) :

. . . . . Cum fortunæ ipse minaci
Mandaret laqueum, mediumque ostenderet unguem.

Et Perse (8) :

Infami digito, et lustralibus ante salivis
Expiat.

Le Sage (9) décrit l'insensé qui tourne la bouche, qui fait signe des yeux, qui frappe du pied, qui parle du bout des doigts. Plusieurs (10) entendent ce passage du mouvement des mains et des gestes menaçant de deux hommes en colère, qui, ne pouvant réprimer leurs mouvements, se menacent, se montrent souvent les doigts, ou la main, comme s'ils voulaient s'arracher les yeux l'un à l'autre. Les Septante (11) : *Si vous vous abstenez de l'imposition des mains, et des paroles de murmure.* Quelques auteurs anciens (12) ont pris le premier terme pour l'ordination des ministres du Seigneur ; d'autres, pour l'usurpation des biens d'autrui, ou pour les violences qu'on commet contre le prochain. Mais les interprètes grecs (13) et saint Jérôme l'entendent unanimement du doigt étendu, pour menacer ou pour insulter.

℣. 10. CUM EFFUDERIS ESURIENTI ANIMAM TUAM, ET ANIMAM AFFLICTAM REPLEVERIS. Si vous entrez sincèrement dans les peines de vos frères, et que vous leur marquiez une véritable compassion, par les paroles de consolation et par les secours effectifs que vous leur donnerez. Dieu demande que nous ayons de la charité pour nos frères ; mais une charité tendre, affective, solide et effective.

℣. 11. IMPLEBIT SPLENDORIBUS ANIMAM TUAM, ET OSSA TUA LIBERABIT. L'hébreu (14) : *Il rassasiera votre âme dans la sécheresse, et il engraissera vos os,* il les remplira de moelle ; ou, il les affermira, il les armera. Les Septante (15) : *Vous serez ras-*

(1) *Exod.* XIII. 21.
(2) *Exod.* XIV. 19.
(3) *Ita. Jun. Tremel. Angl. Pisc. Grot.*
(4) אם תסיר מתוכך מוטה
(5) Ἐὰν ἀφέλῃς ἀπὸ σοῦ σύνδεσμον.
(6) שלח אצבע ודבר און
(7) *Juvenal. Satyr.* X.
(8) *Pers. Sat.* II.
(9) *Prov.* VI. 12.
(10) *Forer. Drus. Thom. Sa. Sanct. etc.*
(11) Ἐὰν ἀφέλῃς ἀπὸ σοῦ χειροτονίαν, καὶ ῥῆμα γογγυσμοῦ.
(12) *Plerique apud Hieron.*
(13) *Cyrill. Procop. Theodoret.*
(14) והשביע בצחצחות נפשך ועצמתיך יחליץ
(15) Καὶ ἐμπλησθήσῃ καθάπερ ἐπιθυμεῖ ἡ ψυχή σοῦ, καὶ τὰ ὀστᾶ σοῦ πιανθήσεται.

12. Et ædificabuntur in te deserta sæculorum, fundamenta generationis et generationis suscitabis ; et vocaberis ædificator sepium, avertens semitas in quietem.

13. Si averteris a sabbato pedem tuum, facere voluntatem tuam in die sancto meo ; et vocaveris sabbatum delicatum, et sanctum Domini gloriosum, et glorificaveris eum dum non facis vias tuas, et non invenitur voluntas tua, ut loquaris sermonem :

12. Les lieux qui avaient été déserts depuis plusieurs siècles, seront par vous remplis d'édifices ; vous relèverez les fondements abandonnés pendant une longue suite d'années ; et on dira de vous, que vous réparez les haies, et que vous rétablissez la sûreté des chemins.

13. Si vous vous abstenez de voyager le jour du sabbat, et de faire votre volonté au jour qui m'est consacré ; si vous le regardez comme un repos délicieux, comme le jour saint et glorieux du Seigneur, dans lequel vous lui rendiez l'honneur qui lui est dû, en ne suivant point vos inclinations, en ne faisant point votre volonté, et en ne disant point de paroles vaines,

COMMENTAIRE

sasié comme votre âme le désire, et vos os seront engraissés. Le chaldéen : *Il remplira votre âme dans les années de sécheresse, et il ressuscitera votre corps pour la vie éternelle.* Les exemplaires alexandrins, au rapport de saint Jérôme, lisaient avec ce verset, ce qui suit : *Ma louange demeurera en vous pour toujours et jusqu'à la fin ; vos os germeront comme l'herbe ; ils s'engraisseront et jouiront de l'héritage dans la suite de toutes les générations.* On lit quelque chose d'approchant dans le ms. alexandrin d'aujourd'hui, dont on a imprimé les diverses leçons dans les Polyglottes de Londres ; car, après ces mots du verset 11 des Septante : *Vos os seront comme un jardin bien arrosé, et comme une fontaine qui ne tarit jamais* ; il ajoute : *Vos os germeront comme l'herbe ; ils seront engraissés, et possèderont comme leur héritage les générations des générations.* Saint Jérôme remarque que cette addition était marquée d'un obèle, et ne se voyait point dans les exemplaires les plus corrects des Septante.

℣. 12. ÆDIFICABUNTUR IN TE DESERTA SÆCULORUM. Isaïe semble parler aux captifs de Babylone. Ces bâtiments qui sont ensevelis sous leurs propres ruines depuis si longtemps, seront enfin rétablis (1), si vous êtes fidèles à observer ce que le Seigneur vous prescrit. Les Juifs n'ayant pas satisfait à ces conditions, il n'est pas étrange que depuis tant de siècles, ils soient dispersés et chassés de leur pays ; que les promesses qui leur avaient été faites, soient passées à d'autres, et qu'on voie aujourd'hui dans l'église chrétienne ces fondements éternels que le Seigneur avait promis à Israël : *Fundamenta generationis et generationis suscitabis.*

VOCABERIS ÆDIFICATOR SEPIUM, AVERTENS SEMITAS IN QUIETEM. L'hébreu (2) : *On vous appellera réparateur de ruines,* ou de brèches, *restituteur du repos dans les chemins.* Vous réparerez les villes ruinées et les murs abattus, et vous écarterez les voleurs, qui rendaient les voyages périlleux et les chemins déserts. Les Septante : *Vous serez appelé réparateur des haies,* ou des murs qui ferment les jardins, *et vous ôterez les pierres qui sont au milieu des sentiers.*

℣. 13. SI AVERTERIS A SABBATO PEDEM TUUM ; FACERE VOLUNTATEM TUAM IN DIE SANCTO MEO. Si vous quittez la mauvaise habitude où vous êtes de faire des voyages et de vaquer à vos affaires le jour du sabbat (3). Sous le nom de *sabbat,* on entend toutes les fêtes que les Juifs étaient obligés de chômer.

ET VOCAVERIS SABBATUM DELICATUM, ET SANCTUM DOMINI GLORIOSUM. Si vous ne regardez pas l'obligation d'observer le repos, les jours de fête et du sabbat, comme un joug onéreux et difficile, en ce qu'il vous empêche de vaquer à votre négoce, et qu'il exempte du travail vos esclaves et vos domestiques ; ce que vous regardez comme une pure perte, vous serez heureux. Amos (4) parle aussi de certains impies qui se plaignaient des fêtes trop fréquentes, et qui disaient : *Quand la néoménie finira-t-elle, afin que nous vendions nos marchandises ? Quand le sabbat,* ou la fête *finira-t-elle, afin que nous exposions notre froment en vente ?* Dieu veut que l'on regarde ses fêtes comme un repos délicieux, comme des jours de joie ; non pas d'une joie charnelle et d'un plaisir grossier, mais d'une joie toute spirituelle (5) ; d'un repos qui ne consiste pas à demeurer simplement oisif, mais à se séparer des occupations tumultueuses des affaires du siècle, pour s'occuper de Dieu, pour publier sa grandeur, pour admirer ses merveilles, pour étudier sa loi ; en un mot, pour se donner à lui, et pour voir que le Seigneur est doux (6) : *Vacate, et videte quoniam suavis est Dominus.* La tentation était grande pour les captifs de Babylone, dans la pauvreté où ils

(1) *Thom. Vat. Clar. Forer. Hebræi apud Hieron.*

(2) וקרא לך גדר פרץ משובב נתיבות לשבת Les Septante : Κληθήσῃ οἰκοδόμος φραγμῶν, καὶ τοὺς λίθους τοὺς ἀναμέσον τῶν τρίβων παύσεις.

(3) *Sanct. Grot. Menoch. Tir. etc.*

(4) *Amos.* VIII. 4.

(5) *Theodoret.* Τρυφερὰ ὡς σωματικῶν πονῶν ἀπηλλαγμένα.

(6) *Psal.* XLV. 11.

14. Tunc delectaberis super Domino ; et sustollam te super altitudines terræ, et cibabo te hereditate Jacob, patris tui ; os enim Domini locutum est.

14. Alors vous trouverez votre joie dans le Seigneur. Je vous élèverai au-dessus de ce qu'il y a de plus élevé sur la terre ; et je vous donnerai pour vous nourrir l'héritage de Jacob, votre père ; car la bouche du Seigneur a parlé.

COMMENTAIRE

étaient, et vivant au milieu des païens, de négliger l'observation du sabbat.

DUM NON FACIS VIAS TUAS, ET NON INVENITUR VOLUNTAS TUA, UT LOQUARIS SERMONEM. La manière que le prophète prescrit ici, pour honorer et pour sanctifier le jour du sabbat, est : 1° De lui faire le sacrifice de la soumission de sa volonté ; et 2° de ne pas dire de paroles vaines, ou de mensonge, de médisance, de calomnie ; d'être soumis à Dieu, de l'honorer par un culte sincère, sans superstition et sans erreur, et de vivre en paix avec nos frères. L'hébreu (1) : *Mais que vous honoriez le sabbat, en ne suivant pas vos voies, et en ce qu'on n'y trouve pas votre volonté : et en parlant la parole.* Ne suivez pas vos voies, vos mauvaises habitudes ; ne faites pas vos actions communes et journalières au jour du sabbat ; ne cherchez pas à y contenter votre inclination, en vous promenant, en pratiquant des exercices d'une dévotion mal réglée et superstitieuse ; enfin gardez votre langue, et ne proférez point de mauvais discours. Ou, selon des hébraïsants : *Mais appliquez-vous à la parole,* à la loi de Dieu. C'était un des premiers devoirs des vrais Israélites, d'étudier la loi de Dieu dans les jours destinés à son culte et au repos. Durant la captivité de Babylone, ils s'assemblaient dans la maison de quelque prêtre, ou de quelque prophète, pour y lire la loi.

℣. 14. SUSTOLLAM TE SUPER ALTITUDINES TERRÆ, etc. La terre de Canaan est appelée par Moïse (2), *la terre élevée : Constituit eum super excelsam terram ;* soit que la situation de ce pays, beaucoup plus élevé que l'Égypte et que la Babylonie, et nullement sujet aux inondations, leur parût une prérogative à estimer ; soit que les hauteurs et les montagnes de cette terre, qui fournissaient aux habitants des retraites assurées contre leurs ennemis, en cas de guerre, la fissent considérer comme un pays de difficile accès aux étrangers ; soit enfin que *la hauteur de la terre* marque ici son excellence, sa beauté, sa richesse (3).

(1) וכבדתו מעשות דרכיך ממצוא חפצך ודבר דבר

(2) *Deut.* XXXII. 13.

(3) Les Septante : Ἀναβιβάσει σε ἐπὶ τὰ ἀγαθὰ τῆς γῆς.

CHAPITRE LIX

Infidélité d'Israël, obstacle à sa délivrance. Vengeances du Seigneur contre Babylone et ses alliés. Délivrance d'Israël.

1. Ecce non est abbreviata manus Domini, ut salvare nequeat; neque aggravata est auris ejus, ut non exaudiat.

2. Sed iniquitates vestræ diviserunt inter vos et Deum vestrum; et peccata vestra absconderunt faciem ejus a vobis, ne exaudiret.

3. Manus enim vestræ pollutæ sunt sanguine, et digiti vestri iniquitate; labia vestra locuta sunt mendacium, et lingua vestra iniquitatem fatur.

4. Non est qui invocet justitiam, neque est qui judicet vere; sed confidunt in nihilo, et loquuntur vanitates; conceperunt laborem, et pepererunt iniquitatem.

1. La main du Seigneur n'est point raccourcie, pour ne pouvoir plus sauver; et son oreille n'est point devenue plus dure, pour ne pouvoir plus entendre.

2 Mais ce sont vos iniquités qui ont fait une séparation entre vous et votre Dieu; et ce sont vos péchés qui lui ont fait cacher son visage, pour ne plus vous écouter.

3. Car vos mains sont souillées de sang; vos doigts sont pleins d'iniquité: vos lèvres ont prononcé le mensonge, et votre langue a dit des paroles criminelles.

4. Il n'y a personne qui parle pour la justice, ni qui juge dans la vérité; ils mettent leur confiance dans le néant, et ils ne publient que des mensonges; ils conçoivent l'affliction, et ils enfantent l'iniquité.

COMMENTAIRE

ỷ. 1. Ecce non est abbreviata manus Domini. Dans le chapitre précédent, Isaïe avait reproché aux Juifs captifs à Babylone différents défauts, comme leur négligence à observer le sabbat, leur injustice, leur dureté, leur violence envers leurs frères. L'histoire de Susanne montre assez que, parmi eux, il n'y avait que trop de dérèglements. Le prophète continue ici ses invectives contre les Juifs captifs, et leur déclare qu'il n'y a que leurs crimes qui arrêtent les effets de la bonté de Dieu sur eux; qu'ils ont formé entre Dieu et eux, un mur d'airain impénétrable, et qu'il ne tient qu'à eux de le détruire; qu'alors ils verront si la main de Dieu est raccourcie, si ses oreilles sont devenues dures; s'il n'est plus capable de les secourir et de les exaucer.

ỷ. 2. Iniquitates vestræ diviserunt inter vos et Deum vestrum. Vous avez mis par vos crimes, un grand chaos (1), un abîme profond, une muraille insurmontable entre Dieu et vous; ou, comme parle Jérémie (2): Vous avez formé une nuée épaisse qui empêche que vos prières n'arrivent aux cieux.

ỷ. 4. Non est qui invocet justitiam, neque est qui judicet vere. Le prophète a déjà beaucoup reproché aux Hébreux leur injustice et leur violence dans les chapitres précédents. Mollesse chez les uns, opiniâtreté chez les autres, tout le monde viole ou laisse violer la justice du moment où il croit y trouver son avantage. Les Septante (3): *Personne ne parle d'une manière pleine de justice, et l'on ne voit point de jugement véritable.* Le chaldéen: *Nul ne prie dans la vérité, et nul ne juge dans l'équité.*

Sed confidunt in nihilo, et loquuntur vanitates. L'opposition de ce membre, à celui qui précède, doit nous servir à leur commune explication. *Nul ne crie au* Dieu *juste, et nul ne juge dans l'équité; ils mettent leur confiance* dans les faux dieux, qui ne sont que désordre, que confusion, que *néant, et ils ne profèrent que la vanité* (4), ou le mensonge. Les Septante (5): *Ils espèrent dans des choses vaines, et ils ne disent que des choses vides de réalité.*

Conceperunt laborem, et pepererunt iniquitatem. Cette expression proverbiale est assez commune dans les auteurs sacrés (6). On lui donne deux sens: 1° Le méchant a conçu des desseins pernicieux contre son prochain, il a médité de lui nuire ou de le perdre, *concepit laborem,* ou *dolorem;* et enfin il a enfanté son iniquité; il a fait éclore ses mauvais desseins (7); 2° Le méchant a formé de mauvaises résolutions contre ses frères, il s'est fatigué à trouver les

(1) *Luc.* XVI. 26.

(2) *Thren.* III. 44. Opposuisti nubem tibi, ne transeat oratio.

(3) Οὐθ' εἷς λαλεῖ δίκαια, οὐδὲ ἔστιν κρίσις ἀληθινή.

(4) בטוח על תהו ודבר שוא

(5) Πεποίθασι ἐπὶ ματαίοις, καὶ λαλοῦσι κενά.

(6) *Psal.* VII. 15. - *Mich.* II. 1. - *Psal.* X. 7; LV. 12.

(7) *Ita Cyrill. Thom. Fereir. Sa.*

5. Ova aspidum ruperunt, et telas araneæ texuerunt. Qui comederit de ovis eorum, morietur ; et quod confotum est, erumpet in regulum.

6. Telæ eorum non erunt in vestimentum, neque operientur operibus suis ; opera eorum opera inutilia, et opus iniquitatis in manibus eorum.

7. Pedes eorum ad malum currunt, et festinant ut effundant sanguinem innocentem ; cogitationes eorum cogitationes inutiles, vastitas et contritio in viis eorum.

8. Viam pacis nescierunt, et non est judicium in gressibus eorum ; semitæ eorum incurvatæ sunt eis ; omnis qui calcat in eis, ignorat pacem.

5. Ils ont fait éclore des œufs d'aspics, et ils ont formé des toiles d'araignées ; celui qui mangera de ces œufs, en mourra ; et si on les fait couver, il en sortira un basilic.

6. Leurs toiles ne serviront point à se couvrir, et ils ne se revêtiront point de leur travail ; car leurs travaux sont des travaux inutiles, et l'ouvrage de leurs mains est un ouvrage d'iniquité.

7. Leurs pieds courent pour faire le mal, et ils se hâtent de répandre le sang innocent ; leurs pensées sont des pensées vaines ; leur conduite ne tend qu'à perdre et à opprimer les autres.

8. Ils ne connaissent point la voie de la paix ; ils ne marchent point selon la justice ; ils se sont fait des sentiers tortus, et quiconque y marche ne connaîtra point la paix.

COMMENTAIRE

moyens de les détruire, et il en est venu à bout par le crime. Les peines que prennent les méchants pour perdre leurs frères, n'aboutissent qu'à les rendre cent fois plus malheureux que ceux mêmes dont ils paraissent triompher ; ils se donnent la mort à eux-mêmes, en voulant blesser les autres.

℣. 5. Ova aspidum ruperunt, et telas araneæ texuerunt. Isaïe nous donne ici à la fois deux comparaisons. L'une, des œufs d'aspics, l'autre, des toiles d'araignées. Les œufs d'aspic sont mortels à ceux qui les mangent, et funestes à celui qui les fait éclore, puisque les serpents qui en sortent, le mordent tout le premier. *Qui comederit de ovis eorum, morietur ; et quod confotum est, erumpet in regulum.* Les toiles d'araignées ne servent à rien, et ne sont qu'un vain travail. Ainsi celui qui veut nuire à son prochain, se nuit à soi-même ; il s'empoisonne, il se donne la mort ; son action, comme l'œuf de l'aspic, est mortelle à celui qui la fait, fatale dans ses suites et dans ses effets. Tous ses desseins sont autant de toiles d'araignées : travail vain, inutile, sans fruit, sans mérite. Les Septante (1) : *Ils ont rompu des œufs d'aspic, et ont tissu des toiles d'araignées ; et celui qui veut manger de ces œufs, les casse, et trouve un œuf sans germe, et rempli d'un basilic ;* ou plutôt, un œuf corrompu, qui n'est pas bon à manger et qui est rempli d'un basilic.

Le chaldéen : Ils sont comme ceux qui font éclore des œufs d'aspic et qui font des toiles d'araignées : celui qui mangera de leurs œufs, mourra ; et si on les fait couver, il en sortira des serpents ailés. L'hébreu (2) : *Celui qui en mangera mourra ; et celui qui les écrasera verra éclore une vipère.* Il ne faut pas croire que naturellement un œuf d'aspic produise une vipère ; l'aspic produit ses œufs, comme les autres serpents : le prophète veut dire seulement qu'un mauvais œuf produira un plus mauvais serpent. L'effet sera plus funeste que sa cause. Le mal que vous faites, est plus grand que celui que vous causez à vos frères. On n'est pas certain que le terme hébreu *tsiph'ôni,* signifie un aspic. Quelques hébraïsants (3) le traduisent par *un basilic ;* et d'autres (4), par *une vipère.* Il semblerait plus naturel de faire produire un vipereau de l'œuf d'une vipère, qu'une vipère de l'œuf d'un aspic. Ajoutez que l'aspic est plus dangereux que la vipère ; et ainsi on ne peut soutenir, en suivant cette traduction, le sens généralement admis ; il faut traduire dans un sens plus vague : *Et celui qui les écrasera en verra sortir un petit serpent* (5). Les saints pères comparent souvent le démon à un *aspic ;* ses œufs sont les mauvais germes qu'il dépose dans nos cœurs : malheur à qui les laisse éclore ! chacun d'eux recèle un petit serpent. Les toiles d'araignées sont les pensées futiles, les préoccupations de cette vie.

℣. 6. Opus iniquitatis in manibus eorum. Ou bien : Ils porteront la peine de leur iniquité, *de leur violence* (6).

℣. 7. Cogitationes inutiles. *Ce sont des pensées inutiles ;* ou, suivant l'hébreu (7), *des pensées d'iniquité.* Les Septante (8) : *Des pensées d'insensés.*

℣. 8. Viam pacis nescierunt ; non est judicium in gressibus eorum. Ils ne peuvent garder la paix avec personne, car ils sont brouillons, inquiets, sans équité, sans droiture. Autrement :

(1) Ὠὰ ἀσπίδων ἔρηξαν, καὶ ἱστὸν ἀράχνης ὑφαίνουσι, καὶ ὁ μέλλων τῶν ὠῶν αὐτῶν φαγεῖν, συντρίψας οὔριον, εὗρεν καὶ ἐν αὐτῷ βασιλίσκον.
(2) האכל מביציהם ימות והזורה תבקע אפעה
(3) *Mont. Tigur. Pisc. Syr.*
(4) *Arab. Castal. Aquila.*
(5) *Bodin.*
(6) פעל חמס בכפיהם
(7) משחבות אין
(8) Διαλογισμοὶ ἀφρόνων.

9. Propter hoc elongatum est judicium a nobis, et non apprehendet nos justitia. Expectavimus lucem, et ecce tenebræ; splendorem, et in tenebris ambulavimus.

9. C'est pour cela que l'équité s'est éloignée de nous, et que la justice ne vient point jusqu'à nous; nous attendions la lumière, et nous voilà dans les ténèbres; nous espérions un grand jour, et nous marchons dans une nuit sombre.

10. Palpavimus sicut cæci parietem, et quasi absque oculis attrectavimus; impegimus meridie quasi in tenebris, in caliginosis quasi mortui.

10. Nous allons comme des aveugles le long des murailles: nous marchons à tâtons, comme si nous n'avions point d'yeux; nous nous heurtons en plein midi, comme si nous étions dans les ténèbres, nous nous trouvons dans l'obscurité comme les morts.

11. Rugiemus quasi ursi omnes, et quasi columbæ meditantes gememus: expectavimus judicium, et non est; salutem, et elongata est a nobis.

11. Nous rugissons tous comme des ours; nous gémissons et nous soupirons comme des colombes; nous attendions un jugement, et il n'est point venu; nous espérions le salut, et il est bien loin de nous.

COMMENTAIRE

Ils ne parviendront jamais à aucun bonheur, ils ne jouiront jamais d'aucune paix. Dieu ne permettra pas que leurs injustes projets réussissent, ni qu'ils goûtent en paix le fruit de leur iniquité. Comparez le psaume XIII, 3, où se rencontrent à peu près les mêmes paroles qu'on lit dans ce verset et dans le précédent.

SEMITÆ EORUM INCURVATÆ SUNT EIS. Toutes leurs voies sont de travers. Tout ce qu'ils entreprennent, n'aura aucun succès. Dans le style des Hébreux, les chemins droits marquent la prospérité; et les chemins tortus et difficiles, l'adversité. Quand on demande à Dieu qu'il nous conduise par des voies droites, on le prie de donner un bon succès à nos entreprises (1). Les méchants rendent eux-mêmes leurs voies tortues et difficiles par leur faute, et ne jouissent jamais d'une paix solide : *Non est pax impiis*, comme Isaïe l'a dit plus haut (2); ou comme il dit ici : *Omnis qui calcat in eis, ignorat pacem.* Dieu témoigne partout son horreur contre ceux qui vont de travers, et dont les chemins sont tortus (3). Le Sage met ces sortes de gens avec les plus grands pécheurs, qu'il faut éviter (4). Il dit que leurs chemins sont remplis d'épines (5), qu'ils ne se soutiendront pas; et qu'ils périront dans leurs sentiers de travers (6).

℣. 9. ELONGATUM EST JUDICIUM A NOBIS. C'est l'aveu que font les méchants. Nous l'avouons; nous n'avons point pratiqué la justice; c'est pourquoi *nous avons attendu le jour; et voilà les ténèbres.* Nous avons été infidèles, c'est pourquoi Dieu ne nous a pas vengés de nos ennemis. Cette explication est bien liée avec toute la suite. Les versets 11 et 14 contiennent la même façon de parler; et ce sens est suivi par les meilleurs interprètes (7). *Le jugement* se met assez souvent pour la vengeance (8); tant celle que Dieu exerce contre nous, que celle qu'il exerce en notre faveur contre nos ennemis. Les Septante lisent : *C'est pourquoi le jugement s'est éloigné d'eux, et la justice ne les a pas atteints.*

EXPECTAVIMUS LUCEM, ET ECCE TENEBRÆ. On a déjà dit plusieurs fois que la lumière se mettait pour la prospérité, et les ténèbres pour l'affliction, l'adversité, la captivité, etc. Nous espérions que Dieu, touché de nos jeûnes et de nos maux, nous en délivrerait enfin : mais par ce que vous nous dites, ô prophète, nous voyons bien que nous ne devons attendre qu'une continuation de nos disgrâces.

℣. 10. IMPEGIMUS MERIDIE QUASI IN TENEBRIS. Les commentateurs chrétiens d'un commun accord, appliquent ceci aux Juifs, qui ont vécu depuis Jésus-Christ. Dieu permet, par un effet redoutable de sa justice, que ce peuple, environné de toutes parts de l'éclat qui brille, et dans les écritures de l'Ancien Testament, dans les miracles et dans la vie de Jésus-Christ, qui a si parfaitement accompli toutes les prophéties dans sa personne, ne voie pourtant pas la lumière; et, comme un aveugle en plein midi, il ne marche qu'à tâtons, et n'aperçoit pas les objets les plus apparents. Si l'on en veut faire l'application aux Juifs de Babylone, on pourra dire que, dans leur captivité et dans les maux dont ils étaient accablés, leur état était pareil à celui d'un aveugle, dont les yeux sont tellement perdus, qu'il ne voit pas même la moindre lueur en plein midi; et à l'état d'un mort caché dans l'obscurité d'un sépulcre : *In caliginosis quasi mortui.*

℣. 11. RUGIEMUS QUASI URSI OMNES. Le prophète compare l'état du désespoir des Juifs abandonnés de Dieu à un ours en fureur. Les Sep-

(1) *Genes.* XXIV. 40. - *Deut.* XXVIII. 29. - *Josue* I. 8. - *Job.* IV. 20. - *Judith.* XII. 8. - *Psal.* V. 9. *et passim.*
(2) *Isai.* LVII. 21.
(3) *Psal.* XVII. 27. - *Prov.* XI. 20; XVII. 20; XXII. 5; XXVIII. 18.
(4) *Prov.* II. 15.
(5) *Prov.* XXII. 5.
(6) *Ibid.* XXVIII. 18.
(7) *Vatab. Grot. Pisc. Anglic. Forer.*
(8) *Vide Exod.* VII. 4; XII. 12. - *Num.* XXXIII. 4. - *Ezech.* XIV. 21; XVI. 38; XX. 4.

12. Multiplicatæ sunt enim iniquitates nostræ coram te, et peccata nostra responderunt nobis, quia scelera nostra nobiscum, et iniquitates nostras cognovimus,

13. Peccare et mentiri contra Dominum, et aversi sumus ne iremus post tergum Dei nostri, ut loqueremur calumniam et transgressionem ; concepimus et locuti sumus de corde verba mendacii.

14. Et conversum est retrorsum judicium, et justitia longe stetit, quia corruit in platea veritas, et æquitas non potuit ingredi.

15. Et facta est veritas in oblivionem ; et qui recessit a malo, prædæ patuit. Et vidit Dominus, et malum apparuit in oculis ejus, quia non est judicium.

16. Et vidit quia non est vir, et aporiatus est, quia non est qui occurrat ; et salvavit sibi brachium suum, et justitia ejus ipsa confirmavit eum.

12. Car nos iniquités se sont multipliées devant vos yeux, et nos péchés portent témoignage contre nous, parce que nos crimes nous sont présents, et que nous connaissons nos iniquités.

13. Nous avons péché, et nous avons menti contre le Seigneur ; nous nous sommes détournés pour ne point suivre notre Dieu, pour semer des calomnies, et pour violer toute justice ; nous avons conçu et fait sortir de notre cœur des paroles de mensonge.

14. L'équité nous a abandonnés, et la justice s'est retirée de nous ; car la vérité a été renversée dans les places publiques, et l'équité n'y a trouvé aucune entrée.

15. Et la vérité a été en oubli, et celui qui s'est retiré du mal, a été exposé en proie ; le Seigneur l'a vu, et ses yeux ont été blessés de ce qu'il n'y avait plus de justice.

16. Il a vu qu'il ne restait plus d'homme, et il a été saisi d'étonnement de voir que personne ne s'opposait à ces maux. Alors son bras a été sa ressource, et sa propre justice l'a soutenu.

COMMENTAIRE

tante : *Ils gémissent comme des mourants ; ils vont ensemble comme l'ours, et comme la colombe.*

EXPECTAVIMUS JUDICIUM, etc. Nous espérions que Dieu s'armerait, pour venger nos injures sur nos ennemis. Voyez le verset 9.

℣. 12. PECCATA NOSTRA RESPONDERUNT NOBIS. Ils élèvent leur voix, et nous accusent au jugement de Dieu. *Répondre à quelqu'un,* se prend souvent pour se déclarer son adversaire, et l'accuser devant le tribunal des juges (1). Les Septante (2) : *Nos iniquités nous ont résisté.*

℣. 13. PECCARE, ET MENTIRI CONTRA DOMINUM. *Parce que nous avons péché et que nous avons menti contre le Seigneur,* que nous sommes tombés dans la prévarication et dans l'infidélité contre le Seigneur ; nous lui avons manqué de parole, et nous avons violé ses ordres.

℣. 14. CORRUIT IN PLATEA VERITAS. *La vérité a été renversée dans les places publiques ;* dans les lieux où la bonne foi, la fidélité devaient principalement régner ; dans les places publiques où l'on s'assemble pour délibérer des affaires publiques, et pour recevoir la justice. Les places étaient ordinairement près des portes, où l'on rendait les jugements. La vérité étant foulée aux pieds, il est naturel que la justice n'entre point : *Æquitas non potuit ingredi ;* elle ne peut subsister sans la vérité ; où il n'y a point de vérité, il ne peut y avoir de justice (3) : *Veritas de terra orta est, et judicia de cælo prospexit.*

℣. 16. VIDIT QUIA NON EST VIR ; ET APORIATUS EST, QUIA NON EST QUI OCCURRAT. Dieu est le maître de la force d'âme, c'est lui qui la donne ; mais quand, à force d'abuser des grâces, l'homme ne s'en repose plus que sur lui, il descend peu à peu, développe sa malice, et perd cette énergie qui fait toute sa valeur ; et Dieu, alors, s'attriste que personne ne prenne en main la défense de la justice. Après cela, qui ne croirait que le Seigneur va abandonner son peuple, et l'exterminer sans ressource, puisqu'il n'y a personne qui se soit rangé de son côté, pour soutenir le droit et la vérité ? C'est tout le contraire.

Le prophète force le peuple d'avouer qu'il n'y a rien en lui, qui mérite que le Seigneur le considère ; qu'il n'y a personne dans toute la nation qui soit capable de désarmer la fureur de Dieu, et de s'opposer comme une barrière aux crimes de Juda. Il conclut que Dieu va prendre de lui-même sa résolution ; qu'il va trouver en lui seul les motifs de faire du bien à son peuple, et de le conserver : *La force de son bras l'a sauvé, et sa justice l'a soutenu.* Il s'est vu seul contre tous les crimes de Juda, qui s'étaient rangés contre lui comme une puissante armée ; mais sa pure miséricorde l'a porté à détruire ces crimes, qui formaient comme un mur insurmontable entre lui et son peuple (4) ; à exterminer ces fiers ennemis, qui s'opposaient à lui.

Les ennemis dont parle ici Isaïe, sont d'abord les crimes de Juda, et ensuite ses persécuteurs, les Chaldéens et les autres peuples. Le Seigneur commence par pardonner les péchés de son peuple, et ensuite il extermine ses ennemis extérieurs ; car ceux-ci sont peu à craindre, lorsque les ennemis ne nous dominent pas au dedans : *Nulla nocebit adversitas, si nulla dominetur iniquitas.*

---

(1) *Isai.* III. Agnitio vultus eorum respondit eis. *Vide et Jerem.* XIV. 7. Si iniquitates nostræ responderint nobis.
(2) וחטאותינו ענתה בנו Les Septante : Αἱ ἁμαρτίαι ἡμῶν ἀντέστησαν ἡμῖν.
(3) *Psal.* LXXXIV. 12.
(4) *Sup. cap.* LIX. 2.

17. Indutus est justitia ut lorica, et galea salutis in capite ejus ; indutus est vestimentis ultionis, et opertus est quasi pallio zeli.

18. Sicut ad vindictam quasi ad retributionem indignationis hostibus suis, et vicissitudinem inimicis suis ; insulis vicem reddet.

19. Et timebunt qui ab occidente nomen Domini, et qui ab ortu solis gloriam ejus, cum venerit quasi fluvius violentus quem spiritus Domini cogit ;

20. Et venerit Sion redemptor, et eis qui redeunt ab iniquitate in Jacob, dicit Dominus.

17. Il s'est armé de sa justice comme d'une cuirasse, et il a mis sur sa tête le casque du salut ; il s'est revêtu des vêtements de la vengeance, et il s'est couvert de sa colère comme d'un manteau.

18. Il se prépare à se venger, à punir dans sa colère ceux qui lui font la guerre, et à rendre à ses ennemis ce qu'ils méritent ; il traitera les îles selon leurs œuvres.

19. Alors ceux qui sont du côté de l'occident craindront le nom du Seigneur, et ceux qui sont du côté de l'orient révèreront sa gloire, lorsqu'il viendra comme un fleuve impétueux dont un souffle violent agite les eaux.

20. Lorsqu'il sera venu un rédempteur à Sion, et à ceux de Jacob qui abandonneront l'iniquité, dit le Seigneur.

COMMENTAIRE

℣. 17. Indutus est justitia ut lorica. Il s'agit ici de sa justice vengeresse, de sa colère, de son indignation contre ses ennemis. La rage et la haine la plus envenimée de ceux que Dieu châtie, ne peuvent rien trouver en lui qui ne soit dans la plus rigoureuse justice. Ils ne peuvent former la moindre plainte contre la main qui les frappe ; l'équité l'environne comme une cuirasse.

Galea salutis in capite ejus. Ces expressions marquent que non seulement Dieu est invulnérable aux coups de ses ennemis ; mais aussi qu'aucune puissance n'est capable de lui résister, ni de tenir contre lui.

℣. 18. Insulis vicem reddet. Sous le nom d'îles, on entend les îles proprement dites, et les provinces éloignées. On ne peut pas dire précisément qui sont les ennemis en particulier dont le prophète veut parler. Plusieurs croient qu'il parle en général des effets de la vengeance du Seigneur contre les ennemis de son peuple. Lorsqu'il entrera en colère, nulle nation ne sera capable de lui tenir tête. *Les peuples des îles, ceux de l'Occident et de l'Orient* (verset 10) tomberont sous ses coups.

℣. 19. Cum venerit quasi fluvius violentus quem spiritus Domini cogit. Il faudrait mettre une virgule après *fluvius,* et traduire : Lorsque l'ennemi, *violentus,* viendra comme un fleuve. Les armées sont souvent comparées à un fleuve qui déborde (1), à une inondation violente, qui se répand sur la terre ; qui renverse, qui ravage, qui disperse tout. Cyrus fut envoyé de Dieu comme un torrent impétueux, qui renversa toutes les monarchies de l'Asie. L'hébreu (2) se traduit assez diversement : *Lorsque l'ennemi viendra comme un fleuve, et que l'Esprit du Seigneur lui élèvera l'étendard.* Cyrus inondera toute l'Asie, comme un fleuve impétueux ; l'Esprit de Dieu lui servira d'étendard, ou de porte-enseigne. Cette expression est d'une grave énergie ! Pour marquer la rapidité de ses conquêtes. pouvait-on employer une figure plus noble, que de dire que l'Esprit de Dieu même portera l'étendard à la tête de son armée ? Autrement : *Il viendra comme un fleuve resserré dans son lit ; un souffle du Seigneur lui sert de signal,* ou d'étendard. Un fleuve resserré dans un lit étroit est plus rapide et plus profond, surtout lorsqu'il est poussé par un vent impétueux, qui lui fait encore précipiter sa chute. Tel sera Cyrus, désigné au verset suivant sous le nom de *Rédempteur de Sion.*

En l'expliquant de Jésus-Christ, on peut dire qu'au jour de sa vengeance, il vint contre Jérusalem, comme un fleuve impétueux, porté en quelque sorte sur les ailes des vents, lorsque, par ses ordres, les Romains vinrent assiéger cette ville. Les Septante (3) : *La colère viendra de la part du Seigneur ; elle viendra avec furie.* Le chaldéen, le syriaque, et quelques autres paraphrastes expliquent le tout des ennemis des Hébreux, qui doivent venir fondre sur Juda, comme un fleuve impétueux ; mais qui seront mis en déroute par l'Esprit du Seigneur, ou par son ordre. Aquila (4) : *Il viendra comme un fleuve (resserré) : l'Esprit du Seigneur vient sous les étendards.* Symmaque (5) : *Il viendra comme un fleuve qui ravage ; l'Esprit du Seigneur presse,* et il viendra. Théodotion (6) : *Il viendra comme un fleuve qui assiège ; l'Esprit du Seigneur est imprimé dans lui.*

℣. 20. Et venerit Sion redemptor. On croit (7) que c'est de Cyrus que parle le prophète ; et sous

(1) *Isai.* VIII. 7. 8. Adducet Dominus aquas fluminis fortes, et multas, regem Assyriorum. *Jerem.* XLVI. 7 ; XLVII. 2. - *Dan.* XI. 10. - *Ezech.* XXVI. 10. *etc.*

(2) כי יבא כנהר צר רוח יהוה נססה בו

(3) Ἥξει γὰρ ὡς ποταμὸς βίαιος ἡ ὀργὴ παρὰ Κυρίου, ἥξει μετὰ θυμοῦ.

(4) *Aqu. Hieron.* Quasi flumen angustum, Spiritus Domini signaculum ejus. *Idem.* Ἐλεύσεται ὡς ποταμός, πνεῦμα Κυρίου σύσσημον αὐτῷ.

(5) *Sym.* Ἥξει ὡς ποταμὸς θλίβων, τὸ πνεῦμα Κυρίου ἐπείγει, καὶ ἥξει.

(6) *Theodot.* Ἥξει γὰρ ὡς ποταμὸς πολιορκητής. Πνεῦμα Κυρίου ἐσημειώθη ἐν αὐτῷ.

(7) *S. Thom. Hugo. Sanct. Grot.*

21. Hoc fœdus meum cum eis, dicit Dominus : Spiritus meus qui est in te, et verba mea quæ posui in ore tuo, non recedent de ore tuo, et de ore seminis tui, et de ore seminis seminis tui, dicit Dominus, amodo et usque in sempiternum.

21. Voici l'alliance que je ferai avec eux, dit le Seigneur : Mon esprit qui est en vous, et mes paroles que j'ai mises dans votre bouche, ne sortiront point de votre bouche, ni de la bouche de vos enfants, ni de la bouche des enfants de vos enfants, depuis le temps présent jusque dans l'éternité, dit le Seigneur.

COMMENTAIRE

son emblème, de Jésus-Christ, vrai Sauveur de Sion. Saint Paul cite ce passage, suivant la version des Septante, pour prouver qu'à la fin du monde, les Juifs entreront dans l'Église, et reconnaîtront Jésus-Christ pour leur Sauveur. Voici comment portent les Septante (1) : *Il viendra de Sion un Libérateur, qui éloignera les iniquités de Jacob ; et voici l'alliance que je ferai avec eux : Mon Esprit qui est en vous, et mes paroles que j'ai mises dans votre bouche, n'en seront jamais ôtées.* Saint Paul ne rapporte qu'une partie de ce passage. « Je veux bien vous apprendre un mystère, dit cet apôtre (2), c'est que l'aveuglement d'Israël n'est que pour un temps, jusqu'à ce que la plénitude des nations sera entrée. Alors tout Israël sera sauvé, comme il est écrit : *Il viendra de Sion un Sauveur, qui éloignera l'impiété de Jacob : et voici le testament,* ou l'alliance *que je ferai avec eux, lorsque j'aurai ôté leurs péchés.* » La délivrance de la captivité de Babylone par Cyrus, et le retour des Juifs à Jérusalem, étaient les symboles qui marquaient le retour des Juifs à Jésus-Christ, comme on l'a déjà vu plusieurs fois.

℣. 21. SPIRITUS MEUS QUI EST IN TE, etc. Ces promesses et cette alliance ne regardent que l'Église de Jésus-Christ, dépositaire de ses vérités et de son Esprit. Son divin fondateur lui a solennellement promis, qu'il sera avec elle jusqu'à la consommation des siècles : *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi* (3). Personne n'osera sans doute soutenir que des promesses si sublimes et si importantes, aient été faites et accomplies en faveur de la Synagogue. Elle est visiblement aujourd'hui destituée de l'Esprit de Dieu, elle porte, elle lit, elle étudie les livres saints, sans en pénétrer le sens : le livre est scellé à son égard ; ainsi on peut fort bien dire que Dieu a retiré d'elle sa parole, en lui retirant son Esprit. Depuis deux mille ans, elle n'a produit aucun prophète, et elle porte visiblement l'image d'un peuple réprouvé, abandonné aux égarements de son esprit.

---

(1) Καὶ ἥξει ἀπὸ Σιὼν ῥυόμενος, καὶ ἀποστρέψει ἀσεβείας ἀπὸ Ἰακώβ. (21). Καὶ αὕτη αὐτοῖς ἡ παρ' ἐμοῦ διαθήκη. Τὸ πνεῦμα τὸ ἐμὸν, ὅ ἐστιν ἐπὶ σοί, καὶ τὰ ῥήματα μοῦ, *etc.*

(2) *Rom.* XI. 26. 27. Αὕτη αὐτοῖς παρ' ἐμοῦ διαθήκη, ὅταν ἀφέλωμαι τὰς ἁμαρτίας αὐτῶν.

(3) *Matt.* XXVIII. 20.

CHAPITRE LX

Rétablissement de Jérusalem. Retour de ses enfants. Les nations se soumettent à elle. Sa gloire, sa joie, ses richesses, sa paix.

1. Surge, illuminare, Jerusalem, quia venit lumen tuum, et gloria Domini super te orta est.

2. Quia ecce tenebræ operient terram, et caligo populos ; super te autem orietur Dominus, et gloria ejus in te videbitur.

3. Et ambulabunt gentes in lumine tuo, et reges in splendore ortus tui.

4. Leva in circuitu oculos tuos, et vide : omnes isti congregati sunt, venerunt tibi ; filii tui de longe venient, et filiæ tuæ de latere surgent.

1. Lève-toi, Jérusalem, reçois la lumière, parce que ta lumière est venue, et que la gloire du Seigneur s'est levée sur toi ;

2. Car voici que les ténèbres couvriront la terre, et une nuit sombre enveloppera les peuples ; mais le Seigneur se lèvera sur toi, et sa gloire éclatera en toi.

3. Les nations marcheront à la lueur de ta lumière, et les rois à la splendeur qui se lèvera sur toi.

4. Lève les yeux, et regarde autour de toi ; tous ceux que tu vois assemblés ici viennent à toi ; tes fils viendront de bien loin, et tes filles s'élèveront à côté de toi.

COMMENTAIRE

℣. 1. Surge, illuminare, Jerusalem, quia venit lumen tuum. C'est la continuation des promesses que le Seigneur a faites à Jérusalem, en vertu de l'alliance dont il est parlé au dernier verset du chapitre précédent. Dieu s'adresse à la Jérusalem terrestre, en tant qu'elle représente la Jérusalem céleste (1) et l'église de Jésus-Christ ; et, parmi quelques traits qui ne conviennent dans la rigueur de la lettre qu'à Jérusalem, capitale de Juda, ruinée par Nabucodonosor et rétablie après la captivité (2), on voit un très grand nombre d'autres caractères propres à l'Église et à la Jérusalem céleste, qu'on ne peut en aucun sens naturel, les expliquer d'une autre. *La lumière* de Jérusalem, est son bonheur, son rétablissement, opposé à l'état d'oppression, de douleurs, de ténèbres, où elle avait été jusqu'alors. *Jérusalem* n'est pas dans l'hébreu, ni dans l'ancienne version de saint Jérôme, ni dans un bon nombre de mss. anciens ; mais elle est dans les Septante, et on l'a laissée dans la Vulgate, apparemment à cause de l'usage où l'on était avant saint Jérôme, d'y lire ce nom.

Gloria Domini super te orta est. Le Seigneur a fait éclater sa majesté, sa puissance, sa miséricorde envers toi ; il s'est levé comme un soleil lumineux, pour t'éclairer dans les ténèbres, où tu étais plongée. Ou bien : *La gloire de Dieu*, une gloire extraordinaire, une gloire divine, a paru sur toi. Jésus-Christ, qui est la gloire et la splendeur du Père, a paru dans sa naissance pour nous sauver.

℣. 2. Ecce tenebræ operient terram... super te autem orietur Dominus. Pendant que les autres peuples seront dans l'affliction et dans les maux, les Juifs sentiront les effets de la bonté et de la miséricorde divine. Sous les règnes de Cyrus, de Darius, fils d'Hystaspe, d'Artaxerxès, vous serez visiblement protégés de Dieu, pendant que divers autres peuples seront accablés de maux, et gémiront comme dans les ténèbres de l'oppression. De même, pendant que tout le reste du monde est dans l'ignorance et dans l'infidélité, Jésus-Christ paraît dans la Judée, et y répand la lumière de sa doctrine toute céleste.

℣. 3. Ambulabunt gentes in lumine tuo, et reges in splendore ortus tui. Cela ne peut s'expliquer que de la venue de Jésus-Christ. Les peuples étrangers et les rois des nations sont accourus à la lumière de la prédication des apôtres ; ils ont humblement et fidèlement suivi l'éclat de cette divine splendeur. Les mages qui vinrent adorer Jésus-Christ dans Bethléhem, attirés par l'éclat de l'étoile qui parut à sa naissance, furent les prémices des gentils, qui devaient un jour accourir en foule dans l'Église, éclairés par les prédications apostoliques.

℣. 4. Leva in circuitu oculos tuos, et vide : omnes isti congregati sunt, venerunt tibi. La figure est admirable. Le prophète représente Jérusalem comme une mère affligée et couchée par terre, qui pleure la perte de ses enfants. Levez-vous, lui dit-il ; jetez les yeux de toutes parts, voyez les chemins couverts de peuples qui viennent avec empressement ; voilà de quoi vous repeupler, voilà vos nouveaux habitants. Il parle des Juifs et des Israélites qui revinrent de Baby-

(1) *Vide Theodoret. ad* ℣. 18. 11. *Thom. Hugo. Sanct.*

(2) Voyez les versets 9. 10. 14.

5. Tunc videbis, et afflues, et mirabitur et dilatabitur cor tuum, quando conversa fuerit ad te multitudo maris, fortitudo gentium venerit tibi.

6. Inundatio camelorum operiet te, dromedarii Madian et Epha ; omnes de Saba venient, aurum et thus deferentes, et laudem Domino annuntiantes.

5. Alors tu verras, tu seras dans l'abondance ; ton cœur s'étonnera et se répandra hors de lui-même, lorsque tu seras comblée des richesses de la mer ; que tout ce qu'il y a de grand dans les nations viendra se donner à toi.

6. Tu seras inondée par une foule de chameaux, par les dromadaires de Madian et d'Épha ; tous viendront de Saba t'apporter l'or et l'encens, et publier les louanges du Seigneur.

COMMENTAIRE

lone ; et, dans un sens plus relevé, des gentils, qui sont entrés dans l'Église.

Filii tui de longe venient, et filiæ tuæ de latere surgent. Saint Jérôme a lu, *de latere sugent ;* vos filles seront à vos côtés, attachées à vos mamelles ; et on voit cette leçon dans d'anciens mss., et dans quelques éditions (1). On peut traduire l'hébreu (2) : *Vos fils viendront de loin, et vos filles seront nourries à côté ;* ou, elles demeureront constamment attachées aux côtés de ceux qui les ramèneront ; ou enfin elles seront rétablies à vos côtés. Vous, Jérusalem, vous serez bientôt repeuplée et rebâtie, et vos filles, les autres villes de Juda, seront aussi rétablies et remplies d'habitants. Les Septante (3) : *Tous vos enfants reviendront de loin, et vos filles seront rapportées sur les épaules.*

℣. 5. Tunc videbis, et afflues, etc. Les Septante (4) : *Alors vous verrez, et vous craindrez ; et vous serez comme hors de vous-même.* Saint Jérôme lisait dans le grec : *Alors vous verrez, et vous vous réjouirez ; vous craindrez et vous serez dans l'étonnement.* L'hébreu (5) : *Alors vous verrez, et vous brillerez*, ou vous serez éclairée, ou vous serez dans l'affluence de tous biens ; *et vous serez saisie de frayeur, et votre cœur se dilatera.* Autrement : *Alors vous craindrez, et vous brillerez ; vous serez frappée de terreur, et vous nagerez dans la joie.* Vous serez à la fois saisie de deux sentiments qui paraissent fort incompatibles ; vous serez dans la crainte et dans la joie ; comme il arrive à ceux qui, de la peine, passent tout à coup à un bonheur inespéré. Ils craignent que ce ne soit une illusion ; ils se défient de tout. Puis ils se livrent à une joie sans mesure. C'est ainsi que les saintes femmes reçurent la nouvelle de la résurrection de Jésus-Christ : *Cum timore et gaudio magno. Matt.* xxviii, 8. Avec une frayeur mêlée de joie.

Quando conversa fuerit ad te multitudo maris, fortitudo gentium venerit tibi. *La mer* marque les pays maritimes, ou l'ouest par rapport à la Judée. *La force des nations* signifie leurs biens, leurs richesses, leurs troupes, leurs peuples. La Judée ne vit jamais les peuples d'outremer aborder dans son pays, pour y demeurer. Les richesses de la mer, la navigation, le commerce ne furent jamais le partage des Hébreux. On ne remarqua jamais des nations nombreuses venir se joindre à eux, pour entrer dans leurs tribus, dans leur religion, dans leurs intérêts. Mais on a vu tout cela dans l'Église. Les Septante (6) : *Les richesses de la mer, des nations et des peuples, seront transférées dans vous.*

℣. 6. Inundatio camelorum operiet te ; dromedarii Madian et Epha. Les chameaux sont très communs dans l'Arabie, et surtout dans le pays de Madian (7). *Madian* était fils d'Abraham et de Céthura (8) ; et *Epha*, fils de Madian (9). *Epha* avait sa demeure dans l'Arabie pétrée, apparemment au voisinage de Madian. Le mot hébreu *Bikré* (10), qu'on traduit ici par des dromadaires, signifie proprement *un jeune chameau* (11), qui commence à porter. Les Septante (12) : *Il vous viendra des troupeaux de chameaux : les chameaux de Madian et de Céphar vous couvriront.*

Omnes de Saba venient, aurum et thus deferentes. Le pays de Saba dans l'Arabie heureuse, est célèbre par ses richesses et par son encens (13) :

India mittit ebur, molles sua thura Sabæi.

Mais quand tout ceci a-t-il eu son accomplissement ? Jamais, dans la rigueur, quant à la Judée.

(1) *Vide Biblia Complut. Antuerp. Paris. Jaij. nov. Edit. Hieron. nott. Mariani et Martianæi.*

(2) בנך מרחוק יבאו ובנותיך על צד האמנה

(3) Ἰδοὺ ἥκασι πάντες οἱ υἱοί σου μακρόθεν, καὶ αἱ θυγατέρες σου ἐπ' ὤμων ἀρθήσονται.

(4) Τότε ὄψῃ, καὶ φοβηθήσῃ, καὶ ἐκστήσῃ τῇ καρδίᾳ.

(5) אז תראי ונהרת ופחד ורחב לבבך

(6) Ὅτι μεταβαλεῖ εἰς σὲ πλοῦτος θαλάσσης, καὶ ἐθνῶν, καὶ λαῶν.

(7) *Judic.* vi. 5 ; vii. 12. - *Euseb. et Hieron. in locis.*

(8) *Genes.* xxv. 2.

(9) Voyez sur les Madianites notre commentaire sur la *Genèse, p.* 240.

(10) בכרי מדין ועיפה

(11) *Vide Bocn. de animal. sacr. parte* i. *lib.* ii. *c.* 2.

(12) Ἥξουσίν σοι ἀγέλαι καμήλων, καὶ καλύψουσί σε κάμηλοι Μαδιὰμ, καὶ Γαιφάρ.

(13) *Virgil. Georgic.* i.

7. Omne pecus Cedar congregabitur tibi ; arietes Nabaioth ministrabunt tibi : offerentur super placabili altari meo, et domum majestatis meæ glorificabo.

8. Qui sunt isti, qui ut nubes volant, et quasi columbæ ad fenestras suas ?

7. Tous les troupeaux de Cédar se rassembleront pour toi ; les béliers de Nabaïoth seront employés pour ton service ; on me les offrira sur mon autel comme des hosties agréables, et je remplirai de gloire la maison de ma majesté.

8. Qui sont ceux-ci qui sont emportés en l'air comme des nuées, et qui volent comme des colombes vers leur colombier ?

COMMENTAIRE

On ne vit jamais les Madianites, ni les Sabéens venir à Jérusalem, pour y amener leurs chameaux, et pour y porter leur or et leur encens. Mais les peuples d'Arabie ont été autrefois soumis à la religion chrétienne ; ils ont fait sacrifice à Jésus-Christ de tout ce qu'ils avaient de plus précieux et de meilleur.

℣. 7. Omne pecus Cedar congregabitur tibi ; arietes Nabaioth ministrabunt tibi. Cédar et Nabaïoth sont les pères des Cédaréniens, ou Cédréens, et des Nabathéens (1), descendus d'Ismaël, fils d'Abraham et d'Agar. Leur demeure était dans l'Arabie déserte. Ils n'avaient ni villes, ni bourgs, ni maisons, ni demeure fixe. Un chariot couvert, et quelques tentes étaient leurs habitations ordinaires. Toutes leurs richesses consistaient dans leur bétail, qu'ils nourrissaient en grande quantité (2). Le prophète promet ici à Jérusalem toutes les richesses de l'Arabie déserte. Ce qu'on ne peut entendre à la lettre, qu'en l'expliquant de la conversion des gentils à la foi.

Offerentur super placabili altari meo. *On les offrira sur mon autel d'expiation,* sur mon autel, où je reçois les hosties destinées à fléchir ma miséricorde. L'hébreu (3) : *On les offrira en holocauste, sur l'hostie agréable de mon autel.* Ou bien : On les offrira comme par surérogation, comme des holocaustes agréables, sur mon autel. Les Septante (4) : *On les offrira comme des hosties agréables sur mon autel.*

℣. 8. Qui sunt isti qui ut nubes volant, et quasi columbæ ad fenestras suas ? Ces peuples qui viennent à toi, Jérusalem, de si loin, et que tu vois comme un brouillard éloigné, ou comme une bande de colombes, qui volent avec précipitation, pour rentrer dans leurs colombiers, ce sont tes enfants, qui reviennent à toi (5). Ce sont les peuples étrangers qui les accompagnent en foule, et qui viennent de tous côtés, pour se joindre à eux. Les Septante (6) : *Qui sont ceux-là qui volent comme des nuées, et comme des colombes avec leurs petits ?* On peut traduire l'hébreu : *Comme des colombes dans leurs trous,* dans leurs nids. Aquila avait traduit : *Comme des colombes dans leurs cataractes* (7) ; et c'est la signification la plus ordinaire de l'hébreu *aroubboth* (8). Mais en cet endroit, on ne peut lui donner ce sens, à moins qu'on ne traduise ainsi : *Qui sont ceux-là qui sont comme des nues qui volent, ou comme des colombes* qui s'élèvent *vers les cataractes du ciel ;* vers le plus haut des nuées ? Le pigeon vole quelquefois très haut.

Les apôtres et les prédicateurs de la vérité qui ont succédé aux apôtres, sont figurés par *les nuées,* qui sont élevées au-dessus de la terre, et qui, poussées par le vent du Saint-Esprit, sont fécondes, parce qu'elles répandent les pluies de la grâce, qui produisent dans les âmes les fruits du salut.

Les prophètes avaient aussi ces autres qualités des nuées, mais non pas la dernière qui est la fécondité ; parce qu'ils ne donnaient point le Saint-Esprit par leurs paroles. Cet avantage était réservé aux prédicateurs évangéliques, dont on peut dire véritablement : *Qui sunt isti qui ut nubes volant ?*

Saint Jérôme, et après lui saint Grégoire, donnent un sens plus général à ces paroles, et ils les expliquent des chrétiens qui vivent d'une manière plus pure et plus parfaite que les autres. Car les personnes qui sont engagées dans le siècle et dans le mariage, rampent souvent sur la terre, et ont bien de la peine à s'élever au-dessus des nécessités fâcheuses dont la pesanteur les accable. Mais ceux que Dieu a dégagés de ces liens, doivent être comme des nuées qui s'élèvent en haut par l'impression du Saint-Esprit, et *comme des colombes* spirituelles, qui ont l'aile forte pour

(1) *Plin. lib.* v. *c.* 11. His Arabes junguntur ab oriente Canclæi, a meridie Cedræi, qui deinde ambo Nabathæis. *Vide si placet. Cellar. Geograph. antiq. lib.* III. *c.* 14.

(2) *Hieronym. hic.* Nabajoth unus est filiorum Ismael ; ex quorum nominibus (Cedar et Nabajoth) solitudo appellatur, quæ frugum inops, plena est pecorum. *Vide Ezech.* XXVII. 21.

(3) יעלו על רצון מזבחי

(4) Ἀνενεχθήσεται δεκτὰ ἐπὶ τὸ θυσιαστήριόν μου.

(5) *Chald. Grot.*

(6) Καὶ ὡσεὶ περιστεραὶ σὺν νεοσσοῖς. *Heb.* וכיונים אל ארבותיהם

(7) *Vide Hieron. hic.*

(8) *Genes.* VII. 11. הארבות השמים *Item Genes.* VI.I. 2 *et* IV. *Reg.* VII. 19. - *Isai.* XXIV. 18. - *Malach.* III. 10.

9. Me enim insulæ expectant, et naves maris in principio, ut adducam filios tuos de longe ; argentum eorum, et aurum eorum cum eis, nomini Domini Dei tui, et Sancto Israel, quia glorificavit te.

10. Et ædificabunt filii peregrinorum muros tuos, et reges eorum ministrabunt tibi ; in indignatione enim mea percussi te, et in reconciliatione mea misertus sum tui.

11. Et aperientur portæ tuæ jugiter, die ac nocte non claudentur, ut afferatur ad te fortitudo gentium, et reges earum adducantur.

12. Gens enim et regnum quod non servierit tibi peribit, et gentes solitudine vastabuntur.

9. Car les îles m'attendent ; et il y a déjà longtemps que les vaisseaux sont prêts sur la mer, pour faire venir tes enfants de loin, pour apporter avec eux leur argent et leur or, et leur consacrer au nom du Seigneur ton Dieu, et du Saint d'Israël qui t'a glorifiée.

10. Les enfants des étrangers bâtiront tes murailles, et leurs rois te rendront service, parce que je t'ai frappée dans mon indignation, et que je t'ai fait miséricorde en me réconciliant avec toi.

11. Tes portes seront toujours ouvertes ; elles ne seront fermées ni jour ni nuit ; afin qu'on t'apporte les richesses des nations, et qu'on t'amène leurs rois.

12. Car le peuple et le royaume qui ne te sera point assujetti périra ; et je ferai de ces nations un effroyable désert.

COMMENTAIRE

voler vers le ciel, qui gémissent, non seulement pour leurs péchés, mais pour ceux des autres, et que Dieu a appelées à passer leur vie hors du tumulte du monde, dans l'union et la paix de la charité.

ỳ. 9. ME INSULÆ EXPECTANT ; ET NAVES MARIS IN PRINCIPIO, UT ADDUCAM FILIOS TUOS DE LONGE. Isaïe porte ici sa vue plus loin que le retour de Babylone. Il n'y avait de ce côté-là ni îles, ni vaisseaux, ni mer, pour en faire venir les Hébreux sur des flottes. Il veut parler de la conversion des gentils, qui se rendirent dans l'Église de tous les pays du monde. On peut traduire ainsi l'hébreu (1) : *Les Iîm*, ou les insulaires, *espèrent en moi : et les vaisseaux de Tharsis principalement*, (ou *depuis le commencement*,) *pour ramener vos enfants de loin*. Les peuples étrangers, les marchands qui font des voyages de long cours sur la mer, attendent depuis longtemps que j'exécute la promesse que j'ai faite à Israël, de le ramener dans son pays. Alors ces peuples éloignés viendront, et apporteront dans Jérusalem leur or et leur argent : *Argentum eorum, et aurum eorum cum eis*. L'hébreu pris en ce sens, pourrait s'entendre à la lettre du retour des Juifs de Babylone, et des présents que les nations étrangères firent au temple, après son rétablissement. Dans un sens plus sublime, il s'explique de la conversion des gentils, et des richesses que l'on donna aux églises.

ỳ. 10. ÆDIFICABUNT FILII PEREGRINORUM MUROS TUOS. Cyrus permit aux Juifs de retourner dans leurs anciennes demeures et de rétablir le temple de Jérusalem (2). Darius, fils d'Hystaspe, confirma et étendit cette permission (3), dont l'exécution avait été suspendue pendant quelque temps, sous Cyrus et sous Cambyse. Enfin Artaxerxès renvoya Néhémie, avec pouvoir de rebâtir les murs de Jérusalem, et de la fermer de bonnes portes (4). C'est en ce sens que les étrangers bâtirent cette fameuse ville, et que *les rois lui rendirent service* : ou même, qu'ils la servirent comme des serviteurs à gage ; car l'Écriture s'exprime ainsi en plus d'un endroit (5) ; en permettant ou en facilitant ce rétablissement, et en fournissant les bois nécessaires pour tous ces ouvrages (6). L'Église a été de même bâtie par les étrangers, par les peuples gentils convertis au christianisme.

ỳ. 11. APERIENTUR PORTÆ TUÆ JUGITER. Vous ne craindrez aucun ennemi du dehors ; vous vivrez dans une pleine assurance. Ou bien : L'affluence des étrangers qui viendront dans Jérusalem, sera telle, que ses portes demeureront ouvertes jour et nuit, pour les recevoir. On ne cessera d'entrer et de sortir. Cette description convient merveilleusement à l'Église, qui a toujours le sein ouvert pour tous ceux qui viennent, ou qui reviennent à elle.

ỳ. 12. GENS ET REGNUM QUOD NON SERVIERIT TIBI, PERIBIT. Quelque étendue qu'on donne à la Judée depuis les Maccabées, jusqu'à la ruine entière de Jérusalem, il est impossible de lui appliquer tout ce qui est dit ici. Il faut s'élever à l'Église, hors de laquelle il n'y a point de salut. Malheur à quiconque ne la reconnaît point pour mère et pour reine. Jésus-Christ, par sa mort, a acquis une domination absolue sur tous les peuples du monde. Le Père les a tous assujettis sous ses pieds (7).

(1) כי לי איים יקוו ואניות תרשיש בראשנה להביא בניך מרחוק
(2) I. *Esdr.* I. 3.
(3) I. *Esdr.* VI. 3. *et sequ.*
(4) II. *Esdr.* II. 5. 8. *et sequ.* III. IV.
(5) *Vide Isai.* LXI. 5. *et* XLIX. 22. 23.
(6) II. *Esdr.* II. 8.
(7) *Heb.* II. 8. Omnia subjecisti sub pedibus ejus. In eo enim quod omnia ei subjecit, nihil dimisit non subjectum ei.

13. Gloria Libani ad te veniet, abies, et buxus, et pinus simul ad ornandum locum sanctificationis meæ; et locum pedum meorum glorificabo.

14. Et venient ad te curvi filii eorum qui humili averunt te, et adorabunt vestigia pedum tuorum omnes qui detrahebant tibi, et vocabunt te Civitatem Domini, Sion Sancti Israel.

15. Pro eo quod fuisti derelicta et odio habita, et non erat qui per te transiret, ponam te in superbiam sæcuculorum, gaudium in generationem et generationem;

16. Et suges lac gentium, et mamilla regum lactaberis; et scies quia ego Dominus salvans te, et redemptor tuus, Fortis Jacob.

17. Pro ære afferam aurum, et pro ferro afferam argentum, et pro lignis æs, et pro lapidibus ferrum; et ponam visitationem tuam pacem, et præpositos tuos justitiam.

13. La gloire du Liban viendra vers toi; le sapin, le buis et le pin serviront ensemble pour l'ornement de mon sanctuaire; et je glorifierai le lieu où reposent mes pieds.

14. Les enfants de ceux qui t'avaient humiliée viendront inclinés devant toi; et tous ceux qui te décriaient adoreront les traces de tes pas, et t'appelleront la cité du Seigneur, la Sion du Saint d'Israël.

15. Parce que tu as été abandonnée et exposée à la haine, et qu'il n'y avait personne qui passât dans ton enceinte, je t'établirai dans une gloire qui ne finira jamais et dans une joie qui durera dans la succession de tous les âges.

16. Tu suceras le lait des nations, tu seras nourrie de la mamelle des rois, et tu connaîtras que je suis le Seigneur qui te sauve, et le fort de Jacob qui te rachète.

17. Je te donnerai de l'or au lieu d'airain, et de l'argent au lieu de fer, de l'airain au lieu de bois, et du fer au lieu de pierres; je ferai que la paix règnera sur toi, et que la justice te gouvernera.

COMMENTAIRE

ỳ. 13. GLORIA LIBANI AD TE VENIET; ABIES, ET BUXUS, ET PINUS. La gloire du Liban est le cèdre, ce bois si beau et si précieux. On n'est pas entièrement assuré de la signification des termes hébreux ברוש תדהר ותאשור *berôsch, thid hâr outheaschschoûr*, qu'on a traduits par du sapin, du pin, et du buis ou de l'orme. Mais on sait que l'on employa les cèdres, et les plus beaux bois du Liban, pour le rétablissement du temple, après la captivité (1). Les Septante traduisent: Le cyprès, le pin et le cèdre. Théodotion a conservé les trois termes hébreux; et Aquila n'a traduit que le premier par le sapin.

ỳ. 14. VENIENT AD TE CURVI FILII EORUM QUI HUMILIAVERUNT TE. On a déjà vu de semblables prophéties (2), où le Seigneur promet de faire rebâtir Jérusalem par ceux qui l'ont détruite; de faire rapporter son peuple sur les bras et sur les épaules des peuples étrangers; de lui donner des rois pour nourriciers, et d'obliger ses ennemis à se prosterner à ses pieds. Il n'est pas aisé de justifier ces promesses à la lettre, en les expliquant de la Jérusalem terrestre; mais en les rapportant à Jésus-Christ et à son Église, toute la difficulté disparaît. Les païens, qui avaient persécuté les premiers fidèles, reconnurent leur erreur, et vinrent se prosterner devant eux pour obtenir la grâce du baptême, et quelque part à leurs prières et à leurs mérites.

ỳ. 15. PONAM TE IN SUPERBIAM SÆCULORUM. Tu seras élevée à une gloire, à un empire, à une grandeur qui ne finira point; tu deviendras la plus superbe ville du monde. Les Septante (3): *Je t'établirai pour être un sujet éternel de joie à tes peuples.*

ỳ. 16. SUGES LAC GENTIUM, ET MAMILLA REGUM. C'est ce qu'il a déjà dit (4): *Les rois seront tes nourriciers, et les reines tes nourrices.* Tu seras nourrie avec la même délicatesse, les mêmes soins, la même abondance, que si tu étais fille de roi et de reine. Ce verset et les suivants peuvent fort bien s'appliquer à la rénovation finale, comme le montre M. Chabauty (5).

ỳ. 17. PONAM VISITATIONEM TUAM PACEM, ET PRÆPOSITOS TUOS JUSTITIAM. Vos princes seront revêtus de justice, et je ne te visiterai plus pour t'affliger; mais pour te combler de prospérités, et pour t'établir dans une paix constante. Enfin (6): Je te donnerai des princes pacifiques, des gouverneurs et des maîtres équitables. Ce dernier sens paraît le plus simple et le plus conforme au texte original. Les Septante (7): *J'établirai tes princes dans la paix, et tes intendants* (tes surveillants, tes évêques), *dans la justice.* Saint Jérôme croit que ce n'est pas sans une providence particulière de Dieu, que le nom d'*Évêque* a été mis en cet endroit par les anciens interprètes grecs; comme s'ils avaient prévu que les princes de l'Église seraient un jour nommés de ce nom, et comme s'ils voulaient exprimer les principales qualités d'un évêque, en disant que leur ministère doit être dans la paix, et le nom de leur dignité dans la justice: *In quo Scripturæ sanctæ admiranda majestas, quod principes futu-*

(1) I. *Esdr.* III. 7. Ut deferrent ligna cedrina de Libano ad mare Joppe, juxta quod præceperat Cyrus.

(2) Voyez *Isai.* XLIX. 17. 22. 23. *et* LI. 24. *Confer Zach.* II. 9.

(3) Θήσω σὲ ἀγαλλίαμα αἰώνιον.

(4) *Isai.* XLIX. 23.

(5) *Études scriptur.*. II. 358 *et suiv.*

(6) ושמתי פקדתך שלום ונגשיך צדקה

(7) Δώσω τοὺς ἄρχοντάς σου ἐν εἰρήνῃ, καὶ τοὺς ἐπισκόπους σου ἐν δικαιοσύνῃ. *Clem. Rom. Ep. ad Corinth. legit:* Καταστήσω τοὺς ἐπισκόπους αὐτῶν ἐν δικαιοσύνῃ, καὶ τοὺς διακόνους αὐτῶν ἐν πίστει.

18. Non audietur ultra iniquitas in terra tua, vastitas et contritio in terminis tuis ; et occupabit salus muros tuos, et portas tuas laudatio.

19. Non erit tibi amplius sol ad lucendum per diem, nec splendor lunæ illuminabit te ; sed erit tibi Dominus in lucem sempiternam, et Deus tuus in gloriam tuam.

20. Non occidet ultra sol tuus, et luna tua non minuetur, quia erit tibi Dominus in lucem sempiternam, et complebuntur dies luctus tui.

21. Populus autem tuus omnes justi ; in perpetuum hereditabunt terram, germen plantationis meæ, opus manus meæ ad glorificandum.

22. Minimus erit in mille, et parvulus in gentem fortissimam. Ego Dominus, in tempore ejus subito faciam istud.

18. On n'entendra plus parler de violence dans ton territoire, ni de destruction et d'oppression dans tes terres ; le salut environnera tes murailles, et les louanges retentiront à tes portes.

19. Tu n'auras plus le soleil pour t'éclairer pendant le jour, et la clarté de la lune ne luira plus sur toi; mais le Seigneur deviendra lui-même ta lumière éternelle, et ton Dieu sera ta gloire.

20. Ton soleil ne se couchera plus, et ta lune ne souffrira plus de diminution, parce que le Seigneur sera ton flambeau éternel, et que les jours de tes larmes seront finis.

21. Tout ton peuple sera un peuple de justes : ils posséderont la terre pour toujours, parce qu'ils seront les rejetons que j'ai plantés, les ouvrages que ma main a faits pour me rendre gloire.

22. Mille sortiront du moindre d'entre eux, et du plus petit, tout un grand peuple. Je suis le Seigneur, et c'est moi qui ferai tout d'un coup ces merveilles, quand le le temps en sera venu.

COMMENTAIRE

ros Ecclesiæ, episcopos nominavit, quorum omnis visitatio in pace est, et vocabulum dignitatis, in justitia.

℣. 18. NON AUDIETUR ULTRA INIQUITAS IN TERRA TUA. Il ne faut pas prétendre expliquer ceci de la capitale de la Judée. Tout le monde sait que depuis la captivité, comme auparavant, on y vit l'iniquité, l'oppression, le ravage. Ses citoyens furent exposés plus d'une fois aux violences des ennemis ; et, si l'on en excepte l'idolâtrie, les autres désordres et la superstition ne régnèrent pas moins dans Juda, depuis la captivité qu'auparavant. Parmi les commentateurs, les uns l'expliquent de l'Église, qui est la colonne de la vérité et le règne de la paix ; et les autres, de la Jérusalem céleste (1), où une paix profonde règne toujours, sans crainte des troubles, des ravages de l'iniquité, de l'oppression dont l'Église militante ne sera jamais parfaitement délivrée, tant qu'elle sera composée d'hommes mortels, sujets au péché et au changement.

℣. 19. NON ERIT TIBI AMPLIUS SOL. Tu n'auras plus besoin du soleil naturel pour l'éclairer ; ô Jérusalem, il n'y aura plus de ténèbres à dissiper. Jésus-Christ lui-même sera ta lumière, comme le dit saint Jean dans l'Apocalypse, où il semble avoir copié cet endroit d'Isaïe (2). La Jérusalem céleste, dit-il, *n'a pas besoin de la lumière du soleil, ni de l'éclat de la lune ; car la clarté de Dieu l'éclaire continuellement, et l'Agneau est sa lumière.*

℣. 21. POPULUS AUTEM TUUS OMNES JUSTI. Le comble du bonheur que Dieu promet à l'Église, est que tous ses membres seront *un peuple de justes.* Cette *justice* commence dès cette vie, quoiqu'elle ne doive être parfaite que dans le ciel. C'est pourquoi nous pouvons reconnaître à cette marque si nous sommes de véritables chrétiens. Nous n'avons qu'à voir si nous sommes justes de cette justice qui n'est pas seulement extérieure et humaine, mais qui vient de Dieu, et qui a sa racine dans le fond du cœur. Car c'est en cela que la justice des chrétiens, selon la parole du Fils de Dieu, est différente de celle des Juifs.

Lors donc que cette justice est véritable, elle nous retire par une douce violence des pratiques humaines ; et quelquefois même des inclinations de la nature qui paraissent bonnes, mais qui nous font souvent pécher contre la charité surnaturelle, en suivant la naturelle. Elle ne souffre rien dans l'âme qui soit humain et terrestre ; et elle y détruit tout ce qui est incompatible avec cette inclination de la grâce que nous demandons à Dieu, lorsque nous lui disons : *Inclina cor meum, Deus, in testimonia tua* (3).

Les justes, en quelque degré de vertu qu'ils soient, peuvent s'appeler *les rejetons que Dieu a plantés, et les ouvrages de sa main pour lui rendre gloire.* Lorsque l'âme a reçu effectivement la grâce de Dieu, elle se porte aisément *à lui rendre gloire ;* car la piété véritable est toujours reconnaissante, comme la fausse est toujours ingrate.

℣. 22. MINIMUS ERIT IN MILLE. Le moindre des apôtres et des disciples du Sauveur amènera à l'Église mille hommes convertis, qui seront comme autant de trophées de ses conquêtes. Celui qui est le moindre en mérite et en dignité,

(1) *Vide Theodoret. hic Hieron. Cyrill. Sanct. alios.*
(2) *Apocal.* XVIII. 23 ; XXI. 23 ; XXII. 5.
(3) *Psal.* CXVIII. 36.

deviendra chef de mille, et gouvernera une ville de mille hommes ; car, parmi les Hébreux, les villes considérables étaient nommées *villes de mille*. Par exemple, Michée, en parlant de Bethléhem (1): *Et toi, Bethléhem de Juda, tu n'es point une des moindres entre les mille de Juda, puisque le Chef qui doit conduire mon peuple d'Israël, sortira de toi.* Ce dernier passage s'explique plus commodément de la Jérusalem terrestre, ou de l'Église militante, que de l'Église triomphante; mais beaucoup mieux encore de la rénovation finale, qui suivra le second avènement du Sauveur. Les versets précédents l'indiquent manifestement (2).

(1) *Mich.* v. 2.
(2) Voyez les considérations de M. le chanoine Chabauty, sur ce sujet, dans ses *Études scripturales,* II. 147 et suiv.

CHAPITRE LXI

Mission du prophète, ou plutôt du Messie. Délivrance et rétablissement d'Israël

1. Spiritus Domini super me, eo quod unxerit Dominus me ; annuntiandum mansuetis misit me, ut mederer contritis corde, et prædicarem captivis indulgentiam, et clausis apertionem ;

1. L'esprit du Seigneur est sur moi ; car le Seigneur m'a donné l'onction ; il m'a envoyé pour annoncer sa parole à ceux qui sont doux et humbles, pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour prêcher la grâce aux captifs et la liberté à ceux qui sont dans les chaînes ;

COMMENTAIRE

℣. 1. SPIRITUS DOMINI SUPER ME. Nous croyons que c'est ici un nouveau discours, qui n'a aucune liaison nécessaire avec ce qui précède. On peut l'expliquer d'Isaïe, qui parle ici de lui-même (1), et qui avertit les Juifs de la mission qu'il a reçue du Seigneur, pour leur annoncer la délivrance de la captivité. Mais, sous la figure d'Isaïe, nous devons considérer le Sauveur, qui s'est appliqué à lui-même (2) les paroles du prophète. On a déjà pu remarquer une chose semblable au chapitre XLIX. Le prophète y peint le Messie par les traits les plus ressemblants, lorsqu'il semble ne parler que de lui-même. Les Juifs d'aujourd'hui conviennent que ceci regarde le Messie. Le chaldéen l'entend d'Isaïe.

L'Esprit du Seigneur s'est reposé sur moi, etc. Il y a dans ce texte trois choses qui découlent l'une de l'autre, le *repos* ou l'assistance du Saint-Esprit, l'*onction,* la mission, car trois choses sont nécessaires dans le prêtre. L'hébreu de tout le verset porte : *L'Esprit du Seigneur Dieu s'est fait sentir sur moi ; c'est pourquoi le Seigneur m'a oint pour annoncer aux affligés,* (aux doux, aux modestes, aux humbles); *il m'a envoyé pour lier* les plaies *de ceux qui ont le cœur brisé* de douleur; *pour publier aux captifs qu'ils sont mis en liberté, et à ceux qui sont* en prison *et dans les liens, qu'ils vont être déliés.* Les Septante : *L'Esprit du Seigneur est sur moi; c'est pourquoi il m'a donné l'onction pour annoncer de bonnes nouvelles aux pauvres ; il m'a député pour guérir ceux qui ont le cœur contrit, et pour publier aux esclaves qu'ils sont mis en liberté et aux aveugles, que la vue leur est rendue.* Saint Luc raconte (3) que Jésus-Christ, étant entré dans la synagogue de Nazareth, on lui présenta le volume du prophète Isaïe ; et que, l'ayant ouvert, il tomba sur cet endroit, où il est écrit : *L'Esprit de Dieu est sur moi,* et le reste mot à mot, comme il est porté dans les Septante ; si ce n'est qu'à la fin il ajouta par forme d'explication : *Et pour renvoyer en liberté ceux qui sont percés de coups.* Jésus-Christ ayant lu ce passage, replia le volume, et le rendit ; puis, s'étant assis, il dit à tout le peuple : *Vous voyez aujourd'hui l'accomplissement de tout cela.* En effet Jésus-Christ, peu de temps auparavant, s'était rendu sur le Jourdain auprès de saint Jean, où il avait reçu visiblement le Saint-Esprit, qui descendit sur lui (4), qui l'oignit, et l'envoya prêcher aux pauvres et aux affligés. Et lorsque saint Jean-Baptiste fut mis en prison, et que, ne pouvant plus rendre témoignage à Jésus-Christ par lui-même, il voulut le faire connaître à ses disciples, il les envoya au Sauveur, avec ordre de lui demander qui il était, et s'il n'était pas le Christ. Jésus, sans leur répondre directement, leur dit (5) : *Allez rapporter à Jean ce que vous venez de voir et d'entendre : Les aveugles voient; les boiteux marchent, les sourds entendent, les morts ressuscitent, l'Évangile est annoncé aux pauvres.* Dernière circonstance, qui devait le faire reconnaître pour le Messie, puisque les prophètes avaient eu soin de la marquer en tant d'endroits (6). Jésus-Christ semble avoir mis une attention particulière à la rendre sensible à toute la terre, en ne choisissant que des disciples pauvres, relevant la pauvreté par son exemple et par ses paroles, enfin témoignant toujours plus de penchant et de considération pour les pauvres, que pour les riches. Aussi les richesses de la grâce et la lumière de la foi furent-elles plus promptement et plus abondamment communiquées aux pauvres d'esprit, aux simples, aux humbles, aux doux de cœur, qu'aux riches, aux grands, aux doctes, aux puis-

(1) *Ita Thom. Hugo. Maldonat in Luc.* IV. *not.* 52. *Grot.*
(2) *Luc.* IV. 18...21.
(3) *Luc.* IV. 18.
(4) *Joan.* I. 32. - *Matt.* III. 16. - *Marc.* I. 10. - *Luc.* III. 22.
(5) *Luc.* VII. 22.
(6) *Isai.* XI. 4. - *Sophon.* III. 12. - *Zach.* XI 7.

2. Ut prædicarem annum placabilem Domino, et diem ultionis Deo nostro ; ut consolarer omnes lugentes ;

3. Ut ponerem lugentibus Sion, et darem eis coronam pro cinere, oleum gaudii pro luctu, pallium laudis pro spiritu mœroris ; et vocabuntur in ea fortes justitiæ, plantatio Domini ad glorificandum.

4. Et ædificabunt deserta a sæculo, et ruinas antiquas erigent, et instaurabunt civitates desertas, dissipatas in generationem et generationem.

2. Pour publier l'année de la réconciliation du Seigneur, et le jour de la vengeance de notre Dieu, pour consoler ceux qui pleurent ;

3. Pour mettre sur la tête de ceux de Sion qui sont dans les larmes, et leur donner une couronne au lieu de la cendre, une huile de joie au lieu de larmes, et un vêtement de gloire au lieu d'un esprit affligé ; et il y aura en elles des hommes puissants en justice, qui seront des plantes du Seigneur, pour lui rendre gloire.

4. Ils rempliront d'édifices les lieux déserts depuis plusieurs siècles ; ils relèveront les anciennes ruines, et ils rétabliront les villes abandonnées où il n'y avait eu qu'une solitude pendant plusieurs générations.

COMMENTAIRE

sants. De là vient aussi que saint Paul (1) reconnaît qu'*il y a peu de sages selon la chair, peu de puissants, peu de nobles; mais que le Seigneur a choisi ce que le monde estime folie, pour confondre les sages ; et ce qu'il y avait de plus faible, pour confondre les forts; enfin qu'il a choisi ce qu'il y avait de plus vil et de plus méprisable, et ce qui n'était point, pour détruire ce qui était.*

℣. 2. UT PRÆDICAREM ANNUM PLACABILEM DOMINO. Isaïe fut destiné particulièrement de Dieu pour annoncer à Juda les bonnes nouvelles de sa délivrance de la captivité. Il y a plus des deux tiers de ses prophéties qui regardent cet important sujet. Il ne le quitta jamais de vue; et comme cette célèbre délivrance était le symbole de celle que Jésus-Christ a procurée à tout le genre humain par sa mort, Isaïe a été choisi de Dieu, pour être comme l'évangéliste de son Fils, et pour l'annoncer d'une manière si claire et si expresse, que souvent ceux-mêmes qui sont venus depuis Jésus-Christ, n'ont point parlé avec plus de précision. L'*année de réconciliation,* l'année du jubilé, marque le temps du retour des Juifs de Babylone. Cette année, marquée si clairement dans Jérémie (2), et attendue avec tant d'impatience par le peuple captif ; année, qui devait réconcilier le Seigneur avec son peuple, et commencer une nouvelle alliance, n'était qu'une figure de celle que Jésus-Christ est venu nous annoncer, et nous procurer lui-même, en nous réconciliant à son Père par sa mort, et en scellant de son sang la nouvelle alliance dont il est le médiateur.

ET DIEM ULTIONIS DEO NOSTRO. Partout où Isaïe prédit la délivrance de Juda, il insinue la perte des Chaldéens, des Babyloniens et des autres ennemis de son peuple. Le même Cyrus, qui devait affranchir le peuple du Seigneur de la captivité, devait aussi détruire l'empire des Chaldéens, et être l'instrument de la colère divine contre les peuples, ses ennemis.

℣. 3. UT PONEREM LUGENTIBUS SION, ET DAREM EIS CORONAM PRO CINERE. Plusieurs exemplaires latins lisent : *Ut ponerem fortitudinem ;* d'autres, *consolationem, lugentibus Sion.* Mais on a ôté ces mots, *consolationem,* ou *fortitudinem,* dans les bibles corrigées. En effet l'hébreu (3) lit simplement : *Pour mettre à ceux qui pleurent dans Sion, pour leur donner l'ornement, au lieu de la cendre.* Les Septante (4) : *Pour donner à ceux de Sion qui sont dans les pleurs, la gloire, au lieu de la cendre.* En un mot, pour les tirer de la captivité, et pour les remettre en liberté. Toutes les expressions figurées que nous lisons dans ce verset, ne signifient que cela.

VOCABUNTUR IN EA FORTES JUSTITIÆ. Le prophète a dit dans le chapitre précédent (5), que Dieu donnera à Jérusalem des princes pacifiques, et des gouverneurs remplis de justice ; il dit ici la même chose. Les puissants de Jérusalem seront illustres par leur équité. Mais l'hébreu peut faire un autre sens (6) : *Pour les appeler des arbres* ou des princes *de justice, des plantes du Seigneur pour sa gloire.* Ce texte a un rapport sensible à ce qui a été dit plus haut (7): *Ils seront les rejetons que j'ai plantés, les ouvrages que ma main a faits, pour me rendre gloire.*

℣. 4. ET ÆDIFICABUNT DESERTA A SÆCULO. Il a prédit la même chose plus haut, chapitre LVIII, 12 : *Les lieux qui avaient été déserts depuis plusieurs siècles, seront en vous remplis d'édifices: vous relèverez les fondements abandonnés pendant une longue suite d'années; on vous appellera rebâtisseurs de haies*, ou de murs. Cela eut son accomplissement littéral après la captivité de Babylone ; et, depuis Jésus-Christ, les apôtres commencèrent à

(1) I. *Cor.* I. 26. 27.
(2) *Jerem.* XXV. 11. 12.
(3) לשום לאבלי ציון לתת להם פאר תחת אפר
(4) Δοθῆναι τοῖς πενθοῦσι Σιὼν δόξαν ἀντὶ σποδοῦ.
(5) *Isai.* LX. 17. Ponam visitationem tuam pacem, et præpositos tuos justitiam.
(6) וקרא להם אילי הצדק מטע יהוה להתפאר
(7) *Isai.* LX. 21. Germen plantationis meæ, opus manus meæ ad glorificandum.

5. Et stabunt alieni, pascent pecora vestra, et filii peregrinorum agricolæ et vinitores vestri erunt.

6. Vos autem sacerdotes Domini vocabimini : Ministri Dei nostri, dicetur vobis ; fortitudinem gentium comedetis, et in gloria earum superbietis.

7. Pro confusione vestra duplici et rubore, laudabunt partem suam ; propter hoc in terra sua duplicia possidebunt, lætitia sempiterna erit eis.

5. Les étrangers viendront et seront les pasteurs de vos troupeaux ; et les enfants des étrangers seront vos laboureurs et vos vignerons.

6. Mais pour vous, vous serez appelés les prêtres du Seigneur ; vous serez nommés les ministres de notre Dieu ; vous vous nourrirez des richesses des nations, et leur grandeur servira à votre gloire.

7. Au lieu de la double confusion dont vous rougissiez, vos enfants loueront leur sort ; et ils possèderont dans leur terre une double récompense, ils seront remplis d'une joie qui ne finira jamais ;

COMMENTAIRE

jeter les fondements de l'Église parmi les gentils, comme dans un terrain abandonné, couvert de ruines depuis plusieurs siècles.

℣. 5. STABUNT ALIENI, ET PASCENT PECORA VESTRA. Isaïe a déjà dit plus d'une fois que les peuples étrangers seraient assujettis aux Juifs, et les serviraient (1) ; il exprime ici la même idée d'une manière bien expresse. On peut dire en quelque sens que ces promesses furent accomplies à l'égard de Jérusalem, depuis que les successeurs de Judas Maccabée eurent assujettis les Philistins (2), les Samaritains (3) et les Iduméens (4), et qu'ils les eurent rendus tributaires. A l'égard de l'Église, les étrangers, les gentils s'étant convertis à la foi, devinrent ses ouvriers, ses serviteurs, ses domestiques. On prit bientôt du nombre de ces étrangers, des évêques et des prêtres, pour gouverner les églises, pour travailler à la vigne, et à la maison du Seigneur : *Agricolæ et vinitores vestri erunt.*

℣. 6. VOS AUTEM SACERDOTES DOMINI VOCABIMINI. Vous serez dans l'honneur, dans l'abondance, dans un glorieux repos, comme prêtres du Seigneur. Vous ne vous fatiguerez point à l'avenir à cultiver la terre ; vous aurez des étrangers, qui feront ces ouvrages pour vous. Votre unique occupation sera désormais de louer le Seigneur, et de le servir dans une parfaite tranquillité, comme ministres du Dieu d'Israël. Les prêtres étaient très honorés parmi les Hébreux. Pour faire comprendre aux Israélites la grandeur de la grâce que le Seigneur leur faisait, en les choisissant pour son peuple particulier, Moïse n'a rien de plus fort à leur dire que ceci (5) : *Vous serez un royaume de prêtres, un peuple sanctifié.* Et, pour exprimer la manière noble et relevée dont vivaient les enfants de David, l'Écriture nous dit qu'*ils étaient prêtres.* Ils ne vaquaient à aucun exercice bas et pénible ; ils vivaient en princes et en prêtres.

Les promesses que fait ici Isaïe, ne furent jamais accomplies dans la personne des Juifs. Depuis le retour de la captivité, pas plus qu'auparavant, ils ne furent pas dispensés des travaux du corps. Il faut donc en chercher l'exécution dans l'église chrétienne, dont les sujets sont comme autant de prêtres, par la participation qu'ils ont tous avec le sacerdoce de Jésus-Christ, et par l'onction sainte de son Esprit, qu'ils ont reçu dans la Confirmation ; enfin par le caractère du baptême et de la foi. Aussi les apôtres signalent-ils en tant d'endroits la dignité des chrétiens, en ce qu'ils deviennent par là prêtres et rois (6) : *Vos autem genus electum, regale sacerdotium, gens sancta.* Et saint Jean, dans l'Apocalypse (7) : *Il nous a aimés, et nous a lavés dans son sang, et nous a rendus ses rois et ses prêtres.* Et ailleurs : *Vous nous avez rachetés, Seigneur, dans votre sang, et vous nous avez rendu le royaume, et les prêtres de notre Dieu.*

FORTITUDINEM GENTIUM COMEDETIS, ET IN GLORIA EARUM SUPERBIETIS. C'est une suite de la promesse précédente. On ne peut l'entendre à la lettre, des Juifs ; ils furent souvent eux-mêmes la proie de leurs ennemis ; mais, en l'expliquant de l'Église, il est aisé de montrer qu'elle a été remplie des richesses de la gentilité. Après quelque temps de disette, de faiblesse et de persécution, elle s'est vue comme inondée de tout ce qu'il y avait de plus grand, de plus illustre, de plus riche, de plus savant et de plus recommandable dans le paganisme ; elle s'est enrichie de toutes les dépouilles de la gentilité, et elle a converti à sa gloire, ce qui faisait l'objet de la complaisance des Juifs et des gentils. Elle a reçu des premiers les divines écritures de l'Ancien Testament, et se les est appropriées comme son héritage ; et elle a fait servir les connaissances humaines de la philosophie, à la gloire de Dieu, et à relever l'éclat de la religion.

℣. 7. PRO CONFUSIONE VESTRA DUPLICI ET RUBORE, LAUDABUNT PARTEM SUAM. Ils ne penseront

---

(1) *Isai.* LX. 10 ; XLIX. 22. 23.
(2) I. *Macc.* XV. 28. 29.
(3) IV. *Maccab. et Joseph. Antiq. lib.* XIII. *c.* 18.
(4) *Joseph. Antiq. lib.* XIII. *c.* 17.
(5) *Exod.* XIX. 6. Eritis mihi in regnum sacerdotale, et gens sancta.
(6) I. *Petr.* II. 9.
(7) *Apoc.* I. 6.

8. Quia ego Dominus diligens judicium, et odio habens rapinam in holocausto; et dabo opus eorum in veritate, et fœdus perpetuum feriam eis.

9. Et scient in gentibus semen eorum, et germen eorum in medio populorum; omnes qui viderint eos cognoscent illos, quia isti sunt semen cui benedixit Dominus.

8. Car je suis le Seigneur qui aime la justice et qui hais les holocaustes injustes ; j'établirai leurs œuvres dans la vérité, et je ferai avec eux une alliance éternelle.

9. Leur postérité sera connue des nations, leurs rejetons s'étendront parmi les peuples ; tous ceux qui les verront les reconnaîtront pour la race que le Seigneur a bénie.

COMMENTAIRE

plus à la honte de leur captivité, ils trouveront toute leur gloire dans leur partage. Ce partage leur tiendra lieu de tout, et les dédommagera avec usure des maux qu'ils ont soufferts à Babylone. Mais quel est ce partage qui leur sera si glorieux? C'est la possession de Dieu même ; ou bien, ce partage est leur pays, où ils demeureront dans une paix si profonde, dans une si grande abondance de tous biens, dans un empire si absolu sur leurs ennemis et sur les étrangers, qu'ils compteront pour rien tous leurs maux passés, et la honte de leur ancien assujettissement aux Chaldéens, en comparaison du bonheur dont ils jouiront dans leur pays. *Une double honte*, c'est-à-dire, une très grande honte ; comme ailleurs (1), une double peine, un double péché, une double affliction.

Quelques exégètes traduisent l'hébreu de la sorte (2) : *Au lieu de votre confusion*, vous recevrez *une double récompense ; et pour la honte dont vous avez été chargés, vous louerez ;* (à la lettre, ils loueront) *votre partage*. Ce qui revient au même. La suite favorise l'explication qui l'entend de leur partage dans leur pays : *Propter hoc in terra sua duplicia possidebunt*. Dans un sens plus relevé, on dit que les Juifs et les gentils convertis s'estimèrent infiniment heureux de leur sort, en considérant le grand nombre de ceux qui demeuraient dans l'incrédulité. Les affronts, les persécutions, les souffrances faisaient leur joie et leur consolation ; ils regardaient comme un grand bonheur, de pouvoir souffrir quelque chose pour le nom de Jésus-Christ (3).

℣. 8. QUIA EGO DOMINUS DILIGENS JUDICIUM, ET ODIO HABENS RAPINAM IN HOLOCAUSTO. Ce sens est assez clair. On comprend bien que Dieu étant la souveraine justice, ne peut approuver des sacrifices d'iniquité, des victimes ravies par violence ; c'est ce que les païens eux-mêmes, conduits par les seules lumières de la raison, ont parfaitement connu (4) : mais on ne voit pas la liaison de ceci avec le reste du discours. Dom Calmet aimerait mieux suivre le sens des Septante (5) : *Car je suis un Dieu qui aime la justice, et qui hais l'injustice qu'on commet en ravissant le bien d'autrui*. L'hébreu peut fort bien souffrir ce sens (6); et c'est ainsi que Grotius et Louis de Dieu l'entendent.

Le chaldéen : *Je suis le Seigneur qui aime la justice ; la fausseté et la violence sont abominables à mes yeux*. Dieu rend raison de la manière dont il doit traiter les ennemis de Juda et les étrangers : Je les obligerai à paître vos troupeaux, et à vous servir de laboureurs et de vignerons (verset 5), tant que vous demeurerez dans un agréable repos ; (verset 6) car je ne puis souffrir l'injuste vexation qu'ils vous ont fait souffrir, et j'ai horreur de la violence avec laquelle ils ont envahi vos terres.

ET DABO OPUS EORUM IN VERITATE, ET FŒDUS PERPETUUM FERIAM EIS. Je leur rendrai fidèlement la récompense qu'ils méritent ; ou, je leur donnerai une récompense durable et permanente. *Opus* dans Isaïe, se met en plus d'un endroit pour la *récompense* (7). *La vérité* se prend souvent pour la fidélité, la confiance, la persévérance, etc. *L'alliance éternelle* regarde principalement les chrétiens. Jésus-Christ, auteur de la nouvelle alliance, nous est garant de sa durée éternelle. Nous savons que l'alliance renouvelée par Néhémie et pas Esdras (8), ne dura point longtemps ; elle fut renouvelée sous les Maccabées : mais, depuis la ruine du temple de Jérusalem, comment peut-on dire que l'alliance subsiste entre Dieu et les Juifs? N'y ont-ils pas renoncé, en faisant mourir le divin Médiateur, qui venait renouveler et perfectionner la première alliance, qu'ils avaient tant de fois violée?

℣. 9. OMNES QUI VIDERINT EOS, COGNOSCENT ILLOS : QUIA ISTI SUNT SEMEN CUI BENEDIXIT DOMINUS. Reconnaît-on les Juifs à ces traits? Ne portent-ils pas au contraire les marques d'un peuple réprouvé et haï de Dieu? Et cela, depuis

(1) *Vide Isai*. XL. 2. - *Jerem*. XVI. 18.
(2) תחת בשתכם משנה וכלמה ירנו חלקם
(3) *Act*. V. 41. Et illi quidem ibant gaudentes a conspectu concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati. *Rom*. V. 3. Gloriamur in tribulationibus. II. *Cor*. XI. XII. - *Galat*. VI. 14.
(4) *Porphyr. de abstinent. lib*. II. *et Theophrast. apud Euseb. lib*. IV. *c*. 14. Ὅσιος δὲ οὐδεὶς ὃς οὐκ τῶν ἀλλοτρίων ἀποδίδωσι χάριτας, κἂν καρποὺς λάβῃ, κἂν φυτὰ μὴ ἐκ θέλοντος.
(5) Ἐγὼ γάρ εἰμι Κύριος ὁ ἀγαπῶν δικαιοσύνην, καὶ μισῶν ἅρπαγμα ἐξ ἀδικίας.
(6) כי אני יהוה אהב משפט שנא גזל בעולה Ils l'ont dérivé de עול *'âvel*, et non pas de עלה *'âlah*.
(7) *Isai*. XXVIII. 21 ; XL. 10. Ecce merces ejus cum eo, et opus illius coram illo. LXII. 11.
(8) II. *Esdr*. IX. 37. 38.

10. Gaudens gaudebo in Domino, et exultabit anima mea in Deo meo, quia induit me vestimentis salutis, et indumento justitiæ circumdedit me, quasi sponsum decoratum corona, et quasi sponsam ornatam monilibus suis.

11. Sicut enim terra profert germen suum, et sicut hortus semen suum germinat, sic Dominus Deus germinabit justitiam et laudem coram universis gentibus.

10. Je me réjouirai avec une effusion de joie dans le Seigneur ; et mon âme sera ravie d'allégresse dans mon Dieu, parce qu'il m'a revêtue des vêtements du salut, et qu'il m'a parée des ornements de la justice, comme un époux qui a la couronne sur la tête, et comme une épouse qui est parée de ses joyaux.

11. Car, comme la terre fait germer la semence, et comme un jardin fait pousser ce qu'on y a planté ; ainsi le Seigneur Dieu fera germer sa justice et fleurir sa louange au milieu des nations.

COMMENTAIRE

combien de siècles ? L'église chrétienne, au contraire, se soutient partout, fleurit partout, et fait tous les jours de nouveaux progrès. Combien de marques visibles et miraculeuses de la protection de Dieu sur elle, n'a-t-elle pas expérimentées dans tous les siècles ? Et n'est-ce pas encore la preuve la plus incontestable de cette protection toute-puissante, que, malgré la malice du démon, malgré la puissance des ennemis temporels qu'elle a au dehors, dans les infidèles, dans les hérétiques et dans les schismatiques, et, au dedans, en la personne des mauvais chrétiens et des loups revêtus de peaux de brebis, elle subsiste néanmoins, et se soutient heureusement ?

℣. 10. Gaudens gaudebo in Domino, etc. C'est Jérusalem, ou plutôt l'Église qui parle, et qui loue Dieu des grâces qu'il lui a faites, de l'avoir prise pour son épouse, de l'avoir ornée de tous ses dons spirituels, et de l'avoir rendue mère d'une nombreuse postérité.

Quasi sponsum decoratum corona, et quasi sponsam ornatam monilibus suis. Saint Augustin se sert souvent de ces mêmes paroles du prophète, pour montrer que l'Église étant le corps dont Jésus-Christ est le chef, tous les hommes en Jésus-Christ, *ne sont qu'un même homme, un même Christ, et une même personne. Unus homo, unus Christus, una persona.* Car le Sauveur, comme le présente souvent le même père, et après lui saint Grégoire, pape, est tout ensemble *l'époux et l'épouse.* Comme époux et comme chef, il porte la couronne, et il est assis à la droite de son Père ; et comme épouse, il est l'Église, qui est son véritable corps, et *qui est parée* des vertus et des dons du Saint-Esprit, comme *des pierreries* et des ornements qu'elle reçoit de son époux.

C'est là la grande dignité des âmes, dont la moindre, si elle est à Dieu, est un membre de ce corps divin, selon la mesure de la grâce qu'elle a reçue, et fait une partie de cette Épouse dont saint Paul dit : *J'ai pour vous un amour de jalousie, et d'une jalousie de Dieu, parce que je vous ai fiancée à cet unique époux, qui est Jésus-Christ, pour vous présenter à lui comme une vierge très pure* (1). L'hébreu (2) : *Il s'est paré de ses ornements comme un prêtre, et elle s'est ornée de ses atours comme une épouse.* L'Époux a paru dans un habit aussi pompeux, et aussi riche, que celui du grand prêtre dans les plus augustes cérémonies ; et Jérusalem s'est parée comme une épouse de tout ce qu'elle a de plus précieux. Saint Jean, dans l'Apocalypse, nous dépeint l'Église sous le nom de la Jérusalem nouvelle, à peu près selon la même idée que nous en donne ici Isaïe. Il la vit descendre du ciel toute parée, ornée comme une épouse accompagnée de son époux (3).

℣. 11. Germinabit justitiam et laudem coram universis gentibus. Tous les peuples seront témoins de la justice qu'il exercera, et envers les Hébreux, et envers tous ses ennemis ; et ses louanges retentiront partout. C'est ce qui a eu lieu principalement depuis la venue du Messie. L'Église, composée des gentils convertis à la foi, s'est occupée dans tous les temps à louer le Seigneur, à adorer sa justice, à pratiquer sa loi. Cet endroit contient une promesse implicite de la conversion des peuples idolâtres, en ce qu'il atteste qu'ils publieront les louanges du Seigneur, à la vue du bonheur et de la gloire de Jérusalem.

(1) II. *Cor.* XI. 2.
(2) כחתן יכהן פאר וככלה תעדה כליה
(3) *Apoc.* XXI. 2.

CHAPITRE LXII

Zèle du prophète pour Jérusalem. Gloire de Jérusalem. Gardes établis sur ses murs. Paix d'Israël. Délivrance d'Israël. Peuple saint. Ville chérie.

1. Propter Sion non tacebo, et propter Jerusalem non quiescam, donec egrediatur ut splendor justus ejus, et salvator ejus ut lampas accendatur.

2. Et videbunt gentes justum tuum, et cuncti reges inclytum tuum ; et vocabitur tibi nomen novum, quod os Domini nominabit.

3. Et eris corona gloriæ in manu Domini, et diadema regni in manu Dei tui.

1. En faveur de Sion, je ne me tairai point ; en faveur de Jérusalem, je n'aurai point de repos jusqu'à ce que son juste paraisse comme une vive lumière, et que son sauveur brille comme un flambeau.

2. Les nations verront votre juste ; tous les rois verront votre sauveur illustre ; et on vous appellera d'un nom nouveau, que le Seigneur vous donnera de sa propre bouche.

3. Et vous serez une couronne de gloire dans la main du Seigneur, et un diadème royal dans la main de votre Dieu.

COMMENTAIRE

℣. 1. Propter Sion non tacebo... Isaïe, comme prophète destiné particulièrement de Dieu, pour annoncer la venue du Messie, du Libérateur d'Israël (1), déclare ici qu'il ne se taira point, et qu'il n'aura point de repos, qu'il ne l'ait vu ; qu'il le publiera, et l'annoncera tant que Dieu lui donnera la vie. Il continue ici, comme il a fait dans les chapitres précédents, de nous parler de Jésus-Christ et de son Église, sous l'emblème de Cyrus et de Jérusalem. Cyrus, le juste du Seigneur (2), libérateur de Juda (3), sauveur de Sion, est le type de Jésus-Christ. Jérusalem, répudiée, haïe, abandonnée et ensuite devenue l'Épouse chérie et bien-aimée, désigne l'Église, l'objet des complaisances et des bontés du Sauveur. Ces expressions sont trop fortes et trop relevées pour être appliquées à la Synagogue ; mais, appliquées à l'Église, elles n'ont rien d'excessif. Enfin, ce dénouement de la figure et de la chose figurée se trouve partout. C'est la clef de toutes ces prophéties.

℣. 2. Videbunt gentes justum tuum. Cyrus fut l'objet de la terreur et de l'admiration des peuples. Mais qui est-ce qui fit attention à son rôle envers les Juifs, et à sa qualité de libérateur du peuple du Seigneur ? Ces qualités ont si peu frappé l'attention des hommes ; elles ont si peu relevé la gloire de Cyrus aux yeux des peuples gentils, qu'aucun historien profane n'en a fait mention. Mais Jésus-Christ, depuis sa venue, depuis sa mort et la prédication de ses apôtres ; en un mot, depuis qu'il a accompli l'œuvre de la rédemption du genre humain, quelle réputation ne s'est-il point acquise, en quel endroit du monde son nom n'est-il pas connu ?

Vocabitur tibi nomen novum, quod os Domini.... *Appeler,* en hébreu, se met souvent pour *être.* Ce ne sera plus Jérusalem, cette ville ingrate, infidèle, haïe de Dieu, abandonnée, livrée à ses ennemis pour ses crimes ; ce sera une autre Jérusalem toute nouvelle, appelée l'église de Jésus-Christ, la société des saints, l'Épouse bien-aimée. On ne parlera plus des Juifs, comme du peuple choisi et bien-aimé ; ce seront les chrétiens qui hériteront de cette glorieuse dénomination (4).

℣. 3. Et eris corona gloriæ in manu Domini. Est-ce dans la main qu'on met la couronne et le diadème ? N'est-ce pas sur la tète ? Pour répondre à cette objection, les uns disent que l'époux tient dans sa main sa couronne, pour en contempler la beauté ; d'autres, qu'il la tient de sa main pour la placer sur la tête de son épouse, ou sur sa propre tête. D'autres remarquent qu'en quelques occasions, on portait la couronne à la main ; par exemple, aux jeux olympiques, lorsqu'on remportait deux couronnes, on en tenait l'une à la main, et l'autre, on la portait sur la tête (5). D'autres veulent que le nom de couronne soit mis en général pour toute sorte d'ornements, pour des bracelets, pour des bagues, etc. D'autres soutiennent que, *dans sa main,* est comme s'il y

(1) *Vide sup. Isai.* LXI. 1. 2.

(2) *Isai.* XLI. 2. Quis suscitavit ab oriente justum ? XLV. 8 ; LI. 5.

(3) *Isai.* XLV. 8 ; LI. 5. Prope est justus meus, egressus est salvator meus.

(4) *Ita Ignat. ad Magnes. Theodoret. et Hieron. hic.*

(5) *Vide Sueton. in Nerone. c.* 25.

4. Non vocaberis ultra derelicta, et terra tua non vocabitur amplius desolata ; sed vocaberis Voluntas mea in ea, et terra tua inhabitata, quia complacuit Domino in te ; et terra tua inhabitabitur.

5. Habitabit enim juvenis cum virgine, et habitabunt in te filii tui ; et gaudebit sponsus super sponsam, et gaudebit super te Deus tuus.

6. Super muros tuos, Jerusalem, constitui custodes ; tota die et tota nocte in perpetuum non tacebunt.

4. On ne vous appellera plus la délaissée, et votre terre ne sera plus appelée la terre désolée ; mais vous serez appelée ma bien-aimée, et votre terre, la terre habitée ; parce que le Seigneur a mis son affection en vous, et que votre terre sera remplie d'habitants.

5. Le jeune *époux* demeurera avec la vierge *son épouse :* vos enfants demeureront en vous ; l'époux trouvera sa joie dans son épouse, et votre Dieu se réjouira en vous.

6. J'ai établi des gardes sur tes murs, ô Jérusalem ; ils ne se reposeront jamais, ni durant le jour, ni durant la nuit.

COMMENTAIRE

avait simplement *sur lui.* Enfin, on dit que Jérusalem deviendra une couronne de gloire, qu'elle sera comblée de bonheur et de gloire *par la main du Seigneur,* par un effet de sa protection et de sa grâce (1). L'hébreu (2) peut fort naturellement recevoir cette explication. Le chaldéen : *Vous serez une couronne de joie devant le Seigneur, et un diadème de louange devant votre Dieu.*

℣. 4. Non vocaberis ultra derelicta, etc. Jérusalem fut comme une épouse répudiée, tout le temps de sa captivité ; mais au retour, Dieu, comme un Époux plein de bonté, voulut bien la reprendre. Dieu use souvent de cette comparaison, en parlant de sa conduite envers son peuple (3). Mais ce qui démontre que les paroles du prophète ne sont point directement pour elle, c'est qu'on promet ici à l'Épouse que le Seigneur veut bien reprendre, qu'elle ne sera plus répudiée : *Non vocaberis ultra derelicta ;* et qu'on sait indubitablement que la Synagogue a été de nouveau abandonnée, après la mort du Sauveur. En effet, qu'est-ce qui représente mieux le malheur d'une épouse répudiée, que l'état présent des Juifs ? L'église chrétienne, au contraire, composée de gentils convertis, est comme une épouse qui, après un long divorce, est rentrée pour toujours dans les bonnes grâces de son époux. C'est donc à nous que les promesses d'Isaïe se rapportent naturellement.

Et terra tua inhabitabitur. L'hébreu (4) : *Et votre terre sera à un maître,* ou à un mari ; elle sera mariée ; elle ne sera plus comme une épouse répudiée et abandonnée.

℣. 5. Habitabit enim juvenis cum virgine, et habitabunt in te filii tui. Vos enfants s'attacheront à vous, se marieront à vous, suivant la force de l'hébreu (5) ; de même qu'un jeune époux s'attache à sa jeune épouse. Les Juifs qui revinrent de Babylone s'attachèrent à Jérusalem, avec la même ardeur qu'un nouveau marié reçoit son épouse.

Gaudebit sponsus super sponsam, et gaudebit super te Deus tuus. De même qu'un époux met sa joie et sa consolation dans son épouse ; ainsi le Seigneur trouvera sa satisfaction dans Jérusalem. Il la recevra comme son Épouse, et elle lui gardera une si exacte fidélité, qu'il ne se verra plus dans la nécessité de la répudier. Ceci ne peut dans la rigueur s'expliquer que de l'Église qui, toujours fidèle, toujours vierge, toujours obéissante et toujours attachée à son divin Époux, ne s'en sépare jamais, et n'en est jamais entièrement abandonnée.

℣. 6. Super muros tuos, Jerusalem, constitui custodes, etc. On a déjà vu plus d'une fois, que les prophètes d'Israël étaient appelés les sentinelles du Seigneur (6), par allusion aux gardes qu'on plaçait sur les tours et sur les hauteurs, en temps de guerre, pour découvrir les mouvements des ennemis (7). De peur que ces sentinelles ne s'endormissent, on les obligeait à crier de temps en temps l'une à l'autre et à se répondre. Le prophète y fait ici allusion, lorsqu'il dit que les sentinelles qu'il mettra sur les murs de Sion, ne s'endormiront point et ne cesseront de crier ni jour, ni nuit.

Les gardes des portes ou du temple se criaient et se répondaient l'un à l'autre (8). L'un criait : *Bénissez le Seigneur, vous tous qui demeurez la nuit dans la Maison du Seigneur ; élevez vos mains vers le sanctuaire, et bénissez le Tout-Puissant.* L'autre répondait : *Que le Seigneur vous bénisse de Sion ; qu'il vous bénisse ce Seigneur, qui a fait le ciel et la terre.* Dieu menace, dans Malachie (9), de punir les prêtres qui négligent son service, *et de retrancher des tabernacles de Jacob, tant celui qui réveille, que celui qui répond ; même celui qui présente les oblations au Seigneur des armées.*

---

(1) *Grot. Sanct. Galak. alii.*
(2) והיית עטרת תפארת ביד יהוה
(3) *Isai.* L. 1. Quis est liber repudii matris vestræ quo dimisi eam ? *Vide et* LIV. 6 ; LX. 15. *etc.*
(4) וארצך תבעל Καὶ ἡ γῆ σοῦ οἰκηθήσεται.
(5) כי יבעל בחור בתולה יבעלוך בניך Ὃν τρόπον εὐφρανθήσεται νυμφίος ἐπὶ νύμφῃ, οὕτως εὐφρανθήσεται Κύριος ἐπὶ σοί.
(6) *Ezech.* XXIII 5. - *Habac.* II. 1. - *Zach.* III. 7.
(7) *Isa* . XXI. 8. 11. 12. - *Jerem.* LI. 12.*etc.*- II. *Reg.* XVIII. 24, *et* IV *Reg.* IX. 27.
(8) Voyez *Psal.* CXXXII. 2. 2. 4.
(9) *Malach.* II. 1. 2.

7. Qui reminiscimini Domini, ne taceatis, et ne detis silentium ei, donec stabiliat et donec ponat Jerusalem laudem in terra.

8. Juravit Dominus in dextera sua, et in brachio fortitudinis suæ : Si dedero triticum tuum ultra cibum inimicis tuis ; et si biberint filii alieni vinum tuum in quo laborasti.

9. Quia qui congregant illud, comedent, et laudabunt Dominum ; et qui comportant illud, bibent in atriis sanctis meis.

10. Transite, transite per portas, præparate viam populo, planum facite iter, eligite lapides, et elevate signum ad populos.

7. Vous qui vous souvenez du Seigneur, ne vous taisez point, et ne demeurez point dans le silence devant lui, jusqu'à ce qu'il affermisse, et qu'il rende Jérusalem l'objet des louanges de toute la terre.

8. Le Seigneur a juré par sa droite et par son bras fort : Je ne donnerai plus votre blé à vos ennemis pour s'en nourrir ; et les étrangers ne boiront plus le vin que vous avez fait venir avec tant de peine.

9. Mais ceux qui ont recueilli votre blé le mangeront, et loueront le Seigneur ; et ceux qui ont fait venir votre vin, le boiront dans mon temple saint.

10. Passez et repassez de porte en porte, préparez la voie au peuple ; aplanissez-lui le chemin, ôtez-en les pierres ; élevez l'étendard aux yeux des peuples.

COMMENTAIRE

Ainsi, sous ce nom de sentinelles de Jérusalem, nous pouvons entendre les prophètes et les prêtres, qui instruisaient le peuple, et lui découvraient les desseins et les mouvements de ses ennemis.

Mais si c'est là le seul véritable sens de la prophétie, il est visible que jamais elle ne fut parfaitement accomplie en faveur des Juifs. La prophétie, chez eux, finit avec Malachie, longtemps avant les Maccabées, et le prophète dit formellement que les sentinelles de Jérusalem ne se tairont jamais, *in perpetuum non tacebunt*. Plus de prophètes depuis plus de deux mille ans ; plus de temple, plus de sacrifices, plus de grand prêtre, plus de sentinelles militaires même d'Israël depuis plus de dix-huit siècles. Il faut donc recourir à l'église catholique, pour y trouver la suite non interrompue des pasteurs, des évêques, des sentinelles de Jérusalem, qui ne se taisent ni jour, ni nuit, depuis le temps des apôtres jusqu'aujourd'hui. Quelques anciens, par ces sentinelles, entendent les anges protecteurs de l'Église (1).

ỷ. 7. Qui reminiscimini Domini, ne taceatis. L'hébreu (2): *Vous qui faites ressouvenir le Seigneur, ne vous taisez point.* Vous dont l'occupation continuelle est de représenter à Dieu les besoins de son peuple, et de lui en rappeler la mémoire, n'interrompez point un emploi si glorieux et si utile. Ou bien : Vous, dont le devoir est d'instruire le peuple de ce qu'il doit à Dieu, n'oubliez jamais cette obligation, et ne cessez jamais de lui en rappeler le souvenir. Mais le premier sens est plus juste, à cause de ce qui suit : Vous, qui êtes chargés de faire souvenir le Seigneur de ses promesses, *ne cessez point de crier, jusqu'à ce qu'il affermisse, et qu'il rende Jérusalem l'objet des louanges de toute la terre.* Ces paroles s'adressent principalement à ceux qui, dans l'église chrétienne, ont pour unique occupation la méditation, l'étude, la pratique de la loi de Dieu, et le chant de ses louanges par l'office public de l'Église. Ils doivent crier jour et nuit vers le Seigneur, et ne cesser jamais, que Dieu n'ait affermi son Église, et ne lui ait donné la victoire contre tous les ennemis qui l'attaquent.

ỷ. 8. Juravit Dominus in dextera sua. Il a juré, en levant la main ; comme il dit dans le Deutéronome (3) : *Je lèverai ma main en haut, et je dirai : Comme je vis éternellement ;* ou, je jure par mon éternité. Jurer par sa main, ou en levant la main, est le serment le plus inviolable. Les Perses n'avaient rien de plus sacré en matière de promesse, que de donner la main (4). Lorsqu'ils ne pouvaient la donner en personne, ils agissaient même par intermédiaires, en leur touchant la main, et l'engagement était égal. Darius, prêt à expirer de ses blessures, donna sa main à Polycrate, et le pria de la porter à Alexandre, et de le prier en son nom de ne pas laisser sa mort impunie (5).

Si dedero triticum tuum ultra cibum inimicis tuis. On ne doit chercher l'accomplissement de ceci, que dans l'Église. Ses biens, ses richesses, son pain, sa nourriture, ne sont point les choses que l'ennemi puisse lui enlever. Il faudrait pour cela qu'il fût assez fort pour lui dérober la foi, l'espérance, la charité, Dieu même, et le bonheur éternel qu'il a préparé à ses amis.

ỷ. 10. Transite, transite per portas ; præparate viam populo. Peuples étrangers, sortez de vos portes ; accourez au-devant de mon peuple, préparez-lui le chemin, aplanissez ses voies, ôtez-en les pierres, afin qu'il marche plus commodément. *Élevez le signal, pour rassembler les peuples ;* qu'ils viennent en foule pour les escorter,

(1) *Vide Hieron. et Theodoret. hic. Bernard. ser.* IV. *Dedicat. Eccles.*

(2) המזכירים את יהוה א׳ דמי לכם

(3) *Deut.* XXXII. 40. Levabo ad cælum manum meam, et dicam : Vivo ego in æternum.

(4) *Diodor. Sicul. Bibliot. lib.* XVIII. Ἡ πίστις αὕτη βεβαιοτάτη παρὰ τοῖς Πέρσαις.

(5) *Plutarch. in Alex.* Ἀλεξάνδρῳ ταύτην δίδωμι τὴν δεξιὰν διὰ σοῦ.

11. Ecce Dominus auditum fecit in extremis terræ : Dicite filiæ Sion : Ecce Salvator tuus venit ; ecce merces ejus cum eo, et opus ejus coram illo.

12. Et vocabunt eos : Populus sanctus, redempti a Domino, tu autem vocaberis quæsita civitas, et non derelicta.

11. Le Seigneur a fait entendre ces paroles jusqu'aux extrémités de la terre. Dites à la fille de Sion : Votre Sauveur vient ; voici sa récompense avec lui, et son œuvre devant lui.

12. Et ils seront appelés le peuple saint, la race rachetée par le Seigneur ; et vous ne serez plus appelée la ville abandonnée, mais la ville recherchée.

COMMENTAIRE

et pour leur aider à porter leurs effets dans leur pays. On a déjà vu ces expressions plus d'une fois (1), pour marquer la manière aisée, commode, sûre, dont les Israélites revinrent de Babylone ; et, dans un sens plus sublime, pour désigner la conversion des gentils, et leur entrée dans l'Église.

℣. 11. ECCE SALVATOR TUUS VENIT ; ECCE MERCES EJUS CUM EO (2). *L'ouvrage* se met souvent pour la *récompense* (3). Voici votre Sauveur, qui vient vous payer le salaire de votre travail. La fin de vos maux est enfin arrivée. Comme un ouvrier attend avec impatience la fin du jour, et le moment où il doit recevoir son salaire, vous avez souhaité avec ardeur la fin de votre captivité. Votre libérateur est venu ; il porte avec lui de quoi vous payer. Essuyez vos larmes ; vous allez entrer en liberté. Voyez Isaï. XL, 10, et Jérem. XXXI, 16. *Est merces operi tuo, etc.*

Cyrus, en un sens, est le rédempteur et le sauveur d'Israël. Il est venu avec les armes, pour abattre ceux qui lui résistaient ; et dans un esprit de clémence et d'équité, pour ceux qu'il a trouvés soumis à ses volontés. Mais le salut et la liberté qu'il procura à Juda, sont des biens trop restreints pour mériter les éloges que l'Écriture donne ici et partout ailleurs, au Sauveur de son peuple. Cyrus était une simple figure qui représentait Jésus-Christ. Comparez *Zach.* IX, 9.

℣. 12. ET VOCABUNT EOS : POPULUS SANCTUS, REDEMPTI A DOMINO. Il semble que saint Pierre ait imité ces paroles du prophète, lorsqu'il dit aux fidèles : *Vous êtes la race choisie, la nation sainte, le peuple conquis* (4). C'est principalement à la naissance de l'Église, qu'elle a été *la ville recherchée et chérie de Dieu.*

Elle le sera toujours en un sens, puisque, malgré le relâchement des mœurs et le débordement des vices du siècle, qui ont presque inondé à certaines époques toute l'Église, selon les plaintes que les saints pères en font si souvent, il y aura toujours en elle des âmes vraiment chrétiennes, quoiqu'en petit nombre, et que le Saint-Esprit, selon la parole de Jésus-Christ, y demeurera éternellement : *Ut maneat vobiscum in æternum* (5).

Mais si nous comparons l'Église, comme nous la voyons aujourd'hui, à ce tableau divin que nous en trace Isaïe, nous trouverons que la beauté de cette épouse de Jésus-Christ est défigurée en tant de manières, qu'il ne nous reste qu'à la pleurer et à nous pleurer nous-mêmes ; chacun de nous doit croire qu'il a contribué par le relâchement de sa vie au dérèglement qui la déshonore, et aux ténèbres dont elle est couverte. Combien il y a peu d'âmes aujourd'hui dont on puisse dire, *qu'elles sont chéries de Dieu, et qu'il trouve en elles sa joie et son repos !*

Cette image qui nous représente la beauté de l'Église, marque en même temps la sainteté de ses ministres, parce que ces deux choses sont inséparables ; nous devons donc prier Dieu qu'il lui donne encore aujourd'hui des pasteurs qui portent le caractère de sa vocation et de sa grâce, dans l'innocence et l'intégrité de leur vie : afin que l'on voie refleurir en ceux qui la gouvernent, le zèle et la piété de ses premiers pères. Des évêques et des prêtres dépend la sainteté des peuples.

---

(1) *Isai.* XI. 4. Erunt prava in directa, et aspera in vias planas. *Vide et* LVII. 14. *et* XLIX. 11 ; LV. 12. *et* XLIX. 22. 23.
(2) הנה ישעך בא הנה שכרו אתו ופעלתו לפניו
(3) Voyez *Isai.* XXVIII. 21 ; XL. 10 ; XLV. 11 ; LXI. 8.
(4) I. *Petr.* II. 9.
(5) *Joan.* XIV. 16.

CHAPITRE LXIII

Vainqueur qui sort de l'Idumée tout couvert de sang. Reconnaissance des miséricordes du Seigneur sur Israël. Aveu de l'infidélité de ce peuple. Vœux pour son entière délivrance.

1. Quis est iste, qui venit de Edom, tinctis vestibus de Bosra ? iste formosus in stola sua, gradiens in multitudine fortitudinis suæ. Ego qui loquor justitiam, et propugnator sum ad salvandum.

2. Quare ergo rubrum est indumentum tuum, et vestimenta tua sicut calcantium in torculari ?

3. Torcular calcavi solus, et de gentibus non est vir mecum ; calcavi eos in furore meo, et conculcavi eos in ira mea ; et aspersus est sanguis eorum super vestimenta mea, et omnia indumenta mea inquinavi.

1. Qui est celui qui vient d'Édom, qui vient de Bosra, avec sa robe teinte de rouge ? Il éclate dans la beauté de ses vêtements, et marche avec une force toute-puissante. C'est moi, dont la parole est toute de justice, qui vient pour défendre et pour sauver.

2. Pourquoi donc votre robe est-elle rouge, et pourquoi vos vêtements sont-ils comme *les habits* de ceux qui foulent *le vin* dans les pressoirs ?

3. C'est que j'ai été seul à fouler le vin, sans qu'aucun homme d'entre tous les peuples fût avec moi : je les ai foulés dans ma fureur, je les ai foulés aux pieds dans ma colère ; et leur sang a rejailli sur ma robe, et tous mes vêtements en sont tachés.

COMMENTAIRE

℣. 1. Quis est iste qui venit de Edom, tinctis vestibus de Bosra ? Ce chapitre et le suivant, sont une espèce de chant de victoire d'un conquérant hébreu, qui a fait la guerre dans l'Idumée et dans Bosra (1), dans l'ancien pays d'Édom, entre Edrai, Ramoth et Philadelphie. Ce héros, faisant réflexion sur les faveurs que le Seigneur fit autrefois à Israël, et sur les péchés présents de son peuple, reconnaît la justice de sa colère contre ses serviteurs, et le prie, au chapitre suivant, de venir à leur secours, d'oublier leurs iniquités, et de ne point permettre que Jérusalem et son temple demeurent plus longtemps livrés aux gentils, et foulés aux pieds des étrangers. A tous ces caractères, on reconnaît aisément Judas Maccabée (2), prince également sage, vaillant et pieux ; il fit la guerre à Bosra et aux Iduméens (3) ; et la même année, il eût la gloire de rétablir le culte du Seigneur dans le temple que les Grecs avaient souillé et détruit en partie. Nous développerons plus particulièrement cette hypothèse dans le commentaire sur ces deux chapitres.

Dans le sens spirituel et figuré, on explique la première partie du chapitre LXIII jusqu'au verset 7, de Jésus-Christ dans son ascension (4). Les anges, surpris de l'éclat de sa gloire, se demandent avec étonnement : Qui est ce héros, qui vient tout chargé de sang, et tout brillant de majesté ? A peu près de même que, dans les psaumes, les mêmes esprits bienheureux se demandent : Qui est le roi de gloire, qui se fait ouvrir les portes du ciel (5) ? *Ouvrez les portes éternelles, et le roi de gloire entrera. Qui est ce roi de gloire ? C'est le Dieu fort et puissant, le Dieu invincible à la guerre, etc.* On peut y voir aussi le dernier triomphe de Jésus-Christ, lors de son avènement à la fin du monde.

Ego qui loquor justitiam, et propugnator sum ad salvandum. Cet admirable cantique est en forme de dialogue. C'est ici la réponse du héros. La vision d'Isaïe se rapporte à celle de saint Jean dans l'Apocalypse (XIX, 15). La justice, la piété, la valeur, sont des vertus qui ont toujours distingué Judas Maccabée. A sa mort, le peuple lui donna cet éloge si glorieux : Comment est-il mort ce héros, qui avait coutume de sauver le peuple d'Israël ? *Quomodo cecidit potens, qui salvum faciebat populum Israel* (6) ? Il fut une des plus vives images de Jésus-Christ, et personne ne représenta mieux que Judas, sa qualité de Sauveur.

℣. 3. Torcular calcavi solus, et de gentibus non est vir mecum. Avec une poignée de gens

(1) Voyez *Genes.* XXXVI. 33.
(2) *Ita Grot. ad hunc. locum. Vide et Hugon. Card. hic. Vence. Drach.*
(3) I *Macc.* V. 3. 4. *et* II. *Macc.* X. 16. *et Joseph. Antiq. lib.* XII. *c.* II.
(4) *Theodoret. Cyrill. Hieronym. Origen. in Joan. August. alii plures e recentionibus.*
(5) *Psal.* XXIII. 7. 9.
(6) I. *Macc.* IX. 21.

4. Dies enim ultionis in corde meo, annus redemptionis meæ venit.
5. Circumspexi, et non erat auxiliator ; quæsivi, et non fuit qui adjuvaret ; et salvavit mihi brachium meum, et indignatio mea ipsa auxiliata est mihi.

6. Et conculcavi populos in furore meo, et inebriavi eos in indignatione mea, et detraxi in terram virtutem eorum.
7. Miserationum Domini recordabor, laudem Domini super omnibus quæ reddidit nobis Dominus, et super multitudinem bonorum domui Israel, quæ largitus est eis secundum indulgentiam suam, et secundum multitudinem misericordiarum suarum.

4. Parce que le jour de ma vengeance est dans mon cœur : le temps de racheter les miens est venu.
5. J'ai regardé autour de moi, et il n'y avait personne pour m'aider ; j'ai cherché, et je n'ai point trouvé de secours ; ainsi mon bras fut ma ressource, et ma colère m'a soutenu.
6. J'ai foulé aux pieds les peuples dans ma fureur, je les ai enivrés dans ma colère, et j'ai renversé leur force par terre.
7. Je me souviendrai des miséricordes du Seigneur ; je chanterai ses louanges pour toutes les grâces qu'il nous a faites, pour tous les biens dont il a comblé la maison d'Israël, qu'il a répandus sur elle selon sa bonté, et selon la multitude de ses miséricordes.

COMMENTAIRE

de sa nation, sans aucun secours des étrangers, ayant contre lui toutes les forces de la Syrie et de tous les peuples des environs de la Judée, qui s'étaient déclarés contre les Juifs, Judas, armé du pouvoir que Dieu lui avait mis en main (1) attaque et met en fuite ses ennemis ; il les foule aux pieds comme on foule aux pieds le raisin dans le pressoir. Cette comparaison est assez familière aux écrivains sacrés, pour marquer la vengeance, le carnage, le sang répandu. Jérémie (2) dit que le Seigneur a foulé le pressoir de la fille de Sion ; c'est-à dire qu'il a exercé contre elle sa plus sévère vengeance. Saint Jean, dans l'Apocalypse (3), nous représente un ange, qui ordonne de faire la vendange et d'amasser le raisin dans le pressoir de la colère de Dieu. Le pressoir fut foulé et le sang en sortit jusqu'aux brides des chevaux, à la longueur de seize cents stades. La passion du Sauveur est souvent représentée par les pères (4), sous l'idée d'un pressoir ; et Jésus-Christ lui-même, sous l'idée d'un raisin foulé. C'est véritablement le raisin foulé, dit saint Augustin, afin que le vin nouveau de la grâce en sortît, pour être la nourriture et la vie de l'âme : *Primus botrus in torculari pressus est Christus* (5). Mais en cet endroit, il est plus naturel de l'entendre de la vengeance qu'il a tirée, et qu'il tirera de ses ennemis ; des incrédules, des impies et des idolâtres.

℣. 4. DIES ENIM ULTIONIS IN CORDE MEO ; ANNUS REDEMPTIONIS MEÆ VENIT. Il y avait longtemps que j'avais dans le cœur la résolution de me venger ; le temps de le faire est enfin venu. J'avais dans l'esprit les perfidies et les violences que les Iduméens, les Ammonites, les Moabites et les autres ennemis de mon peuple avaient exercées contre lui (6) ; je méditais depuis longtemps de tirer mes frères de l'oppression où ils étaient, et de les remettre en liberté, en humiliant leurs ennemis ; j'en suis heureusement venu à bout avec le secours du Seigneur.

℣. 5. CIRCUMSPEXI, ET NON ERAT AUXILIATOR ;... ET SALVAVIT MIHI BRACHIUM MEUM. Voyant que je ne devais espérer aucun secours de la part des hommes, et que tous les hommes qui nous environnaient s'étaient hautement déclarés contre nous, j'ai pris ma résolution et je me suis armé de force. Voyez une expression presque pareille au chapitre LIX, 15, 16 : *Vidit quia non est vir : et aporiatus est, quia non est qui occurrat ; et salvavit sibi brachium suum, et justitia ejus ipsa confirmavit eum.* Cela s'appelle tirer des forces de sa faiblesse et trouver des ressources dans la justice de sa cause.

℣. 6. INEBRIAVI EOS IN INDIGNATIONE MEA. Je leur ai fait boire le calice de mon indignation jusqu'aux lies ; je les ai enivrés du vin de ma colère. Expression commune dans l'Écriture (7), qu'on ne peut qu'affaiblir en l'expliquant.

℣. 7. MISERATIONUM DOMINI RECORDABOR. A qui doit-on attribuer ces paroles ? Les commentateurs les prêtent à Isaïe, qui prend occasion de ce qui vient d'être fait par le héros dont il parle, pour publier les anciennes merveilles que le Seigneur a faites en faveur de son peuple. Saint Jérôme croit que c'est le peuple de Juda, qui reconnaît ici les bontés de Dieu et qui confesse ensuite ses propres iniquités, qui lui ont mérité la colère de Dieu. Nous croyons que c'est toujours le même héros qui parle et qui nous raconte quels furent les motifs de la guerre qu'il entreprit et les sujets de sa confiance. Au milieu des malheurs de ma nation, voyant tout le monde déclaré contre nous, je me suis souvenu de vos anciennes

(1) II. *Macc.* XV. 15. Extendisse autem Jeremiam dextram, et dedisse Judæ gladium aureum, dicentem : Accipe sanctum gladium munus a Deo, in quo dejicies adversarios populi mei Israel.
(2) *Thren.* I. 15.
(3) *Apocal.* XIV. 19. 20.
(4) *Vide Origen. in Joan. tract.* IX. - *Tertull. contra Marcion lib.* IV. 40. - *Cyrill. hic. Cyprian. lib* II. *ep.* 3. *alios passim.*
(5) *August. in psalm.* LV.
(6) Voyez I. *Macc.* V.
(7) *Psal.* LXXIV. 8. - *Isai.* LII. 12. 17. - *Jerem.* XXV. 15. 17 XLIX. 12. - *Lament.* IV. 21. *Ezech.* XXIII. 31. 32. *et passim.*

8. Et dixit : Verumtamen populus meus est, filii non negantes ; et factus est eis salvator.

9. In omni tribulatione eorum non est tribulatus, et angelus faciei ejus salvavit eos. In dilectione sua et in indulgentia sua ipse redemit eos, et portavit eos, et elevavit eos cunctis diebus sæculi.

10. Ipsi autem ad iracundiam provocaverunt, et afflixerunt spiritum Sancti ejus ; et conversus est eis in inimicum, et ipse debellavit eos.

8. Car il a dit : Ce peuple néanmoins est mon peuple ; ce sont des enfants qui ne renieront plus leur père. Et il est devenu leur sauveur.

9. Dans toutes les afflictions qui leur sont arrivées, il ne s'est point lassé de les secourir ; et l'ange de sa face les a sauvés. Dans l'affection et dans la tendresse qu'il avait pour eux, il les a rachetés lui-même, il les a portés, et il les a toujours élevés en gloire.

10. Cependant ils ont irrité sa colère, et ils ont affligé l'esprit de son Saint : et il est devenu leur ennemi, et il les a lui-même détruits.

COMMENTAIRE

miséricordes, ô mon Dieu ; et cette considération a rehaussé mon courage, et m'a rempli de confiance. Voyez I. *Macc.* XVI, 10, 11.

℣. 8. ET DIXIT : VERUMTAMEN POPULUS MEUS EST ; FILII NON NEGANTES. Le Seigneur témoigna aux Juifs, du temps des Maccabées, combien il avait de tendresse pour eux, par la protection qu'il leur donna. Voilà véritablement mon peuple ; il me reconnaît pour son Dieu et pour son Père ; ce ne sont point des enfants bâtards et infidèles ; ils portent mon nom et je ne puis les désavouer pour mes enfants. Autrement : Ils sont mon peuple ; et j'espère qu'ils seront des enfants qui ne mentiront point, qui ne dégénèreront point, qui ne me méconnaîtront point. Dieu parle comme un père qui pardonne à un fils qui s'est écarté de son devoir, dans l'espérance qu'il se corrigera et qu'il sera à l'avenir plus fidèle et plus sage.

℣. 9. IN OMNI TRIBULATIONE EORUM NON EST TRIBULATUS : ET ANGELUS FACIEI EJUS SALVAVIT EOS. On donne divers sens à ce passage. Quelques exégètes le joignent à ce qui précède : *Le Seigneur les a sauvés* (*verset* 8), *dans toutes leurs afflictions. Il ne s'est point lassé* de leur faire du bien ; *et l'ange qui est devant sa face, les a sauvés.* D'autres traduisent l'hébreu (1) : *Dans toute leur affliction, il n'a point été leur ennemi : mais l'ange de sa face les a sauvés.* Les Septante (2) : *Il a été leur sauveur de toute leur affliction.* (Verset 8). *Ce n'est point un ambassadeur ni un ange : mais c'est le Seigneur lui-même qui les a sauvés.* D'autres lisent autrement l'hébreu (3) : *Dans toute leur affliction, il a été pénétré de douleur* ou de compassion ; *et l'ange de sa face les a sauvés.* Enfin, on peut traduire : Dans toutes les peines qu'i leur sont arrivées, il ne les a point affligés, etc.

Ces divers sens reviennent au même. Le Seigneur fut touché de compassion, en voyant l'extrême dureté avec laquelle les Hébreux étaient traités dans l'Égypte ; il n'approuva jamais cette cruauté et n'abandonna jamais le soin de son peuple ; il leur envoya son ange, qui les tira de l'Égypte et les conduisit dans le désert. Autrement : Il compatit à toutes les peines qu'ils ont souffertes dans le voyage du désert, et il leur a donné son ange pour leur servir de guide (4) : *Je vais envoyer mon ange, qui marchera devant vous, et qui vous conduira dans votre chemin, et qui vous introduira dans le pays que je vous ai préparé. Soyez attentif à ce qu'il vous dira, et écoutez sa voix et gardez-vous bien de le mépriser ; car il ne vous pardonnera pas lorsque vous pècherez, et mon nom est dans lui.* Cette expression, *l'ange de la face* (5), marque un ange de premier ordre, un ange qui est toujours devant le trône de Dieu ; comme dans la cour des princes de la terre, ceux de leurs officiers qui ont l'honneur de les approcher de plus près, sont les plus élevés en dignité.

℣. 10. IPSI AUTEM AFFLIXERUNT SPIRITUM SANCTI EJUS. *Ils ont affligé l'esprit de son Saint ;* de Moïse, serviteur de Dieu, ce saint, ce prophète, le plus doux de tous les hommes (6). Il serait malaisé de rapporter dans combien d'occasions les Hébreux irritèrent Moïse et se soulevèrent contre lui ; mais l'Écriture nous en raconte deux principales, qui irritèrent le Seigneur contre son peuple. La première, lorsque le peuple tomba dans le murmure, au retour des espions qu'on avait envoyés dans la terre de Canaan (7). Le Seigneur condamna tous les hommes à mourir dans le désert et retarda de trente-neuf ou quarante ans l'entrée dans la terre Promise. La seconde occasion, lorsque le peuple murmura aux Eaux de contradiction, et que Moïse, aigri de cette infidélité, tomba dans la défiance (8) et fut lui-même exclu de la possession de cet heureux pays. Ce fut principalement dans cette dernière circonstance, que son esprit fut affligé et trou-

(1) בכל צרתם לא צר ומלאך פניו הושיעם

(2) Ε'γένετο ἀυτοῖς ἐις σωτηρίαν (verset 8). Καὶ πάσης θλίψεως ἀυτῶν. Ο'υ πρέσϐυς οὔδε ἄγγελος, ἀλλὰ ἀυτὸς ὁ Κύριος ἔσωσεν ἀυτούς.

(3) Ils lisent לו, *ipsi*, à lui ; au lieu de לא, *non*.

(4) *Exod.* XXXIII. 20. 23.

(5) *Zach.* I. 10. 11. - *Job.* XII. 15.-*Apoc.* IV. 4 ; III. 5.

(6) *Num.* XII. 3. Erat Moyses vir mitissimus super omnes homines.

(7) *Num.* XIV. 29. 30.

(8) *Num.* XX. 3. 4... 11. 12.

11. Et recordatus est dierum sæculi Moysi, et populi sui. Ubi est qui eduxit eos de mari cum pastoribus gregis sui ? ubi est qui posuit in medio ejus spiritum Sancti sui ?

12. Qui eduxit ad dexteram Moysen, brachio majestatis suæ ? qui scidit aquas ante eos, ut faceret sibi nomen sempiternum ?

13. Qui eduxit eos per abyssos, quasi equum in deserto non impingentem ?

11. Mais il s'est souvenu des siècles anciens, de Moïse et de son peuple. Où est celui qui les a tirés de la mer avec les pasteurs de son troupeau ? Où est celui qui a mis au milieu d'eux l'esprit de son Saint,

12. Qui a conduit Moïse par la main droite, et l'a soutenu par le bras de sa majesté; qui a divisé les flots devant eux, pour s'acquérir un nom éternel ?

13. Qui les a conduits dans le fond des abîmes, comme un cheval qu'on mène dans une campagne sans qu'il fasse un faux pas ?

COMMENTAIRE

blé (1) : *Et irritaverunt eum ad aquas contradictionis, et vexatus est Moyses propter eos ; quia exacerbaverunt spiritum ejus.*

CONVERSUS EST EIS IN INIMICUM. Il changea de conduite à leur égard. Forcé par leurs murmures continuels, il se porta à les punir dans toute la rigueur, comme on vient de le voir.

ỳ. 11. ET RECORDATUS EST DIERUM SÆCULI MOYSI, etc. Judas Maccabée, voyant les maux que ses frères souffraient de la part d'Antiochus Épiphane, et les violences que les Grecs exerçaient contre eux, se souvint des anciennes miséricordes du Seigneur ; il rappela dans sa mémoire les prodiges qu'il avait faits en faveur de Moïse.

UBI EST QUI EDUXIT EOS DE MARI CUM PASTORIBUS GREGIS SUI ? Où est donc ce Dieu, qui fit passer la mer Rouge à tout son peuple, avec leurs conducteurs Moïse et Aaron, et avec tous leurs chefs, comme une armée rangée en bataille ? Sa main est-elle racourcie, et son bras a-t-il perdu de sa force ? D'où vient qu'aujourd'hui nous n'éprouvons plus les effets de sa puissante protection ? L'hébreu (2) : *Où est celui qui les a tirés de la mer, les pasteurs de son troupeau ?* Les Septante (3) : *Celui à qui fait sortir de la terre le pasteur et ses brebis.* Le chaldéen : Où est celui qui les a tirés de la mer ? Où est celui qui les a conduits à travers le désert, comme un pasteur qui conduit son troupeau ? *Deduxisti sicut oves populum tuum in manu Moysi et Aaron,* dit le psalmiste (4).

UBI EST QUI POSUIT IN MEDIO EJUS SPIRITUM SANCTI SUI ? Qui a établi à leur tête Moïse, cet homme rempli de son saint Esprit (5) ? Ou : Qui leur a donné son oracle, son Esprit pour régler toutes leurs démarches ? *Vous leur avez donné votre Esprit saint pour les enseigner,* dit Néhémie (6). Le prophète demande cet Esprit saint, qui le conduise, et qui l'enseigne (7) : *Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam.* Le chaldéen l'entend de l'esprit de prophétie que le Seigneur a communiqué aux prophètes de son peuple ; prérogative qu'il n'a point accordée de même aux autres nations. L'hébreu porte (8) : *L'Esprit de sa sainteté.*

ỳ. 12. QUI EDUXIT AD DEXTERAM MOYSEN. Le Seigneur a toujours conduit Moïse comme par la main ; il l'a rendu comme le dépositaire de sa puissance, par la grâce des miracles qu'il lui a communiquée ; en un mot, il en a fait un des plus grands prodiges de sa toute-puissance, par les grandes œuvres qu'il a opérées par son moyen.

QUI SCIDIT AQUAS ANTE EOS. *Qui a divisé les flots devant eux.* Il vaudrait mieux dire : *Qui a ouvert le rocher pour leur donner de l'eau* (9) ; parce qu'il a déjà parlé au verset précédent du passage de la mer Rouge. L'expression hébraïque s'applique à la terre ou à un rocher, qui se fendent ; et Isaïe (10), parlant des rochers qui s'ouvrirent au commandement de Moïse dans le désert, pour donner de l'eau au peuple, se sert de cette même expression : *Les eaux se sont rompues dans le désert.* On peut toutefois attribuer encore ce membre de phrase au passage de la mer Rouge, puisque le prophète continue :

ỳ. 13. QUI EDUXIT EOS PER ABYSSOS, QUASI EQUUM IN DESERTO NON IMPINGENTEM. Il semble que l'auteur du livre de la Sagesse a pris de cet endroit la description qu'il fait du passage des Hébreux dans la mer Rouge (11) : *La terre sèche parut, où les eaux étaient auparavant. La mer leur ouvrit un chemin libre et aisé, et comme une campagne couverte de verdure au fond des abîmes. Ils*

(1) *Psal.* CV. 33.
(2) איה המעלם מים את רעי צאנו
(3) Οἱ ἀναβάσας ἐκ γῆς τὸν ποιμένα τῶν προβάτων.
(4) *Psal.* LXXVI. 21.
(5) *Num.* XI. 17.
(6) II. *Esdr.* IX. 20. Spiritum tuum bonum dedisti, qui doceret eos.
(7) *Psal.* CXLIII. 10.
(8) *Ita et* ỳ. *hic.* רוח קדשו
(9) *Exod.* XVII. 6. 7. - *Num.* XX. 8. 10. - *Psal.* LXXVII. 15. 16 ; CIV. 41.
(10) כי נבקעו במדבר מים *Isai.* XXXV.6. Ce qui est équivalent à ce qu'on lit *Isai.* XLVIII. 21. יבקע צור ויזבו מים
(11) *Sap.* XIX.7. 8.

14. Quasi animal in campo descendens, spiritus Domini ductor ejus fuit. Sic adduxisti populum tuum, ut faceres tibi nomen gloriæ.

15. Attende de cælo, et vide de habitaculo sancto tuo, et gloriæ tuæ. Ubi est zelus tuus, et fortitudo tua, multitudo viscerum tuorum et miserationum tuarum ? Super me continuerunt se.

16. Tu enim pater noster; et Abraham nescivit nos, et Israel ignoravit nos ; tu, Domine, pater noster, redemptor noster, a sæculo nomen tuum.

17. Quare errare nos fecisti, Domine, de viis tuis ; indurasti cor nostrum, ne timeremus te ? convertere propter servos tuos, tribus hereditatis tuæ.

14. L'Esprit du Seigneur l'y a conduit comme un animal qui marche dans une campagne. Seigneur, c'est ainsi que vous vous êtes rendu le guide de votre peuple, pour signaler à jamais la gloire de votre nom.

15. Seigneur, regardez-nous du ciel, jetez les yeux sur nous de votre demeure sainte, et du trône de votre gloire. Où est votre zèle et votre force ? Où est la tendresse de vos entrailles et de vos miséricordes ? Elle ne se répand plus sur moi.

16. Car c'est vous qui êtes notre père ; Abraham ne nous connaît point, Israël ne sait qui nous sommes ; mais vous, Seigneur, êtes notre père, notre libérateur : vous êtes grand dès l'éternité.

17. Seigneur, pourquoi nous avez-vous fait sortir de vos voies ? Pourquoi avez-vous endurci notre cœur, jusqu'à perdre votre crainte ? Apaisez votre colère, à cause de vos serviteurs, des tribus que vous avez rendues votre héritage.

COMMENTAIRE

y passèrent comme des chevaux qui paissent dans leurs pâturages; ils bondissaient comme des agneaux, etc.

℣. 14. Descendens Spiritus Domini ductor ejus fuit. Le Seigneur lui-même, ou son ange, ou sa nuée, ou son Esprit de force s'est mis à la tête des Hébreux, et leur a inspiré la hardiesse d'oser entrer dans ces gouffres ouverts. Pour marquer la hardiesse que Dieu inspira à son peuple, le prophète dit que l'Esprit du Seigneur se mit à la tête, et entra le premier dans la mer.

℣. 15. Ubi est zelus tuus ? C'est ce que disait Judas Maccabée, en voyant les malheurs de sa nation. C'est à peu près la même prière que nous lisons dans les livres des Maccabées (1), lorsque Judas et ceux qui étaient avec lui, n'ayant pas la liberté d'aller au temple, s'assemblèrent à Maspha, pour y jeûner, pour y prier et pour demander à Dieu qu'il n'abandonnât pas plus longtemps son temple aux infidèles.

℣. 16. Tu enim pater noster; et Abraham nescivit nos. Vous êtes notre père à bien plus juste titre qu'Abraham et qu'Israël. Ceux-ci n'ont pu nous donner que l'existence, et vous nous avez mis au monde en quelque sorte, autant de fois que vous nous avez tirés des dangers et de l'oppression. Autrement : Abraham notre père, n'est plus pour nous secourir: nous n'avons que vous, Seigneur, de qui nous puissions attendre du secours. Enfin Abraham nous a rejetés comme des enfants qui ont dégénéré, et en qui il ne remarque plus aucun trait de sa ressemblance. Mais vous, Seigneur, vous voudrez bien ne nous point renier pour vos enfants, tout indignes que nous en soyons.

℣. 17. Quare errare nos fecisti, Domine, de viis tuis ? Indurasti cor nostrum, ne timeremus te ? Les Hébreux sont si accoutumés à attribuer à Dieu tout ce qui arrive (2), que quelquefois ils semblent lui attribuer le mal même : mais au fond, ils ne pensaient pas autrement que nous. Judas Maccabée se plaint de ceux de sa nation, qui s'étaient laissés aller au culte et aux cérémonies des gentils. Voyez 1. *Macc.* 1, 12, 13 *et suiv.* Pourquoi avez-vous permis que nous nous soyons écartés de vos voies, et que nos cœurs se soient endurcis, jusqu'à vous oublier ? Vous saviez, Seigneur, quelle est notre faiblesse, et jusqu'à quel point nous sommes capables de nous oublier et de nous endurcir; que ne formiez-vous des obstacles à nos mauvais desseins ? Pourquoi avez-vous dissimulé si longtemps nos désordres ? Que n'en arrêtiez-vous le progrès par de salutaires châtiments (3) ? Votre longue patience semble être en quelque sorte la cause de notre impénitence. Nous nous sommes flattés de l'impunité, voyant que vous tolériez si longtemps nos désordres. Vous nous avez traités comme un médecin, qui laisserait mourir son malade, pour vouloir épargner sa délicatesse, et pour avoir trop d'égard à sa répugnance. Vous ne nous avez point endurcis, en nous donnant un cœur mauvais et rebelle ; mais vous ne nous avez point accordé les grâces dont nous nous étions rendus indignes, et que

(1) 1. *Macc.* III. 50. *et* 51. Sancta tua conculcata sunt, et contaminata sunt, et sacerdotes tui facti sunt in luctum, et in humilitatem ; et ecce nationes convenerunt adversum nos, ut nos disperdant. Tu scis quæ cogitant in nos. Quomodo poterimus resistere ante faciem eorum, nisi tu Deus adjuves, nos ?

(2) Voyez notre introduction au *Pentateuque*. I. 34.

(3) *Theodoret. hic.* Ἐπὶ πλειστὸν φησιν, ἐμακροθύμησας, ὁρῶν ἀδεῶς παρανομοῦντας, οὐκ ἐπαίδευσας. Ἐντεῦθεν ἀντίτυπον καρδίαν ἐσχηκότες, τὴν εὐθεῖαν ὁδὸν κατελίπομεν. Ἡ πολλὴ σοῦ μακροθυμία ταύτην ἡμῖν εἰργάσατο τὴν ἀναίδειαν· ἐπειδὴ γὰρ παρανομοῦντας οὐκ ἐνείχου κολάζειν ἐπεμείναμεν παρανομοῦντες. *Hieron. hic.* Non quo Deus erroris causa sit et duritiæ, sed quia illius patientia nostram expectantis salutem, non corripit delinquentes, causa erroris duritiæque videatur.

18. Quasi nihilum possederunt populum sanctum tuum; hostes nostri conculcaverunt sanctificationem tuam.

19. Facti sumus quasi in principio, cum non dominareris nostri, neque invocaretur nomen tuum super nos.

18. Nos ennemis se sont rendus les maîtres de votre peuple saint, et ils ont eu pour lui un profond mépris; ils ont foulé aux pieds votre sanctuaire.

19. Nous sommes devenus comme nous étions au commencement, avant que vous fussiez notre chef, et que nous portassions le nom de peuple de Dieu.

COMMENTAIRE

nous n'avions aucun droit d'exiger (1): *Non impertiendo malitiam, sed non impertiendo misericordiam; quibus enim non impertitur, nec digni sunt, nec merentur.*

℣. 18. Quasi nihilum possederunt populum sanctum tuum. Ils nous possèdent, comme on possède une chose dont on ne fait aucun cas, qu'on méprise et qu'on oublie. Ils regardent la conquête qu'ils ont faite de notre pays comme une bagatelle. Cette conquête ne leur a rien coûté. Antiochus Épiphane regardait les Juifs comme une nation méprisable, dont il croyait changer la religion, sans y rencontrer le moindre obstacle. Il jugeait de leur faiblesse en matière de religion, par le peu de résistance qu'ils lui avaient faite dans tout le reste. Quelques exégètes expliquent *quasi nihilum,* du peu de durée de la persécution d'Antiochus Épiphane. Elle ne dura que trois ans et demie, et, terrible comme elle était, on doit convenir que ce n'était pas peu de chose.

Conculcaverunt sanctificationem tuam. Antiochus Épiphane entra dans le sanctuaire, enleva l'autel et le chandelier d'or, la table des pains de proposition et tous les vases d'or qui étaient dans le Saint (2). Il fit plus. Quelques temps après, il plaça l'idole de Jupiter Olympien sur l'autel des holocaustes, et lui fit offrir des sacrifices d'animaux impurs, défendus aux Juifs (3). Enfin Judas Maccabée, dans la prière qu'il fait à Dieu à Maspha, se plaint comme ici, qu'alors le sanctuaire était foulé aux pieds (4): *Sancta tua conculcata sunt, et contaminata sunt.*

℣. 19. Facti sumus quasi in principio, cum non dominareris nostri. A voir l'état où vous nous avez abandonnés, il semble que nous soyons devenus pour vous des étrangers, comme lorsque nous étions confondus dans la masse des nations, sans aucun caractère particulier qui nous en distinguât, et sans aucun engagement qui nous attachât à vous. Nous sommes sans temple, sans chef, sans prince, sans patrie, sans ressources; en quoi différons-nous des peuples les plus indifférents au Seigneur, et les plus dénués de ses faveurs? On peut traduire l'hébreu (5): *Nous sommes depuis longtemps* assujettis à un peuple, *sur qui vous n'avez point dominé, et sur qui votre nom n'a point été invoqué;* qu'on n'a jamais connu pour peuple du Seigneur. Nous gémissons depuis si longtemps sous la domination des étrangers: soumis d'abord aux Assyriens, puis aux Chaldéens, puis aux Perses, puis aux Grecs. Que ne venez-vous enfin nous délivrer? *Utinam dirumperes cælos, et descenderes!* Chapitre LXIV. Quoique Judas Maccabée se fût rendu maître du temple, et qu'il l'eût purifié, les Grecs occupaient encore la citadelle, et étaient les maîtres du pays.

---

(1) *Aug. ep.* CXCIV. *ad Sixt. n.* 14.

(2) I. *Macc.* I. 23. Intravit in sanctificationem cum superbia, et accepit altare aureum, et candelabrum luminis, etc.

(3) *Ibid.* ℣. 49. Jussit coinquinari sancta, et sanctum populum Israel. *Et* ℣. 57. Ædificavit rex Antiochus abominandum idolum desolationis super altare Dei, etc.

(4) I. *Macc.* III. 45. 51.

(5) היינו מעולם לא משלת בם לא נקרא שמך עליהם

CHAPITRE LXIV

Vœux pour la délivrance d'Israël. Aveu de l'infidélité de ce peuple. Instances pour son rétablissement.

1. Utinam dirumperes cælos, et descenderes ; a facie tua montes defluerent.

2. Sicut exustio ignis tabescerent, aquæ arderent igni, ut notum fieret nomen tuum inimicis tuis, a facie tua gentes turbarentur.

1. O Dieu, si vous vouliez ouvrir les cieux et en descendre, les montagnes s'écouleraient devant vous.

2. Elles se consumeraient comme si elles étaient dévorées par le feu ; les eaux seraient en ébullition, et par là votre nom se signalerait parmi vos ennemis, et les nations trembleraient devant votre face.

COMMENTAIRE

℣. 1. Utinam dirumperes cælos, et descenderes ! C'est la continuation de la prière commencée au chapitre précédent. Le héros dont nous avons parlé, après avoir exposé à Dieu le triste état où sa nation était réduite, le conjure ici de daigner venir à son secours. Dans toute sa prière, il fait allusion aux circonstances qui parurent à la descente du Seigneur sur le Sinaï. Oh ! si vous fendiez les cieux, et que vous vinssiez nous secourir, on verrait encore aujourd'hui les mêmes prodiges qui éclatèrent autrefois sur cette montagne, lorsque vous y parûtes environné de gloire et de majesté ; les montagnes s'écouleraient, se fondraient devant vous (1), comme la cire, comme la neige, à l'ardeur du feu : *A facie tua montes defluerent.* On applique fort heureusement ce passage, et les suivants, au premier ou même au second avènement du Sauveur.

« Ces désirs si ardents du prophète devraient nous faire rougir de notre indifférence pour les choses de Dieu, selon la pensée de saint Bernard. Nous voyons la ferveur avec laquelle ces saints souhaitaient que Jésus-Christ vînt au monde. Le seul désir et la seule attente de ce mystère de notre salut a fait une plus grande impression dans leur cœur, que la jouissance même n'en fait dans le nôtre. C'est pourquoi, ajoute le saint docteur, je suis tout confus, et j'ai peine à retenir mes larmes, quand je compare la foi brûlante de ces saints prophètes, avec la tiédeur malheureuse de ces derniers temps : *Ardorem illorum cogitans confundor, et vix contineo lacrymas : ita me pudet teporis torporisque miserabilium temporum horum* (2). »

Oh ! si vous vouliez descendre des cieux, les montagnes s'écouleraient devant vous. C'est ce que David avait dit auparavant : *Les montagnes se sont fondues comme de la cire devant le Seigneur* (3). *Ces montagnes,* dit saint Augustin, *sont les cœurs superbes. Qui sunt montes ? superbi* (4). Toute la hauteur du cœur de l'homme a succombé sous l'humilité d'un Dieu.

Servons-nous donc utilement d'un si grand remède, nous qui sommes nés après l'incarnation du Sauveur, l'objet des désirs de ces grands saints. Tremblons devant Dieu, en considérant que notre cœur, par l'orgueil dans lequel il est plongé, est comme une montagne de pierre, dont la dureté est inflexible ; mais que notre foi nous console en même temps , lorsque nous entendons le même père qui nous dit : Les hommes avant la naissance du Sauveur étaient endurcis dans le mal. Leur cœur était de glace et de pierre à l'égard de Dieu. Mais lorsque Jésus-Christ a paru sur la terre comme un feu descendu du ciel, il les a fait fondre comme la cire, et il leur a donné un cœur tendre et sensible aux impressions de son amour. *Ignis fuit illis Christus Jesus ; tamdiu duri, donec ignis ille admoveretur* (5).

℣. 2. Sicut exustio ignis tabescerent ; aquæ arderent igni. Les montagnes se fondraient et se consumeraient en votre présence, comme les choses liquides ou combustibles se dissipent par le feu. L'eau même, dont la nature est d'éteindre le feu, se changerait en vapeurs, et deviendrait brûlante. La pluie ne serait pas une pluie ordinaire ; ce serait une pluie de feu. On a déjà remarqué que ces deux chapitres, le LXIII et le LXIV,

(1) *Judic.* V. 4. 5. Montes fluxerunt a facie Domini : et Sinaï, a facie Domini Dei Israel. *Psal.* LXVII. 8. 9.

(2) *Bernar. in cant. serm.* II. *n.* I.

(3) *Psal.* XCVI. 5.

(4) *Aug. in Psal.* XCVI.

(5) *Aug. ibid.*

3. Cum feceris mirabilia, non sustinebimus. Descendisti, et a facie tua montes defluxerunt.

4. A sæculo non audierunt, neque auribus perceperunt ; oculus non vidit, Deus, absque te, quæ præparasti expectantibus te.

3. Lorsque vous ferez éclater vos merveilles, nous ne pourrons les supporter. Vous êtes descendu, et les montagnes se sont écoulées devant vous.

4. Depuis le commencement du monde, les hommes n'ont point entendu, l'oreille n'a point ouï, et l'œil n'a point vu, hors vous seul, ô Dieu, ce que vous avez préparé à ceux qui vous attendent.

COMMENTAIRE

sont un cantique d'actions de grâces, écrit d'un style poétique et figuré. Nous lisons dans l'Exode (1), que le Seigneur se fit voir au milieu d'une nuée de feu. C'est sur cela qu'Isaïe dit ici que si le Seigneur daignait aujourd'hui paraître, les eaux de la pluie seraient autant d'étincelles de feu. L'hébreu (2): *Le feu fera bouillir les eaux, comme quand le feu prend à un bois menu.* Le chaldéen : *Lorsque vous avez envoyé votre colère comme un feu, la mer a été échauffée, le feu a léché les eaux.* Les Septante (3): *Comme la cire est fondue par le feu, ainsi le feu* de votre colère *consummera* nos *ennemis.*

℣. 3. CUM FECERIS MIRABILIA, NON SUSTINEBIMUS. *Lorsque vous ferez éclater vos merveilles, nous ne pourrons les supporter ;* nous serons obligés de vous dire, comme autrefois les Israélites, au Sinaï (4) : *Que le Seigneur ne nous parle point, de peur que ne mourrions : mais pour vous, Moïse, parlez-nous, et nous vous écouterons* (5). *Pourquoi nous exposer à la mort, et à être consumés par ce grand feu? Car si nous entendons la voix de notre Dieu, nous mourrons, etc.* Ainsi, Seigneur, si vous descendiez pour nous secourir, au milieu des maux où nous gémissons, comment pourrions-nous soutenir l'éclat de votre majesté ?

L'hébreu (6) peut se traduire : *Lorsque vous avez fait éclater vos merveilles, nous ne vous attendions pas : vous êtes descendu, et, en votre présence, les montagnes se sont fondues.* Nous avons reçu tout d'un coup un secours inespéré, ô mon Dieu ; vous nous avez manifesté votre gloire, et nous avons vu nos ennemis se dissiper, comme des montagnes de neige qui se fondent, et qui disparaissent à la vue du soleil. Environnés d'ennemis de toutes parts, sans appui, sans secours, réduits à la dernière extrémité, les Juifs virent tout d'un coup Judas Maccabée et ses frères apparaître comme les sauveurs de leur patrie agonisante. La main du Seigneur conduisit toutes leurs entreprises, la victoire les suivit partout.

℣. 4. A SÆCULO NON AUDIERUNT,... OCULUS NON VIDIT, DEUS, ABSQUE TE, QUÆ PRÆPARASTI EXPECTANTIBUS TE. Jamais on ne vit de changement plus subit et plus extraordinaire, que celui que Dieu opéra en faveur des Juifs, sous les Maccabées. Une nation presque éteinte, sans ressource, sans armes, sans places, sans chefs, se relève tout-à-coup, par de glorieuses victoires remportées avec une facilité merveilleuse ; Judas devient la terreur de ses ennemis, et rétablit avec un bonheur incroyable les affaires de sa patrie.

On applique ordinairement le passage que nous expliquons, au bonheur ineffable et incompréhensible des bienheureux dans le ciel. Saint Paul (7) le cite pour montrer la sublimité, et le prix de la sagesse que Dieu a fait paraître dans le mystère de l'incarnation et de la passion du Sauveur : *Nous parlons,* dit-il, *de la sagesse que Dieu a cachée dans le secret, et qu'il a préparée avant tous les siècles, pour servir à notre gloire;* sagesse *qu'aucun des princes de ce siècle n'a connue ; car, s'ils l'avaient connue, ils n'auraient jamais crucifié le Dieu de gloire ; comme il est écrit, que l'œil n'a point vu, ni l'oreille entendu, ni le cœur de l'homme compris, ce que le Seigneur a préparé à ceux qui l'aiment.* Il a mis, *à ceux qui l'aiment,* au lieu de, *à ceux qui l'attendent ;* en cela il s'est éloigné de l'hébreu et des Septante. Ces derniers portent (8): *Depuis le commencement du monde, nous n'avons point entendu, et nos yeux n'ont point vu d'autre Dieu que vous et que vos œuvres, que vous faites en faveur de ceux qui attendent votre miséricorde.*

(1) *Exod.* XIX. 16. Ecce cæperunt audiri tonitrua, ac micare fulgura, et nubes densissima operire montem... 18. Totus autem mons Sinaï fumabat, eo quod descendisset Dominus super eum in igne, et ascenderet fumus de eo, tanquam de fornace.

(2) כקדח אש המסים מים תבעה אש

(3) Ὡς κηρὸς ἀπὸ πυρὸς τήκεται, καὶ κατακαύσει πῦρ τοὺς ὑπεναντίους.

(4) *Exod.* XX. 18. 19. Perterriti ac pavore concussi, steterunt procul, dicentes Moysi : Loquere tu nobis, et audiemus ; non loquatur Dominus, ne forte moriamur.

(5) *Deut.* V. 24. 25.

(6) בעשותך נוראות לא נקוה ירדת מפניך הרים נזלו

(7) I. *Cor.* II. 9.

(8) Ἀπὸ αἰῶνος οὐκ ἠκούσαμεν, οὐδὲ οἱ ὀφθαλμοὶ ἡμῶν εἶδον θεὸν, πλὴν σοῦ, καὶ τὰ ἔργα σοῦ ἃ ποιήσεις τοῖς ὑπομένουσι ἔλεον.

5. Occurristi lætanti, et facienti justitiam ; in viis tuis recordabuntur tui. Ecce tu iratus es, et peccavimus. In ipsis fuimus semper, et salvabimur.

5. Vous êtes allé au devant de ceux qui étaient dans la joie, et qui vivaient dans la justice ; ils se souviendront de vous, en marchant dans vos voies. Vous vous êtes mis en colère contre nous, parce que nous vous avons offensé, et que nous avons toujours été dans nos péchés. Cependant nous serons sauvés.

6. Et facti sumus ut immundus omnes nos, et quasi pannus menstruatæ universæ justitiæ nostræ ; et cecidimus quasi folium universi, et iniquitates nostræ quasi ventus abstulerunt nos.

6. Nous sommes tous devenus comme un homme impur ; et toutes nos justices sont comme le linge le plus souillé. Nous sommes tous tombés comme la feuille des arbres ; et nos iniquités nous ont emportés comme un vent impétueux.

COMMENTAIRE

℣. 5. Occurristi lætanti, et facienti justitiam. *Vous êtes allé au devant de ceux qui étaient dans la joie, et qui vivaient dans la justice ;* ou plutôt, *au devant de ceux qui pratiquaient la justice avec joie,* et qui se faisaient un plaisir d'exécuter ponctuellement leurs devoirs. Vous êtes venu, Seigneur, au secours de votre serviteur Judas Maccabée, et du petit nombre de Juifs fidèles, solidement attachés à leur religion, suivant ce que nous lisons dans les livres des Maccabées (1) : *Det vobis cor omnibus, ut colatis eum, et faciatis ejus voluntatem corde magno, et animo volenti.* Les Septante (2) : *Il viendra au devant de ceux qui attendent la justice.* La miséricorde de Dieu vient au devant de ceux qui pratiquent la justice. Ces deux choses ne vont point l'une sans l'autre. La miséricorde n'est pas sans justice en Dieu, ni la justice sans miséricorde, dit Théodoret (3). Il envoie sa miséricorde ; mais à ceux qui attendent et qui pratiquent la justice.

Ecce tu iratus es, et peccavimus. In ipsis fuimus semper ; et salvabimur. Depuis que vous vous êtes mis en colère contre nous, nous sommes toujours tombés de péchés en péchés. Nous avons commencé à vous offenser, et vous vous êtes détourné de nous ; et depuis qu'abandonnés à nous-mêmes, nous avons suivi notre malheureux penchant, nous nous sommes précipités d'abîme en abîme, comme un disciple indocile, qui forçant son maître à le quitter, se corrompt de plus en plus (4). Ainsi, Seigneur, vous vous êtes retiré de nous, et nous nous sommes entièrement perdus. Mais, malgré la multitude de nos fautes, nous osons pourtant espérer, Seigneur, que vous nous tirerez du danger extrême où nous sommes. Saint Jérôme (5) croit qu'il y a un renversement dans l'ordre des paroles du texte, et qu'il faut l'entendre ainsi : Nous avons péché et vous vous êtes mis en colère : car ce n'est point la colère de Dieu qui nous fait pécher ; ce sont nos péchés qui irritent contre nous la fureur de Dieu. Il est vrai aussi qu'ayant irrité Dieu par nos péchés, il permet que nous nous égarions de plus en plus, et que nous quittions le droit chemin.

L'hébreu (6) peut se traduire diversement : *Voilà que vous vous êtes mis en colère; et nous avons été punis* pour nos péchés *depuis longtemps : et vous nous avez sauvés.* Nous avions à la vérité mérité depuis longtemps votre indignation ; nous l'avons éprouvée dans les châtiments que vous nous avez fait souffrir. Mais enfin vous vous êtes souvenu de votre miséricorde, et vous nous avez tirés du danger. On sait qu'en hébreu *pécher,* se prend assez souvent, pour expier son péché (7). Autrement : Vous vous êtes mis en colère, parce que nous avions péché depuis longtemps ; mais cela n'a pas empêché que vous ne nous sauviez par un pur effet de votre bonté. Les Septante (8) : *Vous vous êtes fâché, et nous avons péché ; c'est pourquoi nous nous sommes égarés.*

℣. 6. Ut immundus. *Comme un homme impur.* Comme un lépreux. Voyez *Levitic.* xiii, 8, 45. Cet aveu prouve déjà une grande sainteté ; car le comble de la misère est de ne pas voir notre état tel qu'il est. Nous avons tous au fond du cœur un ferment de corruption qui infecte notre nature, et c'est une pitié de voir l'orgueil avec lequel les pécheurs se drapent dans leur prétendue justice. Loin de dire : *Facti sumus ut immundus omnes nos :* ils se proclament absolument sans tache.

« Plus les saints étaient éclairés, dit saint Bernard, plus ils découvraient dans leurs cœurs ces taches secrètes que Dieu y voyait, et plus ils

(1) II. *Macc.* I. 3.
(2) Συναντήσεται τοῖς ὑπομένουσι δίκαιον.
(3) *Theodoret. hic.* Οὔτε γὰρ ἔλεος τοῦ Θεοῦ ἄκριτος, οὐδὲ ἡ κρίσις ἀνήλεος. Διάτοι τοῦτο τοῖς ὑπομένουσι, καὶ τοῖς ποιοῦσι τὸ δίκαιον, τὴν τοῦ ἐλέου χορηγίαν συνέζευξεν.
(4) *Theodoret hic.*
(5) *Hieronym. hic.* Ordo præposterus : non quia tu iratus es, nos peccavimus : sed quia peccavimus, tu iratus es. Et quia peccavimus, nobis iratus es, Domine, propterea erravimus, et rectam reliquimus viam.
(6) הן אתה קצפת ונחטא בהם עולם ונושע
(7) *Genes.* xxxi. 39 ; xliii. 9. - *Exod.* v. 16 ; xxix. 14. *etc.*
(8) Ἰδοὺ σὺ ὠργίσθης, καὶ ἡμεῖς ἡμάρτομεν, διὰ τοῦτο ἐπλανήθημεν.

7. Non est qui invocet nomen tuum ; qui consurgat, et teneat te. Abscondisti faciem tuam a nobis, et allisisti nos in manu iniquitatis nostræ.

7. Il n'y a personne qui invoque votre nom ; qui s'élève vers vous, et qui vous retienne. Vous avez détourné votre visage de nous, et vous nous avez brisé sous le poids de notre iniquité.

COMMENTAIRE

reconnaissaient, non par une humilité fausse qui croit tout le contraire de ce qu'elle dit, mais avec autant de vérité que d'humilité, que leurs œuvres étaient impures devant Dieu, lors même que les hommes n'y voyaient rien qui ne leur parût digne de louange : *Non minus veraciter quam humiliter dicebant : Quasi pannus menstruatæ universæ justitiæ nostræ.* »

Si la lumière qui illuminait l'intelligence de ces saints était mêlée de ténèbres à leurs propres yeux, quelles seront aux yeux de Dieu nos ténèbres, qui sont d'autant plus noires, que nous ne les discernons pas, et que nous leur donnons souvent le nom de lumière ?

Ce n'est pas qu'il n'y ait dans les justes une justice intérieure, puisque la grâce, qui détruit peu à peu en eux le vieil homme avec toutes ses passions et ses désirs criminels, y établit en même temps le nouveau, qui les fait agir *dans une justice et une sainteté véritable : In justitia et sanctitate veritatis,* comme dit saint Paul (1). Mais la concupiscence qui demeure dans les justes jusqu'au dernier moment de leur vie, est un principe de péché, qui se mêle si universellement et si insensiblement dans toutes les puissances et toutes les actions de l'âme et du corps, qu'il y en a très peu où cette contagion ne se glisse, et qui soient vraiment purs aux yeux de Celui *qui sonde les reins et le fond du cœur : Scrutans corda et renes Deus.*

C'est ce qui a fait dire à saint Augustin cette parole redoutable, au sujet même de sa mère qui était une grande sainte : *Malheur aux hommes quelque louable que soit leur vie, ô mon Dieu, si vous voulez la juger dans la rigueur de votre justice : Væ etiam laudabili vitæ hominum, si remota misericordia, discutias eam* (2).

Le pape saint Grégoire, qui marche toujours sur les traces du grand docteur d'Hippone, enchérit en quelque sorte sur cette vérité ; il la représente d'une manière encore plus forte, lorsqu'il explique cette parole de Job : *Quand j'aurais fait quelque chose de juste, je ne répondrais point devant mon juge, mais je le supplierais de me faire grâce.* « L'homme, dit ce grand pape, sera aisément convaincu que sa justice n'est qu'injustice, si Dieu le juge dans sa rigueur. *Omnis humana justitia, ut sæpe diximus, injustitia esse convincitur, si districte judicetur.* Ainsi après même que nous aurons fait des actions de vertu, nous devons espérer non en nos mérites, mais en la seule miséricorde de Dieu, afin que nos bonnes œuvres lui soient agréables, étant assaisonnées du sel de l'humilité : *Ut omne quod juste vivimus ex humilitate condiatur* (3). »

QUASI PANNUS MENSTRUATÆ UNIVERSÆ JUSTITIÆ NOSTRÆ. *Toutes les œuvres de notre justice sont comme le linge le plus souillé ;* comme le linge qui a servi à une femme durant les incommodités propres à son sexe. Quelques exégètes traduisent l'hébreu (4), comme le linge d'une femme nouvellement accouchée.

℣. 7. NON EST QUI INVOCET NOMEN TUUM, QUI CONSURGAT, ET TENEAT TE. *Il n'y a personne qui vous invoque, ni qui se lève pour vous retenir,* pour arrêter votre indignation, pour se mettre entre vous et le pécheur, pour retenir votre bras prêt à lancer la foudre ; comme firent autrefois Moïse (5), Aaron (6), Phinéès (7), les lévites (8), David (9), Josias (10), Jérémie (11) en différentes occasions. *Malheur à vous, prophètes d'Israël,* dit Ézéchiel (12), *qui ne vous êtes point levés pour vous opposer* à la colère de Dieu, *et qui n'avez point formé comme un mur, pour couvrir la maison d'Israël : qui n'avez pu combattre pour elle au jour du Seigneur !* Le héros qui parle plus haut, nous a déjà avertis (13), qu'il n'avait trouvé personne pour l'aider à délivrer son peuple.

ALLISISTI NOS IN MANU INIQUITATIS NOSTRÆ. L'hébreu (14) : *Vous nous avez fait fondre dans la main de nos iniquités,* comme un débiteur entre les mains de son créancier, qui le suce et lui prend toute sa substance. Les Septante (15) : *Vous nous avez livrés à cause de nos péchés.*

(1) *Ephes.* IV. 24.
(2) *August. Confess. lib.* IX. *c.* 13.
(3) *Gregor. in Job. lib* IX. *c.* 11.
(4) *Heb.* כבגד עדים כל צדקתינו Les Septante : Ὡς ῥάκος ἀποκαθημένης ἡ δικαιοσύνη ἡμῶν. *Ut pannus mulieris sedentis, id est, vel parientis, vel sedentis impuræ, ut Rachel. Genes.* XXXI. 35. *Sym.* Κυούσων. *Aqu.* Μαρτυρίων, *hoc est testimoniorum, quando sanguis in primo coitu maritali virginis approbatur. Hieron. hic. Vide Deut.* XXII. 15. *etc.*
(5) *Exod.* XXXII. 31.
(6) *Num.* XVI. 45.
(7) *Num.* XXV. 7. 8. *et Psal.* CV. 30.
(8) *Exod.* XXXII. 17. 18. - *Deut.* XXXIII. 9.
(9) II. *Reg.* XXIV. 17.
(10) IV. *Reg.* XXII. 19.
(11) *Jerem.* VII. 15.
(12) *Ezech.* XIII. 5.
(13) *Isai.* LXIII. 5.
(14) תמוגנו ביד עונינו
(15) Παρέδωκας ἡμᾶς διὰ τὰς ἁμαρτίας ἡμῶν.

8. Et nunc, Domine, pater noster es tu, nos vero lutum ; et fictor noster tu, et opera manuum tuarum omnes nos.

9. Ne irascaris, Domine, satis, et ne ultra memineris iniquitatis nostræ ; ecce, respice, populus tuus omnes nos.

10. Civitas Sancti tui facta est deserta, Sion deserta facta est, Jerusalem desolata est.

11. Domus sanctificationis nostræ et gloriæ nostræ, ubi laudaverunt te patres nostri, facta est in exustionem ignis, et omnia desiderabilia nostra versa sunt in ruinas.

12. Numquid super his continebis te, Domine ; tacebis, et affliges nos vehementer ?

8. Cependant, Seigneur, vous êtes notre père, et nous ne sommes que de l'argile ; c'est vous qui nous avez formés, et nous sommes tous les ouvrages de vos mains.

9. N'allumez point, Seigneur, toute votre colère, et ne vous souvenez plus de nos crimes ; jetez les yeux sur nous, et considérez que nous sommes tous votre peuple.

10. La ville de votre sanctuaire a été changée en un désert : Sion est déserte, Jérusalem désolée.

11. Le temple de notre sanctification et de notre gloire, où nos pères avaient chanté vos louanges, a été réduit en cendres, et ce que nous avons de plus somptueux n'est plus que ruines.

12. Après cela, Seigneur, vous retiendrez-vous encore ? Demeurerez-vous dans le repos, et nous affligerez-vous jusqu'à l'extrémité ?

COMMENTAIRE

℣. 8. PATER NOSTER ES TU, NOS VERO LUTUM ; ET FICTOR NOSTER ES TU, ET OPERA MANUUM TUARUM OMNES NOS. Malgré notre orgueil, il faut bien nous persuader que Dieu est tout, et que nous ne sommes rien. D'où vient notre âme ? De Dieu. D'où vient notre corps ? De la terre. D'où vient la terre ? De Dieu, qui l'a créée. Corps et âme, nous dépendons de notre Créateur ; nous ne pouvons vivre sans lui ; nous ne pouvons lui échapper à notre mort.

℣. 9. NE IRASCARIS, DOMINE, SATIS. Ne nous traitez point dans toute la rigueur de votre indignation ; épargnez-nous. Ne gardez point votre ressentiment jusqu'à la fin ; ayez enfin pitié de votre peuple.

℣. 10. CIVITAS SANCTI TUI FACTA EST DESERTA. *La ville de votre Saint*, ou de votre sainteté, votre ville sainte, la ville de votre sanctuaire, *a été changée en un désert.* Antiochus Épiphane ayant conçu le dessein impie de ruiner la religion du vrai Dieu dans la Judée (1), y envoya un intendant, qui fit main basse sur tous les habitants de Jérusalem, brûla la ville, la pilla, en détruisit les maisons, en abattit les murs, et bâtit sur la montagne de Sion une citadelle, où il mit une garnison de scélérats, qui commirent toutes sortes d'impiétés dans le temple, dont l'entrée fut interdite aux Juifs. Aussi le temple demeura-t-il désert : *Sanctificatio ejus desolata est;* de sorte que, trois ans après, lorsque Judas vint pour le purifier des abominations que les gentils y avaient commises, il trouva l'autel profané, les portes du temple brûlées, les appartements abattus, et les parvis pleins de broussailles, comme dans une forêt ou dans une montagne déserte (2). C'est ce qu'Isaïe décrit ici d'une manière aussi exacte, que s'il eût vécu avec Judas Maccabée. Il nous en donne ici un admirable portrait, et une description fidèle de tout ce qui arriva à cette époque au temple et à Jérusalem.

---

(1) I. *Macc.* I. 31. 32. 33. *et seq.* Irruit super civitatem repente, et percussit eam plaga magna, et perdidit populum multum ex Israel, et accepit spolia civitatis, et succendit eam igni, et destruxit domos ejus, et muros ejus in circuitu, etc.

(2) I. *Macc.* IV. 36. Viderunt sanctificationem desertam, et altare profanatum, et portas exustas, et in atriis virgulta nata sicut in saltu, vel in montibus, et pastophoria diruta. *Vide et Joseph. Antiq. lib.* XII. *c.* 7. *et* XI.

CHAPITRE LXV

Conversion des gentils. Incrédulité des Juifs. Vengeance du Seigneur sur ce peuple. Restes sauvés par grâce. Bénédiction du Seigneur sur ses serviteurs. Nouveau monde. Félicité de Jérusalem.

1. Quæsierunt me qui ante non interrogabant, invenerunt qui non quæsierunt me. Dixi : Ecce ego, ecce ego, ad gentem quæ non invocabat nomen meum.

2. Expandi manus meas tota die ad populum incredulum, qui graditur in via non bona post cogitationes suas.

3. Populus qui ad iracundiam provocat me ante faciem meam semper ; qui immolant in hortis, et sacrificant super lateres ;

1. Ceux qui auparavant ne se mettaient point en peine de me connaître, sont venus vers moi ; et ceux qui ne me cherchaient point m'ont trouvé. J'ai dit à une nation qui n'invoquait point mon nom : Me voici, me voici.

2. J'ai étendu mes mains pendant tout le jour vers un peuple incrédule, qui marche dans une voie qui n'est pas bonne, en suivant ses pensées ;

3. Vers un peuple qui fait sans cesse devant mes yeux ce qui ne peut que m'irriter ; vers ceux qui immolent des hosties dans les jardins, et qui sacrifient sur des autels de brique ;

COMMENTAIRE

℣. 1. QUÆSIERUNT ME, QUI ANTE NON INTERROGABANT. La plupart des commentateurs joignent ce chapitre au précédent, dans la supposition que c'est la réponse du Seigneur aux plaintes respectueuses, et à la prière qu'on a vues plus haut. Cette réponse roule sur la réprobation des Juifs, et sur la conversion future des gentils. Ces deux choses y sont exprimées très distinctement. Mais comme les prophètes, dans leurs prédictions qui regardent des événements fort éloignés, ont coutume de fixer l'esprit du peuple par quelque événement plus prochain, ou plus à leur portée (1), le Seigneur invective ici contre l'idolâtrie des Juifs, contre les désordres qui régnaient alors dans leur pays ; il les menace de la guerre et des dernières calamités ; il annonce la fin de ces malheurs, et le rétablissement de Jérusalem ; il promet un nouveau peuple, un nouveau sacerdoce. Tout cela en des termes si sublimes et si forts, qu'on ne peut les borner à la Jérusalem rétablie depuis la captivité de Babylone, ni aux Juifs de retour dans leur pays. Il faut nécessairement entendre une autre ville, et un autre peuple. C'est l'église chrétienne, et le peuple chrétien ; ce peuple étranger, qui, avant la prédication de l'Évangile, ne se mettait point en peine de connaître le Seigneur, est enfin revenu vers lui. Saint Paul (2) applique ce passage à la conversion des gentils. Il lit : *J'ai été trouvé de ceux qui ne me cherchaient point ; j'ai apparu visiblement à ceux qui ne me demandaient point.* Les Septante (3) : *Je suis apparu à ceux qui ne me cherchaient point ; j'ai été trouvé de ceux qui ne m'interrogeaient point.*

℣. 2. EXPANDI MANUS MEAS TOTA DIE AD POPULUM INCREDULUM. *J'ai étendu mes mains pendant tout le jour vers un peuple incrédule ;* vers le peuple juif, toujours incrédule à mes paroles, toujours rebelle à mes ordres, toujours infidèle à ses devoirs. C'est saint Paul lui-même qui fait l'application de ces paroles à la nation juive (4) : *Ad Israel autem dicit : Tota die expandi manus meas ad populum non credentem, et contradicentem ;* vers un peuple incrédule et querelleur ; l'hébreu (5), *un peuple rebelle,* déserteur, qui se détourne, entêté.

℣. 3. QUI IMMOLANT IN HORTIS, ET SACRIFICANT SUPER LATERES. Qui a des autels jusque dans ses jardins et sur ses toits. On sait quelles divinités l'on adorait dans les jardins. La religion païenne n'avait rien de plus impudent, ni de plus infâme ; Vénus, Astarté, Adonis, Priape. Sur les tuiles ou sur les toits, on adorait principalement le soleil, la lune, les astres, ou la milice du ciel. Quelques exégètes, sous le nom de tuiles ou de briques, entendent des autels de gazon, élevés à la hâte dans les jardins, en l'honneur des divinités qu'on y adorait. D'autres l'entendent des autels de briques. D'autres croient qu'Isaïe veut parler de

---

(1) *Vide Hieron. in Isai.* XXXVII. - *Rupert. præfat. in Osee.* - *Ribera, Prælud. in* XII. *Prophetas.*

(2) *Rom.* X. 20.

(3) Ἐμφανὴς ἐγενήθην τοῖς ἐμὲ μὴ ζητοῦσι. Εὑρέθην τοῖς ἐμὲ μὴ ἐπερωτῶσι.

(4) *Rom.* X. 21.

(5) על עם סורר

4. Qui habitant in sepulcris, et in delubris idolorum dormiunt ; qui comedunt carnem suillam, et jus profanum in vasis eorum ;

4. Qui habitent dans les sépulcres, et qui dorment dans les temples des idoles ; qui mangent de la chair de porc, et qui versent dans leurs vases une liqueur profane ;

COMMENTAIRE

ces pierres insignes, de ces pierres qu'on dressait sur les chemins, et à qui on rendait des honneurs superstitieux, défendus par Moïse (1). Peut-être enfin que l'on offrait de l'encens sur une tuile devant les tombeaux ; de même à peu près qu'on offrait quelques petits présents aux mânes sur une tuile, parmi les Grecs et les Romains (2) :

Est honor et tumulis animas placare paternas,
Parvaque in extructas munera ferre pyras.
Parva petunt Manes. . . . .
Tegula porrectis satis est velata coronis,
Et sparsæ fruges, parvaque mica salis.

La suite du verset favorise assez cette conjecture. On parle immédiatement après, des tombeaux, que les personnes superstitieuses fréquentaient. Les Septante (3) disent qu'on brûlait cet encens *en l'honneur des démons qui ne subsistent point;* peut-être des dieux infernaux.

ỹ. 4. Qui habitant in sepulcris, et in delubris idolorum dormiunt. Il y en a qui croient que les sépulcres et les temples des idoles, ne sont ici qu'une même chose ; parce qu'anciennement les temples des dieux n'étaient pour l'ordinaire que des tombeaux de quelque ancien roi, ou de quelque héros (4). On allait dormir dans ces temples sur les peaux des victimes immolées, afin d'avoir des songes, qu'on croyait prophétiques, et envoyés des dieux (5). Saint Jérôme témoigne qu'encore de son temps, cela se pratiquaient dans le temple d'Esculape. Toute l'antiquité parle de cette coutume. Virgile (6) :

. . . Cæsarum ovium sub nocte silenti
Pellibus incubuit stratis, somnosque petivit.
Multa modis simulacra videt volitantia miris,
Et varias audit voces, fruiturque deorum
Colloquio.

Strabon (7) insinue que cet usage n'était pas inconnu aux Juifs. Il dit que ces peuples ont coutume de dormir dans le temple, pour y avoir des songes prophétiques, tant pour eux que pour les autres ; mais que Dieu ne faisait cette faveur de découvrir l'avenir, qu'à ceux qui vivaient dans la pureté et dans la justice.

D'autres prétendent que le prophète marque ici deux superstitions toutes différentes. La première, de fréquenter les sépulcres, pour y exercer la nécromancie, et pour évoquer les âmes des morts afin d'apprendre les choses cachées. La seconde, de passer la nuit dans les temples, pour y recevoir des songes, ou pour y commettre des actions honteuses : *Nam quo non prostat femina templo ?* disait Juvénal ; pour y exercer des cérémonies nocturnes, des mystères d'iniquité.

Les auteurs païens (8) parlent souvent de la coutume des magiciens, qui inquiétaient les mânes dans leurs tombeaux, pour en apprendre des choses secrètes et inconnues. Enfin, quelques-uns croient que le prophète reproche simplement aux Juifs de s'approcher indifféremment des tombeaux ou d'enterrer les morts dans leurs villes et dans leurs maisons, sans se mettre en peine de la loi qui leur défendait ces sortes de souillures. On peut traduire l'hébreu (9) par : *Ils demeurent dans les sépulcres et ils passent la nuit dans des monuments,* dans des lieux déserts et abandonnés, ou dans des cavernes, comme les Septante (10), le syriaque et l'arabe traduisent ; en sorte que tout ceci ne dirait que la même chose. Ils dorment dans les cavernes où sont les tombeaux, pour y avoir des songes et de prétendues révélations. C'est ainsi que les Septante, saint Cyrille, Théodoret et plusieurs autres pères ou commentateurs l'entendent.

Qui comedunt carnem suillam, et jus profanum in vasis eorum. On sait que la chair de porc était défendu aux Juifs (11). Ils s'en abstenaient pour l'ordinaire très religieusement ; au point que les païens les ont accusés d'adorer le porc (12) :

(1) *Levit.* xxvi. Nec titulos erigetis, nec insignem lapidem ponetis in terra vestra, ut adoretis eum. *Vide et Num.* xxxiii. 52. Confringite titulos, et statuas comminuite.

(2) *Ovid. Fast.* x.

(3) Θυμιῶσιν ἐπί ταῖς πλίνθοις τοῖς δαιμονίοις, ἃ οὐκ ἔστι.

(4) *Vide Clem. Alex. Euseb. alios.*

(5) *Hieron. hic.* Stratis pellibus hostiarum incubare soliti erant, ut somniis futura cognoscerent. Quod in fano Æsculapii usque hodie error celebrat ethnicorum, multorumque aliorum.

(6) *Æneid.* vii.

(7) *Strab. lib.* xvi. *p.* 523. Ἐγκοιμᾶσθαι δὲ καὶ αὐτοὺ, ὑπὲρ ἑαυτῶν, καί ὑπὲρ τῶν ἄλλων ἄλλους τοὺς εὐονείρους, καί προσδοκᾷν δεῖν παρὰ τοῦ Θεοῦ, καὶ δῶρον ἀεὶ τι, καὶ σημεῖον τοὺς σωφρόνως ζῶντας, καὶ μετὰ δικαιοσύνης, τοὺς δ' ἄλλους μὴ προσδοκᾷν.

(8) *Ovid. Ep. Hypsiphiles.*

Per tumulos errat sparsis discincta capillis
Certaque de tepidis colligit ossa rogis.

Lucan. Phars l. lib. vi.-*Horat Epodon. Od.* 7.-*Apul. lib.* ii. *Meles.*

(9) הישבים בקברים ובנצורים ילינו

(10) Καὶ ἐν τοῖς μνήμασι, ἐν τοῖς σπηλαίοις κοιμῶνται δὲ ἐνύπνια.

(11) *Levit.* xi. 7. Et sus qui cum ungulam dividat, non ruminat.

(12) *Petron. Satyric.*

5. Qui dicunt : Recede a me, non appropinques mihi, quia immundus es. Isti fumus erunt in furore meo, ignis ardens tota die.

6. Ecce scriptum est coram me ; non tacebo, sed reddam, et retribuam in sinum eorum

7. Iniquitates vestras, et iniquitates patrum vestrorum simul, dicit Dominus ; qui sacrificaverunt super montes, et super colles exprobraverunt mihi ; et remetiar opus eorum primum in sinu eorum.

5. Qui disent : Retirez-vous de moi ; ne vous approchez pas parce que vous n'êtes pas purs. Ils deviendront une fumée au jour de ma fureur, un feu qui brûlera toujours.

6. Leur péché est écrit devant mes yeux, je ne me tairai point, mais je le leur rendrai, et je le verserai dans leur sein.

7. Je punirai vos iniquités, dit le Seigneur, et tout ensemble les iniquités de vos pères, qui ont sacrifié sur les montagnes, et qui m'ont déshonoré sur les collines, et je verserai dans votre sein une peine proportionnée à leurs anciens dérèglements.

COMMENTAIRE

Et porcinum numen adoras. Mais ceux dont parle ici Isaïe, n'étaient pas si scrupuleux ; ils en mangeaient indifféremment, comme d'une autre viande ; ils la faisaient bouillir et en mettaient le jus ou le potage dans leurs pots, dans leurs plats. Les Septante (1) : *Ils mangent de la chair de porc, et le jus de leurs hosties ; leurs vases sont tous souillés.*

℣. 5. QUI DICUNT : RECEDE A ME, QUIA IMMUNDUS ES. Et qui, après toutes ces souillures contractées dans les cavernes, dans les tombeaux, dans l'usage des chairs immondes, ne laissent point, par une insigne hypocrisie, de prétendre passer pour fidèles observateurs de la loi et affectent, en marchant dans les rues, de ne se laisser toucher de personne, criant à ceux qu'ils rencontrent : Ne m'approchez point, de peur que vous ne me rendiez souillé par votre attouchement. Voilà le vrai caractère des pharisiens et des Juifs hypocrites, semblables à des sépulcres blanchis (2) et à des loups couverts de peaux de brebis (3), comme Jésus-Christ les appelle dans l'Évangile.

ISTI FUMUS ERUNT IN FURORE MEO ; IGNIS ARDENS TOTA DIE. Je les réduirai en fumée au jour de ma colère ; je les jetterai dans un feu qui ne s'éteindra jamais (4). Juste peine pour ceux qui ont toute leur vie couru après la vaine fumée de l'estime des hommes. L'hébreu (5) : *Ils font une fumée dans mon nez*, ou à ma face ; *un feu brûlant tout le jour.* Les Hébreux mettent la colère dans le nez (6). Ils ne font que m'irriter et me faire monter le feu au visage ; ils sont un sujet continuel de fumée à mon nez ; ils font un feu qui brûle et qui fume tout le jour. Les auteurs profanes s'expriment quelquefois de même (7) :

Collectumque premens volvit sub naribus ignem.

Et Martial :

. . . . Rabido nec perditus ore
Fumantem nasum vivi tentaveris ursi.

℣. 6. ECCE SCRIPTUM EST CORAM ME ; NON TACEBO. Tout cela est écrit dans ma mémoire ; je ne l'oublierai point, et je ne le dissimulerai pas ; je le leur reprocherai et j'en tirerai vengeance : *Non tacebo ; sed reddam, et retribuam in sinum eorum.* Je leur en remplirai le sein ; je leur en donnerai tant qu'ils en seront las ; comme quand on jette quelque chose sans mesurer dans le sein, ou dans un sac, tant qu'ils peuvent tenir (8). *On vous donnera une bonne mesure pleine, comblée, remuée, qui coule par dessus les bords, et on vous la jettera dans le sein,* dit le Sauveur dans l'Évangile (9). Telle sera la mesure des bons dans l'autre vie, et telle, en un autre sens, sera la mesure des méchants. Bonheur infini pour les uns ; tourments sans mesure pour les autres.

℣. 7. SUPER COLLES EXPROBRAVERUNT MIHI. *Qui m'ont déshonoré sur les collines,* en y sacrifiant contre mes ordres, comme pour m'insulter et pour m'irriter à la vue de mon temple. L'hébreu (10) à la lettre : *Ils m'ont fait affront, ils m'ont outragé sur leurs collines.* Il y avait des hauteurs de deux sortes. Les unes étaient consacrées aux idoles, et les autres au vrai Dieu. Les unes et les autres étaient condamnées ; mais principalement celles qui étaient dédiées aux faux dieux. On y commettait les dernières infamies, comme on le voit dans les livres des Rois ; et rien ne faisait plus de honte au nom de Dieu, s'il est permis de le dire, que de voir des hommes qui se flattaient d'appartenir à son peuple, aller à de semblables fêtes, et participer à ces abominations.

(1) Οἱ ἐσθίοντες κρέας ὕειον, καὶ ζωμὸν θυσιῶν, μεμολυμμένα πάντα τὰ σκεύη αὐτῶν.
(2) *Matt.* XXIII. 27.
(3) *Matt.* VII. 15.
(4) *Theodoret. alii passim.*
(5) אלה עשן באפי אש יקדת כל היום
(6) *Deut.* XXIX. 20. 27. - II. *Reg.* XXII. 9. - *Job.* IV. 9. - *Psal.* II. 12. *et passim.*
(7) *Virgil. Georgic.* III.
(8) Comparez *Jerem.* XXXII. 18. Qui reddis iniquitatem patrum in sinum filiorum. *Psal.* LXXVIII. 12. Redde vicinis nostris septuplum in sinu eorum.
(9) *Luc.* VI. 38.
(10) על הגבעות חרפוני Les Septante : Ἐπὶ τῶν βουνῶν ὠνείδισάν με.

8. Hæc dicit Dominus : Quomodo si inveniatur granum in botro, et dicatur : Ne dissipes illud, quoniam benedictio est ; sic faciam propter servos meos, ut non disperdam totum.

9. Et educam de Jacob semen, et de Juda possidentem montes meos ; et hereditabunt eam electi mei, et servi mei habitabunt ibi.

10. Et erunt campestria in caulas gregum, et vallis Achor in cubile armentorum, populo meo qui requisierunt me.

8. Voici ce que dit le Seigneur : Comme lorsqu'on trouve un beau grain dans une grappe, on dit : Ne le gâtez pas, parce que c'est la bénédiction de Dieu ; ainsi, en faveur de mes serviteurs, je n'exterminerai pas Israël entièrement ;

9. Je ferai sortir une postérité de Jacob, et de Juda celui qui possèdera mes montagnes : ceux que j'ai élus seront les héritiers de cette terre, et mes serviteurs y habiteront.

10. Les campagnes fertiles serviront de parc aux troupeaux ; et la vallée d'Achor servira de retraite aux bœufs de mon peuple, de ceux qui m'auront recherché.

COMMENTAIRE

℣. 8. Quomodo si inveniatur granum in botro, et dicatur : Ne dissipes illud, etc. Vous êtes comme une grappe de raisin tout corrompue ; je n'y remarque qu'un seul grain sain et entier. Épargnerai-je toute la grappe pour un seul grain ; ou perdrai-je le bon grain avec les mauvais ? Non, je détruirai les méchants et je réserverai le bon. Israël sera puni, dispersé, exilé, emmené captif : mais, en considération de mon serviteur que j'ai trouvé pur au milieu de la corruption générale, je n'exterminerai pas entièrement Israël ; j'en réserverai un certain nombre, qui reviendront dans leur pays. Ou, si l'on veut expliquer ceci du temps de notre Seigneur : Toute la nation était atteinte du plus grand crime qui ait jamais été commis ; elle avait consenti à la mort du Juste, et avait demandé que son sang retombât sur elle. Ils méritaient d'être entièrement abandonnés de Dieu : mais, en considération des anciens patriarches, et du petit nombre de justes qui avaient cru en Jésus-Christ ; en considération des promesses faites aux anciens patriarches et de la prière que le Sauveur offrit pour eux sur la croix, Dieu, par un pur effet de sa miséricorde, a bien voulu en sauver une partie, qu'il a amenée à la foi ; et il en réserve encore un bon nombre, qui doivent revenir à lui avant la fin des siècles, lorsque la plénitude des nations sera entrée dans l'Église (1). On peut lire dans l'hébreu (2) : *Je ferai en faveur de mes serviteurs*, ou *en faveur de mon serviteur*. Les Septante (3) ont suivi ce dernier sens ; et il paraît mieux convenir à *ce seul grain* que Dieu trouve entier et sain dans la grappe. Cette expression : *Car c'est une bénédiction*, peut marquer qu'il faut conserver ce grain, pour en faire une offrande au Seigneur (4) ; ou parce que c'est un effet de la bénédiction de Dieu, qui n'a pas permis que ce grain fût gâté comme le reste ; ou simplement (5) parce que ce grain est bon à manger. Les Hébreux donnent quelquefois le nom de *bénédiction* à tout ce qui se mange. On dit envoyer une bénédiction, donner une bénédiction, recevoir une bénédiction (6), pour signifier en général un présent, ou une offrande de fruits ou de choses comestibles.

℣. 9. Possidentem montes meos. *Qui possèdera mes montagnes* ; la terre de Canaan ; ce pays si fertile, dont les montagnes sont si fécondes ; ce pays de montagnes abondantes en vin, en huile, en miel, en fruits, en pâturages. *Je verrai ce pays heureux*, disait Moïse (7), *cette excellente montagne, et ce Liban*. Et ailleurs (8) : *Vous les planterez, et vous les établirez sur la montagne de votre héritage ; sur cette demeure si forte, que vous avez fortifiée de vos propres mains*. Juda posséda en effet de nouveau la Palestine, après le retour de la captivité. Mais tout cela arrivait en figure. Ce retour désignait la venue du Sauveur, et le bonheur de ceux qui devaient croire en lui.

℣. 10. Erunt campestria in caulas gregum. L'hébreu : *Saron sera la demeure des brebis*. Il semble que *Saron* se mettait pour une campagne fertile et remplie de pâturages. Les Hébreux donnaient ce nom à divers quartiers de la Palestine ; par exemple, à celui qui était aux environs de Lidda, Joppé et Jamnia (9) ; ou, selon Eusèbe, à la plaine qui s'étend depuis Césarée de Palestine, jusqu'à Joppé (10). Le nom de Saron se donnait aussi à la grande plaine d'Esdrelon, autrement le grand Champ, et la vallée de Jezrahel ; enfin à un canton du pays de Basan, au delà du Jourdain. Les voyageurs donnent aussi ce nom à la plaine qui est entre Ecdippe et Ptolémaïde. Dans l'Ancien Testament, il parait que ce nom de Saron était principalement affecté à la plaine de Basan, au delà du Jourdain (11). Les Septante (12) : *Il y aura dans la forêt des étables pour les brebis*.

(1) *Rom.* XI. 25.
(2) אעשה למען עבדי לבלתי השחית הכל
(3) Ἕνεκεν τοῦ δουλεύοντός μοι.
(4) *Theodoret.*
(5) *Grot. Anglic.*
(6) *Genes.* XXXIII. 11. - *Deut.* XXXIII. 16. - I. *Reg.* XXV. 27. ; XXX. 20.
(7) *Deut.* III. 25.
(8) *Exod.* XV. 17.
(9) *Hieronym. hic.*
(10) *Euseb. in locis. Vide act.* IX. 36.
(11) *Vide* I. *Par.* V. 16 ; XXVII. 29. - *Isai* XXXIII. 9.
(12) Les Septante : Ἔσονται ἐν τῷ δρυμῷ ἐπαύλεις ποιμένων.

11. Et vos qui dereliquistis Dominum, qui obliti estis montem sanctum meum, qui ponitis Fortunæ mensam, et libatis super eam ;

11. Mais pour vous, qui avez abandonné le Seigneur, qui avez oublié ma montagne sainte, qui dressez un autel à la Fortune, et qui y offrez des liqueurs en sacrifice ;

COMMENTAIRE

Et vallis Achor in cubile armentorum. Il y aura dans cette vallée plusieurs étables de bœufs. La vallée d'Achor était au voisinage de Jéricho. Elle prit son nom d'Achan, qui y fut lapidé, pour avoir dérobé quelque chose du sac de Jéricho (1). C'était une vallée fort fertile. Osée (2) promet aux Israélites qu'au retour de la captivité, la vallée d'Achor renouvellera leurs espérances, par les belles moissons qu'elle produira.

℣. 11. Qui ponitis fortunæ mensam, et libatis super eam. L'hébreu porte (3) : *Qui dressez une table à Gâd, et qui remplissez des libations à Menî* : ou plutôt, qui remplissez de liqueur vos vases, pour les répandre en l'honneur de Meni. Il s'agit de savoir qui était *Gâd*, et qui était *Menî*. Nous avons déjà parlé de *Gâd* dans la Genèse (4). Des commentateurs y voient le soleil, et en *Menî* la lune. L'un et l'autre étaient les dieux de la bonne fortune ; et on croyait que ceux à la naissance desquels l'un ou l'autre de ces deux astres avaient présidé, jouissaient d'une constante postérité. Il est possible que ces superstitions se soient implantées en Palestine. Quant à la manière dont on honorait ces deux divinités, on trouve dans Démosthène (5) que l'on sacrifiait pour la bonne fortune, à Apollon, le dieu des rues, ou *qui préside aux rues* ; à Latone et à Diane ; et que, pour mériter leur protection, on mettait sur des tables, aux coins des rues, des coupes pleines de vin ; qu'on y brûlait des parfums, qu'on faisait des danses, et qu'on portait des couronnes en leur honneur. *Apollon* figurait le soleil, et Diane, la lune.

Aristophane (6) nous représente une femme dans les fêtes de Cérès, qui fait ses offrandes à Cérès et à Proserpine pour la bonne fortune. Elle est accompagnée de sa servante, qui porte un panier où il y a un gâteau pour la déesse. On sait que Proserpine est la même que la lune. Les sacrifices qu'on leur offrait à Athènes, pour obtenir d'heureux succès, paraissent être les mêmes que ceux dont parle ici Isaïe.

Les anciens ont beaucoup parlé de certains repas qu'on offrait à la lune, ou *Hécate*, dans les carrefours (7). Ces petites fêtes se faisaient à la nouvelle lune. Les riches mettaient, sur le soir, quelques petites choses à manger en l'honneur d'Hécate. Le souper d'Hécate était passé en proverbe, pour un repas frugal. Les pauvres ne manquaient pas de s'emparer de ces offrandes, et de dire que la lune les avait mangées. Démosthène accuse Conon d'avoir mangé le repas préparé à Hécate (8). Saint Jérôme remarque que, de son temps, la coutume subsistait encore dans presque toutes les villes, surtout à Alexandrie et dans l'Égypte, de mettre une table couverte de toutes sortes de fruits et de choses à manger (9), avec une coupe pleine d'un vin miellé, pour tirer de là un bon augure de la fertilité de l'année naissante, et pour finir heureusement celle qu'on venait de passer. Au lieu du soleil et de la lune, d'autres commentateurs voient dans *Gâd* et *Menî*, les planètes Jupiter et Vénus ; d'autres proposent de traduire *Gâd* par *bonheur* et *Menî* par *destin*. On n'est pas encore bien fixé sur la nature de ces divinités et encore moins sur le culte qu'on leur rendait. Le dieu Gad était fort connu dans la Mésopotamie, puisque Lia, épouse de Jacob, donna à son fils le nom de cette divinité (10).

Les Septante (11) traduisent : *Qui préparent une table au démon, et qui remplissent un vase de liqueur à la bonne fortune.* Le chaldéen l'entend des idoles en général. Le syriaque, sous les noms de *Gâd* et de *Menî*, entend la bonne fortune.

---

(1) *Josue* VII. 24.

(2) *Osee* II. 15. Dabo ei vinitores ejus ex eodem loco, et vallem Achor ad aperiendam spem.

(3) הערכים לגד שלחן והממלאים למני ממסך

(4) Comment. sur *Genes.* XXX. 11.

(5) *Demosth. contra Midiam.* Περὶ τύχας ἀγαθᾶς Ἀπόλλωνι ἀγυιεῖ, Λητοῖ, Ἀρτέμιδι, κατ' ἀγύιας κρατῆρας ἱστάμεν καὶ χοροὺς, καὶ στεφανηφορεῖν κατὰ τὰ πάτρια. *Vide et advers. Macartat. p.* 667. Περὶ τύχας ἀγαθᾶς, Ἀπόλλωνι ἀγυιεῖ, Λητοῖ, Ἀρτέμιδι, καὶ τὰς ἀγυίας κνισσῆν κρατῆρας ἱστάμεν, *etc.*

(6) *Aristoph.*
Θεσμοφοριάζουσαις.
Ἀλλ' ὦ περικαλλῆ δεσμοφόρω, δέξασθέ μέ.
Ἀγαθῇ τύχη.
Ὦ Θρᾷττα τὴν κίστην κάθελε, κᾆτ' ἔξελε
Τὸ πόπανον ὅπως λάβωσα θύσω ταῖν θεαῖν.

Scoliast. Bourdin. Ibid. Τοῖς ποπάνοις καὶ πλακουντίοις ἔθος εἶχον ἁι γυναῖκες δεσμοφοριάζουσαι ταῖς θεαῖς προθύειν, τοῦ εὐπραγεῖν καὶ εὐτυχεῖν.

(7) *Aristophan. in Pluto.*
Πλουτοῦντας δεῖπνον κατὰ μῆνα προσάγειν,
Τού, δὲ πενήτας τῶν ἀνθρώπων ἁρπάζειν πρὶν καταθεῖναι.

(8) *Demosth. contra Conon.* Ἑκαταῖα κατεσθίειν. *Vide et Athenæum. lib.* IV. *c.* 21. *p.* 325.

(9) *Hieron. hic.* Est autem in cunctis urbibus, et maxime in Ægypto, et in Alexandria idololatriæ vetus consuetudo, ut ultimo die anni, et mensis eorum qui extremus est, ponant mensam refertam varii generis epulis, et poculum mulso mistum, vel præteriti, vel futuri fertilitatem auspicantes. Hos autem faciebant, et Israelitæ, etc.

(10) *Genes.* XXX. 11. *Vide Selden.* I. 6.

(11) Ἑτοιμάζοντες τῷ δαίμονι τράπεζαν, καὶ πληροῦντες τῇ τύχῃ κέρασμα.

12. Numerabo vos in gladio, et omnes in cæde corruetis : pro eo quod vocavi, et non respondistis ; locutus sum, et non audistis ; et faciebatis malum in oculis meis, et quæ nolui elegistis.

13. Propter hoc hæc dicit Dominus Deus : Ecce servi mei comedent, et vos esurietis ; ecce servi mei bibent, et vos sitietis ;

14. Ecce servi mei lætabuntur, et vos confundemini ; ecce servi mei laudabunt præ exultatione cordis, et vos clamabitis præ dolore cordis, et præ contritione spiritus ululabitis,

15. Et dimittetis nomen vestrum in juramentum electis meis ; et interficiet te Dominus Deus, et servos suos vocabit nomine alio :

16. In quo qui benedictus est super terram benedicetur in Deo amen, et qui jurat in terra jurabit in Deo amen ; quia oblivioni traditæ sunt angustiæ priores, et quia absconditæ sunt ab oculis meis.

12. Je vous ferai passer l'un après l'autre au fil de l'épée ; et vous périrez tous dans ce carnage ; parce que j'ai appelé, et vous n'avez point répondu ; j'ai parlé, et vous n'avez point écouté ; vous avez fait le mal devant mes yeux, et vous avez préféré ce que je ne voulais point.

13. C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur : Mes serviteurs mangeront, et vous souffrirez la faim ; mes serviteurs boiront, et vous souffrirez la soif.

14. Mes serviteurs se réjouiront, et vous serez couverts de confusion ; mes serviteurs proféreront des cantiques de louanges, dans le ravissement de leur cœur ; et vous éclaterez par de grands cris dans l'amertume de votre âme, et en de tristes hurlements, dans le déchirement de votre esprit ;

15. Et vous rendrez votre nom à mes élus un nom d'imprécation ; le Seigneur Dieu vous fera périr, et il donnera à ses serviteurs un autre nom.

16. Celui qui sera béni en ce nom sur la terre, sera béni du Dieu de vérité ; et celui qui jurera sur la terre, jurera au nom du Dieu de vérité, parce qu'alors les anciennes afflictions seront mises en oubli, et elles disparaîtront de devant mes yeux ;

COMMENTAIRE

Symmaque a pris *Menî* dans un autre sens : *Vous répandez des liqueurs sans moi*, sans ma participation, contre mes ordres. Ces superstitions continuèrent dans Juda, jusqu'à la captivité de Babylone. Jérémie en parle en plus d'un endroit (1). Il dit qu'ils offraient des gâteaux et des libations à la Reine du ciel.

℣. 12. NUMERABO VOS IN GLADIO. Dans l'hébreu, il y a une allusion entre la déesse *Menî* et *Mânîtî*, je compterai. Puisque vous sacrifiez à *Menî*, je vous compterai, pour vous faire passer au fil de l'épée ; je vous destine tous à la mort, sans qu'il en échappe un seul.

℣. 13. ECCE SERVI MEI COMEDENT, ET VOS ESURIETIS. Ceci fut principalement accompli depuis que le Sauveur eut ouvert la porte de son Église aux païens. Ils y trouvèrent de quoi rassasier pleinement leur avidité, pendant que les Juifs, qui avaient rejeté avec dégoût la nourriture sainte qui leur avait été offerte, furent abandonnés à eux-mêmes, et réduits, comme des chiens affamés, à courir de toutes parts, sans trouver de quoi se rassasier (2) : *Famem patientur ut canes, et circuibunt civitatem.*

℣. 15. DIMITTETIS NOMEN VESTRUM IN JURAMENTUM ELECTIS MEIS. On dira : Qu'il puisse t'arriver comme aux Juifs : Que Dieu t'abandonne, comme il a abandonné ces peuples ; ou, que Dieu me traite comme il a traité les Juifs incrédules, si je manque à ma parole. Les Septante (3) : *Vous laisserez votre nom, jusqu'à rassasier mes élus.* Ils seront las d'entendre parler de vous ; votre mémoire leur sera odieuse (4). Mais les anciens interprètes grecs avaient traduit l'hébreu (5) comme la Vulgate.

INTERFICIET TE DOMINUS, ET SERVOS SUOS VOCABIT NOMINE ALIO. Les Juifs périront et seront retranchés de l'alliance, et on donnera à la race choisie, au nouveau peuple du Seigneur, le nom de chrétiens. On ne connaîtra plus les vrais adorateurs sous le nom de Juifs.

℣. 16. IN QUO QUI BENEDICTUS EST SUPER TERRAM, BENEDICETUR IN DEO AMEN. De même que le nom des mauvais Juifs fournira une formule de malédiction : ainsi le nom de mes serviteurs sera un nom de bénédiction. On bénira, en disant : *Soyez béni du Seigneur de vérité*, du Dieu fidèle dans ses promesses, et immuable dans ses desseins, *comme le sont les chrétiens*, ses serviteurs fidèles, qui ont reçu de la bouche de Dieu même *un nom nouveau*. *Amen* en hébreu signifie certainement, ainsi soit-il.

ET QUI JURAT IN TERRA, JURABIT IN DEO AMEN. On ne parlera plus d'idoles, ni de faux dieux dans les serments ; on ne prendra à témoin que le Dieu de vérité ; on ne reconnaîtra que ce Dieu ; il n'y aura plus ce partage de culte, qui faisait qu'on jurait au nom de Baal et de Melchom, aussi bien qu'au nom du Seigneur (6) : *Jurant in Domino, et jurant in Melchom.*

(1) Voyez le comment. sur Jérémie VII. 18. *et* XLIV. 17. 18.

(2) *Psal.* LVIII. 7. 15.

(3) Καταλείψετε τὸ ὄνομα ὑμῶν εἰς πλησμονὴν τοῖς ἐκλεκτοῖς μου.

(4) *Hieron.* Quod in his dici solet, quorum odiosa est recordatio et memoria, et qui usque ad satietatem nauseamque venerunt.

(5) והנחתם שמכם לשבועה

(6) *Sophon.* I. 5.

17. Ecce enim ego creo cælos novos, et terram novam ; et non erunt in memoria priora, et non ascendent super cor.
18. Sed gaudebitis et exultabitis usque in sempiternum in his quæ ego creo, quia ecce ego creo Jerusalem exultationem, et populum ejus gaudium.

19. Et exultabo in Jerusalem, et gaudebo in populo meo, et non audietur in eo ultra vox fletus et vox clamoris.
20. Non erit ibi amplius infans dierum, et senex qui non impleat dies suos, quoniam puer centum annorum morietur, et peccator centum annorum maledictus erit.

17. Car je vais créer de nouveaux cieux et une terre nouvelle ; et tout ce qui a été auparavant s'effacera de la mémoire sans qu'il revienne dans l'esprit.
18. Mais vous vous réjouirez, et vous serez éternellement pénétrés de joie dans les choses que je vais créer ; parce que je vais rendre Jérusalem une ville d'allégresse, et son peuple un peuple de joie.
19. Et je prendrai mes délices dans Jérusalem, et je trouverai ma joie dans mon peuple, et on n'y entendra plus de voix lamentables ni de tristes cris.
20. On n'y verra point d'enfant qui vive peu de jours, ni de vieillard qui ne remplisse le temps de sa vie, parce que l'enfant ne mourra point qu'il n'ait cent ans, et que le pécheur de cent ans sera maudit.

COMMENTAIRE

℣. 17. EGO CREO CÆLOS NOVOS ET TERRAM NOVAM. On peut donner plusieurs sens à ces paroles. 1° A la fin des siècles, Dieu créera de nouveaux cieux, et une nouvelle terre en faveur de ses élus. C'est le sentiment de toute l'antiquité et la foi de l'Église, qu'après un certain nombre d'années, Dieu doit comme purifier le monde par le feu, et produire un ciel nouveau et une nouvelle terre. Mais quelques anciens (1) ayant entendu cela d'une manière trop grossière, s'imaginèrent qu'à la fin du monde, après un espace de mille ans, la terre serait peuplée d'habitants, qui devaient vivre dans les délices et dans une vie toute sensuelle. L'Église a condamné cette opinion, quant à ce nombre de mille ans et à cette vie charnelle des habitants du monde nouveau ; elle veut que nous ayons des sentiments plus purs et plus relevés du règne de Jésus-Christ. Il y aura, comme le dit saint Pierre (III, 13) de nouveaux cieux et une terre nouvelle, habitée par l'humanité régénérée, par ceux des élus qui survivront au jugement général, conformément à l'enseignement de saint Paul. I *Corinth.* XV, 52 et suiv.

2° Au retour de Babylone, le Seigneur créa en quelque sorte en faveur des Juifs, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, en donnant à la terre une nouvelle face et une nouvelle fécondité. Un terrain auparavant ingrat, stérile, désert, en friche, fut alors cultivé, fertile, habité. Le ciel, qui avait été comme chargé de nuages et couvert de ténèbres, à l'égard de ce peuple malheureux et exilé ; ce ciel qui était fermé aux vœux et aux prières des Juifs ; ce ciel qui était comme de bronze, et qui ne versait plus ses pluies sur la terre, s'ouvrit en quelque sorte tout-à-coup ; la pluie et la rosée tombèrent ; le Seigneur fut attentif aux vœux de son peuple, et les ténèbres où gémissaient les Hébreux, se changèrent en un heureux jour (2). 3° Enfin à la naissance du Sauveur et à la prédication des apôtres, on vit un ciel nouveau et une terre nouvelle (3), par le changement heureux qui arriva dans tout l'univers. Les peuples gentils, qui étaient depuis si longtemps dans une nuit profonde de corruption, d'ignorance, de mort, commencèrent à ouvrir les yeux à la lumière de l'Évangile. La terre, plongée dans le désordre, dans l'idolâtrie, livrée à la puissance de l'enfer et à l'empire du péché, non seulement stérile en bonnes œuvres, mais aussi malheureusement féconde en toutes sortes de crimes ; la terre changea de face, et devint lumineuse, épurée, libre et féconde. Ce dernier sens est le plus naturel, et celui qui remplit mieux la promesse du prophète. Il faut comparer ce verset au chapitre LXVI, 22.

℣. 20. NON ERIT IBI AMPLIUS INFANS DIERUM, ET SENEX QUI NON IMPLEAT DIES SUOS. Les enfants ne mourront point, avant d'être sortis de l'enfance, ni les vieillards avant d'être parvenus à une parfaite et heureuse vieillesse. Les enfants ne seront point emportés du monde encore tout jeunes, ni les hommes faits dans la fleur de leur âge. C'est une malédiction de l'ancienne loi, que de mourir au milieu de sa carrière. *Les hommes sanguinaires, et les trompeurs ne feront pas la moitié de leurs jours,* dit le psalmiste (4). Dieu menace d'abréger les jours des méchants, et promet une longue vie à ceux qui sont fidèles à observer ses lois (5). Ces promesses regardent les chrétiens dans un sens plus relevé que celui que la lettre présente à l'esprit. Ce n'est point par le nombre des jours, qu'on juge de la vieillesse ou de la jeunesse ; c'est par la sagesse et par la pureté de la vie. La récompense que nous attendons, ne se borne point à

(1) *Chiliastæ, seu Millenari de quibus Hieron et alii passim.*
(2) *Grotius et alii quidam hic. Vide* ℣ 18. Ecce ego creo Jerusalem exultationem, et populum ejus gaudium, etc.
(3) *Theodoret. Hieronym. Sanct. Menoch. Tir. alii passim.*
(4) *Psal.* LIV. 28.
(5) *Vide Exod.* XX. 12. - *Baruc.* III 14. - *Psal.* XC. 16. - *Deut.* IV. 14 ; VI. 2. - *Psal.* LIV. 24. *etc.*

21. Et ædificabunt domos, et habitabunt ; et plantabunt vineas, et comedent fructus earum.

22. Non ædificabunt, et alius habitabit ; non plantabunt, et alius comedet : secundum enim dies ligni erunt dies populi mei, et opera manuum eorum inveterabunt.

21. Ils bâtiront des maisons, et ils les habiteront ; ils planteront des vignes, et ils en mangeront le fruit.

22. Il ne leur arrivera point de bâtir des maisons et qu'un autre les habite, de planter des vignes et qu'un autre en mange le fruit, car la vie de mon peuple égalera celle des grands arbres, et les ouvrages de leurs mains seront de longue durée.

COMMENTAIRE

une multitude d'années sur la terre ; mais à une éternité de bonheur dans le ciel. Jésus-Christ veut bien donner le denier à chacun des ouvriers qui ont travaillé à sa vigne, quoique tous n'y aient pas travaillé un temps également long (1).

PUER CENTUM ANNORUM MORIETUR, ET PECCATOR CENTUM ANNORUM MALEDICTUS ERIT. Il faut joindre cette sentence à ce qui précède : On ne verra plus ni enfants, ni hommes faits mourir d'une mort prématurée. Celui qui mourra à cent ans, sera censé mourir jeune ; et ce sera à cet âge-là que mourront les pécheurs que Dieu frappera dans sa colère, et qu'il enlèvera du monde. En un mot, mourir à cent ans, ce sera mourir d'une mort avancée (2). Et quand on verra un homme de cent ans faire le mal, on le maudira, comme on maudit un enfant de deux ans, qui est déjà aussi corrompu qu'un pécheur de plusieurs années.

Autrement : Les enfants ne mourront point enfants ; mais ils parviendront jusqu'à un âge avancé, à un âge parfait, à cent ans. Et si un homme de cent ans tombe dans le crime, il ne laissera pas d'être maudit et châtié. On n'aura nulle indulgence pour son âge. Ou bien : Celui qui mourra dans l'innocence des enfants, sera regardé et récompensé comme ayant vécu cent ans ; *consummatur in brevi, explevit tempora multa;* et le pécheur, eût-il vécu cent ans, sera maudit, et sa mort sera regardée comme une peine et une malédiction. Il ne lui servira de rien d'avoir vécu si longtemps ; sa mort sera toujours prématurée et malheureuse puisqu'il mourra de mort éternelle. Théodoret remarque que *puer*, un *fils,* un *jeune homme,* est mis ici simplement pour un homme ; et que *cent ans* sont mis pour une éternité. L'homme juste et l'homme pécheur auront un sort égal, quant au temps et à la durée ; l'un et l'autre seront immortels ; la récompense de l'un et la peine de l'autre seront infinies et éternelles. Les Juifs croient qu'au jour du Messie, les hommes vivront aussi longtemps qu'avant le déluge ; autant que les hommes de l'âge d'or, dont nous parlent les poètes, lorsque les enfants vivaient cent ans entre les bras de leurs mères (3). Il faut l'appliquer à l'état des chrétiens dans l'Église ; car à la lettre, les hommes ne reviendront jamais à vivre autant que les premiers patriarches.

℣. 21. ÆDIFICABUNT DOMOS ET HABITABUNT ; ET PLANTABUNT VINEAS ET COMEDENT FRUCTUS EARUM. Le juste, dit saint Bernard, recueille toujours le fruit de ses travaux. Il possède en Dieu tout ce qu'il possède ; ainsi il n'est point sujet aux vicissitudes de ce monde. Il habite en Jésus-Christ, et il se nourrit de sa vérité. Rien ne peut lui ravir ni une demeure si inviolable, ni une nourriture si divine.

℣. 22. SECUNDUM DIES LIGNI ERUNT DIES POPULI MEI. *La vie de mon peuple égalera celle des grands arbres ;* comme celle des chênes, des cèdres et des autres arbres, qui durent si longtemps. Le chaldéen, les Septante et quelques rabbins croient que par l'*arbre,* en cet endroit, on doit entendre l'arbre de vie, dont il est parlé dans l'histoire de la création (4): *Les jours de mon peuple seront comme les jours de l'arbre de la vie.* L'Écriture compare souvent les justes aux arbres plantés sur les eaux (5).

OPERA MANUUM EORUM INVETERABUNT. L'hébreu (6): *Et mes élus useront les œuvres de leurs mains.* Il faut le joindre aux versets précédents : Mes serviteurs bâtiront des maisons et planteront des vignes, et ils en jouiront. Ils vivront aussi longtemps que les arbres qu'ils planteront : *Secundum dies ligni erunt dies populi mei ;* et ils auront le loisir d'user et de voir la vieillesse de leurs ouvrages et de leurs maisons. Ils n'auront pas la douleur de les laisser toutes neuves à d'autres. L'hébreu et le chaldéen joignent à ce verset *electi mei,* que la Vulgate et les Septante rapportent au verset suivant.

(1) *Matt.* XX. 10 13.
(2) *Castal. Jonathan, et Kim'hi et Rab. Salom. in Lud. de Dieu. Vide.* ℣. 22. Secundum dies ligni, erunt dies populi mei.
(3) *Hesiod.* I. *opera et dies.*
Ἀλλ' ἑκατὸν μὲν παῖς ἔτεα παρὰ μητέρι κεδνῇ
Ἐτρέφετ' ἀτάλλων μέγα νήπιος ᾧ ἐνὶ οἴκῳ.
(4) *Heb.* כי כימי העץ ימי עמי *Sicut dies ligni dies populi mei.* Les Septante : Κατὰ τὰς ἡμέρας τοῦ ξύλου τῆς ζωῆς ἔσονται αἱ ἡμέραι τοῦ λαοῦ μοῦ. *Chald.* כיומי אילן הייא יומי עמי
(5) *Num.* XXIX. 6. 7. - *Jerem.* XVIII. 8. 9. - *Psal.* I. 3.
(6) ומעשה ידיהם יבלו בחירי

23. Electi mei non laborabunt frustra, neque generabunt in conturbatione, quia semen benedictorum Domini est, et nepotes eorum cum eis.

24. Eritque antequam clament, ego exaudiam ; adhuc illis loquentibus, ego audiam.

25. Lupus et agnus pascentur simul, leo et bos comedent paleas, et serpenti pulvis panis ejus. Non nocebunt, neque occident in omni monte sancto meo, dicit Dominus.

23. Mes élus ne travailleront point en vain, et ils n'engendreront point d'enfants qui leur causent de la peine, parce qu'ils seront la race bénie du Seigneur, et que leurs petits enfants le seront comme eux.

24. Alors, avant qu'ils crient, je les exaucerai ; et lorsqu'ils parleront encore, j'aurai accordé.

25. Le loup et l'agneau iront paître ensemble ; le lion et le bœuf mangeront la paille, et la poussière sera la nourriture du serpent ; ils ne nuiront point, et ils ne tueront point, sur toute ma montagne sainte, dit le Seigneur.

COMMENTAIRE

℣. 23. NEQUE GENERABUNT IN CONTURBATIONE. L'hébreu (1) : *Ils n'engendreront point pour le trouble,* ou pour la douleur ; le chaldéen, *pour la mort.* Leurs enfants jouiront d'une longue vie, comme leurs pères Les Septante (2) et le syriaque : *Ils n'engendreront point pour la malédiction.* Ils n'auront point la douleur de voir leurs enfants exposés aux malheurs de la guerre, de la peste, etc. Cela peut s'appliquer au baptême que l'Église accorde aux enfants. L'administration de ce sacrement donne aux parents la solide consolation du bonheur éternel de ces jeunes enfants, si une mort prématurée les dérobe à la corruption du siècle. Mais en dehors de ce sens restreint, on peut y voir le bonheur de l'humanité renouvelée à la fin des temps.

℣. 24. ANTEQUAM CLAMENT, EGO EXAUDIAM. Il est certain que Dieu exauce tous ceux qui *crient* vers lui, comme dit David, *et qui crient de cœur et de tout le cœur. Clamavi in toto corde meo, exaudi me* (3). Car ce cri du cœur ne peut naître que d'une pleine persuasion de l'indigence où nous nous trouvons, des périls qui nous environnent et de l'extrême besoin que nous avons du secours de Celui qui peut tout et sans lequel nous ne pouvons rien.

Mais cette parole du prophète se vérifie dans ces grands justes, tels qu'étaient les premiers fidèles dont ils parlent, qui travaillent sans cesse à mourir à eux-mêmes de plus en plus, et à vivre de la vie de Dieu. Ce sont ceux-là proprement *que Dieu exauce avant qu'ils crient,* parce qu'il considère la disposition intérieure de leur âme, *et il les écoute avant même qu'ils aient achevé de parler,* parce que ce mouvement secret de leur cœur est comme une voix continuelle qui lui parle dans le silence même de leur bouche, et qui obtient de lui tout ce qu'ils désirent.

℣. 25. LUPUS ET AGNUS PASCENTUR SIMUL. Ces expressions ne peuvent s'entendre que dans un sens figuré. Dans l'église chrétienne, on voit une union parfaite entre les chefs et les membres, entre les pasteurs et les ouailles. Des étrangers, sans se connaître, sont unis par les liens de la foi et de la charité, sont régénérés dans les mêmes eaux, mangent à la même table la chair et le sang de l'Agneau, sont dans les mêmes sentiments, aspirent aux mêmes biens. Des peuples barbares, farouches, indomptables, qui étaient la terreur du genre humain, changent en quelque sorte de nature, en entrant dans la maison de Jésus-Christ. De loups qu'ils étaient, par un charme nouveau, ils deviennent aussi doux que des brebis. Saint Paul marche à Damas avec la furie d'un lion ; Jésus-Christ lui touche le cœur, et il devient plus traitable qu'un petit agneau. Ce sont là les merveilles de la grâce.

SERPENTI PULVIS PANIS EJUS. Les reptiles ne causeront plus la mort par leurs morsures venimeuses ; ils se nourriront de la poussière, ou de ce qu'ils trouveront dans la poussière, suivant la malédiction que le Créateur prononça contre eux (4), au jour de la tentation d'Adam : *Terram comedes cunctis diebus vitæ tuæ.* Le démon, dont le serpent est le symbole, a principalement éprouvé, depuis la mort du Sauveur, les malédictions, les menaces et les peines, dont il fut chargé au commencement du monde. Sa tyrannie est renversée, son pouvoir abattu, sa tête écrasée. Il peut encore tenter, il peut siffler, il peut menacer ; mais il ne peut mordre, que ceux qui le veulent et qui s'approchent inconsidérément. Depuis Jésus-Christ, nos forces sont plus grandes, les grâces plus abondantes, les remèdes plus efficaces, et moins éloignés. Comparez la fin de ce chapitre avec le chapitre XI, versets 6, 7, 8 où l'on voit presque les mêmes termes.

Mais bien que tous ces textes puissent désigner d'une certaine manière les temps évangéliques, littéralement ils annoncent une autre époque plus florissante encore, où Jéhovah règnera paisiblement sur la terre, après la destruction de l'empire du démon. On y verra reparaître le bonheur qui aurait existé, si Adam n'avait prévariqué ; ce sera, selon l'expression de Rosenmuller, le retour de l'âge d'or, *ut eo (Domino) regnante seculum aureum in terram redeat.*

(1) לֹא יֵלְדוּ לַבֶּהָלָה
(2) Οὐ τεκνοποιήσουσιν εἰς κατάραν.
(3) *Psalm.* CXVIII. 145.
(4) *Genes.* III. 14.

CHAPITRE LXVI

Temple et sacrifices des Juifs rejetés. Vengeance du Seigneur contre ce peuple. Sion enfante un peuple fidèle. Le Seigneur se fait connaître aux nations. Race nouvelle qui subsistera éternellement.

1. Hæc dicit Dominus : Cælum sedes mea, terra autem scabellum pedum meorum. Quæ est ista domus quam ædificabitis mihi ? et quis est iste locus quietis meæ ?

2. Omnia hæc manus mea fecit, et facta sunt universa ista, dicit Dominus ; ad quem autem respiciam, nisi ad pauperculum et contritum spiritu, et trementem sermones meos ?

1. Voici ce que dit le Seigneur : Le ciel est mon trône, et la terre mon marchepied. Quelle maison me bâtirez-vous, et où me donnerez-vous un lieu de repos ?

2. C'est ma main qui a créé toutes ces choses ; et elles sont toutes, parce que je les ai faites, dit le Seigneur. Sur qui jetterai-je les yeux, sinon sur le pauvre qui a le cœur brisé, et qui écoute mes paroles avec tremblement ?

COMMENTAIRE

℣. 1. HÆC DICIT DOMINUS : CÆLUM SEDES MEA. C'est la suite du discours précédent. Isaïe fait ici allusion à diverses choses dont il a déjà parlé dans le chapitre LXV ; par exemple, aux abominations et à l'idolâtrie des Juifs (1) ; aux cieux nouveaux et à la nouvelle terre que Dieu a promise à son peuple (2). Après avoir fait une description magnifique du bonheur de ses élus dans la nouvelle Jérusalem où il doit les rétablir, il déclare ici que ses promesses ne sont pas indifféremment pour tous les Hébreux. Il relève les abus de leur culte ; il invective contre leur idolâtrie ; et enfin, adressant de nouveau sa parole aux justes et à ses élus, il confirme les promesses qu'il leur a déjà faites, et y en ajoute de nouvelles. Il parle de la vocation des gentils, du nouveau sacerdoce, de l'établissement de l'Église dans les termes les plus clairs ; toujours cependant d'une manière qui fait allusion au retour de Babylone, pour soutenir l'attention du peuple, et pour ne pas éloigner entièrement la figure de la chose figurée.

QUÆ EST ISTA DOMUS QUAM ÆDIFICABITIS MIHI ? Vous vous réjouissez déjà par avance de me bâtir un temple magnifique, au retour de votre captivité. Vous croyez m'intéresser beaucoup, en me faisant cette promesse; je porte mes vues plus loin. Un temple matériel, des sacrifices sanglants, de riches offrandes; ce n'est point cela que je souhaite. Toute la terre est mon temple, et le ciel est mon trône. Votre culte m'est à charge, et vos sacrifices me sont odieux. Quand vous immolez un bœuf, c'est comme si vous tuiez un homme. Pourquoi cela ? C'est que, dans votre culte, vous ne cherchez que votre volonté, que votre satisfaction; vous ne pensez point à moi. (Verset 3). *Hæc omnia elegerunt in viis suis.* Que demandai-je donc, et que peut-on faire pour me plaire ? Je ne regarde que celui qui est pauvre à ses yeux, et humble de cœur ; qui paraît en ma présence avec un esprit contrit et humilié : *Ad quem respiciam, nisi ad pauperculum?* (Verset 2). Voilà les dispositions que je demande dans mes élus. C'est en leur faveur que j'ai fait toutes les promesses que vous avez entendues. En vain donc les Juifs se flattaient de leur temple, de leurs sacrifices, de leur culte extérieur : Dieu déclare qu'il a rejeté tout cela (3), pour se faire de nouveaux adorateurs, qui l'adorent en esprit et en vérité (4), et qui lui préparent en eux-mêmes un temple pur, orné des dons du Saint-Esprit (5).

℣. 2. AD QUEM RESPICIAM, NISI AD PAUPERCULUM, ET CONTRITUM SPIRITU ? Rien n'est plus marqué dans l'Écriture que cette importante vérité : Dieu ne peut souffrir l'orgueil et la présomption dans la créature. C'est une extravagance et un crime que l'homme lui dérobe la gloire qui lui est due, pour se l'attribuer : *Gloriam meam alteri non dabo.* Dieu montre partout une attention infinie à faire sentir à l'homme sa dépendance, sa faiblesse, son néant. De là vient qu'il

(1) Comparez *Isai.* LXV. 4. *et* 12. avec LXIV. 5. *et* 17.
(2) Comparez *Isai.* LXV. 17. avec LXVI. 22.
(3) *Vide et Jerem.* VII. 4. Nolite confidere in verbis mendacii, dicentes : Templum Domini, templum Domini, templum Domini est, etc. *Act.* VII. 48. 49.
(4) *Joan.* IV. 23. 24. Neque in monte hoc, neque in Jerosolymis adorabitis patrem... Sed venit hora, et nunc est, quando veri adoratores adorabunt patrem in spiritu et veritate,
(5) III. *Cor.* III. 16. 17. Nescitis quia templum Dei estis et spiritus Dei habitat in vobis... Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos.

3. Qui immolat bovem, quasi qui interficiat virum ; qui mactat pecus, quasi qui excerebret canem ; qui offert oblationem, quasi qui sanguinem suillum offerat ; qui recordatur thuris, quasi qui benedicat idolo. Hæc omnia elegerunt in viis suis, et in abominationibus suis anima eorum delectata est.

3. Celui qui immole un bœuf, est comme celui qui tuerait un homme ; celui qui sacrifie un agneau, ou un chevreau, est comme celui qui assommerait un chien ; celui qui fait une oblation est comme celui qui offrirait le sang d'un porc ; et celui qui se souvient de brûler de l'encens, est comme celui qui révèrerait une idole. Ils ont pris plaisir à toutes ces choses, et ils s'y sont accoutumés, et leur âme fait ses délices de ses abominations.

4. Unde et ego eligam illusiones eorum, et quæ timebant adducam eis ; quia vocavi, et non erat qui responderet ; locutus sum, et non audierunt ; feceruntque malum in oculis meis, et quæ nolui elegerunt.

4. C'est pourquoi je prendrai aussi plaisir à me moquer d'eux, et je ferai venir sur eux ce qu'ils craignaient ; car j'ai appelé, et personne ne m'a répondu ; j'ai parlé, et ils ne m'ont point entendu : mais ils ont fait le mal devant mes yeux, et ils ont préféré ce que je ne voulais point.

5. Audite verbum Domini, qui tremitis ad verbum ejus. Dixerunt fratres vestri odientes vos, et abjicientes propter nomen meum : Glorificetur Dominus, et videbimus in lætitia vestra ; ipsi autem confundentur.

5. Écoutez la parole du Seigneur, vous qui tremblez à sa parole. Vos frères qui vous haïssent, et qui vous rejettent à cause de mon nom, vous ont dit : Que le Seigneur fasse paraître sa gloire en vous ; et nous le reconnaîtrons dans votre délivrance et dans votre joie. Mais ils seront eux-mêmes couverts de confusion.

COMMENTAIRE

prend si souvent le nom de Dieu jaloux. L'humble aveu de sa pauvreté, de sa nudité, de son insuffisance devant lui, est plus capable de le fléchir et d'obtenir sa grâce, qu'un mérite éclatant, et de grands et longs services, s'ils ne sont accompagnés d'une humilité profonde.

ỳ. 3. QUI IMMOLAT BOVEM, QUASI QUI INTERFICIAT VIRUM. Sans ces dispositions dont j'ai parlé, vos sacrifices non seulement ne m'apaisent pas, mais m'irritent. Le sacrifice d'un bœuf, si vous l'accompagnez de présomption, de vanité, est à mon égard comme un homicide. Les Septante (1) : *Le méchant qui m'immole un veau, est comme celui qui tue un homme.* Ils ajoutent : *Le méchant.*

QUI RECORDATUR THURIS, QUASI QUI BENEDICAT IDOLO. On peut traduire l'hébreu (2) : *Celui qui offre de l'encens en mémoire,* pour se renouveler dans le souvenir du Seigneur, ou pour lui marquer son attention et sa reconnaissance, *est comme celui qui bénit l'iniquité,* la vanité, l'idole, le mensonge. Dans l'Écriture, on dit souvent que l'encens, que l'odeur des victimes et des libations qu'on offrait sur l'autel, étaient des signes, qui rappelaient au souvenir de Dieu, ceux qui lui faisaient ces offrandes (3). C'est un langage usuel, comme si Dieu sentait les odeurs, et était réveillé de son oubli par ces choses sensibles. Les Septante (4) : *Celui qui offre l'encens pour la mémoire, est comme le blasphémateur.*

HÆC OMNIA ELEGERUNT IN VIIS SUIS. Tout cela est de leur choix. Ils n'ont eu en vue que leur propre satisfaction, et nullement ma volonté dans tout ce qu'ils ont fait. Ils n'ont point quitté pour cela leurs abominations : *In abominationibus suis anima eorum delectata est.* Ils se sont plu dans leurs désordres, s'imaginant que je me laisserais surprendre par de vaines apparences, et que je fermerais les yeux à leur idolâtrie, pendant qu'ils continueraient à m'offrir des sacrifices. Mais un tel culte, un cœur ainsi partagé, ne peuvent que me déplaire. Isaïe a déjà fait plus d'une fois ces reproches (5).

ỳ. 4. UNDE EGO ELIGAM ILLUSIONES EORUM, ET QUÆ TIMEBANT ADDUCAM EIS. Puisqu'ils ont voulu faire leur volonté, je choisirai à mon tour les peines que mérite leur mauvaise conduite ; j'exercerai contre eux ma volonté, en leur envoyant les maux qu'ils craignent. L'hébreu (6) : *Et moi je choisirai dans leurs actions, et je leur amènerai leur frayeur.* Les Septante (7) : *Et moi, à mon tour, je choisirai ce qui peut les couvrir de honte, et je leur rendrai la peine de leurs crimes.*

QUIA VOCAVI, ET NON ERAT QUI RESPONDERET. Inutilement j'ai cherché à vous faire rentrer dans le devoir ; vous m'avez tourné le dos. Voyez le chapitre LXV, 12.

ỳ. 5. DIXERUNT FRATRES VESTRI ODIENTES VOS.... : GLORIFICETUR DOMINUS, etc. Les Iduméens, les Ismaélites, les Juifs incrédules, qui persistent dans leur endurcissement, malgré mes promesses et mes menaces, vous disent avec insulte, à vous qui êtes mes amis, mes fidèles, mes

(1) Οἱ ἄνομος ὁ θύων μοί μόσχον, ὡς ὁ τύπτων ἄνδρα, *Heb.* שוחט השור מכה איש

(2) כזכיר לבנה מברך און

(3) *Vide Levit.* II. 2. 9. 16 ; VI. 15. *et passim.*

(4) Οἱ διδοὺς λίβανον εἰς μνημόσυνον, ὡς βλάσφημος.

(5) *Isai.* I. 11. *et seq.* Quo mihi multitudinem victimarum vestrarum ? dicit Dominus. Plenus sum, etc. *Isai* LVIII. 3. Quare jejunavimus, et non aspexisti ? Ecce in die jejunii vestri invenitur voluntas vostra, etc.

(6) גם אני אבחר בתעלוליהם ומגורתם אביא להם

(7) Καὶ ἐγὼ ἐκλέξομαι ἐμπαίγματα αὐτῶν, καὶ τὰς ἁμαρτίας αὐτῶν ἀνταποδώσω αὐτοῖς.

6. Vox populi de civitate, vox de templo, vox Domini reddentis retributionem inimicis suis.

6. Voix d'un peuple, qui retentit de la ville ; voix qui vient du temple, voix du Seigneur, qui rend à ses ennemis ce qu'ils méritent.

COMMENTAIRE

élus : Que le Seigneur exécute donc ces belles promesses qu'il vous a faites, il y a si longtemps : Que nous voyions Jérusalem rétablie : Que nous vous voyions en liberté et dans l'abondance ; alors nous nous réjouirons avec vous. Voilà les discours qu'ils vous tiennent. Mais ils seront chargés d'ignominie : ils le verront ; mais ils n'en jouiront pas : *Ipsi autem confundentur.*

On peut appliquer ceci aux premiers temps de l'Église. Les Juifs qui n'avaient vu dans Jésus-Christ que l'humiliation, la pauvreté, les souffrances ; qui ne remarquaient dans les apôtres que des qualités méprisables selon le monde ; qui ne trouvaient dans les premiers fidèles que des hommes persécutés, humiliés, dignes extérieurement de pitié ou de mépris, leur demandaient avec insolence : Où est donc le règne de votre Messie ? Où est cette paix, cette prospérité, cette gloire qu'il a promise par ses prophètes à ses disciples ? Où sont ces victoires contre ses ennemis ? Où est cet éclat, cette longue vie, ces richesses, etc. ? Mais ces insultes furent bientôt punies de la manière la plus terrible : Le temple fut brûlé, Jérusalem démolie ; la nation juive dispersée, mise à mort, exterminée, pendant que la religion chrétienne triompha de toutes parts de ses ennemis, et s'éleva sur les débris de la Synagogue. Les promesses de Dieu, comme ses menaces, n'ont pas d'ordinaire un effet prompt et précipité ; mais elles se réalisent enfin, et sont toujours suivies de l'exécution. Les Septante (1) sont assez éloignés de l'hébreu : *Dites à vos frères qui vous haïssent, et qui vous ont en horreur : Que le nom du Seigneur soit glorifié, et qu'il paraisse dans leur joie : mais ils seront confondus.*

℣. 6. VOX POPULI DE CIVITATE ; VOX DE TEMPLO ; VOX DOMINI REDDENTIS RETRIBUTIONEM. Le temps viendra où ces insolents seront humiliés. J'entends déjà les cris et les plaintes d'un peuple malheureux, que la faim, la soif, la guerre, les derniers maux accablent au milieu de sa capitale. Jérusalem est assiégée au dehors par l'étranger, et désolée au dedans par des ennemis domestiques, encore plus dangereux et plus violents. J'entends la voix du Dieu vengeur, qui crie de son temple, et qui abandonne une maison souillée par tant de crimes.

C'est ce qui s'accomplit à la lettre dans le dernier siège de Jérusalem par les Romains (2). Par combien de signes extraordinaires leur a-t-il déclaré qu'il était prêt à les abandonner, et à faire éclater contre eux les effets terribles de sa colère ? On vit des feux dans le ciel, des armées dans les nues, des météores enflammés pendant une année entière. Le temple parut rempli d'une lumière miraculeuse pendant plusieurs heures de la nuit, durant la fête de Pâque. La porte orientale du temple qui était d'airain et si lourde, qu'à peine vingt hommes la pouvaient fermer, s'ouvrit tout-à-coup d'elle même au milieu de la nuit, quoiqu'il y eût de fortes barres de fer poussées bien avant dans les montants de la porte, qui étaient d'une seule pierre. La chose fut d'abord rapportée au capitaine du temple par les gardes ; il y vint, et on eut bien de la peine à la refermer. Mais ce qui fit plus de bruit, c'est qu'au jour de la Pentecôte, le prêtre de semaine étant entré, selon la coutume, dans l'intérieur du temple, pour y offrir l'encens, sentit tout à-coup un tremblement de terre, et entendit un bruit sourd, puis une voix qui criait : « Sortons d'ici. » Un certain Jésus, fils d'Hanani, étant venu à Jérusalem à la fête des Tabernacles, quatre ans avant la guerre, au milieu de la plus profonde paix, et de la plus grande opulence de la ville, commença à crier de toutes ses forces : « Voix du côté de l'orient ; voix du côté de l'occident ; voix des quatre vents ; voix contre Jérusalem et contre le temple ; voix contre les nouveaux mariés et contre les nouvelles mariées ; voix contre tout le peuple ! » Il continua pendant sept ans et cinq mois, malgré les défenses des magistrats, et les coups dont ils le firent déchirer. Jamais il ne demanda pardon, ni ne jeta une seule larme ; il ne parla à personne, et n'entra chez aucun habitant : il ne se plaignit point de ceux qui le maltraitaient, ni ne remercia point ceux qui lui faisaient du bien. Il criait continuellement de la même manière, sans que sa voix s'enrouât, ni qu'il se lassât de proférer ces menaces. Enfin étant un jour sur la muraille de la ville, et criant de toutes ses forces : « Malheur à la ville, au temple et au peuple ! » il ajouta : « Malheur à moi-même ! » et il fut tué par une pierre lancée par une machine des assiégeants. Tacite comme Josèphe raconte tous ces

(1) Εἴπατε ἀδελφοῖς ὑμῶν τοῖς μισοῦσι ὑμᾶς, καὶ βδελυσσόμενοις, ἵνα τὸ ὄνομα Κυρίου δοξασθῇ, etc.

(2) *Joseph. de bello Judæorum. lib.* VI. *c.* 31.

7. Antequam parturiret peperit ; antequam veniret partus ejus, peperit masculum.

8. Quis audivit unquam tale ? et quis vidit huic simile ? Numquid parturiet terra in die una, aut parietur gens simul, quia parturivit et peperit Sion filios suos ?

9. Numquid ego qui alios parere facio, ipse non pariam ? dicit Dominus ; si ego qui generationem ceteris tribuo, sterilis ero ? ait Dominus Deus tuus.

10. Lætamini cum Jerusalem, et exultate in ea, omnes qui diligitis eam ; gaudete cum ea gaudio, universi qui lugetis super eam ;

7. Sion a enfanté avant d'être en travail ; elle a mis au monde un enfant mâle avant le temps de l'enfantement.

8. Qui a jamais entendu une telle chose, qui a jamais rien vu de semblable ? La terre produit-elle son fruit en un seul jour ? et tout un peuple est-il engendré en même temps ? Et cependant Sion a été en travail, et elle a mis au monde ses enfants en un même temps.

9. Moi qui fais enfanter les autres, n'enfanterai-je point aussi moi-même ? dit le Seigneur ; moi qui donne aux autres la fécondité, demeurerai-je stérile ? dit le Seigneur votre Dieu.

10. Réjouissez-vous avec Jérusalem, soyez dans l'allégresse avec elle, vous tous qui l'aimez ; joignez les sentiments de votre joie à la sienne, vous tous qui pleurez sur elle ;

COMMENTAIRE

prodiges (1). Nous ne pouvons donner un meilleur commentaire des paroles d'Isaïe, que ce long extrait d'un historien juif, qui avait été témoin de la vengeance divine exercée contre sa nation.

℣. 7. Antequam parturiret, peperit ; antequam veniret partus ejus, peperit masculum. La suite du discours fait voir qu'il s'agit ici des enfants que Sion a enfantés. On peut l'expliquer, mais d'une manière impropre, des Juifs qui revinrent de Babylone. A la lettre et dans le sens qui se présente le premier à l'esprit, la prophétie regarde les chrétiens. Sion s'est vue tout d'un coup mère d'un grand peuple, sans avoir senti les douleurs de l'enfantement. L'église chrétienne est sortie du sein de la Synagogue, sans que celle-ci s'en soit aperçue. Jésus-Christ a prêché dans la Judée ; ses apôtres et ses disciples, sortis du milieu des Juifs, ont répandu dans tout le monde la lumière de son Évangile ; l'Église, qui d'abord ne paraissait rien, s'est trouvée tout d'un coup aussi nombreuse que les plus grands peuples.

℣. 8. Numquid parturiet terra in die una ; aut parietur gens simul ? Au lieu de *numquid parturiet terra,* l'hébreu porte : *Un pays* (un peuple) *est-il produit en un jour ? Une nation naît-elle à la fois ?* D'où vient donc que Sion a produit tant d'enfants sans le savoir et tout-à-coup ? En effet, qu'y a-t-il de plus admirable que la production de l'église chrétienne ? Quel plus grand miracle que la conversion des gentils ? Douze pêcheurs, grossiers, ignorants, sans force, sans crédit, sans biens, entreprennent de réformer toute la terre et de persuader à des hommes accoutumés au libertinage, aux plaisirs, à la licence, de croire les mystères les plus incroyables à la lumière de la raison, de reconnaître pour Dieu un crucifié, d'embrasser une religion austère, méprisée, difficile, qui ne leur promet que des croix, que des persécutions, que la mort en ce monde, et le bonheur seulement après la mort, et ils réunissent malgré les persécutions et tout ce que l'enfer et le monde peuvent imaginer ! C'est là un fait prodigieux !

℣. 9. Numquid ego qui alios parere facio, ipse non pariam ? Doit-on s'étonner d'une production si inespérée et si abondante, puisque c'est mon ouvrage ? C'est Dieu qui répond que ces enfants si nombreux sont moins la production de Sion, que l'ouvrage de sa puissance. On peut traduire l'hébreu (2) : *Conduirai-je l'enfant jusqu'au terme d'être mis au monde, sans pouvoir le faire naître ? Moi qui accouche les autres* (ou qui leur donne la fécondité), *ne pourrai-je enfanter* (ou serai-je stérile) ? Les Septante : *C'est moi qui vous ai donné cette espérance ; et vous ne vous êtes point souvenu de moi, dit le Seigneur. C'est moi qui ai fait celle qui est féconde, et celle qui est stérile, dit le Seigneur votre Dieu.*

℣. 10. Lætamini cum Jerusalem, et exultate in ea, omnes qui diligitis eam : Le prophète s'adresse à cette nouvelle production dont il vient de parler ; à ce peuple nouveau qui habite Jérusalem. En un mot, sous la figure des Juifs délivrés de captivité et de retour dans leur pays, il nous dépeint le bonheur des fidèles, qui sont entrés dans l'Église (3). Réjouissez-vous, habitants de Jérusalem ; écoutez les bonnes nouvelles que j'ai à vous annoncer, vous autres qui êtes dans la douleur et qui gémissez des maux dont elle a été accablée : *Gaudete cum ea, universi qui lugetis super eam.*

---

(1) *Tacit. histor. lib.* v. Evenerant prodigia, quæ neque hostiis, neque votis piare fas habet gens superstitione obnoxia, religionibus adversa. Visæ per cælum concurrere acies, rutilantia arma, et subito nubium igne collucere templum, expansæ repente delubri fores, et audita major humana vox, excedere Deos. Simul ingens motus excedentium.

(2) האני אשביר ולא אוליד יאמר יהוה אם אני המוליד ועצרתי ....*An ego ad os, ad rupturam matricis adducam puerum, et non emittam ?*

(3) *Vide Sanct. hic.*

11. Ut sugatis et repleamini ab ubere consolationis ejus, ut mulgeatis et deliciis affluatis ab omnimoda gloria ejus.

12. Quia hæc dicit Dominus : Ecce ego declinabo super eam quasi fluvium pacis, et quasi torrentem inundantem gloriam gentium, quam sugetis ; ad ubera portabimini, et super genua blandientur vobis.

13. Quomodo si cui mater blandiatur, ita ego consolabor vos, et in Jerusalem consolabimini.

14. Videbitis, et gaudebit cor vestrum ; et ossa vestra quasi herba germinabunt ; et cognoscetur manus Domini servis ejus, et indignabitur inimicis suis.

11. Afin que vous suciez et que vous tiriez de ses mamelles le lait de ses consolations, et que vous trouviez une abondance de délices dans la gloire qui l'environne de tous côtés.

12. Car voici ce que dit le Seigneur: Je vais faire couler sur elle comme un fleuve de paix ; je répandrai sur elle la gloire des nations comme un torrent qui déborde ; vous sucerez son lait ; on vous portera à la mamelle, et on vous caressera sur les genoux.

13. Comme une mère caresse son enfant, ainsi je vous consolerai, et vous trouverez votre paix dans Jérusalem.

14. Vous verrez ces choses, et votre cœur sera dans la joie ; vos os même reprendront une nouvelle vigueur, comme l'herbe sèche repousse de nouveau, et le Seigneur fera connaître sa puissance en faveur de ses serviteurs, et il répandra sa colère sur ses ennemis ;

COMMENTAIRE

℣. 11. Ut sugatis, et repleamini ab ubere consolationis ejus. Réjouissez-vous avec Jérusalem et goûtez du lait dont elle allaite ses enfants. Ou bien : Vous autres qu'elle a enfantés si heureusement et en si grand nombre, réjouissez-vous ; car vous allez sucer à longs traits le lait de ses douceurs. Les chrétiens autrefois faisaient goûter du lait et du miel aux nouveaux baptisés, pour les faire souvenir des prophéties, où la douceur des grâces du Sauveur est exprimée sous le nom de lait et de miel. Voyez par exemple Isaïe, vii, 22 : *Un homme nourrira une vache et deux brebis, et il aura tant de lait, qu'il se nourrira de crème.* Et ailleurs (1) : *Venez acheter sans échange, du vin et du lait* (2) ; *et vous sucerez le lait des nations.* Le prophète explique au verset suivant ce qu'il entend par ce lait et par ces mamelles. C'est l'abondance, la paix, le bonheur de Jérusalem et les grands biens que les nations y apporteront. C'est ce qu'il appelle *la gloire des gentils.*

Ut deliciis affluatis ab omnimoda gloria ejus. L'hébreu (3) est traduit diversement : *Vous serez dans les délices à cause de l'éclat*, de la magnificence, de l'abondance *de sa gloire.* Les Septante (4) : *Vous vous réjouirez à l'entrée de sa gloire.* Le chaldéen : *Vous vous enivrerez du vin de sa gloire ;* Symmaque, *de la graisse de sa gloire ;* Théodotion, *de la multitude* de sa gloire.

℣. 12. Declinabo super eam quasi fluvium pacis. Cette paix et cette joie que Dieu nous promet ne sont point passagères. Elles ont leur source en Dieu, et c'est de là que s'épanche sur le monde ce fleuve intarissable. Tous peuvent y boire, s'y baigner et se désaltérer. *Omnes sitientes, venite ad aquas,* comme l'a dit plus haut le même prophète (5).

Ad ubera portabimini, et super genua blandientur vobis. On vous portera doucement sur le bras, comme de jeunes enfants encore à la mamelle, et on vous caressera sur les genoux, comme des enfants qui ne peuvent encore marcher. Saint Paul a vérifié cette prophétie, en disant aux Corinthiens (6) : *Je vous ai nourris de lait, et non de viandes solides ; car vous n'en étiez pas encore capables.* Et aux Hébreux (7) : *Vous avez encore besoin de lait, et vous ne pouvez encore user de viandes solides.* Et l'apôtre saint Pierre (8) exhorte les fidèles à désirer le lait comme des enfants sans malice.

℣. 14. Ossa vestra quasi herba germinabunt. Au retour de la captivité, vous ressusciterez en quelque sorte ; vous reprendrez une vie nouvelle, vous respirerez un air nouveau, comme des morts sortis de l'obscurité du tombeau (9). Le baptême est comme une nouvelle naissance ; la profession du christianisme est comme une nouvelle vie ; nous ressuscitons en quelque sorte avec Jésus-Christ, en sortant de l'eau du baptême. Enfin, dans la résurrection générale, *nos os germeront* réellement *comme l'herbe*, en reprenant une vigueur nouvelle et une vie qui ne finira plus.

Cognoscetur manus Domini servis ejus, etc. Le Seigneur donna les marques les plus éclatantes de sa puissance, en tirant, contre toute apparence, son peuple de la captivité, précisément au temps, et dans les circonstances marquées dans les prophètes. Dans le même temps qu'il revêtit Cyrus de son pouvoir, Dieu terrassa

(1) *Isai.* lv. 1.
(2) *Isai.* lx. 16.
(3) התענגתם ומזיז כבודה
(4) Τρυφήσητε ἀπὸ εἰσόδου δόξης αὐτῆς. Saint Jérôme a suivi Aquila, qui au Ps. cxxix. 14. a traduit זיז שדי par παντοδαπὴν χώρας. Voyez saint Jérôme sur cet endroit.

(5) *Isai.* lv. 1.
(6) 1. *Cor.* iii. 2.
(7) *Heb.* v. 12. 13.
(8) 1. *Petr.* ii. 2.
(9) *Sanct. hic. Chald. Grot.*

15. Quia ecce Dominus in igne veniet, et quasi turbo quadrigæ cjus, reddere in indignatione furorem suum, et increpationem suam in flamma ignis ;

16. Quia in igne Dominus dijudicabit, et in gladio suo ad omnem carnem ; et multiplicabuntur interfecti a Domino,

17. Qui sanctificabantur et mundos se putabant in hortis post januam intrinsecus, qui comedebant carnem suillam, et abominationem, et murem : simul consumentur, dicit Dominus.

15. Car le Seigneur va paraître dans le feu, et son char viendra fondre comme la tempête, pour répandre son indignation et sa fureur, et pour exercer sa vengeance au milieu des flammes.

16. Le Seigneur viendra environné de feux, et armé de son glaive, pour juger toute chair ; le nombre de ceux que le Seigneur tuera, se multipliera à l'infini.

17. Ceux qui croyaient se sanctifier et se rendre purs dans leurs jardins en fermant la porte sur eux, qui mangeaient de la chair de porc, de souris, et faisaient d'autres abominations semblables périront tous ensemble, dit le Seigneur ;

COMMENTAIRE

les Chaldéens, qui avaient irrité Dieu par les excès qu'ils avaient commis, et par l'abus qu'ils avaient fait de l'autorité qu'il leur avait mise en main. Dans la fondation de l'église chrétienne, combien de prodiges de la main de Dieu ! Que de miracles opérés par Jésus-Christ, par les apôtres, par les premiers chrétiens ! Quelle vengeance exercée contre les Juifs, contre les persécuteurs, contre tous ceux qui se sont élevés contre l'Église dans tous les temps ! Enfin, à la consommation des siècles, quels signes dans le ciel et sur la terre ; quels effets de la vengeance du Seigneur sur les méchants et sur les damnés ! Les versets 15 et 16 conviennent admirablement à ce dernier jour : *Le Seigneur viendra dans le feu, et ses chars seront comme un tourbillon, pour répandre son indignation et sa fureur, et pour exercer sa vengeance au milieu des flammes. Car le Seigneur viendra au milieu des feux, et armé de son glaive, pour juger toute chair.* Expressions qu'on ne peut appliquer à la vengeance que Cyrus exerça contre les Chaldéens, ni à celle que les Romains exercèrent contre les Juifs, que dans un sens figuré et avec quelque restriction.

℣. 15. QUIA ECCE DOMINUS IN IGNE VENIET. Isaïe, qui a toujours passé pour un cinquième évangéliste, finit sa prophétie en menaçant les hommes de ce redoutable jour, où Dieu paraîtra comme un juge sévère, pour rendre à chacun ce qui lui est dû. *Il répandra*, dit il, *son indignation et sa fureur, et il exercera sa vengeance au milieu des flammes.*

Le prophète, après avoir représenté en ces termes si forts une image du dernier jugement, parle de l'établissement de l'Église qui devait le précéder ; et il nous trace encore à la fin de ce chapitre une peinture des peines éternelles des méchants.

℣. 17. QUI SANCTIFICABANTUR, ET MUNDOS SE PUTABANT IN HORTIS, POST JANUAM INTRINSECUS. Les Juifs ont ordinairement dans leur jardin, ou dans leur cour, quelque bassin, ou de grands vases pleins d'eau, où ils se purifient de leurs souillures légales. Saint Jérôme (1) et plusieurs autres interprètes croient que le prophète leur reproche ici la vaine confiance qu'ils avaient en ces bains et en ces lotions, comme si elles eussent été capables de les purifier des crimes qu'ils commettaient ; au lieu qu'elles n'étaient établies que pour nettoyer certaines souillures légales et extérieures ; superstition que les pères reprochent aussi aux païens, qui croyaient se purifier des plus grands attentats par un peu d'eau : *Aquis tinguntur, idque se in regenerationem et impunitatem perjuriorum suorum agere præsumunt,* dit Tertullien (2) : *Penes veteres, quisquis se homicidio infecerat, purgatrice aqua se expiabat.* L'on a vu plus haut (3), que les Juifs avaient imité les païens dans les impudicités qu'ils commettaient dans les jardins en l'honneur de Vénus et d'Adonis. Ils croyaient se purifier de toutes ces abominations, par le moyen du bain, et pendant ce temps-là, ils mangeaient de la chair de porc, du rat, et des viandes les plus souillées : *Qui comedebant carnem suillam, et abominationem, aut murem.* Plusieurs anciens mss. latins lisent *post unam,* au lieu de *post januam ;* et il est certain que c'est la vraie manière dont saint Jérôme avait traduit, comme on le voit dans son commentaire. Il y a beaucoup d'apparence que les Septante ont donné occasion à la faute qui s'est glissée dans les exemplaires de saint Jérôme, où on lit *post januam ;* parce qu'ils ont traduit (4) : *Ils sont sanctifiés et purifiés pour les jardins ; et ils mangent de la chair de porc dans les parvis.* Mais l'hébreu porte (5) : *Qui se sanctifient et qui se purifient le long des jardins, derrière l'*UN, *dans le milieu.* Il y a ici deux superstitions condamnées : La première est de sacrifier dans les jardins, et de s'y sanctifier par de vaines ablutions, comme on l'a dit ; ou

(1) *Hieron. Sanct. Tir. alii.*
(2) *Tertull. lib. de Baptismo. c.* 5.
(3) *Isai.* LXV. 3. Qui immolant in hortis. *Et Is.* I. 29. Erubescetis super hortis, etc.
(4) Οἱ ἁγνιζόμενοι, καὶ καθαριζόμενοι εἰς τοὺς κήπους, καὶ ἐν τοῖς προθύροις ἐσθίοντες κρέας ὕειον.
(5) המתקדשים והמטהרים על הגנות אחר אחד בתוך

18. Ego autem opera eorum et cogitationes eorum venio ut congregem, cum omnibus gentibus et linguis ; et venient, et videbunt gloriam meam.

18. Mais pour moi, je viens pour recueillir leurs œuvres et leurs pensées, et pour les assembler avec tous les peuples de quelque pays et de quelque langue qu'ils puissent être; et ils paraîtront devant moi, et ils verront ma gloire.

COMMENTAIRE

même, de se consacrer aux fausses divinités qui présidaient aux jardins ; c'est-à-dire, à la déesse de l'impudicité. Le terme qui signifie se sanctifier, se prend aussi pour se consacrer; et tout l'Orient était plein de ces consécrations infâmes à la divinité qui préside aux plaisirs honteux, et qui était adorée dans les bois, ou dans les jardins. Isaïe en a déjà parlé au chapitre précédent, verset 3 : *Qui immolant in hortis.*

La seconde espèce de superstition et d'idolâtrie, est de suivre, *d'adorer l'Un,* hébr. אחד *a'had.* On croit qu'*A'had* désigne la lune (1). Des exégètes traduisent cependant comme s'il y avait : *derrière telle* ou telle idole, ou derrière *chaque* idole. Isaïe dit qu'ils se purifiaient *derrière A'had, dans le milieu;* ce qui est assez obscur. Mais ayant dit ailleurs (2) que les Hébreux plaçaient leur divinité derrière la porte : *Post ostium, et retro postem posuisti memoriale tuum;* nous ne doutons point, dit Dom Calmet, que le même prophète ne leur reproche ici les sacrifices qu'ils offraient au coin de la rue, ou au milieu de leur cour à cette divinité placée derrière leur porte, au dedans de la maison. On voit dans le quatrième livre des Rois (3) des autels des portes, près de la maison de Josué, prince de Jérusalem.

Le chaldéen : *Qui se purifient dans les jardins consacrés aux idoles, une troupe après l'autre.* Le syriaque, Symmaque et Théodotion traduisent à peu près de même. Voici ce que portent ces deux derniers traducteurs cités dans saint Jérôme : *Qui vous sanctifiez, et qui vous purifiez dans les jardins, l'un après l'autre, parmi ceux qui mangent de la chair de porc.* D'autres : *Qui se purifient derrière un* arbre, ou derrière cet arbre insigne et consacré; d'autres, *derrière une* fontaine, ou derrière cette fontaine particulière. Ils suppléent le nom d'*arbre,* ou de *fontaine,* qui n'est point dans le texte.

Qui comedebant carnem suillam, et abominationem, aut murem. On sait que le porc et le rat étaient déclarés impurs dans la loi (4). Ces sortes d'animaux étaient regardés avec horreur par les bons Israélites. Mais les impies se faisaient une gloire d'user des choses défendues par les lois, et de fouler aux pieds les plus saintes observances. On mangeait autrefois diverses sortes de rats. Saint Jérôme entend ici des loirs, et il est suivi par plusieurs interprètes (5). Les Romains servaient des loirs sur les meilleures tables, et les délicats en faisaient un régal. Ils avaient même des endroits bâtis exprès, où l'on en nourrissait (6). Cela alla si loin que, pour réprimer cette fantaisie, il fallut en défendre l'usage par une loi expresse (7), de même que celui des oiseaux et des poissons étrangers. Il y a encore des gens qui les recherchent comme un mets excellent.

Bochart (8) n'est point de l'avis de saint Jérôme sur la nature des rats dont il est parlé ici. Il montre que le rat nommé *'akbâr,* signifie un rat champêtre, le seul que les Arabes mangent encore à présent. Quelques commentateurs ont cru qu'on employait le rat en sacrifice pour se purifier. Clément d'Alexandrie (9) assure que les Phrygiens adoraient les rats, nommés *sminthus.* Les Mages, parmi les Perses (10), avaient grande confiance aux entrailles des taupes. Il n'y avait point d'animal dont ils crussent tirer plus sûrement la connaissance de l'avenir : *Animalium cunctorum talpas maxime mirantur : nullis æque credunt extis; nullum religionis capacius judicant animal.* Mais nous croyons que les Hébreux usaient simplement de rats pour leur nourriture. C'en était assez pour mériter les reproches du prophète.

ŷ. 18. Ego autem opera eorum, et cogitationes eorum venio ut congregem, cum omnibus gentibus. *Je viens pour recueillir toutes leurs œuvres, et toutes leurs pensées pour les rassembler avec tous les peuples,* pour les faire paraître en jugement devant moi, et pour les châtier selon leur mérite. Il est probable que le texte hébreu portait primitivement ראה *rââh videns,* au lieu de באה *bââh veniens,* car les Septante portent dans plusieurs éditions : Κἀγὼ τὰ ἔργα αὐτῶν, καὶ τὸν λογισμὸν αὐτῶν ἐπίσταμαι, καὶ ἐγὼ ἔρχομαι συναγαγεῖν πάντα τὰ ἔθνη, etc (11), et le thargum de Jonathan

(1) *Bodin. Isaïe, ad loc.*

(2) *Isai.* LVII. 8.

(3) IV. *Reg.* XXIII. 8. Destruxit aras portarum in introitu ostii Josue.

(4) *Levit.* XI. 7. *et* 29.

(5) *Vide Hugon. Thom. Grot. Sanct. etc.*

(6) *Varro de re Rustica. lib.* III. *c.* 15.

(7) *Plin. lib.* XXXVI. *c.* I. Extant censoriæ leges glandia in cænis, gliresque, et alia dictu minora apponi vetantes.

(8) *Boch. de animal. sacr. parte* I. *l.* II. *c.* 34.

(9) *Clem. Alex. in* Προτρεπτ. *p.* 25. Πολέμων δὲ τοὺς ἀμφὶ τὴν Τρωάδα κατοικοῦντας ἱστορεῖ, τοὺς ἐπιχωρίους μῦς, οὓς σμίνθους καλοῦσι, θρησκεύειν.

(10) *Plin. lib.* XXX. *c.* 3.

(11) *Edit. Rom. non legit :* Ἐπίσταμαι.

19. Et ponam in eis signum, et mittam ex eis qui salvati fuerint, ad gentes in mare, in Africam, et Lydiam tendentes sagittam ; in Italiam et Græciam, ad insulas longe, ad eos qui non audierunt de me, et non viderunt gloriam meam. Et annuntiabunt gloriam meam gentibus ;

19. Et j'élèverai un étendard parmi eux, et j'enverrai ceux d'entre eux qui auront été sauvés, vers les nations au delà des mers, dans l'Afrique, dans la Lydie, dont les peuples sont armés de flèches, dans l'Italie, dans la Grèce, dans les îles les plus reculées, vers ceux qui n'ont jamais entendu parler de moi, et qui n'ont point vu ma gloire ; et ils annonceront ma gloire aux gentils.

COMMENTAIRE

paraphrase : *En ma présence* וקדמי *oûqedâmê coram me, sont leurs œuvres et leurs pensées.*

℣. 19. ET PONAM IN EIS SIGNUM, ET MITTAM EX EIS QUI SALVATI FUERINT, AD GENTES, IN MARE, etc. Comme le crime n'est pas tellement dominant parmi les Juifs, qu'il n'y en ait un assez bon nombre qui en sont exempts, je conserverai ceux qui sont justes, et je les épargnerai, pour m'en servir à former un peuple nouveau. Je les enverrai avec mon étendard dans toutes les parties du monde, pour recueillir des gens qui n'ont jamais entendu parler de mon nom, et pour les amener à Jérusalem, comme une offrande au Seigneur. Ces hommes échappés au carnage de Juda, sont les apôtres et les disciples de Jésus-Christ. Portant, pour ainsi dire, à la main la croix du Sauveur, comme un étendard, *ponam in eis signum,* et prêchant partout l'évangile du royaume des cieux, et Jésus crucifié, ils ont converti une quantité de peuples dans toutes les parties du monde, et les ont amenés à Jérusalem, c'est-à-dire dans l'église chrétienne, comme un présent, un tribut de leur foi, comme une offrande de bonne odeur au Seigneur. Toute la suite de ce chapitre s'applique si évidemment à la vocation des gentils, que saint Paul à peine aurait pu en parler d'une manière plus précise.

Cette expression (1) : *Ponam in eis signum :* J'élèverai un étendard parmi eux ; ou, je mettrai un signal au milieu d'eux ; ou, je mettrai un signe en eux, ou sur eux, peut recevoir plusieurs sens. Par exemple : Je leur imprimerai un caractère et une marque, qui les feront distinguer et reconnaître pour miens. On imprimait de ces sortes de caractères aux soldats et aux esclaves, pour les faire reconnaître. Autrement : Je leur mettrai en main mon signal, mon étendard, mon pouvoir ; je leur donnerai le don des miracles, qui est le caractère le plus infaillible de la mission de Dieu, lorsqu'il est joint à la vérité de la doctrine. Enfin : Je les rassemblerai sous mes étendards ; je les enverrai comme mes troupes dans tous les coins du monde, pour y rassembler mes élus.

AD GENTES, IN MARE, IN AFRICAM, ET LYDIAM, TENDENTES SAGITTAM. Plusieurs exemplaires manuscrits et imprimés lisent, *tenentes sagittam,* au lieu de *tendentes sagittam.* Mais cette dernière leçon est la véritable. L'hébreu (2) : *Vers les nations, Tharsis, Phul et Lud, qui tirent de l'arc,* ou qui bandent l'arc. On a déjà parlé de Tharsis (3). Il suffira de se reporter à ce qui en a été dit, sans répéter ici ces détails. Phul ou Poûl signifie apparemment les habitants de Pylæ, dans la Thébaïde (4). Les Grecs ont lu *Phud* ou *Phut.* Ce dernier terme qu'on trouve dans Jérémie (5) et dans Ézéchiel (6) marque un pays de l'Afrique, dans la Mauritanie, où l'on connaît un fleuve de Phut et une province de même nom (7).

Lud désigne les Lydiens de l'Asie Mineure, selon la plupart des interprètes ; mais nous y verrons plutôt les Éthiopiens nommés *Loudim,* dans la Genèse (8). L'adresse des Éthiopiens à tirer de l'arc, est connue de toute l'antiquité. Enfin *Phul* étant la même que *Pylæ,* voisine de l'Éthiopie, il semble que *Lud,* ne doit marquer qu'un peuple voisin, comme les Éthiopiens. Ces raisons ne sont pas autrement convaincantes. Mais si on lit *Phut* au lieu de *Phul* et qu'on place Phut dans la Mauritanie, il ne sera pas difficile d'y trouver aussi *Lud,* puisqu'on connaît dans la Mauritanie Tingitane le fleuve *Laude,* et dans la Mauritanie Césarienne la ville de *Laudie.* Mais qui nous découvrira la vérité au milieu de tant de ténèbres et une si profonde antiquité ? Au lieu de *tendentes arcum,* qui tirent de l'arc, les Septante ont lu : *Mosoch,* les Mosques, c'est aussi notre opinion : car il semble étrange qu'au milieu d'une suite de noms propres, Isaïe ait inséré un détail aussi peu important que celui d'*habiles archers ;* à moins toutefois qu'il n'ait voulu par là montrer qu'il désignait les *Loudou* africains et non les *Lydiens* asiatiques. Mais nous pensons que les Septante ont eu raison d'y voir un nom de peuple plutôt qu'un verbe. משך *meschek* serait ainsi le nom d'une peuplade et non le verbe *tirer, tendre.* Les Mosques occupaient

(1) ושמתי בהם אות
(2) אל הגוים תרשיש פול ולוד משכי קשת
(3) *Genes.* x. IV. - III. *Reg.* x. 22.
(4) *Vide Strabon. lib.* XVII. - *Heliodor. Æthiopic. lib.* VIII. *Boch. Phaleg. lib.* IV. *c.* 26.
(5) *Jerem.* XLVI. 9.
(6) *Ezech.* I. 5.
(7) *Hieronym. hic. Tabula Agathodæm. legit* Phtuth.
(8) *Genes.* x. 13.

20. Et adducent omnes fratres vestros de cunctis gentibus donum Domino, in equis, et in quadrigis, et in lecticis, et in mulis, et in carrucis, ad montem sanctum meum Jerusalem, dicit Dominus, quomodo si inferant filii Israel munus in vase mundo in domum Domini.

21. Et assumam ex eis in sacerdotes et levitas, dicit Dominus.

20. Et ils feront venir tous vos frères de toutes les nations, comme un présent pour le Seigneur ; ils les feront venir sur des chevaux, sur des chars, sur des litières, sur des mulets et sur des chariots, à ma montagne sainte de Jérusalem, dit le Seigneur, comme lorsque les enfants d'Israël portent un présent au temple du Seigneur dans un vase pur.

21. Et j'en choisirai d'entre eux pour les faire prêtres et lévites, dit le Seigneur ;

COMMENTAIRE

les deux rives du haut Euphrate. Le mot קשת *qéscheth,* qui signifie *arc* ne pourrait plus dès lors être pris en ce sens, car il n'aurait plus aucun rapport à ce qui précède ni à ce qui suit. Ce serait également le nom d'une peuplade. Les Mosques occupaient le haut Euphrate, *quéscheth* ne désignerait-il pas les Cosséens des auteurs classiques, qui habitaient les régions montagneuses de la rive gauche du Tigre ?

In Italiam. L'hébreu (1) *Thûbal* désigne les Tibaréniens, *Tabali* des inscriptions cunéiformes, établies sur le territoire de la Géorgie actuelle (2).

Græciam, ad insulas. L'hébreu (3) : *Dans Javan des îles reculées.* Javan est le père des peuples de l'Ionie et des îles de l'Archipel (4). Le mot hébreu אי, î, signifie à la fois *île* et *province, contrée.* De sorte qu'on pourrait traduire : de *la Grèce et des contrées éloignées.*

℣. 20. Adducent omnes fratres vestros de cunctis gentibus. Le prophète vient de dire que ces gens qu'on doit amener, sont des étrangers de Phul, de Lud, de Javan, de Tharsis à qui le nom de Dieu est inconnu, et qui n'ont jamais été témoins de sa gloire ; et cependant il dit ici, en parlant aux Juifs, que ces gens sont leurs frères : *Adducent fratres vestros.* Comment cela s'accorde-t-il ? Ce ne peut être que par un changement de religion, que ces peuples si éloignés, si inconnus, si peu instruits des œuvres du Seigneur, peuvent devenir les frères des Juifs fidèles. C'est donc ici encore une preuve nouvelle et démonstrative de la vocation des gentils.

In lecticis, et in mulis, et in carrucis. L'hébreu (5) : *Dans des litières* (des chariots couverts), *sur des mulets et sur des dromadaires* ou sur des charrettes. L'hébreu *kirkâroth,* vient d'une racine qui signifie sauter. Les Arabes appellent quelquefois *carh,* un chameau vigoureux. Les Septante traduisent : *Des chariots couverts.* Le chaldéen : *Avec des cantiques de louanges.* L'ingénieux abbé Chabauty rattache le mot hébreu à trois racines signifiant *vase de forme ronde, foyer, fournaise ardente* et *courir rapidement,* et il insinue que le prophète aurait pu désigner ainsi les *locomotives.* Idée neuve autant que curieuse (6). Tout ce qui est dit ici de la manière dont ces peuples seront amenés au Seigneur, montre la douceur et l'attrait puissant de la vérité et de la grâce, qui éclairera les esprits, touchera les cœurs et attirera fortement et agréablement ceux qui auront l'avantage de croire.

Quomodo si inferant filii Israel munus in vase mundo in domum Domini. Dom Calmet pense qu'Isaïe fait allusion à la coutume qu'avaient les Israélites de porter au temple, en cérémonie, les prémices de leurs fruits dans de riches paniers. Cette cérémonie se faisait d'une manière pompeuse et magnifique. Chacun portait soi-même sur sa tête, les prémices de ses champs et de ses vignes. On les présentait aux prêtres avec certaines formules de prières et de bénédictions ; et on rendait par là hommage au Seigneur, auteur de toutes choses, et souverain Monarque d'Israël (7). Encore aujourd'hui, dans l'Orient, on apporte avec grande pompe les présents et l'argent du tribut, que l'on donne aux princes. Ce sont de longues files de mulets, de chameaux, de chevaux, de chariots, de gardes, etc. C'est ainsi que les prémices des fidèles seront amenés au Seigneur avec pompe et solennité, comme les trophées de sa grâce victorieuse. *Nous devons rendre de continuelles actions de grâces au Seigneur pour vous, mes frères, bien-aimés de Dieu,* disait saint Paul aux Thessaloniciens (8), *de ce qu'il vous a choisis comme des prémices, pour vous procurer le salut par la sainteté de son Esprit.*

℣. 21. Et assumam ex eis in sacerdotes et levitas. Voici le sacerdoce de la loi nouvelle bien marqué, à l'exclusion du sacerdoce de la famille de Lévi. Plus de distinction de famille ; plus de prérogatives attachées à la maison d'Aaron. Le Seigneur choisira parmi ces étran-

(1) תובל *Thubal.* Les Septante : Θοβέλ. *ou* φοβέλ.
(2) *Genes.* x. 2.
(3) ויון האיים הרחקים
(4) *Genes.* x. 2.
(5) בצבים ובפרדים ובכרכרות
(6) *Études scriptur.*, I. 375.
(7) *Deut.* xxvi. 4. 5.
(8) II. *Thess.* II. 12.

22. Quia sicut cæli novi, et terra nova, quæ ego facio stare coram me, dicit Dominus, sic stabit semen vestrum et nomen vestrum.

23. Et erit mensis ex mense, et sabbatum ex sabbato ; veniet omnis caro ut adoret coram facie mea, dicit Dominus.

22. Car, comme les cieux nouveaux et la terre nouvelle que je vais créer subsisteront toujours devant moi, dit le Seigneur, ainsi votre nom et votre race subsistera éternellement.

23. Et de mois en mois, et de sabbat en sabbat, toute chair viendra se prosterner devant moi, et m'adorer, dit le Seigneur.

COMMENTAIRE

gers convertis et amenés à son Église, des sujets dignes d'exercer son sacerdoce. Les Juifs s'agitent violemment, pour trouver à ce passage un autre sens. Ils veulent que ces mots : *Je choisirai parmi eux,* marquent les prêtres et les lévites qui avaient été dispersés, et qui revinrent de leur captivité. Cette dispersion, cet exil, cet éloignement ne nuiront point à leur dignité ; ils rentreront dans les droits de leur sacerdoce. D'autres traduisent (1) : Je prendrai parmi eux des ministres, pour servir les prêtres : mais cette traduction est entièrement contraire au texte ; et toute la suite du discours montre évidemment qu'il s'agit ici des gentils appelés par le Seigneur, et amenés dans son Église ; enfin Isaïe parle en cet endroit du sacerdoce de la loi nouvelle, non pas de ce sacerdoce figuratif accordé à tous les chrétiens (2) : *Vos autem genus electum, regale sacerdotium;* mais de la dignité du sacerdoce réel et véritable, puisque c'est du nombre des fidèles, qu'il choisit et qu'il tire ces prêtres dont il parle. Ces versets 20 et 21 peuvent se rapporter au rétablissement de la race juive en Palestine. Ce rétablissement est peut-être plus prochain qu'on ne le pense ; il est sorti du domaine théorique, et la plupart des communautés juives d'Europe et même des autres contrées s'en préoccupent ; comme la race d'Aaron est confondue dans les autres tribus, et qu'il n'y a plus rien de certain dans les origines, le prophète annonce un choix nouveau par le verbe לקח *lâqa'h, assumere.*

℣. 22. QUIA SICUT CÆLI NOVI, ET TERRA NOVA..., SIC STABIT SEMEN VESTRUM, ET NOMEN VESTRUM. Le nom des chrétiens, l'église de Jésus-Christ, subsisteront toujours. Ces cieux nouveaux, et cette nouvelle terre, désignent autre chose que la doctrine évangélique (3), la foi en Jésus-Christ, et le changement admirable que la venue du Sauveur a opéré sur la terre. Cette doctrine, ces promesses et ces vérités étant éternelles et immuables, l'Église elle-même participe à cette éternité, à cette immutabilité. Ajoutez la promesse de Jésus-Christ et sa protection toute-puissante, qui mettent son Église à couvert de la puissance de l'enfer et des efforts de la malice des hommes (4) : *Et portæ inferi non prævalebunt adversus eam.* Même après la consommation des siècles, l'Église subsistera sur la terre renouvelée et dans le ciel.

℣. 23. ET ERIT MENSIS EX MENSE, ET SABBATUM EX SABBATO. Toutes les nations viendront se présenter en ma présence, et me rendre leurs adorations dans mon temple, non seulement trois fois l'année, comme il était ordonné par la loi (5), ni tous les premiers jours du mois, mais tous les jours de sabbat. Dans l'église chrétienne, on assiste au sacrifice de l'autel, bien plus fréquemment que les Juifs n'assistaient au temple, et ne pratiquaient les exercices solennels de leur religion. Ils avaient une excuse légitime, à cause de l'éloignement du seul temple qui fût dans le pays. L'on ne pouvait s'y rendre toutes les semaines, ni même tous les mois ; aussi Dieu ne leur fait point de reproches à cet égard, quoique cette unité du temple ne fût que pour servir de frein à leur penchant à l'idolâtrie.

Malachie (6) confirme cette promesse d'Isaïe, et l'exprime d'une manière plus distincte, lorsqu'il dit : *Depuis l'orient jusqu'à l'occident, mon nom est grand parmi les nations; et en tout lieu on sacrifiera, et on offrira à mon nom une offrande pure : parce que mon nom est grand parmi les nations, dit le Seigneur des armées.* Un commentateur protestant, Grotius, l'explique des peuples gentils, qui, après le retour de la captivité, devaient venir au temple, s'assembler dans le parvis des gentils, rendre leurs hommages au Seigneur, non seulement trois fois l'année, mais chaque mois et chaque semaine. Mais c'est ce qui ne s'exécuta jamais de la part des gentils, avant la prédication de l'Évangile. Ces divers passages peuvent désigner la rénovation mystérieuse promise pour la fin des temps.

---

(1) וגם מהם אקח לכהנים Les Septante : Καὶ ἀπ' αὐτῶν λήψομαι ἐμοὶ ἱερεῖς καὶ λευίτας.
(2) I. *Petr.* II. 9. - *Apoc.* I. 6. *et* XX. 6.
(3) Voyez le chapitre LXV. 17.
(4) *Matt.* XVI. 18.
(5) *Exod.* XXIII. 14. - *Deut.* XVI. 6.
(6) *Malach.* I. 11.

24. Et egredientur, et videbunt cadavera virorum qui prævaricati sunt in me : vermis eorum non morietur, et ignis eorum non extinguetur ; et erunt usque ad satietatem visionis omni carni.

24. Et ils sortiront pour voir les cadavres de ceux qui ont violé ma loi. Leur ver ne mourra point, et leur feu ne s'éteindra jamais ; et ils seront un objet d'horreur à tous les hommes qui les verront.

COMMENTAIRE

℣. 24. Et egredientur, et videbunt cadavera virorum, qui prævaricati sunt in me. « Ces expressions, dit saint Bernard (1), ne signifient nullement que Dieu ou ses saints *puissent goûter une cruelle satisfaction à la vue du supplice des misérables,* ce qui serait un blasphème ; mais elles nous apprennent seulement que les saints étant alors transformés en Dieu, et possédés du zèle et de l'amour de sa justice, seront ravis en admiration de voir cet ordre ineffable et cette sagesse pleine d'équité, qui reluira dans les désordres mêmes du péché, et dans la mesure de la punition des méchants.

« Les saints, ajoute ce père, ne seront touchés que des choses dont Dieu même sera touché. Ils ne seront plus capables de cette compassion humaine qui naît de la tendresse du naturel, et qui est proportionnée à la faiblesse de cette vie. Ils paraîtront en ce grand jour comme les juges du monde, et ils ne feront tous avec Jésus-Christ qu'un même juge. Ainsi cette parole de David s'accomplira en eux : *Absorpti sunt juncti petræ judices eorum* (2). Ils imiteront la solidité de cette pierre vivante et mystérieuse à laquelle ils seront si étroitement unis, et ils seront inflexibles dans l'amour de la souveraine justice de Jésus-Christ. »

« Ils ne prieront point, dit saint Grégoire (3), pour la délivrance des méchants par des désirs qui seraient contraires à l'ordre de Dieu : comme l'Église ne prie point présentement pour celle des démons, qu'elle sait être condamnés par un arrêt très juste et irrévocable ; mais ils se serviront de la vue des peines de tant d'âmes malheureuses pour aimer et pour louer Dieu encore davantage, selon ce qui est dit dans l'Apocalypse, *la fumée de leurs supplices montera jusque dans les siècles des siècles* (4).

Car, voyant d'un côté cette gloire infinie dont Dieu les comblera, et de l'autre la punition éternelle de tant d'âmes qui seront sorties comme eux de la tige corrompue du premier homme, et qui se seront perdues ensuite par le dérèglement de leur propre volonté, ils s'abaisseront devant cette majesté suprême dans une reconnaissance proportionnée à cette faveur ineffable ; et à peine toute l'éternité leur suffira-t-elle pour rendre grâces à Dieu, de ce qu'ayant abandonné les autres à eux-mêmes par une très juste sévérité, il les aura choisis au contraire, par une miséricorde toute gratuite et par le mérite du sang du Sauveur, pour les préserver des désordres auxquels leur pente naturelle les aurait portés, et pour signaler en eux les merveilles de sa grâce.

A un autre point de vue les peuples chrétiens, regardant ce qui se passe au-dehors parmi les nations incrédules et infidèles, verront avec étonnement la sévère vengeance que Dieu exercera d'un côté contre les Juifs, par la ruine de leur temple, de leur capitale, et par la dispersion de leur nation ; et de l'autre côté, contre ceux qui ont persécuté l'Église. La plupart, en effet, ont été punis d'une manière éclatante et miraculeuse (5).

Vermis eorum non morietur, et ignis eorum non extinguetur. Les cadavres de ces ennemis du Seigneur seront jetés à la voirie, ou abandonnés au milieu de la campagne, sans sépulture ; ils serviront de pâture aux vers, et seront livrés aux flammes ; on les brûlera, pour éviter la puanteur et l'infection. Josèphe (6) fait une description affreuse du carnage qui se fit dans Jérusalem et aux environs, pendant le dernier siège, et de ceux qui moururent de faim et de douleur dans cette malheureuse ville devenue elle-même comme un grand tombeau ; le nombre des morts excédant de beaucoup celui des vivants, et ceux-ci n'ayant plus ni la force, ni le courage, ni la liberté d'enterrer leurs morts, on les laissa pourrir sur place.

Quelques auteurs croient qu'Isaïe fait ici allusion à une coutume qui s'observait parmi les Juifs. La voirie de Jérusalem était dans la vallée de Topheth (7) ou de Hinnom, au midi de la ville. On y jetait tous les cadavres des animaux morts d'eux-mêmes, et les immondices de cette grande ville. Pour empêcher que la puanteur n'infectât le pays, et ne mît la peste dans Jérusalem, on entretenait dans cette vallée un feu continuel, pour y brûler les corps infectés et corrompus. Le prophète dit ici que le ver qui rongera les corps des ennemis du Seigneur, ne mourra point, et

---

(1) *In Psalm.* XC. *serm.* VIII. *num.* 10.
(2) *Psalm.* CXL. 6.
(3) *Greg. in Job.* XXXIV.
(4) *Apocal.* XIV. 11.
(5) *Cf. Lactan. de Mortibus persec.*
(6) *De Bello Jud.* VI. 16.
(7) *Isai.* XXX. 33. Præparatus est ab heri Topheth ; a rege præparata, profunda, et dilatata. Nutrimenta ejus ignis et ligna multa. *Vide et Jerem.* VII. 31. 32. *et* XIX. 6. 11. 12. *et sequ.*

que le feu qui les brûlera, ne s'éteindra point ; c'est-à-dire, qu'il y aura un si grand nombre de morts, que les vers trouveront toujours à ronger, et le feu toujours à consumer. Ou plutôt, suivant l'explication que le Seigneur a donnée lui-même de ce passage, auquel il fait allusion dans l'Évangile (1) : Le remords de la conscience des damnés, et le feu qui les tourmentera dans l'enfer, ne finiront point.

Et erunt usque ad satietatem visionis omni carni. Ils seront un objet d'horreur à tous les hommes. On ne pourra les voir sans effroi et sans douleur. A la lettre (2) : *Ils seront un sujet de dégoût à toute chair.* Ils exhaleront une puanteur insupportable. Ce sera un objet si hideux, que personne n'en pourra soutenir la vue. Les Septante (3) : *Ils seront exposés à la vue de tout le monde.* Ils seront comme un spectacle d'horreur, d'abomination. Le chaldéen ; *Ils seront jugés dans l'enfer, jusqu'à ce que les justes disent : Nous en avons assez vu.* Un des plus cruels tourments des damnés, sera de se voir exposés durant toute l'éternité à la vue et à la haine de toutes les créatures, qui les regarderont avec horreur, avec indignation, avec mépris, comme de dignes victimes de la justice de Dieu (4).

Accedat lacrymis odium, dignusque puteris
Ut mala cum tuleris plurima, plura feras.

La superstition des rabbins leur fait répéter à la fin de cet ouvrage, le verset 23, afin de ne pas terminer par une phrase de mauvais augure. Ils usent du même expédient à la fin des Lamentations de Jérémie et des prophéties de Malachie.

---

(1) *Marc.* IX. 43. 45. 47. Mitti in gehennam ignis inextinguibilis, ubi vermis eorum non moritur, et ignis non extinguitur.

(2) והיו דראון לכל בשר

(3) Les Septante : Ἔσονται εἰς ὅρασιν πάσῃ σαρκί.

(4) *Ovid. in Ibin.*

FIN D'ISAIE ET DU TOME NEUVIÈME DE LA BIBLE

ANALYSIS BIBLICA

AUCTORE KILBER

EMENDATA ET PER SUCCESSIONEM CAPITUM

A J.A. PETIT ORDINATA

PARS III

INTERJECTIO HISTORICA

ARGUMENTUM

Quæ libro quarto Regum et secundo Paralipomenon narrata sunt de Ezechiæ fiducia in Deum in periculo regni, eadem iterata in discrimine vitæ, ac tandem humiliatione pœnali; ea ipsa repetuntur his capitibus quatuor sequentibus, nempe XXXVI, XXXVII, XXXVIII, XXXIX : ideoque analysis, quam pro resolutione librorum memoratorum sect. V, § 1. dedimus, eadem his etiam capitibus plane congruit. Quare, quod unum novum hic loci occurrit, tantum subjicitur.

PARS IV

PERIODUS PROPHETIÆ POSTERIOR

SECTIO I

VATICINIORUM SUB REGE EZECHIA CLASSIS PRIMA, PERTINENS AD CHRISTUM ET CYRUM EJUSDEM TYPUM.

§ I. DE PRÆPARATIONE EVANGELII.

LE DIMANCHE PAROISSIAL

Journal hebdomadaire de prédication donnant dix jours à l'avance la préparation complète des instructions pour les Dimanches et Fêtes de l'année.

10e année en cours (novembre 1894 à fin octobre 1895).

Prix de l'abonnement : un an. . . 6 fr.

Le *Dimanche Paroissial* forme un véritable cours de prédication C'est, sans aucun contredit, l'ouvrage le mieux ordonné, le plus complet, le plus pratique et le plus actuel de tous ceux du même genre.

La Table analytique et méthodique qui a paru pour les 8 premières années, permet de retirer de cette publication les plus grands avantages.

Ce dernier volume (in-8° compact de 640 pages, imprimé avec soin sur caractères neufs), envisagé séparément est aussi éminemment précieux et ne le cède en rien aux meilleurs recueils de plans de sermons publiés jusqu'à ce jour.

Le *Dimanche Paroissial* donne en outre chaque année des suppléments dont le succès a toujours été croissant. En voici la liste.

Suppléments au « Dimanche Paroissial » (volumes in-8°)

En sus du *Livre des annonces paroissiales* qui paraît chaque année (in-8°, fr. 25) le *Dimanche Paroissial* a donné en supplément pendant les neuf premières années :

1° Mois de Marie du **Dimanche Paroissial (1887). 1** fr. Ce Mois de Marie — que nous pourrions aussi justement intituler le **Mois du Saint Rosaire,** — est le résultat sans cesse amélioré de trente années de prédications dans les grandes et les petites paroisses.

2° Mois de Marie du Dimanche Paroissial (1889) 1 fr. Il se divise en trois partie : 1° Marie et ses beautés mystiques, 2° Marie et ses vertus à imiter, 3° Marie et ses bontés pour nous.

3° Carême Paroissial 1886-1888-1889 (3 vol. in-8°). Chacun 1,50, les 3 net : **3 fr. 50**

4° Collection des meilleurs sermons anciens et modernes réédités sous une forme populaire et pratique. Cette collection, qui comptera cinquante volumes, réunira, sous une forme nouvelle, et avec des développements propres aux temps actuels, les chefs-d'œuvre que la prédication ancienne nous a légués.

Tout s'y trouve en effet : richesse du fonds, clarté de l'exposition, vigueur du raisonnement, forme simple et populaire, en un mot tout ce qui est capable d'instruire et de toucher les âmes. —Les 14 premiers volumes sont en vente Prix de chacun d'eux . . . . **1 fr. 50**

1° *CARÊME PAROISSIAL 1891* (d'après Bourdaloue) ; 23 instructions.
2° *MOIS DE MARIE 1891* (Bourdaloue, Bossuet et le P. Lejeune).
3° *OCTAVE DU SAINT-SACREMENT* (d'après Mgr Bougaud, Mgr Besson, le P. Monsabré, le P. Tesnière, etc.) ; (Première Octave). 18 instructions.
4° *OCTAVE DES MORTS ET MOIS DES AMES DU PURGATOIRE* (d'après les auteurs contemporains) ; 21 instructions.
5° *L'AVENT* (d'après Bourdaloue, Bossuet, le P. Lejeune, etc.) ; 17 instructions
6° *SUJETS DE CIRCONSTANCES* (16 instructions).
7° *L'EUCHARISTIE* (deuxième octave), d'après les auteurs contemporains, Mgr Bougaud. Mgr Besson, le P. Monsabré, le P Tesnière, etc., 17 instruct.
8° *CARÊME PAROISSIAL 1893* (d'après les auteurs contemporains), 28 instr.
9° *MOIS DE MARIE 1893* (32 instructions).
10° *CARÊME 1894* (24 instructions).
11° *SUJETS DE CIRCONSTANCE*, 2e fascicule (24 instructions).
12° *CARÊME PAROISSIAL* 1895 (22 instructions).
13° *MOIS DE SAINT JOSEPH*, 1895 (32 instructions).
14° *MOIS DE MARIE*, 1895.

5° Les Evangiles des Dimanches et des Fêtes, d'après l'*Expositio aurea in Matthæum et Joannem* de SAINT THOMAS D'AQUIN, suivi de Sermons pour les fêtes de Notre Seigneur, de la Sainte Vierge et des Saints, par M. le chanoine MACQUET, missionnaire apostolique du diocèse d'Amiens, in-8° de 752 pages, 6 fr.

Exceptionnellement net : 2 fr 50 franco.

« Les instructions de M. l'abbé Macquet, écrit M. l'abbé Pitoye, directeur du *Dimanche Paroissial*, ne sont que le développement oratoire des « commentaires de saint Thomas, sur les différents Evangiles des « Dimanches et des Fêtes de l'année.

« A ce point de vue on peut dire qu'elles sont d'une richesse de fonds « inépuisable qui, sous la plume d'un écrivain aussi abondant que M. Mac- « quet, devient une véritable source de considérations pratiques et d'aper- « çus nouveaux.

« C'est le genre apostolique, le genre missionnaire, le vrai genre par « conséquent et nous ne craignons pas de dire *que ces homélies, une fois « connues, deviendront le livre classique du clergé, et la vraie mine « d'or des bonnes et solides prédications.*

« La forme est alerte, imagée. Le style est bien celui d'un homme qui « écrit pour parler ensuite, et non pour se faire lire. »

Sa G. Mgr l'Evêque d'Amiens et le R. P. Monsabré, ont bien voulu écrire à l'auteur les lettres les plus flatteuses.

6° Un volume donnant la **Table alphabétique et analytique** et aussi la **Table méthodique** des matières contenues dans les huit premières années du *Dimanche Paroissial* et leurs suppléments.

Cette *Table méthodique* renferme le plan succinct mais complet de toutes les insructions (environ 1,500) publiées dans les huit années. 9 fr.
franco pour nos seuls abonnés Net 3 fr. 60

7° **Prônes d'un quart d'heure** sur les réalités de la vie présente et panégyriques par M. le Chanoine MACQUET 1 vol. in 8° 4 fr
Exceptionnellement net franco 2 fr. 50

Ces prônes, au nombre de 67, courts, clairs, précis et substantiels forment tout un enseignement fondamental et suivi sur la doctrine chrétienne. 7 Panégyriques terminent ce volume très apprécié.

8° **Deux retraites de première communion,** in-8° 1 fr. 50
Ce volume est donné avec la 5e année du *Dimanche Paroissial.*

Les 10 années et tous les suppléments ci-dessus, compris la Table (sauf les Livres des Annonces Paroissiales) 82 fr. 75

Arras, imp. Sueur-Charruey, 10, rue des Balances.